

ÉTUDES BIBLIQUES

GRAMMAIRE
DU
GREC BIBLIQUE

SUIVIE D'UN CHOIX DE PAPYRUS

PAR

LE P. F.-M. ABEL
DES FRÈRES PRÊCHEURS

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et Fils, Éditeurs

RUE BONAPARTE, 90

1927

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum, die 27^a aprilis 1927.

E. ADAM

v. g.

AVANT-PROPOS

Ainsi que le lecteur en verra les motifs à la fin de l'Introduction, le grec biblique ne doit plus s'étudier isolément. Quoiqu'il revête des concepts souvent étrangers au reste du monde hellénistique et des notions religieuses nouvelles, cet idiome appartient en général à la langue pratiquée aux environs du 1^{er} siècle. Son véritable caractère ne ressortira qu'à la condition d'être confronté avec le grec littéraire et avec les témoins de la *Koinè*. Aussi bien trouvera-t-on dans le présent ouvrage un souci constant de comparer la terminologie et la phrase de la Bible à celles du grec profane des diverses époques.

Ce traité suppose évidemment une certaine connaissance préalable du grec chez l'étudiant qui voudra en aborder la lecture. Néanmoins, l'exposition des paradigmes du classique et les exemples tirés des bons auteurs le dispenseront de recourir à chaque instant à la grammaire des classes. Le rappel des formes et des constructions littéraires lui permettront de mesurer du premier coup d'œil la conformité ou l'écart du style des auteurs sacrés.

D'autre part, les documents de la *Koinè*, papyrus et inscriptions surtout, se trouvant condensés dans des collections dispendieuses que beaucoup n'ont pas sous la main, nous avons pris à tâche d'en fournir de nombreux extraits afin de donner une idée suffisante du langage employé dans l'ambiance des traducteurs et des écrivains bibliques. Aux exemples insérés au cours de la grammaire sont venus se joindre une vingtaine de spécimens en appendice, tirés de la correspondance gréco-égyptienne sur papyrus.

À la disposition logique qui répartit l'exposé de la syntaxe suivant les fonctions que les éléments sont appelés à jouer dans la construction, nous avons préféré le plan traditionnel qui passe

successivement en revue chacune des parties du discours. Si matérielle qu'elle soit, une telle ordonnance a l'avantage d'éviter le morcellement et de faciliter les recherches, car une grammaire de langue morte reste toujours un répertoire où le studieux vient chercher la solution des difficultés qu'il rencontre. Au point de vue biblique, cette recherche a été encore facilitée par l'addition de deux index dont on saura gré au P. C. Lavergne d'avoir diligemment colligé les fiches.

Éviter une prolixité décourageante tout en visant à ne rien omettre d'essentiel, tel a été le but poursuivi dans ces pages que nous dédions aux étudiants de l'École Biblique qui ont assisté au cours de grec qu'il nous fut donné d'y faire durant une quinzaine d'années, laps de temps propice à l'acquisition d'une certaine expérience.

Jérusalem, le 23 avril 1927.

OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS

ET ABRÉVIATIONS COURANTES

- ALLEN : *The infinitive in Polybius comp. with the infinitive in bibl. Greek*, Chicago, 1907.
- ALLO, Apoc. : *Saint Jean. L'Apocalypse*, Paris, 1921.
- BAILLY : *Dictionnaire grec-français*, 3^e éd., Paris, 1899.
- BEKKER, *Anecd.* : *Anecdota Graeca*, I p. 1-476 : *Lexica Segueriana*;
 II p. 479-972 : *Apollonii Alex. de coniunctionibus et de adverbis.*
Dionysii Thracis Grammatica. Choerobosci, Diomedis...
scholia.
- III p. 975-1466 : *Theodosii canones*. Berlin, 1814-1821.
- BLASS : *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 2^e éd., Goettingen, 1902,
 4^e éd., 1913, refondue par A. DEBRUNNER.
- CALLINICUS : *Vita S. Hypatii*, Leipzig, 1895.
- CHOEROBOSCO : voir Bekker II.
- CROENERT : *Memoria graeca Herculensis*, Leipzig, 1903.
- DALMAN : *Grammatik des jüdisch-palästin. Aramäisch*, 2^e éd., Leipzig, 1905.
- DEISSMANN : *Bibelstudien*, Marbourg, 1895.
Licht vom Osten, Tübingue, 1909.
- DITTENBERGER IOG. : *Orientis graeci inscriptiones selectae*, Leipzig, 1903.
 — *Syll.* : *Sylloge inscriptionum graecarum*, 1898.
- ESTIENNE H. *Thes.* : *Stephani Thesaurus graecae linguae*, Paris, 1831.
- ÉTIENNE DE BYZANCE : *Περὶ πόντων*, Leipzig, 1825.
- Etym. magn.* : *Etymologicon magnum seu magnum grammaticae penu.*
- EUSTATHE : *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii in Homeri*
Odysseam; in Homeri Iliadem, Leipzig, 1825.
- GRIMM : *Lexicon graeco-latinum (Clavis philologica)*, ibid., 1879.
- HATZIDAKIS : *Einleitung in die Neugriechische Grammatik*, ibid., 1892.
- HÉRODIEN : *Herodiani Technici reliquiae*, éd. Lentz., ibid., 1867.
- HEZYCHIUS : *Hezychii lexicon*, éd. J. Alberti. Leyde, 1746.
- HUBER, *Lev.* : *Untersuchungen über den Sprachcharakter des griech. Leviticus*,
 Giessen, 1916.
- JACQUIER E., *Actes* : *Les Actes des Apôtres*, Paris, 1926.
- JOÜON : *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.
- KAELKER : *Quaestiones de elocutione Polybiana*, Leipzig, 1880.
- KOCH-ROUFF : *Grammaire grecque* par E. Koch, traduite par L. Rouff, 2^e éd.,
 Paris, 1887.

- KUEHNER-BLASS : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache von R. Kühner, in neuer Bearb. von F. Blass. I Theil*, 1892.
- KUEHNER-GERTH : *II Theil, besorgt von B. Gerth. Hanovre*, 1904.
- KUHRING : *De praepositionum graecarum in chartis Aegyptiacis usu*, Bonn, 1906.
- LAGRANGE, S. Marc : *Évangile selon S. Marc*, Paris, 1911.
- *S. Matth. : Évangile selon S. Matthieu*, ibid., 1923.
- *S. Luc : Évangile selon S. Luc*, ibid., 1921.
- *S. Jean : Évangile selon S. Jean*, ibid., 1925.
- LOBECK : *Phrynichi eclogae nominum et verborum Atticorum*, Leipzig, 1820.
- MARC D. : *Marcus Diaconus. Vita Porphyrii episcopi Gazensis*, Leipzig, 1895.
- MAYSER : *Grammatik der griechischen papyri aus der Ptolemäerzeit.*
I. Laut- und Wortlehre, 1906.
II. Satzlehre, Berlin et Leipzig, 1926.
- MICHEL Ch. : *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles, 1900.
- MILLIGAN : voir MOULTON.
- MEISTERHANS : *Grammatik der attischen Inschriften*, 3^e éd., 1900.
- MOERIS : *Moeridis Atticistae lexicon atticum*, Leipzig, 1831.
- MOULTON : *A grammar of N. T. Greek, I. Prolegomena*, 1906.
II. *Accidence and Word-formation by HOWARD*, 1919-20.
- MOULTON and MILLIGAN : *The vocabulary of the Greek Testam.*, Londres.
- NESTLE : *Novum Testamentum graece et latine*, 1906.
- PERNOT : *Grammaire grecque moderne*, Paris, 1897.
- PHRYNICUS : voir LOBECK.
- PREISIGKE : *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden.*
- RADERMACHER : *Neutestamentl. Grammatik*, Tübingue, 1911.
- REGARD : *Contribution à l'étude des prépos. dans la langue du N. T.*, Paris, 1919.
— *La phrase nominale dans le N. T.*
- RIEMANN et GOELZER : *Grammaire comparée du grec et du latin.*
- ROBERTSON : *A grammar of the greek New Testament in the light of historical research*, New York, 1919.
- ROSSBERG : *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu*, Iena, 1909.
- ROUFFIAC : *Recherches sur les caractères du grec dans le N. T. d'après les inscriptions de Priène*, Paris, 1911.
- RUTHERFORD : *The New Phrynicius*, Londres, 1881.
- SCHMID : *Der Atticismus*, Stuttgart, 1887-97.
- SCHMIDT, Jos. eloc. : *De Fl. Iosephi elocutione observationes criticae.*
- SCHWEIZER : *Grammatik der pergamenischen Inschriften*, Berlin, 1898.
- SUIDAS : *Suidae lexicon graece et latine*, Halle, 1853.
- SWETE : *The Old Testament in greek according to the Septuagint*, Cambridge, 1909-1912.
- THACKERAY : *A grammar of the Old Testament*, I, Cambridge, 1909.
- THIEME : *Die Inschriften von Magnesia... und das T. N.*, 1906.
- TOUZARD : *Grammaire hébraïque abrégée*, Paris.
- VITEAU : *Étude sur le grec du N. T. Le Verbe : Syntaxe des propositions*, Paris, 1893.
- WINER B. : *Grammatik des neutestam. Sprachidioms*, Leipzig, 1867.

- WINER-SCHMIEDEL : 8^e éd., p. 1-272 refondue par SCHMIEDEL, Goettingen, 1894-97.
- BU : *Aegypt. Urkunden aus den königl. Museen zu Berlin; Griech. Urkunden* I-VI, Berlin, 1895-1922.
- Ep. pr. : *Epistulae privatae Graecae* ed. St. Witkowski, Leipzig, 1907.
- Ostr. : *Griechische Ostraca* ed. Wilcken, Leipzig, 1899.
- P Amh. : *The Amherst Papyri* I, II edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1900-1.
- P Brit. Cf. P Lond.
- PEleph. : *Elephantine-Papyri* ed. Rubensohn, Berlin, 1907.
- P Fay. : *Fayûm towns and their Papyri* edd. Grenfell, Hunt et Hogarth, Londres, 1900.
- P Fl. cf. PPetr.
- P Flor. : *Papiri Fiorentini* I-III, edd. Vitelli et Comparetti, Milan, 1905-15.
- P Gen. : *Les papyrus de Genève* I, ed. Nicole, Genève, 1896-1900.
- P Giss. : *Griechische Papyri zu Giessen* I, edd. Eger etc., Leipzig, 1910-12.
- P Goodsp. : *A group of Greek Papyrus Texts* ed. Goodspeed, Chicago, 1906.
- P Goodsp. Cairo : *Greek Papyri from the Cairo Museum* ed. Goodspeed, Chicago, 1902.
- P Grenf. I : *An Alex. Erotic Fragment and other Greek Papyri* ed. Grenfell Oxford, 1896.
- P Grenf. II : *New Classical Fragments, and other Greek and Latin Papyri* edd. Grenfell et Hunt, Oxford, 1897.
- P Hib. : *The Hibeh Papyri* I, edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1906.
- P Leid. : *Papyri Graeci Musei antiquarii publici Lugduni-Batavi*, 1843-83.
- P Leip. : *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig* I, ed. Mitteis, Leipzig, 1906.
- P Lil. : *Papyrus grecs de Lille* I, ed. P. Jouguet, Paris, 1907-1908.
- P Lond. : *Greek Papyri in the British Museum* I-V, edd. Kenyon et Bell, Londres, 1893-17.
- P Magd. : *Papyrus de Magdola* (P Lil. II) ed. Lesquier, Paris, 1912.
- P Oxy. : *The Oxyrhynchus Papyri* I-XVI, edd. Grenfell, Hunt et Bell., Londres, 1898-1924.
- P Par. : *Les papyrus grecs du Musée du Louvre* ed. Brunet de Presle. Notices et extraits des mss. de la bibliothèque impériale XVIII 2, Paris, 1865.
- P Petr. : *The Flinders Petrie Papyri* I-III edd. Mahaffy et Smyly, Dublin, 1891-93.
- P Rei : *Papyrus grecs et démotiques* ed. Th. Reinach, Paris, 1903.
- P Ryl. : *Catalogue of the Greek Papyri in the J. Rylands Library* I, II, ed. Hunt, Johnson et Martin, Manchester, 1911-15.
- P SI. : *Papyri Graeci e Latini* I-VI, ed. Società Italiana, Florence, 1912-20.
- P Strasb. : *Griechische Papyrus zu Strassburg* I-II, ed. Preisigke. Leipzig, 1912, 1920.
- P Tebt. : *The Tebtunis Papyri* edd. Grenfell, Hunt, etc., Londres, 1902-7.
- P Thead. : *Papyrus de Théadelphie* ed. P. Jouguet, Paris, 1911.
- P Tur. : *Papyri Graeci Regii Taurin. Musei Aegypti* ed. Peyron, Turin, 1826-7.
- P Wess. : *Papyrus magique de Paris* édité par Wessely dans les *Denkschriften der philoshistor. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissensch. zu Wien*, 1888, p. 75 ss.

ClG. : *Corpus Inscriptionum Graecarum*, 1828-77.

I Cos. : *The Inscriptions of Cos* edd. Paton et Hicks, Oxford, 1891.

I Magn. : *Die Inschriften von Magnesia...* ed. Kern. Berlin, 1900.

I Perg. : *Die Inschriften von Pergamon* ed. Fränkel, Berlin, 1900.

I Pri. : *Die Inschriften von Priene* ed. von Gaertringen, *ibid.*, 1906.

v. g. (*verbi gratia*) = p. ex. (par exemple).

i. e. (c'est-à-dire) = sc. (scilicet).

s.-e. = sous-entendu.

et al. = et d'autres passages.

Vg = Vulgate.

N. B. — Pour la comparaison des textes évangéliques entre eux on aura avantage à tout point de vue à consulter l'excellente *Synopsis Evangelica* des PP. M.-J. LAGRANGE et C. LAVERGNE (Barcelone 1926).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	v
OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS ET ABRÉVIATIONS COURANTES.....	vii
INTRODUCTION. — LA KOINÈ ET LE GREC DE LA BIBLE.....	xvii-xl
Définition et origine de la Κοινή.....	xvii
Les influences étrangères dans l'élaboration de la Κοινή.....	xxii

PREMIÈRE PARTIE : PHONÉTIQUE

CHAPITRE I ^{er} . — ÉCRITURE.....	1-5
§ 1. — Orthographe.....	1-2
§ 2. — Iota souscrit.....	2-5
CHAPITRE II. — ÉTUDE DES SONS.....	6-27
§ 3. — Les voyelles.....	6-18
<i>Son A</i>	6
<i>Son E</i>	8
<i>Son I</i>	10
<i>Son O</i>	15
<i>Diphthongues avec u</i>	16
<i>Particularités touchant les voyelles</i>	16
§ 4. — Les consonnes.....	18-22
<i>Échange des consonnes</i>	18
<i>Insertion de consonnes</i>	20
<i>Omission de consonnes</i>	20
<i>Simplification des consonnes redoublées</i>	21
<i>Redoublement des consonnes</i>	21
§ 5. — Modifications des consonnes finales.....	22-25
<i>Esprit rude</i>	22
<i>Combinaison euphonique des mots et des syllabes</i>	23
§ 6. — Transcription des noms sémitiques.....	25-27

SECONDE PARTIE : MORPHOLOGIE

CHAPITRE I ^{er} . — LES DÉCLINAISONS.....	29-56
§ 7. — Première déclinaison.....	29-30
§ 8. — Deuxième déclinaison.....	31-35
§ 9. — Troisième déclinaison.....	35-42
§ 10. — Déclinaison des noms propres.....	42-45
§ 11. — Les adjectifs.....	46-47

	Pages.
§ 12. — Les adverbes	47-48
§ 13. — Les degrés de comparaison.....	48-49
§ 14. — Les noms de nombre.....	50-53
§ 15. — Les pronoms.....	53-56
CHAPITRE II. — LES VERBES.....	57-109
§ 16. — Augment et redoublement.....	57-61
§ 17. — Formation des temps.....	61-65
§ 18. — Caractéristique des temps.....	65-73
§ 19. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent.....	73-80
<i>Conjugaison thématique à l'actif</i>	74
<i>Conjugaison thématique au moyen et au passif</i>	77
§ 20. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent (suite).	80-86
<i>Conjugaison athématique à l'actif</i>	80
<i>Conjugaison athématique au moyen et au passif</i>	84
§ 21. — Conjugaison des aoristes seconds.....	86-91
<i>Aoriste second à la voix active</i>	86
<i>Aoriste second au moyen</i>	90
<i>Aoriste second au passif</i>	91
§ 22. — Conjugaison des aoristes premiers.....	91-93
<i>Aoriste premier à l'actif</i>	91
<i>Aoriste premier au moyen</i>	92
<i>Aoriste premier au passif</i>	93
§ 23. — Conjugaison des futurs.....	93-94
<i>Futur à l'actif et au moyen</i>	93
<i>Futur au passif</i>	94
§ 24. — Conjugaison des parfaits	94-99
<i>Le parfait à l'actif</i>	94
<i>Le parfait au moyen et au passif</i>	97
§ 25. — Tableau des verbes irréguliers	99-109
CHAPITRE III. — FORMATION DES MOTS.....	110-118
§ 26. — Dérivation.....	110-116
<i>Substantifs dérivés de verbes</i>	110
<i>Substantifs dérivés d'adjectifs</i>	112
<i>Substantifs dérivés de substantifs</i>	113
<i>Adjectifs dérivés de racines verbales</i>	114
<i>Adjectifs dérivés de substantifs</i>	114
<i>Verbes dérivés</i>	115
§ 27. — Composition.....	116-118
<i>Substantifs composés</i>	116
<i>Adjectifs composés</i>	117
<i>Verbes composés</i>	118

TROISIÈME PARTIE : SYNTAXE

CHAPITRE 1 ^{er} . — DE L'ARTICLE.....	119-130
§ 28. — Article pris au sens démonstratif.....	119
§ 29. — Article joint au substantif.....	120-124
§ 30. — Omission de l'article devant les substantifs.....	124-125
§ 31. — Article avec les noms accompagnés d'une détermination....	125-127
§ 32. — Article avec les adjectifs qui font partie du prédicat.....	127-130

	Pages.
CHAPITRE II. — LES PRONOMS.....	131-148
§ 33. — Les pronoms personnels, réfléchis et possessifs	131-138
<i>Pronoms personnels</i>	131
<i>Pronoms réfléchis</i>	135
<i>Pronoms-adjectifs possessifs</i>	136
§ 34. — Pronoms démonstratifs.....	138-139
§ 35. — Pronoms relatifs et interrogatifs	140-145
<i>Pronoms relatifs</i>	140
<i>Pronoms interrogatifs</i>	142
§ 36. — Pronoms indéfinis.....	145-148
CHAPITRE III. — ADJECTIFS ET NOMS DE NOMBRE.....	149-154
§ 37. — Adjectifs; Degrés de comparaison.....	149-153
§ 38. — Noms de nombre.....	153-154
CHAPITRE IV. — SYNTAXE D'ACCORD.....	155-164
§ 39. — Sujet et prédicat.....	155-158
§ 40. — Accord.....	158-162
§ 41. — Syntaxe du genre et du nombre	162-164
CHAPITRE V. — SYNTAXE DES CAS.....	165-203
§ 42. — Le Nominatif et le Vocatif.....	165-167
§ 43. — L'Accusatif.....	168-175
<i>Accusatif régime</i>	168
<i>Accusatif circonstanciel</i>	174
§ 44. — Le Génitif.....	175-192
<i>Génitif avec les noms</i>	175
<i>Génitif avec les verbes</i>	180
<i>Génitif avec les adjectifs et les adverbes</i>	189
<i>Génitif avec les comparatifs</i>	191
<i>Génitif circonstanciel</i>	191
§ 45. — Le Datif.....	192-203
<i>Datif proprement dit</i>	192
<i>Datif d'intérêt</i>	196
<i>Datif d'accompagnement</i>	197
<i>Datif instrumental</i>	199
<i>Datif local ou locatif</i>	201
CHAPITRE VI. — LES PRÉPOSITIONS.....	204-241
§ 46. — Prépositions gouvernant un seul cas.....	205-211
<i>Prépositions avec le génitif</i>	205
'Εκ.....	205
'Από.....	207
Πρό.....	209
'Αντί.....	210
§ 47. — Prépositions gouvernant un seul cas (suite).....	211-215
<i>Prépositions avec le datif</i>	211
'Εν.....	211
Σύν.....	214
'Ανά.....	215
§ 48. — Prépositions gouvernant un seul cas (fin).....	215-218
<i>Prépositions avec l'accusatif</i>	215

	Pages.
Εἰς.....	215
Ἀνά.....	218
§ 49. — Prépositions gouvernant deux cas :	
<i>Le génitif et l'accusatif</i>	219-226
Διὰ.....	219
Κατά.....	221
Ὑπέρ.....	223
Μετά.....	225
§ 50. — Prépositions gouvernant trois cas :	
<i>Le génitif, le datif et l'accusatif</i>	227-239
Ὑπὲρ.....	227
Παρά.....	228
Πρός.....	230
Περί.....	232
Ἀμφί.....	234
Ἐπί.....	234
§ 51. — Prépositions improprement dites.....	239-241
CHAPITRE VII. — LE VERBE : LES VOIX.....	242-248
§ 52. — Voix active.....	242-244
§ 53. — Voix moyenne.....	244-247
§ 54. — Voix passive.....	247-248
CHAPITRE VIII. — LE VERBE (suite) : LES TEMPS.....	249-268
§ 55. — Sens des temps de l'indicatif.....	250-260
<i>Le présent</i>	251
<i>L'imparfait</i>	252
<i>L'aoriste</i>	254
<i>Le parfait</i>	257
<i>Le plus-que-parfait</i>	259
<i>Le futur</i>	259
§ 56. — Sens des temps en dehors de l'indicatif....	260-266
<i>Le présent et l'aoriste</i>	260
<i>Le parfait</i>	265
<i>Le futur</i>	265
§ 57. — Conjugaison périphrastique.....	266-268
CHAPITRE IX. — LE VERBE (suite) : MODES DANS LES PROP. INDÉPENDANTES....	269-275
§ 58. — L'indicatif.....	268-270
§ 59. — Le subjonctif et le futur de l'indicatif.....	270-273
§ 60. — L'impératif.....	273-274
§ 61. — L'optatif.....	274-275
CHAPITRE X. — LE VERBE (suite) : MODES DANS LES PROP. SUBORDONNÉES.....	276-299
§ 62. — Propositions complétives ou substantives.....	277-281
§ 63. — Propositions interrogatives indirectes.....	281-282
§ 64. — Propositions complétives avec ἵνα, ὅπως ou μή.....	282-286
§ 65. — Propositions finales et propositions consécutives.....	286-287
§ 66. — Propositions conditionnelles.....	287-290
§ 67. — Propositions relatives ou adjectives.....	290-294
§ 68. — Propositions adverbiales circonstancielles.....	294-299

	Pages.
CHAPITRE XI. — LES FORMES NOMINALES DU VERBE :	
I. — L'INFINITIF.....	300-320
§ 69. — L'infinitif sans article.....	300-309
§ 70. — L'infinitif avec l'article.....	309-316
§ 71. — Les cas avec l'infinitif.....	316-320
CHAPITRE XII. — LES FORMES NOMINALES DU VERBE (suite) :	
II. — LE PARTICIPE.....	321-330
§ 72. — Le participe en apposition ou complément distinctif.....	321-322
§ 73. — Le participe prédicat.....	322-325
§ 74. — Le participe comme proposition secondaire.....	325-330
CHAPITRE XIII. — DES PARTICULES.....	331-355
§ 75. — Négations.....	331-336
§ 76. — Adverbes.....	336-337
§ 77. — Conjonctions.....	338-340
<i>Particule &v</i>	338
<i>Particules interrogatives</i>	338
<i>Particules d'affirmation</i>	339
§ 78. — Conjonctions de coordination.....	340-348
<i>Conjonctions copulatives</i>	340
<i>Conjonctions disjonctives</i>	344
<i>Conjonctions adversatives</i>	345
§ 79. — Conjonctions de subordination.....	348-355
<i>Conjonctions comparatives</i>	348
<i>Conjonctions déclaratives</i>	350
<i>Conjonctions finales</i>	350
<i>Conjonctions consécutives</i>	350
<i>Conjonctions conditionnelles</i>	352
<i>Conjonctions causales</i>	353
<i>Conjonctions concessives</i> ..	354
<i>Conjonctions temporelles</i>	354
CHAPITRE XIV. — DU STYLE.....	356-369
§ 80. — Construction du discours.....	356-362
§ 81. — Ordre des mots.....	362-364
§ 82. — Construction incomplète et construction surabondante.....	364-366
§ 83. — Figures de rhétorique.....	366-369
APPENDICE. — CHOIX DE PAPYRUS.....	370-378
INDEX DES MOTS GRECS.....	379-384
INDEX DES TEXTES BIBLIQUES.....	385-415

INTRODUCTION

LA KOINÈ ET LE GREC DE LA BIBLE

Définition et origine de la Κοινή.

Ce n'est pas sans tâtonnement que les modernes sont arrivés à préciser ce que les anciens grammairiens comprenaient sous le terme de ἡ κοινὴ διάλεκτος qu'ils opposaient aux dénominations des autres dialectes grecs¹. S'appuyant sur les conclusions de Sturz et d'Hatzidakisen particulier, Thumb, le plus hardi défricheur de ce domaine, propose cette définition à laquelle les hellénisants contemporains se sont ralliés : la Κοινή est l'ensemble du développement du grec usuel depuis Alexandre le Grand jusqu'à la fin de l'antiquité². Par *usuel* s'entend la langue de la conversation et des relations commerciales. La fin de l'antiquité est fixée vers l'an 500 de notre ère qui marque une séparation entre la phase de la langue commune et celle du néo-grec. Quoiqu'envisagée surtout comme idiome parlé, la Κοινή embrasse également la littérature qui s'est greffée sur elle avec retours au classique de sorte qu'elle s'étend aux diverses formes de la production littéraire hellénistique : inscriptions³, lettres privées, œuvres historiques, Polybe et Josèphe par exemple, œuvres bibliques, lesquelles ne sont, au demeurant, qu'un compromis entre la langue parlée et la tradition des anciens auteurs, entre la vie et l'école, comportant des dosages inégaux de la langue de la conversation et du langage savant, point de vue excellemment déterminé par Sturz appelant cette coutume vulgarisée *ea qua Graeci omnes et indocti in vita communi sermonibusque quotidianis et docti etiam*

1. HÉRODIEN II, p. 338, 432 etc. (voir *index* éd. Lentz, p. 1212); on y trouve aussi les formules ἡ κοινὴ συνήθεια, p. 279, ἡ ἡμετέρα διάλεκτος; EUSTATHE, I, 9, 24; *Etym. magn.*, 760, 20 : ἡ κοινὴ συνήθεια καὶ διάλεκτος.

2. *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), p. 7.

3. Des études spéciales ont été consacrées aux inscriptions de Magnésie (NACHMANSON, THIEME), de Priène (ROUFFIAC), de Pergame (SCHWEIZER).

*in scriptis uterentur*¹. Les Atticistes eux-mêmes, en dépit de leurs efforts à ressouder la langue littéraire à l'attique, sont des témoins de la Κοινή. Ils se montrent, en effet, impuissants à se dégager tout à fait de l'hellénisme dans lequel ils se trouvaient comme plongés. L'hellénisme s'entend ici de la civilisation grecque en train de devenir ou devenue la civilisation mondiale. Sa langue, l'hellénistique n'est, en somme, que la Κοινή, la langue estropiée des Barbares aussi bien que celle des ignorants et des instruits d'Alexandrie, d'Athènes, d'Antioche ou de Pergame.

La Κοινή est le langage qui a remplacé les anciens dialectes lorsque la Grèce, tout en ayant perdu son indépendance, octroyait son *parler* au monde conquis par les Macédoniens. La fusion des clans de l'armée conquérante et colonisatrice, leur contact avec des populations allogènes devaient naturellement aboutir à un idiome mélangé. Les dialectes dont usaient les sujets, les alliés et les mercenaires enrôlés sous le sceptre d'Alexandre étaient-ils mêmes exempts de tout amalgame? L'histoire du grec ancien laisse entrevoir que les relations établies entre les républiques de l'Hellade et l'Ionie n'avaient pas été sans altérer la pureté des dialectes régionaux. Le renversement des barrières derrière lesquelles se cantonnaient jadis les divers groupes pélasgiques avait provoqué un échange de phonèmes, de flexions, de mots, de locutions qui préparait la Κοινή dont on a pu dire qu'Aristote et Xénophon furent les précurseurs. La réflexion de l'auteur de « la République des Athéniens », traité écrit en 424 avant J.-C et attribué à tort à Xénophon, pour être quelque peu exagérée, n'en reste pas moins suggestive : « Tandis que les Hellènes gardent de préférence leur langue, leurs usages et leurs costumes, les Athéniens usent d'un mélange de tous les Hellènes et les Barbares². »

Du fait de son hégémonie et de sa prospérité commerciale au v^e siècle, Athènes ne se faisait aucun scrupule d'emprunter un peu partout, je dirais libéralement. Son langage s'ouvrit à cette influence ionique qui supplantait son alphabet et pénétrait l'art et la littérature de l'Attique. Épigraphe des vases, inscriptions lapidaires, libellés des traités, formules de serments adoptent, au iv^e siècle, des mots étrangers, surtout ioniens dans le parler courant et les compositions littéraires. doriens pour l'épigraphie. Dès lors, des formes devenues communes remplacent celles de l'attique pur telles que

1. *De dial. maced. et alex.* (1808) p. 29 d'après THUMB, *op. l.*, p. 7, note 2.

2. *Athen. Reipubl.*, II, 8 : 'Αθηναῖοι δὲ κεκραμένη ἐξ πάντων τῶν Ἑλλήνων καὶ Βαρβάρων.

βασίλισσα, νόος, καθ' ἰδίαν, impérat. plur. en -ωσαν, εἶπας pour εἰπών, οὐθείς, -άρχης pour -αρχος. Ainsi comprise, la Κοινή revendique un fondement attique qui n'est ni le vocabulaire ni le style des lettrés mais l'usage populaire, vivant à côté de la langue classique et admis parfois dans les comédies avant de s'imposer aux littérateurs à partir du IV^e siècle. L'influence doriennne tient si peu de place dans cette éclosion du dialecte commun qu'elle est considérée comme nulle tandis que la contribution de l'ionien s'y manifeste avec abondance : ainsi la contamination de la déclinaison α par η (μοίρης), les formes ἔνεκεν, ἔπειτεν, τρεῖςκαιδέκατος et similaires, κλίβανος, τὸ ῥύπος, ἄρσην, θάρσος, ρσ pour ρρ, σσ pour ττ, etc. Quelques particularités attiques ont persisté à côté de celles que l'Ionie avait répandues, non par l'effet de la protection des grammairiens mais par le phénomène linguistique concernant les irrégularités. Certains mots garderont par exemple le double ττ ou le double ρρ, ou la voyelle α pour ε comme κύαθος, ὕαλος, φιάλη.

Ces exceptions apparentes rentrent cependant sous les lois d'unification auxquelles la Κοινή soumet ses emprunts, conservant la tournure ionienne à tel groupe de mots, la tournure attique à tel autre, car nous ne devons pas perdre de vue que la langue commune est plutôt une combinaison d'idiomes que la substitution d'un dialecte aux autres dialectes. Son point de départ, c'est de l'attique parlé imbu d'ionisme et mêlé de quelques autres éléments sporadiques.

Devant une langue hellénistique parvenue à l'apogée de son évolution, des esprits cultivés auront de la peine à distinguer ce point de départ obnubilé par le recul du temps et l'accumulation des apports étrangers. Galien se posera ce dilemme trop nettement tranché à propos de la κοινή διάλεκτος qu'il adopte pour ses écrits : ou elle est de l'attique, ou un dialecte tout à fait différent¹. La véritable investigation à exercer en vue d'élucider la genèse de l'hellénistique est celle qui a pour objet les éléments constitutifs du langage préhellénistique. Cette opération aura pour résultat tangible de montrer que pour le choix de α et de η, pour le vocalisme de mots tels que κόρη, ὄλος, ξένος (ionien κόρη, ὄλος, ξένος), pour les cas de l'aspiration, pour les lois de la contraction, de la déclinaison et de la conjugaison, la Κοινή suit, à peu d'exceptions près, les règles

1. Περί διαφορᾶς σφυγμῶν II, 5 : ἡμεῖς μὲν οὖν ἡρήμεθα τὴν κοινήν διάλεκτον, εἴτε μία τῶν Ἀτθίδων... εἴτε καὶ ἄλλη τις ὄλος. THUMB, op. l., p. 203, note 6.

de l'attique. Quant aux vulgarismes de la langue populaire de l'Attique qui ont pu se perpétuer dans la longue phase de l'hellénisme, la confrontation présente plus de difficulté parce que nous connaissons assez mal cette langue populaire. En tout cas, il est certain que l'ionien n'a pénétré qu'accidentellement dans le vocalisme et la flexion de la Κοινή. Mais où l'ionisme joue un rôle important, c'est dans le vocabulaire. Le fait se remarque déjà dans les œuvres de Xénophon qui use de mots empruntés à l'ionien et passés dans la vie courante. Thumb cite ἀδρύνω, ἐπισάττω, μόχθος qui appartiennent aussi à la grécité biblique, ἀραιός, θάλλω, λεηλατῶ, ὄχθος employés par des écrivains postérieurs. On relève chez Aristote ἀπαρτίζω, ἐκτιρώσχω, κοπάζω, νωθρός, κώνωψ, autant de traces du parler de l'Ionie. Rien n'empêche de conjecturer qu'à l'époque de ces gens de lettres, la littérature tirait une partie de son vocabulaire ionique dans la langue parlée autour d'eux¹.

L'intrusion des vocables ioniques, encore à l'état embryonnaire chez les auteurs de l'Attique, fait partie de l'organisme de la langue commune une fois constituée. Le grec biblique abonde en termes du domaine ionien : ainsi αἰρετίζω, διαφάσχω, ἐπιδιαίρω, ζυμώω, ὑψόω καθυστερῶ rien que dans le Pentateuque; ἔκτρωμα, σκορπίζω, ἀπαρτισμός, κοπάζω, ὄλυνθος, πτύσμα, σανδάλιον dans le N. T. et en partie dans les LXX. Est-ce à dire que les auteurs sacrés se soient pénétrés de la littérature de l'Ionie? Non; ils ont tout bonnement puisé dans le vocabulaire de la Κοινή, tout comme Polybe, Josèphe et les gens qui griffonnaient sur les papyrus en Égypte², dans ce vocabulaire riche d'ionisme devenu celui de la langue hellénistique. Ces mots condamnés par les grammairiens atticistes, stigmatisés par Ἑλληνικῶς, le pourraient être bien souvent par Ἰακῶς, car ils paraissent foncièrement ioniens et se recommander d'Hérodote et d'Hippocrate. Toutefois leur incorporation dans la Κοινή est si évidente qu'un bon nombre ont persévéré dans le grec vulgaire parlé de nos jours.

Battus en brèche par cette sorte de langue internationale, si commode pour les transactions et l'administration, les anciens dialectes du monde grec eurent du mal à prolonger leur existence.

1. Cf. THUMB, p. 208-215.

2. Voir MAYSER, *Grammatik der griech. Papyri*, p. 9-24, sur l'influence ionienne dans la Κοινή des papyrus au point de vue du vocalisme, de la flexion et du vocabulaire. Pour les traces de dorisme et d'éolisme, voir p. 5 ss.

Éoliens et Ioniens furent les premiers à abandonner leur façon propre de parler. Dès le III^e siècle avant J.-C. l'Ionie grave des inscriptions en hellénistique, et c'est des îles ioniennes que commence à s'opérer la diffusion de la Κοινή qui gagne d'abord l'Asie Mineure ionienne et éolienne, puis la Béotie et la Thessalie avant l'ère chrétienne. Au I^{er} siècle après J.-C. les Rhodiens parlent encore dorien, mais l'épigraphie témoigne qu'à partir de cette date ils sont envahis par le dialecte commun. En raison de l'isolement et du peu d'activité extérieure de sa population, le Péloponèse demeura plus longtemps attaché à ses dialectes d'où provenait surtout en Arcadie une langue commune achéo-dorienne en usage encore aux premiers siècles de notre ère, sans être une langue littéraire. Polybe de Mégalopolis ne s'en est pas servi, lui préférant la Κοινή qui devait atteindre la Morée sous l'empire romain. Seul, le Laconien s'est maintenu sous sa forme actuelle, le Zakonique, dans la région de Sparte.

Les pastiches composés par diverses corporations en mal de dilettantisme ne prouvent rien en faveur de la survivance des anciens dialectes. Quand les médecins imitaient la langue d'Hippocrate et que les néopythagoriciens écrivaient en dorien par déférence envers Pythagore ou pour lui endosser leurs productions, ils usaient non d'un idiome vivant mais d'une adaptation souvent maladroite du style et du vocabulaire des maîtres puisés dans les livres. Une telle archéographie n'a pas plus de valeur pour l'histoire du grec que les contes drôlatiques de Balzac ou de Léon Daudet à la manière de Rabelais pour la connaissance de l'évolution du français. Autrement instructive est l'épigraphie qui permet de suivre la pénétration progressive des dialectes locaux par la Κοινή jusqu'au jour où celle-ci finit par les supplanter¹. Le grec moderne, qui par son fond tient à la Κοινή, a conservé si peu d'anciens éléments dialectaux qu'un hellénisant de l'envergure de H. Pernot a pu affirmer qu'il n'y a pas traces d'anciens dialectes en néo-grec. Suivant l'opinion plus nuancée émise par Thumb, le grec moderne n'a pas maintenu toutes les formes dialectales jadis entrées dans la langue hellénistique, mais il en a gardé quelques-unes². Au reste, même en fait de

1. Le détail de la progression de la Κοινή dans le style épigraphique est fourni par Thumb avec des statistiques, p. 44-52.

2. *Op. l.*, p. 77 ss. Que ττ attique ait persisté dans quelques formes vulgaires du langage parlé, c'est ce que montre le maintien de κυττάρι (Crète), πιττάχι, τέτταρες

dialectisme le grec moderne reste strictement tributaire de la Κοινή, ce qui revient à la position prise par H. Pernot contre les survivances dialectales dans le néo-grec préconisées par Hatzidakis¹.

Les influences étrangères dans l'élaboration de la Κοινή.

Si, du monde grec où notre observation s'est volontairement confinée jusqu'ici, nous passons à l'élaboration de la Κοινή parmi les peuples étrangers subjugués et colonisés par des éléments helléniques d'origine diverse, une question surgit spontanément, à savoir jusqu'à quel point ont réagi sur la langue des vainqueurs les idiomes variés et de génie si différent en usage chez les vaincus. Il n'y a pas à insister sur un lot d'appellations, s'appliquant surtout à des denrées véhiculées par les Phéniciens, déjà naturalisées dans le grec ancien avant l'expansion de l'hellénisme et dont la désinence grecque dissimulait la provenance étrangère, telles que ἀρραδών, βύσσος, κιννάμωμον, κύμινον, λίβανος, μνᾶ, σάκκος, σίγλος, συκάμινος, κυπάρισσος, κάμηλος². Les Attiques n'hésitaient pas à parler de παράδεισος, de παρασάγγης, de μανδύας, un peu d'exotisme n'ayant jamais déparé une belle langue. A cause de sa situation dans les milieux hétérogènes où il devait se développer, le grec hellénistique se trouvait plus exposé à céder au courant des emprunts, et pourtant nous devons dire que malgré cela le caractère de la langue n'a pas été modifié. Les modifications n'ont porté que sur des points secondaires et encore furent-elles assez localisées pour laisser intacte l'unité de la Κοινή et ne donner naissance qu'à des provincialismes.

ASIE MINEURE. — Le phrygien, le lycæonien, le lydien et autres parlers de l'Asie Mineure ayant totalement disparu, il est difficile au linguiste de préciser le contingent qu'ils ont pu fournir au grec. Les

(Chio). N'y aurait-il pas un reste d'ionisme dans βάθρακος, κύθρα, κολοκύθι, κλιθάνιν, νοσίδα, τέσπερις? Des formes en α au lieu de η rappellent le dorien, mais il faut se garder de les traiter toutes comme des dorismes, car des patois actuels dérivés de la Κοινή offrent aussi ces particularités.

1. PERNOT, *Études sur les subsistances dialectales en néo-grec; les inscriptions de Paros*, dans les *Études de philologie néo-grecque* publiées par Jean PSICHARI, p. 45 ss. Toutefois on ne saurait refuser à M. Hatzidakis la persistance d'anciennes formes dialectales dans quelques provinces reculées. Le parler populaire, nous le voyons encore en France, reste plus attaché qu'on pense à ses origines, et personne ne soutiendra que la langue d'oc encore en usage a emprunté au latin par l'intermédiaire de la Κοινή française.

2. Cf. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, I, p. 45 ss., 402-467; BOCHART, *Geographia sacra*, I cap. 14 et 15; H. LEWY, *Die semitischen Fremdwörter in griechisch hen-*

quelques termes de ce cru se sont tellement fondus par suite de leur adaptation à la phonétique grecque que l'on ne sent plus leur origine étrangère. Plus facilement que toute autre, la population de l'Asie Mineure fut gagnée à l'hellénisme auquel l'avait préparée le voisinage des brillantes colonies ioniennes¹. Il s'opéra en cette contrée, non pas une simple juxtaposition comme ailleurs, mais une véritable fusion de l'élément grec et de l'élément indigène sur le fond commun de la civilisation hellénique. Quoique peu considérable, l'influence des Asiates a eu pour effet de modifier le système vocalique en introduisant ε au lieu de ι, ει, υ, η, en enlevant à ν son articulation labiale, et d'adoucir certaines consonnes après une nasale. On leur a reproché surtout de ne pas tenir compte des longues et des brèves et de préparer ce nivellement de la quantité aboutissant au procédé du grec moderne qui donne à la syllabe accentuée plus de durée qu'à la syllabe non accentuée. Le degré de prolongation, indépendant de la nature même de la voyelle ou de la diphtongue, a tout simplement remplacé le ton. La prothèse de ι dans des cas tels que ἰστέλλῃ, εἰστρατριώτης, Ἰσπεφανίων est regardée comme une particularité issue de Phrygie².

ÉGYPTE. — L'abondance des documents relatifs à la vie privée et émanant de gens ordinaires de tous degrés de culture permet de suivre en Égypte mieux que partout ailleurs l'évolution de la Κοινή. Entre les pièces des chancelleries ptolémaïques et l'attique, il y a un accord assez étroit pour le lexique, la morphologie et la syntaxe. Quant aux documents privés, lettres, pétitions, récits de songe, rapports, qui s'écartent si fréquemment du style et de la phonétique des actes publics, Mayser³ les considère comme des témoins de la langue écrite en ce sens que leurs auteurs tendaient à reproduire cette langue; ceux-ci toutefois, en raison des lacunes de leur instruction, atteignaient de plus ou moins près le but envisagé par eux. Si leur dessein n'était pas d'écrire en dialecte populaire, l'ignorance ne les obligeait-il pas d'y recourir souvent? C'est du parler vulgaire que relèvent ici comme ailleurs les cas d'extension vocalique (*anaptyxis*) tels que μελιχερώου pour μελιχρόου, ἔθινῶν pour ἔθινων, ou du phénomène plus fréquent d'haplologie tels que ὑπόκκινος pour ὑποκόκκινος, πλεῶν pour πλεόνων, τὸ χῆλον pour τὸ

1. Cf. G. RADET, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (687-546).

2. THUMB, *op. l.*, p. 143-150.

3. *Grammatik der griech. Papyri*, p. 3.

καθῆκον. Ces singularités comme tant d'autres, appartenant au terrain d'évolution du grec vulgaire, n'ont aucune relation avec l'idiome des autochtones. Il est frappant, du reste, à quel point la Κοινή égyptienne s'est tenue en garde contre les éléments étrangers. Les noms égyptiens qu'elle rencontrait inévitablement, elle ne manquait pas de les soumettre aux lois de la phonétique et de la flexion hellénistiques. Rares sont les noms conservés indéclinables. A l'occasion, le mot indigène se trouve traduit : πλοῖον παπύρινον, ὃ καλεῖται Αἰγυπτιστεὶ ῥωψ. A part les noms de mois et de personnes, le vocabulaire demeure essentiellement grec même en ce qui concerne le culte, la milice, les poids, les mesures et les monnaies. Si l'on vient, plus tard, à y rencontrer des termes étrangers, ce seront des termes latins. Les mois macédoniens n'ont pas disparu subitement de l'usage ptolémaïque. Un certain nombre de vocables d'origine égyptienne avaient depuis longtemps pénétré dans la langue classique, comme τύτος, πάπυρος, κῑκι, de même que les mots sémitiques trouvés dans les papyrus. Quelques termes rappellent la domination perse sur les bords du Nil : ἄγγαρος, ἀρτάβη, γάτα, κόνδυ, παράδεισος, πεῖπερι. Comme mots étrangers nouveaux on ne signale guère aux temps ptolémaïques que θῆζις et trois ou quatre autres à l'époque impériale. A ce point de vue et encore plus au point de vue de la construction, l'influence indigène apparaît donc insignifiante. Pour la phonétique, elle est plus accentuée. On considère comme particularités coptisantes ε pour α (ἔπαντες), ει pour ι (ἔστειν), α pour αι à la fin des mots (αἰροῦμα), κ pour γ (ἀρχυρίου), χ pour κ (ἄχυρος), π pour φ (ὀρθαλμῶ) et inversement, l'emploi arbitraire de δ, τ, θ l'une pour l'autre, l'insertion d'un ν devant τ et δ (τηλικούντων, Πολύνδικος), κξ pour ξ (ἐκξουσία), la disparition du γ entre deux voyelles (ὀλί(γ)ος). L'insertion d'un γ par un phénomène contraire (ὕγιγαίνης), et le développement de la nasale devant une labiale (λήμψομαι), qui sont fréquentes en Égypte, appartiennent également à l'Asie Mineure.

En dépit de ces anomalies de prononciation, il reste avéré que le grec de la colonisation ptolémaïque s'est imposé aux indigènes comme une langue bien supérieure à la leur comme richesse de vocabulaire et aptitude à rendre toutes les nuances de la pensée. La Κοινή égyptienne s'est développée à l'intérieur des villes et bourgs de population hellénique, la démarcation entre Grecs et Égyptiens n'ayant jamais cessé sur les bords du Nil. Quand les autochtones

voudront remettre en honneur leur idiome national, ils composeront leur copte avec l'alphabet grec, et une foule de mots de l'usage hellénistique mis en cours par la Κοινή, ou simplement extraits d'ouvrages grecs soumis à la traduction, voisineront avec les éléments d'origine égyptienne.

SÉMITISMES. — La réaction des langues sémitiques sur le grec n'a-t-elle pas été plus efficace que celle de l'égyptien ? Question longtemps disputée surtout pour le grec biblique entre l'école hébraïste qui découvrait des sémitismes un peu partout, même dans des expressions admises par le grec de la conversation, et l'école puriste s'efforçant à tout ramener aux règles de l'attique¹. On s'est frayé aujourd'hui une voie moyenne en reconnaissant dans le fond du grec biblique la langue vulgaire parlée par le monde hellénisé depuis Alexandre le Grand. Ce n'est ni un dialecte, ni un jargon de la Κοινή, mais la langue populaire de l'hellénisme élevée à la dignité de littérature². Toutefois cette notion se présente-t-elle comme incompatible avec la teinte sémitique indéniable de cette littérature ? Depuis que Deissmann a réduit, à la lumière des papyrus, le nombre des mots et des détails grammaticaux taxés jusqu'ici d'hébraïsmes, il se produit une tendance à ramener à zéro l'élément sémitique des livres bibliques. Ce résultat, avouons-le, est encore lointain car les plus acharnés à revendiquer le bien de la Κοινή dans la Bible, comme Thumb par exemple, confessent que la grécité biblique ne peut être complètement soustraite à l'influence hébraïque attendu que les Septante sont une traduction de l'hébreu et que la langue néotestamentaire exprime des concepts araméens. Seulement le sémitique se manifeste plus dans le style et dans la tournure de l'esprit que dans la langue prise au sens strict. Ni le parallélisme des LXX, ni l'emploi des paraboles, ni la pensée du bilingue Paul ne sont helléniques, mais grecs sont assurément le lexique et la grammaire de leur

1. On trouvera dans WINER-SCHMIEDEL, *Grammatik des neutestam. Sprachid.*, I, p. 14, une ample documentation sur cette controverse devenue oiseuse aujourd'hui.

2. Berger de Xivrey disait déjà en 1856 dans son *Mémoire sur le style du N. T.*, alors que la connaissance de la Κοινή était encore restreinte : « Un langage vulgaire, commun aux Grecs de basse classe, dispersés sur tant de points de l'empire romain, commençait déjà à modifier l'antique grécité dans le sens des langues modernes ; mais il serait sans doute resté encore longtemps sans servir à la rédaction d'aucune œuvre susceptible de traverser les siècles pour arriver jusqu'à nous, si les Évangélistes ne l'eussent employé à exprimer ce qu'il peut y avoir de plus sublime dans ce monde. » *Mémoires de l'Institut...*, t. XXIII, p. 6.

texte¹. Nous verrons s'il y a lieu d'apporter quelque tempérament à une affirmation aussi tranchante.

Sous peine de nager dans l'équivoque, il est nécessaire de faire la part du caractère spécial de la littérature biblique, quoiqu'elle se rattache à l'ensemble de l'hellénisme. Ce serait commettre une méprise que de la tenir pour un témoin d'un idiome judéo-grec que rien n'établit par ailleurs, et qui se trouve ruiné, suivant la remarque de Thackeray, par le contraste frappant existant entre les écrits grecs d'origine juive et les traductions comprises dans la Bible grecque. Il est d'une importance capitale de relever la différence de style qui saute aux yeux lorsque nous passons de la préface du Siracide à la version de l'œuvre de son grand-père, contraste analogue à celui qui se rencontre entre la préface de Luc et son histoire de l'Enfance. La même opposition se remarque entre les expositions de Philon et les citations des Septante qu'il incorpore dans ses ouvrages. Josèphe comme Philon représente, il est vrai, la Κοινή littéraire, mais s'il avait existé un dialecte judéo-grec, il est probable qu'il eût laissé dans leurs écrits plus d'une trace². La version des LXX aurait pu, en réalité, se rapprocher davantage du génie hellénique puisqu'elle s'adressait à des Juifs qui ne savaient que le grec. Mais elle fut gênée par un respect exagéré de la lettre de l'Écriture; de là ses obscurités et ses non-sens. Ses hébraïsmes sont bien souvent des péchés conscients contre le grec dus à la théorie que les mots inspirés doivent être rendus au point que chaque détail ait son équivalent. Encore peu opérante dans le Pentateuque des LXX, cette théorie du servilisme est allée en s'accroissant jusqu'à produire les bizarreries outrageusement barbares d'Aquila.

L'élimination d'un certain nombre de prétendus hébraïsmes par les linguistes modernes, tout en modifiant nos idées sur l'étendue et la nature de l'influence sémitique, n'a pas réussi à effacer les marques profondes de cette influence dans le grec de l'Ancien et du Nouveau Testament. Thackeray n'a pas hésité à faire sienne la formule pleine de tact du D^r J. H. Moulton : il y a hébraïsme dans

1. THUMB, *op. l.*, p. 121 s.

2. THACKERAY, *A grammar of the Old Testament in Greek*, p. 27 s. On n'a guère trouvé chez Josèphe qu'un hébraïsme : προστίθεσθαι וַיִּסָּךְ avec l'infinitif signifiant *continuer*. Le plus clair représentant de la langue vulgaire parlée par les Juifs est, dans la Bible grecque, le livre de Tobie.

l'emploi immodéré d'une tournure, d'une locution, d'une phrase qui peut à la rigueur être grecque, mais dont la fréquence ne s'explique que par sa coïncidence avec l'hébreu¹. Ainsi ἐνώπιον, non absent des papyrus à partir du II^e siècle av. J.-C., est une traduction favorite de לפני et de בעיני. Le καὶ ἰδοὺ est vraiment trop fréquent dans saint Luc pour n'être pas regardé comme une tournure biblique. Cette théorie de l'*accumulation* rend un compte exact de la couleur hébraïque du Pentateuque et des autres parties les plus anciennes des Septante. Pris individuellement, ces tours de langage peuvent avoir des parallèles dans les papyrus, mais dans aucun autre cycle que la Bible et ses dépendances on ne les rencontre avec cette profusion. « La Καινὴ, ajoute Thackeray, était caractérisée par une tendance à la simplification. Le grec était en voie de devenir une langue analytique plutôt que synthétique. La tendance se trouvait dans la direction du parler oriental d'une simplicité plus primitive et plus enfantine. Il arriva ainsi que les traducteurs du Pentateuque trouvèrent à leur portée beaucoup de phrases et de locutions du langage courant qui ressemblaient aux phrases hébraïques qu'ils avaient à rendre. Ces phrases, ils les adoptèrent, et, ce faisant, leur donnèrent un cours beaucoup plus large qu'elles n'avaient eu jusqu'alors : les interprètes postérieurs prirent le grec du Pentateuque pour modèle et de la Bible grecque ces hébraïsmes passèrent des maintes pages du Nouveau Testament, dans Luc en particulier qui fit une étude des LXX². »

A côté de ces hébraïsmes secondaires³ il y a les hébraïsmes

1. MOULTON. *A Grammar of New Testament Greek*, I *Prolegomena*, p. 10, 72. II (édité par Howard) *General introduction*, p. 14 ss.

2. THACKERAY, *op. l.*, p. 29 s.

3. A cette classe se rattachent les mots grecs recherchés à cause de leur similitude avec les mots hébreux plus ou moins correspondants, tels que ἀρμονία הַמִּוֶּחַ, θάλασσα הַיָּם, καλοῦν Νָכַד, λαγχάνειν לָכַד, l'emploi de ῥῆμα pour *res*, les expressions composées de ὀφθαλμός, πρόσωπον, στόμα, χεῖρ etc., l'usage de ἀνὴρ, ἄνθρωπος pour ἕκαστος, τις, πᾶς τις, et de certaines prépositions comme ἀπό, ἐν, ἐπί après certains verbes, les différentes manières de rendre l'infinitif absolu : βρώσει φάγη, πληθύνων πληθυνῶ, ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθη.

On doit classer parmi les hébraïsmes proprement dits ἡμέραι désignant une année ou une autre période de temps, εἰρήνη dans les diverses expressions où entre שָׁלוֹם, οἶος avec l'âge ou une autre caractéristique (οἶος ἀδικίας) pour rendre l'idiomatique בֶּן, ἐγένετο ἡλθε et ἐγένετο καὶ ἡλθε c'est-à-dire l'essai de rendre יָהִי suivi d'un verbe fini avec ou sans copule, προστιθέναι dans le sens de πάλιν ou d'un adverbe similaire, ἐπιστρέφειν (שׁוּב) avec un sens analogue, πληθύνειν pour rendre *davantage*. THACKERAY, *op. l.*, p. 31-55.

proprement dits que produisent les cas où le grec est violé ou sérieusement forcé. L'emploi de ἐγώ εἰμι avec un verbe fini (ἐγώ εἰμι καθίσταμαι), parce que la forme כנני équivaut d'ordinaire à *je suis*, constitue une violation indéniable de la syntaxe grecque. L'usage de ὅτι dans les formules d'adjuration (ζῆ Κύριος, ὅτι καθὼς εἶπεν ἐμπέπλησται) n'est guère plus admissible. Adapter à διδόναι le sens de τιθέναι par suite de la double signification du verbe ἵστην, c'est forcer l'acception du verbe grec. Nous sentons un hébraïsme dans la phrase δώσω σε ὑπεράνω, *je t'élèverai au-dessus* comme nous percevons un arabisme dans ces expressions qui frappent couramment nos oreilles « tel fonctionnaire *prend* quinze livres par mois » (c'est-à-dire : reçoit comme salaire), « j'ai *frappé* un télégramme », « j'ai *apporté* mon camarade avec moi ». Thackeray fait à propos de ces écarts de style une distinction entre les traducteurs du Pentateuque qui ont cherché la plupart du temps à accommoder la locution hébraïque suivant l'esprit de la langue hellénistique et les traducteurs des autres livres, du iv^e livre des Rois en particulier, qu'un respect superstitieux de la lettre a conduits à sacrifier le style et à introduire quantité de tournures dont la Κοινή ne fournit aucun équivalent. Il y a loin de la bonne Κοινή de la Thora, d'Isaïe et de I Mach. au grec vraiment inférieur de la seconde partie de Jérémie et des Juges. Il ne saurait être ici question de la Sagesse et du II Mach. témoins appréciés de la Κοινή littéraire.

Les sémitismes proprement dits du N. T. sont de deux sortes. Les premiers, dits *hébraïsmes*, sont des imitations conscientes ou non du littéralisme de la version grecque des Septante. Les seconds nommés *aramaïsmes*, sont des traductions serviles de sources sémitiques orales ou écrites, y compris les pensées conçues suivant la tournure d'esprit sémitique de l'écrivain et rendues par lui en grec avec plus ou moins de succès. « On peut, en effet, très bien admettre qu'un écrivain incapable de réagir, faute d'une culture supérieure, contre telles ou telles habitudes de langage, a écrit un grec qui laisse reconnaître un sémite; et si l'on peut soutenir que ce n'est pas le cas de Paul, de Philon, de Josèphe, c'est du moins celui de Marc¹. » Le grec de Marc doit son cachet sémitique à ce fait qu'il

1. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, p. xcvi; sur le caractère sémitique et spécialement araméen de saint Marc voir *Évang. selon saint Marc*, *Introduction*, chap. V. Pour les sémitismes de Luc, voir *Évang. selon saint Luc*, *Introduction*, chap. IV. Nous nous contenterons d'insérer ici un aperçu général des sémitismes secondaires et des sémitismes proprement dits (hébraïsmes et aramaïsmes surtout) répandus dans le N. T., en

reproduit une catéchèse araméenne. Fondé sur des conversations et des récits qui n'avaient rien de figé ni de définitivement arrêté par l'autorité, son grec a beaucoup plus de souplesse que celui des Septante réduit à traduire une série de livres connus depuis longtemps et s'imposant dans ses moindres détails, comme une autorité incontestable. Que Luc ait beaucoup plus d'hébraïsmes que Marc, ce qui est évident, cela vient de la connaissance approfondie qu'il avait de la version des LXX et du dessein formé par lui de traiter la tradition évangélique d'après le style de la Bible grecque et non suivant les procédés de la prose élégante, ce qu'il eût, certes, été capable de réaliser comme on peut en juger par les parties de son œuvre où le sujet l'entraîne hors du pays et du peuple bibliques. Son souci de conserver à la catéchèse palestinienne son caractère original laisse apparaître chez lui un tréfonds araméen assez reconnaissable, ce qui, vu le procédé de Luc, n'est pas incompatible avec l'opinion extrêmement probable que cet évangéliste ne connaissait pas l'araméen¹.

Traduction d'un original araméen exécutée avec assez de liberté, notre premier évangile n'est pas exempt de l'empreinte sémitique quoique son grec soit meilleur que celui du second. Ce qui accentue

prenant pour cadre les listes de WINER-SCHMIDEL, p. 21-30 : Vocabulaire : βάτος, κόρος, σίκερα, γεέννα, βεελζεβούλ, Ἱερουσαλήμ dans Lc. qui pourtant évite les termes indigènes ; βοανηργες, ταλιθακουμ, κορβαν, εφφαθα, αββα, ελωι, ραββει dans Mc., σθαωθ, μαννα, μαρναν αθα, μαμωνᾶς, ἀμήν, mots grecs pris avec nuance de sens différente : ὁρpeίλμα, péché ; εἰς, premier, ἐξομολογεῖσθαι τινι, louer qq'un, εὐλογεῖν, bénir, κτίσις, créature, δυνάμεις, prodiges, avec le sens métaphorique : ποτήριον, σκάνδαλον, γλῶσσα, nation, χεῖλος, langue, ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, au regard de Dieu, περιπατεῖν, se conduire, ὁδός, doctrine. Expressions calquées sur l'hébreu : πρόσωπον λαμβάνειν, ζητεῖν ψυχὴν, ποιεῖν ἔλεος, π. κράτος, ἀνοίγειν τοὺς ὀφθαλμούς, ἀν. τὸ στόμα τινός, ἄρτον φαγεῖν, αἷμα ἐκχέειν, ἀνιστάναι σπέρμα τίνι, υἱὸς θανάτου etc., καρπὸς ὁσπύρος, πᾶσα σὰρξ, ἐκ κοιλίας μητρός ; γεύεσθαι θανάτου, ὁρpeίλμα ἀπιέναι talm. Verbes dérivés d'hébraïsmes : σπλαγχνίζεσθαι de σπλάγγνα □□□, σκανδαλίζειν, ἐγκαινίζειν de ἐγκαινία □□□, ἀναθεματίζειν προσωποληπτειν. Syntaxe : καὶ ἐγένετο καὶ et un verbe fini, fréquence de καὶ ἰδοὺ et de ἐν τῷ avec l'infinitif, εἰ = □N avec le sens de certes non, fréquence de la construction périphrastique (le verbe être et un participe) évitée par Mt., ἀποκριθεὶς εἶπεν (aram.), ἄρχεσθαι pléonastique évité par Mt., ἐρχεσθαι, πορεύεσθαι pléonastiques, ἀναστάς, λαβὼν pléonastiques, ἐπιθυμῶ ἐπεθύμησα, qui est une manière des LXX de rendre l'infinitif absolu, redondance des pronoms personnels possessifs aux cas obliques, καί, avec le sens de lorsque, alors ou marquant une sorte d'apodose : τί ποιήσω, ἐτι... καὶ οὐκ ἐποίησα : indices de traduction de l'araméen dans Mt. cf. LAGRANGE, *Év. selon saint Matth.*, xc ss.

1. MOULTON-HOWARD, II, Part 1, p. 20 s. On ne saurait passer sous silence la toute récente et consciencieuse étude de M. Jacquier dans la 4^e section de l'Introduction à son Comment. sur les *Actes des Apôtres* (p. cxcī ss.) touchant les sémitismes dans les Actes. Voir aussi, p. cxcvii, l'emploi des LXX dans les Actes des Apôtres.

cette empreinte ce sont les nombreuses citations de l'A. T. faites tantôt d'après les LXX tantôt d'après l'hébreu. Pour ce qui est de l'influence des citations de la Bible grecque sur le grec du N. T., nous avons aussi à faire le départ entre la somme des textes de la bonne *Koinḗ* du Pentateuque et ceux du grec inférieur des Psaumes et des Prophètes. Sur cent, la proportion des textes cités est de vingt-cinq pour le Pentateuque, trente pour les Prophètes, vingt pour les Psaumes et cinq pour les autres livres. La version défectueuse avec ses mésintelligences et son mauvais grec n'a pas cependant trop affecté la langue néotestamentaire, car, sauf Luc et l'auteur de l'épître aux Hébreux, les écrivains du N. T. connaissaient trop bien l'original hébreu pour être à la merci d'une mauvaise traduction. Aussi trouve-t-on rarement des citations qui violent sérieusement le grec.

Le quatrième évangile et les épîtres johannines sont l'œuvre d'un écrivain dont le grec n'était pas la langue maternelle, appréciation que Moulton déduit non d'écarts grammaticaux mais de la simplicité excessive du style et de la pauvreté de son idiome. En dépit d'indications superficielles qui sembleraient orienter vers le sémitisme, le style de Jean n'est pas sémitique mais un spécimen de la *Koinḗ* rédigé par un auteur de médiocre culture. La marque sémitique de l'Apocalypse, en tout cas, a frappé la plupart des exégètes, qui voient dans l'auteur un homme ayant parlé araméen la plus grande partie de sa vie et dont l'esprit concevait à l'araméenne¹.

Né dans la Diaspora, saint Paul sut le grec aussi tôt que l'araméen. Sans être littéraire, son grec n'est pas non plus proprement vulgaire; c'est la langue dans laquelle on échangeait ses idées, et qui pouvait, par le choix des expressions, s'élever aux questions abstraites². Aussi éloigné de l'affectation atticiste que de la recherche poétique, Paul sut se garantir aussi du servilisme sémitique. Les sémitismes chez lui sont secondaires et n'avaient rien qui pût choquer une oreille hellénique. Deux fois dans l'ép. aux Éphésiens se rencontre *πᾶς* *ὅ* ou *μή* pour *οὐδεὶς* ou *μηδεὶς*; avec cette expression (v, 5) on trouve *ἵστε γινώσκοντες* qui paraît moulé dans la phraséologie biblique de laquelle relèvent les locutions « fils de

1. Voir ALLO, *L'Apocalypse*, sur l'ensemble des sémitismes de ce livre, p. cxlix.

2. NAEGELI, *Der Wortschatz des Apostels Paulus*, p. 13; voir LAGRANGE, *Épître aux Romains*, p. xliii.

désobéissance », « fils des hommes, » « fils de lumière » (*Ephés.*) et deux autres analogues dans I et II *Thessal.* Οὐ μὴ et ἰδοὺ, de même que le participe avec ἦν ne sont pas employés avec une telle fréquence qu'ils dépassent les limites de la κοινή συνήθεια. L'expression ἐν ῥάβδῳ ἔλθω de I *Cor.* iv, 21 a-t-elle trouvé de bons répondants dans les papyrus? C'est probable¹. L'épître aux Hébreux, qui se distingue par son grec soigné, fourmille de sémitismes parce que l'auteur, non content de citer les Septante, s'est imprégné de leur langue. On pourrait dire de cette œuvre ce qu'on a dit de quelques parties de saint Luc : elle est un produit de ce judéo-grec² forgé sous l'influence des LXX et qui se reconnaît parce qu'il accepte toutes sortes de biblismes.

Si le vocabulaire et la grammaire de la I^a *Petri* a des accointances avec ceux des livres littéraires de l'A. T. tels que la Sagesse, II et IV Machab., les citations des LXX et quelques réminiscences de cette version communiquent par endroits à cette épître une teinte sémitique dont elle est exempte par ailleurs. Les prétentions littéraires de la II^a *Petri* écrite avec un grec appris dans les livres l'ont garantie de toute intrusion sémitique. Elle se place, du reste, au-dessus de la Κοινή parlée. L'épître de saint Jacques qui a peut-être le meilleur grec du N. T. garde quelques traces de l'idiome sémitique maternel de l'auteur : la fréquence de ἰδοὺ, προσευχῇ προσήξατο, πρόσωπον τῆς γενέσεως, ἀκροατῆς ἐπιπλησμονῆς, et encore ces deux derniers génitifs de définition n'ont rien de décisifs. Par l'opulence de son vocabulaire et son goût pour les mots sonores, l'épître de saint Jude se rapproche de la langue littéraire, quoique, en réalité, ses emprunts aux LXX et aux épîtres paulines et le choix de ses mots n'excèdent pas le niveau de l'usage ordinaire. Mais il se meut comme chez lui dans la langue hellénistique. Pourquoi n'aurait-on pas parlé un grec convenable dans cette Galilée des Nations où l'élément juif était, pour ainsi dire, noyé dans la multitude des païens? Suivant le degré de leur instruction, des bilingues comme Josèphe et saint Paul étaient capables d'écrire un grec exempt d'idiotismes, tandis que d'autres éprouvaient plus de difficulté à s'en débarrasser, les limites de leur connaissance les

1. MOULTON-HOWARD, p. 21 ss., qui note la substitution de θάνατε à ἔδη des LXX parce que ce dernier mot n'avait pas cours dans le grec quotidien.

2. Idiotisme artistique ou artificiel confiné dans le domaine littéraire et propre à un nombre restreint d'ouvrages.

contraignant parfois à revêtir littéralement de mots grecs leurs concepts sémitiques au lieu de les transposer dans le génie de la langue.

Rival du grec dans l'Asie Antérieure, l'araméen regagna du terrain à partir du début de notre ère qui marque le point d'arrêt de la marée montante de l'hellénisme. Le noyau de la catéchèse de Jésus était araméen, ses dépositaires furent des esprits de formation plutôt sémitique, elle se reliait à l'Ancien Testament : autant de raisons qui expliquent le caractère particulier de la littérature qui en dérive. Mais on ne peut conclure de là à l'existence d'un dialecte judéo-grec de Palestine pas plus que la version des Septante ne prouve la réalité d'un dialecte judéo-grec égyptien¹. La grécité biblique, qui tire son originalité de sa condition de traduction et de la nature de l'enseignement dont elle est le véhicule, n'a pas à être invoquée comme témoin d'une influence étrangère sur l'ensemble de la Κοινή. Quand nous voyons les écrits rabbiniques donner à des mots comme διαθήκη, λειτουργία, ἀγάπη un sens qu'ils n'offrent pas dans le N. T., nous ne sommes pas tentés de croire que les apôtres ont usé d'un jargon en usage autour d'eux. Et enfin, comparé aux emprunts innombrables faits au vocabulaire grec par le Talmud, les Midrasch et les Targums, le total des mots araméens entrés dans le grec biblique paraîtra une quantité infime².

La part faite au sémitisme qui est indéniable, les écrits scripturaires sont dans leur ensemble des monuments de la Κοινή, où leurs auteurs mirent en œuvre la langue de tous les jours, cette langue qui leur permettait d'atteindre le peuple de l'hellénisme qu'ils avaient en vue. Le Nouveau Testament s'adressait à un public beaucoup plus mêlé et plus étendu que l'Ancien Testament grec qui lui aussi était avant tout un livre populaire. L'un et l'autre forment, suivant l'expression de Moulton³, la plus grande protestation contre l'artificialisme que l'on connaisse, contre cet artificialisme qui essayait de jouer des airs avec l'instrument mélodieux du passé sans avoir cette réalité qui lui donnait jadis son vrai ton. De là cette unité de la grécité biblique

1. Voir VITEAU, *Étude sur le grec du N. T. comparé avec celui des Septante*; PSICHIARI, *Essai sur le grec de la Septante*, Rev. des Ét. Juives, avril 1908, p. 161-208.

2. Voir les listes de S. KRAUSS, *Griech. und Latein. Lehnwörter*, p. 623-653.

3. II, *Introduction*.

devant laquelle s'effacent les divergences personnelles. Plus capable de subtilité et de précision que les langues des Sémites, ce grec du monde hellénistique pouvait en avoir la simplicité, la force et la vie, tout en restant plus apte à l'exposition doctrinale et à la prédication. Par la simplification de ses formes, il avait un avantage marqué sur l'attique en ce qui concerne la narration. Les premiers écrivains du christianisme n'avaient que faire des ornements et des nuances antiques disparus de la *Κοινή*, ou de ce vocabulaire savamment élaboré qui eût été incompris de leurs lecteurs. Essayer de gagner au royaume de Dieu des gens frustes et des Barbares à l'aide d'une langue trop relevée aurait abouti à un échec lamentable. La *Κοινή*, voilà l'instrument incomparable, providentiellement adapté à l'œuvre poursuivie par les premiers missionnaires de la foi nouvelle.

LATINISMES. — L'extension de la *Κοινή* est regardée à bon droit comme l'une des causes opposées à l'implantation de la langue des Romains en Orient. « Le latin eût pu venir à bout des dialectes barbares ou grecs restés isolés : la *Κοινή*, les enveloppant et les baignant pour ainsi dire, formait autour d'eux une sorte de ceinture protectrice. L'action du latin en Orient cessa donc de pouvoir être comparée avec son rôle en Occident. Là-bas le champ lui était ouvert; ici la place était déjà prise, et il fallait engager une lutte où le grec avait, entre autres avantages, celui du premier conquérant. » Que Rome ait tenté d'infuser aux pays grecs sa population et de substituer le latin à leur langue, c'est ce qu'a montré Lafoscade à qui nous empruntons les lignes précédentes¹. Si la fierté du Grec et les qualités de sa langue résistèrent à cet envahissement, on peut se demander pourtant s'il n'est rien résulté d'un contact militaire, d'un contact officiel et particulièrement juridique qui se sont exercés depuis la conquête et d'une pénétration littéraire de toute époque. Les destinées de l'Hellade et de l'Ionie se trouvant désormais liées à celles de Rome, pour bien parler des Grecs, force était de recourir aux sources romaines sous peine d'être incomplet et inexact. Polybe, né vers 200 av. J.-C., fut le premier des Grecs à comprendre que, par suite de la prépondérance de Rome, l'histoire du monde civilisé devenait une et que la puis-

1. *Influence du latin sur le grec dans Étude de philologie néo-grecque* publiées par J. Psichari, p. 83-158.

sance et la grandeur romaines, sources de cette unité, s'imposaient à la considération des esprits cultivés et même des Grecs. Dans ses Histoires il n'hésite pas à adopter des termes officiels tels que *πραιφεκτος, δικτάτωρ*, ou à traduire avec une telle exactitude d'anciens traités que l'expression latine transparait sous le grec : *ultra* sous *ἐπέκεινα*, *publica fide debetur* sous *δημοσία πίστει ὀφειλέσθω*. Le même procédé se manifeste dans maint papyrus et dans quantité d'inscriptions où l'on parle de *κηνοσίτωρ*, de *κουσίτωρ*, de *χώρτη*, de *πρινκιπάλης*, de *κεντυρία πρίμξ*, de *πάτρων*¹.

Visant à un hellénisme plus pur, Josèphe se défend contre cette influence, non sans céder parfois. S'il évite *λεγεών, κεντυρίων, κουστωδία, πραιτώριον, σπεκουλάτωρ* que nous rencontrons dans les évangiles, il emprunte à la Κοινή des termes tels que *σικάριος, τῶν κολωνειῶν καὶ μουνικιπίων, τὸ Παλάτιον, δικτάτωρ*, et transcrit des décrets où les dates sont exprimées d'une façon analogue à la romaine suivant un usage assez répandu (par exemple *πρὸ δώδεκα καλανδῶν Κουιντιλίων*) et où l'ablatif absolu est rendu par le datif : *Λευκίῳ Λέντλῳ Γαίῳ Μαρχέλλῳ ὑπάτοις*². En puriste, Plutarque tient à l'écart les mots étrangers, ou, s'il les transcrit, c'est en les faisant précéder de *καλούμενος* ou de toute autre formule analogue pour bien marquer leur origine non-hellénique. Comme il lui arrive cependant d'écrire *λεγεών, δηνάριον, μίλιον* sans cette précaution, cela montre combien ces mots étaient enracinés dans la langue d'alors³.

Un lot assez considérable de termes latins étaient donc entrés en circulation en Orient à la suite de la conquête romaine, de même que le turc a doté l'arabe d'un vocabulaire officiel et militaire assez étendu. Le peuple adopte assez facilement ces termes qui répondent mieux à la situation réelle dans laquelle il vit. Quant aux écrivains, ils en font un usage plus ou moins limité suivant leur goût, trouvant plus distingué de se servir d'équivalents conformes au génie de leur langue. Ainsi Luc a évité les mots latins qui se trouvaient dans Marc⁴, et il en aurait encore moins eu s'il n'avait suivi ce dernier.

1. Voir surtout la collection *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* publiée par l'Académie des Inscript. et B. Lettres, et P. VIERECK, *Sermo graecus quo SPQR usque ad Tiberii Caes. aetatem in scriptis publicis usi sunt examinatur*.

2. SCHMIDT, *De Fl. Josephi elocutione*, p. 512 s.

3. THUMB, *Die griech. Sprach...*, p. 159 s.

4. LAGRANGE, *Év. selon S. Marc*, p. xcvi : *κεντυρίων, λεγιών, σπεκουλάτωρ, δηνάριον, κοδράντης, ξέστης, φραγελλώσας, πραιτώριον, μῦδιος*; Luc a trois des mots précédents, plus *ἄσσάριον*, et *σουδάριον*; Matth. a en propre *μίλιον* et *κουστωδία*. Équivalents employés par Luc : *ἡγεμών, ἐπίτροπος, procurator, ἐκατόνταρχος, centurio, ἀπογραφή, census*,

Matthieu, à ce point de vue, occupe une position intermédiaire entre Marc et Luc.

La question devient plus délicate en ce qui touche le latinisme des constructions grammaticales. Pour Thumb elle n'existe pas. Omission de l'article, fréquence de la construction périphrastique (participe parfait passif ou actif avec le verbe εἶμι), emploi du subjonctif au lieu du futur indicatif ou de l'optatif, emploi du subjonctif sans ὅπως dans une proposition dépendante, marquant un ordre, une invitation, usage du parfait historique, rien dans tout ceci qui n'appartienne au développement intime du grec dans le cycle de la Κοινή. Les latinismes de la correspondance d'un Romain ou de la traduction d'un document officiel latin n'affectent pas plus le caractère général de la langue que les sémitismes particuliers relevés plus haut. Toutefois les grammairiens s'accordent à trouver une saveur latine à Mc. v, 43 εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν comme *duci eum jussit*, xv, 15 τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι *satisfacere*, xi, 32 εἶχον... ὅτι *habere*; à Lc. xii 58, δὲς ἐργασίαν *da operam*, xiv, 18 ἔχε με παρητημένον *habe me excusatum* et à d'autres expressions qui avaient déjà cours dans la langue hellénistique¹.

Thumb ne voit d'influence sérieuse de la latinité que dans les formations nominales en -ις, -ιν pour -ιος, -ιον (Διονύσις, ἐξέδριν) qui commencent avec notre ère et se sont développées dans le byzantin et le néo-grec, sans parler de l'araméen talmudique. Dans la Κοινή les noms latins en *ius* ont deux formes Ἰούλιος et Ἰούλις ainsi que les mots en *ensis alis, aris* (χαστρίσιος et -σις, φαμελιάριος, πριμιπιλάρις); de ce thème sont nées les formes Λεόντις, κύρις. L'élément primordial des finales du grec moderne en -άτος, -ίνα, -ούλα, -ούρα, de même que le participe parfait en -άτο proviennent, à n'en pas douter, de l'influence latine.

En somme, l'apport de la langue des Romains n'a pas entamé sensiblement l'intégrité de la langue hellénistique. « Pourquoi, se demande Lafoscade, le latin a-t-il échoué en face du grec? C'est

κράτιστος, *egregius*. Cf. JACQUIER, *Latinismes dans le livre des Actes*, Introd. au Comment. sur les Actes des Apôtres, p. cxcvi.

1. Ainsi dans Luc : ἄξιός ἐστιν ὃ παρέβη τοῦτο (vii, 4) *dignus est cui hoc praestes*, διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι (viii, 55) *jussit illi dari* et xix, 45, xxiii, 2, xx, 20. Matth. συμβούλιον λαμβάνειν, *consilium capere* (cinq fois), ἀρκετόν, *sufficit* (vi, 34 et x, 25), αἰτία, *causa* (xix, 10). Chez les Atticistes, Schmid (*Der Atticismus*, IV, p. 616) relève comme latinismes σπουδάζω τινί, ἔπομαι τινα, l'emploi du datif de qualité et du datif absolu, ὁ αὐτός = *idem* dans la liaison des propositions.

que le grec avait une force de résistance supérieure à la force d'attaque. Fiers, et non sans raison, d'eux-mêmes et de leur langue, les Hellènes ne voulaient ni devenir romains, ni parler latin. Loin de se laisser romaniser chez eux, ils allaient helléniser Rome, et les diversions lointaines, dans lesquelles la religion du Christ leur prêtait son concours, contribuaient avec le plus grand bonheur à leur défense. » Il est, en effet, frappant de constater que c'est à l'aide de la Κοινή que le christianisme pénétra dans Rome, qu'il s'y développa et qu'il se répandit le long de la vallée du Rhône.

CONCLUSION.

La Κοινή, en définitive, se donne comme un dialecte pourvu d'une unité organique, ayant une phonétique et une syntaxe propres, n'offrant guère de divergences locales que pour le lexique. Il ne pouvait pas en être autrement puisqu'elle est l'aboutissement d'une tendance dirigée contre la variété des dialectes, vers l'unification de la langue. Mais cet idiome moyen, compris en tous lieux et servant aux transactions d'un bout à l'autre du monde civilisé, s'est-il maintenu sans altérations? Ce que nous savons de la destinée d'une langue parlée par des populations différentes nous interdit de le penser. Une province, une ville même peut mettre son empreinte particulière sur sa langue quotidienne. De là, non pas des dialectes proprement dits, mais des tournures et surtout des manières de prononcer qui diffèrent de celles des voisins. Strabon signale des divergences d'une ville à l'autre. Quintilien parle de ce riche Crassus, gouverneur de l'Asie, qui rendait ses décisions « dans cinq différences du parler grec » selon le langage de ses clients¹. Il est naturel qu'en Ionie la Κοινή fût teintée d'ionisme, en Péloponèse de dorien, et que l'Attique ait conservé quelque chose de ses habitudes antiques.

Pour ce qui est de l'*alexandrinisme*, on devra se garder d'une équivoque. Des grammairiens anciens et modernes ont tenu pour alexandrins des phénomènes communs à toute la Κοινή, laquelle, de ce fait, a reçu de plusieurs le nom de *dialecte alexandrin*. C'est un hommage rendu à la capitale intellectuelle de l'hellénisme.

1. *Institutio oratoria*, xi, 2, 50 : *Crassus ille dives, qui cum Asiae praeesset, quinque graeci sermonis differentias sic tenuit, ut, qua quisque apud eum lingua postulasset, eadem jus sibi redditum ferret.* THUMB, op. l., p. 167.

Mais les linguistes, en traitant sous cet angle restreint περί της Ἀλεξανδρέων διαλέκτου, ne prenaient pas garde que les différences qu'ils notaient entre la langue courante d'Alexandrie et les anciens dialectes littéraires étaient le cas de la Κοινή répandue sur tous les bords méditerranéens. Ce malentendu dissipé, il devient légitime de constater l'existence d'un provincialisme égyptien qu'on pourra nommer, si l'on veut, *alexandrinisme* dont les idiotismes se réduisent à un petit nombre, une fois comparés avec ceux d'Asie Mineure¹. L'origine égyptienne des mss. κ et α qu'indique la paléographie se trouve confirmée par quelques détails orthographiques, tels que la mutation de certaines consonnes, considérées comme des particularités de la prononciation égyptienne. D'autre part, cette prononciation subissant des violences plus ou moins graves dans la bouche de Coptes ou de Nubiens devenait une sorte de patois analogue à ceux dont on rencontre des traces en Asie Mineure.

La version des Septante a un caractère trop spécial pour témoigner en faveur soit de l'idiotisme égyptien, soit d'un usage judéo-grec. Peut-être serait-il permis de tirer du matériel accumulé par von Soden pour constituer les groupes de témoins I H K, des particularités appartenant respectivement à l'Égypte, à la Syrie et à la Palestine. Quelques mots se sont vu naturaliser par la grécité biblique avec une acception spéciale : κατήγορος, *Satan*, πάνδορος, *courtisane*, βλασφημία, *blasphème*. Ce procédé paraît assez étendu dans le cercle rabbinique : βῆλον, *velum* : le ciel; στρατιώτης, *soldat*, σχολαστικός, *versé dans la Loi*, τόμος, *livre de la Loi*, etc. De ces fantaisies y a-t-il lieu de remonter à l'existence d'une Κοινή palestinienne? Le plus sûr est de s'en tenir à un provincialisme de caractère surtout religieux².

Le grec du N. T., jadis stigmatisé comme un monstre surtout par des esprits ne jurant que par l'attique, a été tiré de son isolement depuis le dépouillement des papyrus et des inscriptions. Au point de vue purement linguistique il relève de la Κοινή générale, ce qui n'empêche pas de reconnaître qu'il a enrichi la langue de nouveaux concepts et pourrait offrir une certaine teinte dialectale.

1. Les listes de DIETERICH, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache von der hellen. Zeit bis zum 10 Jahrh. n. Chr.*, p. 259, 263 sont utiles à consulter. On signale surtout, les confusions entre η α ϵ ι , les mutations de τ et δ , κ et γ , et le *nu* parasite : ἔπειτα ἀφρων. Cf. THACKERAY, *Grammar of. O. T.*, p. 100 s.; THUMB, *op. l.*, p. 172 ss.

2. L'étude d'ensemble de cette grécité talmudique à laquelle S. Krauss consacre le 1^{er} volume de ses *Griech. und. Latein. Lehnwörter* n'en reste pas moins fort instructive.

Façonnant la langue courante suivant son propre génie, selon que l'exigeait l'expression de son enseignement, il a fait jaillir la source d'un fleuve nouveau qui est la littérature chrétienne. Par son intermédiaire s'est répandu sur la Κοινή des Pères, des inscriptions chrétiennes et de la prédication un coloris sémitisant qui s'est étendu jusqu'à nous ¹.

Les provincialismes en s'accroissant ont créé les dialectes néo-grecs qui se sont développés entre le v^e et le xi^e siècle, dialectes du nord (Eubée, Thessalie, Macédoine, Propontide), dialectes du sud (Péloponèse, Attique, Cyclades, Crète, Chio, Chypre), auxquels Hatzidakis a donné son attention ². D'autres comme K. Dieterich se sont occupés de la transition entre la langue hellénistique et le grec moderne, esquissant ainsi une période importante de la vie de la Κοινή, féconde en ressources pour la connaissance de la période antérieure. Le grec moderne lui-même n'est pas à dédaigner avec l'ancien fond de l'idiome parlé autrefois et que les philologues récupèrent sous de multiples altérations. Contrairement à ce que les puristes de l'Hellade contemporaine prétendent, « la multiplicité des dialectes et même leur emploi exclusif chez certains individus n'impliquent en rien le non-existence d'une langue commune grecque moderne. Cela prouve qu'elle ne s'est pas encore ni partout imposée. En regard des formes dialectales κύρης, τούρης, ἀφέντης, ἀφέγκης, il existe une forme πατέρας, père, comprise ou pouvant être comprise de tous. Le paysan tsakonien qui dit ἄντε (pain, ἄρτος), ὕδωρ (eau, ὕδωρ) n'ignore pas que les termes courants correspondants sont ψωμί et νερό; ce sont les termes qu'il emploie lorsqu'il parle grec. Πατέρας, ψωμί, νερό sont donc ce qu'on peut appeler des formes communes ³. »

A côté de ce grec usuel (ἡ δημοτική) qui n'est enseigné nulle part, mais que tous les Grecs connaissent et qu'ils parlent naturellement, on a forgé une langue savante ou puriste (καθαρεύουσα) qui est la langue écrite par excellence. On n'enseigne qu'elle dans les écoles, on s'en sert dans les revues, les journaux, la correspondance et les délibérations publiques. Aucun peuple ne présente un cas de

1. Voir en particulier H. REINHOLD, *De Graecitate Patrum Apostolicorum librorumque Apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae, Dissertationes philologicae Halenses*, xiv, P. I. (1898).

2. *Einleitung in die Neugriech. Grammatik* (1892). L'influence étrangère a été beaucoup plus prononcée dans le néo-grec que dans la Κοινή.

3 H. PERNOT, *Grammaire grecque moderne, Introd.*, p. xxiv.

diglossie aussi tranché que la Grèce, car entre le grec usuel et cette langue artificielle, où l'imitation de l'antique peut aller de Platon à saint Jean Chrysostome, il y a un tel abîme qu'une même phrase, suivant qu'elle est dite dans l'un et l'autre dialecte, devient méconnaissable avec ses différences de phonétique, de vocabulaire, de morphologie et de syntaxe. Ce n'est pas dans cette langue dite aussi *scolastique* qu'on ira chercher les vestiges de l'ancienne Κοινή, du parler vivant qui a une histoire. Il n'y a pas de comparaison entre cette *diglossie* et les relations étroites qui unissaient la Κοινή parlée et la littéraire, toutes deux manifestations d'un même dialecte, ayant même phonétique, même lexique, même syntaxe.

A partir du 1^{er} siècle de notre ère et surtout au 11^e siècle on eut avec les Atticistes un retour marqué à l'antique qui, s'il s'était généralisé, aurait abouti à ce dualisme qui pèse sur la Grèce moderne. Il se produisit dans les cercles lettrés un curieux engouement se refusant à écouter une voix pleine de fraîcheur et de jeunesse pour aimer mieux, suivant l'expression pittoresque de Moulton, moudre d'anciens airs sur le gramophone. Les Grecs d'aujourd'hui, ajoute-t-il, en font autant lorsqu'ils empaillent la momie du passé au lieu de cultiver les riches ressources du présent¹. Les excès des lexicographes atteignirent un tel point qu'ils excitaient la verve de Lucien, atticiste lui-même. La plupart des rhéteurs pour lesquels travaillaient ces collectionneurs d'expressions attiques et pourfendeurs de formes communes eurent cependant assez de tact pour tempérer leur style archaïsant d'éléments pris à la langue courante plus à la portée de leur public². Aussi bien la monumentale étude de W. Schmid sur l'Atticisme, depuis Denys d'Halicarnasse jusqu'au second Philostrate en passant par Dion Chrysostome, Lucien, Aristide et Élien, est-elle loin d'être perdue pour la connaissance de la langue hellénistique. La vitalité de la Κοινή est assez puissante pour se manifester chez ces réactionnaires, dans la flexion du verbe, le genre des noms, l'emploi de l'actif pour le moyen, le mélange des temps du passé, dans la négation et l'usage

1. Signalons toutefois la faveur que la langue vivante a rencontrée chez une pléiade d'écrivains qui n'emploient plus que le *roméique*, de là un *roméique littéraire*, dont L. ROUSSEL a rédigé une *Grammaire descriptive* (Paris 1921).

2. Cf. A. BOULANGER, *Aelius Aristide et la Sophistique dans la prov. d'Asie au I^{er} siècle de notre ère* (Paris 1923), p. 395 ss. Cet ouvrage, comme le précédent, fait partie de « la Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome ».

des prépositions. La lecture des notices lexicographiques de Phrynicius et d'Aelius Moeris est non moins profitable au point de vue du vocabulaire des deux courants, le vulgaire et l'attique. Toutefois le commentaire de Lobeck met souvent en relief ce qu'il y a d'intransigeant et, partant, d'inexact dans les jugements de Phrynicius.

La conclusion qui se dégage de l'ensemble de ces considérations est que pour avoir une idée adéquate de la langue d'une œuvre hellénistique, le Nouveau Testament par exemple, il faudra tabler sur diverses comparaisons, comparaison avec l'attique dont les vestiges forment en quelque sorte la trame de la Κοινή; comparaison avec les autres témoins de la langue commune, les papyrus, les inscriptions, Polybe, Josèphe et, en partie, les Atticistes; comparaison avec les Septante qui donne la clef de plus d'une particularité; comparaison avec le grec moderne en ce qu'il contient l'aboutissant des tendances vulgaires de la Κοινή. Moyennant ces rapprochements on déterminera le degré plus ou moins élevé de la linguistique de l'œuvre, les caractères distinctifs qui la signalent dans l'unité commune et, surtout, on la fera revivre, aussi bien que le peut faire de son côté l'historien, en la replaçant dans le milieu actif et dans le siècle qui l'ont vue naître.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

ÉCRITURE

§ 1. — Orthographe.

Les grammairiens s'accordent à reconnaître qu'il est impossible de déterminer dans le détail l'orthographe, c'est-à-dire la manière d'écrire les mots, employée par les auteurs du Nouveau Testament. Obligés, faute de posséder les originaux, de nous en référer à des copies dont les plus anciennes ne remontent qu'au iv^e siècle, nous ne pouvons les tenir d'emblée pour des transcriptions brutales des documents primitifs. D'ailleurs, les divergences qu'elles présentent nous l'interdiraient, et l'embarras où le choix de certaines écritures plonge les éditeurs du texte sacré nous fait toucher du doigt la difficulté qu'il y a à décider si telle orthographe est g  n  ine. Les copistes à qui l'on doit les manuscrits sur lesquels se fondent les   ditions critiques du Nouveau Testament, n'ont pas réussi, malgré leur formation littéraire, à se libérer totalement de l'usage en cours à leur époque. Même parmi les transcripteurs les plus consciencieux, il s'en est trouvé qui malgré eux ont dû sacrifier aux habitudes de leur temps : ce furent les scribes écrivant sous la dictée. L'identité de la prononciation de deux voyelles, de deux diphtongues, l'adoucissement ou l'omission de telle lettre dans le langage parlé se sont naturellement reproduits sous leur plume et ont donné lieu à des particularités graphiques. D'autre part, lorsque nos textes serrent de très près les traditions classiques, qui nous dit que cette correction est une garantie de l'authenticité de leur orthographe?

Dans l'intervalle qui sépare la composition du N. T. et les premiers manuscrits connus, deux courants contraires se sont produits : l'évolution du vulgarisme en matière de langue comme en matière d'écriture et une réaction puriste surtout à dater du i^{er} siècle. Suivant qu'elle est vulgaire ou correcte, une forme graphique a prévalu en vertu de l'un ou de l'autre courant. Quant aux variantes, elles s'expliquent par les dispositions particulières de chaque copiste et le degré de leur culture.

L'unanimité ou la majorité des cas avec l'appui des meilleures autorités ne sont pas l'unique critérium en faveur de l'authenticité d'une forme orthographique. L'usage contemporain du N. T., établi à l'aide des inscriptions et des papyrus, constitue également un sérieux moyen de contrôle. Il n'y a donc aucune impossibilité à aboutir à des lectures solidement fondées, quoiqu'il faille se garder en ceci de généralisations trop étendues. De ce qu'un mot soit écrit de telle manière dans un passage, il ne s'ensuit pas qu'il ait conservé la même teneur dans tous les autres passages. Le grec des inscriptions et des papyrus use d'autant de libertés que le français du Moyen Age. Nous relevons des divergences non seulement d'un document à l'autre, mais à l'intérieur d'un même document, de telle sorte que l'on est à se demander si pour nombre de cas les formes orthographiques n'étaient point abandonnées à l'arbitraire de chacun. Ce sera l'œuvre des grammairiens et des critiques de textes d'imposer un frein à cette licence. En tout cas, nul ne s'étonnera que Marc ait des manières d'écrire autres que Luc, ou que l'un de ces écrivains ait écrit le même mot de façons différentes. C'est par l'ensemble que l'on peut juger si un auteur s'écarte plus qu'un autre de la tradition classique, s'il a subi plus qu'un autre l'influence du langage parlé. Une conclusion générale qui se dégage de la confrontation des Écritures et des ouvrages profanes est qu'il y avait au 1^{er} siècle de notre ère une orthographe hésitant entre la manière traditionnelle et une nouvelle écriture phonétique. Ce caractère d'indécision, ce compromis entre l'ancien usage et la nouvelle mode, les considérations suivantes les rendront évidents.

Afin de ne pas avoir à énumérer constamment les manuscrits du N. T., nous aurons parfois recours au groupement adopté par von Soden pour les évangiles, à savoir K, recension commune (Κοινή) originaire d'Antioche qui se distingue par une orthographe plus correcte et une certaine prétention au classicisme; H, recension égyptienne attribuée à Hésychius; I, recension palestinienne (Jérusalem). Nous n'envisageons d'ailleurs ici cette répartition qu'autant qu'elle est fondée sur des traits communs relatifs à la manière d'écrire, sans rien préjuger de ce qui concerne la critique textuelle proprement dite.

Le contrôle pour les LXX est, en somme, plus facile à effectuer que pour le N. T., car nous savons que la version grecque de l'A. T. provient de l'Égypte. Or, pour établir l'orthographe de ce pays, nous possédons, grâce aux papyrus, des moyens d'information qui se répartissent depuis l'époque de cette traduction jusqu'à l'époque des grands onciaux.

§ 2. — Iota souscrit.

a) Ce iota n'a été vraiment souscrit dans l'écriture minuscule qu'à partir du XII^e siècle de notre ère. Il est demeuré *adscriit* avec les majus-

cules. Mais avant le Moyen Age il était écrit dans le cours du mot, même dans l'écriture cursive. D'où son nom de *adscriptum*, προσγραφόμενον. Primitivement il faisait partie des diphtongues commençant par les longues $\bar{\alpha}$, η , ω , au même titre que le iota dans les diphtongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$. Il se prononçait, comme l'indiquent les transcriptions latines *Thraex* Θραξ, *comoedia*, κωμῳδία. La désinence dérivée $\omega\varsigma$ d'un mot comme πατρῷος est évidente¹. Toutefois, le iota, étant la plus faible des voyelles, devait nécessairement s'éclipser devant la prolongation de la voix exigée par les longues $\bar{\alpha}$, η , ω ². Dès la fin du III^e siècle av. J.-C., on perdit l'habitude de le prononcer, aussi dès cette époque tend-il à disparaître de l'écriture. Encore rare dans les papyrus ptolémaïques avant 130^a, son omission devient plus fréquente à partir de 100^a. Tandis que, par exemple, la proportion de η pour $\eta\iota$, au datif et au subjonctif, est de 1 pour 3 dans les papyrus du II^e siècle av. J.-C., elle est équivalente vers 100^a. La suppression du iota se constate encore plus souvent avec l'article. Il n'est point rare qu'un substantif avec iota soit précédé d'un article sans iota; p. ex., τῇ κώμῃ, τῷ χρόνῳ. La disparition progressive du iota *adscrit*, quoiqu'un peu moins rapide que pour η , se constate aussi pour l' ω du datif et du subjonctif³.

b) Devenu un simple accessoire, ce iota fut de plus en plus négligé au cours du I^{er} siècle de notre ère. Strabon constatait que, de son temps, beaucoup écrivaient les datifs sans ι , et rejetaient l'usage de cette lettre comme privé de fondement dans la nature⁴. Les grammairiens de l'époque impériale tentèrent cependant de réintégrer dans l'écriture le ι *adscrit*; mais ils ne purent le faire revivre dans la prononciation. De là le nom de iota muet, *mutum*, ἀνεκφώνητον, sous lequel cette lettre fut désignée⁵. Les plus anciens manuscrits du N. T. ont totalement omis ce iota, qui ne réapparaît que dans les copies du VII^e siècle. Il est fort probable que les auteurs du N. T. se sont comportés à l'égard de cette lettre avec la même liberté que leurs contemporains. Voici deux en-têtes de lettres adressées au même personnage : P^Tebt. 408 1, 2 (3^p) : Ἰππό-

1. KÜHNER-BL. I., 56, 62.

2. THÉODOSE, Bekker, III, 1187 : τὸ ι , ἀσθενέστερον ὑπάρχον πάντων τῶν φωνηέντων, ἥνικα εὐρέθη μετὰ τοῦ $\bar{\alpha}$ μακροῦ ἢ μετὰ τοῦ η ἢ μετὰ τοῦ ω ἐν μιᾷ συλλαβῇ, οὐκ ἐξακούεται διὰ τὸ μέγεθος τούτων.

3. MAYSER, 120 s., 131. Il faut signaler par contre l'usage très fréquent d'un ι *fautif* accolé aux voyelles α , η , ω , peut-être par raison d'euphonie : μορφή (nomin.), εἴη (optat.), ἀπὸ βορραῖ, κυρία (nomin. sing.), ἐγώ, ὑποκάτω.

4. XIV, 1, 41 : Πολλοὶ γὰρ χωρὶς τοῦ ι γράφουσι τὰς δοτικὰς καὶ ἐκβάλλουσι δὲ τὸ ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον.

5. Les musiciens, les chanteurs le faisaient toutefois sentir dans la prononciation, comme nous faisons ressortir notre e muet dans les paroles chantées. Bekker, l.l. : οἱ δὲ μουσικοὶ τῆς ἀκριβοῦς φροντίζοντες λέγουσιν ὅτι ἐκφωνεῖται μὲν, οὐκ ἐξακούεται δὲ διὰ τὸ μέγεθος τῶν μακρῶν φωνηέντων.

λιτος Ἀκουσιλάω τῷ φιλάτῳ... PTeht. 409 1, 2 (5^p) : Δωρίων Ἀκουσιλάωι τῷ διοκτητῇ... Le reste des deux lettres font voir que Dorion n'est pas plus lettré qu'Hippolyte. Au cours de sa missive, Dorion écrira Δουσιμάχῳ, ἐρωτήσης, tandis que le premier dotera l'article seulement du iota : τῇ φιλοστοργίᾳ, τῷ φιλάτῳ. Les documents officiels ne sont pas indemnes de ces inconséquences. Ainsi PTeht. 380 14 (67^p) : τῷ δημοπατρίῳ καὶ δημομητρῷ ἀδελφῷ, 348 1 (23^p) : Ἀκουσιλάωι χειριστῇ. Dans plus d'un cas on constate que l'adresse du début est seule ou à peu près à présenter le iota adscrit qui semble être là pour ajouter à la solennité du salut ou comme marque de politesse¹. Tel épistolier, tel scribe public assez fidèle à transcrire la diphtongue ωι, sera brouillé avec αι. Dans le contrat PTeht. 380, μιᾷ, δεξιᾷ, ἄκρα, ἀριστερᾷ sont des datifs. Vers la fin du siècle, l'usage du iota muet va en diminuant. Mais il est permis de constater le même flottement dans son emploi suivant la formation ou les caprices d'un chacun. Tandis que PTeht. 388 (98^p) est scrupuleux observateur de la règle classique, 316 (99^p) l'enfreint du commencement à la fin, et PFay. 91 (99^p) en prend et en laisse à sa fantaisie².

Le même phénomène se manifeste dans les inscriptions. Déjà celles de Pergame qui appartiennent à l'époque des rois (avant 133^a) offrent 14 cas de iota non adscrit avec η et 4 cas avec ω. Aux temps romains l'omission se multiplie : 61 cas avec η, 87 avec ω³. Les textes épigraphiques de Priène n'en sont pas exempts. Un texte pris au hasard, IPri. 117 (I^a) trahit le même laisser aller que les papyrus vis-à-vis de cet usage : ἐν χρόνῳ ὠρισμένῳ... ἐπ' ἀγαθῷ... ἐπὶ τῇ δικαιοσύνῃ... τῇ εὐνοίᾳ... et les subjonctifs ἐπιγράφῃ, ἐπιτελῇ.

Il n'est pas certain qu'on doive restituer le iota à tous les adverbes du N. T. qui se présentent avec la désinence du datif. C'est ce qui ressort des rapprochements suivants :

πανταχῇ, prévaut dans les pap. ptolém. de la fin du II^e et durant tout le I^{er} s. av. J.-C. Mais au I^{er} s. ap. J.-C. πανταχῇ est encore en usage, à côté de la première forme. P Brit. II., p. 203 (95^v). P Herc. 8 fois -χῇ contre 5 fois -χῇ⁴. Act. 21 28.

πάντη, ainsi P Grenf. I 34 (102^a), PHerc. ⁴. Act. 24 3.

εἰς, ainsi pap. ptolém. et d'une manière prépondérante dans P Herc. Mt. 5 22 var., Ro. 13 4 et al.

λάβρα, ainsi BU 1141 48 (15^a); mais P Par. 22 28 (165^a) λάθραι. Mt. 1 19 et al. Si l'on en juge par les pap. ptolém. et ceux d'Herculanum, et par les inscriptions, il semble que l'on respectait davantage la finale αι : δημοσiai, ιδῖαι, πέραι. Act. 16 37, I Co. 12 11.

1. Cf. P Brit., II., p. 149 (15^p), p. 168 (40^p).

2. P. ex., ἀντικνημίῳ δεξιῷ, Λουκίῳ Βελλήνῳ, τῇ κώμῃ.

3. SCHWEIZER, 66, 90.

4. CRÖNERT, 42. Pour κρυπῇ Eph. 5 12 nous n'avons pas d'exemple à apporter.

Le iota muet qui se trouve à l'intérieur de certains mots, en vertu de leur étymologie, a été généralement restitué dans les éditions du N. T. Ainsi ζῶν, πατρῷος. On s'appuie pour justifier cette orthographe sur les inscriptions attiques des IV^e et III^e siècles avant notre ère¹. Mais les documents de la Κοινή ne permettent pas d'être si catégorique pour certains de ces mots. πατρῷος forme ordinaire dans les inscriptions de Cos du I^{er} s. de notre ère, n^{os} 76-98. Act. 22 3. ὑπερῶν deux fois dans PHerc. et ὑπερῶν par haplographie dans PTebt. 999 6 (99^a). Act. 1 13. ζῶν dans POxy. 1188 4, 21 (13^v), mais bien moins fréquent que ζῶιον dans PHerc. et absent des pap. ptolém. qui ont toujours ζῶιον. Ap. 4 6.

ῶιον est plus assuré que ὦν dans les papyrus, de même ἀθῶιος. Lc. 11 12, Mt. 27 4. Ainsi qu'Hérodien le note, 1, 67, Ἡρώδης étant le patronymique de Ἡρώς doit s'écrire Ἡρώιδης qui équivaut à Ἡρωίδης. C'est ainsi, en effet, que se présente ce nom dans des pap. et des inscript. du II^e siècle av. J.-C. Mais à partir de ce même siècle les pap. ptolém. ont souvent Ἡρώδης. Nous relevons au I^{er} s. de notre ère Ἡρώιδου et Ἡρώδου dans PBrit. p. 177 (11^v), Ἡρώδου dans BU. 802 col. VII (42^v), 1065 (97^v). ICos. 75 concernant les Hérodes de Palestine a Ἡρώδης. On a reproché à Niese d'avoir regardé ce nom comme une contraction de Ἡρώνδης². Dans IPri. 109 (120^a) on lit Ἡρώνδης, Ἡρώδης et Ἡρώνδης. Cette dernière forme s'explique par l'insertion d'un ν devant la dentale, due à l'euphonie³. Il dérive de Ἡρώδης au lieu d'en être l'origine.

A partir du I^{er} s. av. J.-C. σῳζειν perd son iota dans les inscript. attiq., p. ex. σωζομένους. Les pap. ptolém. ont au présent σω- et σφ-, de même qu'à l'aor. et au parf. actifs, mais seulement σω- à l'aor. et au parf. passifs. Cela vient de la concurrence entre les racines σαώω et σῳίω. I Pri. 41 (297^a) σῳίσαντας, 17 (278^a) σῳίζειν, ἔσωσεν, σωθῆναι. PHerc. partout la forme σω-.

Les pap. ptolém. et ceux d'Herculanum ont θνήσκειν et μιμνήσκειν sans iota avec le η⁴.

REMARQUE. — Dès le début du III^a, les inscript. éoliennes ont ω pour ωι. Les anciens grammairiens relèvent comme en usage chez les Attiques ἐλάα, κάω, κλάω au lieu des formes courantes ἐλαία, καίω et κλαίω. La disparition du ι se remarque aussi dans les formes attiques λῶον, σωῶ, dans ποιητής, πόα, στοά. Rien d'étonnant qu'après une longue le ι adscrit ait fini par disparaître de la prononciation commune.

1. MEISTERHANS, 65. KÜHNER-BL., 1, 185.

2. WINER-SCHM., 41. Voir plus bas § 4 g.

3. Cf. MAYSER, 197.

4. MAYSER, 123, CRÖNERT, 49, 50.

ÉTUDE DES SONS

§ 3. — Les Voyelles.

Son A.

a) α pour ε. — Le N. T. préfère les formes attiques φιάλη, ὕαλος, ὑάλινος, Ap. 16 *passim*, 15 2, 21 18, à l'ionien-hellénistique φιέλη, ὕελος. Sauf pour Lc. 6 38, il emploie par contre le dorien-hellénistique (une douzaine de fois) πιάζω. Par analogie ἀμφιάζω Lc. 12 28 mieux fondé que ἀμφιέζω au lieu du class. ἀμφιέννυμι. A ce phénomène peut se rattacher αὐ pour εὐ dans ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, p. ex. Jo. 5 39, Ro. 8 27.

REMARQUES. I. — Ces rencontres de formes attiques et de formes dialectales appartiennent à ce que Thumb appelle les formations par compromis de la Κοινή. L'orthographe attique est respectée dans les pap. ptolém. Phrynicus, 309, la recommande¹. Les LXX qui gardent les formes attiques κύαθος, ὕαλος, φιάλη, emploient les hellénistiques μικρός, μυσερός, ψέλιον, ψεκός. Des inscript. hellénistiques (SCHWEIZER, 36) ont φιέλη. — Les LXX se servent de πιάζω avec le sens de *saisir*, de πιέζω avec celui de *presser*, et quelquefois de ἀμφιάζω. D'origine dorienne², πιάζω est conservé par la Κοινή par analogie avec les verbes en -άζω. Employé par Strabon, Philon, et les Byzantins tels que Callinicus, il s'est maintenu dans le grec moderne sous la forme πιάνω, *je saisis*, aor. ἐπίασα.

II. — Les pap. ptolém. ont toujours ἐρευνάω. La forme ἐραυνάω qui apparaît dans les pap. égypt. au 1^{er} s. de notre ère, dans Philon et Josèphe, dans l'éc. Barn. 4 1, est considéré comme une particularité du grec d'Égypte³, opinion qui n'est pas partagée par tous. Cf. MOULTON-HOWARD, II, 86.

b) ε pour α. — Les formes néo-ioniennes τεσσεράκοντα Mt. 4 2 et al., τέσσερες Jo. 19 23, τέσσερα Ap. 4 6 et al., l'aor. ἐκαθερίσθη Mc. 1 42, les leçons Δερματίαν II Tim. 4 10 pour Δαλ-, Πάτερα Act. 21 1 pour Πάταρα, montrent l'influence du ρ sur le son ε dans la Κοινή.

La finale commune εν dans εἶπεν Mc. 4 28, ἔνεκεν Mt. 5 10, et εἵνεκεν Lc. 18 29 au lieu de α (ἔπειτα Lc. 16 7 toujours dans le N. T., ἔνεκα Lc. 6 22) a une origine néo-ionique. Peut-être le ν final a-t-il eu pour

1. Ψίθος, μικρός, ὕελος, ἀμαρτάνουσιν οἱ διὰ τοῦ ε λέγοντες. Ἀδόκιμον γάρ.

2. HÉRODIEN, I, p. 443 : Τὰ εἰς ζω παραληγόμενα τῷ ε βαρύνεται... Δωριεῖς πιάζω ἀναλογώτερον.

3. Cf. MAYSER, 113. CRÖNERT, 128. Le maintien de ἐρευνάω chez les Byzantins (Callinicus, Marc D.) et dans le grec moderne indique suffisamment que l'autre forme est un idiotisme.

effet d'adoucir le son α , comme dans ἐνγαρεύειν pour ἀγγαρεύειν PBrit. III, p. 107 (42^v) et Mt. 5 41 α (ἐγγ-).

REMARQUES. I. — Il est douteux que les autographes des LXX aient eu τέσσαρα et τεσσαράκοντα qui se trouvent dans les mss., parce que les pap. ptolém. ont unanimement évité ces formes adoucies¹, qui ne se présentent encore que très rarement dans les pap. du 1^{er} s. après J.-C., p. ex. PTeht. 388 10 (98^p). L'origine de cette particularité doit être cherchée en Asie : IPri. 140 15 III 15 τεσσέρων, 37 (II^a) 120 τέσσαρας, 127 τεσσαράκοντα. Cette dernière inscript. est plutôt de la Κοινή que rhodienne. A Cos on semble préférer τεσσαρ — sous l'influence dorienne². Cette attraction de ϵ par ρ est encore à remarquer dans deux inscript. d'Épidaure, DITTENB. Syl. 938 19 ἔρσενα, 803 61 ἔρσενες pour ἄρ —. Les LXX n'emploient καθερίζω qu'avec les temps à augment ou à redoublement, ce qui fait croire à Moulton que le vulgaire a traité ce verbe comme un composé de κατά avec double augment ἐκατερίσθην. THACKERAY, 74. Mais les exemples énumérés ci-dessus laissent entendre qu'il y a là un pur phénomène phonétique.

II. — L'origine ionienne de εἶτεν, ἔπειτεν est attestée par le grammairien Ælios Dionysios (II^p), qui les relève chez Hérodote³. Ἐνεκεν commence à pénétrer dans les inscriptions attiques à la fin du IV^a, et, au II^a, il y est devenu la forme courante. Dès le III^a il règne dans les pap. ptolém. sans évincer toutefois complètement ἔνεκα. Mais ἔπειτα se trouve constamment dans les pap. ptolém. comme dans le N. T. Les LXX, où ἔνεκεν est largement représenté n'ont ni εἶτεν, ni ἔπειτεν. Ces deux formes regardées par Phrynichus comme *extrêmement barbares*⁴ n'ont pas, comme ἔνεκεν, réussi à obtenir droit de cité dans la Κοινή. Mises par les comiques de l'Attique dans la bouche des étrangers, employées dans des inscriptions de Milet (ἔπειτε), de Béotie et de Messénie (εἶτεν, ἔπειτεν)⁵, rejetées par les Atticistes, ces formes ont eu peu de vogue même à l'époque byzantine. Les Pères apostoliques leur préférèrent les formes en α , de même Marc D. et Callinicus. Le grec moderne se sert de ἔπειτα.

c) α pour σ . — La leçon μεσανύκτιον Mc. 13 35, Lc. 11 5 au lieu de μεσονύκτιον Act. 16 25, 20 7, n'est due qu'à des corrections de seconde

1. THACKERAY, 62, 73 s. Cependant B dans le Lévit. porte des corrections de τέσσαρα en τέσσαρα.

2. Mais des inscript. de Lyda en Lycie, de Sinope, d'Éphèse, de Pergame ont la forme adoucie. SCHWELZER, 163. De même CIG. 2852 32, 53 de Milet. Cette forme, que l'on retrouve chez Clément, Hermas et dans des inscriptions de l'époque byzantine (CIG. III 5187 a, 8 de Cyrénaïque, IV 9886 2 de Vienne sur Rhône, 9894 b, 1 d'un Juif d'Égine) s'est conservée dans le grec moderne : τέσσαρεις, τέσσαρα, mais τεσσάρων, σαράντα, τεσσαρακοστός. Le maintien des formes en $\alpha\rho$ dans la majorité des cas chez les Pères apostoliques et les auteurs byzantins (Callinicus, Marc D.) explique pourquoi l'envahissement du ionien $-\epsilon\rho$ est demeuré restreint.

3. EUSTATHE, In IL., Σ, 506 (1158) : Ἀττικὰ μὲν τὸ εἶτα καὶ ἔπειτα τὸ δὲ εἶτεν καὶ ἔπειτεν Ἰωνία διό, φησι, καὶ παρ' Ἡροδότῳ κεῖνται. Pindare en use également, KÜHNER-BL., I, 117.

4. 124 : εἶτεν καὶ ἔπειτεν ἐσχάτως βάρβαρον· εἶτα οὖν σὺ καὶ ἔπειτα λέγε.

5. DITTENB., Syll., 660 (IV^a) 2, 540 (172^a) 85, 150, 653 (91^a) 28, 31 s. publiées aussi par MICHEL, Recueil d'inscriptions grecques.

main. Au lieu de Κολοσσαί attesté pour Col. 1 2, le titre de l'épître, postérieur à la composition de celle-ci, est πρὸς Κολασσαῖς dans les plus anciens mss.

d) ο pour α. — Πατρολόας, μητρολόας I Tim. 1 9 par analogie à πατρο-, μητροκτόνος, remplace πατρα-, μητραλοίας employés par les Attiques, de la racine ἀλοάω, ἀλοιάω.

REMARQUE. — Phrynicus, 53, tient μεσονύκτιον pour un terme poétique, à cause de sa composition et non à cause de l'orthographe qui n'est pas en question. Κολοσσαί s'appuie sur les auteurs profanes et les monnaies.

Son E.

e) αι et ε. — Que les autographes du N. T. aient parfois employé l'une pour l'autre cette voyelle et cette diphtongue, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. On donne généralement comme très probablement primitives à cause de l'ancienneté des mss. qui les contiennent et des analogies fournies par les documents du 1^{er} siècle les formes orthographiques suivantes ordinairement corrigées dans les éditions : ἔλεον pour ἔλαιον Lc. 10 34, ἐξέφνης pour ἐξαίφνης Mc. 13 36, κερέα pour κεραία Mt. 5 18, κρεπάλη pour κραιπάλη Lc. 21 34, Λασέα pour Λασαία Act. 27 8, Ἐλαμείται Act. 2 9; comparez avec LXX Gen. 14 1 Ἐλάμ B, Αἰλάμ A, φελόνης pour φαινόλης *pænula* II Tim. 4 13. Lc. 19 4 K : συκομοραία, I H : συκομορέα; Ap. 18 13 K : ραῖδη, I H : ρέδη.

Ici ou là on pouvait avoir aussi des infinitifs en -σθε pour -σθαι. De là des confusions aboutissant à des impératifs dans des recensions là où d'autres ont des infinitifs. Voir Ro. 12 2, Jo. 15 7, Lc. 22 42. Noter aussi les deux leçons ἐτέροις et ἐταίροις Mt. 11 16.

REMARQUES I. — Nous relevons dans les pap. du 1^{er} siècle ap. J.-C. les exemples suivants : κέ pour καί P^{tebt}. 408 (3) 5, κεφαλέου pr κεφαλαίου POxy. 267 (36) 35, 243 (79) 38, ἔθριον pr αἶθριον *ibid.* 16, ἀσφαλεῖς pr ἀσφαλείαις POxy. 252 (19) 9, κατάγειον pr κατάγειον POxy. 1105 (81-96) 9, ἐτέρες κόμμαις pr ἐτέραις, ποιῆσε pr ποιῆσαι, P^{tebt}. 391 (99) 13, 18.

δωραιᾶς pr δωρεᾶς POxy. 280 (88) 10, σαι pr σε PFay. 111 (95) 3, πρὸς ται pr τε POxy. 241 (98) 29, γείνοσθαι pr γίνωσθαι PFay. 117 (108p) 3. Pour le Lévit., voir HUBER, p. 10.

II. — Les inscriptions attiques ne présentent ces confusions (qui affectent surtout la *gentilis* des cités Πιρεεύς pour Πιραιεύς, Ἐρικαῖεύς pr Ἐρικεεύς) qu'à partir du premier quart du II^e s. ap. J.-C. MEISTERH. 34.

f) ε et η. — La parenté de son de ces deux voyelles a donné lieu à des lectures diverses. Ainsi Mc. 3 17 K : Βοανεργές, IH -ηγρές, D -εργής; Act. 20 4 Βεροιαῖος; K : Βηρ-; Mt. 5 21 ἐρρέθη malgré le constant ῥηθείς, K¹ :

1. MEISTERH, 19. Cf. THACKERAY, 20, SCHWEIZER, 47, MAYSER, 64 s. Pour le Lévit. voir HUBER, p. 12.

ἐρρήθη; Lc. 6 28 ἐπηρεαζόντων Tischend., ἐπερεαζ- A et al.; Lc. 21 ὃ ἀνάρθεμα hellénistique (N A D) pour l'attique ἀνάθημα (B L etc.).

De là aussi des hésitations dans les flexions : Jo. 10 38 πιστεύετε N A, πιστεύετε B; Mc. 11 23 ὅταν στήκατε ACD, στήκατε BE; Jo. 14 15 τηρήσετε B, τηρήσετε N; Lc. 11 2 προσεύχεσθε AC, προσεύχησθε NB; et pour l'augment : Mc. 14 61 ἐπηρώτα, A ἐπερώτα.

REMARQUES. I. — L'équivalence de ε et de η comme son se constate dans les inscriptions attiques jusqu'en 250 après J.-C.¹. Plutarque se sert de l'η pour transcrire le ē du latin : ῥῆγι, rēgi, καρῆρε carere, Ῥῆνος Rhenus. Quant à l'itacisme de η, voir plus loin (m).

II. — Les exemples de confusion entre ε et η ne sont point rares dans les pap. ptolém. : τὴν τετάρτην, ἀλεθείας, εἶε pour εἴη, μέ pour μή sont des exemples assez caractéristiques. Il est évident que la Κοινή a une tendance à abandonner l'η si familier aux Attiques. C'est ce qui se dégage aussi des nouvelles formes εὔρεμα, θέμα et ses composés ἀνάθεμα, ἐπίθεμα etc., au lieu des formes avec η que les grammairiens essayaient de remettre en vigueur. Ἀνάθημα Ἀττικοί, ἀνάθεμα Ἑλληνες dit Mæris, 188. Phrynicius, 445, porte cette autre décision : Εὔρημα χρὴ λέγειν διὰ τοῦ η, οὐκ εὔρεμα. Et encore : ὑποδήσασθαι λέγεται καὶ οὐχ ὑποδέσασθαι.

III. — De la leçon ηδη de B, Lc. 9 12, pour ἡ δέ, il faut rapprocher Ptebt. 391 (99p) 26 ηδη pour ἡδε. Noter POxy. 235 (vers 50p) 2 ἀγαπετέ pour ἀγαπητέ, PFay. 109 (Ip) 1 ἀνάγκαιν au lieu de ἀνάγκην, 42 (196p) 9 τράπαιζαν pour τράπεζαν. Ces deux exemples pris entre un grand nombre montrent que le peuple ne faisait pas grande distinction entre ε, η, αι.

g) ο pour ε. — On constate l'emploi de ο pour ε dans le verbe (ἐξ)ολοθρεύειν Act. 3 23 (plusieurs mss.), Heb. 11 28, dans le dérivé δολοθρεύης I Cor. 10 10 pour ὀλε-, formes regardées par Buresch tant dans les LXX que dans le N. T. comme résultant de corrections. En tout cas, le N. T. a constamment ὀλεθρος.

REMARQUE. — L'usage chez les Attiques de δδελός et de δδεολός indique une certaine équivalence entre les deux sons. De même Ὀρχιεύς supplante Ἐρχιεύς, Ὀρχομενός, Ἐρχομενός dans les inser. attiques. Des finales de participes en -οντος au lieu de -οντες, γείτονος pour γείτονες, ὅπορ pour ὅπερ, les formes προσδύτου, προσδύτεροι relevées dans les papyrus montrent la tendance populaire à prononcer ε comme ο. MAYSER, 96. Le grec moderne use de la forme ξολοθρεύω.

h) ε pour ο. — Il n'y a à signaler à ce propos que les leçons ἐπελάθοντο pour -οντο Mc. 8 14, cette dernière fréquente dans les LXX (Jug. 3 7, Jerem. 3 21 etc. THACKERAY, p. 89), Βοός Mt. 1 5 préféré à Βοός et Βοός de Lc. 3 32.

REMARQUE. — Les Doriens affectionnaient des vocalisations telles que ἔδεμος, Ἀπέλλων¹. Les noms propres Ἀπελλῆς, Ἀπελλίκων, Ἀπελλίων, se trouvent aussi en dehors du dorique². Ἀπελλᾶς pour Ἀπολλᾶς est assez fréquent. Les pap.

1. HÉRODIEN., II, p. 418 : οἱ γὰρ (les Doriens) τὸν Ἀπόλλωνα Ἀπέλλωνα εἰπόντες καὶ ὀνδροφόνον ἀνδρεφόνον.....

2. KÜLLNER-BL., I, 118. PAPE-BENSELER, *Eigen*. s. v.

ptolém. présentent les doubles formes Ὅσορᾶπις — Ὅσερᾶπις et Σοκνοπαῖος — Σοκνεπαῖος, et des génitifs singuliers en -ες au lieu de -ος¹.

ι) ε et ει. — Le second élément de la diphtongue ει disparaît devant une voyelle dans les mots δωρέα, πλέον, Ἀρεοπαγίτης conformément à un usage que l'on constate chez les Attiques dès le iv^e siècle avant J.-C. Ἡχρεώθησαν Ro. 3 12 de ἀχρειώ dérivé de ἄχρεος moins usité que ἀχρεῖος est un exemple du même usage, de même que ἀχρεοῦν, ἀχρεῶσαι, ἀχρεότης des LXX. Des deux formes classiques τέλειος et τέλεος, le N. T. ne présente que la première.

Devant une consonne ει perd le iota dans εἶσω qui devient ἔσω sans exception dans le N. T. et les LXX lesquels, en revanche, n'ont jamais εἰς pour εἰς. Mais εἵνεκεν Lc. 4 18 (citât. des LXX) II Cor. 3 10, et fréquent chez les LXX dans la locution οὗ εἵνεκεν (pour l'attique οὕνεκα), n'apparaît que comme une exception dans le N. T. à côté de ἔνεκεν le seul usité par les papyrus ptolémaïques.

REMARQUE. — Les inscriptions attiques présentent de nombreux cas de cet emploi de ε pour ει sans abandonner cependant les formes avec la diphtongue. Exemples : πολιτέα, χρέα, ἀνδρέος, πλέονος, πλεόνων, πλέονα. Dans le N. T. l'emploi de la diphtongue est beaucoup plus fréquent : πλείον, πλείονα, πλείους etc. Dans les papyrus le neutre singulier est plus souvent πλεῖον que πλέον. A cause de la double valeur de ει (i et ē) on cherchait à éviter toute confusion en le réduisant à ε devant une voyelle.

γ) ε et ι. — L'i latin est rendu tantôt par ι : Τίτος, Τιθέριος; tantôt par ε : λεγεών *legio* (leçon assez répandue, Mt. 26 53, Lc. 8 30, mais moins fondée que λεγιών), λέντιον *linteum* Jo. 13 4; l'e latin est, par contre, rendu par ι dans σιμικίνθιον *semicinctium*, Ποτίολοι *Puteoli* Act. 19 12, 28 13, dans la terminaison de λέντιον; le pluriel ἄλεις pour ἄλιεις présente une particularité analogue produite par la dissimilation.

REMARQUE. — Τεθέριος², Καπετωλίον, Δομέτιος se rencontrent plusieurs fois dans les inscriptions. Un texte épigraphique de Jérusalem porte Δομετίλα, RB., 1892, 572. Les inscript. de l'Orient grec ont plus souvent λεγεών que λεγιών, DITTENB., *Ind.*, 678; les papyrus offrent les deux formes, v. g. : BU. 455 5, 10, 378 2, 12. *Comitium* est couramment transcrit par κομέτιον dans les inscriptions. *Syll.*, *Ind.*, 186.

Son I.

κ) ι pour ει. — Les formes récentes δανίζω Mt. 5 42, δανίστης Lc. 7 41 de IH sont plus appuyées que δανεί-ζω, -στης de K. De même χρεοφιλέτης Lc. 7 41, 16 5 IH est préférable à χρεοφειλ- qui semble une correction de K. On relève également dans des mss. importants ἀδιάλιπτος Ro. 9 2,

1. MAYSER, 95, p. ex. τοῦ κυρωθέντες.

2. SCHWEIZER, 46. DITTENB., o. c., 660, 1.

*Αριος πάγος Act. 17 19, δεδιγμένος Act. 2 22, ἐξαλιφθῆναι Act. 3 19, λειτουργία Lc. 1 23, νηστίας Lc. 2 17, ἐλεῖνός, σκοτινός, φωτινός, ὀρινή etc.

La finale *ία* pour *εία* apparaît dans plusieurs paroxytons dérivés de verbes en *εύω* : ἀλαζονία, ἀρεσχεία, κολακία, μεθοδία, φαρμακία, θρησκία, πορνία, εἰδωλολατρία, ἀγνία, et dans quelques noms propres Ἀττάλια, Καισαρία, Λαοδικία, Σαμαρία, Σελευκία, Φιλαδελφία, que Winer-Schm. accentue en proparoxytons : Ἀττάλια, etc., le *iota* n'étant ici qu'un pur équivalent graphique de *ει*, car avec la diphtongue nous pouvons avoir Ἀττάλεια, Σαμάρεια...

La finale *ιον* pour *ῖον*, *ιος* pour *εῖος* se relève dans εἰδωλῖον I Cor. 8 10 et dans des variantes telles que πανδοχῖον Lc. 10 34, μεγαλῖα Act. 2 11, ἀστίος Act. 7 20; de plus δάνιον pour δάνειον Mt. 18 27. Act. 16 34 πανοικί dans K, -καί IH, mais partout πανπλήθει Lc. 23 18 etc.

L'incertitude de l'orthographe peut amener le doute sur l'emploi de tel temps verbal. Ainsi les variantes ἴδω I Cor. 13 2, ἴδητε Mt. 9 6, Eph. 6 21, ἴδωμεν I Cor. 2 12 opposent un aoriste 2^d à un parfait εἶδω, εἶδητε, εἶδωμεν soutenu par d'autres témoins et par la grammaire. Inversement εἶδω s'oppose parfois à ἴδω Mc. 12 15. Mais l'écriture ἴδον pour εἶδον si fréquente dans certains onciaux ne relève plus que d'une question orthographique.

La syntaxe est de nouveau engagée dans le choix qui s'impose entre les formes ἀπέλειπον et ἀπέλιπον (K) Tit. 1 5, κατέλειπεν et κατέλιπεν Lc. 10 4, Ro. 11 4, ἐγκατέλιπες et ἐγκατέλειπες. Mt. 27 46, Heb. 13 5¹.

Signalons enfin ἵστηκει pour εἰστ- Mt. 12 46, Jo. 18 5 etc., ainsi écrit même dans des mss. qui aiment par ailleurs à transcrire *ι* par *ει*.

REMARQUES. I. — Dans les LXX le son du *i* long représenté par un simple *iota* est surtout le fait de *κ* et de *α* : ἐκίνος, ἀπεστῖλα, ἔμινα, χῖρ. B écrit les datifs sing. en *ει* : δόσι, κρίσι, δυνάμι. Les formes ἀγνία, ἀσφαλία, λατρία, πορνία et d'autres semblables sont attestées par les onciaux. THACKERAY, 86 s. HUBER, p. 11.

II. — La conjonction *εἰ* est écrite *ι* dans PPar. 47 (153^a)². Parmi les cas fréquents de cette façon d'écrire qui se rencontrent dans les papyrus, contentons-nous de signaler comme les plus caractéristiques : ἔχιν plusieurs fois PTeht. 316 (99p), χαίριν 348 2 (23p), καταλιφθσωμένων 380 30 (67p), προκείμενος plusieurs fois 383 (46p), ἴσοδος, πῆχis = πῆχis, περιτετιχισμένου, ἄνωξι = ἀνοΐξει, *ibid.* προκιμένην PFay. 29 8 (37p), ἀπολελιμμένα PAmh. 86 6 (78p), λειτουργίας BU. 1201 7 (2p). PTeht. 391 (99p) : ἦ τις, ἐκτίσι, ἰς τὸ δημόσιον, ἡ χῖρ, ἀπαιτήσι. Les exemples ne manquent pas non plus dans les papyrus d'Herculanum : ἔπιτ' αῶ, ἐκίνον, χῖλος, ταπινόν, οὐδῖς, μίζονα, χιμᾶζουσιν CRONERT, 26.

III. — Voici quelques cas remarquables dans les inscriptions : IPri. 114 13 (I^a) ἀλφομένων, 113 78 (I^a) ἐπάλιμμα et dans les mêmes textes ἀποδιχθείς, ἐπιδιξάμενος, διπνα, διπνίσας; 109 33 προμηθία. IMagn. 157 (34p) ἀποδεδιγμένοι, 359 6

1. SODEN, 1368 ss.

2. Dans le même document nous relevons encore πιράσεται, ἀφῆναι, ἵναι, πινῶν (πεινῶν).

ἐπιτιμένων, 117 9 ἱέρια, 98 53 ἰθιαμένα, 113 12 ἰς. DITTENB., OG., 46 12 γραφίον pour γραφεῖον cf. la note sur cette orthographe au temps des Ptolémées, 669 48 (IP), 483 160 τὰ προάστια. Syll., 253 53 (I^a) χρεοφιλέτας, 228 37 (II^a) ἰδωσιν = εἰδῶσιν, 246 9 ἀίμνηστον. Les inscriptions d'Antiochus de Commagène (69-34a) ont aussi ἰκόνας, γιτνίαν. Celles de Pergame, Ἡρακλίδου (II^a), et des cas plus nombreux à l'époque romaine. SCHWEIZER, 53 s.

l) εἰ pour ι. — L'emploi de εἰ au lieu de ι varie beaucoup suivant les recensions et les manuscrits, mais les éditions classiques en ont diminué les cas. Tischendorf cependant en a conservé un bien plus grand nombre que Nestle. Οἰκτεῖρω Ro. 9 15, σειρός II Pe. 2 4, τάχειον Jo. 13 27, τραπεζεῖτης Mt. 25 27, φιλονεικία Lc. 22 24, φιλόνηκος I Cor. 11 16 sont des leçons que l'on est autorisé à tenir pour primitives.

B affectionne cette orthographe au point d'écrire χριστιανός, tandis que N l'évite souvent¹. C'est dans B et D que l'on trouve Εἰκόνιον, Σεῖλας, Σεῖων, Σαλομεῖνι, Ἀμειναδάβ.

Σαμαρείτης, Νινευεῖτης, μαργαρεῖτης au moins une fois dans Ap. 21 21 sont des leçons plus répandues que Ἱεροσολυμαίτης, Ἰσραηλείτης, Λευεῖτης, Ἐλαμείτης etc.

Les recensions s'accordent en général à représenter par εἰ le *i* long dans Ἀχείμ, Ἐλιαχείμ, Ἰωρεῖμ, Νεφθαλείμ, Ἰωακείμ; mais elles ont toutes Καίν. IH ont ῥαββεί, σαβαχθανεί, ἡλεί (Mt. 27 46), Ἡλεῖ, Λευεῖ, Μελχεί, Ἐσλεί, Νηρεί etc. que K termine par un simple ι. H a Ἱερειχώ, IK Ἱεριχώ. Il faudrait écrire Γεθσημανεῖ d'après Mc., -νι ou -νη d'après Mt.

La transcription de *i* bref par εἰ, beaucoup plus rare que celle de *i* long, se trouve dans εἰδέα Mt. 28 3 et les variantes Ἡλείας, Ἰωσειας, Ὀζειας, Ἀντείας².

REMARQUES. I. — Chez les Attiques, la diphtongue εἰ avait une prononciation intermédiaire entre *e* et *i*, se rapprochant le plus souvent de *e* que de *i*, mais se trouvant parfois plus près de *i* que de *e*. A l'époque alexandrine, le son *i* finit par prévaloir au point que εἰ en arriva à perdre sa valeur de diphtongue. C'est en Égypte que l'équivalence de εἰ et de ι s'établit le plus rapidement. Dès le milieu du III^e siècle avant notre ère les papyrus en donnent un grand nombre d'exemples, surtout, naturellement, ceux qui émanent du peuple. Au I^{er} siècle, tandis que le style des chancelleries conserve encore en partie l'orthographe

1. Cependant N en présente des exemples assez caractéristiques qui, étant donnée la tendance opposée de ce ms., sont à prendre en considération comme γεινομαι, γεινώσχω, λείαν, qui ne sont pas absents de B dont les leçons ἀκρειῶς, ἀξείνη, ἔμειξε, κρείνειν, μεῖγμα, μείσειν, πολεῖται, τειμᾶν ont reçu droit de cité dans certaines éditions. Pour ἔμειξα, il est d'ailleurs reconnu que telle était l'orthographe classique attique.

2. B offre d'autres équivalences : δύναιεν, ἐπεῖ, ἐστεῖν. Quant à Εἰκόνιον, qui est aussi employé dans les monnaies, il est probable qu'il provient d'une fausse dérivation de εἰκών. WINER-SCHM., 44, note 29. Dans le Lévit. B présente les leçons Λευεῖτης, Σαλωμεῖθ, Σεῖνά, εἰδς, κροκόδειλος, et d'autres analogues. HUBER, p. 12.

classique, les particuliers même cultivés semblent avoir perdu le moyen de distinguer entre *ει*, *ι* et *ϊ*. Voici quelques exemples caractéristiques tirés de papyrus du III^e siècle av. J.-C. : *γείνονται, ἡμεῖν, καμείνους, προκοδείλων, Ὁσειριος, πείπτον, ἐπεί, βασιλεικῶι, οὐκέτι*. Au II^e et au I^{er} siècle cette façon d'écrire est courante en particulier devant les voyelles; peut-être le son *i* avait-il subi en ce cas quelque altération sous l'influence du copte : *ἡλειος, δειακονεῖ, εἰεροῦ, ὑποχειρέλους, εἶδειον* (ἴδιον), *σταδείων, παννύχειος*. Aussi voit-on les scribes embarrassés devant certains mots et tomber dans des fautes en voulant éviter des formes vulgaires seulement en apparence : ainsi en écrivant *τίσω, ἔκτισις, ἔμιξα*, au lieu de *τείσω, ἔκτεισις, ἔμειξα* qui sont les vraies formes classiques attiques. La distinction de *ει* et de *ι* était donc devenue, du fait de l'équivalence de leur prononciation, une véritable *crux orthographica* suivant l'heureuse expression de Blass. Cf. MAYSER, 87 ss.

II. — La fusion de *ει* et *ι* fut plus lente dans le reste du monde hellénistique, comme on peut s'en rendre compte par les inscriptions. A Pergame elle n'apparaît guère qu'à partir du milieu du II^e siècle avant notre ère : *ἐτείμησαν, ὑμεῖν, ἡμεῖν, εἴλαος, Ἐπαφρόδειτος*; on se sert aussi de *ει* pour transcrire le *ι* long des latins : *Παυλεῖνος, Φαυστεινος, Σεῖλιος* (Cf. Mt. 27 2 var. Πειλάτος). A Magnésie nous relevons *ἡμεῖν, ἰσοπολιῖται, ἐτείμησεν* dans des inscriptions de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Les inscriptions attiques n'offrent que des cas très rares de *ι* transcrit par *ει* avant l'an 100 (*γείνεσθαι, φιλοτιμοῦντα*), mais de 100 av. à 100 ap. J.-C., les exemples sont plus nombreux. Quant à l'équivalence de *ει* et de *ϊ*, on ne la trouve dans les inscript. att. qu'à partir du II^e s. après J.-C., de même dans les inscriptions de Pergame elle est rare et de basse époque, tandis que dans les papyrus d'Égypte elle se trouve dès le III^e s. avant notre ère et devient courante dans la suite.

III. — A l'époque de la composition du N. T., les exemples de ces diverses confusions fourmillent soit dans les papyrus égyptiens : *οιεῖωι (νιῶ), τείμης, θυσεῖας, εἰμάτιον, τρεῖτον, Δεῖου, Εἰσιδώρας, γεινόμενος, Καισαρεῖωι, Λογγεινοῦ*, soit dans ceux d'Herculanum : *τεχνεῖτης, βέλτειον, λείαν, μεικρός, πελπτω, φειλός, Νεικόστρατος*, soit dans les textes épigraphiques. En parcourant les tables de la *Revue Biblique*, on constatera que cette particularité ne s'est point perdue en Palestine, ni en Arabie, ni en Phénicie : *κρηπειδῶματι, Ἀτωνεῖνου* dans une même inscription de Gérasa; *θεμελείων, χειλιάρχου, Μαρκελλεῖνου* dans un même texte de Naplouse RB., 1909, 450; 1902, 318. Ailleurs *χειλίας, Σειδόνιε, Ἀντιοχείης, Εἰλαρίου, Εἰου-λλαννος, Νεικάνορος, Πουφείνου, Σαδείνος*, etc.

Il est évident qu'au I^{er} siècle de notre ère cette graphie était fort répandue et qu'elle ne fut point absente des originaux du N. T. On comprend aussi qu'elle fut plus ou moins fréquente dans les livres inspirés suivant le degré de culture ou l'arbitraire de chaque auteur. Quant aux LXX, il est permis de présumer que les premiers livres traduits furent d'une orthographe plus correcte que les derniers, composés ou traduits, qui complètent la bible grecque.

m) *ι* et *η*. — L'emploi de *η* au lieu de *ι* ne paraît guère que dans *χρησ-τιανοί* Act. 11 26, I Pe. 4 16, d'après (*η*¹ = 1^{re} retouche du Sinaiticus), forme qui peut être primitive car les païens comprenaient mieux *χρηστός* que *χριστός*; dans *Κυρήνιος* Quirinius Lc. 2 2 mieux fondé que la leçon

latinisante Κυρίνιος, Vg *Cyrinus*; πρωτοκλησίας Mc. 12 39 soutenu par A et quelques autres mss.

ι pour η se trouve dans γυμνιτεύομεν I Cor. 4 11, σιρικουῦ Ap. 18 12, σιμικίνθιον = *semicinctium* Act. 19 12. — Noter les leçons Μήλιτος, Μήλητος, Ἰσαίας, Χαλχιδών, Μιτυλήνη. La substitution de κάμιλος, *le câble* à κάμηλος, *le chameau* Mt. 19 24 est venue assez tard et a une origine exégétique.

η) ει et η. — ἀνάπειρος, *estropié*, Lc. 14 13, 21 orthographe considérée comme vulgaire par Phrynicius, au lieu de ἀνάηρος; εἴ μὴν au lieu de ἤ μὴν *certes!* Heb. 6 14.

REMARQUES. I. — En somme, la confusion entre η et ι, ει est fort rare dans le N. T. D'ailleurs les inscriptions attiques ne commencent à confondre η et ι que vers 150 après J.-C.; quant aux papyrus ptolémaïques, ils donnent peu d'exemples certains de cette confusion. Les pap. d'Herculanum qui offrent quelques cas d'équivalence entre ει et η (surtout devant une voyelle : πλῆον, ἀλγῆθην) n'ont qu'un ou deux cas certains de ι égalant η¹. Les onciaux des LXX sont généralement corrects à ce point de vue, de même que les inscriptions de Pergame qui commencent à affecter cette particularité à l'époque où elle envahit le monde hellénistique, c'est-à-dire au II^e s. de notre ère.

II. — Ἀνάπειρος qui est la leçon des onciaux dans les LXX Tob. 14 2, II Mac. 8 24 appartient à la Κοινή. Les puristes réclament η à la troisième syllabe : ἀναπηρία διὰ τοῦ η τὴν τρίτην, οὐ διὰ τῆς ει διφθόγγου, ὡς οἱ ἀμαθεῖς. Τὸ μὲν οὖν ἀνάηρος καθωμίζεται, τὸ δ' ἀναπηρία σπάνιον². Quant à la formule affirmative εἴ μὴν pour ἤ μὴν elle se trouve dans les papyrus dès le II^e s. avant J.-C. PTeht. 22 13, 78 15, BU. 543 3 et devient commune au I^{er} s. de notre ère; elle est fréquemment attestée par les LXX. THACKERAY, 83. DEISSMANN, *Neue Bibelst.*, 33 s.

ο) ει et η. — λειτουργία pour λητ-, βούλει pour βούλη sont des formes adoptées déjà par l'attique récent. Mais l'emploi du futur indicatif (ἵνα ἐπισκιάσει, ὃς ἂν ἀπολέσει, νικήσεις après δικαιώσης, ἐὰν μή τις ὀδηγήσει, μὴ ταπεινώσει Θεός, οὐ μὴ ἀδικήσει) pour le subjonctif aoriste ne doit pas être expliqué par cette évolution de l'orthographe attique. (BLASS).

REMARQUE. — A cause de la parenté du son des deux diphtongues ηι et ει, depuis le IV^e s. avant J.-C., ει remplace souvent ηι dans les inscriptions attiques au subjonctif, au datif de la 1^{re} déclinaison, à l'augment : ἀγαθεῖ τύχει, τεῖ βουλεῖ, εἰρέθῃ, mais cette orthographe cesse vers 30 av. J.-C. pour laisser, au temps de l'Empire, la place à ηι et à η. Quant aux mots κλής, λειτουργεῖν, νῆος, etc., ils apparaissent avec ει dès le IV^e s. av. J.-C. Les papyrus égyptiens et les inscriptions de Pergame se sont assez bien gardés contre la terminaison ει pour ηι du nouvel attique, mais pour ει au cours des mots, ils suivent le courant général. D'abord représentant le son ē, ει, ηι, η finissent par passer insensiblement au son i³.

1. CRÖNERT, 25.

2. BEKKER, *Anecdota*, I, 9.

3. Cf. MEISTERH., 39, MAYSER, 127 ss.

Son O.

p) ο et ω. — L'emploi de πρόϊμος Jac. 5 7 pour πρώϊμος (class.), Στοιϊός Act. 17 18, pour Στωϊός, πόμα I Cor. 10 4 pour πώμα montre une certaine tendance à ne pas distinguer entre la longue et la brève. C'est ce que manifeste aussi la concurrence de certaines leçons dont le choix intéresse la syntaxe : ἔχωμεν et ἔχομεν Ro. 15 1, φορέσωμεν et φορέσομεν I Cor. 15 49, διώκωμεν et διώκομεν Ro. 14 19, ἵνα γινώσχωμεν et γινώσکوμεν I Jo. 5 20, ἵνα ξυρήσονται Act. 21 24, ἵνα ἀναπαήσονται. Cf. les leçons ἐὰν ἀποθνήσکوμεν Ro. 14 8, τί ποιήσωμεν, Lc. 3 14, διέρχομαι Jo. 4 15.

REMARQUE. — PFay. 111 (95p) est à citer pour ses fautes : ὠδοῦ pour ὁδοῦ, ὦτι pour ὅτι, τὼ pour τὸ, κόμη pour κώμη. BU. 975 (45p) μετοπο αριστερο. POxy. 296 (Ip) τὼν βιδλίον, 254 (20p) δύο ἀδελφον, 252 (20p) ἐονημένος, 241 (98p) ἀρχιπαστωφῶρου pour ἀρχιπαστοφόρου. La distinction entre la longue et la brève s'efface dans les papyrus depuis le début du II^e siècle av. J.-C. Rares au III^e s., les cas de ω au lieu de ο montent à 70 au II^e s. et les cas de ο pour ω à 70 aux II^e et I^e s. avant notre ère, d'après MAYSER, 98 s. Les pap. d'Herculanum n'échappent point non plus à ce défaut (CRÖNERT, 19) qui se manifeste d'ailleurs dans les inscriptions attiques, quoique rarement, dès le III^e, et se multiplie surtout depuis l'époque d'Hadrien. MEISTERH, 24 s. Une inscript. de Magnésie du I^a présente νέστερος et plusieurs génitifs de noms propres en -ονος au lieu de -ωνος. La confusion de ο et de ω est relativement rare dans les principaux onciaux des LXX.

q) ω et ου. — A ce propos on remarquera les formes μήποτε καταπατήσουσιν Mt. 7 6, ἵνα καταδουλώσουσιν Gal. 2 4, ἵνα σφάζουσιν Ap. 6 4, ἵνα προσκυνήσουσιν 9 20, ᾧ ἂν δουλεύουσιν Act. 7 7, ἵνα σταυρώσουσιν Mc. 15 20 etc., qui s'expliquent grammaticalement, et les leçons τῷ νικοῦντι Ap. 2 17, ἵνα τρέφουσιν 12 6 ἵνα γινώσκουσι Jo. 17 3, ἵνα σωφρονίζουσιν Tit. 2 4.

REMARQUE. — Δῶναι pour δοῦναι (par analogie avec γνῶναι) se trouve dans les LXX d'après B et dans les pap. du Ip. PPar. 34 22 (157^a) ἀποδώσωσι pour -σουσι. PBrit. I p. 20, 29 (161^a) ἀξιώμεν pour ἀξιοῦμεν. Les confusions de ω et de ου dans les inscript. de Magnésie sont dues à des influences dialectales (crétois, sicyonien). Cf. DITTENB., OGr. Index : Πουστουμίου, Κουρβούλων οὐ ου = ο.

r) οι et υ. — L'orthographe σύ pour σοί Mc. 1 24, ἤνυξε pour ἤνοιξε Jo. 9 14 ne doit pas nous étonner dans des mss. d'origine égyptienne pas plus que les leçons ἀνύγειν (= ἀνοίγειν), σύ pour σοι, φῦνιξ pour φοῖνιξ dans les LXX, étant donnée la fréquence de cette confusion dans les papyrus d'Égypte.

REMARQUES. I. — Dès le II^a les papyrus présentent des formes telles que ἀνύγω, τῦχοι (= τοῖχοι) et au I^a les cas se multiplient. Les documents contemporains de la composition du N. T. offrent des cas tels que περιεπύησε pour περιεποίησε PFay. 111 9, χυριδία pour χοιριδία PFay. 115 4, ἐξ ὕκου pour ἐξ οἴκου PFay. 97 30, οἰπέρ pour ὑπέρ PTeht. 409 6, ἀνύξει pour ἀνοίξει PTeht. 383 29, ὕ pour οἰ PFay. 25 3, ἡμύσους pour ἡμίσους PFay. 100 10, δακτοῖλου pour δακτύλου. PTeht. 388 9. Les papyrus ont également des cas où υ devient οι, οι devient ι, et ι par contre, devient

oi. H pour υ est beaucoup plus rare. Les pap. d'Herculanum sont exempts de confusion entre υ et oi.

II. — En dehors de l'Égypte l'emploi de υ pour oi ou *vice versa* fut plus lent à entrer dans l'usage. Le premier cas des inscript. att. n'est que de 240^v environ, et l'on ne rencontre guère de trace de cette confusion dans le vulgaire ionien qu'au cours du II^e s. après J.-C. Une inscription de Magnésie, émanant de Béotiens offre comme idiotismes : τὸ κοινόν (κοινόν), ὑχειότατα. On sait que les Béotiens écrivaient Φυρία pour οἰρία, καλύ pour καλοί, ἐμύ pour ἐμοί etc. Le son oi passa d'abord à u avant d'en arriver à i.

Diphthongues avec υ.

s) Pour le cas de ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, quelques-uns ne le considèrent dans le N. T. que comme une singularité de scribe. Mais il est évident que pour ce mot et ses dérivés il y a eu une tendance vers le son au, laquelle se manifeste dans une inscription des Cyclades du I^{er} siècle av. J.-C. et dans les papyrus au siècle suivant. Chez les LXX, les formes en ἐραυ- balancent celles en ἐρευ-¹.

A côté de κολλούριον Ap. 3 18 on trouve la leçon καλλύριον plus usitée chez les profanes. De même Ap. 1 5 λύσαντι avec var. λούσαντι, *qui lavit*. Dans les papyrus du II^e on lit βυκόλος pour βουκόλος, δευτέρυ, λιτουργός, θησαυρυ, διλούονται pour διαλύονται. Il faudrait croire que la prononciation de ου à cette époque tendait au son i par l'intermédiaire de υ.

Dans Philem. 9, πρεσβεύτης pour πρεσβύτης est dû à une confusion de scribe, ainsi que dans de rares passages des LXX.

Μωσυῆς offre une apparence de diphthongue ionienne (θωυμα, εωυτου), qui s'est affaiblie en Μωσῆς, forme plus proche de l'hébreu מֹשֶׁה.

Particularités touchant les voyelles.

t) **Voyelle prothétique.** — Les LXX et le N. T. ont toujours l'attique ἐκείνος² au lieu de κεῖνος ionien et poétique; toujours l'attique ἐχθές au lieu de l'ionien χθές; mais θέλειν et non ἐθέλειν usité chez les classiques. Dans les inscriptions attiques, θέλειν, destiné à devenir la forme hellénistique, paraît depuis 250^a.

u) **Contraction.** — Νεομηνία Col. 2 16 n'est pas contracté suivant un usage qui ne fait son apparition qu'à l'époque romaine dans les inscriptions et les papyrus. Les pap. ptolém. et les LXX préfèrent νομηνία préconisé par Phrynicius (p. 148).

Ἀγαθοεργεῖν de I Tim. 6 18 n'a pas la contraction comme ἀγαθουργῶν de Act. 14 17 sur le thème κακοῦργος II Tim. 2 9. Elle manque aussi dans

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 86.

2. Voir cependant les exemples de κεῖνος commandé par l'euphonie chez les Attiques dans LOBECK, *Phrynicius*, p. 7.

τετραρχης Mt. 14 1. Le phénomène contraire à la syncope se remarque dans les LXX, κ : σάραξ pour σάρξ, ἀναγόντες pour ἀνάγοντες. THACKERAY, 98. Les cas τεσσαρακονταετής, τετραετία et autres composés d'ἔτος s'expliquent par la vertu du digamma Féτος, *vetus*. Comme on le verra à propos des déclinaisons contractes, la Κοινή ne répugnait pas à la concomitance de plusieurs voyelles.

v) Syncope. — La forme νοσσός, νοσσιά du N. T. est aussi celle des LXX, sauf dans Job et Prov. qui ont le classique νεοσσός. La forme καμμύειν du N. T. et des LXX pour καταμύειν est du domaine de la Κοινή d'où la défense de Phrynicius (339) ne l'a pas chassée. Ταμείον Mt. 6 6 au lieu de ταμιεῖον, πείν Jo. 4 9 au lieu de πειν s'expliquent par la prononciation $\bar{\iota}$ de $\epsilon\iota$, d'où aussi ταμίον, πίν. Ainsi le class. Δίφιλος pour Διείφιλος, le datif ionien πόλι pour πόλι, POxy. 265 14 ἀποκλείν = ἀποκλείειν¹.

REMARQUE. — Noter l'haplographie occasionnelle de certains noms propres dans les LXX : Ἀρών, Ἰσάκ et leur passage au grec Ἀδράμιος, Ἰσάκιος etc.

x) Élision. — La suppression de la voyelle finale d'une particule devant un mot commençant par une voyelle se pratique à toutes les époques avec un arbitraire surprenant. Ex. d'inscript. attiq. $\delta\varsigma$ δ' ἄν, οὐδ' ἔπει à côté de τὰ δὲ ἱερά, οὐδὲ ἔργω, Un pap. de 259^a contient 58 élisions contre 83 cas de *scriptio plena*, un du II^a 32 élisions contre 50 *script. plen.* Les inscriptions de Pergame ont plus d'élisions au temps des rois qu'au temps romain et plus dans la poésie et les actes officiels que dans les autres documents. La *scriptio plena* l'emporte dans les LXX sur l'élision. Les observations relatives au grec biblique sont les suivantes : Sauf de très rares exceptions, les prépos. διά, κατά, παρά ne s'élident pas devant un nom propre ; en dehors de ce cas, ἀπό, διά, ἐπί, παρά, μετά, κατά sont les prépos. qui s'élident le plus souvent, mais dans des expressions stéréotypées : ἀπ' ἀρχῆς, κατ' οἶκον, ἀνθ' ὧν, ἀπ' ἐμοῦ... ; sur les 345 ἀλλά du N. T., il y a 215 cas d'élision, toujours réalisée devant ι , la plupart du temps devant \omicron et ω , souvent devant ϵ et η , presque jamais devant α et υ ; le N. T. et les LXX élident rarement οὐδέ ; nos éditions écrivent *plene* ἄμα, ἄρα, γέ, ἵνα, ὥστε, élident δέ devant ἄν, ailleurs à peu près jamais.

L'élision forte qui porte sur la terminaison d'un verbe ou sur la diphtongue de καί (ὑφείλετ' αὐτοῖς, κ' ἐν θαλάσσῃ) n'existe pas dans le N. T. même dans la citation I Cor. 15 33 χρηστὰ δμιλίαι.

y) Crase. — Cette fusion de la voyelle (ou diphtongue) finale d'un mot avec la voyelle (ou diphtongue) initiale du mot suivant en une seule émission de voix est restreinte dans les LXX à diverses combinaisons de καί : κἀγώ, κἀκεῖ etc. auxquelles on ajoute quelques cas des Machab. avec l'article τάνδρός, τάληθές, τούναντίον, et une fois avec προ (προουφάνησαν). A part τοῦνομα Mt. 27 57, τούναντίον II Cor. 2 7 et al., ταῦτά pour τὰ αὐτά Lc.

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II p. 90.

6 23, 26, 17 30 d'après W.-H., le N. T. s'en tient aux élisions de καί : καὶ Mc. 16 18, καί μοί Lc. 1 3, καί με I Cor. 16 4, καί κεί Mt. 5 23, καί κείθεν Mc. 9 30 ; voir Lc. 2 48, Act. 18 19.

REMARQUE. — La crase est allée en décroissant dans les inscript. att. ; les papyrus ne présentent guère de crases qu'avec l'article et avec καί, et les exemples de non-crase y sont beaucoup plus nombreux. En grec moderne καί devient κι devant les voyelles α, ο, ου et κ' devant ε et ι.

z) Hiatus. — La rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant ou hiatus a été évitée non seulement par l'élision et la crase, mais aussi par la construction de la phrase, comme cela se vérifie dans certaines revisions du N. T. et par des formes secondaires telles que διότι pour ὅτι. On disait, par exemple, εἶρημα διότι (Isocr.), γέγραφα διότι (pap.) ce que les LXX ont souvent observé.

Dans le même ordre de faits, ἅπας est employé au lieu de πᾶς pour éviter le heurt de deux consonnes : εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον (LXX), Lc. 8 37 αὐτὸν ἅπαν, 9 13 κατέκλιναν ἅπαντας, Jac. 3 2 πταίμεν ἅπαντες. Mais διότι se trouve dans le N. T. avec le sens de *propterea quod*, *nam* et non comme synonyme de ὅτι *quod*. Cette recherche de l'euphonie ne doit pas, d'ailleurs, être érigée en règle générale et διότι se trouve plus d'une fois à la suite d'une consonne, et ἅπας à la suite d'une voyelle : Lc. 3 21 βαπτισθῆναι ἅπαντα.

§ 4. — Les Consonnes.

Échange des consonnes.

a) Gutturales. — L'affaiblissement de l'ancien κναφεύς en γναφεύς (Mc. 9 3 et pap. ptolém.) est le seul cas que Thackeray considère comme appartenant aux autographes des LXX. Une inscription attique du IV^e présente déjà γναφεῖον.

REMARQUE. — Les confusions entre γ et κ considérées comme une particularité égyptienne (elles existent dans le copte) commencent avec les pap. illettrés du IV^e (γυρίου, πατριγῆς, ὁμολοκῶ, ἀρχυρίου) et s'étalent dans A des LXX : γνήμην, γαρπῶν, κῆν, ἡκούμενος. Les inscr. att. en ont quelques cas isolés : ἀγρόπολις, Κορτύνιος et l'on a parmi les var. du N. T. ἀπεργόσει Col. 2 11, ἐγλύου Heb. 12 5.

b) Dentales. — L'échange entre τ, δ, θ, caractéristique du grec d'Égypte dont les habitants ne percevaient pas la différence de ces sons est relativement peu fréquent dans les LXX ; pour le N. T. il est restreint à οὔτε-οὐδέ, μήτε-μηδέ. Exemples : Pap. ἀποδισάτωι = ἀποτ. (111^a), δέλος = τέλος (137^a). LXX B* πάνδες, αὐδῶ.

Τρύφακτος pour δρύφακτος, incript. de Jérusalem (RB., 1921, pl. IV)¹.

Les mss. du N. T. ont beaucoup d'incertitude relativement à l'ortho-

1. HÉRODIEN, II, p. 595 : τρύφακτος· ἔνιοι διὰ τοῦ δ· δρύς γὰρ τὸ ξύλον.

graphie οὐδὲ-οὔτε, μηδὲ-μήτε (Act. 23 8, Jac. 3 12, texte reçu de Mc. 5 36, Gal. 1 12, Ap. 9 21). Cette permutation peut remonter aux originaux eux-mêmes.

Quant à οὐθείς (μηθείς) on en compte pour le N. T. 11 cas assez assurés contre 220 de οὐδείς et 80 de μηδείας.

REMARQUES. I. — Cette prépondérance de οὐδ. μηδ. s'accorde avec l'histoire de ce composé négatif telle que la retrace Thackeray, 58. Contenue dans une inscription de 378^a la forme οὐθείς (μηθείς) est pratiquement la seule en usage jusque vers 150^a. En 132^a les formes en δ font leur apparition et, à partir de cette date, on les trouve côte à côte avec les formes en θ dans les mêmes documents. La progression de οὐδείς est telle qu'au 1^{er} siècle de notre ère il a le dessus et qu'à la fin du 1^{er} les formes en θ ont disparu sauf dans l'expression μηθὲν ἦσαν qui se maintient jusqu'au bout de ce 1^{er} s.¹. L'usage des papyrus confirme cette déduction tirée des inscriptions. Et ceci a son importance pour dater les diverses parties de la version grecque des LXX. Le Pentateuque et des portions des *Nebiim* et des *Kethoubim* ont été traduits quand οὐθείς était pratiquement universel. Οὐδείς commence à être réhabilité vers le temps du Siracide. D'autre part, le codex B fut écrit lorsque οὐθείς n'était plus en usage.

II. — De οὐθείς provient ἐξουθενέω et dérivés, préférés par les écrivains littéraires y compris le traducteur des Proverbes, S. Luc et S. Paul. Οὐδείς a produit ἐξουθενόω qui se trouve dans les derniers livres des LXX et ἐξουθενέω, Mc. 9 12 et quelques cas dans LXX et Sirac. Dans Plutarque ἐξουθενίζω.

c) Labiales. — φ et π. A σφυρίς, *corbeille*, les meilleures éditions préférèrent σφυρίς Mt. 15 37, Mc. 8 8, fréquent dans les papyrus. La leçon σφόνδυλος IV Mac. 10 8 (attiq.) est adoptée par Swete de préférence à σπόνδ. N.

Au lieu de Ἰώσηφος forme hellénisée de Ἰωσήφ, Josèphe emploie Ἰώσηπος. Noms de mois égyptiens dans les pap. : ἐπεΐφ, ἐφεΐφ — φαμενώθ, παμενώθ — φαῶφι, παῶφι, παῶπι (ostraca).

d) Liquides. — λ et ρ. Κλίβανος Mt. 6 30, Lc. 12 28 comme dans LXX et pap. (dorien pénétré dans la Κοινή), condamné par Phrynicus qui se place au point de vue attique : κλίβανος οὐκ ἐρεΐς, ἀλλὰ κρίβανος διὰ τοῦ ρ et à cause de l'étymologie, instrument où l'on fait cuire l'orge, κριθή (p. 179).

I Mac. 6 35 φάλαγγας est à préférer à φάραγγας A ; 9 33 Ἀσφάρ à Ἀσφάλ ; 9 42 ἔλος τοῦ Ἰορδάνου à ὄρος τ. Ἰ.

e) Sifflantes. — A l'époque hellénistique le ζ avait passé de l'ancienne prononciation zd, dz à celle de notre z ; il se substitue parfois à s. Par exemple dans le pap. 76 de Zénon ἐμ Μαρίζηι, ἐμ Μαρίζηι (259^a)². Surtout devant ε et μ : ζυῦρνα Cant. et Sirac. et var. d'Ap. 1 11. *Asdod* transcrit

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 111. Phrynicus, p. 181, veut qu'on revienne à l'ancien usage : Οὐθείς, διὰ τοῦ θ, εἰ καὶ Χρύσιππος καὶ οἱ ἄμφ' αὐτὸν οὕτω λέγουσι, σὺ δὲ ἀποτρέπου λέγειν οἱ γὰρ ἀρχαῖοι διὰ τοῦ δ λέγουσιν, οὐδείς.

2. *Annales du Serv. d. Antiq. de l'Égypte*, t. XXIII, p. 97. RB., 1924, p. 567, 569, n. 4.

quelquefois par Ἀσεδδῶδ a comme répondant grec Ἀζωτος qui n'est pas une transcription mais la substitution d'un nom hellénique connu à un nom sémitique approchant.

Insertion de consonnes.

ι) L'insertion de la nasale μ devant une labiale qui se manifeste dans le class. $\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\eta\mu\iota$ rac. $\pi\lambda\alpha$, $\pi\acute{\iota}\mu\pi\rho\eta\mu\iota$ rac. $\pi\rho\alpha$, est surtout le fait de $\lambda\acute{\eta}\mu\phi\omicron\mu\alpha\iota$ pour $\lambda\acute{\eta}\phi\omicron\mu\alpha\iota$ et des formes apparentées $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\eta}\mu\phi\theta\eta\nu$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\lambda\eta\mu\phi\iota\varsigma$ etc. qui sont à maintenir dans le N. T.

REMARQUE. — S'appuyant sur les récapitulations de Mayser et la collation des onciaux des LXX Thackeray établit trois périodes relatives à cette orthographe : 1^o, Du III^e s. av. J.-C. au 1^{er}, $\lambda\acute{\eta}\phi\omicron\mu\alpha\iota$ conserve une certaine prépondérance sur le nouveau $\lambda\eta\mu\phi$. 2^o, Du 1^{er} s. ap. J.-C. au IV^e les formes en $\lambda\eta\mu\phi$. ont évincé les autres. 3^o, La réapparition des formes class. $\lambda\eta\phi$. dans les onciaux de l'époque byzantine et dans certaines corrections de mss. suggère que l'insertion de μ disparut de l'usage entre le VI^e s. et le VIII^e de notre ère¹.

g) L'insertion de la nasale ν devant une dentale paraît dans quelques pap. ptolém., exemple : $\pi\epsilon\rho\iota\pi\alpha\tau\omicron\upsilon\acute{\nu}\tau\epsilon\iota$; dans \aleph des LXX, ex. : $\acute{\alpha}\nu\delta\acute{\iota}\kappa\omicron\upsilon$; dans les inscr. att. ex. : $\gamma\lambda\acute{\omega}\nu\tau\alpha\varsigma$ pour $\gamma\lambda\acute{\omega}\tau\tau\alpha\varsigma$. Notons le cas Ἡρώνης pour Ἡρώδης, Βησανδουκή pour Βησαδδουκή (Βητοσαδδούκ)².

h) L'insertion de π entre μ et σ est claire dans $\Sigma\alpha\mu\phi\acute{\omega}\nu = \text{שׁוֹמְפוֹ}$, $\Sigma\alpha\lambda\mu\psi\acute{\omega}(\nu) = \text{שׁוֹמְפִּי}$ (Josèphe et ossuaires, RB., 1913, p. 269), comme dans le latin *sumo*, *sumpsi*.

i) L'insertion de β entre μ et ρ a comme exemples caractéristiques $\text{Μαμβρή} = \text{מִבְּרֵי}$, $\text{Ζαμβρεί} = \text{זִמְרֵי}$, Ἀμβράμ עִמְרָם (cf. *camera*-chambre)³.

j) L'insertion de δ avant ρ se constate dans $\sigma\phi\upsilon\delta\rho\acute{\omicron}\nu$, *cheville du pied*, Act. 3 7 pour le class. $\sigma\phi\upsilon\rho\acute{\omicron}\nu$, dans Ἑσδρας אַסְרָח , Ἑσδραηλόν, הַסְרָח , Asdrubal אַסְרָח .

Omission de consonnes.

k) La chute du γ entre deux voyelles à cause de sa prononciation y se vérifie avec $\acute{\omicron}\lambda\acute{\iota}\omicron\varsigma$ pour $\acute{\omicron}\lambda\acute{\iota}\gamma\omicron\varsigma$, cas assez répandu dans le monde grec à partir de 300^a; avec $\acute{\alpha}\gamma\acute{\epsilon}\omicron\chi\alpha$, $\acute{\alpha}\gamma\acute{\epsilon}\iota\omicron\chi\alpha$ (LXX, pap. ptolém., inscript. de Syrie et de Pergame) au lieu de $\acute{\alpha}\gamma\acute{\eta}\gamma\omicron\chi\alpha$, forme commune remplaçant l'att. $\acute{\eta}\chi\alpha$.

La chute du γ devant ν dans $\gamma\acute{\iota}\gamma\omicron\mu\alpha\iota$ et $\gamma\acute{\iota}\gamma\omega\sigma\chi\omega$ est générale après 300^a dans l'attique des vases, les papyrus et les onciaux des LXX.

1. Var. de Lc. 3 27 Ζορομβάβελ , 13 11 ἀνακύμψαι . Ailleurs Αμβακούμ , ἀκτώμβριος , etc.

2. RB., 1924, p. 440 s. Autres exemples dans Mayser, p. 197 : τηλικούντων , Πολύνδικος .

3. Voir RIEMANN et GOELZER, *Gramm. compar. Phonétique*, p. 130, 147; CL.-GANNEAU, *RAO.*, II, p. 209 ss.

Ι(ε)ῖνομαι γ(ε)ινώσκω sont les formes du N. T. Les Atticistes et les épi-graphes de l'époque impériale ont tenté de remettre en vigueur les formes en γ.

REMARQUE. — Nous avons d'autres omissions de consonnes dans les pap. ptolém. (πραματῆαις), les inscript. att. (φατρία, συμπρόδοι), les LXX, surtout κ (φάραξ pour φάραγξ, Αἴγυπος), dans le N. T. (ἄρκος, ours, comme dans LXX pour ἄρκτος Ap. 13, 2, Γολγοθά pour Γολγοθᾶ, Βεζεθεουλ NB pour Βεελ-.) La lecture μικός pour μικρός fréquente dans les inscript. att. à partir de 390^a n'est pas absente de κ des LXX.

Simplification des consonnes redoublées.

l) La liquide λ au lieu de λλ se rencontre dans les inscriptions attiques assez fréquemment dès le III^a (Ἀπολόδωρος, Καλιστώ), dans les pap. ptolém. surtout avec ἄλλος et dérivés (PPar. 63 6 τᾶλα, 65 ὃ συνάλαγμα, 63 9 μᾶλον); βαλλάντιον de Lc. 10 4 est aussi la lecture des LXX sauf Tob. 8 2 κ βζλάντιον.

m) Le redoublement du ρ fait souvent défaut dans les papyrus ptolémaïques et les LXX pour ce qui concerne les verbes composés; exemples : ἐπιρίπτειν, ἀποριφέντα, moins souvent avec les verbes simples. Les meilleurs mss. du N.T. présentent également ἄραφος Jo. 19, 23, ἐπιράπτει Mc. 2 21, διαρήσσων Lc. 8 29, ἐπιρίψαντες Lc. 19 35, ἀπορίψαντες Act. 27 43, παραρύωμεν Heb. 2 1, ἐράπισαν Mt. 26 67, ἐραβδίσθην II Cor. 11 25, etc.

REMARQUE. — C'est une infraction à la règle classique qui, selon Blass, veut que le ρ passant du début dans le corps du mot garde sa prononciation forte du commencement, laquelle se marque par le redoublement de la consonne. Cette infraction se manifeste aussi dans certains mots tels que παρησία PPar. 63 8 (165^a), Ἀντίρητος inscr. att., καταράκτης LXX.

n) Le redoublement du ν amène la question de la distinction entre γένημα et γέννημα. Le premier, nouvelle formation dérivée de γίνομαι, désignant les fruits, les produits de la terre se trouve abondamment dans les papyrus dès le III^e siècle av. J.-C., dans les LXX et le N.T. Mt. 26 29, II Cor. 9 10. Le second, dérivé de γεννάω, signifie rejeton, descendant comme Mt. 3 7, 12 34, que les class. emploient pour désigner la progéniture des animaux. Font exception à cette règle I Mac. 1 38, 3 45 où γένήματα remplace γεννήματα¹.

Malgré ἐννέα on a ἑνατος Ap. 21 20, ἐνενήκοντα Mt. 18 12 qui sont corrects.

Redoublement des consonnes.

o) Il y a des cas de redoublement accidentel de consonnes simples dans les pap. ptolém. par exemple : προσστάγμασιν, Αἴγυπτον, διάλλογον,

1. Phrynicius, 286, ne se leurre-t-il pas quand il prétend entendre partout γεννήματα pour καρπούς? Il est vrai que la parenté des sens explique assez bien la confusion entre les deux manières d'écrire.

καλλῶς, surtout avec les liquides et les nasales; des variantes des LXX ont πολλόν, νῆσος, πάσης; πλημύρα Lc. 6 48 mieux attesté que πλημύρα qui est tenu pour classique. Quant à κράβατος Mc. 2 4, Jo. 5 8, il est parfois écrit κράβατος dans B ce qui répond au latin *grabatus*, et devient dans la Κοινή κράββατος, attesté indirectement par Phrynicius (62) et de nombreux mss. postérieurs.

p) Le redoublement des aspirées qui n'est pas complètement absent des inscript. att. (Meisterhans, p. 76) apparaît dans les onciaux des LXX (Σαφάν, Βαχχίδης), dans la var. Ἀφία pour Ἀφία Philem. 2, ἐφφαθί = πηπη Mc. 7 34, Μαθαῖος Act. 1 13 et d'autres noms propres analogues, au lieu d'une forte et d'une aspirée τθ, πφ, χχ.

q) Redoublement dans certains noms propres : Μύρα Act. 27 5 et aussi Μύρα d'après inscriptions et Étienne de Byzance. Ἀδραμυττηνός Act. 27 2 d'après Étienne de B. qui disserte sur les six façons d'écrire le nom de cette ville et son gentilité, var. -τηνός, ντηνός. Τρωγύλιον Act. 20 15 text. vulg. Grimm Τρωγύλλιον, Étienne de B. Τρωγίλιον. Ἄσος Act. 20 13 distincte de Ἄσος de Crète. Φύγελος II Tim. 4 15 mieux attesté que -λλος. Pour les noms sémitiques voir § 6 c, d.

r) La géminée σσ remplace chez les écrivains hellénistiques l'attique ττ sauf pour certains mots empruntés directement à l'attique, par exemple ἡτταῖσθαι (ion. ἕσσοῦσθαι). Dans les pap. des III^e et II^e on rencontre à côté des formes en σσ : ἐλάττων et dérivés, ἥττον, τέτταρες et φυλάττειν moins souvent que τεσσ-, φυλασσ-. L'usage de ττ est restreint chez les LXX à ἐλάττων, ἥττων, κρείττων et dérivés et à quelques formes littéraires des Machabées. Nous relevons dans le N.T. ἡτταῖσθαι II Pe. 2 19, ἡττημα Ro. 11 12, mais ἥσσον II Cor. 12 15. ἐλαττοῦν Jo. 3 30, dér. II Cor. 8 15, ἐλαττον Heb. 7 7, mais ἐλάσσων Jo. 2 10, Ro. 9 12, κρείττων I Cor. 7 9 et al., mais κρείσσω Heb. 6 9 et al.

s) L'affaiblissement en ρρ (attique récent) de ρσ (ionien et ancien attique) se manifeste tardivement dans les papyrus et se restreint dans quelques parties littéraires des LXX aux mots ἄρρην (Sirac.) θαρρεῖν (Prov.), πυρρός, πόρρω; le N.T. a partout ρρ sauf ἄρσιν Ro. 1 27 et al., θάρσος Act. 28 15, et l'impér. de θαρρέω : θάρσει, θαρσεῖτε Mt. 9 2, 14 27. Βορράς (ρρ = ρj) Lc. 13 29 qui paraît dans les inscript. att. depuis 400^e est universel dans LXX et pap. Le vieux terme Βορέας est adopté par Prov. et Sirac.

§ 5. — Modifications des consonnes finales.

Esprit rude.

a) L'esprit rude modifie, comme on le sait, la dernière consonne des particules soit séparées soit en composition. La Κοινή a la tendance

d'aspirer certains mots qui n'ont pas l'esprit rude en attique, surtout ἐλπίς, ἔτος, ἰδεῖν et dérivés, ἰδῖος et ἴσος, probablement en compensation de la chute du digamma ; cf. *vetus, videre*.

Pap. : καθ'ἔτος depuis 225^a, ἐφ'αὔριον (105^a), ἐφεικοστός (258^a), ἐφιορχοῦντι. LXX : ἐφ'ἐλπιδι B, ἐφ'έτιον Dt. 15 18 BAF pour ἐπέτειον, ἀφιδεῖν fréquent de même que οὐχ ἰδοῦ, καθ'ἰδῖαν, ἔφισος, καθ'έμαυτόν etc.

N.T. : Phil. 2 23 ἀφιδω et des var. telles que ἐφ'ἐλπιδι Ro. 8 20, ἀφελπίζοντες Lc. 6 35, οὐχ ἰδοῦ Act. 2 7, οὐχ ὀλιγός Act. 12 18, ἐφιορχήσεις Mt. 5 33.

REMARQUES. I. — Thumb explique ἐφιορχεῖν fréquent dans pap. et inscript. delphiques, messéniennes et pergaméniques comme une contamination de ἐφορκεῖν. Ἐφιορκος qui appartient à la Κοινή est condamné par Phrynicius (308) : τοῦτο διὰ τοῦ π λέγε ἐπιόρκους.

II. — La disparition du H lors de l'adoption de l'ionien amena des hésitations sur l'aspiration de certains mots. Les anciens Attiques aspiraient des mots qui ne le furent plus dans la Κοινή tels que ακοῦσιος, ἐλπίς, ἔγω, ισχύς, mais non ἰδῖος ni ἴσος. Affaibli progressivement sous l'influence des dialectes de la côte d'Asie Mineure à l'époque alexandrine l'esprit rude cessa d'être prononcé dans le grec récent. Il semble que pour ἐλπίς il y ait eu une réminiscence de l'antique prononciation.

b) La disparition de l'esprit rude ou *psilosis* se remarque surtout avec le verbe ἵστημι dans les LXX et le N.T. Ex. : κατέστακα, ἐπεστηκώς, ἐπίσταται. D'autres cas ont été relevés dans les pap. ptolém. et les inscriptions auxquels s'ajoutent κατ'ἡμῶν (228^a), ἀπιέρωσαν etc. B est coutumier de cette omission : οὐκ ἡγιάσατε, οὐκ ἐκῶν et devant le verbe εὐρίσκω.

REMARQUE. — Comme la chute de l'aspiration a lieu de préférence avec le nouveau parfait ἔστακα, j'ai placé, il est probable qu'elle soit due à l'analogie avec l'aor. 1^{er} ἔστησα qui est transitif. Jo. 8 44 avec l'autre pf. οὐκ ἔστηκεν, var. ἔστηκεν.

Combinaison euphonique des mots et des syllabes.

c) La chute d'un sigma final ou d'une autre lettre finale devant un mot étroitement uni au précédent est une conséquence de la *scriptio continua* que l'on relève dans les inscriptions attiques : εἰστήλην = εἰς στήλην, τῆστοᾶς = τῆς στοᾶς, τᾶσπονδάς = τὰς σπ. ; dans les pap. ptolém. : ἄφεσαυτόν = ἄφες σαυτόν, τῆδίκην = τὴν δ. ; dans les LXX : πρὸστόμα, εἰσκότος.

Noter aussi la combinaison x-s en ξ : ἐξαλαμῖνος (inscr. att.) pour ἐκ Σαλ., ἐξυμῶνου pour ἐκ συμφ, (pap.), ἐξοῦ pour ἐκ σοῦ (pap. et LXX B), ἐξαβά pour ἐκ Σαβί (B).

d) Aussi bien que l'haplographie, suppression que l'on vient de voir, l'assimilation de x à γ et de ν à μ et à γ relève de l'euphonie, par exemple ἐγλέγειν, ἐγ Μακεδονίας, τῆμ πόλιν, νῦμ μὲν des incr. attiq., ἐγ βασιλέως, ἐὰμ βούληται, ἐμ Μαρῖση, τῆμ ψυχὴν des pap. ptolém., ἐγ γαστρί, ἐμ μέσῳ des LXX A et var. du N.T.

REMARQUE. — La plupart de ces formes, auxquelles on pourrait en ajouter de plus singulières comme τὸλ λόγον, τὸρ Ῥόδιον, τὸγ κήρυκα, πλῆγ γῆς des IV^a et V^a, ont disparu après 150^a. L'assimilation de ἐκ-ἐγ a persisté dans quelques expressions jusqu'au III^e. Dans des mss. du N.T. on trouve ἐμ πολέμῳ, σὺμ Μαριάμ, ἐγ Κανᾶ.

e) La disparition de l'assimilation, qui marque une tendance de la langue hellénistique à isoler non seulement les mots entre eux mais aussi les diverses parties d'un composé, se manifeste avec le ν final de ἐν, σύν, πᾶν, ἑκατόν, πάλιν etc. en composition. Exemples : συνμάχων, ἐμφανίζει et même λανθάνειν dans inscr. att., ἐνμένοντας, σύνβολον dans pap. ptolém., ἐγγράφειν, συνσεισμός des LXX.

REMARQUE. — Les formes non assimilées se multiplient à partir de 150^a surtout avec les gutturales (ἐνκαλῶ), tandis qu'avec les labiales (συνφέρειν) l'assimilation persiste davantage, constatation tirée des pap. qui vaut pour les LXX dont les plus anciens témoins assimilent ἐν et σύν devant les labiales mais non devant les gutturales. D'après Westcott-Hort, pour le N.T. συγγενής et σύγχυσις seraient les seules formes assimilées avec certitude et constance. Quant aux composés de ἐν, 7 sont avec assimilation contre 7 non assimilés avec ἐγ —; 26 assim. contre 1 non assim. avec ἐμ —. La pratique usuelle des meilleurs onciaux est la non-assimilation devant les labiales, les gutturales, les sifflantes et devant λ et μ. MOULTON-HOWARD, II, p. 104 s.

f) Le νῦ ἐφελκυστικόν « attiré à la suite » ou de liaison se voit dans les inscr. attiq. de 500^a à 30^a inséré beaucoup plus souvent devant les consonnes que devant les voyelles, ce qui prouve que jadis il n'avait pas pour fonction d'éviter l'hiatus. Sa multiplication à l'époque hellénistique peut cependant être attribuable à l'euphonie. Il devient dans les pap. l'appendice presque inséparable de certaines formes, ἔστι(ν) par exemple et les formes verbales en ε(ν) tant devant les consonnes que devant les voyelles, de même dans les LXX. Avec des formes verbales ou nominales ποιοῦσι(ν), Μακεδόσι(ν), le ν paraît avoir été facultatif. L'omission de ce *nu éphekyistique* dans les éditions se fonde sur l'accord de quelques bons onciaux.

Devenu forme ordinaire de la Κοινή après avoir pris place dans l'attique à côté de ἐνεκα depuis le III^e, ἐνεκεν s'emploie indifféremment devant les consonnes et les voyelles dans les inscriptions, les papyrus, les LXX et le N. T. Ex. : ἐνεκεν δικαιοσύνης Mt. 5 10, ἐνεκεν ἐμοῦ 16 25. On emploie ἐνεκα de préférence devant les consonnes, mais non exclusivement.

Les LXX et le N.T. conservent la finale θεν : ἐμπροσθεν, ὀπισθεν selon l'usage de la Κοινή, quoique quelques auteurs soient signalés par Choeroboscus pour supprimer le *nu* devant les consonnes : οὐρανόθε τὸ φῶς¹.

g) Le *sigma* final demeure dans οὕτως tant devant les voyelles que

1. LOBECK, *ad Phryn.*, 248. Sur le *nu* superflu, affectant par exemple des datifs (ἐν Ἀλεξανδρίαν) et ᾗν subj. de εἰμί voir MOULTON-HOWARD, II, 113.

devant les consonnes (pap., LXX, N. T.). Οὕτω moins usité se trouve à peu près toujours devant les consonnes; ainsi οὕτω σε Act. 23 11, οὕτω περιπατοῦντας Phil. 3 17.

*Αχρῖ et μέχρῖ sont les formes attiques employées devant consonnes et voyelles. Les écritures ἄχρῖς et μέχρῖς, qui n'apparaissent qu'à l'époque romaine dans les pap., servent aux auteurs de la Κοινή (Polybe, Diodore) à éviter l'hiatus, de même N. T. au moins dans Mc. 13 30, Gal. 4 19, Heb. 3 13, mais I Cor. 11 26 ἄχρῖ οὖ et ailleurs. Les formes avec *sigma* sont fort rares chez les LXX.

Ἀντικρύς class. *directement, ouvertement*, est employé avec le sens local *en face de* dans Act. 20 15, par Josèphe, Pausanias et Plutarque, quoique ce sens soit selon les grammairiens réservé à ἀντικρύ ou à καταντικρύ¹.

§ 6. — Transcription des noms sémitiques.

a) **Équivalence des lettres.** — Les gutturales א ה ע ne sont pas en général exprimées : אִיּוֹב 'Iôb, אֲבִרְהָם 'Aδραάμ, יִצְחָק 'Isaάκ, יַעֲקֹב 'Iακώβ, de même 'Ιουδά, 'Εμμανουήλ, 'Εσεβών².

Par exception, les gutturales se trouvent transcrites :

א rendu par α : נַחֲמָאֵל Ναθαναήλ, ἀήλι var. de Mt. 27 46 = אֵלִי; dans (LXX) הַרְמוֹן 'Αερμών, עֵי-דָנָר 'Αενδώρ, α sert à rendre d'autres gutturales.

ה par χ : רַחֵל 'Ραχήλ, אֶחָד 'Αχάζ, חָרַן Χαρράν. חֶסֶד πάσχα, φάσεχ (φάσεα, φάσσα) רַחֵב 'Ραχάβ Mt. 1 5, mais 'Ραάβ Jos. 2 3, Heb. 11 31. Josèphe : 'Ραάβη var. 'Ραχάβη.

ע par γ : עֲבֹרָה Γόμορρα, עָזָה Γάζα, זָעוּ Ζόγορρα, Josèphe Ζώαρρα; mais עֲרֵבָה 'Αραβά, ἀραβῶ plur.

χ pour א ou י rend le mot indéclinable : 'Αχελδαμάχ, דְּחַל דְּחַל Σειράχ transcrit סִירָא, 'Ιωσήχ יוֹסִי Lc. 3 26; Σαραδάχ Num. 34 8 = צָרְדָּה samarit.

b) Les demi-voyelles י et ו fondues en diphtongues avec la voyelle précédente deviennent ι(ει) et υ : בְּנִימִין Βενιαμίν, דָּוִד Δαυείδ, חָהָה 'Εὔα, לֵוִי Λευίς.

כ est rendu par χ : יַחְזִיקָה 'Ιεχονίας, דְּכָרִיָּה Ζαχαρίας sauf lorsqu'il avoisine une aspirée : כְּפִירָה Καφεύρα³.

פ par φ : כְּפַר נַחֲמָאֵל Καφαρναούμ, Josèphe Κεφαρνωμών; כִּפְתָר Κηφῆς, Σαπφείρα Act. 5 1 (Σαφφείρα), Σαφφάν, Φαρισαῖος פְּרִישָׁא.

1. PHRYNIC., 443.

2. REDPATH, Supplément I à *a Concordance to the Septuagint*.

3. Cf. pourtant Χαφαρσαλαμά I Mac. 7 31.

ת par θ : מרתא Μάρθα, תאומא Θωμάς, Μαθθαῖος כותי, palmyr. כרתא = Μαθθαῖς. Cf. les noms débutant par Βηθ-, Γεθ-. Parfois sans aspiration : סάββατον שַׁבַּת שבתא. Il arrive aussi que θ ou τ remplace une gutturale finale de l'hébreu : Ναζαρέθ -ρετ נצרה, Ἐλειςάβετ -εθ אלישבע.

ק par x avec des variantes en χ : קיפא Καῖάφας, ריקא ῥακά et ῥαχά, Ἀκελδαμάχ et Ἀχελ-, σαβαχθανεί et σαβακτανεί שבכתבי. Cf. LXX Χετουρά קטורה, Σωρήχ שורק.

Les sifflantes hébraïques se rendent par *sigma*, ט par ζ.

c) Redoublement dans la transcription des noms sémitiques¹.

ἄρραβών (héb. ערבוין, aram. ערבוני emprunté aux Phéniciens par les Grecs) II Cor. 1 22 et al. Gen. 38 17, 20; pap. ἄρραβῶνα PMagd. 26 4, 8 (III^a), ἀραβῶνα PPar. 58 14 (160^a). Le mot se trouve déjà dans Isée et Aristote.

Le redoublement du ρ est dû à une analogie avec les composés où α est suivi d'un ρ. Cf. Σάρρα שרה, Γόμορρα עמורה, Χαρράν חרן.

Ἰωάννης hellénisation de יוחנן = Ἰωανάν Lc. 3 27, prononcé sans doute יוחנן d'après la transcription de S. Jérôme in *Is.* 8 11 *Joannan*. Nestle adopte Ἰωάνης qui est à comparer avec יוחניס du midr. d'Esther II, 11, et s'abrège aussi en Ἰαννῆς II Ti. 3 8 = Exod. 1 15 יניס. Schmiedel suppose la syncope de Ἰωανάνης². La finale ης est à comparer avec celle de Ἰωάνθης dans Josèphe.

Ἰωάννα Lc. 8 3, יוחנא Talm. peut dériver d'une forme יוחנן ou répondre à une forme féminine יוחנה d'où l'abréviation חנה Ἄννα, Nestle Ἰωάνα. Josèphe, *Vie* 131 Ἰανναῖος = Ἄνναῖος *Guerre* II 597.

Γεννησαρέτ Mt. 14 33, Γεννησάρ I Mac. 11 67 et Josèphe *Guerre* III, 506, *Vie* 349, tandis que Talm. גניסר.

μαμωνᾶς Mt. 6 24, (*lucrum punice mammon dicitur* selon S. Augustin) de כמון argent mis en dépôt.

d) Βαρσαββᾶς Act. 1 23 de שבתא aram. et palmyr. avec l'équivalence Σαβᾶς et Σάβας des inscriptions. Dans Josèphe Σάβας, Σαββαῖος (NIESE, *Index*, 71). Θαδδαῖος Mt. 10 3, Talm. תדאי comme Μενναῖος *Antiq.* XIV, 307, Μεννά Lc. 3 31 de בענא בעני.

Ἰόπη LXX, Act. 9 36, monnaies, יפו : Étienne de B. : Ἰόπη, τὸ ἐθνικὸν Ἰοπίτης, fait dériver le nom de Ἰόπη fille d'Éole, femme de Céphée.

Ἰεσαί LXX, Mt. 1 5 ישי.

1. DALMAN, *Grammatik des jüd.-palästin. Aramäisch* (1905), p. 175, 179, 170, 180, 157

2. Cf. Ἄνανος et Ἄννας.

Μεσσίας Jo. 1 41 aram. משיח, heb. מָשִׁיחַ.

Ἑσσωπος LXX, Jo. 19 29 הָיָה cf. LXX Ἑλειαῖε, Ἑλειαῖε γῆ·

REMARQUE. — Cette reduplication, qui peut parfois s'expliquer par la compensation d'une lettre disparue comme dans *mammon*, *Menna*, est régie par les lois de la phonétique grecque. Pour conserver sa force à l'intérieur du mot, le ρ du début compense la perte de l'esprit rude par la gémination. L'ampleur de la prononciation des liquides et des nasales ne se maintenait qu'à la condition d'être figurée à l'aide d'une lettre doublée. On évitait le son *v* et le son *z* en redoublant le β et le σ. En général il semble qu'est intervenue la répartition des syllabes : une lettre ne risquait plus de rester isolée après la dissection du mot comme dans Ιω-α-νης, α-ρα-δων; on se garantissait contre la succession des syllabes ouvertes par exemple Ιε-σαι, Ιο-πη, tandis que le redoublement amenait une certaine alternance entre syllabes fermées et syllabes ouvertes : Γεν-νη-ταρ, Ιω-αν-να.

SECONDE PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

LES DÉCLINAISONS

§ 7. — Première Déclinaison.

a) Le singulier des noms et des adjectifs féminins de la 1^{re} déclinaison se présente sous ces trois formes :

I	II	III
N. ἡ θύρα	ἡ ῥίζα	ἡ φωνή
G. τῆς θύρας	τῆς ῥίζης	τῆς φωνῆς
D. τῇ θύρᾳ	τῇ ῥίζῃ	τῇ φωνῇ
A. τὴν θύραν	τὴν ῥίζαν	τὴν φωνήν

Le pluriel commun aux trois thèmes est N. αἱ ἡμέραι, G. τῶν ἡμερῶν, D. ταῖς ἡμέραις, A. τὰς ἡμέρας. Le vocatif sing. et pl. est semblable au nomin. Sur le thème I se déclinent οἰκία, καθαρά, ἀγία (finale en ρα ou en α pur); sur le thème II μέλαινα, λύσσα (part. aor.); sur le thème III κινίη, ἀγαθή.

La Κοινή applique parfois les désinences du thème II à des noms ou à des participes du thème I où l'α est précédé d'un ρ ou d'une voyelle :

σπείρης Act. 10 1 BU 447 12 (173^v), πλημύρης Lc. 6 48, πρόρης Act. 27 30, Σαπείρη 5 1.

μαχαίρης Heb. 11 34 PTebt. 112 45 (112^a), μαχαίρη Act. 12 2 PTebt. 16 14 (114^a), ἀρούρης, λείτρης, μοίρης dans pap. du début de notre ère.

συνειδυίης Act. 5 2, ειδυίης PAmh. 104 16 (125^v), καθηκυίης PBrit. I p. 29 (161^a), ἐπιθεθυκυίης I Regn. 25 20, τετελευτεκυίη B Lev. 21 11, κυνομυίης Exod. 8 21.

REMARQUES. I. — Caractéristique de la seconde période de la Κοινή (à partir du 1^{er} s.) cette flexion ne se trouve qu'à l'état sporadique dans les pap. ptolém. et

les LXX. Bien que certains y voient un reste d'ionisme (μοῖρα ρης ρη ραν, ἡμέρη ρης...) d'autres l'attribuent à la tendance du vulgaire à simplifier. C'est ainsi que le grec moderne en est arrivé à μικρή, μαύρη en passant par les formes byzantines telles que ἄσπερη, γλίσχρης, γαμβρή. En Crète on entend encore παλαιή, δίκαιη, à Corcyre βέβαιη. Par contre le grec mod. a conservé la déclinaison μέρα ας, γλώττα ας et la terminaison α pour les adjectifs en ια, εια déclinés sur γλυκεῖα par analogie. HADZIDAKIS, p. 84 ss. MOULTON-HOWARD, II, p. 118.

II. — Font exception à la forme II Μάρθας Jo. 11, 1. Ἀΐδδας Act. 9, 38 et dans les LXX 'Ρεβέκκας α αν, Σουσάνναν (gén. ης var. ας), Ἄννα, etc. Les Attiques eux-mêmes gardaient aux noms étrangers la flexion α qui se rencontre ainsi avec le dorien δόξα ξας et le grec moderne. Noter aussi Νύμφαν Col. 4, 15.

b) Le singulier des noms masculins de la 1^{re} déclinaison présente la double flexion suivante :

	IV	V	
N.	δ νεανίας	δ δεσπότης	Même pluriel
V.	νεανία	δέσποτα	que les féminins
G.	τοῦ νεανίου	τοῦ δεσπότου	
D.	τῷ νεανίᾳ	τῷ δεσπότηῃ	
A.	τὸν νεανίαν	τὸν δεσπότην	

Fidèle à ces thèmes, le N. T. emploie les vocatifs ἐπιστάτα, καρδιογνώστα et quelques autres. Le génitif en α au lieu de ου déjà usité dans le class. ('Αννίβας βα, βορρᾶς ρρᾶ, Καλλίας ου et α) se maintient dans la Κοινή. 'Ιούδα, 'Αγρίππα, Βαρνάβα, Κηφᾶ, βορρᾶ sont des génit. du N. T. Les noms en ας pur suivent le thème IV Ζαχαρίου, Ἀνδρέου, Λυσανίου; Ἡλίας ου et α.

REMARQUE. — Hérodien (II, 636) dit à propos de ces génitifs : Dans les barytons en ας pur ou en ρας tels que Νικίας, Ξεναγόρας le génit. α, s'il se présente, est une déclinaison dorienne passée dans la langue commune — Δωριός ἐστιν ἡ κλίσις συνήθης γενοῦντα τῇ κοινῇ διαλέκτῳ. Quant au génit. α que nous trouvons dans les périscopomènes (N. T. Στεφανᾶ, Ἐπαφρᾶ) nous ne l'appelons plus forme dorienne mais forme commune, comme τοῦ Μηνᾶ. Kühner-Blass, I 386, fait remarquer qu'à part certains noms étrangers, les barytons non purs des inscriptions attiques et les noms les plus fameux de la Grèce Πελοπίδας, Λεωνίδας, Ἐπαμεινώνδας et même Πυθαγόρας ont le génit. en ου. Josèphe fait preuve en ceci d'une grande fluctuation. SCHMIDT, Jos., eloc., p. 489 s.

c) Sur I se déclinent les mots latins κολωνία, κουστωδία; sur III μεμβρανή; sur V κοδράντης, φελόνης, *pænula*. Voir § 10 noms propres.

Sur II le sémitique γέεννα -νης; sur IV avec gén. dor. μχμῶνας -ᾱ, σατα-νᾱς -ᾱ, κορβανᾱς acc. -ᾱν.

§ 8. — Deuxième Déclinaison.

a) Le thème de la 2^e déclinaison est double, l'un commun aux masculins et aux féminins, l'autre s'appliquant aux neutres ¹.

I					II	
		<i>Masc.</i>		<i>Fém.</i>		<i>Neutre</i>
SING.	N.	ὁ νόμος	ἡ	δδός	τὸ	δῶρον
	V.	νόμῃ		(δδέ)		δῶρε
	G.	τοῦ νόμου	τῆς	δδοῦ	τοῦ	δώρου
	D.	τῷ νόμῳ	τῇ	δδῶ	τῇ	δώρῳ
	A.	τὸν νόμον	τὴν	δδόν	τὸ	δῶρον
PLUR.	N.	οἱ νόμοι	αἱ	δδοί	τὰ	δῶρα
	V.	νόμοι		δδοί		δῶρα
	G.	τῶν νόμων	τῶν	δδῶν	τῶν	δῶρων
	D.	τοῖς νόμοις	ταῖς	δδοῖς	τοῖς	δώροις
	A.	τοὺς νόμους	τάς	δδοῦς	τὰ	δῶρα

Le class. fait le vocatif de θεός semblable au nomin. sauf pour les composés, par ex. φιλόθεε, Τιμόθεε. Les LXX, le N. T. les Pères Apostoliques, les Byzantins et le grec moderne ont θεέ. Cf. Jug. 21 3, Mt. 27 46.

La forme ἡ θεός, la déesse, usitée chez les class. au lieu de θεά ἥ, employé par Homère et les épiques, tend à céder le pas à cette dernière. Act. 19 27 τῆς μεγάλης θεᾶς, mais 37 τὴν θεόν. Dans les pap. la forme θεά est la règle générale. PPar. 51 24, 15 17 et al.

REMARQUE. — Des inscript. de Priène usent de ἡ θεός pour désigner l'Athéna locale et aussi de ἡ θεά (Ia). ROUFFIAC, 25. A Magnésie on semble avoir réservé ἡ θεός pour l'appellation de l'Artémis locale. De même à Ephèse ἡ θεός devait être la forme traditionnelle pour désigner Artémis, tandis que θεά aurait, comme partout, désigné les autres déesses. THIEME, 10.

b) Il est des noms du thème I qui ont varié de genre :

ὁ ἄψινθος Ap. 8 11 au lieu de ἡ ἄψ. parce que c'est le nom d'un astre.

ὁ βάτος (attiq.) Mc. 12 26; ἡ βάτος (hellénist.) Lc. 20 37.

ὁ λίθος, pierre précieuse Ap. 17 4, LXX; Class. ἡ τιμία λίθος.

ἡ λιμός Lc. 15 14, Act. 11 28, qqfois LXX et pap. PPar. 12 22, PBrit. I p. 25 forme dorienne et hellénist. A Sparte, Limos était représenté sous les traits d'une femme ². Attiq. ὁ λιμός, ainsi PPar. 22 21.

ἡ ληνός class. Ap. 14 20 (19 avec τὸν μέγαν), ὁ λ. Gen. 30 38 var.

1. Suivent cette déclinaison les mots latins κήσος, τίτλος, μίλιον, πραιτώριον et les sémit. βάτος, κόρος, σάτον; pour σάεβατον voir § 9 u.

2. LOBECK, *Phrynićus*, 188. Pour cette liste et les suivantes cf. le *Thesaurus* d'Estienne.

ἡ στάμνος attiq. Heb. 9 4; ὁ στ. péloponn., Exod. 16 33, qqes papyrus. ἡ ἀλάσαστρος Mc. 14 3 (var. ὁ ἀλ.) qui paraît plus conforme au class. lequel use de la f. ἀλάσαστος considérée comme plus correcte par les anciens grammairiens.) Le neutre employé par les modernes n'est pas absent des papyrus¹.

c) Sur le thème I se décline le masc. de certains adjectifs comme πιστός et ἄγιος dont le fém. est de la 1^{re} déclinaison, et aussi les adjectifs qui n'ont qu'une seule terminaison pour le masc. et le fém. A cette dernière classe appartiennent quelques adj. simples tels que ἡμέρος, ἔτυμος, βάρβαρος, des adj. simples ayant des terminaisons dérivées ιος, ειος, ιμος, et en général les adj. composés sauf ceux en ιός.

Ainsi sont réguliers I Tim. 2 9 ἐν καταστολῇ κοσμίῳ, Lc. 2 13 στρατιῶς οὐρανόυ. I Tim. 4 8 ἡ γυμνασία ὠφέλιμος, Mt. 25 4 αἱ φρόνιμοι, Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ καὶ ἀμίαντος, Tit. 2 4 τὰς νέας φιλάνδρους, φιλοτέκνους.

αἱ ἔτοιμοι Mt. 25 10, ἐτοίμη II Cor. 9 5, mêmes fluctuations chez les class.

ἐρημος fém. toujours employé par le N. T. et les pap. et le plus souvent en class. qui use aussi de ἐρήμη.

αἰώνιος fém. ordinaire du N. T. sauf II Th. 2 16, Heb. 9 12 αἰώνια qui est également rare en class.

μάταιος ἡ θρησκεία Jac. 1 26, ματαία ἡ πίστις, les deux sont classiques.

βέβαιος fém. forme préférée des Attiques ne se trouve pas dans N. T. mais βεβαία Ro. 4 16, Heb. 3 14, 9 17, comme dans les pap. des I^{re} et suiv.².

δούλος χειρᾶς I Tim. 2 8 à comparer avec Platon *Lois* VIII 831^d πρᾶξιν δούλων, mêmes class. et LXX ont régulièrement δούσια.

ἀργός (comp. de α-εργος) fém. régulier d'après Phrynicus 104 : ἀργή γυνή μὴ λέγε, ἀλλ' ἀργός γυνή quoique les profanes emploient aussi ἀργή de même que Jac. 2 20, I Tim. 5 13³.

αὐτόματος fém. class. quoique -τη se trouve chez Aristophane et Hipocrate, *it.* Mc. 4 28.

παραθαλάσσιος et -σσία (Mc. 4 13), sont tous les deux class.

τῆς παραλίου Lc. 6 17, class. également ἡ παραλία.

REMARQUE. — Les adj. fém. en ος ont disparu du grec moderne à la suite de la tendance à user des désinences en η ια en concurrence avec ος ιος. Outre les formes ci-dessus, on relève dans les inscript. att. ἀδόκιμαι, ἐγγόνη et chez des classiques ἀναξία, ἀναίτια, ὀλιγοχρονία, ἀδήλη. Il reste cependant des vestiges de fém. en ος notamment à Rhodes et dans le Pont : ἡ δίστυμος, φρόνιμος. Mayser § 68 : δίκαιος χάρις et δικαία μέτρησις, βεβαία (II^a), ἀλλεία θύρα (III^a), διδύμη, ἐνχωρία, ἡμιολία (II^a), ἄκυραι, ἐπιθαλασσία (III^a), etc. Les Atticistes ont parfois cédé à ce

1. PREISIGKE, *Wörterb. der gr. Pap.* s. v.

2. *Ibid.*, s. v.

3. Exemples pour Josèphe, Philon, Plutarque dans SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 502.

mouvement puisque Philostrate emploie ἀνομοία, μισογεία, παγκάλη. Les LXX ont les trois terminaisons avec ἄγριος, βέβαιος, δίκαιος, ἐλεύθερος, ἐνιαύσιος, et d'autres où l'attique hésite entre deux ou trois terminaisons.

d) Les noms composés avec un dérivé du verbe ἀρχεῖν ont une terminaison soit en -αρχος (th. I § 8 a), soit en -αρχης (th. V § 7 b).

Ἑκατόνταρχος Mt. 8 5, Act. 22 25, PRei. 26 4, 30 2, Inscr. de Syrie WADDINGTON-CHABOT constamment; ἑκατοντάρχης Act. 10 1, Mt. 8 13 et plus souvent chez Josèphe que la forme précédente, deux ou trois fois seulement dans les LXX qui ont -αρχος. Χιλίαρχος toujours dans le N. T. v.g. Jo. 18 12, Ap. 6 15. Josèphe, LXX v.g. Exod. 18 21, χιλιάρχους καὶ ἑκατοντάρχους κτλ. Ep. Clem. 37 ἑπαρχοι, χιλιάρχοι, ἑκατόνταρχοι, Inscript. de Syrie, Papyrus. La forme en ης est très rare; Arrien, *Anab.* VII 25 6 χιλιάρχας καὶ πεντακοσιάρχας.

Στρατοπέδαρχος Act. 28 16; -άρχης chez Josèphe, Denys d'Hal., Lucien. Τετραάρχης Mt. 14 4, Lc. 3 19, Josèphe, Inscript. de Syrie 1880. De même ἑθνάρχης II Cor. 11 32, Josèphe; πολιτάρχης Act. 17 6, 8 CIG II 1967, πατριάρχης Act. 7 8, 9; ἀσιάρχης Act. 19 31.

REMARQUE. — De l'étude des anciennes inscript. att. Meisterhans, p. 125, conclut que jusqu'à l'époque impériale les noms de charges civiles et militaires dérivées d'ἀρχεῖν étaient en -αρχος. D'abord dialectale (ionienne) et très employée par Hérodote : στρατάρχης, νομάρχης, χιλιάρχης, etc. la désinence -άρχης finit par pénétrer chez les Attiques pour se répandre de là dans la Κοινή. Entre le III^a et le I^a Mayser § 59 relève dans les pap. ἱππάρχης, κωμάρχης, τοπάρχης, μεριδάρχης. Mais, comme le N. T., les pap. réservent -αρχος aux composés d'un nom de nombre. Sur l'envahissement de la désinence -άρχης voir W.-SCHMIEDEL, I, p. 82, n. 4. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 485 ss. Les formes attiques conservées par les LXX sont δεκάδαρχος, ἑπαρχος, μόναρχος, ὑπαρχος, πεντηκοντ-, χιλιάρχος; autrement κωμάρχης, μεριδάρχης, πατριάρχης, τοπάρχης, ἐλεφαντάρχης, etc. THACKERAY, 156.

e) Quelques noms masculins ont un pluriel neutre (de sens collectif en général), phénomène appelé métaplasme et abondance (th. I et II)¹.

Ὁ δεσμός Mc. 7 35, οἱ δεσμοὶ Phil. 1 7, 13, τὰ δεσμά Lc. 8 29, Act. 20 23. Les deux sont classiques, le masc. considéré comme abstrait (*la captivité*), le neutre comme concret (*les liens, les fers*) ce qui peut se soutenir pour le N. T. mais non pour les LXX qui emploient δεσμοὶ dans les deux sens.

Ὁ θεμέλιος (s. e. λίθος) I Cor. 3 11, οἱ θεμέλιοι Heb. 11 40, τὰ θεμέλια Act. 16 26, celui-ci communément dans les LXX. Les deux sont employés dans la prose attique quoique le neutre τὸ θεμ. τὰ θεμ. soit par quelques grammairiens regardé comme attique. Des pap. ptolém. ont aussi le neut. sing. et pl.

Ὁ νῶτος Ro. 11 40, Ps. 68 24. Xénophon *Eq.* 3, 3 se sert de τὸν νῶτον qui est une forme de la langue commune. Le class. est τὸ νῶτον. Phryni-

1. Cf. W.-SCHMIEDEL, I, p. 84 s. MOULTON-HOWARD, II, p. 125 ss.

cus, 290 : δ νῶτος ἀρσενικῶς λεγόμενος ἀμαρτάνεται. Le pl. τὰ νῶτα, absent du N. T., se trouve deux fois dans LXX; ailleurs οἱ νῶτοι.

Ὁ σῖτος *le blé* Mt. 3 12; τὰ σιτία Act. 7 12 du class. τὸ σιτίον; des mss. ont τὰ σῖτα *les vivres*, pl. class. de ὁ σῖτος, usité dans Job et Prov.

Ὁ ζυγός Mt. 11 29 *le joug*, admis dans la Κοινή depuis Polybe au lieu du class. τὸ ζυγόν; ζυγός avec le sens de *balance* Ap. 6 5, Os. 12 7, Prov. 11 1 est classique.

Τὸ στάδιον, pl. στάδιοι Mt. 14 24, Lc. 24 13. La leçon στάδια Jo. 6 19 est pour Soden un pédantisme de copiste, car ce neutre avait la préférence des Attiques. Meisterh., p. 144, relève στάδιοι sur une inscr. métrique du IV^e. Polybe use de l'une et l'autre forme suivant l'euphonie. Thackeray, 155, estime, d'autre part, que σταδίους est plus littéraire (II Mac. 11 5) et que le neutre στάδια paraît avoir été usuel dans la Κοινή vulgaire!

f) La déclinaison attique νεώς, νέω, νεῶν, νεών ou νεώ est très rare dans la Κοινή.

Dans le N. T. nous rencontrons le nomin. ἔλεως Mt. 16 22, Heb. 8 12, PPar. 51 25 (εἴλεως); Ἀπολλῶς -λλῶ Act. 19 1; Κῶ acc. de Κῶς Act. 21 1; Ἀνώγειν Mc. 14 15, Lc. 22 12 est moins assuré que ἀνάγειν; ἀνώγειν selon *Etym. magn.* S. Jérôme, in *Dan.*, vi 10 : ἀνώγια *id est cœnacula*.

Ἡ ἄλων -ωνος Mt. 3 12, Lc. 3 17 et LXX remplace le class. ἄλως -ω, *l'aire*, conservé dans quelques passages des LXX et dans les pap. Voir PREISIGKE, *Wörterb.* s. v.¹

Ὁ νεός, τὸν νεών et νεώ II Mac. 10 5, 6 2, 13 23.

g) Dans les noms et les adjectifs **contractes** εα devient η ou α, εο et οο deviennent ου, ε et ο sont absorbés par une longue ου ou par une diphtongue.

MASC.	{	SING. πλο-ος -ου -ω -ον
		PLUR. χρυσε-οι -ων -οις -ους
	se contractent en	
	{	SING. πλοῦς πλοῦ πλῶ πλοῦν
		PLUR. χρυσοῖ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσοῦς
FÉM.	{	SING. συκε-α -ης -η -αν
		PLUR. χρυσε-αι -ων -αις -ας
	se contractent en	
	{	SING. συκῇ συκῆς συκῇ συκῆν
		PLUR. χρυσαῖ χρυσῶν χρυσαῖς χρυσᾶς
NEUT.	{	SING. ὅστε-ον -ου -ω -ον
		PLUR. χρυσε-α -ων -οις -α
	se contractent en	
	{	SING. ὅστοῦν ὅστοῦ ὅστῳ ὅστοῦν
		PLUR. χρυσᾶ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσᾶ

1. Ἄλων se trouve dans Aristote (BAILLY) et dans qqes papyrus (MAYSER p. 287).

εα précédé de ε ou de ρ devient α̃ : ἔρεα̃, ἀργυρᾱ̃ de ἔρεεα, ἀργυρεα.

La Κοινή usa assez souvent des formes ouvertes, d'origine ionienne probablement, ὀστέα Lc. 24 39, Lam. 3 4; ὀστέων Heb. 11 22, IV Regn. 13 21; ὀστέου Num. 19 16; χρυσέων -έους -έας χάλλεα dans des onciaux Ap. 2 1, 4 4, 5 8, 9 20. PGrenf. II 24 13 τετραχόω de 4 conges, et plus d'une fois μελαγχρόου G de μελάγχρους, μελιχρόου G de μελίχρους.

Par analogie avec ἀργυρᾱ̃ Ap. 113 χρυσᾱ̃; les deux associés PBrit. I p. 122 (IV-V^p) χρυσᾱ̃ ἢ ἀργυρᾱ̃ rapprochés par M.-Howard, p. 120 de χρυσῆν ἢ ἀργυρῆν d'un pap. de Leyde.

REMARQUES. I. — Les Attiques ont employé les formes ouvertes dans certains mots, en particulier ὀστέον, χρυσεός et leurs cas, χάλκεον, πορφύρεον, εὔροον. Inscript. att. MICHEL 199 (234^a) τὰς χρυσέας. I Pri. χρυσέωι (III^a, I^a) ROUFFIAC *Rech.*, p. 26. Dans les mss. de Josèphe les formes ouvertes balancent les contractes, SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 491 s.

II. — Les mots διπλοῦς, neut. διπλοῦν Pl. διπλοῖ, neut. διπλᾱ̃, χαλκοῦς, γῆ suivent cette déclinaison; μνᾱ̃ sur th. I § 7 a avec l'accent circonflexe.

§ 9. — Troisième Déclinaison.

a) Les radicaux terminés par une muette prennent ainsi les désinences ας, ι, α au sing. ; ες, ων, σι, ας au plur.

	I	II	III	IV
	Gutt. φυλαχ-	Lab. ῥαβ-	Dent. φυγαδ-	Dent. σωματ-
SING. N.	φύλαξ	ῥαβ	φυγὰς	σῶμα
G.	φύλακος	ῥαβος	φυγάδος	σώματος
D.	φύλακι	ῥαβι	φυγάδι	σώματι
A.	φύλακα	ῥαβα	φυγάδα	σῶμα
PLUR. N.	φύλακες	ῥαβες	φυγάδες	σώματα
G.	φυλάκων	ῥάβων	φυγάδων	σωμάτων
D.	φύλαξι (ν)	ῥαβσι (ν)	φυγάσι (ν)	σώμασι (ν)
A.	φύλακας	ῥαβας	φυγάδας	σώματα

La langue vulgaire emploie assez souvent au lieu de l'acc. en α un acc. en αν par analogie avec la 4^{re} déclinaison. Quoiqu'elle apparaisse dans quelques onciaux, une telle incorrection n'est pas acceptée dans nos éditions du N.T., étant considérée comme un caprice de copiste. Les papyrus qui la produisent sortent d'un milieu trop inférieur pour que l'on étende cette particularité aux originaux du N.T. et des LXX. On la rencontre après une liquide aussi bien qu'après une muette : σάρκαν Jo. 6 54, τρίχαν Mt. 5 36, σφραγῖδαν Ap. 9 4, Πτολεμαῖδαν Act. 21 7, χεῖραν Mc. 7 32, ἀέραν Act. 22 23, μῆναν Act. 22 2, εἰκόναν Ap. 13 14. Dans les LXX ce

phénomène se rencontre surtout dans A et N qui représentent ici une mode égyptienne postérieure aux autographes ¹.

REMARQUE. — Rare dans les pap. ptolém. cette anomalie devient fréquente dans les pap. de l'époque impériale : χῖραν et χεραν pour χεῖρα, μητέραν, θυγατέραν, etc. Des inscriptions attiques de cette époque présentent λιμέναν, πατρίδαν, χάριταν et les cas sont nombreux chez les Pères Apostoliques et les Byzantins, v. g. Marc Diacre δράκαν, νύκταν, σπυρίδαν.

b) Au thème en ντ (γέρων -οντος) appartiennent ἄρχων -οντος -οντι -οντα Pl. ἄρχοντες -όντων -ουσι -οντας; ὁδοός -οντος; ἱμάς -αντος; Κρήσκης -εντος. Cf. § 10 i, § 11 c.

c) Les radicaux terminés par une liquide se déclinent comme les précédents, tout en subissant parfois une modification à la dernière syllabe :

	V	VI	VII	VIII
	μαρτυρ-	σωτηρ-	πατερ-	ανερ-
SING. N.	μάρτυς	σωτήρ	πατήρ	ἀνὴρ
V.	μάρτυς	σῶτερ	πάτερ	ἄνερ
G.	μάρτυρος	σωτῆρος	πατρός	ἀνδρός
D.	μάρτυρι	σωτῆρι	πατρί	ἀνδρί
A.	μάρτυρα	σωτῆρα	πατέρα	ἄνδρα
PLUR. N.V.	μάρτυρες	σωτῆρες	πατέρες	ἄνδρες
G.	μαρτύρων	σωτήρων	πατέρων	ἀνδρῶν
D.	μάρτυσι (ν)	σωτῆρσι (ν)	πατράσι (ν)	ἀνδράσι (ν)
A.	μάρτυρας	σωτῆρας	πατέρας	ἄνδρας

Sur V se décline le class. ἄλς ἄλός (δ) *le sel*. De l'acc. plur. la langue vulgaire a tiré un nomin. τὸ ἄλας (thème IV) : ἄλατος, ἄλατι Mc. 9 50, Col. 4 6. Chæroboscus, *ad Theod.* : τὸ ἄλας, τὸ οὐδετέρως λεγόμενον ἐν τῇ συνηθείᾳ, σπανίως εὑρεται ἐν χρήσει, signale ensuite chez Lycon ἄλατος μέδιμνον². Si ἄλς domine dans les pap. ptolém. et les LXX, on trouve ἄλας II Esd. 7 22, Sir. 39 26 et PPetr. 140 2, PPar. 55^b 29. La var. ἄλα nomin. Mc. 9 50, Mt. 5 13 des recensions égypt. et palest. (antioch. ἄλας) semble provenir d'une analogie avec γάλα, γάλακτος. L'acc. μάρτυν est formé d'après le th. XII.

Sur VI se décline στατήρ Mt. 17 27.

Sur VII se décline μήτηρ, θυγάτηρ, γαστήρ.

Au thème VIII le δ qui fait la transition entre *n* et *r* remplace ε (ἀνέρος, ἀνέρι). On peut en rapprocher ἄήρ, ἀέρος, ἀέρα; ἀστήρ ἀστέρος, ἀστέρες.

Les noms en ωρ font -ορος : Act. 24 1 ῥήτορος Τερτύλλου, Mc. 6 27 σπεκουλάτορα. Κατήγωρ Ap. 12 10 transcription de l'araméen ܩܬܝܓܘܪ qui lui-même vient de κατήγορος (Act. 23 30) et fait le pendant du συνηγώρ des midraš³.

1. TACKERAY, 147.

2. BEKKER, *Anecd.* 1314.

3. ALLO, *Ap.* p. 164.

d) Au thème des radicaux à nasale qui prennent les mêmes désinences que précédemment (ἡγεμών -μόνος -μόνι -μόνα; -μόνες -μόνων -μόσι -μόνας) appartient le comparatif en ων, ον, avec cette particularité que ce comparatif a une forme contractée à l'acc. sing., aux nomin. vocat. accus. pluriels.

	Masc. et Fém.	Neut.		Masc. et Fém.	Neut.
SING.	ων	ον	PLUR.	ονες οους	ονα ω
μείζ-	ονος	ονος	μείζ-	όνων	όνων
	ονι	ονι		οσι	οσι
	ονα ω	ον		ονας οους	ονα ω

S. Paul a constamment μείζονα, de même Jo. 5 20, 14 22; mais Jo. 1 50. 5 36 μείζω; μείζονες II Pe. 2 11.

πλείονα Jo. 15 2, Act. 18 20; πλείονες Act. 28 23, I Cor. 15 6, Heb. 7 23; πλείονας Jo. 4 1, Act. 27 20; πλείονα Jo. 7 31, Ap. 2 19. Formes contractées Jo. 4 41, Act. 13 31, 19 32, jamais dans S. Paul.

χείρονα Lc. 11 26, II Pe. 2 20; κρείσσονα Heb. 10 34, 6 9.

LXX : I Regn. 17 13 μείζονες, II Paral. 32 7 πλείονες, Sap. 15 18 χείρονα.

REMARQUE. — La contraction de ces comparatifs s'explique par un radical primitif en ς : βελτίω = βελτίο(σ)α, βελτίους = βελτίο(σ)ες. Les formes non contractées apparaissent pourtant à toutes les époques. Les contractées sont rares chez Homère et les Doriens. Hérodote ne les emploie guère qu'à l'accus. sing. et au neutre pl., tandis qu'il écrit souvent ἀμείνονες, πλεῦνες (πλείονες) κρέσσονες, ἐλάσσονες, etc. Comme le remarque Mæris, les Attiques préfèrent la contraction : ἀμείνoui Ἀττικῶς, ἀμείνονα Ἑλληνικῶς, quoiqu'on trouve chez Xénophon κρείττονες, χείρονας, βελτίονας¹. Avant 100^a, à peu d'exceptions près (πλείονα, μείζονα), les inscr. att. offrent exclusivement les formes contractes. Après cette date les formes en ν sont assez fréquentes². MAYSER, p. 300, relève dans les pap. πλέονα χρόνον, πλείονα σώματα, πλείονας δεσμός au III^a; μείονα, ἐλάσσονα, μείζονα et plusieurs fois πλείονα, πλείονας aux II^a et I^a.

e) Certains de ces radicaux à nasale gardent la voyelle longue aux cas obliques : αἰών. αἰῶνος, ὥδιν ὥδῃνος, Ἑλλήν. Ἑλληνος, μεγιστάν. μεγιστᾶνος, le latin legίων. -ῶνος, le sémit. ἀρραβῶν -ῶνος. Cf. § 10 j.

f) Les radicaux terminés en ς perdent cette caractéristique chaque fois qu'elle devrait se trouver entre deux voyelles, ce qui provoque des contractions.

	IX	X
	γενες	συγγενες
SING. N.	γένος	συγγενής
G.	γένους (γενεσος)	συγγενοῦς (εσος εος)
D.	γένει (γενεσι)	συγγενεῖ (εσι ει)
A.	γένος	συγγενῇ (εσα εα)

1. KÜNNER-BLASS § 122 An. 10.

2. MEISTERH., 151.

PLUR. N. γένη (γενεσα)	συγγενεῖς (εσες εες)
G. γένων (γενεσων)	συγγενῶν (εσων εων)
D. γένεσι (γενεσσι)	συγγενέσιν (εσσι εσι)
A. γένη (γενεσα)	συγγενεῖς (εσας εας)

Sur IX se déclinent les neutres en *ος* : ἔθνος, μέλος, χεῖλος, ἔτος, ἔλκος etc. mais nous avons le génitif pluriel sans contraction Ap. 6 13 ὀρέων et 70 fois dans les LXX; Heb. 13 15 χελείων et 40 fois dans les LXX où τειχέων est usuel. Cette désinence ouverte affectait certains mots spécialement. Chez les Attiques on trouve τειχέων, ὀρέων, ἀνθέων, κερδέων. Josèphe est fidèle à ὀρῶν.

g) Par analogie avec le thème V de la 1^{re} déclinaison les noms propres en -γένης, -κράτης, -σθένης etc. font parfois l'accus. en *ην* et le gén. en *ου*. Ainsi à côté de Σωκράτους, Σωκράτη on a Σωκρίτου et Σωκράτην qui sont également attiques. Donc Σωσθένην dans Act. 18 17 est correct. Mais ce qui ne l'est pas, c'est l'addition d'un *ν* aux noms communs ou aux adjectifs du thème X, comme se le permettent des mss. du N. T. ἀσεβῆν, συγγενῆν, ὑγιῆν, μονογενῆν, ποδῆρην, Marc D. ἀσθενῆν. PBrit. II p. 8 Καλλικλῆν, PFay. 12 29 Διοκλῆν au lieu de κλεα. Ces accusatifs en *ην* comme ceux en *αν* relèveraient du phénomène du *nu* superflu qui dans les pap. affecte même des datifs de la 1^{re} déclinaison¹.

Le datif συγγενεῦσιν Mc. 6 4, Lc. 2 44, I Mac. 10 89 par analogie avec la déclinaison en *εύς* dont les autres cas du plur. sont, dans la Κοινή, semblables à ceux du thème X. Voir th. XV.

i) Ajoutons au th. X l'observation suivante : lorsque la terminaison est précédée d'une voyelle, *εα* se contracte en *α* : εὐφυχῆς εὐφυᾶ (ueα), ὑγιῆς ὑγιᾶ (ieα). Toutefois εὐφυῆ, ὑγιῆ qui apparaissent même chez les Attiques ont prévalu dans l'usage hellénistique, Jo. 5 11, 13, Tit. 2 8. Lev. 13 15, Tob. 12 3.

j) Le thème suivant appartient aussi aux radicaux en *ς* :

SING. N. Κρέας G. κρέως (ας) D. κρέα (αῖ) A. κρέας

PLUR. N. κρέα (α) G. κρέων (άων) D. κρέασι A. κρέα (α)

L'accus. pl. κρέα se trouve dans Ro. 14 21, I Cor. 8 13.

Lc. 1 36 a γήρει pour dat. γήρα de γῆρας, ionisme ou assimilation au th. IX.

Κέρατα Ap. 13 1, κεράτων 9 13 comme τέρας, τέρατος, d'après un radical κερα-, sont usités aussi chez les class. à côté de κέρα et de κερῶν, κέρως etc.

REMARQUE. — Des inscript. att. des V^a et IV^a ont κέρατε δύο et κέρατα et même une fois κράτος. Τέρατα, forme employée par le N. T. et les LXX, se rencontre chez Xénophon, Platon et Polybe, bien que Mæris dise, p. 369 : τέρα καὶ τερῶν Ἀττικῶς, τέρατα καὶ τεράτων Ἑλληνικῶς.

k) Radicaux en ει : ι, ευ : υ et υ

	XI	XII	XIII	XIV
	πολει-	πηχευ-	δξευ-	ιχθυ-
SING. N.	πόλις	πήχυσ	δξύς	ιχθύς
G.	πόλεως	πήχεως	δξέως	ιχθύος
D.	πόλει	πήχει	δξεῖ	ιχθύι
A.	πόλιν	πήχυν	δξύν	ιχθύν
PLUR. N.	πόλεις	πήχεις	δξεῖς	ιχθύες
G.	πόλεων	πήχεων	δξέων	ιχθύων
D.	πόλεσι	πήχεσι	δξέσι	ιχθύσι
A.	πόλεις	πήχεις	δξεῖς	ιχθύς

Ont un accus. en υ comme le th. XI les mots en ι dont le radical est terminé par une dentale, s'ils ne sont pas accentués sur la dernière syllabe (barytons). Ainsi χάρις (rad. χαριτ-) fait χάριν, ἔρις (rad. ἐριδ-) fait ἔριν. Si les mots de la même catégorie sont oxytons, ils suivent le th. III : ἐλπίς ἐλπίδα, τριετηρίς τριετηρίδα.

Il existe une tendance à ramener certains oxytons au th. III. L'acc. χάριτα Jude 4, Act. 24 27, 25 9 (A) contre 40 fois χάριν dans N. T. se trouve dans quelques inscriptions : DITTENBERGER, *Syll.* 278 13 (194^a) χάριτα καὶ φιλοδοξίαν, 349 7 (45^a) χάριτα, φιλίαν, συμμαχίαν ἀνανεώσασθαι, 307 18, 60 (150^a)¹. Mœris donne cette forme pour hellénistique : Χάριν, Ἀττικῶς. Χάριτα, Ἑλληνες.

l) Au lieu de l'hellénistique κλειδα (Mœris, Lc. 41 52 et LXX) nous avons l'attique κλεῖν Ap. 3 7, 20 1, PPetr. I 43 (2) 7 et chez Philostrate. A l'accus. pl. la forme commune est κλειῖδας (th. III) Mt. 16 19 et Philostrate ; l'att. est κλεῖς Ap. 1 18, POxy. 502 24 (164^v).

m) L'adj. νῆστις, à jeun a deux thèmes : νησιτ- d'où gén. sing. νήστιος et accus. pl. νήστιας ; νησιτδ- d'où νήστιδος, νήστιδες. Chez les écrivains postérieurs, accus. pl. νήστες (th. XI) Mt. 15 32, Mc. 8 3, Polybe IX 22, accus. qui pourrait venir de νήστης (th. X) employé par de rares auteurs et contre lequel proteste Phrynicius, 326, νήστης βάρβαρον, τὸ δ' ἀρχαῖον νῆστις διὰ τοῦ ι.

n) Le gén. pl. de XII πήχεων a la faveur de Phrynicius et de Mœris comme attique, δέον πήχεων, à l'encontre de πηχῶν (th. X), forme hellénistique envahissante et reçue constamment par les pap. et par Jo. 21 8, Ap. 21 17 sauf π : πήχεων forme dominante dans les LXX². Le gén. sing. πήχεος constant dans les LXX avait pénétré dans la Κοινή.

1. Cf. ROUFFIAC, *Recherches...*, p. 25 s. Les Anciens employaient Ἀρτεμις et Ἀρτέμιδα. Sur XI se décline le neutre σίναπι σινάπεως. Le nomin. ὠδίν I Th. 5 3, Is. 37 7 est hellénistique pour l'att. ὠδής. Ἀχτίς et ῥίς sont employés par les LXX.

2. La forme contracte est plus fréquente dans Josephé, suivant SCHMIDT, *Jos. eloc.*,

o) Le gén. sing. du th. XIII est quelquefois en έως (au lieu de l'att. έος) : Lc. 24 1 βαθέως, I Pe. 3 4 πραέως avec des variantes en -έος, fluctuation dont les LXX ne sont pas indemnes. Il arrive que la Κοινή remplace la finale ouverte ι ήμίσεος par la contraction ήμίρους Mc. 6 23 PTebt. 5 177, BU. 993 III, 2 etc. Aristée, 57 : πήχεος καὶ ήμίρους. LXX Exod. 25 16 δύο πήχεων καὶ ήμίρους, 22 πήχεος καὶ ήμίρους, 30 15 B ήμίσεως A ήμίρους.

Le plur. neut. (δέξα) est chez les class. ήμίσεια et parfois ήμίση. Pour Lc. 19 8, K a ήμίση, HI ont ήμίσεια, ήμίσεια, ήμίσηα¹. La var. βάθη de Ap. 2 24 n'est que l'accus. pl. de βάθος (th. IX).

p) Comme accus. sing. du th. XIV Hérodien connaît νηδύα, οφρύα, δρύα, formes rares. Comme accus. pl. (au lieu de ιχθῦς = ιχθυος) le N. T. a toujours ιχθύας (th. I) Mt. 14 17, 19, Lc. 9 19, Mc. 6 38 forme fréquente chez Élien et Philostrate qui ont aussi μύας et στάχνας; de même dans les LXX.

Le neutre du th. XIV δάκρυα, δακρύων, δάκρυσιν a pour nomin. sing. δάκρυον Ap. 7 17, 24, 4, Is. 25 8 au lieu de δάκρυ tombé en désuétude.

q) Les radicaux en ευ et en ου se déclinent de la façon suivante :

	XV	XVI
	βασιλευ-	βου-
SING. N.	βασιλεύς	βοῦς
V.	βασιλεῦ	(βοῦ)
G.	βασιλέως	βοός
D.	βασιλεῖ	βοί
A.	βασιλέα	βοῦν
PLUR. N.	V. βασιλεῖς	βόες
G.	βασιλέων	βοῶν
D.	βασιλεῦσι(v)	βουσί(v)
A.	βασιλέας -εῖς	βοῦς βόας

L'accus. pl. contracté en εῖς qui fait son apparition chez les Attiques postérieurs est très répandu dans la langue hellénistique. Aucune trace de -έας dans le N. T. τοὺς ἀρχιερεῖς Mc. 14 10, PTebt. 5 62; τοὺς βασιλεῖς Mt. 10 18, IPri. 18 2 (III^a); τοὺς γραμματεῖς Act. 4 5, PBrit. I p. 17, 15; τοὺς γονεῖς Lc. 2 27, PPar. 15 38; τοὺς ἱερεῖς Mc. 2 26, IPri. 11 31 (III^a); τοὺς ἱππεῖς Act. 22 23 PGrenf. I 42 13, 16; τοὺς ἀλεεῖς Mc. 1 17 pour (ἀλιέας) ἀλιεῖς Élien. L'orthogr. de Mc. est due à la tendance alexandrine de substituer ε à d'autres voyelles. Les LXX ont la même forme.

498. MOULTON-HOWARD note, p. 141, l'effacement de ε du mot πηχεων dans PFlor. 262 6 (II^p).

1. Sauf au nomin. et à l'accus. Sing. δέξυ, Pl. δέξα, l'adj. neut. suit le thème du masculin (XIII).

r) L'accus. pl. βόας (th. XVI) usité dans la Κοινή : Jo. 2 14, 15, Élien, Philostrate, est conforme à l'usage ionien. A ce thème est adapté νοῦς, τοῦ νοός II Th. 2 2, τῷ νοί I Cor. 14 13 au lieu de νοῦ et de νοῖ § 8 g. De même Hermas *Sim.* IX 17 2. Τοῦ πλοός Act. 27 9.

REMARQUE. — Dans le grec hellénistique πλοῦς, ῥοῦς, νοῦς, χοῦς suivent parfois le th. XVI, ce qui ne s'est produit à l'époque classique que pour quelques composés : οἱ εὔρους, δυωδεκάπλοας. KÜHNER-BLASS, I, p. 516.

Au th. XVI se rattache ναῦς, acc. ναῦν Act. 27 41, gén. νηός Prov. 24 54, νῆες III Regn. 22 49 A.

s) Th. XVII. Rad. en ο : N. πειθώ G. πειθοῦς D. πειθοῖ A. πειθῶ.

Accentué ἤχους Lc. 24 23, ce gén. suppose le nomin. ἤχος th. IX, tandis que la leçon ἤχοῦς vient de ἤχώ th. XVII. A ce thème se rattache la leçon πειθοῖ σοφίας de I Cor. 2 4 soutenue par quelques versions ¹.

t) Noms hétéroclites, qui appartiennent à la 2^e et à la 3^e déclinaison : Ὁ ἔλεος, G. ἐλέου (th. I § 8 a) class. ; τὸ ἔλεος, G. ἐλέους th. IX toujours dans le N. T. et presque toujours dans les LXX, p. ex. Mt. 23 23, Num. 14 19, Polybe I 88 2, et toujours chez les Pères Apostoliques. Voir GOODSPEED, *Index patr.*, p. 76.

Ὁ πλοῦτος -ου class. 12 fois dans le N. T. dont 5 dans S. Paul v.g. Ro. 9 23 ; τὸ πλοῦτος 8 fois dans S. Paul v.g. Col. 4 27 et une fois dans les LXX, Act. Philip. 3, et les nouveaux Grecs qui font aussi βίος et θρῆνος de l'un et l'autre genre.

Ὁ σκότος et τὸ σκότος sont également class. Les LXX et le N. T. ont toujours le neut. Heb. 12 18 var. τῷ σκότῳ attribuée à la rec. K. Les Pères Apost. ont le neutre, GOODSPEED, p. 215.

Ὁ ζῆλος class. sept fois dans N. T. v.g. Ro. 13 13 ; τὸ ζῆλος -ους II Cor. 9 2, Phil. 3 6, Eccle. 4 4, I Clem. 14 1.

Ὁ θάμβος et τὸ θάμβος class. et LXX ; neutre dans N. T. sauf. var. Act. 3 10 θάμβου.

υ) Τὸ σάββατον, τὰ σάββατα, dat. σαββάτοις LXX, Josèphe *Ant.* III (294) 12 6 et al. ; σάββασιν d'un inusité σάββατ (th. IV) toujours dans le N. T. I Mac. 2 38 et quelquefois dans Josèphe v.g. *Ant.* XIII (337) 12 4². Méléagre *Ant. Palat.* V, 160 ἐν ψυχροῖς σάββασι. Ainsi Bailly 1629 cite le dat. pl. hétéroclite πρόβασι de πρόβατον.

υ) Appartiennent à la 1^{re} et à la 3^e déclinaison : ἡ δίψα et τὸ δίψος class. Neutre dans II Cor. 11 27 avec var. δίψη, P^{tebt.} 272 17 (II^p).

Ἡ νίκη class. I Jo. 5 4 ; τὸ νίκος Mt. 12 20, I Cor. 15 54, BU 1002 14 (55^a). Job 36 7, Herm. *Mand.* XII 2 5.

x) Indéclinables. — Appartiennent à cette classe quelques noms

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II p. 143.

2. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 499 s.

d'origine sémitique *σαδωθ, μάννα, πάσχα, σίκερα, κορβάν*. Josèphe décline *μάννα* et, en latin, Pline. Se classent parmi les vocatifs *ἄββᾶ, ῥαββεί, ρακά, ῥαββουνεί*. La construction *ἀπὸ δ' ὧν καὶ ὃ ἦν καὶ ὃ ἐρχόμενος* Ap. 1 4 est voulue pour conserver l'immuabilité et l'absolu du nom divin¹.

§ 10. — Déclinaisons des noms propres.

a) Les uns sont indéclinables n'étant que la transcription de l'hébreu v.g. *τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ, τὸν Σαλμών* Mt. 1, *τοῦ Ἰωσήφ* Jo. 1 46, *τὴν Ἐλισαβέτ* Lc. 1 4, *εἰς Βηθλεέμ* Mt. 2 8, *ἐν Αἰνῶν ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ* Jo. 3 23. De même dans les LXX pour les noms qui en hébreu se terminent par une consonne.

REMARQUES. I. — On verra plus loin que le N. T. hellénise les noms de l'A. T. portés par des personnes du 1^{er} siècle. La statue de M. Howard, p. 144, relative aux noms sémitiques du N. T. donne pour les personnes (y compris les mots du § 9 x) 144 indéclinables, 69 déclinables; pour les localités 33 indéclinables, 23 déclinables sans compter les gentiles dérivant de noms sémitiques.

II. — Josèphe hellénise des noms de personnages de l'A. T. : *Ἀδάμος, Πούθη, Ἀμινάδαος, Δαυίδης, Ἰσαακός, Ἀβιδάθαρος*.

III. — La rec. K nomme *Μαρία* toutes les Marie à l'exception de la mère de Jésus qui est *Μαριάμ* (sauf Ro. 16 6 où K a *Μαριάμ*). La distinction est moins tranchée dans les rec. I H. Lc. 2 19 a certainement *Μαρία*; souvent *Μαριάμ* pour Madeleine. Jo. 18 1 *τοῦ Κεδρών* corrigé en *τοῦ κέδρων* et *τοῦ κέδρου*.

Ἱεροσαλήμ se trouve 26 fois dans toutes les recensions de Lc.; très fréquent dans Act. et S. Paul.

b) D'autres suivent les thèmes de la première déclinaison² :

Fém. *τῆς Μαρίας* Act. 12 12, *Πρίσκιλλαν* 18 2, *ἐν βηθανίᾳ* Mt. 26 6, *Γάζαν* Act. 8 26, *Λύδαν* 9 38, *ἐν Καισαρίᾳ* 10 1, *ἐν Πώμῃ* Ro. 1 7. Cf. § 7 a.

REMARQUES. I. — Parmi ces noms les uns sont des transcriptions du latin ou des noms grecs³, les autres des noms sémitiques grécisés. Pour ces derniers il suffit tantôt d'une simple transcription *Μάρθα* = *מרת* la maîtresse, *Σαπφείρα* = *ספורה*, la belle, *Ἰωάννα* = *יונה* (cf. § 6 b), tantôt il a fallu ajouter une désinence grecque : *Σαλώμη* = *סלמה* comme *Μαριάμη* chez Josèphe équivalant à *מרים*, *Σουσάννα* à *שׁוֹנָה*. DALMAN, *Aram. Gramm.*, p. 155, 179. *Μαρισά* indécl. II Mac. 12 35 fait *Μαρεσίσης* LXX, *Μαρίση* pap. 76 de Zénon (III^a).

II. — Dans les LXX le génitif et le datif des noms féminins en α sont -ας et -α, que le nominatif soit pur ou non, sauf *Σουσάννης*.

c) Masc. *Ἡσαίου, Ἡσαίᾳ, Ἡσαίαν* Mc. 1 2, Act. 8 30; *Ἡλείου, Ἡλείᾳ, Ἡλείαν* Mt. 17 4, 10, Lc. 4 23, *τὸν Ὀρείαν, τὸν Ἐζερίαν* § 7 b th. IV.

1. M.-HOWARD, II p. 154. ALLO, Ap. CXLVIII.

2. Les LXX assimilent aux noms de la 1^{re} décl. les noms que termine une voyelle et spécialement *יה* en hébreu.

3. *Ἰουλίᾳ, Κλαυδίᾳ, Ἀχαΐᾳ, Ἰταλίᾳ, Λιβύῃ, Βερνίκῃ, Χλόῃ, Ἀθῆναι, Κολοσσαί, Κεγχρεαί*.

Assimilés aux noms en α pur, les noms sémitiques en *ias* ont le voc. en α et le gén. en ου¹ (sauf Lc. 117). Les autres ont le gén. dorique en α : Ἄννα καὶ Καϊάφα, Βαρναβᾶ Act. 21 30, de même Ἀρέτας, Κηφᾶς, Ἰωνᾶς, (Σίλας), Σατανᾶς et les noms grecs abrégés (hypocoristiques) Ἐπαφρᾶ Col. 1 7, Στεφανᾶ I Cor. 1 16 dont plusieurs à l'acc. dans les épîtres Ἀρτεμᾶν, Ζηνᾶν, Πατροβᾶν, Ἑρμᾶν, Ὀλυμπᾶν Tit. 3, Ro. 16. Cf. § 7 b Rem.

REMARQUES. I. — Parmi ces noms, les uns sont des sémitiques grécisés : Ἡλείας, Ἄννας, transcription de *הנח* abréviation de *הנחיה*, dont l'équivalent est Ἀνανίας Act. 5, 1. Une forme intermédiaire *נה* = Ἀνανος existe chez Josèphe. Σατανᾶς transcrit *סנשס* des Targums. Les autres sont des hypocoristiques gréco-romains de noms plus étendus, suivant l'usage post-classique. Ainsi Ἑρμᾶς = Ἑρμῶδωρος, Ζηνᾶς = Ζηνῶδωρος, Ἀρτημᾶς = Ἀρτεμίδωρος, Λουκᾶς = *Lucanus*, Ἐπαφρᾶς = Ἐπαφροδίτος.

II. — D'après les listes établies par Schmidt, *Jos. eloc.*, 478 ss., des gén. en *ia* comme Ἀδία, Ἀδωνία, Ἡλία, Μιχαία, Ὀζία, Οἰρία sont à maintenir en face des gén. en *iou* : Ἀμαζίου, Ζαχαρίου, etc. Pour les noms en α impur, l'α est généralement adopté : Ἀρέτα, Σίλα, Ἀλεξᾶ, Ἰούδα², mais Ἀγρίππου balance Ἀγρίππα, Φερώρου Φερώρα; Δολαβέλλα, Σύλλα gén. de noms latins comme Ἀκύλα de Ἀκύλας.

III. — Cette flexion annonce déjà la déclinaison en *ās* du grec moderne : ὁ ψωμᾶς, τοῦ ψωμᾶ *le boulanger* thème de παπᾶς, κεφαλᾶς, etc. PERNOT, p. 72.

d) Masc., Ἰωάννης, Ἰωάννου -νη -νην Act. 3 3, 4, 4 13; Ἰορδάνης -νου -νην Mt. 3 6, 13, 4 15. De même Ἡρώδης, Εὐφράτης, Ἰσκαριώτης, Λευίτης, Σαμαρείτης § 7 b th. V.

A cette classe appartiennent des noms sémitiques hellénisés : Ἰωάννης § 6 c, (Lc. 7 22 Ἰωάνει est tenu par Soden, 1389, pour un caprice de copiste); des noms grecs : Ἡρώδης, Σωσθένης, Αἰδης et des gentilices : Ἰσραηλείτης, Νινευεΐτης.

e) Appartiennent à la seconde déclinaison (§ 8 a th. I) :

quelques noms sémitiques hellénisés en -αῖος -ος et des noms grecs de même désinence : Ἐλισαῖος -αίου Lc. 4 27, Ζεβεδαῖος -αίου Mt. 4 21, Ζαχαῖος voc. -αῖε Lc. 19 5, Θαδδαῖος, Ἰάκωβος, Ἰάειρος, Ἀζάρος, Δαμασκός, Τύρος, Τρόφιμος, Παῦλος, ἡ Ἄσσος, ἡ Ἐφεσος; Φίλιπποι; des neutres (§ 8 a th. II) Ἰκόνιον, Ἰλλυρικόν, Ἱεροσόλυμα -μων -μοις 63 fois dans le N. T. contre 74 fois Ἱερουσαλήμ³, Γόμορρα -ων Mt. 10 15, Σόδομα -ων -οις Mt. 10 15, 11 23, Πάταρα Act. 21 1.

REMARQUES. I. — Ἐλισαῖος (LXX Ἐλισαῖε indécl.) est une hellénisation de עֲלִישָׁא comme Φαρισαῖος de פְּרִישִׁי. Ζεβεδαῖος de זְבֵדִי, Ζαχαῖος de זַכַּי abrég. de זכריה Ζαχαρίας, Μαθθαῖος de מַתִּי abrég. de מַתְתִּיחַ Ματθαῖος, Θαδδαῖος de תָּדַי.

1. De même dans les LXX conformément à l'attique et aux pap. ptolémaïques. Le gén. en α est postérieur et vulgaire.

2. Les LXX ont la déclinaison Ἰούδας -δα -δα -δην, pays et patriarcat; dans I et II Mach. on a Ἰούδου pour J. Mach. Parfois le nom reste indéclinable.

3. M.-HOWARD, II, p. 148.

DALMAN, *Aram. Gram.*, 179. Les inscriptions bilingues palmyréniennes offrent les équivalences suivantes :

Ἀβδαῖος עבדי, Ζαββαῖος דבי, Ζάβδας abrég. de Ζεβεδαῖος et de Ζαβαδαῖος I Esd. 9, 35, Ἰαδαῖος ידי, Ἰάκουβος יעקוב, Μαθθαῖ abrég. de Μαθθαῖος, Ἰαραῖος יררי, Μαεναῖος בעני WADDINGTON-CHABOT, 22. La lettre d'Aristée (c. 200^a) hellénise Ἑλισσαῖος, Ἀδραῖος, Σαββαταῖος, Σαμουήλος, etc.

II. — A ces thèmes appartiennent naturellement les gentiles : Ἰουδαῖος, Χαλδαῖος, Γαδαρηνός, Ναζαρηνός et la transcription des noms latins *Marcus*, *Titus*, *Lucius*, etc.

f) Des cas de métaplasme s'observent (cf. § 8 e) : Λύδδα acc. pl., Λύδδας gén. sing. Act. 9 32, 35, 38, Λυδδών II Esd. 2 33 A; I Mac. 11 34 Λυδδά indécl. Γόμορρα n. pl. Ro. 9 29, gén. Γομόρρων Mt. 10 15, Γομόρρας II Pe. 2 6, Is. 1 10¹; acc. Γόμορρα Am. 1 11.

Ἱεροσόλυμα (πᾶσα) Mt. 2 3 traitée comme un fém. sing.

Λύστρα, acc. αν, dat. οis, variations analogues dans I Mac. pour Βεθ-σουρά, Γαζάρα, Ἀδιδά. Μαρισά indécl. II Mac. 12 35 fait -σηι pap. 76 de Zénon, -σης dans les LXX.

g) Déclinaison attique (§ 8 f) Ἀπολλώς Act. 18 24, G. ώ I Cor. 1 12, A. ώ Act. 19 1; ών I Cor. 4 6, Tit. 3 13. τήν Kō Act. 21 1².

h) Sur πλοῦς (§ 8 g) Ἰησοῦς, V. Ἰησοῦ, G. Ἰησοῦ, D. Ἰησοῦ, LXX, Dt et Jos. τῷ Ἰησοῖ, A. Ἰησοῦν. Par analogie Λευεῖς, τοῦ Λευεῖ, Λευεῖν.

i) Suivent la troisième déclinaison :

des noms latins ou grecs tels que Φῆλιξ -ῖκος, Αἰθίοψ -οπος, Ἑλληνίς -ίδος, Σαμαρεῖτις -ίδος, Κρής -τός (§ 9 a); Καῖσαρ -αρος, Νικάνωρ -ορος (c); Κλήμης -εντος, Κρήσκης, Πούδης (b)³.

REMARQUE. — Devant s, n avait un son faible, aussi est-il parfois omis dans les anciennes inscriptions latines : *cesor* pour *ensor*, *Cresces* pour *Crescens*, *cosol* pour *consul*, *scies* pour *sciens*. De là les transcriptions Οὐάλης *Valens*, Κρήσκης *Crescens*. Plutarque pousse l'acribie jusqu'à calquer la finale d'adjectifs tels que *potens*, *sapiens* : ποτηνης, σαπινης.

j) des noms grecs en ων : Σίμων -ωνος Lc. 4 38, Act. 10 5, 6; Γαλλίων -ωνος Act. 18 11, 17 qui se déclinent sur Πλάτων -ωνος; mais Φιλῆμων -ονος (§ 9 d); des noms étrangers hellénisés : Σιδών -ωνος Mt. 15 21, Act. 27 3, Σαρών 9 35, Βαβυλών Mt. 1 12, Ἑλαιών ωνος Act. 1 12 qui se déclinent comme Μαρθών, ωνος. Cf. § 9 e.

Σολομών ωνος Mt. 12 42, ωντος Act. 3 11 suit par analogie les deux formes des noms en ων contractés de αων : Ποσειδών -ωνος, Ξενοφών -ωντος, ou, si l'on veut, deux formes usitées en Égypte : Ἀμμών -ωνος, Πετεχών -ωντος⁴.

1. Cf. Gen. 10 19 : ἕως Σοδόμων καὶ Γομόρρας, 14 2, Dt. 32 32.

2. ÉTIENNE DE B. : λέγεται καὶ Κόος διὰ δύο ο.

3. Act. 23 24, Mt. 22 21, Phil. 4 3, II Tim. 4 10, 21.

4. MAYSER, p. 275, 284. Σαλωμών -ωντος -ωντα paraît dans les Prov., mais on trouve

REMARQUE. — Restent indéclinés Συμεών, Μαγεδών, Αἰνών, Σιών, parfois Κεδρών¹. Pour Ἐλαιών voir VINCENT et ABEL, *Jérusalem*, II, p. 374 s. Un usage répandu en pays sémitique était d'associer à son nom d'origine un nom greco-romain approchant comme assonance : Σίμων à Συμεών, Ἰάσων, à Ἰησοῦς, Ἀλκιμος à Ἐλιαζίμ, (Σίλας à Σεειλᾶς Νῆϊνῶ WADDINGTON-CHABOT, 22).

k) des noms composés de πόλις : ἐν Ἱεραπόλει Col. 4 13; LXX Πενταπόλεως, Διοσπόλει. Σάρδεις acc, Σάρδεσι dat. Ap. 1 11, 3 1, Σύρτις -εως Act. 27 17; Στάχυς Ro. 16 9, Ζεύς Διός Δία. Cf. § 9 k. LXX : Μέμφις -εως -ιν, de même Τάνις, Σάις. des noms en -ίς -ίδος -ίδα : Πτολεμαίς, Φασηλίς, Τίγρις -ιδος (acc. -ιν).

l) Parmi les hétéroclites on compte Μωυσῆς dont la double déclinaison est Μωυσεώς -σεῖ -σέα (§ 9 q th. XV) Mt. 17 4, Jo. 9 28, Lc. 16 29.

Μωυσῇ -σῇ -σῇν LXX, Act. 7 35, 44.

Μανασσῆς G. ῆ A. ῆ var. ῆν.

Ἰωσῆς G. ῆ Mt. 27 56 var., Ἰωσῆτος Mc. 6 3.

REMARQUES. I. — Le cas de Μωυσῆς peut être comparé à celui de Ἄρης qui fait Ἄρεως et Ἄρῆς, Ἄρει et Ἄρη, Ἄρεα et Ἄρην. Le gén. en η se trouve dans les noms en ης de l'éolien et du dorien récent. KÜHNER-BL., I, p. 492 An. 1. Dans les pap. le nomin. Μαρρεύς aussi Μαρρῆς a des mélanges aux cas obliques. Pour Μανασσῆς les cas en η peuvent être l'indécl. Μανασσῆ des LXX, cf. cependant KÜHNER-BL., I, p. 494 b : δ Δρῆς G. τοῦ Δρῆ.

II. — A propos de Ἰωσῆτος il est bon de rappeler Hérodien I, p. 60 et II, p. 639 : Γύγης G. Γύγου et Γύγητος; Κόμης G. Κόμου et Κόμητος, etc. La seconde forme qui serait plutôt de la Κοινή se relève dans les pap. : Πατῆς, Πατῆτος, Μαρρῆς, Μαρρῆτος MAYSER, p. 274.

III. — Ἰεριχώ indéclin. N. T.; dat. Ἰεριχοῖ B. J. IV, 9, 1, Ἰεριχο[ῖ] pap. 71 de Zénon (§ 9 s), mais ordinairement dans Josèphe Ἰεριχοῦς -οῦντος.

m) Les noms de lieux sémitiques paraissent dans les LXX tantôt sous la forme indéclinable v. g. Ἐδώμ, Συχέμ, tantôt sous la forme hellénisée v. g. Ἰδουμαία, Σίχιμα, et celle-ci prédomine et se décline : Γάζα Γάζης, Σαμαρεία -ας.

Les noms de villes qui finissent en -α sont déclinés comme des noms de la 2^e décl. avec des passages occasionnels à la 1^{re}, en particulier où le nom finit en -(ρ)α.

L'article se met au féminin (s.-e πόλις). Ainsi parmi les exemples réunis par Thackeray, p. 167 s. τὴν Ἀδιδα, τὴν Βεθσοῦρα (ou -οῦραν) G. -σοῦρων, D. σοῦροις (ou -α),

Βόσορρα, -ας, Γάζαρα -ων -οις, acc. -αρα (ou -αραν),

Σόδομα -ων -οις -α, Ἱεροσόλυμα -ων -οις -α Mac. et Tobie.

Quelques noms en -α sont indéclinables comme Λουζά, Λοβνά, Ραμά, Φασγά.

surtout Σαλωμών indéclinable comme forme habituelle dans les LXX. La graphie Σολ- qui est postérieure vient d'une assimilation à l'autre voyelle flanquant la liquide.

1. Dans les LXX Ἀερμών, Ἀμμών, Ἀρνών, Γαθαών, Κεδρών, Κεισών, Σαρών, Σετών.

§ 11. — Les Adjectifs.

Une simple récapitulation suffira pour rappeler les flexions étudiées précédemment et les appliquer aux adjectifs et aux participes.

a) La 1^{re} classe comprend les adjectifs qui suivent la 2^e (masc. et neut.) et la 1^{re} déclinaison (fém.) : ἅγιος ἁγία ἅγιον; πιστός πιστή πιστόν) §§ 7 a, 8 a¹; ceux qui ayant une même désinence pour le masc. et le fém. suivent la 2^e déclinaison : ἔνδοξος ἔνδοξον § 8 c; et des contractes § 8 g.

b) La 2^e classe comprend adjectifs et participes suivant la 3^e et 1^{re} déclinaisons ainsi répartis par Moulton-Howard, II p. 158 ss. :

Thème des radicaux en ντ :

<i>Rad.</i> αντ-. S.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	PL.	πάντες	πᾶσαι	πάντα
	παντός	πάσης	παντός		πάντων	πασῶν	πάντων
	παντί	πάσῃ	παντί		πᾶσι	πάσαις	πᾶσι
	πάντα	πᾶσαν	πᾶν		πάντας	πάσας	πάντα

Sauf les particularités du nomin. et de l'acc. neutre nous avons ici la décl. ἰμάς ἰμάντος (masc. et neut.) et le th. II du § 7 a pour le fém.². Appartiennent à ce groupe les participes en ας v. g. λύσας, ἰστάς, στάς.

Rad. εντ-. Adj. en εις tels que χαρίεις -εσσα -εν absents du N. T. et participes λυθείς, τιθείς, θείς, ἰεῖς (-εῖσα -έν G. έντος).

Rad. οντ-. Adj. ἐκών, ἄκων -ουσα -ον G. -οντος et participes λύων, λύσων, ὦν οὔσα ὄν, διδούς, δούς (Cf. § 9 b).

Rad. ουντ-. Participes des contractes en -έω et en -όω : φιλῶν φιλοῦσα φιλοῦν G. φιλοῦντος; δηλῶν δηλοῦσα δηλοῦν G. δηλοῦντος.

Rad. ωντ-. Participes des contractes en -άω : τιμῶν τιμῶσα τιμῶν G. τιμῶντος. Cf. § 10 j fin.

Rad. υντ-. Participe δεικνύς δεικνῦσα δεικνύν G. δεικνύντος.

Relèvent aussi de cette classe les partic. parf. λελυκώς λελυκυῖα λελυκός G. λελυκότης fém- κυίας et-κυίης § 7 a, de même εἰδώς; ἐστώς ἐστῶσα ἐστός G. ἐστῶτος ἐστώσης. Cf. substantifs φῶς φωτός, χρώς χρωτός.

RAD. ν. — μέλας μέλαινα μέλαν G. μέλανος § 9 d.

N. μέγας μεγάλη μέγα

V. μέγα μεγάλη μέγα

A. μέγαν μεγάλην μέγα

1. A cette classe se rattachent les participes passifs et moyens comme λυόμενος, λυθησόμενος, λελυμένος, τιθέμενος etc.

2. Tackeray, p. 175, réunit un certain nombre de cas où les LXX emploient le neutre πᾶν en apposition à un substantif masculin p. ex. πᾶν ἄνδρα I Regn. 41 8 B, πᾶν οἶκον, πᾶν πόνον etc.

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. μεγαλο- qui a prévalu dans toute la flexion du grec moderne. § 8 th. I.

RAD. υ. N. πολὺς πολλή πολύ

A. πολύν πολλήν πολύ

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. πολλο- § 8 th. I.

Les adjectifs assez nombreux comme βαθύς, γλυκύς, εὐθύς, πραχύς, τραχύς. qui se déclinent sur δξύς δεξιὰ δξύ § 9 k o. Noter dans les LXX l'apparition d'une nouvelle forme εὐθής-ές sur ἀληθής au lieu de εὐθύς. THACKERAY, 177 s.

c) La 3^e classe comprend les adjectifs de la 3^e déclinaison tels que σώφρων masc. et fém., σῶφρον neut.; ἄρσεν ἄρσεν et les comparatifs comme μείζων μείζον § 9 d.

Les adjectifs avec rad. en σ : συγγενής συγγενές n. sing., συγγενῆ n. plur. § 9 f sur lequel se déclinent εὐσεβής, ἀληθής, ἀσθενής.

REMARQUE. — Πλήρης a dans la Κοινή une tendance à devenir indéclinable. D'après quelques mss. on a Act. 6 5 ἄνδρα πλήρης, Mc. 8 19 κοφίνους πλήρης. Ainsi dans BU 81 27 ἀξ παραδώσω πλήρης, 373 20 ἔσχον τὴν τιμὴν πλήρης, PPar. 18^{bis} 9 τοῦ ναύλου... πλήρης, *du nautage en entier*. Souvent dans les LXX cet adjectif est indéclin. ce qu'on attribue aux copistes, v. g. Lev. 2 2 B πλήρης τὴν δράκην, mais décliné 5 12, 16 12. Le plus ancien exemple de cette anomalie, d'après Mayser, § 10, serait donné par un pap. de 160 av. J.-C. Cf. THACKERAY, 177.

d) Adjectifs à une seule terminaison : ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἄρπαξ, αὐτόχειρ, νῆστις, πένης. Le neutre pluriel de τῆτραπούς (οὐν G. οδος) τετράποδα ων est seul employé dans le N. T.

§ 12. — Les Adverbes.

a) Les adverbes en ως encore très répandus dans la langue hellénistique se forment, suivant la règle classique, en changeant en ως la terminaison du génitif pluriel des adjectifs et des participes, v.g. :

καλός, καλῶν, καλῶς; μέγας, μεγάλων, μεγάλως.

ὑπεράλλων, ὑπερβαλλόντων, ὑπερβαλλόντως.

Un tiers du total des adverbes du N. T. est en ως et la forme est fréquente dans les papyrus ptolémaïques. Ex. ἐτοίμως Act. 21 13, φειδομένως II Cor. 9 6, ἀδιαλείπτως Ro. 1 9, PTeht. 27 43, κακοτρόπως PTur. 6 3, ἀρμολόγως PPar. 63 3 (II^a).

REMARQUES. I. — De l'adj. νουνεχής, *circospect*, vient νουνεχῶς Mc. 12 34, Polyb. I 83 3, qui remplace νουνεχόντως des class. Πρώτως (Polybe et Aristote) ne se rencontre guère que Act. 11 26, beaucoup moins usité d'ailleurs que προῶτον. Nous trouvons ταχέως Lc. 14 21, Gal. 1 6 et al. (Homère) et ταχύ Mt. 5 25, Jo. 11 29 class. Καλῶς a supplanté εὖ en maint endroit (pour aboutir au grec moderne καλά) dans le N. T. comme dans les pap. Cf. MAYSER, p. 459.

II. — Noter l'envahissement de *ως* dans les compar. *σπουδαιοτέρως* Phil. 2 28, *περισσοτέρως* Heb. 2 11 et al., dans la nouvelle forme *δλίγως* II Pe. 2 18. Le grec mod. a perdu à peu près complètement cette terminaison. Des cas comme *ἀλλιώς*, *ἀμέσως* sont très rares.

b) La tendance populaire à user de l'accusatif neutre comme adverbe est assez marquée dans le N. T., ce qui était courant chez les classiques avec les degrés de comparaison : *σοφώτερον σοφώτατα*.

p. ex. *ἐξάπινα* Mc. 9 8, *πολλά* Mc. 9 26, *πάντα, οὐδέν, μέσον, ἐνώπιον*, d'où le grec mod. en est venu à former la plupart des adv. de manière avec le plur. neutre des adjectifs : *λαμπρά, magnifiquement, ἄσκημα, mal*.

c) Avec d'autres terminaisons de l'accusatif on trouve *δωρεάν, gratis*, Mt. 10 8, Ex. 21 11, P Tebt. 5 187, 250 (118^a) et Polybe; *ἀκμήν, à l'instant*, Mt. 15 16, Théocr. *Id.* iv, 60. Pol. iv 36 8, Plutarque, Strabon; *μακράν* (s.-e. *δδόν*) Lc. 15 20, class., *πλήν* Lc. 6 24.

REMARQUE. — Le class. a aussi *πρώην* pap., *ἄγαν, πέραν, δίκεν, πλησίον, σήμερον, ἄρριον*, et des adverbes de manière en *-δόν -δην -δα*. N. T. : *ῥοιζήδόν, δημοθυμαδόν, σχεδόν*, ces deux derniers dans P Tebt. 40 8, 58 58 (II^a) et dans LXX.

Certains accusatifs neutres prennent un *ς* comme *ἐγγύς, εὐθύς, ἀντικρύς*, addition qui se remarque aussi avec *οὕτως, μέχρις, ἄχρις, πολλάκις*.

d) Les autres cas obliques donnent, Génitif : *ἐξαίφνης* Mt. 13 36, PPar. 51 7, *αὐτοῦ* Act. 21 4, *πανταχοῦ* Lc. 9 6, *παντοῦ* PPar. 51, 10;

Datif-locatif : *πρωί* Mc. 1 33, *πανοικί* Act. 16 34, *ἀεὶ* et chez les class. *πανομιλεί, ἀνωνομεί, αὐτοχειρί* auxquels on peut joindre les nombreux adverbes en *-στί* commun à toute la grécité : *Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, Συριστί*. Datif instrumental : *λάθρα* Mt. 1 19, *πεζῇ* Mc. 6 33, *κρυφῇ* Eph. 5 12, ainsi que *εἰκῇ, κοινῇ, δημοσίᾳ, ἰδίᾳ*. Les formations en *ω, ως* sont regardées comme des restes d'ablatifs, ainsi que les adverbes en *-θεν, ἐκεῖθεν, πόρρωθεν, παιδιόθεν, πάντοθεν*, finale que prennent volontiers les adv. en *ω* : *ἄνωθεν, ἔξωθεν*.

§ 13. — Les degrés de comparaison.

a) Le N. T. et les LXX appliquent les règles classiques dans la formation des comparatifs en *τερος* et des superlatifs en *τατος*, cependant avec quelques exceptions dans certains mss.

Avec adj. en *ος* : *ἀναγκαιότερος, πονηρότερος* (pénultième longue);

σοφώτερος, ἁγιώτατος, τιμιώτατος (pénultième brève).

Avec adj. en *ης* : *ἀκριδέστερος, ἀκριδέστατος, εὐγενέστερος, ἀληθέστατος*.

Avec adj. en *υς* : *βαρύτερος, ἐγγύτερος*.

Avec adj. en *ων* : *δαισιδαιμονέστερος*.

Sur la confusion orthographique entre *ο* et *ω* cf. § 3 p. Les superlatifs en *-τατος* sont plus nombreux dans les LXX que dans le N. T.

b) Les anciennes désinences en -ων -ιστος n'ont pas disparu du grec biblique où l'on relève :

ἐλάσσων Jo. 2 10, ἐλάχιστος Mt. 5 19 (comp. et sup. de ὀλίγος), fréquents dans les LXX.

ἥσσω Is. 23 8, τὸ ἥσσω I Cor. 11 17 (comp. de μικρός qui est aussi μικρότερος Lc. 7 28).

κρείττων Heb. 1 4, κράτιστος Lc. 1 3 (comp. et sup. de ἀγαθός), I Regn. 15 13, Am. 6 2. Les LXX ont en plus βελτίων, βέλτιστος, et var. ἄμεινον.

μαίζων Jo. 5 36, μέγιστος II Pe. 1 4. (de μέγας) et LXX.

πλείων Jo. 7 31, πλέον Lc. 3 13, πλείστος Mt. 11 20 (de πολὺς) et LXX.

χείρων Mt. 27 64 (de κακός), ὑψιστος Act. 7 48 (de ὑψηλός, ὑψι)¹.

et les neutres employés adverbialement : ἄσσω (de ἄγχι), βέλτιον (de εὖ), ἔλαττον, ἥδιστα (de ἡδύς), ἥσσω, κάλλιον (de καλός), κρείσσω, μᾶλλον, μάλιστα (de μάλα class., *beaucoup*), μειζων, πλείον, πλέον, τάχιον, τάχειον (de ταχύς) hellénistique au lieu de θᾶσσω, θᾶττον et de ταχύτερον ionien et récent².

c) Régulière aussi est la formation de comparatifs d'adverbes :

ἐξώτερος Mt. 8 12, ἐσώτερος Act. 16 24, κατώτερος Eph. 4 19 devenus adjectifs; ἀνώτερον Lc. 14 10, κατωτέρω Mt. 2 16; πορρώτερον Lc. 24 28 restés adverbes; ἀνωτάτω PBrit. III p. 107, 42.

De même LXX : ἀνώτερος, ἀνώτατος, ἐσώτερον; Eusèbe : πορρωτάτω, ἐξωτάτω, et dans le classique : ἀνώτατος, κατώτατος, πορρώτερος, ἐσωτάτω, ἀγχοτάτω, προσωτάτω.

d) Comme double comparatif noter μειζότερος III Jo. 4, ἐλαχιστότερος Eph. 3 8; aucun exemple dans les LXX.

REMARQUE. — Les formes doubles se répandent de plus en plus dans la Κοινή comme on peut en juger par les pap. PLeip. 28 8 μειζότερος, PBrit. I 134, 49 μεγιστότατος, II, 169, 3 ἡ πρεβυτερωτέρα et les Byzantins : κρείττοτερος, μειζονότερος, πλειότερος, ἐλαχιστότερος. Déjà Hippocrate χειροτέρη, Aristote et Xénophon ἐσχατώτερος, -τατος. Odyss. ἄσσοτέρω de ἄσσω comp. de ἄγχι. Le διπλότερος de Mt. 23 15 qui se trouve dans Appien (au lieu de διπλούστερος si la forme existait) vient d'un διπλὸς usité en grec moderne et se rattache au même phénomène. Il est arrivé un temps où le vulgaire n'a plus senti la forme comparative des suffixes -ων -ιστος, pour ne l'attribuer qu'à -τερος -τατος qui les ont supplantés en grec mod. sauf pour κάλλιον, μάλιστα. Le grec mod. renforce aussi parfois le comparatif d'une particule comparative à l'instar d'un simple positif. S'il permet καλήτερος, *meilleur*, ou πιδ καλός, κακήτερος ou πιδ κακός, *pire*, il admet χειρότερος, πιδ καλήτερος, πιδ μεγαλύτερος. PERNOT, p. 89.

1. Voir déclinaison des comparatifs § 9 d. Les LXX ont en plus χείριστος, ἔχθιστος, et 18 fois ὀλιγοστός.

2. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 164 s. Noter ταχύτερον PTeht. 410 16, βέλτειον, POxy. 1148; αἰσχροτέρος Gen. 41 19, ἀγαθώτερος Jug. 11 25 B.

§ 14. — Les noms de nombre.

a) Les unités avec leur valeur, leurs signes et l'adjectif ordinal correspondant :

1	ᾱ εἷς	πρῶτος	6	ς ἕξ	ἕκτος
2	β δύο	δεύτερος	7	ζ ἑπτά	ἑβδόμος
3	γ τρεῖς	τρίτος	8	η ὀκτώ	ὀγδοος
4	δ τέσσαρες	τέταρτος	9	θ ἑννέα	ἐνατος
5	ε πέντε	πέμπτος	10	ι δέκα	δέκατος

L'unité εἷς μία ἔν G. ἐνός est régulièrement déclinée dans le N. T.

b) Le N. T. n'emploie que le G. δύο v.g. Mt. 18 16, 20 24 (jamais δυῶν ni δυεῖν ni δυοῖν) et le datif δυσί Lc. 12 52, Act. 12 6 (jamais δυοῖν) conformément à l'usage qui domine dans les pap. à partir de II^a v.g. PGrnf. 15 2, 10 ταλάντων δύο, 23 19 πλοίων δύο, 23 a col. 2, 7 ἐν σφραγίσιν δυσί, PTeht. 105 21 ἔτεσι δυσί, et dans les LXX v.g. Dt. 3 8 δύο βασιλέων, 21 δυσί βάσιλεῦσι.

REMARQUE. — Le génit. et le dat. indéclin. se manifestent déjà chez des Attiques tels que Thucydide, Xénophon et Démosthène (δύο πλέθρων, δύο μέρεσι, ναυσὶ δύο). Le dat. δυσί d'origine ionienne est employé par Hippocrate, Polybe, Josèphe. KÜHNER-BLASS, I, 633. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 507. Les inscript. att. se servent de δυοῖν (gén. et dat.) jusqu'en 329^a, de δυεῖν (gén. et dat.) de 329 à 229^a, du datif δυσί depuis III^a, du gén. δύο depuis l'époque romaine. MEISTERHANS, 157. La forme δυεῖν n'est pas absente des LXX, ni de Josèphe. Δυό, d'ordinaire invariable, dans le grec moderne.

c) Le N. T. est fidèle aux déclinaisons τρεῖς τρία G. τριῶν D. τρισί; τέσσαρες τέσσαρα G. τεσσάρων D. τέσσαρσι. A. τέσσαρας -ρα.

La variante τέσσαρες accusatif Ap. 4 4, 7 1, 9 14, Act. 27 29 est à prendre en considération vu l'extension de cette forme dans la Κοινή. Τέσσερα Jo. 19 23 pour τέσσαρα (cf. § 3 b) s'est maintenue dans le grec moderne. La déclinaison usuelle des onciaux des LXX est τέσσαρες, τέσσερα à l'accusatif.

REMARQUE. — Formé d'après le nominatif (cf. 9 q) l'accus. τέσσαρες pullule dans les quittances sur ostraca. PTeht. 110 4 ἀρτάδας εἴκοσι τέσσαρες, Dittenb. *Syll.*, 420 17 τὰς ἡμέρας τριάκοντα τέσσαρες. On trouve des accus. à désinence nominat. PPar. 50 21 (τὰς) γυναῖκες, 18 15 (τοὺς) πάντες, PTeht. 78 14 θεοὺς φιλομήτορες. L'épigraphie et les Byzantins offrent nombre de cas similaires (τοὺς μῆνες, φιλοῦντες HATZIDAKIS, 139, 179) qui sont les manifestations d'une tendance générale qui aboutira à la déclinaison du grec moderne: οἱ et τοὺς πατέρες, οἱ et τὶς γυναῖκες, τέσσερεις nom. et acc.

d) Entre dix et vingt l'usage le plus répandu chez les classiques est de placer le chiffre de la dizaine en second lieu. La Κοινή manifeste une tendance opposée.

Classique

Κοινή

11 ια ξνδεκα

ainsi N. T. par ex. Mt. 28 16; δεκαμία Ostr. 736 3, 6 (II^a) POxy. 248 (I^p) est un cas isolé.

12 ιβ δώδεκα

ainsi N. T. sauf. var. δεκαδύο Mt. 19 28, Lc. 9 17, qui est la forme ordinaire des papyrus, Barnab. 8 3, Inscr. Délos (II^a) DITTENB. Syll. 514 56. Un texte de Cos, PATON-HICKS 125 a δυώδεκα. Attesté pour Polybe et Arrien, δεκαδύο n'est pas assuré pour Josèphe; mais a de bonnes autorités pour I Paral. et Judith.

13 ιγ τρεῖς καὶ δέκα.

δεκατρεῖς dans les papyrus, Gen. 17 25 et déjà dans les inscr. attiq. en 408^a.

14 ιδ τέσσαρες καὶ δέκα.

δεκατέσσαρες Mt. 1 17, Gal. 2 1, Ostrac. 724 7, 735 6. Polybe, Josèphe; δ. καὶ τέσσαρα Gen. 31 41.

15 ιε πεντεκαίδεκα

δεκάπεντε Jo. 11 18, Act. 27 5 PTeht. 111 6, Ostr. 701 5, Inscr. de Teos (IV^a) DITTENB. Syll. 177 125; 314 57 (Paros 117^a), moins fréquent dans Josèphe que le class. πεντεκαίδεκα.

16 ις ἑκκαίδεκα

δεκαεξ forme des papyrus, Inscr. de Thèbes (IV^a), d'Olympie (135^a), de Rhodes, DITTENB. Syll. 120 11, 314 70, 746 8.

17 ιζ ἑπτακαίδεκα

δεκαεπτά BU. 993 III 5 (127^a); Inscr. d'Orope (73^a) Syll. 334 60; 587 117, 141 (389^a). Josèphe emploie les deux formes; Gen. 37 2.

18 ιη ὀκτωκαίδεκα

δέκα ὀκτώ Lc. 13 4, 11, Barnab. 9 8, Inscr. du Pirée (IV^a) Syll. 537 47 δεκαοκτώ; Gen. 14 14 δέκα καὶ ὀκτώ et Antiq. XX 231.

19 ιθ ἑννεακαίδεκα

δεκαεννεά Diod. Sic. XII 71, XIII 108; Josèphe Ap. I 97; δ. καὶ ἑννέα III Regn. 7 40 A, I Paral. 27 9¹.

REMARQUE. — L'usage de mettre en tête le chiffre δέκα, si en honneur dans la Κοινή, apparaît dans des inscr. att. du IV^a pour *quinze, dix-sept et dix-huit*, et devra aboutir à la longue au grec moderne : δεκατρία, δεκατέσσαρα, δεκάπεντε, δεκάξι, δεκαφτά, δεκοχτώ, δεκαννία.

e) Pour les nombres ordinaux le classique dissocie les deux éléments du composé et les décline séparément, par exemple : *quinzième, πέμπτος καὶ δέκατος* de πεντεκαίδεκα. La Κοινή traite souvent le premier élément comme un indéclinable, se contentant du chiffre cardinal :

τρισεκαίδεκατος PPar. 38 4 (162^a), PAmh. II 43 5 (173^a), I. de Délos (180^a).

1. Cf. MAYSER, p. 316, SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 508 s., MOULTON-HOWARD, II p. 171 s. THACKERAY, p. 188.

τεσσαρεςκαιδέκατος Act. 27 27, 33, Gen. 14 5, PTebt. 106 4 (101^a).

πεντεκαιδέκατος Lc. 3 1, Ex. 16 1, Num. 29 12, PTebt. 105 17 (103^a).

ἐκκαιδέκατος I Paral. 24 14, PPetr. 1 24 (2) 4 (249^a).

ἐπτακαιδέκατος III Regn. 22 52, I Paral. 24 15, Inscr. att. de 35^a environ.

ὀκτωκαιδέκατος I Paral. 24 15, Jug. 2 1, BU 993 II 8 (127^a), 911 2 (18^o).

ἐννεακαιδέκατος I Paral. 24 16, 25 26, BU 912 1 (33^o).

REMARQUE. — Cette construction qui n'était pas inconnue aux Ioniens (Hérodote, I 84 τεσσαρεςκαιδεκάτη KÜHNER-BL., I 629) n'a pas réussi à supplanter l'ordinal à double déclinaison qui se retrouve dans le grec moderne sous cette forme : δέκατος τρίτος, δέκατος τέταρτος κτέ. Le vulgaire pourtant emploie de préférence le nombre cardinal précédé de l'article : ὁ δεκάπεντε, le *quinzième*; PERNOT, 93. Pour 11^e, 12^e les pap. emploient ἐνδέκατος et δωδέκατον qui sont classiques.

f) A partir de vingt les nombres s'écrivent ainsi :

20	κ̄	εἴκοσι	εἰκοστός	200	σ̄	διακόσιοι
21	κᾱ	εἴκοσι εἷς	εἰκ. πρῶτος	300	τ̄	τριακόσιοι
22	κβ̄	εἴκοσι δύο	εἰκ. δεύτερος	400	ῡ	τετρακόσιοι
30	λ̄	τριακόντα	τριακοστός	500	φ̄	πεντακόσιοι
40	μ̄	τεσσαρά-κοντα	— κοστός	600	χ̄	ἑξακόσιοι
50	ν̄	πεντήκοντα	πεντηκοστός	700	ψ̄	ἑπτακόσιοι
60	ξ̄	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός	800	ω̄	ὀκτακόσιοι
70	ο̄	ἐβδομή-κοντα	— κοστός	900	Ϟ̄	ἐνακόσιοι
80	π̄	ὀγδοή-κοντα	— κοστός	1000	ᾱ	χίλιοι
90	ϙ̄	ἐνενή-κοντα	— κοστός	2000	β̄	δισχίλιοι
100	ρ̄	ἑκατόν	ἑκατοστός	3000	γ̄	τρισχίλιοι

Les ordinaux à partir de 200 se forment par la substitution de -οστός à la désinence -οι : διακοσι-οστός, χίλιο-στός.

Outre la construction avec l'adverbe en-κίς à partir de 2.000, on trouve l'emploi de χιλιάς : χιλιάδες πέντε 5.000, χιλιάδες ἑπτὰ 7.000, δέκα χιλιάδες 10.000 (au lieu de μύριοι), δώδεκα χιλιάδες 12.000; de même μυριάδες πέντε 50.000 (au lieu de πεντακισμύριοι).

REMARQUE. — Les χιλιάδες que le N. T. emploie à partir de 5.000 sont rentrées dans la construction du grec moderne à partir de 2.000. δὺς χιλιάδες, ἑκατὸ χιλιάδες 100.000, de telle sorte que μύριοι et μυριάς en ont disparu. Les expressions pour le quantième du mois τετράς, εἰκάς (v. g. Zach. 1, 7) et τριακάς II Mac. 11 30 sont conservées dans les LXX, mais ne sont pas familières à Théodotion.

g) Pour ce qui est de l'arrangement des nombres, le N. T. suit les constructions facultatives du classique :

les gros chiffres en premier lieu joints aux chiffres moindres avec ou sans καί et précédés des objets nombrés, v.g. Jo. 21 11 ἰχθύων ἑκατὸν πενήκοντα τριῶν; Act. 13 20 ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πενήκοντα.

Au-dessous de cent les objets nombrés peuvent suivre le chiffre, v.g.

Jo. 5 5 τριάκοντα καὶ ὀκτὼ ἔτη. La construction plaçant le chiffre moindre en tête est délaissée, πέντε καὶ εἴκοσι.

REMARQUES. I. — Les pap. ptolém. suivent cette règle, v. g. P Grenf. II 27 7 δραχμας πενταχιλιας εκατον; Ostr. 332 3 δρ. χιλιας πεντακοσιας εἴκοσι πέντε, mais avec l'article PPetr. II 47, 16 (192^a) τῶν τριακοσίων τριάκοντα δραχμῶν. Ils omettent le plus souvent καὶ dans les nombres au-dessous de *cent* : ἑτῶν πεντήκοντα πέντε.

II. — Des formes classiques par soustraction comme ἐνός δέοντα πεντήκοντα ἔτη on peut rapprocher II Cor. 11, 24 τεσσαράκοντα παρὰ μίαν.

III. — Pour les nombres au-dessus des dizaines il n'y a aucun ordre fixe dans les LXX, sauf une certaine tendance à écrire d'abord le nombre le plus grand. Le livre littéraire de II Mac. emploie πρὸς avec le datif pour les gros chiffres, p. ex. 5, 21 ὀκτακόσια πρὸς τοῖς χιλίοις, ce qui est employé par les poètes classiques. THACKERAY, p. 188.

§ 15. — Les pronoms.

a) Le pronom personnel se décline ainsi :

SING. N.	ἐγὼ <i>je, moi</i>	σύ <i>tu, toi</i>	αὐτός <i>il</i>	-ή	-ό
G.	ἐμοῦ μου	σοῦ	αὐτοῦ	-ῆς	-οῦ
D.	ἐμοί μοί	σοί	αὐτῷ	-ῇ	-ῶ
A.	ἐμέ μέ	σέ	αὐτόν	-ήν	-ό
PLUR. N.	ἡμεῖς <i>nous</i>	ὑμεῖς <i>vous</i>	αὐτοί <i>ils</i>	-αί	-ά
G.	ἡμῶν	ὑμῶν	αὐτῶν	-ῶν	-ῶν
D.	ἡμῖν	ὑμῖν	αὐτοῖς	-αῖς	-εῖς
A.	ἡμᾶς	ὑμᾶς	αὐτούς	-άς	-ά

b) Le pronom démonstratif οὗτος se décline ainsi :

SING. N.	οὗτος αὕτη τοῦτο	PLUR. οὗτοι αὗται ταῦτα
G.	τούτου ταύτης τούτου	τούτων 3 g.
D.	τούτῳ ταύτῃ τούτῳ	τούτοις ταύταις τούτοις
A.	τούτον ταύτην τοῦτο	τούτους ταύτας ταῦτα

c) Le pronom relatif se décline ainsi :

SING. N.	ὅς ἡ ὅ	PLUR. οἱ αἱ ἃ
G.	οὗ ᾧ οὗ	ῶν 3 g.
D.	ᾧ ᾧ ᾧ	οἷς αἷς οἷς
A.	ὃν ᾧν ὅ	οὓς ᾧς ἃ

d) Le pronom interrogatif et indéfini se décline ainsi, avec une seule terminaison pour le masc. et le fém. :

Interrogatif

Indéfini

SING. N. τίς τί	PLUR. τίνες τίνα	SING. N. τις τι	PLUR. τινές τινά
G. τίνος	τίνων	G. τινός	τινῶν
D. τίνι	τίσι	D. τινί	τισί
A. τίνα τί	τίνας τίνα	A. τινά	τινάς τινά

τις τι enclitique a l'accent sur la dernière syllabe aux cas obliques.

REMARQUES. I. — Comme *b* on décline τοιοῦτος, *tel*, τοσοῦτος, *si grand*, τηλικούτος, *de tel âge*, qui peuvent avoir le neutre en ον. Ἄλλος, ἐκεῖνος, ἕκαστος se décline comme καλός, πιστός § 11 a.

II. — Ὅδε, ἧδε, τόδε, *celui-ci*, se décline comme l'article en ajoutant δε à tous les cas. Ὅστις, *quiconque*, a comme déclinaison la combinaison de *c* et *d*.

Ὅσπερ, *sur c*; οἷος, ὅσος, ὁποῖος *sur ἄγιος*, πιστός § 11 a, ainsi que πηλίκος et πόσος.

e) Comme le classique, le N. T. emploie pour pronom personnel de la 3^e personne αὐτός et οὗτος. Αὐτός, αὐτή, αὐτό se décline comme un adjectif en ος sauf le nom. et l'acc. neutre (a). Οὗτος, αὕτη, τοῦτο renferme dans sa 1^{re} syllabe l'article-pronom δ, ἡ, τό (b).

Mc. 1, 8 ἐγὼ ἐβάπτισα... αὐτὸς δὲ βαπτίσει, Lc. 1, 36 αὐτὴ συνείληφεν, Lc. 7, 44 αὕτη δὲ ἔβρεξεν.

f) Les pronoms réfléchis, qui sont la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός, se déclinent ainsi au singulier :

ἐμαυτοῦ,	Jo. 7 17.	σεαυτοῦ	Jo. 1 22.	ἐαυτοῦ	Mt. 12 45.
ἐμαυτῶ,	Act. 26 9.	σεαυτῶ	Jo. 17 5.	ἐαυτῶ	Mt. 13 21.
ἐμαυτόν,	Mt. 8 9.	σεαυτόν,	Mt. 4 6.	ἐαυτόν	Mt. 18 4.

Le féminin et le neutre suivent également la déclinaison de αὐτή et de αὐτό, Mt. 12 25.

La 2^e personne a aussi une forme contractée σαυτοῦ, ᾧ, ὅν qui, absente du N. T., se trouve parfois dans les LXX.

La 3^e personne se contracte aussi en αὐτοῦ, αὐτῶ, αὐτόν adoptés par certaines éditions pour Mt. 6 34, Lc. 12 17, 21, Jo. 2 24, 19 17, etc. Il résulte cependant de l'étude des inscriptions et des papyrus que les formes contractées sont allées en diminuant du iv^e siècle au i^{er} siècle av. J.-C. au point de devenir une exception dans la Κοινή postérieure à cette période ; elles sont rares dans les LXX.

REMARQUE. — Le grec moderne a pour réfléchis τὸν ἑαυτό (acc.), et τοῦ ἑαυτοῦ (gén.) qui se placent devant le génitif du pronom personnel, p. ex. τὸν ἑαυτό μου, *moi-même*, τὸν ἑαυτό της, *elle-même*, τὸν ἑαυτό σου, *toi-même*. Déjà on relève dans les papyrus des cas où αὐτοῦ et ἑαυτοῦ, ᾧ, sont mis pour ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ᾧ. MAYSER, 304; de même dans Aristée 215, ὅπως ἑαυτῶ (tibi) συνιστορῆς, 218, πρὸς ἑαυτόν, 2^e personne. Marc D. 7, 30, μεθ' ἑαυτοῦ, *meum*, 48 τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, *animam tuam*, Callinicus, 135, ἑαυτόν, *teipsum* ἔσωζες. Ceci justifie suffisam-

ment la leçon de Jo. 18 34 ἀφ' ἑαυτοῦ au lieu de ἀπὸ σεαυτοῦ, celles de Job 32, 6 ἑαυτοῦ pour ἑμαυτοῦ et 10, 13 ἑαυτῷ pour σεαυτῷ.

Au lieu du pluriel à deux éléments déclinés ἡμῶν αὐτῶν, ἡμᾶς αὐτούς, ἡμῖν αὐτοῖς, etc., la Κοινή se sert de la 3^e personne ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτοῦς pour les 3 personnes du pluriel :

II Cor. 4 2 συνιστάνοντες ἑαυτούς, *nosmetipsos*, 10 12 συνκρίνοντες ἑαυτούς ἑαυτοῖς, *nosmetipsos nobis*, Lc. 16 9 ἑαυτοῖς ποιήσατε, *vobis*, 15 δικαιοῦντες ἑαυτούς, *vos*, I Th. 2 8 ἑαυτῶν ψυχάς, *nostras*. Ro. 16 4 τὸν ἑαυτῶν τράχηλον, *suas cervices*. I Tim. 2 9 ἑαυτὰς se.

PTebt. 124 8 ἑαυτοῦς ἐπειδιδόντες, *nos*, PBrit. II, p. 13, 6 ταῖς ἑαυτῶν ἀδελφαῖς, *nostris*. PTur. 5 25 τοῖς καθ' ἑαυτούς, *rebus nostris*. PGrenf. I 30 9 ἐπιμελόμενοι... ἑαυτῶν (= ὑμῶν αὐτῶν) ἵνα ὑγιαίνητε, 35 7. Les LXX ont toujours ἑαυτ(ῶν) pour la 1^{re} personne, et ordinairement pour la 2^e, sauf cependant l'hexateuque (III^a) qui retient ὑμῶν αὐτῶν et ὑμῖν αὐτοῖς voire ὑμῖν ἑαυτοῖς.

REMARQUE. — Les Atticistes, en particulier Dion Chrysostome et Lucien, sont coutumiers du fait. Chez eux, non seulement ἑαυτούς, ἑαυτοῖς, etc. remplacent le pluriel des pronoms réfléchis, mais on trouve aussi le singulier αὐτοῦ, αὐτῷ, αὐτόν pour ἑμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑμαυτόν, σεαυτόν, etc. SCHMID, I, 82, 228. Josèphe et Philon n'usent pas non plus des formes composées ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, etc. Aristée emploie ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτούς pour la 1^{re} personne du pl. réfléchi. Marc D. 36 ἑαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν¹.

g) Le réciproque ἀλλήλων, ἀλλήλοις, ἀλλήλους est fréquemment employé dans le N.T. Voir Mc. 9 34, 50, Jo. 6 43, Gal. 5 13.

h) Quant aux démonstratifs, οὗτος, *celui-ci*, ἐκεῖνος, *celui-là* sont aussi très usités, tandis que ὅδε, ἥδε, τόδε (article suivi de δέ) n'apparaît qu'une dizaine de fois et, à part Lc. 10 39 τῇδε, et Jac. 4 13 τήνδε, toujours dans l'expression τάδε λέγει, Act. 22 11, Ap. 2 1 etc.

REMARQUE. — Le démonstratif ὅδε se raréfie extrêmement dans la Κοινή. Encore fréquent dans les LXX et dans les pap. du n^e siècle avant notre ère, il disparaît des pap. du 1^{er} siècle av. J.-C. MAYSER, 308. Très rare aussi chez les Pères apostoliques : 3 fois dans la I Clem., 1 fois dans l'ép. aux Philadelph. de Polycarpe; dans l'ép. de Barnabé 2 fois τάδε λέγει empruntés aux LXX. GOOD-SPEED, 164. Le grec moderne n'a conservé que αὐτός, τοῦτος (de οὗτος) et ἐκεῖνος.

Les formes avec l'accentué οὔτοσί, αὐτήι, τουτί sont absentes du N. T. Cet l' emphatique ne se rencontre qu'avec οὖν, νυνί Act. 21 2, Rom. 3 21. PPar. 63, 9, 26 τηνικαυτί.

1. Schmidt, *Jos. eloc.*, 368 écrit à ce propos : *Etiam apud veteres huius dictionis exempla legimus, in iis saepius apud Isocratem et Demosthenem, aliquoties apud poetas tragicos, semel apud Platonem, permulta autem apud recentiores ut Polybium, qui pron. refl. primae secundaeque personarum genitivos incognitos habet, in N. T. libris, in titulis illius aetatis, apud Dionem Chrysostomum, Lucianum. Sed in numero singulari Josephus pronomem reflexivum adhibere solet velut ἑμαυτοῦ, σεαυτοῦ, σεαυτῆς...*

i) Le relatif $\delta\varsigma$, η , θ est couramment employé dans le N.T. Du relatif $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ on y trouve :

$\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ Mt. 2 6, $\eta\tau\iota\varsigma$ Lc. 7 37, $\theta\tau\iota$ Jo. 14 13, $\omicron\iota\tau\iota\nu\epsilon\varsigma$ Mc. 15 7, $\chi\iota\tau\iota\nu\epsilon\varsigma$ Lc. 8 3, $\acute{\alpha}\tau\iota\nu\alpha$ Gal. 4 24, et le génitif sing. de forme attique dans les expressions $\acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \theta\tau\omicron\upsilon$ Mt. 5 25, Lc. 13 8, $\acute{\alpha}\phi'\ \theta\tau\omicron\upsilon$ 25 D. Ὡςπερ se trouve comme variante Mc. 15 6, et cinq fois dans les LXX au neutre sing. et plur.

Ὡςπερ est à peu près complètement disparu des pap., $\delta\sigma\pi\epsilon\rho$ y est rare, tandis que dans les LXX comme dans le N.T. $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ est employé un bon nombre de fois. Les LXX ont les locutions $\acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \theta\tau\omicron\upsilon$, $\mu\acute{\epsilon}\chi\rho\iota\ \theta\tau\omicron\upsilon$, pour $\omicron\delta\tau\iota\nu\omicron\varsigma$ suivant l'usage classique.

j) Les corrélatifs $\pi\omicron\iota\omicron\varsigma$, $\tau\omicron\iota\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\pi\acute{o}\varsigma\omicron\varsigma$, $\theta\varsigma\omicron\varsigma$, $\tau\eta\lambda\iota\kappa\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\tau\omicron\varsigma\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ sont usités dans le grec biblique; mais $\pi\acute{o}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ y est remplacé par $\tau\acute{\iota}\varsigma$, et $\acute{\epsilon}\chi\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ par $\acute{\epsilon}\chi\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma$. On trouve Mt. 26 18 l'indéfini $\delta\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha$.

LES VERBES

§ 16. — Augment et Redoublement.

a) L'augment, signe du passé, se met aux temps secondaires de l'indicatif : imparfait, aoriste, plus-que-parfait. Il est syllabique ou temporel.

L'augment syllabique est un ε qui se place devant les verbes commençant par une consonne : ἐγέννησεν. Au plus-que-parfait, il précède le redoublement : Lc. 16 20 ἐβέβλητο.

Sauf au passif, le N. T. se dispense le plus souvent de l'augment du plus-que-parfait : Act. 4 22 γηγόνει, 14 23 πεπιστεύκεισαν, 20 16 κεκρίκει Jo. 11 57 δεδώκεισαν¹.

b) L'augment attique en η employé devant βούλομαι, δύναμαι, μέλλω se retrouve parfois dans le N. T., Mc. 4 33 ἡδύναντο, Lc. 8 19, Act. 13 38; dans plusieurs mss. Act. 28 18 ἡβούλοντο; Lc. 7 2 ἡμελλεν, Ap. 10 4 ἡμελλον. L'imparfait de θέλω (jamais ἐθέλω) est toujours ἤθελον dans le N. T. et les LXX. Mais avec les trois verbes mentionnés plus haut, l'augment ε reparait dans le plus grand nombre des cas. Mt. 1 19 ἐβουλῆθη, II Cor. 1 15 ἐβουλόμεν; Ap. 14 3 ἐδύνατο, Jo. 11 51 ἔμελλεν, Act. 21 27 ἔμελλον. Les LXX préfèrent η pour δύναμαι.

REMARQUES. I. — La suppression de l'augment chez Homère n'est pas toujours justifiée par la métrique. Au plus-que-parfait, l'augment fait parfois défaut même chez les bons prosateurs attiques, surtout dans les verbes composés, phénomène qui se trouve assez répandu dans la Κοινή. Les Atticistes n'en sont pas exempts; parmi les exemples relevés chez eux par SCHMIDT, IV, 591, noter ἀποδεδώκει, ὑποπεπτώκει, κεκόμιστο, συναποδεδημήκει. On relève en particulier chez Philostrate γηγόνει, πεποίχιλτο, παραδεδώκει. Polybe et Josèphe offrent aussi des exemples analogues. Outre δέδωκει PTur. 8 8, ἐπιδεδώκειμεν PAmh. 33 12, on relève dans les pap. διαλάμβανον PTebt. 24 50, οὐ κρίναμεν 124, 5, παρασπονδήμένος PPar. 63 8, 16. MAYSER, 333. La suppression de l'augment syllabique est très fréquente chez les Byzantins dans les verbes composés, HATZID., 63; aussi cette tendance générale de la langue a-t-elle abouti à cette règle générale du grec moderne : Les verbes composés ne prennent jamais d'augment.

II. — L'augment qu'on est convenu d'appeler attique, d'après des grammairiens grecs tels qu'Hérodien (II, 334 τὸ βούλομαι ἡβουλόμεν, δύναμαι ἡδυνάμεν Ἀττικά· κατ' ἑκτασιν γὰρ Ἀττικὴν τοῦ εἰς τὸ ἡ γέγονε.) n'apparaît en réalité dans les inscriptions attiques qu'à partir de 300 av. J.-C. Avant cette date, dans les

1. Dans les mss. des LXX l'omission de l'augment au pl.-q.-pf. est fréquente à l'actif, mais son insertion est de règle au passif. On la conserve à ἐπεπείθειν considéré un peu comme l'impf. de πέποιθα regardé comme un présent. THACKERAY, p. 196.

temps classiques l'augment des trois verbes mentionnés plus haut est en ε, MEISTERH., 169. Il serait donc plus juste de considérer cet augment η comme dialectal et adopté par la Κοινή. Les Atticistes et les pap. y tiennent encore beaucoup. Le néocrétois (ἤπρεπε, ἤπεψες), et le grec moderne (ἤθελα de θέλω, ἤξερα de ξέρω *je sais*) usent de cet augment pour des verbes autres que δύναιμι et βούλομαι.

c) Généralement, les verbes commençant par un ρ, redoublent le ρ après l'augment : Lc. 9 47 ἔρρηξεν, Col. 2 7 ἐρριζωμένοι. Cf. § 6 d Rem.

Cependant II Cor. 11 23 ἐραβδίσθην, Mt. 26 67 ἐράπισαν Act. 27 19 ἐριψαν. Particularité orthographique dont les inscriptions attiques offrent quelques rares exemples. MEISTERH., 169.

d) L'augment temporel consiste dans l'allongement de la voyelle qui commence le verbe; exemples :

ἥγον de ἄγω, ἤλπιζον de ἐλπίζω, ὠμίλουν de δμιλέω

ἥρουν de αἰρέω, ηὔχόμην de εὔχομαι, ὥκίζον de οἰκίζω¹.

Comme exceptions à cette règle le N. T. présente II Tim. 1 16, ἐπαισχύνθη au lieu de ἐπησχύνθη. Jo. 2 20 οἰκοδομήθη pour ὥκοδ. Act. 7 47 οἰκοδόμησεν à côté de la leçon ὥκοδόμησεν mieux appuyée, I Cor. 3 14. Dans toutes les recensions εὐδοκεῖν, εὐλογεῖν, εὐπορεῖν, εὐχαριστεῖν, εὐθυδρομεῖν, εὐνουχίζειν ne prennent pas l'augment.

On trouve, par contre, ηὔφορησεν, ηὔκαιρουν, ηὔφρανθη, ηὔχοντο, ηὔρισκον. Les LXX sont soumis à peu près aux mêmes fluctuations.

REMARQUE. — Dans les inscriptions attiques MEISTERH., 172, relève 4 fois la forme οἰκοδομημένοι non augmentée à côté de formes avec augm. ὥκοδ. KÜHN.-BL., II, 11 donnent quelques exemples de verbes en οἰ sans augment, chez des Attiques. De même PPar. 50 15 οἶετο, 15 17 οἰκοδομημένοι. Marc D. οἶκησεν, οἰκονομήθην, οἶμωξαν, αἰτήσασθε. Phrynichus, 244, exprime ainsi sa préférence pour la forme avec augment : ὥδηκεν, ὥκοδόμηκεν διὰ τοῦ ω ἄριστα ἐρεῖς ἄλλ' οὐ διὰ τοῦ οἰ, οἶδηκεν, οἶκοδόμηκεν.

Au-dessous de 300 avant J.-C., les inscriptions attiques ne présentent plus l'augment ηυ, ex. : εὐεργετήκασι. En règle générale les Atticistes ne l'emploient pas pour εὐρίσκω, pas toujours pour εὐδοκιμέω, de même les papyrus. De plus P Brit. I, p. 30, 11 εὐχαριστοῦν. Hérodien II, 789, regarde les formes avec augment comme attiques et les formes sans augment comme de la Κοινή : ἡ εὐ δίφθογγος... ὀφείλει τρέπειν τὸ εἰς ἡ, ὡς καὶ παρὰ Ἀττικοῖς. ηὔφρανθη γὰρ λέγουσι καὶ ηὔχόμην. ἀλλ' ἐπεκράτησε κατὰ κοινὴν διάλεκτον ἡ εὐ δίφθογγος μὴ τρέπεσθαι οἷον εὔχομαι εὔχόμην, εὐφραίνομαι εὐφραίνόμην, εὐχαριστῶ εὐχαριστοῦν καὶ ἵσως χάριν εὐφωνίας. Chez Marc D. et Callinicus εὐ est invariable, ce qui est le cas le plus ordinaire chez les Byzantins, aussi dans le grec moderne les verbes qui commencent par une voyelle ne prennent-ils, d'ordinaire, plus d'augment. PERNOT, 131.

e) Certains verbes qui primitivement commençaient par une consonne font l'augment en ει. Ainsi ἐργάζομαι εἰργασάμην².

1. αυ devient ηυ, ει devient η, ι et υ brefs s'allongent.

2. D'abord ἐργάζομαι fait régulièrement ἐφεργασάμην; par suite de la chute du F, ἐφεργασάμην qui se contracte en εἰργασάμην. D'autres de ces verbes débutaient par σ ἐρπω, *serpo* (σέρπω), ἐπομαι racine σеп, *sequor*.

Jo. 3 21 εἰργασμένα, I Pe. 4 3 κατειργάσθαι; Ro. 15 18 κατειργάσατο, II Cor. 7 11, 12 12. Mais Mt. 26 10, Mc. 14 6 ἡργάσατο, Act. 18 3 ἡργάζοντο. Plusieurs fois la leçon κατηργάσατο. Mt. 24 44, εἶπεν de εἶπω, Lc. 2 27 εἰθισμένον de εἰθίζω, Act. 16 19 εἴλκυσαν de εἰλκύω, Act. 21 30 εἴλκον de εἰλκω, Mt. 3 4 εἶχεν de εἶχω, II Th. 2 13 εἴλατο de αἰρέομαι. Lc. 16 20 εἰλκωμένος de εἰλοῦν¹.

REMARQUE. — A partir du 1^{er} siècle avant J.-C. on rencontre dans les inscriptions attiques ἤλκον de εἰλκω, ἡργασμαι pour εἰργασμαι, ἡστίασα pour εἰστίασα. A l'époque classique, ἐργάζομαι a l'augment η à l'imparf. et à l'aor., et ει au parfait. MEISTERH., 171. Les inscriptions de la Κοινή suivent aussi cet usage, SCHWEIZER, 170. Les grammairiens embarrassés ne font que constater ce double usage; ainsi Choeroboscus : ἐργάζομαι, ἐργαζόμεν, ὅπερ καὶ διαφορεῖται, τινὲς μὲν γὰρ διὰ τῆς ει διφθόγγου γράφουσι αὐτὸ, τινὲς δὲ διὰ τοῦ η̄.

Donc à ce point de vue, le N. T. n'offre rien d'anormal. De même les LXX ont retenu cet augment attique dans la plupart des cas, mais pour quelques verbes cet augment commence à être remplacé par η. THACKERAY, p. 200 s.

f) Quelques verbes commençant par une voyelle ont l'augment syllabique; d'autres ont un double augment. ἀγνυμι, ἕαξα : Jo. 19 32 κατέαξαν, 31 au subj. κατεαγῶσιν; Mt. 12 20 fut. κατεάξει². ὠθέω, ἐώθουν : Act. 7 47 (qqques mss. ἐξέωσεν) ἐξῶσεν, Act. 7 27, Ro. 11 1 ἀπώσατο (pour ἀπέωσ) ὠνέομαι, ἐωνούμην : Act. 7 16 ὠνήσατο (au lieu de ἔων-).

ὀράω, ἐώρων : N. T. généralement ἐώρακα. Mais leçon ἐόρακα I Cor. 9 1, Col. 2 1, 18, Act. 2 25. προορώμην (au lieu de προωρ.) Lev. 5 1 B : ὥρακεν. ἀνοίγω, ἀνέωγον, ἀνέωξα : Jo. 9 14 ἀνέωξεν, I Cor. 16 9 ἀνέωγεν, Mt. 27 52 ἀνέωχθησαν, Ro. 3 13 ἀνεωγμένος. Voir augm. dans les composés (i).

REMARQUE. — L'hésitation qui se remarque ici dans l'emploi de cet augment n'est point exclusivement propre au N. T. Hérodote présente VI, 86 ὠθέετο, III, 78 ὤσα, ὠνεόμην, ἄνοιξα, ὄρταζον. AUDOUIN, 173. LXX : Ps. 35 13 ἐξώσθησαν, Jer. 23 3 ἐξῶσα, II Paral. 35 19 ἀπώσαμην, Ps. 77 60 ἀπώσατο. Élien VH 58, 22 emploie ὤσε. Lucien Nav. 261 ὠνησάμην. Ces augments étaient regardés comme une particularité attique; Hérodien, II, 170 : Ἀθηναῖοι δὲ ἐώνημαι λέγουσιν, οὕτως καὶ τὸ ἐώθουν... Τὸ δὲ ἐώθουν ὥσπερ καὶ τὸ ἐώρων πλεονασμὸν ἔχει τοῦ εἰ ὥς καὶ τὸ ἐώρακα, ὅπερ καὶ διὰ τοῦ ὀ λέγεται « πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἐόρακα πω χρόνου » Aristoph. *Plut.* V, 98.

g) Le redoublement, qui est la répétition de la consonne initiale suivie d'un ε, a lieu au parfait, au plus-que-parfait et au futur passé dans tous les modes : λέλυκα, ἐλελύκειν, λελύσομαι, λελυκώς etc. Il n'a pas lieu avec les verbes qui commencent par un ρ, ou par deux consonnes dont la dernière n'est pas une liquide, ou par ζ, ψ, ξ.

Ex. : ἐρριζομένοι Col. 2 7, ἐριμμένοι Mt. 9 36, ἐσπαρμένον Mt. 13 19, ἐξηραμμένην Mc. 3 1. On relève par contre : ῥεραντισμένος Heb. 10 22, Ap. 19, 13 de ῥαντίζω; περιεραμμένον Ap. 19 13 de περιραίνω; μεμνηστευμένη de μνηστεύομαι qqques mss. pour Lc. 1 27, 2 5.

1. Ce dernier, d'un usage récent, est formé en ει par analogie avec le verbe εἰλω.

2. Pour le distinguer du fut. de κατάγω. LXX : κατέαξα Zach. 1 21, κατεάχθην Jer. 31 25

REMARQUES. I. — Le redoublement du ρ n'est pas inconnu en dehors du dialecte attique : Odys. VII, 59 ῥερυπωμένος de ῥυπώ, de même Hippocr., Μοχλικόν, 33. Choerob. (BEKKER, *Anecd.* III, 1287) note encore ῥερίφθαι chez Pindare et ῥεραπισμένα chez Anacréon. Autres exemples dans KÜHNER-BL., II, 23. LXX, d'après A. ῥεριμμένον Judith. 6 13, Jer. 43 (36) 30.

II. — Dt. 20. 7 μεμνήσεται, 22 23, 25, etc. μεμνηστευμένη. Diod. Sic. XVIII 23 μεμνηστευκώς, formes postérieures formées par analogie d'après μέμνημαι¹.

III. — On retrouve comme redoublement attique dans le N. T. ἀκήκοα, ἐγγήγεται, ἐληλυθα, ἀπολωλώς, ἐληλακότες, προσενηγόχεν².

h) En règle générale les verbes composés par juxtaposition, *parathesis*, c'est-à-dire ceux dont les deux éléments, gardant leur valeur propre, sont séparables, prennent l'augment et le redoublement entre la préposition et le verbe : ἀπο-βάλλω, ἀπ-έβαλλον, ἀπο-έβληκα;

les verbes composés par *synthesis*, dont les éléments sont fondus ensemble au point d'être inséparables prennent, l'augment et le redoublement avant le premier élément de la composition. C'est le cas des verbes dans lesquels entre un élément qui isolé n'est plus ou guère en usage, ἀμφι-έννυμι, ἡμφίεσα; et des verbes dérivant d'un nom composé, *parasyntesis* : μυθολογέω, ἐ-μυθολόγουν, de μυθολόγος; ἐμπεδώ, ἡμπεδούν de ἐμπεδος.

Mais comme les verbes de la seconde catégorie ont souvent l'apparence des verbes de la première, de là vient que la position de l'augment et du redoublement dans les composés est sujette à beaucoup de variations³.

Verbes formés par parathèse : Heb. 11 26 ἀπέβλεπεν, Act. 2 22 ἀποδεδειγμένον, Gal. 2 12 συνήσθιεν.

Par *synthèse* : Mt. 11 8 ἡμφιεσμένον, Mc. 1 34 ἤφιεν⁴ (de ἀφίημι devenu ἀφίω), Mt. 25 5 ἐκάθευδον, Mt. 13 1 ἐκάθητο, ἐκάθισαν Mt. 23 2, toutes formes employées par les classiques.

Par *parasyntèse* : Act. 9 27 ἐπαρρησιάσατο : παρρησιάζομαι de παρρησία.

Ro. 3 7 ἐπερίσσευσε : περισσεύω de περίσσεος.

Mt. 7 24 οἰκοδόμησεν : οἰκοδομέω de οἰκοδόμος.

Bien que dérivé, εὐαγγελίζομαι fait εὐηγγελίζετο, εὐηγγελίσατο Lc. 3 18, Eph. 2 17 etc. Pour προφητεύω (de προφήτης) la leçon la mieux fondée est ἐπροφήτευσα conforme à la composition par *parasyntèse*; la recension K a προεφήτευσα admise chez les classiques et par exception dans les LXX.

Par analogie avec les composés par parathèse, διακονέω fait dans le N.T. διηκόνουν Mt. 4 11, διηκονήσαμεν 25 44, bien qu'il soit dérivé de διάκονος et fasse pour cela chez les class. ἐδιηκόνουν.

i) Outre les formes attiques relevées plus haut où le double augment

1. N dans les verbes en γν empêche le redoublement : ἐγνώρικα, ἐγνώκα.

2. WINER-SCHMIEDEL, p. 103.

3. KÜHNER-BLASS, II, p. 32.

4. Ἀφίει est toutefois plus usité; c'est la seule forme que manifestent les inscriptions attiques.

suit la préposition, ἀνοίγω fait encore dans le N. T. ἡνοίξα Act. 12 14, ἡνόγην Act. 12 10 qui sont des formes post-classiques. Mais διανοίγω fait διήνοιξα suivant la règle des composés par parathèse, suivie ici par les Attiques. Comme double augment chez les composés il faut signaler Mc. 8 25 ἀπεκατέστη, 3 5, Mt. 12 13. ἠνεψύχθησαν Mt. 3 16, ἠνέψεν Jo. 9 17. Mais ἀνέχομαι fait ἀνεσχόμεν dans le grec biblique ; chez les class. on trouve le plus souvent ἠνεσχόμεν¹.

D'après certains mss. plusieurs verbes composés n'ont pas d'augment διερμήνευσεν Lc. 24 27, διεγείρετο Jo. 6 18, ἀνορθώθη Lc. 13 13, προορώμην Act. 2 25 ; ἐνεχύρασα Ez. 18 16, ἐνωτισάμην Jer. 23 18, commençant aussi avec ἦν-.

§ 17. — Formation des temps.

a) La rencontre de la dernière lettre du radical des verbes avec la caractéristique des temps (σ futur, aoriste actif et moyen, θ au passif, x parfait actif) donne lieu aux combinaisons suivantes qui relèvent des lois générales de la phonétique et se classent ainsi :

CLASSES	ACTIF et MOYEN				PASSIF		
	Présent	Futur	Aor.	Parf.	Futur	Aor.	Parf.
1 ^{re} classe ω <i>pur</i> .	ι, υ, ω-ω : ῑ ῡ ω α-ω : α, η ε-ω : ε, η ο-ω : ο, ω	σω, σομαι, σα, σαμην.	σα,	χα,	θησομαι,	θην,	μαι
2 ^e classe Labiale.	β-ω . . . π-ω . . . φ-ω . . .	ψω, ψομαι, ψα, ψαμην.	φα,	φα,	φθησομαι,	φθην,	μμαι
3 ^e classe Gutturale.	γ-ω . . . κ-ω . . . χ-ω . . .	ξω, ξομαι, ξα, ξαμην.	χα,	χα,	χθησομαι,	χθην,	γμαί
4 ^e classe Dentale.	δ-ω . . . τ-ω . . . θ-ω . . .	σω, σομαι, σα, σαμην.	σα,	χα,	σθησομαι,	σθην,	σμαι
5 ^e classe Sifflante.	ζ-ω . . . σς-ω . . .	σω, σομαι, ξω, ξομαι, σα, σαμην, ου ξα, ξαμην.	χα,	χα,	σθησομαι, χθησομαι,	σθην, χθην,	σμαι γμαί
6 ^e classe Liquide.	λ-ω, μ-ω . . ν-ω, ρ-ω . .	ῶ, οῦμαι, α, αμην.	α,	χα,	θησομαι,	θην,	μαι

1. LXX : παρηνώχλησα de παρενοχλέω, ἀπεκατέστησεν, ἐνεπεριπατήσαμεν.

Quelques observations s'imposent au sujet des 1^{re}, 5^e et 6^e classes :

b) 1^{re} classe. Les verbes purs, contractes ou non, allongent à partir du futur la voyelle qui les caractérise :

i et u brefs deviennent longs : μηνίω, μηνίσω; μηνύω, -ύσω, -υσα, avec ū.

α s'allonge en η : τιμά-ω, -ήσω, parfois en ᾱ : ἑάω ἑάσω, ἀκροάσομαι.

ε s'allonge en η : φιλέ-ω, ήσω, πεφίληκα; ο en ω : δηλώσω, ἐδήλωσα.

Il ne faut pas confondre cet allongement avec les contractions que des verbes subissent au présent et à l'imparfait.

Comme exception à cette règle notons les formations récentes :

πεινάσω, ἐπεινάσα avec α bref, de πεινώ Mt. 25 42, Lc. 6 25, Ap. 7 16, Ps. 49 12. φορέσω, ἐφόρεσα, de φορέω I Cor. 15 49, Prov. 16 23, Sir. 11 5, I Clem. 5 6. ἐρρέθη Mt. 5 38 et LXX, de ἐρῶ au lieu du class. ἐρήθη.

REMARQUE. — Adoptée par Aristide Or. xxiv, 486, 545, Hermas Sim. 9 13, 15, 17 et Callinicus 41, la forme φορέσω était si courante dans la Κοινή que Choe-roboscos la déclare facultative, de même que πονέσω de πονέω usitée par les LXX (Hérodien, II, 807). Par contre, le grec biblique a ἐπιποθήσω, ἐπιπόθησα tandis que le class. présente aussi -εσομαι, -εσα. Du reste, la voyelle brève demeure en classique dans des verbes en ᾱω, surtout après λ, usage suivi par le N. T. χαλάσω Lc. 5 4, γελάσω Lc. 6 21, κλάσω Mt. 15 36, σπάσω Mc. 14 27 où α est bref. Elle demeure aussi dans des verbes en έω, N. T. et class. ἀρκέση Mt. 25 9, ἐμέσαι Ap. 3 16, ἐτέλεσεν Mt. 7 28, δεδομένην Mt. 21 2, καλέσω Mt. 1 21, 2 15.

c) Un certain nombre de verbes purs prennent un *sigma* de liaison entre la dernière voyelle du radical et la terminaison au futur et à l'aoriste passif, au parfait et au plus-que-parfait passif et moyen.

Ce sont d'abord des verbes qui gardent brève la voyelle qui termine le radical :

ἐχαλάσθην II Cor. 11 33, τελεσθήσεται Lc. 18 31, ἐτελέσθη Ap. 10 7, 15 8.

Puis quelques verbes qui s'apprennent par l'usage tels que

ἀκούω, ἠκούσθη Act. 11 22, ἀκουσθήσεται Lc. 12 3.

θραύω, τεθραυσμένους Lc. 4 18.

κελεύω, ἐκελεύσθην, κεκέλευσμαι.

κυλίω, ἀποκεκυλισμένον Lc. 24 2.

σείω, ἐσείσθη Mt. 21 10, 27 51.

κλείω, class. ἐκλήσθην, ἐκλείσθην mais κέκλειμαι, de même papyrus.

N. T. ἐκλείσθην, κέκλεισμαι Mt. 25 10, Lc. 11 7, Jo. 20 19, Ez. 44 1.

χρίω, class. ἐχρίσθην, κέχριμαι; LXX κέχρισμαι, κεχρισμένος, adj. verb. χριστός.

REMARQUE. — Par analogie λελουσμένοι de λούω Heb. 10 22 s'oppose au class. λελουμένος de Jo. 13 10. B Cant. 5 12 λελουσμένοι, suivant une tendance de l'époque post-classique à insérer un *sigma* aux temps du passif et du moyen. Par rapport à Homère qui écrit γνωτόν et κευευτιών (δίχα τοῦ σίγμα) Eustathe constate que cette tendance s'accuse chez les class. qui écrivent κευευστόν et γνωστόν. In *Iliad.*, γ' 125.

d) A la 2^e classe appartiennent λάμπω, ἔλαμψα Mt. 5 16, Act. 12 7, τρέφω ἔθρεψα, τετραχμμένος Mt. 25 37, Lc. 4 16; et les verbes en πτω dont la figurative est la 1^{re} consonne π : νίπτω, ἔνιψα; κάμπτω, ἔκαμψα; βλάπτω, ἔβλαψα; βάπτω, ἔβαψα, βέβαμμαι; ἄπτω, ἤφα, ἤφθην.

A la 3^e classe appartiennent λέγω, ἐλέχθην; πλέκω ἐπλεξα; διώκω, διώξα, ἐδίωξα, δεδιώγμαι; et les verbes en κτω dont la figurative est κ : τίκτω, ἐτέχθην, τέξομαι.

A la 4^e classe appartiennent σπεύδω, ἔσπευσα; πείθω, πείσω, πέπεισμαι.

e) 5^e classe. Parmi les verbes en ζω, les uns ont une dentale au radical primitif, les autres une gutturale. Les premiers doivent faire -σω, -σα, -χα, -σμαι, -σθην... les seconds -ξω, -ξα, γμαι etc. cf. tableau a.

Ainsi φράζω (rad. φραδ) : φράσω, πέφρα -χα, -σμαι, φρασθήσομαι.

στίζω (rad. στιγ) : στίξω, ἔστιξα, ἐστίχθην cf. tableau a.

Des premiers sont σῶζω, σχίζω, σχηματίζω, ῥαντίζω, ὀρίζω.

Des seconds sont στενάζω, κράζω, νυστάζω, σφάζω, et, sauf πλάσσω ἐπλασα, tous les verbes en σσω du N. T. qui sont :

ἀλλάσσω	νύσσω	πλήσσω	τάσσω
ἐλίσσω	ὀρύσσω	πράσσω	τινάσσω
μάσσω	πατάσσω	ταράσσω	φυλάσσω

ἐντυλίσσω, ἐνετύλιξα, ἐντετυλιγμένος Mt. 27 59, Jo. 20 7.

f) Il s'est produit une certaine fluctuation pour les verbes suivants en ζω :

στηρίζω, *affermir*, class. -ξω, -ξα, -χθην, -γμαι de même I Pe. 5 40, I Thess. 3 2, Ro. 1 11; mais conformément à la Κοινή : ἐστήρισα Lc. 9 51, 22 32, Ap. 3 2. Les LXX ont -σα pour l'aoriste, Gen. 27 37, Is. 59 16 et -σω pour le futur Jer. 17 5, mais -γμένος, -χθην. I Clem. 33 3 ἐστήρισεν, 8 5 -ξεν.

σαλπίζω, de σάλπιγξ, class. -γξα. Phrynicus, 191, réclame pour la gutturale : « Σαλπικτής s'écrit correctement avec κ et non σ; n'admettez pas τὸ σαλπίσαι avec σ, mais dites-le avec ξ. » Les temps en -σω, -σα prévalent dans la Κοινή : Mt. 6 2, I Cor. 15 52, Ap. 8 6, et σαλπίστης 18 22 comme dans les inscriptions de l'époque impériale¹. Les LXX ont -σα ainsi que Lucien, mais le futur σαλπιδῶ.

ἄρπάζω, class. ἄρπάσομαι (rare -άσω), ἤρπασα (rare ξα), -σθήσομαι, -σθην, de même Jo. 10 28, Act. 8 39, Ap. 12 5, mais avec la gutturale aux temps seconds II Cor. 12 2 ἄρπαγέντα, 4 ἤρπάγη, I Th. 4 17, Sap. 4 11, Ptebt. 120 119 (64^a) ἤρπακεν.

παίζω, class. παίσομαι (att.), -ξω (-ξοῦμαι, -ξομαι), ἐπαισα, πέπαιχα -σμαι (rad. παιδ). Avec la gutturale Mc. 10 34, Mt. 27 29, Lc. 18 32 et LXX, ce qui d'après Phrynicus, 313, serait une particularité dorienne; aussi recommande-t-il les formes en ς, παΐσατε, συμπαΐστης, comme attiques.

1. Élien, III, 44 ἐσύρισα de συρίζω (rac. σύριγξ) att. -ξομαι, -ξα.

νυστάζω, class. -σα; Mt. 25 5 ἐνύσταξαν, Ps. 75 6, Is. 5 27 -ξουσιν.

REMARQUES. I. — Selon Eustathe, *in Odys.*, α', 321, la gutturale de ἀρπάζω et de παίζω serait dorienne : « Le Dorien décline ὄρνιξ, ὄρνιχος, ainsi que le prouve Pindare, d'après la coutume dorique de changer ς en ξ comme cela a lieu pour ἀρπάζω et les cas semblables... De la conjugaison dorique παίζω παίζω viennent παίγιον et ἐμπαιγμός (*jeu, moquerie*). »

II. — Dans le grec moderne on trouve les deux aoristes en σα et en ξα : λούζω, *je l'aigüe*, ἔλουσα, παίζω, *je joue*, ἔπαιξα. Mais la première catégorie de ces verbes provient d'aoristes classiques comme χρίζω de χρίσα (χρίω)¹. Les formes en ζω pour σσω sont usitées aujourd'hui dans le Péloponnèse et l'Asie Mineure, tandis que la Crète et l'Archipel préfèrent σσω, sauf pour des verbes qui admettent les deux désinences : φράζω -σσω, συνάζω, -σσω. Eustathe, *in Iliad.* κ', 572, dit que les Tarentins mettaient σσω où les autres avaient ζω et *vice versa*. En tout cas c'est aux présents ἀρμόζω et σφάζω hellénistiques et non à l'attique ἀρμόττω, σφάττω qu'il faut rapporter II Cor. 11 2, Ap. 5 6, 9, 12, etc. PTur. XI 9 (165^a) συναρμοσθέντος.

g) 6^e classe. Les verbes liquides contractent le futur actif et moyen et abrègent la pénultième du radical :

ψάλλω, ψαλῶ Ro. 15 9; τέμνω, τεμῶ, -οῦμαι

φαίνω, φανῶ², φανοῦμαι I Pe. 4 18; αἴρω, ἀρῶ Mt. 4 6.

h) L'aoriste 1^{er} actif et moyen se forme du radical pur, et la disparition du *sigma* est compensée par l'allongement de la voyelle du radical.

α s'allonge en η, mais après ι et ρ en α long : ἔφηνα, ἐμίανα.

ε en ει : ἡγγειλα, ἔμεινα; ι et υ sont longs dans ἔκρινα, ἔπλυνα.

La Κοινή préfère les aoristes en -ανα, -αρα pour les verbes en -αίνω, -αίρω.

φαίνω : Ap. 8 12, 18 23 φάνη (cl. φήνη); Act. 21 3 ἀναφάναντες pour -φην-; Lc. 1 79 ἐπιφᾶναι (pour ἐπιφῆναι); Ps. 96 4 ἔφανε, Ez. 32 7 φάνη, Num. 6 25 ἐπιφάναι, Dt. 33 2 ἐπέφανε. Élien, VII 132, 6 ἐξέφανα; mais PPar. 2 col. 2, 3 ss. ἀπεφάνετο.

βασκαίνω : Gal. 3 1 ἐβάσκανεν, Ignace Ro. 3 1 ἐβασκάνετε, mais les Atticistes ont -ηνα.

λευκαίνω : Mc. 9 3 λευκᾶναι, Ap. 7 14 ἐλεύκαναν, Joel 1 7 ἐλεύκανε.

σημαίνω : Ap. 1 1 ἐσήμανε forme des LXX sauf I Esdr. 2 4 ἐσήμηνε³, PTur. XIII 8 (137^a) ἐσήμανεν, Aristée, 12 σημάναντα.

ξηραίνω : Jac. 1 11 ἐξηράνεν, Ez. 19 12, Am. 2 9 (régul.).

καθαίρω : I Cor. 5 7 ἐκκαθάρατε, Dt. 26 13 ἐξεκάθαρα, Élien et papyrus en α⁴.

μωραίνω : I Cor. 1 20 ἐμώρανεν (régul.).

ποιμαίνω : I Pe. 5 2 ποιμάνετε.

1. HATZIDAKIS, 100, 400.

2. Cf. πικρανεῖ Ap. 10 9, ποιμανεῖ Mt. 2 6, Ap. 19 15.

3. MAYZER, p. 360, donne plusieurs exemples de cette forme tirés des pap. du II^e, et qui prévaut chez Josèphe, SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 460 s.

4. Les deux formes chez Josèphe, en η à l'indicatif, en α à l'infin. et au partic.

REMARQUE. — Phrynicius, 25, se fait un témoin de cet usage dans cette notice où il donne naturellement ses préférences aux formes en η : « Σημαῖναι, ἐσημαναν, καὶ θερμαῖναι, ἐθήρμαναν, καὶ καθῆραι, ἐκάθαραν καὶ ταῦτα παρὰ τὴν ἀρχαίαν χρῆσιν διὰ τοῦ α. Λέγομεν δὲ διὰ τοῦ η σημῆναι, θερμῆναι, καθῆραι. Eustathe, in *Iliad.* α', 42, déclare que l'on se sert de son temps de κυδᾶναι et de κερδᾶναι bien qu'Hérodien recommande les formes en η. Le dorien employait plus volontiers les désinences -ανα, -αρα, et l'ionien -ηνα, -ηρα. AUDOUIN, 222. Aboutissant de la Κοινή, le grec moderne a les formes en α : ζεσταίνω, je réchauffe, ζέστανα; σημαίνω, σήμανα.

γ) La désinence κκ du parfait actif s'unit au radical pur dans les verbes liquides ἔψαλκα (ψαλ), ἔσταλκα (στέλλω rac. σταλ), κέκριχα (κρίνω rac. κρι); avec η dans quelques verbes : βέβληκα, κέκμηκα, τέτμηκα, κεκέρδηκα.

Les verbes en αίνω et les polysyllabes en ύνω ont le parfait passif en -σμαι sauf δξύνω et αίσχύνω qui ont -μμαι.

φαίνω πεφάσμαι; μαιίνω μεμιάσμαι mais Tit. 1 13 μεμιαμμένος; ξηραίνω ἐξηραμμαι et -σμαι, Mc. 11 20 ἐξηραμμένος.

§ 18. — Caractéristique des temps.

a) Le présent a tantôt un radical identique au radical pur, comme λύ-ω, παιδεύ-ω, κρί-ω, γράφ-ω, δωκ-ω, νέμ-ω, δέρ-ω etc.

tantôt un radical provenant d'une modification du radical pur :

Allongement de la voyelle du radical pur : σήπω rad. σαπ, λείπω rad. λιπ, φεύγω rad. φυγ., πλέω (pour πλεύω) rad. πλυ.

Renforcement du radical pur par un nu : φθάνω rad. φθα, βαίνω rad. βα, αὔξάνω rad. αὔξ, βλαστάνω rad. βλαστ, λαμβάνω rad. λαβ allongé en ληβ.

Renforcement par σκ (ισκ devant une consonne); forme les verbes inchoatifs dont plusieurs ont un redoublement : ἀρέσκω rad. αρε, γηράσκω rad. γηρα, εὑρίσκω rad. εὑρ et εὔρε, γινώσκω rad. γνο, μιμνήσκω rad. μνη, πιπράσκω rad. ππρα, διδάσκω pour διδαχ-σκω.

Renforcement par ε : γαμέω rad. γαμ, καλέω rad. καλ, κλη.

Plusieurs modifications peuvent affecter à la fois le radical pur pour en faire le radical du présent : βαίνω rad. βα, λαμβάνω rad. λαβ, τυγχάνω rad. τυχ¹.

b) Parmi les présents de formation récente signalons :

γρηγορέω : Mt. 24 42, formé de ἐγρήγορα (parf. de ἐγείρω), je veille. Avant l'époque alexandrine on a de rares cas de ἐγρηγορέω, -άω, orthographe soutenue par Phrynicius, 119, contre l'envahissant γρηγορέω employé par les LXX, les Pères Apostol., Polybe. L'Antiatticiste (BEKKER *Anecd.*, 96) défend l'authenticité de ἐγρηγόρησαν de Xénoph. *Anab.* iv, 6 22.

στήκω : Mc. 3 31, I Cor. 16 3 formé de ἔστηκα pf. de ἵστημι, ne vient que

1. Autres modifications par τ, σσ, insertion d'un ι ou redoublement de la dernière consonne du radical § 17 d e g h.

3 fois comme variante dans les LXX. Callinicus, 100, στήκει d'où le grec moderne στέχω, στέκουμεναι.

ἀμφιῶζω : Lc. 12 28, Job 29 14, au lieu de ἀμφιέννυμι, se trouve dans Plutarque et quelques autres profanes; cf. BAILLY.

ἐνδιδύσχω : Mc. 15 17, Lc. 16 19, II Regn. 1 24, forme inchoative de ἐνδύω employée pour ce verbe. Josèphe *B. J.*, II 14 2 (278) ἐξεδίδυσκε, Hermas, *Sim.* 9 13 ἐνδιδυσκόμενοι.

ἐνδύω : II Tim. 3 6, δύνω Lc. 4 40, II Regn. 2 24; Barnab. 4 10 ἐνδύνοντες dérivés de ἐνδύω.

ἀποκτένω : Ap. 11, IV Regn. 17 25 dérivé de ἀποκτείνω, comme ἀποκτέννυμι Mc. 12 5 de -κτείνυμι.

ἐσχύνω : Mt. 23 35, Act. 22 20, συνσχύνω Act. 9 22, Hermas, *Vis.* 5 5, grec moderne χύνω.

REMARQUE. — Hatzidakis, 125, donne encore comme présents dérivés de pf. ἀνώγω, δεδοίκα, ὀλώλω. En grec mod. les finales en νω sont assez répandues : στέλνω à côté de στέλλω, ψέλνω à côté de ψάλλω, κλείνω et κλείω. Noter le moderne σβύνω, j'éteins, de σβέννυμι, κρέμω, je suspends, de κρεμάννυμι, ἐμπήγω, j'enfonce, de πήγνυμι. Chez les Alexandrins on trouve τελέσχω pour τελέω, κορέσχω pour κορέω.

c) Le futur a pour caractéristique temporelle, de même que l'aoriste, à l'actif et au moyen, un σ ajouté au radical pur : παιδεύ-ω παιδεύ-σω, ἀκού-ω. ἀκού-σομαι. Sur l'allongement de la voyelle du radical devant σ et la combinaison de σ avec les muettes voir § 17. Ce futur est appelé *sigmatique*.

d) Mais il existe aussi un futur asigmatique qui se manifeste :

1° dans les verbes à liquide : ἀγγέλλω ἀγγελῶ, φαίνω φανῶ § 17 g, que l'on explique par la chute du σ entre un ε de liaison et la désinence personnelle v.g. κρίνω κριν-ε-σω = κρινῶ, καθαίρω καθαρ-ε-σω = καθαρῶ.

2° dans quelques verbes dont le radical est terminé par une voyelle que précède une liquide, ce qui revient à la catégorie précédente καλέω καλέσω = καλῶ. Cette formation, appelée *futur attique*, tend à disparaître de la Κοινή :

καλέω (ῶ) fut. att. καλῶ. Mt. 1 21, Ro. 9 25, Gen. 2 19, Lev. 23 2 καλέσω.

γαμέω (ῶ) fut. att. γαμῶ; langue commune γαμήσω.

ἐμέω (ῶ) fut. att. ἐμῶ; fut. ionien ἐμέσω.

τελέω (ῶ) fut. att. τελῶ; τελέσω le plus souvent dans pap. ptolém., συντελέσω Heb. 8 8, Gen. 6 16, Lev. 16 20.

ἀπόλλυμι ou ἀπολλύω fut. att. ἀπολῶ I Cor. 1 19; ailleurs ἀπολέσω Mt. 10 39, Mc. 8 35, P Par. 50 8 (160^a); Lev. 20 3 var. ἀπολύσω.

REMARQUE. — Ce futur n'est pas confiné à l'Attique puisqu'on le constate chez Homère et Hérodote. De plus, le classique connaît les formes en ἔσω, qu'on rencontre dans des inscriptions attiques du II^a. MEISTERH. 180. Αἰρέω fait αἰρήσω cf. Phil. 1 22; du radical ἐλ (εἶλον) les postérieurs et non les Attiques ont fait

un futur asigmatique pour les composés : καθελῶ Lc. 12 18, ἀρελῶ Ap. 22 19, ἀνελεῖ II Th. 2 8. Cf. BAILLY SUR ἀφαιρῶ.

e) 3^o dans les verbes en ἴω de plus de deux syllabes (rad. δ) sous la forme ἴω, ἰῶμαι au lieu de ἴσω, ἴσομαι. C'est une particularité ionienne et attique qui s'est répandue et maintenue dans la Κοινή malgré l'envahissement du futur sigmatique.

κομίζω, κομιῶ Col. 3 25, I Pe. 5 4; Eph. 6 8 κομίζεται.

μακαρίζω, μακαριῶ Lc. 1 48.

ἀφορίζω, ἀφοριῶ Mt. 13 49, Lev. 13 5.

καθαρίζω, καθариῶ Mt. 3 12, Lev. 12 7.

Sont empruntés aux LXX : ἐλπιοῦσιν Mt. 12 21, Ro. 15 12, ἐδαφιοῦσιν Lc. 19 44, παροργιῶ Ro. 10 19, μετοικιῶ Act. 7 43. Noter les variantes ἐγγιεῖ Jac. 4 8, φωτιεῖ Ap. 22 5, χρονιεῖ Heb. 10 37.

Par contre se présentent sous la forme sigmatique : βαπτίσω Mc. 3 11, ἐρίσω 12 19, καθίσω Mt. 19 28, ἐμφανίσω Jo. 14 21, χρηματίσω Ro. 7 3, γνωρίσω Col. 4 7, χηρίσομαι Ro. 8 32, θερίσω I Cor. 9 12, Gal. 6 7, Lev. 25 5.

REMARQUES. I. — A l'exception d'un cas, du reste douteux, les inscriptions attiques ont toujours le futur en ἴω, ἰῶμαι, MEISTERHANS, 179. Aussi est-il concevable que les grammairiens l'aient dénommé *futur second attique*, v. g. Eustathe in *Odyss.* ο', 545 : ἔστι δὲ τὸ κομιῶ μέλλον (futur) δεῦτερος Ἀττικὸς τοῦ κομιζέειν ὁμοίος τῷ ἐγγιῶ καὶ βαδιῶμαι. Dans les pap. ptolém. Mayser, 356, relève κομιῶ, ἱματιῶ, ποτιῶ, φροντιῶ, συγγειριῶ.

II. — Moeris (156, 185) qualifie d'hellénistiques des formes telles que καθίσεις et λογίζεται. Le fut. att. est ordinairement adopté par les LXX où les variantes en ἴσω sont considérées comme leçons postérieures. La désinence hellénistique paraît moins fréquente chez Josèphe que l'attique, v. g. κομιεῖν, ἐγγιεῖν, ὕδριεῖν, νεωτεριεῖν. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 447 ss. Il offre à peu près la proportion du N. T.

III. — Le futur contracte récent de quelques verbes en -άζω se présente dans des pap. et des inscriptions de la Κοινή des III^a et II^a, surtout ἐργᾶται pour ἐργάζεται, de même que dans les LXX : ἐργῶμαι (ἐργάσομαι), ἐργᾶ (ἐργάση) Gen. 29 27, Exod. 20 9, ἀρπᾶ = ἀρπάσεις, ἐκδικᾶται = ἐκδικάσεται Lev. 19 13, 18.

f) La caractéristique temporelle manque dans les verbes suivants :

ἐσθίω : fut. class. ἐδομαι (du prés. poét. ἔδω); le N. T. (Lc. 14 15, Jo. 2 17, Ap. 17 16) et les LXX (Gen. 27 10, 43 16 etc.) ont le futur φάγομαι que Phrynicius, 327, qualifie de barbare (φάγομαι βάρβαρον λέγε οὖν ἐδομαι καὶ κατέδομαι, τοῦτο γὰρ Ἀττικόν) et qui est formé d'après φαγεῖν qui sert d'aoriste à ἐσθίω suivant l'analogie ἔπιον, πίομαι.

πίνω : fut. class. πίομαι Mt. 20 23, Mc. 10 39 et non la forme hellénistique πιῶμαι rejetée comme incorrecte par Phrynicius et reprochée par lui à Dion Chrysostome qui n'est pas le seul atticiste à l'avoir employée. Cf. LOBECK ad *Phryn.* 30 s.

χέω : fut. class. χέω, χεῖς, χεῖ. Futur d'apparence attique Act. 2 17 (Joel 3 1) ἐκχεῶ -χεεῖς -χεῖ signalé par Hérodién II, 809 : σημειοῦται δὲ τὸ ἐκχεῶ δευτέρου μέλλοντος, οἷον καὶ τὸ κατακλιεῖς.

REMARQUE. — Le classique ἔδομαι est encore conservé dans les LXX surtout dans le Pentateuque, mais φάγομαι s'y trouve quatre fois plus fréquent. Huber, 30, compte pour le Lévitique 14 fois ἔδομαι et 43 fois φάγομαι.

g) Le futur moyen à sens actif tend à disparaître de la langue post-classique.

ἀκούω, fut. clas. -σομαι; ἀκούσω Jo. 5 25, Mt. 13 14 = Is. 6 9.

ἁμαρτάνω, -ήσομαι; ἁμαρτήσω Mt. 18 21. Sir. 7 36, 24 22.

ἀπαντάω, -ήσομαι; ἀπαντήσω Mc. 14 13, συναντήσω Lc. 22 10, I Regn. 10 5.

γελάω, -άσομαι; γελάσω Lc. 6 21.

κράζω, κεκράζομαι; κράζω Lc. 19 40.

εἶδω, εἶσομαι; εἶδήσω Heb. 8 11.

παίζω, παιζοῦμαι; παίζω Mc. 10 34.

ῥέω, ῥεύσομαι; ῥεύσω Jo. 7 38.

σπουδάζω, σπουδάσομαι; σπουδάσω II Pe. 1 15.

ἀρπάσσω Jo. 10 28, βλάψω Mt. 13 14, διώξω Jo. 15 20, ζήσω Jac. 4 15, ἐπαινέσω I Cor. 11 22, σιωπήσω Lc. 19 40, ne sont pas absents du classique, tout en étant moins employés que les futurs moyens correspondants; κλαύσω Lc. 6 25 est à rapprocher du class. κλαήσω moins répandu que κλαύσομαι. Par contre Lc. 1 14, Jo. 16 20 χαρήσομαι forme postérieure pour le class. χαρήσω.

REMARQUE. — Les verbes qui expriment une action du corps ou des organes des sens sont ou tout au moyen ou en partie (futur moyen) : δέρκομαι, ὄρῶ, voir, ἅπτομαι, toucher, ἐσθίω, πίνω, δάκνω, actions de la bouche, ἔρχομαι, βαδίζω, aller, marcher; de même les verbes marquant la louange ou le blâme, μέφομαι, αἰτιῶμαι, ἐπαινῶ, ἐγκωμιάζω et la série des verbes en ἄνω : ἁμαρτάνω, λαγχάνω, λαμβάνω, μανθάνω, etc. Aux verbes marquant une opération des sens se rattachent ceux qui marquent l'expression βρυχῶμαι, ᾄδω, οἰμῶζω, ou la négation de l'expression σιγῶ, σιωπῶ. RUTHERFORD, *N. Phrynicus*, 377 ss. Les Atticistes offrent quelques exemples de la substitution du futur actif à celui de forme moyenne dans ᾄσω, βιώσω, ἐπαινέσω, θαυμάσω, ῥεύσω, SCHMIDT, IV, 598, et Josèphe avec διαρπάσει, ἀπαντήσει, φθάσει, διαπλεύσειν, σπουδάσειν, βιώσειν. Josèphe se sert, par contre, du fut. antérieur τεθνήξομαι que les Atticistes préféraient à τεθνήξω, et de ζήσομαι plus souvent que de ζήσω. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 445 s.

h) Outre le futur second actif et moyen qui ajoute ῶ, ῶμαι au radical primitif, certains verbes ont un futur second passif en ἴσομαι v. g. τρέπω τραπεζομαι, φθείρω φθαρήσομαι dont il sera question plus loin, k.

i) L'aoriste a pour caractéristique σ à l'actif et au moyen, θ au passif comme le futur, v. g. ἔλυσσ, ἐλυσάμην, ἔλυθην. Pour la combinaison de ces consonnes avec la figurative ou dernière lettre du radical voir § 17.

L'aoriste second que possèdent certains verbes est asigmatique; il se forme en ajoutant au radical primitif ον (ou α) pour l'actif, όμην pour le moyen, ην pour le passif : πίνω ἔπιον, πυνθάνομαι ἐπυθόμην, τρέπω ἐτρέπην.

j) La tendance de la Κοινή à remplacer l'aoriste second actif par un aoriste premier se constate dans le N. T. et les Septante.

ἄγω : toujours ἤγαγον sauf II Pe. 2 5 ἐπάξας, Lc. 13 34 ἐπισυνάξει, II Regn. 22 35 καταΐξας, II Esd. 7 28, 8 15, usage contre lequel s'insurge Phrynicus, 287 : ἵνα ἄξωσι οὐ χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἵνα ἀγάγωσιν. BU 607 15 κατηΐξαν.

ἁμαρτάνω : aor 2^d employé à l'indicatif ἥμαρτον Mt. 27 4, Lc. 15 18 et al. ; l'aor. 1^{er} en dehors de l'indicatif Mt. 18 15, Ro. 5 14, Heb. 3 17 et al. Dans les LXX l'aor. 2^d est de beaucoup le plus fréquent, cependant Lam. 3 42 ἡμαρτήσαμεν, Sir. 19 16, Aristide XLV, 75, 95 ἁμαρτήσαι.

βίωω : l'aor. 2^d ἐβίων est absent du N. T. ; l'aor. ἐβίωσα usité chez les anciens auteurs non attiques se trouve I Pe. 4 2 ainsi que chez les Atticistes, plus employé par Josèphe que l'aor. 2^d. SCHMIDT, *Jos. eloc.* 454.

βλαστάνω : jamais ἐβλαστον dans le N. T. mais ἐβλάστησεν Mt. 13 26, Heb. 9 4 avec le sens intransitif *pousser* ; Jac. 5 18 avec le sens transitif *faire pousser* comme chez les écrivains récents. Les LXX n'ont que l'aoriste 1^{er} avec les deux sens, forme, du reste, en usage chez Empédocle, Hippocrate et Élien¹.

δύνω, δύω : l'aoriste 2^d ἔδυν qui a un sens intrans. ne se trouve pas dans le N. T. Le transitif ἔδυσσα se trouve avec un sens intransitif Mc. 1 32 *se coucher* (en parlant du soleil).

κράζω : ἔκραγον seulement Lc. 23 18 ; ailleurs ἔκραξα qui n'est pas rare dans les LXX.

λείπω : en plus de ἔλιπον on relève εἰλειπα surtout dans le composé avec κατά, Act. 6 2, I Paral. 28 9, Clem. II Cor. 5 1, 10 1, Hermas, *Sim.* VIII 3 5, BU. 86 7, 13 καταλείψῃ, 164 13 καταλείψαι, POxy. 488 2, forme répandue même chez les Atticistes, condamnée par Phrynicus, 564 : ἐκλείψας ἀδόκιμον· ἀλλὰ τὸ ἐκλιπών.

ζάω : ἔζησα au lieu de l'attique ἐβίωω dans le N. T. Act. 26 5 et al., les LXX et généralement dans toute la langue hellénistique.

Signalons, par contre, un aor. 2^d de formation récente ἀνέθαλον Phil. 4 10, Ps. 27 7, Sap. 4 4 au lieu de ἀνεθόγη de ἀναθάλω.

REMARQUES. I. — De même que la disparition du futur moyen constatée précédemment (g), celle de l'aoriste 2^d est une manifestation de l'uniformité qui tend de plus en plus à s'établir dans le langage hellénistique. C'est ainsi que la Κοινή donna droit d'entrée à εἶρησα, ἐγάμησα, ἔφθασα, ἔχυσα, puis à ἐκέρδησα pour ἐκέρθησα, ἔδηξα pour ἔδακον, ἔτρεξα pour ἔδραμον. Dans le dialecte pontique actuel on a ἔρεψα pour ἔφυγον, ἐχαίρησα pour ἐχάρην, ἔχυσα pour ἔχεα. HATZIDAKIS, 176, DIETERICH, *Unters.* 238.

II. — Plutôt que l'aor. 2^d de κρύπτω, ἔκρυδον paraît être l'imparfait d'un présent de formation récente qui a laissé des traces dans κρυδόμενος IV Regn. 11 3, I Paral. 21 20 A et les formes suivantes relevées par Phrynicus, 317 : κρύδεταί φεῦγε διὰ τοῦ β λέγειν καὶ κρύδεσθαι, ἀλλὰ διὰ πτ κρύπτεται καὶ κρύπτεσθαι φάθι : « éviter de dire avec β κρυδ. (ce qui suppose l'existence de cet usage) mais dites κρυπτ. » PPar. 33 (10) 22 κρύδε, κρύδε; ἔκρυδες, Rev. Arch., t. 27 2^e s., 151. Josèphe,

Antiq. VIII 15 4 (410) *κρυδόμενον*, *Ap.* I 32 *κρυδομένην*. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 531. Les Atticistes ont aussi cette forme. DIETERICH, *Unters.*, 235.

k) L'emploi de l'aoriste et du futur seconds passifs, au lieu de l'aoriste et du futur premiers, se retrouve dans le N. T. comme dans le langage post-classique.

ἀνοίγω : class. *ἀνέωχθην*, (*ἡνέωχθην*, *ἡνοίχθην*); Mc. 7 35 *ἡνοίγησαν*, Mt. 7 7 *ἀνοιγήσεται*. BU. 326 II 10 *ἡνύγη* = *ἡνοίγη*. LXX : Neh. 7 3 *ἀνοιγήσονται*, 13 19 *ἀνοιγῆναι*.

ἄρπάζω : class. *ἤρπασθην*, *ἄρπασθήσομαι*; II Cor. 12 4 *ἤρπάγην*, I Thess. 4 17 *ἄρπαγήσόμεθα*. BU. 341 12 *ἤρπάγησαν* DEISSMANN, *N. Bibelst.* 18. Sap. 4 11 *ἤρπάγη*, forme ordinaire chez Josèphe.

καίω : prose class. *ἐκαύθην*, *καυθήσομαι*, ainsi Ro. 1 27, I Cor. 13 3, Ap. 18 8; épique et hellénistique *ἐκάην* Ap. 8 7, *κατακάησομαι* I Cor. 3 15.

κρύπτω : class. *ἐκρύφθην*; N. T. constamment *ἐκρύβην* Lc. 19 42, Jo. 8 59, I Tim. 5 25. LXX de même *ἐκρύβην* et *κρυδήσομαι*. D'ailleurs *κρυδήσομαι* se trouve déjà dans Euripide, *Suppl.* 543.

κατανύσσομαι : *κατενύγην* Act. 2 37, Sir. 47 21; *κατανυγήσεται* 20 21. Cependant Lev. 10 3 *κατενύχθη*.

τάσσω : class. *ἐτάχθην*, ainsi Lc. 17 9 *διαταχθεῖς*; *ὑπετάγην* Ro. 8 20, 10 3, Jac. 4 7, I Pe. 2 13. *ὑποταγήσεται* I Cor. 15 28, Heb. 12 9.

φεύγω, *φευγήσεται* Mt. 24 12¹.

REMARQUE. Noter encore Mt. 24 43 var. *διορυγῆναι* de *διορύσσω*. Φύω a dans le class. *ἔφυν* comme aor. 2^d actif; chez les écrivains postérieurs on le trouve sous la forme passive *ἐφύην* (comme *ἐρρύην* de *ρέω*), d'où Lc. 8 7, 8 *συνφεύσαι* pour *συμφῦσαι*; *φυν* pour *φύν*, plusieurs fois chez Josèphe.

Par contre les aoristes premiers *ἀπεκτάνη* Mt. 16 21, *ἐτέχθη* Lc. 2 11 plus usités dans la *Κοινή* que chez les classiques sont à signaler comme opposés à la tendance signalée ci-dessus. Les Atticistes eux-mêmes n'ont su se garantir tout à fait contre cette tendance à user plus de l'aoriste 2^d passif que de l'aoriste 1^{er}. SCHMIDT, IV, 594.

l) Les **déponents** sont les verbes moyens ou passifs à sens actif et qui sont peu usités ou inusités à la voix active. Pour certains verbes où le classique use de formes moyennes, la *Κοινή* présente des formes passives.

ἀποκρίνομαι : avec le sens de *répondre*, fait chez les classiques, à part de très rares exceptions, *ἀπεκρινάμην* à l'aor. comme le note Phrynicius, 108 : *ἐπὶ μὲν τοῦ ἀποδοῦναι τὴν ἐρώτησιν τὸ ἀποκρίνασθαι λέγε, ἐπὶ δὲ τοῦ διαχωρισθῆναι, τὸ ἀποκριθῆναι* « s'agit-il de *répondre* à une interrogation, dites *ἀποκρίνασθαι*; veut-on dire *être séparé*, qu'on emploie *ἀποκριθῆναι*. » Le N. T. n'est que huit fois en conformité avec le classique, voir Mt. 27 12, Mc. 14 61, Act. 3 12 etc. Dans l'immense majorité des cas, il se sert de la forme passive : *ἀπεκρίθη*, *ἀποκριθεῖς*, p. ex. Mt. 3 15, 12 38. Lc. 1 19, Jo. 1 21 ss. Cette

1. Lev. 6 30 (23) *κατακαυθήσεται*, F -*καήσεται*; 15 12 *νιφθήσεται* BA, al. *νιφθήσεται*.

forme commune se retrouve dans les LXX, qui n'emploient guère le classique ἀπεκρινάμην que dans le style solennel et poétique (THACKERAY, 239), dans les papyrus ptolémaïques, d'où la forme moyenne est absente, MAYSER, 379, dans Lucien, Josèphe, Polybe. Gal. 2 13 συνυπεκρίθησαν, tandis que le class. ὑπεκρινάμην. ἀποκριθήσομαι, au lieu du class. ἀποκρινοῦμαι, Mt. 25 37, 44 s., de même dans les LXX, et dans le pap. mag. de Leyde v, 19.

ἀπολογέομαι : attique ἀπελογησάμην ; Lc. 21 14 ἀπολογηθῆναι.

(ἐμ)βριμάομαι : class. ἐνεβριμησάμην, de même Mc. 1 43, Jo. 11 33 ; Mt. 9 30 ἐνεβριμήθη.

γαμέομαι : au lieu de ἐγημάμην, ἐγαμήθην I Cor. 7 39.

γίνομαι : ἐγενόμην regardé comme attique, ἐγενήθην comme dorien. Phrynicius, 108 : γενηθῆναι παρὰ Ἐπιχάρμῳ καὶ ἐστὶ Δώριον· ἀλλ' ὁ Ἀττικίζων γενέσθαι λεγέτω. La Κοινή emploie indistinctement les deux formes ; ἐγενήθην est toutefois considérée comme hellénistique : Mc. 6 10, 11 23, I Cor. 1 30, I Pe. 2 7. Les LXX présentent souvent les deux formes dans le même contexte, ainsi que les papyrus, p. ex. PPar. 42 11 παραγενηθείς, σύν σοι γενόμενος, 25 9 τὸ πένθος ἐπεγένετο, 22, 23 ἐπιγενηθέντος δὲ τοῦ πένθους, cf. MAYSER, 379¹.

θαμβέω : Mc. 1 23 ἐθαμβήθησαν.

θαυμάζομαι : Ap. 13 3 var. ἐθαυμάσθη comme déponent n'est pas classique ; se trouve ici comme équivalent de ἐθαύμασεν. Il en va de même 17 8 où θαυμασθήσονται existe comme variante à côté de θαυμάσονται. Les LXX n'usent de ἐθαυμάσθη et de θαυμασθήσονται qu'avec le sens passif, conformément au classique.

REMARQUES. I. — Sont regardés comme formations nouvelles : κοιμηθήσομαι I Cor. 15 51, μεταμεληθήσονται Heb. 7 21 ; (mais I Ti. 3 5 ἐπιμελήσεται class.). Les LXX ont aussi le fut. -θήσομαι de même que l'aor. μετεμληθήν employé par Polybe. On peut ajouter comme tendance à remplacer les formes moyennes par des passives les temps seconds ἀναπαήσομαι Ap. 14 13, Lc. 10 6, et ἀνεπάην (pour ἀναπαύσομαι et ἀνεπαυσάμην) ; ἀνεπάη est une forme fréquente dans les inscriptions funéraires palestiniennes, voir *Revue Biblique*, 1903, pp. 425 ss. Hérodien II, 800, fait remarquer que dans certains verbes dont le présent a deux voyelles, la première seule de ces voyelles persiste à l'aoriste 2^d tel καίω ἔκαον ἐξ οὗ τὸ ἔκαην... φαίνω ἔφανον ἐξ οὗ τὸ ἐφάνην... παύω ἔπαον ἐξ οὗ τὸ ἐπάην καὶ ἀνεπάην ἐν τῇ συνηθείᾳ. Ces derniers mots montrent suffisamment que ἀνεπάην, forme en usage, a été créée sur le thème ἐκάην.

II. — Cette préférence pour le passif au détriment du moyen, dont nous venons de relever des traces dans le N. T., est un phénomène qui s'observe à toutes les époques de la grécité ; car dans le classique même on use souvent de formes passives là où Homère se sert du moyen. Homère emploie indistinctement des aor. tels que ἐδυνάσάμην et ἐδυνάσθην, ἐκοιμησάμην et ἐκοιμήθην, ἐμνησάμην et ἐμνήσθην, ἐκλινάμην et ἐκλίνθην, ἀγρόμην et ἡγρόθην et de ces formes doubles,

seules les formes passives en *θην* ont subsisté dans la période classique. La langue classique connaît cependant des doubles formes : ἡγασάμην et ἡγάσθην, ἡρνησάμην et ἡρνήθην et pour beaucoup de verbes les Attiques n'emploient l'aoriste que sous la forme passive avec un sens moyen : φοβηθῆναι, λυπηθῆναι, πορευθῆναι. A l'époque de la Κοινή alexandrine et de la Κοινή byzantine cet envahissement des formes passives ne fait que s'accroître : ἐπαρρησιάζεσθην pour -σάμην, μαχισθῆναι pour -σασθαι et les exemples cités dans la règle. Les modernes ont un grand nombre de ces formes en *θην* gardant le sens de l'actif ou du moyen. HATZIDAKIS, 193 s.

m) Les aoristes moyens remplaçant des aoristes à forme passive sont rares dans le N.T.

ἀρνέομαι : le plus souvent ἀπηνήθην dans la prose attique; dans le N.T. (ἀπαρνησάμην Mt. 16 24, Heb. 11 24, Jo. 1 20, comme chez les LXX et Lucien. Josèphe se sert du passif aux modes personnels : ἀρνήθη *Antiq.*, xv 4 1 (94), ἡρνήθη xvi 5 4 (151) à côté de ἡρνήσατο *Antiq.*, vii 9 7 (226), xx 9 7 (222), et du moyen à l'inf. et au part.

διαλέγομαι, *discuter*; aor. déponent διελέχθην, *je discutai*, Mc. 9 34, auteurs et inscriptions attiques; διελεξάμην Act. 17 2, 18 19, Jug. 8 1, conformément au futur διαλέξομαι qui n'est pas inconnu chez les classiques.

REMARQUE. — Les écrivains postérieurs, selon Hatzidakis, 195, manifestent souvent un certain goût pour les formes moyennes au détriment des formes passives ou actives; c'est plutôt une réaction des grammairiens contre le vulgaire qu'un effet de la tendance populaire. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 462 note encore chez Josèphe ἡγήσατο pour ἡγάσθη de ἄγαμαι (plus usité), ἐφιλοτιμησάμην, *j'eus de l'ambition*, pour le plus fréquent -θην.

n) Le parfait et le plus-que-parfait actifs ont x pour caractéristique temporelle quand le radical est terminé par une voyelle ou par une dentale (y compris les verbes en ζω dont le radical est une dentale § 17 e) ou par une liquide :

πιστεύω πεπίστευκα (ἐ)πεπιστεύκειν. ἐλπίζω ἤλπικα, σώζω σέσωκα.
ποιέω πεποίηκα (ἐ)πεποιήκειν. στέλλω ἔσταλκα, μένω μεμύνηκα.

Devant le x la dentale tombe, ainsi que le v des dissyllabes en ίνω :

παίθω πέπεικα, κρίνω κέκρικα, κλίνω κέκλικα.

Les verbes à gutturale (y compris des verbes en ζω et en σσω) ont le parfait en χα : ἀνοίγω pf. 1^{er} ἀνέωχα, τάσσω τέταχα, πράσσω πέπραχα.

Les verbes à labiale, en φα : τρίβω τέτριφα, γράφω γέγραφα.

o) Le parfait passif et moyen n'a pas de caractéristique, on le reconnaît par le redoublement. Il est athématique c'est-à-dire privé de la voyelle de liaison (thématique) qui unit le radical à la désinence personnelle. Le plus-que-parfait passif et moyen se comporte de même : λέλυμαι, ἐλελύμην.

En se reportant au § 17 on verra les modifications qu'apporte parfois à la finale du radical l'adjonction de la désinence de ces parfaits.

La 1^{re} classe et la 6^e ont l'adjonction pure et simple : ἡλέημαι (ἐλεέω), ἤγγελ-μαι, χέκρι-μαι. Plusieurs de la 1^{re} classe ont -σμαι § 17 c.

La 2^e classe redouble en μμαι par suite de la combinaison de la labiale avec μ : βέδαμμαι de βάπτω, κεκάλυμμαι, ἔσχαμμαι, λείλειμμαι.

La 3^e classe adoucit la gutturale en γ = γμαι : δεδιώγμαι de διώκω, ἤγμαι de ἄγω, λέλεγμαι de λέγω.

La 4^e classe résout la dentale en σ et fait -σμαι : πέπεισμαι de πείθω, ἐλέησμαι de λανθάνω.

La 5^e classe a -σμαι ou γμαι suivant la finale du radical pur : ἔκτισμαι de κτίζω, ὄρισμαι de δρίζω, ἔσφαγγμαι de σφάζω.

Dans la 6^e classe, des verbes en αίνω, ύνω font soit σμαι, soit μμαι, soit l'un et l'autre : πέφασμαι de φαίνω, ἐξήραμμαι ou σμαι de ζηραίνω, πεπλάτυμμαι de πλατύνω, μεμείασμαι class., -μμαι N. T. de μιαίνω.

p) Certains verbes ont un parfait et un plus-que-parfait seconds actifs qui se forment en ajoutant α, ειν au radical primitif qui subit souvent un allongement :

πείθω πέποιθα, λείπω λέλοιπα (rac. πιθ, λιπ), οἶδα (rac. ιδ), ἔοικα (rac. ικ); pl.-q.-pf. ἔπεποιθειν.

σῆπω σέσηπα, φεύγω πέφευγα (rac. σαπ, φυγ).

λανθάνω (rac. ληθ) λέληθα.

τυγχάνω (rac. τυχ) τέτυχα ou τέτευχα Heb. 8 6.

Avec le redoublement attique ou répétition de la voyelle initiale et de la consonne qui la suit :

ἀκούω ἀκήκοα, ἐλήλυθα (rac. ἔλυθ), ἀπόλωλα (rac. ὄλε), ἐνήνοχα (rac. ἐνεχ).

q) L'adjectif verbal se forme en changeant la désinence du futur en -τος, -τέος; les muettes douces et aspirées se changent en fortes devant le τ.

λύ-σω : λυτός *solutus, solubilis*, λυτέος *solvendus*.

γράφ-σω (γράφω) : γραπ-τός; λέγ-σω (λέξω) : λεκ-τός.

§ 19. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent.

a) Ces temps sont le présent et l'imparfait aux trois voix, active, passive et moyenne. Le radical s'obtient en retranchant la désinence de la 1^{re} personne de l'indicatif prés. actif : πιστεύ-ω rad. πιστευ; ἴστη-μι rad. du prés. ἴστη, ἴστα.

Dans les verbes en ω, ces deux temps unissent les désinences personnelles au radical par une voyelle de liaison appelée θέμα, d'où leur nom de **verbes thématiques**. Cette voyelle est ο devant μ et ν, et ε devant les autres désinences; le subjonctif prend les longues correspondantes : ω et η; l'optatif y ajoute sa voyelle propre ι : λύ-οι-μι. Aussi prend-elle le nom de voyelle modale.

Les verbes en μι sont privés de cette voyelle de liaison (τίθε-μεν, ἴστα-μεν) d'où leur nom de **verbes athématiques**.

Les désinences personnelles et leur voyelle de liaison pour les verbes en ω paraîtront clairement dans les paradigmes suivants. La 1^{re} et la 3^e pers. du sing. du présent, et la 3^e pers. sing. de l'imparfait ont perdu à l'actif leur désinence qui paraissent avoir été primitivement celles des verbes en $\mu\iota$: $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\text{-}\mu\iota$ (d'où $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\omega$) ; $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\text{-}\tau\iota$ ou $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\text{-}\sigma\iota$ (d'où $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\varepsilon\iota$).

b) Les verbes dont le radical du présent est terminé en α , ε , σ , contractent généralement ces voyelles avec la voyelle de liaison, au présent et à l'imparfait actif, moyen et passif, d'où leur nom de **verbes contractes**.

Dans les verbes en $\acute{\alpha}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\alpha\varepsilon$	{	se contractent en $\tilde{\alpha}$;	$\alpha\varepsilon\iota$	{	en α ;	$\alpha\sigma$	{	en ω ; $\alpha\sigma\iota$ en υ .
$\alpha\eta$			$\alpha\eta$			$\alpha\omega$		

Dans les verbes en $\acute{\epsilon}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\varepsilon\varepsilon$ se contracte en $\varepsilon\iota$; $\varepsilon\sigma$ en $\sigma\upsilon$; ε est absorbé par la longue ou la diph-tongue qui le suit.

Dans les verbes en $\acute{\omicron}\omega$ ($\tilde{\omega}$)

$\sigma\varepsilon$	{	se contractent en $\sigma\upsilon$;	$\sigma\eta$	{	en ω ;	$\sigma\varepsilon\iota$	{	en $\sigma\iota$.
$\sigma\omicron$			$\sigma\omega$			$\sigma\eta$		

Les exceptions à ces règles seront exposées en leur lieu ¹.

c) *Conjugaison thématique à l'actif.*

Présent indicatif.

SING. 1	$\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (rad. $\lambda\upsilon$)	$\tau\iota\mu\tilde{\omega}$ (rad. $\tau\iota\mu\alpha$)	$\phi\iota\lambda\tilde{\omega}$ (rad. $\phi\iota\lambda\varepsilon$)	$\delta\eta\lambda\tilde{\omega}$ (rad. $\delta\eta\lambda\sigma$)
2	$\lambda\acute{\upsilon}\varepsilon\iota\varsigma$	$\tau\iota\mu\tilde{\alpha}\varsigma$	$\phi\iota\lambda\varepsilon\iota\varsigma$	$\delta\eta\lambda\sigma\iota\varsigma$
3	$\lambda\acute{\upsilon}\varepsilon\iota$	$\tau\iota\mu\tilde{\alpha}$	$\phi\iota\lambda\varepsilon\iota$	$\delta\eta\lambda\sigma\iota$
PLUR. 1	$\lambda\acute{\upsilon}\sigma\mu\epsilon\nu$	$\tau\iota\mu\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$	$\phi\iota\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu$	$\delta\eta\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu$
2	$\lambda\acute{\upsilon}\sigma\tau\epsilon$	$\tau\iota\mu\tilde{\alpha}\tau\epsilon$	$\phi\iota\lambda\varepsilon\iota\tau\epsilon$	$\delta\eta\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\tau\epsilon$
3	$\lambda\acute{\upsilon}\sigma\upsilon\sigma\iota$	$\tau\iota\mu\tilde{\omega}\sigma\iota$	$\phi\iota\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\sigma\iota$	$\delta\eta\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\sigma\iota$

Imparfait indicatif.

SING. 1	$\tilde{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\upsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\omega\nu$	$\tilde{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\sigma\upsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\delta\acute{\eta}\lambda\sigma\upsilon\nu$
2	$\tilde{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\epsilon\varsigma$	$\tilde{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\alpha\varsigma$	$\tilde{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\varsigma$	$\tilde{\epsilon}\delta\acute{\eta}\lambda\sigma\upsilon\varsigma$
3	$\tilde{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\epsilon$	$\tilde{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\alpha$	$\tilde{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota$	$\tilde{\epsilon}\delta\acute{\eta}\lambda\sigma\upsilon$
PLUR. 1	$\tilde{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\sigma\mu\epsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\tau\iota\mu\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\phi\iota\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\delta\eta\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu$
2	$\tilde{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\sigma\tau\epsilon$	$\tilde{\epsilon}\tau\iota\mu\tilde{\alpha}\tau\epsilon$	$\tilde{\epsilon}\phi\iota\lambda\varepsilon\iota\tau\epsilon$	$\tilde{\epsilon}\delta\eta\lambda\sigma\tilde{\upsilon}\tau\epsilon$
3	$\tilde{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\upsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\tau\acute{\iota}\mu\omega\nu$	$\tilde{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\sigma\upsilon\nu$	$\tilde{\epsilon}\delta\acute{\eta}\lambda\sigma\upsilon\nu$

1. La revue des conjugaisons qui suit s'inspire de l'agencement très méthodique adopté par Moulton-Howard ou plutôt créé par eux, II, 193-224.

REMARQUES. I. — Sur le thème de l'imparfait. La voyelle de liaison est parfois en α dans l'imparf. de la Κοινή : εἶχαν Mc. 8 7, Ap. 9 8, παρείχαν Act. 28 2, εἴχαμεν II Jo. 5, ἔλεγον var. Jo. 11 56. Les LXX, B surtout, ont plusieurs cas de cette anomalie : διέβαιναν, ἔφεραν, ἦγαν κτέ. BU. 595 9 ἔλεγας, 515 5 ὠφείλαμεν, PPar. 48 9 ἤκαμεν, PAmh. 110 18 (75p) ὄφειλαν. Ces formes, fréquentes chez les Pères Apostoliques, et non totalement absentes des inscript. de l'époque impériale (ἤπιζα, ἤφερα), subsistent dans le grec moderne : ἀγαπούσα, j'aimais, -ες, -ε, -αμε, -ατε, -αν.

II. — La désinence -σαν qui affecte plus d'une fois la 3^e pers. pl. de l'imparfait et de l'aoriste 2^d indicatif (voir § 21 d) dans la langue commune est fort rare dans le N. T. ἐδολιοῦσαν Ro. 3 13 (tiré des LXX) pour ἐδολίου; εἶχσαν Jo. 15 22, 24, pour εἶχον, formes fréquentes dans les LXX v. g. συνελαμβάνουσαν, ἐκρίνουσαν Jer. 5 26, 28; ἐκλαίονσαν, ὠμιλοῦσαν Dan. Suz. 53, 57, ἀνεφέρουσαν Exod. 18 26 B, ἡνομοῦσαν Ez. 22 11, ἐφαίνουσαν I Mac. 4 50 etc. Inscript. du II^a ἐλέγουσαν, διακατεῖχουσαν, DITTENB. *Syll.*, 928 74, 87. Comparer avec l'impf. ἦσαν de εἶμι et l'impf. grec moderne ἔχαναν ou χάνανε. Cf. THACKERAY, p. 213 s.

d) Contractes. — Comme dans le classique, ζάω (ζῶ) contracte en η et en ω : ζῆς Ap. 3 1, ζῆ Ro. 6 10, ζῶμεν II Cor. 6 9, ζῆτε Ro. 8 13, ζῶσι.

L'impf. ἔζων (ἔζων) conforme au classique se conjugue ainsi : ἔζων, ἔζης, ἔζη, ἔζωμεν, ἔζετε, ἔζων.

REMARQUE. — La 1^{re} pers. sing. impf. est ἔζην dans B d'après la conjug. des verbes en μι (ἐτίθην) forme relevée chez Démosthène. Les pap. ont ἔζων et ἔζην; cette dernière est la forme des LXX : Num. 21 9, Jos. 4 14, II Regn. 19 6, etc. Hérodien, II, 315 tient pour régulière la conjugaison ἔζων, ἔζης... « πάλιν ἐστὶν ἔζων καὶ κατὰ κράιν α καὶ ο γίνεταί ἔζων, εἶτα τὸ δεύτερον πρόσωπόν ἐστιν ἔζεας καὶ κατὰ κράιν Δωρικὴν τοῦ α καὶ ε εἰς η γίνεταί ἔζης. »

e) De même que ζάω, πεινάω et διψάω contractent en η et en ω dans le class. eu égard à un ancien radical en η. La langue hellénistique ramène ces deux verbes au thème τιμάω. Ainsi πεινᾷ I Cor. 11 21, 34, Barnab. 10 3; ἐπεινας Deut. 25 18.

REMARQUE. — Hérodien, II, 318 reconnaît que la contraction αε = η est dorienne. Les Doriens font la crase τὰ ἐμά en τήμά, tandis que les Athéniens la font en τάμά; de plus, ils contractent ὀράεις en ὀρῆς, διψάεις en διψῆς, πεινάεις en πεινῆς, dorisme que les Athéniens eux-mêmes ont emprunté.

f) Il arrive que des verbes en αω prennent la contraction ου de δηλόω : ἡρώτουν pour ἡρώτων Mt. 15 23, ἐπηρώτουν II Mac. 7 7, κατεγέλουν var. de Lc. 8 53, ἐπετίμουν var. de Lc. 18 39. κοπιοῦσιν Mc. 6 28 var. pour κοπιῶσι.

REMARQUE. — Autres exemples : ἡρεύουν I Mac. 9 26, τιμοῦσιν Is. 29 13. De même les Actes Apocryphes, Act. Andr. 11 προσεδόκουν impf. de προσδοκάω, 12 κατεδόουν, Act. Thom. ἡγάπουν.

g) Des verbes en έω suivent parfois la conjugaison τιμάω : ἐλεᾷ Ro. 9 18 variante de ἐλεεί, ἐθεώρων var. de Jo. 6 2, leçons qui se présentent aussi dans les LXX : ἐδυσφορῶν, impf. de δυσφορέω, ἐθεώρων de θεωρέω, ἐμίσων de μισέω, ἡγνόων de ἀγνοέω.

h) En règle générale les verbes en *έω* dont le radical est monosyllabique n'ont que la contraction en *ει* : *πλέω, πλείς (πλείεις), πλεί (πλέει), πλέομεν, πλείτε (πλείετε) πλέουσι*. Jo. 3 8 var. *πνέει*, Sir. 43 19 *χέει*. Les formes ouvertes regardées comme ioniques par Phrynicus sont fréquentes chez les Pères Apostoliques.

REMARQUES. I. — Noter les var. *εδέετο* Lc. 8 38, *πνέει* Jo. 3 8. Dans les LXX : *επιδέεται* Deut. 15 8 B, *εδέετο* Job 19 16, *εχχείν* Jér. 22 17, *χέει* Sir. 28 11, dissimilation fréquente chez les Pères Apostoliques.

II. — Phrynicus regarde ces formes ouvertes comme ioniques : *ρέει, ζέει, πλέει, Ίακὰ ταῦτα διαιρούμενα. Λέγε οὖν ρεῖ, ζεῖ, πλεῖ*. — *Ἐδέετο, ἐπλέετο*. *Ίονικὰ ταῦτα, ἡ δὲ Ἀττικὴ συνήθεια συναίρει, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρρεῖτο*. Howard, p. 195 y voit plutôt une assimilation du type *πλέω* au type *λύω*.

III. — La confusion entre les conjugaisons contractes semble avoir son origine dans les dialectes. En ionien et en dorien plusieurs verbes en *-αω* passent à la conjug. *-εω* : *δρέω, ἀγαπῶ, συλέω, τιμέω, χρέομαι*. On signale chez Homère *ῥντεον* de *ἀντάω, ὁμόκλεον* de *ὁμοκλάω*; chez Hérodote *φοιτέουσι, ἐφοίτεον* de *φοιτάω, εἰρώτεον* de *ἐρωτάω*. DITTENB. *Syll.*, 438 184 *θωέοντων* de *θωάω* (thessal.), 295 16 *νικεόντοις* de *νικάω*. L'identité des temps sigmatiques (*φιλήσω, τιμήσω*) qui de l'attique a pénétré dans la Κοινή a contribué aussi à cette confusion. En dorien, des verbes en *-εω* font *-ασω, -ασα* (*πονέω, πονάσω*), s'assimilant ainsi à *τιμάω τιμάσω*.

IV. — Le grec moderne offre deux conjugaisons de verbes perispomènes; la 1^{re} est un mélange de *τιμάω* et de *φιλέω* : *ἀγαπῶ, -ᾶς, -ᾷ, -οῦμαι, -ᾶτε, -οῦν*; la 2^e dérive de *φιλέω* : *πατῶ, -εῖς, etc.* L'usage varie d'une région à l'autre. HATZID., 128 6.

i) Impératif.

SING. 2	λύε	τίμα	φίλει	δήλου
3	λύέτω	τιμάτω	φιλείτω	δηλούτω
PLUR. 2	λύετε	τιμάτε	φιλείτε	δηλοῦτε
3	λύέτωσαν	τιμάτωσαν	φιλείτωσαν	δηλούτωσαν

L'ancienne désinence attique de la 3^e p. pl. *-όντων, -ώντων, -ούντων* a disparu même de l'attique dans le III^e siècle av. J.-C.

Ἑλλόγα Phile. 18 pour *ἐλλόγει*, de même que *ἐλλογᾷται* var. Ro. 5 13 pour *ἐλλογεῖται* passif, suppose une nouvelle formation *ἐλλογᾶν* au lieu de l'ancienne *ἐλλογεῖν, imputer*. Même remarque pour *ἐλεᾷτε* Jud. 22 s. Cf. § 19 g.

Ἐχέετε Ap. 16 1, forme non contractée. Cf. § 19 h.

j) Subjonctif.

SING. 1	λύω	τιμῶ	φιλῶ	δηλῶ
2	λύῃς	τιμᾶς	φιλῇς	δηλοῖς
3	λύῃ	τιμᾷ	φιλῇ	δηλοῖ
PLUR. 1	λύωμεν	τιμῶμεν	φιλῶμεν	δηλῶμεν
2	λύητε	τιμᾶτε	φιλήτε	δηλώτε
3	λύωσι	τιμῶσι	φιλῶσι	δηλώσι

La conjug. de τιμῶ est identique à celle de l'indic. prés. Πλέω suit λύω : πλέης etc.

On regarde παραζηλοῦμεν I Cor. 10 22 et ζηλοῦτε Gal. 4 17 comme des subj. à forme d'indic. au lieu de -λῶμεν, -λῶτε de ζηλόω. Cf. § 3 q.

Pour les subj. πεινᾷ, διψᾷ Ro. 12 20, Jo. 7 37. Prov. 25 21, cf. e.

κ) Optatif.

SING. 1	λύοιμι	PLUR. 1	λύοιμεν
2	λύοις	2	λύοιτε
3	λύοι	3	λύοιεν

L'optatif des verbes contractes ne se rencontre pas dans le N. T.

λ) Infinitif.

λύειν	τιμᾶν	φιλεῖν	δηλοῦν
-------	-------	--------	--------

Πεινᾶν Phil. 4 12 au lieu de l'ancienne forme πεινῆν.

La contraction δηλοεν donne δηλοῦν, pour δηλοε(σ)εν. Mais ε(σ)εν s'étant contracté plus tard en ειν on est arrivé à la forme assez rare d'ailleurs δηλοῖν = δηλοειν. Heb. 7 5 ἀποδεκατοῖν, Mt. 13 32 κατασκηνοῖν, I Pe. 2 15 φιμοῖν, Tob. 12 6 Β ὑψοῖν.

REMARQUES. I. — Les LXX (sauf B ὑψοῖν) et les pap. ptolém. ont toujours οῦν. Le plus ancien cas de cette forme que signale Moulton dans les pap. est de 18 av. J.-C. Inscriptions : στεφανοῖν, ἡξιοῖν DITTENB., Or. gr. 595 23.

II. — Phrynicus, au nom de l'atticisme, proteste contre l'usage de la Κοινή : πεινῆν, διψῆν λέγε, ἀλλὰ μὴ διὰ τοῦ α. Cf. e.

μ) Participe.

λύ-ων	-ουσα	-ον	τιμ-ῶν	-ῶσα	-ῶν	φιλ-ῶν	-οῦσα	-οῦν
πλέ-ων	—	—	ζῶν	—	—	δηλ-ῶν	—	—

Ap. 2 17 νικοῦντι, 15 2 νικοῦντας var. de νικῶντι, νικῶντας DITTENB. *Syll.* 270 12 (II^e s. av. J.-C.) τιμοῦσα pour τιμῶσα. II Mac. 8 3 καταδοούντων, Act. 28 6 Α προσδοκούντων, I Jo. 2 26 Α πλανούντων. Par contre Ro. 9 16 ἐλεῶντας pour ἐλεοῦντος, Prov. 28 8 ἐλεῶντι, Act. 13 2 λειτουργόντων var. isolée. Cf. g et h rem. III.

n) Conjugaison thématique au moyen et au passif.

Présent indicatif.

SING. 1	λύομαι	τιμῶμαι	φιλοῦμαι	δηλοῦμαι
2	λύῃ	τιμᾷ	φιλῇ	δηλοῖ
3	λύεται	τιμᾶται	φιλεῖται	δηλοῦται
PLUR. 1	λυόμεθα	τιμώμεθα	φιλούμεθα	δηλούμεθα
2	λύεσθε	τιμᾶσθε	φιλεῖσθε	δηλούσθε
3	λύονται	τιμῶνται	φιλοῦνται	δηλοῦνται

Le N. T. a la 2^e p. sing. en η sauf βούλει Lc. 22 42, forme qu'affectionne B dans les LXX : Exod. 4 23, 8 9 etc. où A maintient βούλη. P. Petr. II 50 (1) 26 βούλει. La forme οἶει des LXX : Esth. 9 12, Job 34 17 est absente du N. T. et des pap. ptolém. Ὅψει moins fréquent dans les LXX que ὅψη qui est la forme constante du N. T. Mt. 27 4, Jo. 1 51, 11 40. Ces trois formes se rencontrent chez les Atticistes, mais non à l'exclusion des formes en η .

REMARQUE. — Chez les Attiques on trouve φέρει à côté de φέρη, βουλεύσει à côté de βουλεύση. En fait c'est une double manière d'écrire un son équivalent généralement répandue au iv^e siècle av. J.-C. Comparer les désinences du vieil attique πόληι, ἀκροπόληι avec les récentes -λει, κλήις et κλεις. Meisterhans, 165, relève καλύπτει dans une inscription du iv^e siècle av. J.-C. C'est à partir de cette époque que l'on a des preuves de la substitution de ει à η chez les Attiques. Cf. 3 o.

ο) La 2^e p. sing. dans certains verbes contractes est en -σαι au lieu de $\tilde{\eta}$ $\tilde{\alpha}$ οἶ.

ὀδυνᾷσαι Lc. 16 25 pour ὀδυνᾶ de ὀδυνάομαι.

καυχᾷσαι I Cor. 4 7, Ro. 2 17, 23, 11 18 pour καυχᾶ de καυχάομαι. LXX : Deut. 31 16 κοιμᾷσαι A = κοιμᾶ BF. III Reg. 14 6 A ἀποξενούσαι pour ἀποξενοῖ.

De même les deux futurs à forme de présent πίομαι et φάγομαι font Lc. 17 8 πίεσαι et φάγεσαι. Les LXX ont πίεσαι et non πίη, φάγεσαι en dehors du Pentat. où se lit φάγη. THACKERAY, 218.

REMARQUE. — Hatzidakis, 188, cite περιποιεῖσαι pour -ποιή, λυπεῖσαι pour λυπῇ, πλανᾷσαι pour πλανᾶ, ἐξομοιοῦσαι pour ἐξομοιοῖ tirés des Actes apocr. des Apôtres, cas assez fréquents chez les Pères et les auteurs byzantins. Phrynicius (BEKKER, *Anecd.* 18) constate cette désinence chez les illettrés : ἀνακτᾶ... οἱ δὲ ἀμαθεῖς προσθέσει τῆς σαι ἀνακτᾷσαι λέγουσι. Δεῖ δὲ, ὥσπερ γελῶμαι γελᾶ.... οὕτω καὶ ἀνακτῶμαι, ἀνακτᾶ. Mœris se contente de la présenter comme hellénistique : ἀκροᾶ Ἀττικῶς, ἀκροᾷσαι Ἑλληνικῶς. L'Antiatticiste (BEKKER, 77) proteste contre ce purisme : ἀκροᾷσαι σύ, ἀντὶ τοῦ ἀκροᾶ ἢ ἀκούεις. Cette désinence est la seule que le grec moderne ait maintenue : χάνουμαι *je me perds*, χάνεσαι *tu te perds*. Qu'on se rappelle les terminaisons des verbes en μι : δύνασαι, τίθεσαι, δίδοςαι et on conclura à un procédé d'unification qui a dû commencer vers le 1^{er} siècle avant notre ère et s'étendre ensuite des verbes en -ω aux autres contractes.

ρ) Χράομαι qui en class. a les contractions en η (χρῶ, χρῆται) est ramené au thème en ω. Hermas *Vis.* III 6 7 χρᾷσαι. Mœris qualifie χρῆται d'attique et χρᾷται d'hellénistique. Au plur. on a χρώμεθα, χρᾶσθε, χρώνται. Pour ἐλλογᾷται voir i.

Δέομαι, *prier*, fait δέη, δέιται, δεόμεθα, δεῖσθε, δέονται.

q) Imparfait indicatif.

SING. 1	ἐλυσόμεν	ἐτιμώμεν	ἐφιλούμεν	ἐδηλούμεν
2	ἐλύου	ἐτιμῶ	ἐφιλοῦ	ἐδηλοῦ
3	ἐλύετο	ἐτιμᾶτο	ἐφιλεῖτο	ἐδηλοῦτο

PLUR. 1	ἐλνόμεθα	ἐτιμώμεθα	ἐφιλούμεθα	ἐδηλούμεθα
2	ἐλύεσθε	ἐτιμάσθε	ἐφιλείσθε	ἐδηλοῦσθε
3	ἐλύοντο	ἐτιμῶντο	ἐφιλοῦντο	ἐδηλοῦντο

Lc. 8 38 ἐδεῖτο, var. ἐδέετο qui se trouve Job 19 16, ionienne d'après Phrynicius : ἡ δὲ Ἀττικὴ συνήθεια συναιρεῖ, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρρεῖτο. Cf. *h.*

'Εχρῶντο Act. 27 17 sur ἐτιμῶντο.

r) Impératif.

SING. 2	λύου	τιμῶ	φιλοῦ	δηλοῦ
3	λύεσθω	τιμάσθω	φιλείσθω	δηλούσθω
PLUR. 2	λύεσθε	τιμάσθε	φιλείσθε	δηλοῦσθε
3	λύεσθωσαν	τιμάσθωσαν	φιλείσθωσαν	δηλούσθωσαν

La désinence de la 3^e p. pl. -σθων, à peu près la seule usitée dans le dialecte attique, à l'époque classique, a disparu de la Κοινή dont la désinence -σθωσαν apparaît à partir du III^e s. av. J.-C. Il en va de même pour la désinence de l'impér. actif.

Χρῶ I Tim. 5 23 d'après τιμῶ. Χράσθω, χράσθωσαν dans pap. du III^e s.

s) Subjonctif.

SING. 1	λύωμαι	τιμῶμαι	φιλῶμαι	δηλῶμαι
2	λύῃ	τιμᾷ	φίλῃ	δηλοῖ
3	λύηται	τιμᾶται	φιλήται	δηλῶται
PLUR. 1	λύώμεθα	τιμώμεθα	φιλώμεθα	δηλώμεθα
2	λύησθε	τιμᾶσθε	φιλήσθε	δηλώσθε
3	λύωνται	τιμῶνται	φιλῶνται	δηλῶνται

Il y a de fortes raisons de penser qu'au moins au plur. le subj. des verbes en -ωω était identique à l'indic. prés. I Cor. 4 6 ἵνα μὴ... φυσιοῦσθε, I Tim. 4 7 διαβεβαιοῦνται (?)².

ι) Optatif.

SING. 1	λυοίμην	PLUR. 1	λυοίμεθα
2	λύοιτο	2	λύοισθε
3	λύοιο	3	λύοιντο

υ) Infinitif.

λύεσθαι	τιμᾶσθαι	φιλείσθαι	δηλοῦσθαι
---------	----------	-----------	-----------

Χρᾶσθαι var. I Cor. 9 18, II Mac. 6 21, P.Petr. II 31 10, II Clem. 6 5 forme hellénistique qui apparaît vers 300 av. J.-C. Les LXX ont généralement le classique χρῆσθαι.

1. MOULTON-HOWARD, II, 2, p. 199.

2. *Op. l.*, p. 200.

I Cor. 11 6 ξυρᾶσθαι de ξυράω forme soutenue par Hérodiens II, 779 tandis que Philoponos tient pour ξυρέω. L'Antiatticiste (BEKKER, 109) autorise la forme non contractée : ξύρεσθαι φασι λέγειν καὶ ξυρόμενον. Des éditeurs proposent de ponctuer ξύρασθαι, aor. infin. de ξύρω, sur le thème κείρασθαι. Moulton-Howard adopte avec raison cette dernière opinion.

υ) Participe.

λυόμενος τιμώμενος φιλούμενος δηλοῦμενος

DITTENB. *Sylloge*, 653 55 (I^a) δαπανούμενα pour δαπανώμενα.

Jo. 11 38 ἐμβριμούμενος ΝΑ, -ώμενος BDL. Cf. *f*.

§ 20. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent (suite).

Conjugaison athématique à l'actif.

a) Présent indicatif.

SING. 1	ἵστημι	τίθημι	δίδωμι	δείκνυμι	εἰμί
2	ἵστης	τίθης	δίδως	δείκνυς	εἶ
3	ἵσθῃσι	τίθῃσι	δίδωσι	δείκνυσι	ἔστι
PLUR. 1	ἵσταμεν	τίθεμεν	δίδομεν	δείκνυμεν	ἑσμέν
2	ἵστατε	τίθετε	δίδοτε	δείκνυτε	ἐστέ
3	ἵστανται	τιθέασιν	διδόασιν	δεικνύασιν	εἰσὶ

Imparfait indicatif.

SING. 1	ἵστην	ἐτίθην	ἐδίδουν	ἐδείκνυν	ἦν	ἦμην
2	ἵστης	ἐτίθεις	ἐδίδους	ἐδείκνυς	ἦς	ἦσθα
3	ἵσθῃ	ἐτίθει	ἐδίδου	ἐδείκνυ	ἦν	
PLUR. 1	ἵσταμεν	ἐτίθεμεν	ἐδίδομεν	ἐδείκνυμεν	ἦμεν	ἦμεθα
2	ἵστατε	ἐτίθετε	ἐδίδοτε	ἐδείκνυτε	ἦτε	
3	ἵστασαν	ἐτίθесαν	ἐδίδοσαν	ἐδείκνυσαν	ἦσαν	

b) De l'infinitif ἵσταναι il s'est formé un nouveau présent ἵσπάνω dont l'infinitif est ἵσπάνειν, II Cor. 3 1, Ez. 47 14; ἀνθισπάνειν, P. Petr. II, 37; καθισπάνειν, Aristée, 280; μεθισπάνειν, Hermas. La nouvelle forme ἵσπάω, fréquente dans les LXX, se rencontre dans quelques papyrus du II^a, rarement chez les Atticistes, et simplement comme leçon de moindre valeur dans le N. T., II Cor. 3 1. — L'ancien ἵστημι, en passant par ἵσπάνω est devenu σπαίνω en grec moderne.

c) Notes sur le présent. Régulier dans le N. T. sauf Ap. 3 9 διδῶ pour δίδωμι.

On a de même τιθῶ, Hermas, Vis. I 13, II 1 2, διδοῖς Sap. 12 19, ἀποδοῖοι Job 34 11 d'un prés. διδώω.

ἴημι se trouve dans le N. T. toujours en composition et avec quelques irrégularités.

ἀφίημι, Jo. 14 27, ἀφίω, Eccl. 2 18.

ἀφεῖς, Ap. 2 20 irrég. au lieu de ἀφίης; abréviation populaire de la forme attique ἀφείης; ou dérivation d'un prés. ξω, ἤσω sur le thème ποιέω. Exod. 32 32 ἀφεῖς.

ἀφίησι, Mt. 3 15 et LXX.

ἀφίομεν, Lc. 11 4 au lieu de ἀφίεμεν.

ἀφίετε, Mc. 7 12.

ἀφίουσι, Ap. 11 9 au lieu de ἀφιῶσι ou de ἀφιῶσι.

συνίημι, συνίεις pour συνίης, συνίει pour συνίησι dans les LXX.

συνίετε, régul. Mc. 8 17.

συνίουσι, Mt. 13 13, ailleurs συνιῶσιν régulier¹.

REMARQUE. — Pour ἴημι composé avec ἀπό les formes en μι l'emportent dans les LXX sur les formes en ω; c'est l'inverse, quand il est avec συν, THACKERAY, 250. Les papyrus ptolémaïques restent fidèles aux formes en μι, MAYSER, 398. Les désinences en -ίει dans les composés se trouvent chez Hérodote; ἰῶσι est ionien, ἰῶσι attique. La flexion en ω se manifeste dans quelques passages de Josèphe et d'Aristide, et fréquemment chez Hermas.

d) La conjugaison en -νυμι tend à céder la place à la conjugaison en -νώω².

παραδεικνύω, PTur. II, 42, δεικνύω Exod. 25 8 pour δείκνυμι I Cor. 12 31.

δεικνύεις, Jo. 2 18.

ἀπολλύει, Jo. 12 25, δμνύει, Mt. 23 20, mais δείκνυσι, Mt. 4 8.

δμνύομεν, PTebt. I, 22 13, ὑποδεικνύομεν, I Esd. 2 20 B.

δμνύουσι, Heb. 6 16, δεικνύουσι, III Reg. 13 12.

REMARQUE. — L'emploi de la conjugaison thématique pour cette classe de verbes n'est pas inconnu chez les Attiques, si l'on envisage l'ensemble de la conjugaison (KÜHNER-BLASS, I, 2, p. 194). Ὀμνύντων apparaît dans une inscription du V^e; ὠμνυον au IV^e. A partir du II^e on trouve στρωννύειν, δμνύειν dans les inscriptions attiques. MEISTERHANS, p. 191. Les cas se multiplient avec les témoins de la Κοινή et les Atticistes ne peuvent résister au courant puisqu'on relève chez eux δεικνύω, δμνύω, ἀποκτινύω, ἀπολλύω, κεραννύω, μιγνύω, βωννύω. SCHMID, IV, 605. A. BOULANGER, *Ael. Aristide*, 403. Chez Polybe, la 3^e p. pl. est toujours -νύουσι; le participe en -νύων dans les composés de δείκνυμι, et, par euphonie, l'infinitif δεικνύναι devant les consonnes, δεικνύειν devant les voyelles.

e) Notes sur l'imparfait. Les désinences de ἐτίθει, ἐδίδου du N. T. sont celles de l'attique (plutôt que ἐτίθη, ἐδίδω). Mais ἐτίθουν Act. 3 2, 4 35, ἐδίδουν Mc. 15 23, Act. 4 33 3^e p. pl. Dans le N. T. la désinence -ουν l'emporte sur -σαν, tandis que dans les LXX c'est l'inverse. L'Antiatticiste cite

1. Φημί, φησί, φασίν sont les seules pers. du présent et ἔφη la seule de l'impf. employées dans le N. T.

2. Υ compris ὅλλυμι. = ὀλλυμι.

διετίθουν chez Antiphon : BEKKER, *Anecd.*, I, 90. Hermas, *Vis.* III 2 7 ἐτίθουν.

*Ἦφιεν Mc. 1 34, 11 16 au lieu de ἡφίει.

Verbes en -νυμι : ἐζώννυες, Jo. 24 18, ὑπεδείκνυεν, PPar. 15 36, ἐστρώννυσον, Mt. 24 8.

f) Imparfait de εἶμι *je suis* : ἤμην, forme déponente employée dans le N. T. (au lieu de ἦν, vieil attique ἦ), dans les LXX, les pap. ptolém. et Hermas, et parfois chez les Atticistes. Les grammairiens en ont relevé des traces chez les classiques, mais fort rares, aussi en prohibent-ils l'emploi¹.

ἦσθα, forme attique ne se trouvant que deux fois dans le N. T. Mt., 26 69 = Mc. 14 67, mais plus souvent que ἦς dans les LXX et Lucien. La forme ἦς, prépondérante dans le N. T. et la seule usitée par Hermas, appartient à la Κοινή et serait un solécisme suivant Phrynicius. Hérodien en constate l'existence et en admet implicitement l'usage puisqu'il indique la façon de la distinguer de ἦς subjonctif dans l'écriture².

ἤμεθα, Mt. 23 30, Act. 27 37, Eph. 2 3 et deux cas dans les LXX, forme déponente moins fréquente que ἤμεν Ro. 7 5 etc. Un seul cas dans les pap. ptolém. (III^a). Dans le grec moderne le verbe εἶμαι est à la voix moyenne : impf. ἤμουν... ἤμαστε ou ἤμεστα.

g) Ἐνι, qui reste non conjugué, I Cor. 6 3, Gal. 3 28, Col. 3 11, Jac. 1 17, paraît dans les inscriptions attiques dès le iv^e s. av. J.-C. C'est le verbe composé réduit à la préposition, comme ἐπι pour ἐπεστιν, παρά pour πάρεστιν. Forme encore en usage dans le Pont et en Chypre. HATZID., 207.

REMARQUE. — Ἐνι n'est pas une contraction puisqu'il remplace aussi ἐνεσι, de même que ἐπι = ἐπείσι et παρά = πάρεμι. Hérodien dit clairement que la préposition signifie le verbe, aussi devient-elle baryton : καὶ πᾶσα δὲ πρόθεσις βῆμα σημαίνουσα βαρύνεται (485). Ce recul de l'accent constitue l'anastrophe (142) : ἐνι = ἐνεσις, διὸ ἀναστρέφεται.

h) Impératif.

SING. 2 ἴστη	τίθει	δίδου	δείκνω	ἴσθι
3 ἱστάτο	τιθέτω	διδότω	δεικνύτω	ἔστω
PLUR. 2 ἴστατε	τίθετε	δίδοτε	δείκνυτε	ἔστε
3 ἱστάτωσαν	τιθέτωσαν	διδάτωσαν	δεικνύτωσαν	ἔστωσαν

1. HÉRODIEN, II, 840 : σπανίως εὐρίσκεται κατὰ τὴν χρῆσιν τῶν Ἑλλήνων, et *ibid.*, CHOEROBOSCOS : ἱστέον ὅτι τὸ ἤμην ἐπὶ τοῦ ὑπῆρχον ἀπηγόρευται. PHRYNICUS (Rutherford, 240) : ἤμην, εἰ καὶ εὐρίσκεται παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ἦν ἐγώ. Schmidt en conserve quelques cas dans Josèphe, *Jos. eloc.*, 484.

2. HÉRODIEN, II, 519, qui admet que ἦσθα vient de la dilatation de ἦς. Josèphe emploie de préférence ἦς et Lucien s'en sert devant les voyelles par euphonie. Cette forme s'est développée en ἦσο(υ) vers 400 ap. J.-C.

La conservation de la conjugaison régulière ἐπιτίθει, I Tim. 5 22, τιθέτω, I Cor. 16 2, ἀφιέτω, I Cor. 7 12 s. etc. est due selon Moulton-Howard, 203, à la coïncidence de la conjugaison de l'impératif des verbes en μι avec celle des contractes et non contractes en ω.

Ἀπόλλυε, Ro. 14 15, δμνύετε Jac. 5 12, mais σθένυτε I Th. 5 19.

Ἔστω, 13 fois dans le N. T. et deux fois ἤτω, Jac. 5 12, I Cor. 16 22 qui se rencontre Ps. 103 31, I Mac. 10 31, 16 3, dans Hermas, *Acta Thom.*, I Clem., ép. à Diognète. — Ἔστε, absent du N. T. et des LXX, y est remplacé par γίνεσθε, ἔσεσθε, et par ἦτε I Cor. 1 10, II Cor. 13 9, subjonctif qui a pu occasionner la forme ἤτω de la Κοινή. — Ἔστωσαν se trouve chez les Attiques à côté de ὄντων et de ἔστων.

REMARQUE. — Eustathe, in *Odys.*, α', 203 (1411, 22) prétend qu'Héraclide explique ἤτω comme dorien : ἔέτω viendrait de ἔών comme ἐλθέτω de ἐλθών, de là εἶτω devenu ἤτω suivant le mode dorien. Explication peu plausible. En tout cas c'est une forme commune relativement récente. — Les inscript. att. ont ἔστωσαν à partir de 200^a. Cf. DIETERICH, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache*, p. 227.

i) Subjonctif.

SING.	1	ἴστω	τιθῶ	διδῶ	δεικνύω	ῶ
	2	ἴσῃς	τιθῇς	διδῷς	δεικνύης	ῃς
	3	ἴσῃ	τιθῇ	διδῷ	δεικνύῃ	ῇ
PLUR.	1	ἴσῳμεν	τιθῶμεν	διδῶμεν	δεικνύωμεν	ῶμεν
	2	ἴσῃτε	τιθῇτε	διδῶτε	δεικνύητε	ῃτε
	3	ἴσῳσι	τιθῷσι	διδῶσι	δεικνύουσι	ῳσι

Sont réguliers Mc. 6 41 παρατιθῶσιν, 4 12 συνιῶσιν. Des leçons de Mc. 11 25, Jo. 16 32, Lc. 20 43 ont le présent au lieu de l'aoriste adopté par les éditions.

I Cor. 15 24 ὅταν παραδιδοῖ (δηλοῖ § 19 j).

Mt. 10 13, Mc. 5 18, I Cor. 16 4 ont des variantes ῃν pour ῃ. L'iota *adscriptum* étant fréquemment omis, les 2^e et 3^e p. sing. sans parler de la 2^e p. pl. du subj. prés. ne diffèrent pas de l'imparf. indic¹.

L'optatif n'est usité dans le N. T. qu'à la 3^e pers. du sing. de εἶμί : εἶῃ.

j) Infinitif.

ιστάναι τιθέναι διδόναι δεικνύναι εἶναι.

I Cor. 13 2, μεθιστάναι var. -ιστάνειν. II Cor. 3 1, συνιστάνειν var. ιστᾶν.

Lc. 24 45, συνιέναι comme dans les LXX où l'on rencontre aussi συνίειν.

1. Moulton-Howard, II, p. 204, rapproche de cette constatation l'emploi de ἔστα et de ἔσαν après ἐάν relevé dans les LXX et des papyrus, ce qui démontre les accointances des deux temps.

REMARQUE. — Polybe, Denys d'Halic., Plutarque, Aristide, Galien emploient la désinence *ουαι* devant les consonnes et *ειν* devant les voyelles. Chez Josèphe *ουαι* ne paraît que devant les consonnes, *ειν* devant consonnes et voyelles. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 476.

Mc. 14 71 *δμνύναι*, Mt. 26 74 *δμνύειν*, PTur. I 8 18 *καταστρωννύειν*.

k) Participe.

ἰστάς	τιθείς	διδούς	δείκνυς	ὄν
-ᾶσα -άν	-εῖσα -εν	-οῦσα -όν	-ῦσα -ύν	οὔσα ὄν

II Cor. 4 2 *συνιστάνοντες* cf. *a*.

Act. 14 17 *ἐμπιμπλῶν* de *-πλάω* fréquent dans les LXX, au lieu de *ἐμπιμπλάς* de *ἐμπίπλημι*.

Mt. 13 19 *συνιέντος*, 23 *συνιείς*; Ro. 3 11 *συνίων* plus fréquent dans LXX que *συνιείς*. Eph. 6 9 *ἀνιέντες*.

Mt. 10 16 *τιθείς*.

Ap. 22 2 *ἀποδιδούν* neut. Il y a une tendance de la Κοινή à conserver ici le son *ou* au neutre et même à traiter sur le thème *διδούσα* le féminin *τιθείσα* (*τιθοῦσα*). MOULTON-HOWARD, II, 203.

Act. 27 17 *ὑποζωννύντες*, 18 28 *ἐπιδεικνύς*; Ap. 22 8 *δείκνυόντος*, Ap. 9 11 *ἀπολλύων*, forme thématique Dt. 1 33 PPetr. II 4 (8) 6, PTebt. 26 8.

l) Conjugaison athématique au moyen et au passif.

Présent indicatif.

SING. 1	ἵσταμαι	τίθεμαι	δίδομαι	δείκνυμαι
2	ἵστασαι	τίθεσαι	δίδοσαι	δείκνυσαι
3	ἵσταται	τίθεται	δίδοται	δείκνυται
PLUR. 1	ἵστάμεθα	τιθέμεθα	διδόμεθα	δείκνυμεθα
2	ἵστασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
3	ἵστανται	τίθενται	δίδονται	δείκνυνται

Imparfait.

SING. 1	ἱστάμην	ἐτιθέμην	ἐδιδόμην	ἐδείκνυμην
2	ἵστασο	ἐτίθεσο	ἐδίδοσο	ἐδείκνυσσο
3	ἵσ-ατο	ἐτίθετο	ἐδίδοτο	ἐδείκνυτο
PLUR. 1	ἱστάμεθα	ἐτιθέμεθα	ἐδιδόμεθα	ἐδείκνυμεθα
2	ἵστασθε	ἐτίθεσθε	ἐδίδοσθε	ἐδείκνυσθε
3	ἵσταντο	ἐτίθεντο	ἐδίδοντο	ἐδείκνυντο

Au moyen et au passif, le N. T. les LXX, les papyrus ptolémaïques observent mieux la conjugaison en *-μι* qu'à l'actif, par exemple *ἀπολλύμεθα* Mt. 8 25, *ρήγνυνται*, *ἀπόλλυνται* 9 17. Prov. 12 17, 14 13, PTebt. 24 58 etc.

Sur ἵσταμαι se conjuguent δύναιμαι, δυνάμαι, κρίεμαι, ἐπίσταμαι, πίμπραμαι.

Δύνομαι Mt. 26 53, δυνόμεθα Mc. 10 39, δυνόμενος Mt. 19 12 ne se trouvent que dans B. La 2^e p. δύνῃ Mc. 9 22, Lc. 16 2, Ap. 2 2 tend à balancer δύνασαι Mt. 5 36, Lc. 5 12, Jo. 13 36.

Κάθημαι Ap. 18 7, κάθη Act. 23 3, κάθηται Ap. 17 9, κάθηνται 11 16 var.

REMARQUE. — La conjugaison δύνομαι, qui se manifeste dans PPar. 39 10, PBrit., I, p. 36, 22 et dans de très rares variantes des LXX, devient fréquente dans les pap. de l'époque impériale. Δύνῃ qui se rencontre en poésie et en prose récente (Pythagore, Élien, Polybe, Hermas, Didachè), rejeté par Phrynicius (χρὴ γὰρ λέγειν δύνασαι) est regardé comme ionien par Choeroboscus : τὸ κάθη καὶ μέμνη καὶ δύνῃ ἀποβολὴν πεπόνθασι Ἰωνικῶς ap. HÉRODIEN, II, 298. Δύνῃ est attique et dorien. BEKKER, I, p. 100 : κάθη ἀντὶ τοῦ κάθησαι, Ὑπερείδης ὑπὲρ Κρατίνου.

Κεῖμαι Phil. 1 16, κεῖται Mt. 3 10, ἀφίσταται Mc. 2 5, 9 sont réguliers¹.

Noter les imparfaits διεδίδετο Act. 4 35, παρεδίδετο I Cor. 11 23, ἐδίδετο Jer. 52 34, προσετίθοντο var. Act. 5 14, ἐξεκρέμετο Lc. 19 48.

m) Impératif.

SING. 2 ἵτασο	τίθεσο	δίδοσο	δείκνυσο
3 ἱτάσθω	τιθέσθω	διδόσθω	δεικνύσθω
PLUR. 2 ἵτασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
3 ἱτάσθωσαν	τιθέσθωσαν	διδόσθωσαν	δεικνύσθωσαν

Περίτασο II Tim. 2 16, Tit. 3 9, παρατιθέσθωσαν I Pe. 4 19 sont réguliers.

Κάθου Lc. 20 42, Heb. 4 13, Jac. 2 3 et LXX, au lieu de κάθησο (cf. § 19 r) se trouve chez des poètes comiques, BEKKER, I, p. 100. Hérodien, II, 299 en fait une contraction de κάθησο.

n) Subjonctif.

SING. 1 ἱσῶμαι	τιθῶμαι	διδῶμαι	δεικνύμαι
2 ἱσῇ	τιθῇ	διδῷ	δεικνύῃ
3 ἱσῇται	τιθῇται	διδῶται	δεικνύηται
PLUR. 1 ἱσώμεθα	τιθώμεθα	διδώμεθα	δεικνύμεθα
2 ἱσῇσθε	τιθῇσθε	διδῶσθε	δεικνύσθε
3 ἱσῶνται	τιθῶνται	διδῶνται	δεικνύωνται

Sauf διδῶμαι qui garde l'ω et sauf la place de l'accent pour les trois premiers, nous avons ici la conjugaison de λύωμαι § 19 s.

Καθῇσθε var. Lc. 22 30, δύνηται Ap. 13 17, δύνωνται Lc. 16 26 sont les seuls représentants de ce temps dans le N. T.

L'optatif est représenté seulement par δυναίμην Act. 8 31 et δύναιντο 27 12, 39.

1. L'emploi de κεῖμαι pour τεθεῖμαι Lc. 23 53 est attique. KÜKNER-BL., II, 195.

ο) Infinitif.

ἵστασθαι τίθεσθαι δίδοσθαι δείκνυσθαι καθῆσθαι

Participe.

ιστάμενος τιθέμενος διδόμενος δεικνύμενος καθήμενος.

Ces deux temps sont employés constamment avec la forme régulière, v.g. παραδίδοσθαι Lc. 9 44, δύνασθαι Eph. 6 11, κείμενος Jo. 20 7. κρεμάμενος Act. 28 4, καθιέμενος Act. 10 11, 11 5.

§ 21. — Conjugaison des aoristes seconds.

a) Certains verbes dont le radical pur est terminé par une muette ou par une liquide, ont, à l'actif et au moyen, un aoriste appelé *fort* ou *second*.

On le forme, en joignant au radical pur, au moyen des voyelles de liaison ο et ε, les désinences, sans caractéristique temporelle; l'indicatif a la flexion de l'imparfait, les autres formes modales sont semblables aux formes correspondantes du présent.

Les verbes en μι joignent les désinences au radical sans voyelle de liaison. Ils restent athématiques comme au présent et à l'imparfait. A l'indicatif et à l'impératif ἔστην conserve exceptionnellement au pluriel la voyelle longue du singulier. Certains verbes en ω ont un aoriste second semblable à celui des verbes en μι : βαίνω ἔβην, γινώσκω ἔγνων, δύω ἔδυν, φύω ἔφυν, c'est-à-dire sans voyelle de liaison.

Aoriste second à la voix active.

b) Indicatif.

SING. 1	ἔβαλον	ἔστην	[ἔθηκα]	[ἔδωκα]	ἔγνων	ἔδυν
2	ἔβαλες	ἔστης	[ἔθηκας]	[ἔδωκας]	ἔγnows	ἔδους
3	ἔβαλε	ἔστη	[ἔθηκε]	[ἔδωκε]	ἔγνω	ἔδου
PLUR. 1	ἐβάλομεν	ἔστημεν	ἔθεμεν	ἔδομεν	ἔγνωμεν	ἔδυμεν
2	ἐβάλετε	ἔστητε	ἔθετε	ἔδοτε	ἔγνωτε	ἔδυτε
3	ἐβαλον	ἔστησαν	ἔθεσαν	ἔδοσαν	ἔγνωσαν	ἔδυσαν

L'emploi de l'aor. second thématique avec la finale de l'aor. premier est très répandu dans le N. T. comme dans toute la Κοινή :

ἤνεγκα Mc. 9 17, ἤνεγκαν 9 20.

εἶπα Act. 26 15, εἶπας Lc. 20 39, προεἶπαμεν I Th. 4 6, εἶπαν Mt. 2 5.

REMARQUES. I. — Pour ἤνεγκα les LXX ont les formes en α à peu près constamment à l'indicatif et au participe. L'infinitif en -αι ne gagne du terrain sur l'infinitif en -ειν que dans les livres postérieurs comme Esdras. Dans les pap. du III s. av. J.-C., les formes en α sont courantes à l'indic. et au partic.; aux II^e et I^{er} s. les infin. en αι et en ειν y sont employés concurremment. Avec εἶπα

l'indic. et l'impér. en *α* sont employés presque à l'exclusion des formes en *ο* dans les LXX et les papyrus. THACKERAY, 210; MAYSER, 331.

II. — Ἦνεγκα et εἶπα appartiennent aussi à la langue classique; ἦνεγκα, -αμεν, -αν se trouve chez les Dorien, les Attiques et les Ioniens. Les inscript. att. ont ἦνεγκαν et le partic. ἐνέγκας depuis le IV^e. L'ionien use de εἶπα à l'indic. à l'infin. et au partic. actifs et moyens, formes peu ou point attiques. On trouve εἶπας, εἶπάτω dans les inscript. attiq. depuis le IV^e.

c) En dehors des limites du classique signalons dans le N. T.

εἶλα pour εἶλον de αἰρέω : ἀνείλατε Act. 2 23, ἀνείλαν 10 39.

εἶδα Ap. 17 6 (aill. εἶδον), εἶδαμεν Mt. 25 37, εἶδαν 13 17, εἶδατε Lc. 7 22 var.

εὔραμεν Lc. 23 2, B ἀνεὔραν Lc. 2 16. LXX A plusieurs fois εὔραμεν, B εἶδαν.

ἐλάβδαμεν Lc. 5 3 A, ἐλαβαν Jo. 1 12 var.

ἐπесαν Mt. 17 6, Jo. 6 10, ἐξεπέσατε Gal. 5 4.

Comme variantes ἀπέθαναν, ἦλθον, ἐπιαν, ἔσوران. B peu enclin à ces aoristes dans le N. T. en présente un certain nombre dans l'A. T. : ἀπέθαναν, ἐλαβαν, ἐγκυτέλιπαν, ἐφάγαμεν, ἔφυγαν. D et les mss. postérieurs en sont envahis.

BU. 423 9 ἐλαβα, 846 7 εἰσῆλθα, POxy. 52 14 εἶδαμεν, BU. 451 8 ἔσχα.

REMARQUES. I. — Polybe qui a des préférences pour εἶπα emploie εἶπον devant les consonnes. On relève chez lui ἔπεσα, ἐλίπαμεν, ἐλάντο, etc., chez Hermas ἦλθον, εἶλατο, cas qui se multiplient chez les Byzantins v. g. Marc Diacre : εὔραμεν, ἔπεσαν, ἀπέλατε, ἐξέλθατε, εἶπαμεν, etc. Cette finale est une première étape de la disparition des aoristes forts; la seconde sera l'envahissement des aoristes faibles (sigmatiques) ἐγάμησα, ἔδουσα, εὔρησα, ἔλειψα. De là la disparition des aor. en *ον* dans le grec moderne qui emploie ἔβαλα, ἔγινα (γίνομαι), ἔδεια, ἦλθα, ἐλαβα, πέθανα (πεθαίνω mourir) ἔπεσα, ἔφυγα κτλ.

II. — D'après Eustathe (*Odyss.* ξ' 212) cette particularité est regardée comme cilicienne par Héraclide : les Ciliciens, dit-il, rejettent le *ν* et changent l'*omicron* en *alpha*, ἀπὸ τοῦ λαβὼν καὶ φαγὼν ἐλαβα λέγοντες καὶ ἔφαγα et font le pluriel en *αν*. Celui qui dit ἔα pour ἔον (imparf. de ἔλω) pêche par asianisme comme celui qui fait dériver ἐλαβα de λαβὼν. Théodore le grammairien donne de bonnes règles pour éviter barbarismes et solécismes, pour empêcher par exemple, écrit Choeroboscus, d'employer ἦλθαμεν, ἐλάβδαμεν, ἐφάγατε, ἑδράμαμεν, etc., qui ont passé dans l'usage courant διὰ τοῦ *α*, ὥς τινες λέγουσιν ἐν τῇ συνηθείᾳ. Phrynicius naturellement s'élève aussi contre cette habitude qu'il trouve inconvenante : ἀσχημονοῦσι.

d) La 3^e p. pers. du pl. en -σαν ne se trouve dans le N. T. que comme var. de II Thes. 3 6 à côté de παρελάβετε, παρελάβοσαν, et D ἦλθοσαν Mc. 8 11, εἶδοσαν 9 3; plus fréquente dans LXX : Os. 12 4 εὔροσαν, I Esd. 6 5 ἔσχοσαν, Is. 24 6 ἡμάρτοσαν, Gen. 18 8 ἐφάγοσαν, et dans pap. du II^e ἦλθοσαν, ἀφίλεσαν pour ἀφείλον. § 19 c rem. II.

REMARQUE. — Aux exemples précédents on peut ajouter ceux que présentent des inscriptions du I^{er} siècle av. J.-C. soit imparfaits soit aoristes seconds : ἐλέγοσαν, διακατείχοσαν, ἀπῆλθοσαν, εἶπασαν, ἐλάβοσαν, DITTENB., *Syll.*, 928 74, 87, 300 40, 51, 930 18. Familier aux Béoien aux habitants de la Chalcidique et

de l'Asie Mineure, cet usage jouit quelque temps d'une certaine vogue dans la Κοινή. Hérodien, II, 237, épilogramme sur ἐδολιοῦσαν (§ 19 c rem. II) témoigne pour l'usage béotien : οἱ Βοιωτοί... ποιοῦσι τὸ τρίτον τῷ πρώτῳ ἰσοσυλλαβὸν οἷον ἐμάθομεν ἐμάθοσαν, εἶδομεν εἶδοσαν. Eustathe (*Odyss.* § 350) témoigne pour Chalcis et l'Asie : παραδιδῶσι δὲ καὶ οἱ τὸ ἐσχαζοσαν... τὸ ἐλέγοσαν... φωνῆς Χαλκιδῆων ἰδιὰ εἰσιν. 212 : ὁ δὲ καὶ οἱ τῇ Ἀσιανῇ χρώμενοι φωνῇ ποιοῦσι τὸ ἐφυγον καὶ ἤλθον παρενθέσει τῆς ἀν συλλαβῆς ἐφύγοσαν λέγοντες καὶ ἤλθοσαν. Cette désinence a pu être influencée par l'aor. 1^{er} ἔλυσαν, l'imparf. ἐτίθεσαν, l'aor. 2^d ἔθεσαν. En grec moderne la désinence de l'impf. et de l'aor. est ἀν ou ἀνε : ἔχαναν, ἔχασαν.

e) Ἀφῆκα, Mc. 10 30, 11 6, Jo. 4 3 remplace ἀφῆν qui, d'ailleurs, dans le class. n'est employé qu'au pluriel comme ἔθηκα, ἔδωκα.

Ἔστησαν, Ap. 11 11, ἀπέστη Lc. 4 13 et toutes les autres personnes de ce temps sont traitées régulièrement dans le N. T. ainsi que les composés de -έβην, ἀνέβησαν Mt. 13 7, κατέβη Lc. 2 51, κατέβησαν Jo. 6 16, ἐπέβην Act. 20 18. Παρέδοτε Mc. 7 13 var. de παρεδώκατε.

Ἔγνων est traité régulièrement à toutes les personnes v.g. ἐπέγνωντε II Cor. 1 14, ἐπέγνωσαν Mc. 6 33, ἔγνω Jo. 4 1, ἀνέγνωτε Mc. 2 25, ἐπέγνωμεν Act. 28 1.

Ἔδω var. disparaît devant ἔδυσεν Mc. 1 32; παρεισέδυσαν Jude 4 a comme var. -εδύσαν B.

f) Impératif.

SING. 2	βάλε	στήθι	θές	δός	γνώθι
3	βαλέτω	στήτω	θέτω	δότη	γνώτω
PLUR. 2	βάλετε	στήτε	θέτε	δότε	γνώτε
3	βαλέτωσαν	στήτωσαν	θέτωσαν	δότησαν	γνώτωσαν

La désinence en α reparaît à l'impératif :

ἐνέγκατε Jo. 21 10 mais προσένεγκε Mc. 1 44, προσένεγκον Mt. 8 4.

εἰπάτω, εἶπατε, εἰπάτωσαν sans exception dans le N. T. (2^e p. sing. εἰπέ, εἰπόν). — ἔλθατε, ἐλθάτω.

Ἀνάστηθι Act. 8 26, 9 6, mais ἀνάστα Act. 9 11, 12 7, Eph. 5 14. Les LXX ont 45 fois la 1^{re} forme et 18 fois la 2^e. Sur στήθι se conjugue βῆθι de βαῖνω ἔβην : μετάβηθι Jo. 7 3, κατάβηθι Mt. 27 40, προσανάβηθι Lc. 14 10, seule forme usitée dans les LXX avec les autres désinences régulières -βήτω, -βῆτε. Le N. T. a également ἀνάβα Ap. 4 1, μετάβα Mt. 17 20, καταβάτω Mc. 13 15, 15 32, ἀνάβατε Ap. 11 12 d'après τίμα § 19 i.

REMARQUE. — La désinence -6α peut s'expliquer comme une transition entre la conjugaison athématique et la thématique contractée (§ 20 i k). Crönert, 246, n. 3 cite παράστα P. mag. Berl. 2 79, ἀνάβα P Brit. I, 98 441, καταβάτω P. Wess. mag. 3023. Quoiqu'en usage chez Aristophane et Euripide et sur les vases peints attiques (Kühner-Bl., II, 45, Kretschmer, *Vaseninschr.*, 197) cette forme paraît avoir appartenu à la langue populaire.

*Αφες Mt. 5 24, ἄφετε 19 14 a la terminaison de θεός; ἐπιθεός Mt. 9 18, ἀπόδος 18 28, ἀπόδοτε Ro. 13 7, γνῶτω Mt. 6 3, etc. sont réguliers.

g) Subjonctif.

SING. 1	βάλω	στῶ	θῶ	δῶ	γνῶ
2	βάλῃς	στῇς	θῇς	δῶς, δοῖς	γνῶς
3	βάλῃ	στῇ	θῇ	δῶ, δοῖ, δῶῃ	γνῶ, γνοῖ
PLUR. 1	βάλωμεν	στῶμεν	θῶμεν	δῶμεν	γνῶμεν
2	βάλῃτε	στῇτε	θῇτε	δῶτε	γνῶτε
3	βάλωσι	στῶσι	θῶσι	δῶσι	γνῶσι

Ro. 16 2 ἵνα παραστῇτε, Mt. 22 44 ἕως ἀν θῶ, Mc. 4 30 θῶμεν, Act. 28 27 συνῶσιν, Heb. 13 5 ἀνῶ, Jo. 11 48 ἀφῶμεν etc. réguliers.

De même παραδῶ, ἀποδῶς Mt. 5 25 s., mais παραδοῖ Mc. 4 29 (sur δηλοῖ § 19 j) et dans des var. de Lc. 12 59, I Cor. 14 7, forme mieux attestée pour les LXX : παραδοῖ Jos. 2 14 BF, ἀνταποδοῖ II Regn. 3 39 A, ἀποδοῖ Ez. 33 15 BA. Ainsi γνοῖ Mc. 5 43, 9 30, Lc. 19 15.

Signalons encore δῶῃ Eph. 1 17, II Tim. 2 25 et var. Jo. 15 16, ancienne forme ionienne. Testam. de Ruben 4 1 δῶῃ¹.

h) Optatif.

βάλοιμι	σταίην	θείην	δοίην	γνοίην
βάλοις	σταίης	θείης	δοίης	γνοίης

Act. 17 27 εὔροιεν var. εὔροισαν. Class. γνοῖεν, γνοίησαν BAILLY, 405. Δόῃ Ro. 15 5, II Thes. 3 16, II Tim. 1 16, 18 pour δοίη, se rapprochant de l'opt. attiq. τιμῶν, se trouve dans les LXX v.g. Gen. 27 28, I Paral. 22 12, Judith 10 8, de préférence à δοίη, et n'est pas totalement absent des Attiques tels que Platon et Démosthène, ni des Atticistes.

REMARQUE. — La même observation est à faire pour γνῶῃ forme postérieure au class. γνοίη : LXX Job 23 3 A, Arrien. Clément d'Al., Apsinès de Gadara, Philodème de Gadara (εὐπορή, ποιή, φρονή). Forme hellénistique et non attique comme le note Phrynicius 345. Autres exemples donnés par Lobeck, en particulier de Josèphe. Eustathe (II. η' 81) fait dériver δόῃ de δολή, et δοίη de δοῖμι. Cf. BLASS, 51 n. 2; CRÖNERT, 246 n. 3.

i) Infinitif.

βαλεῖν στῆναι -βῆναι θεῖναι δοῦναι γνῶναι.

ἀνενέγκαι I Pe. 2 5, ailleurs -εῖν v.g. Heb. 9 28 ἀνενεγκεῖν; εἰπεῖν, ἐπιθεῖναι, ἀφείναι.

Participe.

βαλὼν	στάς βάς	θεῖς	δοὺς γνούς
-οὔσα -όν	-ᾶσα -άν	-εῖσα -έν	-οὔσα -όν

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 211 et note. Dans Homère on trouve γνῶω, γνῶης, γνῶη.

ἐνέγκας, ἐξενέγκαντες Act. 5 2, 6; εἶπας Act. 7 37, εἶπασα var. Jo. 11 28
mais en général εἰπὼν εἰποῦσα. Cf. *b*, *c*.

ἐπιβαλὼν Mc. 14 72, ἀναβάς Eph. 4 8, ἐπιστάσα Lc. 10, 40, παραδούς Act.
12 4, ἐπιγνοῦσα Lc. 7 37, ἐπιθέντες Act. 13 3, ἀνέντες Act. 27 40 réguliers.

Aoriste second au moyen.

j) Indicatif.

SING. 1	ἐβαλόμην	ἐθέμην	ἐδόμην
2	ἐβάλου	ἐθου	ἐδου
3	ἐβάλετο	ἐθετο	ἐδοτο

PLUR. 1	ἐβαλόμεθα	ἐθεμεθα	ἐδόμεθα
2	ἐβάλεσθε	ἐθεσθε	ἐδοσθε
3	ἐβάλοντο	ἐθεντο	ἐδοντο

Formes en α (cf. *b*, *c*.): ἀπειπάμεθα II Cor. 4 2, ἀνείλατο Act. 7 24, II Thes.
2 13 ainsi que chez les LXX. Polybe εἴλαντο.

Mc. 8 14 ἐπελάθοντο, B -λάθεντο (sur ἔθεντο) qui se trouve 8 fois dans les
LXX¹.

Ἐξέδετο Mt. 21 33, Mc. 12 1, I Mac. 10 58; ἀπέδετο, var. ἀπέδοτο Heb.
12 16 sur ἔλυετο.

Réguliers ἐπόθετο Jo. 4 52, ἐπελάθοντο Mc. 8 14, διέθετο Act. 3 25, ἀπόλετο
Ap. 18 14, συνεβάλετο Act. 18 27, etc.

k) Impératif.

SING. 2	βαλοῦ	θοῦ	δοῦ
3	βάλεσθω	θέσθω	δόσθω
PLUR. 2	βάλεσθε	θέσθε	δόσθε
3	βάλεσθωσαν	θέσθωσαν	δόσθωσαν

Exemples : περιβαλοῦ Act. 12 8, ἀπόθεσθε Col. 3 8, παράθου II Tim. 2 2.

l) Subjonctif.

SING. 1	βάλωμαι	θῶμαι	Exemples : περιβαλώμεθα Mt. 6 34, περιβάληται Ap. 19 8, ἀπόληται Lc. 21 18, ἀποθώμεθα Ro. 13 12 ² .
2	βάλῃ	θῇ	
3	βάλῃται	θῇται	
PLUR. 1	βάλώμεθα	θώμεθα	
2	βάλῃσθε	θῇσθε	
3	βάλωνται	θῶνται	

1. MOULTON-HOWARD, II, p. 212.

2. Ne pas confondre la 2^e p. sg. du subj. aor. 2 moyen avec la 3^e p. sg. du subj. aor. 2
actif : ἐπιθῇ Ap. 22 18.

L'optatif se réduit à *δυναίμην* Philem. 20 de *δύναιμαι* (sur *σταίμην* inusité) et à *γένοιτο* de *γίνομαι* (sur *δοίμην*).

m) Infinitif.

βαλέσθαι *θέσθαι* Exemples : *ἀπολέσθαι* II Pe. 3 9, *ἀποθέσθαι* Eph. 4 22.

Participe.

βαλόμενος *θέμενος* Exemples : *πυθόμενος* Act. 23 34, *ἀποθέμενα* Heb. 12 1.

Avec *α* *εὐράμενος* Heb. 9 12. Polybe *εἰπάμενος*, pap. *γενάμενος* fréquemment.

Aoriste second au passif.

n) Cet aoriste se forme en ajoutant au radical pur un *ε*, allongé en *η* à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, avec les désinences actives.

Indic. *ἐτράπην*, -ης, -η, -ημεν, -ητε, -ησαν.

Impér. *τράπηθι*, *τραπήτω*, *τράπητε*, *τραπήτωσαν*.

Subj. *τραπῶ*, -ῆς, -ῆ, -ῶμεν, -ῆτε, -ῶσι.

Optat. *τραπέην*, -εῖης, -εῖη, -εῖημεν, -εῖητε, -εῖησαν.

Infin. *τραπήναι*. Partic. *τραπεῖς*, -εῖσα, -εν, -έντος.

Exemples : *ἐγράφη* Ro. 4 23, *κατελλάγημεν* Ro. 5 10, *κατενύγησαν* Act. 2 37, *διαλλάγηθι* Mt. 5 24, *καταλλαγῆτω* I Cor. 7 11, *ἀναστράφητε* I Pe. 1 17, *στραφεῖς* Lc. 7 9, *ἀποσταλέντι* I Pe. 1 12, *καταλαγόντες* Ro. 5 10.

§ 22. — Conjugaison des aoristes premiers.

a) Sur le développement de l'aoriste premier aux dépens de l'aoriste second voir § 18 j. Pour les aoristes premiers non sigmatiques § 17 h.

Aoriste premier à l'actif.

Indicatif.		Impératif.	
SING. 1	ἔλυσα	ἔκρινα	
2	ἔλυσας	ἔκρινας	SING. 2 λῦσον
3	ἔλυσε	ἔκρινε	3 λυσάτω
PLUR. 1	ἐλύσαμεν	ἐκρίναμεν	
2	ἐλύσατε	ἐκρίνατε	PLUR. 2 λύσατε
3	ἔλυσαν	ἔκριναν	3 λυσάτωσαν

Exemples : *ἔκρινα* I Cor. 2 2, *μετενόησαν* Mt. 11 20, *ἐλέησον* 9 27.

La désinence *εσ* pour la 2^e p. sg. indic. se rencontre dans quelques variantes : Ap. 2 4 *ἀφῆκες*, Mt. 11 25 *ἀπεκάλυψες*, Jo. 17 7 *ἔδωκες*, et POxy. 119 *ἐποίησες*, *ἀπένηχες*, *ἐπεμψες*, BU 261 *ἔγραψες*; dans les inscriptions *ἀπέσπασες*, *ἔζησες*, *ἔλυσες*, *ἤρπασες*, *οἰκοδόμησες*. DIETERICH, *Unters.*, 239. A la 2^e p. pl. *ἀφήκατε*, Mt. 23 23 B.

Λυσάντων 3^e p. pl. impér. régulier en Attique jusqu'en 300^a est absent de la Κοινή.

b)	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING. 1	λύσω	λύσαιμι	λύσαι
2	λύσης	λύσαις	
3	λύσῃ	λύσαι	
Participle.			
PLUR. 1	λύσωμεν	λύσαιμεν	λύσας, -ασα, -αν.
2	λύσητε	λύσαιτε	
3	λύσωσι	λύσειαν ου αιεν	

Pour la 3^e p. sg. opt. le N. T. a toujours la désinence αι : ἀγιάσαι I Th. 5 23, παρακαλέσαι II Th. 2 17, κατευθύναι 3 5, πληρώσαι Ro. 15 13, et non la désinence attique ειε.

La 3^e p. pl. opt. est en ειαν au lieu de αιεν dans ψηλαφήσειαν Act. 17 27 et Lc. 6 11 ποιήσαιεν, var. ποιήσειαν, désinence déjà employée par les classiques.

Les formes en αισαν (aor. 2 -οισαν : ἔλθοισαν) comme ποιήσαισαν usitées par les LXX sont absentes des bons mss. du N. T. sauf de D Act. 17 27.

Aoriste premier au moyen.

c)	Indicatif.		Impératif.
SING. 1	ἐλυσάμην	ἐξελεξάμην Jo. 6 70	
2	ἐλύσω	ἐξελέξω Act. 1 24	SING. 2 λῦσαι
3	ἐλυσάτω	ἐξελέξατο Act. 1 2	3 λυσάσθω
PLUR. 1	ἐλυσάμεθα	ἐξελεξάμεθα	
2	ἐλύσασθε	ἐξελέξασθε Jo. 15 16	PLUR. 2 λύσασθε
3	ἐλύσαντο	ἐξελέξαντο Act. 6 5	3 λυσάσθωσαν
	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING. 1	λύσωμαι	λυσάιμην	λύσασθαι
2	λύσῃ	λύσαιο	
3	λύσῃται	λύσαιτο	Participle.
PLUR. 1	λυσώμεθα	λυσάιμεθα	λυσάμενος
2	λύσησθε	λύσαισθε	
3	λύσωνται	λύσαιντο	

Exemples : προσευξάσθωσαν Jac. 5 14, προσευξώμεθα Ro. 8 26, εὐζαίμην Act. 26 29, παραγκθεύσασθαι Lc. 19 13 var., ἀρξάμενος Mt. 14 30.

d) *Aoriste premier au passif.*

Indicatif.	Impératif.	Subjonctif.	Optatif.
SING. 1 ἐλύθην		λυθῶ	λυθείην
2 ἐλύθης	SING. 2 λύθητι	λυθῇς	λυθείης
3 ἐλύθη	3 λυθήτω	λυθῇ	λυθείη
PLUR. 1 ἐλύθημεν		λυθῶμεν	λυθείημεν
2 ἐλύθητε	PLUR. 2 λύθητε	λυθῆτε	λυθείητε
3 ἐλύθησαν	3 λυθήτωσαν	λυθῶσι	λυθείησαν

Exemples : ἐκλήθητε Gal. 5 13, βλήθητι Mc. 11 23, πληρώθη Jo. 18 9, πληθυνθείη IPe. 1 2, λογισθείη II Tim. 4 16, τηρηθείη I Th. 5 23.

Infinitif.

Participe.

λυθῆναι διακονηθῆναι Mc. 10 45 λυθείς, -εῖσα, -έν ἐγερθείς Mt. 2 13

§ 23. — Conjugaison des futurs.

a) Sur la formation des futurs voir § 17 b, c-g, § 18 c-h.

Futur à l'actif et au moyen.

Indicatif.

	Actif.	Moyen.
SING. 1 λύσω	κρινῶ	λύσομαι κρινοῦμαι
2 λύσεις	κρινεῖς	λύση κρινῇ
3 λύσει	κρινεῖ	λύσεται κρινεῖται
PLUR. 1 λύσομεν	κρινοῦμεν	λυσόμεθα κρινούμεθα
2 λύσετε	κρινεῖτε	λύσεσθε κρινεῖσθε
3 λύσουσι	κρινούσι	λύσονται κρινούνται

Exemples : καλέσεις, καλέσουσιν Mt. 1 21, 23, ψαλῶ Ro. 15 9, λήμψονται Mt. 20 10.

Les verbes liquides sont contractés au futur actif et moyen et reprennent la pénultième brève du radical, rejetant l'allongement du présent : φαίνω, φανεῖται IPe 4 18. Ἔσομαι suit la conj. λύσομαι sauf 3^e p. sg. ἔσται.

b) Infinitif.

Actif.

Moyen.

λύσειν κρινεῖν λύσεσθαι ἔσεσθαι κρινεῖσθαι

Participe.

Actif.

λύσων, -ουσα, -ον
κρινῶν, -οῦσα, -οῦν

Moyen.

λυσόμενος ἐσόμενος κρινούμενος.

c)

Futur au passif.

Indicatif.

Infinitif.

SING. 1 λυθήσομαι
2 λυθήσῃ
3 λυθήσεται

ἀλλαγήσομαι
ἀλλαγήσῃ
ἀλλαγήσεται

λυθήσεσθαι

PLUR. 1 λυθησόμεθα
2 λυθήσεσθε
3 λυθήσονται

ἀλλαγησόμεθα
ἀλλαγήσεσθε
ἀλλαγήσονται

Participe.

λυθησόμενος

Plus d'une confusion s'est produite dans les mss. et les papyrus entre la finale du futur et celle de l'aoriste, v.g. τεύξασθαι pour τεύξεσθαι, ἔσασθαι pour ἔσεσθαι, παρέξασθαι pour παρέξεσθαι.

d) REMARQUE. — Εἶμι a le sens du futur *j'irai*. Les Attiques se servaient de ἔρχομαι pour le présent, de ἦλθον et ἐλήλυθα pour l'aoriste et le parfait qui manquaient à εἶμι, mais ils employaient peu ἐλεύσομαι. Aux autres modes ils revenaient aux formes ἐλευσόμεν, ἐλεύσεσθαι, ἐλυσόμενος. Phrynicus, 37, recommande ἄπειμι, ἐπέξειμι, ἐπεξιῶν et défend l'usage d'ἐλεύσομαι et de ses composés. Le N. T. n'use que de εἰσίσαι 3^e p. pl. prés. ind. Heb. 9 6, de l'imparf. εἰσῆει Act. 21 18, 26, et de l'infin. εἰσιέναι 3 3. Les LXX ont un cas correct avec le sens futur : ἀνεισιν III Regn. 21 22 A, et emploient des composés à l'imparf., à l'infin. et au participe, et une fois le verbe simple ἔτω Ex. 32 26. Plus tard εἶμι sera remis en honneur mais avec le sens du présent.

§ 24. — Conjugaison des parfaits.

a) Sur la formation du parfait voir § 18 *n-p*. Le parfait second et le plus-que-parfait second actifs se forment en ajoutant un radical primitif α, ειν. La voyelle du radical devient α ou η : οἶδα, λέλοιπα, πέποιθα, γέγονα, πέπονθα, πέφηνα, σέσηπα, εἴληφα. La voyelle du présent reste parfois : πέφευγα, χέκραγα, τέτυχα. Pour le redoublement et l'augment voir § 16.

Le parfait à l'actif.

Indicatif parfait.

Indicatif plus-que-parfait.

SING. 1 λέλυκα
2 λέλυκας
3 λέλυκε

οἶδα
οἶδας
οἶδε

ἐλελύκειν
ἐλελύκεις
ἐλελύκει

ᾗδεν
ᾗδεις
ᾗδει

PLUR. 1	λελύκαμεν	οἶδαμεν	ἐλελύκειμεν	ᾔδειμεν
2	λελύκατε	οἶδατε	ἐλελύκειτε	ᾔδετε
3	λελύκασι	οἶδασι	ἐλελύκεισαν	ᾔδειςαν

b) Pour le changement en *ε* de la finale de la 2^e p. sg. pf. on signale les leçons *ἐλήλυθες* Act. 21 22, *ἑώρακες* Jo. 8 57, *κακοπίακες* Ap. 3 3, *πέπτωκες* 5, *εἰληφες* 11 17; dans les LXX : *ἀπίσταλκες*, *οἶδες*, *ἔδωκες*, etc., POxy. 742 4 *παρεῶληφες*. L'accord diplomatique n'appuyant aucune des leçons du grec biblique, il est difficile de les tenir pour originales. Très rares dans les pap. antérieurs à l'ère chrétienne ces cas se multiplient à partir du II^e s. ap. J.-C.

c) La finale récente de la 3^e p. pl. pf. en *αν* pour *ασι* apparaît une dizaine de fois dans le N. T. : *ἀπέσταλκαν* Act. 16 36, *ἔγνωκαν* Jo. 17 7, *τετήρηκαν* 6, *ἑώρακαν* Lc. 9 36, Col. 2 1, *εἰσελήλυθαν* Jac. 5 4, *γέγοναν* Ro. 16 7, Ap. 21 6, *εἶρηκαν* Ap. 19 3, *πέπτωκαν* 18 3.

REMARQUE. — Les exemples de ces parfaits à désinence d'aor. 1^{er} sont relativement peu nombreux dans les LXX, et là où ils se présentent l'accord manque entre les mss. Thackeray, 212, relève *ἑώρακαν*, *ἔγνωκαν*, *ἐἰλωκαν*, *πέποιθαν*, etc. Les pap. du III^a n'ont encore que la finale *ασι*. Dans ceux du II^a et I^a, les parfaits avec *αν* sont assez répandus : PPar. 25 17, 19 *εἴληφαν* et composés, PTeht. 58 39 *δέδωκαν*, 72 159 *κατέσχηκαν*, PPar. 34 21 *ἐμδέδληκαν* et autres exemples dans MAYSER, 324. Une inscription de Laconie du I^a présente *διατετέλεκαν*, *εἴσχηκαν*, *ἐντέτευχαν*, *πεποίηκαν*, DITTENB., *Syll.*, 330. Les plus anciens exemples connus sont de 246^a et 193^a et proviennent de Lydie. Cette particularité se répandit assez vite dans le monde hellénistique; Sextus Empiricus, *Adv. mathem.* I, 213 la relève chez les Alexandrins : *λέξις ὡς ἡ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν ἐλήλυθαν καὶ ἀπελήλυθαν*.

d) La conjugaison du parfait et du plus-que-parfait de *ἵστημι* supprime parfois le *κ* à certaines personnes dans le grec classique où l'on peut avoir au pluriel *ἕσταμεν*, *-τε*, *-σι*, mais le N. T. se sert des formes avec *κ* : *ἕστήκατε* Mt. 20 6, Act. 1 11, *εἰστήκεισαν* Lc. 23 49, Ap. 7 11.

e) Le parfait de *τίθημι* sous la forme *τέθηκα* se trouve dans les inscriptions attiques jusqu'au I^a. La forme hellénistique *τέθεικα* Jo. 11 34, usitée dans les LXX, les pap. ptolém., les Pères Apostol., et les Byzantins serait d'origine béotienne d'après Hérodien, II, 362. Sa diffusion pourtant doit être due à l'influence égyptienne, car les pap. qui la représentent précèdent de beaucoup les inscript. attiq. qui en sont affectées.

f) La flexion attique de *οἶδα* est *οἶσθα*, *οἶδε*, *ἴσμεν*, *ἴστε*, *ἴσασι*. On relève *ἴσασι* Act. 26 4 et *ἴστε* Heb. 12 17 si ce n'est pas un impératif. Le N. T. n'use pas de la conjugaison attique du plus-que-parfait : *ᾔδησθα*, *ᾔσαμεν*, *ᾔσατε*, etc. Cf. Mt. 25 26, Lc. 4 41, 19 22, Jo. 6, 64.

REMARQUE. — La flexion ionienne admise par la Κοινή : *οἶδας*, *-ε*, etc. est celle du N. T. v. g. Jo. 3 8, 11, Ro. 2 2, I Cor. 3 16, et se trouve à l'état sporadique

chez les Attiques, ce qui a donné à penser à Hérodién, II, 559, que οἶσθα et οἶδας étaient attiques, ἐκατέρως Ἀττικῶς. Mœris est mieux inspiré de qualifier οἶδας d'hellénistique et οἶσθα d'attique. Les Atticistes emploient les deux flexions. Lucien a des préférences pour οἶσθα et Plutarque se sert 26 fois de cette forme et 3 fois d'οἶδας, la seule forme qui se rencontre dans les papyrus..

g) Ἦκω qui a le sens parfait « *je suis arrivé* » prend les désinences du parfait au moins au pluriel dans les LXX, v.g. Jos. 9 6 ἤκαμεν, 9 ἤκασιν, Gen. 42 7 ἤκατε, dans des pap. du II^a — PPar. 48 9, PGrenf. II 36 18 — et dans Mc. 8 3 ἤκασι NAD.

h) La 3^a p. pl. du plus-que-parfait est dans le N. T. εἰσαν au lieu de εσαν forme attique : πεποιθήκεισαν Mc. 15 7, εἰστήκεισαν Ap. 7 11, ἤδεισαν Mc. 14 40, désinence qui est aussi celle des LXX.

REMARQUE. Les pap. ptolém. ont -ησαν à cause de l'équivalence de la prononciation ησαν et εσαν. Philostrate use de εσαν et de εσαν. DITTENB., *Syll.*, 300 18 (II^a) ἐγεγόνεισαν, 928 57 (II^a) πεποιθήκεισαν. Phrynicus s'insurge contre cet usage : ἠκηκόεσαν, ἐγεγράφεσαν, ἐνενοήκεσαν ἐρεῖς, ἀλλ' οὐ σὺν τῷ ι, ἠκηκόεισαν. Hérodién II, 279 citant Choerob. Dict. 606, 14, regarde la désinence εσαν comme ionienne, adoptée souvent par les Attiques.

i) Impératif.

λέλυκε, -κέτω, -κετε, -κέτωσαν : Is. 14 31 κεκραγέτωσαν, Job 12 5 πεποιθέτω. ἴσθι, ἴστω, ἴστε, ἴστωσαν : ἴστε, *scitote* Eph. 5 5, Heb. 12 17; Jac. 1 19 *scitis*.

j) Subjonctif.

La conjugaison λελύκω, -κης, κη est remplacée par la conjugaison périphrastique :

πεποιθότες ὦμεν II Cor. 1 9, μετεληφώς ὦ PPar. 38 29.

εἰδῶ I Cor. 13 2, εἰδῆς I Tim. 3 15, εἰδῆ Jo. 8 56, εἰδῶμεν I Cor. 2 12, εἰδῆτε Eph. 6 21, εἰδῶσι Sap. 16 18.

k) Infinitif.

λελυκέναι εἰδέναι ἐστάναι

Exemples : κατεληφέναι Phil. 3 13, ἐσχηκέναι BU. 873 5, ἐνκεκλήναι P. Amh. 66 34, ἐωρακέναι Lc. 24 23, εἰδέναι Tit. 1 16, Lc. 20 7.

ἐστάναι Lc. 13 25, Act. 12 14, I Cor. 10 12, jamais ἐστηκέναι dans le N. T.

l) Participe.

λελυκώς, -υῖα, -ός εἰδώς ἐστώς, -ῶσα, -ός, -ῶτος

Exemples : παρηκολουθηκότε Lc. 1 3, ἐληλυθότα I Jo. 4 2, πεπρακώς BU. 373 12, εἰδώς Mt. 9 4, συνειδυῖς Act. 5 2 (cf. § 7 a), βεβληκότες Jo. 13 2.

ἐστώς Mt. 16 28, Lc. 5 1, -εστῶσα I Cor. 7 26, ἐστός Mt. 24 15, Ap. 14 1.

REMARQUE. — Si le parfait fort ἐστώς se trouve plus de 40 fois dans le N. T., le faible ἐκτηκώς ne s'y rencontre qu'une quinzaine de fois, v. g. Mc. 11 5, Lc. 9 27, Ap. 5 6. Des composés avec ἐστηκέναι (Démosth., Hippocr.), ἐστήκωμεν (Xénoph.),

έστηκώς, -κός (Platon, Sophocle) sont des exceptions chez les classiques et pourtant à partir du IV^a les inscriptions attiques n'ont plus que les formes en κ . KÜHNER-BL., II, 187 rem. MEISTERH., 189 s. Sauf deux exceptions, les pap. ptolém. ont toujours έστηκώς; seulement pour ένίστημι, ένεστώς est en concurrence avec -κώς. Les LXX ont toujours έστάναι, mais parfois -ηκέναι dans les composés. L'hexateuque a des préférences pour έστηκώς, les livres postérieurs pour έστώς, de sorte qu'un peu avant l'ère chrétienne il paraît y avoir eu un retour attisant vers έστώς. THACKERAY, 253. Noter παρεστῶτες, I Clem. 34 5, έστῶτα, II Clem. 2 6, παρεστώς, Mart. Polyc. Le maintien de κ à l'indicatif (voir *d*) dans la Κοινή a donné lieu à la nouvelle formation στηκω.

m) Le verbe θνήσκω a deux parfaits τεθηκέναι τεθνάναι, τεθνηκώς τεθνεώς. Le N. T. n'a que les formes faibles : Jo. 11 44, Act. 14 19 (var. τεθνάναι). Les livres littéraires des LXX présentent des parfaits forts : Job 39 30 τεθνεῶτες, Sap. 3 2 τεθνάναι.

Le parfait au moyen et au passif.

o) Sur la formation de ce temps et du plus-que-parfait voir § 17 a, c, i et § 18 o.

Parfait indicatif.

SING. 1	λέλυμαι	γέγραμμαι	πέπεισμαι	τέταγμαi
2	λέλυσαι	γέγραψαι	πέπεισαι	τέταξαι
3	λέλυται	γέγραπται	πέπεισται	τέταχται
PLUR. 1	λελύμεθα	γεγράμμεθα	πεπείσμεθα	τετάγμεθα
2	λέλυσθε	γέγραψθε	πέπεισθε	τέταχθε
3	λέλυνται			

Les verbes dont le radical se termine par une consonne ont la 3^e p. pl. périphrastique : πεπεισμένοι εισίν, de même τελέω PPar. 14 14 συντετελεσμένοι εισίν, qui est assimilé au thème dental. Tit. 1 15 μερίνται est en général considéré comme un sing.

REMARQUES. I. — La périphrase est employée exclusivement à partir de 410^a d'après Meisterhans. La forme de l'ancien attique βεδλάφεται, τετάχεται n'a pas atteint la Κοινή qui emploie la périphrase même aux autres personnes.

II. — Ἀφώνται Lc. 5 20, 23, 7 47 s. I Jo. 2 12 (var. Jo. 20 23 ἀφίονται sur λύνονται) est un parf. passif dorien (et ionien) passé dans la Κοινή : ξωκα, ξωμαι pour l'attique εἴκα, εἵμαι de ἔημι. Hérodien, II, 236, tente de l'expliquer par analogie avec εἶθα devenu εἴωθα de ἔθω, ou par le changement de ἔηκα en ξωκα sur le thème πέπτωκα de πῶ, etc. Se guidant sur les apparences, Eustathe, *Iliad.* π' 589, le prend pour un subjonctif avec un ϵ pléonastique (pour ἀφιῶνται ou l'aor. ἀφῶνται) : ἐν τῷ ἀφώνται πλεονάζει ϵ , ce que fait aussi Suidas, 393, en citant Lc. 7 48 : ἀφέωνται... αὐθυπότακτον. Mais Suidas revient plus loin (394) à une position plus solide en donnant ce mot comme une particularité dialectale :

ἀφεῖνα, τὸ Ἀττικόν. τὸ δὲ ἀφέωκα Δώριον, κέχρηται δὲ καὶ Ἰωνες ὡς Ἡρόδοτος. On relève en effet dans Hérodote II, 165 ἀνέωνται de ἀνίημι. Inscript. dorieenne CIG. III 5774 105 ἀνέωσθαι.

q) Plus-que-parfait indicatif.

SING. 1	ἐλελύμην	ἐγεγράμμην	ἐπεπείσμην	ἐτετάγμην
2	ἐλέλυσσο	ἐγέγραψο	ἐπέπεισο	ἐτέταξο
3	ἐλέλυτο	ἐγέγραπτο	ἐπέπειστο	ἐτέταχτο
PLUR. 1	ἐλελύμεθα	ἐγεγράμμεθα	ἐπεπείσμεθα	ἐτετάγμεθα
2	ἐλέλυσθε	ἐγέγραφθε	ἐπέπεισθε	ἐτέταχθε
3	ἐέλυντο			

3^e p. pl. périphrastique κατεγνωσμένοι ἦσαν, ἀπεσταλμένοι ἦσαν Jo. 1 24.

Exemples : ἐβέβλητο Lc. 16 20, ὠκοδόμητο Lc. 4 29, τεθεμελίωτο Mt. 7 25, ἐπεκέκλητο Act. 26 32.

r) Impératif.

λέλυσο λελύσθω λέλυσθε λελύσθωσαν

Exemples : πεφίμωσο Mc. 4 39, ἔρρωσθε var. ἔρρωσο Act. 15 29.

Chez les classiques πέπαυσο, δέδεξο, πεποίησο, etc.

Avec la périphrase : περιεζωσμένοι ἔστωσαν Lc. 12 35.

s) Le subjonctif et l'optatif se traitent par la périphrase :

ᾗ πεπληρωμένη Jo. 16 24, παρσκευασμένοι ᾗτε II Cor. 9 3, ᾧ πεφιλανθρωπημένος PTebt. 31 24; Jo. 17 19, 23.

t) Infinitif.

λελύσθαι γεγράφθαι πεπεισθαι τετάχθαι

Participe.

λελυμένος γεγραμμένος πεπεισμένος τεταγμένος

Exemples : σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον Mt. 12 44, ἡτοιμασμένην Ap. 21 2, περιτετηγμένος I Cor. 7 18, κεκλημένοι Mt. 22 8.

μιαίνω fait μεμιασμένος Tit. 1 15, Sap. 7 25, Tob. 2 9. Cf. § 18 o.

REMARQUE. — La forme μεμιάμμαι (Dion Cassius) est appuyée par quelques cas isolés antérieurs à notre ère et par les cas analogues ἐσκληρύμμαι, ἐξήραμμαι (Galien), μεμάραμμαι (Plutarque). Mais pour le classique, le sigmatisme des verbes en αἰνω, υνω (μεμιασμένος) au parfait passif est solidement attesté : λελέπτυσμαι (Aristote), κεκοίλασμαι (Hippocrate), σεσήμασμαι (Hérodote), λελυμασμένος (Dinarque), μεμάρασμαι (Plutarque). LOBECK *ad Phryn.*, 35.

u) L'adjectif verbal (§ 18 q) en τέος ne se trouve que Lc. 5 38 βλητέον pour le N. T., où celui en τός est assez fréquent : ἀρκετόν Mt. 6 34, γνωστόν Act. 28 22, δεκτός Lc. 4 24, διδακτοί Jo. 6 45, εὐλογητός Ro 1 25, de même que dans les LXX, particulièrement Sap. qui en crée de nouveaux.

REMARQUE. — P. Par. 63 (II^a) χρηστέον, ἐνγραπτέον, μεριστέον, groupement assez rare de ces verbaux peu communs dans la Κοινή. Dans les LXX la forme -τέον semble être limitée à l'épître de Jérémie qui a νομιστέον, κλητέον, γνωστέον, ἐκδεκτέον; II Mac. 13 13 ἀναλημπτέα. THACKERAY, 194.

§ 25. — Tableau des verbes irréguliers¹.

Ἀγαλλιάω *exulter*, sauf Lc. 1 47, Ap. 19 7, usité seulement au moyen au lieu du class. ἀγάλλομαι; aor. ἡγαλλίασα, -σάμην, ἡγαλλιάθην. LXX impf. ἡγαλλιώμην, fut. ἀγαλλιάσομαι, aor. seulm. -σάμην; hellénistique.

Ἀγγέλλω *annoncer*, compos. ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προεπ-, προ-, κατ-. fut. ἀγγελῶ, aor. ἡγγειλα, -λάμην, aor. 2 p. ἡγγέλην pour l'att. ἡγγέλθην, pf. p. ἡγγεμαι. LXX ἀγγελήσομαι, ἡγγέλην. 17 h, 18 d o.

Ἀγνυμι *briser*, compos. κατ-. fut. ἐξῶ, aor. ἔαξα, aor. 2 p. ἐάγην att. d'où subj. κατεαγῶσιν Jo. 19 31. LXX κατεάχθην. 16 f.

Ἄγω *conduire*, compos. ἀν-, ἐπαν-, ἀπ-, συναπ-, δι-, εἰς-, παρσι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ἐπισυν-, ὑπ-. fut. ἄξω, aor. ἤξα, aor. 2 ἡγαγον, pf. p. ἤγμαι, adj. verb. -ἄκτός. LXX pf. act. ἀγετοχα, ἀγήτοχα pour l'att. ἤχα. 18 j.

Αἰνέω *louer*, compos. ἐπ-, παρ-. fut. αἰνέσω, aor. ἤνεσα, adj. verb. αἰνετός. LXX αἰνεσθήσομαι, ἤνέθην. 17 b.

Αἰρέω *saisir*, compos. ἀν-, ἀφ-, δι-, ἐξ-, καθ-, περι-, προ-. fut. ἐλῶ, αἰρήσομαι, aor. 2 εἶλον, εἰλόμην (avec α), aor. 1 p. ἤρέθην, pf. p. ἤρημαι. LXX ἐλῶ ἐλοῦμαι pour l'att. αἰρήσω, pf. p. -εἰρημαι; adj. verb. N. T. αἰρετός. 18 d, 21 c.

Ἄίρω *lever*, compos. ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, μετ-, συν-, ὑπερ-. fut. ἀρῶ, aor. ἤρα, pf. ἤρκα; pass. ἀρθήσομαι, ἤρθην, ἤρμαι. LXX adj. verb. nouveau ἀρτός. 17 g h.

Αἰσθάνομαι *percevoir* (par les sens, par l'intelligence), aor. 2 ἡσθόμην. LXX ἡσθήθην à côté de ἡσθόμην, αἰσθηθήσομαι pour l'att. αἰσθήσομαι.

Αἰσχύνομαι *avoir honte*, compos. ἐπ-, κατ-. fut. αἰσχυνθήσομαι, aor. ἡσχύνθην, adj. verb. αἰσχυντός. LXX pf. ἡσχυμαι.

Ἀκούω *entendre*, compos. δι-, εἰς-, ἐπ-, παρ-, προ-, ὑπ-. fut. ἀκούσω réc., ἀκούσομαι (att.), aor. ἤκουσα, pf. ἀκήχοα; pass. ἀκουσθήσομαι, ἠκούσθην. LXX pf. p. ἤκουσαι post-classique. 17 c, 18 g p.

Ἀλείφω *oindre*, compos. ἐξ-. fut. ἀλείψω, aor. ἤλειψα, ἡλειψάμην pass. ἡλείφθην. LXX pf. ἤλιφα, ἡλιμμαι pour att. ἀλήλιφα, -μμαι.

Ἀλήθω *moudre*, LXX impf. ἤληθον pour l'att. ἀλέω, ἤλουν.

1. WINER-SCHMIEDEL, I, p. 124-132, BLASS, p. 54-61, MOULTON-HOWARD, II, p. 225-266, THACKERAY, p. 258-290, GRIMM, *Lexicon Gr.-Lat. in N.T.*, BAILLY, *Dictionnaire grec-français*.

La présente liste n'étant qu'une récapitulation des particularités signalées précédemment laisse de côté un certain nombre de verbes irréguliers qu'il sera aisé de trouver dans le dictionnaire. Les numéros indiquent les paragraphes précédents. Pour plus de commodité le sens du verbe est donné à l'infinitif.

Ἀλίσκομαι, *être pris, voir ἀναλίσκω*, class. ἀλώσομαι, ἐάλων LXX, infin. ἀλῶναι, pf. ἐάλωκα.

Ἀλλάσσω, *changer*, compos. ἀπ-, δι-, κατ-, ἀποκατ-, μετ-, συν-. fut. ἀλλάξω, ἀλλαγήσομαι, aor. ἥλλαξα, pf. ἥλλαγμαi. 17 e, 21 n.

Ἄλλομαι, *sauter, bondir*, compos. ἀν-, ἐξ-, ἐφ-. aor. ἡλόμην (avec α). LXX impf. ἡλλόμην, aor. ἡλάμην, fut. ἀλοῦμαι class.

Ἄμαρτάνω, *pécher*, compos. προ-. fut. ἁμαρτήσω réc., aor. ἡμάρτησα, aor. 2 ἡμαρτον, pf. ἡμάρτηκα, adj. verb. ἁμαρτητός. LXX ἁμαρτήσομαι et ἡμαρτον plus souvent que les formes -σω, -σα. 18 g j, 21 d.

Ἀμύνομαι, *se venger*, aor. ἡμυνάμην.

Ἀμφιέννυμι, *vêtir*, pf. p. ἡμφίεσμαι, remplacé au prés. par ἀμφιάζω. LXX ἡμφίασα, ἡμφιασάμην; on trouve aussi ἀμφιέζω. 16 h, 18 b.

Ἀναλίσκω, *dépenser, faire périr*, compos. κατ-, προσ-. fut. ἀναλώσω, aor. ἀνήλωσα et ἀνίλωσα, pass. ἀνηλώθην d'un prés. ἀναλώω. LXX prés. usuel ἀναλίσκω att. Cf. ἀλίσκομαι.

Ἀνοίγω, *ouvrir*, fut. ἀνοίξω, aor. ἀνέωξα, ἥνοιξα, ἡνέωξα, pf. ἀνέωγα; pass. fut. 1 ἀνοιχθήσομαι, fut. 2 ἀνοιγήσομαι, aor. 1 ἀνεώχθην, ἡνοίχθην, ἡνεώχθην, aor. 2 ἡνοίγην, pf. ἀνέωγμαi, ἡνέωγμαi, ἥνοιγμαi. Compos. διανοίγω. LXX item, plus προσοίγω une fois. 16 f i, 18 k.

Ἀντάω, *rencontrer*, compos. ἀπ-, κατ-, συν-, ὑπ-. fut. ἀντήσω. LXX ont aussi le class. ἀντήσομαι. Le verbe simple est inusité. 18 g.

Ἄπτω, *allumer, attacher*, compos. ἀν-, καθ-, περι-. aor. ἥψα, ἥψάμην, ἥφθην. LXX fut p. ἀφθήσομαι, pf. ἥμμαι avec sens moyen de *toucher*. 17 d.

Ἀρέσκω, *plaire*, ἀρέσω, ἥρεσα, adj. verb. ἀρεστός.

Ἀρκέω, *suffire*, compos. ἐπ-. ἀρκέσω, ἥρκεσα, fut. p. ἀρκεσθήσομαι réc., adj. verb. ἀρκετός. 17 b.

Ἀρπάζω, *ravir*, compos. δι-, συν-. ἀρπάσω réc., ἥρπασα, plqpf. -ηρπάκειν; pass. ἀρπαγήσομαι réc., ἥρπάσθην. P^{tebt}. 120 119 (1^a) ἥρπακεν. 17 f, 18 e g k.

Ἄρχω, *être chef*, ἀρχομαι *commencer*, compos. ἐν-, προεν-, ὑπ-, προυπ-. impf. -ἥρχον, fut. ἀρξομαι, aor. ἡρξάμην.

Αὐξάνω, *faire croître (croître intr. non class.)*, compos. συν-, ὑπερ-. αὐξήσω, ἡύξησα, ἡύξηθην; prés. ancien αὖξω, d'usage limité comme dans LXX qui se sert du class. αὐξάνομαι pour l'intransitif. P. Ryl. 77 36 αὐξάνει transitif.

Ἀφίημι, *renvoyer, remettre*, prés. leçons ἀφίμεν, ἀφίουσι, impf. ἤφιον de ἀφίω, fut. ἀφήσω, aor. 1 ἀφήκα, aor. 2 impér. ἄφες, ptcp. ἀφείς, 3^e p. pf. p. ἀφείωνται, voir ἴημι. 16 h, 20 c, 21 e, 22 a, 24 p.

Βαίνω, *aller*, toujours en compos. avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, προ-, προσανα-, συμ-, συγκατα-, συνανα-, ὑπερ. βήσομαι, ἔδην, βέβηκα, βατός. LXX manquent de l'impér. ἀνάβα etc. 21 f.

Βάλλω, *jeter*, compos. ἀμφι-, ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, παρσιμ-, περι-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-. βαλῶ, ἔβαλον, βέβληκα, moyen βαλοῦμαι, ἐβαλόμην (avec α), pass. βληθήσομαι, ἐβλήθην, βέβλημαι, adj. verb. βλητός -τέος. LXX termin. de l'aor. ἔβαλαν -ας, ἐβάλσαν. 21 b ss.

Βαρέω, *charger*, compos. ἐπι-, κατα-. ἐβάρησα, ἐβαρήθην, βεβάρημαι, forme récente pour βαρύνω qui subsiste Mc. 14 40 et prédomine dans LXX. Βαρέω dans pap. du II^p; Preisigke. s. v.

Βασκαίνω, *fasciner*, aor. ἐδάσκανα. 17 h.

Βαστάζω, *charrier*, βαστάσω, ἐβάστασα, βασταχτός. LXX aussi ἐβάσταξα forme qui prévaut dans pap. du II^p; Preisigke s. v.

Βλαστάνω, *germer*, aor. ἐβλάστησα; à côté d'autres présents βλαστάω (Mc. 4 27) et βλαστέω usités par LXX qui n'ont pas non plus l'aor. att. ἐβλαστον. 18 j.

Βλέπω, *regarder*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, ἐπι-, περι-, προ-. βλέψω, ἔβλεψα, ἐβλεψάμην. LXX en général att. βλέπομαι, et dans les derniers livres βλέπειν = ὁρᾶν comme dans le N.T. et les pap. du I au III^p. 18 g.

Βούλεμαι, *vouloir*, 2. p. sg. βούλει et βούλη, ἐβουλήθην. LXX impf. ἐβουλόμην et ἡβουλόμην 3 o, 16 b, 19 n.

Γαμέω, *épouser*, aor. class. ἔγημα, ἐγάμησα, γεγάμηκα, pass. ἐγαμήθην. LXX 3 cas signifiant correctement *prendre femme* tandis que le N.T. l'emploie aussi avec le sens de *prendre un mari*. Adj. verb. γαμετή. Noter les dérivés γαμίσκομαι et γαμίζω réc. 18 d l.

Γηράσκω, *vieillir*, ἐγήρασα. LXX γηράσω et non γηράσομαι, les deux sont class. venant de γεράω.

Γίνομαι, *devenir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, συμπαρα-, προ. fut. γενήσομαι, aor. 1 ἐγενήθην (dialectal et récent), aor. 2 ἐγενόμην (avec α) pf. γέγονα, γεγέννημαι. 18 l.

Γινώσκω, *connaître*, compos. ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, προ-. fut. γνώσομαι, aor. ἔγνων, pf. ἔγνωκα; pass. γνωσθήσομαι, ἐγνώσθην, ἔγνωσμαι, adj. verb. γνωστός. LXX γνωστέον. Sur γιν- 4 k. 17 c, 21 b e f.

Γνωρίζω, *faire connaître*, compos. ἀνα-, δι-. fut. γνωριῶ (att.) et γνωρίσω, item LXX.

Γράφω, *écrire*, compos. ἀπο-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-, προ-, aor. moy. ἐγραφάμην, pass. ἐγράφη; adj. verb. γραπτός. LXX fut. pass. γραφήσομαι et non l'att. γεγράψομαι.

Δείκνυμι, *montrer*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-. δείξω, ἔδειξα, ἐδείχθην, δέδειγμαι. Formes empruntées à δεικνύω § 20 d. Preisigke s. v.

Δέομαι, *demandeur, avoir besoin*, compos. προσ-. impf. ἐδεόμην, aor. ἐδεήθην. LXX ἐδεεῖτο, ἐνδεεῖται non contract., fut. δεηθήσομαι supplante l'att. δεήσομαι; ἐδεήθην, δεδέημαι (class.) 19 h p y.

Δέρω, *battre*, ἔδειρα, fut. p. δαρήσομαι récent.

Δέχομαι, *recevoir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἀπεκ-, δια-, εἰς-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, προσ-, ὑπο-. δέξομαι, ἐδεξάμην, δέδεγμαι; pass. ἐδέχθην, adj. verb. δεκτός. LXX confusion entre δεδεγμένος et δεδειγμένος de δείκνυμι, adj. verb. ἐκδεκτέον.

Δέω, *lier*, compos. κατα-, περι-, συν-, ὑπο-. δήσω, ἔδησα, δέδεκα; pass. ἐδέσθην, δέδεμαι. LXX fut. δεθήσομαι.

Διακονέω, *servir*, impf. διηκόνουν (att. ἐδιακ.), aor. διηκόνησα; 16 h.

Δίδωμι, *donner*, compos. ἀνα-, ἀνταπο-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, πρα-, δώσω, ἔδωκα, aor. 2 pl. ἔδομεν, δέδωκα; moy. δώσομαι, ἐδόμην; pass. δοθήσομαι, ἐδόθην, δέδομαι, 3 q, 20 i, 21 g h, 16 a, 20 a e i, 21.

Διψᾶω, *avoir soif*, prés. διψᾷ pour l'att. διψῇ, διψήσω, ἐδίψησα. LXX διψᾷ, διψάσω et διψήσομαι et l'att. διψήσω. 19 e n.

Διώκω, *poursuivre*, compos. ἐκ-, κατα-. διώξω, ἐδίωξα, δεδίωγμαi, διωχθήσομαι. LXX ordinairement διώζομαι (att.) 17 d, 18 g.

Δύναμαι, *pouvoir*, δυνήσομαι, ἡδυνήθην, ἡδυνάσθην LXX ἐδυνησάμην (poét.). 16 b, 20 l.

Δύνω, *s'enfoncer*, compos. ἀπεκ-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ἔπεν-, παρεισ-. aor. ἔδυσα, ἔδυν; δύομαι, ἐδυσάμην, δέδυμαι; formes équivalentes δύω, διδύσκω. LXX le prés. et l'impf. de l'intrans. *s'enfoncer* sont toujours formés de δύνω (ionien); le transitif *vêtir*, *dépouiller* est exprimé au prés. et à l'impf. par ἐν- ἐκ- διδύσκω. Autrement ἔδυν, infin. δύναι, δύσομαι, δέδυκα, ἐνδεδύκειν, partic. aor. δύναντος réc. 18 b j, 21 b e.

Ἐάω, *permettre, laisser*, compos. προσ-. impf. εἶων, fut. ἔάσω, aor. εἶασα. LXX aor. p. εἶάθην, itacisme ἰάθην, ἴασα. 16 e.

Ἐγγίζω, *approcher*, compos. προσ-. ἔγγιῶ, ἤγγισω, ἤγγικα. LXX it. parfois avec le sens transitif comme chez Polybe.

Ἐγείρω, *éveiller, faire lever*, compos. δι-, ἐξ-, ἐπ-, συν-. ἐγερῶ, ἡγείρα; ἐγείρομαι, ἐγερθήσομαι, ἡγέρθην, ἐγήγερμαι. LXX it. et 2 fois seulement le pf. class. ἐγρήγορα intrans. *veiller* 18 b.

Ἐθίζω, *habituer*, part. parf. τὸ ἐθισμένον class. 16 e.

Ἐθω, *avoir coutume*, pf. εἴωθα, pl. q. pf. εἴωθαι class.

Εἶδω, *percevoir*, compos. ἀπ-, ἐπ-, προ-, συν-, ὑπερ-. fut. εἰδήσω, aor. 2 εἶδον, pf. οἶδα, pl. q. pf. ᾔδειν, infin. εἰδέναι *savoir*, part. εἰδώς. 18 g, 21 c, 24 a f.

Εἶκω, *ressembler*, pf. εἶοικα. 24 a.

Εἶμι, *aller*, compos. ἀπ-, εἰς-, ἐξ-, ἐπ-, συν-. impf. ἥειν, adj. verb. -ιτός. LXX εἰσιέναι, ἀνιών, ἀπιών, ἐπιούσα etc. 23 d.

Εἶμί, *être*, compos. ἀπ-, ἐν-, ἐξ-, παρ-, συμπαρ-, συν-. impf. ἤμην, fut. ἔσομαι 3^e p. ἔσται, 20 f h i.

Εἶρω, *dire*, compos. προ-. ἐρῶ, εἶρηκα, ἐρρέθην. 17 b. Cf. λέγω.

Ἐλαύνω, *diriger*, compos. ἀπ-. aor. ἤλασα, pf. ἐλάλακα. LXX fut. ἐλάσω et non l'att. ἐλῶ, -ελασθείς, -ηλάσμην réc.

Ἐλεέω, *avoir pitié*, forme réc. ἐλεάω, régul. 19 g m.

Ἐλίσσω, *enrouler*, ἐλίζω. LXX adj. verb. ἐλικτός de l'ionien et récent ἐλίσσω. 17 e.

Ἐλκώω, *ulcérer*, pf. p. ἐλκωμένους, class. ἤλκωμένος.

Ἐλκω, *tirer*, compos. ἐξ-. ἐλκύσω, ἐλκυσα, impf. ἐλκων. 16 e.

Ἐλπίζω, *espérer*, compos. ἀπ-, προ-. ἐλπῶ, ἤλπισα, ἤλπικα réc. 18 e.

Ἐραυνάω, *rechercher*, forme alexandrine pour ἐρευνάω, adj. verb. ἐραυνητός LXX impf. ἡρεύουν. 3 a, 19 f.

Ἔργάζομαι, *travailler, opérer*, compos. κατ-, περι- προσ-. aor. ἔργασάμην, εἰργάσθην, pf. εἰργασμαι. LXX aor. ἔργ- et εἰργασάμην class. 16 e, 18 e.

Ἔρχομαι, *venir*, compos. ἀν-, ἀντιπαρ-, ἀπ-, διεξ-, ἐπεις-, παρεις- etc. ἐλεύσομαι, ἦλθον, ἐλήλυθα. LXX it. avec aor. en α. 18 p, 21 c, 23 d. Cf. εἶμι.

Ἔσθίω, *manger*, compos. κατ-, συν-, impf. ἔσθιον fut. φάγομαι 2^e p. φάγεσαι pour le class. ἔδομαι, aor. 2 ἔφαγον; ἔσθω prés. forme poétique. LXX ἔδομαι rare en dehors du Pentateuque, terminaisons 3^e pl. ἐφάγοσαν, ἔσθοσαν, φάγοισαν. 18 f, 19 o.

Εὐαγγελίζω, *évangéliser*, compos. προ-. aor. εὐηγγελίσα; εὐηγγελισάμην, -ελίσθην, pf. εὐηγγελισμαι. LXX fut. εὐαγγελισοῦμαι, -λιῶ *annoncer de bonnes nouvelles*. 6 h.

Εὐρίσκω, *trouver*, compos. ἀν-. εὐρήσω, εἶρον (avec α), εὔρηκα; εὐρόμην, εὐρέθην; impf. ἤρискον et εὐρ. LXX désin. εὔρα, εὔροσαν. 16 d, 21 c, m.

Εὐφραίνω, *réjouir*, impf. εὐφραίνομην, aor. εὐφράνθην. 16 d.

Εὐχομαι, *prier*, compos. προσ-. impf. ὑπόχομην, aor. εὐξάμην. LXX augm. ordin. προσηυξάμην et ἐπροσηυξάμην. 16 d.

Ἔχω, *avoir*, compos. ἀν-, ἀντ-, ἀπ-, ἐν-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, προσαν-, συν-, ὑπερ-, ὑπ-. impf. εἶχον, fut. ἔξω, aor. 2 ἔσχον, pf. ἔσχηκα; moy. ἐσχόμην. LXX désin. ἔσχοσαν; pass. aor. -εσχέθην, fut. -σχεθήσομαι. Adj. verb. N. T. -ἐκτός et -σχετός. 16 e i, 19 c.

Ζάω, *vivre*, compos. ἀνα-, συν-. ou ζήω, impf. ἔζων, fut. ζήσω, ζήσομαι, aor. ἔζησα, aor. 2 ἐζίων de βίωω d'où ἐβίωσα réc. LXX impf. ἔζην 2 sg. impér. ζῆθι de ζῆμι inusité. 18 g j, 19 d.

Ζώννυμι, *ceindre*, compos. ἀνα-, δια-, περι-, ὑπο-. impf. ἐζώννυον, fut. ζώσω, ζώσομαι, aor. ἔζωσα, ἔζωσάμην, pf. ἔζωσμαι. 20 k.

Ἦκω, *être venu*, compos. ἀν-, κάθ-. ἦξω, ἦξα. LXX et pap. conjug. prés. ἦκεις, -εις, -αμεν, -ατε, -ασιν; part. pf. ἦκώς, le plus souvent ἦκων; infin. ἦκειν, pap. ἦκέναι : la forme et le sens sont du parfait. 24 g.

Ἡσσώω, et ἡττάω, *vaincre*, aor. p. ἡσσιώθην, pf. ἡττημαι.

Θάλλω, *fleurir*, compos. ἀνα-. ἔθαλον pour ἔθηλα. LXX it. et ἀναθάλλω deux fois transitif *faire fleurir*.

Θάπτω, *ensevelir*, compos. συν-. aor. ἔθαψα, aor. 2 p. ἐτάφην.

Θέλω, *vouloir*, jamais θέλω, impf. ἤθελον, fut. θελήσω, aor. ἠθέλησα. LXX pf. réc. τεθέληκα.

Θιγγάνω, *toucher*, aor. 2. ἔθιγον class.

Θλίβω, *serrer*, compos. ἀπο-, συν-. impf. ἔθλιβον, pf. p. τέθλιμμαι.

Θνήσκω, *mourir*, compos. ἀπο-, συναπο-. θανοῦμαι, ἔθανον, τέθνηκα. LXX pf. p. infin. τεθνάναι, part. τεθνεώς dans les livres littéraires, fut. parf. τεθνήξομαι. Adj. verb. N. T. θνητός. 24 m.

Ἱημι, *jeter*, compos. ἀν-, ἀφ-, καθ-, παρ-, συν-. fut. ἵσω aor. ἦκα, pf. εἶκα; pass. ἐθήσομαι, ἔθην pour l'att. εἶθην, pf. εἶμαι, ἔωμαι, adj. verb. ἐτός. toujours en composition. 20 c, 21 e, 24 p.

Ἰλάσκομαι, *apaiser*, aor. p. ἰλάσθην. LXX *être favorable* fut. ἰλάσομαι, fut. p. ἐξιλασθήσομαι, *être expié*.

ἵστημι, *placer*, compos. ἀν-, ἀνθ-, ἀφ-, ἀποκαθ-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἔξαν-, ἐφ-, ἐπαν-, μεθ-, συν- etc. στήσω, ἔστησα, ἔστηκα *sto*, nouveau pf. ἔστακα *statui*; aor. 2. ἔστην *steti*; moyen στήσομαι *je ferai placer*; pass. σταθήσομαι *je serai placé*, ἐστάθην *je fus placé*. adj. verb. στατός. 20 *a b* etc., 21, 24 *l*.

Καθαίρω, *purifier*, compos. δια-, ἐκ-. aor. ἐκάθαρα pour l'att. ἐκάθηρα, pf. p. κεκάθαρμαι, adj. verb. καθαρτός. Le verbe simple est supplanté par καθαρίζω, fut. καθαρίω et καθάρισω, aor. ἐκαθέρισα, ἐκαθερίσθην. LXX ἐκαθάρισα; compos. δια-. 3 *b*, 18 *e*.

Κάθημαι, *être assis*, 2° p. κάθη réc. pour κάθησαι, impér. κάθου pour κάθησο, impf. ἐκαθήμην, fut. inusité en class. καθήσομαι fréquent dans les LXX. 16 *h*, 20 *l-n*.

Καθίζω, *faire asseoir, s'asseoir*, compos. ἀνα-, ἐπι-, παρα-, περι-, συγ-. καθίσω, καθίσομαι, ἐκάθισα, κεκάθικα. LXX ont aussi fut. att. καθιῶ, καθιούμαι. De καθέζομαι *s'asseoir*, compos. παρα-, il reste ἐκαθεζόμεν et -καθεσθείς, et (LXX) fut. att. καθεδοῦμαι et le réc. καθεσθήσομαι.

Καίω, *brûler*, compos. ἐκ-, κατα-. impf. ἔκαιον pour l'att. ἔκαον, fut. καύσω, aor. ἔκαυσα; pass. καυθήσομαι, ἐκαύθην, κέκαυμαι; le fut. 2 καήσομαι, aor. 2 ἐκάην se trouvent aussi dans les LXX. 18 *k*.

Καλέω, *appeler*, compos. ἀντι-, εἰς-, ἐγ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, προ-, προσ-, συν-, συμπαρα-. καλέσω, ἐκάλεσα, κέκληκα; pass. κληθήσομαι, ἐκλήθην, κέκλημαι; moy. réc. καλέσομαι, ἐκαλέσαμην, adj. verb. κλητός. LXX κλητέον. 17 *b*, 18 *d*, 22 *b*.

Καμύω, *cligner*, ἐκάμμυσα, contracté du class. καταμύω comme καμμέν de κατὰ μέν, καμμονή de καταμονή.

Καυχάομαι, *se vanter*, compos. ἐγ-, κατα-. 2° p. καυχᾶσαι, LXX καυχᾷ class. 19 *o*.

Κέλλω, *faire aborder*, compos. ἐπι-. aor. ἐπέκειλα, leçon ἐπώκειλαν de δέλλω classique.

Κεράννυμι, *mêler*, compos. συγ-. aor. ἐκέρασα, pf. p. κέκραμαι, réc. κεκέρασμαι. LXX part. prés. κεράννοντες, aor. p. ἐκεράσθην et non l'att. ἐκράσθην. Adj. verb. N.T. κρατός. 20 *d*.

Κερδαίνω, *gagner*, fut. κερδανῶ, réc. κερδήσω, réc. κερδηθήσομαι, ἐκέρδανα, réc. ἐκέρδησα. 17 *g h* rem. 18 *j* rem.

Κλαίω, *pleurer*, fut. κλαύσομαι, réc. κλαύσω pour att. κλαήσω, aor. ἔκλαυσα. LXX seulement κλαύσομαι, réc. κλαυσθήσομαι. 18 *g*.

Κομιζω, *emporter*, compos. ἐκ-, συγ-. moy. fut. κομοῖμαι, réc. κομίσομαι, aor. ἐκομισάμην. LXX les 2 fut. moy. et κομιῶ III Mac. 1 8. 18 *e*.

Κόπτω, *frapper*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-, προσ-. κόψω, ἔκοψα; pass. κοπήσομαι réc. sens actif, ἐκόπην; moy. κόφομαι, ἐκοφάμην.

Κράζω, *crier*, compos. ἀνα-. fut. κεκράζομαι, réc. κράξω, aor. 1 ἔκραξα, aor. 2 ἔκραγον, κέκραγα. LXX aor. 1 ἐκέκραξα (comme Act. 24 21) plus fréquent que ἔκραξα. 18 *g j*.

Κρέμαιμαι, *être suspendu*, impf. ἐξεκρέμετο pour -ατο, aor. p. ἐκρεμάσθην. 20 *l*.

Κρύβω, *cacher*, compos. ἀπο-, ἐγ-, περι-. formation réc. pour κρύπτω,

ἐκρυψα, κέχυρμαι, aor. 2 p. réc. ἐκρύβην, adj. verb. κρυπτός. LXX κρύβω, ἐκρύβην, κρυδήσομαι avec le sens moyen. Aquila : ἀποκρύβειν. 18 j k.

Κτείνω, *tuer*, compos. ἀπο-. fut. κτενῶ, aor. ἐκτείνα, aor. p. ἀπεκτάνθην pour l'att. ἀπέθανον. Du class. ἀποκτίννυμι usité au prés. et à l'impf. la leçon ἀποκτινύντες, et du dialectal ἀποκτένω la leçon ἀποκτένοντες Lc. 12 4. LXX κτείνω et ἀποκτένω, ἀπεκτάνθην, pf. ἀπέκτανκα pour l'usuel att. ἀπέκτονα, d'où dans les Mac. ἀπεκτονῆσθαι, ἀπεκτανμένων, outre ἀπεκταμμένων de ἀπέκτακα qui se trouve dans Polybe. 18 b, 20 d.

Λαμβάνω, *prendre*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, κατα-, μετα-, προσ-, συλ-, ὑπο- et prépos. composées, comme en class. sauf l'insertion de μ : λήμψομαι, ἔλαβον, εἴληφα; pass. λημφθήσομαι, ἐλήμφθην, εἴλημμαι, adj. verb. λημπτός. LXX désin. ἔλαβαν, ἐλάβοσαν, adj. verb. ἀναλημπτός. 19 c, 21 c d.

Λανθάνω, *être caché*, compos. ἐκ-, ἐπι-. aor. ἔλαθον, ἐλαθόμην, pf. λέλησμαι. 18 p.

Λάσχω, *craquer*, ἐλάχῃσα (class. qui a en outre aor. 2 ἔλακον et fut. λακῃσομαι) peut se rattacher à un prés. λακέω ληκέω.

Λέγω, *dire*, compos. ἀντι-, δια-, ἐπι-, προ-. defect. employé au prés. et impf. indic. actif et moyen ainsi qu'à l'aor. moy. et pass. ἐλεξάμην, ἐλέχθην, adj. verb. λεκτός. Complété par fut. ἐρῶ, aor. 2 εἶπον (avec α), pf. εἴρηκα, cf. εἴρω. LXX εἶπα, εἶποσαν, εἴρημαι, ἐρρήθην pour l'att. ἐρρήθην mais ῥηθῆναι, ῥηθείς 17 d, 18 m, 19 c, 21 b, j.

Λέγω, *cueillir*, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συλ-. régulier λέξω, ἔλεξα, pf. p. λέλεγμαι, adj. verb. λεκτός. LXX part. aor. p. -λεγείς. 17 d.

Λείπω, *laisser*, compos. ἀπο-, ἐγκατα-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-. λείψω, ἔλειψα, ἔλιπον, ἐλείφθην, ἐλείμμαι. Autre prés. λιμπάνω non inconnu chez les class. et dans les LXX. 3 k, 18 j.

Λούω, *laver*, compos. ἀπο-. régul. sauf var. λέλουσμαι Jo. 13 10 et LXX qui ont aussi ἐλούσθην. 17 c.

Μαρτύρομαι, *attester*, compos. δια-, προ-. ἐμαρτυράμην LXX fut. διαμαρτυροῦμαι.

Μεθύω, *être ivre* dont les temps se confondent avec μεθύσκομαι, *s'enivrer*, aor. ἐμεθύσθην.

Μέλλω, *être sur le point de*, impf. ἔμελλον et ἤμελλον att., fut. μελλήσω, 16 b.

Μέλει, *il importe* et μέλομαι *prendre soin de*, compos. ἐπι-, 'μετα-. μελήσομαι, μεληθήσομαι, ἐμελήθην, μελητός. LXX ἐπιμελοῦμαι prés. avec sens fut.; les formes passives de μεταμ. sont nouvelles.

Μιάνω, *souiller*, ἐμιάνθην, μεμιάμμαι (it. LXX) class. -ασμαι. 17 i, 18 o, 24 t.

Μιμνήσκω, *rappeler*, compos. ἀνα-, ἐπανα-, ὑπο-. moy. *se souvenir* avec formes passives μνησθήσομαι, ἐμνήσθην, μέμνημαι. LXX parfois avec sens passif *être mentionné* ce qui n'est pas classique. 18 l rem. 1.

Νέμω, *distribuer*, compos. ἀπο-, δια-. aor. p. ἐνεμήθην. LXX ont les temps sigmatiques νεμήσω, -σομαι, ἐνεμησάμην réc. pour att. νεμῶ, etc.

Νίπτω, *laver*, compos. ἀπο-. forme réc. pour νίζω, ἐνιψα, ἐνιψάμην. LXX fut. ant. νιφῆσεται. 17 d.

Νύσσω, *piquer*, compos. κατα-. ἐνυξα, aor. 2 p. ἐνύγην. LXX κατενύχθην et hors du Pentat. κατενύγην, et fut. νυγήσομαι. 18 k.

Νυστάζω, *s'endormir*, ἐνύσταξα LXX it. et νυστάξω. Le class. a aussi ἐνύστασα.

Ξηραίνω, *dessécher*, ἐξήρανα, ἐξηράνθην, ἐξήραμμαι réc. pour -ασμαι. LXX fut. ant. réc. ξηρανθήσομαι. 17 h i, 18 o.

Ξυρέω, *raser, tondre*, moy. ξυρήσομαι, ἐξυράμην (class. act. ἔξυρα), ἐξύρημαι; ξυρασθαι de I Cor. 11 6 peut venir de l'ancien ξύρω plutôt que de ξυράω. 19 u.

Οικοδομέω, *bâtir*, compos. ἀν-, ἐπ-, συν-. variations dans l'augment, 16 d.

Οἰκτείρω, *avoir pitié*, att. οἰκτίρω, fut. réc. οἰκτιρήσω. LXX οἰκτιρήσω, οἰκτείρησα réc. φκτεира dans les Mac.

Ὀλλυμι, *détruire*, compos. ἀπ-, συναπ-. ὀλέσω, ὤλεσα, pf. 2 intrans. ὄλωλα; fut. att. ὀλώ, ὀλοῦμαι, aor. ὠλόμην. LXX emploient aussi le pf. trans. ἀπολώλεκα, et Job le poétique ὀλέκω. 18 d p, 20 d h.

Ὅμείρομαι, *désirer*, I Thes. 2 8 *hapax*. expliqué par les uns comme une prononciation déformée de ἱμείρομαι *désirer*, par d'autres comme un composé de μέιρομαι *obtenir*, cf. κέλλω ὀκέλλω.

Ὅμνουμι, *jurer*, ὅμοσα. LXX fut. ὁμοῦμαι class. et non le récent ὁμόσω. conjug. 20 d h.

Ὅνίνημι, *être utile*, opt. aor. moy. ὀναίμην. LXX fut. ὀνήσεται, et aor. 1 p. non class. ὀνάσθην, tandis qu'en dorien ὀνάθην. 20 l, 21 l.

Ὅράω, *voir*, compos. ἀφ-, ἐφ-, καθ-, προ-. ὄφομαι, εἶδον (avec α), ἑώρακα, réc. ἑώρακα, impf. ἑώρων; pass. ὄφθῆσομαι, ὤφθην, donc complété par des radicaux εἶδ, ὄπ; adj. verb. ὄρατός. LXX désin. εἶδαν, εἶδοσαν, aor. p. ἑωράθην class., fut. ὄραθῆσομαι réc., pf. ὤπται et ἑώραμαι; nouveaux présents ὀπτάζομαι, ὀπτάνομαι. Remplacé au prés. et à l'impf. par βλέπω, θεωρῶ. 16 f i, 19 n, 24 a b.

Ὅργίζω, *irriter*, compos. παρ-. ὀργιῶ, ὠργίσθην LXX fut. ὀργισθήσομαι pour l'att. ὀργιοῦμαι à sens passif qui n'est pas employé. 18 e.

Ὅρθώω, *dresser*, compos. ἀν-, ἐπιδι-. variation de l'augment ὠρθώθην, ἀνορθώθην LXX κατ-, ἀνορθώθην, ἐπανωρθώθην. 16 i.

Ὅρύσσω, *creuser*, compos. δι-, ἐξ-. ὄρυξα, ὠρύχθην, ὠρύγην, it. LXX. 18 h.

Ὅφειλω, *devoir*, compos. προσ-. impf. ὤφειλον, ὄφελον (aor. 2 class. ὤφελον) devenu particule, aussi dans les LXX, *utinam!*

Παίζω, *jouer*, compos. ἐμ-. avec la guttur. παίζω etc. de même dans les LXX. 17 f, 18 g.

Πάσχω, *souffrir*, compos. προ-, συμ-. ἔπαθον, πέπονθα, adj. verb. παθητός; LXX fut. πείσομαι.

Παύω, *faire cesser*, παύομαι *cesser*, compos. ἀνα-, ἐπανα-, συνανα-, κατα-. régul. fut. 2 réc. παήσομαι, adj. verb. ἀκαταπαστός = αυστός. 18 l.

Πείθω, *persuader*, compos. ἀνα-. πείσω, ἔπεισα, πέπειθα intrans. *j'ai confiance*; pass. πεισθήσομαι, ἐπείσθην, πέπεισμαι, adj. verb. πιστός. LXX nouv. aor. ἐπεποιθήσα. 17 d, 18 p.

Πεινάω, *avoir faim*, πεινάσω, ἐπείνασα comme dans les LXX au lieu de l'ancien -ησω, -ησα. 17 b, 19 e l.

Πιπλάω, *remplir*, compos. ἐμ-. ἐπλησα, πλησθήσομαι, ἐπλήσθην, πέπλησμαι; πίμπλημι absent du N.T. ne se trouve que deux fois dans les LXX à l'actif. 20 k.

Πίμπρημι, *brûler*, compos. ἐμ-. ἐπρησα; pass. πίμπραμαι. LXX conjug. ἐμπι(μ)πράω cf. 1eç. πιπρᾶσθαι Act. 28 6. 20 l.

Πιέζω, *presser*, πεπίεσμαι; πιάζω dorique *saisir*, ἐπίασα, ἐπιάσθην. LXX πιέζω, πιέσω etc., var. πιεζέω; πιάζω, πιασθήσομαι parfois avec le sens d'*oppresser*. 3 a.

Πίνω, *boire*, compos. κατα-, συμ-. fut. πίομαι, aor. 2 ἐπιον, pf. πέπωκα, infin. aor. 2 πείν; aor. pass. ἐπόθην. LXX fut. 2^e p. sg. πίεςαι et non πίη, désin. aor. ἐπίοσαν, impér. πίε, infin. πιεῖν et πείν (πῖν poét.). 18 f, 19 o.

Πίπτω, *tomber*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, προσ-, συμ-. πεσοῦμαι, ἔπεσον (avec α), πέπτωκα. LXX ἔπεσα. 21 c.

Πλέω, *naviguer*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, παρα-, ὑπο-. impf. ἐπλεον, aor. ἐπλευσα. 19 k.

Πλήσσω, *frapper*, compos. ἐκ-, ἐπι-. ἐπληξα; pass. (aor. 1 ἐπλήχθην) aor. 2 ἐπλήγην ou ἐπλάγην (surtout en composition) sert de passif à τύπτω. 17 e.

Πνέω, *respirer*, compos. ἐκ-, ἐμ-, ὑπο-. ἐπνευσα; adj. verb. πνευστός. LXX fut. πνεύσομαι et πνεύσω. 19 h.

Προφητεύω, *prophétiser*, προφητεύσω, ἐπροφήτευσα it. LXX, 16 h.

Ραίνω, *asperger*, compos. περι-. ῥέραμμαι. LXX ῥανῶ, ἔρανα pour le class. ἔρρανα, nouv. pf. διέρραγα; autres prés. ῥανίζω, ῥαντίζω. 16 g.

Ρέω, *couler*, compos. παρα-. fut. réc. ῥεύσω, aor. 2 ἔρρυν. LXX fut. ῥύησομαι (att.), pf. κατερρύηκα (class.). 18 g.

Ρήσσω, *briser*, compos. δια-, περι-, προσ-. sert de prés. actif à ῥήγνυμι, qui a dans les LXX, fut. ῥήζω, ἔρρηξα, ἔρράγην, pf. 1 ἔρρηχα, pf. 2 ἔρρωγα, réc. ἔρρηγα.

Ρίπτω, et ῥιπτέω, *lancer, jeter*, compos. ἀπο-, ἐπι- avec un seul ρ, se trouve dans le N. T., les LXX et les class., ἔριψα, ἔρριψην, ῥιφήσομαι, ἔρριμμι (ῥεριμμι). 16 c, g.

Ρύομαι, *délivrer*, ῥύσομαι, ἔρρυσάμην, aor. p. réc. ἐρύσθην. LXX fut. p. ῥυσθήσομαι.

Ρώννυμι, *être vigoureux*, pf. p. ἔρρωμαι avec sens présent, ἔρρωσο formule. 20 d.

Σαλπίζω, *sonner de la trompette*, σαλπίσω réc. pour att. σαλπῶ, ἐσάλπισα pour -ξα et poét. -γξα. LXX σαλπῶ et -ίσω, ἐσάλπισα. 17 f.

Σβέννυμι, *éteindre*, σβέσω, ἐσβεσα, adj. verb. σβεστός. LXX pass. ἐσδέσθην, ἐσδεσμαι; formes en μι au prés. et à l'impf. 20 h.

Σέβομαι, *vénérer*, mais ἐσεβάσθην et σεβαστός de σεβάζομαι.

Σημαίνω, *signifier*, ἐσήμανα. LXX aussi ἐσήμηνα, -ηνάμην class. pf. pass. σεσήμανται. 17 h.

Σκέπτομαι, *observer*, compos. ἐπι-. σκέψομαι, ἐσκεψάμην, chez les Att. remplacés au prés. et à l'impf. par σκοπέω et σκοπεόμαι. De même Heb. 12 15 et LXX qui ont aussi κατεσκόπησα; ἐπι-, συνεπισκέπτομαι *visiter pour châtier*, avec sens actif et passif.

Σπείρω, *semer*, ἔσπειρα, ἐσπάρην, ἐσπαρμαι. LXX fut. ant. σπαρήσομαι.

Στήκω, *se tenir debout*, impf. ἔστηκον, nouveau prés. formé de ἔστηκα, 18 b.

Στηρίζω, *fixer*, compos. ἐπι-. avec guttur. -ζω, ζα class.; formes récentes ἐστήρισα, στηρίσω et LXX στηριῶ. Adj. verb. στηρικτός. 17 f.

Στρέφω, *tourner, se tourner*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, συ-, ὑπο-. στρέψω, ἔστρεψα, pass. στραφήσομαι, ἐστράφην, ἐστραμμαι (et ἔστρεμμαι I Mac. 12 50 A, pap. du II^e, Mayser 410.)

Στρώννυμι, *étendre*, compos. κατα-, ὑπο-. ἔστρωσα, ἐστρώθην, ἔστρωμαι, adj. verb. στρωτός, impf. ἐστρώννυον. LXX στρώσω, στρώσομαι, στρωθήσομαι, ὑπεστρωσάμην formes récentes. 20 d.

Σφάζω, *égorger*, compos. κατα-. pour l'ancien att. σφάττω; σφάζω, ἔσφαξα, ἐσφάγην, ἔσφαγμαι. 17 f, 18 o.

Σώζω, *sauver*, compos. δια-, ἐκ-. σώσω, ἔσωσα, σέσωκα, ἐσώθην, σωθήσομαι, σέσωσμαι et att. σέσωμαι plus rare. 2 c, 18 n.

Τάσσω, *ranger*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-. δια-, ἐν-, ἐπι-, ἐπιδια-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. ἔταξα, τέταξα; pass. réc. ταγήσομαι, ἐτάγην; adj. verb. τακτός. LXX it. plus τάζομαι avec le sens de *prendre rendez-vous* dont un pap. donne un exemple en 200^a, Mayser 410. 18 k.

Τελέω, *accomplir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, συν-. τελέσω, ἐτέλεσα, τετέλεκα, ἐτελέσθην, etc. 17 b c, 18 d.

Τέλλω, *produire*, toujours en compos. ἀνα-, ἐξανα-, ἐν-. ἔτειλα, τέταλκα; moy. τελοῦμαι, ἐτειλάμην, τέταλμαι.

Τίθημι, *poser, placer*, compos. ἀνα-, ἀντιδια-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, προσανα-, συν-, συνεπι-, συγκατα-, ὑπο-. impf. ἐτίθουν, fut. θήσω, aor. 2 (ἔθην) subj. θῶ. infin. θεῖναι, partic. θείς, pf. τέθεικα; pass. ἐτέθην, τέθειμαι; moy. θήσομαι, ἐτέθην. 20 a e h.

Τίτω, *enfanter*, τέζομαι et non le rare τέζω, aor. 2 ἔτεκον, pass. ἐτέχθην, fréquent dans les LXX au lieu de l'att. ἐγενόμην. 17 d.

Τρέπω, *tourner*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, μετα-, περι-, προ-. ἔτρεψα, fut. pass. réc. τραπήσομαι, aor. 2 class. ἐτράπην, it. LXX où l'on note le nouveau sens d'être *confus* au pass. d'ἐντρεπ. comme II Thes. 3 14, Tit. 2 8. 18 h, 21 n.

Τρέφω, *nourrir*, compos. ἀνα-, ἐν-, ἐπι-. ἔθρεψα, ἐτράφην, τέθραμμαι. 17 d.

Τρέχω, *courir*, compos. εἰς-, ἐπισυν-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. LXX fut. δραμοῦμαι (et δραμῶ non class.), ἀποτρέχω remplace ἀπειμι *partir*.

Τυγχάνω, *atteindre*, compos. ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, ὑπερεν-. aor. 2 ἔτυχον, pf. τέτευχα, τέτυχα pour le class. τετύχηκα. 18 p.

Τύπτω, *frapper*, impf. ἔτυπτον, remplacé pour les autres temps par πατάσσω, παίω, πλήσσω.

Υφαίνω, *tisser*, adj. verb. ὑφαντός. LXX ὑφανα pour l'att. ὑφηνα, pf. p. régul. ὑφασμαι.

Φαίνω, *faire briller*, compos. ἀνα-, ἐπι-. parfois intrans. *briller* ce que les class. expriment par le passif; act. aor. ἔφανα pour ἔφηνα; pass. φανήσομαι et φανοῦμαι, ἐφάνην, adj. verb. φαντός. LXX item, désin. ἐφαίνουσιν, ἐὼν φαίνεται σοι = ἐὼν δόξη comme dans pap. 17 g h, 18 d.

Φαύσκω, *poindre* avec ἐπι-. fut φαύσω. LXX ἐπιφαύσω, διέφασσα, même sens que φώσκω; subst. ὑπόφασσις. Cf. φάω ποέτ.

Φέρω, *porter*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰς-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, παρεισ-, περι-, προ-, προσ- συμ-, ὑπο-. fut. οἴσω (class. οἴσομαι), aor. 1 ἤνεγκα, aor. 2 ἤνεγκον, pf. ἐνήνοχα, aor. p. ἤνεχθην. LXX fut. p. ἐνεχθήσομαι, désin. ἔφεραν, ἐφέροσαν, ἐνέγκαισαν. 18 p, 19 c, 21 b.

Φεύγω, *fuir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-. φεύζομαι, ἔφυγον, πέφευγα. LXX désin. ἔφυγα, ἐφύγισαν. 18 k p.

Φημί, *dire*, 3 p. prés. φησί, φασί, impf. ἔφη. LXX aor. ἔφησα, ἔφασα (dor.) part. aor. moy. φάμενος; suppléé parfois par φάσκω, ἔφασκον, compos. σύμ.

Φθάνω, *devancer*, compos. προ-. ἔφθασα, ἔφθαχα. LXX fut. φθάσω et non l'att. φθήσομαι, ni ἔφθην. Le sens de *devancer*, *arriver le premier* s'atténuant peu à peu en celui d'*atteindre*, on se sert de προφθάνω pour signifier *devancer*.

Φορέω, *porter*, φορέσω, ἐφόρεσα, φορητός pour φορήσω-. ἐφόρησα, 17 b.

Φρυάσσω, *hennir*, *frémir*, récent. aor. ἐφρύαξαν; moy. φρυάττομαι s'enorgueillir LXX pf. p. πεφρυασμένος.

Φύω, *pousser*, compos. ἐκ-, συμ-. aor. 2 p. ἐφύην au lieu de l'aor. 2 att. ἔφυν intrans. (partic. φύς, φύν). LXX φυήσω (trans.) pour φύσω, mais ἀναφύσει (intrans.); ἀν- προσ- ἐφύην pour l'aor. 2 ἔφυν. 18 k.

Φωτίζω, *illuminer*, φωτίσω et φωτιῶ (att.), ἐφώτισα, ἐφωτίσθην, πεφώτισμαι. LXX φωτισθήσομαι et les 2 fut. act. 18 e.

Χαίρω, *se réjouir*, compos. συγ-. fut. χαρήσομαι et χαρῶ récents, ἐχάρην. LXX χαροῦμαι réc., impér. χάρητι sans aspirée.

Χαρίζομαι, *faire plaisir*, *gratifier*, fut. pour l'att. -ιοῦμαι, χαρίσομαι et -σθήσομαι, aor. ἐχαρίσθην réc. et ἐχαρισάμην, pf. κεχάρισμαι. 18 e.

Χέω, *verser* et χύννω, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συγ-, ὑπερεκ-. fut. χεῶ réc. pour χέω, aor. ἔχεα class; pass. χυθήσομαι, ἐχύθην, κέχυμαι. LXX formes non contractées fréquentes : fut. χεῶ, χεεῖς, ἐκχέειν, ἐκχεε, etc. 18 b f, 19 h i,

Χράομαι, *se servir de*, compos. κατα-, συγ-. ἐχρησάμην, ἐχρημαι. LXX infin. χρῆσθαι (att.) et une fois χρᾶσθαι. Adj. verb. χρηστός. 3 m, 19 p u.

Χρίω, *oindre*, compos. ἐγ-, ἐπι-. ἔχρισα, ἐχρισάμην, adj. verb. χριστός. LXX κέχρισμαι pour l'att. κέχριμαι; fut. p. réc. χρισθήσομαι. 17 c.

Ψύχω, *refroidir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-. ἐψυξα, fut. p. réc. ψυγήσομαι. LXX actif avec sens trans. et intrans., part. pf. act. ἀνεψυχότα inusité en classique.

᾽Ωθέω, *pousser en avant*, compos. ἀπ-, ἐξ-, ὦσα pour ἔωσα, ὠσάμην pour ἔωσάμην. LXX pf. p. ὠσμένω. 16 f.

FORMATION DES MOTS

§ 26. — Dérivation.

Les mots simples primitifs comme γῆ, φλόξ, μέγας, γράφω appartiennent à toute la grécité.

Les dérivés, c'est-à-dire ceux dont la racine est augmentée d'un ou de plusieurs suffixes (ou désinences de dérivation) ont subi quelques fluctuations dans la Κοινή où certaines catégories se sont appauvries et d'autres se sont développées.

Substantifs dérivés de verbes.

a) Substantifs en -μός, dérivés de verbes en -άζω et en -ίζω, donnant lieu à de nouvelles formations; ils signifient l'action.

ἀγιασμός *sanctification* (parfois *sanctuaire* II Mac. 2 17) N.T. LXX, πειρασμός, *épreuve, tentation* N.T. LXX, ἐνταφιασμός, *ensevelissement* N.T., βαπτισμός, *immersion, ablution* N.T. Josèphe, ὀνειδισμός, *outrage* N.T. παροργισμός, *irritation* N.T. LXX, ῥαντισμός, *aspersion* N.T. LXX, σαββατισμός, *célébration du sabbat* N.T. Plutarque, σωρονισμός, *admonition, modestie* N.T. LXX, Josèphe, Plutarque.

Cette formation qui s'est développée au détriment de la formation en -μα est fréquente dans les papyrus (MAYSER 435 ss.), v.g. ποτισμός, *action d'abreuver* LXX, στολισμός, *vêtement* (pour -μα) LXX, Aristée, ψυγμός, *dessèchement* LXX, γενισμός, *division des terres*, διασκορπισμός, *dispersion*, LXX, ἐρεγμός (pour -μα), *farine de fève*¹, χωματισμός, *remblaiement*, ἱματισμός, *garde-robe* Polybe, Plutarque, ῥαβδισμός, *bastonnade*.

b) Substantifs en -μα, signifiant en général le *résultat d'une action* et formant des catégories les plus étendues. Nouvelles formations dans le N.T. : βάπτισμα, *baptême*, αἰτίωμα (pour le class. αἰτίαμα), *sujet d'accusation*, ἀποσκίαμα, *ombre portée*, ἀπαύγασμα, *rayonnement* LXX Philon, ἀνταπόδομα, *rétribution* LXX, πρόσκομμα, *scandale* LXX, ἱεράτευμα, *sacerdoce* LXX, ἐξέραμα, *vomissement* LXX, Dioscoride; ἡττημα, *défaite* LXX, κατόρθωμα, *succès* Polybe, Josèphe, Strabon; ἀγνόημα, *péché par ignorance* LXX, κατάλυμα *khán*, LXX, ἀντλημα, *seau*; LXX ἀγίασμα, *sanctuaire*.

1. Quelques noms de ce thème ne viennent pas de verbes en ζω, ainsi ἀπελεγμός de ἐλέγχω, *réfutation* Act. 19 27. Cf. WINER-SCHMIDEL, I, p. 133.

Papyrus : διάλημμα, διάχωμα, *digue*, πρόδομα, *don préalable*, ἄφεμα I Mac. 10 28 *remise, exemption*, πλεόνασμα *excès* LXX, προάγγελμα, *dénonciation*, σείσμα, *secousse*, ἔνδυμα, *vêtement* N.T. LXX, παράπτωμα, *dérogation* (biblique) et autres nouvelles formations.

c) Substantifs en -σις, abstraits, fréquents en style littéraire :

Du vocabulaire classique nous avons dans le N.T. αἶσθησις, *sentiment*, ἄλωσις, *prise*, ἀνάδειξις, *notification*, ἀνάληψις, *ascension*, ἀνάστασις, *résurrection*, ἄνεσις, *remise*, ἀνοιξις, *ouverture*, ἀπόδειξις, *démonstration*, ἀπόκρισις, *réponse*, αὐξήσις, *accroissement*, ἄφιξις, *arrivée*, βεβαίωσις, γέννησις, ἐκδίκησις, ἐπίθεσις, θλίψις, κτίσις, πρᾶξις.

Nouvelles formations dans le N.T., en général dérivées de verbes ayant un radical terminé par une voyelle : ἀνακαίνωσις, *renouvellement*, θέλησις, *vouloir* LXX, βίωσις, *ressources* LXX, πεποίθησις, *assurance* LXX Josèphe (condamné par Phryn.), ἐπιπόθησις, *désir*, πρόσχυσις, *effusion*. — Papyrus (MAYSER, 437) ἀπέγδοσις, *location*, ἀφέψησις, *décoction*, διατίμησις, *estimation*, διάπρασις, *vente complète*, κατεγγύησις, *cautionnement*, κράτησις, *domination* LXX, πρόκτησις, *préemption* et autres formations récentes.

d) Substantifs en -σία, moins nombreux, parfois pour -σις :

αἱματεκχυσία, *effusion de sang*, μετοικεσία, *émigration*, δπτασία, *vue*, δοκιμασία, *épreuve*.

e) Substantifs abstraits en -μονή :

πεισμονή, *persuasion* (πείθω), πλησμονή, *satiété* (πίμπλημι), ἐπιλησμονή, *oubli* (ἐπιλήθω).

f) Substantifs en -εία dérivés de verbes en -εύω ou de formation parallèle :

N.T. ἐριθεία, *brigue*, ἀρεσκειά, *prévenances*, προφητεία *prophétie*.

Pap. λογεία, *collecte*, ἐπισκοπεία, ἐπιστατεία, *surveillance*.

Du domaine classique dans le N.T. λατρεία, *δουλεία*, βασιλεία, πολιτεία, περισσεία, πορεία.

g) Substantifs en -ία dérivés de verbes de diverses classes, surtout de verbes -έω :

N.T. γενεαλογία, *généalogie*, εὐδοκία, *bienveillance*, λειτουργία, *ministère*, διχοστασία, *dissension*, ἐπιθυμία, *passion*, παρηγορία, *exhortation*, νουθεσία, *admonition*, ὁμολογία, *profession*, ἁμαρτία, *péché*, ἀπολογία, *défense*, οὐσία, ἔξουσία de εἰμί.

Pap. ὀνηλασία, εὐθηνία, παραστρατηγία.

Sont proparoxytons ἀπώλεια, μετάνοια, πρόνοια.

h) Substantifs féminins oxytons en ή :

Simplex : ἀγωγή, *conduite*, ἀμοιβή, *don en retour*, βολή, *jet*, βουλή, *conseil*, βροχή, *pluie*, γραφή, *écriture*, πληγή, *coup*, τροφή, *nourriture*, τροπή, *circuit*, qui ont des racines verbales parallèles, de même φθορά, σπορά.

Composés, parmi lesquels se développent les formations nouvelles : ἀναστροφή, *genre de vie* (sens récent), ἀνοχή, *patience* (sens récent), ἀποστολή, *mission, apostolat*, ὑποστολή, *timidité* (réc.), καταστολή, *habit*, διαστολή, *différence*, ἐπισκοπή, *visite* LXX, οἰκοδομή, *construction* (condamné par Phrynicus, 421), προσευχή *prière, lieu de prière* LXX pap. et d'autres appartenant au classique comme ὑπομονή, ἐπιτροπή, κατατομή, ἐντολή, καταλλαγὴ, ἐπιτροπή, μετοχή, παραβολή, παρασκευή.

Papyrus (MAYSER, 421) : ἐπιγονή, *deuxième génération*, διασφαγή, *déchirure* LXX, et de nombreux dérivés (de verbes composés) en -αγωγή, -γραφή, -στολή, -στροφή, -δοχή, -φορά.

i) Noms masculins concrets formés de verbes en -ζω :

βιαστής, *violent*, βαπτιστής, *baptiseur*, μεριστής, *diviseur*, εὐαγγελιστής, *évangéliste*, γογγυστής, *qui murmure*, Ἑλληνιστής, *Helléniste*.

Formés d'autres verbes, surtout contractes : τολμητής, *audacieux*, ποιητής, *qui accomplit*, προσκυνητής, *adorateur*, λυτρωτής, *rédempteur*, τελειωτής, *qui perfectionne*, καθηγητής, *docteur*, ἐρμηνευτής, *interprète*, ἀκροατής, *auditeur*.

Paroxytons : διώκτης, *persécuteur*, δότης, *qui donne* pour διωκτήρ, δοτήρ, παραβάτης, *prévaricateur*.

Ces diverses catégories sont amplement représentées dans les papyrus ptolémaïques, voir MAYSER, 440-444; remarquer ἐργοδιώκτης, σταθμοδότης.

j) Autres terminaisons de noms masculins dérivés de formes verbales :

πράκτωρ, ῥήτωρ, ἀντιλήπτωρ LXX, Pap.; κοσμοκράτωρ.

διάβολος, διδάσκαλος, διάδοχος, κληρονόμος, γεωργός,

φωστήρ, pap. ξυστήρ; γνώστης, ἡγεμών, γναφεύς.

Neutres désignant le lieu, l'instrument :

ἀκροατήριον, *salle d'audience*, αἰσθητήριον, *organe de sensation*, θυμιατήριον, *encensoir*, ἀμφίβληστρον, *sorte de filet*, pap. θέριστρον, *vêtement d'été*, θέατρον,

Substantifs dérivés d'adjectifs.

k) Substantifs féminins abstraits en -ότης :

αἰσχροτής, *turpitude*, ἀπλότης, *simplicité*, ἀγιότης, *sainteté*, ἀγνότης, *pureté*, ἐνότης, *unité*, ματαιότης, *vanité*, γυμνότης, *nudité*, δσιότης, *sainteté*, καινότης, *nouveauté*, μεγαλειότης *magnificence*, dont plusieurs sont de formation récente; ἀφελότης, *simplicité* (de ἀφελής) pour ἀφέλεια. Formation extrêmement rare dans les papyrus qui d'ailleurs ne s'occupent guère d'abstractions.

l) Substantifs féminins en -σύνη marquant une qualité de l'âme :

ἀγιασύνη, *sainteté*, ἀγαθωσύνη, *bonté*, μεγαλωσύνη, *majesté*, formations récentes qui sont aussi des LXX; sont class. ἀσχημοσύνη, δικαιοσύνη, σωφροσύνη; ἱερωσύνη, *sacerdoce* vient plutôt du subst. ἱερεύς = ἱερωσύνη qui se trouve ainsi dans le Décret de Canope (237^a). Cf. MAYSER, 15, 439; WINER-SCHMIEDEL, I, 134 n. 14; ἐλεεμοσύνη (de ἐλεήμων) LXX se voit dans Callimaque

(270^a) avec le sens de *miséricorde*. Unique exemple des pap. II^a : εὐγνωμοσύνη Polybe ; ἑτερογνωμοσύνη, *différence d'opinion* Josèphe.

m) Substantifs féminins en -ία formés d'adjectifs en -ος :

ἀδικία, ἀθανασία, ἀναλογία, ἀντιμισθία, εὐπορία, εὐχαριστία, ἡσυχία, σοφία, κακία, κατηγορία, κληρονομία, κοινωνία, μαλακία, μωρία, παρθενία, πικρία, πανουργία, ἔλαφ-
ρία, ἀκαθαρσία.

Papyrus : ἀμνηστία, ἀντιδικία, μισοπονηρία, εὐχρηστία etc.

N.T., d'adjectifs en -ων : παραφρονία, δεισδαιμονία.

n) Substantifs féminins en -εία (proparoxytons) dérivés d'adjectifs en -ης : ἀκρίβεια, ἀλήθεια, ἀσέβεια, ἀσέλγεια, ἀσθένεια, ἀσφάλεια, ἐνέργεια, ἐπιμέλεια, ὠφέ-
λεια, ἐπιφάνεια.

Pap. ἐκτένεια LXX, N.T., ἀήδεια, ἐμφάνεια, Aristée.

o) Substantifs qui ne sont que des adjectifs pris substantivement :

ὑπολήνιον, *bassin du pressoir*, ὑποζύγιον, *âne*, ἱλαστήριον, *propitiatoire*,
ζευκτηρία, *ligature*, σωτηρία, *salut*, φυλακτήριον, *phylactère*, θυσιαστήριον, *autel*,
ὑπερῶν, *salle haute*.

Noter les masculins ἰδιώτης (ἴδιος), μεσίτης (μέσος), στρατιώτης (στράτιος).

Substantifs dérivés de substantifs.

p) Substantifs féminins en -ία :

ἀγγελία (ἄγγελος), ἀγωνία (ἀγών), διακονία (διάκονος) διδασκαλία (διδάσκαλος),
εὐεργεσία, pap. εὐεργέτεια (εὐεργέτης),

Pap. πηλοποιία (πηλοποιός), λυχνία (λύχνος), νεκρία (νεκρός).

q) Substantifs masculins en -της :

πολίτης (πόλις), τραπεζίτης (τράπεζα), κολλυθιστής (κόλλυθος Phrynicius 440).

Pap. φυλακίτης (φυλακή), καμηλίτης (κάμηλος).

Noms propres : Ἰσραηλείτης, Ἰσκαριώτης.

Substantifs de lieux :

εἰδωλεῖον (εἰδωλον), ἀμπελών (ἀμπελος), ἐλαιών (ἐλαία) *olivette*, ἀφεδρών (ἀφεδρος).

Pap. περιστερών (περιστερά), φοινικίων (φοῖνιξ).

r) Patronymiques en -ανός, -ηνός, -υνός, -ῖνος ; en εὖς :

Ἑρωδιανός, Χριστιανός, Ἀλεξανδρίνος, Ναζαρηνός ; Ἀλεξανδρεὺς, Κολοσσαεὺς ;
cf. ἀλιεύς (ἄλς).

Féminins : Φοινίσις (Φοινίκη, forme intermédiaire Φοινικίς), βασίλισσα
(cf. βασιλίς), Φοίσις fém. régul. de Φοῖνιξ comme Κίλισσα de Κίλιξ ; προφητίς
de προφήτης, προστάτις de προστάτης, συγγενίς de συγγενής ; abstr. ἀδελφότης
(ἀδελφος), κυριότης (κύριος).

s) Diminutifs. Leur nombre est restreint dans le N. T.

παιδίον, παιδάριον, παιδίσκη (auquel Phryn. 239 préfère νεάνις) trois mots
employés par les LXX ; κοράσιον (κόρη) LXX rejeté par Phryn. 73 qui pré-
conise κόριον, κορίδιον, κορίσκη ; γυναικίριον, ὄναριον, ὠτάριον *auricula*, ὄψαριον,

pisciculus, κυνάριον, *catulus* (Phryn. 180), κλινάριον, *lectulus*, κλινίδιον, *id.*, βιβλαρίδιον, βιβλιδάριον (de βιβλος) celui-ci dans Hermas, ψυχίον (de ψίξ) miette et d'autres neutres en -ιον sans signification diminutive : ὠτίον, φορτίον, κόπριον.

Dans les pap. ptolém. Mayser, 447, compte 18 nouveaux diminutifs en -ιον, 2 en -ίδιον, 3 en -άριον, 1 en -ίς, 1 en -ιδεύς, plus 40 nouvelles formations de neutres en -ιον sans signif. diminutive.

Exemples : ἐρίδιον, κοφίνιον, ἐπιστόλιον, ψωμίον, ὀψάριον, χιτωνάριον, ἀποδόχιον, εἰσόδιον LXX, θεμέλιον, σιτομέτριον NT., τελώνιον NT., παστοφόριον LXX, Josèphe, ὀψώνιον NT. Aristée, ξένιον, etc. Vers le début de l'ère chrétienne les diminutifs ne sont pas encore aussi nombreux que dans les siècles suivants et dans le grec moderne.

Adjectifs dérivés de racines verbales.

ι) πειθός I Cor. 2 4 *hapax* (de πείθω comme φειδός de φείδομαι, βοσκός de βόσκω, Phryn. 435.) pour πιθανός, *convaincant*; ἀμαρτωλός radic. ἀμαρτ. Les nombreux adjectifs verbaux (§§ 24 u, 25) qui ont le sens du partic. parf. pass. sauf παθητός, *patibilis* et des composés tels que δυσβάστακτος, *portatu difficilis*, ἀκατάσχετος, *qui contineri nequit*, ἀνεκδιήγητος, *ineffabilis*, ἀκατάπαστος, *insatiabilis*. Mais σιτιστός, *saginated*, θεόπνευστος, *inspiratus*; ἀπείραστος peut avoir les deux sens, Jac. 1 13, *qui non tentatus est* et qui *tentari nequit* comme ἀπταιστος; εὐπερίστατος Heb. 12 1 sens actif; προσήλυτος biblique.

Sont dérivés de participes περιούσιος, *appartenant en propre*, ἐπιούσιος, *quotidien* (LAGRANGE, Luc 6 13), *suffisant* (GRIMM), πιστικός interprété ordinairement par *authentique* vient de πείθω par l'intermédiaire de πιστός ou de πίστις.

Se rattachent aux verbes : ὠφέλιμος, δόκιμος, pap. πράξιμος, δόσιμος.

Adjectifs dérivés de substantifs.

υ) οὐράνιος, *céleste*, πατρῷος, *ancestral*, χρύσεος, *d'or*, ὀρεινός, ὠραίος;

les adj. récents marquant le temps καθημερινός, ὀρθρινός, πρωϊνός pour καθημέριος, etc., ταχινός de τάχα;

les adj. indiquant la matière : λίθινος, ξύλινος, πηλινος, ἀκάνθινος, βύσσινος, θύϊνος, πύρινος, ὀστράκινος, σάρκινος confondu parfois avec σαρκικός;

les adj. marquant une appartenance, un rapport à : βασιλικός, βιωτικός, κοσμικός, προβατικός, φυσικός, σηνικός (de Σήρ), κεραμικός pour κεράμιος, χοϊκός (χοῦς), ὑδρωπικός, ἀλυκός.

Papyrus (MAYSER 447 ss.) : κατάγαιος, μνηιεῖος, στατηριεῖος, ζυτηρός, ὑάλινος, φοινίκινος, παπύρινος, χάλκινος, θηλυκός, θεριστικός, λειτουργικός LXX, σιτικός Aristée, ἀργυρικός et beaucoup d'autres en κός.

Pour la formation des adverbes voir § 12.

Verbes dérivés.

v) Verbes nouveaux en -ώ formés de noms et d'adjectifs surtout terminés par -ος, dans le N. T. :

ἀναστατοῦν, *bouleverser* POxy. 119 10, BU. 1079, 20, de ἀνάστατος *rebelle*,
ἀποδεκατοῦν, *payer la dime* pour l'ancien δεκατεύειν,
ἀνακαινοῦν, *renouveler* à côté de ἀνακαινίζειν class.,
ἀφυπνοῦν, *s'endormir* pour καθυπνοῦν comme sens; cl. ἀφυπνίζειν *s'éveiller*,
δολιοῦν, *tromper* de δόλιος qui vient de δόλος,
κεφαλαιοῦν, *frapper à la tête* Mc. 12 4 pour κεφαλίζειν BU. 341 9,
κραταιοῦν, (κραταιός), σθενοῦν (σθένος), ἐδυναμοῦν, *fortifier*,
θεμελιοῦν, *fonder*, νεκροῦν, *tuer*, χαριτοῦν, *rendre agréable*,
σαροῦν, *balayer*, pour le class. σαίρω Phryn. 83.

Pap. (MAYSER, 463) : ἰκανόω LXX, καμαρώ (καμάρα), *voûter*, χερσόω f., *un terrassement*, φαραγγόω, *creuser un fossé*, μεσιδιόω f., *un arbitrage*.

Les nouvelles formations en -έω appartiennent aux verbes composés dans le N. T. comme dans les papyrus ptolémaïques, cf. § 27 j.

Noter δυνατεῖν de δυνατός et ἐξουθενεῖν, var. οὔν, pour ἐξουθενίζειν de Plutarque.

x) Les verbes en -ίζω provenant de diverses racines se multiplient dans la Κοινή. On relève comme formes récentes dans le N. T. :

αἰχμαλωτίζειν, LXX Josèphe, *réduire en captivité* pour αἰχμάλωτον ποιεῖν,
ἀναθεματίζειν, LXX, *vouer à l'anathème* cf. pap. ἐκθεματίζειν,
ἀνεμίζειν pass., *être agité par le vent* pour le class. ἀνεμοῦν,
ὀρθρίζειν LXX, *se lever de bon matin*, pour ὀρθρεῖν,
δογματίζειν LXX, *ordonner*, δειγματίζειν *faire un exemple*,
θεατρίζειν, *exposer en spectacle*, μυκτηρίζειν *se moquer*,
συμυρνίζειν, *mêler de myrrhe*, συμμορφίζειν *rendre semblable*,
πελεκίζειν Polybe, Josèphe, *frapper de la hache*, φυλακίζειν, *incarcérer*,
ἱματίζειν, *vêtir de ἱμα, ἱμα*, σπλαγχνίζεσθαι, *avoir pitié*,
ιουδαίζειν *judaïser*, κρυσταλλίζειν, *briller comme le cristal*.

Pap. (MAYSER, 464 s.) : εἰκονίζω LXX, ἐμπυρίζω, ζευγίζω, φρυγανίζω, etc.

Les formations en -άζω moins nombreuses que les précédentes donnent :

Transitifs : ἀγιάζειν pour l'ancien ἀγίζειν, νηπιάζειν déjà dans Hippocrate, ἐνταφιάζειν, *faire la toilette funéraire*, σινιάζειν, *tamiser* pour σήθειν.

Intransitifs : ἡσυχάζειν, *rester tranquille*, στεγνάζειν (στεγνός), *être triste*, πυρράζειν, *devenir rouge*.

Pap. θυσιάζω LXX, πολυπλασιάζω, πλεονάζω, σκεπάζω.

y) Comme formations récentes en -εύω signalons :

αἰχμαλωτεύειν encore inférieur à -τίζειν voir x Phryn. 442,

παγιδεύειν LXX, *prendre au filet*, μεσιτεύειν, *s'entremettre*, cf. v pap.,

γυμνητεύειν Dion Chr., *être mal vêtu*, δλεθρεύειν LXX, *perdre*,
 ἐγκρατεύεσθαι, *se contenir* LXX approuvé par Phrynicus, 442,
 περπερεύεσθαι Polybe, Épictète, *faire le fanfaron* pour πέρπερον εἶναι,
 παρβολεύεσθαι pour παράβολον εἶναι, *s'exposer témérairement*.

La Κοινή se sert volontiers de ces verbes-là où le class. emploie une périphrase.

Pap. (MAYSER, 463) : λογεύω, περιοδεύω, ιερατεύω LXX, εργατεύω. cf. f.

z) Autres formations récentes : στήκω du pf. ἔστηκα; ἰστάω et ἰσάνω pour ἴστημι, γρηγορέω, κρύβω, ἐνδιδύσκω, ἀποκτέννω, χύνω cf. §§ 25, 18 b.

Sont class. σκληρύνω NT. LXX, βαρύνω, καλλύνω pap.

Rares sont les verbes en -σκω dans le N. T. en dehors de εὐρίσκω, διδάσκω, μεθύσκω (causatif), γηράσκω (inchoatif), γαμίσκω.

Rien de particulier relativement aux dérivés en αίνω § 17 h.

§ 27. — Composition.

Substantifs composés.

a) Les deux éléments sont des substantifs :

δεσμοφύλαξ, *geôlier*, οἰκοδεσπότης, *maître de maison*, νομοδιάσκαλος, *docteur de la loi*, εὐρακῦλων, *μητρόπολις*.

Pap. τοπογραμματοεὐς, ἱερόδουλος, στρατοκέρυξ et divers en -φύλαξ, exemples de véritables composés où la σύνθεσις implique une union étroite des deux éléments et non une simple juxtaposition.

On peut en dire autant de καρδιογνώστης, μητραλόγος, χρεωφιλότης quoique le second substantif dérive d'un verbe.

Sont formés par *parasyntèse* les dérivés de mots déjà composés comme εἰδωλοατρία de εἰδωλόατρες, ὀφθαλμοδουλία de ὀφθαλμόδουλος, γαζοφυλάκιον de γαζοφύλαξ.

b) L'un des éléments est un adjectif :

ψευδαπόστολος, ψευδοπροφήτης et autres ψευδο-, σαρδόνυξ (σαρδῖος ὄνυξ), χρυσόλιθος, ἀλλοτριοεπίσκοπος. Parasynth. ὀλιγοπιστία de ὀλιγόπιστος. Pap. ἐλευθερολατόμοι, κοινοδίκαιον.

c) L'un des éléments est verbal qui se trouve plus souvent en second lieu : ἐθελοθησχία parasynth. de ἐθελόθησκος, ἀρχισυνάγωγος, ἀρχιτρικλινος (ἄρχω); dans ἀρχιερεύς, -ποιήμην, -τελώνης, etc. on a plutôt l'équivalent de ἄρχων τῶν ἱερέων.....

Pap. ἀρχιφυλακίτης, -κύνηγος, ἀρχοινοχοῦς κτέ.

Le radical verbal placé à la fin a pour objet la notion du substantif ou de son équivalent : χιλιάρχος et autres en -αρχος, -άρχης, χειραγωγός, δεξιολάβος, φωσφόρος, οἰκουργός, κηπουρός, οἰκοδόμος, ἀμπελουργός, θυρωρός, σκηνοποιός, κακοποιός.

Pap. (MAYSER, 470 ss.) nombreux composés en -αρχος, -βοσκός, -γράφος, -λαβος, -λόγος, -ουργός, -ποιός, -φόρος, etc.

d) Composés d'une préposition et d'un nom :

συστρατιώτης class., συμπρεσβύτερος, συγκληρονόμος, σύνδουλος, καταδίκη. Pap. επιστράτηγος, συμπροστάτης, υπαρχιτέκτων.

Formations post-verbales, c'est-à-dire substantifs dérivés de verbes composés (parasynthétiques) :

διασπορά, έπεισαγωγή, κατάσχεσις, υπερβολή, κατάλυμα, λογομαχία, παροξυσμός, νομοθεσία, συμπόσιον, παλιγγενεσία (cf. § 26 a-j) de même δρκωμοσία (δρκωμοτέω), αίματεγχυσία.

Adjectifs composés.

e) Avec un substantif comme second élément, et un adjectif ou un nom de nombre ou une préposition ou un adverbe comme premier élément :

N.T. σκληροτράχηλος, *au cou raide*, έτερόγλωσσος, *d'une langue étrangère*, μονόφθαλμος, *borgne*, σκυθρωπός, *au visage abattu*, ισάγγελος, *égal aux anges* cf. class. ισόθεος, ισοδαίμων, μακροχρόνιος LXX.

Pap. κακοπώγων, παχύρριν, μακροπρόσωπος, κάκοψις.

N.T. τρίμηνος, τρίστεγος, τετράγωνος, δίψυχος, *incertain*, δίστομος, *à deux tranchants*, παραθαλάσσιος, επιθανάτιος, επίγειος, έπουράνιος, καταχθόνιος.

Pap. επτάμηνος, εξαχόινικος, δίμηνος, διώρυγας, διάλιθος Aristée, Strabon, αναφάλακρος, *chauve*, σύνναος, *honore dans le même temple*.

Dans άνθρωπάρεσκος le nom précède, Eph. 6 6.

f) Substantifs d'origine ou de forme adjective :

υποπόδιον, υπολήνιον, ανάγαιον, ακροθίνιον, *prémices*, *le sommet du tas*, μεσονύκτιον, ήμιώριον, προσάββατον, ήδύοσμον, νυχθήμερον, ή καλλιέλαιος, άγριέλαιος, ακροβυστία pour ακροποσθία ου -ιον de πόσθη *prépuce*, ειδωλόθυτον, ακραγωνιαίος LXX (άκρος γωνία) dérivé employé substantivement Eph. 2 20.

g) Adjectifs composés, ayant un élément verbal :

καρποφόρος, *productif*, πρωτοτόκος, *premier-né*, παρεπίδημος, *étranger domicilié*, ιεροπρεπής, *vénérable*, ιεροσυλος, *sacrilege*, σπερμολόγος (σπέρμα λέγω), σητόβρωτος, *mangé par les mites*, ποταμοφόρητος, πατροπαράδοτος, λιθόστρωτος.

h) Adjectifs privatifs :

ακάθαρτος, *impur*, άμάραντος, *incorruptible*, άπιστος, *perfade*, etc.

Nouveaux : άμετανόητος, ανεξερεύνητος, ανεξιχνίαστος LXX. cf. § 26 t.

ανέλεος, *sans miséricorde pour άνηλεής* ou άνελεής.

Pap. άναπόδοτος, άνεπιστρόφητος, άκατανέμητος, άμίμητος.

i) Adverbes combinés avec des prépositions suivant une tendance plus prononcée dans la Κοινή que chez les classiques :

υπεράνω, έκπαλαι, υπερεκπερισσώς, υπερλίαν, υπερέκεινα.

Pap. επάνω, σύνεγγυς, μετέπειτα class.

Verbes composés.

j) En général les verbes composés d'un élément autre qu'une préposition sont *parasyntétiques*, c'est-à-dire qu'ils dérivent d'un mot composé et que, par conséquent, la composition ne les affecte qu'indirectement : ainsi *δυσφημέω* vient de *δύσφημος*, *εὐψυχέω* de *εὐψυχος*, *δμολογέω* de *δμολόγος*, *ἐτεροζυγέω* de *ἐτερόζυγος*, *οἰκοδομέω* de *οἰκοδόμος* § 26 v-γ. *εὐδοκᾶν* et *δμεῖρεσθαι* sont discutés.

k) La composition des verbes avec une préposition se faisant par juxtaposition s'appelle *παράθεσις* pour la distinguer de la combinaison synthétique que l'on a vue plus haut ¹. On trouvera dans la liste des verbes § 25 de nombreux cas des diverses compositions qui se répartissent de la sorte :

Composés avec une seule préposition (*διπλᾶ*) :

v.g. *ἀνατρέπω*, *ἐκβάλλω*, *καταβαίνω*, *συνευδοκῶ*, *ὑποστέλλω*. Mayser, 437, relève 111 nouvelles formations de ces composés dans les papyrus du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., ce qui montre que dans l'usage courant ces formations n'étaient pas en baisse par rapport à la langue littéraire, quoiqu'elles donnassent lieu parfois à une altération du sens ancien.

Composés avec deux prépositions (*τριπλᾶ*) :

v.g. *ἀποκαθίστημι*, *παρεμβάλλω*, *συνπεριλαμβάνω*, *προσανέχω*.

Pap. *ἀνταποδίδωμι*, *εἰσαποστέλλω*, *μετεπιγράφω*, *παρακαταφθείρω*.

Les nouvelles combinaisons de préfixes des papyrus sont, d'après Mayser, 504 : *ἀναπο*, *ἀποδια*, *διακατα*, *ἐπισυν*, *κατᾶ*, *μεταδια*, *περισυν*, *προσεισ*, *μετεπι*, ce qui donne lieu à 96 nouveaux composés.

De composés avec trois prépositions (*τετραπλᾶ*) on ne relève dans les pap. que *προκυνταναιρέω*.

REMARQUES. I. — Les épîtres pastorales se distinguent par le nombre des mots composés qui s'y rencontrent. Voici, d'après HARRISON, *The problem of the pastoral Epistles* les cas les plus caractéristiques qui ne se trouvent pas ailleurs dans le N. T. ni dans l'index patristique de Goodspeed : *ἐκατέγνωστος* II Mac. 4 17, *ἀνεπαίσχυντος* Josèphe, *ἀντιδιατθεμαι* Longin, *ἀποθησκαυρίζω* Lucien, Josèphe, *αὐτοκατάχρητος* Philon, *ἐπιδιορθώω*, *ἐπιστομίζω*, *εὐμετάδοτος* Marc Aur., *καλοδιδάσκαλος*, *λογομαχέω*, *οἰκοδεσποτέω*, *διαπατραριθέω*, *ὑψηλοφρονέω*, *φιλάνδρος*, *φιλέγαθος* Plut., *φρεναπάτης*, *ψευδώνυμος*.

II. — Les verbes suivants ne se trouvent qu'en composition dans le N. T. : *ἄγνυμι*, *ἄγχω*, *αἰσχύνομαι*, *ἀντάω*, *βαίνω*, *εἶμι*, *ἔπομαι*, *θνήσκω* (sauf au parf.), *ἦμι*, *ἰκνέομαι*, *κἄλλω*, *κρύβω* (mais non *κρύπτω*), *κτείνω*, *κυέω*, *κύω*, *κυλίω* (sauf au moyen), *κυνέω*, *μάσσω*, *μέλομαι*, *νέμω*, *οἶγω*, *οἶχομαι*, *ὀκείλλω* (*κἄλλω*), *ὀλλυμι*, *ὀτρύνω*, *πείρω*, *πλήσσω* (sauf au passif), *ραίνω*, *σκέπτομαι*, *στέλλω*, *σχηματίζω*, *τρίνω*, *κἄλλω*, *τέμνω*, *τινάσσω*, *τρέπω*, *τρίβω*, *τυλίσσω*, *φάσκω*, *χέω*, *χύνω*, *ψύχω*, *ὠθέω*.

1. La *parathèse* existe avec les noms quand le premier élément entre en composition avec sa flexion v.g. *Διόσκουροι*.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

DE L'ARTICLE.

§ 28. — Article pris au sens démonstratif.

L'article a conservé son sens originel de pronom démonstratif dans quelques locutions conformes à l'usage classique :

ὁ μὲν -δὲ δέ, *celui-ci, celui-là* Gal. 4 23, se rapportant soit à un nom déjà cité Act. 14 4 ἐσχίσθη δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως, καὶ οἱ μὲν ἦσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, οἱ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις, soit à un nom inconnu Eph. 4 11 : καὶ αὐτὸς ἔδωκεν τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας κτλ.

ὁ δέ parfois sans ὁ μὲν correspondant exprimé Mt. 26 67 τότε ἐνέπτυσαν... οἱ δὲ ἐράπισαν, *et d'autres le frappèrent*. Xénoph. *Hell.* I 2 14 οἱ αἰχμάλωτοι... ὄχοντο ἐς Δεκέλειαν, οἱ δ' ἐς Μέργαρα. Cf. Lc. 9 19.

ὁ δέ au nominatif, fréquent dans la suite de la narration pour marquer une opposition à un autre sujet Mt. 2 14 ὁ δὲ ἐγερεῖς, Jo. 9 38 ὁ δὲ ἔφη, Lc. 7 4 οἱ δὲ παραγενόμενοι, répondant à *or celui-ci, at ille*.

ὁ δέ plus rarement avec le sens de *idemque* Mt. 28 17 καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν, οἱ δὲ ἐδίστασαν, *et le voyant ils se prosternèrent eux qui avaient douté*. Xénoph. *An.* IV, 2 6, *ils restaient là comme tenant le sommet, mais ils ne le tenaient pas* οἱ δ' οὐ κατεῖχον.

ὁ μὲν οὖν exclusivement employé par les Act. 1 6, 5 41, 23 18 et al. *ille ergo, et illi quidem*, séparé ordinairement du verbe principal par un participe.

REMARQUES. I. — L'emploi des formes du relatif comme démonstratif est également classique : Mt. 22 5 ὃς μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὃς δὲ ἐπὶ τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ, *l'un à son champ, l'autre à son commerce*, Lc. 22 33, Mc. 12 5, Ro. 9 21 ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν. Sauf Eph. 4 11 la forme relative est constamment employée par le N. T. dans les cas où l'article devrait commencer par τ. Act. 17 28 τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν est une citation poétique.

II. — On trouve aussi les tournures équivalentes ἄλλοι δὲ, ἕτεροι δὲ pour οἱ δέ Mt. 16 14, I Cor. 12 8 ; τινές pour οἱ μὲν Act. 17 18. Mais les expressions classiques τὸν καὶ τόν, *tel et tel*, πρὸ τοῦ, *avant cela*, καὶ ὅς, καὶ τόν *et lui* sont absentes du N. T. Pour les pap. voir MAYSER II, p. 56 ss.

§ 29. — Articles joints aux substantifs.

L'article a un sens individuel lorsqu'il détermine un objet isolé, un sens générique quand il sert à désigner toute une espèce, une classe, une catégorie.

a) L'article individuel précède un nom déjà connu; Lc. 9 16 λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους, *les cinq pains* mentionnés au verset 13. Ap. 15 6; un nom désignant un objet unique en son genre : ὁ οὐρανός, Jo. 18 20 ἐν συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ou une notion reçue et comprise par tous : ὁ ἐρχόμενος Mt. 11 3, ἡ κρίσις, ἡ γραφή, ἡ σωτηρία, ou une chose supposée connue par l'histoire générale, par l'A. T. : ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογράφης Act. 5 37, τοὺς ἀγγέλους Jac. 2 23; la désignation d'un objet déterminé par le sens général de la phrase : Lc. 4 20 τὸ βιβλίον ἀποδοὺς τῷ ὑπηρέτῃ, *au serviteur* attaché à la synagogue, Jo. 13 5 εἰς τὸν νυττήρα, *dans le bassin ad hoc*; avec un sens démonstratif : II Thes. 3 14 διὰ τῆς ἐπιστολῆς, Col. 4 16, *la présente lettre, cette lettre*, de même Pap. BU. 450 12, 596 6; avec la force du possessif : Ro. 9 22 τὴν ὀργήν, *sa colère*, Lc. 18 13, BU. 449 1, 450 2 τῷ ἀδελφῷ, *à son frère*, de même en class. quand le contexte indique clairement le possesseur. Cf. I Mac. 10 18, Gen. 24 63, Jug. 3 20

Les mêmes observations valent pour les LXX, la syntaxe hébraïque dont ils dépendent étant en ceci identique à la grecque. Cf. JOÜON, § 137 *f h*. TOUZARD, 400.

REMARQUES. I. — Dans les expressions ἔχων τὸ πρόσωπον... Ap. 4 7, ἔχων τὴν χεῖρα... Mc. 3 1, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, *la tête découverte*, l'article a la nuance du possessif (class. ἔχων τοὺς ὄνυχας μεγάλους, *ayant les ongles longs*) quoique nous le traduisions aussi par l'article. Mais nous rendons Mc. 5 3 τὴν κατοικίαν εἶχεν par *il avait sa demeure*. Dans les doxologies ἡ δόξα Ro. 11 36, Gal. 1 5, etc. s'explique par *la gloire* qui revient à Dieu, qui est la sienne. Ap. 4 11.

II. — Conformément aux expressions ci-dessus on a Act. 26 24 μεγάλη τῇ φωνῇ, mais assez souvent sans article, Act. 14 10, Ap. 5 12, ὀφθαλμοὺς ἔχοντες... II Pe. 2 14, *ayant des yeux remplis de l'adultère*.

III. — L'omission ou l'emploi de l'article dans un même récit dépend de la rédaction de chaque auteur. Mt. 26 26 ἄρτον, *du pain*, 27 ποτήριον, *une coupe*; Lc. 22 20 τὸ ποτήριον, *la coupe* du ὕ. 17, ἄρτον 19 le pain a une individualité moins déterminée, mais 24 30 τὸν ἄρτον, *le pain* du repas. I Cor. 11 23 τὸ ποτήριον, *la coupe* pascalle. Cf. Act. 15 20, 29, Mc. 2 23 et Lc. 6 1. L'omission de l'art. s'explique aussi quand c'est la qualité d'une personne ou d'une chose que l'on considère plutôt que cette personne ou cette chose en soi : Gal. 6 7 θεὸς οὐ μυκτηρίζεται, Jac. 1 20; II Cor. 3 6 οὐ γράμματος ἀλλὰ πνεύματος.

b) L'article générique précède soit un nom singulier représentant toute une classe d'individus ou d'objets semblables : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 33, τὸν ἄνθρωπον 15 11, ὁ ἐθνικός, ὁ κληρονόμος, ὁ ἐργάτης, Prov. 6 6 ὁ μύρμηξ.

soit un nom pluriel représentant tous les individus semblables comme

formant une classe ou une catégorie spéciale : οἱ Φαρισαῖοι, οἱ γραμματεῖς, οἱ ἀετοί, Gen. 1 16 τοὺς ἀστέρας, Ps. 73 (72) 14 εἰς τὰς πρωίας, *tous les matins*. JOÏON § 137 i.

REMARQUE. — L'article s'emploie aussi devant les adjectifs et les pronoms pris substantivement : τὸ ἔλαττον Heb. 7 7, οἱ σοφοί I Cor. 1 27, PAmh. 131 3 τὸ ἀσφαλές τοῦ πράγματος, BU. 388 II 23 ἄρον ταῦτα ἐκ τοῦ μέσου, PAmh. 133 2 πρὸ τῶν ὄλων ἀσπάζομαι σε. ὁ βαπτίζων Mc, 6 14, avec l'art. générique II Cor. 10 17, Ro. 3 11; devant les nombres cardinaux : ὁ εἰς Ro. 5 15, οἱ δύο Mt. 19 5; devant l'infinitif : τὸ θέλειν Ro. 7 18; devant l'adverbe : οἱ ἐκεῖθεν Lc. 16 26, τὰ ἄνω Jo. 8 23. μέχρι τοῦ νῦν PPar. 22 16, τὰ ἐπάνω, τὰ ὑποκάτω PSI. 500 8.

Peuvent dépendre de l'article un génitif : οἱ τοῦ Ζεβεδαίου Jo. 21 2, εἰς τὰ Τίτου PFay. 132 4; une construction prépositionnelle : οἱ ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Heb. 13 24, οἱ σὺν αὐτῷ PBrit. II, p. 174 6; un mot quelconque sur lequel on insiste : τὸ ἀνέβη Eph. 4 9, τὸ Ἄγαρ Gal. 4 25; une proposition entière : τὸ οὐ φονεύσεις Mt. 19 18, Ro. 13 9.

c) L'article avec les noms géographiques. Quand un nom géographique revient à plusieurs reprises dans la narration, il prend souvent l'article s'il ne l'a pas eu dans la première mention qui en est faite :

Act. 17 11 ἐν Θεσσαλονίκῃ, 13 ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης, 17 15, 16 et 18 1, 20 15, 17. Judith 6 11 εἰς Βετυλούα, 14 εἰς τὴν Β., ailleurs sans art.

Les noms indéclinables le conservent, mais rarement, au génitif et au datif : ἐγγὺς τοῦ Σαλίμ Jo. 3 23; par contre βασιλεὺς Σαλήμ Heb. 7 1, ἐν γῇ Μαδιάμ Act. 7 29; Jos. 15, mais 9 9 (3) τῇ Ἱερειχὼ καὶ τῇ Γαί.

Les noms de fleuves ont constamment l'article, étant accompagnés comme en classique de ποταμός : Mt. 3 6 ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποτάμῳ, Ap. 9 14, 16 12; par analogie τοῦ Κεδρών, ἐν τῷ Σιλωάμ; de même les noms de mers déterminées εἰς τὴν Σύρτιν, ἐν τῷ Ἀδρία Act. 27 17, 27¹.

Les noms de pays prennent ordinairement l'article, étant pour la plupart originellement des adjectifs : ἡ Ἰουδαία, ἡ Γαλιλαία, ἡ Μεσοποταμία, εἰς τὴν Θηβαίδα pap. Mais l'art. est souvent négligé comme en class. voir Act. 2 9, 6 9, I Pe. 1 1, Mt. 12 42. Gen. 28 2 ἡ Μεσ., I Mac. 11 34 ἡ Ἰουδ., ἡ Σαμ. Judith 4 4 ὄριον Σαμαρίας.

Les noms de villes ne devraient pas avoir l'article (sauf Ῥώμη et Σπάρτη chez les écrivains récents). Dans le N. T. on rencontre parfois l'article avec Ἱεροσόλυμα, Καισάρεια, Ἱερικὼ, Τρωάς, Ῥώμη aux cas obliques ou après la préposition εἰς; avec Ἱερουσαλήμ en union avec un complément distinctif comme ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ. Gen. 10 11 τὴν Νινευὴ καὶ τὴν Ῥωβῶς où l'hébreu n'a pas l'article.

Les noms de peuples au pluriel ont presque toujours l'article dans le N. T. quoique dans le classique il soit souvent négligé :

1. Dans Josèphe l'article est assez souvent omis devant Ἰορδάνης et Εὐφράτης régis par une préposition. Les LXX ont l'article avec Ἰορδάνης conformément à l'hébreu v.g. Jos. 4, et même l'adjonction classique au γ 7 ὁ Ἰορδάνης ποταμός. Gen. 2 11 ss. les noms de fleuves sont sans article.

οἱ Ῥωμαῖοι Jo. 11 48, οἱ Ἕλληνες 7 35, οἱ Ἰουδαῖοι fréquemment. Il est supprimé dans certaines expressions Ro. 3 9, Act. 7 4, 22 ou lorsque le sens est indéterminé Act. 25 16, II Cor. 9 4, 11 24, ou sans raison Act. 25 10, Ro. 3 29. Gen. 10 14 τοὺς Χασμωνεῖμ ὅθεν ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν Φυλιστιεῖμ, καὶ τοὺς Χαφθοριεῖμ, « les Philistins » sont généralement sans article dans l'hébreu. Esth. 1 19 Μήδων καὶ Περσῶν, 3 10 τῶν Ἰουδαίων.

d) Les noms propres de personnes n'ont pas besoin d'article, mais ils le prennent souvent s'il s'agit de désigner une personne comme étant connue : ὁ Ἰησοῦς, ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ou comme ayant déjà été mentionnée auparavant : ὁ Παῖστος Mt. 27 13, 17, 21 cf. 2. Règle qui dans la pratique de la Κοινή est soumise à l'arbitraire des auteurs v.g. Act. 9 1, 8, Lc. 23 4, 6, 13, mais se trouve assez bien observée dans les pièces officielles v.g. BU. 1050 ss.

Avec les indéclinables l'article sert souvent à marquer les cas obliques : τοῦ Δαυεῖδ Mt. 22 42, τῷ Ἰωσήφ 1 18, τὸν Ἰσαάκ Act. 7 8 et généalogies, à moins qu'une préposition suffise à cela : ἐν Δαυεῖδ Heb. 4 7, ou que le rapport casuel soit évident : υἱοῦ Δαυεῖδ Mt. 1 1. Cf. Ro. 10 19 et I Cor. 10 18. III Regn. 15 8 καὶ ἐκοιμήθη Ἀβιὼν... ἔτει τοῦ Ἰεροβοάμ... ἐν πόλει Δαυεῖδ... καὶ Ἀσά.

Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en question d'autres personnes du même nom, l'apposition reçoit l'article : Ἰησοῦ τοῦ Γαλιλαίου Mt. 26 69, Ἰούδας ὁ Ἰσκαριώτης 10 4, Σίμων ὁ ζηλωτής Act. 1 13, mais Ἀριστάρχου Μακεδόνης Act. 27 2, *Aristarque un Macédonien de Th.*, PTeht. 391 Μενχεῖ κωμογραμματοῦ, *A Menches komogrammateus*, BU. 455 1 Κόμωνι νεοκώρῳ... παρὰ Μάρκου Λουκρητίου Πούδεντος στρατιώτου λεγιῶνος δευτέρας...

REMARQUES. I. — Dans la formule Σαῦλος ὁ καὶ Παῦλος on sous-entend d'ordinaire καλούμενος. On trouve dans Josèphe, *Antiq.*, I 15 1 Κλεόδημος ὁ προφήτης ὁ καὶ Μάλχος, *Cléodème le prophète surnommé Malchos* et souvent avec le participe exprimé : Σίμων ὁ καὶ δίκαιος ἐπικληθεὶς, Διόδοτος ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθεὶς, Σελήνη ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. PTeht. 383 3 (46r) Μαρσῆμῃς ὁ καὶ Παταρεῖς 47 et 48 ὅς καὶ 1. 105 8 (103a) Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου², 10 Ἀπολλωνίου τοῦ καὶ Ἀρωῦτου BU. 388 col. II, 35 Ἰούλιος ὁ καὶ Σαραπίων; 427, 27, 459 1.

II. — Par modestie les auteurs suppriment l'article en parlant d'eux-mêmes : Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, X. *d'Athènes*, Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ.

e) On ne répète pas l'article quand des noms unis par des conjonctions se rapportent à la même personne ou à la même chose : ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου Eph. 1 3, ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου Mc. 6 3, τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἡρνήσατο Act. 3 14; mais on le répète s'il s'agit de deux ou plusieurs sujets distincts, afin d'éviter toute confusion : τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ἀνρίου

1. On a de même Ἰμούθης ὅς καὶ Ἀσκληπιάδης Διόδωρος ὅς καὶ Πετρουχὸς s.-e. καλεῖται qu'on trouve exprimé parfois. Cf. MAYSER II, p. 60.

2. I Mac. 11 2 Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Γαδδῖς, Σίμων ὁ καλούμενος Θασσίς κτέ.

Ap. 22 1, οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέται Jo. 19 6, surtout s'il y a différence de genre Act. 13 50 et de nombre Lc. 14 26, ou une particule disjonctive Mt. 15 5.

REMARQUE. — Suivant que l'auteur envisage les noms énumérés comme formant un ensemble, une unité, ou comme des quantités distinctes on aura l'omission ou la répétition de l'article dans des séries semblables : Mt. 21 12 τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας, Mc. 11 15 deux fois l'art., Mc. 15 1 μετὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ γραμματέων, Mt. 21 15 deux fois l'art. Comp. Eph. 2 20 et Mc. 13 17; Act. 8 1, 9 31, 16 6, sans répétition parce qu'il n'y a pas de confusion possible entre les contrées énumérées.

f) Comme il exprime une notion universelle non délimitée en soi, le prédicat ne prend pas l'article. C'est pourquoi on ne le fait précéder que d'un article indéfini « *je suis un homme* », ou d'aucun article s'il s'agit d'une abstraction. Dans les deux cas, le grec supprime l'article : Lc. 7 8 ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι, Jo. 4 24 πνεῦμα δ θεός, *Dieu est esprit* (d'essence spirituelle), 1 1 θεός ἦν ὁ λόγος, *le Verbe était Dieu*, I Jo. 4 16 ὁ θεὸς ἀγάπη ἐστίν, *Dieu est amour*.

g) Quand l'extension du prédicat ne dépasse pas celle du sujet ou qu'elle est considérée comme égale à celle du sujet, l'attribut prend l'article, car les deux termes de la proposition pourraient être interchangés. Le cas se produit : 1° lorsque le prédicat désigne un être unique en son genre : I Jo. 4 15 Ἰησοῦς ἐστίν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, Mt. 16 16 σὺ εἶ ὁ Χριστός, Mt. 26 26 τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου.

2° lorsque le prédicat désigne une personne ou une chose qui se présente comme unique dans la pensée de celui qui parle : Mt. 27 11 σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, Jo. 8 12 ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου, 6 51, 14 6.

3° lorsque le prédicat exprime une notion qui convient par *excellence* au sujet : Phil. 3 3 ἡμεῖς ἐσμεν ἡ περιτομή, *la vraie circoncision*, Mt. 19 17 εἷς ἐστίν ὁ ἀγαθός, Eph. 2 14, Act. 3 25; avec une détermination Jo. 15 1 ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, 6 50.

4° lorsque le prédicat exprime un objet bien connu du cercle des lecteurs ou du milieu des personnes mises en scène : Mc. 6 3 οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τέκτων; *n'est-ce pas le charpentier* que nous connaissons? Ap. 4 5 τὰ ἐπτά πνεύματα τοῦ θεοῦ, ou se référant à l'A. T. Jo. 1 21, 25, Act. 4 11.

5° lorsque le prédicat désigne un objet déjà mentionné et, par le fait même, déterminé : Jo. 10 7 ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων, Ap. 18 23 οἱ ἔμποροί σου (prédicat, voir 15) οἱ μεγιστᾶνες τῆς γῆς, *tes marchands c'étaient les grands de la terre*, I Cor. 10 4... πέτρας, ἡ πέτρα δὲ ἦν ὁ Χριστός, *c'est le Christ qui était le rocher*, II Cor. 3 2, Ro. 8 6.

6° lorsque la phrase indique une équivalence entre prédicat et sujet, ce qui a lieu dans les explications : I Jo. 3 4 ἡ ἀμαρτία ἐστίν ἡ ἀνομία, Mt. 13 19.

REMARQUE. — Il est inexact de prétendre que le sujet se distingue du prédicat par l'article comme le remarque Winer-Schmiedel, Syntaxe, note 27. Parfois

cependant l'article est omis dans des cas semblables à ceux qui viennent d'être cités cf. I Cor. 12 27 et Eph. 1 22, Jo. 9 5 et 8 12, Eph. 5 23b et 4 15. — L'article affecte aussi le prédicat quand il exprime un objet implicitement mentionné par le contexte : Jo. 15 1 ὁ πατήρ μου ὁ γεωργός ἐστίν, 15 5, I Cor. 15 56 b.

§ 30. — Omission de l'article devant les substantifs.

Voir § 29 a rem. II et III, c, d, e, f, *passim*.

a) Le N. T. néglige l'article autant sinon plus que le classique dans les locutions adverbiales de lieu et de temps composées à l'aide d'une préposition :

ἐν οὐρανῷ Mt. 6 20, ἐν ὑψίστοις Lc. 2 14, παρὰ θαλάσσαν Act. 10 6, ἀπ' ἀγροῦ Mc. 15, 21, κατὰ πρόσωπον Gal. 2 11, κατὰ λίθον Act. 27 12, Pap. Preisigke : ἀπὸ δυσμῶν, κατ' οἰκίαν ἢ καὶ κατ' ἀγρόν, P. Flor. 13 3 εἰς νότον. ἔως ἐσπέρας Act. 28 23, πρὸ καιροῦ Mt. 8 29, μέχρι θανάτου, ἀπὸ βρέφους, et tournures similaires κατὰ μέρος, ἐκ καρδίας, ἐν ἀνθρώποις, etc.

Même lorsque ces locutions sont déterminées par un génitif :

ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν Mt. 17 6, σου ἐκ δεξιῶν Mc. 10 37, διὰ μέσου αὐτῶν Lc. 4 30. BU. 909 12 εἰς πρόσωπόν μου ἐξειπὼν, Pap. Preisigke : ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, ἐξ ἀριστερῶν αὐτοῦ.

b) Si le nom régi par la préposition n'a pas l'article, le génitif qui le détermine en sera privé, la locution formant ainsi une sorte de mot composé ; mais le génitif aura l'article si le premier nom en est pourvu :

ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως Mt. 10 15, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως I Jo. 4 17 ; BU 1021 13 ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου μέχρι δύσεως, 8 II 4 εἰς τὴν ἡμέραν τῆς ἀποδόσεως, et dans des expressions composées telles que ἐν βίβλῳ ζωῆς Phil. 4 3, ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ζωῆς Ap. 20 15 ; διὰ θελήματος θεοῦ Ro. 15 32, ἐν τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ 1 10 et avec χεῖρ, στόμα, ὀφθαλμός, κοιλία, etc.

REMARQUE. — L'abondance des formules sans article qui est naturellement très visible dans l'A. T. (I Regn. 7 4, Exod. 9 22, Judith 2 7 ; I Mac. 2 50, 5 66, etc.) s'explique par l'influence sémitique. Lorsque le classique néglige le 1^{er} article il garde quand même le second : ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου, ὑπὸ μήκους τῶν ὁδῶν et autres exemples dans Winer, p. 119 (W.-SCHMIDEL, p. 165 n. 17) qui ajoute que dans certains cas les Grecs omettent aussi l'article devant le génitif ou mettent en vedette l'article du génitif : τῶν χωρίων χαλεπότης. On trouve l'article devant le seul génitif Lc. 1 70, 4 29, Act. 7 42. Phil. 4 15. Pap. Preisigke πρὸς καιρὸν τῆς γεωργίας, καιρὸς τῆς συγκομιδῆς κτέ.

c) En dehors de l'influence de la préposition, l'omission de l'article se remarque aussi :

1^o dans les compositions précédentes et d'autres analogues : ἡμέρα κυρίου le jour du Seigneur I Thes. 5 2, avec les 2 art. II Thes. 2 2 ; ναὸς θεοῦ I Cor. 3 16, λόγος ζωῆς Phil. 2 16, ποτήριον κυρίου I Cor. 10 21 cf. 11 27, χεῖρ κυρίου Act. 11 21.

REMARQUE. — La fréquence de ces tournures a une saveur sémitique comme celle qui supprime l'article devant le nom suivi d'un pronom personnel au génitif Jac. 1 26 γλώσσαν, καρδίαν ἑαυτοῦ, Lc. 13 19 et LXX, Job 39 27, 40 20. L'ellipse de l'art. avec ἀρχή est attique mais avec l'art. devant le génitif tandis que ἀρχὴ ὠδίνων Mc. 13 8. Cf. ἡμέραι τῶν ἀζύμων, *les jours des azymes* Act. 12 3, ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, *une fête des Juifs* Jo. 5 1 class. Cf. Joῦον, § 139.

2° dans les désignations de temps : μεσονυχτίου Lc. 11 5; les oppositions : καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα Mt. 10 28, avec l'art. I Cor. 7 34, ζῶντας καὶ νεκρούς I Pe. 4 5; les énumérations Lc. 12 53, II Cor. 11 26 (avec prépos.), ce qui est conforme au classique.

3° devant un nombre ordinal prédicat ou non : ἐντολὴ πρώτη Eph. 6, 2, διελθόντες πρώτην φυλακὴν καὶ δευτέραν Act. 12 10 (et avec prépos. Lc. 3 1); devant le superlatif employé au sens relatif même quand il n'est pas prédicat (class., δύναμιν ἔχοντες μεγίστην τῶν Ἑλλήνων, *ayant la plus grande puissance des Grecs*). I Jo. 2 18 ἐσχάτη ὥρα ἐστίν.

4° dans les titres d'ouvrages, de comptes, etc. : Βίβλος γενέσεως, Ἀποκάλυψις... PAmh. 124 Γραφὴ τῶν... παλαιστοφυλάκων, 125 Λόγος δαπάνης ταφῆς. Σοφία Σαλωμῶνος.

5° souvent devant les noms abstraits (de vertus, de vices, d'arts ou de sciences dans le class.) quand on parle d'une manière générale : Ro. 3 28 δικαιοῦσθαι πίστει, ἁμαρτία, σωτηρία, ζωή (et avec prépos.); le plus souvent indéterminés dans le N. T. Cf. Sap. 1 1 trois exemples.

6° devant les noms concrets qui expriment des relations de parenté (class.) : υἱὸς δὲ οὐ παιδεύει πατὴρ Heb. 12 7, Mc. 13 12, I Cor. 7 10.

7° devant les mots οὐρανός, γῆ, ἥλιος, θάλασσα, θεός, ἄνθρωπος, σῶμα, ψυχή avec ou sans préposition, soit parce qu'ils désignent des objets seuls de leur espèce, soit des objets envisagés d'une manière générale. Suivant ce principe le N. T. néglige encore l'article parfois devant διάβολος, κύριος, κτίσις, κόσμος, νόμος, πατήρ, πνεῦμα ἅγιον. Cf. Act. 13 10, I Cor. 7 22, Ro. 1 7, Mc. 10 6, Heb. 4 3, Gal. 2 21, Act. 8 15.

REMARQUE. — W.-Schmiedel, p. 176, fait observer qu'il reste une quantité de cas d'omission de l'article qui n'ont pas été justifiés jusqu'à présent. On constate pour le N. T. l'arbitraire, le laisser-aller qui se trahit également chez les auteurs du 1^{er} siècle. Tandis que pour ces derniers on fait valoir l'influence du latin et l'horreur de l'hiatus, pour le N. T. il est indéniable qu'il faille reconnaître l'influence de l'A. T. et de la façon sémitique de penser... SCHMID, III, p. 64.

§ 31. — Article avec les noms accompagnés d'une détermination.

a) Les différentes déterminations du nom (qui sont des adjectifs ou des participes ou des pronoms ou des adverbes, ou le génitif d'un autre substantif, ou une préposition suivie de son complément) se placent soit entre l'article et le substantif, soit après le substantif, mais alors avec la répétition de l'article.

b) *Adjectifs possessifs* : τὸ ἐμὸν ὄνομα Mt. 18 20, ἐν τῷ ἐμῷ ψεύσματι Ro. 3 7, τὴν σὴν λαλίαν Jo. 4 42; ὁ καιρὸς ὁ ἐμός 7 6, ὁ λόγος ὁ σός 17 17, cette dernière construction préférée par S. Jean.

c) *Adjectifs qualificatifs* : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὴν δικαίαν κρίσιν Jo. 7 24; τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Mc. 3 29, τὴν πολὴν τὴν σιδηρεῖν Act. 12 10, ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός Mt. 3 17; τῶν πέντε ἄρτων τῶν κριθίνων Jo. 6 13.

REMARQUES. I. — La règle ne s'applique pas au génitif des pronoms personnels non réfléchis : ὁ υἱός μου, τὸν ἥλιον αὐτοῦ, mais τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς Mt. 8 22.

II. — La règle s'applique à l'adverbe qui tient lieu d'un adjectif dans la circonstance ἡ ἄνω κλήσις Phil. 3 14, ἐν τῷ νῦν αἰῶνι I Tim. 6 17.

d) *Participes* : οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες Mc. 3 22, ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον Act. 17 24, τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλὴμ 11 22, Eph. 6 16.

REMARQUE. — En raison de sa nature verbale, le participe diffère de l'adjectif parce qu'au lieu d'être un complément nécessaire de la notion à exprimer, il joue souvent le simple rôle d'une incidente relative qui n'ajoute rien d'essentiel à la pensée. Aussi peut-il se passer d'article comme dans l'exemple Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἐπτά, *qui était l'un des sept*, Philippe est assez déterminé sans cette incidente, tandis que dans ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰπὼν σοι Jo. 5 12 le participe est une détermination essentielle de l'homme en question. L'article se trouve parfois avec le seul participe, II Tim. 1 9. Voir syntaxe du participe.

e) *Génitif d'un nom* : ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος II Tim. 4 8, ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ I Cor. 1 18, mais τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γένεσις Mt. 1 18, τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων Mc. 3 22 sont également corrects.

f) *Préposition avec son complément* : ἡ κατ' ἐκλογὴν πρόθεσις, *le dessein électif* Ro. 9 11, ἡ παρ' ἐμοῦ διαθήκη 11 27; Col. 2 5; τῆς διακονίας τῆς εἰς τοὺς ἀγίους II Cor. 8 4, ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεόν I Th. 1 8.

REMARQUE. — Quand la préposition est régie par la notion verbale comprise dans le substantif, l'article ne se répète pas : διὰ τῆς ἐμῆς παρουσίας πάλιν πρὸς ὑμᾶς Phil. 1 26, τὴν ἐμὴν ἀναστροφὴν ποτε ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ Gal. 1 13. Cette règle observée par les classiques est étendue par le N. T. à des expressions telles que τὸν Ἰσραὴλ κατὰ σάρκα I Cor. 10 18, οἱ νεκροὶ ἐν Χριστῷ I Thes. 4 16. La locution reste sans article après un nom dépourvu lui aussi d'article Jo. 9 1, Ro. 14 17, de même après un adjectif avec lequel elle forme un prédicat τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι = *ceux qui sont riches dans ce monde*, Lc. 16 10, Ro. 1 17 ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως.

g) Si le nom a plusieurs compléments distinctifs dont l'un est à la suite, celui-ci ne prend pas l'article si les autres sont insérés entre l'article et le nom : I Pe. 1 18 ἐκ τῆς ματαίας ὑμῶν ἀναστροφῆς πατροπαραδότου, *de la vaine manière de vivre que vous tenez de vos pères*. Col. 1 8 τὴν ὑμῶν ἀγάπην ἐν πνεύματι. Les compléments se trouvent aussi rangés dans le N. T. à la suite du nom : ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστώτος πονηροῦ Gal. 1 4, τῷ λουτρῷ τοῦ ὕδατος ἐν ῥήματι Eph. 5 26, Act. 26 4.

h) Avec un nom sans article le complément se rencontre ou sans article s'il partage l'indétermination du nom : ἔργον καλόν, δόματα ἀγαθά, ou avec l'article s'il apporte une détermination nécessaire : ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου Phil. 3 9, Tit. 3 5, II Tim. 1 9 ; τινες ἄνθρωποι οἱ πάλαι προγεγραμμένοι Jud. 4 ; avec l'article également s'il s'agit de noms déterminés par eux-mêmes et énumérés § 30 c 7° : διὰ πνεύματος ἁγίου τοῦ δοθέντος ἡμῖν Ro. 5 5 ; et s'il s'agit d'autres noms que le N. T. peut employer sans article (§ 30 b c) en vertu de certaines tournures : ἐν πίστει τῇ ἐν Χριστῷ I Tim. 3 13 ou qui sont même indéterminés Act. 19 11. JOÜON, § 138 a-e.

REMARQUE. — De la licence que se sont permise les profanes relativement à cet emploi de l'article devant le seul complément : ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, πατρὶ τῷ σῷ, ἀπάτην τὴν ἐκ Ποσειδῶνος, on rapprochera ἐπικουρίας τῆς ἀπὸ τοῦ θεοῦ Act. 26 22, 1 12, 7 35 ; Gal. 3 21 νόμος ὁ δυνάμενος, Lc. 18 9.

i) Avec les noms propres l'apposition ne prend pas l'article, si au lieu de distinguer un individu (Ἡρώδης ὁ βασιλεύς) de ses homonymes, elle exprime une qualité qui sert à présenter au lecteur avec plus de précision un nouveau personnage : Σίμων βυρσεύς. Cf. § 29 d.

L'apposition ποταμός sans article, régulière dans Mt. 3 6, est rendue difficile par la construction d'Ap. 9 14. Conformément au classique, ὅρος n'a pas de place fixée Ap. 14 1, Gal. 4 24, Heb. 12 22.

L'article manque d'ordinaire dans les titulatures des empereurs romains et des Ptolémées, et dans les LXX conformément à l'hébreu, v.g. IV Regn. 14 17, 15 1, etc.

De même parfois dans certaines formules du N. T. I Tim. 1 1, et θεὸς πατὴρ, κύριος Ἰησοῦς.

§ 32. — L'article avec les adjectifs qui font partie du prédicat.

a) L'adjectif ou le participe sans article, placé avant ou après le nom accompagné de l'article, est une apposition qui fait partie du prédicat et sert à compléter le sens du verbe : class. ἀθάνατον τὴν περὶ αὐτῶν μνήμην καταλείψουσιν, *ils laisseront d'eux-mêmes un souvenir impérissable*, τὰς χεῖρας μακράς ἔχω, *j'ai les mains longues* (les mains que j'ai sont longues).

Jo. 5 36 ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου, *le témoignage que j'ai est plus grand que celui de Jean*, Mc. 8 17 πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν ; *avez-vous le cœur endurci* ? Heb. 5 14, IPe. 2 12, 4 8, Gal. 3 1. PFay. 110 29 s. τὰς δὲ ὠλένας τοῦ ἐλαιουργίου διπλᾶς ποίησον, *fais les gonds du pressoir doubles*.

REMARQUE. — On rattache à cette règle les constructions μεγάλη τῇ φωνῇ φησιν Act. 26 24 = Xénoph. Hellen. II, 3 56 μάλα μεγάλη τῇ φωνῇ ἐδήλου, *il dénonçait à haute voix* et I Cor. 11 5 ἀκατακλύπτω τῇ κεφαλῇ, *la tête non voilée* cf. Ages. I 13 Ἀγησίλαος δὲ μάλα παιδρῷ τῷ προσώπῳ ἐκέλευσεν, *Agésilas, le visage serein, ordonna*.

Cette construction est dite prédicative par opposition à la construction distinctive qui est celle du § 31 ¹.

b) Ont aussi la construction prédicative :

1° le génitif partitif : Act. 13 50 τοὺς πρῶτους τῆς πόλεως, cf. class. ὁ ὄμιος τῶν Περσῶν, *le peuple des Perses* opposé aux nobles; il peut se trouver aussi avant le nom.

2° les pronoms-adjectifs démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος : Act. 1 11 οὗτος ὁ Ἰησοῦς, 7 40 ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος, Mt. 7 22 ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, Lc. 10 12; Jac. 4 13 εἰς τήνδε τὴν πόλιν.

3° le pronom réfléchi considéré comme prédicat : Mt. 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν, Mt. 21 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια; autrement il suit la règle § 31 c rem. II, comme aussi les pronoms personnels employés à la place du réfléchi : II Cor. 11 8 πρὸς τὴν ὑμῶν διακονίαν.

c) L'article avec πᾶς. Signifiant *tout entier, tous*, πᾶς a la construction prédicative et se place en classique généralement devant le nom; ce nom ne prend pas l'article dans les cas où, employé seul, il ne le prendrait pas : πᾶς ὁ ὄχλος Mt. 13 2, πᾶσα ἡ πόλις 8 34, *toute la foule, la ville entière*; πᾶσα Ἱερουσόλυμα Mt. 2 3, πᾶς Ἰσραὴλ Ro. 11 26, ces noms propres n'ayant pas besoin de l'article ne le prennent pas, même avec l'adjonction de πᾶς; πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς, *tous les chefs des prêtres* Mt. 2 4, τὰς πόλεις πᾶσας, *toutes les villes* Act. 8 40, τὰ δὲ μέλη πάντα, *or tous les membres* Ro. 12 4. Gen. 1 26, 18 28, Is. 2 2 concordent avec la construction hébraïque.

REMARQUES. I. — Le N. T. présente un certain nombre de cas où le pluriel de πᾶς suit le nom : Lc. 7 35, 12 7, I Cor. 7 17, 16 20, Ap. 8 3 et al. Mais au singulier, placé après le nom, πᾶς a plutôt la valeur de prédicat : Jo. 5 22 τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε, *il a donné le jugement tout entier = en totalité*.

II. — Des tournures comme ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς Act. 17 26, πᾶς ὁικος Ἰσραὴλ 2 36, I Regn. 7 2 sont influencées par l'hébreu.

III. — Avec l'adjonction d'un pronom démonstratif : πᾶς ὁ λαὸς οὗτος Lc. 9 13; Mt. 18 32; Gen. 26 4 πᾶσαν τὴν γῆν ταύτην.

d) Signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, πᾶς a la construction distinctive comme un adjectif qualitatif :

ὁ πᾶς νόμος *la loi dans son ensemble* Gal. 5 14, τὸν πάντα χρόνον Act. 20 18, Ro. 11 32, Phil. 2 21; class. : ὁ πᾶς ἀριθμός, *la somme totale*; avec un nom de nombre οἱ πάντες signifie *en tout* : Act. 19 7 οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα, 27 37; Judith 4 7, Josephé *Antiq.* VI, 12 3 : τοὺς πάντας εἰς δισχιλίους.

1. D'après l'usage des grammaires françaises on dit généralement *attribut, attributif* pour *prédicat, prédicatif*. Le complément distinctif que des grammairiens étrangers appellent *attribut* est un adjectif ou un participe ou un nom ou un adverbe restreignant l'étendue de la notion du substantif isolé : ἡ ἄνω ἀγορά. Pour éviter toute équivoque nous employons le terme de *prédicat* qui est compris par tout étudiant en philosophie.

e) πᾶς sans article. Signifiant *tout* dans le sens de *chaque*, *n'importe lequel*, πᾶς dénote le genre et se place sans article devant le nom.

πᾶν δένδρον Mt. 3 10, πᾶσα ψυχὴ ἀνθρώπου Ro. 2 9, πᾶς ἅγιος Phil. 4 21; πάντες ἄνθρωποι Act. 22 15, πάντες ἅγιοι Ro. 16 15; Exod. 2 22.

De même dans le sens de *n'importe quel genre* : πᾶσα ἐλπὶς Act. 27 20, π. σοφία, γνῶσις, ὑπομονή, etc., et dans le sens du maximum de la chose indiquée : μετὰ πάσης παρρησίας Act. 4 29, προθυμίας, χαρῆς, ἐν παντί φόβῳ IPe. 2 18. II Mac. 3 22 μετὰ πάσης ἀσφαλείας.

REMARQUES. I. — Noter la nuance entre Lc. 13 4 παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοὺς κατοικοῦντας Ἰερουσαλὴμ et Ro. 5 18 εἰς πάντας ἀνθρώπους désignant le genre humain. Sur l'emploi de πᾶς chez Luc cf. LAGRANGE, *Ev. S. Luc*, p. CVIII s.

II. — Devant un participe ou un adjectif accompagné de l'article générique πᾶς renforce l'idée de *quiconque*, *chaque* : πᾶς ὁ ὀργιζόμενος, *quiconque s'irrite* Mt. 5 22, Lc. 6 47, Gal. 3 13, Jo. 15 2. Ce n'est que par exception que l'art. est supprimé Mt. 13 19 et Ap. 22 15. Remarquer cependant que l'hébreu le supprime parfois¹.

f) L'article avec d'autres adjectifs de quantité ou de mesure :

Ὅλος, *tout entier* : ὅλη ἡ Γαλιλαία Mt. 4 23, ὅλος ὁ νόμος 22 40, ὅλη Ἱερουσαλὴμ Act. 21 31; ἡ πόλις ὅλη 30, voir c. Num. 11 32; Is. 13 11. Fréquemment ὅλην τὴν ἡμέραν dans le sens de *tous les jours* paraît dans les LXX.

On ne rencontre pas dans le N. T. ὅλος avec la construction distinctive telle que τὰ ὅλα πράγματα, *l'ensemble des affaires* du class., mais on le trouve sans article, qualifiant un nom indéterminé avec une nuance de sens que πᾶς n'a pas : ὅλον ἄνθρωπον, *un homme en son entier* Jo. 7 23, ἐνιαυτὸν ὅλον, *une année complète* Act. 11 26. Mais on a τὴν ὅλην χώραν II Mac. 2 21, τῆς ὅλης καταβολῆς 29, *l'ensemble de*.

g) Μόνος, signifiant *seul* a la construction prédicative : μόνος ὁ ἀρχιερεὺς, *le grand prêtre seul* Heb. 9 7, Mt. 12 4, et se trouve aussi sans article après certains verbes Lc. 9 36, Jo. 8 9, I Thes. 3 1; signifiant *unique*, *le seul*, μόνος est épithète et a la construction distinctive τὸν μόνον δεσπότην, *l'unique maître* Jud. 4, Jo. 17 3; en tout cela le N.T. est conforme au classique. Ainsi dans l'A.T. Gen. 2 18, Is. 49 21, II Mac. 1 24 s.

h) Μέσος, ἄκρος, ἔσχατος construits comme prédicats opposent une partie de l'objet au tout, μέσης τῆς νυκτός II Regn. 3 20, ἐκ μέσης τῆς πόλεως Ez. 11 23 *au milieu de la nuit, du milieu de la ville*, sans article Lc. 23 45, Act. 1 18; construits comme compléments distinctifs, ils opposent l'objet tout entier à d'autres objets semblables ἡ ἔσχατη ἡμέρα, *le dernier jour* Jo. 7 37.

REMARQUE. — La Κοινή préfère à la construction prédicative l'emploi de ces adjectifs sous la forme neutre substantive : ἐν μέσῳ τῆς θαλάσσης Mt. 6 47. ἐπ' ἔσχατου τῆς γῆς Heb. 1 2 et d'autres cas qui dans le N. T. sont dus en général à

1. Joῦον, § 139 h, mais les LXX le rétablissent v.g. לְכָל עִיר Jer. 18 16 πάντες οἱ διαπορευόμενοι. Ailleurs ils rendent l'article fidèlement, v.g. Gen. 4 15, Exod. 19 12.

l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX. POxy. 43 I, 17 ἐπ' ἄκρω ῥύμης, *au bout de la rue*, PPREISIGKE S. V. et ἐπ' ἔσχατον τοῦ μηνιείου, *à la fin du compte mensuel*, BU 918 19 τῷ ἔσχατῳ ἔτει, *l'année dernière*.

i) Ἡμισυς reçoit la construction des partitifs soit en s'accordant en genre et en nombre avec le génitif partitif : τὰ ἡμίση τῶν ὑπαρχόντων Lc. 19 8, I Mac. 3 34, 37, soit en devenant un substantif neutre avec l'article POxy. 277 15 τὸ ἑαυτοῦ ἡμισυ ἀπὸ τῶν... ou sans article ἕως ἡμίσεος τῆς βασιλείας μου Mc. 6 23, Esth. 5 3, ce qui est aussi classique. Ce neutre peut se trouver au pluriel, ce qui paraît résulter de P.Petr. 20 B 3 τῶν σταθμῶν καὶ τῶν περιδόλων τὰ μὲν ἡμίση τοὺς ἐπιστάθμους ἔχειν τὰ δὲ ἡμίση τοὺς κυρίους, *que les moitiés des logements et des enclos soient aux hommes cantonnés et les autres moitiés aux propriétaires*; d'après le contexte les deux noms sont masculins.

j) Ἀὐτός signifiant *lui-même* a la construction prédicative : αὐτὸ τὸ πνεῦμα *l'Esprit lui-même* prie pour nous Ro. 8 26, Jo. 16 27, I Cor. 15 28; sans article Lc. 20 42; signifiant *le même* a la construction distinctive : τὸ αὐτὸ πνεῦμα, *le même Esprit*, I Cor. 12 8, Lc. 23 40.

k) Τοιοῦτος prédicatif : τοιοῦτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας, *ce sont ceux-là qu'il cherche pour adorateurs* Jo. 4 23; complément distinctif ἐκ τῶν τοιούτων, παιδῶν, *de ces enfants* Mc. 9 37 mentionnés à 36; qualifiant un nom indéterminé παραγγελίαν τοιαύτην Act. 16 24, *un tel ordre*; Job 3 13.

LES PRONOMS

§ 33. — Les Pronoms personnels, réfléchis et possessifs¹.*Pronoms personnels.*

a) Quoique la désinence du verbe suffise à marquer la personne du sujet, on emploie les nominatifs ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς quand il s'agit de mettre le sujet en relief, par exemple dans une antithèse : εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Βεελζεβούλ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσιν; *mais si moi je chasse les démons par Beelzéoul, par qui vos fils les chassent-ils?* Lc. 11 19, σὺ χάθου ὧδε... σὺ στῆθι ἐκεῖ Jac. 2 3, Mc. 14 29; dans une association de sujets : ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἑσμεν Jo. 10 30, Lc. 1 18; avec une apposition : ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὦν ποιεῖς... Jo. 10 34, 4 9, Eph. 4 1; avec un vocatif Act. 1 24, Lc. 1 76, et en d'autres cas où l'expression du pronom se justifie par la nuance de la pensée comme I Cor. 6 8, Mt. 17 19, Mc. 13 23, par l'emphase Mt. 10 16, Jo. 6 40; mais il se trouve plus d'une fois dans le N.T. simplement pléonastique Mc. 13 9, Jo. 1 42, 9 24. Mêmes emplois dans pap. MAYSER II, p. 62 s.

Cet usage emphatique du pronom personnel se rencontre dans les LXX d'après la syntaxe hébraïque, v.g. Is. 45 12. JOÜON, § 146, TOUZARD; 396.

b) On supplée au défaut du pronom personnel de la 3^e personne par αὐτός, αὐτοί : ἡλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων, *nous pensions qu'il était celui qui devait...* Lc. 24 21, 1 22, καὶ αὐτοὶ οὐ συνῆκαν, *et ils ne comprirent pas* 2 50; PLil. 1 26 αὐτὴ μὲν οὖν ἐστὶν ἀπηργμένη.

Mais ce pronom s'emploie surtout quand le sujet doit être mis en relief comme dans une opposition ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει... Mc. 1 8, αὐτὸς δὲ ᾔδει, *mais lui savait* Lc. 6 8, et, dans ce cas, il est souvent séparé du verbe par une incidente circonstancielle Lc. 4 30, 8 54; et dans des tournures telles que αὐτὸς γάρ Mt. 1 21, ὅτι αὐτός Lc. 6 35, ἐπειδὴ αὐτός Act. 14 12 qui insistent sur la qualité du sujet. Exod. 41 11.

REMARQUE. — Plus d'une fois le N. T. emploie αὐτός où le classique aurait soit οὗτος soit ἐκεῖνος : Lc. 9 36, 17 16; il est vrai qu'en grec moderne αὐτός a fini par devenir pronom démonstratif quoiqu'il soit encore employé selon la règle ci-dessus énoncée. Mc. 3 35 αὐτός où Mt. 12 50 αὐτός. Pour le féminin on conserve la forme accentuée αὕτη : Lc. 8 42, Ro. 7 10, I Cor. 7 12. Le pronom

1. Ces trois catégories sont réunies parce qu'elles se compénètrent dans l'usage comme on le verra par les règles suivantes.

garde cette force d'expression même avec un nom Jo. 2 24, I. Paral. 26 26 αὐτὸς Σαλωμῶν.

c) Αὐτός conserve aussi dans le N.T. son sens propre de *ipse, même* : οὗ ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι, *où il devait aller lui-même* Lc. 10 1, αὐτὸς γὰρ ἤδει τί ἔμελλεν ποιεῖν Jo. 6 6, I Cor. 3 15, I Th. 3 11; Exod. 5 7.

Avec un nom : Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτισεν, *Jésus ne baptisait pas lui-même* Jo. 4 2, αὐτὸς ὁ θεός, *Dieu lui-même* et non un autre Ap. 21 3, II Cor. 11 14. PRei. 13 10 μήτ' αὐτὸν Ἀνδρόνα μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ, *ni Andron lui-même ni un autre pour lui*;

avec d'autres pronoms : αὐτοὶ ὑμεῖς Jo. 3 28, αὐτοὶ οὗτοι Act. 24 20, 20 30, αὐτὸς ἐγὼ *ipse ego* Ro. 7 25; BU. 1002 15 ἐγὼ αὐτός; cf. MAYSER II, p. 65.

sans pronom exprimé Lc. 22 71, Act. 18 15.

Καὶ αὐτός paraît comme en classique avec le sens de *lui aussi, ipse quoque* : καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ, *parce qu'il est lui aussi fils d'Abraham* Lc. 19 9, Ro. 8 23. PGrenf. II 36 6 ἔρρωμαι καὶ αὐτός, *je vais bien moi aussi*; avec la nuance de *jusqu'à, et même* : καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις, *et même la créature* sera délivrée Ro. 8 21, I Cor. 11 14, Heb. 11 11.

de là le sens de *y compris* POxy. 270 42 ἕως τῆς προθεσμίας καὶ αὐτῆς τῆς προθεσμίας, *jusqu'à ce terme inclusivement*, BU. 906 20 ἕως τοῦ ἐνὸς καὶ εἰκοστοῦ ἔτους καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνὸς καὶ εἰκοστοῦ ἔτους Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ.

d) αὐτός répond au sens de *précisément* dans αὐτὸς ἐγὼ Ro. 9 3, II Cor. 10 1, αὐτὰ τὰ ἔργα Jo. 5 36, αὐτὸ τοῦτο dans saint Paul, v.g. εἰς αὐτὸ τοῦτο *précisément dans ce but*, Ro. 9 17, II Cor. 5 5, Gal. 2 10; et dans l'expression favorite de Luc ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ 23 12, 2 38, 10 21, 13 1, Act. 16 18.

e) ὁ αὐτός le *même*, sans addition d'un nom : Heb. 1 12, τὸ αὐτό Mt. 5 46, τὰ αὐτά Ro. 2 1; avec une préposition ἐπὶ τὸ αὐτό, *ensemble, dans le même lieu*, Lc. 17 35, Mt. 22 34, Act. 1 15, κατὰ τὸ αὐτό, *en même temps* Act. 14 1; pour exprimer *unum et idem* ἐν καὶ τὸ αὐτό I Cor. 11 5, Sap. 18 11, IV Mac. 8 5;

avec un nom : τὸν αὐτὸν λόγον Mt. 26 44, τῷ αὐτῷ μέτρῳ Lc. 6 38, τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *le même genre de souffrances que* I Pe. 5 9; § 32 j.

REMARQUE. — Notons dans les papyrus : τῇ αὐτῇ, *le même jour* BU 377 5, χρόνος ὁ αὐτός, *date comme ci-dessus* POxy 45 20, 707 11; εἰς τὸ αὐτό, ἐπὶ τὸ αὐτό, εἰς ταυτό, PLil. 25 61, PHib. 119 24, PTebt. 14 20 très fréquent pour marquer le total d'une addition = *ensemble, en tout*; κατὰ ταυτό, *au même lieu* PEleph. 1 5; κατὰ ταυτά, *de la même manière*.

f) Les pronoms personnels aux cas obliques sont omis comme dans le classique lorsqu'il n'y a pas danger de confusion : ὀλίγοις ἀρρώστοις ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας ἐθεράπευσεν (s.-e. αὐτούς), *ayant imposé les mains à quelques malades, il les guérit*, Lc. 14 4, Act. 13 3, Jo. 10 29; I Cor. 10 9; ἀπενίψατο τὰς χεῖρας, *il se lava les mains* Mt. 27 24.

g) A l'encontre de cette règle, le grec du N.T. et encore davantage celui des LXX sont caractérisés par la redondance des pronoms personnels aux cas obliques, sous l'influence du sémitisme. Attachés aux mots et aux verbes comme suffixes, ces pronoms ne produisent pas dans les langues sémitiques l'encombrement qui résulte de la répétition du pronom isolé comme chez les Grecs et à laquelle les auteurs classiques ont remédié par l'ellipse du pronom poussée parfois assez loin.

Mt. 5 1 *σ. καθίσαντος αὐτοῦ προσῆλθαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτούς*, voir aussi Act. 7 4 ss. Jo. 2 23 θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει, *voyant les prodiges qu'il faisait*; répétition de μου Ro. 16 7; de σου Lc. 11 34; de αὐτοῦ Jo. 2 12; de ὑμῶν Lev. 18 29 ss.

pronom superflu avec un verbe au moyen Mt. 6 17, Ro. 9 17;

pronom superflu avec la mention d'une partie du corps Lc. 6 20, 11 46, 24 50;

répétition du pronom régime des verbes Lc. 24 50, I Mac. 13 26, 47, Lev. 26 9, 17;

emploi pléonastique comme sujet de l'infinitif Lc. 10 35, Act. 1 3;

répétition du pronom avec le participe : καὶ ἐμβάντι αὐτῷ εἰς τὸ πλοῖον, ἡκολούθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ Mt. 8 23, Col. 2 13.

REMARQUES. I. — Le style vulgaire en dehors du monde sémitique n'est pas indemne de cet abus du pronom personnel, prenons par exemple PPar. 51 (160^a) 4 ss. καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιβύς μου, ἐχόμενός μου ἀναπίπτει καὶ αὐτός, καὶ ὥσπερ κεκλειμένοι μου ἦσαν οἱ ὀφθαλμοί μου, καὶ ἐξαφῆνης ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, *et à l'ouest de moi un homme était près de moi; il se coucha lui aussi et mes yeux étaient comme fermés et soudain j'ouvre les yeux*. Il suffit toutefois de confronter un chapitre des LXX et un chapitre de saint Luc pour se rendre compte que la part du sémitisme dans le N. T. est prépondérante en ce qui concerne cette particularité. Les 34 αὐτοῦ de Lc. 1 s'expliquent autrement que par le manque d'instruction. Cf. Joüon, § 146 e.

II. — Le pronom se rapportant à un participe proleptique, c'est-à-dire placé en tête de la phrase, εἰδότες οὖν καλὸν ποιεῖν καὶ μὴ ποιοῦντι, ἁμαρτία αὐτῷ ἐστίν Jac. 4 17, Mt. 5 40, Lc. 17 7 est une construction qui n'est pas inconnue en grec. Ainsi Pausanias VIII, 38 ὁ ἐπεριδόντα δὲ τοῦ νόμου καὶ ἐσελθόντα ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν ἐνιαυτοῦ πρόσω μὴ βῶναι, *quiconque au mépris du décret entrera (dans ce téménos) il devra nécessairement mourir dans l'année*.

III. — Le pronom placé au bout de la phrase comme régime et se rapportant à un nominatif énoncé au début donne lieu à une construction fréquente en hébreu et qui figure chez les Grecs comme une anacoluthie de rhétorique. Ce nominatif porte le nom de *casus pendens* car il se rattache à la phrase non par lui-même mais grâce au pronom : πᾶν ἔῃμα ἄργον ὃ λαλήσουσιν.... ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον Mt. 12 36, ὁ νικῶν, ποιήσω αὐτόν Ap. 3 12; Act. 7 40 est une citation d'Exod. 32 1 qui est un calque de l'hébreu et équivaut à la tournure de Mt. 12 36; Jo. 15 2, Gen. 28 13. Le copte pratique cette tournure jusqu'à l'adopter où les LXX et l'hébreu ne l'ont pas v. g. Exod. 15 24, *cheval et cavalier, il a précipité eux dans la mer*.

IV. — Noter la répétition du nom au lieu de l'emploi du pronom, par laisser aller ou par désir d'être clair : I Cor. 11 8, Jo. 8 23 ss., Mc. 1 34.

h) La fréquence de l'usage pléonastique du pronom personnel après le relatif, quoiqu'on en relève des traces dans la Κοινή, est un résultat de l'empreinte sémitique. Outre les modèles que nous retrouvons dans le N.T. ὃν ἀριθμῆσαι αὐτὸν οὐδεὶς ἐδύνατο Ap. 7 9, cf. Num. 17 5 ὃν ἐὰν ἐκλέξωμαι αὐτόν, ὃς ἐθεραπεύθη ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, *sa plaie mortelle fut guérie* 13 3, Lc. 3 16, cf. Ruth. 3 2 ὃς ἦς μετὰ τῶν κορασίων αὐτοῦ, יִתְיָצַגְתָּ תַּחַת הַיָּשָׁרִים, *δπου... ἐκεῖ* Ap. 12 6, Ruth 3 4, Jos. 3 7; ἐφ' ὃν... ἐπ' αὐτόν Lev. 16 9, Act. 15 17; les LXX présentent en outre cette tournure avec les prépositions μετὰ, ἐν, ἐπὶ répétées ou exprimées une seule fois (devant le pronom), Gen. 24 3, Exod. 4 17, Dt. 11 25, Lev. 11 34, 22 4 etc.

REMARQUES. I. — A vrai dire, les traces de cette construction en dehors de la Bible sont très rares. Les deux témoignages apportés par Thackeray, p. 46, de II Mac. 12 27 et I Esdr. 3 5, 9, 4 54, 63, 6 32 émanent d'auteurs juifs. Huber, p. 68, rappelle POxy. 117 ἐξ ὧν δώσεις τοῖς παιδίοις σου ἐν ἐξ αὐτῶν. Des Syriens modernes avouent la difficulté qu'ils éprouvent devant l'usage de *dont*, *auquel*, *sur lequel*, etc. D'autre part des illettrés non sémites pourront émettre une phrase comme celle-ci : *la pierre que je suis dessus*, moins facilement pourtant : *que je suis sur elle*. Le grec moderne a une construction analogue à celle-ci avec ποῦ devenu relatif : ὁ φίλος ποῦ ἔχω τὸ βιβλίο του, *l'ami dont j'ai le livre*, littér. *l'ami que j'ai le livre de lui* PERNOT, p. 112.

II. — Le cas n'est plus le même si la suite de la phrase exige une construction différente : II Pe. 2 3 οἷς τὸ κρίμα... καὶ ἡ ἀπώλεια αὐτῶν, Lc. 13 4 ἐφ' οὗς ἔπεσεν ὁ πύργος καὶ ἀπέκτεινεν αὐτούς.

i) L'accord grammatical laisse à désirer en plusieurs circonstances entre le pronom et le nom exprimé ou sous-entendu, c'est à l'intelligence à y suppléer :

1° Quand celui qui écrit passe, en parlant de lui-même, du singulier au pluriel : II Cor. 1 4, 13, 7 2, Heb. 6 1, 3, 9, cf. Col. 1 3 et Eph. 1 15, fréquemment dans Josèphe, Vie. Mc. 4 30 ὁμοιώσωμεν est différent parce qu'il inclut les auditeurs.

2° Quand, en se référant à une localité, l'auteur pense à ses habitants : Act. 8 5 κατελθὼν εἰς τὴν πόλιν τῆς Σαμαρείας ἐκήρυσσεν αὐτοῖς τὸν Χριστόν, 16 10, Mt. 4 23, II Cor. 2 12. W.-Schmiedel, p. 202, cite à ce propos Thucydide et Lucien.

3° Quand le pronom se rapporte à une notion exprimée différemment par le contexte : Ro. 2 26 ἐὰν ἡ ἀκροβυστία (i. e. ὃ ἐν ἀκροβυστίᾳ ὢν) τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου φυλάσῃ, οὐχ ἡ ἀκροβυστία αὐτοῦ εἰς περιτομὴν λογισθήσεται; *si donc le prépuce* (c'est-à-dire *l'incirconcis*) etc., Lc. 23 51, I Pe. 3 14. Aristophane, Plut. 566, Thucydide I 22 1.

4° Quand il y a *constructio ad sensum* : Mc. 5 41 κρατήσας τῆς χειρὸς τοῦ παιδίου λέγει αὐτῇ, surtout avec les relatifs : Gal. 4 19 τεχνία μου, οὗς, Phil. 2 15.

REMARQUE. — Le pronom se réfère parfois à un nom qui n'est pas le dernier exprimé dans le texte (c'est à l'exégète à débrouiller l'accord comme la citation de Ro. 10 18 qui se rapporte à 15, II Cor. 6 17 à 14, Lc. 21 21 αὐτῆς et αὐτήν à Jérusalem 20, Act. 4 5), et d'autres fois à un nom qui n'est pas exprimé mais dont l'importance s'impose à l'esprit du lecteur, ainsi Jésus Lc. 1 17, Jo. 20 15, II Pe. 3 4, les Juifs Heb. 11 28, les prêtres, αὐτοῖς Mc. 1 44. (Class.)

j) La 1^{re} et la 2^e personne du singulier peuvent représenter, dans la discussion, un sujet général quelconque : Gal. 2 18 εἰ γὰρ ἀκατέλυσα πάλιν οἰκοδομῶ, *car si ce que j'ai détruit, je le rebâtis* = si ce que n'importe qui, si ce qu'on a détruit..., I Cor. 10 30. Mais Ro. 7 7-25 paraît plus personnel. Avec la 2^e personne Ro. 2 1, 17, 11 17.

k) Le pronom de la 1^{re} personne sous sa forme enclitique μοῦ, μοί, μέ s'ajoute aux noms, aux verbes et aux adverbes : ὁ οἶκός μου, μου ἤψατο, ὅπίσω μου, λέγει μοι, mais non aux prépositions qui préfèrent les formes complètes : δι' ἐμοῦ, κατ' ἐμοῦ, εἰς ἐμέ, sauf πρὸς suivi le plus souvent de με. Except. πρὸς ἐμέ Jo. 6 37, BU. 450 6, 22; PPar. 14 47 εἰς με.

Les formes complètes s'emploient aussi dans une opposition ou lorsqu'on veut insister sur la personne : Lc. 10 16 ἐμοῦ, Jo. 7 23 ἐμοί, Mc. 14 7 ἐμέ.

REMARQUE. — Les formes du grec moderne ἐμένα, ἐσένα proviennent de l'ancien grec par l'intermédiaire de la Κοινή qui présente les formes ἐμέν σέν terminées par analogie sur le type αὐτόν dans des pap. et des inscriptions. DIETERICH, p. 190.

Pronoms réfléchis.

l) Le N.T. emploie régulièrement les pronoms réfléchis à peu d'exceptions près quand ils dépendent directement d'un verbe et se rapportent au sujet même de la phrase : ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτόν, *je me manifesterai à lui* Jo. 14 21, εἰ δὲ ἑαυτοὺς διεκρίνομεν I Cor. 11 31, μηδὲν πράξης σεαυτῷ κακόν, *ne te fais point de mal* Act. 16 28, Jug. 3 16. Except. Mt. 6 19, 20 θησαυρίζετε δὲ ὑμῖν (au lieu de ἑαυτοῖς) θησαυρούς, cf. Lc. 12 33.

REMARQUE. — Sur les formes du réfléchi employé par la Κοινή voir § 15 f. Dans le class. on trouve plus souvent δοῶ μοι que δ. ἑμαυτῷ (v. g. Anab. VII, 6 10) mais Act. 26 9 ἔδοξα ἑμαυτῷ. De même le classique emploie les pronoms personnels dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif : ἐγὼ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σέ... τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, *je crois que toi et moi regardons comme un plus grand mal de commettre l'injustice que de la souffrir*, cf. Ro. 15 15 εἰς τὸ εἶναι με λειτουργόν. Le réfléchi se supprime aussi quand le pronom appartenant à un membre de phrase participial ou autre n'est plus qu'en relation éloignée avec le sujet de la proposition principale : Act. 22, 7, Ro. 7 23, Ap. 10 9, II Cor. 13 10. Voir l'emploi des cas obliques de αὐτός dans le classique au lieu du réfléchi indirect. Pour les Pap. cf. MAYSER II, p. 68 ss.

m) Quand le pronom est régi par une préposition, le N. T., surtout Matth., se sert du personnel au lieu du réfléchi assez souvent : si Jo.

8 18 ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑαυτοῦ est correct; μὴ σαλπίσσης ἔμπροσθέν σου Mt. 6 2, παράλαβε μετὰ σοῦ 18 16, ἤκουσα ὀπίσω μου Ap. 1 10 le sont moins; dans une série de pronoms le réfléchi disparaît pour l'uniformité : δὸς ἀντὶ ἑμοῦ καὶ σοῦ Mt. 17 27, 18 15.

n) Régi par un substantif nous trouvons ἑαυτοῦ : I Cor. 10 33 τὸ ἑαυτοῦ σύμφορον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν ne cherchant pas *mon propre avantage*, mais *celui du plus grand nombre*, jamais σεαυτοῦ dans le N. T., plusieurs fois ἑαυτοῦ, -ῆς, -ῶν : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, 13 34, Ro. 4 19 et al. Les variantes αὐτοῦ, etc. ne sont pas rares. Cet emploi du réfléchi se trouve aussi dans le classique pour mettre en relief le rapport de possession si le possesseur est la même personne que le sujet (v.g. dans les oppositions).

o) Le renforcement attique du pronom réfléchi avec αὐτός se rencontre II Cor. 10 12, 1 9 ἀλλὰ αὐτοὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀπόκριμα τοῦ θανάτου ἐσκήχαμεν, *mais nous avons en nous-mêmes l'arrêt de notre mort*; mais αὐτός, αὐτοὶ ne sont pas à unir au réfléchi dans Jo. 9 21, Ro. 8 23; et ἡμῶν αὐτῶν Act. 20 30, αὐτοὺς ἡμᾶς II Th. 1 4, ὑμῶν αὐτῶν I Cor. 7 35 n'ont rien de réfléchi, voir c. Le réfléchi contient en soi la nuance de *même* : I Cor. 4 3 οὐδὲ ἑαυτὸν ἀνακρίνω, *neque meipsum judico*, Mc. 15 31 σώζειν ἑαυτόν, *seipsum salvum facere*, Heb. 5 4, 6 13.

REMARQUE. — Sur le thème du réfléchi hébreu שׂוּפָּר nous avons dans les LXX : ταπεινώσατε τὰς ψυχὰς ὑμῶν, οὐ μιανεῖτε τὰς ψυχὰς ὑμῶν Lev. 16 29, 11 44. Mt. 12 18, Act. 2 27, Heb. 10 38 citations; cf. Mc. 8 3 ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ et Lc. 9 25 ἑαυτὸν δὲ ἀπολέσας ἢ ζημιωθείς, Jer. 37 9 μὴ ὑπολάβητε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Cf. JOÏON, § 146 k. Sur l'emploi de τοῦ σώματος au lieu de σεαυτοῦ voir MAYSER II, p. 67.

p) L'emploi classique des pronoms réfléchis au pluriel au lieu du pronom réciproque ἀλλήλων quand on veut marquer un antagonisme qui ne devrait pas exister se rencontre Lc. 23 12 πρὸς αὐτούς, *ad invicem*, Col. 3 13 ἑαυτοῖς, à côté de ἀλλήλων comme Xénoph. *Memor.*, II, 6 20 φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, *se portant mutuellement envie, ils se haïssent*. I Cor. 6 7, I Pe. 4 8, 10, Act. 28 29; emploi qui est étendu dans le N. T. à l'expression de la vague réciprocité comme λέγοντες πρὸς ἑαυτούς Mc. 10 26, συνελογίσαντο πρὸς ἑαυτούς Lc. 20 5, Mt. 16 7, 21 38, ainsi que dans les pap. ptolém. MAYSER II, p. 73.

Pronoms-adjectifs possessifs.

q) Lorsqu'on renvoie à un mot autre que le sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les génitifs des pronoms personnels μου, σου (enclitiques), αὐτοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, αὐτῶν : Jo. 8 19 οὐτε τὸν πατέρα μου, Lc. 15 21 υἱός σου, 22 τὴν χεῖρα αὐτοῦ, Act. 17 23 τὰ σεβάσματα ὑμῶν.

2° ou, si l'on veut mettre en relief le rapport de possession, par les adjectifs ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος qui, à la 3^e personne, peuvent être suppléés par ἐκείνου, ἐκείνων : Lc. 9 26 τοὺς ἐμοὺς λόγους, I Cor. 8 11 ἐν τῇ σῇ γνώσει, Ro. 15, 4, Jo. 5 47, II Cor. 8 14 τὸ ἐκείνων ὑστέρημα. Mais on rencontre dans la Κοινή les adjectifs possessifs là où suffirait le génitif du pronom personnel : Jo. 15 9 cf. 10, Ro. 10 1, Gal. 1 13. Dans les LXX ἡμέτερος et ὑμέτερος sont très rares, ἐμός et σός se trouvent surtout dans les Proverbes.

η) Lorsqu'on renvoie au sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les adjectifs possessifs ἐμός, etc. : Gal. 6 11 ἔγραψα τῇ ἐμῇ χειρὶ *avec ma (propre) main*, Act. 2 11 ἀκούομεν... ταῖς ἡμετέραις γλώσσαις.

2° ou par le génitif des pronoms réfléchis ἑαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ : I Cor. 10 33 (σεαυτοῦ ne se trouve pas comme possessif), Ro. 4 19 κατενόησεν τὸ ἑαυτοῦ σῶμα, I Cor. 7 37, Lc. 13 34. Mais le N. T. se sert ordinairement, en ce cas, du simple pronom personnel : Jo. 8 49 τιμῶ τὸν πατέρα μου, Mt. 5 24 ἀφες τὸ δῶρόν σου, 16 24 εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ. BU. 496 9 ἐδήλωσεν ἡ Ἰσιδώρα τὸν υἱὸν αὐτῆς.

REMARQUES. I. — L'adjectif possessif équivalant au génitif objectif : Lc. 22 19 εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, *en mémoire de moi*, Ro. 11 31 τῷ ὑμετέρῳ ἑλέει, *par miséricorde envers vous*, 15 4, I Cor. 15 31, et au génitif subjectif ἡ ἀγάπη ἡ ἐμῇ, ἡ χαρὰ ἡ ἐμῇ *qui est à moi* Jo. 15 9, 11, de même que dans le classique ὁ σὸς πόθος peut signifier indifféremment *ton amour pour qqe chose* ou *l'amour qu'on a pour toi*.

II. — On ne rencontre pas dans le N. T. la forme classique du réfléchi ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν, *notre propre... votre propre...* mais on trouve, I Cor. 16 21 τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου, l'adjectif possessif construit avec une apposition au génitif : ὄμμα τοῦτον ζῶντος, *mes yeux, de mon vivant*, Cyr. VIII, 7, 26.

ς) Se construisent comme l'adjectif épithète, c'est-à-dire suivent la construction du complément distinctif :

1° l'adjectif possessif § 31 b. II Regn. 14 31 τὴν μερίδα τὴν ἐμὴν, Gen. 9 5 τὸ ὑμέτερον αἶμα.

2° ἐκείνου, ἐκείνων : II Pe. 1 16 τῆς ἐκείνου μεγαλειότητος, *de sa grandeur*.

3° τούτου, τούτων par analogie avec le précédent : Ro. 11 30 τῇ τούτων ἀπειθείᾳ, *à cause de leur incrédulité*, II Pe. 1 15, BU. 448 11 ἡ τούτου γυνὴ ἐμῇ δὲ μήτηρ, *sa femme qui est aussi ma mère*, 909 13 ὁ τούτου πατήρ.

Except. Heb. 13 11, Ap. 18 15, Act. 13 23.

4° le génitif du pronom réfléchi : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, Phil. 2 12, et αὐτοῦ accentué jouant le rôle de réfléchi : Tit. 3 5 κατὰ τὸ αὐτοῦ ἔλεος, Heb. 2 4, Ro. 11 11, règle attique suivie par les Atticistes.

Except. Mt. 21 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια, 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν Lc. 12 36, Gal. 6 4, 8 sur le modèle du génitif des pronoms personnels.

5° Le génitif d'un pronom personnel, si le substantif est accompagné

d'un adjectif qualificatif se construit ainsi comme en class. ὁ καλὸς μου ἵππος : Ro. 6 6 ὁ παλαιὸς ἡμῶν ἄνθρωπος, II Tim. 4 16, I Pe. 1 3. PPar. 38 22 τῷ νεωτέρῳ μου ἀδελφῷ, BU. 137 12 ὑπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ δεσποτῶν.

t) Les pronoms personnels-possessifs ont la construction prédicative : PPar. 38 17 μου τὴν ἐντευξιν, *ma requête*, Mt. 17 15 ἐλέησον μου τὸν υἱόν, Jo. 3 33 ὁ λαβὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν, avec plusieurs noms II Tim. 3 10; l'enclitique pourrait dépendre du verbe comme Mc. 5 30 τίς μου ἤψατο τῶν ἱματίων; Jo. 18 10, et répond parfois à un datif Jo. 9 11 ἐπέχρισέν μου τοὺς ὀφθαλμούς, *il m'a oint les yeux*; Act. 21 13, Lc. 6 29, Mc. 7 35.

τοῦ κυρίου ὑμῶν II Pe. 1 16, τῆς ἀγάπης ὑμῶν καὶ ἡμῶν καυχήσεως, ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα Phil. 3 20.

Except. Avec la construction du complément distinctif fréquemment dans S. Paul : τὴν ὑμῶν προκοπὴν καὶ χαράν Phil. 1 25, surtout quand le pronom a l'accent emphatique Ro. 16 19 ἡ γὰρ ὑμῶν ὑπακοή, II Cor. 1 6, 13 9.

REMARQUES. I. — BU. 447 7 Πτολεμαίδα ἀδελφὴν μου καὶ γυναῖκα... καὶ τὴν ἐξ ἀμφοτέρων ἡμῶν θυγατέρα Οὐεττίαν... καὶ τὴν μητέρα μου Οὐεττίαν.

II. — Au sujet de l'exception Blass., p. 171 cite Sophocle *Oed. R.* 1458 ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρα.

III. — Prédicat : ἔστιν ἐμόν, *meum est*, Mt. 20 23, Phil. 3 9 μὴ ἔχων ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου, *non avec une justice à moi, celle qui vient de la loi*, Jo. 13 35. Pris substantivement : τὸ ἐμόν, τὰ ἐμά Mt. 25 27, Lc. 15 31, Gen. 31 31; οἱ ἐμοὶ πάντες BU. 845 24, τὰ ἡμέτερα POxy. 282 13.

u) En plus du sens de *propre*, opposé à ἀλλότριος ou à κοινός, qu'il a dans le classique (I Cor. 7 7, Ro. 10 3, Jo. 5 43, Lc. 6 41, Act. 4 32), ἴδιος prend dans la Κοινή le sens du pronom réfléchi, comme οἰκείος dans le classique : Mt. 22 5 εἰς τὸν ἴδιον ἄγρον, cf. Lc. 2 3 εἰς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν, Lc. 10 34, Act. 1 7, 25 19, I Cor. 7 37; Jo. 1 41 τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον = αὐτοῦ; κατ' ἰδίαν, *seorsim* = καθ' ἑαυτόν Mc. 6 31, Lc. 9 10, etc. Plutarque, Polybe.

REMARQUE. — Cet affaiblissement du sens de ἴδιος a passé de l'usage vulgaire dans la langue littéraire vers le 1^{er} siècle avant notre ère si l'on en juge par les inscriptions attiques; on le relève dans les LXX (Job. 2 41), Denys d'Halic., Plutarque, Philon d'Alexandrie et fréquemment chez Josèphe (SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 369). Cf. Tit. 2 9 δεσπόταις ἰδίοις avec ὁ ἴδιος δεσπότης, *mon maître respectif*, POxy. 133 6, 134 13 et al. Dans le sens du possessif PREISIGKE s.v. 10.

§ 34. — Pronom démonstratif.

a) L'emploi de ὅδε est correct pour annoncer quelque chose qui va suivre, ce qui a lieu dans le N. T. avec l'expression τάδε λέγει Act. 21 11, Ap. 2 1, 8, et pour désigner une chose présente en réalité ou à la pensée II Mac. 6 12 τοὺς ἐντυγχάνοντας τῇδε τῇ βίβλῳ, 14 33, 36 et al.; mais Lc. 10 39 καὶ τῇδε ἦν ἀδελφή paraît influencé par les LXX : καὶ τῇδε ἦν δίδυμα Gen. 25 34, 38 27, Lev. 10 16 pour rendre הָאֵלֶּה, en tout cas au lieu de ταύτην. Ce pronom est généralement remplacé par οὗτος dans le N. T. Mt. 10 2,

Mc. 16 17, Jo. 1 19, Act. 4 10. Dans les LXX, ὅδε est plus commun que dans le N. T. et se rencontre employé pour οὗτος.

REMARQUE. — On note dans la Κοινή la disparition de la différence entre ὅδε et οὗτος si l'on en juge par Philon, Polybe et certains Atticistes. Ὅδε pour οὗτος, c'est-à-dire se rapportant à une chose dont on a déjà parlé, se trouve aussi II Mac. 12 40, 14 46 et al. Quant à l'expression εἰς τήνδε τὴν πόλιν Jac. 4 13, équivalente à l'attique τὴν καὶ τήν, on la compare à bon droit avec Plutarque *Quaest. sympos.* I, 6, 1 τήνδε τὴν ἡμέραν, *tel jour*.

b) La distinction entre οὗτος, *celui-ci* et ἐκεῖνος, *celui-là* régulièrement observée Lc. 18 14, Jac. 4 13 τοῦτο ἢ ἐκεῖνο, n'est pas respectée dans les cas où οὗτος se réfère à l'objet le plus éloigné Act. 4 11, 7 19, ni dans les cas où ἐκεῖνος se réfère à l'objet le plus rapproché Act. 3 13, Mt. 17 27. L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché et celui de l'objet éloigné¹.

REMARQUE. — On emploie volontiers ἐκεῖνος pour exprimer avec emphase le pronom de la 3^e personne : Jo. 5 46, Mc. 16 11, aussi se dit-il comme en class. des personnes fameuses en bonne ou mauvaise part : I Jo. 2 6, Jo. 7 11. Cette préoccupation de souligner ainsi la valeur de certaines personnes se manifeste surtout dans le 4^e évang. où ἐκεῖνος se rencontre 52 fois tandis que 4 fois dans Mt., Mc. 3, Lc. 4. Les disciples de Pythagore désignaient leur maître après sa mort par ἐκεῖνος sans plus. LAGRANGE, *S. Jean*, p. 500. Les LXX rendent par οὗτος l'emphatique הַזֶּה דֵּהֵךְ Deut. 10 21, I Regn. 12 16. Mais Jer. 25 13 ἐκείνην = נְלִיחָה, 9 τούτην = תַּנְחִיחָה. Cf. Joüon, § 143.

c) Οὗτος et parfois ἐκεῖνος (Heb. 11 13, Mt. 24 43) se trouvent comme en classique devant un membre de phrase relative, finale, consécutive, ou indépendant, devant un infinitif, un participe ou un substantif, pour attirer l'attention sur ce qui va être dit :

Mc. 4 20 καὶ ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ ἐπὶ γῆν, Phil. 2 5 τοῦτο φρονεῖτε ἐν ὑμῖν ὃ καὶ..., avec τοιοῦτος Heb. 8 1.

devant ἵνα Act. 9 21, I Tim. 1 16, devant ὅτι Act. 24 14, Ro. 2 3, devant εἰ I Pe. 2 19, devant un infinitif Eph. 4 17; Heb. 9 8, devant un participe Mc. 12 24, devant un substantif II Cor. 13 9, devant une proposition indépendante Lc. 12 18 τοῦτο ποιήσω· καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας.

d) La construction inverse, rare chez les classiques sauf chez Xénophon mais assez fréquente dans la Κοινή littéraire, se retrouve aussi dans le N. T. Act. 3 6 ὃ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι, Mt. 24 13, Ro. 9 6, Mt. 13 38, Act. 4 10.

Sur l'assimilation du genre du prédicat par le pronom démonstratif sujet voir § 40 c.

Sur la place de l'article avec le démonstratif voir § 32 b.

1. Les LXX toutefois observent régulièrement la nuance entre οὗτος et ἐκεῖνος.

§ 35. — Pronoms relatifs et interrogatifs.

Pronoms relatifs.

a) Le sens générique de *ὅστις*, *quiconque*, *qui est de nature à*, *qui a les qualités pour se maintenir d'une façon générale dans le N.T.*

Mt. 5 39 *ὅστις σε ῥαπίζει*, Lc. 14 27, Mc. 4 20, *πᾶς ὅστις* Mt. 5 39, Mt. 7 24 *ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις* = *à un homme assez sage pour*, 2 6, Lc. 2 10.

Mais on y rencontre et spécialement chez Luc l'emploi de *ὅστις* (au lieu de *ὅς*) se rapportant à un objet déterminé, usage venu de l'ionien dans la Κοινή : Lc. 2 4 *εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ*, Act. 8 15, Ap. 12 13, Eph. 1 23; PAmh. 78 7, *je souffre des violences d'un Euporas ὅστις...* BU. 467 6 *καμήλους τρεῖς ὅστινες...* ἐμοὶ ἦσαν; dans les identifications de lieux et de dates : PFay. 108 7 *ἐχθὲς ἥτις ἦν τῷ ὄντος μηνὸς Θώθ* ¹.

REMARQUE. — Par contre, *ὅς* est mis pour *ὅστις* dans *πᾶς ὅς* Lc. 14 33, et citat. de l'A.T. Act. 2 21, Gal. 3 10 *וְכָל הָעָם*, avec un substantif Mt. 12 36, 15 13, et dans les négations *οὐδεὶς ὅς οὐ, οὐ ὅς οὐ* Mt. 10 26, Lc. 12 2. Mais très souvent le post-classique emploie *ὥς ὅτου* pour *ὥς ὅς*.

b) Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, mais il prend le cas demandé par le rôle qu'il joue comme sujet ou complément dans la proposition dépendante.

Sujet, il se met au nominatif : I Cor. 1 8 *τῷ θεῷ... ὅς καὶ βεβαιώσει ἡμᾶς*.

Régime d'un nom, il se met au génitif : Ro. 2 29 *Ἰουδαίος, οὗ ὁ ἑπαινος*.

Régime d'un verbe, il se met au cas demandé par le verbe (sauf le cas d'attraction) Mt. 2 9 *ὁ ἀστὴρ ὃν εἶδον*. Avec une préposition Lc. 9 9 *οὗτος περὶ οὗ ἐγὼ ἀκούω τοιαῦτα*, etc.

c) La règle précédente comporte un certain nombre d'exceptions.

1° Dans des constructions explicatives où le genre du relatif s'assimile au genre du nom suivant : Gal. 3 16 *σπέρματι, ὅς ἐστι Χριστός*, Ap. 4 5 *λάμπαιδες, αἵ εἰσι τὰ πνεύματα*, Mc. 15 16, Eph. 1 14, I Tim. 3 15. Cf. latin : *domicilia conjuncta quas urbes dicimus; animal quem vocamus hominem* ².

2° Dans les constructions *ad sensum*; le relatif au pluriel se rapportant à un collectif singulier : Lc. 6 17 *πλῆθος πολὺ, οἱ ἦλθον*, Phil. 2 15 *γενεᾶς, ἐν οἷς*, Act. 22 5, 15 36; le relatif prenant le genre physique et non grammatical de l'antécédent : Col. 2 19 *κεφαλὴ ὅς* (le Christ), Ro. 9 24 *σκευὴ οὗς* (les hommes), *ἔθνη οἷ, τέκνα οἷ* Act. 15 17.

3° Dans l'attraction, c'est-à-dire lorsque le relatif régime d'un verbe passe de l'accusatif au cas oblique de l'antécédent : Jo. 4 14 *ἐκ τοῦ ὕδατος*

1. PBrit. II p. 174 n° 342 4 *σήμερον ἥτις ἐστὶν χ'.* Cf. RB., 1903, p. 426 inscr. de Bersabée. Sauf une variante de Mc. 15 6, *ὅσπερ* qui renforce la détermination (*le même qui*), absent du N.T. se rencontre sept fois dans l'A.T.

2. Cicéron, *pro Sestio*, 42 § 91, *Leg. I*, 7 § 22.

οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, Act. 3 21, Ro. 15 18, Jac. 2 5; Mt. 24 50 ἐν ὧρα ᾗ οὐ γινώσκει, Lc. 5 9 ἐπὶ τῇ ἄγρᾳ τῶν ἰχθύων ᾗ συνέλαβον, Mc. 7 13, Jo. 17 5, Act. 2 22, Ap. 18 6.

REMARQUES. I. — Il arrive que le relatif reste à l'accusatif, quand il est séparé de son antécédent par quelque détermination, dérogation au phénomène de l'attraction admise par les classiques : Heb. 8 2 τῆς σκηνῆς τῆς ἀληθινῆς, ἣν ἐπηξεν ὁ κύριος, Mc. 13 19, et aussi quand la proposition dépendante a une importance toute particulière Jo. 2 22, 4 50 τῷ λόγῳ ὃν εἶπεν.

II. — L'attraction est beaucoup plus rare quand le verbe régit le datif : Ro. 4 17 κατέναντι οὗ ἐπίστευσεν θεοῦ = κατ. θεοῦ ᾧ ἐπίστευσε, Act. 24 21. Voir dans Grimm quelques exemples du classique (p. 316).

4° Dans l'inclusion, c'est-à-dire lorsque l'antécédent prend place dans la proposition relative, soit qu'il se produise l'attraction directe : Act. 25 18 οὐδεμίαν αἰτίαν ἔφερον ὧν ἐγὼ ὑπενόουν πονηρῶν = τῶν πονηρῶν & ἐγὼ ὑπενόουν, *des crimes que je supposais*¹; avec une préposition Lc. 1 4 ἵνα ἐπιγινῶς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων εἰς ἀσφάλειαν = περὶ τῶν λόγων οὓς κατηχ., *au sujet des enseignements que tu as reçus*, ἄχρι ἧς ἡμέρας = ἄχρι τῆς ἡμέρας, ᾗ Mt. 24 38, Col. 1 6;

soit qu'il se produise l'attraction inverse (voir ci-après) Mc. 6 16 ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἐγέρθη = Ἰωάννης ὃν, Ro. 6 17 ὑπηκούσατε εἰς ὃν παρεδόθητε τύπον διδασχῆς = τῷ τύπῳ εἰς ὃν...

5° Dans l'attraction inverse, quand l'antécédent prend le cas du relatif. I Cor. 10 16 τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν οὐχὶ κοινωνία, Mt. 21 42 λίθον ὃν, Act. 10 36, Lc. 1 73, 12 48, Gen. 31 16 πάντα τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν ἣν ἀφείλατο ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἡμῖν ἔσται καὶ τοῖς τέκνοις ἡμῶν, Num. 19 22 καὶ παντὸς οὗ ἐὰν ἄψῃται αὐτοῦ ὁ ἀκάθαρτος, ἀκάθαρτον ἔσται.

REMARQUE. — Schmidt, 370, donne quatre exemples d'attraction inverse tirés de Josèphe et signale les passages classiques qui en renferment, auxquels on ajoutera Hippocrate, *morb.* IV, 7 τὰς πηγὰς ἀς ὠνόμασα, αὐταὶ τῷ σώματι... cf. *Énéide* I, 573 *urbem quam statuo, vestra est*.

d) Quand le substantif est incorporé dans la phrase relative

1° on conserve la préposition si le substantif et le relatif sont au même cas et que l'un des deux est régi par une préposition : Jo. 9 14 ἐν ᾗ ἡμέρᾳ ἐποίησεν, *au jour où il fit*, Mt. 7 2 ἐν ᾧ κρίματι = ἐν τῷ χρ. ἐν ᾧ.

2° on conserve seulement la préposition qui affecte le relatif, si relatif et substantif devaient avoir des prépositions différentes dans la construction ordinaire comme Jo. 6 21 ἐγένετο τὸ πλοῖον ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπῆγον :

Mt. 10 11 εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν εἰσέλθῃτε ἐξετάσατε = ἐν τῇ πόλει εἰς ἣν ἂν εἰσέλθῃτε, Lc. 10 10 εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν = ἐκ τῆς πόλεως εἰς ἣν, Heb. 7 14 εἰς ἣν φυλὴν = ἐκ φυλῆς εἰς ἣν, Act. 21 16.

REMARQUE. — Régulièrement, l'antécédent commun à la phrase principale et à la phrase relative suit immédiatement le pronom relatif comme dans Mt. 7 2,

1. BU. 468 7 ἀπέχιν αὐτὸν τὴν τιμὴν οὗ ἡγόρασεν ὁ Σάτυρος παρὰ τοῦ Διοδώρου καμήλου.

Lc. 6 38. Cette construction a donné lieu à des formules adverbiales telles que καθ'ὃν τρόπον, *quemadmodum*, δι' ἣν αἰτίαν, *quare*. Le sens du relatif s'est encore affaibli davantage dans Act. 7 20, I Pe. 1 10, II Tim. 1 6 où il est réduit au rang de démonstratif.

e) Quand le démonstratif n'est pas exprimé, le relatif s'assimile au cas que celui-ci devrait avoir (class.).

II Cor. 12 17 μή τινα ὦν (= τούτων οὗς) ἀπέσταλκα, Jo. 7 34, Act. 8 24, Eph. 3 20; Heb. 5 8 ἔμαθεν ἀφ' ὧν (= ἀπὸ τούτων ᾧ) ἔπαθεν, II Tim. 3 14 μένε ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ᾧ) ἔμαθες. I Paral. 29 8 καὶ οἷς εὐρέθη παρ' αὐτοῖς λίθος, ἔδωκαν, *et ceux chez qui se trouva une pierre précieuse la donnèrent...*

de même dans les expressions suivantes où le démonstratif sous-entendu est neutre et où le relatif équivaut à une conjonction :

ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι, ἀνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων ὅτι, ἐφ' ὅσον = ἐπὶ τοσοῦτον ὅτι, II Cor. 5 4, Lc. 1 20, Ro. 11 13;

ἀφ' οὗ = ἀπὸ τούτου ὅτε Lc. 13 25; avec des adverbess Mt. 25 24 συνάγων ὅθεν οὐ διεσκόρπισας = ἐκεῖθεν ὅπου.

f) Quand la préposition qui se réfère au démonstratif sous-entendu régit le cas qui convient au relatif d'après la construction de la phrase, la préposition affecte apparemment le relatif :

Jo. 6 29 πιστεύετε εἰς ὃν (= εἰς τοῦτον ὃν) ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, Gal. 1 8 παρ' ὃ = παρὰ τοῦτο ὃ, I Cor. 4 6 τὸ μὴ ὑπὲρ ᾧ = ὑπὲρ ταῦτα ᾧ, καθό = κατὰ τοῦτο ὃ, καθά = κατὰ ταῦτα ᾧ, καθάπερ = κατὰ ταῦτα ᾧπερ.

REMARQUES. I. — Voir dans W.-Schmiedel, p. 222 toutes les combinaisons possibles de cas entre le pronom démonstratif non exprimé et le relatif ainsi que l'application aux adverbess de l'ellipse du démonstratif : Jo. 11 32 ἦλθεν ὅπου = ἐκεῖσε ὅπου, Mc. 5 40.

II. — Comme en classique, on ne répète pas la préposition dans ces sortes de phrases ἐν παντὶ χρόνῳ ᾧ Act. 1 24, εἰς τὸ ἔργον ὃ 13 2, I Cor. 7 20, où il y a accord pour le cas entre l'antécédent et le relatif, sauf lorsqu'on a l'intention de donner du relief à la phrase relative : εἰς τὴν γῆν ταύτην, εἰς ἣν Act. 7 4, 20 18, Jo. 4 53.

Sur l'emploi du relatif dans la construction de la phrase voir la syntaxe des propositions relatives § 67.

Pronoms interrogatifs.

g) Des pronoms et adverbess relatifs commençant par ὅπ et de ὅστις que le classique emploie dans l'interrogation indirecte le N. T. ne présente plus que ὅστις Act. 9 6, ὅποιος I Cor. 3 13, Gal. 2 6, I Th. 1 9, Jac. 1 24, ὅπως Lc. 24 40; on y rencontre les formes simples οἷος I Th. 1 5, ἡλίκοις Col. 2 1, ὅς Lc. 11 6, ὅσοι II Tim. 1 18, ὡς Lc. 24 35, πῶς Mt. 6 28.

h) Cet usage des relatifs dans l'interrogation indirecte laisse entendre que la distinction n'est pas toujours très marquée entre la phrase

relative et la phrase interrogative, d'où il résulte aussi que l'interrogatif τίς τί peut être l'équivalent d'un relatif :

Cf. Mc. 2 25 οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυεὶδ; *N'avez-vous jamais lu ce que fit David?* Lc. 6 3 οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε ὃ ἐποίησεν Δαυεὶδ;

Mt. 10 19 δοθήσεται τί λαλήσητε, *ce que vous aurez à dire vous sera donné*, Lc. 12 12 ἀ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire*.

Act. 22 24 ἵνα ἐπιγνῶ δι' ἣν αἰτίαν, *afin que je sache pourquoi ils crient*, 23 28 ἐπιγνῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν, *savoir le crime pour lequel ils l'accusaient*. Lc. 8 47 δι' ἣν αἰτίαν... ἀπήγγειλεν, *elle raconta pourquoi*, P Lil. 7 15 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, *et il dit au geôlier pourquoi* = *le motif pour lequel j'étais arrêté*.

REMARQUES I. — L'emploi du pronom relatif au lieu de l'interrogatif dans les interrogations indirectes qui est fréquent dans Josèphe n'est pas absent des classiques puisqu'on le relève dans Sophocle, Thucydide et Xénophon; on le constate également chez Plutarque, Philon d'A. et Lucien. Cf. MAYSER II, p. 79.

II. — La nuance entre οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν Mc. 8 2, *non habent quod manducant*, ils n'ont rien à manger et Lc. 11 6 οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ, *non habeo quod ponam*, je n'ai rien à lui offrir est difficile à percevoir sinon nulle, cf. Xénophon Anab. IV, 5, 10 οὐκ ἔχω τί φῶ, *je ne sais que dire*.

i) L'interrogatif τίς au lieu du relatif ὅστις est une particularité de la Κοινή qui se retrouve dans le N. T.

Act. 13 25 τίνα με ὑπονοεῖτε εἶναι, οὐκ εἰμὶ ἐγώ, *je ne suis pas celui que vous pensez*, Mc. 14 36 οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σύ, Lc. 17 8 ἐτοίμασον τί δειπνήσω Ainsi le grec moderne : πές μου τί σοῦ εἶπε, *dis-moi ce qu'il t'a dit*, δὲν ξέρει τί λέει, *il ne sait pas ce qu'il dit*.

j) La force interrogative du relatif simple est manifeste lorsque celui-ci a τίς pour parallèle dans la construction :

I Tim. 1 7 μὴ νοοῦντες μήτε ἀ λέγουσιν μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται, *ne comprenant ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment*, Jo. 18 21; ou lorsqu'il est coordonné à un accusatif Lc. 24 35 ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη, 23 35 et, à plus forte raison, peut-on le dire de τίς :

Eph. 6 21 ἵνα εἰδῆτε καὶ ὑμεῖς τὰ κατ' ἐμέ, τί πράσσω, Mc. 1 24 οἶδά σε τίς εἶ.

k) Dans l'interrogation directe, le neutre singulier τί peut comme en classique être prédicat d'un nom au pluriel : Lc. 15 26 τί ἂν εἴη ταῦτα; Jo. 6 9 ταῦτα τί ἐστιν; et même Act. 14 15 τί ταῦτα ποιεῖτε; *que faites-vous là?* (Lc. 16 2 avec τοῦτο) à comparer avec Démosth. IV, 5 Τεισία, τί ταῦτα ποιεῖς; Gen. 21 29 τί εἰσιν αἱ ἐπτά ἀμνάδες; Jos. 4 21, Ez. 24 19. PPar. 51 τί ταῦτα λέγεις¹; d'un nom masculin ou féminin : Gal. 3 19 τί οὖν ὁ νόμος; Jo. 18 38 τί ἐστιν ἀλήθεια; Act. 12 18, Jo. 21 21.

l) Comme en classique τί peut signifier *pourquoi* et se construire avec diverses prépositions : διὰ τί, εἰς τί, ou diverses particules : τί οὖν, τί γάρ,

τί ἄρα, ou avec des conjonctions : ἵνα τί, τί ὅτι. De l'expression τί ὅτι Lc. 2 49, Act. 5 4, Gen. 18 13 D הַיּ הַמָּחִיב on rapproche le class. τί ποτέ ἐστιν, ὅτι; *comment se fait-il que?*

REMARQUE. — Dans les interrogations directes comme Mc. 9 11, 28 8, τι de ὅστις paraît une abréviation de τί ὅ, τι *pourquoi?* qui I Paral. 17 6 répond à הַמָּחִיב et à ἵνα τί de II Regn. 7 7. Certains expliquent de la même façon Jo. 8 25 τὴν ἀρχὴν ὅ, τι. Il est difficile de regarder ὅ comme interrogatif dans Mt. 26 50 ἐταίρε, ἐφ' ὃ πάρει, *ami, c'est avec cela que tu viens!* Cf. Aristoph. *Lysistrata* 1101 ἐπὶ τί πάρεστε δεῦρο;

m) Devant des adjectifs et des verbes, τί exprime quelquefois l'exclamation, sur le modèle de l'hébreu הַמָּחִיב qui d'interrogatif devient exclamatif en certains cas : Lc. 12 49 καὶ τί θέλω, *et combien je désire!* Mt. 7 14 var., II Regn. 6 20 τί δεδόξασθαι, *quelle gloire pour!* rendu plus souvent par ὥς Num. 24 5, Ps. 8 2. Cf. Ro. 11 33.

n) Outre la fonction de pronom (Mt. 3 7, 22 20, Jo. 18 4), τίς a aussi celle d'adjectif : τίς βασιλεὺς Lc. 14 31, τίς γυνή 15 8, τί σημεῖον Jo. 2 18, et celle de prédicat : τίς ἡ αἰτία Act. 10 21; il tient lieu parfois de πότερος, *uter* : Mt. 21 31 τίς ἐκ τῶν δύο, 23 17 τίς γὰρ μείζων ἐστίν...

o) L'interrogatif ποῖος, *qualis, cujus generis* s'emploie de préférence (N. T. toujours) avec les choses : Lc. 24 19 ποῖα; *quelles choses?* Mt. 19 18 ποῖας; Mc. 11 29 ἐν ποῖα ἐξουσία Ro. 3 27 διὰ ποίου νόμου; Is. 66 1, Jer. 6 16; quand il est remplacé par τίς, le nom a l'article : τίς ἡ σοφία, τίνες οἱ λόγοι, τίς ὁ πλοῦτος; son synonyme récent ποταπός, *de quelle origine* s'emploie pour les personnes et les choses : Mt. 8 27 ποταπός ἐστιν οὗτος, *quel est celui-ci?* avec une nuance d'emphase = Mc. 4 41 τίς ἄρα; Lc. 1 20 ποταπὸς ὁ ἀσπασμός. Une seule fois dans A. T. Dan. Su. 54 ποταπῷ τοῦ παραδείσου τόπῳ.

REMARQUES. I. — Ποῖος qui est assez largement représenté dans le N. T. a pris une grande extension dans le grec moderne où il empiète sur τίς : ποῖός εἶναι; *qui est-ce?* ποῖα εἶναι κείνη; *qui est celle-là?* ποῖὸ ἄνθρωπο; *quel homme?*

II. — Cas d'accumulation des interrogatifs : τίς καὶ ποταπή Lc. 7 39, εἰς τίνα ἢ ποῖον καιρὸν I Pe. 1 11, ποῖον οἶκον... ἢ τίς τόπος Act. 7 49, Lc. 19 15 τίς τί διεπραγματεύσατο var. *ce que chacun...*, cf. class. τίνας ὑπὸ τίνων εὔροιμι ἄν... BU. 619 8 καὶ ὑπὸ τίνων καὶ ἐπὶ ποίοις ὑπάρχουσι εἰσεδόθη, PTeht. 61 (b) 41 ἐπὶ τίσι καὶ τίνες οἱ μισθώσαντες...

p) Comme en classique, le corrélatif οἷος, *qualis* se trouve en relation avec τοιοῦτος exprimé : I Cor. 15 48 οἷος ὁ χοϊκός, τοιοῦτοι καὶ οἱ χοϊκοί, *tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres*, ou sous-entendu Mt. 24 21 οἷα οὐ γέγονεν *une calamité telle qu'il n'en est pas arrivé...* ou dans une interrogation indirecte I Th. 1 5 οἶδατε οἷοι ἐγενήθημεν, *vous savez quels nous avons été*, II Tim. 3 1. Comp. Ro. 9 6 οὐχ οἷον δὲ ὅτι, *non que...* avec Polybe οὐχ οἷον... ἀλλὰ καὶ, *non seulement... mais encore.*

ὅσος, *quantus*, est en relation avec τοσοῦτος exprimé : Heb. 1 4 τοσοῦτω κρείττων... ὅσω διαφορώτερον, *tanto melior... quanto differentius*, ou sous-entendu Ap. 21 16 τὸ μήκος αὐτῆς ὅσον τὸ πλάτος, *sa longueur est aussi grande que sa largeur*, et s'emploie en style indirect Mc. 3 8 ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ, adjectif Act. 9 13 ἤκουσα... ὅσα κακά.

ἡλικός, *quantus aetate, statura* Col. 2 1 et *quam parvus* Jac. 3 5 ἰδοὺ ἡλίκον πῦρ ἡλίκην ὕλην ἀνάπτει, *voici qu'un petit feu enflamme quelle grande forêt!*

πηλίκος, *quantus*, au sens géométrique Gal. 6 11 ἴδετε πηλίκους, au sens métaphorique Heb. 7 4 θεωρεῖτε δὲ πηλίκος οὗτος, Zach. 2 2 (6).

πόσος, *quantus*, présente aussi la même construction d'exclamatif en style indirect Mc. 15 4 ἴδε πόσα, *vois de combien de choses ils l'accusent*; exclamatif direct Lc. 15 17 πόσοι μίσθιοι, Mt. 6 23 τὸ σκότος πόσον, *quelles ténèbres!* interrogatif Mc. 6 38 πόσους ἔχετε ἄρτους; *combien de pains avez-vous?*

πῶς interrogatif direct Jo. 3 9 πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι; en style indirect au lieu de ὅπως suivant l'usage de la Κοινή non inconnu des Attiques Eph. 5 15 βλέπετε πῶς περιπατεῖτε, Mt. 6 28 et al., et souvent avec une nuance d'exclamation Jo. 7 15 πῶς οὗτος γράμματα εἶδεν, *comment sait-il les lettres?* Act. 2 8, Lc. 20 41, style indirect Jo. 11 36.

REMARQUE. — Le corrélatif de ὅσοι pris dans le sens de πάντες οἱ est souvent οὗτοι Ro. 8 14, Phil. 4 8, αὐτοὶ Jo. 1 12. Noter la singularité de la construction τὸν αὐτὸν οἷον *le même que* Phil. 1 30. Τοιοῦτος se rapproche du simple οὗτος I Cor. 5 5, II Cor. 2 6, 12 2 s. cf. l'expression fréquente οὗτος τοιοῦτος avec ἀναπόριφος (PREISIGKE s.v.) dans les papyrus = *celui-ci même* qui ne devra pas être enlevé à la partie prenante. Le μικρόν ὅσον ὅσον Heb. 10 37 Is. 26 30 *un peu, bien peu de temps* se rapproche du class. ὀλίγος ὅσος, βαῖον ὅσον, *très peu*.

§ 36. — Pronoms indéfinis.

a) Le pronom-adjectif indéfini τις, neutre τι, qui est à l'interrogatif τίς ce que πού, πώς, ποτέ sont à l'égard des interrogatifs ποῦ, πῶς, πότε, marque l'adoucissement de ce qu'un terme peut avoir de trop catégorique :

Jac. 1 18 εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἀπαρχήν τινα τῶν αὐτοῦ κτισμάτων, *pour être en quelque sorte les prémices de ses créatures*, Lc. 7 18 δύο τινὰς τῶν μαθητῶν, *deux (ou trois) des disciples*.

Il répond par son indétermination à nos adjectifs et pronoms indéfinis qui s'appliquent aux choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut nommer :

Lc. 1 5 ἱερεὺς τις, *un prêtre*, 10 33 Σαμαρείτης τις, *un Samaritain*, τίς Σίμων, *un certain Simon* Mc. 15 21, Act. 9 43, ἡμέραι τινές, *plusieurs jours*, Lc. 9 49 εἰδομέν τινα, *nous avons vu quelqu'un*, Ro. 3 8 καθὼς φασίν τινες, *comme disent certains*, Mt. 12 29 ἢ πῶς δύναται τις εἰσελθεῖν; *ou comment peut-on entrer?* Exod. 16 27, Sap. 8 7; en dehors des phrases conditionnelles τις rend ordinairement ὧν dans la traduction de l'A. T.

REMARQUES I. — En classique τις ajouté à des noms de nombre a le sens de *environ* : ἐπτά τινες, *il y en eut bien sept*, πόσοι τινές; *combien sont-ils à peu près?* Autre est le sens de τινὰς δύο τῶν ἑκατονταρχῶν Act. 23 23 = *des centurions au nombre de deux*, Lc. 22 50 εἷς τις ἐξ αὐτῶν, *un d'entre eux*, où l'indécision porte non sur le nombre mais sur l'identité des individus; Lc. 7 18 pourrait bien avoir la même nuance de signification.

II. — La même atténuation s'observe avec les adjectifs-adverbes περισσότερόν τι II Cor. 10 8, μικρόν τι 11 16, *un peu plus, quelque peu* et dans les contextes où il présente le sens de *passable* : κοινωνία τις Ro. 15 26, καρπός τις 1 13.

III. — On voit par les exemples cités que τις comme enclitique s'il doit régulièrement se mettre après le substantif peut cependant le précéder : Act. 27 1, Ro. 1 11, 13. On trouve même τινές en tête de la proposition Phil. 1 15, Jo. 7 44, ce qui n'est pas une dérogation à l'usage classique puisque Blass signale chez Démosthène τινές μὲν... τινές δέ 9 56, καὶ τινες ἐκ τῶν πόλεων.

b) Ajouté à un adjectif, τις rehausse parfois la quantité ou la qualité exprimée : Heb. 10 27 φοβερά δέ τις ἔκδοχή κρίσεως, *la terrible attente du jugement*¹, Act. 8 9 λέγων εἶναι τινα ἑαυτὸν μέγαν où l'on pense que μέγαν est une glose pour le simple τινα dont use le classique qui marque également l'emphase par le pronom τι prédicat : οἰοῦνται τι εἶναι, *ils se croient quelque chose*, comme Gal. 6 3 εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναι τι μηδὲν ὧν et 6 2.

REMARQUE. — On pourrait rattacher à cette règle les phrases de I Cor. 3 7, 10 9, Gal. 6 15 qui nient ou mettent en doute l'importance d'une chose, mais de Mt. 20 20 αἰτούσα τι l'intention emphatique est absente.

c) Suivant un usage qui s'est répandu à partir du II^e siècle avant notre ère, εἷς tend à passer du sens numéral à celui d'article indéfini et à remplacer τις : Mt. 8 19 προσελθὼν εἷς γραμματεὺς, 26 69 μία παιδίσκη, Ap. 8 13 ἤκουσα ἑνὸς αἰτοῦ, *j'entendis un aigle*, usage favorisé dans les LXX par la traduction de l'hébreu *un*, ainsi Exod. ἐπὶ κανοῦν ἓν, *dans une corbeille*, Gen. 22 13, I Sam. 1 1 et al.

d) Οὐδεὶς, οὐδεμία s'emploie comme adjectif : Mc. 6 5 οὐδεμίαν δύναμιν, Jo. 15 23 οὐδεὶς ἄλλος, Gal. 5 10 οὐδὲν ἄλλο,

et comme pronom : Mc. 3 27 οὐδεὶς εἰς τὴν οἰκίαν... εἰσελθόν.

De même μηδεὶς : μηδεμίαν αἰτίαν Act. 28 18, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλετε Ro. 13 8.

Mais on rencontre douze fois dans le N.T. la tournure hébraïque οὐ (μη) ...πᾶς au lieu de οὐδεὶς, μηδεὶς, la négation étant unie au verbe, sur le thème Ro. 3 20 οὐ δικαιοθήσεται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ = Ps. 143 2 (G. 142) *יְהוָה לֹא יִצְלַח בְּכָל דָּבָר*, Mt. 24 22 οὐκ ἂν ἐσωθῇ πᾶσα σὰρξ, Lc. 1 37 οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τῷ θεῷ πᾶν ῥῆμα, *rien n'est impossible à Dieu*, Act. 10 14, Ap. 21 27. 26 fois dans le seul Lévitique (Huber).

e) Ne pas confondre la tournure précédente avec οὐ πᾶς liés ensemble et qui est classique : Mt. 7 21 οὐ πᾶς ὁ λέγων, *ce n'est pas quiconque dit*, 19 11

1. L'attente terrible, s'il en fut, du jugement.

οὐ πάντες χωροῦσιν, *tous ne comprennent pas*, Ro. 9 6, 10 16 où la négation porte sur l'universalité impliquée par le pronom.

f) La tournure πᾶς... οὐ a un aspect moins heurté que οὐ... πᾶς bien que la négation soit aussi étendue : Jo. 12 46 ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μένῃ, *afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres*, Eph. 5 3 πᾶς πόρνος... οὐχ ἔχει κληρονομίαν, 4 29, Ap. 18 22, tournure plus conforme à l'hébreu qu'au grec classique, v.g. Exod. 12 16 πᾶν ἔργον λατρευτὸν οὐ ποιήσετε ἐν αὐταῖς בַּיָּמִים הָאֵלֶּם לֹא-תַעֲשֶׂה עֲמָלָה, *aucun travail, vous ne ferez en ces jours-là*. Ez. 44 9, Num. 14 23. Mais I Cor. 15 51 πάντες οὐ κοιμηθήσόμεθα n'a pas la même acception : *nous ne nous endormirons pas tous*, cf. e.

REMARQUE. — L'expression analogue εἷς en tête d'une phrase : Mt. 10 29 ἐν εἷς αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν, *et pas un d'entre eux ne tombera à terre*, n'est pas inconnue aux Grecs, ni la négation décomposée οὐδὲ εἷς Act. 4 32, Ro. 3 10 qui se trouve aussi dans les LXX où elle répond à וְאֶחָד (Ro. 3 12 ὥς ἑνός) et à וְאֶחָד... וְאֶחָד Exod. 14 28, Num. 31 49.

g) ἑκαστος adjectif : Lc. 6 44 ἑκαστον δένδρον, *chaque arbre*, pronom Gal. 6 4 δοκιμαζέτω ἑκαστος, *que chacun éprouve*, renforcé par εἷς Act. 2 6 εἷς ἑκαστος, peut se trouver comme en classique en apposition avec des noms, des pronoms et des verbes au pluriel, Act. 2 8, Ap. 5 8, et a pour synonyme τὸ καθ' εἷς Ro. 12 5, καθ' ἕνα (πάντες) I Cor. 14 31 *omnes per singulos*, qui renforce ἑκαστος Eph. 5 33 ὑμεῖς οἱ καθ' ἕνα ἑκαστος, au neutre Jo. 21 25 καθ' ἕν, *un par un*, en détail fréquent dans les papyrus.

REMARQUE. — Cette dernière tournure développée chez les Byzantins, εἷς καθ' εἷς, ὁ κατὰ εἷς, *chacun*, a abouti à la forme du grec moderne καθένας, καθεμιά, καθένα, *chaque, chacun* nomin. et accus.

Les LXX rendent (dans Jug., Regn., II Esd. surtout) littéralement וְאֶחָד par ἀνὴρ au lieu de ἑκαστος comme ailleurs, v.g. III Regn. 8 39 δώσεις ἀνδρὶ.

h) ἕτερος sans article signifie *un autre* que celui qui est déjà connu :

Mt. 11 3 σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?*

un second : I Cor. 3 4 ὅταν γὰρ λέγῃ τις..., ἕτερος δέ, *quand l'un dit... et qu'un second*, et même s'il s'agit d'un second groupe Mt. 12 45 ἐπὶ ἑτερα πνεύματα, considérés en relation avec le premier et non avec les suivants possibles,

un objet différent, tout autre : Ro. 7 23 ἕτερον νόμον, Jac. 2 25, Gal. 1 6.

Avec l'article, ἕτερος désigne l'un des deux objets dont on parle et correspond au latin *alter*, *alteruter* : Mt. 6 24 τὸν ἕνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει, *il haïra l'un et aimera l'autre*, Lc. 5 7; et comme plus haut, en opposition avec un premier : I Cor. 14 17 σὺ μὲν... ἀλλ' ὁ ἕτερος, Gal. 6 4 opposé à *éautόν*.

Les conclusions d'énumérations comme Mt. 15 30 καὶ ἐτέρους πολλούς Ro.

8 39 κτίσις ἐτέρα, 13 9 ont l'appui d'exemples classiques, mais dans les autres cas où la pluralité des sujets ou des objets est clairement marquée, ἄλλος serait mieux en situation que ἕτερος :

Ainsi Lc. 8 5 à 8 ὁ μὲν ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον οὐ Mc. et Mt. ont ἄλλα et ἄλλο, I Cor. 12 8 à 10 ἐτέρῳ intercalé dans des ἄλλω ; de même Lc. 4 43 ταῖς ἐτέραις πόλεσιν, *aux autres villes*. Cf. MAYSER II, p. 57.

REMARQUES. I. — Lc. 23 32 ἕτεροι δύο κακοῦργοι, *deux autres qui étaient malfaiteurs* répond à la tournure élégante du grec τοὺς ὀπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππίας, *les hoplites et, de plus, des cavaliers* et pourrait se traduire par *On conduisait également au supplice deux malfaiteurs*. Lc. 10 1 ἐτέρους ἐδδομήκοντα, *et d'autres disciples qui était 70* se compare au latin *reliqua privata aedificia* = *reliqua aedificia quae erant privata*.

II. — Gen. 13 11 ἕκαστος ἀπὸ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, Jug. 6 29 καὶ εἶπεν ἄνθρωπος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ ont subi l'influence de l'original hébreu, mais non Exod. 26 3. Cf. THACKERAY, p. 45, JOÛON, § 147 c.

i) Ἄλλος désigne en effet *un autre, alius*, ὁ ἄλλος, *l'autre*, celui qui reste : Mt. 2 12 δι' ἄλλης ὁδοῦ, *par un autre chemin*, Act. 19 32 ἄλλοι ἄλλο tournure classique ; empiète parfois sur le domaine de ἕτερος quand il s'agit de deux membres Mt. 5 39, Jo. 19 32, la délimitation n'étant pas d'ailleurs toujours facile à faire, cf. Mc. 8 28 et Mt. 16 14.

j) *L'un..., l'autre* se rend comme en classique par ὁ μὲν... ὁ δέ (§ 28) Mt. 13 23, Act. 28 24 οἱ μὲν ἐπέθοντο τοῖς λεγομένοις, οἱ δέ ἠπίσταντο, *les uns croyaient à ce qui était dit, les autres non*,

par εἷς... καὶ εἷς Jo. 20 12 ἕνα πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ἕνα πρὸς τοῖς ποσίν, *l'un à la tête et l'autre aux pieds*, Mt. 20 21, Gal. 4 22,

par ὁ εἷς... καὶ ὁ ἕτερος Lc. 7 41, Act. 23 6 (class. strictement εἷς μὲν... ἕτερος δέ) Voir la syntaxe des noms de nombre § 38 b.

k) A côté de ἀλλήλων Mt. 24 10, de ἑαυτῶν Mt. 7 21 marquant la réciprocité, il faut signaler l'expression ἄλλος πρὸς ἄλλον Act. 2 12, *ad invicem*, εἷς τὸν ἕνα I Th. 5 11, *alterutrum*, εἷς ὑπὲρ τοῦ ἑνός I Cor. 4 6 *unus adversus alterum* dont la littérature grecque offre des exemples quoique l'araméen rende volontiers ἀλλήλων par *un* redoublé.

REMARQUE. — L'emploi régulier des réciproques ἀλλήλων, ἑαυτῶν est encore assez fréquent dans les pap. ptolém. Ce dernier est généralement sans idée d'opposition, p. ex. POxy. 743 20 δι' ἣν ἔχομεν πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν. On trouve aussi la réciprocité exprimée par la reduplication, p. ex. ὁ ἐλευθέρος τῷ ἐλευθέρῳ, ἕτερος ἐπὶ τὸν ἕτερον, ἐξ ἐτέρων εἰς ἕτερα. MAYSER II, p. 73, 107.

ADJECTIFS ET NOMS DE NOMBRE

§ 37. — Adjectifs, Degrés de comparaison.

a) L'adjectif peut comme dans le classique être employé substantivement au masculin, au féminin et au neutre, moyennant l'ellipse du nom auquel il se rapporte quand celui-ci est facile à suppléer. Le pronom, le participe et des locutions adverbiales avec l'article sont susceptibles du même emploi :

M. οἱ πιστοί I Tim. 4 3, οἱ ἄγιοι Ro. 15 31, πρόϊμον καὶ ὄψϊμον s.-e. ὑετόν Jac. 5 7, *la (pluie) précoce et la tardive*, δ κλέπτων Eph. 4 28.

F. avec l'ellipse de γῆ : ἡ ξηρά Mt. 23 15, ἡ περίχωρος 3 5; de χώρα : ἡ ὀρεινή Lc. 1 30, ἡ ἔρημος Lc. 1 80, ἡ ξηρά Gen. 1 9; de ἡμέρα : τῇ ἐπιούσῃ Act. 16 11, τῇ ἑχομένῃ, τῇ ἐτέρᾳ 20 15, *le lendemain*, ἡ ἐδόμη Heb. 4 4, *le sabbat*, BU. 759 4 τῇ δευτέρᾳ τοῦ ἐνεστώτος μηνός, *le 2 du courant*, τῇ δὲ ἐπαύριον Mt. 27 62, POxy. 121 5 ἐν τῇ σήμερον; de δδός : ἐκείνης Lc. 19 4, ποίας 5 19, class. τὴν ἐπὶ βαθυλῶνος (δδόν). Autres ellipses : ἐν τῇ Ἑλληνικῇ (γλώσσῃ) Ap. 9 11, τῇ πνεύσῃ (αὔρᾳ) Act. 27 40, ἐν δεξιᾷ (χειρὶ) Ro. 8 34, plur. (μέρη) Mc. 16 5 cf. Jo. 21 6, δαρήσεται πολλὰς (πληγὰς) Lc. 12 47.

N. τὸ διοπετές (ἄγαλμα), *la statue tombée du ciel* Act. 19 35, ψυχροῦ (ὑδατος) Mt. 10 42. PHib. 121 22 θερμόν, *eau chaude*.

b) L'adjectif neutre (ou le participe neutre) remplace souvent un substantif appartenant au même radical que lui, usité ou non usité :

τὸ χρηστόν τοῦ θεοῦ (ἡ χρηστότης) Ro. 2 4, τὸ ὑπερέχον τῆς γνώσεως Phil. 3 8, *la valeur éminente de la science*, τὸ ὑπεικὲς ὑμῶν 4 5 = *modestia vestra*,

et désigne généralement au pluriel des concrets envisagés dans la totalité de leur espèce : τὰ ὁρατὰ καὶ ἀόρατα Col. 1 16, ἀρχαῖα II Cor. 5 17, τὰ βαθέα Ap. 2 24.

REMARQUES I. — Winer, p. 221 apporte un certain nombre de parallèles classiques, entre autres τὸ ὑπερβάλλον τῆς λύπης (Platon), τὸ ἀσφαλὲς αὐτῆς, τὸ πιστὸν τῆς πολιτείας (Thuc.), τὸ τῆς βάσεως εὐμεταξύλιστον (Heliod.) et chez les prosateurs (surtout philosophes) postérieurs.

II. — La valeur substantive de l'adjectif ainsi employé est manifeste dans cet exemple de Plutarque, Agis 20, ἡ πολλὴ εὐλάβεια καὶ τὸ πρῶν καὶ φιλόανθρωπον, *la grande circonspection, la douceur, la philanthropie*, mais on doit noter que parfois le neutre a une nuance que n'a pas le substantif, ainsi Ro. 1 19 τὸ γνωστὸν τοῦ θεοῦ n'est pas identique à γνώσις. Pour a et b voir MAYSER II, p. 21 ss., 1 à 7, et RB., 1927, recension de Mayser II.

c) Un phénomène opposé à l'ellipse indiquée ci-dessus est l'emploi de ἀνὴρ, ἄνθρωπος, γυνή devant un substantif ou un adjectif pris substantivement : Lc. 24 10 ἀνὴρ προφήτης, Act. 3 14 ἀνὴρ φονεύς, 10 28 ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ, ἄνδρες Γαλιλαῖοι, Ἀθηναῖοι, ἀδελφοί surtout Luc d'après le classique, BU. 646, 20. PLeip. 22 4 πρεσβύτης ἀνθρωπός εἰμι, (Lc. 1 18 ἐγὼ γάρ εἰμι πρεσβύτης), 4 26 πρὸς γυναῖκα χήραν, (2 37 καὶ αὐτὴ χήρα), BU. 522 7 γυνὴ χήρα καὶ ἀβοήθητος, *une femme veuve et sans secours*, γυνή est presque requis par la seconde épithète.

d) Le grec exprime par des adjectifs certaines circonstances de temps, de rang, de manière, que nous exprimons par des adverbes ou des locutions adverbiales, tournure classique qui se retrouve surtout dans Luc :

δευτεραῖοι ἤλθομεν εἰς Ποτιόλους, *le second jour nous vînmes à Pouzzoles* Act. 28 13, γενόμενοι ὀρθρινάι, *quae ante lucem fuerunt* Lc. 24 22; I Regn. 9 20, 30 13. Ro. 8 20 ὑπετάγη οὐχ ἐκούσα, *elle a été soumise non de son gré*, PGoodsp. 6 II 2, ὁμολογία, ἣν ἐκὼν ἔθετο, *le contrat qu'il a passé de plein gré*, de même αὐτομάτη *ultro* Lc. 12 10, αἰφνίδιος, *subitement* 21 34, μόνος Lc. 24 12 βλέπει τὰ θρόνια μόνα, *il ne voit que les linges*, PRei. 56 24 μόνα τὰ δύο θέλομεν, *nous voulons seulement ces deux choses*.

e) L'adjectif peut être suppléé par une construction avec le génitif, ce qui a lieu dans le style relevé : Ro. 6 4 ἵνα ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν et aussi sous l'influence sémitique οἰκονόμος τῆς ἀδικίας Lc. 16 8, υἱὸς τῆς ἀγάπης Col. 1 13, ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου Ap. 13 3. cf. § 44 e.

IV Regn. 25 25 ἐκ τοῦ σπέρματος τῶν βασιλέων, *de race royale*¹.

f) Pour l'emploi de la particule ἥ ou du génitif après le comparatif le N. T. suit la règle classique :

Mc. 12 31 μείζων τούτων ἄλλη ἐντολὴ οὐκ ἔστιν, *il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là*, Jo. 4 12, Heb. 11 26.

I Cor. 14 5 μείζων δὲ ὁ προφητεύων ἢ ὁ λαλῶν γλώσσαις, *celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues*, cette dernière construction est usitée de préférence devant une proposition entière : Ro. 13 11 ἐγγύτερον ἡμῶν ἡ σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *le salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire*, Mt. 19 24.

REMARQUES. I. — L'omission de la particule ἥ que se permet le classique devant les noms de nombre (sans changer le cas de ces derniers) se retrouve dans les Act. 23 13 ἦσαν δὲ πλείους τεσσαράκοντα, *ils étaient plus de quarante*, 24 11, 25 6. Voir exceptions § 44 y, 4°.

II. — Selon l'usage classique le comparatif dans le N. T. peut être renforcé par μᾶλλον : II Cor. 7 13 περισσotέρω μᾶλλον, *beaucoup plus abondamment*, en relation avec un autre comparatif Mc. 7 36, par πολλῶ μᾶλλον Phil. 1 23, par ἔτι *encore plus* Heb. 7 15, πολὺ II Cor. 8 22, ou par la préposition παρά (class.) Lc. 3 13 μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον ὑμῖν πράσσετε, *n'exigez rien en plus de ce*

1. JOÜON, § 141 a, TOUZARD, 417.

qui vous a été fixé, Heb. 9 23, Ptebt. 5 85 μέζοσι μέτροις παρὰ τὰ εὐσταθμα, *avec des mesures plus grandes que les mesures officielles*; ὑπέρ Heb. 4 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, *plus acéré qu'aucune épée* et dans LXX Judges 11 25 ἀγαθώτερος σὺ ὑπὲρ Βαλάκ, 15 2, 18 26 pour rendre le מן hébreu, construction dont les parallèles en classique sont encore à trouver, quoique la force comparative de ὑπέρ soit reconnue v.g. ὑπὲρ χιόνα λάμπειν, *être plus brillant que la neige*.

g) Le comparatif s'exprime encore 1° par le positif avec μᾶλλον, quand l'adjectif manque de la forme comparative μακάριον μᾶλλον Act. 20 35, ou pour insister sur la différence qui ressort du rapprochement I Cor. 12 22 πολλῶ μᾶλλον ἀναγκαῖά ἐστιν Vg., *multo magis necessaria sunt*, Gal. 4 27 πολλὰ... μᾶλλον ἢ = Is. 54 1 מן ימים.

2° par le positif avec παρά : Lc. 13 2 ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους, *plus pécheurs que tous les Galiléens*, Exod. 18 11 μέγας Κύριος παρὰ πάντας τοὺς θεούς, *le Seigneur plus grand que tous les dieux* et aussi avec ὑπέρ dans les LXX v.g. I Regn. 1 8 ἀγαθὸς ἐγὼ σοι ὑπὲρ δέκα τέκνα, *meilleur pour toi que dix enfants*, מן ימים.

REMARQUE. — Winer, p. 226 cite Philostrate Ap. III, 19 παρὰ πάντας Ἀχαιοὺς μέγας. Ni παρὰ ni ὑπέρ dans le grec biblique ne sont le calque de l'hébreu puisqu'ils traduisent מן; mais il en va autrement avec ἀπό dans des exemples comme ταπεινὴ ἀπὸ τοῦ δέρματος, מְעַיִן מִבְּרֶךְ Lev. 13 3, *plus profond que la peau*, 13 32 κοιλὴ ἀπὸ... qui sont rendus correctement 13 20, 30 (HUBER, 99). Il est à remarquer toutefois qu'avec le comparatif (non sous la forme positive) le grec moderne traduit le *que* français par ἀπό et, moins souvent, par παρὰ : εἶναι πῶς μεγάλος οὐ μεγαλότερος ἀπὸ μένα, *il est plus grand que moi*, εἶναι πῶς μικρὸς οὐ μικρότερος παρὰ ὁ Πέτρος, *je suis plus petit que Pierre*, le vulgaire ayant substitué des prépositions à la particule ἢ.

3° par le positif avec ἢ : Mc. 9 43 καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ τὰς δύο χεῖρας ἔχοντα ἀπελθεῖν εἰς τὴν γέενναν, *il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie que d'aller, ayant les deux mains, dans la géhenne*, fréquemment dans les LXX p. ex. Gen. 49 12 χαροποὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὑπὲρ οἶνον, καὶ λευκοὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ ἢ γάλα, *ses yeux sont plus brillants que le vin et ses dents plus blanches que le lait*, Tob. 12 8 ἀγαθὸν... ἢ, sans adjectif χαρὰ ἐσται... ἢ Lc. 15 7, *il y aura plus de joie pour... que pour*, θέλω πέντε λόγους τῷ νοί μου λαλῆσαι... ἢ μυρίους λόγους ἐν γλώσσει, *j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence... que dix mille paroles en langues* I Cor. 14 19, λυσιτελεῖ... ἢ Lc. 17 2, *il vaudrait mieux pour lui...*, autant de tournures qui ont des parallèles dans le classique, quoique leur fréquence dans les LXX doive s'expliquer par le calque de l'hébreu qui est si dépourvu dans l'expression des degrés de comparaison.

h) Le second terme de comparaison peut être sous-entendu quand il est facile de le deviner par le contexte comme dans le classique avec certains comparatifs courants :

Jo. 19 11 ὁ παραδούς μέ σοι μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει, *celui qui m'a livré à toi a*

un plus grand péché (que toi), Act. 18 20 *comme ils le priaient de demeurer plus de temps*, ἐπὶ πλείονα χρόνον μεῖναι, Jac. 3 1, et l'expression fréquente οἱ πλείους, οἱ πλείονες, *la plupart, plures*, ainsi que les neutres adverbiaux βέλτιον, κάλλιον *mieux* II Tim. 1 8, Act. 25 10, ἄσπον, *plus près* Act. 27 13, τάχιον, *plus vite* Jo. 13 27, BU. 816 14 ἀπόστειλον τὸν Σύρον ταχύτερον qui du reste, même en classique, correspondent parfois à de simples positifs et peuvent se traduire comme tels; Act. 17 21.

Par concision, le grec emploie le génitif lorsque le second terme de comparaison n'est pas directement opposé au nom déterminé par le comparatif :

Jo. 5 36 : μαρτυρίαν μεῖζω τοῦ Ἰωάννου, (j'ai) *un témoignage plus grand que celui de Jean* = class. οἰκίαν κέκτημαι οὐ χείρω σοῦ, *je possède une aussi bonne maison que toi*. Cf. § 44 γ 3°.

REMARQUE. — Noter aussi l'observation de la règle πλείονες ἢ βέλτιονες, *plus nombreux que capables*, Ro. 9 12, Phil. 1 23, et deux positifs avec μᾶλλον II Tim. 3 4. L'emploi de πρῶτος quand il s'agit de deux au lieu de πρότερος n'est pas aussi irrégulier qu'on le pense; on disait plus communément πρῶτος, δεύτερος que πρότερος, ὕστερος.

i) Le positif suivi de la mention d'une collectivité peut avoir la valeur d'un superlatif relatif :

Lc. 1 42 εὐλογημένη σὺ ἐν γυναῖξιν, *tu es (la plus) bénie parmi les femmes* conforme au génie hébraïque p. ex. Cant. 1 8 ἡ καλὴ ἐν γυναῖξιν, מְשֻׁבָּה בַּנְּשִׁימַת, *la (plus) belle des femmes*, dont il est possible de trouver quelques parallèles dans la poésie grecque p. ex. Pindare Nem. III 80 αἰετὸς ὠκύς ἐν πετανοῖς, *l'aigle le plus rapide des oiseaux*.

j) Le positif marque également le superlatif dans la construction τὸ ἅγιον τῶν ἁγίων *le saint des saints* = *la chose la plus sainte* familière à l'hébreu p. ex. Exod. 26 33 מִשְׁכַּן קֹדֶשׁ, Heb. 9 3, Ap. 19 16, mais qui n'est pas insolite chez les Grecs v.g. κακὰ κακῶν (Sophocle), ἀναξ ἀνάκτων (Eschyle)².

k) Le comparatif équivaut plus d'une fois dans la Κοινή au superlatif : Act. 24 22 ἀκριβέστερον εἰδώς = ἀκριβέστατα Vg. *certissime sciens*, 25 10 κάλλιον ἐπιγινώσκεις = ἀριστά, II Tim. 1 18, II Cor. 8 17 σπουδαιότερος, *très zélé* (plus zélé qu'on a coutume de l'être). MAYSER II, p. 49 s.

REMARQUE. — Contrairement à Winer qui les maintient au rang de comparatifs, il vaut mieux ranger parmi les superlatifs relatifs μικρότερος πάντων *semences Mc. 4 31*, τῷ ἐλαχιστοτέρῳ πάντων ἁγίων, Vg. *omnium sanctorum minimo* Eph. 3 8, ἐλεεινότεροι πάντων ἀνθρώπων, *les plus malheureux de tous les hommes* I Cor. 15 19 qui ont des parallèles chez les profanes

1. JOÜON, § 141 l; TOUZARD, 419.

2. Remarquer avec MAYSER II, p. 53 s., l'emploi de μέγας μέγας, μέγας καὶ μέγας pour μέγιστος dans les documents égyptiens.

REMARQUE. — A côté de ἀπὸ δύο, le grec moderne emploie aussi δύο δύο, *deux à deux*, ένα ένα, *un à un*; le copte n'a pas d'autre manière de former le distributif que le redoublement des nombres cardinaux ou des noms et c'est également la méthode habituelle de l'hébreu : Gen. 7 3 שְׁבַע־שְׁבַע־שָׁנָה calquée par les LXX ἐπτά ἐπτά, *ibid.* δύο δύο. Il y a donc là un procédé populaire commun à plusieurs langues. Cf. POxy. 121 19 εἶνα δέσῃ τρία τρία, *afin de les lier trois par trois*. On cite Eschyle *Pers.* 981 μυρία μυρία *et* Sophocle μίαν μίαν dans la tragédie perdue d'*Eris*.

d) La tournure concise de II Pe. 2 5 ἀλλὰ ὄγδοον Νῶε δικαιοσύνης κήρυκα ἐφύλαξεν, *mais il a préservé Noé lui huitième* (i.e. avec sept autres) *comme prédicateur de la justice* a de bons parallèles dans le classique v.g. λαβὼν τὴν ἀρχὴν ἑβδομος.

e) Les nombres ordinaux neutres servent à répondre à la question : pour la quantième fois? Mc. 14 41 ἔρχεται τὸ τρίτον, *il vient la troisième fois*, avec τοῦτο II Cor. 13 1 *c'est la 3^e fois*, BU 423 13.

f) Les adverbes de nombre répondent à la question : combien de fois? Mt. 18 21 s. ἕως ἑπτάκις — ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτά comme Gen. 4 24 traduisant שְׁבַע־שָׁנָה שְׁבַע־שָׁנָה 77 fois, Ps. 119 164 שְׁבַע septies (s.-e. פְּעֻמִּים).

SYNTAXE D'ACCORD

§ 39. — Sujet et Prédicat.

L'expression verbale de la pensée est l'objet de la syntaxe. Dans toute pensée se trouvent une notion substantive qui s'exprime par le sujet (substantif ou autre mot faisant fonction de substantif comme pronom, adjectif, participe) et une notion verbale qui s'exprime par un verbe seul ou par un adjectif ou un substantif lié à εἶναι, que l'on nomme prédicat. Celui-ci constitue le nœud de la proposition, tandis que le sujet lui est subordonné et peut être exprimé par la simple flexion du verbe.

a) Ellipse du sujet. Il est des cas où le sujet n'est point exprimé par un mot particulier :

1° quand le sujet est un pronom personnel (καὶ εἶπεν *et il dit*) et qu'on ne tient pas à le mettre en valeur; ce qui est d'un usage général dans la langue grecque.

2° quand l'action marquée par le verbe implique la notion d'un sujet déterminé. Ainsi on rencontre fréquemment dans Homère οἶνοχοεῖται, *il verse à boire*, (sc. ὁ οἶνοχός), dans Xénophon ἐκήρυξε (sc. ὁ κήρυξ), ἐσάλπιγξε (sc. ὁ σαλπικτής).

A l'origine, les termes désignant les phénomènes météorologiques avaient pour sujet Ζεὺς ou ὁ θεός exprimés ou sous-entendus : Ζεὺς βροντᾷ ou simplement βροντᾷ, *il tonne*, ὕει ou ὁ θεός ὕει, *il pleut*; c'est-à-dire *Dieu fait tonner, Dieu fait pleuvoir*.

De tels cas sont fort rares dans le N.T. On peut citer I Cor. 15 52 σαλπίζει (sc. ὁ σαλπικτής ou ἡ σάλπιξ), *on sonnera de la trompette*, Mt. 5 43 καὶ βρέχει (sc. ὁ θεός), *il fait pleuvoir*. Polybe a de même βρέχει, *il pleut*, Lc. 17 29 ἔβρεξεν πῦρ καὶ θεῖον, d'après Gen. 19 24 (*le Seigneur*) *fit pleuvoir du feu et du soufre*. A la longue de tels verbes étaient destinés à devenir impersonnels, dans le classique comme dans le N.T. Ainsi Jac. 5 17 οὐκ ἔβρεξεν, *il ne plut pas*.

3° quand le sujet évoque une idée indéterminée de personnes ou de choses facile cependant à concevoir. Il faut alors suppléer οἱ ἄνθρωποι, ὁ χρόνος, ἡ ἡμέρα.

Dans le classique on rencontre φασί, λέγουσιν, καλοῦσιν, ἔρχονται et d'autres verbes analogues sans sujet exprimé. C'est ce que nous rendons par *on dit, on appelle* etc.

De même dans le N.T. Mt. 7 16 συλλέγουσιν, *on cueille*, Lc. 17 23 καὶ ἐροῦσιν ὑμῖν, *et on vous dira*, Jo. 15 6 καὶ συνάγουσιν, *et on ramasse*, καὶ εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν, *et on les jette au feu*. PFay 111 14 λέγουσι εἶναι τὸ λώτινον, *on dit que le lotus...* PHib. 27 167 καὶ λύχνους κάουσιν, *on allume les lampes*.

On pourrait rapprocher ὅψε ἐγένετο Mc. 11 19, ἦν πρωὶ Jo. 18 28 de ὡς δὲ πρόσω τῆς νυκτὸς προελήλατο, Hérodote 9 44, *lorsque il était déjà bien avant dans la nuit*, et de ἥδη ἀμφὶ ἡλίου δυσμὰς ἦν Xénoph. An. VI, 4 26, *on était déjà près du coucher du soleil*.

Mais il faut suppléer ὁ θεὸς ou ἡ γραφή avec λέγει II Cor. 6 2, φησὶν I Cor. 6 16, εἶρηκε Heb. 4 4 etc. ce qui est une particularité de la littérature religieuse.

REMARQUES. I. — L'impersonnel passif presque inusité chez les Grecs (sauf quelques cas au parfait : παρεσκευάσται, *les préparatifs sont faits*, βεδοθηταὶ τῷ νόμῳ, *secours a été porté à la loi*, κεινδυνεύσεται, *on aura couru le risque*) mais fréquent chez les Latins (ventum est, mihi parcitur, mihi invidetur) est assez en faveur dans le N.T. Par ex. : Mt. 7 2 μετρηθήσεται ὑμῖν, *il vous sera mesuré*, Lc. 6 38 δοθήσεται ὑμῖν, I Pe. 4 6, I Cor. 15 42, Ro. 10 10.

II. — Quant aux verbes δεῖ, ἔξεστι, ἐγένετο, ἐρρέθη et autres analogues, ils ont pour sujet la phrase infinitive ou la phrase introduite par ὅτι; ils ne sont donc impersonnels qu'en apparence. Par exemple Jo. 4 4 αὐτὸν διέρχεσθαι est le sujet de ἔδει. Ro. 9 12 ἐρρέθη α pour sujet ὅτι ὁ μεῖζων δουλεύσει κτλ. De même PREi. 52 2 ὑμῖν ἐγράφη τὴν περιποίησιν ... δηλώσαι, *on vous a écrit de rendre compte du rendement...* δηλώσαι est sujet.

III. — L'emploi de ἄγει Lc. 24 21 n'a pas de répondant en classique.

b) Ellipse du verbe εἶναι. Ce verbe est souvent omis lorsqu'il doit faire fonction de copule entre le sujet et le prédicat.

Dans le N.T. comme dans le classique, cette ellipse est plus fréquente à la 3^e pers. du sing. et du plur. de l'indicatif présent (ἐστίν, εἰσίν) où l'on peut sous-entendre le verbe sans nuire à la clarté.

1^o Dans des phrases sentencieuses : Mt. 5 3 μακάριοι οἱ πτωχοί, *bienheureux les pauvres*, Ap. 1 3 μακάριος ὁ ἀναγινώσκων, *bienheureux celui qui lit*. De telles expressions sont souvent calquées sur l'hébreu (Ro. 4 7, 8), mais on les retrouve chez les Grecs : Aristoph. Ranae 1482 μακάριός γ' ἀνὴρ δς...

2^o Dans certaines formules interrogatives : Mc. 5 7 τί ἐμοὶ καὶ σοί; *Qu'y a-t-il entre moi et toi?* (c'est-à-dire : *de quoi viens-tu te mêler?*) expression hébraïque; ainsi Jug. 11 12, II Sam. 16 10. [On a quelque chose d'analogue chez les classiques : Dém. 29 36 τί τῷ νόμῳ καὶ τῇ βασάνῳ]. Jo. 21 22 τί πρὸς σέ; Jac. 2 14 τί τὸ ὄφελος; locutions usitées également par les class. Cf. PLeip. 40 II, 19 τίνος δοῦλοι; *de qui sont-ils esclaves?* Lc. 4 36, Ro. 3 1.

3^o Dans des exclamations. Act. 19 28 μεγάλη ἡ Ἀρτεμὶς Ἐφεσίων, *grande est l'Artémis des Ephésiens!*, et de simples déclarations I Cor. 10 13 πιστὸς ὁ θεός. Mc. 14 36 πάντα δυνατά σοι. PPar. 47 6 ὅτι ψεύδῃ πάντα καὶ οἱ παρὰ σε θεοὶ ὁμοίως, *parce que tout est mensonge et tes dieux également*.

4° Dans des expressions marquant le devoir ou la nécessité (ἀνάγκη, ὥρα, δέον, πρέπειν etc.) ou avec des adjectifs tels que ἔτοιμος, δυνατός, ἄξιος et d'autres analogues :

Heb. 9 16 θάνατον ἀνάγκη φέρεσθαι τοῦ διαθεμένου, *il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée*. Cf. Ἀνάγκη φυλάττεσθαι, *il est nécessaire d'être prudent*. Dém. 9 6. Ro. 13 11 ὥρα ... ἐγερθῆναι, *il est temps de se lever*. Cf. Ὡρα δὴ βουλευέσθαι, *il est temps de délibérer*. Plat. Phil. 62, e.

II Cor. 12 4 ἀ οὐκ ἐξὼν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι, *dont il n'est pas permis à un homme de parler*. PAmh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'autre soit relâché*.

c) L'ellipse des diverses personnes de l'indicatif présent se produit aussi dans les propositions subordonnées, dans le N.T. et dans le classique, surtout après ὅτι et ὥς :

Jo. 14 11 πιστεύετε μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί, *croyez que je suis (ἐμὶ) dans le Père et que le Père est en moi*.

II Cor. 10 7 λογιζέσθω... ὅτι καθὼς αὐτὸς Χριστοῦ, οὕτως καὶ ἡμεῖς, *qu'il se dise que, comme il est du Christ, nous aussi nous en sommes (ἐσμέν)*.

De même Ap. 15 4 ὅτι μόνος ὁσιος (s.-e. εἶ), *parce que toi seul es saint*.

Cf. Hom. Il. Y 434 οἶδα δ' ὅτι σὺ μὲν ἐσθλός, ἐγὼ δὲ σέθεν πολὺ χείρων, *je sais que tu es courageux, et que je te suis très inférieur*.

d) L'ellipse des autres temps du verbe εἶναι, pour être moins fréquente que celle du prés. de l'indicatif, se constate parfois cependant.

La 3^e pers. de l'imparf. ἦν est sous-entendue dans les expressions ᾧ ὄνομα (Lc. 8 41), ᾧ ὄνομα (Lc. 1 26), οὗ τὸ ὄνομα (Mc. 14 32), ὄνομα αὐτῷ (Jo. 1 6) qui ne sont pas absentes des classiques. Cette ellipse est aussi concevable que celle de ἐστίν dans les papyrus : PPar. 10 3 ᾧ ὄνομα Ἑρμῶν. BU. 805 2 δούλην, ᾧ ὄνομα Χρηστῆ.

e) Ἔσται manque peut-être I Cor. 15 21, et sûrement I Pe. 4 17 τί τὸ τέλος; *quelle sera la fin?* Cf. Dém. 4 29 πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, *quel sera le moyen d'acquérir des ressources... je vais le dire*.

f) L'ellipse du subjonctif ᾗ, qui se manifeste dans le class. après ὅς ἂν, ἔστ' ἂν, ne se vérifie dans le N.T. que II Cor. 8 11, 13. ὅπως... καὶ τὸ ἐπιτελέσαι, *afin que soit l'accomplissement*, οὐ γὰρ ἵνα ἄλλοις ἄνεσις, ὑμῖν θλίψις, *non pas pour qu'un soulagement soit aux autres et à vous une gêne*.

L'optatif εἴη est sous-entendu dans les formules de souhaits ἱλαῶς σοι Mt. 16 22 (cf. Soph. Œd. Col. 1480 ἱλαος, ᾧ δαίμων, ἱλαος, ὁ dieu, *sois-nous propice*) εἰρήνη ὑμῖν, εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ Lc. 24 36, 10 5.

g) Il y a ellipse de ἔστω dans les formules suivantes : Mt. 27 19 μηδὲν σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ, *qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste*, Col. 4 6 ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι *que votre parole soit toujours accompagnée de grâce*.

Ro. 12 9 s., I Cor. 15 57 τῷ δὲ θεῷ χάρις, cf. Xénoph. Cyr. VII, 5 72 τοῖς θεοῖς μεγίστη χάρις, *δτι...*

REMARQUES. I. — Quelquefois εἶναι est omis même lorsque n'étant plus verbe de liaison il est verbe substantif (*il y a, il existe*), ce qui se fait aussi dans le class. I Cor. 15 40 καὶ σώματα ἐπουράνια (ἐστίν), *il y a aussi des corps célestes*. BU. 650 8 ἐν ᾧ ἐλαιὼν καὶ πύργος καὶ ἕτερα (sc. εἰσιν), *dans lequel il y a une olivette, une tour et autres choses*.

II. — La formule καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, αὐτῆς Lc. 1 5, 27 est calquée sur l'hébreu וְשֵׁם, וְשֵׁמָּה, ainsi que celles-ci εἰρήνη ὑμῖν (לָכֶם לְשָׁלוֹם Gen. 43 23), εὐλογητός ὁ θεός (בְּרִיךְ אֱלֹהִים). Dans ces doxologies ἐστίν est plutôt sous-entendu que l'optati ou l'impératif, comme il ressort de Ro. 1 25.

§ 40. — Accord.

En général 1° un sujet de tel genre appelle un prédicat du même genre (masc. — masc; fém. — fém.)

2° un sujet de tel nombre demande un verbe du même nombre (plur. — plur; sing. — sing.)

3° un sujet à telle personne appelle un verbe à la même personne (1^{re} — 1^{re}; 2^e — 2^e, 3^e — 3^e).

Quand plusieurs sujets sont à des personnes différentes, on obtient le schéma suivant : 1^{re} + 2^e = 1^{re}; 2^e + 3^e = 2^e; 1^{re} + 3^e = 1^{re}.

Le grec admet des tempéraments à ces règles en raison de sa souplesse et de son attachement à l'esprit plutôt qu'à la lettre. De là divers désaccords :

a) Désaccords dans le genre. — De la règle classique qui attache un prédicat neutre à un sujet masculin ou féminin (ἀθάνατον ἡ ψυχὴ, *l'âme est immortelle*, latin : *varium et mutabile semper femina*) on peut rapprocher Mt. 6 34 ἀρχετόν τῃ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς, *à chaque jour suffit sa peine*, II Cor. 2 6 ἱκανὸν τῷ τοιοῦτῳ ἡ ἐπιτιμία αὕτη, *ce châtement suffit à un tel*. Peut-être, à moins d'un solécisme, pourrait-on citer PRei. 44 25 ἡ χεὶρ ἥδε κύριον ἔστω, *et le présent chirographe sera valable*.

b) Comme prédicats de masculins ou de féminins on rencontre aussi τι, οὐδέν, πλείον, v.g. Gal. 6 3 εἰ δοκεῖ τις εἶναι τι μηδὲν ὄν, *si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien*, Plat. Civ. 341 c ἐπεχείρησας οὐδὲν ὄν, *tout en étant rien tu as entrepris*. Avec τίς on envisage la qualité particulière d'une chose : Eph. 1 48 τίς ἐστίν ἡ ἐλπίς, *quae sit spes*, Act. 19 45, avec τί on reste dans l'indétermination : Act. 12 48 τί ἄρα ὁ Πέτρος ἐγένετο, *qu'était devenu Pierre*.

c) Lorsque le sujet est un pronom, il s'assimile d'ordinaire au nom attribut en vertu d'une attraction plus répandue encore en latin qu'en grec :

Mt. 22 38 αὕτη ἐστίν ἡ μεγάλη ἐντολή, *c'est le grand commandement*, Act. 16 12 Φιλίππους ἥτις ἐστὶ πόλις, *Philippes qui est une ville*, cf. latin : *Thebae quod Bæotiae caput est*, PPar. 49 26 εἴπερ οὖν ἐστὶ αὕτη ἡ κίττα καὶ διὰ τοῦτο

si donc c'en est la cause et pour cela... Xénoph. Cyr. VIII, 7 28 αὐτὴ γὰρ ἀρίστη διδασκαλία, c'est le meilleur enseignement; hic est calix, quum haec sit natura animi etc.

d) Il est des cas où l'assimilation n'a pas lieu en grec, en particulier lorsque le pronom se rapporte à un objet que l'on veut définir : fréquent dans Platon, τοῦτό ἐστιν ἡ δικαιοσύνη, ἐστὶ δὲ τοῦτο τυραννίς, ainsi I Pe. 2 19 τοῦτο γὰρ χάρις εἰ, *car ceci est la grâce si.*

e) Une tournure hellénistique est l'emploi de δ ἐστίν, τοῦτ' ἐστίν dans les explications, même lorsque ni le mot expliqué ni l'explication ne sont au neutre :

Mc. 3 17 Βοανηργές δ ἐστίν υἱοὶ βροντῆς. *Boanerges, c'est-à-dire Fils du Tonnerre*, 12 42 λεπτά δύο δ ἐστίν κοδράντης *deux lepta qui font un quadrans*, BU. 942 2 δραχμῶν ἐξακισχειλίων δ ἐστίν τάλαντον, *6.000 drachmes qui font un talent*, Mt. 27 33, Jo. 9 7, Eph. 5 5; Heb. 7 5 τὸν λαὸν... τοῦτ' ἐστίν τοὺς ἀδελφοὺς αὐτῶν, *le peuple, c'est-à-dire leurs frères*, PLeip. 110 22 ἀπὸ τῶν ἡμετέρων, τοῦτ' ἐστίν Νείλου καὶ ἀπὸ Εὐδαίμονος.

f) Le relatif s'accorde soit avec le sujet : Ap. 5 6 ὀφθαλμοὺς ἐπτά, οἳ εἰσιν τὰ ἐπτά πνεύματα, soit avec l'attribut : 4 5 ἐπτά λαμπάδες ... ἃ εἰσιν τὰ ἐπτά πνεύματα comme dans le classique, ainsi pour ce dernier cas, Hérodote écrira ἡ ὁδὸς... τὸ καλεῖται Πηλούσιον στόμα, *le chemin... celui qu'on appelle Bouche de Péluse.*

REMARQUE. — Dans les LXX le désaccord des genres vient parfois de l'acception particulière de certains mots ; ainsi ψυχή = $\Psi\chi\eta$ signifiant *individu* sera représenté par un pronom masculin : Lev. 5 1 ἐὰν δὲ ψυχή ἀμάρτη καὶ ἀκούσῃ φωνὴν ὀρκισμοῦ, καὶ οὗτος μάρτυς *si quelqu'un pèche en ce que, après avoir entendu l'adjuration, en sa qualité de témoin, il ne déclare pas, etc.*, 17 15 καὶ πᾶσα ψυχή... πλυνεῖ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, de même σὰρξ = $\Sigma\alpha\rho\kappa$ dans le sens de *personne* : Lev. 13 18 καὶ σὰρξ ἐὰν γένηται ἐν τῷ δέρματι αὐτοῦ ἕλκος. Il y a souvent désaccord entre le pronom démonstratif et le nom, et le neutre est usité sans égard au genre du nom : Lev. 11 4 τὸν κάμηλον... ἀκάθαρτον τοῦτο ὑμῖν, 6 12 (5) τὴν ὀλοκαύτωσιν... ἐπ' αὐτό. HUBER, *Gr. Levit.*, p. 34 ss. VITEAU, *Grec du N.T. comparé avec celui des LXX*, p. 192, 240.

g) Désaccord dans le nombre. — La règle τὰ ζῶα τρέχει, qui veut le verbe au singulier avec un sujet neutre pluriel, perd dans la Κοινή la fermeté qu'elle avait dans l'attique et disparaît dans le grec moderne. Par suite des corrections dues aux copistes dans le sens classique ou suivant le goût vulgaire, les manuscrits du N.T. et des LXX offrent en ceci de nombreuses divergences.

Mc. 13 12 ἐπαναστήσονται τέκνα, *les enfants s'insurgeront*. Ro. 9 8 τὰ τέκνα... λογίζεται, *les enfants sont regardés*... Lc. 12 30 τὰ ἔθνη... ἐπιζητοῦσιν, *les nations recherchent*... Lev. B 11 11, 35.

Avec πνεύματα, πρόβατα, on rencontre également le singulier et le pluriel ; avec δαιμόνια plus souvent le singulier ; mais le pluriel avec τὰ κρίνα.

REMARQUES. 1. — Le verbe demeure parfois au pluriel chez les classiques lorsque le sujet désigne des personnes ou des êtres vivants et qu'il s'agit de mettre en relief leur personnalité. Hérodote 4 149 οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὰ τέκνα. Thuc. 7 57 τοσάδε μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον, ou lorsque le sujet désigne des choses comme distinctes ou simplement juxtaposées, Xénoph. Anab. I, 7 17 φανερά ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἔγχεα πολλά, *on remarquait beaucoup de traces de chevaux et d'hommes.*

II. — BU. 380 22 ἀσπάζεται σε τὰ τέκνα σου, *tes enfants te saluent.* PAmh. 131 19 ὅπως τὰ παῖδιά περὶ τὴν ἰδιοσπορίαν... ἀναστραφῶσιν, *que les esclaves veillent à enseigner leurs propres champs.* POxy. 245 10 πρόβατα ἃ νερήσεται, *les brebis qui paîtront.* Dittenb. IOG. 441 50 ὅπως ταῦτα πάντα κύρια ὦσιν, — 93 ὑπάρχουσιν, 483 48 τὰ δὲ γενόμενα διάφορα... ἀποδιδόσθωσαν.

h) Accord logique ou construction d'après le sens (κατὰ σύνεσιν). — Cet accord logique produit tantôt un désaccord dans le genre (τὰ μειράκια... διαλεγόμενοι θαμά ἐπιμέμνηνται Σωκράτους, *ces enfants en causant ensemble ont souvent le nom de Socrate à la bouche*), tantôt un désaccord dans le nombre surtout avec un collectif singulier que l'on fait suivre d'un verbe au pluriel (ἡ πόλις... εἰλοντο, *la ville élut*, Ἀθηναίων τὸ πλῆθος οἶονται, *le peuple des Athéniens croit*), tantôt un désaccord dans le genre et le nombre : τὸ στρατόπεδον οὕτως ἐν αἰτία ἔχοντες τὸν Ἄγιν ἀνεχώρουν.

Le N.T. présente les mêmes phénomènes : Eph. 4 17 τὰ ἔθνη περιπατεῖ... ἐσκοτωμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες, *les païens marchent ayant la pensée enténébrée*, Mt. 28 19, Col. 2 15, 19, Jo. 6 2 ἡκολούθει δὲ αὐτῷ ὄχλος πολὺς, *δτι θεωροῦν τὰ σημεῖα, une foule nombreuse le suivait parce qu'elle voyait les prodiges.*

Act. 21 35 ἡκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κράζοντες, *une multitude le suivait criant*, Jo. 7 49, I Cor. 16 15. Les LXX mettent volontiers le pluriel avec λαός, συναγωγή, ἔθνος, Lev. 4 13, 9 5, 20 2; I Regn. 2 14 παντὶ Ἰσραὴλ, τοῖς ἐρχομένοις...

i) Accord et désaccord avec des sujets coordonnés. — Lorsque le prédicat commun est placé après les sujets on a la construction correcte :

Jo. 10 30 ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἐν ἐσμέν, *moi et le Père sommes un.*

Act. 15 35 Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες...

Paul et Barnabé demeurèrent à Antioche enseignant...

j) Quand le verbe précède les sujets, l'accord se fait généralement avec le sujet le plus proche :

Jo. 2 2 ἐκλήθη δὲ καὶ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, *Jésus et ses disciples furent invités.* Thuc. 4 38 ἔλεγε ὁ Στύφων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, *δτι βούλονται...* *Styphon et ceux qui étaient avec lui dirent qu'ils voulaient...* Ro. 16 21 Ἀσπάζεται ὑμᾶς Τιμόθεος ὁ συνεργός μου, καὶ Λούκιος, καὶ Ἰάσων καὶ etc... BU. 38 25 Ἀσπάζεται σε Εἰρηναῖς καὶ Μαρεῖνος καὶ Διογένης καὶ Σεργῆνος καὶ... BU. 449 11. Act. 20 4. Avec ὑπάρχει BU. 410 16, 21; 537 21.

Dans les premiers exemples il y a un acteur principal qui justifie

l'emploi du singulier (Jésus, Styphon) mais non dans les exemples de la seconde série.

Il y a attraction de la personne dans ces exemples : Act. 11 14 σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκος σου, *vous serez sauvés, vous et votre maison*. P^Tebt. 409 ἔχει καὶ Λυσίμαχος καὶ σύ, *vous avez, Lysimaque et toi*. Cf. Joüon, § 250 b, q.

k) Suivant leur position, les participes en apposition se mettent au pluriel ou au singulier. Act. 5 29 ἀποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν, *dans leur réponse, Pierre et les apôtres dirent*. Xénoph. Anab. v, 6 27 ἀναστὰς δὲ Φιλῆσιος καὶ Λύκων οἱ Ἀχαιοὶ ἔλεγον, *s'étant levés, Philésius et Lycon, Achéens, dirent*; II, 4 16, ἐπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες...

Lc. 2 33 ἦν δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μητὴρ θαυμάζοντες, *son père et sa mère s'étonnaient*. Isée 4 24 οὐκ ἔστιν ὁ Ἄγων οὐδ' ὁ Ἀγνόθεος τοῦ Νικοστράτου συγγενεῖς, *Hagnon et Hagnothée ne sont pas les parents de Nicostrate*. Plat. leg. 729 e δύναται ...συνεπόμενοι, Mt. 17 3.

REMARQUES. I. — Quand l'action exprimée par le verbe est nécessairement partagée par les deux sujets, ou que la dualité ou la pluralité des sujets est marquée avec insistance, le verbe se met au pluriel. Lc. 23 12 ἐγένοντο φίλοι 8 τε Ἡρώδης καὶ ὁ Ηλᾶτος Mc. 10 35.

II. — On peut avoir aussi le singulier lorsque l'un des sujets est séparé des autres par le verbe : Jo. 4 36 ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ καὶ ὁ θερίζων, *afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent également*. Iliad, Y 124 σὲ Ζεὺς ἐρρύσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι, *Jupiter et les autres dieux t'ont sauvé*. Un adjectif peut aussi rester au singulier, quelle que soit sa position, bien que se rapportant à un sujet complexe. Cf. Lc. 10 1 εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον et Hésiod. th. 973 ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης πᾶσαν, *sur toute la terre et toute la large surface de la mer*.

l) Les sujets unis par ἤ ou par οὗτε veulent le verbe au singulier, si chaque sujet peut être considéré comme auteur de l'action indépendamment des autres.

Mt. 18 8 εἰ δὲ ἡ χεὶρ σου ἢ ὁ πούς σου σκανδαλίζει σε, *si ta main ou ton pied te scandalise*. (Except. Jac. 2 15.) Plat. Euthyph. 6, e ὢν ἂν ἢ σὺ ἢ ἄλλος τις πράττῃ *si toi ou un autre agit ainsi*. Cf. Eph. 5 5.

m) Les solécismes. — Il y a dans l'Apocalypse et dans les papyrus des tournures difficiles à expliquer au point de vue grammatical¹.

On trouve le nominatif en apposition avec n'importe quel cas. Ap. 4 5 ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων..., 2 20, 3 12, 20 2¹.

BU. 1201 10 ss (2^v) καὶ ἡμῶν ἀνακράξαντες εἰς τὴν κώμην πρὸς βοήθησαν, *et nous nous étant mis à crier au secours par le village* (génitif absolu).

PFay. 111 3 ss. μένομαι σαι μεγάλως ἀπολέσας χυρίδια δύο... ἔχων.... ἐργατικὰ κτήνη δέκα, *je te gronde fort d'avoir perdu deux porcs... quand tu avais dix bêtes de somme...* P^Tebt. 408 3.

1. Sur πλήρης indécl. voir § 11 c Rem.

2. ALLO, *Apocalypse*, p. CXLV s.

Dittenb. *IOG.* 611 1 ὑπὲρ σωτηρίας Αὐτοκράτορος Τραιανοῦ Νέρουα Σεβαστοῦ υἱὸς Σεβαστὸς Γερμανικοῦ Δακικὸς, 660 4 Ἰουεντίου Ἀγαθόπους.

On remarquera aussi ce désaccord dans les genres : Ap. 14 19 τὴν ληνὸν... τὸν μέγαν, 11 4 αἱ δύο ἐλαῖαι καὶ αἱ δύο λυχνίαι αἱ... ἐστῶτες, 13 14 τῇ θηρίῳ ὄς, PPar. 18^{bis} 3 ss. ἐπεμψά σοι τὸ σῶμα Σενύριος τῆς μητρός μου κεκηδευμένος, ἔχων τάβλαν κατὰ τοῦ τραχήλου, *je t'envoie le corps de Senuris, ma mère, embaumé, ayant une tablette au cou.*

Notons encore comme confusion de cas. PFay. 118 (110^p) ἀσπάζου τοὺς φιλοῦντές σε πάντες πρὸς ἀλήθειαν. 119 26, 120 5. POxy. 1155. POxy. 48 δὸς ἐλευθέρωσιν Εὐφροσύνης δούλης... οἰκογενῆ. *IOG.* 595 4 ἀρχουσι βουλήν δῆμῳ καὶ τῆς κυρίας πατρίδος (Cf. Dittenb. *IOG.* p. 728).

§ 41. — Syntaxe du genre et du nombre.

a) Le neutre s'applique parfois à des masculins ou à des féminins dans un sens abstrait.

Neutre sing. Heb. 7 7 τὸ ἔλαττον ὑπὸ τοῦ κρείττονος εὐλογεῖται, *l'inférieur est béni par le supérieur*, la pensée exprimée est en somme une majeure et, comme telle, est générale; Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστίν, *ce qui est né de la chair est chair*, pensée générale. Même indétermination dans Jo. 17 2 πάσης σαρκὸς — πᾶν — αὐτοῖς.

I Jo. 5 4 πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ θεοῦ νικᾷ τὸν κόσμον.

Hérodote. 3 82, ἡ μουναρχία κράτιστον, Plat. *Civ.* 420 c οἱ ὀφθαλμοί, κάλλιστον ὄν, οὐκ οἰστρεῖω ἐναληθιμμένοι εἶεν *les yeux, la plus belle partie du corps, ne sont pas colorés de pourpre.*

Neutre plur. I Cor. 1 26-28 ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεὸς ἵνα καταισχύνῃ τοὺς σοφοὺς, καὶ τὰ ἀσθενῆ... ἵνα καταισχύνῃ τὰ ἰσχυρά, καὶ τὰ ἀγενῆ..., *mais Dieu a choisi les fous de ce monde pour confondre les sages, les faibles pour confondre les forts, les vils etc.*

Comparez Gal. 3 22 συνέκλεισεν ἡ γραφὴ τὰ πάντα ὑπὸ ἁμαρτίαν.

Ro. 11 32 συνέκλεισεν ὁ θεὸς τοὺς πάντας εἰς ἀπείθειαν.

Xénoph. *Anab.* VII 3 11 τὰ μὲν φεύγοντα καὶ ἀποδιδράσκοντα ἡμεῖς ἱκανοὶ ἐσόμεθα διώκειν, *nous serons capables de poursuivre les fuyards et ceux qui battent en retraite.*

REMARQUES. I. — Mc. 12 28 ποία ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη πάντων αὐτοῦ πασῶν, s'explique à la rigueur en supposant πάντων αὐτοῦ neutre. On ne peut assimiler ce cas à des tournures telles que ἡ λύπη χαλεπωτάτη πάντων (παθῶν), ὁ κόσμος κάλλιστος τῶν γεγονότων, mais bien à Thuc. IV, 52 2 τάς τε ἄλλας πόλεις καὶ πάντων μάλιστα τὴν Ἀντανδρον.

II. — Par suite d'un servilisme exagéré à l'égard de l'hébreu, on a le féminin au lieu du neutre dans Mc. 12 11 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, καὶ ἔστιν θαυμαστή... du ps. 118 23 *לֹא יָדָעְתָּ הָיָה יְהוָה הִתְחַלֵּץ מִן הַגֵּרִים*. Cf. Jo. 10 16 μία ποίμνη traduit par *e una grex* pour *unus grex*, Jo. 7 39 πνεύματος ὁδός... traduit par *e : de spiritu quod* au lieu de *quem*. Dans le psautier africain, *Casin.* 557, 67 17 *mons quod* (τὸ ὄρος ὁ...)

8 9 *pisces maris transeuntia* (τὰ πετεινὰ... καὶ τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης, τὰ διαπορευόμενα), 103 4 *spirita* (πνεύματα) sont des calques du grec.

III. — Pour le pl. neutre employé adverbialement comp. Phil. 2 6 τὸ εἶναι ἴσα θεῷ et Thuc. III 14 ἐν ᾧ τῷ ἱερῷ ἴσα καὶ ἰκέται ἐσμέν *perinde ut supplices, aequae atque supplices* comme l'explique Estienne, qui cite encore ἴσα δρῶσι τοῖς σώμασι, *aequae pollent ac corpora*, ἴσα βαλῶν Πυθοκλεῖ, *pari gradu incedens cum Pythocle*.

b) Le singulier des noms masculins avec l'article s'emploie souvent comme collectif embrassant toute une espèce afin d'en marquer avec plus de force ce qui la caractérise : I Pe. 4 18 citation de Prov. 11 31 εἰ δὲ δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανείται; qu'on pourrait traduire *si les justes sont à peine sauvés, que deviendront l'impie et le pécheur?*

Ro. 14 1 τὸν ἀσθενοῦντα, *le faible*, même extension que I Cor. 8 9 τοῖς ἀσθένεσιν, Ro. 3 1 (2 10 sans article); I Cor. 6 5 ἀνὰ μέσον τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ est très hardi. En classique (Kühner-Gerth II pp. 13 ss.) le singulier avec sens collectif est fréquemment usité p.ex. δάκρυον, *les larmes*, ἡ ἵππος, *la cavalerie*, κέραμος, *les briques*, ὁ Μῆδος etc. même usage qu'en français et en latin. Parfois dans le N. T. le singulier vient davantage à titre d'exemple. Jac. 2 6 τὸν πτωχόν 5 6 τὸν δίκαιον.

c) Un objet appartenant à chaque individu d'une collectivité peut rester au singulier quoiqu'il soit dit de tous ceux qui appartiennent à cette collectivité :

I Cor. 6 19 τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ... ἁγίου πνεύματός ἐστιν, *votre corps...*

Lc. 1 66 πάντες οἱ ἀκούσαντες ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν ..., *dans leur cœur...*

Cette construction qui est la plus admise en français n'est pas cependant la plus usitée dans le classique et le N. T. où l'on a fréquemment καρδίαι Mt. 9 4, 18 35 etc. par exemple.

Mais le singulier demeure dans les tournures hébraïsantes ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων, Act. 7 45; κατὰ πρόσωπον πάντων Lc. 2 31, διὰ στόματος, διὰ χειρός.

d) Par contre, on emploie aussi un pluriel d'espèce, même quand il ne s'agit que d'un individu (surtout si la qualité exprimée par ce singulier est commune aux unités de cette espèce). Tendance à généraliser.

Act. 21 28 Ἑλλήνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερόν, *il a introduit des Hellènes dans le temple*, car ils avaient vu Trophime avec lui dans la ville. Act. 19 38 ἀνθύπατοί εἰσιν, *il y a des proconsuls* bien qu'il n'y en eût qu'un. Mt. 21 7, 27 44 Jérôme, Augustin, Ambroise estiment que c'est une syllepse *qua de uno plurali numero loqui solemus*. Cf. Hebr. obturaverunt ora leonum (Daniel), lapidati sunt, secti sunt (Isaie) occisione gladii...

REMARQUE. — Dans la même phrase on voit chez les LXX un verbe au singulier suivre un verbe au pluriel bien que se rapportant aux mêmes personnes : Lev. 19, 9 οὐ συντελέσετε... οὐ συλλέξεis, 23, 22.

Le pluriel pour le singulier s'emploie

1° avec les notions de temps et de lieux comme si on voulait mettre en relief la multiplicité de leurs parties : αἰῶνες Eph. 2 7, Jud. 23, les divisions pour ainsi dire de l'éternité; οὐρανοί Eph. 4 10, divisions du ciel d'après II Cor. 12 2, pluriel favorisé par l'hébreu עֲרֻבִּי; τὰ ἔγρια Heb. 1 24 comme le latin *penetralia*, *adyta*; θύραι et πύλαι Mt. 16 18, 24 33, primitivement les montants ou les battants de la porte; κόλποι Lc. 16 23 employé aussi par Pausanias et Élien; ἀνατολαί et δυσμαί Lc. 13 29 peut-être à cause de la pluralité des points où le soleil se lève et se couche, pluriel usité par les écrivains post-classiques.

2° avec certains noms de villes : Φίλιπποι, Ἀθῆναι, Πάταρα; Ἱεροσόλυμα dans les pap. de Zénon (259 av. J.-C.), Tobie AB, I Esdr. A.

3° pour la désignation des fêtes comme en classique Παναθήναια, *Saturnalia* : Jo. 10 22 τὰ ἑγκαίνια, Mt. 14 6 τὰ γενέσια, Mt. 26 17 τὰ ἄζυμα.

4° avec des noms concrets comme ἐπιστολαί I Cor. 16 3 désignant une seule lettre (*litterae*), αἷματα Jo. 1 13 le sang de l'homme et de la femme, ὀψώνια Lc. 3 14, *salaire* (hellénistique), τὰ ἀργύρια Mt. 27 3 les pièces d'argent.

5° avec des abstraits, usage particulièrement fréquent dans le N. T., pratiqué par les Atticistes pour éviter l'hiatus, voir Mt. 15 19, I Pe. 4 3, Gal. 5 19-21, II Cor. 12 20 et :

les mouvements de la volonté θελήματα Act. 13 22 = ce que je veux,
les acceptions de personnes προσωποληψίαι Jac. 2 1 = le favoritisme,
les fornications πορνείαι Mc. 7 21 = la fornication,
les ruses μεθοδεῖται Eph. 6 11 = l'astuce,
les miséricordes οἰκτιρμοί Ro. 12 1 ὁκτιρη = la miséricorde,
les hontes αἰσχῦναι Jud. 13 = la honte,
les dangers de mort θάνατοι II Cor. 11 23 = la mort sous ses diverses manifestations.

REMARQUE. — Pap. Fay. 110 17 δυοὶ ὕδασι *deux irrigations*, 114 20 τὰ γενέσια *la fête de la naissance*, 112 5 τὰ ἀναπαύματα *les jachères*. PHib. 27 45 τὰς δούσεις καὶ ἀνατολὰς τῶν ἄστρον. Autres exemples cités par MAYSER II, p. 35 s. αἱ οἰκονομίαι, *les arrangements*, φόνοι καὶ ἱεροσυλῖαι, *meurtres et sacrilèges*, αἱ χάριτες, *les remerciements* (gratitude), παράκλησεις, *avertissements*, ἀσφάλεια, *garanties*, ἀσχολῖαι, *occupations*, χρεῖαι, *services*.

Avec des nuances diverses : ἀργία, *repos*, ἀργίαι, *jours fériés*, γῆ, *terre*, γαῖ, *parcelles de terrain*, ἀρχή, *commencement*, ἀρχαί, *les débuts*, καιροί et χρόνοι fréquents pour marquer des périodes, des laps de temps.

Pour l'usage hébreu voir TOUZARD, 285 d.

SYNTAXE DES CAS

§ 42. — Le Nominatif et le Vocatif.

Le nominatif, comme l'indique le terme lui-même (*nominativus casus*, ὀνομαστική πτῶσις) est la forme propre du nom. Quand on veut citer un mot, c'est au cas nominatif qu'on le cite.

a) Aussi le trouve-t-on parfois pour la désignation des personnes, indépendant de la construction de la phrase, par exemple là où la règle de l'apposition demanderait l'accusatif.

Ap. 9 11 ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων, *il a nom Apollyōn*, Gen. 3 20.

Jo 13 13 ὑμεῖς φωνεῖτέ με ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ κύριος, *vous m'appellez maître et seigneur*. Cf. PPar. 18 3 ἀσπάζομαι πολλὰ τὸν ἀγαθώτατόν μου υἱὸν Λέων, *j'envoie mille saluts à mon très bon fils Léon*, mais ce n'est pas le seul solécisme de cette lettre. Xénoph. *Æc.* VI, 14 ὅπως τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλὸς τε καὶ ἀθὼς ἐπισκεψάμεν, *pour que je considère ceux qui possèdent ce nom honorable de bon et d'honnête*. Eschine 2, 99 προσεῖληφε τὴν... ἐπωνυμίαν συκοφάντης, *il acquit le surnom de sycophante*.

b) Les tournures suivantes d'appellation ont leurs répondantes en classique :

Jo. 18 10 ἦν ὄνομα τῷ δούλῳ Μάλχος, *Hérod. III, 85 τῷ οὐνομα ἦν Οἰθάρης*.

Lc. 2 21 ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, *Soph. Ph. 605 ὄνομα δ' ὠνομάζετο Ἐλενος*.

Mc. 3 16 ἐπέθηκεν ὄνομα τῷ Σίμωνι Πέτρον, *Hérod. VI, 63 Δημάρητον αὐτῷ οὐνομα ἔθετο*.

Act. 5 1 ἀνὴρ τις Ἀνανίας ὀνόματι, *Xénoph. Hellen. I, 6, 29 ἐστρατήγει αὐτῶν Σάμιος ὀνόματι Ἰππεύς*.

Les suivantes sont hébraïssantes :

Lc. 1 63 Ἰωάννης ἐστὶν ὄνομα αὐτοῦ, *Gen. 17 15 יְהוָה הָיָה שָׁרָא עֹשֵׂה אֵת הַשֵּׁם אֲתָּה*.

Mt. 1 21 καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, *Gen. 16 11 הָאֵל אֵלֶיךָ יִקְרָא שֵׁם יְהוָה* καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσμαήλ.

Jo. 1 6 ἐγένετο ἄνθρωπος... ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης, *parenthétique équivalant à l'expression si fréquente יְהוָה, הָיָה*. Jug. 13 2 הָיָה שֵׁם יְהוָה καὶ ὄνομα αὐτῷ Μανωῆ. Job. 1 1 יְהוָה הָיָה שֵׁם Ἰώβ (traduction hellénisante; cf. Lc. 8 41 שֵׁם ὄνομα Ἰαίρος).

REMARQUE. — Bien qu'ayant des analogies dans le classique, l'expression de Lc. 2 21 ἐκλήθη etc., est plutôt un hébraïsme. Gen. 25 30 אֵם שָׁמוֹ קָרָא ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐδώμ.

Au lieu de τίθημι, l'hébreu use surtout pour l'imposition des noms de la locution קָרָא שֵׁם (Gen. 26 21 וַיִּקְרָא שְׁמָהּ שְׁמוֹנָה καὶ ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐθρία, Gen. 29 33 וַתִּקְרָא שְׁמוֹ שְׁמוֹעַץ καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Συμεὼν) que les LXX, comme on le voit, rendent par καλεῖν et par ἐπωνομάζειν, s'appliquant aux choses comme aux personnes.

On rencontre cependant IV Regn. 24 17 וַיִּסַּב אֶת־שְׁמוֹ צִדְקִיָּהוּ ἐπέθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Σεδεκία. (A-χίαν) Neh. 9 7 וַשְׁמַת שְׁמוֹ אֲבָרְהָם καὶ ἐπέθηκες αὐτῷ ὄνομα Ἀβραάμ, le 1^{er} סבב *changer*, le 2^e שׁוּם ou שׁוּם *placer*. Le 1^{er} IV Regn. 23 37 également traduit par ἐπέστρεψε. Mais dans ces cas-là il s'agit d'un nouveau nom comme Mc. 3 16. Pour le 2^a, cf. IV Regn. 17 34 וַיִּשְׂאֵל שְׁמוֹ יִשְׂרָאֵל οὗ ἔθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσραήλ. Le plus souvent τίθημι avec le nom divin a un sens différent, il s'agit du culte de Yaweh. Noter Tob. 6 10 ἔστιν αὐτῷ θυγάτηρ ὀνόματι Σάρρα.

c) Le nominatif dans les incidentes se trouve non seulement pour les dénominations, comme ὄνομα αὐτῷ ὁ θάνατος (Ap. 6 11), mais aussi pour les déterminations de temps, suivant un usage qui doit être vulgaire :

Mc. 8 2 ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι, *voilà déjà trois jours qu'ils sont près de moi*. Lc. 9 28 ἐγένετο... ὥσει ἡμέραι ὀκτώ, καὶ παραλαβὼν.

d) Le double nominatif de sujet et de prédicat (avec les verbes εἰμί, ὑπάρχω, φαίνομαι, γίγνομαι, λαγχάνω, νομίζομαι etc.) se retrouve en usage dans le N. T. d'après la règle ἐγὼ καλοῦμαι λεών. Jo. 15 1 ἐγὼ εἰμί ἡ ἄμπελος, *je suis la vigne*.

Mais l'hébraïsme qui consiste à mettre le prédicat à l'accusatif précédé de εἰς avec εἶναι et γίνεσθαι se rencontre souvent dans le N. T.

D'abord dans les citations des LXX : Mt. 19 5 ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν de Gen. 2 24 וְהָיוּ לְבָשָׂר יְהִי. Mt. 21 42 = Ps. 118 22, Heb. 1 5 ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν = II Reg. 7 14. I Cor. 15 45 ἐγένετο δ... ἄνθρωπος... εἰς ψυχὴν ζῶσαν. = Gen. 2 7.

REMARQUES. I. — Dans la traduction de Gen. 15 6 וַיִּהְיֶה לְיִצְחָק לְזֶרְעָה les LXX suivis par S. Paul ont ajouté εἰς quoiqu'il n'y eût pas ל : καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. La même tournure est employée en dehors des citations Act. 19 27 εἰς οὐδὲν λογισθῆναι Ro. 9 8, 2 26. I Cor. 4 3 ἐμοὶ εἰς ἐλάχιστον ἔστιν, *mihi autem pro minimo est*. class. sans εἰς.

II. — Cependant εἰς comporte une nuance de but dans plusieurs cas :

I Cor. 14 22 αἱ γλώσσαι εἰς σημεῖον εἰσιν, *les langues servent de signe*, Col. 2 22 ἃ ἔστιν πάντα εἰς φθοράν, *qui sont tous destinés à la perdition*, Sap. 2 14 ἐγένετο ἡμῖν εἰς ἔλεγχον ἐννοιῶν ἡμῶν, *il ne sert qu'à la réfutation de nos pensées*. La délimitation étant parfois malaisée à faire entre la tournure hébraïque et εἰς final, il reste possible en certains cas de rattacher cette façon de parler à la Κοινή, d'autant plus qu'elle est grecque comme Lc. 13 19 ἐγένετο εἰς δένδρον, Act. 5 36 ἐγένετο εἰς οὐδέν, Ap. 8 11 ἐγένετο... εἰς ἄψινθον. Cf. LAGRANGE, S. Luc, cix.

e) Le **vocatif** est sans importance au point de vue de la syntaxe car il n'entre pas dans l'organisme de la phrase. Il sert aux interjections, surtout au début de la phrase : Ro. 11 33 ὦ βάθος πλούτου, *ô profondeur de la richesse*, Eschine 3 260 ὦ γῆ καὶ ἡλιε καὶ ἀρετὴ καὶ σύνεσις, et aux apostrophes destinées à appeler l'attention : Mt. 17 17 ὦ γενεά, 15 28 ὦ γύναι, Ro. 9 20 ὦ ἄνθρωπε.

f) La particule ὦ qui se trouve dix-sept fois dans le N.T. marque d'ordinaire une certaine emphase, son absence serait à interpréter le plus souvent comme un manque de bienveillance, mais elle est reçue avec ἄνδρες et un déterminatif :

Act. 1 11 ὦ Θεόφιλε, 18 14 ὦ Ἰουδαῖοι, 27 21 ὦ ἄνδρες mais 27 25 ἄνδρες; ἄνδρες ἀδελφοί 1 16, α. Ἰουδαῖοι 2 14, α. Ἰσραηλεῖται 3 12, Ἀθηναῖοι 17 22, tournure classique moins fréquente toutefois que ὦ ἄνδρες avec déterminatif, dans le discours public.

g) Au lieu du cas vocatif on emploie quelquefois le nominatif, soit sans article comme dans le classique : θυγάτηρ Jo. 12 15, πατήρ 17 21, υἱὸς Δαυεὶδ Mt. 9 27 tandis que Mc. 10 47 υἱὲ Δαυεὶδ, ἀφρων Lc. 12 20, ὦ πλήρης Act. 13 10, soit avec l'article (plus Κοινή que class.) : ἡ παῖς Lc. 8 54, ὁ θεός 18 11, ὁ κύριός μου Jo. 20 28, Ap. 15 4, 6 10, Jac. 5 1, cf. Aristoph. *Ranae*, 521 ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο, *esclave, suis-moi*.

REMARQUE. — Rapprocher de Xénophon, *Cyr.*, III, 3 20 ὦ Κύρε καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι Act. 13 16 ἄνδρες Ἰσραηλεῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν, Ap. 12 12, 18 20 expressions où le nominatif est considéré comme l'apposition de *σύ* ou de *ὑμεῖς* sous-entendus; beaucoup d'entre elles sont des citations des LXX.

h) En général, l'apposition à un vocatif se met au nominatif avec l'article : class. *σὺ δέ, ὁ ἀρχων, χαίρετε, ὦ φίλοι παῖδες καὶ πάντες δέ, οἱ παρόντες καὶ οἱ ἀπόντες* Xénoph. *Cyr.* VI, 3 33, VIII, 7 28, de même Ro. 2 1, 3 ὦ ἄνθρωπε ὁ κρίνων, Ap. 11 17 κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, sans art. BU. 423 11 κύριέ μου πατήρ.

L'adjectif épithète se met au vocatif : Jac. 2 20 ὦ ἄνθρωπε κενέ, Jo. 17 11 πάτερ ἄγιε. Exceptions : Jo. 17 25 πατήρ δίκαιε, Mt. 17 17 ὦ γενεὰ ἀπίστος. Class. ὦ παῖ φίλε et dans Homère φίλος ὦ Μενέλαε.

REMARQUE. — L'hébreu met l'article à l'apposition, ce que rendent les LXX comme Zach. 3 8 ἄκουε δὴ, Ἰησοῦ (ΝΑΩ) ὁ ἱερεὺς ὁ μέγας, *σὺ καὶ οἱ πλησίον σου οἱ καθήμενοι*, mais qu'ils ne rendent pas toujours, v.g. I Regn. 24 9 Κύριε βασιλεῦ. La version grecque rend généralement par le vocatif (sans article) l'interjection que l'hébreu munit de l'article lorsqu'il s'agit de personnes présentes, v.g. I Regn. 17 55, 58, cependant IV Regn. 9 5 est traduit littéralement : *πρὸς σε, ὁ ἀρχων*.

§ 43. — L'Accusatif.

Accusatif régime.

a) L'accusatif est le cas du complément direct c'est-à-dire de l'objet produit par l'action ou sur lequel s'exerce directement l'action marquée par le verbe transitif. Il suit cependant des verbes qui primitivement étaient intransitifs tels que :

ἐνεργεῖν, *opérer quelque chose*, I Cor. 12 6, Polybe, ... class. *agir*, Mt. 14 2.

ἱερουργεῖν, *prêcher* (l'évangile), Ro. 15 16, ... hellén. *f. un acte cultuel*.

εὐσεβεῖν trans., Act. 17 23, LXX et poét. ... class. εἰς, περί, πρός.

τρίζειν τοὺς ὀδόντας, *grincer des dents*, Mc. 9 18, ... cl. *pousser un cri aigu*.

ἐμπορεύεσθαι, *tromper* propre à II Pe. 2 3, ... class. *trafiquer*, Jac. 4 13. class. *importer* transitif.

καυχᾶσθαι τι, *se glorifier de*, II Cor. 9 2, 11 30, ... class. εἰς τι.

μαθητεύειν, *faire des disciples*, Act. 14 21, ... *être disciple*, Mt. 27 57, Plut.

θριαμβεύειν, *faire triompher*, II Cor. 2 14, cl. intr. *triompher*,
conduire dans le triomphe, Col. 2 15, Plutarque.

De même qu'en classique, θαυμάζειν, μένειν, πενθεῖν, κλαίειν, κόπτεσθαι sont dans le N.T. tantôt transitifs tantôt intransitifs; εὐδοκεῖν avec le sens *d'approuver* gouverne le datif en class.; il est transitif dans Mt. 12 18, Heb. 10 6 avec le sens de *se complaire en*.

b) Avec les verbes signifiant *fuir, se garder, jurer*, il faut noter, outre l'usage autorisé par le dictionnaire, des constructions sémitisantes :

φεύγειν *fuir* intrans., Mt. 2 13, trans., Heb. 11 34, I Cor. 6 18 (*éviter*), se trouve avec ἀπό Mt. 3 7, Lc. 3 7, ἀπὸ προσώπου, Ap. 20 11 fréquent dans les LXX = נוֹס לְפָנַי, Jos. 7 4, מִפְּנֵי, 10 11, mais I Paral. 19 14 מִפְּנֵי est traduit par ἀπ' αὐτοῦ. La préposition n'est pas nécessairement un calque de l'hébreu puisque Num. 16 34 נֹסוּ לְקִדְּשׁוֹ est traduit par ἔφυγον ἀπὸ τῆς φωνῆς αὐτοῦ, et les traducteurs en l'employant se fondaient sur le sens *local* que le class. donne à ἀπό après φεύγειν. Comp. le class. φ. ἐκ πολέμου avec Lev. 26 36 φεύγοντες ἀπὸ πολέμου. Avec un nom de personne φ. ἀπό signifie *fuir de chez quelqu'un*.

φωλάσσεσθαι, *s'abstenir, se garder de*, Act. 21 25, II Tim. 4 15 avec l'accus. comme le class. qui emploie τινος avec le sens de *se mettre en garde contre quelqu'un*. Jerem. 9 3 ἀπὸ τοῦ πλησίον αὐτοῦ φ. הַשְׂמֵרָה מִכָּרְעָה, de même avec ἀπό Lc. 12 15, I Jo. 5 21.

φοβεῖσθαι intrans., Mt. 9 8, trans., Mc. 6 20 régulièrement; avec ἀπό seul Mt. 10 28 = Lc. 12 4 comme LXX : Jos. 11 6 μὴ φοβηθῆς ἀπὸ προσώπου αὐτῶν אֶל-תִּירָא מִפְּנֵיהֶם, Ps. 3 6.

αἰσχύνεσθαι I Jo. 2 28, *avoir honte devant quelqu'un* avec ἀπό comme Sir.

41 24 (17) ἀπὸ πατρός καὶ μητρός, *ayez honte devant votre père et votre mère*, en class. πρὸς τινα. Is. 1 29 l'objet de la honte précédé de ἀπό.

ὁμνῦναι avec l'accus., *jurer quelque chose*, ou *jurer par quelqu'un* : τὴν εἰρήνην *la paix*, θεοὺς πάντας, *par tous les dieux*, Jac. 5 12 ὁμνῦετε μῆτε τὸν οὐρανὸν μῆτε τὴν γῆν constructions class. comme ὁμνῦναι κατὰ τινος *jurer par*, Heb. 6 13, 16, et Exod. 32 13 הָבָה נִשְׁבַּעְתָּ ὁμοσας κατὰ σεαυτοῦ, mais ὁμνῦναι ἐν est un hébraïsme, Mt. 23 16, Ap. 10 6, I Regn. 24 22 ἐν Κυρίῳ בִּיהַבָּ עָבַדְתָּ, Lev. 19 12 dat. instrum. οὐκ ὁμείσθε τῷ ὀνόματί μου.

ὀρκίζειν κατὰ, Mt. 26 63, II Paral. 36 13 (Neh. 13 23 ἐν τῷ θεῷ hebr.), avec l'accus. Mc. 5 7, Act. 19 13.

REMARQUE. — BU. 543 2, 3 θυνυμι Καίσαρα Αὐτοκράτορα θεοῦ υἱόν, 647 8 τὴν Αὐτοκράτορος τύχην, *par la fortune de l'empereur*, 956 ἐξορκίζω, ὁμᾶς κατὰ τοῦ ἁγίου ὀνόματος, 1141 10 τὴν Καίσαρος τύχην σε ἐξορκίζω, 884 3, 10 νῆ γὰρ τοὺς θεοὺς et I Cor. 15 31, sont autant de tournures régulières.

c) Parmi les verbes intransitifs qui deviennent transitifs en composition citons : κατασοφίζομαι, *je trompe par la sophistique*, Act. 7 19, Exod. 1 10, διαπορεύεσθαι, *traverser*, Act. 16 4, διέρχεσθαι, I Cor. 16 5, διαπλεῖν, *traverser*, Act. 27 5, κτταγωνίζεσθαι *vaincre*, Heb. 11 33, καταδραβεύειν, *priver qq'un du prix*, Col. 2 18.

d) Certains verbes que nous considérons comme intransitifs ont parfois leur complément à l'accusatif, tels sont :

εὖ et κακῶς, ἀγαθὰ ποιεῖν class. τινά, par ex., ποιεῖν παλλὰ ἀγαθὰ τὴν πόλιν Platon; rare avec le datif : Dinarque τῇ πόλει. Le N.T. a généralement le datif : Lc. 6 27 καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὁμᾶς, Mc. 14 7, Act. 9 13.

ὠφελεῖν, Mc. 8 36 Heb. 4 2, βλάπτειν, Mc. 16 18, Lc. 4 35 avec τινά comme dans le class.

λέγειν avec adverbe τινά Lc. 6 26, Act. 23 5 comme dans le class.

ἐπηρεάζειν, *menacer*, attiq. le plus souvent τινί; N.T. τινά Lc. 6 28.

λυμαίνεσθαι, *maltraiter*, Act. 8 3 τινά (de même Hermas Vis. III, 9 3 iv, 1 8 etc.); class. τινά et τινί.

λοιδορεῖν, *injurier*, Jo. 9 28, Act. 24 4 τινά, comme dans le class.

ὀνειδίζειν, *invectiver*, class. rarement avec accus. de personne; généralement τινί τι; N.T. τινά, Mt. 5 11, Ro. 15 3

μέμψεσθαι, *blâmer*, Heb. 8 8 accus.; class. τινά et τινί (attiq.)

καταρᾶσθαι, *maudire* class. τινί; N.T. τινά, Mc. 11 21 avec Plutarque, Lucien.

βλασφημεῖν τινά N.T.; class. περί, κατὰ τινος, τι εἰς τινα (Dém.); Hermas Vis., II, 2 2 εἰς τὸν κύριον, Sim. VIII, 8 2 τὸν κύριον.

ὕβριζειν τινά, N.T. (Act. 14 5), class. II Clem. 14 4 ὕβρισας τὴν σάρκα ὕβρισε τὴν ἐκκλησίαν.

e) De même, nous trouvons avec l'accusatif des verbes signifiant un sentiment de crainte, de respect ou de honte, une attitude correspondant à ce sentiment en présence de quelqu'un ou de quelque chose :

ἐντρέπεσθαι, éprouver un sentiment de crainte ou de respect, τινά N. T. (Mt. 21 37, Lc. 18 2) LXX (Exod. 10 3, Sap. 2 10) I Clem. 38 2 : ὁ δὲ ἀσθενής ἐντρέπέτω τὸν ἰσχυρόν, 21 6. Diod. Sic. θεός (XIX 7); class. τινός avec le sens de *se préoccuper de*.

ἐπαισχύνεσθαι, avoir honte de, class. τινί (τινά Xénoph. devant qq'un); τινά, Mc. 8 38, Lc. 9 26.

βασκαίνειν, fasciner, induire en erreur τινά, Gal. 3 2, Ign. Rom. 3 1; class. τινί, porter envie, Phryn. 462 : βασκαίνω αὐτῷ, οὐχὶ αὐτόν.

προσκυνεῖν, dans Mt. Mc. et Paul τινί, p. ex. Mt. 2 2, 8, Mc. 15 19, Heb. 1 6; chez les autres, tantôt τινί, Jo. 9 38, Act. 7 43, Ap. 4 10, tantôt l'acc. Lc. 4 8, Jo. 4 23, Ap. 9 20, 14 11. Jos. Antiq. vi, 7 (331) τῷ θεῷ. Les LXX plus souvent le datif que l'acc. L'accus. est la règle générale du class., le datif est un usage de la grécité récente.

γονυπετεῖν τινά, Mc. 10 17, Mt. 17 14; ἐμπροσθέν τινος, Mt. 27 29 avec Polyb. Héliod. et écriv. ecclés.

εὐαγγελίζεσθαι avec l'accus. de la personne, Lc. 3 18, Act. 14 21 (Act. 13 32 τινά τι); avec le datif Lc. 4 18, Ro. 1 15, Gal. 4 13 et les class. Phryn. 266 : εὐρίσκω κατὰ δοτικὴν ἡρμοσμένον. Item Barn. 8 3 ἡμῖν.

παραινεῖν class. τινί Ign. Smyrn. 4 1; τινά Act. 27 29, poét.

χρῆσθαι τινί class. Act. 27 17; τὸν κόσμον I Cor. 7 31.

πεινᾶν et διψᾶν class. génit.; accus. Mt. 5 6; dat. Exod. 17 3.

L'analogie explique l'emploi de l'accus. avec certains de ces verbes : παραινεῖν *exhorter* est assimilé à παρακαλεῖν, εὐαγγελίζεσθαι à διδάσκειν.

f) L'accusatif d'objet interne, appelé aussi accusatif de qualification, sert à qualifier ou à préciser l'action marquée par le verbe; on le trouve aussi avec les verbes intransitifs.

1° Généralement cet accusatif d'un substantif de même racine que le verbe ou de signification équivalente doit être accompagné d'une détermination :

class. ἀρίστην βουλὴν βουλευεῖν — νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, latin *mirum somniavi somnium* — *nullas vigilias vigilarunt* où cet usage est moins développé qu'en grec; Mt. 2 10 ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην σφόδρα, ils éprouvèrent une très grande joie, Mc. 4 41 ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν, ils furent extrêmement épouvantés, I Pe. 3 14, Col. 2 19, BU. 581 ὃ ὁμνύω τὸν ἔθιμον Ῥωμαίων ὄρκον, je fais le serment ordinaire des Romains, 891 27 ὁμώμεχα τὸν προκειμένον ὄρκον.

2° Emploi qui se vérifie dans la proposition relative :

class. οἱ περίπατοι οὓς περιπατεῖς, les promenades que tu fais, Jo. 17 26 ἡ ἀγάπη ἣν ἠγάπησάς με, l'amour dont tu m'as aimé, dilectio qua, Mc. 10 38 τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι, IV Regn. 18 19 τί ἡ πεποιθήσις αὕτη ἣν πέποιθας; PRei. 13 6 τὸ δάνειον ὃ ἐδάνεισεν αὐτῷ κατὰ συγγραφὴν δανείου, prêt qu'il lui avait prêté par un contrat de prêt, Herm. Mand. vii, 1 ὃ φόβος ὃν δεῖ σε φοβηθῆναι, la crainte que tu dois éprouver. Cf. Mt. 27, 9.

3° Le substantif peut s'employer sans détermination s'il exprime une

idée plus restreinte que le verbe : class. φυλακὰς φυλάττειν, *monter la garde*, ἐρωτᾶν ἐρώτημα, *poser une question*, Act. 11 5 εἶδον ὄραμα, 16 9 ὄραμα ὥφθη passif comme class. ὁ πόλεμος ἐπολεμεῖτο, *la guerre se faisait*.

4° Le substantif disparaissant parfois, la détermination se borne alors à l'adjectif ou au pronom que l'on met au neutre :

Adjectifs — class. ὑβρίζειν δεινά, *traiter cruellement*, Lc. 5 33 νηστεύουσιν πυκνά, *ils jeûnent fréquemment*, II Cor. 13 1; Lc. 12 47 δαρήσεται πολλὰς exception à l'emploi du neutre.

Pronoms ou adjectifs pronominaux — class. τάδε μαινεται, *il a cette folie*, τοῦτο ὑμῶν δέομαι, *je vous demande cette grâce*, Phil. 1 6 πεποιθὼς αὐτὸ τοῦτο, *confiant en ceci*, Mt. 27 44 τὸ δ' αὐτό, I Cor. 9 25 πάντα, Act. 10 20 μηδέν, Mt. 19 20 τί, Ro. 6 10 ὃ, Mc. 7 36 ὅσον.

REMARQUES. I. — L'usage de ces pronoms neutres est encore moins répandu dans le N. T. que dans le class. οὐ ἔν, οὐδέν, πάντα εὐδαιμονεῖν, ὠφελεῖν, βλάπτειν, etc. sont fréquents comme chez les Latins *haec gemebant, id lugeo, quid tibi obsto? unum studere, cetera assentior*, etc. La leçon οὐδὲν χρεῖαν ἔχω Ap. 3 17 peut se soutenir comme analogue à τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι = τίνα χρεῖαν de Anab. I, 3, 18.

II. — Le grec se rencontre avec l'hébreu pour l'accusatif de l'objet interne cf. Joüon, § 125 *q-t*, de sorte que sa fréquence dans les LXX et le N. T. est due en partie à l'influence de l'hébreu sans aller pourtant à l'encontre du génie grec. Ainsi dans le Lév. הַפִּיזוּת הַיָּדָיִם donne lieu à ces trois traductions : ἀφαίρεω ἀφαίρεμα 9 21, ἐπιτίθημι ἐπίθεμα 14 24, ἀφορίζω ἀφόρισμα, et ailleurs θύειν θυσίαν, ἐπιθυμεῖν ἐπιθυμίαν, δουλεύειν δουλείαν, ἔχθραν ἔχθραίνειν parmi les nombreux cas de cet accusatif fort employé aussi dans les livres des Mach. cf. GRIMM, *das erste Buch der Macc.*, p. 47.

g) Le double accusatif se rencontre :

1° lorsqu'on exprime l'objet interne en même temps que le complément direct :

Class. τοῦτο οὐκ ἠνάγκασέ με, *il ne m'y a pas contraint*, ἐμὲ τὴν τῶν παίδων παιδείαν ἐπαίδευεν, *il me fit donner l'éducation des enfants*, Eph. 2 4 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ ἣν ἡγάπησεν ἡμᾶς, *qua dilexit nos*, Lc. 4 35 μηδὲν βλάψαν αὐτόν, *nihilque illum nocuit*, Gal. 5 2, Act. 25 10.

h) 2° avec certains verbes qui demandent à ce cas le nom de la personne et celui de la chose; tels sont :

διδάσκειν Jo. 14 26 ὑμᾶς διδάξει πάντα, Act. 21 21, Heb. 5 12, mais Ap. 2 14 ὃς ἐδίδασκεν τῷ Βαλάκ serait influencé par l'hébreu הַיָּדָיִם; au passif ἐπαιδεύθη πάση σοφίᾳ Act. 7 22 datif instrumental; class. datif avec ou sans ἐν après παιδεύειν.

ἀνα- et ὑπομιμνήσκειν, *rappeler à quelqu'un*, I Cor. 4 17 ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς δόδους class.

κρύπτειν *cacher*, class. τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *il cacha à sa fille la mort de son époux*, le N. T. τι ἀπό v.g. Mt. 11 25 ἔκρυψας ταῦτα

ἀπὸ σοφῶν, *tu les a cachées aux sages*, Lc. 18 34, Ap. 16 16. Avec l'actif on peut voir là une influence de l'hébreu v.g. Ps. 118 9 *מִן הַסֵּתֶר אֶת עֵינֶיךָ* ; avec le passif Blass apporte un exemple d'Homère ἀπ' ἄλλων. (*Od.* κγ' 110).

αἰτεῖν, *demandeur, prier quelqu'un de donner*, Mt. 7 9 *ὃν αἰτήσῃ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον*, à qui son fils demandera du pain, Jo. 16 23 class., de même avec παρά devant le nom de personne Act. 3 2, Jac. 1 5; plus vulgaire avec ἀπὸ Mt. 20 20, I Jo. 5 13.

ἔρωτᾷν, *demandeur par interrogation*, Lc. 20 3 *ἔρωτήσω ὑμᾶς λόγον*, Mc. 4 10 class. de même que τινὰ περὶ τινος Lc. 9 45.

ποιεῖν, *faire de*, Mt. 27 22 *τί ποιήσω Ἰησοῦν*; Herm. Sim. 1 4 *τί ποιήσεις σου τὸν ἄγρον*; *que feras-tu de ton champ?* class. Aristoph. Nub. 258 *ταῦτα πάντα τοὺς τελοῦμένους ἡμεῖς ποιοῦμεν*, nous faisons tout ceci à ceux qui sont initiés, mais on rencontre Mt. 21 40, Act. 16 28 la construction vulgaire *τι τινί* qui en class. signifie *faire pour quelqu'un* comme Mc. 7 12 *ποιῆσαι τῷ πατρί*, *facere patri suo*, et la construction non moins vulgaire avec ἐν et εἰς Mt. 17 12, Lc. 21 31, Jo. 15 21.

ἐνδύειν, ἐνδύνειν, *revêtir quelqu'un de*, Mt. 27 31 *ἐνέδυσαν αὐτὸν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ*, ils le revêtirent de ses habits; par analogie le N. T. donne la même construction à περιβάλλειν Lc. 23 11, Jo. 19 2 qui est de la Κοινή.

ἐκδύειν, *dépouiller de*, τινὰ τι, Mt. 27 28, Mc. 15 20 class.

χρίειν, *oindre quelqu'un de*, Heb. 1 9 *ἐχρίσαν σε ἔλαιον* = Ps. 45 8 *חָנַף חֵטְא*, class. ἐλαίῳ.

ἀραιρεῖν, -ρεῖσθαι, *priver, dépouiller quelqu'un de*, class. τινὰ τι, ne se trouve dans le N. T. qu'avec ἀπὸ et le génit. de la personne Lc. 16 3, Gen. 31 31 rare en class., ou avec le génit. de la personne Lc. 10 42.

ποτιζειν, *donner à boire*, τινὰ τι Mt. 10 42, Gen. 24 17 class.

ψωμίζειν, *donner à manger*, τινὰ τι Sir. 15 3, Sap. 16 20, Num. 11 4, et le class. qui a pourtant le plus souvent τινὰ τινι. Ro. 12 20 et I Cor. 13 3 n'ont qu'un seul régime.

φορτίζειν, *charger de*, Lc. 11 46 *φορτίζετε τοὺς ἀνθρώπους φορτία*, vous chargez les hommes de fardeaux.

ὀρκίζειν *adjurer par*, Mc. 5 7 *ὀρκίζω σε τὸν θεόν*, je t'adjure par Dieu, Gen. 24 3 *ἐξορκιῶ σε κύριον τὸν θεόν*, Hérodote VI, 74 *ἐξορκοῦν τινὰ τὸ Στυγὸς ὕδωρ*, *faire jurer quelqu'un par l'eau du Styx*.

REMARQUE. — Cette construction que le grec biblique aime à employer avec les causatifs n'est pas inusitée en hébreu, cf. Joüon, § 123 u, et elle s'est conservée jusque dans le grec moderne avec les verbes signifiant *remplir, abreuver, véhiculer, habiller* v.g. *μὲ πότισε φαρμάκια*, il m'a abreuvé de drogues, PERNOT, 576.

ι) 3° lorsque le complément direct est accompagné d'un accusatif attribut, après les verbes signifiant :

faire de quelqu'un quelque chose, créer, établir, Jo. 6 15 ἵνα ποιήσωσι αὐτὸν βασιλέα, Heb. 1 2 ὃν ἔθηκε κληρονόμον, Ro. 3 25, Lc. 19 46.

avoir pour, Act. 13 5 εἶχον Ἰωάννην ὑπηρέτην, *ils avaient Jean pour auxiliaire*, Heb. 12 5.

nommer, Lc. 1 59 ἐκάλουν αὐτὸ Ζαχαρίαν, *ils l'appelaient Zacharie*.

recommander, reconnaître, Act. 5 31, Jo. 9 22 ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστόν, *quiconque reconnaîtrait [Jésus] pour le Messie*.

tenir pour, regarder comme, Phil. 3 7 ταῦτα ἡγῆμαι ζημίαν, Act. 20 24.

REMARQUES. I. — Hébraïsmes : καλεῖν τὸ ὄνομα Lc. 1 13 et l'attribut introduit par εἰς v.g. Act. 13 22 ἡγείρεν τὸν Δαυεὶδ εἰς βασιλέα, *il suscita pour roi David*, Mt. 21 46, Gen. 12 2 ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα ὅτι ἡγάγῃ, Esth. 2 7 ἐπαίδευσεν αὐτὴν εἰς γυναῖκα, Is. 49 6 δέδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἔθνων, tournure qui a pénétré dans le grec ecclésiastique v.g. Clem. Cor. I 42 4 καθίστανον τὰς ἀπαρχὰς αὐτῶν εἰς επισκόπους et chez les Byzantins comme l'indiquent les exemples de Winer p. 214. Il est douteux qu'il faille ranger ici Act. 7 53 ἐλάβετε τὸν νόμον εἰς διαταγὰς ἀγγέλων, *vous avez accepté la loi comme les ordres des anges*, traduction qui se soutient par l'analogie avec Heb. 11 8 τόπον δ' ἡμελλεν λαμβάνειν εἰς κληρονομίαν, *lieu qu'il devait recevoir comme héritage*; d'autres cependant traduisent par : *en considération des anges qui vous l'intimaient* ce qui est un détour (autres hypothèses dans JACQUIER, Actes p. 234 s.).

II. — L'emploi de la préposition εἰς finale donne lieu à des constructions très voisines des précédentes, v.g. PAMh. 40 8 εἰς δὲ τὸν τοῦ θεοῦ κλῆρον τῆς χειρίστης καταλειμμένης τὰς πύσας (ἀρούρας) κε, *ayant laissé 25 aroures en tout de mauvaise terre pour la part du dieu*, 55 4 ὁμολογῶ ἔχειν παρ' ὑμῶν εἰς τὰ ἐκφόρια τοῦ ε, *je reconnais avoir reçu de vous pour la redevance de la 5^e année 57 artabes...* Quant à la tournure λογίζεσθαι (passif) εἰς Act. 19 27, Ro. 2 26, 9 8, on peut y reconnaître une influence de l'hébreu favorisée toutefois par une tendance de la Κοινή, car les LXX mettent parfois εἰς v.g. Is. 40 17 même là où l'hébreu n'a pas la particule ה (cf. Ro. 4 3) car l'hébreu a aussi la construction du double accusatif en ce sens. JOÜON § 125 w, TOUZARD, 410.

III. — L'emploi de ὡς devant l'attribut qui est en certains cas un calque de l'hébreu, v.g. Ro. 8 36 ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς = Ps. 44 23 וְנִבְחַשְׁנוּ, נִשְׁחַדּוּ, s'explique aussi par l'extension de ὡς signifiant *en qualité de*, ainsi Xénoph. Cyr. III, 1, 22 ὡς πολέμοις αὐτοῖς χρῶνται, *ils les traitent en ennemis*, cf. ἡγεῖσθαι ὡς II Th. 3 15, ἔχειν ὡς Mt. 14. 5, ἀποδεικνύναι ὡς I Cor. 4 9.

IV. — A la rigueur, Mc. 6 39 ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια συμπόσια, Lc. 9 14, s'expliquerait par le double accusatif des verbes signifiant *partager, diviser* : class. *il divisa son armée en douze parties*, τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη.

j) Dans la construction passive, l'accusatif de la personne devient le sujet du verbe, l'accusatif de la chose est conservé sans changement :

Class. μουσικὴν διδάχθεις, *ayant été instruit dans la musique*, II Th. 2 15 τὰς παραδόσεις ἃς ἐδιδάχθητε, *les traditions que vous avez apprises*, I Cor. 12 15 ἐν πνεύμα ἐποτίσθημεν, *nous avons été abreuvés d'un seul esprit*, Lc. 16 19, Heb. 6 9.

Le nom de la personne devient sujet du passif même lorsqu'à l'actif il devrait être au datif :

Gal. 2 7 πεπίστευμαι τὸ εὐαγγέλιον, *l'évangile m'a été confié*, Ro. 3 2, Act. 28 20.

On retrouve l'accusatif de la chose dans les expressions δεδεμένος τοὺς πόδας Jo. 11 44 (Mt. 22 13 δήσαντες αὐτοῦ πόδας), διεφθαρμένων ἀνθρώπων τὸν νοῦν I Tim. 6 5, Hérodote, 1 38 διεφθαρμένος τὴν ἀκοήν, Act. 18 25, Heb. 10 22.

REMARQUE. — A propos de Phil. 1 11 πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης *remplis du fruit de justice*, on évoque Exod. 31 3 ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα σοφίας, on pourrait y ajouter 1 7 ἐπλήθυνεν δὲ ἡ γῆ αὐτοῦς עֲרֵב אֶרֶץ כְּנָעַן, *le pays fut rempli d'eux*, aussi Blass et Grimm y voient un hébraïsme. Noter pourtant en grec moderne les deux accusatifs γέμισε τὸ ποτήρι νερό, *remplis d'eau le verre*.

Accusatif circonstanciel.

k) L'accusatif de **relation** fréquent dans le classique au point d'être appelé accusatif grec est assez rare dans le N. T. où il tend à être supplanté par le datif. Il exprime soit une partie du sujet : PPar. 10 4, 5 τὸ γένος Σύρος... μεγέθει μέσος... ἐστιγμένος τὸν δεξιὸν καρπὸν γράμμασι βαρβαρικοῖς, *taloué à la phalange droite avec des lettres barbares*, soit le point de vue auquel on veut restreindre la portée d'une affirmation : Mt. 27 57 ἄνθρωπος ... τοῦνομα Ἰωσήφ, *un homme Joseph quant au nom, nomme*, Jo. 6 10 τὸν ἀριθμὸν ὡς πεντακισχίλιοι, *numero*, Heb. 2 17, BU. 453 8 κεχαρακμένη ἐπὶ τῷ μηρῷ δεξιῷ ἀραβικὸν χάραγμα, *marqué à la cuisse droite d'un caractère arabe*, PLeip. 28 9, 10 Παπνούθιος τὸ ὄνομα κατέλειψεν υἱὸν Παῖσιν τὴν προσηγορίαν, *le nommé Paphnuce a laissé un fils appelé Paësis*.

l) L'accusatif s'emploie aussi pour marquer l'**extension** dans l'espace et dans le temps : Jo. 6 19 ἐλθακοίτες ὡς σταδίου εἴκοσι πέντε ἢ τριάκοντα, *ayant donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades*, Lc. 2 44, 22 41, 24 13, class. *Platée est à 70 stades de Thèbes*, σταδίου ἐβδομήκοντα ; Jo. 2 12 ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας Anab. I, 2, 6 ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἐπτά, Lc. 24 37.

m) De là les locutions νύκτα καὶ ἡμέραν *durant la nuit et le jour* Mc. 4 27, Act. 26 7 class., ἡμέραν ἐξ ἡμέρας II Pe. 2 8, Gen. 39 10 יוֹם יוֹם, II Paral. 24 11 יוֹם יוֹם non calqué exactement sur l'hébreu, μέαν ὥραν Mc. 14 37 à la question *quandiu?* Même à la question *quando?* ὥραν se rencontre dans le N. T. comme chez les class. Jo. 4 52 ὥραν ἐβδομήν, *à la septième heure*, Act. 10 3, I Cor. 15 30 ; ὁδὸν θαλάσσης, *le long de la mer*, Mt. 4 15, que certains expliquent par *dans la direction de*, traduction de דֶּרֶךְ Dt. 11 30, III Regn. 8 48 ; BU. 910 II 19 τὸν μῆνα ἕκαστον, *chaque mois*.

REMARQUE. — L'accusatif du nombre ordinal sans article marquant *depuis combien de temps telle ou telle situation existe*, class. ἐπιδεδήμηκε τρίτην ἡμέραν

il est ici depuis deux jours, se constate Act. 27 33 τεσσαρεσκαίδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄσιτοι depuis 13 jours = *il y a 14 jours aujourd'hui...*

n) Parmi les accusatifs devenus locutions adverbiales nous trouvons dans le N. T. τὰ πολλά, Vg. *plurimum* Ro. 15 22, τὸ πλεῖστον I Cor. 14 27, τὸ πρῶτον Jo. 10 40, τὸ πρότερον 6 62, τὸ καθ' ἡμέραν, *chaque jour* Lc. 19 47, λοιπόν, τὸ λοιπόν, *jam* Act. 27 20, *de cetero* Heb. 10 13 BU. 846 10, τὸ νῦν ἔχον, *pour le moment* Act. 24 25, τὴν ἀρχήν, *absolument* Jo. 6 25, *au commencement* Gen. 43 18, τὸ τέλος I Pe. 3 8, ὃν τρόπον Act. 1 11, Mt. 23 37, Gen. 26 29 (traduit וְכַךְ) class.

REMARQUE. — L'accusatif sans préposition pour marquer l'endroit vers lequel se dirige un mouvement est usité chez les poètes seulement. Noter l'analogie de II Cor. 3 18 τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα Vg. *in eandem imaginem transformamur*, et celle de l'hébreu dans TOUZARD, 411.

§ 44. — Le Génitif.

L'emploi du génitif est d'autant plus étendu qu'en dehors de sa signification propre ce cas supplée à l'ablatif pour indiquer l'origine, la séparation, le point de départ, à l'ablatif construit avec les comparatifs, au locatif dans la construction du génitif absolu. Le rôle particulier du génitif est assez vaste pour exprimer tout rapport d'appartenance d'un objet ou d'une qualité à un sujet, rapport dont la nature ne peut souvent être déterminé que par le contexte et l'exégèse. Si l'on compare τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ, Ἰουδας Ἰακώβου, φόβος Ἰουδαίων, μισθὸς ἀδικίας etc., on se rend compte de la multiplicité des relations marquées par le génitif. Ce cas détermine aussi un nom de la même façon qu'un adjectif et peut tenir lieu d'attribut, p. ex. Mc. 5 42 ἦν ἐτῶν δώδεκα, *elle avait douze ans*, Heb. 12 11 πᾶσα παιδεία οὐ δοκεῖ χαρᾶς εἶναι, ἀλλὰ λύπης, *toute correction paraît être (un sujet) non de joie mais de tristesse*.

Le génitif avec les noms.

Complément distinctif dans cette construction, le génitif restreint ou détermine l'étendue du mot auquel il se rapporte, v.g. βασιλεία τοῦ πατρὸς ἡμῶν Δαυεὶδ, *le règne est déterminé par du père*, et ce dernier par ἡμῶν.

a) Les relations de parenté exprimées par le génitif sont :

1° la paternité avec ou sans υἱός, Mc. 10 33 οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου, Jo. 21 2 οἱ τοῦ Ζεβεδαίου, Act. 20 4 Σώπατρος Πύρρου, Jo. 6 71 τὸν Ἰουδαν Σίμωνος sans article devant le génitif quand υἱός est omis (class.), ainsi BU. 468 4, 5 Σάτυρος Σατύρου, PPar. 14 5 ss. ὑπὸ Ἀριτρέους καὶ Πεχύτου τῶν Ὠρου καὶ Μεντέμητος οὗ τὸν πατέρα ἀγνοῶ. La mention du père est exigée dans les contrats : PPar. 65 14 καὶ τὰ ὀνόματ' αὐτῶν πατρόθεν ἐντάσσειν.

2° la maternité, Lc. 24 10 Μαρία ἡ Ἰακώβου cf. Mc. 15 40 et 47, class. Ὀλυμπίας ἡ Ἀλεξάνδρου.

3° l'état conjugal, Mt. 1 6 τῆς τοῦ Οὐρίου, Jo. 19 25 Μαριάμ ἡ τοῦ Κλωπᾶ,

class. ἡ Ἀδμήτου, ἡ τοῦ Καναπέως (le mot γυνή est toujours exprimé dans les épitaphes attiques), τὸν τῆς Λαοδαμείας c'est-à-dire Protésilas.

4° la fraternité, Ἰούδας Ἰακώβου, Lc. 6 16, Act. 1 13 d'après le Jacques si connu de la communauté, cf. Jud. 1 Ἰούδας ... ἀδελφὸς Ἰακώβου, class. Τιμοκράτης ὁ Μητροδώρου (ἀδ.) Alciphron, II, 2.

3° la dépendance vis-à-vis d'une famille, I Cor. 1 11 ἐπὶ τῶν Χλόης, Ro. 16 10, 11; vis-à-vis d'un maître, I Cor. 15 23 οἱ τοῦ Χριστοῦ, class. οἱ τοῦ Σωκράτους.

REMARQUE. — Au sens métaphorique υἱός (τέκνον) est en général une tournure sémitisante : υἱοὶ τοῦ πονηροῦ, *les fils du mal* Mt. 13 38, τοῦ νυμφῶνος équivalent de ἐρηπὴ בְּנֵי, *les fils de la chambre nuptiale* = les garçons de noces, τῆς ἀπειθείας = ἀπειθεῖς Eph. 2 2, τοῦ φωτός Lc. 16 8, fréquent dans les LXX v. g. υἱοὶ ἀναμίαις Ps. 88 23, υἱὸς ἀδικίας II Regn. 7 10, I Mac. 2 47 υἱοὺς τῆς ὑπερηφανίας, *les orgueilleux*, 4 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἄκρας *les soldats de l'Akra*. En arabe le voyageur est « le fils du sentier », un homme de 50 ans est un « fils de 50 ans » *ibn ḥamsin sené*. La Bible a fait pénétrer cet usage dans le style ecclésiastique, v.g. Epiphane, *Hær.*, 43 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἀληθινῆς πίστεως. Le grec a rarement des tournures analogues, comme υἱὸς Ἑλλάδος, et les restreint à un usage normal. Cf. LAGRANGE, *S. Matth.*, p. 166.

b) Le génitif subjectif indique que l'action exprimée par le nom auquel il est lié est accomplie par le sujet au génitif : Act. 6 1 γογγυσμὸς τῶν Ἑλληνιστῶν, *un murmure des Hellénistes*, Mt. 7 27 ἡ πτώσις αὐτῆς, *sa ruine*.

c) Le génitif objectif est celui de l'objet sur lequel s'exerce l'action exprimée par le nom avec lequel il est construit : Ro. 1 20 κτίσις κόσμου, *création du monde*, Eph. 5 1 μιμηταὶ τοῦ θεοῦ, *imitateurs de Dieu*, Mt. 13 18 παραβολὴ τοῦ σπείροντος, *la parabole du (= qui concerne) le semeur*, Jo. 7 13 φόβος Ἰουδαίων, *la peur (qu'on a) des Juifs*.

C'est le contexte qui aidera en général à discerner un génitif des autres génitifs affectant le même mot :

Après πίστις le génitif objectif v.g. Ro. 3 22 διὰ πίστεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, Jac. 2 1, équivalent à διὰ τῆς εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν πίστεως Act. 24 24, Col. 1 4. Lorsque le génitif subjectif est exprimé on met de préférence un cas régi par une préposition pour éviter toute confusion : I Th. 1 8 ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεόν, Col. 2 5 ἡ εἰς Χριστὸν πίστις ὑμῶν.

Le génitif qui suit εὐαγγέλιον désigne soit l'objet, v.g. τῆς σωτηρίας Eph. 1 13, τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ Act. 20 24, τοῦ Χριστοῦ I Cor. 9 12, soit l'auteur : Ro. 15 16, 1, 1, 3 εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ ... περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, II Cor. 4 3 ἡμῶν, soit le complément indirect Gal. 2 7 ἀκροθυστίας — τῆς περιτομῆς, *l'évangile pour les incirconcis, pour les circoncis*.

Avec ἀγάπη génitif objectif : τοῦ θεοῦ, *envers Dieu* Lc. 11 42, II Th. 3 5; génitif subjectif : l'amour de Dieu pour les hommes ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ, II Cor. 5 14.

Avec ὑπακοή génitif objectif, de la chose à laquelle on obéit τῆς πίστεως, Ro. 1 5, τῆς ἀληθείας IPe. 1 22; subjectif II Cor. 7 15 πάντων ὑμῶν.

Avec ὑπομονή génitif objectif proprement dit II Th. 3 5; génitif de la chose dans laquelle on persévère Ro. 2 7, I Th. 1 3.

Δικαιοσύνη θεοῦ : Ro. 1 17, 3 22 génitif de l'auteur, *justice donnée par Dieu à l'homme* = Phil. 3 9 ἐκ θεοῦ; génitif de possession, *justice que Dieu exerce au jugement* Ro. 3 5, Ps. 97 (98) 2.

d) Le génitif partitif indique un tout dont on distingue une ou plusieurs parties. Son emploi dans la Κοινή est assez réduit à cause de la préférence qu'on a pour les prépositions ἐκ, ἀπό, ἐν : Ro. 15 26 τοῖς πτωχοῖς τῶν ἁγίων.

Après τις, τινές : Lc. 7 36 τις τῶν Φαρισαίων, PPar. 12 12 τῶν μετὰ σου τις, Mt. 9 3 ἰδοὺ τινες τῶν γραμματέων, Vg. *quidam de Scribis*; avec prépos. τις ἐξ ὑμῶν, Jac. 2 16, Lc. 11 15 τινές δὲ ἐξ αὐτῶν. Avec le simple génitif partitif il y a trois cas assurés du τίς interrogatif (Act. 7 52, Heb. 1 5, 13) mais Mt. 27 21 τίνα ἀπὸ τῶν δύο est vulgaire; ἀπὸ devant le partitif est très fréquent dans les LXX.

Après εἷς : Mt. 5 29 ἐν τῶν μελῶν σου, *unum membrorum tuorum*, 10 42 ἓνα τῶν μικρῶν, *uni ex minimis*, PAmh. 30 II 28 ἐνός τῶν ἁλσιέων, *l'un des pêcheurs*, PPar. 15 50 τὸν ἓνα αὐτῶν; avec prépos. Mt. 10 29 ἐν ἐξ αὐτῶν, 18 12.

Après λοιπός Ap. 9 20, ἕκαστος Ro. 14 12, mais Lc. 14 33 πᾶς ἐξ ὑμῶν, Lev. 21 21; class. πᾶς Ἑλληνῶν; avec ἐν = ἐν ou ἐν Lev. 11 3, 26.

REMARQUE. — Le pronom indéfini τινές, τινάς n'est pas toujours exprimé, p.ex. Act. 21 16 συνῆλθον καὶ τῶν μαθητῶν, *vinrent aussi avec nous des disciples*; devant ἀπὸ Mt. 27 9, I Mac. 7 33 καὶ ἐξῆλθον ἀπὸ τῶν ἱσρέων; devant ἐκ Jo. 16 17 qui n'est pas inusité en classique.

Après les noms géographiques suivant une tournure très grecque : Mt. 21 11 Ναζαρέθ τῆς Γαλιλαίας, Act. 22 3, class. Πέργαμον τῆς Μυσίας.

Après les indications de temps : Mt. 28 1 ὀψὲ σαββάτων, *après le sabbat*, Philostrate *Apoll.*, 138, 8 ὀψὲ μυστηρίων, *après les mystères* et autres exemples dans SCHMID, IV, p. 367.

Lc. 18 12 δις τοῦ σαββάτου, class. δις τῆς ἡμέρας, *deux fois le jour*.

Après les indications de quantité : Lc. 19 8 τὰ ἡμίσειά μου τῶν ὑπαρχόντων, *la moitié de mes biens*, avec l'attraction du genre et du nombre du substantif comme en class., de même I Mac. τὰς ἡμίσεις τῶν δυναμέων; toutefois τὸ ἥμισυ (s.-ent. μέρος) Mc. 6 23, Ap. 12 14, Esth. 5 3 est employé aussi, quoique moins fréquemment par les class. v.g. τὸ ἥμισυ τοῦ στρατοῦ, *la moitié de l'armée*; τὸ δέκατον (μέρος) τῆς πόλεως Ap. 10 13 suit la même construction.

REMARQUE. — I Pe. 5 9 τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *les mêmes souffrances* se rattache au génitif du genre = les mêmes parmi les souffrances et ne se rapporte que de

loin à la tournure classique εἰς τοῦτο ἀμαθίας, à ce degré d'égarement qui ne se trouve qu'avec les pronoms ou les adjectifs neutres exprimant une quantité.

e) Le génitif de qualité remplace fréquemment l'adjectif dans le N. T. sous l'influence de l'hébreu :

μισθός Act. 1 18, ὁ οἰκονόμος Lc. 16 8, ὁ κριτὴς τῆς ἀδικίας = ἀδικος, χωλὴ Act. 8 23, ῥίζα πικρίας Heb. 12 15 = πικρά, Ro. 6 6 τὸ σῶμα τοῦ θανάτου = 6 12 θνητόν, σκεῦος ἐκλογῆς, ὀργῆς, ἐλέους etc., Ps. 60 (61) 4 πύργος ἰσχύος תּוֹרֵף-חֵזֶק, une tour forte, Exod. 29 29 ἡ στολὴ τοῦ ἁγίου שְׂרָפָה יְהִי, les vêtements saints.

REMARQUE. — La fréquence de cette tournure dans les LXX vient évidemment du calque de l'hébreu qui remédie par là à la pénurie des adjectifs. Bien que les poètes grecs en offrent quelques exemples, cette construction ne s'explique guère dans le N.T. que par l'influence des LXX et la manière orientale d'exprimer la qualité. Cf. Joüon, § 129 f et Touzard, 417.

f) Une construction inverse donne la valeur d'un adjectif au nom qui n'est pas au génitif, suivant un procédé de rhétorique, en usage aussi chez les profanes, consistant à mettre en relief le sens de l'épithète en la substantifiant :

Ro. 6 4 ἐν καινότητι ζωῆς, dans une vie nouvelle, 7 6 ἐν καινότητι πνεύματος καὶ οὐ παλαιότητι γράμματος, dans un esprit nouveau et non d'après une lettre désuète, I Tim. 6 17 ἐπὶ πλούτου ἀδηλόγητι, dans des richesses incertaines.

g) Le génitif sert encore à exprimer des rapports beaucoup moins étroits que les précédents; il s'allie à d'autres noms de façon à former une manière de composés que la concision du langage peut multiplier à l'infini. C'est ainsi qu'il exprime des rapports extrinsèques :

1° de lieu : μετοικεσία βαβυλῶνος Mt. 1 11, la déportation à Babylone, cf. poét. νόστος οἶκος retour à la maison, Jo. 7 35 ἡ διασπορὰ τῶν Ἑλλήνων la dispersion parmi les Grecs, Mc. 8 27 κῶμαι Καισαρίας, les villages autour de Césarée (le possessif est possible : du ressort de Césarée).

Col. 1 20 αἷμα τοῦ σταυροῦ, le sang (répandu) sur la croix, II Cor. 11 26 κινδύνους ποταμῶν, Jo. 10 7 θύρα τῶν προβάτων, porte par où passent les brebis pour aller au bercail, ὁδὸς ἐθνῶν, chemin qui va chez les Gentils. Cf. Gen. 3 24 ἡ ὁδὸς τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, le chemin conduisant à l'arbre de vie.

2° de temps : Lc. 2 44 ὁδὸς ἡμέρας (class.), ἡ ἡμέρα ἀπολυτρώσεως le jour de la rédemption Eph. 4 30, κρίσεως Mt. 10 15, ἐπισκοπῆς I Pe. 2 12, ὀργῆς Ro. 2 5, Ez. 22 24 עַתָּה הַיּוֹם, Soph. 2 3, idée biblique du jour apocalyptique qui se construit comme χρόνος en grec, v.g. οἱ τῆς κρίσεως χρόνοι.

3° de contenu : Mc. 14 3 ἀλάστρον μύρου, 13 κεράμιον ὕδατος construction class. v.g. κρήνη ὕδατος qui se rencontre aussi en hébreu v.g. בְּבֵרֵי יַיִן אֲשָׁכֹס οֵינִי I Sam. 10 3, Gen. 40 16; à cela se rattachent Jo. 21 8 τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων, le filet des poissons, PPar. 10 9 δέσιν ἔχων χρυσίου ἐπισήμου μναιεῖα

γ', ayant une ceinture contenant en or monnayé trois pièces de la valeur d'une mine.

4° de but (surtout chez Jean et Paul) : Jo. 5 29 ἀνάστασις ζωῆς = II Mac. 7 14 ἀνάστασις εἰς ζωὴν, ἀν. κρίσις; par parallélisme, *résurrection pour la vie, pour le jugement*, Ro. 8 36 πρόβατα σφαγῆς Ps. 44 (gr. 43) 23 כְּבָרִים בְּיָדָם, *brebis destinées à la boucherie*, Amos 8 10 πένθος ἀγαπητοῦ, *deuil pour un fils unique* יְחִידָא בְּבָרָא (objectif).

REMARQUE. — L'application du génitif de possession, d'auteur et de cause, de mesure, de prix, de matière, d'âge (v.g. BU. 444 4 Θαῖσις Πασιώνος ὡς ἐτῶν τριάκοντα) n'offre aucune particularité notable dans la Κοινή. Le génitif sert en outre à exprimer une quantité de déterminations de toute nuance qui proviennent souvent dans le grec biblique de la liberté dont jouit l'hébreu à cet égard. Cf. JOÜON § 129 g, TOUZARD, 416. Parfois, à l'instar du classique, le génitif répond à *qui concerne* : ὁ νόμος τοῦ λεπροῦ Lev. 14 2, νόμος τῆς βλαβῆς, *la loi du dommage* (Démosth.), mais Ro. 7 2 νόμος τοῦ ἀνδρός, *la loi qui la liait à son mari*. Pour βάπτισμα μετανολας Mc. 1 4 cf. LAGRANGE, *in loc.* L'expression de Théodoret ἱεροσύνης χειροτονία répond à notre *ordination du sacerdoce* et se range dans la catégorie suivante, parmi les génitifs explicatifs.

h) Le génitif explicatif ou épexégétique précise l'idée contenue dans un autre substantif. On classe d'ordinaire dans cette catégorie II Cor. 5 5 τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος, *les arrhes de l'Esprit (qui sont l'Esprit)*, Lc. 11 29 τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ, *le signe consistant dans le fait de Jonas*, Jo. 2 2 τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ, Act. 2 14, Eph. 2 14, Heb. 6 1, Jac. 1 12; σημεῖον περιτομῆς Ro. 4 11 a pour var. περιτομήν, mais saint Paul a voulu vraisemblablement insister sur le signe extérieur de la circoncision; rare en prose, ce génitif est surtout employé par les classiques avec l'infinitif v.g. Platon, *Phédon*, 97 a ἡ ζύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι, *la réunion qui consiste à être placé l'un près de l'autre*; on y joint les désignations géographiques II Pe. 2 6 πολεῖς Σοδόμων καὶ Γομορρᾶς; ce qui se rencontre aussi chez les profanes anciens : Ἰλίου πόλις, πόλις Ἀργους, en plus de l'apposition : ἡ πόλις οἱ Τάρσοι, *la ville de Tarse* (de même Act. 11 5, 16 14), ou de la construction avec le gentile : II Cor. 11 32 τὴν πόλιν Δαμασκηνῶν, qui prend une grande extension à l'époque impériale : BU. 407 3 τῆς Μεμφρεϊτῶν πόλεως, PFay. 87 1 πόλεως Ἀλεξανδρέων, RB., 1900 p. 442 ἡ πόλις Ἀντιοχείων τῶν πρὸς τῷ Χρυσορᾶ τῶν πρότερον Γερασσηῶν (Gérasa) et 1927, p. 250.

On y ajoute les désignations de fêtes comme en class. Démosth. 50 5 ἡ τῶν Παναθηναίων καὶ ἡ τῶν Διονυσίων ἑορτή, Exod. 34 25 τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα Jo. 13 1, τῶν ἀζύμων Dt. 16 16, Lc. 22 1, τῆς σκηνοπηγίας Dt. 31 11, Jo. 7 2.

i) Deux ou plusieurs génitifs de signification différente peuvent dépendre d'un même substantif : Act. 5 32 ἡμεῖς ἔσμεν αὐτοῦ μάρτυρες τῶν ῥημάτων τούτων, *nous sommes ses témoins pour ces choses*, II Cor. 5 1 ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκήνους (un possessif et un explicatif), Phil. 2 30, II Pe. 3 2;

cf. Thucyd. III, 12 τὴν ἐκείνων μέλλησιν τῶν εἰς ἡμᾶς δαιμῶν, *le délai qu'ils apportent dans leurs sévices contre nous.*

Saint Paul affectionne les séries de génitifs dépendant les uns des autres, v.g. II Cor. 4 4 τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, Eph. 1 6, Col. 1 20, et aussi Ap. 14 8, II Pe. 3 2, Sap. 13 5 ἐκ γὰρ μεγέθους καλλονῆς κτισμάτων, *de la grandeur de la beauté des créatures*, PBrit. III, p. 183, l. 74 καὶ τίμης ἐλαίου καύσεως λύχνων τοῖς διὰ νυκτὸς ἐργαζομένοις, *et du prix de l'huile consumée par les lampes pour ceux qui travaillent la nuit*, Xénoph. Anab., II, 5 38.

Le génitif avec les verbes.

j) Les verbes, qui expriment une action ne s'exerçant que sur une partie de l'objet, gouvernent le génitif; tels sont ceux qui expriment la participation :

μεταλαμβάνειν, *obtenir une part de*, Heb. 6 7, *prendre* (de la nourriture) Act. 2 46, 27 33; mais il demande l'accusatif quand disparaît le sens partitif comme Act. 25 25 καιρὸν δὲ μεταλαβὼν, *saisissant l'occasion*, Polybe II, 16 15 μεταλαβόντες δὲ καιρὸν ἀρμόττοντα ce qui répond à la note de BEKKER Anecd. I, p. 158 μεταλαμβάνω ἀντὶ τοῦ ἀρπάζω, αἰτιατικῇ i. e. μ. signifiant *saisir* prend l'accusatif.

μετέχειν, *avoir ou prendre part à*, I Cor. 9 12, Heb. 2 14, mais I Cor. 10 17 ἐκ τοῦ ἐνὸς ἄρτου μετέχομεν avec la construction permise pour les noms ou les pronoms.

κοινωνεῖν, *avoir en commun avec, participer à* avec le génitif de la chose Heb. 2 14, et le datif de la personne (class.) Phil. 4 15, BU. 969 13 κτηνοτροφία, ἧς ἐκοινωνοῦν τῷ τετελευτηκότι,

plus rarement en class. le datif de la chose : Ro. 15 27, I Tim. 5 22, ou l'accus. avec εἰς : Phil. 4 15; mais avec ἐν tournure de la Κοινὴ : Gal. 6 6, Barn. 19 8, PLond 1660 18 (PREISIGKE).

μεταδιδόναι, *faire prendre part à*; dans le N. T. seulement avec l'accusatif ce qui peut s'expliquer parce que le tout est communiqué : Ro. 4 14, I Th. 2 8 comme λαγχάνειν τι signifie en class., *j'obtiens qqe chose en partage* et λ. τινός, *une part de quelque chose.*

k) Sont assimilés aux verbes de participation ceux qui signifient *prendre de, donner de, goûter à, manger, boire de* quand leur régime est une partie d'un tout, après lesquels le grec biblique emploie souvent au lieu du simple génitif, le génitif précédé d'une préposition :

διδόναι Mt. 25 8 ἐκ τοῦ ἐλαίου, Lc. 20 10 ἀπὸ τοῦ καρποῦ, Gen. 45 18 sans prépos. καὶ δώσω ὑμῖν πάντων τῶν ἀγαθῶν.

λαμβάνειν Ap. 18 4 ἐκ τῶν πληγῶν, Mc. 12 2 ἀπὸ τῶν καρπῶν, Exod. 29 7 καὶ λήψῃ τοῦ ἐλαίου, 12 ἀπὸ τοῦ αἵματος, 13 πᾶν τὸ στέαρ.

φέρειν Jo. 21 10 ἀπὸ τῶν ὀψαρίων, *apportez qqes poissons de ceux...* Gen. 4 4 ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων τῶν προβάτων.

ἐσθίειν Jo. 6 26 ἐκ τῶν ἄρτων, Lev. 11 8 ἀπὸ τῶν κρεῶν οὐκ ἔδεσθε, 22 6 ἐπό, 4, 7 τῶν ἁγίων, 10 ἄγια, souvent traduit יָד.

πίνειν Jo. 4 13 ἐκ τοῦ ὕδατος, Ap. 14 10 ἐκ τοῦ οἴνου, Lc. 22 18 ἀπὸ τοῦ γενήματος, Gen. 9 21 ἐπιεν ἐκ τοῦ οἴνου, rare, ordinairement avec l'accus. et par analogie Lc. 15 16 γεμίσαι τὴν κοιλίαν ἐκ, 16 21 χορτασθῆναι ἀπό, mais κορένυσθαι τροφῆς Act. 27 38 littéraire, φείδομαι, épargner génit. class. Ro. 8 32, II Pe. 2 4, tandis que les LXX ont ἐπὶ τινι, περί, ὑπέρ, ἀπό τινος.

γεύεσθαι, goûter, génit. Lc. 14 24 τοῦ δείπνου, et avec le terme aramaïsant τοῦ θανάτου Mt. 16 28, Jo. 8 52. II Regn. 3 35 οὐ μὴ γεύσομαι ἄρτου ἢ ἀπὸ παντός τινος, et aussi l'accus. dans les LXX, I Regn. 14 43, Job. 12 11.

REMARQUE. — Le classique emploie le génitif lorsque le sens reste partitif : τῶν κηρίων ὅσαι ἔφαγον, *tous ceux qui mangèrent des gâteaux de miel*, mais il se sert de l'accusatif quand il s'agit du tout, ou du genre de nourriture, v.g. Mc. 1 6 ἐσθίων ἀκριδας καὶ μέλι, I Cor. 8 10, Ap. 2 14, I Cor. 10 18. Expliquer le génitif avec les verbes précédents en le faisant dépendre de l'idée du mot μέρος « partie » qui serait le complément direct du verbe est tout à fait superflu.

l) Avec les verbes signifiant *toucher, saisir*, le nom de la partie par laquelle on saisit se met au génitif, et quelquefois par extension l'objet tout entier.

ἅπτεσθαι, *toucher*, Lc. 18 15, I Cor. 7 1, Jo. 20 17; Act. 28 3 καθάπτειν τῆς χειρός, Lev. 12 4 παντὸς ἁγίου οὐχ ἅπεται, mais aussi ἅπτομαι ἀπό τινος 5 3, 7 11 (21) façon vulgaire de marquer le partitif, car ἀπό ne répond pas à l'hébreu אֶלְכֶּם qui est plus rarement rendu avec servilité par ἐπὶ 22 5.

θιγγάνειν, *toucher*, Heb. 12 20 καὶν θηρίον θίγη τοῦ ὄρους = Exod. 19 13 ὁ ἀψάμενος τοῦ ὄρους, *blessé* Heb. 11 28; les 2 sens sont class.

λαμβάνεσθαι et composés ἐπι-, ἀντι-, avec le génitif de la personne : Mt. 14 31, Lc. 9 47, Act. 17 19, except. Lc. 23 26 ἐπιλαβόμενοι Σίμωνα, *ayant mis la main sur Simon*; avec le génitif de la chose : τῆς χειρός Mc. 8 23, 3 19.

Les LXX et les papyrus (PREISIGKE s.v.) ont aussi régulièrement le génitif conformément à BEKKER, *Anecd.* I, p. 141 ἐπιλαμβάνομι γενικῇ.

κρατεῖν, *s'emparer, être le maître de*, d'ordinaire avec le génit., ainsi Act. 27 13 τῆς προθέσεως, *de leur dessein*, Heb. 4 14, 6 18, PAmh. 51 26 οἰκία ἧς κρατεῖ, *la maison qu'il possède*; plus souvent avec l'accus. si le sens de *saisir fortement* est clair : Mc. 9 27 τινα τῆς χειρός, noter le génit. de la partie comme dans Mt. 9 25, PFay. 109 2 εὐθὺς σὲ οὐ κρατῶ, *je ne te retiens pas pour le moment*, PLeip. 40 III 23 τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐκράτησεν, *il lui saisit fortement les mains*; accus. avec le sens *d'arrêter, d'appréhender qq'un* : Mt. 14 3, Mc. 3 21.

πιάζειν, *saisir*, Act. 3 7 καὶ πιάσας αὐτὸν τῆς δεξιᾶς χειρός, avec l'accus. dans le sens *d'arrêter pour incarcérer* comme le précédent : Act. 12 4, Jo. 7 30, plus tard on rencontre le terme de ληστοπιάστης, *qui prend les malfaiteurs; prendre (des poissons)* Jo. 21 3, 10, PBrit. II, p. 328 l. 76 πιάσαι ὀψάρια ἐκ τῶν ὑδάτων, cf. *Expositor*, 1910, p. 563.

ἀντέχεσθαι, *tenir pour quelqu'un, adhérer à*, Mt. 6 24, Tit. 1 9, Is. 56 47, *secourir* I Th. 5 14 et papyrus v.g. PPar. 14 23 οὐθενὸς δικαίου ἀντεχόμενος, *ne tenant compte d'aucun droit, régulièrement le génitif.*

ἀντιλαμβάνεσθαι, *prendre quelqu'un pour le soigner, secourir, génitif* Lc. 1 54, Act. 10 33 Gen. 48 17, Lev. 25 35 (except. I Paral. 22 17 datif) et papyrus dans toutes les acceptions de ce verbe (PREISIGKE, s.v.) class. BEKKER, *op. l.* p. 408 ἀντεχόμενος = ἀντιλαμβάνόμενος, p. 119 ἀντιλαμβάνομαι γενικῇ et cit. de Démosthène.

m) Le génitif se trouve aussi après les verbes signifiant *viser à, atteindre, rencontrer, manquer (le but)* :

ἐφικνεῖσθαι, *atteindre* est construit dans I Cor. 10 13, 14 avec ἄχρι et εἰς, PMasp. 151 298 ἐφικέσθαι τῆς μεγίστης ἡλικίας, *atteindre l'âge le plus avancé.*

τυγχάνειν, *rencontrer*, Lc. 20 35, Act. 24 3, Heb. 8 6.

ἐπιτυγχάνειν, *obtenir*, Heb. 6 15 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse*, mais Ro. 11 7 τοῦτο οὐκ ἐπέτυχεν, Hermas, *Mand.* IX, 5 καὶ οὐδὲν ὅλως ἐπιτυγχάνουσιν τῶν αἰτημάτων αὐτῶν. Quand les composés de τυγχάνειν signifient *trouver par hasard*, ils gouvernent le datif.

λαγχάνειν, *obtenir par le sort*, Lc. 1 9 τοῦ θυμιᾶσαι, I Regn. 14 47 ἔλαχε τοῦ βασιλεύειν, génitif employé par le class. quand le sens demeure partitif : *obtenir une part de*, autrement l'accusatif est préférable comme Act. 1 17, II Pe. 1 1.

κληρονομεῖν, *hériter, obtenir par héritage*, accusatif dans le N. T., les LXX, v.g. Mt. 19 29, Lc. 10 25, Heb. 6 12, Sir. 4 13, 6 1, Polybe XVIII, 38 8 φήμην, xv, 22 3 δόξαν, BU. 19 1 τὰ μαμῶα κλ., usage hellénistique contre lequel proteste Phrynicius au nom de l'archaïsme, LOBECK, p. 129 : κληρονομεῖν τόνδε· οὐχ οὕτως ἡ ἀρχαία χρῆσις, ἀλλὰ κληρ. τοῦδε. BEKKER, *Anecd.* I, p. 150, suppose une discussion à ce sujet.

n) Les verbes signifiant *désirer* ont aussi le génitif en classique, v.g. ἀρετῆς ἐφίεσθαι, *aspirer à la vertu*, πεινώσι χρημάτων, *ils ont soif de richesses* :

ἐπιθυμεῖν, génitif Act. 10 33 ἀργυρίου ἢ χρυσίου ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς ἐπεθύμησα, I Tim. 3 1, Exod. 34 24, Prov. 21 10.

l'emploi de l'accus. Mt. 5 28, Exod. 20 17, Deut. 5 21, Hermas et auteurs ecclés., de même que l'absence de régime sont étrangers à la bonne grécité : BEKKER, *op. l.*, p. 142 ἐπιθυμῶ γενικῇ avec exemple d'Isocrate.

ὀρέγεσθαι, I Tim. 3 1 τῆς ἐπισκοπῆς, Heb. 11 16 κρείττονος conformes à BEKKER, p. 161 ὀρεγόμενος γενικῇ (Isocr.).

διμείρεσθαι (vulgaire pour ἰμείρεσθαι), I Th. 2 8 ὑμῶν, Ps. 62 2 (Symm.), var. de Job. 3 21 ; le class. a ἰμείρω, -ρομαι avec l'infin. ou employé absolument.

REMARQUE. — Le génitif class. fait place à l'accusatif avec πεινᾶν Mt. 5 6, mais l'accusatif est régulier avec ἐπιποθεῖν I Pe. 2 2, Phil. 2 26. Noter διψῆν ὑδατι Exod. 17 3, ἐπιποθεῖν ἐπὶ Ps. 41 1 et πρὸς *ibid.*

o) Les verbes marquant l'abondance ou la disette gouvernent le génitif : *πυμπλάναι*, *ἐμπυπλάναι*, *remplir*, Mt. 27 48, Lc. 1 53, 5 26, Ro. 15 24.

πληροῦν, Act. 2 28 *εὐφροσύνης*, Ro. 15 14 *πάσης γνώσεως*, II Tim. 1 4; avec l'accusatif de la chose dont on abonde : Phil. 1 11, Col. 1 9 tournure considérée comme un hébraïsme sur le thème Exod. 31 3 *καὶ ἀνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεῶν σοφίας*, 35 31 *πληρὺν ἦν τὸν ἱερεῖα*, § 43 j rem,

Avec le datif, Ro. 1 29 *πάσῃ ἀδικίᾳ*, II Cor. 7 4 *τῇ παρακλήσει* répond à l'ablatif comme 5 18 *μὴ μεθύσεσθε οἴνῳ*, exception dont on trouve deux cas dans Euripide.

Autres exceptions : Eph. 5 18 *ἐν πνεύματι* (instrumental), Jo. 12 3 *ἐκ τῆς ὁσμῆς* où *ἐκ* exprime ce par quoi s'effectue le contenu du verbe comme après *φωτίζεσθαι* Ap. 18 1, *γεμίζεσθαι* 15 8, *χορτάζεσθαι* 19 21 (voir plus haut k), Lev. 9 17 *ἐπλησεν τὰς χεῖρας ἀπ' αὐτῆς* *מִן הַכֶּיִל מִן הַכֶּיִל*.

γέμειν être plein de, Mt. 23 27 *ὁστέων*, Ro. 3 14, de même les LXX; exceptions : Mt. 23 25 *ἐξ ἀρπαγῆς*, de rapines; Ap. 17 3 *ὀνόματα βλασφημίας*, *plenam nominibus* peut s'expliquer par un hébraïsme ou par un solécisme, voir *πληροῦν*.

γεμίζειν, *remplir de*, Mt. 15 36 *ὄζους*, de vinaigre, Jo. 2 7, Ap. 15 8 exceptions : Lc. 15 16 *ἐκ τῶν κερατίων*, Ap. 8 5 *ἐκ τοῦ πυρός*, IV Mac. 3 14 *ἐξ αὐτῆς*, noter l'influence de *מִן הַכֶּיִל*; accus. PFay. 118 23 *ἐὰν ἀναβαίνη τὰ κτήνη γέμισον αὐτὰ βάκκανον καὶ ξύλον*, si les bêtes viennent, charge-les de choux et de bois, 117 14.

Pour les verbes de disette voir les verbes de séparation (u).

p) Les verbes signifiant s'informer de, apprendre de veulent le nom de la personne qui informe au génitif et le nom de l'information à l'accusatif :

πυνθάνεσθαι, Jo. 4 52 *τὴν ὥραν παρ' αὐτῶν*, s'informer de l'heure auprès d'eux, Mt. 2 4, II Paral. 32 31 *πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τὸ τέρας*, construction adoptée aussi par les class.; les LXX ont ailleurs le simple génitif de la personne, BU. 424 6 π. τοῦ γραμματέως περὶ τούτων.

ἀκούειν, Act. 1 4 *ἣν ἤκούσατέ μου*, que vous avez apprise de moi; avec le double régime, le génitif de la personne peut être précédé d'une préposition comme en classique, soit *παρά* Act. 10 22, soit *ἐκ* Jo. 12 34, soit mais plus rarement *ἀπό* Act. 9 13, I Jo. 1 5, la part faite à la tournure hébraïsante *ἀπὸ τοῦ στόματος* Lc. 22 71, *ἐκ τοῦ στ.* Act. 22 14; le nom de la personne reste au génitif, Mt. 2 9 *τοῦ βασιλέως*, Lc. 2 46 *αὐτῶν* quand le nom de la chose manque ou qu'elle est indiquée par *περὶ τινος* (class.) Act. 17 32, 24 24; quand le nom de la personne manque, on a le nom de la chose à l'accusatif, Lc. 1 44 *τὸν ἀσπασμόν*, II Cor. 12 4 *ῥήματα*, et quelquefois au génitif Mc. 14 64 *τῆς βλασφημίας*, Lc. 6 47 *τῶν λόγων* = Mt. 7 24 *τοὺς λόγους*, *φωνῆς* et *φωνήν* Gen. 3 17, 11 7 quelle que soit la nuance de sens de *ἀκούειν*; les deux manières sont classiques, cf. BAILLY, *Dictionn.*

ἐπακοῦειν, *prêter l'oreille à, exaucer*, II Cor. 6 2 = Is. 49 8 a le génitif dans les LXX, POxy. 1494 7 ἐπακούσῃ ὁ θεὸς τῶν εὐχῶν ὑμῶν, ce qui est class.; le datif cependant (v.g. Prov. 15 29 εὐχαῖς δικαίων ἐπακούει) n'est pas inconnu aux profanes. Quant à ὑπακούειν, *obéir*, il gouverne régulièrement le datif. p. ex. Ro. 10 16, Act. 6 7.

ἐπακροῖσθαι, *prêter l'oreille, écouter*, Act. 16 23 αὐτῶν, class. équivalent à ὑπακούειν d'après BEKKER, *Anecd.* I, p. 366.

q) Le génitif s'emploie aussi avec les verbes exprimant le souvenir, l'oubli, le soin, la négligence, v.g. τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο, *souviens-toi des amis absents*.

μιμνήσκεισθαι, *se souvenir de*, Mt. 26 75 τοῦ ῥήματος, Lc. 1 14 ἐλέους, 23 42 μου, I Cor. 11 2. Dans le class. on trouve aussi le nom de la chose à l'accus., cas auquel doit se mettre le pronom qui remplace le nom de la chose après tous les verbes de souvenir et d'oubli.

μνημονεύειν, *se souvenir de*, Lc. 17 32 τῆς γυναικὸς Ἀώτ, Gal. 2 10 τῶν πτωχῶν, Tob. 4 5 κυρίου, I Mac. 12 11 ἀδελφῶν; avec l'accusatif d'objet « *conserver dans la mémoire* » Mt. 16 9 τοὺς πέντε ἄρτους, Ap. 18 5 (class.); le génitif en ce cas est plutôt le fait d'écrivains postérieurs, Plutarque, Lucien etc. tandis que les LXX demeurent fidèles à l'accus., Exod. 12 3 τὴν ἡμέραν ταύτην, Is. 43 18 τὰ πρῶτα et même II Regn. 14 11 τὸν θεόν; mais dans le sens de « *faire mention* » génit. Heb. 11 15 avec Plutarque contre Platon qui met l'accus., Heb. 11 22 avec περί.

ἀναμιμνήσκειν, *faire ressouvenir*, τινά τι, I Cor. 4 17 ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς δδούς μου, Gen. 41 9 τὴν ἁμαρτίαν, II Regn. 18 18 τὸ ὄνομα; passif « *se rappeler* » Heb. 10 32 τὰς ἡμέρας, Exod. 23 13 ὄνομα θεῶν, mais le génitif qui est aussi employé par les classiques apparaît (non dans le N. T.) III Regn. 17 18 ἀδικίας, Neh. 9 17 θαυμασίων, Sir. 3 15 σου. PPetr. II 20 3, 10 ἀναμνήσας αὐτοὺς τῆς ἐπιστολῆς.

ὑπομιμνήσκειν, *rappeler au souvenir*, τι II Tim. 2 14, τινά τι Jo. 14 26, τινὰ περί τινος II Pe. 1 12, toutes constructions régulières; τινος ne se voit que Lc. 22 61 (avec le passif) ce qui n'est pas absent des écrivains profanes surtout à l'actif.

ἐπιλανθάνεσθαι, *oublier*, Heb. 6 10, 13 2, 16 génit., Phil. 3 14 accus., le class. a en plus περί τινος, *commettre un oubli au sujet de*.

ἐκλανθάνειν, *faire oublier*, moy. oublier, Heb. 12 5 ἐκλέλησθε τῆς παρακλήσεως, *vous avez oublié l'exhortation*, POxy. 1203 8 τινός (class.).

μέλει, *curae est*, I Cor. 9 9 τῶν βοῶν (attique), le plus souvent avec περί τινος Mt. 22 16, Jo. 10 13, I Mac. 14 43, BU. 417 3 περί ὧν ἔγραψας μελήσει μοι, 26 περί πάντων μελησάτω σοι ce qui est grec aussi bien que la construction avec le nominatif de la chose, Act. 18 17 οὐδὲν τούτων τῷ Γαλλίῳ ἐμελεν, *de cela Gallion ne se mit nullement en peine*, BU. 624 25 τὰ δὲ ἄλλα σὺ (pour σοί) μελήσει, *vous prendrez soin de tout le reste*.

ἐπιμελεῖσθαι, *prendre soin de*, régulièrement avec le génitif Lc. 10 34, Gen. 44 21 etc.

ἀμελεῖν, *négliger*, τινός Heb. 2 3, I Tim. 4 14; PFlor. 303 4 περὶ τούτου.

μεριμνᾶν, *se préoccuper de*; le génit. ἐαυτῆς Mt. 6 33 est une exception qui s'explique par l'analogie avec ἐπιμελεῖσθαι, au lieu de l'accus. qu'emploient les class. et I Cor. 7 32 ss. Exod. 5 9 ταῦτα, ou d'une préposition comme περὶ τινός à laquelle I Cor. 12 25, Ps. 37 (38) 18 préfèrent ὑπέρ.

προνοεῖσθαι, *veiller à, pourvoir à*, supporte un régime à l'accus. Ro. 12 17, II Cor. 8 21 = Prov. 3 4 προνοῦ καλὰ ἐνώπιον κυρίου, *veille à bien faire devant le Seigneur*, quoiqu'il régit le génitif simple ou avec περὶ ou ὑπέρ. Le grammairien de Bekker, p. 166, 168 ne semble admettre l'accus. qu'avec le sens de *prévoir*.

ἀνέχεσθαι, *supporter*, le génitif le plus souvent dans les LXX et le N. T. v.g. Mt. 17 17, Lc. 9 41, II Th. 1 14 αἷς attraction pour ὧν, tandis que le class. a des préférences pour l'accus.

REMARQUE. — On ne voit pas dans le N.T. le génitif de la cause dont use parfois le classique avec les verbes de sentiments v.g. σὲ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, *je t'ai félicité de ton humeur*, mais on relève ce cas de génitif objectif : Mt. 18 27 σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου, au lieu de ἐπὶ τὸν, ou de περὶ τοῦ, si l'on tient à la dépendance de ce nom vis à vis du verbe.

r) La construction avec le génitif se trouve aussi avec les verbes exprimant une comparaison, supériorité et infériorité.

ἀρχειν, *commander*, Mt. 10 42 τῶν ἐθνῶν, Ro. 15 12 = Is. 41 10.

κυριεύειν, *dominer sur*, Lc. 22 25, Ro. 14 9 νεκρῶν καὶ ζώντων, Is. 3 4, Esd. 4 14; avec le sens de *devenir propriétaire de* prend parfois l'accus. dans pap. du II^e τὰ σώματα καὶ τὴν βοῦν κυριεύτωσαν PGrenf. I 21 13, εἰάν τι ἄλλο κυριεύσουσι PBrit. 881 24.

κατακυριεύειν, *subjuguier*, Act. 19 16 ἀμφοτέρων, *dominer sur* I Pe. 5 3.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur*, Mt. 20 25, Mc. 10 42 (forme nouvelle), le mot κατεξουσία existe CIG 4710.

ἡγεμονεύειν, *être gouverneur de*, Lc. 2 2, ἀνθυπατεύειν Act. 18 12, τετραρχεῖν Lc. 3 1.

καταδυναστεύειν, *opprimer*, Jac. 2 6 ὑμῶν var. ὑμᾶς, ordinairement l'accus. dans le class. et les LXX v.g. Exod. 1 13 τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, I Regn. 12 4 ἡμᾶς.

βασιλεύειν, *régner sur*, class. ἐν πόλει, ἐν Περσαίς, κατὰ ὅλημον, Ἀχαιῶν, Φιγάντεσιν; Mt. 2 22 τῆς Ἰουδαίας, LXX avec un nom de lieu : ἐν Ἀσώρ, ἐν Ἀσταρώθ, ἐν Χεβρών, mais ailleurs sous l'influence de l'hébreu *בְּיָדָא, בְּיָדָא*, on a ἐπὶ τῆς γῆς Ap. 5 10, ἐπ' αὐτῶν I Regn. 8 7, et plus souvent avec l'accus. ἐπὶ τοὺς ἁμαρτήσαντας Ro. 5 14, Lc. 1 33, ἐπὶ τὸν λαόν III Regn. 14 2, ἐφ' ἡμᾶς Gen. 37 8.

ὑπερβάλλειν, *surpasser*, Eph. 3 19 τῆς γνώσεως, class. génit. ou plus souvent accusatif.

ὑπερέχειν, *être supérieur à*, class. plus souvent génit., mais aussi accus. Phil. 2 3 ἑαυτῶν, 4 7 πάντα νοῦν.

αὐθεντεῖν du mot hellénistique αὐθέντης qui signifiait primitivement « *qui tue ou se tue de sa main* » (Phryn. p. 120) et devint synonyme de κύριος déjà chez Euripide *Suppl.*, 442 et chez les prosateurs en dépit des protestations des Atticistes, d'où I Tim. 2 12 αὐθ. ἀνδρός, *dominari in virum*, BU. 1208 38 κάμοῦ αὐθεντηχότος πρὸς αὐτόν.

ἡττᾶσθαι, datif II Pe. 2 19 *le céder à*.

s) Avec les verbes qui expriment une action judiciaire, *accuser, condamner, absoudre*, non composés de κατά, le nom du délit se met au génitif : ἀσεβείας φεύγω, *je suis accusé d'impiété*.

Act. 19 40 ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, *être accusé de sédition*, POxy. 486 22 τῇ μητρί μου φαρμακείας ἐνκαλῶν, *accusant ma mère d'empoisonnement* quoique ἐγκαλεῖν demande l'accus. de la chose avec le datif de la personne sauf chez les récents comme Plutarque; quant à Act. 23 29 περὶ τῶν ζητημάτων, cf. BU. 891 II 11 ἐγκαλουμένους περὶ ἧς φησιν πεποιτῆσθαι λογίας.

ἐγκρίνεσθαι τινά τινι, voir datif § 45 g.

t) Le génitif s'emploie pour marquer le prix et affecte par conséquent le régime des verbes *acheter, vendre, évaluer, juger digne* :

Mt. 26 9 πρᾶθῆναι πολλοῦ, *être vendu fort cher*, Act. 5 8 τοσούτου ἀπέδοσθε, *vous l'avez vendu autant*, Mt. 10 29 ἀσσαρίου πωλεῖται *se vendent un as*; par analogie avec le ἐκ *materiae* le vulgaire emploie ἀγοράζειν ἐκ Mt. 27 7, κτᾶσθαι ἐκ Act. 1 18, συμφωνεῖν ἐκ Mt. 20 2, ἐκ τοῦ μαμωνᾶ Lc. 16 9.

ἀλλάσσειν, *échanger*, class. τί τινος ou τί τινι Exod. 13 13, Lev. 27 10, BU. 597 10 ἀλλαξάτω σοι τὸν σάκκον καλοῖς σπέρμασι, *qu'il échange avec toi le sac de froment contre de bonnes semences*, se construit Ro. 1 23 = Ps. 105 20 τί ἐν τινι sous l'influence du π̄ *pretii*, de même μεταλλάσσειν τὴν ἀλήθειαν ἐν τῷ ψεύδει Ro. 1 25, εις 26.

ἀξιοῦν, *juger digne*, II Th. 1 11 τῆς κλήσεως, *de la vocation*, I Tim. 5 17, Heb. 3 3.

u) Avec les verbes de séparation et d'éloignement le génitif grec correspond à l'ablatif latin :

ἀπαλλοτριοῦν Eph. 2 12 τῆς πολιτείας, *alienati a conversatione*, 4 18 τῆς ζωῆς.

ἀποστερεῖσθαι I Tim. 6 5 τῆς ἀληθείας, *qui veritate privati sunt*.

ἀστοχεῖν, *s'écarter de*, I Tim. 1 6 ὧν, *a quibus*; 6 21 περὶ τι, *Josèphe, Guerre II*, 8 12 ἐν ταῖς προαγόρευσεσιν, *se tromper dans ses prédictions*, nuance différente.

ἀποστρέφω, trans. et intrans. avec ἀπό II Tim. 4 4, Act. 3 26, ἀπὸ ἁμαρτίας Sir. 8 5, class. τινός.

διαφέρειν, *l'emporter en valeur*, Mt. 6 26, 10 31 πολλῶν στρουβίων, I Cor. 15 41 (*différer*) ἀστὴρ ἀστέρος, *stella a stella differt*, POxy. 1061 12 διαφέρετε

αὐτοῦ ἐμπειρία, *vous lui êtes supérieur en expérience*; I Cor. 15 41 ἐν δόξῃ cf. λείπεσθαι pour l'objet de la différence.

κωλύειν, *empêcher, refuser de*, Act. 27 43 τοῦ βουλήματος, *les détourna de ce dessein*, class., mais avec ἀπό Lc. 6 29 ἀπὸ τοῦ αἵροντος, *ab eo qui aufert* sur le thème des LXX : Gen. 23 6 οὐ μὴ κωλύσει ἀπὸ σου, II Regn. 13 13, Sir. 46 7 d'après l'hébreu כִּי לֹא יִכְלֶה, כִּי יִכְלֶה.

λείπεσθαι, *manquer de*, Jac. 1 5 σοφίας; ἐν μηδενί 1 4 = Hérodote VII, 8, 1.

παύεσθαι, *cesser, se reposer de*, I Pe. 4 1 ἀμαρτίας, *il cesse d'être inquiété par le péché*, Ap. 13 14 ἐκ τῶν κόπων, *a laboribus*, class., tandis que Heb. 4 4 ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων = Gen. 2 2.

ὕστερεῖν, *manquer de*, Lc. 22 35 τινός, passif Ro. 3 23; *être inférieur* I Cor. 11 5 τῶν ἀποστόλων; ἐν μηδενί χαρίσματι ὕστερεῖσθαι, *ne le céder en aucun charisme* class.; accus. avec pronom : τι ὕστερῳ Mt. 19 20; Heb. 12 15 ἀπὸ τῆς χάριτος, *que nul ne manque à la grâce*, Eccl. 6 2 ἀπὸ πάντων, Sir. 7 34 ἀπὸ κλαιόντων, *ne fais pas défaut à ceux qui pleurent*.

ἀπέχειν, *être éloigné de*, au lieu du simple génitif class., Mt. 14 24, Lc. 7 6, Mc. 7 6 = Is. 29 13 ont ἀπό construction employée par Hérodote et pap. du III^a : PLil. 2 2 ἀπέχει ἡ γῆ ἀπὸ τῆς κύμης στάδια ιε, 1 6 χώματα ἀπέχοντα ἀπ' ἀλλήλων σχοινία κε.

ἀπέχεσθαι, *s'abstenir de*, Act. 15 29 εἰδωλοθύτων, I Pe. 2 11 et pap. ptolém. (PREISIGKE s. v. 2); avec ἀπό I Th. 4 3, I Tim. 4 3, Job. 1 1, Ezech. 8 6 sur le thème de l'actif.

χρᾶζειν, *avoir besoin de*, τινός Mt. 6 22, 11 8, Ro. 16 2.

δεῖσθαι, *supplier*, Gal. 4 12 ὑμῶν, Lc. 5 12 αὐτοῦ dérivé du sens de *avoir besoin de* : PGiss. 88 6 ἐάν σου δέηται, *s'il a besoin de toi*, PFlor. 6 16 δεόμεθα πλείονος χρόνου, *il nous faut plus de temps*, même construction class. avec προσδεῖσθαι, *avoir besoin en outre* Act. 17 25.

βραδύνειν, *faire traîner en longueur*, II Pe. 3 9 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse*, cas exceptionnel, Is. 46 13 τὴν σωτηρίαν, ordinairement intransitif.

χωρίζειν, *séparer*, avec ἀπό Ro. 8 35, I Cor. 7 10, Sap. 1 3, Polybe; ἐκ et le nom de lieu Act. 18 1. Les LXX usent ordinairement de ἀπό au lieu du simple génitif après les verbes de séparation et d'éloignement. Le classique, d'ailleurs, emploie ἐκ après λυτροῦν I Pe. 1 18, et ἀπό avec λύειν Lc. 13 15, ἐλευθεροῦν, ῥύεσθαι, σφίζειν, καθαρίζειν (LXX) λούειν, en plus du génitif sans préposition comme PAmh. 40 3 χωρισθεῖς ὑμῶν, *vous ayant quittés*.

v) L'influence de la préposition gouvernant le génitif se fait sentir dans certains verbes composés :

ἐκπίπτειν, *tomber de, déchoir de*, Gal. 5 4 τῆς χάριτος, II Pe. 3 17 τοῦ ἰδίου στηριγμοῦ, Vg. *excidatis a propria firmitate*; Act. 12 7 ἐκ τῶν χειρῶν, *tomber de ses mains*, Is. 6 13; class. ἐκ et ἀπό dans le sens métaphorique surtout et ἐκ dans le sens propre de *s'écarter de*.

καταγελαῖν, *se moquer de*, Mt. 9 24 αὐτοῦ, Mc. 5 40, Lc. 8 53 class.; BU. 814 21 πάντες καταγελοῦσί μοι.

καταγιγνώσκειν, *reprocher à*, I Jo. 3 20 ἡμῶν, Sir. 14 2, POxy. 1062 14 ἴνα... σαυτοῦ καταγοῖς, *afin que vous vous condamnâtes vous-même*.

καταδικάζειν, *condamner*, τινός dans le bon grec, τινά N.T. Mt. 12 7, Lc. 6 37, Jac. 5 6, et LXX Ps. 93 (94) 21 Lam. 3 36, Sap. 2 20 θανάτῳ ἀσχήμονι καταδικάσωμεν αὐτόν, Josèphe, *Antiq.*, VII, 11, 3.

κατακαυχᾶσθαι, *se vanter au préjudice de*, Ro. 11 18 τῶν κλάδων, *adversus ramos*, Jac. 3 13, inconnu aux profanes.

κατακρίνειν, *condamner*, attique τινός PPetr. I 16 12 ἀλλὰ κατακριθῆί μου, *mais si le cas est décidé contre moi*, N.T. τινά Jo. 8 10, Ro. 2 1; toutefois le class. offre la construction τινά θανάτου mais Mc. 10 33 θανάτῳ, II Pe. 2 6 τῇ καταστροφῇ, Mt. 20 18 εἰς θάνατον.

κατακλεῖν, *médire, calomnier* (verbe récent) ἀδελφοῦ Jac. 4 11, I Pe. 2 12, Job 19 3 μου (A με), Ps. 77 (78) 19 τοῦ θεοῦ, cependant le plus souvent dans les LXX κατὰ τινος Num. 12 8, Os. 7 13 etc. Polybe τινά, voir BAILLY.

καταμαρτυρεῖν, *témoigner contre* Mt. 27 13 σου, Mc. 14 60, PTur. 1 V 33 ἐαυτοῦ class.

καταναρκαῖν, *plonger dans la torpeur*, d'où être à charge à, II Cor. 11 9 οὐθενός, 12 13 ὑμῶν, équivaut, d'après Hésychius à καταβαρεῖν, noté par saint Jérôme, *ep. ad Algas.* qu. 10 comme un cilicisme; terme médical qui se trouve dans Hippocrate et dans Gen. 32 25, Job 33 19 sous la forme simple ναρκαῖω et ἀποναρκαῖω dans Plutarque; du subst. νάρκα, *torpeur* vient « narcotique »¹.

καταστρηνιᾶν, *se livrer à la volupté au mépris de*, I Tim. 5 11 τοῦ Χριστοῦ, composé de στρηνιᾶν Ap. 18 7, 9.

καταφρονεῖν, *mépriser*, Mt. 6 24 τοῦ ἐτέρου, Heb. 12 2, BU. 291 9 μου régulier.

καταχεῖν, *répandre sur*, Mc. 14 3 αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς, PMagd. 24 9 τὸ οὖρον κατέχεεν μου, class. κατὰ τῆς κεφαλῆς.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur*, Mt. 20 25 αὐτῶν (verbe de commandement) inconnu aux profanes.

κατηγορεῖν, *accuser*, Mt. 12 10 αὐτοῦ, Lc. 23 2, 10; class. souvent τί τινος, PBrit. I, p. 28, 41 10 κατηγορήσεν αὐτὰς λέγων, PRyl. II, p. 381 (I^a) πολλὰ κατηγορήσεν ἐπὶ τοῦ δεῖνα, cf. Mc. 15 3 x. αὐτοῦ οἱ ἀρχιερεῖς πολλά².

1. Cf. MOULTON et MILLIGAN, *The Vocab.*, s.v.

2. En résumé les verbes composés de κατὰ exprimant une opinion défavorable à quelqu'un ou une action judiciaire dirigée contre quelqu'un se construisent avec le génitif de la personne.

Le génitif avec les adjectifs et les adverbes.

w) Les adjectifs ayant la même signification que les verbes énumérés précédemment gouvernent le génitif; notons dans le grec biblique :

1° parmi les adjectifs marquant la **participation** et leurs contraires (avec α privatif) :

κοινωνός, *associé à*, Mt. 23 30 αὐτῶν, Heb. 10 33, Prov. 28 24 BU. 530 24 δ κοινωνός ἡμῶν (subst.); le datif avec un nom de personne Lc. 5 10 τῷ Σίμωνι peut se réclamer de Xénoph. *Mem.*, II 6 24 τῶν πολιτικῶν τιμῶν κοινωνοὺς εἶναι ἀλλήλοις quoiqu'il y ait ici un double régime; *participant à qqe chose* II Cor. 1 7 τῶν παθημάτων, 10 18, I Pe. 5 1, Sir. 6 10 τραπεζῶν; l'adjonction de περί v.g. Sir. 41 18 περί ἀδικίας a des exemples en class. v.g. περί νόμων.

συγκοινωνός, *coparticipant à*, Ro. 11 17 τῆς ῥίξης, avec double régime Phil. 1 7; Ap. 1 9 ἐν τῇ θλίψει se rapproche de κοινωνεῖν ἐν.

μέτοχος, *participant à*, Heb. 3 14 τοῦ Χριστοῦ, 3 1 κλήσεως, KAIBEL *Ep. Gr.*, 654 5 νῦν δὲ θεῶν μέτοχος, LXX partout le génit. v.g. Os. 4 17 εἰδωλῶν sauf I Regn. 20 30 τῷ υἱῷ.

συμμέτοχος τινος Eph. 3 6, συμμεμητής τινος Phil. 3 17.

σύμορφος, *conforme à*, Ro. 8 29 τῆς εἰκονος, Phil. 3 21 τῷ σώματι.

σύνεργος, *coopérateur*, Ro. 16 3 μου Phil. 2 25, le class. met de préférence au datif le nom de personne, mais au génitif le nom de la chose, ainsi II Cor. 1 24, II Mac. 14 5.

ἀπειράστος de πειράζω qu'on tient pour l'équivalent de ἀπειράτος (rac. πειράω construit avec le génit. dans le sens de *sans expérience de*) qui appartient à la classe d'adjectifs susceptibles d'une signification passive et active, est rendu activement par Vg. *intentator malorum* Jac. 1 13 κακῶν, *qui n'induit pas au mal*; cf. ἀγευστός τινος, *qui n'a pas goûté de qqe chose*.

ἀπειρος, Heb. 3 13, ἀνομος θεοῦ I Cor. 9 21, tour hardi parallèle à ἔννομος Χρ.

REMARQUE. — Si dans le N.T. on ne rencontre pas κοινός, ἴδιος, ἱερός avec un régime (génitif), on y trouve, par contre, οἰκεῖος *familier* Eph. 2 19 τοῦ θεοῦ, Gal. 6 10 πίστεως, construction non inconnue aux LXX, ni aux écrivains postérieurs tels que Strabon et Diodore de Sicile ni aux pap. PBal. 18 6 et note. Noter à propos des privatifs BU. 702 17 ἀκίνδυνος παντὸς κινδύνου καὶ ἀνυπόλογος παντὸς ὑπολόγου.

2° parmi les adjectifs d'abondance avec un objet concret ou abstrait comme dans le classique :

μεστός, *plein de, rempli de*, Jo. 19 29 τοῦ ὄξους, 21 11 ἰχθύων, Jac. 3 17 ἐλέους, PWeiss. 19 15 ψευδολογίας. πλήρης, Lc. 5 12 λέπρας, Act. 6 5 πίστεως.

Mais les adjectifs de *privation* ou d'*exemption* sont construits avec ἀπό : ἀσπιλος, *pur de*, Jac. 1 27 ἀπὸ τοῦ κόσμου. ἀθῶς, *innocent de*, class. τινός, Mt. 27 24 ἀπὸ τοῦ αἵματος, Num. 5 31 ἀπὸ ἀμαρτίας יָדָא הַרְגָא.

καθαρός, *pur de*, class. καθαρὰς τὰς χεῖρας τοῦ φόνου, *qui a les mains pures de meurtre*, mais la Κοινή avec ἀπό, Josèphe, *Antiq.* IV, 8 16 καθαρὰς ἔχειν τὰς χεῖρας ἀπὸ τοῦ φόνου, *Act.* 20 26 ἀπὸ τοῦ αἵματος, *BU.* 197 14 ἀπὸ δημοσίων, *exempt d'impôts*, *PHib.* 84 a 6 σίτον καθαρὸν ἀπὸ πάντων, *PAmh.* 43 9 et al.

3° parmi les adjectifs exprimant la valeur : ἀξιος, *Mt.* 10 10 τῆς τροφῆς, *ἀνάξιος* *I Cor.* 6 2 κριτηρίων, *de rendre des jugements*.

4° ἐνοχος *coupable de*, *passible de*, a communément en class. et dans les papyri le datif de la peine ou de l'accusation; toutefois le génitif de l'accusation v.g. *Mc.* 3 29 αἰωνίου ἀμαρτήματος, *II Mac.* 13 6 ἱεροσυλίας, et celui de la peine *Mc.* 14 64, *Gen.* 26 11 θανάτου se voient parfois chez les profanes, mais non εἰς τὴν γέενναν *Mt.* 5 22, *justiciable envers la géhenne*, indiquant le terme de la condamnation.

REMARQUE. — Des adjectifs en ιός si nombreux en classique il ne reste que *Heb.* 4 12 dans le N.T. κριτικός ἐπιθυμήσεων, *discernant les sentiments*. Les adjectifs verbaux pris dans le sens du participe parfait passif prennent le génitif comme des substantifs, p.ex. ἐκλεκτοὶ θεοῦ *Ro.* 8 33, διδασκτοὶ θεοῦ, *enseignés par Dieu* = *Is.* 54 13 où le génitif indiquant celui qui élit, celui qui enseigne désigne en quelque sorte le possesseur, le maître, sens propre de κλητοὶ Ἰησοῦ *Ro.* 1 6.

x) Parmi les adverbes qui veulent après eux le génitif signalons dans le N. T. :

ἐγγύς, *près de*, *Jo.* 3 23 τοῦ Σαλείμ, 6 19 τοῦ πλοίου, *except.* *Act.* 9 38, τῇ Ἰόππῃ, 27 8 ὧ ἐγγύς, *Ps.* 144 (145) 18 τοῖς ἐπικαλουμένοις, datif qui se trouve parfois en poésie.

πλησίον, *proche de*, *Jo.* 4 5 τοῦ χωρίου, *Lc.* μου πλ. devient subst. *Mt.* 5 43. ἐντός, *au dedans de*, *Lc.* 17 21 ὑμῶν, *BU.* 245 II 7 τριάκοντα ἡμερῶν, *dans les 30 jours*, τὸ ἐντός *Mt.* 23 26, *PRei.* 43 18, génitif du tout.

ἐκτός, *en dehors de*, *II Cor.* 12 2 τοῦ σώματος, *POxy.* 1216 9 ἐκτός σου εἰμί, *je suis loin de toi*; traduit dans les LXX יָנִי, יָבֵיחַ, יָבֵיחַ avec génit.

ἔξω, *hors de*, *Act.* 21 5 τῆς πόλεως, *PLil.* 6 6 τῆς κώμης, *PFlor.* 370 9 ἀρουρῶν ἔξ, *hormis 6 aroures*. ἔξωθεν *Mc.* 7 15 τοῦ ἀνθρώπου, *PFlor.* 50 99 τοῦ χωρίου.

ἔσω, *à l'intérieur de*, *Mc.* 15 16 τῆς αὐλῆς, cf. 14 54 ἔσω εἰς τὴν αὐλήν et *BU.* 1141 36 ἔσω ἐν τῇ οἰκίᾳ.

ἐπάνω, *au-dessus de*, *Mc.* 14 5 δηναρίων τριακοσίων, *PPar.* 51 30 τοῦ πύργου, grec mod. ἀπάνω μου, *sur moi*; ὑπεράνω, *Eph.* 4 10 πάντων τῶν οὐρανῶν se trouve chez les écrivains de la Κοινή.

ὑποκάτω, *au dessous de*, *Mc.* 6 11 τῶν ποδῶν, ἔμπροσθεν, *devant*, *Mt.* 5 16 τῶν ἀνθρώπων, ὀπισθεν, *derrière*, *Lc.* 23 26 τοῦ Ἰησοῦ conformes au classique.

ὀπίσω, *après*, *Mt.* 3 11 μου, *Job.* 39 8 ζητεῖν ὀπίσω παντός (hebr.), *Num.* 25 8, grec mod. πίσω μου, *derrière moi*; inusité en class. avec un régime.

πέραν, *au delà de*, *Mt.* 4 15 τοῦ Ἰορδάνου, class.

ἐπέκεινα *Act.* 7 43 Βαβυλῶνος, *au delà de Babylone*, *PMasp.* 151 86 πρᾶγμα πάσης ἀτοπίας ἐπ., *affaire dépassant toute extravagance*, class.

ἐναντίον *en présence de*, Act. 20 26 τοῦ λαοῦ, fréquent dans LXX pour לְפָנַי et בְּעֵינַי, PEleph. 1 7 ἀνδρῶν τριῶν, PHib. 89 9 τῶν... μαρτύρων.

Le génitif avec les comparatifs.

y) On a vu § 37 f que le régime du comparatif se mettait fréquemment au génitif. Ce cas est employé non seulement dans la construction ordinaire telle que μεῖζων πατρός Jo. 4 12, mais encore 1° (dans les LXX) avec l'infinitif v.g. Gen. 4 13 μεῖζων ἢ αἰτία μου τοῦ ἀφεθῆναι με, *mon crime est trop grand pour qu'il me soit remis*.

2° entre deux sujets : Heb. 3 3 πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου, *il a plus d'honneur que la maison*, Thucyd. VIII, 52 οἱ Πελοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν, *les Péloponésiens avaient en mer une flotte plus nombreuse que les Athéniens*.

3° dans des tournures elliptiques : Jo. 5 36 ἔχω τὴν μαρτυρίαν μεῖζων (accus.) τοῦ Ἰωάννου, *j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean*, Hérod. II 134 πυραμίδα ἀπελείπετο πολλὴν ἐλάσσω τοῦ πατρός, *il laissa une pyramide beaucoup plus petite que celle de son père*, cf. Juvénal, III, 74, *sermo promptus et Isaeo torrentior*; item Mt. 5 20 πλεῖον τῶν γραμματέων, I Cor. 1 25 σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων, Dan. 2 39 ἀναστήσεται βασιλεία ἐτέρα ἥττων σου οὐ le terme surpassé est un nom de personne et l'autre terme un nom de chose. *RB.*, 1911, p. 83.

4° au lieu du cas inchangé avec les noms de nombre § 37 f rem. I : BU 454 14 οὐκ ἔλαττον θηκῶν δέκα δύο οὐ l'on eût pu dire en attique θηκὰς δώδεκα. La particule ἢ est aussi en usage : Lc. 9 13 οὐκ εἰσιν ἡμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε, PLil. 29 I 31 ἐναντίον μὴ ἐλάσσον ἢ δύο μαρτύρων, *en présence au moins de deux témoins*, génitif régi par l'adverbe.

Le génitif circonstanciel.

z) 1° Du génitif de lieu, fréquent chez Homère, restreint dans la prose attique à quelques adverbes : αὐτοῦ, *là-même*, οὐδαμοῦ, *nulle part* etc., et à quelques locutions v.g. ἵναί τῃς ὁδοῦ, *aller son chemin*, il ne reste plus que de rares vestiges dans le N.T. : ὅτι ἐκείνῃς ἡμέλλεν διέρχεσθαι, *parce qu'il devait passer par là* Lc. 19 4, ποίας εἰσενέγκωσιν, *quā parte*, 5 19, la construction avec une préposition étant d'un usage général autant chez les classiques que dans la Κοινή.

2° Le génitif temporel marque le temps dans lequel une chose arrive (question *quando?* et non *quandiu?*) et d'ordinaire dans des expressions générales : χειμῶνος, *en hiver* Mt. 24 20, ἡμέρας, *de jour* Ap. 21 25, ἡμέρας καὶ νυκτός, *jour et nuit* Lc. 18 7, ἡμέρας μέσης, *au milieu du jour* Act. 26 13, μέσης νυκτός, *au milieu de la nuit* Mt. 25 6, τοῦ λοιποῦ sc. χρόνου Gal. 6 17, POxy. 1293 14 ὥστε τοῦ λοιποῦ γράφεται, *ainsi écrivez dans la suite*, BU.

615 6 καὶ αὐτῆς ὥρας ἀφορμὴν εὐρὼν ἔγραψά σοι, *et trouvant à ce moment-là une occasion je vous ai écrit* ;

et dans un sens distributif : δις τοῦ σαββάτου, *deux fois la semaine* Lc. 18 12, ἀπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, Heb. 9 7, *une fois l'an* cf. Hérod. IV, 105 ἔτεος ἑκάστου ἀπαξ, BU. 887 1.

Au lieu du génitif absolu qui se rattache au génitif de temps, le style officiel s'est parfois servi du datif grec pour rendre l'ablatif latin comme plus ressemblant à ce dernier. Si, dans sa narration, Josèphe demeure fidèle à l'hellénisme v.g. *Antiq.*, XIV, 1 2 ὑπατεύοντος Ῥωμαίων Κύντου Ὁρτησίου καὶ Κύντου Μετέλλου, 14 5 ὑπατεύοντος Ἰναίου Δομετίου Καλδίνου τὸ δεύτερον καὶ Γαίου Ἀσινίου Πωλίωνος et al., il conserve néanmoins quelquefois le datif absolu dans la traduction de documents officiels, v.g. 10 9 Κοίντω Ῥουτιλίω Κοίντω Κορηγλίω ταμίαις κατὰ πόλιν, item 13 et 19. Cf. BU. 887 1 Σείσω Κουιντιλίω Μαξίμω καὶ Σείσω Κουιντιλίω Κονδιάνω ὑπάτοις, *VIERECK, Sermo gr.*, XX 3 ss. Λευκίω Μαρκίω κτλ. ὑπάτοις, V B 8 τῷ καλλίστῳ δικαίῳ καλλίστῳ νόμῳ ἐστίν = *optimo jure optimaque lege est*.

REMARQUE. — Les dates des pièces officielles et autres soit de l'époque ptolémaïque soit des temps romains sont la plupart au génitif, v.g. BU. 987 1 ἔτους πέμπτου Τιβερίου, 988 ss. PFay. 45 ss.

§ 45. — Le Datif.

« Le datif grec a, comme le génitif, deux fonctions bien distinctes : 1° il s'emploie *en tant que datif* et correspond alors, sauf certaines différences, au datif latin ; 2° il remplace deux anciens cas que le grec a perdus, l'*instrumental* et le *locatif*, et correspond alors à une partie des emplois de l'ablatif latin. Ce dernier cas, en effet, a lui-même une double fonction : d'une part il s'emploie *en tant qu'ablatif*, et alors c'est par le génitif que le grec le remplace ; d'autre part il supplée en latin, comme en grec le datif, à la perte du locatif et de l'*instrumental*¹. »

Le datif proprement dit.

a) Le datif (ἡ δοτική πτῶσις) est le cas du complément indirect que prennent un grand nombre de verbes transitifs en plus du régime direct p. ex. Mc. 14 27 λέγει αὐτοῖς ὅτι, 15 ὑμῖν δεῖξει ἀνάγαιον.

REMARQUE. — Le N.T. reste fidèle à l'emploi de ce cas ; c'est tout au plus Act. 24 17 ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου, Ro. 8 18 ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς, Mc. 8 19 ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, et moins sûrement Lc. 7 30 εἰς ἑαυτούς, I Pe. 1 4 εἰς ἡμᾶς que l'on peut avancer comme des essais de substituer au datif une des tournures qui prévaudront dans le grec moderne d'où le datif a disparu. Ce cas est en effet remplacé dans la langue parlée soit par le génitif, soit par l'accu-

¹ CUCUEL et AUDOUIN, *Remarques fondamentales de la Syntaxe grecque*, 4^e éd. p. 78, n. 1.

satisf précédé de εἰς v.g. *j'ai dit à l'ouvrier* εἶπα τοῦ ἐργάτη οὐ σὸν ἐργάτη, *j'en ai fait don à mon ami* τὸ χάρισα τοῦ φίλου μου οὐ σὸ φίλο μου.

b) Le datif est aussi le cas du complément (d'ordinaire unique) de certains verbes intransitifs qui sont dans le N. T. suivant les catégories établies pour le classique :

parmi les verbes exprimant la croyance et la confiance et leurs contraires :

ἀπιστεῖν *ne pas ajouter foi*, Lc. 24 11 αὐταῖς, DITTENB. Syll., 802 24 ἀπίσται τοῖς ἰάμασιν, *il ne croit pas aux guérisons*.

ἀπειθεῖν, *ne pas croire*, τῷ υἱῷ Jo. 3 36; *ne pas obéir* Ro. 2 6 τῇ ἀληθείᾳ, sens des papyrus v.g. POxy. 1185 31 εἰ δὲ μὴ γε, δς ἂν ἀπειθήσει τούτῳ μου τῷ διατάγματι, *autrement, si l'on désobéit à mon présent décret*.

πειθεσθαι, *obéir à*, Act. 5 36 αὐτῷ, class. où s'emploie aussi l'accus. de l'objet interne § 43 f 4. σοῖς ταῦτα πείσομαι λόγοις, *j'obéirai en cela à tes ordres*.

πέποιθα pf. 2 intr. de πείθω, *je me fie, me confie à*, Philem. 21 τῇ ὑπακοῇ σου class.; mais souvent avec une préposition dans le N. T. v.g. Phil. 3 4 ἐν σαρκί, Mt. 27 43 ἐπὶ τὸν θεόν, Lc. 11 22 ἐφ' ἧ ἐπεποίθει et surtout dans les LXX : Ps. 2 13 ἐπ' αὐτῷ, Is. 36 5 ἐπὶ τίνα ...δτι, 6 ἐπὶ τὴν ῥάβδον ce qui est compréhensible vu la construction de פֶּחַד, הִרְדָּה, יַגְוֶה avec אֶ, לָ, לָ. Gal. 5 10 εἰς ὑμᾶς peut être de la Κοινή.

πιστεῦειν dans le N. T. 39 fois avec le datif dans le sens de croire, se fier à (class.) v.g. Jo. 5 46 Μωϋσεῖ, 10 38 τοῖς ἔργοις, 2 22 τῇ γραφῇ, une fois avec ἐν Mc. 1 15 par imitation de אֶ יְיָכִי v.g. Ps. 106 (105) 12 καὶ ἐπίστευσαν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, construction d'ailleurs rare dans les LXX.

45 fois avec εἰς, le plus souvent dans Jo. v.g. εἰς τὸ φῶς 12 36, εἰς ἐμέ Mt. 18 6. 6 fois avec ἐπὶ et le locatif v.g. Ro. 9 33 ἐπ' αὐτῷ, I Tim. 1 16 = *fonder sa confiance sur*, et 7 fois avec l'accusatif v.g. Act. 9 42 ἐπὶ τὸν κύριον. Certains exégètes pensent que le simple datif marquerait la croyance et les cas avec préposition plutôt la confiance.

Avec l'accus. de la chose Act. 13 41 ἔργον δ' οὐ μὴ πιστεύσητε, PPar. 47 29 πιστεύοντες τὰ ἐνύπνια, *croyant au songe* (class.).

ὑπακούειν, *obéir*, Mt. 8 27 αὐτῷ, Act. 6 7 τῇ πίστει, outre le datif le class. met aussi le génitif qui est le cas le plus fréquent dans les LXX.

c) parmi les verbes exprimant le culte, le service :

διακονεῖν, *servir*, Mt. 8 15 αὐτῷ, BU. 261 26 ἔγραψες Ἡρᾶτι... ἵνα διακονέσσι ἐμῖν (l. διακονήσει ἡμῖν) class.

δουλεῦειν, *servir*, Act. 20 19 κυρίῳ, Ro. 6 6 τῇ ἁμαρτίᾳ, BU. 624 15 τῆς γεωργίας τοῦ κλήρου.

λατρεύειν, *servir, rendre un culte à*, θεῷ ζῶντι, Heb. 9 14, très fréquent dans les LXX toujours avec datif, class. cf. λατρεύειν καίρῳ, *se plier aux circonstances* et Ro. 12 11 var. καίρῳ δουλεύοντες.

ὑπηρέτειν, *servir, assister*, Act. 13 36 τῷ τοῦ θεοῦ βουλῇ, Sap. 16 21 ἐπιθυμία,

class. où l'on se sert aussi de l'accus. de l'objet interne τὸ κελευόμενον, *obéir à l'ordre donné*, ὅσα δούλοι δεσπótαις ὑπηρετοῦσιν.

προσκυνεῖν, *adorer*, grec récent avec datif, cf. § 43 e.

d) parmi les verbes exprimant le contentement, l'irritation :

ἀρέσκειν, *plaire à*, Gal. 4 10 ἀνθρώποις, POxy. 1153 25 ἐὰν αὐτῷ ἀρέσκη, LXX ont, outre le datif, ἐνώπιόν τινος, parfois ἐναντίον τινός Gen. 34 18, Dt. 1 23, I Mac. 6 60, 8 21 cf. Act. 6 5 hébraïsme.

ἀρκεῖν, *suffire*, II Cor. 12 9 σοι, III Regn. 8 27 οὐκ ἀρκέσουσί σοι.

μετριοπαθεῖν, *être patient envers*, Heb. 5 2 τοῖς ἀγνοοῦσιν.

ἐμβριμᾶσθαι, *murmurer contre*, Mc. 14 5 αὐτῇ, *admonester sévèrement* 1 43 αὐτῷ, Dan. 11 30.

ὀργίζεσθαι, *s'irriter contre*, Mt. 5 22 τῷ ἀδελφῷ, outre le datif, on a dans les LXX ἐπί τινι, ἐπί τινα.

χολᾶν, *s'irriter contre*, Jo. 7 23 ἐμοι, III Mac. 3 1 et écrivains récents.

φθονεῖν, *porter envie à*, Gal. 5 26 ἀλλήλοις.

e) parmi les verbes exprimant le remerciement, le blâme, le commandement :

εὐχαριστεῖν Lc. 17 16 αὐτῷ, Ro. 14 6 etc. avec le sens de *rendre grâces à* depuis Polybe, ainsi PAmh. 133 2 σοι, PTebt. 56 9 εὐχαριστῆσαι πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς, BU. 423 6 τῷ κυρίῳ Σεράπιδι. Phrynicus, p. 18, demande que l'on dise χάριν εἰδέναι, *savoir gré* au lieu d'εὐχ. qui n'est pas de la bonne langue; II Mac. 10 7 ἡὐχαρίστουν τῷ εὐδοῶσαντι A est remplacé par V ὑμους ἀνέφερον.

Le sens primitif du verbe est *rendre service à, obliger*, v.g. PPetr. II. 15 (3) 7 τοῦτο δὲ ποιήσας εὐχαριστήσεις ἡμῖν.

ἐγκαλεῖν, *accuser*, Act. 23 28 αὐτῷ, Ro. 8 33 κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *se faire accusateur des élus de Dieu*, Sophocle, *Phil.* 328 τι κατὰ τινος, *accuser qq'un de quelque chose*; exceptions : Ostr. 1154 οὐκ ἐνκαλῶ σε, II Mac. 6 21 αὐτὸν ἐνεκάλουν A ils l'exhortaient, V παρεκάλουν.

ἐπιτιμᾶν, *réprimander*, Mt. 8 26 τοῖς ἀνέμοις, PPar. 42 7 αὐτῷ, LXX datif sauf Zach. 3 3 (2) ἐν σοί 𐤇𐤁 𐤇𐤁𐤁.

ἐπιτάσσειν, *ordonner à*, Act. 23 2 τοῖς παρεστῶσιν, PTebt. 59 9 μοι.

προστάσσειν *id.* Mt. 21 6 αὐτοῖς, Num. 3 2 τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ.

διαστέλλεσθαι, *enjoindre à*, Mc. 8 15 αὐτοῖς, PPar. 26 23 τῷ ἐπιστάτῃ τοῦ ἱεροῦ, Ez. 3 18 s. τῷ ἀνόμῳ = 𐤇𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 *avertir*.

παρραγγέλλειν, *prescrire, ordonner*, I Th. 4 11 ὑμῖν, I Regn. 10 17 παντί τῷ λαῷ et al., *convoquer le peuple*, II Mac. 5 25, 12 6 *donner des ordres à*.

f) parmi les verbes signifiant *avouer, mentir, secourir, prier* :

ὁμολογεῖν, *déclarer à*, Act. 7 17 τῷ Ἀβραάμ, *célébrer* : Heb. 13 15 τῷ ὀνόματι, I Esd. 5 61 A ὁμολογοῦντες = B εὐλογοῦντες τῷ κυρίῳ. MILLIGAN, *Vocab.*, rapproche de ce dernier sens l'expression ὁμολογῶ χάριτα ou χάριτάς τινι qui se rencontre dans des pap. du III^e siècle ap. J.-C.

ἀνομολογεῖσθαι, *rendre grâces à Dieu*, Lc. 2 38 τῷ θεῷ, Dan. 4 34 τῷ ὑψίστῳ Ps. 78 (79) 13 σοι, sens dérivé de *convenir, reconnaître class.*

ψεῦδεσθαι, *tromper par un mensonge* demande l'accus. en class. Act. 5 3 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, Dt. 33 29 σε; une tournure non-grecque est l'emploi du datif par analogie avec les verbes *dicendi*, Act. 5 4 ἀνθρώποις et 10 fois dans les LXX d'après ἡ qui s'emploie après כִּי et וְהָיָה. On trouve aussi εἰς τινα Col. 3 9, κατὰ τινος Mt. 5 11 suivant la nuance; en class. πρὸς τινα, *dire un mensonge à qq'un, ἐναντίον τινος, en face de qq'un.*

βοηθεῖν *secourir*, Mc. 9 22 ἡμῖν, Jos. 10 4 μοι et constamment dans les LXX (class.); la Κοινή tardive se sert de l'accus. ou du génit. v.g. PFlor. 150 10 σε, POxy. 1058 3 τὸν δοῦλόν σου.

προσεύχεσθαι, *prier*, I Cor. 11 13 τῷ θεῷ class.; LXX avec πρὸς v.g. Is. 37 15; mais δεῖσθαι τινος, *prier qq'un, αἰτεῖν τινά τι, εὐχεσθαι τι θεοῖς, prier les dieux pour obtenir qqe chose* ou πρὸς θεοὺς εὐχεσθαι.

g) parmi les verbes composés des prépositions suivantes :

Ἀντί. ἀντιστάναι, *résister à* I Pe. 5 9, ἀντιλέγειν, *contredire* Jo. 19 12, ἀντι-κεῖσθαι, *être opposé à* Lc. 13 17, ἀντικίπτειν, *résister à* Act. 7 51, noter ἀνταγωνίζεσθαι πρὸς Heb. 12 4 et IPri. 17 15 (278^a) πρὸς τοὺς βρδάρους.

Ἀπό. ἀποτάσσομαι, *renvoyer, dire adieu à* Mc. 6 46, Act. 18 18, BU. 884 II 12 ἵνα σοι ἀποτάξομαι, *afin que je puisse vous dire adieu*, formule fréquente chez Philon, Josèphe et les Byzantins contre laquelle Phrynicius, p. 23 s'élève au nom de l'atticisme : ἐκφυλον πάνυ, χρὴ γὰρ λέγειν ἀσπάζομαι σε.

Ἐν. ἐμπαίζειν, *se moquer de* Mt. 27 29, ἐμβλέπειν, *regarder* Mc. 10 27 (avec εἰς également class. Act. 1 11, Is. 5 30), ἐγκαλεῖν, *accuser* Act. 19 38, ἐγκεντρίζειν, *greffer* Ro. 11 24 et εἰς, ἐμμένειν, *persévérer dans* Act. 14 22 et avec ἐν Gal. 3 10, Dt. 27 26, plus rare que le simple datif chez les class. et les papyrus, ἐνέχειν, *s'attacher à, s'acharner après* Mc. 6 19, Lc. 11 53, Gen. 49 23.

REMARQUE. — Le datif peut être considéré comme le complément de la préposition; la répétition de la préposition qui entre dans le verbe composé est fréquente dans les classiques aussi bien que dans la Κοινή et même l'emploi d'une préposition apparentée telle que εἰς après ἐμβαίνειν Mt. 8 23, ἐμβιδάζειν Act. 27 6, ἐμβάλλειν Lc. 12 5, ἐμβάπτειν Mc. 14 20, ἐμπίπτειν Lc. 14 5.

Ἐπί. ἐφιστάναι, *survenir*, Act. 4 1, PFay. 20 20 ὅς ἐφεστήκασι, *sur lesquels ils sont placés*, Act. 17 5, avec ἐπί et l'accus. de lieu Act. 10 17, PThead. 24 7 ἐκείσε, et l'accus. de pers. Lc. 21 34 class.

ἐπιβάλλειν, *jeter sur*, I Cor. 7 35, τὰς χειρας ἐπί Mt. 26 50, Gen. 22 12, tournure grecque correspondant à la tournure hébraïque : הָיָה יָדָיו עָלֶיךָ.

ἐπιτιθεῖναι, *imposer* Lc. 23 26, souvent avec ἐπί ou ἐν, ἐπιτίθεσθαι, *attaquer* Act. 18 10, LXX et class.

ἐπιπίπτειν, *se ruer sur*, Mc. 3 10, le plus souvent avec ἐπί et accus.

ἐπέρχομαι, *fondre sur*, PRyl. II 116 12 ἐπῆλθε μοι, *il m'a attaqué*, ordinairement ἐπὶ PEleph. 3 3 ἐπ' Ἐλάριον, Act. 8 24 ἐπ' ἐμέ.

Παρά. παρατιθέναι, *placer auprès* Mc. 6 41, παρατίθεσθαι, *recommander* I Tim. 4 18, παρῆναι τινί II Pe. 1 9; ailleurs avec préposition.

παρέχειν, παριστάναι, παραμένειν τινί.

Περί. περιτιθέναι, *placer autour* Mt. 21 33, περιβάλλειν class. τεῖχος τῷ λιμένι, *élever un mur autour du port* et inversement τὸν αὐχένα βρόχῳ, *entourer le cou d'un lacet*; N.T. deux accus. avec le sens de *revêtir* Lc. 23 11, Jo. 19 2 par analogie avec ἐνδύειν § 43 h. Lc. 19 43 var. pour παρεμβάλουσιν χάρακά σοι. περιχεισθαι Heb. 12 1, περιπίπτειν Lc. 10 30.

Πρός. προστιθέναι, *ajouter à*, Act. 2 47 τινὰ τῇ ἐκκλησίᾳ obj. indir. au datif, avec πρὸς Jug. 2 10, I Mac. 2 69, vulgaire ἐπὶ τι, ἐπὶ τινι.

προσέρχεσθαι, *s'avancer vers*, sauf I Pe. 2 4 πρὸς Χριστόν, constamment le datif dans le N.T. v.g. Mt. 5 1, Act. 10 28.

προσκαρτερεῖν, *persévérer dans*, Act. 1 14 τῇ προσευχῇ, 8 13 τῷ Φιλίππῳ, *adhérer à Philippe*, de même προσέχειν, προσπίπτειν etc.

Ὑπό. ὑπακούειν, *obéir à* Ro. 10 16 cf. b, ὑπάρχειν, *appartenir à* Lc. 8 3 class., génit. PBrit. 177 II p. 167 et avec τὰ ὑπάρχοντα pris substantive-ment ce qui est de la Κοινή, ὑποτάσσειν, *soumettre à* Phil. 3 21, ὑποτάσσεσθαι, *obéir à* Ro. 8 7, ὑποτίθεσθαι, *proposer à* I Tim. 4 6.

REMARQUE. — Avec des composés non verbaux on trouve parfois le datif v.g. τὸ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ, *l'attachement continu au Seigneur* I Cor. 7 35, ἡ ἐπίστασις μοι ἢ καθ' ἡμέραν, *mes soucis de chaque jour*.

Le datif d'intérêt.

h) Ce datif peut marquer l'idée de possession avec les verbes εἶναι, γίνεσθαι, ὑπάρχειν, p. ex. Κύρῳ βασιλεία ἦν, *Cyrus avait un palais* :

Lc. 2 7 οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος, Act. 8 21 οὐκ ἔστιν σοι μερίς, Ro. 7 3 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἐτέρῳ, Lev. 22 12 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἀλλογενεῖ, Act. 3 6 χρυσίον οὐκ ὑπάρχει μοι, *aurum non est mihi*. Le double datif du latin *hoc erit tibi dolori, nomen ei est Gaio* n'est pas usité en grec.

i) Il désigne la personne à l'avantage ou au désavantage de laquelle l'action se fait (*dativus commodi et incommodi*) :

Lc. 4 22 ἐμαρτύρουν αὐτῷ, *ils rendaient témoignage en sa faveur*, Mt. 23 31 ὅστε μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς, *vous rendez donc contre vous le témoignage*, Ap. 21 2 νύμφην κεκοσμένην τῷ ἀνδρὶ, *une nouvelle mariée parée pour son époux*, I Tim. 4 9. Construction fréquente chez saint Paul avec une nuance plus accentuée du rapport marqué par le datif : Ro. 6 10 τῇ ἀμαρτίᾳ ..., τῷ θεῷ, 14 7, II Cor. 5 15.

REMARQUE. — L'avantage est marqué parfois par le verbe lui-même, ainsi BU. 417 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, ou par un autre mot : I Cor. 15 32 τί μοι τὸ ὄφελος; il ressort d'autres fois de la tournure elliptique : τί ἐμοὶ καὶ σοί, *qu'importe à moi et à toi*? Cf. LAGRANGE, S. Jean, 2 4.

j) Ce datif prend le nom de *dativus ethicus* quand il affecte le nom de la personne qu'on suppose devoir s'intéresser à l'action énoncée par le verbe :

BU. 417 31 ἔρρωσό μοι, γλυκύτατε, *porte-toi bien, très doux ami*, mais c'est plutôt au datif *d'avantage* que se rattache ἐρχομαί σοι Ap. 2 5, 16 (qui répond à l'hébreu η dans Mt. 21 5), de même que PPar. 51 24 ἐλθέ μοι, θεὰ θεῶν, ἐπάκουσάν μου, PBrit. 122 2, I p. 116, ἐλθέ μοι, κύριε Ἑρμῆ. Usage fréquent dans les LXX en raison de la traduction de l'hébreu η , v.g. Num. 11 16 συνάγαγέ μοι, *rassemble-moi 70 hommes*, Lev. 24 2 λαβέτωσάν μοι, et avec le pronom de la même personne que celle du verbe : Lev. 9 2 λάβε σεαυτῷ = η η η , 25 8 ἐξαριθμήσεις σεαυτῷ¹.

Le datif d'accompagnement.

Ce datif appelé *comitativus*, *sociativus* se trouve avec les verbes, les adjectifs, les adverbes et même les substantifs qui expriment une association quelconque.

k) Ce datif est très fréquent dans le N.T. comme dans le grec classique avec les verbes signifiant *approcher, rencontrer, suivre* — *fréquenter, s'entretenir, disputer* — *ressembler, égaler, comparer* dont voici les exemples les plus notables du N.T.

ἀκολουθεῖν tend à prendre dans les pap. la place de ἔπασθαι absent du N.T. et des LXX, *suivre* Lc. 22 39 αὐτῷ, Num. 22 20 αὐτοῖς, BU. 1079 10 Πολλὰ ῥώνι. Lobeck, p. 354 a démontré contre Phrynicius que la construction avec μετά τινος (Ap. 6 8) est également correcte. Aux verbes *sequendi* ἔπασθαι, ἀκολουθεῖν etc. les prépositions σύν, μετά, ὀπίσθεν, ἄμα s'ajoutent parfois en surplus, ce qui se fait aussi chez les Latins : *Utinam tecum comitata fuisset!* Les LXX ont quatre fois ὀπίσω v.g. Is. 45 14, Ez. 29 16 qui traduit η η η , Mt. 10 38 ὀπίσω μου, hébraïsme qui n'est pas contraire au génie grec.

διαλέγεσθαι, *s'entretenir avec, discuter*, Act. 17 17 τοῖς Ἰουδαίοις, II Mac. 11 20 ὑμῖν, BU. 1080 11 Ἀμμωνῆς διελέχεται μοι περὶ ...; avec πρὸς τινα Mc. 9 34, Exod. 6 27 également class.

διαλλάσσεσθαι, *se réconcilier avec*, Mt. 52 4 τῷ ἀδελφῷ, διαβάλλεσθαι, *diffamer* Lc. 16 1, διακρίνεσθαι, *être en litige avec* Jud. 9, cf. Mt. 5 40 σοι κριθῆναι, *s'appeler en justice*, διακατελέγχεσθαι, *réfuter victorieusement* Act. 18 28.

καταλλάσσεσθαι, *être réconcilié avec* Ro. 5 10, II Mac. 1 5.

δμιλεῖν, *converser avec*, Act. 24 26 αὐτῷ, Dan. 1 19 αὐτοῖς, POxy. 928 5

1. Cf. JOÛON, § 133 d., HUBER, *Unters... Levit.*, p. 57, 66. Noter le datif d'intérêt avec un nom Lev. 2 6 θυσία ἐστὶν Κυρίῳ, 2 9 ὁσμή εὐωδίας Κυρίῳ, class. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *ce qui concerne la nourriture des étrangers*.

ὡμείλῃσας δὲ μοί ποτε περὶ τούτου, *tu as eu une fois sur ce sujet une conversation avec moi.*

μιγνύναι *mêler à*, τί τινι Ap. 8 7, μετὰ τινος Mt. 27 34 class., τὶ ἐν τινι Ap. 8 7 poët., Gen. 30 40 εἰς τὰ πρόβατα יָנַח-בָּי.

ἐτεροζυγεῖν, *porter le même joug avec d'autres*, II Cor. 6 14 cf. ἐτεροζύγος Lev. 19 19.

κοινωνεῖν, *être en communauté avec*, Phil. 4 15 μοί εἰς λόγον class., Gal. 6 6 τῷ κατηχοῦντι ἐν πᾶσιν, PFlor. 36 6 ἐτέρα γυναικί, Sir. 13 1 ὑπερηφάνῳ, mais Job 34 8 μετὰ ποιοούντων τὰ ἄνομα, Sir. 13 2 πρὸς λέβητα; par extension on a le datif avec un nom de chose I Tim. 5 22 ἁμαρτίαις, Ro. 15 27 τοῖς πνευματικοῖς, Sap. 6 23 σοφία, *elle n'a aucune part à la sagesse* ou plutôt, *elle n'a rien de commun avec la sagesse*, seul cas des LXX. Cf. § 44 j.

κολλᾶσθαι, *adhérer à*, Mt. 19 5, I Cor. 6 16, LXX et pap. class.

ἐντυγχάνειν, *se présenter à, accoster*, Act. 25 24 μοί, Sap. 8 26 τῷ κυρίῳ, Ro. 11 2, *porter plainte devant Dieu* τῷ θεῷ κατὰ... PTebt. 58 43 τῷ διοικητῇ *en appeler au diocète.*

ἐγγίζειν, *approcher de*, Lc. 7 12 τῇ πύλῃ τῆς πόλεως, Jac. 4 8 τῷ θεῷ, LXX datif ou πρὸς et accus., mais génitif I Mac. 11 4, PThead. 17 12 τῆς θυρᾶς et Polybe.

Ajouter les nombreux composés de συν — : συλλάβεσθαι, *porter secours à* Lc. 5 7, συμβουλεύειν, *donner un conseil à* Jo. 18 14, συναναβαίνειν, *monter avec* Mc. 15 41, συναποθνήσκειν Mc. 14 31, συνεγείρεσθαι Col. 3 1 etc. συνέρχεσθαι αὐτῇ Jo. 11 33, αὐτῷ Tob. 5 9, I Mac. 9 14, d'après Grimm class. contre Blass.

Les verbes de ressemblance : Mt. 23 27, Heb. 2 17, Jac. 1 23 etc.

REMARQUE. — Ap. 8 4 ἀνέβη ὁ καπνὸς τῶν θυμιαμάτων ταῖς προσευχαῖς, Vg. de *orationibus* est considéré comme associatif-instrumental et rapproché de BU. 69 ἀποδώσω σοι τῷ ἔγγιστα δοθησομένῳ ὀψωνίῳ, *je vous le rendrai avec vos prochains gages*; class. *ils prirent un vaisseau avec les hommes qui le montaient*, ναῦν εἰλον αὐτοῖς ἀνδράσιν.

l) Le datif d'accompagnement se trouve après les adjectifs :

ὅμοιος, *semblable à* Jo. 9 9, Gen. 2 20.

ὁ αὐτός, *le même que*, seul ex. du N.T. I Cor. 11 5 ἐν γὰρ ἐστὶν καὶ τὸ αὐτὸ τῇ ἐξυρημένῃ, *c'est comme si elle était rasée*, pap. κατοικούντων τὴν αὐτὴν μοί πόλιν, *habitant la même ville que moi*, class. ὠπλισμένοι ... τοῖς αὐτοῖς Κύρῳ ὅπλοις, *armés comme Cyrus.*

ἶσος *égal à* Mt. 20 12 ἡμῖν, Exod. 30 34 ἶσον ἴσῳ ἐσται, *sera en parties égales.*

REMARQUE. — Les expressions « le même que », « de la même manière que » se construisent aussi avec καί, latin *atque*, v.g. ὁμοίαν τὴν γνώμην ἔχω καὶ σύ *j'ai la même opinion que toi*; on a de la sorte Act. 11 17 τὴν ἴσην...δωρεὰν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς καὶ ἡμῖν οὐ ὡς seulement est redondant, I Th. 2 14 τὰ αὐτὰ ἐπέθετε καὶ ὑμεῖς... καθὼς καὶ αὐτοί, Phil. 1 30 τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἔχοντες, οἷον εἶδετε ἐν ἐμοί καὶ νῦν

ἀκούετε ἐν ἐμοί, *le même combat que vous m'avez vu soutenir et que je soutiens, vous l'apprenez, encore aujourd'hui*, exemples montrant toutefois qu'on ne sentait plus assez la valeur de ce καί.

σύμμορφος, *de la même forme que, conforme à*, Phil. 3 21 τῷ σώματι, mais on a le génitif, Ro. 8 29 τῆς εἰκόνας, et aussi avec des adjectifs pris substantivement tels que συγγένης Lc. 14 12 σου, συγκληρονόμος Ro. 8 17 Χριστοῦ, σύμβουλος Ro. 11 34 = Is. 40 13 αὐτοῦ (class. τινος et τινι), συμμετοχος Eph. 5 7, συναιχμάλωτος Col. 4 10, συνεργός Phil. 4 3 (class. τινι plus rarement τινος), σύντροφος Act. 13 1 (class. dat. et génit.).

ἐναντίος, *contraire à*, Mc. 6 48 αὐτοῖς, Col. 2 14 ὑμῖν, Prov. 14 7 ἀνδρί, class., mais avec le génit. dans l'expression très fréquente des LXX ἐξ ἐναντίας, *en face de, à l'opposé de, vis-à-vis de*, I Regn. 10 10, Mc. 15 39 αὐτοῦ, rare en class. mais analogue à ἐναντίον, voir § 44 x.

m) Les adverbes et les substantifs dérivés de radicaux marquant l'association manquent à peu près complètement dans le grec biblique :

le neutre adverbial ἴσα, Job 15 16, maintes fois répété dans les LXX, plus les deux adv. ἅμα et ὁμοῦ, *en même temps que* Mc. 13 29 simul cum eis, II Mac. 10 15 V τούτῳ sont tout ce qu'il reste à citer.

Comme exemples de substantifs, Robertson cite, p. 528 : εἰς ὑπάντησιν τῷ Ἰησοῦ Mt. 8 34, αὐτῷ Jo. 12 13, εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν Act. 28 15, construction ordinaire de εἰς συνάντησιν dans les LXX, v.g. Gen. 14 17, Jos. 8 5, qui, cependant, ont quelques cas de génitif, v.g. Gen. 24 17, IV Regn. 1 6, comme BU. 362 VII 17 πρὸς ἀπάντησιν τοῦ ἡγεμόνος, *à la rencontre du gouverneur* et Mt. var. 27 32.

REMARQUES. I. — Quoiqu'on puisse évoquer la tournure classique οὐδὲν κοινωνεῖν τῇ τραγῳδίᾳ, *n'avoir rien de commun avec la tragédie*, II Cor. 6 14 τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος s'explique comme un simple datif de possession = *qu'est-ce que la lumière a de commun avec les ténèbres?* au même titre que κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι Lc. 5 10. Seulement κοινωνία est construit ici avec πρὸς au lieu de l'être avec εἰς Ro. 15 26 ou avec μετὰ I Jo. 1 3. La même interprétation vaut pour τίς μετοχή du même γ., puisque μέτοχος gouverne le génitif.

II. — Le datif d'accompagnement n'est déjà plus un véritable datif, car il se rattache à l'instrumental. Le comitatif, en effet, ne s'applique-t-il pas à la personne qui contribue à parfaire l'idée du verbe? D'autre part, l'instrument et le compagnon peuvent être énoncés par μετὰ comme chez nous par avec. Nous disons : *je marche avec lui et je marche avec un bâton*.

Le datif instrumental.

η) Une des fonctions du datif grec comme de l'ablatif latin est de jouer le rôle d'*instrumental*, cas disparu en apparence dont on a relevé quelques traces visibles comme τάχα, οἷκω, κρυφῇ, λάθρα, σιγῇ et qui a un sens bien différent du datif proprement dit. L'emploi du datif dit instrumental est allé en se restreignant dans la Κοινή sous l'influence de la diffusion croissante des prépositions ἐν, διὰ,

μετά etc. jusqu'à disparaître du grec moderne où il est remplacé par μέ (μετά) : il l'a frappé avec la main με τὸ χέρι, on l'a reçu avec beaucoup de plaisir με μεγάλη χαρά, au clair de lune με τὸ φεγγάρι, au mois με τὸ μῆνα, au mètre με τὸ μέτρο.

Le régime de χρῆσθαι *utiliser qqch, fréquenter qqun* peut être considéré aussi bien comme instrumental que comme comitatif : τῷ Παύλῳ χρησάμενος Act. 27 3 présente la personne comme instrument, II Cor. 3 12 πολλῇ παρησίᾳ χρώμεθα la chose abstraite, mais τὸν κόσμον I Cor. 7 39 est contraire au bon usage.

Le datif instrumental comprend les datifs d'*instrument*, de *cause*, de *manière*, de *mesure* et de *différence*.

ο) Le datif d'*instrument* exprime le moyen, l'organe, l'instrument dont on se sert pour exécuter quelque chose :

Lev. 4 30 λαμβάνω τῷ δακτύλῳ, 26 8 πεσὺνται οἱ ἔχθροί... μαχαίρᾳ, Mt. 13 15 ὁρᾷν τοῖς ὀφθαλμοῖς, Lc. 7 38 ταῖς θριξίν ἐξέμασεν, Act. 12 2 ἀνείλεν ἰάκωβον μαχαίρᾳ, Jac. 3 7 δεδάμασται τῇ φύσει, Ap. 19 13. On peut hésiter entre le locatif et l'instrumental pour πυρὶ ἀσβέστω Mt. 3 12, πλοιαρίῳ Jo. 21 8, ὕδατι Act. 1 5, Lev. 8 6. Nous verrons que l'usage de ἐν avec l'instrumental (quoique historiquement ἐν soit locatif) supplante parfois le datif-instrum. dans la Κοινή. Cf. § 47 d.

ρ) Le datif de *cause* exprime soit la cause intérieure ou motif de l'action (souvent remplacé par ὑπό et le génitif en class.), soit la cause extérieure ou l'occasion qui s'exprime aussi par ἐπὶ et le datif :

Ro. 11 20 τῇ ἀπιστίᾳ ἐξεκλάσθησαν, ils ont été brisés à cause de leur infidélité, Lc. 15 17 λιμῷ ὧδε ἀπολλύμαι, je meurs de faim ici, Gal. 6 12 στυγρῶ, I Pe. 4 12 μὴ ξενίζεσθε τῇ ἐν ὑμῖν πυρώσει, ne soyez pas surpris de la fournaise qui est au milieu de vous, Heb. 13 16 εὐαρεστεῖται θυσίαις, c'est le cas de la chose régime d'un passif.

On trouve avec ἐπὶ Mt. 7 28 ἐπὶ τῇ διδαχῇ, Ap. 18 20, Ro. 5 2; class. ἀγανακτεῖν ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις, s'indigner de ce qui s'est passé.

Mais ἐν après εὐδοκεῖν Mt. 3 17, Mc. 1 11, Lc. 3 22, II Cor. 12 10 rappelle la traduction de l'hébreu בַּיְהוָה II Sam. 22 20, בַּיְהוָה Ps. 149 4; καυχᾶσθαι ἐν Ro. 2 23 est un usage non grec, plutôt conforme au latin *glorior in aliquo*.

γ) Le datif de *manière* et de *circonstances* comprend les datifs devenus adverbes : δημοσίᾳ, en public Act. 16 37, εἰκῇ, en vain I Cor. 15 2, ἰδίᾳ, en particulier I Cor. 12 11, κρυφῇ, lâthra, en cachette Eph. 5 12, Mt. 2 7, πανοικίᾳ Act. 16 34, avec toute la maison, φύσει Eph. 2 3, γένει Act. 4 36, ὀνόματι 18 2, στήματι, Phil. 2 7, χάριτι, avec gratitude I Cor. 10 30; les noms pourvus d'une détermination : παντὶ τρόπῳ Phil. 1 18, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, non velato capite I Cor. 11 5, ληστρικῷ τρόπῳ ἐπελθόντες μοι BU. 759 7. Sans détermination Mc. 14 65 ῥαπίσμασι αὐτὸν ἔλαβον, expression populaire comme κονδύλοις ἔλαβεν il (le) reçut à coups de poing.

On verra que les prépositions, μετά et ἐν surtout, ont réduit l'emploi de ce datif dans la Κοινή.

REMARQUE. — A côté de τὸ γένος Σύρος PPar. 104, cf. § 43 k les pap. emploient γένεα, BU. 887 3 Ἀθηναῖδα (ἢ εἴ τιτι ἐτέρῳ ὀνόματι καλεῖται) γένει Φρυγῖαν.

r) Le datif de manière dit *hébraïque*, plus fréquent dans les LXX que dans le N. T. n'est pas tout à fait étranger au génie grec. On signale chez les classiques φεύγων φυγῇ τὸ γῆρας Plat. *Symp.* 195 b, ὑπὸν εὐδοντα Soph. *Œd. R.* 65, νίκη ἐνίκησε Élien VIII 13, cf. latin *occidione occidere, curro curriculo*, construction qui peut avoir parfois pour but d'intensifier l'action du verbe.

Act. 23 14 ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν, Vg. *devotione devovimus*, Jo. 3 29 χαρᾷ χαίρει, *il éprouve la joie la plus vive*, Mt. 13 14 ἀκοῇ ἀκούσῃτε, *vous entendrez bien*, Act. 4 17, 5 28, Jac. 5 17.

Gen. 31 30 ἐπιθυμία ἐπεθύμησας = Lc. 22 15, Lev. 13 27 διαχύσει διαχέεται *si elle s'est répandue*, 15 24 κοίτη κοιμηθῇ, 19 17 ἐλεγμῷ ἐλέγξεις, 20 9 θανάτῳ θανατούσθω, Dt. 21 20 δίκη ἐκδικηθήτω, Sir. 48 11 ζωῇ ζησόμεθα, Is. 30 19 κλαυθμῷ ἔκλαυσεν et autres exemples nombreux qui sont une des manières par lesquelles les LXX traduisent l'infinitif absolu de l'hébreu. Cf. § 74 f.

s) Ne pas ranger dans cette catégorie les datifs apparentés aux verbes quand ils ont une détermination, ce qui se trouve plus normalement chez les Grecs, v.g. ταῖς μεγίσταις τιμαῖς ἐτίμησαν, de même φωνεῖν φωνῇ μεγάλῃ Act. 16 28, ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν Jo. 12 33, I Pe. 1 8, I Th. 3 9. et βεβαιοῦν πάσῃ βεβαιώσει, *garantir absolument* fréquent dans pap. v.g. BU. 427 22, 584 7, 667 12.

Le datif local ou locatif.

Le datif joue aussi le rôle du locatif, ancien cas dont il reste quelques traces en latin et en grec comme χαμαὶ *humī*, οἶκοι *domi*, Πυθοὶ à Delphes, Μεγαροὶ à Mégare, Romae, Lugduni, Carthagini, ruri, belli, pridie, quotidie, etc., et qui marquait soit le lieu, soit le temps dans lequel une action se réalise (question *ubi* et *quando*).

t) Le datif local est rarement usité en prose sans préposition; en dehors de κύκλῳ Mc. 3 34 *in circuitu*, et de χαμαὶ Jo. 18 6 (cf. Hom. Il. E 82 πεδίῳ πέσεν, *elle tomba à terre*) Blass prétend qu'il n'existe pas dans le N. T. sans préposition. Il serait assez naturel d'y ajouter pourtant πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν Act. 14 16 *suivre leurs voies* (LXX constamment πορεύεσθαι ἐν τῇ, ἐν ταῖς ὁδ.), 21 21 τοῖς ἔθεσιν περιπατεῖν, *suivre des coutumes* (LXX ἐν ὁδοῖς περιπατεῖν), Ro. 4 12 στοιχοῦσιν τοῖς ἰχνεσιν, *marcher sur les traces* (Job 38 16 ἐν ἰχνεσιν περιπατεῖν, Dittenb. *Syll.* 325 6 στοιχεῖν καὶ τοῖς ἐκείνων ἰχνεσιν ἐπιβαίνειν), mais II Pe. 2 15 ἐξακολουθήσαντες τῇ ὁδῷ τοῦ Βαλαάμ n'aurait qu'un simple datif cf. k, Judith 2 3 τῷ λόγῳ ἀκολ.

Robertson tient pour locatif τῷ πλοιαρίῳ Jo. 21 8, ὑδατι Lc. 3 16, τῷ λούτρῳ Eph. 5 26, τῷ θυσιαστηρίῳ I Cor. 9 13 et les parties du corps telles que τῇ κεφαλῇ Jo. 19 12, ποσίν Act. 14 8.

REMARQUE. — Le datif local est assez fréquent en poésie non seulement pour désigner des contrées, des parties du kosmos telles que Φρυγίη, οὐρανῷ, πόντῳ, χθονί, πεδίῳ, ἀγορῇ, mais encore les parties du corps, d'une ville ou d'un site : κεφαλῇ, φρεσί, θυμῷ, πύλῃσι, ἀκροτάτῃ κορυφῇ etc. En Attique on employait le datif simple avec certains dèmes : Ἐλευσίνι, Μαραθῶνι, mais avec ἐν pour certains autres : ἐν Κολιῇ, ἐν Κολλύτῳ, et le locatif pour d'autres : Φαληροῖ. Le latin se sert de l'ablatif avec *in* sauf pour les noms de villes au pluriel ou de la 3^e décl. : *Athenis*, *Lacedaemone* et dans des expressions telles que *terra marique*, *amaeno loco*, etc.

u) Le temps à la question *quando*? La date d'un événement se marque par le datif substitué au locatif qui dans le N.T. s'est conservé sous les formes νυνί, αἰί, ἐκεῖ, πῆρουσι, πρῶτί. Cas de la précision, le datif de temps s'emploie sans prépos. avec les mots *jour*, *nuit*, *mois*, *année* quand ils ont une détermination : τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ Mt. 20 19, τῇ μιᾷ σαββάτων Jo. 20 1, τῇ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Act. 7 26, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ Lc. 2 38, Lev. 23 27 τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνός, 78 τῇ ἡμέρᾳ τρίτῃ, BU. 454 7 νυκτὶ τῇ φερούσῃ εἰς τὴν καὶ τοῦ ὄντος μηνός Παῦνι, 805 3 τῷ δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ ἔτει θεοῦ Ἀδριανοῦ, 888 12 τῷ ἑκκαίδεκάτῳ ἔτει θεοῦ Ἀδριανοῦ, I Esd. 1 22, Dan. 9 2, I Mac. 1 54.

Ou avec les noms de fêtes : Lc. 2 41 τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα, Mc. 6 21 γενεσίῳ var. γενεθλίῳ, class. Παναθηναίῳ.

v) L'emploi de ἐν est cependant permis en class. lorsque les datifs sont accompagnés d'un adjectif démonstratif, ainsi Lc. 19 42 ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, construction étendue à d'autres déterminations Lc. 1 59 ἐν τῇ ἡμέρᾳ. ὁ γδὲ Jo. 6 44 ἐσχάτῃ, Mt. 12 2 ἐν σαββάτῳ, Lc. 3 1 ἐν ἔτει πεντεκαίδεκάτῳ, Jo. 2 23 ἐν τῷ πάσχα et surtout dans les LXX à cause du π hébreu : Lev. 23 5 ἐν τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρᾳ, 41 ἐν τῷ μηνὶ τῷ ἑβδόμῳ ; ἐν τῷ ἔτει avec un chiffre I Esd. 5 6, Jud. 2 1, Dan. 2 1, I Mac. 1 20, mais on trouve aussi le génit. dans les LXX : Judith 1 1, Dan. 1 1, I Mac. 6 16, 20. Cf. § 44 z.

x) L'emploi de ἐν devant les datifs indéterminés tels que ἐν νυκτὶ Mt. 26 31, ἐν καιρῷ 11 25, et avec χρόνῳ Act. 8 11 est à peu près obligatoire, de même quand on veut rendre l'idée : *dans l'espace de*, v.g. ἐν δέκα ἔτεσιν. Jo. 2 20 τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν οἰκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, *on a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple* doit plutôt s'interpréter comme un instrumental marquant l'extension du temps, p. ex. POxy. 123 23, 1671 24 ἔρρωσθαι σε εὖχομαι πολλοῖς χρόνοις, *je te souhaite une bonne santé pour de longues années*, DITTENB. Syll. 607 28 *le peuple cria* : πολλοῖς ἔτεσιν τοὺς νεωκόρους *longue vie aux sacristains!* les modernes diraient εἰς πολλὰ ἔτη. Lc. 8 29 autres ens : πολλοῖς χρόνοις, *bien des fois* question *quando*? différent de 20 9 χρόνους ἱκανούς quest. *quamdiu*? S'expliquent également comme instrum. Act. 8 11 ἱκανῷ χρόνῳ, *multo tempore*, Ro. 16 25 χρόνοις αἰωνίοις, *temporibus aeternis taciti*, BU. 903 τοῖς παλαιῖς χρόνοις. Ce datif de durée est fréquent chez Josèphe et n'est pas absent des œuvres des Atticistes¹.

1. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, p. 382 s.

γ) L'accusatif employé pour le datif ou le génitif dans la désignation d'un point du temps et non d'une durée se rencontre par exception : Jo. 4 52 ἐχθὲς ὥραν ἐβδόμην ἀφῆκεν αὐτὸν ὁ πυρετός *c'est hier à 7^h que la fièvre l'a quitté* Vg. *heri hora septima*, Act. 20 16 τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς γενέσθαι la Vg. a raccroché l'accus. en traduisant *ut diem faceret*, Ap. 3 3 ποίαν ὥραν ἦξω *qua hora veniam*, POxy. 478 8 τὸ πέμπτον ἔτος Δομιτιανοῦ, *dans la 5^e année de Domitien*. Cf. § 43 *l. m.*

ζ) Pour le datif qui accompagne les comparatifs signalons Lc. 18 29 PPar. 26 πολλῷ μᾶλλον, Heb. 10 25 τοσούτῳ μᾶλλον, Heb. 1 4, mais aussi avec l'accusatif adverbial qui est classique Heb. 12 9 πολὺ μᾶλλον.

LES PRÉPOSITIONS

Les notions préliminaires sur lesquelles les grammairiens s'étendent avec une prolixité qui ne sied pas à une grammaire d'une époque donnée nous paraissent réduites à de justes proportions et à des affirmations non exagérées par la *Syntaxe* de Riemann et Cucuel, p. 245 ss : « L'étude des prépositions est rattachée par un rapport étroit à celle des cas. Il arrive très souvent, en effet, que la préposition ne fait que confirmer, que préciser une idée exprimée par un cas employé adverbialement. Ainsi $\tau\acute{\iota}$ signifie par lui-même « pourquoi ? » et la locution prépositionnelle $\delta\iota\alpha\ \tau\acute{\iota}$ ne fait qu'exprimer le même sens d'une façon plus précise.

« A proprement parler, on ne saurait donc dire que les cas sont *régis* par les prépositions : c'est plutôt le sens particulier que prend, dans une phrase, tel ou tel cas qui détermine l'emploi de telle ou telle préposition à côté de ce cas. Ainsi, dans la locution $\delta\iota\alpha\ \tau\acute{\iota}$, ce serait, primitivement du moins, la valeur causale de l'accusatif de $\tau\acute{\iota}$ qui amènerait l'emploi de $\delta\iota\alpha$, et non la préposition qui régirait l'accusatif. Ce fait se comprendra plus facilement, si l'on songe qu'à l'origine les prépositions étaient des adverbes et que, chez Homère, elles peuvent presque toujours être expliquées comme telles dans les cas où l'on admet d'ordinaire une *tmèse*. Ainsi : $\text{'\text{Α}\lambda\lambda\text{'\text{ }\acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}\ \nu\upsilon\kappa\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\omicron}\lambda\omicron\gamma\ \tau\acute{\epsilon}\tau\alpha\tau\alpha\iota\ \delta\epsilon\iota\lambda\omicron\iota\varsigma\ \beta\rho\omicron\tau\omicron\iota\varsigma\text{'}}$ (Hom., Od. xi 19) « mais une nuit funeste s'étend éternellement sur les malheureux mortels » ; $\beta\rho\omicron\tau\omicron\iota\varsigma$ est proprement un datif de *désavantage*, « au détriment de », et $\acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}$ a la valeur adverbiale, « par dessus ».

« Dans la pratique toutefois, on considère les cas comme régis par les prépositions auxquelles ils sont joints ; et alors, d'après leur construction, les prépositions se divisent en prépositions gouvernant : 1^o un seul cas ; 2^o deux cas ; 3^o trois cas... Il résulte de ce qui a été dit plus haut qu'en principe du moins les cas joints aux prépositions ont l'un des sens qu'ils pourraient avoir s'ils étaient employés tout seuls. L'*accusatif* marquera soit l'idée de la question *quo*, soit une idée d'*extension* dans l'espace ou le temps ; souvent aussi, il faut le reconnaître, ce dernier sens s'efface plus ou moins complètement, et il arrive que telle ou telle préposition se construit avec l'accusatif en parlant de l'endroit où se fait une action. Quant au *génitif*, tantôt c'est un génitif *proprement dit*, qui exprime, en général, l'idée de la question *ubi*, tantôt il remplace un *ablatif* primitif et marque alors l'idée de la question *unde*. Enfin le *datif* remplace tantôt un *locatif* primitif, et exprime alors, comme le génitif l'idée de la question *ubi*, tantôt un *instrumental* primitif, et il marque alors une idée d'*accompagnement* ou d'*instrument* ; dans un seul cas, (dans le sens de « en vue de ») le datif paraît être un datif proprement dit.

« A l'origine, les prépositions marquent toutes un rapport *de lieu* ; puis, par *métaphore*, elles expriment des rapports *de temps* et enfin des rapports *de*

cause, de manière, etc. Il n'est pas toujours facile d'indiquer comment le sens *causal*, modal, etc., des prépositions se rattache à leur sens local ou temporel. »

Les prépositions les plus fréquemment employées dans le N.T. sont ἐν, εἰς, ἐκ, ἐπί, ce qui, en somme, nous ramène à l'usage des bons auteurs; dans Polybe, Diodore de Sicile, ce sont εἰς, κατά, πρὸς. Mais il faut constater soit dans les LXX, soit dans le N.T. l'extension que tendent à prendre les prépositions improprement dites comme dans toute la Κοινή. Thackeray, p. 23, note ces suppléments apportés au vieux stock des prépositions par les traducteurs grecs de l'A.T., d'après une propension commune : ἐναντίον, ἐνώπιον pour πρὸ; ἐπάνω pour ἐπὶ; ἐπάνωθεν, ἀπάνωθεν, ὑπεράνω pour ὑπέρ; ὑποκάτω pour ὑπό; ἀνά μέσον pour μεταξύ; κύκλῳ, περικύκλῳ pour περί; ἐχόμενος pour παρά etc. liste qui compte pour le N.T. ainsi que le montre notre § 51.

On attribue à la Κοινή un goût prononcé pour l'usage des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions. Toutefois il n'y a rien qui ne soit conforme au classique soit dans le cas régi par le verbe composé v.g. ἐπιπλεῖν αὐτῷ Mc. 3 10, συγχάρτε μοι Lc. 15 6; soit dans la répétition de la préposition, v.g. ἐκβάλλει ἐκ τοῦ θησαυροῦ Mt. 13 52; soit dans l'emploi d'une préposition différente après le composé, v.g. ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος Mt. 3 16, ἐμβάλλειν εἰς Lc. 12 5.

L'étude des prépositions dans la Κοινή est facilitée par les travaux d'Abboth, *Joan. Vocab.* 357-361, de Robertson, 566 ss., de P. Regard, *Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du N.T.*, de C. Rossberg, *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum ætatis usu*, de Kuhring, *De prae-positionum Graecarum in chartis Aegyptiis usu quaestiones selectae*.

§ 46. — Prépositions gouvernant un seul cas.

I. Prépositions avec le génitif.

Ἐκ (ἐξ devant les voyelles).

a) Signifiant primitivement *hors de*, ἐκ marque d'abord le mouvement du dedans au dehors.

1° en parlant d'un lieu : Act. 9 3 φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Mt. 27 53 ἐξεληθόντες ἐκ τῶν μνημείων, *sortis des tombeaux*, Mt. 26 27 ἐκ τοῦ ποτηρίου (class. ἐκ φιαλῶν); en opposition avec εἰς Jo. 4 47, I Pe. 2 9. IOG. 74 3 σωθεῖς ἐκ πελάγους. — d'un milieu : Act. 19 33 ἐκ τοῦ ὄχλου, 17 31 ἐκ νεκρῶν, Ap. 5 9 ἐκ πάσης φυλῆς. — de parties assimilées à un lieu : Lc. 21 18 θορῖξ ἐκ τῆς κεφαλῆς, Act. 12 7 ἐκπίπτειν ἐκ τῶν χειρῶν, Jo. 13 4 ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου.

Avec des verbes de repos : Mc. 10 37 ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ ἀριστερῶν καθίσωμεν, *que nous soyons assis à droite et à gauche*, Mt. 26 64 καθήμενον ἐκ δεξιῶν (Eph. 1 20 καθίσας ἐν δεξιᾷ), ἐκ δεξιῶν, ἐξ ἀριστερῶν avec οὐλή, *cicatrice*, φακός *tache de rousseur* etc. très fréquents dans les signalements des pap. (PREISIGKE s. v.) IOG. 90 23 ayant fortifié les bouches du fleuve, *sur plusieurs points* ἐκ πολλῶν τόπων, class. Xénoph. *Cyr.*, VIII, 3, 10 ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιάς, οἱ δὲ ἄλλοι ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *les Perses étaient placés à droite, les autres à gauche du chemin, ἐκ πλαγίου sur le flanc*.

2° en parlant du temps : Lc. 23 8 ἐξ ἱκανῶν χρόνων depuis longtemps, Mc. 10 20 ἐκ νεότητος, dès la jeunesse, Jo. 6 64, PTeht. 40 30 ἐξ ἀρχῆς. PHib. 52 10 ὅπως μὴθὲν διάπτωμα ἐξ ὑστέρου γένηται, afin que nulle faute n'arrive dorénavant, II Pe. 2 8 ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, de jour en jour Gen. 39 10, cf. Lev. 25 50 ἔτος ἐξ ἔτους, d'année en année, Dt. 15 20 ἐνιαυτὸν ἐξ ἐνιαυτοῦ. On pourrait en rapprocher le class. λόγον ἐκ λόγου λέγειν, prononcer discours sur discours = faire un discours en sortant d'un discours.

L'ordre dans le temps est marqué par ἐκ δευτέρου, rursum Jo. 9 24, ἐκ τρίτου, tertio Mt. 26 44, analogue à ἐκ δεξιῶν, tandis que ἐκ τούτου, dès lors Jo. 6 66, ἐξ αὐτῆς Act. 10 33 indiquent le point de départ.

b) Au sens figuré, ἐκ marque 1° la séparation qui est le point de départ moral : I Cor. 9 19 ἐλεύθερος ἐκ πάντων, Ap. 14 13 ἀναπαήσονται ἐκ τῶν κόπων, requiescant a laboribus, Jo. 17 15 τηρεῖν ἐκ τοῦ πονηροῦ, garder qq'un du mal; hebr. Ap. 19 2 ἐξεδίκησεν τὸ αἷμα ... ἐκ χειρὸς αὐτῆς, IV Regn. 9 7 ἐκδικήσεις τὰ αἵματα ... ἐκ χειρὸς Ἰεζάβελ תַּיִד, mais ἐκ répond parfois à כ v.g. Ps. 118 84.

2° l'origine proprement dite : Mt. 1 3 ἐγέννησεν ἐκ τῆς Θάμαρ, il engendra de Thamar, Jo. 1 13 ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν, sont nés de Dieu, Mt. 3 9 ἐκ λίθων τούτων ἐγείρει τέκνα, Jo. 4 7 ἐκ τῆς Σαμαρίας, Phil. 3 5 Ἑβραῖος ἐξ Ἑβραίων, PGrenf. 10 1 Δίδυμος οὐτετρανὸς ἐκ πατρὸς Ἰσχυρίωνος, PTeht. 104 20 μὴδὲ τεκνοποιεῖσθαι ἐξ ἄλλης γυναικός, class. τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα, les productions de la terre.

3° la matière : Mt. 27 29 στέφανον ἐξ ἀκανθῶν, couronne d'épines, Ap. 18 12 σκεῦος ἐξ ξύλου, PAmh. 99 9 φρέαρ ἐξ ὀπτῆς πλίνθου, un puits de brique cuite, IOG. 194 28 une statue ἐκ σκληροῦ λίθου, class. ils firent des ponts avec les palmiers, ἐκ τῶν φοινίκων.

4° le prix, moins usité que le simple génitif dans le N. T., Mt. 27 7 ἡγόρασαν ἐξ αὐτῶν, avec ceux-ci (ces deniers), Act. 1 18 ἐκτίσατο ἐκ μισθοῦ, POxy. 745 2 οἶνον ἡγόρασας ἐκ (δραχμῶν) ἑξ, PAmh. 133 19 οὐ προχωρεῖ ὁ πυρὸς εἰ μὴ ἐκ δραχμῶν ἑπτὰ, le prix du blé n'excède pas sept drachmes, PHib. 65 25 ἐγ δημοσίου τὸν λοιπὸν συναγοράσαι σῖτον. Rossberg ne connaît qu'un seul exemple de l'époque ptolémaïque : PHib. 99 14. MEISTERH., p. 173 donne des ex. du iv^e s. av. J.-C.

5° la cause, sc. l'origine au figuré (surtout après les verbes neutres ou passifs) : II Cor. 7 9 ἐν μηδενὶ ζημιωθῆτε ἐξ ἡμῶν, de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part, I Pe. 2 12 ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσιν τὸν θεόν, qu'ils glorifient Dieu pour vos bonnes œuvres, en constatant (votre bonne conduite), d'après le latin : vous considérant sous le point de vue des bonnes œuvres, Ap. 16 21 ἐβλάσφημησάν ἐκ τῆς πληγῆς, ils blasphémèrent à cause du fléau, Jo. 4 6 ἐκ τῆς ὁδ., II Cor. 13 4 ἐξ ἀσθενείας, en raison de sa faiblesse, Class. σωτηρία ἐκ τινος, salut qui vient de qq'un, τὰ ἐξ Ἑλλήνων τεῖχεα, les murs bâtis par les Grecs, usage antique familier surtout aux Ioniens.

Cause instrumentale : Lc. 16 9 *faites-vous des amis* ἐκ τοῦ μαμωνᾶ, POxy. 486 28 ἐκ τῆς τοῦ ἐπιστρατήγου ἐπιστολῆς ... κελευσθεῖσα, *ayant reçu l'ordre par la lettre du général en chef*, POxy. 486 τὰ ἐμὰ πάντα ἐκ τῆς ὑπερβαροῦς ἀναβάσεως τοῦ ἱερωτάτου Νίλου ἀπολωλέναι, *tous mes biens ayant péri par la crue excessive du très saint Nil*, class. θνήσκειν ἔκ τινος, *mourir de la main de qq'un*; certains verbes passifs sont construits avec ἐκ pour ὑπό, afin de marquer, par exemple, l'origine d'un présent, class. δωρηθὲν ἐκ θεῶν, *donné par les dieux*, Ap. 2 11, Jo. 6 65.

c) Avec le partitif, ce qui revient à la séparation (Κοινή) : Jo. 3 1 ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Lc. 21 16 θανατώσουσιν ἐξ ὑμῶν, Jo. 4 13 πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος, I Jo. 4 13 ἐκ τοῦ πνεύματος ἔδωκεν, POxy. 117 15 ῥάκη δύο ἐξ ὧν δώσεις ἐν ἐξ αὐτῶν, *deux morceaux d'étoffe dont tu donneras l'un...*

La corporation, la secte etc. chez Polybe, Lucien : οἱ ἐκ τῆς συγχλήτου *ceux du sénat*, οἱ ἐκ τοῦ περιπάτου, *les philosophes péripatéticiens*; Act. 11 2 οἱ ἐκ περιτομῆς, Ro. 3 26 οἱ ἐκ πίστεως.

d) Par une attraction fréquente chez les Grecs ἐκ est mis pour ἐν en vertu de la notion du verbe et de la concision : Mt. 24 17 μὴ καταβάτω ἄραι τὰ ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ = τὰ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ἐξ αὐτῆς, Mc. 13 15 n'a plus cette tournure, Lc. 11 13 ὁ πατὴρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ δώσει = ὁ π. ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ δώσει ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Col. 4 16 τὴν ἐκ Λαοδικείας ἐπιστολήν, *écrite pour Laodicée et envoyée de là*, II Mac. 3 18 οἱ δὲ ἐκ τῶν οἰκιῶν ἀγγελῆδὸν ἐξεπέδων, *ceux qui étaient dans les maisons en bondissaient par troupes*, class. Xénoph. Cyr. VII, 2, 5 ἀρπασόμενοι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν et autres ex. dans WINER, p. 584.

e) Parmi les nombreuses locutions adverbiales que le grec aime à former avec ἐκ et un substantif ou un adjectif citons dans le N.T. ἐξ ἀνάγκης II Cor. 9 7, ἐκ μέρους I Cor. 12 27, ἐκ μέτρου, *avec mesure* Jo. 3 34, ἐκ περισσού Mc. 6 51, ἐκ συμφώνου I Cor. 7 5, qui se rencontrent en partie dans les pap., plus ἐκ πλήρους, ἐκ παντὸς τρόπου, ἐκ τῶν ἐναντιῶν.

En composition avec les verbes, ἐκ marque la *sortie*, l'*émission*, la *séparation*, la *perfection* de la notion verbale, v.g. ἐξέρχομαι, ἐκβάλλω, ἐκδαπανέω, *je dépense entièrement*, ἐκθαυμάζω, ἐξαπορέομαι II Cor. 1 8 et d'autres dans le dictionnaire.

ἈΠΟ

Le génitif après ἀπό (latin *ab*), comme après ἐκ (latin *ex*), fait office d'ablatif. La préposition ἀπό, fort répandue dans la Κοινή marque :

f) le point de départ, l'éloignement avec ou sans idée de mouvement, la séparation physique : Mt. 3 13 παραγίνεται ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il vient de Galilée*, 23 34 διώξετε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, *vous poursuivrez de ville en ville*, 5 29 βάλε ἀπὸ σοῦ, *jette-le loin de toi*, BU. 1002 II 14 ἐκστήσω αὐτὸν ἀπὸ σοῦ, *je l'éloignerai de toi*, PTeht. 104 28 ἀπαλλάσσεσθαι ἀπὸ Φιλίσκου, *se séparer de Philiscus*, Mt. 1 17 ἀπὸ Ἀβραάμ (point de départ) ἕως Δαυεὶδ.

avec l'idée de temps : Mt. 9 22 ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης, Ro. 1 20 ἀπὸ κτίσεως κόσμου, Lc. 1 48 ἀπὸ τοῦ νῦν, IOG. 56 44 ἀπὸ τοῦ νῦν ἡμέραν ἐπάγessθαι.

REMARQUE. — Quant à la tournure de Jo. 11 18 ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε, elle est fréquente dans la Κοινή littéraire, v.g. Josèphe *Guerre* I 3 5 τοῦτο ἀφ' ἑξακοσίων σταδίων ἐντεῦθεν ἐστίν, *il est à 600 stades d'ici*. Nous traduisons de même l'indication des points cardinaux si fréquente dans les contrats, v.g. ἀπὸ δὲ νότου, ἀπὸ δὲ λιβός, ἀπὸ δὲ βορρᾶ, *au Sud, au Sud-Ouest, au Nord* ce qui est rendu parfois par le simple génitif v.g. PPar. 21 25, cf. ἐκ δεξιῶν. PPar. 10 20 πλατὺς ἀπὸ τῶν ὤμων, *large d'épaules*.

g) au sens figuré, 1° la séparation : Ro. 9 3 ἀνάθεμα ἀπὸ Χριστοῦ, Col. 2 20 ἀποθνῆσκειν ἀπὸ τινος, *mourir à qqe chose*, Act. 16 33 λούειν ἀπὸ τῶν πληγῶν *laver qq'un de ses plaies*, καθαρὸς ἀπὸ (Act. 20 26, Mt. 27 24) fréquent dans les pap. à partir du 1^{er} s., et même ἀπὸ avec la signification de *ἀνευ, sans, une terre exempte de joncs*, ἀπὸ καλάμου, βεβαιῶν ἀπὸ dans les pap. signifie *exempter de, garantir contre*.

2° l'origine : Mc. 15 43 ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, Heb. 13 24 οἱ ἀπὸ Ἰταλίας, IOG. 494 2 ἔδοξε τοῖς ἀπὸ Διοσπόλεως τῆς μεγάλης ἱερεῦσι, BU. 453 3 Harpalos ἀπὸ κόμης Σοκνοπαίου (607 13 sans ἀπὸ), 515 3 Syros ἀπὸ τῆς μετροπόλεως.

3° la matière : Mt. 3 4 ἀπὸ τῶν τριχῶν καμήλου, *de poil de chameau*, IPri. 117 72 στεφάνῳ χρυσέῳ ἀπὸ χρυσοῦ rare, cf. grec mod. σπίτι ἀπὸ μάρμαρο, *une maison de marbre*.

REMARQUE. — On trouve aussi dans les pap. le génitif de qualité, de mesure et de prix avec ἀπὸ, v.g. PTur. 6 17 μέρος ἀπὸ πηγῶν ἐπτά IOG. 44 5 χρυσέῳ στεφάνῳ ἀπὸ δραχμῶν δισχιλίῳν (aussi dans inscr. attiq.).

4° la cause : Lc. 19 3 οὐκ ἠδύνατο ἀπὸ τοῦ ὄχλου, *il ne pouvait pas à cause de la foule*, Jo. 21 6 ἰls ne pouvaient plus le tirer ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων, PFay. 111 4 ἀπολέσας χοιρίδια δύο ἀπὸ τοῦ σκυλμοῦ τῆς δόου, *ayant perdu deux porcelets à cause de l'échauffourée du chemin*, dérivation naturelle de *à la suite de, par suite de*.

Avec des verbes passifs : Act. 20 9 κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὑπνοῦ, *accablé par le sommeil*, 2 22 ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδεδειγμένον *approuvé par Dieu*, Mt. 16 21 παθεῖν ἀπὸ, et avec ellipse : τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν Act. 23 21, ἀπὸ σοῦ σημεῖον Mt. 12 38;¹ PAmh. 107 6 τῶν κελυσθειῶν ἀπὸ τοῦ λαμπροτάτου ἡγεμόνος, BU. 1185 26 μηδὲ κατακαλεῖσθαι ἀπὸ μηδενός, POxy. 237 VI 21 δεινὰ πάσχων ἀπ' ἐμοῦ.

REMARQUE. — Cette construction du nom de *cause* ou *d'agent* avec les verbes passifs peu usitée dans la prose classique a d'ailleurs une nuance que la Κοινή n'a pas respectée. Dans cette phrase de Thucydide I, 17 : ἐπράχθη τε οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν ἔργον ἀξιόλογον, ἀπὸ n'est pas tout à fait le synonyme de ὑπὸ puisqu'elle signifie littéralement : *il ne s'est fait aucune action mémorable venant d'eux*. Les leçons des mss. soit des LXX soit du N.T. varient souvent entre ἀπὸ et ὑπὸ, v.g.

1. Cf. PAmh. 77 τῆς ἀπὸ σου εὐεργεσίας, BU. 515 25 τῶν ἀπὸ σου δικαίων, 1036 30.

Lev. 21 7, 27 29, 26 43, mais dans le sens de *à cause de*, ἀπό traduisant כִּי est fréquent dans les LXX comme synonyme de διὰ v.g. Lev. 15 31, Act. 2 22. Cette acception de ἀπό dans la Κοινή a abouti à la construction du grec moderne σκοτώθηκε από τους Τούρκους, *il a été tué par les Turcs*, μεταρρασμένη από, *traduit par*. Cf. REGARD, p. 102 s.

h) le partitif : Jo. 21 20 ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν ὀψαρίων, *apportez des poissons*, τίνα ἀπὸ τῶν δύο; *lequel des deux?* Mt. 27 21, avec l'ellipse du pronom Mt. 27 9, I Mac. 7 33 ἐξῆλθον ἀπὸ τῶν ἱερέων, *des prêtres sortirent*; BU. 465 6 αἵπερ εἰσὶ λοιπαὶ ἀπὸ ὅλων ἀργυρίου δραχμῶν... *qui sont le reliquat de toutes les drachmes d'argent*, PPetr. III 41 20 *que des esclaves qui m'appartiennent soient affranchis un tel et un tel*, ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων μοι σωματίων... grec mod. ποιὸς ἀπὸ σᾶς τόκανε, *qui de vous l'a fait?*

REMARQUE. — L'envahissement de ἀπό qui se manifeste dans le N.T. et les LXX est une des caractéristiques de la Κοινή. Non seulement cette préposition empiète sur le domaine de ὑπό, mais encore sur celui de ἐκ et de παρά. Pour ce dernier cas nous avons les exemples de Act. 9 13 ἤκουσα ἀπὸ πολλῶν, I Cor. 11 23. Mais il y aurait quelque pédantisme à vouloir délimiter strictement le domaine de chacune de ces particules. Le choix est parfois dicté par le goût de chaque auteur v.g. Mc. 1 10 ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος = Mt. 3 16 ἀνέβη, ἀπὸ τοῦ ὕδατος, ou pour varier le style : Lc. 2 4 ἀνέβη... ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως Ναζαρέθ.

Πρὸ

i) Cette préposition qui correspond à la fois à *pro* et à *ante* signifie

1° *devant* en parlant du lieu : Jac. 5 9 πρὸ τῶν θυρῶν, Act. 12 6, 14, class.

2° *avant* en parlant du temps : Mt. 8 29 πρὸ καιροῦ, *avant le temps*, Jo. 11 55 πρὸ τοῦ πάσχα, Mt. 5 12 τοὺς πρὸ ὑμῶν, PTebt. 61^b 384 γράφουσιν οἱ πρὸ ἡμῶν, PHib. 60 4 πρὸ ἑκτῆς ὥρας.

Jo. 12 1 πρὸ ἑξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα, *six jours avant la Pâque*, *ante sex dies Paschae* = ἑξ ἡμ. πρὸ τοῦ πάσχα, même construction Amos 1 1 πρὸ δύο ἐτῶν τοῦ σεισμοῦ qui traduit שְׁנַיִם שָׁנִים לְפָנֵי הָרָעָה, *ante duos annos terrae motus* et II Mac. 15 36 πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Μαρδοχαϊκῆς ἡμέρας, *pridie M. diei*, tout à fait grecque, « ionique et dorique : πρὸ ἡμερῶν δέκα τῶν μυστηρίων (Inscr. d'Andania, 1^{er} s. av. J.-C.) : dans ce cas le génitif indique le point de départ comme ferait un ablatif¹. » Employée par les Atticistes v.g. Élien Anim. 11 19 πρὸ πέντε ἡμερῶν τοῦ ἀφανισθῆναι τὴν Ἑλίαν et Lucien qui construit de même ἀπό et μετά, cette construction se rencontre chez Josèphe, Plutarque et les inscriptions de l'époque romaine où elle se développe sous l'influence du latin v.g. *ante diem tertium Calendas*, mais avec le nombre cardinal v.g. IPri. 41 2 πρὸ ἡμερῶν πέντε εἰδυῶν Φεβροαρίων, 105 23 πρὸ ἐννέα καλανδῶν Ὀκτοβρίων, BU. 423 2, 887 2.

1. LAGRANGE, in Joh. 12 1.

REMARQUE. — L'expression hébraïsante *πρὸ προσώπου* s'emploie pour le simple *πρό* même devant un nom de chose, p.ex. Act. 13 24 *πρὸ πρ. τῆς εἰσόδου αὐτοῦ*, cf. Num. 19 4 *ἀπέναντι τοῦ προσώπου τ. σκηνῆς*, Ps. 94 6 en vertu de l'emploi métaphorique des parties du corps. L'emploi de *πρό* est d'autre part fort réduit dans le N.T. comme dans les LXX par l'usage de *ἔμπροσθεν* (Ap. 19 10, Mt. 27 29), de *ἐναντίον* (Lc. 20 26, Gen. 10 9) qui sont classiques, et de *ἀπέναντι* qui est hellénistique, de *ἐνώπιον*, *κατενώπιον*, *ἐναντι*, *κατέναντι* qui sont de la *Κοινή* et sont adoptées par les LXX comme se rapprochant davantage de *בְּנִי, בְּעִי, בְּנִי*.

3° *avant* pour marquer la préférence : Jac. 5 12, IPe. 4 8 *πρὸ πάντων* qui est temporel Lc. 21 12, *πρὸ ὅλων* fréquent dans la correspondance des pap. = *avant tout*.

Les composés présentent les mêmes nuances de sens : *προαύλιον* *vestibule*, *προβαίνω*, local, *προαμαρτάνω* temporel, *προαιρέομαι* préférence.

Ἄντι

j) Le N.T. emploie *ἀντί* avec sa signification commune de *au lieu de* (dérivée de l'opposition de deux objets interchangeables) *en échange*, *en compensation*, cf. *ἀντιμισθία*, *rétribution* :

Mt. 5 38 *ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, œil pour œil*, Lc. 11 11 *ἀντὶ ἰχθύος ὄφιν, un serpent au lieu d'un poisson*, PRei. 7 4 *ἀντὶ ἐλευθέρου δοῦλος γενέσθαι, au lieu d'être libre devenir esclave*, Mt. 20 28 *λύτρον ἀντὶ πολλῶν, la rançon pour beaucoup*, cf. I Tim. 2 6 *ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων*, PTebt. 42 13 *ἀντὶ τοῦ προκειμένου κεφαλαίου ἔθετο μίσθωσιν πυροῦ λ., au lieu de cette somme il a fait un bail pour 30 artabes de blé*.

Avec l'idée de *succession* : Mt. 2 22 *ἀντὶ τοῦ πατρός* class. et Jo. 1 16 *χάριν ἀντὶ χάριτος, grâce après grâce* comme Philon, *de poster. Caini*, 145 : *ἐτέρας ἀντὶ ἐκείνων καὶ τρίτας ἀντὶ τῶν δευτέρων καὶ αἰεὶ νέας ἀντὶ παλαιότερων (ἢ donne) d'autres grâces à la place de celles-là, et des troisièmes à la place des secondes et toujours des nouvelles à la place des anciennes*¹.

k) L'expression *ἀνθ' ὧν* = *ἀντὶ τούτων ὅτι* avec le sens de *parce que* dérivé de *en échange* de p. ex. Act. 12 23 *ἀνθ' ὧν οὐκ ἔδωκεν τὴν δόξαν τῷ θεῷ, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu*, Lc. 12 3 *c'est pourquoi*, employée par les LXX pour rendre des locutions où rentre le relatif comme *ὅτι*, n'est pas étrangère au classique ni au pap. v.g. PLeid. D I 21 *σοὶ δὲ γένοιτο, ἀνθ' ὧν πρὸς τὸ θεῖον δσίως διάχεισαι, que cela t'arrive parce que tu es bien disposé pour la divinité*.

REMARQUE. — Absent des inscriptions de Magnésie et de Pergame, *ἀντί* est peu fréquent dans le grec biblique ; il s'est conservé pourtant dans le grec moderne

1. L'exemple de Théognis, *Éleg.* 344 *δοίης (Estienne) δ' ἀντ' ἀνίων ἀνίας* apporté par Winer peut se mettre en parallèle avec ces passages quoique le sens de *au lieu de* s'y conserve : *tu me donnerais des chagrins au lieu de chagrins* s'opposant à la pensée précédente : *donne-moi un peu de bonheur à la place de mes maux*.

sous la forme *ἀντίς* v.g. *ἀντίς ἐμενα*, à *ma place*. Le sens primitif local de *en face de* qui a laissé peu de traces dans les documents se retrouve dans un traité astronomique PPar. 1 406 *ἀντί τῆς ὀφθαλμοῦν*, devant *nos yeux* et surtout dans les composés, v.g. *ἀντοφθαλμεῖν*, regarder — résister en face Act. 27 15, Sap. 12 14, Polybe, *ἀντιπαρέρχεσθαι* Lc. 10 31, passer outre; Sap. 16 10 *venir au secours contre* et avec une nuance d'hostilité : *ἀντιλέγειν* Jo. 19 12, *ἀντίχριστος* I Jo. 2 18, ce dernier pouvant s'interpréter par la prétention à succéder, à se substituer à, comme *ἀντίθεος* chez Homère et *Ἀντίπατρος*. Cf. MOULTON et MILLIGAN, *The Voc.* s. v.

§ 47. — Prépositions gouvernant un seul cas (suite).

II. Prépositions avec le datif.

ἐν

a) Le datif qui accompagne *ἐν* répond à l'ablatif latin avec *in* et remplace un ancien locatif. Aussi cette préposition a surtout un sens local se traduisant 1° par *dans*, *sur*, à question *ubi* : *ἐν τῇ πόλει*, dans la ville Lc. 7 37, *ἐν τῷ ὄρει*, sur la montagne, *ἐν τῷ Σιλωάμ*, à Siloë, *ἐν τῇ ἐπιστολῇ* etc. 2° *item* après un verbe ou un substantif de mouvement quand on veut mettre en relief la permanence dans le lieu indiqué (d'après un usage fréquent chez Homère, plus rare chez les classiques et redevenu à la mode chez les écrivains postérieurs : Arrien, Dion Cassius, Pausanias, Épictète, les LXX etc.) : v.g. *ἐν τάφῳ θεῖναι*, déposer dans un tombeau, *κατῆλθε ἐν Σικελίᾳ*, il descendit en Sicile. Tob. 5 5 *πορευθῆναι ἐν Ῥάγοις*, aller à Ragès, Jug. 7 7 *δώσω τὴν Μαδιάμ ἐν χειρὶ σου*, 11 *καταβήσῃ ἐν τῇ παρεμβολῇ*, tu descendras au camp, II Cor. 8 16 *διδόντι ἐν τῇ καρδίᾳ*, Jo. 5 4 *κατέβαιναν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ*, il descendait dans la piscine, PPar. 10 3 *ἀνακχώρηκεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ*, il s'est retiré à Alexandrie.

REMARQUE. — C'est une sorte de construction prégnante d'après laquelle *καλεῖν ἐν εἰρήνῃ* I Cor. 7 15 et autres cas semblables équivalent à *εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἐν...* et dans laquelle on tient moins compte du datif que du sens de *ἐν*, qui se trouve d'ailleurs avec l'accusatif dans des inscriptions thessaliennes, béotiennes, arcadiennes et dans le chypriote moderne et s'allie fort bien à *εἰς* comme Mt. 8 23 *ἐμβαίνειν εἰς πλοῖον*, quand il ne lui cède pas tout bonnement la place ainsi qu'on le verra plus loin § 48 c rem. II, v.g. Jo. 1 18 *ὃ ὢν εἰς τὸν κόλπον* qui est in sinu, Act. 7 4.

b) Le sens local, avec la nuance du milieu qui entoure, se vérifie également dans les expressions *ἐν ἐνδύμασιν προβάτων*, sous des habits, en habits de brebis Mt. 7 15, *ἐν λευκοῖς*, in albis Jo. 20 16, *ἐν μηλωταῖς*, (couverts) de toisons Heb. 11 37; à ce datif de vêtement, le classique ajoute *ἐν ὅπλοις παρῆναι* être sous les armes, ce qui se développe dans la Κοινή : v.g. PTeht. 48 19 *ἐπελθὼν ἐν ὅπλοις*, survenant en armes, 41 5 *ἐν μαχαίραις παραγιγνομένου*, arrivant avec des épées, 16 14 *ἐν μαχαίρῃ*, armé d'une épée, I Cor. 4 21 *ἐν*

ῥάβδῳ ἔλθω, *que j'aille avec le bâton*, I Regn. 17 43 σὺ ἔργῃ ἐπ' ἐμὲ ἐν ῥάβδῳ καὶ λίθοις, 45 ἐν ῥομφαίᾳ, II Regn. 23 21 κατέβη πρὸς αὐτὸν ἐν ῥάβδῳ מַטְוֵב οὐ l'on voit que le grec vulgaire rencontre ici l'hébreu.

c) A ce sens se rattache naturellement l'idée d'accompagnement qu'exprime ἐν comme synonyme de σύν ou de μετά : Lc. 14 31 ἐν δέκα χιλιάσιν ὑπαντήσαι, *cum decem millibus occurrere*, Heb. 9 25 ἰλ ἐντὶ μετὰ τὸν αἵμα, I Regn. 1 24 ἐντὶ μετὰ τὸν αἵμα, I Regn. 1 24 *et il monta à Silo avec un veau etc.*, ἐν μόσχῳ τριετίζοντι καὶ ἄρτοις... I Mac. 1 17 *et il entra en Égypte avec des chars etc.*, ἐν ἄρμασιν... καὶ ἐν ἵππευσιν καὶ ἐν στόλῳ..., comitatif-instrumental rare en dehors du sémitisme.

d) L'idée d'instrument ou de moyen, affiliée à la précédente, s'exprime par ἐν non seulement lorsque le verbe comporte le sens de *dans*, *sur* comme καίειν ἐν πυρὶ Ap. 17 16, ἀλίζειν ἐν Mt. 5 13, μετρεῖν ἐν 7 2, mais aussi quand il pourrait se contenter du seul datif instrumental : Ap. 6 8 ἀποκτείνειν ἐν ῥομφαίᾳ καὶ ἐν λιμῷ, *tuer par l'épée et par la famine*, Lc. 22 49 ἐν μαχαίρῃ πατάσσειν, *frapper par le glaive*, LXX ἐπάταξαν αὐτὸν ἐν μαχαίρᾳ בְּחֶבֶר, I Mac. 4 15 ἔπεσαν ἐν ῥομφαίᾳ, avec un passif : PPar. 28 13 διαλυόμεναι ἐν τῷ λιμῷ, *exténuées par la faim* = 27 14 τῷ λιμῷ, 26 9 ὑπὸ τῆς λιμοῦ, construction de la cause instrumentale régulière en hébreu v.g. Gen. 41 36 ἐκτριβήσεται ἡ γῆ ἐν τῷ λιμῷ, *la terre sera anéantie par la famine* עַל־בְּרָבָה.

REMARQUE. — Cet usage de ἐν est d'autant moins surprenant que les classiques ont des expressions telles que ἐν ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι, *voir avec ses yeux*, ἐν λιταῖς, *par des prières*, ἐν δόλῳ *par ruse*, ἐν δεσμῷ δῆσαι, *lier avec des liens*. Mais l'influence de l'hébreu (cf. Joῦδον § 133 c) a certainement multiplié le nombre des cas dans le grec biblique en dehors duquel on trouverait difficilement πατάσσειν ἐν, ἀποκτείνειν ἐν, ἀγοράζειν ἐν Ap. 5 9, I Paral. 21 24, sauf pourtant dans les Actes apocr. des Apôtres et l'hagiographie byzantine, v.g. Callinicus, *Vit. S. Hypatii* 113 10 ἔκρουσε τὸν ὀφθαλμὸν αὐτοῦ ἐν ξύλῳ. Hégésippe, dont le style a une saveur sémitique prononcée, écrit : καὶ λαβὼν τις ἀπ' αὐτῶν εἷς τῶν γναφῶν τὸ ξύλον, ἐν ᾧ ἀπεπύετο τὰ ἱμάτια, *avec lequel il foulait les habits*, Eusèbe, H.E. II 23 18.

e) Le sens causal se vérifie encore dans Ps. 30 (31) 11 ἡσθένησεν ἐν πτωχείᾳ ἡ ἰσχὺς μου, *ma force s'est affaiblie à cause de mon dénûment*, Ro. 1 24 *Dieu les a livrés à cause des désirs de leurs cœurs*, ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν, I Cor. 7 14, Schmid IV 449 cite Philostrate ἐν οἴνῳ στασιάζειν, *se soulever par suite d'ivresse*, cf. Callinicus op.l. 106 17 πειράσαντες αὐτὸν ἐν ἐπερωτήσεσι, *l'ayant éprouvé par des questions*, 129 10 ἐν τούτῳ γνωσόμεθα, *nous saurons par ceci*, Jo. 13 35; Ro. 8 3 ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, *parce que*.

γ) Au sens figuré, ἐν et le datif signifient 1° *dans une situation* : Lc. 16 23 ἐν βασάνοις, Phil. 4 19 ἐν δόξῃ, PTeht. 33 4 ἐν μίῳ ἀξιώματι, *dans une plus grande dignité* (class.); 2° *parmi une collectivité* : Mt. 11 11 ἐν γεννητοῖς γυναικῶν, d'où le sens également classique de *devant* qu'on reconnaît dans I Cor. 6 2 ἐν ὑμῖν κρίνεται, 14 11 λαλῶν ἐν ἐμοί (le sanscrit a le locatif avec les verbes *loquendi* et cf. BAILLY 665 col. 2 fin); 3° *en la personne de*,

dans le cas de : I Cor. 4 6 ἐν ἡμῖν μάθητε, *afin que vous appreniez en nos personnes*, 15 22 ἐν τῷ Αδάμ, Act. 4 2 ἐν τῷ Ἰησοῦ; à l'égard de : Lc. 23 31 ἐν τῷ ζήρῳ, Mt. 17 12 ἐποίησαν ἐν αὐτῷ, *ils ont agi envers lui* cf. class. ἐν ἐμοὶ θρασύς, *hardi envers moi*; 4° en union avec : ἐν κυρίῳ, ἐν Χριστῷ εἶναι, μένειν, στήκειν à comparer avec Jo. 14 20, 15 4 etc. particulier à l'idée chrétienne suivant laquelle la vie et l'action sont dans l'ambiance de Dieu, cf. Mc. 1 23 ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτω, I Jo. 5 19, I Cor. 12 3; 5° à l'occasion de : Act. 7 29, Mt. 6 7.

g) La préposition ἐν sert parfois à introduire un attribut : I Cor. 2 7 nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse = comme un mystère, ἐν μυστηρίῳ, Heb. 4 11 *afin que nul ne tombe, (constituant) le même exemple de désobéissance*, ἵνα μὴ ἐν τῷ αὐτῷ τις ὑποδείγματι πέσῃ τῆς ἀπειθείας, des exemples comme II Mac. 4 30 διδόναι τι ἐν δωρεᾷ, *donner en présent qqe ch.*, Sir. 26 3 ἐν μερίδι en partage, PPetr. I 12 14 ἐν φερνῇ, en dot, PHib. 42 10 δώσομεν Λευκίῳ ἐν ὀφειλῇματι, nous donnerons à Leucius comme dû, ne sont pas éloignés du class. quoiqu'ils répondent au Beth essentialis ou Beth d'identité de l'hébreu, v.g. Num. 18 26 ὁ δέδωκα ὑμῖν ἐν κλήρῳ בְּתִי בְּכֶלֶךְ, Dt. 28 62 καὶ καταλειφθήσεσθε ἐν ἀριθμῷ βραχεί בְּרִבְתִּי בְּעֶזְרִי en petit nombre.

h) Au sens temporel, ἐν marque les limites du temps pendant lequel une action a lieu : Mt. 3 1 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, en ces jours-là, 12 2 ἐν σαββάτῳ, Act. 7 13 ἐν τῷ δευτέρῳ, I Cor. 15 23 ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ, Mt. 22 28 ἐν τῇ ἀναστάσει, Jo. 2 19 ἐν τρισὶν ἡμέραις, dans l'intervalle de trois jours mais non durant un intervalle de trois jours = διὰ τριῶν ἡμερῶν Mc. 14 58, PTebt. 386 21 ἐκτίσω ἐν ἡμεραῖς τριάκοντα, je paierai en trente jours, ἐν ᾧ Mc. 2 19, pendant que class. Cf. § 45 x.

i) Plus qu'en classique, ἐν donne lieu dans le N.T. à de nombreuses locutions adverbiales v.g. ἐν δυνάμει, efficacement, puissamment Ro. 1 4, ἐν χαρᾷ, joyeusement 15 32, ἐν ἐκτενείᾳ, avec persévérance Act. 26 7 cf. II Mac. 14 36 μετὰ πάσης ἐκτενείας, avec tout le zèle possible, ἐν σπουδῇ Ro. 12 8, ἐν τάχει Lc. 18 8, PHib. 47 35, PEleph. 10 7 τῶν λοιπῶν ἐν ἐτοίμῳ ὄντων, du reste qui est prêt.

j) En composition ἐν marque soit une qualité permanente : ἐνδοξος, glorieux, ἐνάλιος, marin, soit un sentiment dans lequel on est comme plongé : ἐμφοδος, έντρομος, soit une situation locale : ἐνοικεῖν, ἐμμένειν, ἐνέχουσθαι, soit un mouvement : ἐμβάλλειν, ἐγκαλεῖν, ἐμβάπτειν, répondant souvent à in latin : ἐμφοσᾶν, inflare, ἐμπύτειν, inspuere, ἐμπιπλᾶν, implere etc.

REMARQUE. — On évalue à 2698 les cas de l'emploi de ἐν dans le N.T. et à 2245 dans les papyrus ptolémaïques. Il faut remarquer avec REGARD, p. 321 que dans le N.T. l'emploi de cette préposition s'est étendu en fréquence et en signification. Le sens figuré surtout s'est enrichi sous l'influence des concepts chrétiens. Beaucoup d'exemples présentent la valeur de par, dans, dans la puissance de, en communauté et en communion avec. Les multiples acceptions de cette particule

s'éclaircissent souvent par le contexte, cf. par exemple ἐν ὀνόματι dans LAGRANGE, S. Jean, p. 379.

« En grec moderne, termine M. Regard, p. 323, ἐν n'existe plus dans la langue parlée; seule la langue savante en fait encore usage. Après une extraordinaire survie dans la Κοινή antique, où elle avait déjà perdu une part sensible de sa solidité, la préposition ἐν a sombré dans le naufrage du datif. » Voir § 48 c rem. II, la part de εἰς dans la disparition de ἐν et dans celle du datif.

Σύν

Préposition signifiant *avec* qui s'emploie au sens propre :

k) 1° avec des noms de personnes : Jo 18 1 ἐξῆλθεν σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ *il s'en alla avec ses disciples*, plus loin on emploie καί, puis μετά, Lc. 24 44; PTeht. 13 4 ἐφοδεύοντός μου σὺν Ὠρω τῷ κωμαρχῶ.

οἱ σύν est très usité comme οἱ παρά, οἱ περί, οἱ μετά, v.g. Lc. 5 9 καὶ πάντα τοὺς σὺν αὐτῷ, 24 33 τοὺς ἑνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς, 9 32, de même dans les pap. avec le sens de : *qui remplissent la même fonction* v.g. BU. 1028 19 Νίνῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἡλοκόμοις, à Ninnus et aux autres cloutiers, POxy. 91 8 οἱ σὺν αὐτῷ ἱερεῖς, Act. 19 38 Δημήτριος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τεχνῖται, mais 14 4 avec la nuance de *partisans de* comme en classique.

REMARQUE. — La préposition et son régime ont en quelque sorte le sens accusatif dans des phrases telles que Ro. 8 32 πῶς οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίσεται; *comment ne nous donnera-t-il pas tout avec lui?* (puisque'il nous l'a donné), Mc. 15 27 *ils crucifient deux voleurs σὺν αὐτῷ. Avec* prend la nuance de *d'accord avec, en associant à* dans Act. 15 22, II Cor. 1 1 σὺν τοῖς ἀγίοις πᾶσιν.

l) 2° avec un nom de choses : Gal. 5 24 τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν, *ils ont crucifié la chair en même temps que ses passions*, I Cor. 5 4 σὺν τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου, *avec la puissance du Seigneur*, idée d'association, ainsi class. ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ, *vent avec grands tourbillons*.

m) au sens figuré :

1° avec des noms de personnes pour signifier une union mystique : II Cor. 13 4 ζήσομεν σὺν αὐτῷ, Col. 3 3 κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ, mais en classique pour signifier *avec l'aide de la divinité, grâce à Dieu, selon qu'il plaira à Dieu*, ainsi PPar. 12 17 σὺν τοῖς θεοῖς ἐκ θανάτου εἰσώσμαι, *grâce à Dieu j'ai été sauvé de la mort*, PTeht. 58 58 σὺν τοῖς θεοῖς, *s'il plaît à Dieu* σχεδὸν ἔσται ὁ διάλογος ἕως τῆς λ' τοῦ Παχῶν, sens développé chez les Byzantins.

n) 2° avec un nom de chose pour marquer l'instrument ou le moyen (en class. σὺν αἰχμῇ, à la pointe de l'épée) : Act. 7 35 ἀπέσταλκεν σὺν χειρὶ ἀγγέλου, *il l'a envoyé par la main de l'ange*, Lc. 5 19 σὺν τῷ κλινιδίῳ, *avec sa couchette* est aussi bien instrumental que d'accompagnement; ou pour marquer une circonstance : Lc. 24 21 σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela* Vg. et nunc super haec omnia, Neh. 5 18 καὶ σὺν τούτοις ἄρτους τῆς βίαις

οὐκ ἐζήτησα, *et cependant (avec tout cela) je n'ai pas réclamé les revenus de gouverneur* ἡγ-ομεν.

REMARQUES. I. — La forme ξύν, après avoir dominé dans les inscriptions attiques jusqu'en 410 av. J.-C., est peu à peu supplantée par σύν. Cette préposition se trouve dans Homère comme adverbe signifiant *ensemble, en même temps, avec cela*. Peu usitée dans la prose attique sauf chez Xénophon, elle est plus fréquente chez les Ioniens et les poètes attiques. Les prosateurs attiques ont préféré μετά à σύν : Aristote a 300 μετά contre 8 σύν, Démosthène 346 μετά contre 15 σύν. La proportion des deux prépositions dans le N.T. est conforme à l'histoire de la langue : en dehors de Lc. et des Act., c'est-à-dire de l'influence littéraire, les cas de σύν sont très rares. Regard, p. 588, en relève trois exemples dans Joh. contre 40 μετά et quatre dans Ro. contre 6 μετά. Σύν est absent des épîtres johanniques et de l'Apocalypse qui, en revanche a 38 μετά. Le grec moderne parlé se sert de με pour μετά avec l'accusatif et n'a conservé σύν que dans l'expression σύν θεῷ.

II. — En vertu d'un servilisme exagéré, Aquila a rendu la particule de l'accusatif ΠΑ par σύν et l'accusatif, v.g. Gen. 1 1 ἐκτισεν ὁ θεὸς σύν τὸν οὐρανὸν καὶ σύν τὴν γῆν et l'insertion de III Regn. 9 15 καὶ σύν τὴν Μελώ, cf. Eccle. 2 17 καὶ ἐμίσησα σύν τὴν ζώην.

o) Très fréquent en composition, σύν est comitatif comme dans συνέρχομαι ou perfectif comme dans συγκλείω *je lie étroitement*.

ἅμα

p) Adverbe compté parmi les prépositions improprement dites, ἅμα est employé comme adverbe Act. 24 26, Col. 4 3 et quatre autres fois avec le sens classique de *simul, una*, et comme préposition dans Mt. 13 29 ἅμα αὐτοῖς τὸν σίτον, *simul cum eis et triticum*, 20 1 ἅμα πρωτὶ *avec l'aurore, primo mane*, class. ἅμα τῷ ἡλίῳ, I Mac. 4 6 καὶ ἅμα ἡμέρᾳ ὥφθη Ἰούδας, *et avec le jour on vit Judas*, POxy. 113 28 ἅμα τῷ υἱῷ μου, 1024 36 ἅμα τοῖς τῆς γῆς δημοσίοις, *en même temps que les impôts de la terre*.

Il renforce le sens de σύν dans I Th. 4 17 ἅμα σύν αὐτοῖς ἀρπαγησόμεθα, *nous serons ravis avec eux tous ensemble*, 5 10 ἅμα σύν αὐτῷ, *simul cum illo*. Euripide, Ion. 717 νυκτιπόλοις ἅμα σύν βάχχαις.

§ 48. — Prépositions gouvernant un seul cas (fin).

III. Prépositions avec l'accusatif.

Εἰς

a) Cette préposition qui répond à *in* latin avec l'accusatif a un sens local; 1° alors il signifie *à, dans, sur*, à la question *quo?* ou bien *vers, jusqu'à*, marquant la simple approximation : Lc. 10 34 ἄγαγεῖν αὐτὸν εἰς πανδοχεῖον, *il le mena à l'hôtellerie*, Jo. 6 3 ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος, *il monta sur*

la montagne, 4 45 *δτε ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, quand il fut arrivé en Galilée*, 11 38 *ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον il vient au tombeau, ad monumentum*, 55 *ἀνέβησαν εἰς Ἱερουσόλυμα, ils montèrent à Jérusalem*, Lc. 8 26 *κατέπλευσαν εἰς τὴν χώραν, ils naviguèrent jusqu'au pays*; 7 24, Ro. 5 12 *indique le terminus ad quem*.

2° S'emploie aussi avec des noms de personnes ou des pronoms : Lc. 11 49 *ἀποστελῶ εἰς αὐτούς, je leur enverrai*, et avec le sens de *au milieu de* : Lc. 10 36 *εἰς τοὺς ληστὰς*, Mt. 4 7 *εἰς τοὺς ἀκάνθας* = Lc. 8 7 *ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν*.

b) 3° S'emploie avec les parties du corps : Mt. 27 30 *τύπτειν εἰς τὴν κεφαλὴν*, Ptebt. 39 32 *ἐτραυμάτισαν τὴν γυναῖκά μου εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα, ils ont blessé ma femme à la main droite*, PPar. 12 16 *λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, avec son épée il m'écorche à la jambe* (Κοινή).

c) 4° S'emploie après des verbes signifiant *voir, dire, enseigner* important une certaine direction locale : Mc. 6 41 *ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, ayant regardé vers le ciel, in coelum*, class. *εἰς οὐρανὸν ἰδεῖν*; Jo. 8 26 *λέγειν εἰς τὸν κόσμον, dire au monde*, class. *εἰς τὸν δῆμον λέγειν, venir dire devant le peuple*, *λέγειν εἰς τινα* assez fréquent chez Xénophon.

REMARQUES. I. — La tournure elliptique dans la construction avec *εἰς* se retrouve dans des cas tels que Act. 2 31 var. *εἰς Ἀΐδου* (s.-e *δόμον*), Ep. pr. 2 3 *εἰς γεωμέτρον πορευόμενον*, Act. 9 2 *ἐπιστολαὶ εἰς Ἀμασχόν*, class. *ἀπόστολος εἰς τὴν Μίλητον*, Ro. 15 31 *ἡ διακονία μου ἢ εἰς Ἱερουσαλὴμ*, PHib. 78 8 *τῆς νῦν εἰς Ἀλαβάστρων πόλιν λειτουργίας*.

II. — Après un verbe de repos, le classique se sert parfois de *εἰς* quand l'idée du mouvement précédent est sous-entendue : *παρεῖναι εἰς Ἑλλάσποντον, être présent dans l'Hellespont (après s'y être rendu)*. Cette construction a pris dans la Κοινή une telle extension qu'elle a abouti dans le grec moderne à la substitution complète de *εἰς* à *ἐν*. Il y a évidemment excès dans des cas tels que Lc. 9 61 *τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου his, quae domi sunt*, 11 7 *εἰς τὴν κοίτην εἰσίν, sunt in cubili*; avec *κατοικεῖν* Mt. 2 23, *παροικεῖν* Heb. 11 9 (Xénophon avec *ἐνοικεῖν*), *καθίσθαι* Mc. 13 3, *αὐλιῶσθαι* Lc. 21 37. On trouvera dans BAILLY, 597 B des exemples caractéristiques tirés de Lucien et de Diod. de Sicile. Sauf pour Tobie, la distinction entre *ἐν* et *εἰς* est en général observée dans les LXX. Cf. Tob. 1 6, 5 5; 14 10 *μηκέτι αὐλισθῆτε εἰς Νινευῆ, ne séjournez plus à Ninive*, Num. 35 33, BU. 385 5 *pense que ma fille est à Alexandrie*, *ὅτι ἡ θυγάτηρ μου ἐς Ἀλεξανδρείαν ἔσσι*, 423 7 *κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν, ayant été en danger sur mer*, PFay. 115 5 *pour engraisser à la maison εἰς τροφήν εἰς ὄκον*.

III. — La notion de mouvement est sous-entendue dans des constructions prégnantes comme Act. 7 9 *ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον, ils le vendirent en Egypte*, class. *ἀλίσσεσθαι εἰς Ἀθήνας, être pris (et envoyé) à Athènes*, Mc. 8 19 *κλᾶν εἰς τινας*, Ro. 8 21 *ἐλευθεροῦν εἰς*. Pour *νίψαι εἰς* Jo. 9 7 cf. *λούεσθαι εἰς* des profanes.

d) temporel signifiant 1° *jusqu'à* : II Tim. 1 12 *εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν, jusqu'à ce jour*, IOG. 56 3 *εἰς τὴν πέμπτην τοῦ Δίου, jusqu'au 5 Dios*, Ep. pr. 10 6 *ἔξεις ἐφόδιον εἰς τὸ γῆρας, tu auras des ressources jusqu'à la vieillesse*, class. *εἰς γῆρας σῶφρονες, sages jusqu'à leur vieillesse*.

2^o pour : Lc. 12 19 εἰς ἔτη πολλά, *tu as beaucoup de bien pour plusieurs années*, BU. 916 16 βούλομαι μισθώσασθαι ... ἀρούρας ἕξ εἰς ἑνιαυτὸν ἕνα, *je veux louer six aroures pour un an* (on trouve aussi ἐπὶ), IOG. 56 20 δώσουσιν ... ἀγαθὰ πάντα εἰς τὸν αἰὲ χρόνον. PSI 56 6 ἀπογράφομαι εἰς τὸ ἐνεστὸς δέκατον (ἔτος), *je fais inscrire pour la présente 10^e année*, cf. 3 ἀπεγραφάμην τῷ διεληλυθότι θ (ἔτει) Τριαυνοῦ, avec le temps passé.

3^o le temps dans lequel une chose arrivera : Lc. 13 9 *il fera peut-être du fruit l'année prochaine*, εἰς τὸ μέλλον, Act. 13 42 εἰς τὸ μέταξυ σάββατον, *le prochain sabbat*, Phil. 1 10 εἰς ἡμέραν Χριστοῦ, *au jour du Christ*; class. εἰς αὔριον, *le lendemain*, εἰς καιρόν, *au moment opportun*, cf. Lc. 1 20.

REMARQUE. — Il semble qu'il y ait une nuance de direction dans Mt. 28 1 τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων un peu comme PSI. 168 7 νυκτὶ τῇ φερούσῃ εἰς τὴν τοῦ Θωῶθ, *la nuit aboutissant au 10 Thoth*. Noter l'emploi exceptionnel de εἰς à la question *quando* avec le temps présent PFay. 28 10 *étant âgé d'un an en cette année courante*, 14^e d'Antonin ὄντα εἰς τὸ ἐνεστὸς ἰδ' Ἀντωνίνου...

e) métaphorique 1^o marquant la direction : Ro. 2 4 ἀγειν τινὰ εἰς μετανοίαν, *amener qq'un à la pénitence*, Ap. 17 8 εἰς ἀπώλειαν ὑπάγει, *il va à sa perte*, Jo. 3 16 πιστεύειν εἰς τινὰ, *croire en qq'un*, 5 43 ἐλπίζειν εἰς, Heb. 11 26 ἀπέβλεπεν εἰς μισθαποδοσίαν, *il avait les yeux fixés sur la rémunération*, PPar. 39 10 ἐμβλέψαντες εἰς τε ἐμέ. De là le sens de *envers*, à l'égard de avec idée d'avantage : II Cor. 8 4 τῆς διακονίας εἰς τοὺς ἀγίους, ou de désavantage : I Cor. 8 12 ἀμυρτάνειν εἰς τινὰ, PFay. 12 7 ἀδίκηματα εἰς με, PPar. 14 47 ὕβρεως καὶ πληγῶν εἰς με (class.).

2^o marquant le résultat, le but : Eph. 2 22 συνοικοδομεῖσθε εἰς κατοικητήριον, *vous êtes appareillés en vue d'être une habitation*, Mt. 27 51 ἐσχίσθη εἰς δύο *il fut partagé en deux*, Jo. 17 23 εἰς ἓν τελειοῦσθαι, *être consommés dans l'unité*, Lc. 2 32 φῶς εἰς ἀποκάλυψιν, *lumière pour éclairer*, Jo. 13 29 ἀγοράζειν εἰς τὴν ἑορτήν, *acheter pour la fête*, PTebt. 5 77 εἰς τὴν ταφὴν τοῦ Ἀπῖος, *pour l'ensevelissement de l'Apis*, PFay. 115 5 εἰς τὰ γενέσια Σαβίνου, *pour l'anniversaire de Sabinus*, avec l'infinitif : εἰς τὸ σταυρωθῆναι, *pour être crucifié*.

REMARQUE. — Dans les pap. on rencontre ἀπογράφεσθαι εἰς τὴν ἀπογραφὴν (BU. 427 18) et πρὸς τὴν ἀπογραφὴν (833 7 ss.). Le sens final existe aussi avec des adjectifs comme χρήσιμος, σόφος, ἀγαθός, ἐπιτήδειος εἰς. Pour les locutions ἐγείρειν τινὰ εἰς βασιλεία Act. 13 22, ἀνατρέφεσθαι τινὰ εἰς υἱόν 7 27, voir § 43 i rem.

3^o marquant la relation à = *quant à*, en ce qui concerne, selon : Eph. 3 16 εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον, *en ce qui regarde l'homme intime*, Ro. 4 20 εἰς τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ θεοῦ, *en ce qui concerne la promesse de Dieu*, Gal. 6 4 τὸ καύχημα ἔξει καὶ οὐκ εἰς ἑτερον, *il aura sujet de se glorifier non par rapport à autrui*, PTebt. 5 135 οἰκοδομεῖν εἰς τὰ ὑποκείμενα μέτρα, *bâtir suivant les mesures proposées*, class. εἰς νόμον *selon la loi*, εἰς τὰ ἄλλα, *sous les autres rapports*, cf. II Cor. 10 13.

REMARQUE. — Autres significations : PTebt. 39 34 *de sorte que le dommage se*

monte à 10 talents de cuivre, ὥστ' ἂν βλάβος γεγόνεναι εἰς χα(λκοῦ ταλ.)ι. 13 13 εἰς σχοινία ὀκτώ, sur une longueur de huit schoenes, PHib. 74 3 εἰς τὸ Κλεομάχου ὄνομα, au nom de Cléomaque, Lc. 11 32 εἰς τὸ κήρυγμα Ἰωνᾶ, à la prédication de Jonas = πρὸς τὸ..., II Cor. 11 6 φανερώσαντες εἰς ὑμᾶς, l'ayant manifesté parmi vous = à vous. En grec moderne la prépos. εἰς sous la forme σε (σ ou 'ς) est d'un usage très répandu soit pour remplacer le datif, soit après les verbes de repos ou de mouvement, soit pour marquer le temps ou les distances.

Ἀνά

f) Le sens local « de bas en haut et l'extension dans l'espace et dans le temps » usité chez les classiques, plus rarement en prose, ne se rencontre plus dans le N.T. qu'en composition avec μέσον : Ap. 7 17 ἀνά μέσον τοῦ θρόνου, in medio throni, Mt. 13 25 ἀνά μέσον τοῦ σίτου, parmi le froment, Mc. 7 31, I Cor. 6 5 avec le génitif. La même constatation se fait parmi les papyrus où contre deux ou trois cas de ἀνά local isolé on trouve une quantité de ἀνά μέσον dès l'époque ptolémaïque, v.g. PPetr. I 19 37 οὐλὴ ἀνά μέσον ὀφρύων, une cicatrice entre les sourcils, PFay. 108 11 ἀνά μέσον Πολυδευκίας καὶ τῆς Θεαδελφίας, entre Polydeucie et Théadelphie.

Adverbial : BU. 906 16 ἀνά μέσον ὄντος ὁδραγωγοῦ, le canal étant au milieu, PPetr. II 17 2 ἐν τῇ ἀνά μέσον ῥύμῃ, au milieu de la rue.

REMARQUE. — La Κοινὴ n'emploie guère ἀνά local que dans la locution ἀνά μέσον qu'évitent les Atticistes ainsi que l'emploi adverbial de cette particule. Ceux-ci reviennent à l'usage de ἀνά local presque entièrement disparu de Polybe et des papyrus. En grec moderne ἀνά est réservé à la langue savante tandis que ἀνάμεσον et surtout ἀνάμεσα « parmi, au milieu de » y sont bien employés.

g) Avec le sens distributif ἀνά s'est maintenu dans le N.T. comme dans les papyrus : Mt. 20 9 ἔλαβον ἀνά δηνάριον, ils reçurent chacun un denier, Lc. 10 1 ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνά δύο, il les envoya deux par deux, Ap. 4 8 ἐν καθ' ἑν renforcé par ἀνά chacun d'eux ayant six ailes, Jo. 2 6, Lc. 9 14. BU. 20 13 ἀνά κριθῆς ἄρουραι γ, trois aroures semées chacune d'orge, PFlor. 383 28 τελέσομεν ἀνά ἄρουραν S η, nous paierons pour chaque aroure huit drachmes, PAMh. 88 19 ss. ἀνά κριθῆς ἀρτάβας ὀκτώ, τοῦ δὲ εἰσιόντος ἰδ (ἔτους) ἀνά πυροῦ ἀρτάβας ὀκτώ, à raison de huit artabes d'orge (par aroure) et l'année suivante (14^e) à raison de huit artabes de blé.

REMARQUE. — Sans influence sur le régime Ap. 21 21 ἀνά εἰς ἕκαστος τῶν πυλῶνων chacune des portes est à rapprocher de la forme grecque moderne καθείς (REGARD, p. 66.) à moins qu'on ne veuille regarder ἀνά comme adverbial, ainsi Hermas, Sim. IX 2 3 ἀνά μέσον αὐτῶν ἀνά δύο παρθένοι, in medio earum binae virgines. Cette particule est encore correctement mise en œuvre par Marc Diacre avec les nombres cardinaux comme en classique. Parmi les locutions adverbiales que le grec forme avec ἀνά, nous avons ἀνά μέρος, alternativement, chacun à son tour I Cor. 14 27, ἀνά λόγον, proportionnellement, raisonnablement POxy. 1405 23.

§ 49. — Prépositions gouvernant deux cas :

Le génitif et l'accusatif.

Διὰ

a) Avec le génitif signifie à travers, par (latin *per*) en parlant de l'espace, du temps et du moyen. D'où un sens local, un sens temporel et un sens figuré : *Sens local* : Lc. 6 1 διαπορεύεσθαι διὰ σπορίμων, *passer à travers des moissons*, Jo. 4 4 διὰ τῆς Σαμαρείας, Vg. *per Samariam*.

Au sens classique de « après avoir traversé un espace de » (δι' ἄλλων εἴκοσι σταδίων, *vingt stades plus loin*) se rattache I Cor. 3 15 ὡς διὰ πυρός, *il sera sauvé comme après avoir traversé le feu*. Au sens classique de « au milieu de » se rattachent les expressions d'un sens local tropologique II Cor. 5 7 διὰ πίστεως περιπατεῖν, *marcher dans la foi* i. e. dans la condition de qq'un qui croit et qui ne voit pas, 3 11 διὰ δόξης, Ro. 8 25 δι' ὑπομονῆς, class. διὰ πένθους, *dans le deuil*, δι' ὀργῆς, *en colère*, δι' ὄχλου, *dans l'embarras*.

b) *Sens temporel* : 1° marque le temps pendant lequel se fait une action : Act. 1 3 δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα, (*plusieurs fois*) *pendant quarante jours*, 5 19 διὰ νυκτός, *pendant la nuit*, Mt. 18 10 διὰ παντός, *semper*; dans Lc. 5 5 δι' ὅλης νυκτός la notion de continuité vient de l'adjectif; PTebt. 48 10 διὰ τε νυκτός καὶ ἡμέρας, Ep. pr. 8 8 διὰ τέλους, *du commencement à la fin*, BU. 597 20 διὰ νυκτός, 423 3 διὰ παντός.

2° signifiant « après un intervalle de » : Gal. 2 1 διὰ δεκατεσσάρων ἐτῶν πάλιν ἀνέβην, *au bout de quatorze ans je montai de nouveau*, Mc. 2 1 δι' ἡμερῶν *post dies*, class. διὰ μακρῶν χρόνων, *après un long temps*, διὰ πέμπτου ἔτους, *tous les cinq ans*.

REMARQUE. — Expressions familières aux LXX : διὰ παντός, δι' αἰῶνος, διὰ κενῆς, διὰ μέσου, διὰ τέλους, et surtout διὰ χειρός qui appartient à la suite.

c) *Sens figuré* « par le moyen de, par l'intermédiaire de » : Ro. 5 12 δι' ἑνὸς ἀνθρώπου ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν, *par un seul homme le péché est entré dans le monde*, Mt. 18 7 δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται, *par qui le scandale arrive*, I Pe. 4 11 δοξάζειν τὸν θεὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, *glorifier Dieu par Jésus-Christ*, Phil. 4 19 διὰ τῆς ὑμῶν δεήσεως, *grâce à vos prières*.

Aussi διὰ est-il employé pour désigner la cause instrumentale : Mc. 16 20 *confirmant la doctrine* διὰ σημείων, ce qui équivaut à un datif cf. Act. 2 22 σημείοις, Ro. 3 31 détruisons-nous donc la loi *par la foi*? διὰ τῆς πίστεως; Act. 15 23 διὰ χειρός. PTebt. 16 3 δι' ἐτέρας ἐπιστολῆς, Ep. pr. 48 18 διὰ γραμμάτων σημῆναι, *signifier par lettres*, BU. 603 1 A Valéria διὰ Προβινκαρίου φροντιστοῦ παρὰ Ἀμμωνᾶτος.

d) Si dans Mt. 1 22 τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου, I Cor. 11 12, Gal. 1 1, la cause instrumentale se distingue nettement de la cause principale,

il arrive que celle-ci est souvent sous-entendue v.g. Ro. 3 27, Eph. 2 8. Il arrive aussi que la causalité efficiente soit exprimée par διὰ : I Cor. 1 9 δι' οὗ ἐκλήθητε, *Dieu par qui vous fûtes appelés*, Heb. 7 21 διὰ τοῦ λέγοντος, *class. toute la médecine est gouvernée par ce dieu*, διὰ τοῦ θεοῦ τούτου, et l'expression fréquente : *acquérir, faire par soi-même* δι' ἑαυτοῦ. PEleph. 8 14 *il lui en a été écrit*, διὰ τῶν ἱερογραμμάτων.

REMARQUES. I. — Les papyrus présentent la locution elliptique οἱ διὰ τινος, *ceux qui servent sous un tel* = qui ont été enrôlés par lui : PTeht. 77 331 τοῖς διὰ Ὁρου καὶ Πεσοῦριος μαχίμοις s'explique par 61^a 107 οἱ δι' Ὁρου καὶ Πεσοῦριος προσληφθέντες εἰς τὴν μαχίμων σύνταξιν, *ceux qui ont été recrutés par Horus et Pesouris pour le rang des combattants*. En définitive διὰ arrive à remplacer ὑπό.

II. — Dans des locutions comme διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ θεοῦ Ro. 12 1, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου, διὰ équivalait à l'attique πρὸς, ayant le sens de *per* et non de *propter*.

III. — La parenté de διὰ et de δύο et le sens primitif de cette préposition « *par le milieu de* » expliquent les diverses applications que nous venons de passer en revue et qui dans le grec biblique sont conformes à l'usage grec.

e) Avec l'accusatif le sens fondamental de διὰ est « *à cause de* » qui peut se nuancer diversement : Jo. 12 11 πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον, *à cause de lui beaucoup se retirèrent*, 12 42 διὰ τοὺς Φαρισαίους οὐχ ὡμολόγουν, *à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas*;

fréquemment avec un nom de chose : Act. 28 20 διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν, Eph. 2 4 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην, Ro. 8 10 *propter*. Pap. διὰ τὸν ὄμβρον, διὰ τὴν ἔνδειαν etc. indiquant le motif plutôt que le but. La nuance de « *grâce à* » PGrenf. 15 9 διὰ σέ βεβοηθημέναι, *secourues par toi*, BU. 248 9 διὰ τὴν σὴν πρόνοιαν, *grâce à ta sollicitude* est beaucoup plus rare dans le N.T. que la nuance « *en faveur de* » : Mt. 24 22 διὰ τοὺς ἐκλεκτούς, Jo. 6 57 ζῶ διὰ τὸν πατέρα, *je vis pour le Père*, PTeht. 22 3 διὰ σε τὰ πλείστα συνκἀταινος ἐγενόμην, *à cause de toi (en faveur de toi), je fus d'accord la plupart du temps*.

REMARQUES. I. — Le sens de *but* pour lequel on emploie ἐνεκα se manifeste toutefois dans le N.T. Mc. 2 27 διὰ τὸν ἄνθρωπον, *le sabbat a été fait pour l'homme*, Heb. 6 7 δι' οὗς καὶ γεωργεῖται, *pour qui on la cultive*. Cet usage de la Κοινή aboutit au grec moderne où γιὰ sert à exprimer tous les sens de *pour*, *à cause de*, v.g. *il part pour l'Europe* φεύγει γιὰ τὴν Εὐρώπη, *c'est pour toi que je le fais* γιὰ σένα τὸ κάνω, *il m'a parlé de toi* μου μίλησε γιὰ σένα etc. Hadzidakis donne de nombreux exemples de cette déformation, p. 213 s.

II. — En composition διὰ indique le passage dans le lieu et dans le temps, διαβαίνω — la continuité, διαμένω, διακαθαρίζω — la distribution, διαφημίζω, — la séparation, διαλύω, et se trouve plus souvent chez Luc que chez les autres. De διὰ et d'un pronom se forment des locutions dont se sert le grec biblique : διό, διὰ τοῦτο, διότι *c'est pourquoi*, διατί, *pourquoi*?

Κατά

f) Avec le génitif, cas de l'origine, du point de départ auquel la prépos. ajoute la direction de haut en bas, s'opposant à ἀνά.

1° Sens local : Mt. 8 32 ὄρμησεν πᾶσα ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημνοῦ, *tout le troupeau se lança du précipice* (= ablatif du point de départ), Act. 27 14 ἔβαλεν κατ' αὐτῆς, *se déchaîna sur elle* (génitif proprement dit = d'en haut sur), PFl. III 23^b 15 ἐπιπεσὼν ἔτυπεν αὐτὸν κατὰ τοῦ τραχήλου, *l'ayant attaqué il le frappa à la nuque*. Pour Lc. 4 14, Act. 9 31 on a le génitif au lieu de l'accusatif, ce qui se présente chez Polybe III, 19 7 et autres écrivains hellénistiques, car le sens local est en ces cas-là extensif. Tropologique ἡ κατὰ βάθους πτωχεία, *profonde pauvreté*, cf. Strabon IX, 5 grotte κοῖλον κατὰ βάθους.

g) 2° Sens figuré plus fréquent dans le N.T. et les papyrus que le sens local propre : Act. 6 13 λαλῶν ῥήματα κατὰ τοῦ τόπου τοῦ ἁγίου, *proférant des paroles contre le saint lieu*, Ro. 8 33 τίς ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *qui portera une accusation contre les élus de Dieu*, Mt. 20 11 murmurant contre, κατὰ; souvent dans le langage juridique des papyrus : PHib. 57 2 Δεμέτριος *qui vous apporte la requête contre Jagorus*, κατ' Εἰαγόρου ἔτευξιν, PTeht. 7 3 ἐγκλήματα κατὰ ὑποτεταγμένων, *accusations contre des sujets*.

REMARQUES. I. — Cet emploi métaphorique de κατὰ (d'en haut sur) est beaucoup plus développé dans la langue hellénistique que dans l'attique qui, en ce cas, a de préférence ἐπί avec l'accusatif. On remarquera dans Exod. 15 24 διεγόγγυζεν ὁ λαὸς ἐπὶ Μωσῇ d'après B, mais κατὰ Μωυσῆ d'après AF; ἐπί répond mieux à l'hébreu **עַל**.

II. — Dans les formules de serment, d'adjuration (à cause de l'imposition des mains sur l'objet au nom duquel on parle) nous avons κατὰ dans le grec biblique : Gen. 22 16 κατ' ἐμαυτοῦ ὥμοσα, *je l'ai juré par moi-même*, Judith 1 12 κατὰ τοῦ θρόνου, par extension II Paral. 36 13 ἀ ὥρισεν αὐτὸν κατὰ τοῦ θεοῦ, Mt. 26 63 ἐξορκίζω σε κατὰ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, *je t'adjure par le Dieu vivant*, ce n'est pas un hébraïsme puisque l'hébreu a **עַל**.

Le classique a bien δυν. κατὰ τῶν παίδων, *jurer par la tête de ses enfants*, mais le simple accusatif pour le nom divin car la peine du parjure ne peut descendre sur la divinité. Cf. PFl. III, p. 20, 39 ὅρκους λαβεῖν μὴ μόνον ἐπὶ τῶν θεῶν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν βασιλέων γραπτούς.

h) Avec l'accusatif, très fréquent dans le grec biblique et les papyrus.

1° Sens local : « sur l'étendue de » Act. 8 1 διεσπάρησαν κατὰ τὰς χώρας τῆς Ἰουδαίας, *ils se dispersèrent dans les campagnes de la Judée*;

« dans, sur, le long de etc. » question ubi? Lc. 8 39 καθ' ἑλὴν τὴν πόλιν κηρύσσων, *prêchant dans chaque ville*, Act. 27 5 πέλαγος τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν, *la mer qui baigne la Cilicie*; à la question quo? Lc. 10 32, Act. 16 7;

« du côté de, vers » avec simple idée de direction : Act. 27 12 πορτὸν τὸ ἀπὸ τῆς Κρήτης βλέποντα κατὰ λίβα, *regardant vers le sud-ouest*, Act. 8 26 πορεύου κατὰ

μεσημβρίαν, *vade contra meridianum*; pour les points cardinaux les LXX ont aussi κατ' ἀνατολάς, à l'est; κ. βορρᾶν, au nord; κ. δυσμᾶς, à l'ouest; κ. λίβα, au sud-ouest;

« près de, en face de » : Act. 27 7 μόλις γενομένοι κατὰ τὴν Κνίδον, *arrivés difficilement à la hauteur de Cnide*, PTeht. 5 25 ἐπὶ τῶν κατ' Ἀλεξανδρείαν ὁρμῶν *aux anses voisines d'Alexandrie*. La locution κατὰ πρόσωπον, *en face de*, bien que correspondant à l'hébreu כַּפְּיִי, Gen. 16 12, Lc. 2 31, Act. 3 13, appartient à l'ensemble de la Κοινή (cf. PFl. III 1 col. 2, 8 αὐλὴν κατὰ πρόσωπον τοῦ ἱεροῦ) et répond à *coram* dans les inscriptions de l'époque impériale.

i) De la signification locale « qui regarde vers » dérive naturellement le sens métaphorique « qui regarde qq'un », « qui concerne », « qui appartient à »; des locutions propres Act. 2 10 Λιβύη ἢ κατὰ Κυρήνην, *la Libye, celle de Cyrène*, PTeht. 8 8 ἐν τοῖς κατὰ Λέσβον καὶ Θράκιην τόποις, *dans les endroits de Lesbos et de Thrace*, on est passé aux personnes : PTeht. 27 5 ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς τόποις, PHib. 66 2 ἐν τοῖς κατὰ σέ τόποις, *dans vos parages, dans les rues de ton village*, de là ces formules qui se substituent au pronom et au génitif possessifs et dont la Κοινή fait un grand usage : Act. 17 28 οἱ καθ' ὑμᾶς ποιηταί, *vos poètes*, Eph. 1 15 ἡ καθ' ὑμᾶς πίστις, *votre foi*, PTeht. 28 2 τῆς καθ' ἡμᾶς ἀσχολίας, *de notre travail*. Act. 23 16 μένειν καθ' ἑαυτόν, *demeurer chez soi*, Ro. 1 15 τὸ κατ' ἐμέ, *pour autant qu'il dépend de moi, quant à moi* PLeip. 31 5 τὸ κατ' ἐμέ ἡμισυ μέρος, *la moitié qui m'appartient*.

REMARQUE. — Cette dernière tournure est fréquente chez Diodore de Sic. et Polybe; cf. ROUFFIAC p. 30, pour les inscriptions de Priène, SCHMIDT p. 390 pour Josèphe. De même valeur est la périphrase très rare chez les anciens mais fréquente dans la Κοινή telle que Act. 25 14 τὰ κατὰ τὸν Παῦλον, PTeht. 13 17 τὰ κατὰ τὴν ἐπιστατείαν, *l'office de gouverneur*, Antiq. XIV. 14 1 τὰ κατὰ τὸν ἀδελφόν. Nombreux exemples chez MAYSER II, p. 11. Ont un sens local les locutions κατ' ἰδίαν à part, κατὰ μόνας à l'écart, κατὰ τὸ αὐτό ensemble.

j) 2° Sens temporel « pendant, du temps de » avec la même imprécision que pour le lieu : Act. 16 25 κατὰ τὸ μεσονύκτιον, *au milieu de la nuit*, Heb. 3 8 κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ, *au jour de l'épreuve*, PTeht. 28 9 κατὰ τὸ παρόν, *pour le présent*, κατὰ θερείαν, *l'été*, class. κατὰ τοὺς πρώτους χρόνους, *pendant les premiers temps*.

k) 3° Sens figuré « selon, suivant » dérivé de « le long de, en face de » : Eph. 6 5 οἱ κύριοι κατὰ σάρκα, *maîtres selon la chair = temporels*, Ro. 11 28 κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ἔχθροί, *par rapport à l'évangile ils sont ennemis*, κατὰ Ματθαῖον, κατὰ τὸ μέτρον, κατὰ φύσιν et nombre d'expressions adverbiales comme κατὰ συγκυρίαν, *par aventure*; καθ' ὑπερβολήν, *excessivement*; καθ' ὅν τρόπον, *de la même manière*, et les locutions conjonctives καθότι comme, καθάπερ selon que. Les traducteurs du Pentateuque ont rendu ordinairement כַּפְּיִי et autres locutions formées du même mot par le simple κατὰ, *selon*,

v.g. Gen. 43 7 κατὰ τὴν ἐπερώτησιν αὐτοῦ, *d'après sa question*, Dt. 17 11 κατὰ τὸν νόμον etc.

Moins fréquent est le sens de « en vue de » : Tit. 1 1 ἀπόστορ κατὰ πίστιν, *pour exciter la foi*, class. κατὰ θεῖαν ἐφη ἀναβαίνειν τοῦ χωρίου, *il dit qu'il montait pour voir les lieux* (Thuc. v, 7 3).

l) 4° Au sens figuré appartient encore le sens distributif : Lc. 8 1 κατὰ πόλιν, 13 22 κατὰ πόλεις, *par chaque ville, de ville en ville*, BU. 410 9 τὴν κατ' οἰκίαν ἀπογραφὴν, *le recensement par maison*, PTeht. 24 53 τὰς δὲ κατ' ἄνδρα γραφάς, *les listes homme par homme*, Heb. 9 5 κατὰ μέρος, *par parties, en détail*; κατ' ἔτος, *chaque année*, καθ' ἡμέραν, κατὰ ἐορτήν, καθ' ἕκαστον μῆνα. I Cor. 14 31 καθ' ἓνα πάντες, *tous, un à un*, 27 κατὰ δύο, *bini*, PTeht. 47 34 ἔστιν δὲ τὸ καθ' ἓν, *le détail est*, Mc. 6 40 κατὰ ἑκατόν, *per centenos*.

Les LXX combinent souvent la construction grecque κατὰ avec la répétition hébraïque v.g. I Regn. 1 7 ἐνιαυτὸν κατ' ἐνιαυτόν הַשָּׁנָה הַשָּׁנָה, *chaque année*, de même ἡμέραν καθ' ἡμέραν, *σάββατον κατὰ σάββατον*, I Mac. 1 51 κατὰ πόλιν καὶ πόλιν.

REMARQUE. — En composition reparaissent les diverses significations de κατὰ *d'en haut καταβαίνειν, une chose après l'autre καταρτίζειν, après καταδιώκειν, distributif κατακληρονομεῖν, sur, contre καταδικάζειν.*

ὑπέρ

m) Avec le génitif : Le sens local « au dessus de », « sur » avec ou sans idée de contact v.g. τὸ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ ἄκρον, *la hauteur qui domine le chemin*, fort rare dans les papyrus, est absent du N.T.

n) Le sens figuré assez fréquent dans le grec biblique est représenté par des locutions comme :

1° « pour la défense de », « en faveur de », notion dérivée du sens propre car on se place au dessus de celui qu'on veut protéger : class. θνήσκειν ὑπὲρ τινος, *mourir pour qq'un*, βοηθεῖν ὑπὲρ τῆς χώρας, *venir au secours du pays*, Mt. 5 44 προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς, *priez pour ceux qui vous persécutent*, Eph. 6 20 τὸ μυστήριον τοῦ εὐαγγελίου ὑπὲρ οὗ πρεσβεύω, *le mystère de l'évangile pour lequel je suis ambassadeur*. S'oppose à κατὰ : Lc. 9 50 ὅς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἔστιν. Se trouve après des noms tels que δέσις Ro. 10 1, διάκονος Col. 1 7. PTeht. 6 49 ἐπιτελεῖν τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τέκνων, *accomplir les rites d'usage envers les dieux pour nous et les enfants*, POxy. 37 I 5 Πесоῦρις ὑπὲρ οὗ λέγω, *Pesouris en faveur de qui je parle*, dit un avocat.

REMARQUE. — Dans Jo. 18 14 ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, *mourir pour le peuple*, IPe. 2 21 Χριστὸς ἔπαθεν ὑπὲρ ὑμῶν, Lc. 22 20 ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον l'idée de *en faveur de* confine à la notion suivante *au lieu et place de*. Grimm apporte à ce propos l'exemple d'Irénée, *Haer.*, v, 1 : τοῦ κυρίου καὶ δόντος τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἑαυτοῦ ἀντὶ τῶν ἡμετέρων σαρκῶν.

ο) 2° « au lieu et place de », par une équivalence de *ὑπέρ* et de *ἀντί* fréquente chez les écrivains récents mais qui chez les classiques se restreint aux verbes *dire* et *répondre*, v.g. ἀποκρίνεσθαι ὑπέρ τινος, *répondre au nom de qq'un*; I Cor. 15 29 οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν, *ceux qui se font baptiser pour les morts*, Philem. 13 ἀφιν qu'il me serve à ta place, ὑπὲρ σοῦ. PTeht. 104 39 ἔγραψεν ὑπὲρ τοῦ Διονυσίου, *il a écrit pour Denys* (qui est illettré), PFay. 100 21 Ἦρων ἔγραψα καὶ ὑπὲρ τῆς γυναικός μου μὴ εἰδυίης γράμματα, *moi, Héron, j'ai signé aussi pour ma femme qui ne sait pas écrire*, formule fréquente à la fin des pièces officielles; PTeht. 383 45 μὴ ἐνκαλῖν μηδὲ ἄλλον ὑπὲρ αὐτῆς, *de ne porter aucune accusation (ni elle), ni un autre en son nom*, PRei. 11 4 δμολογῶ ἀπέχειν παρὰ σου ὑπὲρ Ὡρου τοῦ καὶ Ἀπολλωνίου τοῦ ἀνδρός μου, *je reconnais avoir reçu de toi, au nom de mon mari Horus, appelé aussi Apollonius*, 13 μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ, *ni un autre à sa place*.

ρ) 3° « à cause de » se rapportant à la personne ou à la chose pour laquelle on agit ou l'on souffre : class. θαρρεῖν ὑπέρ τινος, *être sans inquiétude pour quelqu'un*, d'un usage fréquent chez les profanes; Jo. 6 51 ἡ σὰρξ μου ἐστὶν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς, *c'est ma chair (livrée) pour la vie du monde*, I Cor. 15 3 ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *à cause de nos péchés*, ὑπὲρ ὀνόματος Act. 5 41, ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ II Cor. 12 10, ὑπὲρ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ II Th. 1 5. Phil. 2 13 ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας, *pour satisfaire son bon plaisir*, cause finale même si on rattache ces mots au verset suivant comme le fait Blass.

PGenev. 36 15 παρήνευκα καὶ παρέδωκα ὑπὲρ ἀποθεώσεως Ἀπιδος..., *j'ai apporté et livré pour l'apothéose d'Apis (des robes de lin)*; pour indiquer la raison d'un paiement : POxy. 707 21 μηδὲν ὑπὲρ φόρου τελέσαι, *ne payer aucune contribution*, 514 3 ἔσχον ὑπὲρ ὀψωνίου, *j'ai reçu (tant de drachmes) pour mon salaire*.

REMARQUE. — Ainsi dans les pap. ὑπὲρ équivaut parfois à εἰς, à ἀντί moins souvent, à πρὸς et à ἐπὶ. Pour le temps passé d'une location on emploie ὑπὲρ (ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ), mais ἐπὶ ou εἰς pour le temps à venir.

ρ) 4° « au sujet de » : class. διαλέγεσθαι ὑπέρ τινος, *discourir de qq'un*, équivalent en cela de περὶ qu'il supplante dans les inscriptions attiques à partir de 200 av. J.-C.; II Cor. 5 12 ἀφορμὴν διδόντες ὑμῖν καυχήματος ὑπὲρ ἡμῶν, *vous fournissant l'occasion de vous glorifier à notre sujet*, I Cor. 4 6 ὑπὲρ τοῦ ἐνός... κατὰ τοῦ ἐτέρου, *au sujet de l'un contre l'autre*, Ro. 9 27, II Cor. 8 23. PTeht. 6 41 προστετάχαμεν ὑπὲρ τῶν ἀνηκόντων, *nous l'avons ordonné au sujet des redevances appartenant (aux temples)*, 5 13 ὑπὲρ ὧν, *au sujet desquels*.

REMARQUE. — La fréquence de cette acception de ὑπὲρ chez saint Paul peut venir de l'influence de *לְ* hébreu qui, comme le latin *super*, signifie *au sujet de*. Les LXX ont aussi une tendance à substituer ὑπὲρ à περὶ après les verbes *dire* et *écrire*. Les codices du N.T. hésitent en plus d'un cas entre les deux prépositions, p.ex.

Mc. 14 24, Jo. 1 30, Act. 12 5. Mais on verra que pour les sens du 1° et 2°, ὑπέρ est réduit dans le N.T. au profit de περί, cf. I Pe. 3 18, Eph. 6 18 pour la variété du style.

r) Avec l'accusatif, le sens propre *local* « au delà », « au dessus » v.g. ὑπὲρ πόντον ἔλθειν, *traverser la mer*, dont on trouve quelques exemples dans les papyrus v.g. PHib. 38 7 ὑπὲρ τὴν σκηνὴν et dans les signalements ὑπὲρ ὄφρων, ὑπὲρ δεξιὸν ὀφθαλμόν, est absent du N.T.

s) Au *figuré*, le N.T. présente un petit nombre d'exemples de cette construction fort répandue chez les profanes : Mt. 10 24 οὐκ ἔστιν μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, *le disciple n'est pas au-dessus du maître*, II Cor. 1 8 ὑπὲρ δύναμιν ἐβάρηθημεν, *nous avons été accablés au delà de nos forces*.

Avec un sens comparatif : Gal. 1 14 ὑπὲρ πολλούς, *supra multos*, II Cor. 12 13 ὑπὲρ τὰς λοιπὰς ἐκκλησίας, *prae ceteris Ecclesiis*, I Mac. 3 30 ἐπερίσσευσεν ὑπὲρ τοὺς βασιλεῖς τοὺς ἔμπροσθεν, *il prodiguait plus que les rois qui étaient avant lui*;

après un comparatif : Lc. 16 9 φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱούς, Heb. 4 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, *penetrabilior omni gladio*, III Règn. 19 4 οὐ κρίσων ἐγὼ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου, *je ne suis pas meilleur que mes pères* cf. § 37 f rem. II.

Adverbialement II Cor. 11 23 ὑπὲρ ἐγώ. Voir ESTIENNE, *Thes.*, VIII, 160.

Μετά

t) Avec le génitif. 1° *Parmi*, sens primitif comme l'indique l'affinité de μετά avec μέσον, class. καθήμενον μετὰ τῶν ἄλλων, *assis au milieu des autres*; Lc. 24 5 *pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?* μετὰ τῶν νεκρῶν, Mc. 1 13 μετὰ τῶν θηρίων εἶναι, *être avec (parmi) les bêtes*, Lc. 22 37 μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη = Is. 53 12 ἐν ἀνόμοις.

Au *figuré* : μετά διωγμῶν, Mc. 10 30, *avec des persécutions*, ἡ ἀγάπη μετ' ἡμῶν, I Jo. 4 17, *mutuel amour*, et autres circonstances qui accompagnent une action comme en class. μετά πολλῶν δακρύων, *avec beaucoup de larmes*, cf. Mc. 9 25.

REMARQUE. — Avec le génitif d'un nom abstrait, μετά donne lieu à une tournure équivalente à un adverbe ou à un participe très usitée à partir de l'époque hellénistique : μετά αἰσχύνῃς Lc. 14 9, μετά χαρᾶς Mt. 13 20, μετά σπουδῆς Mc. 6 25; PTeht. 5 57 μετά βίας. Autres circonstances : μεθ' ὄρκου Mt. 14 7 (ROSSBERG, p. 50, ex. de pap.), μετά θορύβου Act. 24 18, PTeht. μετά παντὸς σκυλμοῦ, *avec toute sorte de tourments*, PFay. ἡγαγον μεθ' ὕδρευς καὶ πληγῶν.

υ) 2° *En communauté avec* : Gal. 2 1 ἀνέβην μετὰ Βαρνάβα, Ap. 22 12 ὁ μισθός μου μετ' ἐμοῦ, *ma rétribution est avec moi*, Mt. 26 38 γρηγορεῖτε μετ' ἐμοῦ, *veillez avec moi*; BU. 423 4 *je fais des vœux pour ton bonheur*, μετά τῆς ἀδελφῆς μου καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς. Compagnons de : Mt. 12 3 Δαυεὶδ ὅτε ἐπείνασεν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, PPar. 12 12 τῶν μετὰ σοῦ τις, *un de tes serviteurs*,

PFay. 119 9. Avec accompagnement de : Mt. 26 47, Jo. 18 3, Ep. priv. 43 9.

υ) De là μετά arrive au sens de la copule : Mt. 2 11 εἶδον τὸν παιδίον μετὰ Μαρίας, Eph. 6 23 ἀγάπη μετὰ πίστεως, I Tim. 2 15 *s'ils demeurent ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης*, plus rare en classique mais non inconnu, v.g. Λικύμνιος μετὰ τῶν παίδων ἐν Ἀργεὶ κατόκησαν, *Likymnios et ses enfants s'établirent à Argos*.

REMARQUES. I. — Après εἰρηνεύειν, συμφωνεῖν, ἔχειν μέρος, κοινωνίαν ἔχειν, λαλεῖν, φίλος, la Κοινή emploie μετά au lieu du datif simple ou du datif avec σύν. L'usage de cette préposition, prépondérant déjà dans la prose attique, est fort commun dans les LXX, chez les Byzantins et s'est maintenu en grec moderne sous la forme syncopée με, v.g. *j'irai avec ma mère*, θὰ πάω με τῇ μητέρα μου.

II. — On signale comme hébraïsme πολεμεῖν μετὰ Ap. 2 16 = עַם עַם des LXX (en class. faire la guerre avec quelqu'un comme allié en non comme ennemi), Ap. 11 7 ποιήσει μετ' αὐτῶν πόλεμον. On trouve cependant chez Apollodore (100 ap. J.-C.) διαμάχεσθαι μετὰ τῶν πολεμίων, *combattre jusqu'au bout avec les ennemis*. Lc. 10 37 ἔλεος ποιεῖν μετὰ τινος, 1 58 μεγαλύνειν ἔλεος μετὰ τινος ont une saveur sémitique, cf. II Regn. 15 20 π. μετὰ σου ἔλεος ἔσῃ, cependant I Regn. 20 8 et 14 μετὰ = ἔσῃ ce qui n'est pas une traduction littérale. Pour Act. 15 4 cf. JACQUIER *in loco*.

III. — L'instrumental et le comitatif avec μετά se développent sous l'influence de l'hébreu מֵ, מִ que les LXX rendent par μετὰ : Act. 2 28 πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ (ΜΝ) τοῦ προσώπου σου, *tu m'as rempli de joie avec ton visage*, Act. 13 17 μετὰ βραχίονος, quoique un exemple comme IOG. 56 40 συντελεῖν αὐτήν... μετὰ στεφανφορίας καὶ θυσιῶν καὶ σπονδῶν, *achever son administration avec stéphanophorie, sacrifices et libations* puisse être rapproché des précédents.

α) 3° D'accord avec : Mt. 12 30 ὃ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστίν, *celui qui n'est pas avec moi est contre moi*, PRei. 43 1 *Moi, Hellous, fille de Triadelphe, avec l'autorisation de mon mari*, μαῖτὰ κυρίου τοῦ ἐμαυτῆς, BU. 459 7 μετὰ κυρίου etc. PTeht. 27 56 μετὰ τῶν κωμογραμματέων προσχορηγηθήσεται, *sera fourni d'accord avec les komogrammateis ou selon le jugement des...*, cf. class. μετὰ τῆς γνώμης, *selon l'avis de*.

γ) Avec l'accusatif. Sens temporel : Mt. 17 1 μεθ' ἡμέρας ἕξ, *après 6 jours*, Act. 13 15 μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν, *après la lecture* et fréquemment μετὰ τοῦτο, ταῦτα... avec l'infinitif v.g. PFl. III p. 36, 194 μετὰ τὸ γράφαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολὴν, *après avoir écrit la lettre qui précède celle-ci*.

ζ) Sens figuré : Judith 2 4 δεύτερον ὄντα μετ' αὐτόν, class. μετ' ἐμὲ δεύτερος, *le deuxième après moi*.

Une seule fois la succession locale qui d'ailleurs est fort rarement exprimée ainsi : Heb. 9 3 μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα, *après le second voile*.

§ 50. — Prépositions gouvernant trois cas :

Le génitif, le datif et l'accusatif.

ΥΠΟ

a) Avec le génitif. Le sens local « sous », « de dessous », v.g. οἱ ὑπὸ χθονός, *ceux qui sont sous terre*, d'ailleurs rare en classique, est absent du N.T. et n'a pas d'exemple certain dans les pap. ptolémaïques.

Le sens figuré « par », « de » avec les verbes passifs ou intransitifs y paraît fréquemment comme dans toute la grécité, quoiqu'en certains cas, ὑπό se voit supplanté par ἀπό ou διά : Jo. 14 21 ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου, *il sera aimé par mon Père*, Mt. 8 24 ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων, *de sorte que la barque était couverte par les flots*, Mc. 5 26 πολλὰ παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν, *ayant beaucoup souffert du fait de nombreux médecins*; la nuance « à cause de » est classique surtout avec les noms de chose : PTeht. 44 21 ὑπὸ τῶν πληγῶν κινδυνεύει τῷ ζῆν, *à cause des coups je suis en danger de mort*.

Avec un verbe actif, par exception : ἀποκτεῖναι ἐν ῥομφαίᾳ... καὶ ὑπὸ τῶν θηρίων, *pour tuer par l'épée et par les bêtes sauvages* Ap. 6 8.

b) Avec le datif. Sens local de « sous », « au pied de » qui n'existe ni dans les LXX¹ ni dans le N.T., pas plus que le sens figuré « sous la domination de ». Extrêmement rare dans les papyrus ptolémaïques (voir ROSSBERG, p. 59) ce qui se rattache à la disparition du datif du grec récent.

c) Avec l'accusatif. Le sens local avec mouvement : Mt. 8 8 ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσεέλθῃς, *ut intres sub tectum meum*; sans mouvement : Mc. 4 32 ὑπὸ τὴν σκιάν κατασκηνοῦν, *habiter à l'ombre*, PFl. III 12 20 οὐλὴ ὑπὸ βλέφαρον ἀριστερόν, *cicatrice au-dessous de la paupière gauche*, Lc. 7 24 et al. ὑπὸ οὐρανόν, Exod. 17 14 ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανόν.

REMARQUE. — Philon, V. Moys. II, 12 : τὰ ὑπὸ σελήνην, Polybe γεῖσθαι ὑπό τι, LXX ὑπὸ οὐρανόν et aussi ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ v.g. Deut. 2 25, 4 19, comme Josèphe avec τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον à plusieurs reprises, montrent la tendance à s'éloigner du datif, quoique Josèphe conserve plus d'une fois le littéraire τῶν ὑπ' ἡλίῳ.

d) Sens temporel « vers », « un peu avant » cf. latin *sub vesperam* : PFay. 108 10, Act. 5 21 ὑπὸ τὸν ὄρθρον, *sur le matin* seul exemple du N.T. On trouve encore dans pap. ptolém. ὑπὸ τὸν καιρόν, *vers ce temps* PTeht. 50 18, mais pas d'autres cas.

e) Sens figuré « sous la domination de » avec ou sans mouvement même dans le classique : Mt. 8 9 ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν, *ego homo sum sub potestate*, I Cor. 9 20 τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, *iis qui sub lege sunt*

1. Sauf une variante de Job 12 5.

quasi sub lege essem, IOG. 56 13 τοῖς ὑπὸ τὴν αὐτῶν βασιλείαν τασσομένοις, *ceux qui sont soumis à leur empire*, PHib. 44 2 μαχιμῶν ὄντων ἐν τοῖς ὑπὸ σὲ τόποις, *étant du service armé dans le territoire de votre juridiction*.

REMARQUES. I. — Plus strictement littéraire, Josèphe se sert de préférence du datif avec les verbes sans mouvement : τοῖς ὑπ' ἐκείνῳ τόποις, ὑπὸ Ῥωμαίοις ἦν, τὸ ὑπ' αὐτοῦ Βαβυλώνιον, τῆς ὑπ' αὐτῷ γῆς. SCHMIDT, *Jos. eloc.* 394.

II. — L'expression adverbiale ὑπὸ χεῖρα aussitôt, après (class.) se trouve PTeht. 71 15 mais non dans le N.T. Gen. 9 2 ὑπὸ χεῖρας ὑμῖν δέδωκα signifie *je les ai livrés à votre domination, à votre discrétion*.

III. — Dans les composés, ὑπό marque soit le lieu : ὑποπόδιον, *escabeau, suppedaneum*, ὑποδεῖν, *lier par dessous*, ὑπόστασις Ez. 43 11 *substruction*, Heb. 1 3 *substantia*, soit la dépendance ou la domination : ὑπακούω, *obéir*, ὑπόδικος, *soumis à une peine*, ὑπάγειν, Exod. 14 21, *subjuguier, le céder* = se retirer, soit l'atténuation de l'action du verbe : ὑποπνεῖν, Act. 27 13, *souffler légèrement* (en dessous), ὑπονοεῖν, *souçonner*, ὑποκρίνεσθαι, *dissimuler*.

Παρά

f) Avec le génitif signifie « d'auprès de », « de chez », « de la part de » : Lc. 8 49 ἔρχεται τις παρὰ τοῦ ἀρχισυναγώγου λέγων, *qq'un vient de chez le chef de la synagogue lui dire*, Jo. 6 46 ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ, *celui qui est de Dieu*, Act. 9 14 παρὰ τῶν ἀρχιερέων, *de la part des grands prêtres*.

οἱ παρὰ τινος, *ceux de chez qq'un* s'applique soit aux proches Mc. 3 21, I Mac. 13 52, soit aux employés d'un fonctionnaire dans les pap. ptolém. v.g. PTeht. 5 160 ἡ οἰκονόμοις ἡ τοῖς παρ' αὐτῶν, PFay. 18 2 à *Isidore et à Acousilas* τοῖς παρὰ Διονυσίου τραπεζίτου.

Fréquent après les verbes de demande, d'interrogation, d'achat et de réception : Jo. 4 9, Mc. 8 11, Gal. 1 12, Act. 7 16, II Tim. 3 14, Eph. 6 8.

Se trouve après quelques verbes passifs au lieu de ὑπό : class. παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, *c'est une chose reconnue par tous*, Jo. 1 6 ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, *missus a Deo*, Mt. 21 42 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, *a Domino factum est istud*, PTeht. 12 15 ἐκομισάμην τὸ παρὰ σοῦ γραφὲν ἐπιστόλιον, *j'ai reçu la lettre écrite par toi*, PHib. 72 2 τῶν ἐπιδοθέντων παρὰ τῶν ἱερέων ἀντίγραφα, *copies de ce qui a été donné par les prêtres*. Le contexte indique la nuance distincte de celle de ὑπό.

Préposition qui sert admirablement aux LXX à rendre בְּיָדַי, בְּיָדָיו, בְּיָדָיו, v.g. Gen. 19 24, I Regn. 17 30.

g) Avec le datif signifie « auprès de » à la question *ubi?* et emploie d'ordinaire un nom de personne pour complément : Lc. 1 30 εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ θεῷ, *car tu as trouvé grâce auprès de Dieu*, Jo. 1 40 παρ' αὐτοῦ μένειν, *demeurer auprès de lui*; 19 25 παρὰ τῷ σταυρῷ seul exemple du N.T. avec un nom de chose; aucun dans les pap. ptolém. Il y a des cas où le vulgaire donne à ἔχειν παρ' ἑαυτοῦ le sens d'*avoir sur soi*, de *porter avec soi* : PHib. 73 14, IOG. 90 52.

Les LXX usent de παρά pour traduire לְצַד III Regn. 20 (21) 1 παρά τῷ ἔλῳ Ἀχαάβ, *près de l'aire d'Achab*, בְּצִיְנוֹ Num. 11 15 εἰ εὔρηκα ἔλεος παρά σοί, *si j'ai trouvé grâce auprès de toi*, בֵּי Gen. 44 17 παρ' ᾧ εὑρέθη τό κόνδυ, *celui chez qui la coupe fut trouvée*.

h) Avec l'accusatif. *Sens local*. 1° « auprès de » à la question *quo?* en classique régulièrement avec un nom de personne : παρ' ἐμέ εἴσοδος, *l'accès auprès de moi* tandis qu'on ne le trouve dans le N.T. que sous la forme παρά τοὺς πόδας Lc. 7 38, 17 46, Act. 7 58.

2° « le long de », « à côté de » (question *ubi?*) avec un nom de personne ou un nom de chose : class. ὥμαι παρά τὸν ποταμὸν ἦσαν, *le long du fleuve il y avait des villages*, παρά τὴν ὁδὸν κρήνη ἦν, *près du chemin il y avait une fontaine*, Lc. 18 35 ἐκάθητο παρά τὴν ὁδόν, Act. 10 32 ἐν οἰκίᾳ ... παρά θάλασσαν.

i) *Sens figuré*. 1° « contre » littéralement « à côté de » : class. παρά τὰς σπονδάς, *contrairement aux traités*, παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance* (opposé à κατά) : Ro. 1 26 παρά φύσιν, *contre nature*, 16 17 παρά τὴν διδαχὴν, *contrairement à la doctrine*; PTeht. 5 93 τοὺς δὲ παρά ταῦτα ποιοῦντας, 5 205 παρά τὰ προστάγματα, *contre les décrets*.

2° « plus que », « en comparaison de » dérivé de « à côté de » : Heb. 11 11 παρά καιρὸν ἡλικίας, *praeter tempus aetatis*, Lc. 13 2 ἁμαρτωλοὶ παρά πάντας τοὺς Γαλιλαίους, *plus pécheurs que tous les Galiléens*, Heb. 1 9 = Ps. 45 8, Sir. 15 5 ὑψοῦν τινὰ παρά τινα. Ce παρά répond dans les LXX à יָמָ. Aussi le trouve-t-on uni à des comparatifs : Heb. 1 4 διαφορώτερον παρ' αὐτοὺς ὄνομα, *prae illis*, Lc. 3 13 πλεόν παρά, PTeht. 5 86 μείζοσι μέτροις παρά τὰ εὐσταθμα, *mesures plus grandes que les mesures légales*, 19 12 μὴ ἐλαττώσας τὸ προσάγγελμα παρά τὸ πρῶτον cf. Heb. 2 7, 9; class. ἀμείνονες παρά τὴν ἑαυτῶν φύσιν, *meilleurs que leur nature*, πυκνότεραι παρά τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου, *plus fréquentes qu'auparavant*. Voir § 37 f rem. II.

3° « avec une différence de » : II Cor. 11 24 τεσσαράκοντα παρὰ μίαν, *quarante moins (excepté) un*, Josèphe, *Antiq.* IV, 8, 1 τεσσαράκοντα ἐτῶν παρά τριάκοντα ἡμέρας, *moins trente jours*, pour le class. voir BAILLY, 1457 A.

4° « à cause de » : I Cor. 12 15 s. παρὰ τοῦτο, *ideo*, comme en latin *propter* signifie « à côté de » et « à cause de ».

REMARQUE. — Dans le N. T. les cas de παρά avec le génitif sont plus nombreux que les exemples avec le datif et l'accusatif. La même constatation vaut pour les LXX. Παρά subit, suivant Regard, p. 526, la concurrence de πρὸς; il est parfois avec le génitif remplacé par ἀπό dans l'usage vulgaire, ainsi Act. 9 13, I Jo. 1 5. Le grec moderne parlé ne se sert guère de παρά que dans le sens de *contre*, *moins* et avec les comparatifs. Pour les composés de παρά, le N. T. est conforme à l'usage classique.

Πρός

j) Avec le génitif a le sens propre ou figuré de « en venant de », « du côté de », « au nom de » ; ne se rencontre qu'une seule fois dans N.T. Act. 27 34 τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει, *car cela est dans l'intérêt de votre salut*. Rossberg ne l'a pas trouvé dans les pap. ptolém. Il en reste quelques cas dans les LXX, v.g. Gen. 23 13 ἐπειδὴ πρὸς ἐμοῦ εἶ, *puisque tu es en ma faveur*, 24 63 τὸ πρὸς δειλῆς, *vers le soir*, 28 11 ἐπέθηκεν πρὸς κεφαλῆς αὐτοῦ יִתְּשֶׁם, *il la plaça du côté de sa tête*, I Regn. 26 11 λάβε τὸ δόρυ ἀπὸ πρὸς κεφαλῆς, II Mac. 1 2 τῆς διαθήκης αὐτοῦ τῆς πρὸς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ τῶν δούλων αὐτοῦ, *de son alliance avec*, littér. *en faveur de*.

REMARQUE. — L'usage de πρὸς et le génitif assez fréquent chez les orateurs attiques se fait rare chez Aristote, Polybe, Aristide et dans les inscriptions, mais il est remis en vigueur par la prétention littéraire de Plutarque, Lucien, Hérodien et Josèphe. Chez ce dernier πρὸς est mis pour ὑπό ce qui n'est pas fréquent chez les anciens sauf chez Homère, Hérodote et Hérodien. On peut dire que cette construction n'est pas de la Κοινή.

k) Avec le datif « tout près de, tout contre » à la question *ubi*? car πρὸς implique en général une idée de contact plus qu'une notion de simple voisinage : six exemples seulement dans le N.T. et encore au sens propre local, v.g. Mc. 5 11 πρὸς τῷ ὄρει, *sur la montagne*, Jo. 18 16 εἰστήκει πρὸς τῇ θύρᾳ, *il se tenait à la porte*; BU. 1011 II 19 τὰ γράμματα τὰ παρὰ τῶν πρὸς ὁρίοις τεταγμένων ἐρχόμενα, *les lettres venant de la part des préposés aux frontières*, PPar. 22 9 τῆς οἰκίας αὐτοῦ τῆς οὔσης πρὸς τῷ ποταμῷ. Dans les 90 fois environ que l'A. T. grec emploie cette tournure, elle est souvent contrebalancée par des variantes à l'accusatif, p. ex. Dt. 16 6 πρὸς δυσμαῖς — πρὸς δυσμάς *au coucher du soleil*, Tob. 11 16 πρὸς τῇ πύλῃ Νινευή — N πρὸς τὴν πύλῃν.

Sens figuré : I Mac. 14 34 ὅσα ἐπιτήδεια πρὸς τῇ τούτων ἐπανυρθώσει, *tout ce qui était nécessaire à leur restauration*, PTebt. 45 9 ὄντος μου πρὸς τῇ πρακτορείᾳ, *étant affecté, occupé à la perception*, tandis que Lc. 2 49 ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς ... εἶναι. Avec le sens additionnel *outré* II Mac. 4 9, PTebt. 27 109.

l) Avec l'accusatif. Sens local « vers, à » à la question *quo*? répondant au latin *ad* : Jo. 3 26 ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην, *ils vinrent vers Jean*, Mc. 11 7 φέρουσιν τὸν πῶλον πρὸς τὸν Ἰησοῦν, *ils amènent l'ânon à Jésus*.

Ce qui se vérifie avec les mots impliquant une direction, une adresse à : Act. 9 2 ἐπιστολὰς πρὸς τὰς συναγωγάς, Act. 22 1 ἀπολογία πρὸς ὑμᾶς, Mc. 5 22 πίπτειν πρὸς τοὺς πόδας τινός, Eph. 3 14 κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα, *je fléchis mes genoux devant le Père*;

et après les verbes *dire, faire connaître, prier, jurer* et les substantifs correspondants : Lc. 1 19 λαλῆσαι πρὸς σέ, Heb. 7 21 λέγοντος πρὸς αὐτόν, Phil. 4 6 γνωρίζειν πρὸς τὸν θεόν, *faire connaître à Dieu*, PTebt. 113 1 πρὸς

Μέλανα λόγος, II Cor. 13 7 εὐχσθαι πρὸς, Ro. 15 30 προσευχή πρὸς τὸν θεόν, Lc. 1 73 δαμνῶναι πρὸς (LXX avec le datif).

REMARQUE. — On notera quelques exemples classiques dans BAILLY, 1652 C, et des cas tirés de pap. ptolém. dans ROSSBERG, 56. L'extension de cette construction au dépens du datif est un fait de la Κοινή sans doute, mais qui a pu être favorisé dans le grec biblique par la traduction de ὅ et de ὅς, v. g. Gen. 15 1 ἐγενήθη ῥῆμα Κυρίου πρὸς Ἀβραάμ. cf. Jo. 10 35; Exod. 2 9 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτήν.

m) Le sens local de πρὸς demeure même avec des verbes de repos, alors que la notion de direction est plus ou moins effacée : Mt. 3 10 πρὸς τὴν ῥίζαν κεῖται, *la cognée est placée à la racine*, 13 56 πρὸς ἡμᾶς εἰσιν, 26 18 πρὸς σέ ποιῶ τὸ πάσχα, Jo. 1 1 πρὸς τὸν θεόν, I Jo. 1 2 ἥτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα et avec διαμένειν, παρῆναι, καθέζεσθαι, ἐνδύμεῖν etc. construction qui indique un contact plus immédiat que παρά, mais que le classique ne semble employer qu'avec les points cardinaux, v.g. Odys. XIII 240 ναίειν πρὸς ἡῶ τ' ἡελιόν τε, *habiter les régions qui s'étendent dans la direction de l'aurore et du soleil*, Pap. τὸ πρὸς νότον τοῦ ὀχυρώματος τείχος, *le mur sud de la forteresse*, τὸ πρὸς λίθα μέρος fréquent dans Exode et Ézéchiél.

REMARQUE. — A vrai dire, cette acception de πρὸς avec un nom de personne usurpe souvent la place de παρά τινι, de même qu'avec un verbe de mouvement elle se substitue à παρά τινα comme Act. 5 10, 11 3. SCHMID, *Attic.* IV, 465 signale chez Philostrate de nombreux passages où l'accusatif est employé pour le datif avec πρὸς.

n) Sens temporel « vers, en approchant de » : Lc. 24 29, Gen. 8 11 πρὸς ἐσπέραν, *vers l'après-midi*, Exod. 14 27 πρὸς ἡμέραν (class.) = בָּרֶךְ בַּיּוֹם הַהוּא Vg. *primo diluculo*. « Pour » : πρὸς καιρόν, *ad tempus* Lc. 8 13; πρὸς ὄραν, *ad breve tempus* Jo. 5 35; πρὸς τὸ παρόν, *pour le moment* Heb. 12 11.

Sens figuré 1° « à l'égard de », « contre » : I Th. 5 14 μακροθυμεῖτε πρὸς πάντας, *soyez patients à l'égard de tous*, II Cor. 3 4 πεποιθήσιν πρὸς τὸν θεόν, *confiance envers Dieu*, Lc. 23 12, II Tim. 2 24; Eph. 6 11 στῆναι πρὸς τὰς μεθοδίας τοῦ διαβόλου, *se tenir contre les (résister aux) embûches du diable*, class. ἡ πρὸς αὐτὸν ἐπιβουλὴ, *le complot contre lui*; Act. 6 1 γογγυσμὸς πρὸς murmuré contre, à l'adresse de.

2° « par rapport à » : Mt. 27 4 τί πρὸς ἡμᾶς; *que nous importe?* Ro. 15 17 τὰ πρὸς τὸν θεόν, *ce qui regarde Dieu*; fréquent dans les pap. v.g. PRei. 17 7 τὰ πρὸς τὴν γεωργικὴν κατασκευήν, *ce qui a trait à l'attirail agricole* = les instruments d'agriculture, PTeht. 23 11 τὰ πρὸς αὐτόν, 30 25 τὰ πρὸς ταῦτα.

3° « en comparaison de » : Ro. 8 18 οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν, *les souffrances du présent ne sont rien en comparaison de la gloire à venir*, Platon, *Prot.* 328 c οὐδέν ἐστὶ τις πρὸς τινα, *l'un n'a aucune valeur auprès de (en comparaison de) l'autre*; POxy. 717 18 συμβάλλω αὐτὸ πρὸς τὸ χαλκοῦν μέτρον, *je le compare à la mesure d'airain*.

4° « selon, d'une façon proportionnelle à » : II Cor. 5 10 ἕνα κομίσεται ἕκαστος ... πρὸς ὃ ἔπραξεν, *afin que chacun reçoive ... suivant ce qu'il aura*

fait, Gal. 2 14; d'où les expressions πρὸς φόβον Jac. 4 5, πρὸς βίαν, πρὸς ἡδονήν.

5° « en vue de » : Mt. 26 12 πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με ἐποίησεν, *elle l'a fait en vue de ma sépulture*, I Cor. 10 11 ἐγράφη πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν, *scripta sunt ad correptionem nostram*, PHib. 54 14 χρεῖα γὰρ ἐστι ταῖς γυναῖξιν πρὸς τὴν θουσίαν, *les femmes en ont besoin pour le sacrifice*.

REMARQUE. — Rien dans tous ces divers emplois du sens figuré qui ne soit classique. On devra pourtant ne pas perdre de vue que la syntaxe de πρὸς manifeste la réduction du datif et l'extension de l'accusatif; l'usage de ce dernier cas avec l'idée de *repos* rappelle un des côtés de l'usage de εἰς dans la Κοινή. De εἰλεῖν πρὸς ὑμᾶς on est arrivé naturellement à εἶναι πρὸς ὑμᾶς, Lc. 9 41 est à rapprocher de 11 7. Entre les LXX et le N. T. cette progression de l'accusatif est saisissable à certains indices comme Gen. 12 1 εἶπεν τῷ Ἀβράμ devenu Act. 7 3 εἶπεν πρὸς αὐτόν, Gen. 2 24 προσκολληθήσεται τῇ γυναικί, devenu Eph. 5 31 πρὸς τὴν γυναῖκα. REGARD, p. 579.

Περὶ

o) Avec le génitif. Le sens local « autour de » avec ou sans mouvement, rare et poétique, est absent du N. T. et des pap. ptolém.

Le sens figuré 1° « au sujet de », « sur » qui dérive naturellement de « autour de » ou, selon d'autres, du sens primitif de cette particule qui serait « au-dessus de », est employé fréquemment dans le grec biblique et les papyrus en conformité avec l'usage classique; περὶ est alors l'équivalent du latin *de*, du bas latin *circa*.

Aussi le N.T. en use normalement avec les verbes signifiant *dire*, *enseigner*, *écrire* etc. et les substantifs de même signification : I Jo. 2 26 ταῦτα ἔγραψα ὑμῖν περὶ τῶν πλανόντων, *de his qui seducunt vos*, 27 διδάσκει ὑμᾶς περὶ πάντων. — après les verbes signifiant *entendre*, *questionner*, *penser*, *douter* etc. : Act. 23 20 πυνθάνεσθαι περὶ αὐτοῦ, *faire une enquête à son sujet*, Lc. 24 4 ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτάς περὶ τούτου, *comme elles étaient anxieuses à ce sujet*, BU. 602 7 ἐξέτασον περὶ αὐτοῦ, *informe-toi à son sujet* cf. Mt. 2 8.

PGoods. 3 3 s. μετὰ τὸ γράψαι περὶ τοῦ ... ἔδοξε μοι νῦν περὶ τοῦ δράματος διασαφῆσαι σοι, *δπως εἶδης* cf. prol. de Lc. PPar. 48 22 ἐντευξιν περὶ σοῦ.

2° « en ce qui concerne », « pour ce qui regarde », « quant à », formules annonçant une question à traiter, sorte de prolepse usitée en classique : Xénoph. *Mem.*, I 3 15 Περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως, *en ce qui regarde la nourriture et la boisson*, telles étaient ses dispositions, I Cor. 7 1 Περὶ δὲ τῶν εἰδωλοθύτων, οἶδαμεν... Mt. 24 36; PTeht. 22 15 Περὶ δὲ τοῦ φυλακίτου ἐάν τε ... PEleph. 13 5 Περὶ δὲ τῶν εἰκοσι δραχμῶν οὕτω ἐκεκόμιστο Φίλων ... περὶ δὲ τοῦ οἰναρίου οὕτω εἰσελήλυθεν ἐξ ἀγροῦ, BU. 417 2 περὶ ὧν ἔγραψας μελήσει μοι.

Se rattachent à cette signification les locutions composées avec l'article telles que Act. 1 3 τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, Eph. 6 22 ἵνα γνῶτε τὰ περὶ

ἡμῶν, Vg. *quae circa nos sunt*, Lc. 24 19 τὰ περὶ Ἰησοῦ, *les événements concernant Jésus*, Act. 23 11 τὰ περὶ ἐμοῦ, *le fait de (Jésus)*, Act. 24 10 *ma cause*; PPar. 48 5 ἀκούσαντες τὰ περὶ σοῦ συμβεβηκότα, *ayant appris ce qui t'était arrivé*.

3° « à cause de » équivalent du latin *propter* ce qui précise peut-être le sens de « au sujet de » sans en être bien éloigné : II Th. 1 3 εὐχαριστεῖν περὶ ὑμῶν, *rendre grâces à Dieu à cause de vous* = à votre sujet, Mc. 1 44 προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου, *offre pour ta purification*, Lc. 4 38 ἡρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς, *ils le prièrent en sa faveur* (class.);

avec les verbes marquant un sentiment : Mt. 9 36 σπλαγχνίζεσθαι, 6 28 μεριμᾶν, Jo. 10 13 μέλει μοι, PPar. 44 7 ἀγωνιῶ γὰρ περὶ σου, *je suis tourmenté à cause de toi*, BU. 417 15 περὶ Ἡρακλᾶτος μελεσάτω σοι. Cf. w 3°.

REMARQUES. I. — Il est concevable que περὶ arrive plus d'une fois à égaliser ὑπέρ. Des exemples classiques comme κινδυνεύειν περὶ τινος, *courir un danger pour qq'un*, ἐγκαλεῖν τινι περὶ τινος, *attenter une accusation contre qq'un sur qqe chose* le montrent déjà. Ro. 8 3 καὶ περὶ ἁμαρτίας, *Dieu a envoyé son Fils au sujet du péché* = à cause du péché, Gal. 1 4 ὑπὲρ (var. περὶ) ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *pro peccatis nostris*, I Pe. 3 18 περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθε, et la comparaison entre Mt. 26 28 *Ceci est mon sang*, τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον εἰς ἄφесιν ἁμαρτιῶν et Mc. 14 24 τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν en sont d'autres preuves ainsi que Heb. 5 3 περὶ ἁμαρτιῶν désignation d'un sacrifice et les LXX qui usent de la périphrase τὰ ou τὸ περὶ τῆς ἁμαρτίας pour désigner ce sacrifice que l'hébreu appelle simplement « le péché » v. g. Lev. 6 25, 14 19. Lc. 2 27 accomplir les rites légaux περὶ αὐτοῦ est une construction qui se relie à l'A. T. grec, cf. Lev. 4 26 ἐξιδάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς ἡν, et la double acception de ἡν = περὶ (et qqfois ἐπὶ) Lev. 4 35 ἐξιδάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς περὶ τῆς ἁμαρτίας, *le prêtre fera l'expiation pour cet homme, pour le péché qu'il a commis*.

II. — Le sens de « au-dessus de » reparait dans les locutions περὶ πολλοῦ π., *faire grand cas*, περὶ παντὸς ποιῆσθαι, *estimer au plus haut point*.

p) Avec le datif, περὶ qui signifie « autour » en parlant du corps, « au sujet de » ne se rencontre pas dans le N.T. ni dans les papyrus ptolémaïques. Les LXX en ont quatre cas : Prov. 1 9 κλοιὸν χρύσειον περὶ σῶ τραχήλῳ, *un collier d'or autour de ton cou*, 3 22' χάρις ᾗ περὶ σῶ τραχήλῳ, ailleurs d'après A : Prov. 6 21 (B ἐπὶ σῶ τραχ.), I Regn. 25 39 περὶ Ἀβειγαία (B génit.). Josèphe s'en sert un peu plus, cf. SCHMID, 391.

q) Avec l'accusatif cette préposition signifie encore « autour » avec notion de lieu et par extension « aux abords de » : Act. 28 7 ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκείνον, *or aux environs de ce lieu-là*, 22 6 περὶ ἐμέ, Lc. 13 8 περὶ αὐτήν.

La Κοινή étend cette construction au régime concernant le corps qui dans le class. se met au datif : class. θώρακα ἔχουσι περὶ τοῖς στήθεσιν, *ils ont une cuirasse autour de la poitrine* tandis que Mt. 3 4 une ceinture de cuir περὶ τὴν ὀσφύν, Ap. 15 6 περιεζωσμένοι περὶ τὰ στήθη, *ceints autour de la poitrine*, PPar. 10 11 περὶ τὸ σῶμα χλαμύδα καὶ περιζώμα.

De cette signification relève la construction suivante exprimant l'entourage de qq'un : Lc. 22 49 οἱ περὶ αὐτόν, *ses compagnons*, Act. 13 13 οἱ περὶ Παῦλον *Paul et ses compagnons*, PTeht. 408 8 τῇ φιλοστοργίᾳ τῶν περὶ Σωτήριον, *class. οἱ περὶ Ἀριαῖον Ariée et ses gens*, Plut. *Pyrrh.* 20 οἱ περὶ Φαβρίκιον, *Fabricius*, Josèphe *Antiq.*, XIII 6 1 τοῖς περὶ τὸν Ἀντίοχον ἐγχειρεῖν, *dresser des embûches à Antiochus*, car dans la Κοινή littéraire cette périphrase désigne parfois la personne elle-même sans son entourage.

r) Περὶ a aussi son régime à l'accusatif quand il s'agit d'objets autour desquels s'exerce l'activité (et non la pensée ou le discours = περὶ τινος) : Act. 19 25 τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας, *ceux qui faisaient de ces sortes d'ouvrages*, Lc. 10 41, II Mac. 12 1, *class. οἱ περὶ τὴν θήραν, ceux qui sont à la chasse*.

Avec un nom de temps « vers, aux environs de » (*class.*) : Act. 10 3 ὥσει περὶ ὥραν ἐνάτην, *vers la 9^e heure*, 10 9, 22 6, PTeht. 15 2 ὥσει περὶ ὥραν ἰα, *vers la 11^e heure*.

« A l'égard de » impliquant une relation, *class. εὐσεβεῖν περὶ θεούς, être pieux envers les dieux*, d'où une construction équivalente d'un génitif : Phil. 2 23 τὰ περὶ ἐμέ, *ma situation*, Mc. 4 19 καὶ αἱ περὶ τὰ λοιπὰ ἐπιθυμίαι, *et les convoitises de tout genre*, Aristote αἱ περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμίαι, II Tim. 2 18 περὶ τὴν ἀληθείαν, *quant à la vérité*; PPar. 44 6 s διασάφησόν μοι τὰ περὶ Ἀπολλώνιον καὶ τὰ περὶ σαυτὸν ἀκριβῶς, *tournure fréquente chez Lucien, Polybe et Josèphe : τὰ περὶ τὸν ἀδελφόν, τοῦ περὶ τὸ γένος ἀξιώματος κτλ.*

Ἀμφί

s) « L'absence de ἀμφί, écrit P. Regard, p. 683 s., est un des traits de la Κοινή : ἀμφί ne se trouve ni chez Aristote, ni chez Théophraste, ni chez Polybe, ni dans la Septante, ni dans les papyrus ptolémaïques. » En composition, cette préposition ne subsiste pour le N.T. que dans ἀμφιᾶζειν (-έζειν, -έννυμι). ἀμφιβάλλειν, ἀμφίβληστρον, ἄμφοδον qui appartiennent aussi aux LXX, lesquels ont en outre ἀμφιβολεύς, ἀμφιλαφής, ἀμφίταπος et ἀμφίασις. Le dictionnaire des papyrus de Preisigke donne une vingtaine seulement de ces composés qui se ramènent à une dizaine de racines. Des Atticistes comme Lucien et Arrien ont tenté de remettre en honneur cette particule qui n'est pas absente des œuvres de Josèphe et de Plutarque. Schmidt se demande toutefois, p. 393, si ἀμφί est du crû de l'historien juif ou de la source où il a puisé l'information des livres XVII, XVIII, XIX des *Antiquités* dont le style diffère notablement de celui des autres.

Ἐπὶ

t) Avec le génitif. *Sens local.* 1° « sur » à la question *ubi?* Jo. 19 31 ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα, *pour que les corps ne demeurassent pas*

sur la croix, 19 13 καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, et s'assit sur le tribunal, Mc. 6 48 περιπατῶν ἐπὶ τῆς θαλάσσης, Jo. 6 2 σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων, les prodiges qu'il faisait sur les malades; PFl. III 31 6 πορευομένου ἐπὶ τῆς βασιλικῆς ὁδοῦ, allant sur la route royale, BU. 427 14 κάμηλον κεχαρσμένον ἐπὶ τοῦ δεξιῷ μηρῷ ι νυ ητα, un chameau marqué à la cuisse droite de iota, ny, éta, cf. BU. 468 10 ἐπὶ δεξιῷ μηρῷ δελτα ιωτα.

2° indiquant le lieu où s'achève le mouvement : Mc. 4 26 βάλλειν σπόρον ἐπὶ τῆς γῆς, jeter la semence en terre, 9 20 πεσὼν ἐπὶ τῆς γῆς, elisus in terram, Heb. 5 7 la terre buvant la pluie τὸν ἐπ' αὐτῆς ἐρχόμενον BU. 998 II 7 ἦν ἔθετο ὦνῃν Πετεῖσι ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἀρχείου, lequel achat a été enregistré pour Peteisis dans le même registre; class. ἀφικνούνται ἐπὶ Θράκης, ils arrivent en Thrace, ἡ ἐπὶ Βαβυλῶνος, la route qui mène à Babylone.

Pour l'expression prendre au bois, ἐπὶ ξύλου Act. 5 30, Gal. 3 13 cf. hébreu *ἔν ὃν*.

3° indiquant le lieu auprès duquel se trouve telle chose : Mt. 21 19 συκῇ ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, sur le chemin (au bord); PTeht. 92 2 μηδ' οὔσης ἐπὶ τοῦ μεγάλου ποταμοῦ μηδ' ἐπ' ἄλλου πλωτοῦ, ne se trouvant pas sur le grand fleuve ni sur une autre voie navigable, comme nous disons Valence-sur-Rhône.

4° signifiant « en présence de » : Act. 24 19 ἐπὶ σοῦ παρῆναι, comparaître devant toi, Mc. 13 9 ἐπὶ ἡγεμόνων καὶ βασιλέων, PHib. 92 12 ἐφ' ᾧ παραδώσονται αὐτὸν ἐν Ἑρακλέους πόλει ἐπὶ Κρισίππου τοῦ στρατηγοῦ, à condition de le mettre à la disposition de Crisippe le stratège à Heracléopolis = de le faire comparaître comme prévenu, POxy. 37 3 ἐπὶ τοῦ βήματος Πесоῦρις πρὸς Σαραεῦν, au tribunal, Pesouris contre Saraeus, cf. Act. 25 10; class. ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, ἐπὶ μαρτύρων, devant le tribunal, devant témoins.

Sens temporel s'appliquant aussi aux circonstances dans lesquelles se réalise telle action : Mc. 2 26 ἐπὶ Ἀβιαθάρ, au temps d'Abiathar, Lc. 3 2 ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα, sous le grand prêtre Anne et Caïphe, I Pe. 1 20 ἐπ' ἐσχάτου τῶν χρόνων, novissimis temporibus, Mt. 1 11 ἐπὶ τῆς μετοικεσίας Βαβυλῶνος, au temps de la déportation à Babylone; Ro. 1 10 ἐπὶ τῶν προσευχῶν, au moment de la prière, class. ἐπὶ πλούτου, au sein de la richesse, ἐπὶ Κύρου, du temps de Cyrus, ἐφ' ἡμῶν, de nos jours.

u) Sens figuré. 1° indiquant l'autorité, la supériorité, « à la tête de » : Mt. 24 45 δὲ κατέστησεν ἐπὶ τῆς οἰκετείας, qu'il a placé à la tête de la maisonnée, Act. 6 3 que nous établirons ἐπὶ τῆς χρείας ταύτης, super hoc opus, PTeht. 5 162 τοῖς ἐπὶ χρειῶν τεταγμένοις. Pour Ap. 5 10 voir § 44 r.

Dans les fréquentes expressions composées de l'article : Act. 12 20 δ ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος, le camérier, PTeht. 5 88 τοὺς ἐπὶ τῶν προσόδων, les percepteurs, class. δ ἐπὶ τοῦ οἴνου, l'échanson, le sommelier.

2° signifiant « au sujet de », plus rare que περί : Gal. 3 16 il ne dit pas καὶ τοῖς σπέρμασιν, ὡς ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ὡς ἐφ' ἑνός, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme en parlant d'un seul..., PTeht. 61^b 23 ἐκφορίων ἐφ' ᾧ Ἄρχιδιον τὸν διοικητὴν παρεπιγεγραμέναι ἐπὶ τῆς κατὰ φύλλον γεωμετρίας, des rede-

vances au sujet desquelles Archibius le diécète a écrit des minutes sur chaque feuille du cadastre.

3° « avec, sur » s'appliquant aux circonstances : Mc. 12 14 ἐπ' ἀληθείας avec vérité, I Tim. 5 19 ἐπὶ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων, sur la déposition de deux ou trois témoins, PEleph. 10 6 ἀπόστειλον ἡμῖν ἐπὶ τῶν διαδόχων, envoie-nous par la voie des diadoques (sorte de courriers), class. ἐπὶ πολλῆς ἡσυχίας, au milieu d'une parfaite indifférence.

Le sens local métaphorique ἐπὶ στόματος Mt. 18 16 vient de la traduction de יִפְתָּח.

v) Avec le datif (ancien locatif). Sens local ayant les nuances indiquées ci-dessus (t), mais beaucoup moins fréquent qu'avec le génitif soit dans le classique, soit dans la Κοινή :

1° Lc. 21 6 λίθος ἐπὶ λίθῳ, pierre sur pierre, Gen. 3 14 ἐπὶ τῷ στήθει σου πορεύσῃ, tu marcheras sur ton ventre.

2° Act. 3 11 συνέδραμεν πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τῇ στοᾷ... Σολομώντος, 8 16.

3° Jo. 5 2 ἐπὶ τῇ προβατικῇ, Act. 9 14 ἐπὶ τῷ ποταμῷ, Gen. 21 33 ἐ. τ. φρέατι.

4° BU. 467 3 ἐτελεύτησεν ἄτεκνος ἐπὶ κληρονόμῳ ἐμοί, il est mort sans enfant devant moi son héritier, class. τελευτᾷν ἐπὶ παισί, mourir au milieu de ses enfants.

REMARQUE. — Dans les signalements des papyrus ptolém. nous relevons οὐλλή ἐπ' ὀφρύϊ δεξιᾷ, ἐπὶ σιαγόνι etc. cf. ci-dessus. Les pap. postérieurs présentent soit la même construction BU 469 5 ἐπὶ τῷ δεξιῷ μηρῷ σιγμα, qui s'interchange avec ἐν, 7 : ἐν τῷ στήθει καυτήριον soit le simple datif : BU. 416 4 κεχαραγμέναι δεξιῷ μηρῷ, 453 7, 20.

Sens temporel marquant les circonstances qui entourent un acte : Heb. 9 26 ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, à la consommation des siècles, Jo. 4 27 ἐπὶ τούτῳ, là-dessus, sur ces entrefaites, Phil. 1 3 ἐπὶ πάσῃ τῇ μνηίᾳ ὑμῶν, toutes les fois que je me souviens de vous, 2 17 σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ, je sers de libation dans le sacrifice.

PPar. 7 8 ἐπὶ τῇ Παχὼν α, le 1^{er} Pachons, PTeht. 5 66 τὰς ἐπὶ ἐνίοις καιροῖς ἀπητημένας καρπείας, les intérêts exigés à certaines échéances, Dt. 13 10, II Regn. 23 25 ἐπ' ἐσχάτῳ, ensuite, dans la suite; le class. n'emploie guère le datif temporel avec ἐπὶ qu'en poésie.

w) Sens figuré. 1° « en plus de » : Col. 3 14 ἐπὶ πᾶσιν δὲ τούτοις outre (au dessus de) tout cela, I Mac. 10 42 καὶ ἐπὶ τούτοις, et en plus, 5.000 sicles d'argent, PEleph. 5 17 μηνὸς Ἑῦβι τρίτῃ ἐπ' εἰκάδι, le 23 Tybi; class. ἐπὶ τούτοις, outre ces choses.

2° « à la tête de » : Lc. 12 44 ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν, il l'établira sur tous ses biens, Gen. 41 40 σὺ ἔσῃ ἐπὶ τῷ οἴκῳ μου, tu seras à la tête de ma maison, class. οἱ ἐπὶ τοῖς καμήλοις, les chameliers, mais beaucoup plus rare qu'avec le génitif. Aucun exemple dans MAYSER II, p. 16.

3° « au sujet de » : Lc. 15 7 il y aura de la joie dans le ciel ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ, Jo. 12 16 ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, *haec erant scripta de eo*, Ap. 10 11 προφητεῦσαι ἐπὶ λαοῖς, *prophétiser sur les peuples*, Mc. 6 52 ils ne comprirent pas au sujet des pains, ἐπὶ τοῖς ἄρτοις.

A cela se rattache le régime ἐπὶ τινι de εὐχαριστεῖν I Cor. 1 4, θαυμάζειν Mc. 12 17, χαίρειν Mt. 18 13, αἰσχύνεσθαι I Mac. 4 31, εὐφραίνεσθαι 11 44, construction qui n'est pas absente des classiques avec les verbes de sentiment, ni des papyrus avec les verbes de remerciement¹.

L'objet de la foi Lc. 24 23, de la confiance I Mac. 10 74, de la consolation II Cor. 1 4, de la satisfaction III Jo. 10 (μὴ ἀρκούμενος ἐπὶ τούτοις, *et non content de cela*, PPar. 38 11 οὐκ ἀρκεσθέντες ἐφ' οἷς ἦσαν διαπεπραγμένοι, *ne s'étant point contentés de ce qu'ils avaient perpétré*) se trouve construit de la même façon. Cf. § 45 b. Pour ζῆν ἐπὶ Lc. 4 4 remonter à Dt. 8 3 ὅγ.

REMARQUES. I. — Le sens de *sur* marquant le fondement métaphorique d'un acte, d'une attitude, est à signaler ici : I Cor. 9 10 ἐπ' ἐλπίδι, *appuyés sur l'espérance*, et l'expression fort répandue dans la Bible ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *au nom de i. e. s'appuyant « sur l'autorité de » pour parler, enseigner et prêcher* Mt. 24 5, Lc. 24 47, Act. 4 17, se servant du nom comme d'un exorcisme Mc. 9 39, Lc. 9 49. LXX : Exod. 5 23 parler au Pharaon au nom de Dieu ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι, comme ton représentant, Esd. 6 heb. 5 1 Aggée et Zacharie prophétisent ἐπὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου θεοῦ Ἰσραήλ, I Mac. 14 43 les actes publics seront au nom de Simon ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, *sous sa titulature*. Tout ceci n'est pas hébraïsme puisque ἐπὶ répond ici à כִּי.

II. — Le sens de fondement (motif sur lequel) se retrouve aussi dans ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι : Ro. 5 12 *c'est pourquoi tous ont péché*, ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον.

II Cor. 5 4 ἐφ' ᾧ οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι, *parce que nous ne voulons pas nous dépouiller*. En ce sens les Grecs disaient plutôt ἐφ' οἷς, *eo quod*. Voir ci-dessous les autres significations de ἐφ' ᾧ.

4° « selon » : class. ἐπὶ τοῖς νόμοις, *conformément aux lois*, κεκληθῆναι ἐπὶ τινι, *être surnommé d'après une particularité*, Ro. 5 14 ἐπὶ τῷ δμοιώματι τῆς παραβάσεως, *suivant une transgression semblable*, Lc. 1 59 καλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *appeler suivant le nom*, Neh. 7 63 καὶ ἐκλήθησαν ἐπ' ὀνόματι αὐτῶν *et fut (furent) appelé d'après leur nom* מִשְׁמֵנָם.

5° « contre » : class. ils s'élancèrent contre les hommes, ἐπ' ἀνδράσιν, Lc. 12 52 τρεῖς ἐπὶ δυσὶν καὶ δύο ἐπὶ τρισὶν κτλ., *trois contre deux et deux contre trois*, Act. 11 19 θλίψις ἐπὶ Στεφάνῳ, PAmh. 66 34 φόνου ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ.

6° « à condition de » sens classique se vérifiant I Mac. 6 61 le roi et les chefs jurèrent à ces conditions, ἐπὶ τούτοις, et auquel peut se rapporter Ro. 8 20 ἐφ' ἐλπίδι διότι, *avec l'espoir toutefois qu'elle sera affranchie*. Le classique et les papyrus emploient ἐφ' ᾧ avec le sens de *à condition que* v.g. PTebt. 10 2 : Il a été institué komogrammate de Kerkeosiris à condition

1. Noter parmi les exemples donnés par ROSSBERG, p. 48 : χάριν σοι ἔχω ἐπ' αἷς γράφεις ἐπιστολαῖς et des cas de εὐχαριστεῖν ἐπὶ, λυπεῖσθαι ἐπὶ, outre des exemples relevés dans les inscriptions de l'Orient grec.

qu'il cultive à ses propres frais, ἐφ' ᾧ καταργᾶται τοῖς ἰδίοις ἀναλώμασιν; « moyennant » avec la mention du prix.

7° « en vue de » : class. ἐπὶ τῷ κέρδει, *en vue du gain*, Eph. 2 10 κτισθέντες ἐπὶ ἔργοις ἀγαθοῖς, *ayant été créés pour faire de bonnes œuvres*, Phil. 4 10 ἐφ' ᾧ καὶ ἐφρονεῖτε, *vous aviez les mêmes sentiments là-dessus*, PHib. 78 6 nous avons reçu des instructions au sujet des levées de taxes ἐφ' ᾧ τοῖς θεοῖς τὰ ἱερὰ σωθήσονται, *en vue de conserver aux dieux leurs revenus sacrés*.

Idee de conséquence : II Tim. 2 14 ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκουόντων, *pour (d'où résulte) la ruine des auditeurs*, PTeht. 104 23 ἐπ' ἀδικίᾳ τῇ Ἀπολλωνίᾳ, *au détriment d'Apollonia*, PEleph. 1 6 ἐπ' αἰσχύνῃ τοῦ ἀνδρός, *à la honte de son mari*.

x) Avec l'accusatif. Sens local. 1° après des verbes de mouvement : Lc. 5 19 ἀναβάντες ἐπὶ τὸ δῶμα, *étant montés sur le toit*, Jo. 19 33 ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, *étant allés vers Jésus*, Mc. 16 2 ἐπὶ τὸ μνημεῖον, *venir au tombeau* PTeht. 7 7 ἀναπέμπειν ἐπ' Εἰρηναῖον, 283 10 ἐξελήλυθεν ἐπὶ τὴν μητέρα μου, (en class. avec un nom de personne ἐπὶ et acc. marque une intention hostile).

2° sans idee de mouvement : Mc. 4 38 ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον καθεύδων, *dormant sur le coussin*, Mt. 19 28 καθήσεσθε ἐπὶ δώδεκα θρόνους, *un peu avant au génitif; avec καθεύδων* II Cor. 3 15, σκηνοῦν Ap. 7 13; PPar. 50 10 γυνὴ καθήμενὴ ἐπὶ ψιάθου (*sur une natte*), παιδίον ἔχουσα ἐπὶ τῆς ψιάθου καὶ ἄλλην κατέναντι αὐτῆς ἐπ' ἄλλην ψίαθον, BU. 647 2 ἔχων ἱατρεῖον (*ayant un dispensaire*) ἐπὶ κόμην Καρανίδι, 21 ἐν κόμῃ Καρανίδι.

REMARQUES. I. — A cette signification revient ἐπὶ τὸ αὐτό, *en un même lieu, ensemble*, qui se construit non seulement avec des verbes de mouvement v. g. Jer. 3 18 ἤξουσιν ἐπὶ τὸ αὐτό... ἐπὶ τὴν γῆν, mais avec ceux de repos v. g. II Regn. 12 3 et, dans les deux cas, la locution traduit ἵππῃ. Avec εἶναι Lc. 17 35, Act. 1 15; sans verbe, Act. 3 1, II Regn. 2 13; BU. 762 9 ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὸ αὐτό καμήλων ἐπέπρακα, *des cinq chameaux ensemble*, j'en ai vendu un; cf. 595 13 καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἶρηχαν, *un tel et un tel étant descendu ensemble, ils me dirent...*

II. — En comparant avec ce qui a été exposé plus haut les exemples présents on remarquera ce flottement que signale Regard, p. 464, dans l'emploi des cas. Ainsi καθῆσθαι se trouve sans différence de sens à l'accus. Ap. 4 6, au génit. 14 16, au datif 21 5. Les mêmes divergences s'observent dans les citations qui passent de l'A. T. au N. T. L'accusatif se présente dans Ap. 11 11, 4 2 tandis que Ez. 37 10, Is. 6 1 ont le génitif. L'accusatif avec ἐπὶ est substitué au datif dans Ap. 16 6, cf. Ro. 1 13, et l'extension de ce cas que nous avons remarquée ailleurs comme compatible avec la notion de repos est une des caractéristiques de la Κοινή. L'accusatif avec ἐπὶ paraît aussi dans le N. T. où le class. eût préféré le datif avec ou sans ἐπὶ, v. g. avec πιστεύειν Act. 9 42, πίστις Heb. 6 1, κλαίειν Lc. 23 28, σπλαγγίζομαι Mt. 15 32, ἐλπίζειν I Pe. 1 13; au lieu de ἐπὶ τινι avec λέγειν Heb. 7 13, γράφειν Mc. 9 12, προφητεία I Tim. 1 18. Ἐπὶ est employé pour εἰς Act. 4 22, pour le datif 10 35.

y) Sens temporel. 1° « pour » : PAmh. 87 3 μεμίσθωκά σοι ἐπ' ἔτη δύο, *je t'ai loué pour deux ans*, fréquent dans les contrats de location.

2° « pendant un espace de » : Lc. 4 23 le ciel fut fermé ἐπὶ ἔτη τρία καὶ μῆνας ἕξ, Act. 13 31 ἐφ' ἡμέρας πλείους, *pendant plusieurs jours*, BU. 892 6 καὶ προσέδρευσα ἐφ' ἡμέρας δύο, j'ai posé deux jours pour te recevoir; Mt. 9 15 ἐφ' ὅσον, *quamdiu, tant que*, Ro. 7 1 ἐφ' ὅσον χρόνον, *aussi longtemps que*, Act. 20 11 ἐφ' ἱκανόν, *pas mal de temps*, 9 ἐπὶ πλεῖον, *diutius*.

Mais Act. 3 1 ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς moins bon (class. εἰς), Lc. 10 35 ἐπὶ τὴν αὔριον (class. datif ou ἐς αὔριον), Arrien, *Al.* 3 18 ἐπὶ τὴν ἑω (rare).

REMARQUE. — Le sens de *jusqu'à* qui est class. se trouve Ap. 21 16 ἐπὶ σταδίους δώδεκα χιλιάδων, *jusqu'à 12.000 stades*. Ro. 11 13 ἐφ' ὅσον signifie *quatenus, en tant que* et non *quamdiu* comme dans le class. qui a les deux acceptions cf. Thuc. VII 66 ἐπὶ ὅσον δεῖ, *autant qu'il faut*.

z) *Sens figuré*. 1° « à la tête de » : Lc. 12 14 τίς με κατέστησεν κριτὴν ... ἐφ' ὑμᾶς, *qui m'a établi juge sur vous*, Mt. 25 21 ἐπὶ ὀλίγα ἥς πιστός, *tu as été fidèle sur les choses confiées*; Lc. 1 33, Ap. 13 7, Ro. 5 14 cf. hébr. לְפָנַי. Le classique emploie plus souvent le génitif ou le datif en ce sens.

2° « en vue de », « vers » : Heb. 12 10 ἐπὶ τὸ συμφέρον, *en vue de l'utilité* = autant qu'il est utile, Lc. 1 17 ἐπιστρέψαι καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, *pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants*, Act. 9 35; PPar. 18 9 καὶ ἐλεύσομαι ἐπὶ σε εἰς Πηλούσι. BU. 908 18 il nous a envoyés en avant ἐπὶ τὸν ἐσόμενον ἐπ' αὐτοῦ ἐνθάδε διαλογισμόν, *pour la délibération qui doit avoir lieu à son sujet*.

§ 51. — Prépositions improprement dites¹.

Ἄμα (datif) cf. § 47 p. LXX v.g. Exod. 1 1 ἅμα Ἰακώβ τῷ πατρὶ αὐτῶν.

Les suivantes se construisent toutes avec le génitif :

Ἄνευ*, N.T. 3 cas v.g. Mt. 10 29 ἄνευ τοῦ πατρὸς ὑμῶν, *sans votre Père*; LXX environ 35 cas, v.g. Gen. 41 16 Ἄνευ τοῦ θεοῦ.

Ἄντικρυς *vis-à-vis de*, pour le class. ἀντικρύ : N.T. 1 seul cas Act. 20 15, plusieurs fois dans Symmaque et Théodotion (var. Neh. 12 8 LXX).

Ἀντίπερα, 1 seul ex. dans le N.T. Lc. 8 26; absent des LXX. Un cas sous la forme ἀντιπέλα dans POxy. 144 5 (VI^e s.) *sur le bord opposé à*. Class. ἀντιπέρας, BAILLY, s. v.

Ἀπαξ* τοῦ ἐνιαυτοῦ, *une fois par an* Heb. 9 7; construction qui se trouve trois fois dans les LXX v.g. Exod. 30 10, plus souvent comme adverbe.

Ἀπέναντι, Act. 3 16 *en présence de*, 17 7 *à l'encontre de*; LXX parfois comme adverbe, le plus souvent comme prépos. v.g. Gen. 3 24 ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

Ἄτερ, deux cas seulement dans le NT : Lc. 22 6, 35 *sans*; un seul cas dans A.T. : II Mac. 12 15.

1. Celles qui sont marquées d'un astérisque ne figurent pas comme prépositions dans le Dictionnaire des papyrus de Preisigke.

Ἀχρη*, trentaine de cas en dehors de ἀχρη οὐ, absent de Jo. mais non d'Ap. employé surtout par Act.; à peu près inusité par les LXX.

Ἐγγύς, 5 exemples dans Jo et 3 dans Act., deux fois avec le datif Act. 9 38, 27 8; assez fréquent dans les LXX; mais comme prépos. surtout dans le Pentateuque.

Ἐκτός, *hormis, hors de*, v.g. I Cor. 15 27; une vingtaine de cas dans les LXX, s'est conservé dans le grec moderne.

Ἐμπροσθεν, *devant*, 40 fois environ dans N.T.; près de 150 fois dans LXX. Le grec moderne l'a conservé sous la forme ἐμπρός.

Ἐναντι, *devant*, ἐναντίον, κατέναντι*, les deux premières beaucoup plus fréquentes que la dernière dans les LXX; le N.T. a des exemples des trois.

Ἐνεκα*, ἐνεκεν*, εἵνεκεν*, *à cause de*, absent de Jo. et de l'Ap.; les LXX l'emploient surtout dans Gen. Ps. et Isaïe.

Ἐντός, N.T. deux exemples Lc. 17 21, Mt. 23 26; LXX. qqes cas dans les livres poétiques avec une construction substantive.

Ἐνώπιον, *devant*, très fréquent surtout Lc. Act. Ap. et LXX. dans les hagiographes et les Psaumes. Regard, p. 640, évalue à une centaine environ les cas du N.T. (Κοινή).

Ἐξω, *en dehors de*, τῆς πόλεως, τῆς παρεμβολῆς plus fréquemment employé comme prépos. que comme adverbe par le grec biblique.

Ἐξωθεν, l'emploi de cet adverbe avec un régime tant dans l'A.T. que dans le N.T. n'est pas tout à fait étranger aux anciens auteurs.

Ἐπάνω, *au dessus de*; la Κοινή (Ap. 20 3, Gen. 1 2) l'emploie au lieu de ἐπί, cf. Ps. 90 13 ἐπ' ἀσπίδα et Lc. 10 19 ἐπάνω ὄψεων. Le grec moderne en use sous la forme ἀπάνω. Les LXX se servent aussi de ἐπάνωθεν.

Ἐσω, *à l'intérieur de*, rare comme prépos. dans le grec biblique. Les LXX l'ont plusieurs fois au comparatif avec le génitif, v.g. Lev. 16 2, 12, 15; I Regn. 24 4; ἔσωθεν comme préposition est plus rare.

Ἔως, *jusqu'à*, absent comme prépos. des œuvres littéraires et des inscript. attiques, paraît avoir été plus fréquent dans la littérature biblique que partout ailleurs à en juger par les dictionnaires. Cette particule s'emploie non seulement avec un génitif Act. 1 8, mais encore avec une autre prépos. Lev. 23 14, Lc. 24 50, ou un adverbe Jo. 2 7, Is. 38 13 ce qui est très fréquent dans les LXX. Cf. Mc. 9 19.

Κατενώπιον, *devant*, rare v.g. Eph. 1 4, Jos. 1 5, non classique.

Κυκλόθεν Ap. 4 3 τοῦ θρόνου, *autour du trône*, seul passage du N.T. A part un texte ou deux, adverbial dans l'A.T. et pap. Preisigke.

Κύκλῳ, *à l'entour de*, trois ex. de l'Ap.; d'un emploi plus fréquent dans LXX.

Μέσον, en composition ἀνά μέσον, διὰ μέσον, διὰ μέσου, εἰς μέσον, ἐκ μέσου, ἐν μέσῳ, κατὰ μέσον est d'un usage assez étendu dans le grec biblique. Grec moderne μέσα στο σπίτι, *à l'intérieur de la maison*.

Μεταξύ, *entre* (class.) : 2 fois Lc., 2 fois Act., 1 fois Ro. 2 15; en dehors de trois passages de la *Sagesse*, pas de cas assuré dans les LXX.

Μέχρι, *jusqu'à* : 1 cas Lc., 2 Act., 2 Ro; LXX. quelques exemples dans les livres Sapientiaux surtout.

Οπισθεν, *derrière, après* : 1 ex. dans Lc., 1 dans Mt.; LXX. d'assez nombreux cas dans les livres historiques.

*Οπίσω même sens, plus employé que le précédent surtout par les LXX. Grec moderne πίσω σου, *derrière toi*.

Πέραν, *au delà* : 8 cas dans Jo. et un dans Lc.; très fréquent dans les LXX avec τοῦ Ἰορδάνου et τοῦ ποταμοῦ. Grec moderne πέρα ἀπ' τὸ ποτάμι.

Πλήν, *excepté* : Act. 8 1, 15 28, 27 22; nombreux cas dans les LXX.

Πλησίον, *près de* : Jo. 4 5 seulement, ailleurs substantif; Jos. 19 46 ὄριον πλησίον Ἰεππη, le plus souvent substantif dans l'A.T.

*Υπεράνω, *au-dessus de* : non class. v.g. Eph. 1 21, Dt. 26 19, d'un emploi restreint dans la Bible.

*Υποκάτω, *sous, au-dessous de* : Ap. 4 cas, Lc. 1 cas; assez usité par les LXX. (Κοινή).

Χάριν, *à cause de* : v.g. Eph. 3 1 τούτου χάριν; en dehors de I Mac. peu employé dans l'A.T.

Χωρίς, *sans* : 2 cas dans Jo. et 6 dans Ro., en tout 40 cas dans le N.T., préposition, suivant Regard, p. 670, huit fois plus fréquente que ἄνευ et ἄτερ ensemble; 15 exemples d'assurés dans les LXX.

LE VERBE

Emploi des Voix.

On distingue trois voix dans le verbe grec, appelées aussi *genera verbi*, l'actif, le moyen et le passif.

§ 52. — Voix active.

a) L'actif peut avoir un sens transitif ou un sens intransitif : *transitif*, quand l'action du sujet se porte sur un objet que l'on exprime par l'accusatif : Mc. 3 23 σατανᾶν ἐκβάλλειν, *chasser Satan*;

intransitif, quand l'action du sujet ne s'exerce pas sur un objet : Mt. 11 5 χωλοὶ περιπατοῦσιν, *les boiteux marchent*. Cette action, cependant, peut être complétée et déterminée par un objet, qui se met alors à un cas oblique avec ou sans préposition : Mt. 23 27 γέμουσι ὀστέων, *ils sont pleins d'ossements*. Jo. 1 39 παρ' αὐτῷ ἔμειναν, *ils demeurèrent auprès de lui*.

b) Le même verbe actif peut avoir, outre le sens transitif, un sens intransitif. Tels sont :

**Ἀγειν* et certains de ses composés, *ὑπάγειν*, *παράγειν*, *περιάγειν*, *ἐπανάγειν*, *προάγειν* : Mt. 26 46 ἄγωμεν, *allons !* Jo. 3 8 ποῦ ὑπάγει, *où il va*. Mt. 20 30 Ἰησοῦς παράγει, *Jésus passe*. Mt. 4 23 περιῆγεν ἐν ὅλῃ τῇ Γαλιλαίᾳ, *il circulait dans toute la Galilée*. Mt. 21 18 ἐπαναγάγων εἰς τὴν πόλιν, *revenant à la ville*. II Jo. 9 πᾶς ὁ προάγων, *quiconque va en avant*. Du sens de *conduire*, ces verbes sont passés au sens d'*aller*.

Αἶρειν et *μεταίρειν* : Act. 27 13 ἄραντες ... παρελέγοντο τὴν Κρήτην, *étant partis, ils côtoyèrent la Crète* (Cf. Thuc. II, 98 ἄρας ἐπορεύετο). Mt. 19 1 μετῆρεν ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il partit de la Galilée*. L'idée de *lever* a amené l'idée de *partir* (lever le camp, l'ancre).

Βάλλειν et *ἐπιβάλλειν* : Act. 27 14 ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος, *le vent se jeta contre elle*. Mc. 4 37 τὰ κύματα ἐπέβαλλον εἰς τὸ πλοῖον, *les flots se précipitaient sur la barque*. On a donc le sens réfléchi *se jeter* au lieu du transitif *jeter*.

Βρέχειν, *mouiller*, *arroser*, prend quelquefois le sens de *pleuvoir* : Jac. 5 17 καὶ οὐκ ἔβρεξεν, *et il ne plut pas*.

**Ἐχειν* et ses composés, *ὑπερέχειν*, *ἀπέχειν*, *ἐνέχειν*, *ἐπέχειν*, *προσέχειν* : Mt. 4 24 κακῶς ἔχ., *être malade*, Mc. 5 23 ἐσχάτως ἔχειν, *être à la dernière*

extrémité, Jo. 4 52 κομψότερον. ἔχειν, *se trouver mieux*. — Ro. 13 1 : ἐξουσίαις ὑπερεχούσαις ὑποτασσέσθω, *qu'elle soit soumise aux autorités supérieures*. (Phil. 4 7 transitif). Lc. 24 13 εἰς κώμην ἀπέχουσαν ... ἀπὸ Ἱερ., *à un village distant de Jérusalem*. (Mt. 6 2 transitif). Mc. 6 19 ἡ δὲ Ἡρωδίας ἐνεῖχεν αὐτῷ, *Hérodiade lui en voulait*. Act. 19 21 αὐτὸς ἐπεσχεν χρόνον εἰς τὴν Ἀσίαν, *il demeura quelque temps en Asie*. Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, *gardez-vous des faux prophètes*. Le sens général d'avoir se change en celui de *se trouver* dans telle ou telle disposition.

Κλίνειν et ἐκκλίνειν : Lc. 24 29 κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα, *le jour est déjà sur son déclin*. Ro. 16 17 ἐκκλίnete ἀπ' αὐτῶν, *évitez ces choses* (Anab. I, 8 19).

Ῥίπτειν, *se précipiter*, dans un composé, Act. 27 43, ἀπορίψαντας πρώτους, *s'étant précipités les premiers*.

Στρέφειν, *se tourner vers* : Act. 3 19, ἐπιστρέψατε πρὸς, *tournez-vous vers*.

REMARQUES. I. — Le classique fait un grand usage de ces actifs à double sens : ἄγειν, κλίνειν, στρέφειν, αἶρειν, φέρειν, ἔχειν etc. et leurs composés, les composés de βάλλειν, de λαμβάνειν, de ἰέναι sont employés souvent au sens intransitif.

II. — Voici quelques exemples tirés des papyrus : PTeht. 417 4 ὕπαγε πρὸς τὸν Μῶρον, *va chez Morus*. PTeht. 28 5 ὁπότε ἐπεδάλομεν εἰς τὸν νόμον, *quand nous visitâmes le nome*. 27 14 τὴν ἐπιβάλλουσαν προσφέρειν σπουδὴν, *apporte le soin qui convient* (cf. Lc. 15 12). 16, 21, καλῶς ἔχειν ὑπελάδομεν, *nous avons pensé qu'il était bon de*. 41 14 ἡμῶν ὑπόπτως ἐχόντων, *nous doutant de qq. chose*. 24 24 εἰς τινα κώμην ἀπέχουσαν ἀπὸ τῆς μητροπόλεως στάδια δύο, *vers un bourg distant de deux stades de la métropole*. (Cf. Lc. 24 13). 46 30 ἵνα αὐτοὶ δὲ τύχωσι τῆς ἀρμοζούσης ἐπιπλάξεως, *pour qu'ils reçoivent le châtimement proportionné*. (ἀρμόζω signifie aussi adapter qq. chose à.)

III. — Le grec moderne a aussi des verbes à sens transitif et intransitif tels que *πηγαίνω*, *aller et conduire*, *σταματῶ*, *arrêter et s'arrêter*, *γεμίζω*, *remplir et être plein*, *μαθαίνω*, *apprendre et enseigner*. Ce phénomène est donc le fait du génie de la langue grecque et il n'est pas besoin de recourir à l'influence des formes hébraïques (kal, hiphil, niphil) pour l'expliquer dans le N. T.

IV. — Particularités de la Κοινή : Ἀὔξάνω, devenu intrans. dans l'attique, se trouve trans. dans I Cor. 3, 6. — Καταπαύω, qui dans le class. a surtout le sens transitif, est neutre dans Heb. 4 10. — Pour θριαμβεύειν, *triumpher*, μαθητεύειν, *être disciple* voir § 43 a — Act. 21 3, ἀναφάναντες τὴν Κύπρον, *ayant vu* (littér. *fait*) *apparaître Chypre*, (par sa marche, le navire fait apparaître la côte). — Mt. 5 45 ἀνατέλλειν τὸν ἥλιον, *faire lever le soleil*, (de même chez les poètes). Dans les LXX : βασιλεύειν, *faire roi*, ἐξαμαρτάνειν, *faire pécher*, THACKERAY, p. 24.

c) Dans plusieurs verbes actifs à signification transitive, l'aoriste 2^d ou le parfait 2^d revêtent un sens intransitif :

φύω, *je produis*, aor. 1 : ἔφυσα, *je produisis*, aor. 2 : ἔφυν, *je fus produit*.
 δύνω, *j'enveloppe*, — ἔδυσα, *j'enveloppai*, — ἔδυν, *je plongeai*.
 φαίνω, *je montre*, pf. 1 : πέφαγκα, *j'ai montré*, pf. 2 : πέφηνα, *je suis manifesté*.

Cette règle est négligée dans Eph. 4 26 ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω, *que le soleil ne se lève pas* (impér. prés. intrans.); dans Heb. 12 13 φύουσα (ῥίζα) (part.

pr. intr.). Elle est appliquée dans PTeht. 43 31 πεφήναμεν ἀνάιτιοι, *nous avons été déclarés innocents*.

d) Certains verbes actifs intransitifs tiennent lieu de passifs et se construisent comme eux.

Tels sont πάσχειν, πίπτειν, φεύγειν, εἶ ου κακῶς ἀκούειν, ἀποθνήσκειν, τελευτᾷν Hérodte. VI 92, ἐτελεύτησαν ὑπ' Ἀθηναίων, *ils furent tués par les Athéniens*.

Mt. 17 12 πάσχειν ὑπ' αὐτῶν, *être supplicié par eux*.

PAmh. 78, 4, βίαν πάσχων ... ὑπὸ Ἑκύσεως, *ayant subi les violences de Hekusis*.

e) L'actif transitif peut avoir le sens causatif; l'action directe exprimée par le verbe est attribuée à la cause morale :

Act. 12 2 ἀνεῖλεν δὲ Ἰάκωβον μαχαίρῃ, *il fit exécuter Jacques par le glaive*.

Pour l'emploi de l'actif au lieu du moyen, voir § 53 e.

§ 53. — Voix moyenne.

a) L'idée dominante du moyen est celle d'une action demeurant dans la sphère du sujet. L'action sort du sujet pour revenir sur lui-même ou pour s'exercer sur un objet de sa sphère.

Dans ce cas on obtient le **moyen direct** : action réflexe de l'esprit : Ro. 1 13 προσθέμην ἔλθειν, *je me suis proposé d'aller*. PPar. 47 4 μικρόν τι ἐντρέπομαι, *je suis un peu honteux* (rentré en moi-même); action exercée par le corps ou sur le corps : II Cor. 5 4 οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι, *nous ne voulons pas nous dépouiller, mais nous revêtir*. Mt. 6 17 ἀλειψαί σου τὴν κεφαλὴν, *oins-toi la tête*.

Ou bien le sujet agit en vue de lui-même ou dans son propre intérêt; c'est le **moyen indirect** :

Act. 13 21 ᾐτήσαντο βασιλέα, *ils demandèrent (pour eux) un roi* = PTeht. 46 28 ἔγὼ μὲν κομίσωμαι τὰ ἔμυτοῦ, *afin que je recouvre mon bien*. Pour insister sur l'idée du réflexe, on ajoute parfois le pronom réfléchi : Jo. 19 24 διμερίσαντο τὰ ἱμάτια μου ἑαυτοῖς, *ils ont partagé entre eux mes habits*.

b) Si le sujet est au pluriel, le moyen peut indiquer la **réciprocité** : Jo. 12 10 ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, *les grand prêtres complotèrent*.

c) Les verbes de **combat** et de **rivalité** (μάχεσθαι, ἀγωνίζεσθαι), ceux de **salutation** (ἀσπάζεσθαι), ceux de **question** et de **réponse** (πυνθάνεσθαι, ἀποκρίνεσθαι etc.) sont au moyen parce qu'ils expriment des actions où l'objet demeure en relation étroite avec le sujet, dans la sphère du sujet :

Jo. 18 36 οἱ ὑπηρέται οἱ ἐμοὶ ἡγωνίζοντο ἄν, *mes serviteurs se battraient* (s.-e. avec mes adversaires).

d) De même que l'actif, le moyen peut avoir le sens causatif, c'est-à-dire de faire exercer sur soi l'action d'un autre :

Act. 22 16 ἀναστὰς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἁμαρτίας σου, *lève-toi pour te faire baptiser et laver de tes péchés*. Gal. 5 12. I Cor. 11 6.

e) Les règles précédentes n'ont pas été d'une application constante dans la Κοινή. Aussi trouve-t-on dans le N.T. des actifs employés pour des moyens. Ainsi.

καθῆψε pour καθήψατο : Act. 28 3 καθήψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ, *elle s'attacha à sa main*.

λύσον pour λύσαι : Act. 7 33 λύσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου, *délie la chaussure de tes pieds*.

ποιεῖν pour ποιεῖσθαι : Act. 23 12 ποιήσαντες συστροφὴν, *ayant fait une convention*.

Le classique emploie volontiers ποιεῖν avec un nom au lieu d'un simple verbe, par ex. πορείας ποιεῖσθαι au lieu de πορεύεσθαι. Le moyen est de rigueur si l'on fait la chose soi-même, par sa propre énergie, ou pour soi. Par conséquent Act. 23 13 est régulier συνωμοσίαν ποιησάμενοι, *nous étant liés par serment*. De même PTeht. 43 27 καταφυγὴν ποιήσασθαι, *avoir recours*. 27 104 κατάπλουν π., *naviguer*. 39 23 ἀγωγὴν π., *emmener au poste*, 43 11 ἐπίλημψιν π., *faire une arrestation*.

Dans ces constructions périphrastiques, le N.T. se sert beaucoup de l'actif ποιεῖν. Lc. 18 7 ἐκδίχῃσιν, Mt. 2 23 ὁδόν, Lc. 1 72 ἔλεος, Mc. 3 6 συμβούλιον, Jo. 5 27 κρίσιν, Act. 8 2 κοπετόν, Act. 25 3 ἐνέδραν. PPar. 18 2 καὶ τὸ προσκύνημα σου ποιῶ, *je te fais la révérence*.

REMARQUE. — Ainsi, la circonlocution avec ποιεῖσθαι, ποιεῖν ne trahit pas nécessairement l'influence hébraïque. On la rencontre chez Thucydide, II, 34 ταφὰς ποιεῖσθαι et chez les atticistes du II^e et du III^e siècles ap. J.-C. par ex. Aristide, xi, 108, 115, χρόνον τινα ποιησάσης pour διατριψάσης (cf. Lc. 15 33 ποιήσαντες δὲ χρόνον), Élien, *Hist. var.* 100, 11, τοὺς χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο au lieu de ἐχρηματίζετο. Philostrate, *Apol.* 58, 21, τὴν διάδασιν π., 127, 19, ἐπίπληξιν π. etc. C'est une tournure populaire dont Mayser, II, p. 124-128 donne beaucoup d'exemples.

f) De même, on trouve le moyen usité au lieu de l'actif.

Act. 7 24 ἡμύνατό τινα loc. ἤμυνεν. ἀμύνομαι signifie *se défendre*.

4 17 ἀπειλησώμεθα loc. ἀπειλήσωμεν. Les attiques n'ont pas ce moyen.

Col. 2 15 ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχάς. Moyen att. *s'étant dépouillé*.

II Cor. 11 2 ἡμοσάμην ὑμᾶς ἀνδρί. Class. ἀρμόζομαι, *je prends pour femme*.

Ro. 7 5 ἐνεργεῖσθαι Class. ἐνεργεῖν.

Lc. 14 1 παρατηρεῖσθαι loc. παρατηρεῖν, *espionner*, Ps. 36 12.

Eph. 1 23 τὸ πλήρωμα ... τοῦ πληρωμένου, *la plénitude de celui qui remplit tout* cf. 4 10 actif.

I Cor. 12 28 οὓς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἀποστόλους, loc. ἔθηκε comme Heb. 1 2.

Tit. 2 7 παρεχόμενος σεαυτὸν τύπον. Le class. n'emploie que l'actif avec le pron. réfléchi.

ἐκδίδοσθαι de Mt. 21 41 s'explique comme moyen dynamique, *donner de son propre fond*. MAYSER II, p. 107.

καταλαμβάνεσθαι (Act. 4 13), προβλέπεσθαι (Heb. 11 40) se sont formés d'autant plus naturellement qu'ils exprimaient une application de l'esprit.

REMARQUES. I. — On ne trouve pas, dès l'origine, une limite bien précise entre les verbes purement actifs et les verbes purement moyens dans l'ensemble du monde grec, et même le purisme attique à propos de cette distinction n'a pas conservé toute sa rigueur en deçà du IV^e siècle avant J.-C. Déjà Isocrate emploie indifféremment σκοπεῖν et σκοπεῖσθαι. A plus forte raison la langue populaire se souciera de moins en moins de cette distinction, p. ex. PPar. 18 10 μάχουσιν, 34 17 ἐπιτηροῦνται (Lc. 14 1), 37 11 ἐκπορευόντων. Lucien et Philostrate emploient l'actif de quelques verbes au lieu du moyen.

II. — Par réaction contre les tendances de leur temps, certains auteurs ont abusé de l'emploi du moyen. Déjà, très marquée dans Lucien (chez qui l'on relève ἀποβλέπομαι (cf. Heb. 11 40) ἀρμόζομαι, διακονέομαι et beaucoup d'autres) cette mode est allée en se développant chez les auteurs byzantins qui pensaient faire ainsi de l'atticisme. Le populaire, depuis longtemps, ne saisissant plus les nuances, était devenu parfois indifférent à l'une ou l'autre des formes. PTebt. 104 29 μηδὲ αἰσχύνεσθαι Φιλίσκον ὅσα φέρεi ἀνδρὶ αἰσχύνειν, *de ne pas causer de la honte à Philiscus en tout ce qui peut couvrir un homme de confusion*. Il faut αἰσχύνειν, les deux fois. PPar. 51 4 ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον καὶ ἄνθρωπος... ἀναπίπτει καὶ αὐτός. *Je m'assieds sur la paille et un homme (près de moi) s'assied aussi*. (Cf. HATZIDAKIS, pp. 193 s. SCHMID, III, 70). Tout bien considéré, la remarque de BLASS, 55, 1 demeure vraie : « En général on doit accorder que les écrivains du N. T. ont bien su conserver la distinction entre actif et moyen. »

III. — Un moyen a besoin parfois d'un pronom réfléchi pour recouvrer son sens réfléxe : Tebt. 35 9, παρὰ ταῦτα ποιῶν ἑαυτὸν αἰτιάσεται, *celui qui contreviendra à cela se rendra lui-même sujet à l'accusation*. (αἰτιῶμαι signifie simplement accuser). Les classiques l'ont employé pour faire ressortir la notion de réfléxe ou marquer une opposition. Isocr. IV, 85, ἐπεδείξαντο τὰς αὐτῶν ἀρετάς, *ils donnaient en exemple leurs propres vertus*. Xénoph. An. v, 8 14, προϊέμενον ἑαυτὸν τοῖς πολεμοῖς. On ne peut nier que dans maint cas analogue le réfléchi est redondant, ce qui montre que la nuance particulière du moyen s'affaiblissait dans les esprits. L'usage du réfléchi ne fit que s'accroître après l'époque classique. (HATZIDAKIS, p. 197).

g) Les déponents, c'est-à-dire les verbes moyens à sens actif, peu ou pas usités à la voix active, peuvent avoir un passif.

Pour le présent, l'emploi du passif dans les déponents est rare même en classique.

Ro. 4 4 ὁ μισθὸς οὐ λογίζεται κατὰ χάριν, *le salaire est compté non comme une grâce*.

Lc. 16 16 ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται, *le règne de Dieu est annoncé*.

Mt. 11 15 πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, *les pauvres sont évangélisés*.

Mt. 11 12 ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται, *le royaume de Dieu souffre violence*.

PTebt. 5 84 μηθένα... ἀποδιᾶζεσθαι παρευρέσι μηδεμίᾳ, *que nul ne soit chassé sous aucun prétexte*.

Les autres temps du passif sont plus fréquents :

Ro. 4 3 (LXX, Gen. 15 6), ἐλογίσθη. Mt. 8 13 ἰάθη ὁ παῖς. Act. 3 14, ἀνδρα...
χαρισθῆναι. II Tim. 4 17 ἐρύσθη ἐκ στόματος λέοντος. Mt. 8 8 ἰαθήσεται, Lc. 12 9
ἀπαρνηθήσεται.

Quant à ἐμνήσθη employé comme passif dans Act. 10 34 et Ap. 16 19,
il ne se trouve dans le class. qu'avec le sens actif.

§ 54. — Voix passive.

a) Le passif indique que le sujet reçoit l'action exprimée par le verbe :
Gal. 5 13 ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἐκλήθητε, *vous avez été appelés à la liberté.*

b) Ce qui dans la construction active est régime devient sujet dans la
construction passive, que ce régime soit à l'accusatif, au génitif, ou au
datif :

Jo. 18 9 ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος : πληροῦν τι τινος.

Mc. 10 43 ὁ υἱὸς ἀνθρώπου οὐκ ἤλθεν διακονηθῆναι : διακονεῖν τι.

Act. 19 40 κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως : ἐγκαλεῖν τι.

Gal. 2 11 ὅτι κατεγνωσμένος ἦν : καταγιγνώσκειν τινός.

PTebt. 42 6 δ γὰρ ἐγκαλούμενος, *l'accusé.*

c) Certains verbes gouvernant à l'actif le datif de la personne et l'accu-
satif de la chose changent dans la construction passive le datif en nomi-
natif et gardent l'accusatif de la chose.

Tels sont ἐπιτρέπω, ἐπιτάσσω, ἐπιστέλλω, πιστεύω τί τινι.

Thucyd. I 126, οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακὴν, *les Athéniens
chargés de la garde.*

Act. 22 30 cas analogue, γινῶναι ...τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, *savoir
en quoi (Paul) est accusé par les Juifs.* (κατηγορεῖν τίνος τι) '.

Le nom de la chose devient parfois sujet, Hérod. VII 10, τοῖσι ἐπετέ-
τραπτο ἡ φυλακή, *la garde leur avait été confiée.*

Ro. 3 2 ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ (s.e. Ἰουδαίους), *les oracles de Dieu
leur ont été confiés.*

II Cor. 1 11 cas analogue, τὸ ...χάρισμα διὰ πολλῶν εὐχαριστηθῆναι, *que le
don soit un objet d'actions de grâces chez plusieurs.*

Si un infinitif devient le sujet de la phrase, on laisse le nom de la
personne au datif :

Thuc. III 22, οἷς ἐτέτακτο παραδοθεῖν, *ceux qui avaient reçu l'ordre de
porter secours.*

Act. 26 1 ἐπιτρέπεται σοι περὶ σεαυτοῦ λέγειν, *il t'est permis de présenter ta
défense.*

1. Cependant le motif d'accusation peut être sujet du passif, p.ex. κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ
ὡς ἥμισυ μῆδισμός, *on l'accusait surtout de médisme*, i.e. le médisme lui était surtout
reproché.

d) L'agent de l'action passive est le plus souvent exprimé par le génitif avec *ὑπό* s'il est un être animé; par le datif, s'il est une chose :

Mc. 1 13 πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, *tenté par Satan.*

Ap. 8 8 ὄρος μέγα πυρὶ καιόμενον, *grande montagne brûlée par le feu.*

Au lieu de *ὑπό* on rencontre aussi *παρά*, *πρός*, *ἀπό*, *διά*, qui ajoutent quelques nuances au sens. Voir la syntaxe des prépositions.

L'auteur de l'action peut être mis au datif, régulièrement avec un adjectif verbal, souvent avec le parfait, plus rarement avec les autres temps.

Avec certains verbes comportant l'idée d'une manifestation, la personne à qui l'objet se manifeste se met au datif; car elle reste plus passive qu'active :

Act. 1 3 ὁπτανόμενος αὐτοῖς, *leur apparaissant.* (Euripid. *Bacch.* 914, ὄφθητί μοι.)

Act. 9 24 ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ, *il fut connu de Saul.* (Eurip. *Cycl.* 567).

Mais dans le sens d'*être reconnu*, on met *ὑπό*. I Cor. 8 3. Toutefois II Cor. 12 20 : εὐρεθῶ ὑμῖν, peut s'expliquer par l'influence de l'hébreu comme Ro. 10 20 (LXX) εὐρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, *j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas.* Mt. 6 1 πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς, *pour en être vus.*

e) On relève aussi dans le N.T. quelques cas de passifs avec le sens causatif :

I Cor. 6 7 διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον ἀδικεῖσθε, *pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt faire tort?* Act. 21 24 ἀγνίσθητι σὺν αὐτοῖς, *fais-toi purifier.* Lc. 2 1 ἀπογράφεσθαι, *se faire inscrire.*

CHAPITRE VIII

LE VERBE (suite).

Sens et emploi des Temps.

TEMPS EXPRIMANT :	TEMPS SECONDAIRES Passé	TEMPS PRINCIPAUX	
		Présent	Avenir
1 ^o L'idée verbale pure et simple.	AORISTE ἀπέθανεν <i>il mourut,</i> ἐδασίλευσεν <i>il fut roi,</i> ἔγραψεν <i>il écrivit,</i> ἐδασίλευσεν <i>il devint roi.</i>		FUTUR ἀποθανεῖται <i>il mourra,</i> βασιλεύσει <i>il sera roi,</i> γράψει <i>il écrira,</i> βασιλεύσει <i>il deviendra roi.</i>
L'action considérée dans sa durée, au moment de son développement (alors qu'elle est commencée mais non terminée).	IMPARFAIT ἀπέθνησκειν <i>il était en train de mourir,</i> ἔγραφεν <i>il était occupé à écrire.</i>	PRÉSENT ἀποθνήσκει <i>il est en train de mourir,</i> γράφει <i>il est occupé à écrire.</i>	
L'action terminée, accomplie (et considérée dans ses résultats).	PL.-Q.-PARF. ἐτεθνήκει <i>il était mort,</i> ἔγεγραψε <i>il avait fini d'écrire.</i>	PARFAIT τέθνηκεν <i>il est mort,</i> γέγραπεν <i>il a fini d'écrire.</i>	FUTUR ANT. τεθνήξει <i>il sera mort,</i> γεγραψέται ἡ ἐπιστόλη <i>on aura fini d'écrire la lettre.</i>

Deux choses sont à considérer dans les formes verbales :

1^o le moment où l'acte s'accomplit, c'est-à-dire sa position dans le présent, le passé ou l'avenir; 2^o le degré de son développement; l'acte se présente-t-il comme un fait pur et simple sans idée accessoire, ou comme dans sa réalisation, ou comme un fait réalisé.

La première considération nous amène à établir trois catégories : les temps du présent, les temps du passé et les temps du futur. La seconde nous fait ranger dans ces catégories : 1^o les formes exprimant l'idée verbale pure et simple ou l'idée de la mise en acte (dérivées du radical pur) ; 2^o les formes exprimant le fait en train de se réaliser (dérivées du radical du présent) ; 3^o les formes représentant l'état résultant de l'action accomplie (dérivées du radical du parfait).

La catégorie du présent ne possède pas les formes n^o 1 parce qu'elle implique l'idée de durée incompatible avec celles-ci. Le présent historique toutefois indique simplement que l'action a lieu, sans aucune idée accessoire.

A l'aide des deux coordonnées signalées au début on obtient le tableau précédent que nous empruntons aux *Règles fondamentales de la Syntaxe grecque* de Cucuel et de Riemann, p. 111.

REMARQUE. — C'est à l'indicatif seulement que l'on trouve concurremment exprimés le moment et le degré d'accomplissement. Les autres modes ne donnent que le degré, le moment ressort du contexte. Le participe peut marquer un rapport de temps entre la proposition participiale et la proposition principale.

§ 55. — Sens des temps de l'indicatif.

Le présent.

a) Le présent exprime une action qui s'accomplit au moment où l'on parle ; il implique par conséquent l'idée de durée. Comme dans les autres langues, il peut désigner :

1^o une action qui se fait à l'instant précis où l'on en parle : Jo. 11 41 *πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, Père, je te rends grâce.*

2^o un acte répété qui contribue à former une coutume durant encore au moment où le sujet parle (**présent fréquentatif**) : I Cor. 1 23 *ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, nous prêchons le Christ crucifié (nous avons l'habitude de prêcher...).* Mt. 17 15 *πολλάκις πίπτει.*

3^o une maxime générale, vraie dans tous les temps : Mt. 6 24 *οὐδεὶς δύναται δυεῖς κυρίοις δουλεῦειν, personne ne peut servir deux maîtres.*

b) Pour donner plus de vie au récit d'un événement passé, on emploie le présent (**historique**), qui se trouve mêlé à des temps passés.

Mt. 3 13 *τότε παραγίνεται ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, alors Jésus passa de la Galilée à...*

Mc. 14 53 *καὶ ἀπήγαγον τὸν Ἰησοῦν πρὸς τὸν ἀρχιερέα, καὶ συνέρχονται πάντες... ils conduisirent Jésus chez le grand prêtre où se rassemblèrent tous, etc.* Ce présent historique se trouve tantôt dans une phrase principale, tantôt dans une incidente ; il est employé aussi avec plus ou moins de persistance. Cf. Jo. 1 29 à 51 ; PPar. 51, qui est le récit d'un songe, *ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον καὶ ἀνθρώπος ... ἀναπίπτει καὶ αὐτός, ... καὶ ἐξαί[φνης] ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ὁρῶ [τὰς] Διδύμας... ἐκάλεσαν, προσέλεγον, je m'affalai sur la paille*

et un homme s'y laissa tomber lui aussi et soudain j'ouvris les yeux et je vis les Jumelles; elles appelèrent, je répondis. Dans le Pentat. le présent historique est employé avec les verbes *dire, voir*; avec les verbes *aller, venir* dans les derniers livres hist. des LXX¹.

c) Le présent désigne parfois des actions qui appartiennent à la fois au passé et au présent, c'est-à-dire qu'ayant commencé à se produire dans le passé elles durent encore au temps de celui qui parle.

Sophocle, *Aj.*, 20, ἵχνεύω πάλαι, *j'erre depuis longtemps.*

Lc. 15 29 ἴδου τοσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι, *il y a tant d'années que je te sers.* 13 7, Jo. 14 9.

d) Le présent peut exprimer aussi des actes qui, quoique appartenant au passé, se poursuivent dans leur conséquence au moment où l'on parle :

1° avec les verbes marquant une perception de l'esprit et des sens, ou l'élocution.

Lc. 9 9 Τίς δέ ἐστιν οὗτος περὶ οὗ ἀκούω τοιαῦτα; *quel est celui de qui j'ai appris de telles choses?* cf. 7, ἤκουσεν. Jo. 14 7 ἀπ' ἁρτι γινώσκετε αὐτὸν καὶ ἑώρακατε αὐτόν, *maintenant vous le connaissez (vous avez appris à le connaître) et vous l'avez vu;* 14 9 πῶς σὺ λέγεις, *comment tu as dit.* De même avec les verbes *πυνθάνομαι, αἰσθάνομαι, μανθάνω, καλέω.*

2° avec les verbes indiquant l'arrivée ou le départ, ἔρχομαι, ἀφικνοῦμαι, οἴχομαι.

Xén. *Anab.* I, 4 8, οἶδα ὅπῃ οἴχονται, *je sais par où ils sont partis.*

Lc. 15 27 ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ ὅτι ὁ ἀδελφὸς ἔχει, *il lui dit que son frère était venu.* Act. 17 6.

3° avec les verbes ἀδικῶ, j'ai mal agi (je suis dans mon tort), φεύγω, je suis banni, κρατῶ, je l'emporte sur, νικῶ, j'ai vaincu (je suis le vainqueur).

Xén. *Anab.* V, 7 29, εἰ μὲν ἀδικεῖ ὁμῆς, οἴχεται, *s'il vous a fait du tort, il est parti...*

Act. 25 11 εἰ μὲν οὖν ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχα, *si j'ai fait du tort et commis un crime capital...*

e) Le présent exprime parfois une action future.

Le pendant du présent historique, c'est le présent prophétique :

Pindare. *O.* 55. Πέργαμος ἀμὲρ τεαῖς, ἥρωις, χερὸς ἐργασίαις ἀλίσκεται, *Pergame sera prise, héros, par l'œuvre de tes mains.* Hérodote, VII 140, οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, *ni la tête ne demeurera solide, ni le corps.*

Mc. 9 31 ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς χεῖρας ἀνθρώπων, *le fils de l'homme sera livré etc.* Mt. 27 63. Comparer Lev. 20 23, 18 24 avec 26 23; pour 14 34, 23 10 certains mss. ont le futur.

REMARQUE. — Le présent est aussi employé pour le futur dans une phrase

1. Voir THACKERAY, p. 24, et pour les pap., MAYSER II, p. 131.

hypothétique. Thucydide, VI, 91, εἰ αὐτὴ ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, *si cette ville est prise nous tiendrons toute la Sicile*; la construction française est inverse.

f) Le présent de ἔρχομαι, πορεύομαι et d'autres verbes marquant un mouvement local est souvent employé pour le futur.

Esch. II 183, μικρὰ δ' εἰπὼν ἤδη καταβαίνω, *après quelques mots je descendrai*.

Jo. 14 3, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς, *je reviendrai et vous prendrai*. Mt. 24 43, Jo. 4 35.

BU. 380 17, γράψον μοι, καὶ χαταθένω περπατῶ μετὰ..., *écris-moi et je descendrai et j'irai avec...* PPar. 47 19 ὁ στρατηγὸς ἀναβαίνει αὐρίον.

g) Le présent exprime quelquefois un simple essai, une tentative (présent de conatu).

Eurip. Phœn. 1600, ἐπεὶ δ' ἐγενόμην, ὁ πατὴρ κτείνει με, *à peine suis-je né, que mon père cherche à me faire mourir*.

Jo. 10 32 διὰ ποῖον ...ἔργον ἐμὲ λιθάζετε; *pourquoi cherchez-vous à me lapider?* Jo. 13 6. Gal. 5 4.

h) Dans le N.T. c'est le présent grec qui rend d'ordinaire l'imparfait français des phrases relatives.

Mt. 2 22, ἀκουσας ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει, *ayant appris qu'Archélaüs régnait*.

Jo. 6 24, εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ, *la foule vit que Jésus n'était pas là*.

L'Imparfait.

i) Formé du radical du présent, l'imparfait exprime une action passée, avec l'idée de durée :

Lc. 14 25 συνεπορεύοντο δ' αὐτῷ ὄχλοι πολλοί, *les multitudes l'accompagnaient*.

L'imparfait fréquentatif désigne un acte répété dans le passé créant une sorte d'habitude. C'est le temps usité dans la description des usages, des mœurs du temps passé :

Act. 2 45 τὰς ὑπάρξεις ἐπιπρασχον καὶ διεμέριζον αὐτά, *ils vendaient leurs biens et les partageaient* (pieuse coutume de la communauté de Jérusalem). Mc. 15 6 ἀπέλυεν, Vg. *solebat dimittere*.

L'imparfait de conatu est plus fréquemment employé que le présent de conatu :

Act. 7 26 συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην, *il cherchait à les réconcilier*.

Lc. 1 59 καὶ ἐχάλουν αὐτό, *et ils voulaient l'appeler*. Xén. Anab. III, 3 5.

Philost. Apol. IV, 17, ἡμεῖς ἄρτι ἐς Πειραιᾶ ἐβαδίζομεν, *nous voulions aller au Pirée*. PPar. 15 36 ὑπεδείκνυεν, *il cherchait à prouver*.

j) 1° L'imparfait remplace volontiers l'aoriste dans les verbes signifiant une action qui n'a son effet total que grâce à l'activité d'un autre agent,

tels que *κελεύειν*, ordonner, *ῥώταν*, demander, *πυνθάνεσθαι*, s'informer, *πέμπειν* envoyer etc.; par eux-mêmes, ces verbes indiquent une durée.

Act. 16 22, οἱ στρατηγοὶ... ἐκέλευον *ῥαβδίξειν*, les stratèges les firent battre de verges.

Act. 27 9 παρήγει ὁ Παῦλος λέγων, *Paul les exhorta de la sorte* :

Mc. 8 5 καὶ ἠρώτα αὐτοὺς πόσους ἔχετε ἄρτους; *il leur demanda : combien avez-vous de pains?* Act. 3 3, 4 7, 27 33, Mt. 2 4.

REMARQUES. I. — Προσκυνεῖν suit la même règle, quand il accompagne une prière, une demande, Mt. 8 2; il se met à l'aoriste, s'il exprime un acte cultuel, Mt. 2 11.

II. — Les verbes signifiant *dire* s'emploient indifféremment à l'imparfait et à l'aoriste, sans aucune différence de sens, chez les classiques comme dans la Κοινή.

Xén. *Anab.* I, 3, 2, εἴτα ἔλεξε τοιάδε, *ensuite il prononça ces paroles*; 3 14, εἶπε τοσοῦτον, *il répondit brièvement*, Cyr. V, 3, 19, ὃ μὲν ταῦτ' ἔλεγεν, *ainsi parla Cyrus*, etc. (cf. KOCH-ROUFF, 99, 1). Dans le N.T. on met de préférence l'aor. quand il s'agit d'un seul, et l'imparfait pour une foule indéterminée, Act. 2 13. Cependant ἔλεγεν devant les longs discours et les paraboles, Lc. 6, 20; Mc. 4, 21 ss.; εἶπεν Lc. 6 39, 15 11, etc.

Parmi les exemples apportés par Mayser II, p. 135 : PHib. 72 15 ἐπηρώτα, *il* ὑπάρχει ἐν τῷ ἱερῷ ἡ σφραγίς, PSI 434 6 συναντᾶν ἐκέλευον, PPar. 15 50 προσετίθετο, 59 ἔλεγον.

2° Quand un déterminatif met en relief la manière dont l'acte s'accomplit, l'imparfait peut suppléer l'aoriste; ce complément circonstanciel implique une idée de durée :

Act. 5 26 ὁ στρατηγὸς... ἦγεν αὐτούς, οὐ μετὰ βίας, *le stratège, les conduisit sans violence*.

Act. 15 3 διήρχοντο τὴν Φοινίκην... ἐκδιηγούμενοι, *ils traversèrent la Phénicie en racontant* (cf. 16 6 διῆλθον sans déterminatif.), I Cor. 10 4, 11.

PPar. 36 11 εἰσβιάζοντο βουλόμενοι ἐξσπάσαι με καὶ ἀγαγῆσαι, *ils s'introduisirent de force voulant m'arracher et me faire sortir*.

k) L'imparfait exprimant une action liée à une autre action passée, indique soit la simultanéité des deux actions, soit l'antériorité de l'une par rapport à l'autre :

Act. 16 13 ἐξήλθομεν... παρὰ ποταμὸν οὗ ἐνομίζομεν *προσευχήν εἶναι*, *nous sortîmes le long du fleuve où nous pensions qu'il y avait une proseuque*. (simultanéité). Jo. 6 24.

Act. 5 24 ὡς δὲ ἤκουσαν... διηπόρουں περὶ αὐτῶν, *lorsqu'ils eurent entendu... ils étaient embarrassés* (l'action de l'impf. est postérieure à celle de l'aor.).

Mc. 11 32 εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν, *ils estimaient qu'il était réellement Jean avait été prophète* (le 2° impf. marque une situation antérieure à celle du 1^{er} passé).

Ainsi l'impf. doit parfois se traduire par le plus-que-parfait. Cf. Xén.

Anab. III, 4, 7, ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη· ὥρουν δὲ αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι, là était une ville déserte; jadis les Mèdes l'avaient habitée.

L'impf. marquant l'antériorité équivaut parfois à un parfait: *Ro.* 6 17 ἦτε δοῦλοι ἁμαρτίας, vous avez été esclaves du péché.

l) L'imparfait s'emploie pour le présent quand la situation exprimée dure encore dans le présent. Le narrateur faisant abstraction du présent ne pense qu'au passé. Règle qui se vérifie surtout dans les indications géographiques.

Xén. Anab. IV, 8, 1, ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὃς ὥριζε τὴν τῶν Μακρόνων χώραν καὶ τὴν τῶν Σκυθινῶν, ils arrivèrent au fleuve qui sépare le pays des Macrons de celui des Scythians.

Jo. 4 6 ἔρχεται ... εἰς ... Συχάρ ... ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ, il arriva à Sychar, il y a là la source de Jacob. 11 18, ἦν δὲ Βηθανία ἐγγὺς τῶν Ἱερ. Βηθανίε est près de Jérusalem.

Cf. *Act.* 1 12, ὅρος ἐλαιῶνος, ὃ ἔστιν ἐγγὺς Ἱερουσαλήμ.

REMARQUE. — La coordination du présent historique et de l'imparfait se trouve déjà chez Thucydide, VII, 4, 7, ἐπυνθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλεούσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν εἴκοσι ναῦς. *Nicias avait appris que le reste des bateaux des Corinthiens étaient en train d'arriver; il envoya vingt navires pour les surveiller.* Nous traduirions élégamment *Nicias apprend...*, il envoie, etc.

L'aoriste.

m) « L'indicatif aoriste exprime d'abord l'action passée sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée : il présente à l'esprit une chose comme ayant eu lieu, rien de plus (idée verbale pure et simple, idée du simple fait » (KOCH-ROUFF, 97. 1.).

Mt. 1 2 Ἀβραάμ ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, *Abraham engendra Isaac.*

Deux aoristes employés l'un dans la partie incidente d'une phrase, l'autre dans la partie principale ne désignent pas nécessairement deux actions simultanées. Le contexte seul peut indiquer leur rapport mutuel.

Act. 13 29 ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα ... ἔθηκαν εἰς μνημεῖον, lorsqu'ils eurent tout accompli, ils le déposèrent dans un sépulcre (l'aor. de l'incidente a la priorité sur celui de la principale).

Act. 3 15 τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε, ὃν ὁ θεὸς ἡγείρειν ἐκ νεκρῶν, vous avez tué le chef de la vie que Dieu a ressuscité des morts (l'aor. de la principale a la priorité sur celui de l'incidente).

Lc. 2 42 ὅτε ἐγένετο ἑτῶν δώδεκα ... ὑπέμεινεν Ἰησοῦς ὁ παῖς ἐν Ἱερουσαλήμ, lorsqu'il fut âgé de douze ans, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem (simultanéité).

L'aoriste grec répond donc tantôt au passé défini, tantôt au passé indéfini, tantôt au passé antérieur. Avec ὅτε, il répond au plus-que-parfait latin régi par *quum*. *Mt.* 9 25, et *quum ejecta esset turba.* 13 26 etc.

n) L'aoriste n'exprime que comme ayant eu lieu, comme un tout complet et achevé, les actions qui incluent la durée telles que vivre, séjourner, régner, et les actes répétés. C'est l'aoriste **complexif**.

Hérod. II, 133, ἐβίωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν, *ils vécurent longtemps*.

Act. 28 30 ἔμεινεν διετίχων ἑλθὼν ἐν ἰδίῳ μισθώματι, *il demeura deux ans entiers dans un appartement loué*. Ce séjour est considéré comme un tout achevé formant un point de la narration. Act. 14 3, 18 11. Un exemple très propre à mettre en relief la différence d'une action envisagée dans son cours, et de la même action envisagée dans sa totalité est Mc. 12 41, 44 : πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά, Jésus voit défilér les riches qui mettent leur offrande dans le tronc; quand ils ont fini, il tire une morale de l'ensemble des faits dont il a été témoin, πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῦς ἔβαλον.

o) L'aoriste exprime aussi le commencement d'une action qui a duré dans le passé, ou l'instant qu'on est entré dans un état prolongé, et cela non seulement à l'indicatif, mais encore aux autres modes. Avec les verbes marquant les états sociaux, ἐβασίλευσα, je devins roi, ἐδούλευσα, je devins esclave, ἐπλούτησα, je devins riche, ἐτυράννησα, je devins tyran; les âges de la vie, ἥδισα, j'entrai dans l'âge viril, et d'autres verbes tels que ἡσύχασα, je m'apaisai, ἐκοιμήθην, je m'endormis, ἐσίγησα, je me tus, etc. C'est ce qu'on appelle l'aoriste **inchoatif** ou **ingressif**.

Act. 15 12 ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος, *la foule entra dans le silence, se tut*.

II Cor. 8 9 δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσεν, *il se fit pauvre pour vous*. Ro. 14, 9, Χριστὸς ἀπέθανεν καὶ ἔζησεν, *le Christ est mort et est entré dans la vie*. Ap. 13 14, 20 4.

Mt. 14 30 βλέπων δὲ τὸν ἄνεμον ἐφοβήθη, *ayant vu la force du vent, il fut pris de crainte* (il eut peur).

Au lieu de ἐθάρσησε, *il prit courage*, on lit Act. 28 15 la locution équivalente ἔλαβε θάρσος.

I Cor. 15 6, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν, *certaines se sont endormis* (du dernier sommeil).

Cependant ces aoristes ne sont pas toujours *ingressifs*. Gal. 4 8 ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὔσι θεοῖς, *alors vous fûtes esclaves de dieux qui ne le sont pas de leur nature*.

p) L'aoriste est le **temps historique** par excellence. Dans le récit, il marque la succession des événements passés qui forment le fil de l'histoire. Les autres temps (présent historique, imparfait, plus-que-parfait) indiquent ordinairement les faits secondaires, les circonstances.

Il est nécessairement très usité par les historiens classiques. Les deux derniers chap. des Actes fournissent un bon spécimen de l'emploi de cet aoriste qui fait le fond aussi des pétitions contenues dans les papyrus. Par ex. la plainte de deux marchands au stratège Mégalonyme. PFay. 108 7-16 : ἐχθὲς ... ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης Θεαδελφίας ... ἐπῆλθαν ἡμεῖν

κακοῦργοί τινες ... καὶ ἔδησαν ἡμᾶς ... καὶ πληγαῖς ἡμᾶς πλίσταις ἤμισαν κα[αί] τραυματιαῖον ἐποίησαν τὸν [Πασίω]να καὶ εἰσάνηρα[ν ἡμ]ῶν χοιρίδι[ον], hier, comme nous retournions du village de Théadelphie, des brigands nous assaillirent, nous ligotèrent, nous rouèrent de coups, et blessèrent Pasion; ils dérobèrent notre porc...

q) L'aoriste gnomique exprime les vérités communes, les maximes que nous traduisons par le présent. Le grec se réfère, pour ainsi dire, aux faits d'expérience qui les ont établies.

Pind. O. 12, 20, πολλὰ δ' ἀνθρώποις παρὰ γνώμαν ἔπεσεν, beaucoup de choses arrivent aux hommes sans demander leur avis. Cet aoriste a disparu dans le grec moderne. Déjà le N.T. préfère le présent pour les sentences, par ex. Lc. 4 24 οὐδεὶς προφήτης δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

Quant au style des paraboles et des allégories, il faut noter divers états :

1° elles sont parfois totalement au passé. Le récit, quoique imaginaire, est présenté comme un événement réellement accompli, aussi se fait-il à l'aide de l'aoriste historique : Lc. 10 30-35, Mc. 4 3-9. C'est le style de la fable (Ésope). Par ex. II, 3 : Ἐλαφος κυνηγούς φεύγουσα, ὑπ' ἀμπέλῳ ἐκρύβη... φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο... La morale se met au présent ainsi que l'explication de la parabole, Mc. 4, 14 ss. L'aoriste des métaphores de peu d'étendue peut être considéré comme strictement gnomique. I Pe. 1 24 (LXX), Jac. 1 11, ἐξήρανε τὸν χόρτον (ἥλιος), καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ ἐξέπεσεν. De même dans le classique, la comparaison est toute au passé, s'il s'agit de faits rapides. Hercule est comme le lion qui bondit de sa tanière, ἐξ εὐνᾶς ἔσπευσεν, dans Théocrite, XIII, 61, Hector semblable au cerf que les chiens poursuivent, ἐσσεύοντο κύνες, dans Iliade, XV, 272.

2° elles se trouvent parfois au présent. C'est encore le cas des comparaisons établies sur des usages, sur les mœurs des animaux, sur des faits permanents de la nature; c'est, en somme, un simple présent d'habitude :

Lc. 8 16 οὐδεὶς δὲ λύχον ἄψας καλύπτει... Mc, 4 32, où Lc. 13 19 a préféré l'aor. gnomique. Hector, dans l'Iliade, XV, 266, est comparé au cheval échappé de son écurie où il est resté longtemps attaché; il tient la tête haute et sa crinière s'agit sur ses épaules, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφοῖ δὲ χαῖται ὤμοις ἀίσσονται.

3° les comparaisons se font aussi à l'aide du présent et de l'aoriste; d'ordinaire, en ce cas, l'aoriste indique les faits instantanés et le présent, les actes, les situations prolongées : Jo. 15 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλήμα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν κτλ. Mt. 13 44. Ces nuances sont très marquées dans Iliade, XVII, 54 ss. : Tel un olivier à la riche frondaison qu'un homme nourrit (τρέφει) dans un lieu solitaire, où l'eau coule en abondance : il est beau et fécond. Les divers souffles des vents le secouent (δονέουσιν, pr. d'habitude); il se couvre (βρύει) de fleurs blanches. Arrive soudain le vent de la grande tempête, il le déracine (ἐξέστρεψε) et l'étend (ἐξετάνυσε) sur le sol.

r) L'aoriste épistolaire consiste à mettre au passé son action présente d'écrire ou d'envoyer. Celui qui écrit ou envoie se met par l'esprit au moment où la lettre est lue et l'envoi reçu par le destinataire :

Act. 23 30, Phil 2, 28, Col. 4, 8, Phile. 11, ἔπεμψα, j'envoie. Quant à

ἔγραψα de Ro. 15 15, de I Cor. 5 9, 11, se rapportant à une lettre et à un passage précédents, il doit être à l'aoriste marquant le passé.

PFay. 122 15 ἐπεμψά σοι ὑποδείγματα, *je t'envoie des spécimens.*

BU. 846 9 αἶγραψά σοι, ὅτι γυμνός εἰμι, *je vous écris que je suis nu.*

Sur toutes ces acceptions de l'aor. dans les pap. voir MAYSER II, p. 139 ss.

Le Parfait.

s) Le parfait grec ne se borne pas à exprimer l'achèvement d'un acte; il indique en outre la persistance des conséquences de cet acte.

I Jo. 1 3 ὃ ἐωράκαμεν καὶ ἀκηκόαμεν ἀπαγγέλομεν, *ce que nous avons vu et entendu (et dont le souvenir est encore vivant en nous) nous l'annonçons.*

Le parfait peut donc se décomposer en aoriste et en présent, Ro. 3 21 δικαιοσύνη θεοῦ πεφανέρωται = ἐφανερώθη καὶ φαίνει. Lc. 4 6, Jo. 8 33, Act. 5 28, I Cor. 4 4, IPe. 4 11, etc.

PTebt. 58 38 γέγραπται ὁ μερισμὸς ... καὶ δέδωκαν τῷ Μέλανι, *la portion a été inscrite et on l'a donnée à Mélas.* (l'inscription et l'attribution ont été faites et demeurent). Jo. 19 22 : 1^{er} pf. désigne l'acte passé, le 2^e pf. l'état permanent.

1^o Avec certains verbes, le sens présent éclipse celui de l'aoriste. Le parfait n'exprime alors que l'aboutissement de l'action. Tels sont κέκτημαι, je possède, ἔστηκα, je suis debout, ἔγνωκα, je saisis, μέμνημαι, je me souviens, κέκλημαι, je m'appelle, βεβούλευμαι, je suis décidé, ἔρρωμαι, je vais bien, etc.

(Le plus-que-parfait des mêmes verbes a par conséquent le sens d'imparfait.)

Lc. 8 20 οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἑστῆκασιν, *tes frères se tiennent dehors.* (pl.-q.-pf. Lc. 23 49).

I Tim. 5 6 ζῶσα τέθνηκε, *quoique vivante, elle est morte.*

I Jo. 2 4 ὃ λέγων ὅτι ἔγνωκα αὐτόν, *celui qui dit : je le connais* (je comprends sa doctrine).

I Cor. 11 2 μέμνησθε; Ap. 19 13 κέκληται; Ro. 2 19 πέποιθας, *tu te flattes de.*

A cette règle se rattache le parfait intensif des verbes qui expriment un sentiment :

Jo. 5 45 Μωϋσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε, *dans lequel vous mettez toute votre espérance.*

Act. 26 2 ἤγημαι ἑμαυτὸν μακάριον, *je m'estime bienheureux.* (Phil. 3, 7, *j'ai regardé comme*).

Ro. 8 38 πέπεισμαι, *je suis persuadé que.* Cf. P.Petr. II, 11, 4, πέπεισμαι βρῶδῳς με τῷ βασιλεῖ συσταθῆσθαι, *je suis sûr que je serai facilement introduit auprès du roi.*

REMARQUE. — Le classique et les poètes offrent un bon nombre de ces parfaits.

Les atticistes des ^{II}^e et ^{III}^e siècles ap. J.-C. demeurent très fidèles à cet usage. (SCHMID, I, 240; II, 53; III, 73; IV, 76). Dans les papyrus : PPar. 65 9 ἀπὸ τίνος χρόνου τὸ προκείμενον συνέστηκεν, *depuis quel temps dure le susdit usage* (appartient à la fois au passé et au présent). BU. 992, II, 6, ἐκτῶντο; d'après Mayser p. 340, ἐκτεῖντο. PPar. 63 2, ἔρρωται μὲν βασιλεὺς, *le roi va bien*. Cf. MAYSER II, p. 177 ss.

2° Par contre, le sens de l'aoriste prime parfois celui du présent. Le parfait désigne alors l'action **passée** de préférence à l'état résultant de cette action.

II Tim. 4 7 τὸν καλὸν ἀγῶνα ἡγώνισμαι, τὸν δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα, *j'ai (jusqu'à présent) combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi*. L'emploi du parfait ici reste correct parce qu'il s'agit d'actions terminées, durant dans leur conséquence ἀπόκειται μοι κτλ. De même dans les exemples suivants, où il se distingue très bien de l'aoriste. Lc. 4 18 (LXX), ἔχρισέν με (acte achevé)... ἀπέσταλκεν (acte dont la conséquence dure). Mc. 15 44 Πιλάτος ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκε καὶ ... ἐπηρώτησεν αὐτὸν εἰ πάλαι ἀπέθανε (s'il était entré dans la mort depuis longtemps). Jo. 1 3; Act. 21 28; I Cor. 15 3.

1° L'aoriste, d'après Blass, 59, 4, est arrivé qqfois dans le N.T. à remplacer le parfait. Ainsi Mt. 23 2 ἐκάθισαν, Heb. 1 3 ἐκάθισεν, mieux 12 3 κεκάθικεν, la session dure encore. Mc. 3 21 ἐξέστη au lieu de ἐξεστάται, *il est hors de lui*. Winer, 40, 5, dit qu'on ne peut donner de cet emploi incorrect d'exemples certains.

2° Dans la Κοινή, il n'est pas rare de voir le parfait usité à la place de l'aoriste :

Ap. 5 7, ἦλθε καὶ εἴληφε. 19 3 εἶρηκαν au lieu de l'aor. histor. II Cor. 12 17 ἀπέσταλκα, au milieu d'aor. hist. II Cor. 11 23 ἐν τῷ θυμῷ πεποίηκα.

REMARQUE. — On trouve aussi des traces de cette confusion dans le Pasteur d'Hermas, la II^e Clementis, l'évangile de Pierre, dans des atticistes comme Élien et Philostrate (par ex. Apol. IV, 3, παῖς ὤλισθεν... αὐτὸς μὲν ἀπελέλυθε... ἀπολέλοιπεν, *un enfant glissa... puis s'en alla... et laissa*), chez Lucien, Dion Cassius, Polybe. Chez les auteurs byzantins, elle se développe à tel point qu'on ne distingue plus l'aoriste du parfait que par le plus ou moins d'éloignement de l'action dans le passé. Ammonius dira au IV^e siècle ap. J.-C. : ἀπέθανε signifie il est mort naguère, τέθνηκε, il est mort depuis longtemps. Exemples dans HATZIDAKIS, 204, s.

Papyrus : POxy. 237 VI 11 ὁ δὲ οὐκ ἔληξεν... ἐπέτρεψεν... ὁ δὲ οὐ μόνον ἔγραψεν ἀλλὰ... ἡκρωτηρίασεν... διὰ τῆς ἐπιστολῆς δεδήλωκεν τὰ δε... τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψεν. BU. 974 5 παρήνευκα καὶ παραδέδωκα ὑμῖν... καὶ ἐξέδωκα. PPetr. II, 11, 2 πολλάκις μὲν γέγραφα σοι. (Cf. Dion. Cass. II, 49 8, πολλάκις δὲ καὶ ἀλόωκε). BU, 27 6 γινώσκεις σε θέλω θτεῖ εἰς γῆν ἐλθῆλυθα... καὶ ἐξεκένωσα... ἀνέβην δὲ εἰς Ῥώμην. (Cf. Jac. 1 24). Les parfaits contenus dans ces exemples remplacent l'aor. historique.

Cf. POxy. 258 22 ὃς καὶ τετελεύτηκε τ[ὴν]...ἐται Νέρωνος et 262 6 ἐτελε(ύτησεν) τῷ ἐνεστώτι ζ' (ἔται) Νέρωνος. BU. 592 3 τετελεύτηκεν πρὸ δωδεκαετίας καὶ τῶν αὐτοῦ ἀντελάθοντο πάντες οἱ υἱοί, il est entré dans la mort il y a 12 ans; l'aor. serait préférable. Ainsi, BU. 773 6, ὁ δοῦλος... ἐτελεύτησεν τῷ Φαῶφι: *μηνί* est correct. Les

LXX ont souvent traduit le pf. hébreu par le pf. grec et l'impf. par l'aor. sans modification du sens. Voir Lev. 17 12 et 14, THACKERAY, p. 24.

u) Dans une phrase relative, après les verbes marquant un acte de la connaissance, le parfait grec prend le sens du plus-que-parfait :

Mc. 5 33 εἰδὺα δὲ γέγονεν αὐτῇ, *sachant ce qui lui était arrivé.*

Act. 10 45 ἐξέστησαν ὅτι ἐκκέχυται, *ils étaient étonnés de ce qu'il avait été répandu.*

Cependant on a le plus-que-parfait dans Mc. 15 10, Act. 19 32.

Le Plus-que-Parfait.

v) Ce temps « exprime un état passé comme résultant de l'action accomplie ». Il se décompose en aoriste et en imparfait :

Jo. 11 44 ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο, *son visage avait été enveloppé d'un suaire* (περιεδέθη καὶ περιεδέδετο).

1° tantôt c'est la notion de l'état qui l'emporte (imparfait) : Lc. 4 29 ἐφ' ὃ ἡ πόλις ὠκοδόμητο, *où la ville avait été bâtie* (était bâtie). Mt. 7 23 τεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν, *car elle avait été fondée* (était fondée) *sur le roc*. Lc. 16 20 ἐβέβλητο, Vg. *jacebat*, 8 29.

2° tantôt c'est l'idée de l'action passée qui prévaut (aoriste) : Act. 14 23 πᾶρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν, Vg. *commendaverunt eos Domino in quem crediderunt*. Act. 4 22 ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν γέγοναι τὸ σημεῖον, *l'homme sur lequel avait été fait le prodige.*

w) Le plus-que-parfait marque aussi l'antériorité d'une action accomplie dans le passé par rapport à une autre action également passée. (L'aoriste avec une conjonction joue ordinairement ce rôle).

Jo. 11 56, 57 ἐζήτουν ... *ils cherchaient* ... δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ... ἐντολάς, *les princes des prêtres avaient donné des ordres*. Act. 20 16 κερρίκει γὰρ ὁ Παῦλος.

Le Futur.

x) Ce temps se borne à marquer la position de l'action dans le temps à venir; il reste indifférent à la manière de l'action, aussi peut-il exprimer le durable, l'instantané, l'inchoatif, l'effectif, le *de conatu*, etc.

Mt. 24 5-15.

REMARQUE. — Dans le classique, cependant, on trouve deux manières de futur propres à quelques verbes. Le futur formé du radical de l'aoriste 2^d indique l'instantanéité de l'action ou une vue synthétique de cette action; le futur formé du radical du présent s'applique de préférence aux actions qui durent. Ex. : κλάυσομαι, je fondrai en larmes; κλάψω, je pleurerai; κατασχίσω, j'obtiendrai, καθέξω, je tiendrai. Le grec moderne possède encore le futur continu, θὰ γράφω, j'écrirai habituellement, et le futur momentané, θὰ γράψω, j'écrirai une fois en passant; non seulement à l'actif, mais aussi au passif, θὰ χαθῶ, je serai perdu un instant, θὰ χάνουμαι, longtemps.

Dans le N.T. les diverses nuances de l'action future, en tant qu'action et en tant que future sont exprimées par des circonlocutions formées avec εἶμι, μέλλω, ou par le présent (Mt. 24 43, Jo. 4 35). Cf. conjugaison périphrastique, § 57.

γ) Le futur gnomique est celui qui est usité dans les sentences :

Hérod. V 56, οὐδείς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει, *nul homme injuste n'échappera au châtiment.*

Mt. 7 2 ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται. Ro. 5 7.

Après les verbes indiquant une opinion, une croyance, le futur indicatif avec ὅτι se trouve au lieu de l'infinitif usité dans le classique.

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήψονται, *ils pensèrent recevoir davantage.*

Cf. Thuc. II 3, ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι ῥαδίως κρατῆσαι. (κρατήσκειν) d'après Aeneas, *Tact. c. 2* (an. 360 av. J.-C.) *ils pensaient qu'en attaquant, ils l'emporteraient facilement.*

ζ) L'action future s'accomplira ou bien parce que le sujet *veut* agir de son propre gré :

Lycurg. 133, οἱ τῶν μὲν ἀγαθῶν τῆς πόλεως μεθέξουσιν (ce sont de méchants hommes) *ceux qui veulent participer aux biens de l'état* (sans vouloir partager ses maux).

ou bien parce qu'il *doit* l'accomplir d'après la volonté d'un autre, d'après la destinée, la volonté divine :

Soph. Ph. 982, τοῦτο μὲν οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ', *ceci, même s'il ne veut pas, il doit le faire.*

Xén. Hell. II. 3 2, (on choisit 30 hommes) οἱ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, *qui devront écrire les lois...*

Jo. 21 19, σημαίνων πόλεω θανάτῳ δοξάζει τὸν θεόν, *il devait glorifier Dieu, loc. ἡμελλεν δοξάζειν.*

ou bien parce qu'il lui *est possible* de l'accomplir :

Xén. An. IV, 7 20, λέγει ὅτι ἄξει αὐτοὺς εἰς χωρίον ὅθεν ὄψονται θάλατταν, *il dit qu'il les conduirait dans un endroit d'où ils pourraient voir la mer.* Ro. 3 3.

§ 56. — Sens des temps en dehors de l'indicatif.

Le Présent et l'Aoriste.

a) Les formes du présent indiquent encore ici l'action dans son développement, dans sa réalisation par conséquent, avec l'idée de durée et sans égard à son achèvement ; les formes de l'aoriste expriment l'action sans idée de durée et souvent avec l'idée de la seule mise en acte. Mais ni les unes, ni les autres ne comprennent une indication de temps.

Subjonctif. Thuc. I 82, καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα, *et qu'en même temps* (pendant les pourparlers) *nous développons nos armements.* 83, Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν (δαπάνην), *fournissons tout d'abord ce tribut* ; ici l'idée seule de la contribution est mise en relief tandis que dans le

1^{er} exemple c'est le progrès lent et dissimulé des préparatifs qu'on veut faire ressortir.

Mt. 5 46 ἐὰν γὰρ ἀγαπήσητε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, *si vous aimez* (l'idée seule de l'action est ici considérée) *ceux qui vous aiment* (quel mérite avez-vous?)

I Jo. 4 12, ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, *si nous nous aimons* (habitude et durée) *les uns les autres, Dieu demeure en nous.*

Optatif. Xén. Cyr. I, 4 7, φύλακας συμπέμπει, ὅπως ἀπὸ τῶν δυσχωρίων φυλάτοιεν αὐτὸν καὶ εἰ τῶν ἀγρίων τι φανείη θηρίων, *il le fait escorter de gardes pour le garder des difficultés du terrain et au cas où quelque fauve paraîtrait.*
Le 1^{er} optatif inclue une durée et non le second.

I Pe. 3 14 εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, *quand même vous souffririez pour la justice, vous seriez bienheureux* (c'est-à-dire, même pendant la souffrance). Philem. 20, ἐγὼ σου ὀναίμην ἐν κυρίῳ, *que j'obtienne de toi cet avantage dans le Seigneur* (idée de l'obtention pure et simple).

b) Impératif présent et aoriste (subjonctif prés. et aor. employé pour l'impératif).

L'impératif présent, positif ou prohibitif s'emploie dans les prescriptions générales touchant la conduite.

L'impératif aoriste exprime une injonction dans un cas particulier :

Isocr. I, 6. τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου...

Mt. 7 1 μὴ κρίνετε, 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν. ζητεῖτε...

Mt. 2 20 παράλαβε τὸ παιδίον, *prends l'enfant*; class. βλέπον πρὸς τὰ ὄρη, *regarde ces montagnes.*

Mais il suffit d'ouvrir au hasard le N.T. pour constater que l'impér. prés. sert aussi à exprimer des cas isolés et que l'impér. aor. s'applique à des cas généraux. Blass, (58 2) explique ces anomalies en dressant les catégories suivantes.

A. L'aoriste se trouve au lieu du présent :

1° quand on demande un changement de vie, un état nouveau opposé à un ancien (*sens inchoatif*) :

Jac. 4 9 ταλαιπωρήσατε... ὁ γέλως ὑμῶν εἰς πένθος μεταστραφῆτω, *exercez-vous à la souffrance, que votre rire se change en deuil* (LXX, Joel. 2 16).

2° quand on assigne une fin à la conduite, à l'action demandée (*sens définitif*) :

Jac. 5 7 μακροθυμήσατε ἕως τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, *prenez patience jusqu'à l'avènement du Seigneur.* I Tim. 6 20 φύλαξον, jusqu'au bout, c'est l'idée dominante, cf. 14 μέχρι τῆς ἐπιφανείας.

3° quand la règle générale est appliquée à un cas particulier :

Mt. 6 34 μὴ οὖν μεριμνήσητε εἰς τὴν αὔριον, *ne vous souciez pas du lendemain* (tandis que sans cette détermination, 25 μὴ μεριμνᾶτε.). Mt. 6 26, Lc. 12 24.

B. Le présent est aussi employé dans des injonctions particulières :

1° quand aucun but très précis n'est assigné à l'action :

Mt. 2 20 καὶ πορεύου εἰς γῆν Ἰσραήλ, *et marche vers la terre d'Israël*. 25 9 πορεύεσθε πρὸς τοὺς πωλοῦντας, *allez vers les marchands* καὶ ἀγοράσατε ἑαυταῖς, *achez pour vous* (but). Mc. 1 44. Mt. 8 9, πορεύθητι, ἔρχου, *pois-je*.

2° quand c'est la manière ou la qualité de l'acte qui est pris en considération :

I Pe. 4 15 μή τις ὑμῶν πασχέτω ὡς φονεύς, *que nul d'entre vous n'ait à souffrir comme meurtrier*.

3° quand l'objet de l'ordre donné ou de la défense existe déjà :

Heb. 13 18 προσεύχεσθε περὶ ἡμῶν· πειθόμεθα γάρ ... *priez pour nous, nous sommes persuadés que vous le faites* (car nous en sentons les effets). Lc. 8 52 ἔκλαιον... ὁ δὲ εἶπεν· μή κλαίετε.

REMARQUE. — Ces distinctions, dont la plupart se retrouvent chez les auteurs classiques (KÜHNER-GERTH, 389, 6, C), souffrent cependant des exceptions. La nuance entre l'impér. prés. et l'aor. est parfois imperceptible, pour ne pas dire nulle. Dans le class. on trouve φέρε et ἔνεγκε, μέινετε et μένετε employés indifféremment. Le grec moderne s'est contenté de garder un reste de la distinction générale de ces deux temps. L'impér. et le subj. présents s'emploient lorsqu'il s'agit d'une action continue ou répétée γράφε μου συχνά, *écris-moi souvent*, l'impér. et le subj. aor. lorsqu'il s'agit d'une action momentanée ou faite en une seule fois, γράψε μου αὔριο, *écris-moi demain*. (PERNOT, 257).

Souvent, l'usage de tel ou tel impératif ne s'explique que par le goût particulier de l'auteur; on ne peut nier ici la part de l'arbitraire. Ex. Mt. 6 11 τὸν ἄρτον ἡμῶν... δὸς ἡμῖν, Lc. 11 3 δίδου. Mt. 5 42 τῷ αἰτοῦντί σε δός, Lc. 6 30 δίδου. Il semble aussi que pour certains verbes l'usage de tel aoriste ait prévalu sur l'usage de l'autre; ainsi προσεύχομαι, γινώσκω, ἐπιμελοῦμαι affectionnent le présent, δίδωμι et ses composés, ἀσπάζομαι se trouvent de préférence à l'aoriste.

Remarqué dans les papyrus : PTebt. 21 11 s'il t'ennuie συνανάβαινε αὐτῷ, *monte avec lui* (chez moi), 23 14 si tu as qq. chose à démêler avec lui σύντοχε ἡμῖν, *viens nous trouver avec lui*. — BU. 417 24 παρὰ Ἰσιδώρου γινῶθι περὶ τῶν ἄλλων, *apprends le reste par Isidore*. Le plus souvent γίνωσκε, PTebt. 37 2, POxy. 744 3, *sache que etc.* — POxy. 743 39 γράφε μοι, *écris-moi*. Le plus souvent γράφον, PTebt. 22 11, BU. 380, 17. — Φρόντισον, *veille à ce que...*, δήλωσόν μοι, *indique-moi* sont employés régulièrement. — A côté d'ἄσπασαι, *salue* (régulier et fréquent, NT. ἀσπάσασθε) on trouve aussi ἀσπάζου, POxy. 745 9, BU. 1079 24. — POxy. 745 9, 746 9, ἐπιμέλου ἵνα (δπως) ὑγιαίνης, *prends soin de ta santé*. — Contrairement à la règle A, 2°, PTebt. 37 20 ἔχε ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ καὶ λαβῶ, *garde du cuivre un (talent) jusqu'à ce que je vienne pour le prendre*.

La comparaison des deux papyrus suivants indique assez l'arbitraire qui a présidé parfois au choix de l'un des deux aoristes.

POxy. 742 παράλαβε παρὰ Πύθου τὸν κάλαμον παναριθμῷ καὶ ἀπόστειλόν μοι πόσας ἑσμας παρείληφες καὶ θές αὐτάς εἰς τόπον ἀσφαλῶς... παραδὸς δέ τινη τῶν φίλων... δὸς ἐργασίαν... μὴ ἀμνηλήσης, *prends chez Pothus les roseaux tous à la fois et fais-moi savoir combien de paquets tu as pris; place-les en lieu sûr, livres-en à l'un de nos amis, fais en sorte... n'oublie pas*.

BU. 1079 ἀκολούθει δὲ Πτολλαρίωνι πᾶσαν ὥραν... λέγε αὐτῷ· ἄλλο ἐγώ, ἄλλο πάντες..

ἔρωτα αὐτὸν καθ' ἡμέραν... καὶ σὺ βλέπε σεαυτὸν ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων... ἀσπάζου Διόδωρον... ἀσπάζου Ἀρποχράτην, *attache-toi à toute heure aux pas de Ptollarion, dis lui : les autres et moi ça fait deux... interroge-le chaque jour... et garde-toi des Juifs... salue Diodore, salue Harpocrate.*

Il est évident que le 1^{er} document est plus correct; cependant le présent du second pourrait s'expliquer par le fait que l'on conseille des actions répétées, une sorte d'habitude.

c) **Infinitif.** Les sens respectifs de l'infinitif aoriste et de l'infinitif présent sont les sens indiqués à la lettre a :

ἀποθνήσκειν, *se mourir*, ἀποθανεῖν, *mourir*, φεύγειν, *être en fuite*, φυγεῖν, *prendre la fuite.*

Il y a des verbes qui, dans la Κοινή comme dans le classique, prennent de préférence après eux l'aoriste de l'infinitif. Tels sont :

θέλειν, Mt. 26 15 τί θέλετέ μοι δοῦναι, *que voulez-vous me donner?* Lc. 23 20, Gal. 1 7. Exod. 10 4, Dt. 1 26, 10 10, etc.

POxy. 298 31 ἐπεὶ ἀποτάξασθαι αὐτῷ θέλω, *puisque je veux me débarrasser de lui.*

δύναμαι, Mc. 1 40 δύνασάι με καθαρίσαι, *tu peux me purifier.* Lc. 1 20, Jo. 5 44, I Cor. 3 11. Gen. 13 16, 44 26, Num. 9 6.

POxy. 726 10 οὐ δυνάμενος πλεῦσαι, 727 11, οὐ δυνάμενοι ...πλοῦν ποιήσασθαι, 743 36 οὐκ ἠδυνίσθη συντυχεῖν Ἀπολλωνίῳ, *je n'ai pu rencontrer Apollonius.* 744 12 πῶς δύναμαί σε ἐπιλαθεῖν; *comment pourrais-je t'oublier?*

κελεύειν, Mt. 8 18 ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν, *il ordonna de passer,* Act. 8 38, 25 6. Judith 12 1, II Mac. 2 1.

POxy. 706 13 ξυλοκοπηθῆναι σε κελεύσω, *je te ferai bâtonner.* BU. 648 17 ἀζιῶ ...κελεῦσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je te prie de faire écrire au stratège du nome.*

ἐλπίζειν, Lc. 6 34 παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν, *de qui vous comptez recevoir.* Ro. 15 24, Phil. 2 19. II Mac. 7 11. Fut. Tob. 10 8.

BU. 423 17 ἐλπίζω ταχὺ προκο(ψ)αι, *j'espère un avancement rapide.* Bien que le class. mette plutôt le futur de l'inf. après ce verbe, on rencontre aussi l'aoriste dans les bons auteurs. Thuc. 4 13, ἐλπίζοντες τὸ κατὰ τὸν λιμένα τεῖχος... ἐλεῖν μηχαναῖς, *espérant prendre avec des machines le mur situé contre le port.*

REMARQUE. — L'aoriste étant de sa nature sans indication de temps peut, en effet, être employé pour une action future ou présente aussi bien que pour une action passée. Il désigne par lui-même l'acte en soi, complet, ou l'instant de la mise en acte, c'est là-dessus que porte ordinairement toute la vertu des verbes précités, vouloir, pouvoir, ordonner, espérer.

Toutefois si avec ces mêmes verbes, il y avait à exprimer une action incluant la durée, l'habitude ou la répétition, il ne faudrait pas s'étonner de l'emploi du présent. Ainsi I Cor. 14 35 εἰ δέ τι μαθήσασθαι θέλουσι, *si elles veulent s'instruire sur qq. chose* (règle générale, cas d'habitude) n'a plus la même nuance que Gal. 3 2 τοῦτο μόνον θέλω μαθεῖν ἀφ' ὑμῶν, *je veux savoir de vous ceci seulement.* Noter

aussi γινώσκειν σε θέλω dans POxy. 743 27, BU. 435 3, 846 5 et γινώσκειν ὑμᾶς βούλομαι. POxy. 745 9 οὐ θέλω γὰρ ἀμφισβήτησιν... ἔχειν, *je ne veux pas avoir de contestation*, où l'on peut remarquer la durée. Gen. 37 35, Exod. 2 3.

Μέλλειν dans le class. se construit avec l'inf. prés. s'il s'agit d'une action qui va se produire immédiatement, avec le futur pour les actions qui sont dans un avenir plus ou moins éloigné, avec l'aoriste (rarement) seulement si l'on veut mettre en relief l'idée de l'action instantanée, ingressive, ou complète. KÜHNER-GERTH, 387, 7, note 4, donne des exemples de ces trois cas.

La Κοινή n'emploie plus guère que le présent : Mt. 16 27 μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι, *car le fils de l'homme va venir*. Cf. BU. 450 22 μέλλει ἔρχεσθαι πρὸς ἐμέ. 531 II, 6 πάντα μέλλει γείνεσθαι, 20 παρέχ(ε)ιν μέλλ(ε)ις, 625 34 μέλλει χρῆζεσθαι, 665, II, 3, μέλλει ἐκπλέκειν. Un aoriste POxy. 123 20 ὡς προεδρεῦσαι μέλλων, *comme devant attendre*. Cf. Exod. 4 12, Is. 15 7.

d) Participe. 1° Le participe présent exprime une action dans sa réalisation, l'aoriste seulement comme un fait qui a lieu ; il enregistre l'événement :

Lc. 22 63 οἱ ἄνδρες οἱ συνέχοντες αὐτὸν ἐνέπαιζον αὐτῷ δέροντες, *les hommes qui le tenaient se moquaient de lui en le maltraitant*, Lc. 22 62 καὶ ἐξελθὼν ἔξω ἔκλαυσεν πικρῶς, *étant sorti dehors, il pleura amèrement*.

2° Par rapport à l'action principale le participe présent exprime ordinairement la simultanéité de l'action secondaire et quelquefois son identité avec la principale :

Act. 8 40 διερχόμενος εὐηγγελίζετο, *en passant (pendant qu'il passait) il évangélisait*, Lc. 22 65 βλασφημοῦντες ἔλεγον, 23 3 ἠρώτησεν αὐτὸν λέγων, *ils blasphémaient, il l'interrogeait en ces termes*.

Parfois le présent laisse percer une nuance d'antériorité :

Gal. 6 8 ὁ δὲ σπείρων ... θερίσει, *celui qui sème moissonnera*. 10 θερίσομεν μὴ ἐκλυόμενοι, *nous moissonnerons si nous ne nous décourageons pas*. Eph. 4 28, Ap. 20 10. Ap. 2, 17, ὁ οὐδεὶς οἶδεν εἰ μὴ ὁ λαμβάνων, *que nul ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçu*.

Cf. Xén. Cyr. I, 6, 6, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων.

D'autres fois, par contre, il marque une action postérieure à l'action principale :

Act. 18 23 ἐξῆλθεν, διερχόμενος καθέξῃς τὴν Γαλατικὴν χώραν, *il sortit (d'Antioche) et parcourut ensuite le pays Galate*. 14 21, 21 2, 3 où le partic. prés. répond à μέλλων suivi de l'inf. prés. De même Ap. 4 8 etc. ὁ ἐρχόμενος.

Act. 15 27 ἀπεστάλαχμεν ἀπαγγέλοντας répond à un part. futur comme Thuc. VII, 26, 9, ἐπεμψαν ἀγγέλλοντας, 21, 16, συνῆλθον ... ἄγοντες, et PTeht. 26 6 ἀπεστάλαχμεν ... τοὺς τὰ γρ(άμματα) ἐπιδικνύοντας.

3° Le participe aoriste exprime généralement l'antériorité de l'action secondaire par rapport à la principale :

Act. 18 22 ἀναβὰς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν, *après*

être monté (à Jérusalem) et y avoir salué l'église, il descendit à Antioche, (antériorité de temps).

Mt. 27 4 ἤμαρτον παραδούς αἷμα ἀθῶον, j'ai péché en livrant le sang innocent (antériorité de causalité). PTeht. 17 8 θπως μὴ ἐπικατασχὼν αὐτὸν εἰς δαπάνας ἐμπέσης οὐκ ὀλίγας, pour que n'ayant pas à l'héberger longtemps tu ne t'exposes à de fortes dépenses (causal).

Il arrive que l'action à l'aoriste est identique à celle du verbe fini.

Act. 1 24 προσευξάμενοι εἶπαν = προσηύξαντο οὕτως (Mc. 14 39 προσηύξατο εἰπὼν).

Ainsi *Iliade*, VI, 475 εἶπεν ἐπευξάμενος ... Ζεῦ, ἄλλοι τε θεοί. = ἐπεύξατο.

Le Parfait.

e) Le subjonctif, l'impératif, l'infinitif du parfait expriment l'état qui résulte de l'action accomplie, sans aucune indication de temps :

Jo. 17 23 ἵνα ὧσι τετελειωμένοι εἰς ἓν, *ut sint consummati in unum*.

Act. 15 29 ἔρρωσθε 23 30 var. ἔρρωσο. Extrêmement fréquents dans les papyrus, ainsi que ἔρρωσαι, ἔρρωσθαι, *soyez dans un bon état de santé, portez-vous bien*.

Mc. 4 39 περίμωσο, *silence!* Démosthène, 24 64, πέπαυσο, *assez!* Cet impératif apparaît encore plus d'une fois chez les atticistes. Il exprime avec énergie la nécessité d'agir :

Lucien, *Toxaris*, n° 25 δέδεξο, *reçois*, *Philopatris*, n° 2 πέπαυσο.

Xén. *Cyr.* IV, 2, 7, πεποίησο.

f) Le participe parfait exprime généralement la simultanéité d'un état avec l'action principale :

Mt. 22 11 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον, *il vit là un homme non revêtu...*

POxy. 743 26 εὐρέθη μήτε εἰληφώς μήτε δεδωκώς, *on trouva qu'il n'avait ni reçu, ni donné*, i.e. il fut trouvé dans l'état d'un homme qui, etc.

Le Futur.

g) L'infinitif futur (ainsi que l'optatif et le participe de la même forme) marque une action future ; il comprend donc une indication de temps.

Il tend à disparaître de la Κοινή. On n'en relève plus que quelques cas isolés dans le N.T. (dans Act. et Heb.) après μέλλειν, Act. 11 28, 24 15, 27 10, sans μέλλειν, 23 30 : ἔσθθαι. Heb. 3 18, ὥμοσεν μὴ εἰσελεύσεσθαι.

Après ἐλπίζω (Act. 26 7. B), PAMh. 131 5 ἐλπίζω ... διαφενέσθαι καὶ μετὰ τὴν πεντεκαίδεκάτην ἀναπλεύσειν.

h) Le participe futur, qui sert à compléter le verbe principal en désignant le but de l'action, se fait rare aussi dans la Κοινή.

Son emploi est restreint à Mt. 27 49 εἰ ἔρχεται Ἡλείας σώσων αὐτόν, Act. 8 27, 22 5, 24 17, Heb. 13, 17.

On le trouve aussi parfois employé adjectivement ou substantivement, I Cor. 15 37, Act. 20 22, I Pe. 3 13, Lc. 22 49, Jo. 6 64.

Le futur du participe est le plus souvent remplacé par le présent du part., l'infinitif ou une construction relative.

Heb. 3 5 εἰς μαρτύριον τῶν λαληθησομένων, *pour le témoignage de ce qui devait être annoncé* seul exemple de futur du part. passif.

Dans les papyrus, plus fréquent dans le style administratif que dans la correspondance privée :

PTebt. 27 74 τῶν δὲ παρὰ ταῦτα ποιησόντων, *de ceux qui désobéiront*, 57 τῶν ἐγδιοικηθησομ[ένων], *les sommes à recueillir, à prélever*. 82 προεθισομένων (de προίημι), *des sommes qui seront perdues*.

BU. 417 23 περισσὸν ποιήσω ἐτι σοι περὶ τούτου ἐντελλόμενος, *je t'en dirai davantage, devant te donner encore des ordres à ce sujet (me réservant de ...)*; évidemment dans cette lettre particulière, il faudrait ici ἐντελούμενος.

§ 57. — Conjugaison périphrastique.

La conjugaison périphrastique s'emploie pour rendre plus énergiquement certaines nuances du verbe. « Le développement de l'action, écrit P. Regard, la durée, la continuité, la permanence, l'habitude et le caractère propre, voilà les nuances que la tournure périphrastique avec le participe a coutume de rendre excellemment, et dont, même en cas d'atténuation, elle semble garder toujours quelque chose, sinon d'une manière nette, au moins d'une façon latente, comme dans le cas de « ἔστιν γεγραμμένον ». La combinaison périphrastique sert éventuellement à varier l'expression. »

L'atténuation dont parle le grammairien est manifeste dans les cas où la périphrase équivaut tout simplement à une forme personnelle et il n'est pas indifférent d'avoir en ceci l'opinion d'Aristote : « οὐδὲν γὰρ διαφέρει τὸ ἄνθρωπος ὑγιαίνων ἔστιν ἢ τὸ ἄνθρωπος ὑγιαίνει ἢ τὸ βαδίζων ἔστιν ἢ τέμνων τοῦ ἄνθρωπος βαδίζει ἢ τέμνει. » Cette citation tirée de la *Métaphysique*, IV, 7 par P. Regard montre que le tour périphrastique, s'il a parfois pour but de produire un effet, peut être (et plus souvent que ne le concède le grammairien que nous citons) parfaitement inopérant.

La conjugaison périphrastique combine avec le verbe *être* soit le participe présent (pour insister sur la durée de l'action), soit le participe parfait (pour exprimer la chose finie, l'état réalisé). Le participe futur est exclu, et du participe aoriste, nous ne trouvons qu'un cas dans le N. T. La combinaison étroite du participe et de la copule comme ἦν διδάσκων garde la force particulière de la périphrase; mais il est des cas où « le participe est plus ou moins assimilable à un adjectif ordinaire » comme ἦν συνκύπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀνακύψαι, et d'autres où il ne reste plus que « des combinaisons lâches entre diverses formes de *être* et le participe » comme Mc. 14 49 καθ' ἡμέραν ἡμῖν πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων, *je me trouvais parmi vous enseignant*. « Les exemples de cette sorte, ajoute P. Regard, prouvent une fois de plus qu'il n'y a pas de différence radicale entre εἶμι verbe d'existence et εἶμι copule¹. »

1. *La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament* (Paris 1919), p. 112 ss.

a) Le participe présent joint à divers temps du verbe εἰμί remplace parfois le présent, l'imparfait et le futur de l'indicatif, le présent de l'impératif et l'infinitif.

Présent indicatif : II Cor. 9 12 ἡ διακονία τῆς λειτουργίας ταύτης οὐ μόνον ἐστὶν προσαναπληροῦσα τὰ ὑστερήματα, *l'administration de cette charge non seulement comble les besoins*, Gal. 4 24 ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα, *choses qui sont dites sous forme d'allégorie*. PLeip. 40 19 ἀπών ἐστίν, *il est absent*.

L'emploi de ἐστίν avec un participe dans des expressions impersonnelles connues du classique se rattache à ces exemples : Act. 19 36 δέον ἐστίν, de même BU. 454 17, II Cor. 12 4 οὐκ ἐξόν.

b) Imparfait indicatif. Circonlocution : 1° marquant la durée de l'acte : Mc. 1 22 ἦν διδάσκων, *il avait coutume d'enseigner*, 2 18 ἦσαν ... νηστεύοντες, *ils étaient en temps de jeûne*.

2° marquant qu'une action était en train de se faire : Mc. 10 32 ἦσαν ἀναβαίνοντες εἰς Ἱερουσόλυμα, *ils étaient en route pour Jérusalem*, Act. 8 28 ἦν τε ὑποστρέφων, *il s'en retournait*, ce que l'imparf. indic. exprime également.

3° renforçant le sens du verbe : Mt. 19 22 ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά, *car il était possesseur de grandes richesses*, Act. 8 1 ἦν συνευδοκῶν, *il était partisan de*. Class. ἦσαν συμπροθυμούμενοι, *ils faisaient tous leurs efforts*.

REMARQUES. I. — Si les Atticistes offrent quelques exemples de ces périphrases répondant à de purs imparfaits, il ne faut pas s'étonner qu'elles aient abondé dans la Κοινή. L'abondance de ces tournures dans les LXX est due en partie à l'hébreu qui les emploie d'ailleurs volontiers avec la nuance de simultanéité et d'action durative. Voir TOUZARD, 422, JOÜON, § 121 f. Elles se sont multipliées dans le N. T. sous l'influence aramaisante. Voir LAGRANGE *S. Mare*, LXXXIV s.

II. — L'imparfait comporte de nombreux cas où le verbe être n'est pas simplement copule, mais revêt le sens de *il y avait, il se trouvait*, v. g. Mc. 3 1, Lc. 2 8, Jo. 2 6.

c) Futur : Mt. 10 22 ἔσεσθε μισούμενοι, *vous serez haïs*, Lc. 21 24 ἔσται πατουμένη *elle sera foulée aux pieds*, Mc. 13 25 οἱ ἀστέρες ἔσονται πίπτοντες, *les étoiles tomberont* = Is. 34 4 τὰ ἄστρα πεσεῖται, Mt. 24 29 οἱ ἀστέρες πεσοῦνται.

Atticistes : ἔση χαριζομένη, ἔση μιμούμενος.

d) Impératif : Lc. 19 17 ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων, *aie le pouvoir*, Mt. 5 25.

Infinitif : Lc. 9 18 ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον, *comme il était en train de prier*; 11 1, Ro. 3 26 rentrent dans la combinaison moins étroite.

REMARQUE. — Les circonlocutions formées de γίνεσθαι et d'un participe comme Col. 1 18, Heb. 5 12 sont conformes au classique, v. g. μισοῦντες γίγνονται, *ils se font hostiles*, ἐγένετο κομῶν, *il porta sa chevelure*. Quant à la construction avec μέλλω marquant une action future ou qui est sur le point de s'accomplir, si elle est connue des classiques, elle tend à se développer dans la Κοινή aux dépens de l'infin. et du partic. futurs.

e) Le participe parfait joint à divers temps du verbe εἰμί sert parfois à rendre le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

Parfait indicatif. Jo. 20 30 ἀ οὐκ ἔστι γεγραμμένα = 31 γέγραπται, I Cor. 15 19 ἡλπικότες ἐσμέν, *si nous avons espéré* = *si nous sommes dans l'état de gens qui espèrent*, Act. 25 10; sens aoristique Act. 26 26 de même PPar. 14 14 περὶ ... ὧν συντελεσμένοι εἰσιν εἰς με, *pour les choses qu'ils ont exercées contre ma personne*.

Plus-que-parfait indicatif : Lc. 5 17 οἱ ᾗσαν ἐληλυθότες pour ἐληλύθεισαν, Mc. 15 26 ἦν ἡ ἐπιγραφή ... ἐπιγεγραμμένη pour ἐπεγέγραπτο, Mc. 1 6 cf. POxy. 285 10 ἀφήρπασεν ὃν ἤμην ἐνδεδυμένους χιτῶνα pour ἐνδεδύμην.

f) Le Futur antérieur actif se forme nécessairement par périphrase : Heb. 2 13 (LXX) ἔσομαι πεποιθώς, *j'aurai confiance*; PPar. 8 24 ἔσομαι τετευχῶ, *j'aurai obtenu*, 13 30 ἔσομαι τετευχώς. Cf. THACKERAY, p. 281. Le futur antérieur passif emploie volontiers la périphrase : Lc. 12 52, PPar. 14 50 ἔσομαι βεβοηθημένος, *j'aurai été secouru*, BU. 596 13 ἔσῃ μοι μεγάλην χάριταν κατατεθειμένος, *tu me feras un grand plaisir*.

Subjonctif : PPar. 38 29 ἵνα ᾗ ... μετειλῆς, *afin que j'obtienne* = μετειλήφω. La périphrase est de rigueur au passif : Jo. 16 24, PTebt. 31 21 ᾗ πεφιλανθρωπημένος, *que je sois traité avec bienveillance*.

Impératif : Lc. 12 35, class. εἰρημένος ἔστω, *qu'il soit dit*; on insiste sur la durée de l'acte.

Participe : Eph. 4 18 ἐσκοτωμένοι ὄντες, *étant plongés dans l'obscurité*, Col. 1 21, construction qui renforce l'action exprimée par le verbe.

REMARQUE. — La périphrase avec le participe aoriste Lc. 23 19 ᾗ βληθεὶς ἐν φυλακῇ pour βεβλημένος en usage chez les poètes, en particulier chez Sophocle, n'est pas absente des œuvres des Atticistes v. g. Élien *Nat. anim.*, VIII 19, καὶ ᾗ πλανηθεῖσα. Cf. SCHMID, III, p. 113.

LE VERBE (*suite*).

Syntaxe des Modes ou Emploi des modes dans les propositions indépendantes.

Jusqu'ici nous avons étudié l'action du verbe telle qu'elle se présente objectivement, la manière et le temps de sa réalisation; nous avons maintenant à la traiter au point de vue subjectif, c'est-à-dire telle qu'elle est conçue et voulue par le sujet. Les modes, en effet, sont comme l'expression des états d'âme du sujet qui parle, διαθέσεις ψυχῆς, pour parler comme les anciens grammairiens.

Suivant qu'elle est envisagée subjectivement comme réelle ou certaine, comme non réelle, comme ordonnée ou défendue, comme aléatoire, comme possible, l'action doit s'exprimer par l'un des cinq modes suivants, 1° le mode réel, 2° le mode irréal, 3° le mode du commandement et de la défense, 4° le mode éventuel, 5° le mode potentiel.

Cette division ne coïncide pas strictement avec les formes verbales nommées indicatif, impératif, subjonctif, etc. Ainsi le commandement peut se faire à l'aide du subjonctif et de l'impératif. Le but de ce chapitre est donc de rechercher à l'aide de quelles formes verbales (appelées ordinairement modes) on exprime ce qui est véritablement le mode, à savoir, le réel, le potentiel, etc.

§ 58. — Indicatif.

a) Mode réel, l'indicatif exprime en grec, comme dans les autres langues, quelque chose de certain; il affirme la réalisation ou la non-réalisation, présente ou passée, d'un acte ou d'un état. La négation est οὐ.

Jo. 1 21 καὶ λέγει· οὐκ εἰμὶ. Act. 2 43 ἐγίνετο... φόβος.

b) Mode irréal, l'indicatif aux temps secondaires (imparfait, aoriste, plus-que-parfait) exprime qu'un acte pourrait ou devrait avoir lieu, aurait pu ou aurait dû avoir lieu, tandis qu'en réalité il en est tout autrement.

1° Ce mode est surtout exprimé par les imparfaits, sans la particule ἄν, des verbes signifiant *falloir*, *devoir*, *pouvoir* suivi du présent ou de l'aoriste infinitif. On rend cet imparfait en français, par l'imparfait, ou le conditionnel présent, ou le conditionnel passé.

Mt. 23 23 ταῦτα δὲ ἔδει ποιῆσαι, *il fallait faire ceci* (en réalité, on ne l'a pas fait).

Act. 22 22 οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν, *il ne devrait pas être en vie* (en réalité, il l'est).

Mc. 14 5 ἠδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πρᾶθῆναι, *ce parfum aurait pu se vendre* (en réalité, on ne l'a pas vendu).

De même ὥφειλον, *je devrais, j'aurais dû*, II Cor. 12 11, καλὸν ἦν, *il serait préférable*, Mt. 26 24; κρεῖττον ἦν, *il eût mieux valu*. II Pe. 2 21.

POxy. 900 7 ἐχρῆν τοὺς ... ὑπακούειν καὶ ὑμεῖν, *il faudrait que ceux-ci nous obéissent mais...*

REMARQUES. I. — Cette règle est conforme à l'usage classique qui étend encore le mode irréel à καιρὸς ἦν, *il serait opportun*, ἐξῆν, *il serait possible*, δίκαιον ἦν, *il serait juste* et aux adjectifs verbaux en τέος avec ἦν.

II. — Les imparfaits précités peuvent marquer le mode réel quand l'obligation qu'ils expriment est ou a été remplie. Act. 1 16, ἔδει πληρωθῆναι τὴν γραφήν, *il fallait que l'Écriture s'accomplît*.

2° Appartiennent aussi à ce mode les temps secondaires de l'indicatif des verbes marquant un désir ou un souhait irréalisable :

Philem. 13 ὃν ἐγὼ ἐβούλομην πρὸς ἑμαυτὸν κατέχειν, *que j'aurais voulu garder près de moi* (mais une autre considération m'en a empêché).

Ainsi dans le classique. Antiphon 5 1, ἐβούλομην μὲν τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν... μοι καθεστάναι, *j'aurais voulu disposer du pouvoir de la parole* (mais il est trop tard maintenant). Le plus souvent le class. emploie, dans ce cas, ἐβούλομην ἄν.

Gal. 4 20 ἤθελον δὲ παρεῖναι πρὸς ὑμᾶς ἄρτι, *je voudrais me trouver maintenant parmi vous*.

De plus, les temps secondaires affectés de la particule ὅφελον :

Ap. 3 15, ὅφελον ψυχρὸς ᾗς ἢ ζεστός, *plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant*. II Cor. 11 1. Exod. 16 3, Num. 14 2.

REMARQUES. I. — Ἦθελον, *je voudrais, j'aurais voulu*, est un terme hellénistique au lieu de ἐβούλομην ἄν. Ainsi PBrit. III, p. 207, 20, ἤθελόν σοι γράψαι νῆ. τοὺς θεοὺς, οὐκ ἔγραψα δὲ... *je voulais t'en écrire, par les dieux! mais je n'ai pas écrit*, BU. 384, 7, ἤθελον καὶ πέμψ(αι) σοί τι ἄλλο, καὶ οὐδεὶς λαμβάνει, *je voudrais t'envoyer quelque autre chose, mais il n'y a personne pour le prendre*, 1078, 8.

II. — Ὁφελον appartient à la langue populaire; il dérive du classique ὥφελον, ες, ε conjugable et suivi de l'infinitif. Soph. Philoct. 969, μήποτ' ὥφελον λιπεῖν τὴν Σκῆρον, *je n'aurais jamais dû quitter Scyros*. Le conjugable ὥφελον est devenu l'invariable ὥφελε et l'invariable ὥφελον pour aboutir à la particule ὅφελον. L'usage classique de l'indicatif avec εἰ γάρ, εἴθε pour marquer l'irréel ne se trouve pas dans le N.T., ni celui de ὀλίγου, μικροῦ, etc. avec l'indicatif pour exprimer qu'une chose a failli arriver : PLeip. 40 III 3 παρ' ὀλίγον ἀπέθανεν, *il a failli en mourir*.

III. — Le grec moderne a conservé ce mode irréel : l'imparf. ἤθελα peut signifier, *je voudrais, j'aurais voulu*; ἔπρεπε νὰ τὸ κάνης, *il aurait fallu le faire*. PERNOT, p. 127.

§ 59. — Subjonctif et futur de l'indicatif.

a) Le subjonctif et le futur de l'indicatif forment l'objet d'une même étude parce qu'ils servent l'un et l'autre à exprimer le mode éventuel ainsi que l'ordre et la défense. Le subjonctif exprime la plupart du temps une action future. Homère s'en est servi au lieu de l'indicatif futur même

pour l'énonciation d'un jugement. La forme de ce futur est trop semblable à celle du subjonctif aoriste pour ne pas indiquer entre les deux une certaine parenté.

b) Le subjonctif *exhortatif* sert à exprimer un encouragement. C'est, pour ainsi dire, l'impératif de la première personne. Sa négation est μή.

Le plus souvent, employé à la 1^{re} personne du pluriel (avec ou sans ἄγε, φέρε, δεῦρο, δεῦτε) :

Lc. 2 15 διελθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ καὶ ἴδωμεν, *allons jusqu'à Bethléem et voyons*. Cf. Odyss. XXII, 77 ἐλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστῳ, *allons par la ville*. Mc. 12 7 δεῦτε ἀποκτείνωμεν αὐτόν, *allons, tuons-le*. Gal. 5 26 μὴ γινώμεθα κενόδοξοι, *ne soyons pas vaniteux*.

Moins souvent employé à la 1^{re} personne du singulier (presque toujours avec les particules ci-dessus dans le classique).

Ap. 17 1, δεῦρο, δείξω σοι, *viens, que je te montre*. Act. 7 33 δεῦρο, ἀποστείλω σε = Exod. 3 10 ἰθὺ. Herodt. VII, 103, φέρε, ἴδω, *allons, que je voie*.

c) Le subjonctif *prohibitif* exprime une défense, à l'aoriste précédé de μή.

A la 2^e personne, fréquemment :

Mt. 5 42 μὴ ἀποστραφῆς, *ne te détourne pas*. Cf. Soph. Phil. 486, ἀλλὰ μὴ μ' ἀφῆς ἔρημον, *ne me laisse pas dans la solitude*. Mt. 5 17 μὴ νομίσητε, *ne croyez pas*.

A la 3^e personne, plus rare.

II Cor. 11 16 μὴ τίς με δόξη ἄφρονα εἶναι, *que personne ne me prenne pour un insensé*. II Th. 2 3. Thuc. III, 13 5, νομίση τε μηδεὶς, *que nul ne pense*.

d) Le futur de l'indicatif s'emploie bien comme forme polie du commandement et de la défense au lieu de l'impératif. Il prend οὐ ou μή suivant la force que l'on veut donner à son injonction.

Dém. 23 117, φυλάξετε τὴν πίστιν ... καὶ μὴ βουλήσεσθε, *gardez la fidélité et ne veuillez pas*. Eurip. Med. 1320, χειρὶ δ' οὐ ψάσεις ποτέ, *ne porte jamais la main sur moi*.

BU. 597 3 εἰ ποιήσεις συντυχόν, *veille bien aller trouver*. Cf. subj. BU. 604 9 εἰ οὖν ποιήσης, γράψον μοι, *veille donc m'écrire* (fais-bien, écris-moi; tu feras bien de m'écrire). BU. 814 26 πέμψ(ε)ις πρὸς ἐμέ, μὴ ἀφῆσ(ε)ις μοι οὕτως, *tu m'enverras, ne me laisse pas ainsi*.

Il se trouve mêlé à des impératifs, BU. 450 19 δήλωσόν μοι, ἴνα... 21, δηλώσεις δὲ πάλιν. 615 29 δήλωσον... μεταδώσεις δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν... καὶ ἄσπασ(αι) αὐτόν, *indique-moi, communique (cette lettre) à notre frère, salue-le*.

De même, Mt. 21 3 ἐρεῖτε = Mc. 11 3 εἶπατε. Mt. 6 5 οὐκ ἔσεσθε. Mt. 20 26 οὐχ οὕτως ἔσται ἐν ὑμῖν, *qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous*.

On ne peut cependant nier l'influence hébraïque dans l'emploi que le N.T. fait du futur pour exprimer les préceptes généraux de l'ancienne loi empruntés aux LXX.

Mt. 5 33, οὐκ ἐπιορκήσεις, 48, ἔσσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι.

Exod. 20 7 οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου ... ἐπὶ ματαίῳ. Lev. 19 11 οὐ κλέψετε, οὐ φεύσεσθε. Dt. 18 13 τέλειος ἔσῃ ἐναντίον κυρίου. Ces futurs sont dus à la traduction littérale du jussif hébreu, v.g. הִיָּה מִיָּמָּה; בָּנִיתָ לְךָ. Lev. 16 29 mélange d'impératif et de futur.

e) Le subjonctif de commandement est extrêmement rare dans le classique. La langue vulgaire en use cependant, mais à l'aide d'une particule.

Avec ἵνα indépendant, Mc. 5 23 ἵνα ἐλθῶν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ, *viens, impose-lui les mains*. II Cor. 8 7, Eph. 5 33.

REMARQUE. — En grec moderne, bien qu'il y ait un impératif, on peut se servir pour exprimer un ordre du subjonctif avec νὰ, abréviation de ἵνα : νὰ γράψῃς ou νὰ γράφῃς, *écris*. De plus, νὰ peut s'unir au cohortatif : νὰ κἄνω, *que je fasse!* Quant à la particule ἄς, contractée de ἄφες, elle est plutôt concessive : ἄς γράψῃ, *qu'il écrive, soit!* Elle précède aussi le cohortatif et se trouve déjà en usage au VIII^e siècle. Théophane, 387, ἄς λαλήσωμεν, 394, ἄς εἰσέλθωσι. Nous la remarquons sous sa forme primitive dans Mt. 7 4, Lc. 6 42, ἄφες ἐκβάλλω, Mt. 27, 49, ἄφες ἴδωμεν. PERNOT, p. 166. HATZIDAKIS, p. 309.

Avec θέλω ἵνα. Mc. 6 25, θέλω ἵνα δῶς μοι ἐπὶ πίνακι = Mt. 14 8, δός μοι ἐπὶ πίνακι, *donne-moi sur un plat*.

REMARQUE. — θέλω ἵνα est devenu en grec moderne θενὰ et θανὰ et θὰ. Cette dernière sert à exprimer le futur et le conditionnel. θέλω avec l'infinitif marque aussi comme le futur de l'indicatif l'ordre donné avec politesse. Ro. 11 25 οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν, *sachez en effet*. (VITEAU, 77); tournure très fréquente dans les papyrus : γινώσκεις σε θέλω, POxy. 743, 27, etc. Cf. infin. aor.

Une manière de commandement avec une nuance d'ironie ou de blâme se fait par l'indicatif futur interrogatif accompagné de οὐ.

Act. 13 10 οὐ παύσῃ διαστρέφων τὰς ὁδοὺς κυρίου; *ne cesseras-tu de pervertir les voies du Seigneur?*

Cf. Eurip. Hippi. 498, οὐχὶ συγκλήσεις στόμα; *ne fermeras-tu pas la bouche?*

f) Le subjonctif *délibératif* exprime le doute du sujet sur ce qu'il doit faire. La négation est μή. L'indicatif futur se trouve parfois employé dans ce cas.

L'exemple classique est Eurip. Ion. 758, εἰπῶμεν; ἢ σιγῶμεν; ἢ τι δράσομεν; *devons-nous parler? nous taire? que devons-nous faire?* Xén. Mem. I, 2 45, φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν;

Act. 2 37 τί ποιήσωμεν, *que devons-nous faire?*

Souvent précédé de βούλει, βούλεσθε. (Κοινή : θέλεις, θέλετε).

Xén. Mem., II, 1 1. βούλει, σκοπῶμεν; *veux-tu que nous examinions?* Aristoph. Eq. 36, βούλει, φράσω; *veux-tu que je parle?* = *dois-je parler?*

Mt. 13 28 θέλεις συλλέξωμεν; *veux-tu que nous l'arrachions?* Jo. 18 39 βούλεσθε οὖν ἀπολύσω; *voulez-vous que je délivre?* = *dois-je délivrer?*

Cf. Mt. 20 32 τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν; *que voulez-vous que je vous fasse?* et BU. 38 22 τί θέλεις ἀπενέγκω αὐτῷ; *que veux-tu que je lui apporte?*

g) Le subjonctif ainsi que l'indicatif futur s'emploie dans les interrogations expectatives :

Lc. 23 31 ἐν τῷ ξηρῷ τί γένηται; *in arido quid fiet?*

Cf. Odys. V, 463, τί πάθω, τί νύ μοι μήκιστα γένηται; *quid patior? quid mihi in futurum fiet?*

Lc. 16 12 τὸ ὑμέτερον τίς δώσει ὑμῖν; *qui vous donnera votre bien?* Lev. 25 20 Τί φαγόμεθα;

REMARQUES. I. — Comparez Eschyle, Sept. 1037, τί πάθω; τί δὲ δρῶ; τί δὲ μήσωμαι; *que va-t-il m'arriver? que faire? que penser?* avec Sophocle, Trach. 973, τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; expressions stéréotypées marquant non la délibération, mais l'incertitude de l'avenir (subj. ou fut. ind.).

II. — La différence est petite entre « comment entendront-ils? » πῶς ἀκούσονται; et « comment pourront-ils entendre? » πῶς ἀκούσωσι; Ro. 10, 14 οὐ certains manuscrits ont le futur. Mc. 4 13 πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε; *comment pourrez-vous connaître (connaitrez-vous) toutes les paraboles?* Plat. Phaed. LXIV, ἐρωτᾷ δὴ, πῶς με θάπτῃ, *il demande comment il doit m'ensevelir (m'ensevelira)*. Mt. 23 33 πῶς φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως; Vg. *quomodo fugietis a judicio?* Mt. 26 54 πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαί; *quomodo ergo implebuntur Scripturae?*

HATZIDAKIS, p. 218, remarque que les grammairiens et les lexicographes expliquent assez souvent le futur par le subjonctif et que chez les auteurs du Moyen Age le subjonctif se trouve employé au lieu du futur. Par contre, Lucien se sert parfois du futur au lieu du subjonctif délibératif. Nav. 250. Τί δ' οὖν χρὴ ποιεῖν ἡμᾶς ἐνταῦθα; παραδοκεῖν αὐτόν, ἢ ἐθέλεις ἐγὼ αὖθις ἐπάνειμι (fut.) ἐς τὸ πλοῖον; *Que faut-il que nous fassions? L'attendre ou veux-tu que je retourne au bateau?* Dans le 1^{er} membre, le délibératif est exprimé par la circonlocution avec χρὴ (classique). Dans le N.T. avec δεῖ: Act. 16 30 τί με δεῖ ποιεῖν; = τί ποιήσω; BU. 1078 7 ὅφομαι, τί με δεῖ ποιεῖν.

III. — Le futur au lieu du subjonctif délibératif classique se trouve aussi dans Lev. 10 19: (εἰ) καὶ φάγομαι τὰ περὶ τῆς ἀμαρτίας σήμερον, μὴ ἀρεστὸν ἔσται τῷ Κυρίῳ; *si j'avais mangé aujourd'hui la victime pour le péché, cela eût-il été agréable au Seigneur?*

§ 60. — Impératif.

a) Comme dans les autres langues, l'impératif en grec exprime un ordre, une exhortation, une prière et même une simple concession :

Mc. 11 2 ὑπάγετε εἰς τὴν κώμην, *allez au village* (ordre). Mt. 9 6; Mt. 8 32 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὑπάγετε, *et il leur dit : allez* (concession). Jo. 2 19 λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, *détruisez ce temple* (concession). Soph. Antig. 1037, κερδαίνειτ' ἐμπολάτε τὰπὸ Σάρδεων ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν χρυσόν, *enrichissez-vous, achetez à Sardes l'électrum, si vous voulez, et l'or de l'Inde* (concession).

II Cor. 12 16 ἔστω δέ, ἐγὼ οὐ καταβάρησα ὑμᾶς, *soit, je ne vous ai point encombrés*. Iliade VII, 34, ὧδ' ἔστω, *ita esto*. PLil. 29 I 4 ἐξέστω τῷ κυρίῳ ἀναδιχῆσαι, *qu'il soit permis au maître d'interjeter appel*, 19 ἐξέστω καὶ τοῖς

δούλοις μαρτυρεῖν, *qu'il soit permis aussi aux esclaves de témoigner* (concession).

Jo. 11 34 ἔρχου καὶ ἴδε, *viens et vois* (invitation, prière). PFay. 137 2 χρημάτισόν μοι, *réponds-moi* (ô dieu) : (prière).

b) L'impératif présent (et le subjonctif aoriste) avec μή indique la défense à la 2^e personne :

Gal. 5 1 μὴ πάλιν ζυγῷ δουλείας ἐνέχεσθε, *ne vous placez pas de nouveau sous le joug de la servitude*. BU. 624 17 μὴ ἀμέλει, *ne néglige pas*, 12 μὴ ἀμελήσης.

c) L'impératif présent et aoriste avec μή exprime la défense à la 3^e personne :

Lc. 21 21 μὴ εἰσερχέσθωσαν εἰς αὐτήν, *qu'ils n'y rentrent pas*.

Mt. 24 17 ὁ ἐπὶ τοῦ δώματος μὴ καταβάτω, *que celui qui est sur sa terrasse, ne descende pas*.

PLil. 29 I 13 μὴθεν ἐξέστω σώματα πωλεῖν, *qu'il ne soit permis à personne de vendre des esclaves*. BU. 822, 3, μὴ μελησάτω σοι, *ne t'inquiète pas*.

REMARQUE. — L'impératif se rencontre aussi dans les LXX, mais sous l'influence de l'hébreu il est souvent remplacé à la 2^e personne par le futur indicatif.

§ 61. — Optatif.

a) **Mode potentiel**, l'optatif avec ἄν présente l'action comme simplement possible, ou bien marque l'incertitude de celui qui parle sur la réalisation de l'acte, atténuant ainsi l'affirmation. La négation est οὐ. Sauf un cas, cet optatif a disparu du N.T.; il y est remplacé par d'autres formes. On s'en rendra compte par les parallèles suivants.

Platon, *Protag.* XXX (345 b.) ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἄν ποτε καὶ κακὸς ... ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἄν ποτε γένοιτο κακός· ἔστι γὰρ αἰεί, *l'homme vertueux peut devenir vicieux, mais l'homme vicieux ne peut devenir vicieux, il l'est toujours*. Le N.T. se sert ici de δύναμαι, ex : Mt. 7 18 οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρπὸς πονηροῦς ἐνεγκεῖν, *un bon arbre ne peut porter de mauvais fruit*; ou bien de l'indicatif présent v. g. Jo. 6 7.

Xénoph. *Cyrop.* V, 4, 35, τάχ' οὖν εἴποι τις ἄν, *on dira peut-être* (affirmation atténuée). Indicatif futur dans le N.T. ἀλλὰ ἔρει τις, *mais quelqu'un dira*.

Eschine, *Contra Tim.* 159, τῶν τοιούτων ἔργων ἀπορεῖν ἂν εὐξαίμην ἐν τῷ λόγῳ, *je souhaiterais (optarim) n'avoir pas de tels faits comme matière de mon discours*. Act. 26 29 εὐξαίμην ἂν τῷ θεῷ, *je prierais Dieu*, etc. Saint Paul a le sentiment qu'il demande une faveur inouïe. C'est le seul exemple d'optatif de ce genre relevé dans le N.T.

b) Dans l'interrogation directe, l'optatif avec ἄν exprime aussi la possibilité, ou l'incertitude de celui qui parle.

Odys. I, 65, πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην; *comment pourrais-je oublier le divin Ulysse?*

Act. 8 31 πῶς γὰρ ἂν δυναίμην; *comment le pourrais-je?* 17 18 τί ἂν θέλοι λέγειν, *que voudrait-il donc dire?*

Parfois, l'optatif sans ἄν a ce sens :

Soph. Antig. 605, τεάν, Ζεῦ, δύναισιν τις ἀνδρῶν ὑπερβασία κατάσχοι; *ta puissance, ô Jupiter, quel orgueil humain pourrait-il la surpasser?* Ainsi Mc. 8 37 τί γὰρ δοί ἄνθρωπος; *que pourrait donner l'homme?* οὐ Mt. 16 26 a préféré le futur τις δώσει;

De même Ro. 3, 6, πῶς κρινεῖ ὁ θεὸς τὸν κόσμον; *comment Dieu pourrait-il juger le monde?* Autre preuve de la disparition progressive de l'optatif.

c) Comme potentiel, l'optatif sans ἄν est le mode du désir réalisable et de l'imprécation. On ne désire vraiment que ce qui est possible. La négation est μή.

Soph. Ajax, 550, ὦ παῖ, γένοιτο πατρός εὐτυχέστερος, *enfant, puisses-tu être plus heureux que ton père!*

Act. 8 20 τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν, *que ton argent périsse avec toi!*

PPar. 29, 25, ὑμῖν δὲ γίνοιτο πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλλησθ' ἐπιτυχᾶναι, *qu'il vous arrive tout ce que vous désirez obtenir.*

Négation; Class. μή μοι γένοιθ' ἃ βούλοιμ', ἀλλ' ἃ συμφέρει, *qu'il m'arrive non ce que je désire, mais ce qui m'est utile.*

Mc. 11 14 μηδεὶς καρπὸν φάγοι, *que personne ne mange de ton fruit.* Lc. 20, 16, Ro. 3, 6, μή γένοιτο.

REMARQUE. — On remarque dans le N.T. une tendance de l'impératif à supplanter cet optatif.

Tandis que dans les LXX on lit Psaume 108 (109) 8, καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λάβοι ἕτερος, la citation des Actes, 8 20, est ainsi rendue : τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λαβέτω ἕτερος. Mt. 6 9-10, I Cor. 16 22. L'optatif est moins rare dans les LXX que dans le N.T. quoique le subjonctif le remplace souvent, sauf dans les traductions et écrits plus littéraires comme Job, Prov., II Mac.

LE VERBE (suite).

Emploi des modes dans les propositions subordonnées.

§ 62. — Propositions complétives ou substantives.

Ces propositions sont au membre de phrase dont elles dépendent ce que le substantif et l'infinitif sont au verbe d'une phrase simple. Elles sont donc déclinables d'une certaine manière :

Gal. 3 11 *ὅτι δὲ ἐν νόμῳ οὐδείς δικαιοῦται ... δῆλόν (ἐστιν).* La proposition amenée par *ὅτι* est au nominatif. (*τοῦτο δῆλόν ἐστιν*).

I Cor. 12 3 *γινώσκω ὑμῖν ὅτι οὐδείς ... λέγει.* La propos. avec *ὅτι* est à l'accusatif. Cf. I Cor. 15 1 *γινώσκω δὲ ὑμῖν ... τὸ εὐαγγέλιον.*

Mt. 27 63 *ἐμνήσθημεν ὅτι ἐκεῖνος ... εἶπεν.* La propos. avec *ὅτι* est au génitif. Cf. Mt. 26 75 *ἐμνήσθη ὁ Πέτρος τοῦ ῥήματος.*

II Cor. 7 9 *χαίρω ... ὅτι ἐλυπήθητε εἰς μετάνοιαν.* La propos. avec *ὅτι* est au datif. Cf. Ro. 12 12 *τῇ ἐλπίδι χαίροντες.*

a) Les propositions substantives introduites par *ὅτι* expriment

1° l'objet des verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la connaissance (ignorance et oubli) l'opinion, la croyance; par exemple :

ἀκούειν, Mc. 16 11 *ἀκούσαντες ὅτι ζῇ, ayant appris qu'il vivait.* BU. 449 4 *ἀκούσας ὅτι νωθεύη, ayant appris que tu étais paralysé.*

γινώσκειν, Mt. 24 33 *γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν, sachez qu'il est proche.* PPar. 47 14 *γινώσκει ὅτι π[ε]ράσεται, sache qu'il essaiera.*

εἰδέναι, Mc. 12 14 *οἶδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ, nous savons que tu es vrai.* BU. 417 21 *ἵνα εἰδῶ ὅτι με φιλεῖς, afin que je sache que tu m'aimes.* 846 12 *οἶδα ὅτι ἡμάρτηκα, je sais que j'ai péché.*

REMARQUES. I. — Pour les verbes donnés ci-dessus cet usage est conforme au classique qui met encore *ὅτι* après *αἰσθάνεσθαι*, *sentir, s'apercevoir*, *δοᾶν* voir, *μανθάνειν*, *comprendre*, *πυνθάνεσθαι* être informé, *λογίζεσθαι*, *estimer, conclure*; plus rarement après *νομίζειν*, *penser*.

Le N.T., suivant les tendances générales de la Κοινή, substitue plus fréquemment que le classique la construction avec *ὅτι* à la proposition infinitive ou au participe : avec *δοκεῖν* (II Cor. 12 19), *ἐλπίζειν* (Act. 24 26), *οἶεσθαι* (Jac. 1 7), *πεποιθέναι* (Gal. 5 10), *πιστεύειν* (Act. 9 26 fréquent). Les Atticistes eux-mêmes n'ont pu résister totalement à cette tendance populaire. On trouve dans Lucien *οἶεσθαι ὅτι* (*Adv. ind.* § 7) *νομίζειν ὅτι* (*Dea Syr.* § 28) dans Élien *πιστεύειν ὅτι*. (SCHMID, III, p. 80). On ne s'étonnera donc pas de constater, *ἐλπίζειν ὅτι*, *δοκεῖν ὅτι* chez Arrien, et plusieurs fois *πιστεύειν ὅτι* chez Polybe. (KÄLKER, p. 245), chez

Plutarque, *Mor. Lacon.* 25, πιστεύσω ὑμῖν ὅτι καὶ δυνήσεσθε θεὸν ποιῆσαι, *je croirai que vous pourrez me faire dieu.* Noter encore dans les papyrus, BU, 388 20 πολλά με κεινέϊ πιστοῦν ὅτι... οὐκ ἔδόθη, *beaucoup de choses me portent à croire qu'elle n'a pas été donnée.* PFay. 109 5, 10 νομίσας ὅτι; BU. 846 6, ἐλπίζειν ὅτι, πιστεύειν ὅτι Job 9 16, Exod. 15 5.

II. — Irrégularités : PLeip. 40, III, 5, οὐκ οἶδα ὅτι τίς ἐστὶν αὐτῶν, οὐ ὅτι est redondant. BU. 601 10, γράφον μοι περὶ τῆς οἰκίας ὅτι τι ἐπραξας.

2° l'objet des verbes ou des locutions exprimant la manifestation de sa pensée, de son jugement :

λέγειν, Mt. 3 9 λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι δύναται ὁ θεός, *car je vous dis que Dieu peut.* BU. 380 8 καὶ εἶπέ μοι, ὅτι τὸν πόδα πονεῖς, *et il m'a dit que tu avais mal au pied.*

δεικνύειν, Mt. 16 21 ἤρξατο Ἰησοῦς δεικνύειν ... ὅτι δεῖ, *Jésus se mit à leur montrer qu'il fallait.* PLeip. 40 II 21 δεικνύω ὅτι ... ἀνῆλθον, *je déclare qu'ils sont montés.*

ὁμολογεῖν, Mt. 7 23 ὁμολογήσω ... ὅτι οὐδέποτε ἔγνων ὑμᾶς, *je déclarerai ceci : je ne vous ai jamais connus.* PLeip. 40 II 23 ὁμολογεῖ ὁ δοῦλος ὅτι κάτεσχεν τὰς χεῖρας, *l'esclave avoue qu'il a tenu les mains.*

REMARQUES. I. — La même construction se trouve chez les classiques avec les verbes donnés ci-dessus ainsi qu'avec δηλοῦν, ἀγγέλλειν, μαρτυρεῖν, διδάσκειν, δηλόν, φανερόν ποιεῖν. La Κοινή lui donne une plus grande extension. Ainsi φάναι prend généralement ὅτι dans le N.T. au lieu de la proposition infinitive. Il est vrai qu'on rencontre une fois dans Xénophon, *Anab.* VII, 1, 5, ἔφη αὐτῷ... ὅτι οὐ μεταμελήσει, *il lui dit qu'il ne se repentirait pas*; c'est une exception. λαλεῖν ὅτι (Heb. 11 18) est une forme populaire : PFay. 126 4 λαλοῦντος περὶ σοῦ ὅτι ἐπεμψεν *disant à ton sujet qu'il a mandé*... Ὁμνέειν ὅτι est vulgaire.

II. — La Κοινή applique aussi cette construction à des locutions déclaratives¹ et à des formules de serment. Jo. 3 19 αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, ὅτι, *ceci est le jugement, que*... Act. 21 31 ἀνέβη φάσις... ὅτι, *le bruit parvint... que.* Jo. 15 25 ὁ λόγος ὅτι... (VITEAU, p. 51). Cf. PLil. 8, 6, ἔδοξά σοι... ἔντευξιν ὅτι ἀφείρηται, *je t'ai fait savoir par une requête qu'il a enlevé.* II Cor. 1 21 μάρτυρα τὸν θεόν... ὅτι.

III. — BU. 846 9; 261 9, γράφειν ὅτι. Cf. Ro. 10 5.

3° l'objet des verbes qui marquent une émotion, un sentiment (dans le N.T. comme dans le classique) :

χαίρειν : Lc. 10 20 χαίrete δὲ ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐνγέγραπται ... *réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits.* Odys. XIV, 52, χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅτι μιν ὧς ὑπέδεκτο, *Ulysse se réjouissait de ce qu'il l'avait reçu ainsi.*

εὐχαριστεῖν : Ro. 1, 8, εὐχαριστῶ τῷ θεῷ ... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν καταγγέλλεται, *je rends grâce à Dieu de ce que votre foi est annoncée*... BU. 423 6 εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι ... ἔσωσε, *je remercie le seigneur Sérapis de m'avoir sauvé.*

1. Cependant ἡ ἀγγελία ὅτι (I Jo. 1, 5) se trouve dans Thucydide, I, 61, 1 : ἦλθε... ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφροστᾶσιν, *la nouvelle arriva que les villes s'étaient soulevées.* Noter la prolepse.

ἀγανακτεῖν : Lc. 13 14 ἀγανακτῶν ὅτι τῷ σαββάτῳ ἐθεράπευσεν, *s'indignant de ce qu'il guérissait le jour du sabbat* (item Hérodien d'après *Stephani Thes.*)

μέμφεσθαι : BU. 424 11 μέμφομαι Ζωιδοῦν ὅτι ἐξῆλθε καὶ οὐ σεσήμανκέ μοι, *je gronde Zoidous d'être partie sans m'avertir.*

4^o l'explication d'un mot ou d'une phrase antécédente (ὅτι épexégétique) :

Phil. 1 27 ἀκούω τὰ περὶ ὑμῶν, ὅτι στήκετε ἐν ἐνὶ πνεύματι, *que j'entende ceci à votre sujet, que vous demeurez fermes dans un même esprit.* Cf. Démosth. 20, 155, τοῦτ' ἀδικεῖ... ὅτι ἀχρεῖον τὴν ἐπιείκειαν ... καθίστησιν, *son tort consiste en ce qu'il rend inutile la modération.* I Cor. 14 37. I Th. 4 15.

Mc. 14 72 τὸ ῥῆμα... ὅτι. I Jo. 3 16 ἀγάπην ὅτι, Jud. 17-18 τῶν ῥημάτων... ὅτι.

b) La construction avec ὅτι donne lieu à quelques cas de prolepse (anticipation) qui sont à relever :

1^o le sujet de la proposition dépendante devient le régime du verbe principal :

Mc. 7 2 ἰδόντες τινὰς ... ὅτι ἐσθίουσιν, *voyant que quelques-uns mangeaient* ; 12 34 ἰδὼν αὐτὸν ὅτι νουνεχῶς ἀπεκρίθη, *voyant qu'il avait répondu sagement.*

Act. 16 3 deux leçons : ἤδρισαν ... τὸν πατέρα αὐτοῦ ὅτι Ἑλλήν ὑπῆρχεν — ὅτι Ἑλλήν ὁ πατὴρ ὑπῆρχεν.

Xénoph. *Anab.* I, 8, 21, ἤδει αὐτὸν ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *il savait qu'il était au centre de l'armée perse.*

REMARQUE. — A cette règle appartient Mc. 11, 32, εἶχον τὸν Ἰωάννην... ὅτι προφῆτης ἦν, regardé par Wellhausen (*Einleit. in die 3 ersten Ev.* p. 23) comme un aramaisme et par Blass, p. 236, comme un latinisme. Au point de vue du grec cette construction se justifie. En tout cas la prolepse est plus usitée en grec qu'en latin.

2^o le complément de la proposition dépendante devient le complément direct du verbe principal :

Lc. 24 7 λέγων τὸν υἱὸν ... ὅτι δεῖ παραδοθῆναι, *disant que le fils doit être livré.*

Jo. 16 4 μνημονεύετε αὐτῶν ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν, *que vous vous souveniez que je vous les ai dites.*

3^o le sujet de la proposition dépendante devient le sujet de la proposition principale par le changement d'une tournure impersonnelle en personnelle :

I Cor. 15 12 εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, *si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts.*

II Cor. 3 3 φανερούμενοι ὅτι ἐστὶ ἐπιστολὴ Χριστοῦ, *il est manifeste que vous êtes la lettre du Christ.* I Jo. 2 19 et peut-être aussi Mc. 2 1.

Xénoph. *Anab.* V, 2, 26, δῆλοι ἦσαν ὅτι ἐπικείσονται ἐν τῇ ἐξόδῳ, *il était manifeste qu'ils inquièteraient (les Grecs) dans leur retraite.*

c) Ὅτι sert parfois à introduire des propositions au style direct; il répond alors à nos deux points :

Mc. 6 23 ὥμοσεν αὐτῇ ὅτι ὁ ἐάν με αἰτήσῃς δώσω σοι, *il lui fit ce serment : ce que tu me demanderas, je te le donnerai.*

Mt. 27 43 εἶπεν γὰρ ὅτι θεοῦ εἰμι υἱός, *car il a dit : je suis le Fils de Dieu.*
Jo. 10 36.

Poxy. 119 10 ἡ μήτηρ μου εἶπε Ἀρχελάω, ὅτι ἀναστατοῖ με, *ma mère a dit à Archélaus : il me bouleverse*, BU. 775 7.

Xénoph. *Anab.* I, 6, 8, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι Οὐδ' εἰ γενοίμην ... σοι γ' ἂν ποτε εἴτι δόξαιμι, *il répondit : quand bien même je serais (fidèle), je ne te paraîtrais plus à tes yeux.* Thuc. I, 137, 4, ἐδήλου ἡ γραφή ὅτι Θεμιστοκλῆς ἦκω παρὰ σέ, *la lettre était ainsi conçue : c'est Thémistocle qui vient à toi.*

Souvent ces sortes de propositions directes dépendantes sont introduites par λέγων ὅτι :

Mt. 16 7 οἱ δὲ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες ὅτι ἄρτον οὐκ ἐλάβομεν, *ceux-ci discutaient en eux-mêmes disant (tel était leur raisonnement) : nous n'avons pas pris de pain.*

BU. 602 5 ἐλήλυθε πρὸς ἐμέ Σουχᾶς λέγων ὅτι ἀγοράσόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῶνος, *Soucas est venu me dire : achète ma part de l'olivette; 624 15 πολλὰ γὰρ μὲ ἠρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, il m'a souvent adressé la parole en ces termes : je m'acquitterai bien de notre culture.*

PFay. 123 15 ἐλήλυθεν γὰρ Τεύφιλος Ἰουδαῖος λέγων ὅτι ἤχθην ἰς γεωργίαν, *le juif Théophile est venu me dire : j'ai été soumis à la prestation.* BU. 594 5 λέγων ὅτι μετὰ τὸν θερισμὸν ἐργολαβήσομαι, *disant : après la moisson je me chargerai de l'entreprise.*

Hérodote, II, 115 4, λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεὺς λέγων ὅτι ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεύμην, *Protée tint ce discours : si je n'estimais au plus haut point...*

REMARQUES. I. — La particule copte **ⲭⲉ** a les mêmes attributions que ὅτι. Elle s'emploie pour amener le discours direct Jo. 18 7, **ⲁⲓⲱⲃⲉⲛⲟⲩ ⲭⲉ ⲁⲣⲉ-ⲧⲉⲛⲕⲱⲑ ⲡⲉⲁⲛⲓⲱ**, *il leur demanda : qui cherchez-vous?*; pour amener le discours indirect, pour introduire les propositions causales; elle répond aussi à εἰνα quand elle marque le but; elle est aussi épexégétique.

II. — Une proposition substantive avec ὅτι se trouve parfois concurremment avec une proposition infinitive tant dans le N.T. que dans le classique :

Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει, καὶ ὅτι... δεῖ ἡμᾶς... *les exhortant à demeurer dans la foi (déclarant) qu'il nous fallût...* Thuc. I, 87, εἶπον ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ἑμμάχους..., *ils dirent qu'il leur semblait que les Athéniens agissaient injustement et qu'eux-mêmes voulaient, etc.*

III. — Quelquefois, par suite de l'intercalation d'une incidente ou d'un long complément, l'auteur oubliant que la subordonnée commence par ὅτι met son verbe à l'infinitif. Act. 27 10 θεωρῶ ὅτι μετὰ ὕβρεως... μέλλειν ἔσθθαι τὸν πλοῦν, Xénoph. *Cyrop.* I, 6, 8, λέγεις σὺ... ὅτι, ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, *tu dis que, de même qu'un cultivateur*

paresseux n'est bon à rien, ainsi un général indolent n'est d'aucune utilité. Autres exemples dans KÜHNER-GERTH, 550, Anm. 3.

d) La proposition substantive introduite par *ὥς* qui se rencontre souvent chez les classiques tend à disparaître du N.T.

Lc. 8 47 ἀπήγγειλεν ...ὥς ἰάθη παραχρῆμα, *elle raconta (comment) qu'elle avait été guérie à l'instant* I Th. 2 10, ὑμεῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός, ὥς δοίωσ ...ἐγενήθημεν, *vous êtes témoins et Dieu l'est aussi que nous nous sommes comportés saintement.*

REMARQUES. I. — Dans la plupart des cas où elle amène une subordonnée dans le N.T., la particule *ὥς* n'est pas simplement l'équivalent de *ὅτι*; elle indique le mode de l'action plutôt que le simple fait, aussi peut-on presque toujours la traduire par *comment*. Elle ne se trouve que dans Luc et Paul. (Mt. 12 26 ὥς ou πῶς, texte douteux, cf. GRIMM, *ὥς*, 6). Les classiques s'en servent où les écrivains postérieurs mettent *ὅτι* : νομίζειν ὥς, ἐλπίζειν ὥς, οἶσθαι ὥς, φάναι ὥς (KÜHNER-GERTH, 550, Anm. 1). Pour Polybe *ὥς* et *ὅτι* sont aussi équivalents, seulement l'emploi en est réglé suivant des raisons d'euphonie; il se sert de *ὥς* devant les voyelles, de *ὅτι* devant les consonnes, δῆλον ὥς, ὅτι, φανερόν ὥς, ὅτι, etc.

II. — On relève aussi quelques cas où πῶς équivaut à *ὅτι*. Après ἀναγινώσκειν, Mt. 12 4; après θεωρεῖν, Mc. 12 41; après ἐπέχειν, Lc. 14 7; après ἀπαγγέλλειν, Act. 11 13. (BLASS. p. 235, note 2). C'est un acheminement à l'emploi de πῶς dans le grec moderne : μου εἶπαν πῶς πέθανε, *on m'a dit qu'il était mort*; avec le style direct, τοῦπε ὁ βασιλείας πῶς· ἃ δὲν τὸ κάμης, *le roi lui dit : si tu ne le fais pas*. PERNOT, 497, 593.

III. — La double particule *ὥς ὅτι* avec l'indicatif est regardée par Blass, p. 236, comme l'équivalent du génitif absolu précédé de *ὥς*, usité chez les Attiques. II Cor. 11 21 *je le dis à notre honte ὥς ὅτι ἡμεῖς ἡσθενήκαμεν persuadés que nous avons été faibles*, = ὥς ἡμῶν ἀσθενησάντων. Ce génitif absolu avec *ὥς* ou ὥσπερ exprime un motif subjectif « celui que l'historien ou le narrateur prête à la personne dont il s'agit : dans la persuasion que, dans la pensée que » (Koch-ROUFF, 128, B, 1). II Th. 2 2 ὥς ὅτι ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου, *à la pensée de la venue du jour du Seigneur*. Dans II Cor. 5 19 ὥς ὅτι paraît bien n'avoir que le sens explicatif ainsi que l'a compris la Vulgate, *quoniam quidem*. D'ailleurs Moulton, p. 212, apporte un exemple du papyrus Wessely (CPR. 19) an. 330 p. Ch. où *ὥς ὅτι* a le sens du simple *ὅτι* : πρώην βίβλια ἐπιδέδωκα τῇ σῇ ἐπιμελείᾳ ὥς ὅτι ἐβουλήθην, *j'ai d'abord fait savoir à votre diligence par lettres que je voulais*, etc. Quoiqu'il en soit, la tournure des 3 passages cités n'est pas classique.

e) Au lieu de *ὅτι* on rencontre parfois la particule *εἰ* après les verbes exprimant une émotion : admiration, indignation, reproche, désir, etc. Le grec adoucit de cette façon ce que l'autre construction a d'absolu et de catégorique :

Mc. 15 44 ὁ δὲ Πειλᾶτος ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκε, *Pilate s'étonna de ce qu'il était déjà mort*. I Jo. 3 13.

Act. 26 8 τί ἀπίστον κρίνεται παρ' ὑμῖν εἰ ὁ θεὸς νεκροὺς ἐγείρει; *pourquoi regardez-vous comme incroyable que Dieu ressuscite les morts?*

Après καλόν ἐστίν Mc. 9 42; après λουσιτελεῖ Lc. 17 2; après μέγα(ἐστίν) I Cor. 9 11.

REMARQUE. — Les Attiques avaient un faible pour cette construction à cause de la nuance de doute et d'incertitude qu'elle implique. On la retrouve chez eux après θαυμάζειν, ἀγανακτεῖν, αἰσχύνοσθαι, μέμψεσθαι, ἀγαπᾶν, φοβονεῖν, αἰσχροῦν ἐστί et autres semblables (KÜHNER-GERTH, 551, 8).

Au lieu de ὅτι, on emploie quelquefois ὅτε comme pour appeler l'attention plutôt sur le moment de l'action que sur l'action elle-même :

Ap. 6 1 καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξεν τὸ ἄρνιον μίαν ἐκ τῶν ἐπτὰ σφραγίδων, Vg. *et vidi quod aperuisset Agnus unum de septem sigillis.*

Xénoph. Cyr. I, 6 12, μέμνημαι ὅτε ἐγὼ πρὸς σέ ᾤλθον.

f) La proposition dépendante substantive prend le temps du style direct et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante :

Après un verbe signifiant *dire, croire, connaître.*

I Cor. 8 1 οἶδαμεν ὅτι πάντες γινῶσιν ἔχομεν, *nous savons que nous avons tous la connaissance ce qui équivaut à πάντες γινῶσιν ἔχομεν, τοῦτο οἶδαμεν.*

Jo. 9 18 ὁ δὲ εἶπεν ὅτι προφήτης ἐστίν, *il dit qu'il était prophète.* Style direct : *il dit : il est prophète.* Cf. Xénoph. Anab. I, 8 1, ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται, *il criait que le roi approchait.* Style direct : *il criait : le roi approche.*

Lc. 24 21 ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ, *nous espérions qu'il était le futur sauveur d'Israël.* Style direct : *telle était notre espérance : il doit sauver Israël.*

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήψονται, *ils pensaient qu'ils recevraient davantage;* en style direct : *ils pensaient : nous recevrons davantage* λημψόμεθα, Mc. 6 14 ἔλεγον ὅτι... ἐγήγερται, *on disait qu'il est ressuscité,* construction classique.

Mais on ne voit pas dans le N.T. l'optatif du style indirect que le grec met à volonté dans la subordonnée d'un temps secondaire, v.g. ἔγνωσαν ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἶη, *ils reconnurent que leur crainte était vaine.*

g) Après les verbes qui expriment une perception de l'esprit ou des sens on trouve non seulement le temps du style direct, v.g. Mt. 21 45 ἔγνωνσαν ὅτι περὶ αὐτῶν λέγει, *ils s'aperçurent qu'il parlait d'eux-mêmes,* mais aussi celui de la narration v.g. Act. 22 2 ἀκούσαντες δὲ ὅτι ...προσεφώνει, *ayant entendu qu'il parlait,* comme en classique.

REMARQUE. — En général, après le verbe principal à un temps secondaire, le présent de la subordonnée se traduira par l'imparfait, l'aoriste par le plus-que-parfait, et le futur par le conditionnel.

§ 63. — Propositions interrogatives indirectes.

a) Ces propositions sont introduites soit par une particule, p. ex. Lc. 23 6 ἐπηρώτησεν εἰ ὁ ἄνθρωπος Γαλιλαῖός ἐστιν, *il demanda si cet homme était*

Galiléen, soit par un relatif, p. ex. Mc. 9 34 διελέχθησαν... τίς μείζων, *ils avaient discuté pour savoir qui serait le plus grand.*

Les particules sont εἰ et μή, y compris un seul cas de πότερον — ἄ Jo. 7 17 et un cas répété de εἴτε — εἴτε II Cor. 12 2, 3. Dans le cas de délibération et de tentative, le grec biblique ne se sert pas comme le classique de εἰν avec le subjonctif, ni de εἰ avec l'optatif : Phil. 3 12 διώκω εἰ καὶ καταλάβω *je poursuis ma course pour tâcher de le saisir*, I Mac. 4 10 βοηθώμεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ πως ἐλεήσει ἡμᾶς, *crions vers le ciel pour voir s'il aurait pitié de nous*, Num. 22 11.

Les pronoms et adverbess relatifs sont τίς, πῶς, ποῦ etc., rarement les formes commençant par δι-, vestiges de la langue classique v.g. Jac. 1 24, II Mac. 7 2.

b) « La proposition dépendante interrogative prend le temps et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante » VITEAU, 130.

Lc. 11 35 σκόπει οὖν μή τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστίν, *vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres*, Mt. 6 23 μή μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε subjonctif délibératif comme Lc. 12 36; mélange de mode réel et de mode éventuel I Th. 3 5; futur Ro. 1 40, Mc. 11 13.

c) Des exemples du mode potentiel qui s'emploie en classique après un temps secondaire se rencontrent encore chez saint Luc : Lc. 1 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό, *ils faisaient des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'il s'appelât*, 6 11, 15 26; Act. 5 24, 10 17.

En style direct nous aurions de même le mode potentiel : τί ἂν γένοιτο etc.

d) L'optatif du style indirect que le classique peut employer au lieu de l'indicatif ou du subjonctif délibératif a été conservé aussi par saint Luc : Lc. 1 29 διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος, *elle se demandait ce que pouvait être cette salutation*, 22 23; Act. 17 11 ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχουσιν ταῦτα οὕτως, *scrutant les écritures pour voir s'il en était ainsi*, pour l'indicatif; Act. 17 26-27 pour le délibératif (subjonctif ou futur).

REMARQUE. — Comme le note Viteau, 130, la syntaxe de la proposition interrogative a été unifiée dans le N.T. Ce n'est que par exception que le mode potentiel et l'optatif oblique s'y rencontrent. Les exemples que le même auteur nous apporte des LXX sont tous du mode réel ou du mode éventuel (subjonctif délibératif), v.g. Gen. 42 16, Lam. 3 29, Job. 2 9.

§ 64. — Propositions complétives avec ἵνα, ὅπως ou μή.

a) La Κοινή emploie fréquemment la proposition subordonnée introduite par ἵνα, au lieu de la construction infinitive ou de la construction avec ὥς ou ὅπως :

1° après les verbes marquant l'application de l'esprit, le soin, le désir :

βλέπειν, I Cor. 16 10 βλέπετε ἵνα ἀφόβως γένηται πρὸς ὑμᾶς, *veillez à ce qu'il soit sans crainte parmi vous.*

μεριμνᾷ, I Cor. 7 34 ἡ ἀγαμία μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ᾖ ἁγία, *celle qui n'est pas mariée a le souci des choses du Seigneur, d'être sainte.*

βουλεύεσθαι, Jo. 11 53 ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν, *ils décidèrent de le tuer.* Cf. Act. 27 42.

θέλειν, θέλημά ἐστι, Lc. 6 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν. Mt. 18 14 οὐκ ἐστίν. ἐέλθημα ... ἵνα ἀπόληται.

PPar. 61 3 σκοπεῖτε, ἵνα μηδὲν παρὰ ταῦτα γίνηται, *veillez à ce que rien ne soit fait contrairement à ces ordres*, PTebt. 27 III 67 προνοεῖσθαι δὲ ἵνα πάντες [ὡς] τάχιστα ἀποδώσι τὰ εἰς τὸ βασιλικὸν γινόμενα, *avoir soin que tous rendent au plus vite ce qui appartient au fisc.* De même PTebt. 28 17 προνοηθῆναι ἵνα, PTebt. 33 2 φρόντισον οὖν ἵνα γένηται ἀκολούθως, *veille à ce qu'il soit fait suivant les instructions*, PLil. 8 12, μνησθεὶς Θεωδώρῳ ἵνα προστάξῃ ἀποδοῦναι, *de rappeler à Théodore qu'il ordonne de rendre*, PPar. 63 18, ἐπιμελόμενος δὲ καὶ σαυτοῦ, ἔν' ὑγιαίνης, *prenant soin de ta santé.*

REMARQUE. — De même dans Polybe on trouve φροντίζειν ἵνα, σπουδάζειν ἵνα, προνοηθῆναι ἵνα, περιδλέπειν ἵνα (KÄLKER, p. 290). Le classique emploie après les verbes précités, soit l'infinitif, soit la construction avec ὅπως ou ὥς. Ex. : Thuc. IV, 118, 3, ἐπιμελεῖσθαι ὅπως τοὺς ἀδικούντας ἐξευρήσομεν, *faire en sorte de trouver les coupables.* Les exemples suivants tirés des papyrus sont conformes à la bonne grécité : Tebt. 17, 6, στόχασαι ὥς πάντα... ἐν μέτρῳ ἔσται, *veille à ce que tout soit en ordre*, PTebt. 27 III, 70, στόχασαι ὅπως καὶ ἐν ταῖς κώμαις ἐκτεθῇ προγράμματα, *veille à ce que dans les villages soient apposées des affiches*, PTebt. 18, 4, φρόντισον ὥς πάντα... ἐμ μέτρῳ ἔσται, PTebt. 10, 7, φρόντισον ὥς τὰ τῆς ὑποσχέσεως ἐκπληρωθήσεται, *prends soin que l'engagement soit rempli*, PTebt. 33, 7, φρόντισον ὥς ... αἱ τε αὐλαὶ κατασκευασθήσονται, *veille à ce que les places soient appropriées*, PTebt. 27, III, 60, φροντίζειν ὅπως καὶ τὰλλα γένηται, *prendre soin que le reste se fasse*, PTebt. 27, III, 69, προνοηθήσεσθαι ὥς κατὰ ταῦτα ἐπιτελεσθήσεται, *devoir veiller à ce qu'il soit payé d'après les mêmes prescriptions.*

2° après les verbes dire (incluant l'idée de commandement), déclarer, exhorter, prier, ordonner :

λέγειν, εἰπεῖν, Act. 19 4 τῷ λαῷ λέγων... ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire.* Lc. 4 3. Ap. 6 11.

ἔρωτᾷν, Mc. 7 26 ἡρώτα αὐτόν ἵνα τὸ δαιμόνιον ἐκβάλῃ, *elle le pria de chasser le démon.* Jo. 4 47.

παρακαλεῖν, I Cor. 1 10 παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς ... ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες, *je vous exhorte à n'avoir tous qu'un même langage.* Mt. 14 36.

δεῖσθαι, προσεύχεσθαι, Lc. 9 40 ἐδεήθη τῶν μαθητῶν σου ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό, *j'ai prié tes disciples de le chasser.* Mc. 14 35. Col. 1 9.

ἐπιτιμᾷν, ἐντέλλεσθαι, ἐντολὴν διδόναι, λαμβάνειν κτλ., Mc. 3 12; 13 34; Jo. 11 57, I Jo. 4 21. Jo. 15 12.

γράφειν (enjoindre par écrit), Lc. 20 28; παραγγέλλειν, Mc. 6 8; κηρύσσειν, Mc. 6 10.

PPar. 51 36 καὶ λέγω πρὸς τὸν δαίμονα ἵνα προσκυνήσῃς αὐτόν, *et je dis à l'esprit : adore-le*, PLil. 7 16 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, καὶ ἵνα, ἂν Ἀπολλώνιος συντάξῃ, ἀφῇ με, *il dit au geôlier pourquoi j'étais arrêté et qu'il me relâchât, si Apollonius l'ordonnait*, POxy. 121 3 εἰπά σοι ... εἶνα δώσωσι ἡμῖν αὐτά, *je t'ai dit qu'on nous les donne*. — BU. 811 5 ἐρωτῶ σε ἵνα δῶς (δῶς) τῷ κομίζοντί σοι τὸ ἐπιστόλιον, *je te prie de donner à celui qui te porte la lettre*, PFay. 113 6 Ἑρμοναξ ἐρώτησέ με εἶνα ἐφίδῃ τὸν ἐλαιῶνα αὐτοῦ, *Hermonax m'a demandé d'aller inspecter son olivette*, POxy. 744 13 ἐρωτῶ σε ἵνα μὴ ἀγωνιάσῃς, *je te prie de ne pas être inquiète*, PLeip. 40 II 13 ἡξιώθη καὶ ὁ λογιστής ἵνα ταῦτα εἴπῃ. — Ἀξίω τὸν σκρίβα εἰσελθεῖν, *on a requis le curateur de le dire; Je demande que le scribe soit introduit*. — BU. 531 II 14 παρακαλῶ σε ἵνα ... κατὰσχῃς, *je te recommande de retenir*. PBrit. III, p. 207, 22, παρακαλῶ δέ σε εἶνα μῆ.

REMARQUES. I. — Le premier exemple de cet usage a été relevé dans un décret des amphictyons, Démosth. *Coron.* 135, ἄξιον ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι, *demandeur qu'il porte secours à Apollon*. C'est un cas isolé dans l'antiquité classique. Chez les bons écrivains de l'époque alexandrine, il se manifeste davantage. Dénys d'Hal. *Antiq.* I, 83, δεήσεσθαι τῆς σῆς θυγατρὸς ἐμῆλλον, ἵνα με πρὸς αὐτὴν ἀγάγοι, *j'allai prier ta fille de me conduire à elle (la mère)*, Josèphe. *Antiq.* XII, 3, 2, δεομένων ἵνα. Élien *Nat. anim.*, XV, 23, ἐδεήθη ἵνα. Chez Polybe, on retrouve ἵνα après αἰτεῖσθαι (cf. Col. I 9), συντάσσειν, διαπέμπεσθαι, διαπρεσβεύεσθαι, νόμους γράφειν, παραγγεῖλαι παράγγελμα, comme il ressort des exemples donnés par Kälker, p. 291.

II. — Le classique se sert ici de l'infinitif ou de la construction avec ὅπως, ὥς. Thuc. V, 36, 2, τὸ Πάνακτον ἐδέοντο βοιωτοὺς ὅπως παραδῶσι Λακεδαιμονίοις, *ils demandaient aux Béotiens de livrer Panactum aux Lacédémoniens* (noter la prolepse). Voir syntaxe de l'infinitif et construction avec ὅπως, ὥς.

III. — Les papyrus ont conservé parfois les tournures plus classiques : PAmh. 33 31 σύνταξον ὅπως πραχθῶσι εἰς τὸ βασιλικόν, *ordonne qu'ils aient à payer au trésor royal*. BU. 462 20 δέομαι ... κελεύσαι γράφειν τῷ στρατηγῷ, *je demande qu'on ordonne d'écrire au stratège*. BU. 417 3, ἐγὼ δὲ σὲ ἐρωτῶ πάντα τὰ μετέωρα ἀπαλλάξαι, *je te prie d'éviter tous les actes à effet suspendu*. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἄδελφε, ἀντιλάβεσθαι, *je t'exhorte, frère, de porter secours*.

IV. — Dans le N.T. κελεύειν n'est jamais construit avec ἵνα.

3° après des impersonnels comme λυσιτελεῖ (Lc. 17, 2), ἀρκετόν (Mt. 10, 23), συμφέρει (Mt. 5, 29); après des adjectifs comme ἄξιος (Jo. 1, 27), ἱκανός (Mt. 8, 8).

4° ἵνα est aussi déterminatif et épexégétique (c'est-à-dire explicatif) :

Ap. 2, 21, χρόνον ἵνα μετανοήσῃ *le temps de te repentir*. Jo. 12 23 ὥρα ἵνα δοξασθῇ, *le moment d'être glorifié*. Mt. 26, 16, εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῶ, *l'occasion de le livrer*. — De même après συνήθεια (Jo. 18 39); après μισθός (I Cor. 9 18); après un pronom ou un adjectif démonstratif (Jo. 6 29 50; Lc. 1 43).

REMARQUES. I. — Un curieux exemple de la pénétration de ἵνα est celui du

papyrus Rei. 55 5 ἐνετειλάμην σοι καὶ δι' ἐπιστολῆς ἄλλης (ὡς raturé) ἵνα ... γέμισον αὐτὸν οἴνου, *je t'ai recommandé aussi par une autre lettre de le charger de vin*. Après s'être repris pour mettre ἵνα au lieu de ὡς, l'auteur termine par une anacoluthie en mettant γέμισον pour γεμίσης. Pour l'équivalence de l'infin. et de la constr. avec ἵνα voir Ap. 6 4.

II. — Cet emploi de ἵνα devient courant chez les Byzantins. Par exemple, dans deux hagiographes du ^{ve} siècle, Marc diacre (*Vita Porphyrii*) et Callinicus (*Vita Hypatii*) on constate cette conjonction après αἰτεῖν, βούλεσθαι, δεῖσθαι, δηλοῦν, εἰπεῖν, θέλειν, λέγειν, εὐχεσθαι, ποιεῖν; ἀρκετὸν ἵνα, διὰ τοῦτο ἵνα. Le grec moderne se sert ordinairement de νά (abréviation de ἵνα) pour exprimer le *que* français, ou un infinitif dépendant, ἤθελα νὰ τὴ δῶ, *je voudrais la voir*; πρέπει νὰ πιστεύωμεν, *il sied que nous croyions*; μὴν ἀρνηθῆς νὰ κάμῃς *ne refuse pas de faire*.

III. — On a voulu voir dans cette extension de ἵνα, une influence du latin *ut*, qui s'emploie avec les verbes exprimant une manifestation de la volonté (*velle, optare, praescribere, rogare, concedere*, etc.) une manifestation de l'activité (*facere, consequi, curare, operam dare*, etc.) et après des formules telles que *placet, convenit, mos est, prope est, est hoc* (RIEMANN et GOELZER, *Gr. comp.* II, 497). Il est vrai que l'on obtient ainsi d'excellents parallèles, p.ex : Jo. 18 39 ἔστιν δὲ συνήθεια ὑμῶν ἵνα ἕνα ἀπολύσω (*est autem consuetudo vobis ut unum dimittam*) Cicéron, *Verr.* II, 2, 52, 129, *est consuetudo Siculorum ut nonnunquam eximant aliquem diem ex mense*. Ce développement des constructions grecques avec ὅτι et ἵνα au dépens de l'infinitif, qui doit aboutir à la suppression de ce temps en grec moderne, est un fait intimement lié à l'évolution générale de la langue vulgaire. L'influence latine n'est pas prouvée.

b) Par suite de l'extension de ἵνα, l'usage de ὅπως se trouve diminué; mais on le rencontre encore pourtant avec des verbes exprimant la prière :

Mt. 8 34 παρεκάλεσαν ὅπως μεταβῇ ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν, *ils le prièrent de s'éloigner de leurs frontières*, 9 38 δεῖσθαι ὅπως, Lc. 7 3 ἐρωτᾶν ὅπως, Act. 8 15 προσεύχεσθαι ὅπως, Jac. 5 16 εὐχεσθαι ὅπως.

c) Après ἵνα et ἵνα μὴ le subjonctif est généralement employé; après ὅπως et ὅπως μὴ qui s'emploie en classique avec le subjonctif et le futur indicatif, le N.T. s'en tient au subjonctif.

d) Les propositions subordonnées aux verbes qui expriment la crainte sont introduites par μὴ ou par μὴ οὐ. Tels sont les verbes φοβεῖσθαι, *craindre*, ὑποπτεῖν, *soupçonner*, φυλάττεσθαι, *veiller à ce que, se mettre en garde contre*, πυθάνεσθαι, *interroger*, ὁρᾶν, *voir si*, etc.

1° Μὴ est suivi du subjonctif si la proposition principale n'est pas au passé et que la crainte se rapporte à l'avenir (éventuel) : Act. 27 17 φοβούμενοί τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσιν, *craignant de se jeter dans la Syrte*, Mt. 24 4 βλέπετε μὴ τις ὑμᾶς πλανήσῃ, I Cor. 10 13, I Th. 5 15; BU. 650 11 ὑφορῶμαι δὲ μὴ τις μοι ἐκλήσις γένηται, *je redoute que quelque accusation ne soit portée contre moi*.

De plus, le class. emploie l'optatif si le verbe principal est à un temps historique.

2° L'indicatif futur se rencontre parfois dans ces sortes de propositions tant dans le classique que dans le N.T. Platon *Phil*, 13^a φοβοῦμαι δὲ μή τινας ἡδονὰς ἡδοναῖς εὐρήσομεν ἐναντίας, *je crains que nous ne trouvions des voluptés contraires à d'autres voluptés*, II Cor. 12 20, 21 φοβοῦμαι ... μή πάλιν ἐλθόντος μου ταπεινώσει με ὁ θεός μου πρὸς ὑμᾶς, καὶ πενθήσω, *je crains qu'à mon arrivée Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet et que je n'aie à pleurer*, Col. 2 8.

e) Après φυλάττεσθαι, la Κοινή emploie aussi 1° ἵνα μή avec le subjonctif : II Pe. 3 17 où les classiques pourraient se servir de ὅπως μή ;

2° μήποτε et le subjonctif : Lc. 21 34 προσέχετε δὲ ἑαυτοῖς μήποτε βαρηνθῶσιν αἱ καρδίαι ὑμῶν, *prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent*, Heb. 4 1, Act. 5 39 avec le verbe de crainte sous-entendu.

3° μήποτε et le futur après βλέπειν : Col. 2 8 βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας, *prenez garde que personne ne vous ravisse par la philosophie*, Heb. 3 12.

4° μήπως et le subjonctif : I Cor. 8 9 βλέπετε δὲ μήπως ἡ ἐξουσία ὑμῶν αὕτη πρόσκομμα γένηται, *prenez garde que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement*, II Cor. 11 3, 12 20 ; μή που Act. 27 29.

REMARQUE. — PPar. 49 31 ἀγωνιῶ μήποτε ἀρρωστεῖ τὸ παιδάριον, *je suis inquiet de la santé de l'enfant*, indicatif présent que le class. emploie avec μή quand la crainte se rapporte au présent. Marc D. p. 19 φοβηθῆναι ἵνα μη συμπτώματα οἴκων γένηται, *on craignait qu'il n'y eût des chutes de maisons*.

§ 65. — Proposition finale et proposition consécutive.

a) La proposition finale, c'est-à-dire celle qui est introduite par ὅπως, par ἵνα, par μή, par ὅπως μή, ἵνα μή, a son verbe au subjonctif et moins souvent à l'indicatif futur si l'acte est considéré comme éventuel, v.g.

Mt. 6 16 ἀφανίζουσιν γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὅπως φανῶσιν, *car ils prennent une mine défaite, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent*, Lc. 20 10 καὶ καιρῷ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον, ἵνα ἀπὸ τοῦ καρποῦ τοῦ ἀμπελῶνος δώσουσιν αὐτῷ, I Cor. 9 18, I Pe. 3 11. Les deux modes d'éventualité peuvent se mélanger dans la construction dans le N.T. et les LXX, v.g. Ap. 3 9, Lev. 10 6.

REMARQUES. I. — « Dans le N.T. ὅπως ᾗ marque la conséquence plutôt que le but et équivaut à : *de telle manière que, dans ce cas supposé*. Pour Lc. 2 34-35, et Act. 15 16-17 c'est la conséquence prévue. » VITEAU 151. Cette particule composée demande le subjonctif aoriste.

II. — L'emploi du futur dans la proposition finale, rare en prose mais non en poésie, appartient à la langue familière. On le trouve chez les profanes avec ὅπως, rarement avec ὥς et μή, jamais avec ἵνα.

III. — Dans le cas de I Jo. 5 20 ἵνα γινώσκομεν τὸν ἀληθινόν où la particule d'ailleurs est consécutive, le mode réel concorde avec l'acte réel.

b) La proposition consécutive est généralement introduite par ὥστε, *de sorte que*, qui exprime soit la conséquence réelle p. ex. Jo. 3 16 οὕτως γὰρ ἡγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν υἱὸν τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, Gal. 2 13; soit la conséquence logique (réelle ou éventuelle) I Cor. 11 27 ὥστε ... ἐνοχος ἔσται, *c'est pourquoi il sera coupable*, Mt. 12 10-12;

soit la conséquence logique éventuelle, présentée sous la forme d'un ordre : I Cor. 3, 18-21 ὥστε μηδεὶς καυχίσθω ἐν ἀνθρώποις, I Cor. 5 6-8, Sap. 6 27.

REMARQUE. — Cette dernière construction, note Viteau 164 c, est particulière à saint Paul, en dehors duquel il n'y a que I Pe. 4 19. Le N.T. n'a pas, comme le classique, ὥστε avec le mode potentiel et le mode irréel : ὥστε ἂν ἐνίκησεν, *de sorte qu'il aurait remporté la victoire*, ὥστε ἂν νικήσειεν, *de sorte qu'il vaincrait* (dans l'avenir).

La particule ὥστε se construit aussi avec l'infinitif, voir § 69 fh.

§ 66. — Propositions conditionnelles.

a) Des deux éléments qui composent la phrase conditionnelle le premier, introduit par une particule, prend le nom de *protase*, de proposition secondaire ou conditionnelle; le second, exprimant l'acte qui dépend de la condition, s'appelle *apodose* ou proposition principale.

Considérés en eux-mêmes ces deux éléments sont indépendants l'un de l'autre pour l'emploi du temps et du mode; toutefois suivant la manière dont celui qui parle conçoit l'idée, il s'établit entre eux une correspondance ordinaire qui donne lieu aux formes suivantes¹ :

b) **Première forme** : la condition est présentée comme réelle dans la protase; alors les deux éléments gardent le temps et le mode qu'ils auraient s'ils étaient indépendants, la particule εἰ ou ἐάν équivalant à *puisque, parce que* :

Mt. 19 10 εἰ οὕτως ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναικός, οὐ συμφέρει γαμήσαι, *si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier*, Jo. 11 12 εἰ κεκοίμηται, σωθήσεται, *s'il dort, il guérira*, Gen. 48 11, Job. 22 20, I Mac. 15 21; I Th. 3 8 νῦν ζῶμεν ἐάν ὑμεῖς στήκατε ἐν Κυρίῳ, *nous vivons du moment que vous persévérerez dans le Seigneur*, Job 22 3 τί γὰρ μέλει τῷ Κυρίῳ, ἐάν σὺ ᾔσθῃ τοῖς ἐργοῖς ἀμεμπτος; *est-ce que le Seigneur s'inquiète, si tu as été irréprochable?* I Jo. 5 14, 15.

La négation est οὐ ce qui est classique : Ro. 8 9 εἰ δέ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, *si qq'un n'a pas l'esprit du Christ, ὅστος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ*.

BU. 388 II 36 εἰ, ὡς λέγεις, διπλαῖ ἐγράψασαν πῶς ... condition regardée provisoirement comme réelle, même construction que Mt. 12 26.

c) **Deuxième forme** : la protase exprime une condition qui n'existe pas

1. VITEAU, ch. xv. Cf. JOÜON, § 167.

ou n'a pas existé; l'apodose exprime un acte qui dépendait de cette condition et qui n'a pas lieu ou n'a pas eu lieu.

Le verbe de l'apodose est à temps quelconque du passé.

Le verbe de la protase est à l'un des trois temps suivants :

1° à l'imparfait, mode irréel du présent : Jo. 14 28 εἰ ἠγαπήτε με, ἐχάρητε ἂν, si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez, Lc. 7 39 οὗτος, εἰ ἦν προφήτης, ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή, Act. 18 14, Gal. 1 10, Heb. 7 11, Jug. 13 23, II Mac. 4 47.

REMARQUE. — On discernera si l'imparfait est mode irréel du présent en mettant la phrase au mode réel, v.g. Jo. 4 10 εἰ ᾤδεις (assimilé à un imparf.) τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ καὶ τίς ἐστὶν ὁ λήγων σοι..., σὺ ἂν ᾔτησας αὐτόν, ce qui donne au mode réel : οὐκ οἶδας τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ, καὶ οὐκ ᾔτησας αὐτόν (οἶδας étant assimilé à un présent). Jo. 5 46 εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωϋσεί, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί = οὐ γὰρ πιστεύετε...

2° à l'imparfait de narration ou à l'aoriste, mode irréel du passé : Jo. 11 32 εἰ ἦς ὧδε, οὐκ ἂν μου ἀπέθανεν ὁ ἀδελφός, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort (si fusses hic), 15 22 εἰ μὴ ᾔλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχουσιν, Gen. 31 42 εἰ μὴ ὁ θεὸς... ἦν μοι, si Dieu... n'eût été pour moi, tu m'aurais laissé partir à vide, Bar. 3 13, Sap. 11 26.

REMARQUE. — Vérification du sens passé de la protase : Heb. 8 7 εἰ γὰρ ἡ πρώτη ἐκείνη ἦν ἄμεμπτος, οὐκ ἂν δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, si le 1^{er} avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu d'en chercher un second, ce qui donne au mode réel : ἡ πρώτη οὐκ ἦν ἄμεμπτος καὶ δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, Mt. 11 21 εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγένοντο αἱ δυνάμεις, mode réel οὐκ ἐγένοντο...

3° au plus-que-parfait, mode irréel du parfait : Jo. 19 11 οὐκ εἶχες ἐξουσίαν κατ' ἐμοῦ οὐδεμίαν, εἰ μὴ ἦν δεδομένον σοι ἄνωθεν, tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut (nisi tibi datum esset); vérification : δεδομένον ἐστὶν σοι ἄνωθεν, καὶ εἶχες ἐξουσίαν. — Mt. 12 7, Jug. 8 19, Job. 4 12.

REMARQUES. I. — La négation de cette forme est μή puisqu'il s'agit d'une supposition. La particule ἂν qui affecte régulièrement le verbe de l'apodose est supprimée plus souvent dans le N.T. que dans le classique : Jo. 15 22, 24, Ro. 7 7, Gal. 4 15.

II. — Exemple d'une proposition conditionnelle ayant la protase de la 1^{re} forme et l'apodose de la seconde forme : Lc. 17 6 εἰ ἔχετε πίστιν ὡς κόκκον σινάπης, ἐλέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ Ἐκρίζωθητι..., si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi... « L'indicatif présent indique un cas réel : si vous avez de la foi — comme vous pensez l'avoir — puisque vous avez la foi, avec la foi que vous avez vous pourriez dire, ἐλέγετε ἂν imparfait irréel dans une période hypothétique » LAGRANGE, in h. loco. Ce mélange qui n'existe que dans Luc et Paul est d'ailleurs classique suivant la remarque de Goodwin enregistrée par VITEAU, 189, n. 1 : « Un temps passé ou présent dans la protase et l'optatif potentiel ou l'indicatif avec ἂν dans l'apodose forment une combinaison parfaitement légitime, chaque proposition gardant la valeur qui lui est propre. »

d) **Troisième forme** : la condition est présentée comme éventuelle dans la protase qui débute par *ἐάν* ou par *εἰ* suivis du subjonctif ou du futur indicatif :

Mt. 8 2 *ἐάν θέλῃς, δύνασαι με καθαρῖσαι, si tu veux, tu peux me purifier*, I Cor. 7 28 *ἐάν δὲ καὶ γαμήσῃς οὐχ ἡμαρτες, Gen. 18 24 ἐάν ᾧσι πεντήκοντα δίκαιοι ἐν τῇ πόλει, ἀπολεῖς αὐτούς; BU. 372 II 19-23 ἐάν δέ τις μετὰ τὴν τοσαύτην μου φιλανθρωπίαν ἐπὶ ξένης πλανώμενος φανῇ, οὗτος οὐκέτι ὡς ὑποπτος, ἀλλὰ ὡς δόμολογος κακοῦργος συμληφθεὶς πρὸς μὲ ἀναπεμφθήσεται, si après une telle descendance de ma part, qq'un est reconnu errant en territoire étranger, qu'il soit arrêté non plus comme suspect, mais comme malfaiteur avoué et me soit expédié, 388 I 27 ἐάν ἐξετάσῃς εὐρήσεις, 388 II 13, PAmh. 46 8 ἐάν δὲ μὴ ἀποδῶι ἐν τῷ ὀρισμένῳ χρόνῳ ἀποιεσάτω, si elle ne rend pas à l'échéance ... qu'elle paie, etc. Gen. 43 3-4 εἰ μὲν οὖν ἀποστέλλῃς τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν μεθ' ἡμῶν, καταθσόμεθα, si donc tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons, I Cor. 9 11 μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικὰ θερίσομεν; est-ce une si grosse affaire si nous moissonnons de vos biens matériels? Mt. 26 33, Gen. 31 50. Le verbe de l'apodose est au présent quand *ἐάν* est fréquentatif signifiant toutes les fois que, Mt. 5 47, II Tim. 2 5.*

REMARQUES. I. — La négation est *μή* avec le subjonctif, *οὐ* avec l'indicatif futur : v.g. εἰ δὲ μὴ ἀποστέλλῃς Gen. 43 4, mais on a *ἐάν μή* avec les deux modes, cf. Ap. 2 22.

II. — L'emploi du subjonctif est plus fréquent que celui du futur dans le grec biblique; toutefois le futur y a une plus grande extension que dans le classique. Les deux modes s'y trouvent parfois mêlés v.g. Gen. 31 50, et le futur y paraît après *ἐάν* v.g. Lévi. 22 9; BU. 597 καὶ ἐάν εἴποσει pour ἐρεῖ.

III. — L'optatif oblique, remplacé ordinairement dans la Κοινή par le subjonctif Jo. 9 22, 11 57, Act. 9 2, est conservé dans Act. 24 19.

IV. — La forme I interchange aussi avec la forme III : Mt. 17 4 εἰ θέλεις, ποιήσω, 8 2 ἐάν θέλῃς, PPar. 14 33 εἰ ὑμῖν δοκεῖ, ἀναπέμψαι..., je vous prie, s'il vous plait, de renvoyer, etc. PLeip. 106 26 πέμψον... ἐάν σοι δοκῇ.

e) **Quatrième forme** : la protase présente la condition comme une simple possibilité et veut le verbe à l'optatif avec *εἰ* : il n'en subsiste que deux cas dans le N.T. I Pe. 3 14 ἀλλ' εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous, 17 κρεῖττον γὰρ ἀγαθοποιῶντας, εἰ θέλοι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, πάσχειν ἢ κακοποιῶντας, il vaut mieux en effet souffrir, si Dieu le veut ainsi, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Le verbe de l'apodose, non exprimé ici, est en général au mode potentiel (optatif avec *ἄν*), parfois aussi à l'indicatif.

Cette 4^e forme, abandonnée par la Κοινή, est remplacée par la période de la 1^{re} ou de la 3^e.

f) Les propositions concessives sont ou de la 1^{re} forme (mode réel), introduites par *εἰ καὶ* quoique avec un verbe fini, καίπερ, καίτοι, avec le participe, v.g. II Cor. 4 16, Heb. 4 3; ou de la 3^e forme (mode éventuel

introduites par *καί* et le subjonctif, ou par *εἰ καί* et le futur, v.g. Mt. 26 35, Jo. 8 13-14, Lc. 11 8, Job. 14 5.

§ 67. — Propositions relatives ou adjectives.

a) Ces propositions sont dites relatives parce qu'elles se relient à une proposition principale par des pronoms relatifs tels que *ὅς*, *ὅστις*; *ὃς* *ἄν*, *ὅστις* *ἄν*; *ὅσος*, *ὅσος* *ἄν*.

Elles sont dites adjectives parce qu'elles sont l'équivalent d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi Lc. 16 18 *ὁ ἀπολειμμένην ἀπὸ ἀνδρὸς γαμῶν, μοιχεύει* se trouve dans Mt. 5 32, sous la forme d'une propos. relative *ὃς ἐὰν ἀπολειμμένην γαμήσῃ, μοιχᾷται*.

Comme l'adjectif, elles servent à déterminer un antécédent. Act. 5 32 *τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ ἔδωκεν ὁ θεός* = *τὸ δεδομένον ὑπὸ θεοῦ*. Dans II Cor. 8 18 *τὸν ἀδελφὸν οὗ ὃ ἔπαινος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ... καὶ χειροτονηθείς*, le participe et la propos. relative ont la même fonction.

b) La proposition relative simplement qualificative ou explicative, n'étant subordonnée qu'en apparence, équivaut à une proposition coordonnée et prend les temps et les modes d'une proposition indépendante. La négation est *οὐ* et *μή* suivant les cas.

II Tim. 4 14, 15 *Ἀλέξανδρος... ἀποδώσει αὐτῷ ὁ κύριος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· ὃν καὶ σὺ φυλάσσου*, *Alexandre... le S. lui rendra selon ses œuvres; garde-toi aussi de lui*. Ce dernier membre de phrase pourrait tout aussi bien se construire en style coordonné : *αὐτὸν καὶ σὺ φυλάσσου*. De même Act. 24 19, Heb. 13 7.

REMARQUE. — La proposition relative indéterminée est introduite en grec par *ὅστις* (quisquis, quicumque) qui régit généralement l'indicatif, surtout dans la langue hellénistique. Au lieu de la négation *μή* du classique, le N.T. emploie *οὐ*. Gal. 5 4 *κατηργήθητε ἀπὸ Χριστοῦ οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε*, *vous êtes séparés du Christ, vous tous, (qui que vous soyez) qui cherchez la justification dans la loi*. Ap. 20 4 : *οἵτινες οὐ προσεκύνησαν τὸ θηρίον* *tous ceux qui n'ont pas adoré la bête*. Mais Sophocle *Antig.* 178 ss.

ἔμοι γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
μή τῶν ἀρίστων ἀπτεται βουλευμάτων
ἀλλ' ἐκ φόβου τοῦ γλώσσαν ἐγκλήσας ἔχει
κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.

Car tout homme chargé de gouverner une cité, s'il n'adopte pas les meilleures décisions, s'il laisse enchaîner sa langue par la crainte, je le regarde et l'ai toujours regardé comme le pire (des princes). La proposition relative indéterminée a beaucoup d'affinités avec la proposition relative hypothétique.

La proposition relative peut servir à marquer une idée de *cause*, de *but*, de *conséquence*, d'*hypothèse*. De là une série de propos. dépendantes à passer en revue.

c) La proposition relative causale exprime la cause de l'action principale et prend les modes de la proposition indépendante. En général, la négation est οὐ. Le relatif est ὅς ou ὅστις même dans la langue classique.

Xénoph. *Mem.* II, 7 13 : θαυμαστὸν ποιεῖς, ὅς ἡμῖν μὲν ταῖς καὶ ἑρίᾳ σοὶ καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως, *tu es vraiment étonnant de ne rien nous donner à nous qui te fournissons la laine, les agneaux et le fromage.* Le relatif introduit la raison de l'étrangeté du procédé.

Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασιν προβάτων, *méfiez-vous des faux prophètes qui (parce qu'ils) viennent à vous sous des vêtements de brebis.* Eph. 3 13, Ro. 6 2, Act. 10 47, Heb. 8 6.

REMARQUE. — Pour être plus fréquent dans la langue commune, ὅστις n'est pas cependant absent du classique : Euripide. *Or.*, 285 :

Λοξία δὲ μέφομαι

ὅστις μ' ἐπάρας ἔργον ἀνοσιώτατον

τοῖς μὲν λόγοις ἠδύφρανε, τοῖς δ' ἔργοισιν οὐ.

J'accuse Apollon qui (motif du reproche), après m'avoir poussé à l'acte le plus impie, m'a consolé par des paroles et non par des secours efficaces. Soph. *Trach.* 6. Ὅστις a, dans ces sortes de phrases, la valeur du latin *quippe qui*, *utpote qui* suivis du subjonctif. Ce mode est de règle dans les propos. relatives causales de la bonne latinité, mais à partir du 1^{er} siècle il tend à disparaître devant l'indicatif. Comparer Cicéron *Pro Arch.* 10, 24 : *O fortunate, adulescens, qui tuae virtutis Homerum praeconem inveneris!* avec les traductions latines du Ps. 1 1 par exemple : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum*, μακάριος ἄνθρωπος οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν.

d) La proposition relative finale, c'est-à-dire qui exprime le but de la proposition principale, demande l'indicatif futur et la négation μή.

Démosth. 2, 11 : φημί δὲ δεῖν ἡμᾶς πρὸς Θετταλοὺς πρεσβεῖαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει, τοὺς δὲ παροξυνεῖ, *je dis qu'il nous faut envoyer aux Thessaliens une ambassade qui (dans le but de) renseigne les uns et encourage les autres.*

Mc. 1, 2 ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου... ὅς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου, *j'envoie mon ange pour disposer ta voie.*

REMARQUE. — Le subjonctif (qui est le mode employé par le latin dans ces sortes de phrase) se constate dans Mc. 14 14 avec un adverbe relatif, ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμά μου ὅπου τὸ πάσχα φάγω. Sophocle, *Oedip. R.* 1437, avec le futur attique, ῥιψὼν με γῆς ἐκ τῆσδε... ὅπου θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος, *chasse-moi de cette terre là où je ne paraîtrai dans la société d'aucun mortel.* Le futur tend à céder la place au subjonctif dans la langue non classique. BU. 822, εἴβρον γεοργόν, τίς (pour ὅς) αὐτὰ ἐλκύσῃ, *Mart. Petri et Pauli*, 19, πέμψει ἄγιον αὐτοῦ, ὅστις εἰκότως βασιλεὺς αὐτῶν λεχθῇ. Autres exemples dans RADERMACHER, 138. Act. 21 16 où le relatif a la force de la construction avec ἵνα, lequel est exprimé dans II Cor. 12 7 ἵνα με κολαφίζῃ, *qui me colaphizet.*

e) La proposition relative consécutive conserve le mode des proposi-

tions indépendantes. Comme elle exprime un jugement, elle a presque toujours le verbe à l'indicatif. Si le fait se présente comme une conséquence éventuelle de ce qu'énonce la proposition principale, le verbe sera au futur :

Isoc. XV. 56 : *On m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la ville et corrompent la jeunesse*, — λόγους, οἳ καὶ τὴν πόλιν βλάπτουσι καὶ τοὺς νεωτέρους; διαφθείρουσι. Lysias, XXIV, 6 : *παῖδες δέ μοι οὐπω εἰσὶν οἳ με θεραπεύσουσιν, je n'ai pas encore d'enfants pour me soigner*.

Le N.T. observe parfois cette règle, mais il emploie aussi le subjonctif avec le relatif ou avec ἵνα :

Lc. 7 49 τίς οὗτός ἐστιν ὃς καὶ ἁμαρτίας ἀφίησι; *qui est celui qui pardonne même les péchés?*

Act. 7 40 ποίησον ἡμῖν θεοὺς οἳ προπορεύονται ἡμῶν (Exod. 32 1), *fais-nous des dieux qui marchent devant nous*.

Avec le subjonctif : Lc. 8 17 οὐ γάρ ἐστιν... ἀπόκρυφον δ' οὐ μὴ γνωσθῇ καὶ εἰς φανερόν ἔλθῃ, *il n'est rien de caché qui ne sera connu et qui ne sera manifesté*. A comparer avec Mt. 10 26 qui emploie le futur et avec Mc. 4 22 qui se sert du subjonctif avec ἵνα.

Jo. 5 7 ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα ...βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν, *je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine*. II Cor. 12 7.

REMARQUES. I. — A ces propositions se rattachent les expressions εἰσὶν οἳ; *il y a des gens qui*, οὐκ ἔστιν ὅστις, *il n'est personne qui*, οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne*, qui se construisent avec l'indicatif. Mc. 9 39 οὐδεὶς γάρ ἐστιν ὃς ποιήσῃ δύναμιν, *il n'est personne qui fasse un miracle*. Les expressions correspondantes du latin demandent le subjonctif, *nemo est enim qui faciat virtutem*.

II. — En usant du subjonctif dans la proposition relative consécutive la Κοινή se rapproche de l'usage latin. On s'en convaincra aisément en mettant la traduction latine en regard des exemples cités plus haut. De plus Phil. 2 20 μεριμνήσει, *solicitus sit*, Lc. 11 6 οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ, *non habeo quod ponam ante illum*, où le subjonctif latin répond au futur grec.

III. — Avec ἄξιος nous rencontrons les constructions suivantes : Lc. 7 4 ἄξιός ἐστιν ὃ παρέξῃ τοῦτο — *ut illi hoc praestes* (tournure latine dans l'emploi du relatif *dignus qui*). Jo. 1 27 ἄξιος ἵνα λύσω. Lc. 15 19 ἄξιος κληθῆναι (class.).

IV. — La proposition qui exprime la conséquence est parfois difficile à distinguer de celle qui exprime le but. De là des exemples qui pourraient entrer dans l'une et l'autre de ces catégories. Ainsi Heb. 8 3 : ὅθεν ἀναγκαῖον ἔχειν τι καὶ τοῦτον ὃ προσενέγκῃ, *d'où il est nécessaire qu'il ait quelque chose à offrir (aliquid quod offerat)*. BU. 384, 9 οὐδεὶς λαμβάνει ὅπως σοι κομίσθῃ, *personne ne le prend pour te le porter*.

1) La proposition relative conditionnelle suit exactement la syntaxe des propositions conditionnelles introduites par εἰ ou ἐάν :

1° Elle prend l'indicatif quand la condition est supposée remplie et que le verbe de la proposition principale est à un temps présent ou passé. Dans le classique la négation est μή.

Platon, *Apol.* 21 d : ἂ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἶμαι εἰδέναι (= εἰ μὴ οἶδά τινα), *ce que je ne sais pas, je ne pense pas le savoir.*

Lc. 9 30, ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἔστιν, *celui qui n'est pas contre vous est pour vous.*

Le N.T. se sert de la négation οὐ à l'encontre du classique :

Mt. 10 38 καὶ ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ... οὐκ ἔστιν μου ἄξιος, *et celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi.*

2° Elle prend le subjonctif avec ἄν quand l'hypothèse se rapporte à l'avenir et que le verbe de la proposition principale est au futur. La négation est μή :

Xénoph. *Anab.* I, 3 13 τῷ ἀνδρὶ ὃν ἄν ἐλθῃ, πείσομαι, *j'obéirai au chef que vous choisirez.*

Lc. 8 18 ὃς ἄν γὰρ ἔχῃ δοθήσεται αὐτῷ, καὶ ὃς ἄν μὴ ἔχῃ, καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν, ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ, *on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.*

PPar. 10 24 τοῦτον ὃς ἄν ἀνάγκη λήψεται ὅσα καὶ ὑπὲρ τοῦ προγεγραμμένου, *celui qui le ramènera recevra autant que pour le premier.*

Lev. 5 17, 22 14.

REMARQUES. I. — Au lieu de ἄν le N.T. se sert aussi de εἰ. Mc. 8 35 ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ... ἀπολέσει, *celui qui voudra (sauver sa vie) la perdra.* Mt. 5 19 ὃς ἐὰν οὖν λύσῃ... κληθήσεται Lc. 17 33. Cet usage se remarque aussi dans les LXX. PTeht. 12, 25 καὶ σὺ περὶ ὧν ἐὰν βούλῃ διασάφῃσον.

II. — Le latin emploie l'indicatif futur dans la phrase relative lorsque l'hypothèse peut se réaliser, le cas échéant, Mc. 8 35 *qui enim voluerit animam suam salvam facere*, ὃς ἐὰν θέλῃ. Le N.T. grec se sert aussi du futur dans le même cas au lieu du subjonctif. La suite de Mc. 8 35 le montre : ὃς δ' ἄν ἀπολέσει· τὴν ψυχὴν... σώσει αὐτήν, ainsi que Act. 7 7 emprunté à Gen. 15 14 καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἐὰν δουλεύσουσιν κρινῶ ἐγώ, *et gentem, cui servierint, judicabo ego.* Ce futur se retrouve dans l'épître de Barnabé 11 8 et dans une inscription grecque traduisant un texte latin dans Viereck, 67 8. On le rencontre avec ὅστις qui, par le fait qu'il implique une indétermination, remplace souvent dans la Κοινή ὅς et ὃς ἄν. Mt. 10 32 πᾶς οὖν ὅστις ὁμολογήσῃ, *omnis ergo qui confitebitur.* Mt. 18 4, ὅστις οὖν ταπεινώσῃ ἑαυτὸν, *quicumque ergo humiliaverit se.*

III. — Au lieu d'être au futur le verbe de la proposition principale est parfois au présent, quand la proposition relative exprime la fréquence indéterminée, Mt. 18 5 ss. ; ou une actualité imminente, Mc. 14 44. On trouve aussi le passé, équivalant à un futur dans la pensée de l'écrivain. Jac. 2 10 ὅστις γὰρ ὅλον τὸ νόμον τηρήσῃ, πταίῃ δὲ ἐν ἐνί, γέγονεν πάντων ἔνοχος, *car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous.*

CIG. XII, 1, 671 : ὃς ἄν ἀσπαράξῃ ἢ μεταβάλῃ τὸν τάφον, ἐξώλης καὶ πανώλης ἀπόλοιτο. IPergam. 249, 26 : ὅσοι ἐγλελοίπασι ἢ ἐγλίπωσι τὴν πόλιν... εἶναι αὐτοὺς ἀτίμους. RADERMACHER, 145.

IV. — L'optatif employé par le classique dans une proposition relative qui se rapporte à un infinitif dépendant d'un temps principal n'existe pas dans le N.T. Mt. 14 7 ὡμολόγησεν αὐτῇ δοῦναι ὃ ἐὰν αἰτήσῃται, au lieu de αἰτήσαιτο. VITEAU, 236, p. 139.

3° Quand la construction relative implique le sens de *toutes les fois que*, le grec classique met le verbe au subjonctif avec *ἄν* si le verbe de la proposition principale est au présent; à l'optatif sans *ἄν* si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire. Le N. T. emploie l'indicatif.

Phil. 3 7 ἀλλὰ ἅτινα ἦν μοι κέρδη ταῦτα ἡγήματι διὰ τὸν Χριστὸν ζημίαν, *mais tout ce qui était des gains pour moi, je l'estimai comme une perte à cause du Christ.*

Heb. 12 6 (cit. de Prov. 3 12) ὃν γὰρ ἀγαπᾷ Κύριος παιδεύει, *toutes les fois que le Seigneur aime quelqu'un, il le châtie*, I Cor. 7 37.

REMARQUE. — En grec class. cet emploi du subj. et de l'opt. pour marquer la répétition n'est pas obligatoire. On peut se contenter de l'indicatif comme en latin (Cic., *Tusc.* I, 27, 66 : quicquid est illud quod sentit, etc.) mais alors l'expression n'est plus aussi précise. La *κοινή* tend à ne plus exprimer ces nuances et à simplifier la syntaxe.

§ 68. — Propositions adverbiales circonstancielles.

Ces propositions sont des propositions circonstancielles répondant aux adverbes ou aux locutions adverbiales et servant à déterminer la proposition principale à laquelle elles sont liées par des conjonctions relatives ou autres particules indiquant soit le lieu comme *ὅθεν*, *ὅπου*, *οἷ*, — soit le temps comme *ὅτε*, *ὥς*, *πρίν* — soit la cause comme *ἐπεί*, *ἐπειδή*.

a) Les propositions de circonstance locale sont commandées par des adverbes ou mieux par des conjonctions de lieu (*σύνδεσμοι τοπικοί*) *οἷ*, *ὅπου*, *ἐνθα*, *ἔνα*, *ὅθεν* etc. Comme elles sont composées avec le relatif, ces particules suivent la syntaxe des propos. relatives.

Lorsqu'elle est simplement explicative la proposition locale prend le mode et le temps de la proposition indépendante :

Act. 17 1 : ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην, ὅπου ἦν συναγωγή τῶν Ἰουδαίων, *ils vinrent à Thessalonique, où il y avait une synagogue des Juifs.* Mc. 6 55.

Lorsqu'elle exprime une finalité ou une conséquence, le N.T. emploie le subjonctif où le classique se sert du futur :

Lc. 22 11 ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμα ὅπου τὸ πᾶσχα ...φάγω; *où est la salle où je dois manger la Pâque?*

Nous avons vu que le grec du N.T. se rapprochait du latin dans ces sortes de propositions. Mais le classique a le futur. Soph. *Elect.* 380 s : μέλλουσι γάρ σε... ἐνταῦθα πέμψειν, ἐνθα μὴ ποθ' ἡλίου φέγγος προσόψει, *on l'enverra là où tu ne verras plus la lumière du soleil.*

Lorsqu'elle exprime une fréquence indéterminée et qu'elle est par conséquent hypothétique, elle demande le subjonctif avec *ἄν* ou *ἐάν* si le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur :

Xénoph. *Cyr.* V, 1 24 : ὅπου δ' ἂν μένη οὐδὲ μία ἐντεῦθεν ἀπέρχεται, *d'où elle*

demeure aucune ne s'en va. La particule peut se décomposer dans la forme conditionnelle ἐν που μένῃ. Mc. 9 18 : ὅπου ἐὰν αὐτὸν καταλάβῃ, ῥήσσει αὐτόν, partout où il le saisit, il le terrasse. Mc. 6 10, 14 14. Ap. 14 4.

Mt. 24 28 ὅπου ἐὰν ᾦ τὸ πτώμα, ἐκεῖ συναχθήσονται οἱ ἀετοί, *ubicumque fuerit corpus...* Mt. 26 13.

PEleph. 2 16 : ἡ δὲ συγγραφὴ ἥδε κυρία ἔστω... ὅπου ἂν ἐπιφέρηται, *que cet acte soit valide partout où il sera présenté.*

Elle demande l'optatif, si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire, mais le N.T. se contente de l'imparfait de l'indicatif :

Xénoph. Cyr. II, 3 5 : ἐθῆρα, ὅπου περ ἐπιτυγχάνοιεν θηρίαις, *il chassait là où il rencontrait des bêtes.* Mc. 6 56 : ὅπου ἂν εἰσεπορεύετο εἰς κώμας... ἐτίθεσαν τοὺς ἀσθενοῦντας, *en quelque lieu qu'il arrivât, dans les villages etc., on plaçait les malades.*

b) La proposition temporelle, indiquant le temps dans lequel a lieu l'action de la proposition principale est introduite par des conjonctions de temps telles que ὅτε, ὥς, ἕως, πρὶν, ἄχρι etc. Elle a beaucoup d'affinité avec la proposition relative : d'ailleurs le relatif est souvent employé dans les locutions adverbiales de temps, ὅποτε, ὅταν, ἐν οἷς, ἐρ' ὅσον, ἀρ' οὕ, etc.

L'indicatif s'emploie lorsqu'il s'agit d'un fait réel isolé (par opposition à éventuel, et fréquentatif) :

Jo. 9 4 ἔρχεται νῦν ὅτε οὐδείς δύναται ἐργάζεσθαι, *la nuit vient où personne ne peut travailler.* Mc. 14 12 : τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν ἀζύμων, ὅτε τὸ πάσχα ἔθουον, λέγουσιν, *le 1^{er} jour des azymes (jour) où l'on immolait la pâque, ils dirent.* L'imparfait marque la simultanéité. Ro. 6 20.

Ro. 13 11 : νῦν γὰρ ἐγγύτερον ἡμῶν ἢ σωτηρία ἡ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons commencé à croire.* L'aoriste marque l'antériorité. PTebt. 28 5 ὅποτε ἐπεβίλομεν εἰς τὸν νομὸν ἐξεπεπτώκεσαν, *lorsque nous allâmes dans le nome, ils étaient déjà partis.*

Pour cette règle le N.T. ne s'écarte pas de l'usage classique.

c) S'il s'agit d'un fait éventuel ou emploie le subjonctif avec ἄν qui se fond souvent avec la conjonction en un seul mot comme ὅταν, ὅποταν, ἐπὰν, ἐπειδάν :

Xénoph. Anab., I, 4 13 : Κῦρος ἐπέσχετο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὰν εἰς Βαβυλῶνα ἔλθωσι, *Cyrus promît de donner à chaque homme cinq mines d'argent, à leur arrivée à Babylone.*

Le N.T. suit encore cette règle dans un grand nombre de cas :

Ro. 15 24 : ὥς ἂν πορεύωμαι εἰς τὴν Σπανίαν, ἐλπίζω... *quand je me rendrai en Espagne, j'espère (vous voir).* Ap. 18 9, I Cor. 11 34, Lc. 11 36, Jo. 7 27.

Mt. 26 29, ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν αὐτὸ πίνω, *jusqu'au jour où je le boirai.*

PTebt. 12 11, ὅπότ' οὖν ἐκ λιβγῆς τὴν ἐπιστόλην, *aussitôt que tu auras reçu cette lettre.*

Mais on rencontre *εταν* avec l'indicatif futur, et le présent :

Ap. 4 9 *και εταν* δώσουσιν τὰ ζῶα... πεσοῦνται οἱ πρεσβύτεροι, *quand les animaux rendront (gloire) les vieillards tomberont* etc. (futur apocalyptique ayant le sens du passé).

BU. 607 22 : *ας και αποδώσουσι τῷ Διδύμῳ* ὁπόταν ἀναιροῦνται τὰ φόλετρα, *qu'ils rendront à Didyme lorsque seront levés les frais du transport*.

REMARQUE. — Lc. 13 28 *εταν* ὤψεσθε n'est pas une leçon assurée, mais elle montre au moins chez les copistes la tendance à remplacer le subjonctif par l'indicatif, qui se trouve dans deux passages des Pères apostoliques.

Le N. T. se sert également de *ετε* avec le futur, surtout quand cette conjonction se rapporte à un nom de temps exprimé ou sous-entendu :

Lc. 17 22 ἐλεύσονται ἡμέραι *ετε* ἐπιθυμήσετε μίαν τῶν ἡμερῶν, *des jours viendront où vous désirerez voir un des jours*. Jo. 4 21, 16, 25 ὥρα *ετε*, II Tim. 4 3 καιρὸς *ετε*.

REMARQUE. — Cette construction est extrêmement rare chez les classiques. On signale cependant Démosth. 19 262 : *τηνικαῦτα, ὅτε οὐδ' ὃ τι χρὴ ποιεῖν ἔξετε*, *alors quand vous n'aurez rien à faire*. Évidemment Mt. 9 15 ἡμέραι *εταν*, 26, 29, avec le subjonctif, sont plus corrects.

d) Quand la proposition temporelle exprime la fréquence indéterminée dans l'avenir on emploie le subjonctif avec *ἄν* quand le verbe de la propos. principale est à un temps présent. On trouve aussi l'indicatif sans *ἄν* dans la Κοινή :

Aesch. Pers. 743 : *εταν* σπεύδῃ τις αὐτός, χῶ θεὸς συνάπτεται, *quand (toutes les fois que) un homme court à sa perte, un dieu l'aide à s'y précipiter*.

Mt. 6 2 *εταν* οὖν ποιῇς τὴν ἐλεημοσύνην, μὴ σαλπίσῃς, *quand tu feras l'aumône, ne sonne pas de la trompette*. Mt. 5 11, 12 43, Mc. 13 11, 28, Lc. 11 34 Jo. 16 21. I Cor. 11 23-26.

PFay. 109 1 : *εταν* πρὸς ἀνάνκαιν θέλῃς παρ' ἐμοῦ χρήσασθαι τι εὐθύς σε οὐ κρατῶ, *chaque fois que, contraint par la nécessité, tu veux m'emprunter quelque chose, je ne te fais pas languir*.

Avec l'indicatif Mc. 11 25, *εταν* στήκετε, *cum stabitis*, Exod. 1 16, *εταν* μαιοῦσθε, *quando obstetricabitis*, Lev. 12 6, 23 10.

REMARQUE. — La proposition temporelle est souvent l'équivalente d'une proposition conditionnelle. I Jo. 2 28 ἐὰν φανερωθῇ Vg. : *cum apparuerit*. Comparer Lc. 11 34 : *εταν* ὁ ὀφθαλμός σου ἀπλοῦς ᾖ ... ἐὰν δὲ πονηρὸς ᾖ avec le parallèle Mt. 6 22, ἐὰν οὖν ᾖ ὁ ὀφθαλμός κτλ. Les classiques font alterner parfois les deux propositions. Dans les LXX, Tob. 4, 3 ἐὰν ἀποθάνω, θάψον με, *cum acceperit Deus animam meam*, Amos, 7 2 *και* ἔσται ἐὰν συντελέσῃ τοῦ καταφραγεῖν, *et factum est cum consummasset comedere* הָיָה כִּשְׁלֵמוֹתָיו. La particule hébraïque est susceptible des deux significations, conditionnelle et temporelle.

e) Quand la proposition temporelle exprime l'idée de répétition dans le passé, les classiques se servent de l'optatif; mais on trouve l'indicatif chez les écrivains postérieurs :

Polyb. IV, 32 5 *ὅταν ἐν περισπαμοῖς ᾤσαν, ἐγένετο τὸ δέον αὐτοῖς, lorsqu'ils se trouvaient dans l'embarras, ils s'en tiraient toujours.* XIII, 7 10 *ὅταν οὖν προσήρσει, lorsqu'il s'appuyait.*

Mc. 3 11 *καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουν προσέπιπτον αὐτῷ et les esprits impurs, chaque fois qu'ils le voyaient, se précipitaient devant lui.*

Dans les LXX : Exod. 17 11 : *ὅταν ἐπῆρε Μωϋσῆς τὰς χεῖρας, κατίσχυεν Ἰσραήλ, ὅταν δὲ καθῆκεν, chaque fois que Moïse levait les mains, Israël était vainqueur, chaque fois qu'il les abaissait...* Gen. 38 9, Num. 11 9, 1, Ps. 119 7.

REMARQUES. I. — La construction de *ὅταν* avec l'indicatif se rencontre même lorsque cette particule n'a pas le sens fréquentatif. Ap. 8 1 : *καὶ ὅταν ἤνοιξεν τὴν σφραγίδα, et lorsqu'il eut ouvert le sceau*, PPar. 26, 14 : *ὅταν ἔβημεν εἰς τὸ ἱερὸν.* Strabon I, 1, 7 *ὅταν φησίν.* Exod. 16, 3, *ὅταν ἐκαθίσταμεν... καὶ ἡσθίομεν.* Ici *ὅταν* est l'équivalent de *ὅτε* (b). Cette confusion aboutit à l'usage du grec moderne où *ὅταν* s'emploie indistinctement avec le subjonctif (*ὅταν τὸ μάθη*) et avec l'indicatif (*ὅταν τὸν εἶδα, lorsque je l'ai vu*).

II. — L'usage de *ὥς* comme particule temporelle est très rare dans le grec classique. Les classiques n'emploient jamais *ὥς ἄν* comme particule temporelle tandis que le N.T. l'emploie exclusivement comme telle : Ro. 15, 24, I Cor. 11, 34, *ὥς ἄν ἔλθω.* Ayant à l'origine le sens de « aussitôt que » elle arrive à n'être plus qu'un synonyme de *ὅταν*. PTeht. 26, 2 *ὥς ἄν ἀναγνώτε τὴν ἐντολὴν, συμμείσετε... aussitôt que vous aurez lu cet ordre, joignez...* PHib. 44 5 : *ὥς ἄν οὖν λάβῃς τὴν ἐπιστολὴν... ἀποστείλον, quand tu auras reçu cette lettre, envoie...* 45, 3 : *ὥς ἄν λάβῃτε τὴν ἐπιστολὴν παραγίνεσθε...*

LXX. Gen. 27, 30 *ὥς ἄν ἐξῆλθεν Ἰακώβ ...καὶ Ἡσαῦ ἦλθεν, à peine Jacob sortait qu'Esau entra.* La particule se combine dans la suite en *ὥσάν* (par exemple dans les Act. Joh. et Jean Lydus) puis se réduit à *σάν* dans le grec moderne (*σάν ἔφαγα, lorsque j'eus mangé*).

f) La particule *πρίν* (*πρίν ἤ*) « avant que » se construit avec un verbe fini surtout si la proposition principale est négative. Elle demande l'indicatif, s'il s'agit d'un fait réel passé. Elle demande le subjonctif avec *ἄν*, si l'action secondaire est éventuelle, ce qui est manifeste lorsque le verbe de la proposition principale est un futur ou un impératif :

Xénoph. Anab. II, 5, 33 *οἱ Ἕλληνες δ' ἐπιποιοῦν, ἡμφεγνύουσιν, πρίν Νικάρχος ἦκε, les Grecs se méprenaient sur ce qu'ils devaient faire avant l'arrivée de Nicarque.* V, 7, 12 : *μὴ ἀπέλθῃτε, πρίν ἄν ἀκούσῃτε, ne vous retirez pas avant d'avoir entendu.*

Lc. 2 26 *ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον ... μὴ ἰδεῖν θάνατον πρίν ἢ ἄν ἶδῃ τὸν Χριστόν, il avait été divinement averti qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ.*

BU. 884 II, 13 *πρίν οὖν ἀπέλθῃς πρὸς Χαϊρήμονα, ἀνάβαινε πρὸς με ἵνα σοι ἀποτάξομαι, avant donc de t'en aller chez Chæremone, monte chez moi afin que je te dise adieu.* 892, 25 *δήλωσόν μοι, ἵνα ποιήσω ἐν τάχει πρίν ἀναβῶ, indique moi, pour que je fasse vite avant de monter.*

REMARQUE. — On voit par ces exemples que les papyrus omettent *ἄν* avant le subjonctif. C'est ce qu'on remarque avec *ἕως* ayant le sens de *πρίν* (équivalence en usage aussi chez les classiques) dans Lc. 22 34 *ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ*. Dans le discours indirect le subjonctif avec *ἄν* peut être remplacé par l'optatif, comme dans Act. 25 16 *πρὸς οὓς ἀπεκρίθην ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρίζεσθαι τινα ἄνθρωπον πρίν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχῃ τοὺς κατηγοροὺς τόπον τε ἀπολογίας λάβοι περὶ τοῦ ἐγκλήματος*, *auxquels j'ai répondu qu'il n'est pas d'usage chez les Romains de livrer quelqu'un avant que l'accusé ait été mis en présence de ses accusateurs et qu'il ait eu la faculté de se défendre sur le motif d'accusation.*

g) La particule *πρίν* se construit avec l'infinitif, en général si la proposition principale est affirmative :

Eschine, 3 12 *πρίν εὐθύνας δοῦναι γέγραφε ...*, *avant de rendre ses comptes il a écrit.*

Mt. 1 18 *πρίν ἡ συνελθεῖν αὐτοὺς εὐρέθη*, *antequam convenirent.*

Jo. 8 58 *πρίν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί*, *antequam Abraham fieret.*

Act. 7 2 ὥφθη τῷ Ἀβραάμ *πρίν ἡ κατοικῆσαι αὐτὸν*, *priusquam moraretur.*

Mt. 26 34 *πρίν ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς ἀπαρνήσῃ με*, *antequam gallus cantet.*

Jo. 4 49 *κατάβηθι πρίν ἀποθανεῖν*, *priusquam moriatur.*

Act. 2 20 *πρίν ἔλθεῖν ἡμέραν*, *antequam veniat dies.*

REMARQUE. — La traduction latine fait ressortir la nuance de ces divers infinitifs. Quand le fait de la propos. temporelle n'a pas eu besoin de s'accomplir, qu'on ne s'occupe pas de la réalisation ou de la non-réalisation de ce fait, le grec se sert de l'infinitif et le latin de l'imparfait du subjonctif. RIEMANN-GÖELZER, Synt. n° 462. KOCH-ROUFF, n° 118, 5. Dans les trois derniers exemples l'infin. équivalait au subj. avec *ἄν*.

h) Les particules signifiant *jusqu'à ce que* (*ἕως*, *ἄχρις*, *μέχρις* avec ou sans *οὕ*) se construisent avec l'indicatif, quand le but est marqué comme atteint.

Xénoph. *Anab.* IV, 2, 4 : *ταῦτα ἐποιοῦν, μέχρι σκότος ἐγένετο*, *ils firent ainsi jusqu'à la nuit*; Mt. 24 39 *οὐκ ἐγνώσαν ἕως ἦλθεν ὁ κατακλυσμός*, *donec venit diluvium.*

Quand le but doit être obtenu dans l'avenir, ces particules se construisent avec le subjonctif accompagné de *ἄν*, si le verbe de la proposition principale est à un temps principal; avec l'optatif sans *ἄν* si ce verbe est à un temps secondaire :

Mt. 2 13 : *ἵσθι ἐκεῖ ἕως ἂν εἴπω σοι*, *reste-là jusqu'à ce que je te le dise, dum dicam.*

Lc. 20, 43, *κάθου ... ἕως ἂν θῶ*, *sede ... donec ponam*, Lev. 12 4.

PAmh. 131 3 : *ἕως ἂν ἐπιγνῶ τὸ ἀσφαλὲς τοῦ πράγματος περὶ οὗ κατέπλευσα ἐπιμενῶ*, *je resterai, jusqu'à ce que je sois pleinement informé de l'affaire pour laquelle je suis venu en bateau.* BU. 830, 12 : *πρόσχες αὐτῷ, ἄχρις ἂν σοι ἔλθω*, 891, 24 : *ἄχρι ἂν ἡ διάγνωσις γένηται.*

i) Mais les écrivains de la *Koinḗ* omettent souvent la particule *ἄν* :

Lc. 1 20 *ἔσῃ σιωπῶν ἄχρι ἥς ἡμέρας γένηται ταῦτα*, *tu seras muet jusqu'au*

jour où ces choses arriveront. Eph. 4 13 μέχρι καταντήσωμεν, *donec occurramus*. I Cor. 11, 26. P^Tebt. 37, 20 ἔχε ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ καὶ λαβῶ, *garde un talent de cuivre jusqu'à ce que je descende le prendre*.

LXX. Job 32 11 : ἐρῶ γὰρ ὑμῶν ἀκουόντων ἄχρις οὔ ἐτάσσητε λόγους. Ps. 71 1 ; Prov. 1 26.

De même dans Polybe, Plutarque, Lucien.

j) Les mêmes écrivains emploient, mais plus rarement, l'indicatif avec ou sans ἄν :

Lc. 13 35 οὐ μὴ ἴδῃτέ με ἕως ἥξει ὅτε εἴπητε, *vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez*. I Tim. 4, 13 : ἕως ἔρχομαι, πρόσσεχε τῇ ἀναγνώσει. Ap. 17 17. Mc. 6 45 : ἕως αὐτὸς ἀπολύσει, *dum ipse dimitteret*, tandis que Mt. 14, 22 : ἕως οὔ ἀπολύσῃ τοὺς ὄχλους, *donec dimitteret*.

REMARQUE. — Cependant Mc. 6 45 peut être regardé comme correct, ἕως demandant l'indicatif avec le sens de *tant que, pendant que*. Ainsi Xénoph. Anab. I, 3, 11, ἕως γε μένομεν αὐτοῦ, σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι, *tant que nous restons ici, je crois qu'il faut considérer*. L'indicatif se justifie lorsque le verbe de la proposition temporelle exprime un acte réel passé, ou présent, ou au moins imminent et sûr. Ainsi s'expliquerait Jo. 21, 22. VITEAU, 220, 221 p. 129.

k) Au lieu de l'optatif, le N.T. emploie le subjonctif :

Platon, Phæd. 59 d. περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε, ἕως ἀνοιχθεῖν τὸ δεσμοτήριον, *nous attendions toujours que la prison fût ouverte*.

Mt. 18, 30 ἔβαλεν αὐτὸν εἰς φυλακὴν ἕως ἀποδῶν τὸ ὀφειλόμενον, *il le jeta en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette*. Mt. 14, 22.

LES FORMES NOMINALES DU VERBE

I. L'infinitif.

Sa nature indéfinie permet à l'infinitif de se présenter sous divers aspects. Comme participant au verbe, il est apte à exprimer les différentes notions de temps, le passé, le présent, le futur, à revêtir les formes active, passive et moyenne, à régir un complément suivant la construction verbale, à s'unir à la particule modale ἄν, à rentrer dans la composition des phrases dépendantes.

Forme substantive du verbe, il peut prendre l'article. Par ce moyen, il exprime d'une façon plus déterminée la notion substantive du verbe et se trouve susceptible de marquer les diverses relations incluses dans les cas de la déclinaison. Suivant un usage qui est allé en se développant à partir de l'époque posthomerique, il prend aussi l'article pour exprimer une idée abstraite plus générale, sans cesser de participer à la construction du verbe.

§ 69. — Infinitif sans article.

a) L'infinitif indépendant employé pour l'impératif se rencontre dans deux cas du N.T., et plusieurs fois dans les formules de salutation :

Ro. 12 13 χαίρειν μετὰ χαिरόντων, κλαίνει μετὰ κλαιόντων, *réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent*. Notez les impératifs du contexte.

Phil. 3 16 πλὴν εἰς ὃ ἐφθάσαμεν, τῷ αὐτῷ στοιχεῖν, *seulement, au point où nous sommes arrivés, marchons d'un même pas (permaneamus)*.

Act. 15 23 Οἱ ἀπόστολοι ... τοῖς ἀδελφοῖς χαίρειν, 23 26 Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι χαίρειν. Jac. 1 1. Fréquemment dans les papyrus : BU. 596 Δίδυμος Ἀπολλωνίῳ τῷ τιμιωτάτῳ χαίρειν, 531, PBrit. 356. BU. 1078 Σαραπίων Σαραπιάδι πλείστα χαίρειν καὶ διὰ παντὸς ὑγιαίνειν.

Cet usage de l'infinitif est très fréquent chez les poètes épiques et n'est pas inconnu dans la prose attique. On le trouve mêlé à des impératifs, à des subjonctifs, à des optatifs. Quand le sujet (1^{re} ou 3^e pers.) est exprimé dans ces constructions, il se met à l'accusatif. Ainsi P.Par. 10 15 : μνησέειν δὲ τὸν βουλούμενον τοῖς παρὰ τοῦ στρατηγοῦ (constr. prégnante)¹.

Une apostille à une requête est ainsi conçue PRei. 18 39 προνοήθηναί ὡς ἀπερίσπατος κατασταθήσεται, *veiller à ce qu'il soit laissé en repos*.

1. Les inscriptions attiques de l'époque impériale présentent plusieurs de ces infinitifs indépendants. C.I.A. 1418 ss. C.I.L. V, 8733 : δοῦναι αὐτὸν τῷ ἱερῷ ταμείῳ χρυσοῦ λα', *qu'il donne au trésor sacré 41 pièces d'or*. PTebt. 5 IX 214.

Dans les salutations, il est évident que l'infinitif équivalait à l'impér. ou à l'optatif; c'est ce qui ressort de la comparaison avec d'autres formules telles que PRei 48 1 χαῖρε, κύριέ μου, et PBrit. II p. 253 : χαίροις, κύριέ μου. Comme il convient au verbe, l'inf. est déterminé par un adverbe, ou une locution adverbiale, BU. 846 2 Ἀντώνις ... τῇ μητρὶ πλῆστα χαίρειν.

Le début de PTeht. 34 intéresse toute cette règle : Φιλόξενος Ἀπολλῶτι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν καὶ ἔρρωσθαι. ἄμα τῷ σε λαβεῖν τὸ ἐπιστόλιν συνελθεῖν (= impér. 2^e pers.) Ὡρῶ Κότυι.

b) L'infinitif à l'état indépendant ne peut être qu'une exception. De sa nature, il est fait pour entrer dans la dépendance d'un autre verbe soit pour exprimer la destination, le but, la conséquence de l'action énoncée par le verbe principal, soit comme complément de ce verbe.

c) Au lieu du participe futur usité chez les Attiques, la Κοινή emploie l'infinitif pour marquer le but après les verbes de mouvement :

Mt. 2 2 ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ, *nous sommes venus pour l'adorer*, 5 17.

Mt. 4 1 ἀνήχθη πειρασθῆναι, *ductus est ut tentaretur*.

Lc. 18 10 ἀνέβησαν προσεύξασθαι, *ils montèrent pour prier*, Lev. 21 17, 17 11, 14 49.

PPar. 49 34 ἐὰν ἀναβῶ καὶ γὰρ προσκυνῆσαι, *si je monte moi aussi pour adorer*, 26 4.

PLil. 6 5 διαβάντος μου ἐπισκέψασθαι τὴν ἀδελφὴν, *comme j'allais pour visiter ma sœur*.

PPar. 23 21 κατάγουσιν ἡμᾶς πενθεῖν τῷ θεῷ.

REMARQUE. — Les Atticistes eux-mêmes emploient assez fréquemment l'infinitif dans ce cas, comme on s'en rend compte par la série d'exemples accumulés par Schmid, II, 56, III, 79, IV, 81; entre autres ἀφίκετο ἀκοῦσαι, τὸν υἱὸν ἦγεν ἐς Ὀλύμπια ἀθλεῖν (cf. PPar. 22 25 προσλαβέσθαι τὸν υἱὸν διακονεῖν ἡμῖν). Voir dans RADERMACHER, p. 152, quelques cas tirés des Actes apocryphes des Apôtres.

Le participe futur a survécu dans Act. 8 27, 24 11 ἀνέδην προσκυνήσων. Mais ἵνα se retrouve p.ex. Jo. 11 31, 55; 12 20.

d) Le N.T. suit l'usage classique en se servant de l'infinitif après les verbes signifiant « donner, prendre, choisir, instituer, laisser, envoyer » :

Mt. 25 35 ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, *vous m'avez donné à manger*, Act. 10 40.

Mc. 3 14 15 ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν καὶ ἔχειν ... Lc. 4 18. Ap. 22 6.

Act. 12 4 παραδούς ... φυλάσσειν αὐτόν, *tradens ad custodiendum*, 7 42.

Act. 1 25 ὃν ἐξελέξω ... λαβεῖν τὸν τόπον, *que tu as choisi pour prendre la place*, 20 28.

REMARQUE. — La construction avec ἵνα se rencontre Mt. 27 26 (Mc et Jo) παρέδωκεν ἵνα σταυρωθῇ. Cf. Hérodote, 6, 23 τοὺς κορυφαίους ἔδωκεν τοῖσι Σαμίοισι κατασφάζειν, *il accorda aux Samiens d'égorger les chefs*. Platon Charm. 157 b. τὴν ψυχὴν παράσχειν... θεραπευθῆναι. La construction avec l'infinitif passif est d'ailleurs fort rare. On rencontre encore ἵνα dans Jo. 5 36, ou l'infinitif avec εἰς τὸ,

comme on le verra plus loin (§ 70 i) Mt. 26, 2 παραδίδονται εἰς τὸ σταυρωθῆναι. Mc. 14 55. Lc. 5 17. I Th. 3 2, 3.

L'infinitif de but paraît aussi dans cette formule fréquente ὁ ἔχων ὄτα ἀκούειν *que celui qui a des oreilles pour entendre* (Mc. 4 9) d'après les LXX : Dt. 24 3 (4) Cf. LAGRANGE, *Saint Marc*, p. 93.

Bien des fois les LXX se servent du simple infinitif pour rendre l'infinitif hébreu précédé de ה, p.ex. Gen. 31 19 ὥχeto κείραι, *il alla tondre*, I Reg. 2 27, Dt. 4 25.

e) L'infinitif sans article peut exprimer la conséquence, le résultat; il arrive souvent dans ce cas que la proposition infinitive est jointe à une phrase principale déjà complète, à laquelle elle sert d'explication :

Act. 5 3 διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε ...; *pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes...?*

Heb. 6 10 οὐ γὰρ ἀδίκος ὁ θεὸς ἐπιλαθέσθαι, *car Dieu n'est pas injuste pour oublier, ut obliviscatur.*

Ap. 5 5, 16, 9, οὐ μετενόησαν δοῦναι αὐτῷ δόξαν, *ut darent illi gloriam.*

Lc. 1 54 ἀντελάβετο Ἰσραὴλ ... μνησθῆναι ἐλέους, *de manière à se souvenir*, 1 79. Ro. 1 28, ποιεῖν, II Cor. 9 5 ἐτοίμην εἶναι, Col. 1 10 περιπατῆσαι, *ut ambuletis.*

POxy. 526 5 οὐκ ἤμην ἀπαθὴς ἀλόγως σε καταλείπιν, *je ne fus point indifférent au point de te quitter sans raison.*

REMARQUE. — La langue classique n'est pas sans présenter quelques tournures analogues : Xénoph. *Hell.*, V, 1, 14 ἡ θύρα ἥ ἐμὴ ἀνέφικτο... εἰσιέναι τῷ δεομένῳ τι ἐμοῦ, *ma porte restait ouverte de sorte que tout quémendeur avait accès auprès de moi*. Hérodote 6, 76 οὐ γὰρ ἐκαλλίερε οὐδαμῶς διαβαίνειν μιν, *car il n'obtenait pas d'auspices assez favorables pour traverser le (fleuve)*; 9, 38 οὐκ ἐκαλλίερε ὥστε μάχεσθαι.

f) L'infinitif consécutif, c'est-à-dire exprimant la conséquence ou le résultat, est le plus souvent précédé de ὥστε :

Mt. 8 24 σεισμὸς μέγας ἐγένετο ἐν τῇ θαλάσῃ, ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι, *il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots*, 13 54.

Les passages parallèles de Mc. 4 37, 6 2, coordonnent les deux propos. au lieu de les subordonner.

Act. 15 39 ἐγένετο δὲ παροξυσμὸς ὥστε ἀσχωρισθῆναι αὐτούς, *ita ut discederent.*

Mt. 10 1 ἔδωκεν ἐξουσίαν ... ὥστε ἐκβάλλειν, *il leur donna le pouvoir de chasser*. Lev. 15 32, 20 5.

PPar. 12 16 λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, ὥστε χωλὸν ἕως τοῦ νῦν μέναι, *il m'a écorché la jambe avec son épée de sorte que je suis resté boiteux jusqu'à présent*, PPar. 37 21 ἐξηνέγκαντο τὰ λοιπὰ ὥστε καὶ τὰς πτωχῶν παραθήκας ἐξηνέγκαι, *ils emportèrent le reste de sorte qu'ils enlevèrent aussi les dépôts des pauvres*, PTeht. 418, 16 ἐπεὶ οὐδενὶ ἐπίστευσεν ὥστε αὐτῇ κομίσαι, *car je n'ai eu confiance en personne pour le lui porter*¹.

1. Avec le sens de finalité, ὥστε équivaut parfois à ἵνα et le subj. ou l'opt. PLeip.

REMARQUE. — L'infinitif présent remplace l'indicatif présent et l'imparfait quand l'acte est réel ou considéré comme tel (I Cor. 1 7, Mt. 13 54); il remplace le subjonctif présent quand l'acte est éventuel (Mt. 10 1); l'infinitif aoriste remplace l'indicatif aoriste, au mode réel (Mt. 15 34); l'indicatif futur ou le subjonctif aoriste, si l'acte est éventuel (Mt. 27 1). L'infinitif parfait remplace l'indicatif parfait (Ro. 15 18-19) VITEAU, p. 88 s.

g) ὥστε se construit aussi avec un mode fini, établissant alors entre deux propositions une coordination plutôt qu'une subordination. Elle équivaut alors en général à « c'est pourquoi, en conséquence ». Il n'y a guère que deux cas, où elle exprime la conséquence réelle : Jo. 3 16 οὕτως ἡγάπησεν ... ὥστε ἔδωκεν et Gal. 2, 13. Ailleurs elle marque la conséquence logique, la conclusion d'un raisonnement, aussi est-elle fréquente dans saint Paul. I Cor. 11 27, 3 18-21, 5, 6-8. VITEAU p. 87².

h) La particule ὥστε avec l'infinitif est employée par les classiques pour exprimer une conséquence dérivant de la qualité, de la quantité d'un objet ou de l'intensité d'une action. Le N.T. suit encore cette règle dans quelques cas :

Thuc. I, 130 ὁρῇ οὕτω χαλεπῇ ἐχρήτα, ὥστε μηδένα δύνασθαι προσιέναι, (*Pausanias*) montrait une colère si fâcheuse que personne ne pouvait approcher. Xénoph. Anab. IV, 2, 27 ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποφεύγειν, (*les Barbares*) étaient si agiles qu'on ne pouvait les atteindre, bien qu'ils ne prissent la fuite qu'à quelques pas des Grecs.

Mt. 15 33 πόθεν... ἄρτοι τοσούτοι ὥστε χαρτάσαι ὄχλον τοσούτον, *ut saturemus*.

Act. 14 1; I Cor. 5, 1 τοιαύτη πορνεία ... ὥστε ἔχειν. Mt. 8 28, I Cor. 13, 2.

REMARQUES. I. — Au lieu de ὥστε on trouve aussi ὥς avec l'inf. même chez quelques auteurs classiques, mais surtout chez les écrivains plus récents comme Polybe, Élien, Philostrate, Lucien. Le N.T. n'offre pas de cas certains de cet emploi³. — L'infinitif indépendant précédé de ὥς entrant dans certaines locutions telles que ὥς συνελόντι εἰπεῖν, *pour abréger*, ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν *pour parler simplement*, ὥς ἔπος εἰπεῖν, *pour ainsi dire* ne se retrouve que dans Heb. 7 9.

II. — La Κοινή se sert aussi de ἵνα au lieu de ὥστε dans des phrases consécutives. Ap. 13 13 καὶ ποιεῖ σημεῖα μεγάλα ἵνα καὶ πῦρ ποιῇ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνειν, *elle opère de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel*. Cf. la tournure correcte de Mt. 24 24.

Jo. 6 7 est à comparer avec Mt. 15 33. I Jo. 1 9, III Jo. 4; LXX. Sap. 13, 9.

III. — Josèphe présente des exemples assez fréquents de cet usage de ἵνα (Schmidt, *De Jos. eloc.* 420). Blass cite ce cas d'Arrien οὕτω μωρὸς ἦν ἵνα μὴ ἴδῃ, et Schmid, celui-ci de Philostrate, ἀνολας δ' ἂν ποῖ ἡλαυνον, ἵνα ... μισαιφονίας ἄπτωμαι, *à quel point de folie en serais-je venu pour me souiller d'un meurtre!* cf. § 65.

40 II 10 : ἐπεμψα τοὺς παῖδάς μου ὥστε γινῶναι τὴν αἰτίαν, *j'envoyai mes enfants pour que j'en sùs la cause*.

2. Assez rare dans les papyrus qui n'ont pas de prétention littéraire. PPar. 64 17 ὥστε ... μὴ καταγίνωσκε.

3. PPar. 64, 40 συγγνώμην ἔξεις ... καὶ ὥς μήτε θεῶν μήτε (ἀνθρώπων) φείδεσθαι, *tu auras le pardon de sorte que tu n'auras à redouter ni les dieux ni les hommes*.

i) L'infinitif sans article sert aussi de complément à des verbes transitifs ou intransitifs, à des adjectifs ou à des substantifs.

Après les verbes exprimant la connaissance, l'information, cet infinitif est très rare dans le N.T. qui le remplace surtout par *ἔτι* et le verbe à un mode fini :

ἀκούειν, Jo. 12 18 ἤκουσαν αὐτὸν πεποιημέναι, *ils apprirent qu'il avait fait.*

εἰδέναι, Lc. 4 41 ᾔδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι, *ils savaient qu'il était le Christ.*

καταλαμβάνεσθαι, Act. 25 25 καταλάβομην μηδὲν αὐτὸν πεπραχέναι, *je reconnus qu'il n'avait rien fait.*

REMARQUES. I. — On voit que ces infinitifs sont accompagnés de l'accusatif; leur construction et leur emploi ici sont classiques. Γινώσκειν a dans le classique le sens de « juger, décider » quand il régit l'inf. et non de « savoir », comme Heb. 10 34.

II. — Les verbes εἰδέναι (Mt. 7 11), γινώσκειν (Mt. 16, 3), μαθάνειν (I Tim. 5 4) exprimant la connaissance pratique, prennent régulièrement l'infinitif.

III. — BU. 372, I, 3 πυνθάνομαι τοὺς μὲν ... οἰκίαν ἀπολελοιπέναι... ἑτέρους δὲ ἐν ἀλλοδαπῇ ἔτι καὶ νῦν διατρεῖσθαι, *j'apprends que les uns ont quitté leur maison et que d'autres séjournent encore maintenant à l'étranger.* Act. 23 34, avec *ἔτι*.

j) Après les verbes exprimant la croyance, l'opinion (*verba existimandi*) l'infinitif ne se rencontre dans le N.T. que chez saint Luc et saint Paul :

δοκεῖν, II Cor. 11 16 μή τίς με δόξῃ ἄφρονα εἶναι, *de peur qu'on ne me prenne pour un insensé.*

ἐλπίζειν, Lc. 6 34 ἐλπίζετε λαβεῖν, *vous espérez recevoir.*

ἡγεῖσθαι, Phil. 3 8 ἡγοῦμαι πάντα ζημίαν εἶναι, *je regarde tout comme une perte,* PPar. 46 14 διὸ καὶ ἡγούμενος δεῖν, *c'est pourquoi ayant jugé qu'il fallait...*

νομίζειν, Act. 14 19 νομίζοντες αὐτὸν τεθνηχέναι, *pensant qu'il était mort,* PPar. 46 19 νομίζω γάρ σε ... πικρότερον προσενηχθήσεσθ' αὐτῷ, *je pense que tu t'es comporté avec trop d'amertume à son égard.* Après πιστεύειν PTeht. 314 3.

A ces verbes il faut ajouter λογίζεσθαι (Ro. 3 28), νοεῖν (Heb. 11 3), πείθομαι (Act. 26 26), οἶεσθαι (Phil. 1 17), ὑπονοεῖν (Act. 13 25) VITEAU p. 52. Ces verbes se présentent souvent avec *ἔτι* dans la Κοινή, ce qui est excessivement rare chez les classiques. Voir § 62 a.

k) Après les verbes qui expriment la manifestation de la pensée (*verbes déclaratifs*) l'infinitif (souvent remplacé par la propos. avec *ἔτι*, cf. § 62 a) s'est maintenu dans le N.T. surtout dans saint Luc et saint Paul :

ἀπαγγέλλειν, Act. 12 14 ἀπήγγειλεν ἐστάναι τὸν Πέτρον, *elle annonça que Pierre se tenait.*

παραγγέλλειν, I Tim. 6 13 παραγγέλλω ... τηρῆσαι σε τὴν ἐντολήν, *je t'exhorte à garder le commandement.* PAmh. 30 38 παρηγγείλαμεν τῇ Θεμῶντος ἐκχωρεῖν ἐκ τῆς οἰκίας, *nous avons enjoint à Tembos d'évacuer la maison.*

γράφειν, Act. 18 27 οἱ ἀδελφοὶ ἔγραψαν ... ἀποδέξασθαι αὐτόν, I Mac. 1 41. PPar. 38 19 ὅπως γράψῃ Κυδία τῇ στρατηγῷ ἐξαποστεῖλαι ἐπὶ αὐτοὺς τοὺς προγεγραμμένους, *pour qu'il écrive au stratège Cydias de citer les individus mentionnés ci-dessus.*

μαρτυρεῖν, Act. 10 43 μαρτυροῦσιν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν, *ils témoignent qu'on reçoit la rémission des péchés.* PAmh. 30 24 προσεμαρτύρουν τὸν πατέρα κατασχέειν τὴν οἰκίαν πρὸ τοῦ πολέμου, *ils attestaient que le père était devenu possesseur de la maison avant la guerre,* 29 προσεμαρτύρει ἔχειν τὰς τοῦ πατρὸς συγγραφάς. Cf. I Pe. 5 12.

λέγειν, Mt. 16 15 τίνα με λέγετε εἶναι; *qui dites-vous que je suis?* Lc. 9 18, 44, 48.

παρακαλεῖν, Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἀδελφε, ἀντιλάβεσθαι τῆς τρυγίας, *je t'engage, frère, à recevoir la vînasse.* (II, 14 avec ἵνα), PAmh. 433 17.

REMARQUE. — L'infinitif sans article se trouve aussi après αἰτοῦμαι (Act. 3 14), ἀπαρνοῦμαι (Lc, 22 34), ἀποκρίνομαι (Act. 25 4), σημαίνω (Act. 11 28), κατακρίνω (Mc. 14 64).

Avec plusieurs de ces verbes, surtout lorsqu'ils impliquent une exhortation, un commandement, on rencontre la construction avec ἵνα. Ainsi PTeht. 37 17 γέγραφέ σοι ἵνα ἱκανὸς γένῃ. Comparer avec PTeht. 34 13 γράψω σοι δὲ διαστολὰς αὐτοῖς δοῦναι, et PFay. 24 15 ἐπιστολῆς γραφείσης περὶ τῶν ἐπιξένων ὥστε αὐτοὺς εἰς τὴν ἰδίαν ἀνέρχεσθαι, *de la lettre écrite au sujet des étrangers (ordonnant) qu'ils aient à retourner chez eux.*

l) Les verbes signifiant « jurer, affirmer par serment, reconnaître, avouer la vérité » ont aussi cet infinitif :

Mt. 14 7 μεθ' ὅρκου ὡμολόγησεν δοῦναι, *il promet avec serment de donner...* BU. 373 1 ὁμολογεῖ Αὐρήλιος Ἡλιόδωρος πεπραχέναι ὄνον πῶλον, 388 I 22. αὐτοὶ ὁμολογοῦσι μηδέποτε ἐγνωκέναι αὐτοὺς ἐλευθέρους γενομένους, *ils reconnaissent n'avoir jamais su qu'ils aient été affranchis.* L'inf. futur dont se sert le classique lorsque l'objet du serment est dans l'avenir ne se trouve qu'une fois dans le N.T. Heb. 3 18; ailleurs c'est l'infin. aoriste.

m) Le N.T. emploie encore assez fréquemment l'infinitif sans article comme complément des verbes exprimant un acte de la volonté, le désir, la permission, l'empêchement, le soin (voir § 64 a) :

βούλεσθαι, Tit. 3 8 βούλομαι σε διαβεβαιουῖσθαι, *je veux que tu affirmes.*

Phil. 1 12 γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βούλομαι ὅτι, BU. 393 3, 646 7.

θέλειν, Mc. 7 24 οὐδένα ἤθελεν γνῶναι, *il ne voulait pas qu'on le sût.*

εἶναι, Act. 14 16 δὲ εἶσεν πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι, *qui laissa entrer toutes les nations.*

ἀφιέναι, Mt. 8 22 ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι, *laisse les morts ensevelir...*

PAmh. 37 10 ἀλλ' ἄφες αὐτὸν χαίρειν, *mais laisse-le partir.*

κωλύειν, Lc. 23 2 κωλύοντα φόρους διδόναι, *empêchant de donner l'impôt,*

PPar. 12 20 μὴ κωλύειν με ἐπανάγειν, *de ne pas m'empêcher de revenir.*

σπουδάζειν, II Pe. 1 15 σπουδάσω ἔχειν ὑμᾶς, *je prendrai soin que vous ayez...*

BU. 615 σπουδάζουσα προσκυνῆσαις, *m'étant empressée de te saluer.*

ποιεῖν, Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι, *je vous ferai devenir,*

PAmh. 77 24 καὶ ἐποίησάν με ... μαστιγοῦσθαι, *et ils me firent flageller.*

REMARQUE. — Certains verbes de cette catégorie se construisent aussi avec ἵνα dans la Κοινή. Le N.T. ne met que l'infinitif après βούλεσθαι, ἀρνεῖσθαι, ἐπιθυμεῖν, ἔαν, ἐπιτρέπειν, κωλύειν, τολμᾶν, δοκεῖν. On n'y rencontre pas l'inf. avec ὥστε comme dans les ex. suivants. Cf. Phil. 1 14 τολμᾶν ἀρόδως λαλεῖν, *oser parler sans crainte* et PAmh. 134, 4 ἐτόλμησαν ὥστε καὶ Πετέα ὄντα ἐν ἀγρῷ νυκτὸς ἀποσπάσαι, *ils osèrent saisir Peteus la nuit dans son champ.* Le sens consécutif est plus accentué dans ce dernier exemple : « ils poussèrent l'audace jusqu'à ».

Lc. 1 3 ἔδοξε καμοὶ γράφαι, *il m'a paru bon à moi aussi d'écrire,* POxy. 891, 12 ἔδοξεν ὥστε σε μὲν προστῆναι, *il fut décidé que tu présiderais.*

n) L'infinitif sans article sert également de complément aux verbes exprimant une prière, une exhortation, un commandement :

δεῖσθαι, Lc. 9 38 δέομαί σου ἐπιβλέψαι, *je te prie de regarder.* BU. 462 20 δέοματ, ἐάν σοι δόξη, κελεῦσαι γράφειν τῷ στρατηγῷ, ἐπαναγκάσαι αὐτοῦς ἀποδοῦναι μοι τοὺς φόρους, *je te prie, s'il te plait, de faire écrire au stratège de les forcer à me payer les contributions.* PPar. 14, 33 δέομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι...

ἔρωτᾶν, Jo 4 40 ἡρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς, *ils le prièrent de rester chez eux,* PAmh. 134 9 ἐρωτῶ οὖν σε ἐκδικῆσαι αὐτόν, *je te prie donc de le venger.*

εὐχεσθαι, III Jo. 2 εὐχομαί σε εὐοδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, *je souhaite que tu prospères et que tu sois en bonne santé.* Formule fréquente dans les pap. ἐρῶσθαι σε εὐχομαι, BU. 412 22, 423 23, etc. BU. 384 4 εὐχομαί σοι (σε) ὑγιαίνειν. 601 3.

ἄξιον, Act. 15 38 Παῦλος δὲ ἡξίου μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον, *Paul demandait de ne pas le prendre avec eux,* PPar. 8 18, διὸ ἄξιῳ συντάξαι, *aussi je demande d'ordonner.* PAmh. 78 23 ἄξιῳ ἀχθῆναι αὐτόν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené pour être entendu.*

κελεύειν, Mt. 8 18 ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν, *il ordonna de s'en aller,* PAmh. 66 47 δ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.*

ἐπιτάσσειν, Mc. 6 39 καὶ ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλιθῆναι, BU. 467 3 καὶ ἐπέταξας ἕνα τῶν περὶ σε ὑπηρετῶν ἐπαναγκάσαι αὐτόν ἀποκαταστῆσάι μοι τοὺς καμήλους, *et tu as ordonné à un de tes serviteurs de l'obliger à me restituer les chameaux.*

REMARQUE. — On rencontre assez souvent dans la Κοινή la construction avec ἵνα après les verbes de prière et de commandement que les classiques construisent avec l'infinitif ou avec ὅπως et un mode fini. Mais le N.T. met toujours l'infinitif après καλεῖν, après τάσσειν et ses composés.

ο) L'infinitif sans article se met aussi après les verbes marquant l' inception, l'entreprise, l'effort :

ἄρχεσθαι, Mt. 11 7 ἤρξατο δὲ Ἰησοῦς λέγειν, *Jésus se mit à dire* PHib. 27 125.

ὀφείλειν, Act. 17 29 οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, *nous ne devons pas penser* BU. 388 II 42 ὀφείλεις ἤδη ἐξελθεῖν, *tu dois sortir maintenant*.

κινδυνεύειν, Act. 19 40 καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, *nous risquons d'être accusés de sédition*, PPar. 15 10 κινδυνεύων τῶν ἰδίων στερηθῆναι, *risquant d'être privé de mes biens*. BU. 530 13.

μελλεῖν (Mt. 11 14), ἔχειν (Lc. 7 40), ἀσχεῖν (Act. 24 16), ἐπιχειρεῖν (Lc. 1 1), προστίθεσθαι (Lc. 20 11), εἰσθέναι (Mt. 27 15).

ὀκνεῖν, Act. 9 38 μὴ ὀκνήσῃς διελθεῖν ἕως ἡμῶν, *n'hésite pas à venir chez nous*, BU. 632 12 οὐκ ὀκνῶ σοι γράψαι, *je n'hésite pas à t'écrire*.

αἰσχύνεσθαι, Lc. 16 3 ἐπαιτεῖν αἰσχύνομαι, *j'ai honte de mendier*, PPar. 49 25 ἥσυχνται συμμεῖζαί μοι, *il eut honte de se joindre à moi*.

REMARQUE. — Avec ces verbes l'usage de l'infinitif dans le N.T. est plus étendu que dans le classique qui, par exemple, outre l'infinitif, emploie le participe après αἰσχύνεσθαι, δεικνύειν, ὀκνεῖν, la construction avec ὥστε après πείθειν, δεῖσθαι, ὅπως après δεῖσθαι, φροντίζειν, σπουδάζειν. Les classiques ont (au lieu de l'infinitif comme le N.T. et parfois Polybe) un substantif après ἀγωνίζεσθαι, ἐπιζητεῖν, προσέχειν.

Il faut aussi attribuer à cette tendance de la Κοινή l'emploi de l'infinitif, inconnu aux auteurs classiques, après ἐρωτᾶν et ses composés (Jo. 4 40, Mt. 16 1), les composés de βλέπειν (Mt. 7 5; Mc. 5 32). Cf. Act. 15 14, Lc. 1 25.

ρ) L'infinitif sans article s'emploie aussi après les verbes impersonnels et les locutions impersonnelles auxquels il sert de sujet logique :

1^ο ἔξεστι, Mt. 12 2 ποιῶσιν δὲ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν, *ils font ce qu'il n'est pas permis de faire*.

PAmh. 33 33 καὶ τούτοις μηκέτι ἔξεστω συνηγοράσαι, *qu'il ne leur soit plus permis d'être avocats*. BU. 644 27.

συνέβη, Act. 21 35 συνέβη βασιτάζεσθαι, *il arriva qu'il était porté* (seul exemple).

PPar. 6 17. συνέβη δὲ καὶ ... ὑπὸ λύκων λυμανθῆναι ἀγαθὰ σώματα, *il est arrivé aussi que des corps en bon état ont beaucoup souffert de la part des loups*. PLeip. 34 8.

δέον ἐστίν, Act. 19 36 δέον ἐστίν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν, *il faut que vous soyez calmes*.

BU. 454 17 δέον ἐστίν καὶ συγχωρηθῆναι ἡμᾶς βαστάζειν τὰ κλεπέντα ἡμῶν (καὶ ὧμεν ὑπὸ σου βεβοηθημένοι), *il faut qu'il nous soit*

accordé de remporter les choses qui nous ont été volées et que nous soyons aidés par vous.

δεῖ, Lc. 12 12 ἀ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire*. BU. 1078 7 ὁψομαι, τί με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἄργον δεῖ με καθῆσθαι, *je verrai ce que je dois faire; je ne dois pas demeurer oisif*.

REMARQUE. — Les impersonnels cités ci-dessus appartiennent à la langue classique ainsi que οὐκ ἔστιν (Heb. 9 5), καθήκει (Act. 22 22), συμφέρει (Mt. 19 10), ἐνδέχεται (Lc. 13 33), δοκεῖ (Lc. 1 3). On trouve δέδοται (Mt. 13 11) avec le sens de « il est permis » dans le class. Ἀπολείπεται (Heb. 4 6) appartient à la littér. hellénistique, de même ἀπόκειται (Heb. 9 27) et ἐπιτρέπεται (Act. 26 1). Ἀνέβη (Act. 7 23. Jerem. 3 16), καὶ ἐγένετο (Mc. 2 23) sont des hébraïsmes. L'impersonnel προσπίπτει « il arrive », « le bruit court » se rencontre dans Polybe et les pap. PTebt. 5 IV 85 : προσπίπτει τοὺς πρὸς ταῖς σιτολογίαις ... σταθμᾶσθαι, *il arrive parfois que les collecteurs de blé se servent de mesures...* PTebt. 26, 4 ὄντι μοι ἐν Πτολεμαίδει προσέπεσαν ἡμῖν περὶ τοῦ τοὺς γεωργοὺς ἀνακεχωρηκεῖναι ἐπὶ τὸ ἱερόν, *étant à Ptolémaïs j'appris que les cultivateurs s'étaient retirés dans le temple*. Cf. latin *accidit*. Dans ce dernier exemple l'impersonnel régit un infinitif précédé d'une préposition et de l'article. Dans le N.T. on le rencontre parfois avec ἵνα. § 64 a 3°.

2° Locutions impersonnelles :

αἰσχρὸν ἐστί, I Cor. 14 35 αἰσχρὸν γὰρ ἐστὶν γυναικὶ λαλεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ, *il est malséant qu'une femme parle dans l'assemblée*.

καλὸν ἐστί, Mt. 18 8 καλὸν σοί ἐστιν εἰσελθεῖν, *il est bon pour toi d'entrer*.

ἔθος ἐστί, Jo. 19 40 καθὼς ἔθος ἐστὶν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν, *comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs*. BU. 969 I 23 ἔθος δ' ἐστὶν τὸν ἔχοντα ἰδίου ὄνου τούτοις ἀπεργάζεσθαι, *il est d'usage que celui qui possède des ânes s'en serve pour la prestation*.

ὥρα ἐστί, Ro. 13 11 ὥρα ἤδη ὑμῶν ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι, *c'est déjà le temps de sortir du sommeil*. Xénoph. Anab. I, 3, 11. ὥρα ἐστί καθεύδειν, *c'est l'heure de dormir*.

REMARQUE. — Les locutions δυνατόν, ἀδύνατόν ἐστι (Act. 2 24, Heb. 6 4), ἀθέμιτόν ἐστι (Act. 10 28), ἀναγκατόν ἐστι (Act. 13 46), δίκαιόν ἐστι (Act. 4 19), sont également conformes à l'usage classique. Au lieu de la proposition infinitive le N.T. se sert aussi des constructions avec *δτι* (II Cor. 11 40), avec *ἵνα* (Jo. 18 39), de la proposition conditionnelle (I Cor. 7 8), de l'infinitif avec l'article (I Pe. 4 17). Cf. Platon, *Gorg.* 461 e : ἐξουσίαν ἔχειν τοῦ ποιεῖν; Sophocl. fr. 109 : ἐξουσίαν ἔχειν ποιεῖν. (Ap. 11, 6). Act. 26 9, II Cor. 10 9 sont les deux cas de l'emploi class. de la construction personnelle (δοκῶ), au lieu de l'impersonnelle, dans le N.T. ¹

On trouve encore l'infinitif après les adjectifs *ικανός* (Mt. 3 11), *ἄξιος* (Ap. 4 11), *ὀφειλέτης* (Gal. 5 3), comme chez les class. qui l'emploient encore après *δίκαιος*, *δυνατός*, *χαλεπός*, *βέβαιος*, *ἀναγκαῖος*, etc.

1. Le passif des verbes signifiant *déclarer*, *annoncer* peut s'employer personnellement : par ex. Xénoph. *Cyr.* V, 3, 30 ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβαλεῖν ἀγγέλλεται, *on annonce que l'Assyrien a fait irruption dans le pays*. Ainsi Heb. 11 4 ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος, Act. 5 9, I Cor. 15 12. Ce passif se trouve aussi avec *δτι*, Mc. 2 1, Jo. 9 32.

q) L'infinitif peut se construire en apposition explicative (inf. épexégétique) soit à un pronom, soit à un adverbe démonstratif :

Isocr. IV, 38. ἀρχὴν μὲν ταύτην ἐποιήσατο τῶν εὐεργεσιῶν, τροφὴν τοῖς δεομένοις εὐρεῖν, *le premier de ses bienfaits fut celui-ci, trouver de la nourriture à ceux qui en avaient besoin.*

Cicer. *De Off.* II, 18, 64 : *haec benignitas etiam rei publicae est utilis, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores.* Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ ... αὕτη ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὀρφανούς ... ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου, *religio munda haec est, visitare pupillos, et immaculatum se custodire ab hoc saeculo.* Act. 15 28, I Th. 4 3.

Le N.T. emploie aussi la construction avec *ἐτι*, qui est classique et la construction avec *ὅτι* qui est vulgaire (§ 64 a 4°).

r) On remarquera l'emploi de l'infinitif passif, où l'on mettrait tout aussi bien l'infinitif actif, après *κελεύειν* et quelques verbes analogues :

Mt. 18 23 ἐκέλευσεν αὐτὸν παραθῆναι, *jussit eum venumdari*, Act. 23 3.

BU. 388 II 32 ἐκέλευσα χομισθῆναι τὰς ταβέλλας χειμένας παρὰ Ἰεμελλῶ, *j'ai ordonné d'apporter les tablettes qui se trouvent chez Gemellus.* PAmh. 66 48 ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.* PAmh. 70 3 τοῦ ἡγεμόνος κελεύσαντος συσταλῆναι τὰ πολλὰ τῶν ἀναλωμάτων, *le préfet ayant donné l'ordre de restreindre la plupart des dépenses.*

De même après *εἰπεῖν* (Mc. 5 43), *ἐπιτάσσειν* (Mc. 6 39), *ἀποστέλλειν* (Act. 5 21), *ἐπικαλεῖσθαι* (Act. 25 21). Dans les pap., après *ἀξιοῦν* PAmh. 78 23 ἀξιώ ἄχθῆναι αὐτὸν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené devant vous pour être entendu.* BU. 515 23, ἀξιώ ἄχθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ σε. Cette construction serait plus conforme au génie latin qu'à l'usage du grec classique. Les deux exemples suivants émanent de fonctionnaires romains :

BU. 448 20 δέομαι κελεῦσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je (vous) prie de faire écrire au stratège du nome.*

PAmh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'un soit relâché.*

§ 70. — L'infinitif avec l'article.

L'infinitif et même une proposition infinitive étant susceptibles d'être employés comme un substantif sont souvent précédés de l'article. Celui-ci sert à marquer les cas de l'infinitif qui est indéclinable et par conséquent inapte à manifester par lui-même ses fonctions diverses dans la phrase. Néanmoins l'infinitif ainsi déterminé ne perd point sa nature verbale puisqu'il peut se trouver aux temps et aux voix diverses du verbe (τὸ λύειν, τὸ λύσειν, τὸ λέλυσθαι, etc.), régir les mêmes cas que le verbe auquel il appartient (τὸ ἐπιστολὴν γράφειν, τὸ τῆς ἀρετῆς ἐπιθυμεῖν), avoir un complément indirect, etc.

a) Au nominatif, l'infinitif sert de sujet :

Class. οὐκ ἄρα τὸ χαίρειν ἐστὶν εὖ πράττειν, *se réjouir n'est donc pas bien*, II Cor. 9 1 περισσόν μοί ἐστιν τὸ γράφειν ὑμῖν, *vous écrire est superflu*, BU.

1011 II 18, ἀριστον δέ ἐστιν τὸ τὰ γράμματα αὐτὰ πέμπειν, *il serait excellent d'envoyer les écrits mêmes...*

En dehors des épîtres paulines, ce nominatif n'est guère employé que dans Mt. 15 20, Mc. 9 40, 12 33.

b) Au génitif, l'infinitif est régime soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'un verbe; indépendamment il exprime la finalité; il peut aussi être régi par une préposition.

1° Régime d'un nom :

Class. τὸ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται, *bien agir au delà du mérite est pour les insensés une occasion de penser mal;*

Lc. 1 57 ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν, *impletum est tempus pariendi;*

BU. 647 23 τῇ πεμπταίᾳ ἡμέρᾳ τοῦ πεπληῆσθαι, *le 5^e jour depuis le coup reçu*, PBrit. II, p. 174, 7 προσφάσι (= σει) τοῦ κατέχειν τοὺς συγγενεῖς μου, *sous prétexte d'arrêter mes parents.*

Le N.T. se sert encore de cet infinitif classique après εὐκαιρία (Lc. 22 6), καιρός (I Pe. 4 17), ἐξουσία (Lc. 10 19), ἐλπίς, ἐπιπόθεια, χρεῖα, προθυμία, dans les ép. de saint Paul.

2° Dans plus d'un cas, Luc et Paul dépassant la relation ordinaire impliquée par le génitif, emploient cette tournure en lui donnant l'équivalence d'une proposition finale avec ἵνα, ou ὥστε. Act. 14 9 πίστιν τοῦ σωθῆναι, *une foi pour être guéri*; Ro. 1 24; Phil. 3 21, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι αὐτόν, *secundum operationem qua possit*, Act. 9 15. Un tel usage est conforme au classique également. Ainsi Thuc. VIII, 39 4 ἀγγελίαν ἔπεμπον τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι, *ils envoyèrent un message pour faire convoier les navires le long de la côte*, Xénoph. Cyr. I, 6 40 : τοῦ μὴδ' ἐντεῦθεν διαφεύγειν σκοποῦς καθίστης, *tu places des surveillants pour l'empêcher de fuir.*

Cette construction est assez proche de celle de l'infinitif final pour se confondre avec elle.

Par contre, saint Jean se sert plus d'une fois de ἵνα au lieu de l'infinitif avec τοῦ, après des substantifs tels que χρεῖα, ὥρα, χρόνος. Voir § 64 a 4°.

3° Régime d'un adjectif :

Xénoph. Anab. VII, 7 48 : κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδοῖσθαι τὸν μισθόν, *il maudit celui qui était cause que la solde n'eut pas été payée depuis longtemps*. Polyb. XXXIX 9 12 : ἀπειρος τοῦ νεῖν, *ne sachant pas nager.*

Act. 23 15 ἑτοιμοὶ ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν, *nous sommes prêts à l'enlever*, Lc. 24 23, I Cor. 16 4.

4° Régime d'un verbe :

Après des verbes gouvernant le génitif; (cas très rares).

Class. ὀρεγόμενοι τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι, *aspirant chacun à devenir le premier.*

II Cor. 1 8 ὥστε ἐξαπορηθῆναι ἡμᾶς καὶ τοῦ ζῆν, *de sorte que nous désespérions même de rester en vie.*

Après des verbes qui en grec classique demanderaient le simple infinitif :

Act. 15 19 ἐπιστεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι, *de leur écrire de s'abstenir*, Act. 3 12 πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν, *l'ayant fait marcher.*

On retrouve cette construction après ἐντέλλεσθαι (Lc. 4 10), κατανεύειν (Lc. 5 7), παρακαλεῖν (Act. 21 12), προσεύχεσθαι (Jac. 5 17), συντίθεσθαι (Act. 23 20), λαγχάνειν (Lc. 1 9, I Regn. 14 47).

PTebt. 27 III 79, ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἡγῆσαι τοῦ μηθὲν παρειληφθῆναι, *regardez comme essentiel que rien ne soit négligé.*

Après des verbes de mouvement où le classique mettrait régulièrement le participe futur et où la Κοινή se sert aussi du simple infinitif ou de la proposition finale avec ἵνα :

Mt. 12 3 ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖρειν, *le semeur sorti pour semer.*

De même après des composés de ἔρχεσθαι et de ἄγειν (Lc. 2 24, 24 29), ἤκειν (Heb. 10 7), μεταβαίνειν (Mt. 11 1), παραγίνεσθαι (Mt. 3 13).

Après les verbes d'empêchement et de cessation on rencontre l'infinitif précédé de τοῦ sans la négation (une fois dans le N. T. et plusieurs fois dans le classique) ou de τοῦ μή (plus souvent dans le N. T. que dans le classique) :

Class. τοῦ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπείργουσιν, *ils empêchent les esclaves de fuir en les enchaînant*, ἀπέχω τοῦ ποιῆσαι, *je m'abstiens de faire*, ἄσχος δύο ἀνδρας ἔξει τοῦ μη καταδῦναι, *une outre empêchera deux hommes de tomber à l'eau.*

Ro. 15 22 ἐνεκοπτόμην τοῦ ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς, *j'ai été empêché d'aller vers vous.*

Ailleurs τοῦ μή : v.g. Lc. 4 42 κατεῖχον αὐτόν τοῦ μη πορεύεσθαι, I Pe. 3 10, et souvent dans les LXX où il traduit la préposition כִּי, v.g. Gen. 20 6, 16 2 ; Ps. 38 2 φυλάξω τὰς ὁδοὺς μου τοῦ μη ἁμαρτάνειν נִיבַחְתִּי. Cf. § 64 c-e.

c) Le génitif de l'infinitif s'emploie comme apposition explicative, souvent avec une nuance consécutive :

Ro. 1 24 εἰς ἀκαθαρσίαν τοῦ ἀτιμάζεσθαι τὰ σώματα αὐτῶν, *à l'impureté (consistant à, jusqu'à) déshonorer leurs corps*, Ro. 7 3 *elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère*, τοῦ μη εἶναι αὐτὴν μοιχαλίδα, I Cor. 10 13, Act. 20 20.

Ap. 12 7 καὶ ἐγένετο πόλεμος ἐν τῷ οὐρανῷ, ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ τοῦ πολεμῆσαι μετὰ τοῦ δράκοντος, *et il survint un combat dans le ciel, Michel et ses anges de combattre contre le dragon.*

L'infinitif français narratif avec *de* répond bien à cette tournure, cf. II Esdr. 3 12 καὶ ὄχλος ἐν σημασίᾳ μετ' εὐφροσύνης τοῦ ὑψῶσαι ὧδῃν.

Polybe II, 35 8 οὔτε ἄν τις ἀποσταίῃ τῆς τελευταίας ἐλπίδος τοῦ διαγωνίζεσθαι περὶ τῆς σφετέρως χώρας, *personne ne renoncerait à cette dernière espérance, de*

lutter jusqu'au bout pour son pays, mais ici l'infin. se rattache plus étroitement au verbe principal que dans la plupart des exemples bibliques.

REMARQUE. — Cet infin. épexégétique répond à un simple infinitif avec ou sans ὥστε, et il se trouve là où la signification du génitif s'est perdue en se mêlant à la conséquence et à la finalité. Il semblerait, d'après Moulton, que l'infinitif avec τοῦ ait été regardé par les Juifs hellénistes comme le répondant de l'infinitif avec ἵ dans ses multiples relations, et que, comme il arrive dans le cas des formules stéréotypées, la signification propre du génitif n'ait plus été envisagée. Cf. Gen. 3 22, 19 19, 31 20. ALLEN, *The infinitive in Polybius...*, p. 53.

Après des verbes impersonnels, au lieu du simple infinitif (classique et N.T.), ou d'un mode fini avec ἵνα (N.T.), usage assez singulier puisque l'infinitif est en ce cas sujet logique : Act. 10 23 ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον, *comme Pierre entra*. Lc. 17, 1. Act. 27 1, Ps. 91 2-3. Hermas, Vis. III, 7, 2. « L'emploi du génitif de l'infinitif n'est donc familier qu'à Luc et à Paul, sous l'influence, croyons-nous, du grec littéraire et des LXX », VITEAU, 279.

d) Infinitif au génitif exprimant la finalité. Outre les cas précédents qui déjà impliquent l'idée de but, de conséquence, l'infinitif avec τοῦ ou τοῦ μὴ remplace la proposition finale soit infinitive sans article, soit à un mode fini avec une particule :

Thuc. II, 75, περιεσταύρωσεν αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν, τοῦ μὴδὲνα ἔτι ἐξίεναι, *il les entoura d'une haie d'arbres, pour que personne ne put plus sortir*, V, 27 τοῦ μὴ καταφανεῖς γίνεσθαι, *pour ne pas être découverts*.

Mt. 2 13, μέλλει γὰρ Ἡρώδης ζητεῖν τὸ παιδίον τοῦ ἀπολέσαι αὐτό, *car Hérode doit chercher l'enfant pour le faire mourir*, Mt. 21 32, 24 43, Lc. 24 43, Gal. 3 10 etc.

BU. 625 28 : πᾶν ποιήσον τοῦ σὲ ἀπενέγχε (= και) Ἀπόλλωνι τὸν κυνηγόν, *fais tout pour ramener à Apollon le chien de chasse*, 845 17, πᾶν ποιήσον τοῦ τὰ ἐπιβάλλοντα τῇ ἑορτῇ τοῦ Σαρᾶπις φροντίσαι καὶ πέμψαι, *fais tout pour l'occuper de ce qu'il faut pour la fête de Sérapis et pour l'envoyer*.

REMARQUE. — Ce génitif final se trouve non seulement dans Thucydide et Xénophon, mais Platon et Démosthène en offrent quelques exemples. Les LXX en font un usage assez fréquent. Voir par exemple Ruth 2 10, Judith, 9 14, Joel 2 21. Polybe emploie surtout τοῦ μὴ. On rencontre l'infinitif sans négation XII, 28, 3 τοῦ συναγαγεῖν τὰ παρ' Ἀσσυρίων ὑπομνήματα.

Étant entré dans le courant de la langue vulgaire, ce génitif fut difficilement considéré comme un atticisme. Aussi les Atticistes ne s'en servirent que fort peu. Josèphe l'emploie avec une telle circonspection qu'il est permis de croire que les écrivains de l'ancienne Κοινή le tenaient pour une tournure vulgaire. Certains grammairiens l'expliquent par l'ellipse de ἐνεκα, ce qui se soutient difficilement. « C'est une locution qui a aussi peu retenu de sa force génitive que le génitif absolu » MOULTON, p. 216.

e) Génitif de l'infinitif avec des prépositions :

Ἀντί. Thuc. I, 69 ἀντί τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας, *au lieu d'attaquer vous préférez repousser l'ennemi qui vous attaque*.

Jac. 4 15 ἀντὶ τοῦ λέγειν ὑμᾶς, *au lieu de dire.*

Διά. Isocr. VII 23 τὴν (κατάστασιν) διὰ τοῦ λαγχάνειν γιγνομένην, *la constitution établie par le tirage au sort.*

Heb. 2 13 διὰ παντὸς τοῦ ζῆν (cf. class. διὰ παντὸς τοῦ χρόνου.)

Ἐκ. Thuc. VII, 68 οἱ ἂν ἐλάχιστα ἐκ τοῦ σφαλῆναι βλάπτοντες... *qui nuisent le moins par suite d'un échec* (si l'on tombe dans les dangers).

II Cor. 8 11 καὶ τὸ ἐπιτελέσαι ἐκ τοῦ ἔχειν, *l'accomplissement d'après vos moyens*, 12.

Ἐνεκεν. Thuc. I, 45 τοῦ μὴ λύειν ἔνεκα τὰς σπονδάς, *pour ne pas rompre les traités*,

II Cor. 7 12 ἔνεκεν τοῦ φανερωθῆναι τὴν σπουδὴν, *pour manifester la sollicitude.*

Πρό. Plat. *Phæd.* 99 a πρὸ τοῦ φεύγειν. Soph. *Ant.* 882, πρὸ τοῦ θανεῖν.

Lc. 2 21 πρὸ τοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν, *avant d'être conçu*, Mt. 6 8.

Jo. 1 48, Gal. 2 12.

REMARQUE. — Sauf πρὸ qui se trouve une dizaine de fois à peine, les autres prépositions mentionnées ne se présentent qu'une fois chacune dans le N.T. avec l'infinitif. Nulle part cette même construction avec ἀπό, μετά, περί, ὑπέρ, ἄνευ, χωρίς, χάριν usitée chez les classiques, ne s'y rencontre, tandis que ἕως et l'infinitif qui est postclassique se lit une fois (Act. 8 40). Polybe I, 69, 10, ἕως τοῦ γινῶναι, V, 10, 3 ἕως τοῦ λαβεῖν ἀφορμάς. Gen. 27 45 ἕως τοῦ ἀποστρέψαι τὸν θυμόν.

Dans les pap. l'usage attique de μέχρι avec l'infinitif se maintient : PTeht. 20 4, πεπόμφαμεν Ἀράχθην ἐσόμενον σὺν τοῖς κωμογραμματεῦσιν μέχρι τοῦ με παραγέ-νεσθαι, *nous avons envoyé Arachthé pour être avec les komogrammates jusqu'à ce que j'arrive*, PTeht. 12 22 παρακεκληχώς δὲ τὸν Διονύσιον ἐπισχεῖν μέχρι τοῦ με ἀπὸ τῆς ἀσχολίας γένεσθαι τῇ κα, *ayant prié Denys d'attendre jusqu'à ce que j'aie fini avec ce travail*, le 21. PPar. 27, 6 ἐπεδώκαμεν σοι ὑπόμνημα ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰληφέναι δλυραν, *nous t'avons transmis le mémoire sur ce que nous n'avons pas reçu le froment.*

PPar. 34, 2 χάριν τοῦ ἄρτους ἀγοράσαι, *pour acheter des pains*, PTeht. 27 II, 35 χάριν τοῦ μὴ προηθῆναι. Sur l'usage fréquent de l'infinitif régi par une préposition en hébreu et par conséquent dans les LXX, voir Joûon, § 124 k.

f) Au datif. Se rencontre dans le classique après des verbes tels que πιστεύειν, ἀπιστοῦν, des adjectifs comme ὁμοιος, ἐναντίος, et surtout avec le sens de « moyen », de « cause ».

C'est avec cette dernière signification qu'il se trouve une fois dans le N.T. :

II Cor. 2 13 οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου τῷ μὴ εὑρεῖν με Τίτον, *eo quod non invenerim Titum.*

PPar. 22 14, τῷ δὲ μὴ ἡμᾶς εἶναι σὺν αὐτῷ ὑπὸ τῆς ἀθυμίας μετέλλαχεν τὸν βίον, *et parce que nous n'étions pas avec lui, il est mort de chagrin.*

Démosth. 8 11 τῷ πρότερος τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι, *parce qu'il a été le premier dans l'entreprise.*

g) Précédé de ἐν ou de ἐπί, le datif de l'infinitif revêt dans le classique le sens causal :

Ainsi Lc. 1 21 ἐθαύμαζον ἐν τῷ χρονίζεῖν αὐτόν, *on s'étonnait de ce qu'il s'attardait*, Mc. 6 48 ἰδὼν αὐτοὺς βασιανίζομένους ἐν τῷ ἐλαύνειν, *les ayant vu se fatiguer à ramer*, Soph. Aj. 554 ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἡδιστος βίος, *l'agrément de la vie est de ne penser à rien*.

Le plus souvent le N.T. se sert de ἐν avec le sens temporel :

Mt. 13 25, ἐν τῷ καθεύδειν τοὺς ἀνθρώπους, *quand les hommes dormaient*, Mc. 4 4 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ σπείρειν, *et dum seminat*, Lc. 2 27 ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν 3 21, ἐν τῷ βαπτισθῆναι 14 37 ἐν τῷ λαλῆσαι, 14 1 ἐν τῷ ἐλθεῖν peuvent, à cause de l'aoriste, signifier une action antérieure à celle du verbe principal, ou marquer une vague simultanéité, cf. II Regn. 16 7.

REMARQUE. — Cette construction, absente des classiques avec ce sens, est fréquente dans les LXX, surtout avec καὶ ἐγένετο; par ex Gen. 11 2 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κινήσῃ αὐτοὺς ἀπὸ ἀνατολῶν, qui traduit עָרָא עָרָא יְהִי. I Regn. 1 7 ἐν τῷ ἀναδαίνειν αὐτήν qui traduit עָרָא יְהִי. On ne peut guère nier l'influence de l'hébreu en particulier pour les locutions où entre καὶ ἐγένετο, mais l'usage de ce ἐν temporel n'est pas absent de la Koïnḗ. Cf. Polyb. I, 23, 8 ἐν δὲ τῷ συνεγγίζεῖν θεωροῦντες τὸ συμβεδνός, *pendant qu'ils approchaient voyant ce qui était arrivé*; VI, 53, 2 ἐν τῷ ζῆν, *pendant la vie*.

Le N.T. n'emploie ni ἐπὶ, ni πρὸς, ni ἅμα que les auteurs classiques emploient avec l'inf. précédé de l'article. Ex. des pap. BU. 531 4 ἐχάρην ἐπὶ τῷ σε ἐρῶσθαι, *je me suis réjoui de ce que tu allais bien*. (Cf. Lc. 1 21). PPar. 38 15 καταφρονοῦντες ἐπὶ τῷ μὴ δύνασθαι με, *me méprisant de ce que je ne puis pas*, PTeht. 34, 3 ἅμα τῷ σε λαβεῖν τὸ ἐπιστόλιν. Cf. 26 2 ὥς ἂν ἀναγνώτε τὴν ἐντολήν.

h) A l'accusatif.

L'infinitif à l'accusatif sert de complément direct :

Esch. Suppl. 1013 τὸ σωφρονεῖν τιμῶσα τοῦ βίου πλεόν, *estimant la sagesse plus que la vie*.

Act. 25 11 οὐ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν, *je ne refuse pas de mourir*, Mc. 10 40. Ro. 4 13.

Dans I Th. 3 3 τὸ μηδένα σαίνεισθαι (*ut nemo moveatur*), 4 6 τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, l'infinitif a la même force que s'il était précédé de τοῦ μῆ.

i) Avec des prépositions :

Eic. Xénoph. Cyr. I, 3, 1 Cyrus paraissait l'emporter sur ceux de son âge καὶ εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα ποιεῖν, *et pour apprendre vite ce qu'il fallait et pour agir bien et virilement en toute chose*.

Jac. 1 19 ταχὺς εἰς τὸ ἀκοῦσαι, βραδὺς εἰς τὸ λαλῆσαι.

Les classiques donnent à cette tournure le sens de « pour ce qui est de, en comparaison de, dans le sens de » : Plat. Civ. 526 b. εἰς γε τὸ δέξτεροι αὐτοὶ αὐτῶν γίνεσθαι πάντες ἐπιδιδόασιν, *ils font des progrès pour devenir plus résolus qu'avant*.

La Koïnḗ en fait l'équivalent d'une proposition finale ou consécutive (introduite par ἵνα, ὥστε, τοῦ et infin.) : Mt. 20 19 εἰς τὸ ἐμπαῖξαι, *ad illuden-*

dum, Ro. 1 11 εἰς τὸ στηριχθῆναι ὑμᾶς, *ad confirmandos vos*, 21 εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς, *ita ut sint* (conséquence).

BU. 457 11 μεταδίδοται εἰς τὸ τὴν πράξιν παρ' αὐτῶν γένεσθαι, *pour être mis à exécution*, BU. 651 7 ὅθεν ἐπιδίδωμι τάδε τὰ βιβλίδια εἰς τὸ ἐν καταχωρισμῷ γένεσθαι πρὸς τὸ μένιν μοι τὸν λόγον πρὸς τοὺς φανησομένους αἰτίους, *en conséquence je transmets cette cédula pour être enregistrée afin que soit maintenu mon recours contre ceux qui seront reconnus coupables*. BU. 747 II 20 εἰς τὸ μῆτε τὴν ἀπαίτησιν τῶν δημοσίων ἐμποδίζεσθαι, *pour que la levée des impôts ne soit pas entravée*.

Polybe s'en sert soit après des adjectifs (ἱκανὸς εἰς τὸ πολεμεῖν), après des noms (ὁρμὴ εἰς τὸ πρესθεύειν, χρεῖα εἰς τὸ νικᾶν, δυνάμεις εἰς τὸ καὶ βλάπτειν καὶ συνεργεῖν cf. Lc. 5 17) après des verbes (συνεργεῖν εἰς τὸ περίθεσθαι, συμφρονεῖν εἰς τὸ μὴ τελεῖν), soit dans une proposition indépendante.

Πρὸς indiquant le but ou l'intention : Démosth. 1 4 ...πρὸς τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ πράττεσθαι, *dans le but de conduire la guerre rapidement*.

Mt. 13 30 πρὸς τὸ κατακαῦσαι αὐτά, *pour les brûler*, Eph. 6 11 πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς *ut possitis*, Mc. 13 22. II Mac. 5 27.

BU. 448 23 πρὸς τὸ τὴν προαίρεσιν φανεράν καταστῆναι, *pour que l'intention soit manifestement établie*. PLeip. 28 12 πρὸς τὸ δύνασθαι ἀνατρέφεσθαι εὐγενῶς *afin qu'il puisse être élevé noblement* (Eph. 6 1). Polybe en fait un usage assez fréquent soit pour marquer le terme d'un mouvement, soit pour marquer le dessein, après des adjectifs (ἱκανὸς πρὸς), après des noms (ἐπιθυμία πρὸς τὸ ζῆν), après des verbes (παρασκευάζεσθαι πρὸς τὸ ἐμπρησθῆναι), soit dans un libre rapport avec la proposition principale.

Διὰ indiquant la cause. Xénoph. Cyr. I, 4, 9 Κῦρος διὰ τὸ φιλομαθὲς εἶναι... ἀνηρώτα, *Cyrus, parce qu'il était avide de savoir, posait des questions*.

Act. 4 2 διαπονούμενοι διὰ τὸ διδάσκειν αὐτοὺς τὸν λαόν, *contrariés de ce qu'ils instruisaient le peuple*, Mt. 13 5 διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς, *parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre*, Jo. 2 24, Act. 8 11, Heb. 7 23, Jac. 4 2.

BU. 448 14 διὰ τὸ ἐν στρατιᾷ με γεγονέναι, *parce que j'étais à l'armée*, 478 14 διὰ τὸ μὴ εἶναι θέρματα ἐν κώμῃ, *parce qu'il n'y a pas de troupeaux dans le village* (lire θρέμματα).

526 38 διὰ τὸ μὴ εἰδέναι αὐτοὺς γράμματα, *(j'ai écrit pour eux) parce qu'ils sont illettrés*,

543 17 διὰ τὸ βραδύτερα αὐτὸν γράφειν, *parce qu'il écrit trop lentement*, PPar. 6 18 διὰ τὸ ἀχανῆ τὴν θύραν ἀφεθῆναι, *comme la porte fut laissée toute grande ouverte*,

PPar. 51 33 οὐκ ἤθελον οὐδὲν ὑποδίζαι μου τὸ πρόσωπον διὰ τὸ καλὸν αὐτὸ εἶναι, *je ne voulais pas du tout montrer mon visage parce qu'il était beau*.

Cette préposition (si fréquente dans les papyrus) est employée plus de 500 fois avec l'inf. par Polybe.

Μετά, avec un sens temporel. Hérod. VI, 67 τὸ ἄρχειν μετά τὸ βασιλεύειν, *être fonctionnaire après avoir été roi*.

Lc. 12 5 μετὰ τὸ ἀποκτείνειν, *postquam occiderit*, I Cor. 11 25 μετὰ τὸ δεῖπνῃσαι, *postquam cœnavit*. Mt. 26 32 μετὰ τὸ ἐγερθῆναι με, Mc. 1 14, 16 19. Act. 1 3; Ez. 40 1 μετὰ τὸ ἀλῶναι τὴν πόλιν.

Cette construction se trouve surtout avec l'infinitif aor., car elle remplace généralement un participe aoriste au génitif absolu, ou une proposition temporelle introduite par ὅτε, remarque qui se vérifie également chez Polybe. Dans le class. μετὰ ainsi employé désigne une succession logique, plutôt que temporelle. Plat. *Gorg.* 527 b c, τοῦτο δεύτερον ἀγαθὸν μετὰ τὸ εἶναι δίκαιον.

REMARQUE. — Les autres prépos. κατά, παρά, περί, ἐπί avec l'infinitif ne se trouve pas dans le N.T. PGoods. 3, 1, 3, μετὰ τὸ δέξαι, μετὰ τὸ γράφαι. PPar. 63, VII, 2, μετὰ τὸ γράφαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολὴν... πάλιν ἡμῶν ἐντετεύχασιν οἱ ἐν τῇ πόλει μάχιμοι...

§ 71. — Les cas avec l'infinitif.

a) Quand le sujet de l'infinitif est identique à celui de la proposition principale il ne s'exprime pas en général et si l'infinitif est accompagné d'un prédicat ou d'un attribut, ceux-ci se mettent au cas du sujet de la proposition principale :

Plat. *Prot.* 312 c. οἶμαι εἰδέναι, *credo me scire, je crois que je sais*.

Lc. 24 23 λέγουσαι ἑωρακέναι, *dicentes se vidisse, disant qu'elles ont vu*. Jac. 2 14, Tit. 1 16 ὁμολογοῦσιν εἰδέναι, *confitentur se nosse*, class. ὁμολογῶ ἀδικεῖν, *je reconnais mes torts*.

PAmh. 66 34 Στοτοσήτιος λέγοντος ἐνκεκληῖναι τοῖς περὶ Σαταβοῦν φόνου, *Stotois disant qu'il a accusé de meurtre ceux de chez Satabous*, 65 5 εἰπόντων μὴ ἔχειν (τὸν πατέρα), PLeip. 28 13 : ὁμολογοῦμεν ἀλλήλοις ἐγὼ μὲν ἡ Τεεὺς παραδεωκέναι σοι τῷ Σιλθανῶ ... ἐγὼ δὲ ὁ Σιλθανὸς παρειληφέναι, *nous reconnaissons l'un envers l'autre, moi Teeus, d'une part, que je t'ai confié à toi Silvain ... et moi Silvain que j'ai reçu, etc.*

Avec prédicat : Thuc. I 177 ξυνέβησαν Βυζάντιοι ὑπήκοοι εἶναι, *les Byzantins convinrent d'être sujets*, Ro. 1 22 φάσκοντες εἶναι σοφοί, *dicentes se esse sapientes*. 9 3, Phil. 4 12.

Avec attribut : II Cor. 10 2 δέομαι δὲ τὸ μὴ παρὼν θαρρῆσαι, *je demande de ne pas avoir, lorsque je serai présent, la hardiesse...*

Exemples du classique de l'accord entre le prédicat de l'infinitif et le sujet du verbe principal qui est au participe : Plat. *Ap.* 21 b ἦλθον ἐπὶ τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. *Menex.* 238 d τὰς ἀρχὰς δίδωσι τοῖς ἀεὶ δόξασιν ἀρίστοις εἶναι.

b) Dans le cas de l'identité des deux sujets, on exprime le sujet de l'infinitif si l'on veut le mettre en relief, ce qui a lieu surtout quand on l'oppose à d'autres personnes :

1° Plat. *Hipp.* I, 282 *e* οἶμαι ἐμὲ πλείω χρήματα εἰργᾶσθαι ἢ ἄλλους, *je pense m'être procuré des ressources plus que les autres.*

Phil. 3 13 ἐγὼ ἐμαυτὸν οὕτω λογίζομαι κατεληφέναι, *je ne pense pas l'avoir encore saisi.*

Ro. 2 19 πέποιθάς τε σεαυτὸν ὁδηγὸν εἶναι τυφλῶν, *toi qui te flattes d'être le conducteur des aveugles*, Heb. 10 34 γινώσκοντες ἔχειν ἑαυτοὺς, *sachant que vous avez...*

Pour la 1^{re} personne, le class. emploie le pronom personnel accentué et non le pronom réfléchi.

Pour la 2^e personne il se sert de σεαυτὸν, mais généralement de ὑμᾶς. (Eph. 4 22).

2° Hérod. 1 34 Κροῖσος ἐνόμιζε ἑωυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἀπάντων ὀλβιώτατον *Crésus se regardait comme le plus heureux de tous les hommes*, 2, 2 οἱ Αἰγύπτιοι ἐνόμιζον ἑωυτοὺς πρῶτους γένεσθαι ... *les Égyptiens se considéraient comme les premiers.*

Act. 25 4 Φῆστος ἀπεκρίθη ... ἑαυτὸν δὲ μέλλειν. Ap. 2 2 ἐπείρασας τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς ἀποστόλους, *tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres.*

Les Attiques se servent de ἐ. Le N.T. se sert du pronom même dans des cas où il pourrait se supprimer, par exemple après les participes : Ap. 2 9 τῶν λεγόντων Ἰουδαίους εἶναι ἑαυτοὺς se remplacerait bien par τ. λεγ. Ἰουδαίων εἶναι. Cf. Plat. Ap. 21 *b* ἦλθον ἐπὶ τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. Hérod. 1, 176, τῶν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι. De même avec l'acc. Lc. 20, 20.

3° A la 3^e personne on rencontre aussi αὐτός comme sujet de l'infinitif en vertu de l'attraction :

Thuc. IV, 28 2. Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκείνον στρατηγεῖν, *Cléon disait que ce n'était pas lui, mais (Micias) celui-là qui était général.* On rencontre également αὐτός (2^e pers.) et ὑμεῖς au lieu de l'accusatif, mais dans des constructions antithétiques.

REMARQUE. — Polybe ajoute d'ordinaire le pronom réfléchi à l'infinitif, même s'il n'y a pas lieu de donner au sujet de l'infinitif un relief particulier, par ex. : III, 82, 2 δοξάζων ἑαυτὸν ὑπὸ τῶν ἐναντίων καταφρονεῖσθαι, *s'imaginant qu'il était méprisé par des adversaires*, III, 10, 1, ὑπολαμβάνοντες αὐτοὺς νικήσειν, *comprenant qu'ils vaincraient*, BU. 873 5 ὁμολογῶ ἐσχηκέναι με.

Le prédicat se trouve parfois à l'accusatif au lieu d'être au nominatif, p. ex. II, 7, 10 οὐδὲν ἐποίησαντο προυργιαίτερον τοῦ παροπλίσαντας αὐτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς πλοῖα, *ils ne firent rien de plus à propos que de se jeter désarmés sur les navires.*

Clem. 1 Cor. 39, ἑαυτοὺς βουλόμενοι ἐπαίρεσθαι.

c) On trouve aussi exprimé, et à l'accusatif, le sujet de l'infinitif identique à celui de la proposition principale, après une préposition suivie de l'article :

Mc. 14 28, μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με προᾶξω ὑμᾶς, *après que j'aurai ressuscité, je vous précéderai.* Act. 1 3.

Lc. 2 4 ἀνέβη δὲ καὶ Ἰωσήφ ... διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου, *Joseph monta aussi, parce qu'il était de la maison.*

Après εἰς τοῦ Act. 8, 40; πρὸ τοῦ Lc. 22 15; ἐν τῷ Mt. 27, 12.

Dans ces mêmes cas le classique n'exprime pas le sujet de l'infinitif et, s'il y a un prédicat, celui-ci se met au nominatif :

Xénoph. Ven. XII, 21, ἡ δὲ (ἀρετὴ) πανταχοῦ πάρεστι διὰ τὸ εἶναι ἀθάνατος, *la vertu est partout présente parce qu'elle est immortelle.*

Xénoph. Hell. III, 4, 12 ὁ Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι ... ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο. Thuc. I, 6 μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἡλείψαντο.

Ex. des LXX : I Regn. 15 20 : Διὰ τὸ ἀκοῦσαι με τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπορεύθη δδῶ... Dt. 16 13, ἐορτὴν σκηνοῦν ποιήσεις σεαυτῷ ἐν τῷ συναγαγεῖν σε ἐκ τῆς ἄλωνός σου. Gen. 3 19 φαγῇ τὸν ἄρτον σου ἕως τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν γῆν. Jerem. 1 5 πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαί σε. Gen. 11 4 καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἡμᾶς ἐπὶ ... Ps. 38 14.

d) L'emploi du nominatif avec l'infinitif après les constructions personnelles passives, très rare dans le N.T., est remplacé par la construction avec ὅτι, généralement.

Hérod. II, 51 ὅθεν περ (οἱ Ἀθηναῖοι) καὶ Ἕλληνες ἤρξαντο νομισθῆναι, *d'où l'on commença à penser que les Athéniens étaient aussi Hellènes.* I Th. 2 4; Heb. 11, 4 avec l'inf. Mais I Cor. 15 12, Mc. 2 1 ὅτι.

Avec δοκῶ personnel. Plat. Civ. 368 b. δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι.

Act. 26 9, ἔδοξα ἑμαυτῷ δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι (suj. de l'inf. non exprimé).

Impers. Lc. 1 3 ἔδοξε καί μοι σοι γράψαι, PGoods. 3 4 ἔδοξέ μοι νῦν περὶ τοῦ δράματος διασαφῆσαι σοι ὅπως εἰδῆς ὃν τρόπον, *il m'a paru bon de t'informer maintenant de ce songe pour que tu saches de quelle manière.* Souvent on néglige d'exprimer le sujet de l'inf. quand il est déjà employé comme complément dans la phrase principale.

REMARQUE. — Certains grammairiens considèrent comme un latinisme le fait d'exprimer le sujet de l'infinitif (surtout par un pronom réfléchi) là où les classiques l'omettent. Il est vrai que le latin exprime toujours le sujet de l'inf. après les verbes signifiant dire, croire, ou savoir. Ex. Jac. 1, 16 si fidem quis dicat se habere (λέγει ἔχειν). Mais cette règle souffre des exceptions surtout dans le style familier. La Κοινή fait donc le contraire en exprimant volontiers le sujet. Les exemples tirés des LXX du sujet exprimé après l'article sont certainement influencés par l'hébreu.

e) S'il est différent du sujet de la proposition principale, le sujet de l'infinitif se met à l'accusatif ainsi que le prédicat qui peut l'accompagner.

Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁγίους ἀνθρώπων, *je vous ferai devenir pécheurs d'hommes,* 14 64, Ro. 3 8.

f) Le sujet de l'infinitif est parfois supprimé dans le classique s'il s'agit d'une personne indéterminée, et l'apposition reste encore à l'accusatif.

Class. ἡδὺ σωθέντα μεμνησθαι πόνων, *il est agréable, une fois sauvé, de se rappeler ses peines*, φιλόανθρωπον εἶναι δεῖ, *il faut être philanthrope*.

Act. 27 21 ἔδει πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι, *il fallait, suivant mes conseils, ne pas partir*, Ro. 13 5, I Tim. 3 7; PPar. 8 18 διὸ ἀξιῶ συντάξαι ἀνακαλεσαμένους αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι, *c'est pourquoi je demande qu'on donne des ordres ...* Jer. ep. 6 σοι δεῖ προσκυνεῖν, δέσποτα, Lev. 5 17 ὧν οὐ δεῖ ποιεῖν.

REMARQUE. — Dans le N.T. l'ellipse du sujet a lieu quand il peut se suppléer facilement par le contexte; souvent ce sujet devrait être à la deuxième personne: Mc. 10 4 comparé à Mt. 19 8; Mc. 6 27 (3^e pers.), Is. 50 4 (1^e pers.).

g) L'ellipse du sujet de l'infinitif se produit aussi dans le N.T. conformément au classique, quand ce sujet se trouve déjà employé comme complément dans la phrase principale. L'apposition ou le prédicat se met alors soit à l'accusatif, s'accordant alors avec le sujet sous-entendu, soit au cas du complément:

Class. ἀνάγκη μοι ὑμᾶς προδόντα (s.-e. με) τῇ Κύρου φίλᾳ χρῆσθαι, *je dois, en vous trahissant, rester l'ami de Cyrus*, νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι, *maintenant il faut te montrer un homme*.

Lc. 2 26 καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον μὴ ἰδεῖν θάνατον, *et il lui avait été révélé ... qu'il ne verrait pas la mort*, 1 3 ἔδοξε καὶ μοι παρηκολουθηκότι γράψαι, Act. 16 21, Heb. 3 8. BU. 644 27 μὴ ἐξέστω οὖν τῷ μεμισθωμένῳ προλιπεῖν τὴν μίσθωσιν, *il n'est donc pas permis au locataire de résilier la location*.

REMARQUE. — Le N.T. n'offre pas d'exemple d'un prédicat au génitif ou au datif.

h) Comme on a pu s'en rendre compte par les règles précédentes, beaucoup de verbes qui demandent après eux l'infinitif ont aussi un régime personnel qui se met au cas exigé par ces verbes:

Tit. 3 8 βούλομαι σε διαβεβαιουῖσθαι, *je veux que tu affirmes*.

Lc. 9 38 δέομαι σου ἐπιθλέψαι, *je te prie de regarder*, PPar. 14 31 δέομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι μου τὴν ἐντευξιν, *je vous prie d'envoyer ma requête*; Ap. 3 18 συμβουλεύω σοι ἀγοράσαι παρ' ἐμοῦ, *je te conseille d'acheter de moi*.

i) L'objet du verbe cesse parfois d'être régime pour devenir proprement le sujet de l'infinitif; aussi, du génitif ou du datif passe-t-il à l'accusatif:

Class. δέομαι ὑμᾶς συγγνώμην ἔχειν, *je vous prie d'accorder le pardon = je demande que vous accordiez le pardon* (plus fréquent en poésie qu'en prose).

Comparez I Cor. 11 13 πρέπον ἐστὶν γυναῖκα ... προσεύχεσθαι et Mt. 3 15 πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι.

ἔξεστιν (accus.) Lc. 20 22; (dat.) Mc. 10 2.

Act. 21 21 λέγων μὴ περιτέμνειν αὐτοὺς τὰ τέκνα et Mt. 5 34 λέγω ὑμῖν μὴ δμόσαι ὅλως.

Mc. 9 43 καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν et Mt. 18 8 καλὸν σοὶ ἐστίν.

Ro. 13 11 ὥρα ἡμᾶς ἐγερθῆναι, class. ὥρα εἶναι ἡμῖν καθεύδειν.

Act. 9 3 ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίξειν et Act. 11 26 ἐγένετο αὐτοῖς διδάξαι.

REMARQUE. — Avec ces tournures comme avec les verbes de demande : ἐρωτᾶν, παρακαλεῖν, αἰτεῖσθαι, ἀξιοῦν, παραινεῖν, saint Luc tend à suivre le thème de la proposition infinitive introduite par l'accusatif.

Allen conclut son étude comparative de l'emploi de l'infinitif chez Polybe d'une part et dans la Genèse, le Siracide, II et IV Mach. d'autre part, par cette affirmation que la syntaxe de l'infinitif dans le N.T. est semblable à celle de l'infinitif dans ces livres de l'A.T. Le N.T. emploie des constructions infinitivales qu'on trouve dans ces quatre livres mais non dans Polybe.

LES FORMES NOMINALES DU VERBE (*suite*).

II. Le Participe.

Participant de la nature du verbe, le participe se construit avec les mêmes compléments que le verbe fini et se présente sous les trois formes active, passive, moyenne. On le considère aussi comme adjectif verbal ou nom déclinable du verbe. Si l'infinitif exprime l'acte ou la réception de l'acte, le participe désigne celui qui agit ou reçoit l'action. Très fréquent dans le classique, il est encore assez usité dans la Bible (sauf au futur), mais son emploi est fort réduit dans le grec moderne. Le participe dans une construction dépendante est beaucoup plus employé en grec qu'en latin.

§ 72. — Participe en apposition ou comme complément distinctif.

a) Le participe avec ou sans article remplace une proposition relative :

Lc. 6 48 ὁμοίός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν = Mt. 7 24 ἀνδρὶ φρονίμῳ ὅστις ὠκοδόμησεν.

Mc. 5 25 γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος ... καὶ πολλὰ παθοῦσα = Lc. 8 43 ἥτις οὐκ ἴσχυσεν.

REMARQUE. — Dans ces sortes de phrases il faut distinguer entre le participe simple apposition, p.ex. Mt. 12 24 οἱ δὲ Φαρισαῖοι ἀκούσαντες εἶπον, *Pharisaei autem audientes*, et le participe complément distinctif, p.ex. Mc. 3 22 οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱερουσολύμων καταβάντες, *scribae qui ab Jer. descenderant*. Cf. § 31 d.

b) L'équivalence du participe et de la proposition relative est également évidente dans les formules de dénomination (en latin : *quem, quos vocant, dicunt*, etc.) :

Mt. 1 16 Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Χριστός, *qui vocatur Christus*, Act. 10 18 Σίμων ὁ ἐπικαλούμενος Πέτρος, Ap. 12 9; BU. 512 2 παρὰ Σύρου Συρίωνος ἐπικαλουμένου Πετεκᾶ.

REMARQUE. — Les Attiques ne mettent pas l'article devant le participe comme Jo. 5 2 ἡ ἐπιλεγομένη ... Βηθζαθά, mais bien devant le nom propre : ἡ νῆσος ἡ Σφακτηρία καλουμένη.

c) Le participe qui se rapporte à un antécédent indéterminé prend parfois l'article, construction favorisée par l'équivalence du participe et de la proposition relative.

1° Le N.T. se sert du participe complément distinctif avec l'article, même quand le nom ne l'a pas, là où l'attique emploierait de préférence la proposition relative :

Act. 4 12 οὐδὲ γὰρ ὄνομά ἐστιν ἕτερον τὸ δεδομένον = ὁ ἐδόθη, δέδοται. 11 21

πολύς τε ἀριθμὸς δὲ πιστεύσας ἐπέστρεψεν, Jud. 4 τινες ἄνθρωποι, οἱ πάλαι προγεγραμμένοι, *quidam homines qui olim praescripti sunt*, BU. 416 3 καμήλους δύο θηλείας αἱ κεχαρσμέσαι, *deux chameelles qui sont marquées*.

2° Le participe prend volontiers l'article quand il s'agit d'exprimer un fait généralement connu :

Lc. 7 32 ὁμοιοὶ εἰσιν παιδαῖοι τοῖς ἐν ᾧγορᾷ καθημένοις, I Pe. 1 1 χρυσίου τοῦ ἀπολλυμένου, *l'or périssable*.

3° Avec τινες sans substantif : Lc. 18 9 πρὸς τινὰς τοὺς πεποιθότας ἐφ' ἑαυτοῖς, *ad quosdam qui in se confidebant*, Gal. 1 7, I Col. 2 8, tournure que Blass signale chez Isocrate.

4° Après le pronom personnel comme en classique : Jac. 4 12 σὺ τίς εἶ ὁ κρίνων (ὅς κρίνεις), Lc. 6 25, Jo. 4 12, Ro. 9 20.

d) Le participe employé comme substantif désignant un individu ou une collectivité (en ce cas souvent accompagné de πᾶς) prend l'article en règle générale :

Eph. 4 28 ὁ κλέπτων, I Regn. 16 4 ὁ βλέπων, Sir. 28 1 ὁ ἐκδικῶν, PLeip. 40 III 4 τίς ὁ πλῆξας; 5 ὁ παρὼν ἐπληξεν ἡ καὶ ἔσπερος; BU. 373 12. ἦν περ τιμὴν ἀπέσχεν ὁ πεπρακὼς παρὰ τοῦ πριαμένου, *ce montant que le vendeur a reçu de l'acheteur*.

Ce participe peut avoir un complément : Gal. 1 23 ὁ διώκων ἡμᾶς, Mt. 27 40, BU. 388 III 16 ὁ παρὰ Πτολεμαίδος τὰ ἀργυρώματα λαβὼν, *celui qui a reçu l'argenterie de Ptolémaïs*.

REMARQUE. — Le participe employé substantivement garde la nuance des temps : passé Jo. 5 29 οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, futur Lc. 22 49 τὸ ἐσόμενον, présent I Pe. 1 17 τὸν κρίνοντα.

Avec πᾶς : Mt. 7 8 πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει, class. πᾶς ὁ κλύων Soph. Aj. 152, Act. 1 19 πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν. Sans article : Lc. 11 4 παντὶ ὄφελοντι, Mt. 13 19, II Th. 2 4. Voir § 32 e.

Sans πᾶς ni article : Mt. 2 6 ἡγούμενος *dux*, Mc. 1 3 φωνῇ βοῶντος tirés de l'A. T. Ro. 3 11 met l'article où les LXX ne l'ont pas : Ps. 14 2, 3.

Ap. 2 14 ἔχει ἐκεῖ κρατοῦντας, avec οὐκ ἔστιν et ἔχω l'attique met ordinairement l'article.

e) Le participe neutre avec l'article est très usité dans le N.T. comme dans le classique, mais pour l'emploi du vocabulaire le texte biblique use d'une plus grande liberté :

Mt. 2 15 τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθέν, Lc. 2 27 τὸ εἰθισμένον, mais aussi τὰ ὄντα, τὸ συμφέρον, τὸ διατεταγμένον, PFay. 91 28 κατὰ τὰ προγεγραμμένα, BU. 362 V 9 τὰ κελευσθέντα.

§ 73. — Participe prédicat ou partie intégrante du prédicat.

Comme un adjectif ordinaire le participe peut jouer le rôle de prédicat, se rapportant soit au sujet, soit au complément direct de la proposition.

a) Le participe prédicat du sujet se rencontre avec les verbes exprimant une manière d'être :

εἶναι, γίνεσθαι (construction périphrastique) : Mc. 13 25 αἱ ἀστέρες... ἔσονται πίπτοντες, Mc. 15 43, Lc. 24 24, Act. 8 28, usage non étranger aux class. v.g. κρατήσας ἦν τοῖς ὁπλοῖς. Souvent avec le parfait comme en classique : Lc. 12 35 ἔστωσαν περιεζωσμένοι, POxy. 285 10 ἤμην ἐνδεδυμένος.

Moins fréquent avec γίνεσθαι : Heb. 5 12 γεγόνατε χρεῖαν ἔχοντες, Mc. 9 3, Ap. 16 10.

ὑπάρχειν class., commencer à, être le premier à : ἐμὲ ὑπῆρξαν ἄδικοι ποιοῦντες, ils m'ont fait tort les premiers; dans la Koinḗ sens affaibli d'être :

Act. 8 16 βαπτισμένοι ὑπῆρχον, baptizati erant, Jac. 2 15. Dans Act. 8 9 le participe est indépendant du verbe.

ἀρχεσθαι avec le sens de commencer, v.g. ἀρχεσθαι ἐπαινῶν, commencer à louer n'est pas usité dans le N.T., mais seulement avec l'infinitif (entreprendre, se disposer à).

τυγχάνειν que le class. emploie volontiers avec le participe se rencontre avec cette construction dans les pap. et les LXX mais non dans le N.T.

PTebt. 1 16 τυγχάνω προσανενησχώς, j'ai justement informé, PAmh. 100 6 τυγχάνει ἀπειληφώς, PMillig. p. 11 τυγχάνει ἔχουσα, Job. 3 21, H Mac. 4 32, 9 1.

διατελεῖν : Act. 27 33 avec un adjectif; PMillig. p. 9 διατελῶ εὐχομένη, je prie sans cesse, H Mac. 5 27 σιτούμενοι διετέλουν, ils ne mangeaient jamais que...

ἐπιμένειν : Jo. 8 7 ἐπέμενον ἐρωτῶντας, ils ne cessaient de l'interroger, Act. 12 16 (class. διαμένειν).

διαλείπειν (οὐκ) comme attique : Lc. 7 45 οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσα, non cessavit osculari, Jerem. 17 8 οὐ διαλείψει ποῖων.

λανθάνειν une fois dans le N.T. : Heb. 13 2 ἐλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir; class. ἔλαθεν ἀποδράς, il s'échappa secrètement.

φαίνεσθαι, φανερός, ὁῦλος εἶναι, faire manifestement v.g. θύων φανερός ἦν, il sacrifiait ouvertement; BU. 372 II 20 ἐὰν δέ τις ...πλανώμενος φανῇ, si quelqu'un est reconnu errant, et Mt. 11 1 ὅπως μὴ φανῇς ἀνθρώποις νηστεύων ne se rattachent que de loin à cette règle.

παύεσθαι cesser : Lc. 5 4 ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν, ut cessavit autem loqui, Act. 5 42, Eph. 1 16 (class.), fréquent dans les LXX, v.g. Gen. 11 8 ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες, ils cessèrent de bâtir, surtout avec λαλῶν 18 23, Num. 16 31. Sur ce thème et celui du class. κάμνειν, se lasser de, est construit ἐγχακεῖν Gal. 6 9.

φθάνειν, devancer, prévenir d'où être le premier à faire : class. δὲ ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους κάκοις ποῖων, celui qui est le premier à faire du mal aux ennemis, PLeip. 32 II 15 φθάνω διδάξας τὸ μεγαλεῖον τοῦ κυρίου μου, je m'empresse de renseigner la majesté de mon seigneur, POxy. 935 20 ἐφθανε προβατάξας, il les a déjà portés. (PREi. 48 2 φθάσας ἀπέστειλα πρὸς σε, je me suis

empressé de l'envoyer, construction inverse). Dans Mt. 17 25 προέφθασεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς λέγων, *Jésus le prévint, disant*, le participe est moins dépendant du verbe principal.

καλῶς ποιεῖν, Act. 10 33 καλῶς ἐποίησας παραγενόμενος, *tu as bien fait de venir*, BU. 596 1 καλῶς ποιήσεις συνελθὼν Αἰλουρίωνι, *tu feras bien de te joindre à Aelourion*, 597 3 εὐ ποιήσεις συντυχῶν Πιεθιῦτι τῷ διάκωνι. (PFay. 112 2 avec l'infinitif).

REMARQUE. — Le participe après les verbes de sentiment tels que χαίρειν, αἰσχύνησθαι a presque disparu du N.T. On en cite comme survivance Act. 16 34 ἡγαλλιάτο πεπιστευκώς, *il se réjouissait d'avoir cru*, II Pe. 2 10 δόξας οὐ τρέμουσιν βλασφημοῦντες, *ils ne craignent pas de blasphémer les gloires*. Mais le participe est circonstanciel dans Jo. 20 20, Phil. 2 28.

b) Le participe prédicat se rapportant au complément direct se construit surtout avec des verbes qui expriment une perception soit des sens, soit de l'esprit :

βλέπειν, θεωρεῖν (class. ὁρᾶν) : class. ὡς εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας, *dès qu'il les virent approcher*, Mc. 5 31 βλέπεis τὸν ὄχλον συνθλίβοντά σε, Mt. 24 30 ὄψονται τὸν υἱὸν... ἐρχόμενον, Tob. 11 16 οἱ θεωροῦντες αὐτὸν πορευόμενον, Suz. 37 ἐθεωροῦμεν αὐτοὺς δμιλοῦντας ἀλλήλοις. PPar. 50 6 εἶδον Πτολεμαῖον... πορευόμενον διὰ τῆς ῥύμης, κρούοντα θύραν, BU. 909 6.

Avec ὄντα, οὔσαν Act. 8 23, 17 16 (class.), et avec l'ellipse du verbe *être* Jo. 1 51 εἶδον σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, Mt. 25 38, ce qui est aussi classique.

REMARQUE. — Ce participe (surtout le parfait) équivaut parfois à un complément distinctif plutôt qu'à un prédicat : Mt. 22 11 εἶδεν ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον = ὃς οὐκ ἐνεδέδυτο, Tob. 1 17 εἴ τινα... ἐθεώρουν τεθνηκότα, PLeip. 40 20 καὶ εἶδεν τὰς θύρας χαμαὶ ἐρριμμένας.

ἀκούειν avec l'accusatif, signifiant *savoir par oui-dire* : Act. 7 12 ἀκούσας ὄντα σιτία, *ayant appris qu'il y avait du blé*, II Th. 3 11, III Jo. 4, PPar. 48 12 ἀκούσαντες δὲ ἐν τῷ μεγάλῳ Σεραπειῷ ὄντα σε, construction moins usitée soit dans le class. soit dans le N.T. que l'infinitif ou que la proposition avec ὅτι, ὡς.

Avec le génitif, signifiant l'audition directe (*entendre de ses oreilles*) : Jo. 1 37 ἤκουσαν οἱ δύο μαθηταὶ αὐτοῦ λαλοῦντος, *et les deux disciples entendirent ce qu'il disait*, Lc. 18 36, peu employé en dehors des Act. où plusieurs fois on trouve l'accusatif au lieu du génitif : Act. 9 4, 26 14, cf. 11 7 φωνῆς λεγούσης. Construction bien observée dans le Pentateuque, v.g. Gen. 25 6, 37 17, Num. 11 10.

γινώσκειν : Lc. 8 46 ἔγνων δύναμιν ἐξεληλυθυῖαν ἀπ' ἐμοῦ, *novi virtutem de me exisse*, Mc. 5 30, Act. 19 35, Heb. 13 23; BU. 1078 2 γείνωσκέ με πεπρακότα πρὸς τὸν καιρὸν, *sache que j'ai vendu à propos*, 10 γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα τῇ τρίτῃ καὶ εἰκάδι, *sache que le gouverneur est venu le 23*; class. ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, *il sut qu'il y aurait une invasion*.

εἰδέναι : class. ᾔδει ἀπειρηκότας τὰς στρατιώτας καὶ ἀσίτους ὄντας, *ils savaient*

que ses soldats étaient las et à jeun; II Cor. 12 2 οἶδα ...ἀρπαγέντα τὸν τοιοῦτον et Mc. 6 20 sans ὄντα sont les seuls cas du N.T. qui emploie de préférence l'infinitif ou la proposition avec ὅτι, ce qui est le cas des LXX.

ἐπίστασθαι : Act. 24 10 ὄντα σε κριτὴν ἐπιστάμενος, LXX avec ὅτι.

εὐρίσκειν : class. ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα εὐρήσεις, *tu trouveras que je dis vrai*; Mt. 24 46 δὲ εὐρήσει οὕτως ποιοῦντα, Gen. 26 12 καὶ εἶρεν... ἐκατοστεύουσιν κριθήν, *et il trouva l'orge centuplée*, PLeip. 40 10 εὐρήκασιν τοῦτον... τυπτόμενον ὑπὸ γαλλιαρίων. Avec ce verbe la construction se rapproche de § 72 a.

δοκιμάζειν, éprouver, approuver : II Cor. 8 22 δὲ ἐδοκιμάσαμεν σπουδαῖον ὄντα, *quem probavimus sollicitum esse*, construction absente des LXX.

ὁμολογεῖν : I Jo. 4 2 Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, *in carne venisse*, sans ὄντα Jo. 9 22, Ro. 10 9.

ἔχειν : Lc. 14 18 ἔχε με παρητημένον, *habe me excusatum*, POxy. 292 6 διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνάμεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμένον, *aussi je te prie de toutes mes forces de le tenir pour recommandé*.

ἡγεῖσθαι : Phil. 2 3 ἀλλήλους ἡγούμενοι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν, *estimant que les autres sont au-dessus de soi*.

§ 74. — Emploi du participe comme proposition secondaire.

Cet emploi est très répandu, soit que le participe se rapporte à un nom ou à un pronom de la proposition principale et s'accorde avec lui (*participium conjunctum*, ou participe en apposition), soit que le participe appartienne à une construction isolée (*participe absolu*).

a) Le participe en apposition fait fonction de proposition secondaire dans le grec hellénistique comme dans le classique.

1° explicative, exprimant la manière d'être ou d'agir :

I Tim. 1 13 ἀγνών ἐποίησα, *je l'ai fait par ignorance*, Mt. 19 22 ἀπῆλθεν λυπούμενος, *il s'en alla affligé*, Mc. 11 5 τί ποιεῖτε λύοντες; Mt. 27 4 ἤμαρτον παραδούς αἷμα ἀθῶν, *j'ai péché en livrant le sang innocent*.

2° temporelle : Mt. 19 22 ἀκούσας δὲ ὁ νεανίσκος τὸν λόγον ἀπῆλθεν, *cum audisset adolescens*, le latin n'ayant pas de participe passé à la voix active est obligé de recourir à la construction temporelle. BU. 467 15 δὲ μαθὼν αὐτὸ τότε ἀφάνης ἐγένετο, *ce qu'ayant appris, il disparut*.

3° conditionnelle : Lc. 9 23 τί ὠφελεῖται ἄνθρωπος κερδήσας τὸν κόσμον ὅλον = Mt. 16 24 ἐὰν κερδήσῃ, Vg. *si lucretur*, Act. 15 29.

BU. 543 13 εὐορχοῦντι ἔστω μοι εὖ, ἐφιορχοῦντι δὲ ἐναντία, *si je suis sincère qu'il m'arrive du bonheur; si je suis parjure, du malheur*, 596 11 τοῦτο οὖν ποίησας ἔσῃ μοι μεγάλην χάριταν κατατεθειμένος, *si tu fais cela, tu m'auras fait une grande grâce*.

4° causale : Mt. 1 19 Ἰωσήφ... δίκαιος ὢν καὶ μὴ θέλων αὐτὴν δειγματίσαι, ἐβουλήθη... *Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas l'exposer au décri*

public, forma le dessein de la répudier secrètement. PAmh. 104 16 ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῆς, μὴ εἰδυῖς γράμματα, *j'ai écrit pour elle parce qu'elle ne savait pas ses lettres.*

Avec particule : PPar. 12 21 διὰ τὸ χαλὸν ὄντα, PLeip. 108 5 διὰ τὸ ἐμὲ μετρίως ἔχοντα où le participe remplace l'infinitif.

3° concessive : Act. 19 37 vous avez amené ces hommes *bien qu'ils ne soient ni sacrilèges, ni blasphémateurs*, οὐτε ἱεροσύλους οὐτε βλασφημοῦντας, PPar. 8 16 νυνὶ πλεονάκεις ἀπαιτούμενοι οὐκ ἀποδίδωσι, *ils ne me le rendent pas maintenant quoique souvent requis de le faire.*

Avec particule : εἰ ... ὄντες Mt. 7 11, εἰ... ὑπάρχοντες Lc. 11 13 (non classique). καίπερ, *etiamsi* : Heb. 5 8 καίπερ ὢν υἱός, *et quidem cum esset Filius*, Phil. 3 4 καίπερ ἐγὼ ἔχων πεποιθήσιν, *quoniam ego habeam confidentiam* (class.)

6° finale (avec le futur) : Mt. 27 49 εἰ ἔρχεται Ἡλείας σώσων αὐτόν, *si Hélie vient le délivrer*, Act. 8 27, 22 5, 24 17, 25 13, seuls cas du N.T. où l'on trouve plutôt le présent (Lc. 7 6) ou d'autres constructions (Mt. 11 2 πέμψας εἶπεν), (I Cor. 4 17 ἐπεμψα Τιμόθεον ὃς ἀναμνήσει) ou l'infinitif. PLeip. 108 7 ἐπεμψά σοι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Δίδυμον ποιοῦντα μου τὸν τόπον, *pour me rem placer.*

REMARQUE. — Outre καίπερ, on ne rencontre comme particules dans le N.T. que ἅμα temporel : Act. 24 26, 27 40, Col. 4 3 = *simul*, et ὡς (ὥσπερ, ὥσει) avec le participe. Cette dernière exprime le motif subjectif Act. 28 19, Lc. 16 1, I Cor. 7 25, ou la comparaison Act. 2 2. Ap. 1 15.

b) En grec, les participes ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβὼν répondent plus d'une fois à la préposition avec :

Class. ἀνδρα συλλαβὼν ἦκεν ἄγων, *il arrivait avec un prisonnier*, λαβόντα τοὺς ἀνδρας, *avec ses soldats*, Jo. 18 3 ὁ Ἰούδας λαβὼν τὴν σπεῖραν = Mt. 26 47 μετ' αὐτοῦ, Jo. 19 39 φέρων μίγμα σμύρνης, Gen. 24 15 ἔχουσα τὴν ὑδρίαν ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτῆς, *avec la jarre sur les épaules*, I Mac. 8 6 ἔχοντα ἑκατὸν εἴκοσι ἐλέφαντας. Pléonisme : ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Mt. 15 30, BU. 909 8. De ces participes, c'est λαβὼν qui est le plus usité dans le N.T.

c) Le participe descriptif est familier aux Sémites pour indiquer le mouvement ou l'attitude qui précède une action ; ce participe peut avoir sa raison d'être, mais aussi être à peu près superflu :

λαβὼν, Judith 12 19 καὶ λαβοῦσα ἔφαγε καὶ ἔπιε, Num. 7 6, I Esd. 3 13. Mt. 13 31 ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν, 33 ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἐνέκρυψεν.

ἀναστὰς, Gen. 22 3 ἀναστὰς ἐπορεύθη, Num. 22 20 ἀναστὰς ἀκολούθησον αὐτοῖς, Lc. 15 18 ἀναστὰς πορεύσομαι, 24 12 ἀναστὰς ἔδραμεν, Act. 5 17, 21 35.

ἐρχόμενος, ἀπελθὼν, Lc. 15 25 ἐρχόμενος ἤγγισεν, Mt. 13 46 ἀπελθὼν πέπρακεν, Exod. 12 21 ἀπελθόντες λάβετε, Gen. 21 14.

πορευθεῖς, Gen. 45 28 πορευθεῖς ὁφθαλμοὶ αὐτόν, I Mac. 7 7 ; Lc. 13 32 πορευθέντες εἴπατε, 14 10 πορευθεῖς ἀνάπεσε, Mt. 25 16.

καθίσας, Num. 11 4 καθίσαντες ἔκλειον, Dt. 1 45; Mt. 13 48 καθίσαντες συνέλεξαν, Lc. 14 28.

ἄρξάμενος, Jug. 19 6 ἄρξάμενος (B ἄγε δὴ) αὐλίσθητε, Job. 6 9 ἄρξάμενος ὁ κύριος τρωσάτω με, Act. 11 4 ἄρξάμενος δὲ Πέτρος ἐξετίθετο αὐτοῖς¹.

d) L'emploi de la proposition participe est réduit dans le grec biblique par l'emploi de la construction avec un verbe fini².

ἀποκριθεὶς εἶπεν Gen. 18 9, Act. 25 9; ἀπεκρίθην καὶ εἶπα Jerem. 11 5, Jo. 20 28, mais on a aussi ἀπεκρίνατο λέγων Ez. 9 11 B (rare), ἀπεκρίθη λέγων Mc. 15 9.

εἶπεν μαρτύρησας Act. 13 22, ἐμαρτύρησεν λέγων Jo. 1 32, ἐμαρτύρησε καὶ εἶπε 13 21.

ἡρνήσατο λέγων Mt. 26 70, ἡρνήσατο καὶ εἶπε.

κράζας λέγει Mc. 5 7, ἔκραζαν λέγοντες Mt. 8 29, ἔκραζεν καὶ εἶπε Jo. 13 21.

Cf. ἀναστάς c : ἀνάσθητι καὶ πορεύου Act. 8 26, III Regn. 19 5, 7.

e) L'usage de λέγων n'est plus pléonastique lorsque le verbe précédent a un régime :

BU. 624 13 πολλὰ γὰρ ἡρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω... PPar. 51 23 καὶ πάλιν ἡζήωκα τὸν Σάραπιν καὶ τὴν Ἰσιν λέγων *Ἐλθε μοι, θεὰ θεῶν, tandisque Mc. 15 23 ἡρώτων λέγοντες, BU. 523 6 καὶ ἀντέγραψας λέγων πέμψον... *et tu as répondu en ces termes : envoie etc.*, PPar. 35 30 ἀπεκρίθησαν ἡμῖν φήσαντες sont plutôt des cas de pléonasme.

f) Dans l'impossibilité de rendre par un infinitif l'infinitif absolu préposé, les LXX ont traduit souvent par un participe :

Gen. 22 17 εὐλογῶν εὐλογήσω σε, 26 28 ἰδόντες ἑωράκαμεν, Exod. 3 7 ἰδὼν ἴδον יִרְאוּ וַיִּרְאוּ, Job. 6 1, et dans les citations des LXX faites par le N.T. : Act. 7 34, Heb. 6 14, Mt. 13 14.

REMARQUE. — Le traitement de cet infinitif absolu donne lieu chez Thackeray aux remarques suivantes (p. 47) : 1° il existe un seul cas de traduction littérale : Jos. 17 13 B ἔξολεθρεύσαι δὲ αὐτοὺς οὐκ ἐξωλέθρευσαν (A ὀλεθρεύσαι). 2° Dans un certain nombre de cas (surtout dans le Pentateuque) l'inf. hébreu est simplement omis. 3° Dans quelques cas les traducteurs ont eu recours à un adverbe, v.g. Exod. 15 1 ἐνδόξως δεδοξάσθαι, IV Regn. 5 11 πάντως ἐξελεύσεται. 4° La règle générale est de rendre cet infinitif par le datif d'un nom de même sens v.g. βρώσει φάγη Gen. 2 16, ou par le participe du même verbe ou d'un verbe apparenté. Le Pentateuque préfère la construction avec le datif, en particulier quand la construction est passive : περιπομῇ περιτριμθήσεται. La construction participiale est presque exclusivement en vigueur dans les livres historiques, même avec le passif : ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθην I Regn. 2 27. Dans les autres livres des LXX la construction participiale est prépondérante sauf dans Isaïe, Ezéchiel, Michée et A de Josué et des Juges.

1. Cf. LAGRANGE, S. Luc, CVI s.

2. L'usage du *participium conjunctum* le cède dans les LXX à la construction des propositions avec καὶ sous l'influence hébraïque, remarque Thackeray, p. 24.

En somme les traducteurs du Pentateuque ont recouru le plus possible aux deux formes autorisées par le classique : le datif φυγῇ φεύγειν, *fuir avec célérité*, ou le verbe simple à côté du verbe composé, φεύγων ἐκφεύγει Hérodote V, 95, cf. Gen. 43 7 ἐρωτῶν ἐπηρώτησεν, Lev. 10 16 ζητῶν ἐξεζήτησεν. Noter le cas isolé de PTebt. 421 12 ἐρχόμενος δὲ ἔρχου ἐς Θεογενίδα. Le N.T. qui emploie le datif, n'a le participe que dans des citations; cette dernière construction a paru si étrange qu'elle n'y a pas trouvé d'imitateurs.

g) L'emploi régulier du participe au génitif absolu a lieu quand le nom ou le pronom auquel se rapporte le participe ne joue dans la phrase ni le rôle de sujet ni celui de complément :

Act. 7 31 προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι ἐγένετο φωνὴ κυρίου, *comme il s'approchait pour examiner, la voix du Seigneur se fit entendre*, Mc. 4 17.

Le participe ὦν ne se sous-entend pas : Mc. 8 1 πολλοῦ ὄχλου ὄντος.

REMARQUE. — Le participe absolu remplace une proposition secondaire temporelle, causale, conditionnelle, etc.

h) Le participe absolu se trouve parfois employé en classique (surtout quand il commence la phrase) lors même que son sujet se trouve exprimé dans la proposition principale :

Thuc. I, 114, 1 διαδεδικότος ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων ἡγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφίστηκε, *comme Périclès avait déjà passé le détroit avec une armée athénienne, on vint lui annoncer que Mégare avait fait défection*, Xénoph., Anab., V, 2, 24.]

i) Ce fait qui est une anomalie dans le grec littéraire est devenu l'usage courant du grec biblique quelle que soit la place du participe absolu :

Gen. 18 1 ὥφθη δὲ αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸς τῇ ὁρῇ Μαμβρῇ, καθήμενου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς θύρας, *Dieu lui apparut au chêne de Mambré comme il était assis sur la porte*, I Regn. 3 11 παντὸς ἀκούοντος αὐτά, ἠχῆσει ἀμφοτέρα τὰ ὦτα αὐτοῦ, *quiconque entendra ces choses, les deux oreilles lui tinteront*, Mc. 5 18 ἐμβαίνοντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον παρεκαλεῖ αὐτὸν ὁ δαίμονισθεις, *comme il montait dans la barque, celui qui avait été possédé du démon lui demandait ...*, Mt. 9 18, Jo. 4 51, II Cor. 12 21. PFay. 108 8 ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης ... ἐπῆλθαν ἡμῖν κακουργοὶ τινες, PPar. 35 29 πυνθανομένων δ' ἡμῶν τοῦ χάριν εἶσαν εἰσπορευσάμενοι ἀπεκρίθησαν ἡμῖν, *comme nous leur demandions pourquoi ils étaient entrés, ils nous répondirent*. L'anacolithe paraît plus heurtée quand la proposition participe vient après comme Act. 22 27, II Cor. 4 18, Hermas, Vis. III 1 5 καὶ ὅσει φρίκη μοι προσῆλθεν μόνου μου ὄντος. Dans tous ces cas, la propos. partic. aurait dû s'accorder avec le complément de la proposition principale.

REMARQUE. — De même qu'ils sont enclins à séparer l'infinitif de la structure d'une phrase pour lui donner un sujet à l'accusatif, même quand celui-ci est sujet principal de la phrase, p.ex. Act. 1 3 παρέστησεν ... μετὰ τὸ παθεῖν αὐτόν, les écrivains du N.T. sont portés à donner plus d'autonomie à la proposition secon-

daire participiale en la mettant à la construction absolue où les classiques useraient plus volontiers du *participium conjunctum*. A cette observation de Blass ajoutons celle de Viteau qui touche de plus près les LXX : cet emploi du participe absolu s'accordant avec un mot de la proposition principale est dû à la loi de la dissociation des éléments de la pensée qui existe aussi en hébreu. Noter enfin la jonction des deux membres par καί : III Regn. 1 14 ἔτι λαλούσης σου ... καὶ ἐγὼ εἰσελεύσομαι.

j) La langue hellénistique, comme le classique, omet parfois le sujet du participe quand il est facile à suppléer :

Mt. 17 14 καὶ ἐλθόντων πρὸς τὸν ὄχλον προσῆλθεν αὐτῷ ἄνθρωπος, *et comme il arrivait vers la foule un homme s'approcha de lui*; le pronom αὐτῷ se rapporte à une personne comprise dans ἐλθόντων; Lc. 12 36 ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος εὐθέως ἀνοίξωσιν αὐτῷ, Act. 21 10, Ro. 9 11.

Par contre, il y a ellipse du régime de la proposition principale dans BU. 423 7 ὅτι μου κινδυνεύσαντος, εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, *parce qu'étant en péril, il m'a sauvé aussitôt sur mer*.

k) Il est des cas où le nom ou le pronom de la proposition participiale devrait être le sujet de la proposition principale :

Mt. 1 18 μνησθεθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῇ Ἰωσήφ ... εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ce que le latin évite par sa tournure temporelle : *cum esset desponsata ... inventa est*, Hermas, Vis. 1 1 3 πορευομένου μου εἰς Κούμας καὶ δοξάζοντος ... περιπατῶν ἀφυπνώσα, *cum venissem apud Cumas et gratularer ... ambulans obdormivi* :

PPar. 12 7 θυσιάσαντός μου, κατέλυσα ἐν τῷ Ἀνουβιεῖω, *quand j'eus sacrifié, je m'installai dans l'Anubeion*, BU. 595 12 Ἀμμωνᾶτος καὶ Πασίωνος καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἶρηχαν, *Ammonas et Pasion descendant ensemble ont dit*, 908 8 ἐδουλήθη ἐπέλευσίν μοι ποιήσασθαι μετὰ ξίφους, ἔχοντος μεθ' ἑαυτοῦ ἄλλους τινάς, *il voulut m'attaquer avec l'épée ayant avec lui certains autres comparses*, PPar. 14 25 s. οἰκοδομούντων αὐτῶν ... καὶ λόγους ποιησαμένου μου πρὸς αὐτοὺς ... ὑδρίσαντές με, πληγὰς ἔδωκαν, *comme ils construisaient et que je leur adressais quelques remontrances, ils m'outragèrent et me donnèrent des coups*.

l) Comme particule employée avec le participe absolu, nous ne trouvons que ὡς dans le N.T. :

Act. 27 30 ὡς ἐκ πῶρης ἀγκύρας μελλόντων ἐκτείνειν, *sous prétexte d'aller jeter des ancres du côté de la proue*, I Cor. 4 18 ὡς μὴ ἐρχομένου δέ μου, II Cor. 5 20 ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, I Pe. 4 12, Ap. 1 15.

PLep. ὡς ἐμοῦ ὄντος παρά σοι, *comme si j'étais auprès de toi*¹.

Dans les LXX on rencontre ἰδοὺ devant le participe absolu, v.g. III Regn. 1 14, 22.

m) De l'accusatif absolu il ne reste dans le N.T. que τυχόν employé

1. PPar. 8 12 participe au génitif avec καίπερ, BU. 850 4 avec καίτοι.

comme en classique avec le sens de *peut-être, sans doute* : 1 Cor. 16 6, Lc. 20 13 D.

n) Le nominatif indépendant se rencontre dans les LXX sous l'influence de l'hébreu de telle sorte qu'une proposition participe peut subsister par elle-même au nominatif :

Num. 22 23 καὶ ἰδοῦσα ἡ ὄνος τὸν ἄγγελον τοῦ θεοῦ ... καὶ ἐξέκλινεν ἡ ὄνος, Ps. 17 35 διδάσκων χειρὰς μου εἰς πόλεμον, καὶ ἔθου τόξον χαλκοῦν τοὺς βραχίονάς μου, le participe en hébreu étant rarement continué par un autre participe. Cf. Joüon, § 121 j.

Le nominatif absolu ou *casus pendens* se rencontre dans le N.T. avec le participe :

Jo. 7 38 ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ ... ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεῦσουσιν ὕδατος ζῶντος, Ap. 2 26 καὶ ὁ νικῶν ... δώσω αὐτῷ ἐξουσίαν, BU. 385 6 καὶ ὁ ἐνιγῶν (pour ἐνεγκῶν) σοι τὴν ἐπιστολήν, ὅς αὐτῷ ἄλλην.

L'Apocalypse emploie ἔχων indéclinable 1 16, 10 2, 17 3 et une fois λέγων 11 1 ne se rapportant à aucun mot de la phrase, pas même logiquement. Cf. VITEAU, 339.

Sur le rôle du participe dans la conjugaison périphrastique voir § 57.

DES PARTICULES

§ 75. — Négations.

a) La distinction entre la valeur objective de la négation οὐ, qui convient à l'énoncé d'un jugement absolu, et la valeur subjective de la négation μή, qui s'emploie dans l'énoncé d'une supposition ou d'un désir, est en général respectée par les auteurs du N.T. quoiqu'ils ne soient pas toujours entrés dans les subtilités de la langue classique.

REMARQUE. — La distinction vaut aussi pour les composés οὐδέ et μηδέ *ni, pas même*, οὐτε et μήτε *ni, et pas encore*, οὐκέτι et μηκέτι *ne ... plus*, οὐδαμῶς et μηδαμῶς *nullement*, οὐδέποτε et μηδέποτε *jamais*.

b) Dans toute proposition principale énonçant un jugement on emploie οὐ : v.g. Ro. 1 16 οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον, *car je ne rougis pas de l'évangile*, Jo. 10 28 καὶ οὐχ ἄρπάσει τις αὐτά, *et personne ne les ravira*, négation portant sur le fait.

Quand la proposition principale exprime un désir on emploie μή :

Mc. 11 14 μηκέτι εἰς τὸν αἰῶνα ἔκ σοῦ μηδέ τις καρπὸν φάγει, *que jamais plus personne ne mange de tes fruits!* Mt. 24 18 μή ἐπιστρέψῃς ὀπίσω, *qu'il ne retourne pas en arrière*, négation affectant seulement la pensée puisque le fait reste hypothétique. Exod. 34 3, Ps. 6 2.

REMARQUES. I. — Avec le futur prohibitif on se sert néanmoins de οὐ, construction admise par les classiques comme un impératif adouci, mais qui dans le N.T. et les LXX se trouve influencée par l'hébreu : οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις.

II. — Devant un nom la négation οὐ s'emploie comme en classique pour nier la notion de ce nom : Ro. 9 25, I Pe. 2 10 ὡς λαός, *un non-peuple*, II Mac. 4 14 οὐκ ἀρχιερεὺς, tournure qui se rencontre aussi en hébreu : Dt. 32 21.

III. — Dans les propositions qui expriment un désir (exhortation, ordre, etc.) μή peut se placer aussi devant les mots complétant l'expression de la pensée : I Pe. 5 2 ποιμάνετε τὸ ἐν ὑμῖν ποίμνιον τοῦ θεοῦ, *μή ἀναγκαστῶς*, *païssez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, non par contrainte*.

c) On emploie μή :

1° dans les propositions finales : Eph. 2 9 ἵνα μή τις καυχῆσθῃται, *pour que personne ne s'enorgueillisse*, Lc. 16 26 ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐνθεν πρὸς ὑμᾶς μὴ δύωσινται, *si grand que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent pas*, devant un complément de la phrase finale : Ro. 8 4 ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, *pour que*

la justification de la loi soit accomplie en nous qui ne marchons pas selon la chair.

2° dans les propositions conditionnelles : Jo. 15 22 εἰ μὴ ἦλθον ... ἁμαρτίαν οὐκ εἴχουσιν, *si je n'étais pas venu, ils n'auraient pas de péché*, Mt. 5 20 ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν δικαιοσύνη, *si votre justice n'est pas plus abondante ...*; devant un complément appartenant à ces sortes de phrases :

Jac. 1 5 εἰ δέ τις ... αἰτεῖται παρὰ τοῦ διδόντος θεοῦ πᾶσιν ἀπλῶς καὶ μὴ ὀνειδίζοντος, *si l'un (de vous a besoin de sagesse) qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement, sans rien reprocher*, I Tim. 5 21, Tit. 1 6.

d) On trouve cependant οὐ après εἰ lorsque le membre de phrase auquel appartient la négation s'oppose à une notion positive : Jo. 10 37 εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα ... εἰ δὲ ποιῶ, Lc. 11 8, Jac. 2 11,

— ou qu'il s'oppose à une notion niée ou qui doit être niée : Lc. 16 31 εἰ Μουσέως ... οὐκ ἀκούουσιν, οὐδὲ ... πεισθήσονται, *s'ils n'écoutent pas Moïse (même si quelqu'un ressuscite des morts) ils ne le croiront pas*, Ro. 11 21, I Cor. 15 13, avec le tour interrogatif équivalant à une négation Lc. 16 11, Jo. 3 12, I Tim. 3 5 mais où il n'y a que l'apparence du conditionnel,

— ou lorsque οὐ entre en composition avec un mot au lieu d'affecter le sens général de la proposition : I Cor. 7 9 εἰ δὲ οὐκ ἐγκρατεύονται, *mais s'ils sont incontinents*, I Tim. 5 8 εἰ δέ τις τῶν ἰδίων οὐ προνοεῖ, *si quelqu'un néglige les siens*, Lc. 14 26, Ap. 20 15.

REMARQUES. I. — La construction εἰ οὐ est beaucoup plus fréquente dans le N.T. que chez les classiques qui l'emploient naturellement surtout dans le dernier cas énoncé ci-dessus. Les auteurs profanes des premiers siècles de notre ère offrent quelques exemples des autres cas. Ceci concédé, il est évident que Mc. 14 21 καλὸν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος, *mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né*, où s'il s'agit d'un temps irréel, est contraire à la construction grecque. On explique Jo. 1 25 εἰ οὐ οὐκ εἰ ὁ Χριστός par l'intention d'appuyer sur la négation. En définitive il semble bien que οὐ est le plus souvent attiré par l'indicatif qui de soi est le temps réel, ce qui justifie la règle générale posée par Blass pour la Κοινὴ du N.T. à savoir que οὐ nie l'indicatif, μὴ nie les autres modes y compris l'infinitif et le participe. Dans le grec moderne δὲν (pour οὐδὲν) s'emploie avec l'indicatif, μὴν (pour l'ancien μὴ) s'emploie avec le subjonctif et le participe.

II. — Avec le sens de *si ce n'est que*, εἰ μὴ est ordinairement suivi de l'indic. Gal. 1 7 où il égale πλὴν ὅτι, *nisi quod*, comme Act. 20 23.

e) On emploie encore μὴ :

3° dans les phrases relatives conditionnelles :

Lc. 8 18 ὃς ἂν μὴ ἔχη, Ap. 13 15, LXX Lev. 20 29 πᾶσα ψυχὴ ἣτις μὴ ταπεινωθήσεται, Act. 3 23,

mais la phrase relative prend régulièrement οὐ devant l'indicatif : Lc. 14 27 ὅστις οὐ βαστάζει, *celui qui ne porte pas (la croix)*, Jo. 4 22, Ro. 10 14, sauf de rares exceptions comme II Pe. 1 9 ὃ γὰρ μὴ ἀρέσκειν

ταῦτα, τυφλός ἐστιν, *car celui à qui elles font défaut est un aveugle*, Tit. 1 11 διδάσκοντες ἃ μὴ δεῖ = I Tim. 5 13 τὰ μὴ δέοντα, *ce qui arrive dans le langage littéraire quand il n'est pas question de choses ou de personnes déterminées*.

REMARQUE. — L'indicatif des phrases temporelles et causales prend οὐ. Heb. 9 17 ἐπεὶ μὴ ποτε ἰσχύει, *car il ne vaut pas encore* peut s'expliquer par une interrogation, mais aussi comme Jo. 3 18 ὅτι μὴ πεπίστευκεν par la tendance de la Κοινή à substituer μὴ à οὐ après ἐπεὶ et après ὅτι, qui se trahit même chez les Atticistes. Cf. BU. 530 35 μέμεται σε, ἐπὶ (pour ἐπεὶ) μὴ ἀντίγραφας αὐτῇ, *ta mère te reproche de ne lui avoir pas répondu*.

f) Μὴ s'emploie aussi et surtout :

4° avec l'infinitif : après les verbes de pensée, d'expression et de désir, etc.

Mt. 2 12 μὴ ἀνακάμψαι, Lc. 2 26, Act. 4 17 ἀπειλησώμεθα αὐτοῖς μηκέτι λαλεῖν, *défendons-leur avec menaces de ne plus parler*, PPar. 61 11 βουλόμεθ' ὑμᾶς μὴ διαλανθάνειν ὅτι, *nous ne voulons pas qu'il soit ignoré de vous que ...*; avec l'infinitif final : εἰς τὸ μὴ αὐγάσαι II Cor. 4 4, *pour qu'il ne brille pas*, πρὸς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι I Th. 2 9; avec l'infinitif sujet κρεῖττον ἢν αὐτοῖς μὴ ἐπεγνωκέναι II Pe. 2 21, *mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie ...* et autres cas notés dans la syntaxe de l'infinitif. Dans Heb. 7 11 la négation οὐ se rapporte non à l'infinitif mais à κατὰ τὴν τάξιν.

g) 5° avec le participe quand celui-ci équivaut à une proposition conditionnelle : Ro. 14 3 ὁ δὲ μὴ ἐσθίων (= ὅστις ἂν μὴ φάγῃ), Lc. 3 11 μεταδότω τῷ μὴ ἔχοντι, *qu'il en donne à celui qui n'en aurait pas*; ou qu'il se rapporte à une proposition exprimant un ordre, un désir : Tit. 2 9 μὴ ἀντιλέγοντας, μὴ νοσφίζομένους, *de ne pas être contradicteurs, ni voleurs*; quand il se rapporte à une classe d'individus (sens générique indéterminé) : Mt. 12 30 ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστίν, avec πᾶς 13 19, *ce qui revient au relatif conditionnel*; quand il exprime une circonstance imaginaire ou supposée : Lc. 11 24 μὴ εὐρίσκον, Gal. 6 9.

REMARQUE. — La qualité subjective de la négation est à envisager parfois quand on trouve μὴ devant le participe, ainsi Act. 9 26 πάντες ἐφοδοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητής, *tous le redoutaient, ne croyant pas (ne pouvant se persuader) qu'il était disciple*, I Cor. 1 28 τὰ μὴ ὄντα, *des choses considérées comme non existantes* cf. Anab. IV, 4, 15 *ce Grec avait déjà paru véridique, donnant pour certain ce qui était, et pour faux (dans le concept) ce qui n'était pas (en réalité)*, τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα.

h) Lorsque la négation porte sur le fait marqué par le participe, on se sert de οὐ : Mt. 22 11 εἶδεν ἕκαστ' ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἑνδύμα γάμου, *il vit là un homme non revêtu de la robe nuptiale*, Act. 7 5 οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου, 26 22, 28 17; 19 11 οὐ τὰς τυχούσας, *non les premières venues s'appliquant à des cures réelles*, BU. 436 9 καὶ ὕδριν οὐ τὴν τυχούσαν συνετελέσαντο, *ils com- mirent un outrage peu ordinaire*, PPar. 50 13 καθημένην καὶ οὐ κινοῦσα, *assise*

et ne bougeant pas, PRei. 18 24 ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐ δυνάμενος... διαδικεῖν, *ne pouvant pas pour le moment plaider avec lui*; avec ὥς la négation οὐ est préférée comme en classique : I Cor. 9 26.

REMARQUE. — Jo. 10 12 ὁ μισθωτὸς καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν se référant à un individu indéterminé serait plus correct avec μή, de même ἡ οὐ τίκτουσα Gal. 4 27 sous l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX, car le participe avec l'article se résout en une proposition relative conditionnelle. Par contre dans le N. T. comme chez Plutarque se manifeste la tendance de la langue commune à employer indistinctement μή devant le participe, v.g. Ro. 4 19 καὶ μή ἀσθενήσας, Lc. 4 35, Act. 17 6, ce qui est devenu la règle du grec moderne.

Dans I Pe. 1 8 la distinction entre les deux négations est bien observée : οὐκ ἰδόντες, *ne l'ayant jamais vu* (de fait), μή ὁρῶντες, *quoique vous ne le voyiez pas*, supposition de l'écrivain.

ι) Après les verbes négatifs ἀντιλέγειν, *contester*, ἀρνεῖσθαι *nier*, ἀμφισβητεῖν, *mettre en doute*, la proposition complément prend la négation οὐ avec ὥς (Κοινή : ὅτι), la négation μή avec l'infinitif :

I Jo. 2 22 ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός, *celui qui nie que Jésus est le Christ*, Lc. 22 34 ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ μή εἰδέναι, *avant que tu n'aies nié trois fois de me connaître*, 20 27 var. οἱ ἀντιλέγαντες ἀνάστασιν μή εἶναι, Gal. 5 7 ἐγκόπτω μή, sans μή Ro. 15 22.

REMARQUE. — Cette superfluité apparente de la négation se trouve aussi en classique avec ces verbes et d'autres marquant l'opposition et l'empêchement. L'omission de μή après κωλύειν ordinaire dans le N. T. n'est pas absente du classique ; après ἀρνεῖσθαι dans Sap. 16 16.

γ) Les formes négatives des pronoms ou adverbess indéfinis qui suivent une négation simple renforcent cette négation au lieu de la détruire :

Jo. 15 5 χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν, *sans moi vous ne pouvez rien faire*, Act. 25 24 ἐπιδοῶντες μὴ δεῖν αὐτὸν ζῆν μηκέτι, *en criant qu'il ne devait plus vivre*, I Cor. 1 7, II Cor. 11 8, Ap. 18 11 s.

PPar. 51 31 καὶ οὐκ ἤθελον οὐδὲν ὑποδείξαι μου τὸ πρόσωπον, *et je ne voulais pas du tout montrer mon visage*, 61 15 διὸ καὶ ὅπως μηδέν τι τοιοῦτο γίνηται μήτε ἀδίκηται μηδεὶς ὑπὸ μηδενός, *pour que rien de pareil n'arrive plus et que personne n'ait à souffrir de quelqu'un*.

Lc. 23 52; Gen. 37 4, 41 44, Exod. 2 12, Jos. 6 9 (10) etc.

REMARQUE. — Les exemples de cette construction classique sont assez fréquents dans le N. T. où l'on relève pourtant quelques exceptions : Jo. 10 28 καὶ οὐχ ἀρπάσει τις, I Cor. 6 12 οὐ ... ὑπὸ τινος, Mt. 11 27 οὐδὲ τὸν πατέρα τις ἐπιγινώσκει, Lc. 16 2 οὐ δυνήσῃ ἔτι qui rappellent la licence du Phédon 57 a οὔτε τις ξένος ἀφῆκται, *ni aucun étranger n'est venu*.

κ) Quand la négation composée est suivie d'une négation simple ayant la même racine, les deux négations se détruisent :

Lc. 12 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἔστιν δ. οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, *or il n'est rien de caché qui ne doive être révélé*.

Ainsi que dans les expressions analogues à οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne...*, Lc. 8 17 οὐ γάρ ἐστιν κρυπτόν δ' οὐ φανερόν γενήσεται, *car il n'y a rien de caché qui ne soit enfin découvert*, Mt. 24 2,

οὐ après μή et μή après οὐ se détruisent toujours : Act. 4 20 οὐ δυνάμεθα ἡμεῖς, ἀ εἰδομεν καὶ ἠκούσαμεν μή καλεῖν, *non possumus non loqui*, de même les deux οὐ dans I Cor. 12 15 οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ σώματος, *il n'en est pas moins du corps pour cela = il appartient quand même au corps*.

l) Les particules οὐ μή unies ensemble renforcent la négation : Mt. 5 18 μία κεραία οὐ μή παρέλθῃ, *un seul trait ne passera pas*, Jo. 4 48, Mt. 16 22 οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, *cela ne t'arrivera pas!* avec interrogation Lc. 18 7, autant de tournures qui sont conformes au classique.

REMARQUES. I. — Mt. 24 21 οὐδ' οὐ μὴ γένηται est pour οὐδὲ μὴ γένηται *et comme il n'y en aura plus, neque fiet*, Lc. 10 19 οὐδὲν ... οὐ μὴ ἀδικήσῃ au lieu de αὐδὲν... μή, Heb. 13 5 οὐδ' οὐ μὴ σε ἐγκαταλίπω, *neque derelinquam* où il y a aussi une négation pléonastique.

II. — Après les verbes signifiant *craindre* la négation double μὴ οὐ signifie *que... ne pas*.

m) La négation se trouve séparée du verbe quand elle affecte le complément :

Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, *ce n'est pas moi qu'il reçoit*, II Cor. 3 3 ἐνγεγραμμένη οὐ μέλανι, *écrite non avec de l'encre*,

ou quand on veut la mettre en relief : Act. 7 48 οὐκ ὁ ὑψίστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, *le Très-Haut n'habite pas dans des demeures fabriquées*, Jac. 3 1 μὴ πολλοὶ διδάσκαλοι γίνεσθε, *qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup de maîtres*. Cf. Num. 16 29^b.

n) La négation sert à limiter en certains cas la notion qu'elle précède :

Mt. 7 21 οὐ πᾶς, *non omnis*, Act. 10 41 οὐ παντὶ τῷ λαῷ, *non à tout le peuple*, I Cor. 5 10 οὐ πάντως τοῖς πόρνοις, *non pas absolument avec les impudiques*,

à la nier si elle suit : πᾶς ...οὐ, *nemo, nullus*, Eph. 5 5, I Jo. 2 21, πᾶσα σὰρξ... οὐ, *nul homme* Ro. 3 20, πάντως οὐ I Cor. 16 12 *aucunement*, sens que peut avoir οὐ πάντως Ro. 3 9 par exception comme οὐδὲν πάντως dans Hérodote V, 34 et οὐ πάντως dans l'ép. à Diognète, 9.

REMARQUE. — A vrai dire, dans le cas de πάντως οὐ c'est l'adverbe qui affecte la négation en lui communiquant une sorte d'universalité : *tout à fait non* ; dans le cas de Ro. 3 9 les deux éléments sont envisagés comme séparés : *non! absolument!* On remarquera à ce propos l'interversion de la préposition et de la négation : μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας plus élégant que οὐ μετὰ πολλὰς Act. 1 5, 27 14 μετ' οὐ πολὺ, *non post multum* ; de même Heb. 11 3 εἰς τὸ μὴ ἐκ φαινομένων τὸ βλεπόμενον γεγόναι = ἐκ μὴ φαιν., Vg. *ut ex invisibilibus visibilia fierent*.

o) La négation se lie avec certains verbes pour former une expression adoucie comme οὐκ ἔαω, *j'empêche* (littér. *je ne laisse pas*) Act. 16 7, τὰ οὐκ ἀνήκοντα, *les choses déshonnêtes* Eph. 5 4, et entre dans la formation de

fréquentes litotes : οὐκ ἀγνοῶ, *je sais fort bien* II Cor. 2 11, οὐκ ὀλίγοι, *nombreux* Act. 17 4, οὐκ ἄσημος, *illustre* 21 39, οὐ μετρίως, *abondamment* 20 12.

p) La forme οὐχί qui est censée nier plus fortement que οὐ se rencontre soit dans une négation directe : Lc. 1 60 ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἶπεν· οὐχί, *nequaquam* (grec mod. ὅχι *non*), comme οὐ Mt. 13 29 ὁ δὲ φησιν· οὐ, Agg. 2 12.

soit dans une énonciation : I Cor. 6 1 καὶ οὐχὶ ἐπὶ τῶν ἁγίων, *et non devant les saints*, Jo. 13 10.

soit dans une interrogation : οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται; Mt. 10 29 (*nonne*) *est-ce que deux moineaux ne se vendent pas pour un as?* Lc. 6 39, Ro. 2 26, ἀλλ' οὐχί, *nonne potius* Lc. 17 8. Dans les LXX, v.g. Gen. 40 8, οὐχί interrogatif répond à l'hébreu *לֹא־כִי*.

q) Notons enfin la négation emphatique des adjurations où l'imprécation est laissée à l'imagination :

Mc. 8 12 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον, *il ne sera pas donné de signe à cette génération* qui est le seul cas du N.T. sauf les allusions au Ps. 95 11 (Heb. 3 11, 4 3, 5), hébraïsme venant des LXX et non de l'usage parlé, v.g. IV Regn. 6 31 εἰ στήσεται ἡ κεφαλὴ 'Ελειαίῃ ἐπ' αὐτῷ σήμερον = certainement la tête d'Élisée ne restera pas sur lui aujourd'hui. Cf. Joüon, § 163 a b. TOUZARD, 425 c.

§ 76. — Adverbes.

Pour la formation des adverbes voir § 12, pour l'emploi d'adjectifs tenant lieu d'adverbes § 37 d.

a) L'adverbe peut faire fonction de prédicat au même titre que l'adjectif :

Eph. 2 13 οἳ ποτε ὄντες μακρὰν ἐγενήθητε ἐγγύς, *vous qui étiez jadis loin (éloignés), vous êtes près (rapprochés)*, Mc. 1 19 ὅταν ὅψε ἐγένετο, *quand il fut soir*, Jo. 18 28 ἦν δὲ πρωΐ, *or il était matin*;

avec les adverbes de manière également : I Th. 2 10 ὡς δούλως καὶ δικαίως καὶ ἀμέμπτως ... ἐγενήθημεν, *combien nous nous sommes comportés saintement, justement et sans reproche*, cf. 2 7 adj. ἐγενήθημεν ἡπιοὶ ἐν μέσῳ ὑμῶν, *nous avons été affables au milieu de vous*;

avec l'ellipse du verbe : ὁ κύριος ἐγγύς, *le Seigneur est proche*, PPar. 42 2 εἰ ἔρρωμένως σοι, *si tu vas bien*.

REMARQUE. — On note comme vulgaire ἡ γένεσις οὕτως ἦν Mt. 1 18 au lieu de τοιαύτη ἦν ou de οὕτως ἔσχεν comme Act. 7 1, de même l'emploi de οὕτως Ro. 4 18, 9 20. Cf. Gen. 1 6, 9 11.

b) Le grec se sert des verbes τυγχάνω, *je me trouve par hasard*, διατελῶ et synonymes *je suis sans cesse, je continue*, λανθάνω, *je suis secrètement*, φθάνω, *je devance*, φανερός εἰμι, *je suis ouvertement* là où nous nous contentons des simples adverbes « *justement, par hasard, sans cesse* etc. » Class. *ἐτυχε*

διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμός, *un fleuve coulait justement à travers le domaine*, μαχόμενοι διετέλεσαν, *ils avaient combattu sans relâche*, ἔλαθεν ἀποδράς, *il s'échappa secrètement*.

Ainsi Heb. 13 2 ἐλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, *certain hébergeant des anges, à leur insu* = λάθρα Mt. 1 19 qui est aussi class. Act. 27 34 ἄσιτοι διατελείτε, *vous jeûnez continuellement* POxy. 658 8 θύων καὶ σπένδων τοῖς θεοῖς διετέλεσα, *j'ai sans cesse sacrifié et fait des libations aux dieux*, Lc. 7 45 οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσα, *elle a baisé continuellement* = ἀδιαλείπτως Ro. 1 9, Mc. 14 8 προέλαβε μύρισαι, *elle a oint d'avance* = ἐφθασε.

REMARQUE. — Par analogie φιλεῖν δρᾶν τι, *faire volontiers quelque chose* = aimer à..., Mt. 6 5 φιλοῦσι προσεύχεσθαι, de même θέλειν Mc. 12 38 τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν, *qui se promènent volontiers, qui aiment à se promener en robes longues à la rigueur classique*. Mais on s'accorde à reconnaître un hébraïsme dans προστιθέναι, προστίθεσθαι, *ajouter*, employé dans le sens de *faire de nouveau* comme Lc. 20 11 προσέθετο πέμψαι = הֵשִׁיב הָרִשָּׁיָה qui dans Mc. 12 4 est exprimé par καὶ πάλιν ἀπέστειλεν, *et derechef il envoya*, Act. 12 3 προσέθετο συλλαβεῖν, *il fit en outre arrêter Pierre*, fréquent dans les LXX v.g. Gen. 4 2, Exod. 10 28, Jos. 7 12, et relevé dans Josèphe, *Antiq.* VI, 13, 4 προσθέμενον μεταδιώκειν τὴν ἐμὴν ψυχὴν, *poursuivant encore, continuant à poursuivre mon âme*, XIX, 1, 8 (SCHMIDT, *Jos. eloc.* p. 516).

c) Comme formules équivalentes d'un adverbe, nous trouvons encore dans le N.T. :

1° deux verbes unis par καὶ composant une sorte d'*hendyadys* (un seul acte exprimé par deux termes) : Ro. 10 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, *Isaïe dit avec audace*, Lc. 6 48 ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐθάθυνεν, *Vg. qui fodit in altum*, Col. 2 5 χαίρων καὶ βλέπων, *voyant avec plaisir*. Cf. rem. précédente.

2° le participe d'un verbe accompagnant le verbe fini pour marquer l'intensité de l'action : Heb. 6 14 εὐλογῶν εὐλογήσω, *je te bénirai abondamment*, ce qu'un datif de même racine que le verbe exprime aussi Lc. 22 15 ἐπιθυμία ἐπεθύμησα, *j'ai désiré ardemment*. Cf. § 74 f rem.

d) En dehors du cas d'attraction (§ 35 e), les adverbes locaux sont parfois confondus entre eux, v.g. ἐκεῖ, *illic* employé pour ἐκεῖσε, *illuc* Mt. 2 22, et *vice versa* Act. 22 5, ce qui arrive aussi chez les profanes ; ποῦ, *ubi* pour ποῖ, *quo* Jo. 7 35.

On rencontre aussi πῶς exclamatif employé pour ὥς Mc. 10 23 πῶς δύσκολος ἐστὶ cf. Ro. 10 15 ὥς ὠραῖοι, Jo. 11 36 πῶς ἐφίλει αὐτόν pour ὅσον (§ 35 p) ; πῶς et ποῦ ont pris une grande extension dans le grec moderne.

e) Des adverbes faisant office de prépositions peuvent régir des cas : χωρὶς θεμελίου, *sans fondement* Lc. 6 49 (Jo. 20 7 χωρὶς adv. *séparément*), πλησίον τοῦ χωρίου, *près du champ* Jo. 4 5, παραπλήσιον τῷ θανάτῳ, *presque à la mort* Phil. 2 27, ἐγγύς génit. Jo. 3 23, dat. Act. 9 38, ἐμπροσθεν adv. Lc. 19 28, prépos. Ap. 19 10. Voir dans le dictionnaire ὀφέ, ὀπισθεν, ὀπίσω, ὑπερέχεινα, ἔσω, ἔξω, et ἔως, cf. § 51 ;

avec un autre adverbe : ἔως κάτω, ἔως ἔξω τῆς πόλεως, ἔως ἄρτι, ἔως ἐπτάκις.

§ 77. — Conjonctions.

Parmi les conjonctions il en est qui ont pour but de mettre en relief la modalité de la phrase comme *ἄν* et les particules interrogatives, mais la plupart ont pour fonction d'exprimer la liaison des idées, des membres de phrases et des propositions en marquant les relations d'homogénéité, d'opposition, de similitude, de but, de conséquence, de condition, de causalité ou de temps. Le nombre des particules utilisées par le N.T. est très inférieur à celui des particules qui se rencontrent dans la langue classique.

Particule ἄν.

a) Cette particule postpositive dont le sens fondamental reste indéterminé paraît : 1° dans l'apodose des propositions conditionnelles avec l'imparfait : *ἐγίνωσκεν ἄν, sciret, il saurait* Lc. 7 39, avec l'aoriste indicatif : *εἶπον ἄν ὑμῖν, dixissem vobis, je vous l'aurais dit* Jo. 14 2, avec le plus-que-parfait : *οὐκ ἄν ἐτεθνήκει, non fuisset mortuus, il ne serait pas mort* Jo. 11 21.

2° en union avec les pronoms et adverbess relatifs, avec les adverbess de temps et de manière ; selon que le fait est réel, potentiel ou éventuel on aura l'indicatif ou le subjonctif *οἱ ἄν ἤψαντο, quotquot tangebant eum, tous ceux qui le touchaient* Mc. 6 56, *ὅσα ἄν αἰτήσητε, tout ce que vous demanderez* Mt. 21 22, *ὅς ἄν, quicumque* Lc. 10 5, *ὅστις ἄν* I Cor. 16 2.

ὥς ἄν, ut primum I Cor. 11 34, *ἕως ἄν, usque dum* Mc. 6 10,

ὅπου ἄν, quocumque Ap. 14 4, *ὥν ἄν, quotiescumque* II Cor. 3 13, etc.

REMARQUE. — Cette particule qui répond en quelque sorte à la finale latine *-cunque* communique au mot qu'elle affecte une sorte d'indétermination. On la rencontre en composition : *ἐταν* pour *εἰτε ἄν*, *ἐάν* pour *εἰ ἄν* particule conditionnelle. Il faut néanmoins prendre garde que souvent tant dans les LXX que dans le N.T. *ἐάν* est mis pour *ἄν* parce que les Grecs se servant parfois pour *ἐάν* conditionnel d'une forme contractée *ἄν*, on crut à l'équivalence de la simple particule *ἄν* et de *ἐάν*. Du reste les manuscrits offrent beaucoup de divergences à ce sujet. PBrit. II p. 252 n° 356 5 *ἐξ ὧν ἐάν σοι εἴπη φαρμάκων, des drogues dont il te dirait avoir besoin*, PTeht. 381 18 *καὶ διευλυτῶσει ὧν ἐάν φανῇ ἡ θαῖσις ὀφίλουσα διοικῶν χρεῶν, et il règlera à l'amiable les dettes particulières que Thaësis sera reconnue avoir* sont des exemples de ce même abus. Thackeray, 68, note que *ὅς ἐάν* devient la forme prédominante à partir du 1^{er} siècle av. J.-C.

3° jointe à l'optatif laissant une certaine part à l'hypothèse : Act. 26 29.

Particules interrogatives.

b) L'interrogation se trouve fréquemment dans le N.T. sans être introduite ou indiquée par une particule, p. ex. Mc. 13 2 *βλέπεις ταῦτα τὰς μεγάλας οἰκοδομάς; vois-tu toutes ces grandes constructions?* Jo. 16 31

ἀρτι πιστεύετε; *croyez-vous maintenant?* de telle sorte qu'il existe des controverses sur le ton interrogatif ou le ton simplement affirmatif de certains textes tels que Ro. 8 33, 14 22, I Cor. 1 13, Heb. 10 2.

c) La particule οὐ, οὐχί (et composés οὐδέ, οὐκουν, etc.) sert à l'interrogation quand on attend une réponse affirmative : Mt. 17 24 ὁ διδάσκαλος ὑμῶν οὐ τελεῖ τὰ δίδραχμα; λέγει ναί, *votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes? il dit : Oui*, 6 25, Mc. 12 10¹.

d) La particule μή sert à interroger dans le sens du latin *num* quand la réponse attendue est négative : Ro. 3 3 μή ἡ ἀπιστία αὐτῶν τὴν πίστιν τοῦ θεοῦ καταργήσει; *leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu?* Lc. 6 39, Mt. 7 16 μήτι, Jo. 7 26 μή ποτε.

Du groupe μή οὐ Ro. 10 7, I Cor. 11 22 μή introduit l'interrogation et οὐ affecte le verbe (réponse affirmative).

e) Des deux éléments de l'interrogation double πότερον ... ἢ dont le premier pouvait se sous-entendre dans le classique, le N.T. n'a conservé que ἢ : Mt. 11 3 σὺ εἶ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν, *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?* I Cor. 9 8, et les LXX n'ont que très rarement l'un et l'autre comme Job. 7 1, 2 πότερον οὐχί ... ἢ ὥσπερ. Jo. 7 17 (interrogation indirecte) seul cas du N.T.

f) La particule ἄρα, *num igitur* ne se rencontre que Lc. 18 8, Act. 8 30, ergone Gal. 2 17 que suit la réponse μή γένοιτο. Les LXX ont quatre cas de ἄρά γε dont trois dans Gen. v.g. 18 13 ἄρά γε ἀληθῶς τέξομαι; *est-ce donc vraiment que j'enfanterai?* plus fréquente dans Symmaque.

Ne pas confondre cette particule avec ἄρα, *donc*, par conséquent qui peut entrer accidentellement dans une question, mais non comme particule interrogative : Mt. 18 1 τίς ἄρα μείζων ἐστίν, *qui donc est le plus grand*, Act. 21 38 οὐκ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος; *tu n'es donc pas l'Égyptien?*

De même que ἤ, absent du grec biblique, ἄρα est une particule de la langue littéraire.

g) La particule εἰ dans les interrogations directes p. ex. Mt. 12 10 εἰ ἔξεστιν τοῖς σάββασιν θεραπεῦσαι; *est-il permis de guérir un jour de sabbat?* en faveur chez Lc. v.g. 13 23, Act. 1 6 sur le modèle des LXX Gen. 17 17, I Regn. 10 24 et même II Mac. 7 7, 15 3, est reconnue généralement comme un hébraïsme, car כִּי, *si* est usité en hébreu non seulement dans l'interrogation indirecte mais encore dans la directe et dans la seconde partie d'une question double. Les LXX traduisent aussi par εἰ le כִּי interrogatif.

REMARQUE. — En dehors des particules, l'interrogation se trouve encore indiquée dans le N.T. par les pronoms et adverbes interrogatifs usités par les clas-

1. Jo. 18 11 οὐ μὴ πῖω αὐτό; *ne le dois-je point boire?* contient une négation interrogative renforcée § 75 L.

siques τίς, τί, διατί, ἵνατί, ποῖος, πόσος, πότε, ποῦ, πῶς, πόθεν, ποσάκις et par les formes post-classiques τί ἔτι, ὅτι, ποταπός. Cf. VITEAU, *Grec du N.T.* p. 22.

Particules d'affirmation.

h) Les Grecs se servaient de ἤ μήν, *oui certes! en vérité*, comme formule solennelle d'affirmation, qui paraît dans les papyri sous la forme εἰ μήν depuis le I^{er} s. av. J.-C., forme abondamment attestée dans les LXX et conservée dans Heb. 6 14 εἰ μήν εὐλογῶν εὐλογήσω, *oui certes, je remplirai de bénédictions*.

δ) L'affirmation ναί, opposée à la négation οὐ, οὐχί, est plus fréquente dans le N.T. que la précédente : Lc. 10 21 ναί, ὁ πατήρ *oui, ὁ Père*, Ap. 1 7 ναί, ἀμήν, Mt. 11 9 ναί λέγω ὑμῖν, Jo. 11 27, Ro. 3 29; elle est encore courante dans le grec moderne. Voir Gen. 17 19, Judith 9 12.

j) La particule δήπου *sans doute, certes*, ne se trouve que Heb. 2 16 en compagnie d'une négation οὐ γὰρ δήπου, *ce n'est pas certes à des anges qu'il vient en aide*.

REMARQUE. — Les réponses affirmatives se font aussi en reprenant les paroles de l'interlocuteur, ce qui est classique, Mc. 14 61 σὺ εἶ ὁ χριστός ... ἐγώ εἰμι, ou par σὺ λέγεις Mc. 15 2.

k) La particule γέ appelle l'attention sur une idée de différentes manières :

Lc. 11 8 διὰ γε τὴν ἀναιδίαν, *au moins à cause de son importunité*, même sens 18 5, I Cor. 9 2; Lc. 24 21 ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela*, I Cor. 4 8; εἶγε, *siquidem* Eph. 3 2, εἰ δὲ μήγε, *alioquin* Mt. 6 1, II Cor. 11 16; Ro. 8 32 ὅς γε τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο, *lui qui, même, n'a pas épargné son propre Fils*.

§ 78. — Conjonctions de coordination.

Conjonctions copulatives.

a) Καί, la plus fréquente des particules, sert, pour ce qui est des parties du discours;

1^o à joindre entre eux des noms, des adjectifs, des noms de nombre, des adverbes : ὁ θεὸς καὶ πατήρ, ἁγία καὶ δικαία καὶ ἀγαθή, δέκα καὶ ὀκτώ, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως.

2^o à joindre l'idée de l'ensemble à la mention d'une ou de plusieurs des parties : Mt. 26 59 οἱ ἄρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ τὸ συνέδριον ὄλον, *bref, tout le sanhédrin*, Act. 5 29 ὁ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι, *Pierre et ... enfin les apôtres*, Gal. 6 16 (brachylogie très usitée chez les Grecs.)

3^o à détacher une partie de l'ensemble pour la mettre en relief :

Act. 1 14 σὺν γυναιξίν καὶ Μαριάμ, Mc. 16 7, I Mac. 2 6 ἐν Ἰουδα καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ, *équivalant à surtout (class.)*

b) En ce qui concerne les propositions, καί sert

1^o à les coordonner simplement entre elles : Jo. 11 28 ὁ διδάσκαλος πάρεστιν καὶ φωνεῖ σε, Mt. 3 12.

2^o à les unir en marquant la conséquence (καὶ consécutif) : Mt. 5 15 ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν καὶ λάμπει, *mais sur un chandelier et ainsi elle brille*, II Cor. 11 9 καὶ ἐν παντὶ ἀβαρῇ ἑμαυτὸν ὑμῖν ἐτήρησα, *et ainsi je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce soit*, II Pe. 1 19 καὶ ἔχομεν, ce qui a lieu surtout après les impératifs : ἀντίστητε τῷ διαβόλῳ καὶ φεύζεται ἀφ' ὑμῶν Jac. 4 7, Mt. 8 8, Lc. 10 28, tournure qui n'est pas absente des classiques.

3^o à remplacer des particules relatives, en vertu de la simplicité de la phrase sémitisante et de la vulgarité de la Κοινή parlée ou écrite : Ap. 6 12 καὶ εἶδον ... καὶ (= ὅτι) σεισμὸς μέγας ἐγένετο, Mt. 1 21 τέζεται υἱὸν καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ (= οὗ ὄνομα καλέσεις), Mc. 9 5 = ὅθεν, Lc. 5 1 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ ... καὶ εἶδεν πλοῖα δύο, *or pendant que la foule se groupait autour de lui, il arriva qu'il vit deux barques sur le bord du lac*¹.

REMARQUE. — Sous l'influence de l'hébreu qui emploie le *waw* dans les propositions conditionnelles, causales, consécutives et temporelles², cet usage du καὶ est nécessairement fréquent dans les LXX qui se permettent des constructions telles que Lev. 13 54 καὶ ἵσυντάξει ὁ ἱερεὺς, καὶ πλυνεῖ, *et le prêtre fera laver*, 14 4 καὶ προστάξει ὁ ἱερεὺς, καὶ λήμψονται ... δύο ὀρνίθια, *et le prêtre ordonnera que l'on prenne deux oiseaux*.

4^o à joindre un fait passé ou futur à une notion de temps : Jo. 2 13 ἔγγυς ἦν τὸ πάσχα ... καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα, Mt. 26 45 ἤγγικεν ἡ ὥρα καὶ παραδίδονται, Heb. 8 8, Act. 5 7, de même chez les class. v.g. Anab. II 1, 7 καὶ ἥδη δὲ ἦν περὶ πλήθουσιν ἀγορὰν καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως κήρυκες, *c'était l'heure où le marché est plein, quand arrivèrent des hérauts de la part du roi*. KOCH-ROUFF, § 131 35, rem. 2.

5^o à unir des concepts qui paraissent inconciliables : Mt. 3 14 *c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi?* καὶ σὺ ἔρχῃ πρὸς με; Mc. 12 12 *ils cherchaient à le saisir, mais ils craignaient la foule*, καὶ ἐφοβήθησαν τὸν ὄχλον, opposition qui se rendrait bien par *et tamen* dans Mt. 6 26 καὶ ὁ πατήρ, Jo. 1 5 καὶ ἡ σκοτία et dans les cas qui marquent l'inanité de l'action : Lc. 13 7 καὶ οὐχ εὗρίσκω.

6^o à raccorder les deux parties disjointes de la proposition en unissant l'apodose à la protase à l'instar du *waw* hébreu :

Lc. 2 21 καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτὼ τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν, καὶ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, *et quand furent accomplis les huit jours après lesquels il devait être circoncis, alors il fut appelé du nom de Jésus*, 7 12 ὡς δὲ ἤγγισεν ... καὶ ἰδοῦ, Act. 1 10 καὶ ὡς ἀτενίζοντες ᾗσαν ... καὶ ἰδοῦ où les Grecs

1. Cf. LAGRANCE, *Év. selon S. Luc*, p. xcviij.

2. JOHON, § 166-175.

mettraient volontiers δέ comme Col. 1 21 καὶ ὑμᾶς ποτε ὄντας... νυνὶ δὲ ἀποκατήλλαξεν où la partie secondaire de la phrase tient lieu de protase.

7° à donner plus de vigueur à certaines questions : Mc. 10 26 καὶ τίς δύναται σωθῆναι; Lc. 10 29 καὶ τίς ἐστὶ μου πλησίον; II Cor. 2 2.

c) Καί est aussi épexégétique ou explicatif : Jo. 1 16 καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος, *de sa plénitude nous avons tous reçu, c'est à savoir grâce après grâce*, Ro. 1 5 χάριν καὶ ἀποστολήν, Act. 23 6 περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως — dans les tournures classiques πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιώματα, *beaucoup de raisons (qui sont) graves* Act. 25 7, πολλὰ καὶ ἄλλα, *beaucoup d'autres* Jo. 20 30, Lc. 3 18.

avec un démonstratif : καὶ τοῦτο Ro. 13 11 latin *idque*, καὶ ταῦτα Heb. 11 12 fréquent en class., καὶ τοῦτον ἐσταυρωμένον, *et quidem* I Cor. 2 2.

d) Καί peut avoir le sens de *aussi (etiam, quoque)* : Ro. 8 17 εἰ δὲ τέκνα, καὶ κληρονόμοι, *aussi héritiers*, très souvent avec les pronoms : Mt. 2 8 καὶ γὰρ, *moi aussi*, καὶ ὑμεῖς Jo. 7 47, καὶ αὐτοὶ Lc. 14 12, avec les adverbes de comparaison : καθὼς καὶ Ro. 15 7, ὡς καὶ Act. 11 17, et avec d'autres particules comme ἀλλὰ καὶ, *sed etiam* Lc. 24 22, μετὰ καὶ Κλήμεντος Phil. 4 3, σὺν καὶ ὑπηρέτῃ BU 515 17.

REMARQUE. — La même nuance se relève dans les expressions οὐχὶ καὶ οἱ τελῶναι; Mt. 5 46 *est-ce que les publicains aussi?* = *eux-mêmes, même*, καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεται ἡμῖν, *même les démons nous sont soumis*, et avec les comparatifs : Mt. 11 9 καὶ περισσώτερον προφήτου, *et même plus que prophète*, Heb. 8 6, dont καὶ renforce le sens.

e) Τε, particule enclitique copulative employée surtout dans les Actes et l'épître aux Hébreux, se trouve parfois seule, unissant de simples notions : I Cor. 4 21 ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματί τε πραύτητος; *ou avec charité et esprit de mansuétude?*, des membres de phrase : Act. 2 33 ὑψωθείς τὴν τε ἐπαγγελίαν... λαβών, *exalté et ayant reçu la promesse*, des phrases entre elles : Act. 2 37, Ro. 2 19 ...πέποιθάς τε. Construction rare chez les classiques et à peu près exclusivement poétique.

f) Τε καὶ unit des mots qui ont entre eux une certaine affinité soit logique, soit réelle : ἐσθίειν τε καὶ πίνειν Lc. 12 45, ἀρχιερεῖς τε καὶ γραμματεῖς 22 66, ἀσφαλῆ τε καὶ βέβαιαν Heb. 6 19, BU. 410 6 ἀπογράφομαι ἑμαυτὸν τε καὶ τοὺς ἐμούς, *je me fais inscrire moi et les miens*, répond à *non seulement... mais encore (non solum... sed etiam, tum... tum)*.

REMARQUE. — Les deux particules sont parfois séparées dans le N.T. ce qui est le cas le plus fréquent en classique : Lc. 2 16, Act. 5 24, Phil. 1 7.

g) La coordination se fait encore : 1° par la répétition de καὶ, devant deux mots : Ro. 11 33 ὡ βάθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως θεοῦ, ὁ *profondeur de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu!* = *de la sagesse autant que de la sc.*, Act. 26 29 καὶ ἐν ὀλίγῳ καὶ ἐν μεγάλῳ, Num. 9 14^b — devant deux propositions : Mc. 9 13 λέγω ὑμῖν ὅτι καὶ Ἡλείας ἐλήλυθεν, καὶ ἐποίησαν

αὐτῷ ὅσα ἤθελον, I Cor. 1 22, et même devant deux propositions qui s'opposent : Jo. 15 24, 6 36.

2° par τε καὶ suivi de la répétition de καὶ quand il s'agit de plus de deux parties énumérées : Heb. 2 4 σημείοις τε καὶ τέρασιν καὶ ποικίλαις δυνάμεσιν καὶ πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς, *par des signes, des prodiges et toutes sortes de miracles ainsi que par les dons du Saint-Esprit répartis...*, I Cor. 1 30, Act. 5 24, — ou de plus de deux propositions : Act. 21 30 ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καὶ ἐγένετο συνδρομὴ τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπιλαβόμενοι τοῦ Παύλου εἴλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καὶ..., *toute la ville fut bouleversée et il se produisit une ruée du peuple; ayant saisi Paul ils le tiraient hors du temple et aussitôt les portes furent fermées.*

3° par τε... τε : Act. 2 46 καθ' ἡμέραν τε προσκαρτεροῦντες ... κλῶντές τε κατ' οἶκον ἄρτον, *persévérant chaque jour..., rompant le pain à la maison*, (26 20 τε καὶ ... τε) construction classique plus fréquente en poésie qu'en prose où elle se trouve surtout avec les particules combinées εἴτε, εἴαν τε, οὔτε.

REMARQUES. I. — Rapprocher de 1° : BU 417 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, (*parce que*) *que cela te concerne et t'importe.*

II. — Dans les manuscrits et les éditions il y a plusieurs confusions entre τε et δέ comme Mt. 23 6, Act. 3 10, 4 14, etc. Ceux qui préconisent ὁμοίως δέ καὶ Ro. 1 27 pourraient s'appuyer sur BU. 417 16 ὁμοίως δέ καὶ περὶ τῶν τοῦ Πτολλάρχου αἰσθημένῳ, si ce membre de phrase était précédé d'un autre avec τε. BU. 465 II 14 ἔκ δε ἐμοῦ καὶ τῶν ὑπαρχόντων au lieu de ἔκ τε. Voir Gen. 2 20^b.

h) La coordination des négations se fait

1° par οὐδέ (μηδέ) et non, neque qui continue la négation en reliant un membre de phrase négatif à un autre membre négatif :

Lc. 6 44 οὐ γὰρ ἐξ ἄκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδέ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν, *car on ne ramasse pas des figes sur les épines ni on ne vendange de raisin sur de la ronce.* (Après un membre positif on met καὶ οὐ, p. ex. Lc. 6 48 καὶ οὐκ ἴσχυσεν.)

Avec le sens de ni, non plus :

Mt. 6 15 εἴαν δὲ μὴ ἀφῇτε οὐδέ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει, *si vous ne pardonnez pas, votre père ne pardonnera pas non plus*, Lc. 16 31, Ro. 4 15. — Les négations peuvent se rapporter au même verbe : Jo. 6 24 εἶδεν... ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδέ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

REMARQUE. — Seul, οὐδέ a aussi le sens de même pas, ne-pas même, ne-quidem comme en classique : Lc. 7 9 οὐδέ ἐν τῷ Ἰσραὴλ τοσαύτην πίστιν εὔρον, *pas même en Israël je n'ai trouvé une si grande foi*, I Cor. 5 1 καὶ τοιαύτη πορνεία ἦτις οὐδέ ἐν τοῖς ἔθνεσιν, *une impudicité telle qu'il ne s'en trouve pas de pareille même chez les païens.*

2° par οὔτε (μήτε) neque, nec... nec.

Mt. 6 20 ἀμασσεύετε τοὺς θησαυροὺς τοῦ οὐρανοῦ οὐκ ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ, *amassez-vous des trésors dans le ciel où ni vers ni teigne ne consomment*, ὅπου οὔτε σῆς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει, Lc. 20 35 οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται, *neque nubent, neque ducent uxores*, Act. 27 20 μήτε δὲ ἡλίου μήτε

ἄστρον ἐπιφαινόντων, *ni le ciel, ni les astres n'apparaissant*. Cf. Ro. 8 38 s. BU. 530 9 s. *je t'ai écrit καὶ οὔτε ἀντέγραφας οὔτε ἤλθας, καὶ νῦν...*

οὔτε ... καὶ lorsque le membre négatif est suivi d'un membre positif : Jo. 4 11 οὔτε ἀντλήμα ἔχεις καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶν βαθύ οὐ les Grecs auraient mis de préférence οὐ ... τε.

REMARQUES. I. — Après une proposition négative καὶ ... οὐ, καὶ ... μή Jo. 5 37, Lc. 18 2 sont des exceptions voulues pour marquer l'indépendance de chaque membre de phrase ou le parallélisme. Sap. 13 1 οὐκ... οὔτε.

II. — Des confusions entre οὐδέ et οὔτε que contiennent les mss. peuvent remonter aux auteurs eux-mêmes, v.g. Rei. 13 10 s. καὶ μήτ' αὐτὸν Ἄνδρωνα μὴδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ ... : μὴδ' ἐπὶ τοὺς ... μὴδὲ περὶ μέρους. Mais οὐδέ peut paraitre à la suite de οὔτε avec son sens propre : Lc. 20 35 s. οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται, *ils ne prennent pas de femmes et ne prennent pas de maris, car ils ne peuvent plus mourir désormais*, Act. 24 12 s. οὐδὲ παραστήσαι δύνανται, *ils ne peuvent pas même prouver*, BU. 388 II 36 s. πῶς οὔτε ὁ αὐτὸς χρόνος ἐν αὐταῖς πρόσκειται, ἀλλ' οὐδὲ οἱ αὐτοὶ σφραγισταί; *comment n'est-ce ni la même date qui se trouve dans ces tablettes, mais encore ni les mêmes sphragistes?*

Conjonctions disjonctives.

i) La particule ἢ ou (*aut, vel*) se trouve 1° entre deux ou plusieurs mots ou constructions analogues :

Mc. 6 56 εἰς κώμας ἢ εἰς πόλεις ἢ εἰς ἀγρούς, I Cor. 4 3 ἵνα ὑφ' ὑμῶν ἀνακριθῶ ἢ ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας, de telle sorte que dans les phrases négatives elle présente presque un sens copulatif surtout avec des synonymes : Act. 11 8 ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσῆλθεν, *rien de profane ni d'impur n'est entré*, Mt. 5 17, Jo. 8 14^b, et dans des tournures interrogatives équivalentes à des négatives : I Th. 2 19.

REMARQUE. — Avec répétition, voir Mt. 6 24, I Cor. 14 6, Act. 24 20, BU. 450 23 ἵνα ἢ ἐπίσχω αὐτῷ ἢ ἄλλον σκέψωμαι, *afin que je compte sur lui ou que j'en avise un autre*.

2° entre des questions qui poursuivent un même raisonnement : Ro. 9 21 ἢ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν; Mt. 12 29 ἢ πῶς δύναται; ou devant une proposition incompatible, pour ainsi dire, avec la précédente : Ro. 3 29 ἢ Ἰουδαίων ὁ θεὸς μόνον; ce qui serait vrai si l'homme était justifié par la loi, I Cor. 10 22.

3° dans les questions disjonctives, une fois après πότερον Jo. 7 17, après μὴ I Cor. 9 8, ou sans particule précédente Mc. 3 4 ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτείνειαι; Mt. 9 5.

j) La particule composée εἴτε ... εἴτε *sive... sive* peut comporter l'ellipse du verbe comme en classique : Ro. 12 6-8 εἴτε διακονίαν, ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων, ἐν τῇ διδασκαλίᾳ, εἴτε ὁ παρακαλῶν..., II Cor. 5 9 s., et présente parfois (en vertu du sens de τε) un sens copulatif plutôt que disjonctif : Eph. 6 8 εἴτε δοῦλος, εἴτε ἐλεύθερος, PLil. 1 18.

Construite avec le verbe : I Cor. 12 26 εἴτε πάσχει . . εἴτε δοξάζεται, I Th. 5 10, elle a le sens de *si... ou si, soit que* répété.

Conjonctions adversatives.

k) Bien que beaucoup plus réduite que dans l'usage classique, la corrélation entre μέν et δέ se rencontre encore dans les livres historiques du N.T. et saint Paul avec les diverses nuances relevées chez les auteurs profanes :

1° μέν ayant le sens concessif, et δέ le sens restrictif = *quidem... sed, contra* : Mt. 23 28 ἔξωθεν μέν φαίνεσθε τοῖς ἀνθρώποις δίκαιοι, ἔσωθεν δέ ἐστε μεστοὶ ὑποκρίσεως, *au dehors, il est vrai, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie*, Act. 21 39, Ro. 2 25, de même en union avec l'article : οἱ μέν ἐξ ἀγάπης ... οἱ δέ ἐξ ἐριθείας Phil. 1 16, avec le pronom : καὶ οὓς μέν ἐλεᾶτε διακρινομένους (var. ἐλέγχετε)... οὓς δὲ ἐλεᾶτε ἐν φόβῳ Jud. 22 s., τινὲς μέν καὶ διὰ φθόνον καὶ ἔριν, τινὲς δὲ καὶ δι' εὐδοκίαν Phil. 1 15, avec les conjonctions Act. 18 14, avec les prépositions Heb. 9 6 s. Sap. 7 30.

REMARQUE. — Au lieu de δέ on peut avoir comme en classique, une autre conjonction adversative : ἀλλά Ro. 14 20, I Cor. 14 17, πλήν Lc. 22 22, et en class. ἀλλά, αὐθις, μέντοι, etc.

2° μέν ayant seulement le sens distinctif et δέ le sens adversatif : Lc. 11 48 αὐτοὶ μέν ἀπέκτειναν αὐτούς, ὑμεῖς δὲ οἰκοδομεῖτε, *eux les ont tués, et vous vous leur faites des constructions*, I Cor. 1 12, Heb. 7 8; I Cor. 11 21 δὲ μέν... ὃς δέ, *alius... alius autem*, Heb. 7 20, Act. 18 14.

3° les deux particules servant simplement à la répartition, à l'énumération comme en classique et omises dans la traduction : Jo. 16 9-11 περὶ ἁμαρτίας μέν..., περὶ δικαιοσύνης δέ, Heb. 7 2 πρῶτον μέν... ἔπειτα δέ, Mt. 13 8.

REMARQUE. — Le δέ s'omet fort bien dans ce dernier cas : Jac. 3 17 πρῶτον μέν ἀγνή ἐστίν, ἔπειτα εἰρηνική, *d'abord elle est pure, puis pacifique*, BU. 423 12 s. écris-moi πρῶτον μέν περὶ τῆς σωτηρίας σου, δεύτερον περὶ τῆς τῶν ἀδελφῶν μου, τρίτον... ; ou se remplace par une copule καί, τε Mc. 4 4-8, I Th. 2 18, Act. 27 21.

l) Μέν manque de corrélatif exprimé quand celui-ci peut facilement être suppléé : Col. 2 23 ἅτινά ἐστιν λόγον μέν ἔχοντα σοφίας ... οὐκ ἐν τιμῇ τινι, *lesquelles ont sans doute une apparence de sagesse... mais elles sont sans valeur réelle*, Ro. 10 1, II Cor. 12 12, Heb. 6 16; dans Ro. 11 13 ἐφ' ὅσον μέν οὖν εἰμι ἐγὼ... ἀπόστολος a pour opposition εἴ πως παραζηλώσω, ce qui se produit dans les anacoluthes, lorsque l'auteur passe à une autre construction. Act. 1 1.

Le sens primitif de μέν isolé, *en vérité, sans doute*, se maintient naturellement dans μέν οὖν : Act. 1 18 οὗτος μέν οὖν ἐκτίσατο Vg. *et hic quidem possedit*.

m) Δέ isolé marque 1° : soit une antithèse : Mt. 5 22 ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, *mais*

moi je vous dis, ce qui a lieu aussi après une phrase négative comme Ro. 3 4, 4 5; Prov. 15 8 ss.

2° soit une progression dans l'explication d'une notion : Ro. 3 22 δικαιοσύνη δὲ θεοῦ, I Cor. 2 6 σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου, *non de la sagesse de ce siècle*, Phil. 2 8 θανάτου δὲ σταυροῦ, *à la mort, dis-je, de la croix*.

3° soit (et le plus souvent) une transition à une autre idée, le passage à quelque chose de nouveau : Mt. 10 21 παραδώσει δὲ ἀδελφὸς ἀδελφόν, Act. 6 1, Ro. 8 28, et plus de 600 fois dans le N. T. Gen. 21 14 ss.

4° soit l'introduction d'une explication : Jo. 3 19 αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ κρίσις, *Or voici en quoi consiste le jugement*; et à la reprise de la narration après une digression : Mt. 3 4 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχεν, *Or, lui-même, Jean avait...* Cf. Gen. 1 2.

REMARQUE. — Καὶ ... δέ indique la progression de la narration avec le sens de *et en outre, præterea vero* : Lc. 2 35 καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται βρομαία, *et, de plus, une épée traversera ton âme*. Jo. 6 51, Act. 3 24, II Pe. 1 5, tandis que δὲ καὶ Act. 22 28 marque une certaine opposition, BU. 417 16 ὁμοίως δὲ καὶ la connexion avec ce qui précède. L'emploi de δέ dans les différentes parties des LXX est subordonné au degré de culture des traducteurs.

n) Ἀλλά, particule adversative plus forte que δέ, signifie :

1° néanmoins, cependant marquant une opposition, une restriction, une objection à ce qui a été dit précédemment :

Ro. 5 14 le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi; *cependant la mort a régné depuis Adam*, ἀλλὰ ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος, Mc. 14 36 éloigne ce calice de moi, ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω ἀλλὰ τί σύ, Jo. 7 27 ἀλλὰ τοῦτον οἶδαμεν πόθεν ἐστίν, objection à ce qui suit; Lc. 22 53 ἀλλ' αὕτη ἐστὶν ὥμων ἡ ὥρα exception à ce qui précède comme Ro. 4 2; même sens après une antécédente conditionnelle Mt. 14 29, I Cor. 9 2.

2° bien plus, quoniam imo :

Jo. 16 2 ils vous jetteront hors des synagogues; *bien plus l'heure vient où quiconque vous tuera*, ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, *s'imaginera qu'il rend un culte à Dieu*, nuance encore mieux marquée avec ἀλλὰ καὶ Lc. 12 7, 16 21, ἀλλ' ἔτι καὶ BU. 436 8; avec la négation : *bien plus, pas même Hérode* Lc. 23 15 ἀλλ' οὐδὲ Ἡρώδης, BU. 530 16 s. ὁ κοινῶνός ἡμῶν οὐ συνηγάσατο, ἀλλ' οὐδὲ μὴν τὸ ὕδρευμα ἀνεψήσθη, ἀλλῶς τὲ καὶ ὁ ὑδραγωγὸς συνεχώσθη ὑπὸ τῆς ἄμμου, *notre associé n'a pas accompli sa part de travail et, de plus, le puisard n'a pas même été nettoyé et, en particulier, le canal a été comblé par le sable*.

3° eh bien! ou autre interjection de ce genre qu'il n'est pas nécessaire de rendre, dans les cas où la phrase tourne brusquement :

Act. 9 6 ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, *je suis Jésus que tu persécutes, allons! lève-toi et entre dans la ville*, Mc. 16 7 voyez le lieu où ils l'ont posé, ἀλλὰ ὑπάγετε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, *eh bien! allez chez ses disciples*, Jo. 16 4, Act. 10 20. Class. à quoi bon en dire davantage, marchez vers la

Médie, ἀλλ' ἴτε εἰς Μήδους, ἀλλ' ἴωμεν, allons! ἀλλὰ ποιήσω, *eh bien! je le ferai.*

4° *mais (sed, verum) :*

Avec οὐ en opposition à une affirmation : Mt. 24 6 δεῖ γὰρ γενέσθαι, ἀλλ' οὐπω ἐστὶν τὸ τέλος, *car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin*, I Cor. 10 23.

Après une négation dans le premier membre de phrase, ce qui est le cas le plus fréquent : Mc. 5 39 οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει, *l'enfant n'est pas mort mais il dort*; la négation, parfois, doit être comprise comme atténuée et équivalente à *non tam — quam*, p. ex. Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, ἀλλὰ τὸν ἀποστείλαντά με = *ce n'est pas tant moi qu'il reçoit que celui qui m'a envoyé*, Jo. 12 44 οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ ἀλλὰ εἰς τὸν πέμψαντά με, Act. 5 4, I Cor. 15 10.

Après la négation οὐ μόνον — soit avec καί, *sed etiam*, Ro. 1 32 οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσιν τοῖς πράσσουσιν, *non seulement ils les font mais encore ils approuvent ceux qui les font*, soit sans καί quand le second membre inclut le premier : I Jo. 5 6 οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον, ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι καὶ ἐν τῷ αἵματι, Act. 19 26.

Après une négation sous-entendue et facile à suppléer : Gal. 2 3 (*non seulement ils ne me contredirent pas*) *mais Tite qui était avec moi ... ne fut pas même soumis à la circoncision*, ἀλλ' οὐδὲ Τίτος ..., Act. 19 2 (*nous n'avons pas reçu l'Esprit-Saint*) *mais nous n'avons pas même entendu parler de l'Esprit-Saint*, ἀλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἄγιον ἔστιν ἠκούσαμεν, Mt. 11 7-9; après une interrogation équivalant à une négation p. ex. Jo. 7 48, Act. 15 11.

REMARQUE. — Ἀλλά se combine avec d'autres particules : ἀλλὰ γε (voir γε § 77 k), *mais au moins* I Cor. 9 2; ἀλλ' ἢ Lc. 12 51, en class. signifie *excepté* après une négation dans le premier membre de phrase; ἀλλ' οὐ Heb. 3 16 *at non*, ἀλλ' οὐχί Lc. 17 8 *nonne potius?* (class.); ἀλλ' ἵνα tournure elliptique p. ex. Mc. 14 49 pour ἀλλὰ τοῦτο γέγονε ἵνα, Jo. 1 8 pour ἀλλὰ ἦλθεν ἵνα. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ = ὅτι Job 2 5, 5 8.

ο) Πλὴν, conjonction qui se trouve quinze fois dans l'évang. de Lc. et ne se rencontre pas dans Mc. équivant à δέ et à ἀλλὰ si l'on en juge par la comparaison des Synoptiques :

Lc. 12 31 πλὴν ζητεῖτε τὴν βασιλείαν = Mt. 6 33 ζητεῖτε δὲ ... τὴν βασ.,

Lc. 22 22 πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ = Mc. 14 21 οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ,

Lc. 22 42 πλὴν μὴ τὸ θέλημά μου = Mc. 14 36 ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω,

La formule πλὴν λέγω ὑμῖν de Mt. 11 22, 26 64 équivant à λέγω δὲ ὑμῖν de Mt. 17 12, et de ἀλλὰ λέγω ὑμῖν de Mc. 9 13. Le latin rend ce πλὴν par *verumtamen* de même que le πλὴν des LXX qui traduit הַן v. g. Ps. 38 (39) 5 s., 48 (49) 15.

REMARQUE. — Cette acception de πλὴν (de πλὴν καὶ et de πλὴν ἀλλὰ) est difficile à découvrir chez les classiques comme il ressort du Thes. d'Estienne VI, 1213 s. Elle est du domaine des écrivains de la Κοινὴ des premiers siècles de notre ère

et revient en somme au sens de *sed*, *ceterum* noté chez Polybe. Dans S. Paul, p.ex. I Cor. 11 11, Eph. 5 33, Phil. 4 14, πλὴν signifie *en tout cas, du reste*, e sert à clore un développement.

Autres particules adversatives :

p) Μέντοι, particule affirmative composée de μέν et de τοί signifiant *en vérité, assurément* et passant, dans une antithèse, au sens de *tamen, cependant* ou d'un simple *mais* : Jo. 20 5 *il vit les bandelettes gisantes et cependant il n'entra pas*, οὐ μέντοι εἰσῆλθεν, II Tim. 2 19 ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ, *mais le solide fondement de Dieu*, Prov. 16 25 τὰ μέντοι τελευταῖα αὐτῶν, *mais leurs issues*, 26 ὁ μέντοι σχολιός, *mais le pervers*, Jac. 2 8, Jud. 8.

REMARQUE. — La particule hébr. מֵן qui a le sens affirmatif et le sens adversatif est traduite par πλὴν et μέντοιγε dans le Ps. 38 (39) 6, 7 où elle conserve pourtant le sens affirmatif. PAmh. 135 11 μέντοιγε ὁ κύριος τῇ γ' προέγραψεν ἡμᾶς, *le maître m'a toutefois écrit le 3.*

q) Ὅμως, qui en classique a le sens de *néanmoins, tamen*, revêt la signification de *quoique* I Cor. 14 7 et Gal. 3 15 ὅμως ἀνθρώπου κεκυρωμένην διαθήκην οὐδεὶς ἀθετεῖ ἢ ἐπιδιατάσσεται (= καίπερ ἀνθρώπου οὔσαν), *personne ne tient pour nulle une disposition en bonne forme ni n'y ajoute quoiqu'elle soit d'un homme*. Pour Blass, I Cor. 14 7 ὅμως paraît en relation avec οὕτως de 9 et revendiquer son sens étymologique de *également, aussi bien que*.

REMARQUE. — Cf. II Mac. 14 18 ὅμως δὲ ἀκούων ὁ Νικάνωρ, *Nicanor tamen audiens*, 15 5, Sap. 13 6 ἀλλ' ὅμως ἐπὶ τούτοις ἐστὶν μέμψις ὀλίγη, *ceux-ci pourtant encourent un moindre reproche* class. de même que ὅμως μέντοι, *toutefois* Jo. 12 42 seul cas du N.T. qui indique une forte opposition.

r) Καίτοι signifie *quoique* devant un participe : Heb. 4 3 καίτοι τῶν ἔργων ... γενηθέντων, *quoique ses œuvres eussent été accomplies*; Jo. 4 2 avec l'indic. est moins grec, tandis que Act. 14 17 avec la signification indépendante de *cependant, quoiqu'il en soit* est régulier.

s) Μενοῦν, *bien mieux! imo potius* Lc. 11 28, μενοῦνγε, *mais plutôt, au contraire*, μέν οὖν (orthographe ordinaire du class.) I Cor. 6 4 *donc, d'après cela*.

§ 79. — Conjonctions de subordination.

Après avoir traité des conjonctions copulatives, disjonctives, adversatives qui sont des conjonctions de coordination nous avons à passer en revue les conjonctions de subordination qui comprennent à quelques exceptions près les catégories suivantes.

Conjonctions comparatives.

a) Ὡς, *comme* avec un corrélatif : Jo. 7 46 οὐδέποτε ἐλάλησεν οὕτως ἄνθρωπος ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος, *jamais homme n'a parlé comme cet homme*, I Th. 5 2

ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτὶ οὕτως ἔρχεται, Vg. *sicut fur in nocte, ita veniet*, Act. 11 17 τὴν ἴσην δωρεάν ... ὡς καὶ ἡμῖν, *la même grâce qu'à nous*.

Avec l'ellipse du corrélatif, et alors la comparaison peut porter

1° sur la manière (*quemadmodum*) : Mt. 6 29 οὐδὲ Σολομὼν ... περιεβάλετο ὡς ἐν τούτων, *pas même Salomon ne fut vêtu comme l'un d'eux*, 19 19, Jo. 7 10;

2° sur l'action elle-même (*pariter atque*) : Jo. 15 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη, *il est jeté dehors comme le sarment et desséché*, surtout avec ὡς καὶ I Cor. 9 5, II Cor. 3 1;

3° sur la ressemblance ou l'égalité : Lc. 11 44 ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα, Mt. 10 25 il suffit au disciple ἵνα γέννηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ, avec τι sous-entendu Ap. 8 8 καὶ ὡς ὅρος μέγα ... ἐβλήθη sous l'influence de l'hébreu ד, ainsi Dan. 10 18 καὶ ἤψατό μου ὡς δράσις ἀνθρώπου, *et me toucha celui qui avait l'aspect d'un homme*.

4° sur la qualité réelle d'une personne ou d'une chose ou d'un acte (*talis qualis, tanquam*) : Jo. 1 14 δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, *gloire qu'un tel Fils unique tient d'un tel Père*, Ro. 15 15 ὡς ἐπαναμνηστικῶν, ἡμᾶς, *comme pour raviver vos souvenirs*, Heb. 3 5, I Pe. 1 14;

ou sur la qualité estimée ou fictive : Lc. 6 22 ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν, *qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais*, Act. 3 12. Col. 2 20, II Th. 2 2.

REMARQUE. — Les constructions εἶναι ὡς, *être semblable ou égal à qq'un*, Mt. 22 30, Lc. 6 40, γίνεσθαι ὡς, *devenir semblable ou égal* Gal. 4 12, Lc. 22 26, μένειν ὡς, *rester comme*, ποιεῖν τινὰ ὡς, *traiter quelqu'un comme* I Cor. 7 7, Lc. 15 19 et λογίζεσθαι, ἡγεῖσθαι, ἔχειν, ἀποδεικνύναι avec ὡς dans les cas du double accusatif ne sont pas classiques et se rapprochent plutôt du génie sémitique, cf. Gen. 3 5 ἔσεσθε ὡς θεοί פְּאֲלֵהֶם כְּאֲשֶׁר הָיוּ. On trouve en hébreu la tournure dite du *caph veritatis* pour affirmer une qualité réelle : Neh. 7 2 ὅτι αὐτὸς ὡς ἀνὴρ ἀληθής כִּי הָיָה כְּאִישׁ אֱמֻנָה, *car c'était un véritable homme loyal (la similitude exacte d'un...)*. Cf. Joüon, § 133 g.

b) A ὡς comparatif se rattachent encore les locutions telles que ὡς γέγραπται Mc. 7 6, ὡς δεῖ Eph. 6 20, ὡς εἰώθει Mc. 10 1, ὡς ἐνομιζέτο Lc. 3 23, ὡς λέγουσιν Ap. 2 24, etc.;

la signification de *selon, suivant (prout, secundum)* Ro. 12 3, Ap. 22 12;

le sens d'*environ* (égalité ou similitude imparfaite) Mc. 5 13;

le sens de *que, combien* devant les adjectifs Ro. 10 15 et *le plus ... possible* devant les superlatifs Act. 17 15.

On retrouve en partie ou en totalité les diverses acceptions de ὡς dans ses composés : καθὼς forme de la Κοινή combattue par Phrynicus et les Atticistes beaucoup plus employée dans le N.T. que ses synonymes classiques καθάπερ, καθά, καθό;

ὡσεὶ construit aussi avec εἶναι et γίνεσθαι, offrant aussi le sens classique de *instar* et de *circiter*;

ὥσπερ qui devrait en général accentuer la force de ὥς;
 ὥσπερ εἰ employé une seule fois, I Cor. 15 8;
 ὥς ἄν une fois, II Cor. 10 9 *tanquam terrere*, ὥς ἄν ἐκφοβεῖν.

Conjonctions déclaratives.

c) Ὅτι joignant la proposition subordonnée aux verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la déclaration d'un jugement ou d'un sentiment, p. ex. Mt. 28 7 εἶπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὅτι ἡγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν, *dites à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts*, particule qui dans la Κοινή tend à supplanter la construction infinitive ou participiale. Voir § 62.

d) Ὡς s'emploie aussi dans les propositions complétives déclaratives tout en faisant ressortir plutôt le mode de l'action que le simple fait; est moins usité dans le N.T. que dans le classique, Act. 10 38.

e) Ἵνα employé par la Κοινή au lieu de la construction infinitive, ou de δπως, ou de ὥς, ou même de ὅτι.

Πῶς et δπως voir §§ 35 g p, 62 d rem. II, 64 a.

Conjonctions finales.

f) Ἵνα, δπως, δπως ἄν particules introduisant les propositions finales positives, p. ex. Mt. 6 16, Act. 9 21. Voir § 64.

Ἵνα μὴ, δπως μὴ, μὴ les propositions finales négatives, p. ex. II Pe. 3 17, Col. 2 8.

La particule Ἵνα exprimant en principe le but en est arrivée à signifier parfois le résultat pur et simple. Les LXX, influencés en cela par l'hébreu qui se sert souvent des mêmes moyens d'expression pour la finalité et la consécution (Jouon § 169), emploient Ἵνα avec le sens consécutif et le sens final. Les anciens grammairiens ne semblent pas avoir distingué entre les deux sens de *afin que* et de *de sorte que*. Cf. VITEAU, p. 74, n. 1.

Conjonctions consécutives.

A ces conjonctions appartiennent : 1° comme particules de subordination :

g) Ὡστε, *de telle sorte que* qui s'emploie avec un mode fini Jo. 3 16, ou avec l'infinitif Mt. 8 24, et ὥς très rarement Heb. 3 11, 4 3 citations. Voir §§ 65 b, 69 f.

2° comme particules de coordination :

h) Οὕτως, très fréquent dans le N.T., indique en manière de conclusion la conséquence de ce qui a été dit :

Mt. 3 10 ἡ δὲ ἐξ ἀρχῆς πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται· πᾶν οὖν δένδρον μὴ

ποιῶν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται, *déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé ;*

s'emploie dans les exhortations : Ro. 6 12 μὴ οὖν βασιλευέτω ἡ ἁμαρτία conséquence pratique de ce qui vient d'être dit ; dans les interrogations : Lc. 3 10 τί οὖν ποιήσωμεν ; qu'est-ce qu'il doit résulter de ce qui précède ?

sert à reprendre le fil de la narration interrompu par une réflexion : Jo. 4 45 ἦλθεν οὖν πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας (cf. 43), Mc. 3 31 (cf. 21). Outre ces divers emplois qui sont classiques, οὖν sert fréquemment dans saint Jean à marquer la suite de la narration comme si les faits sortaient l'un de l'autre Jo. 4 9, 7 11, 8 13, etc.

REMARQUE. — « L'usage exceptionnel que Jo. fait de οὖν vient probablement de sa manière de voir les choses surgir dans sa mémoire comme si elles sortaient l'une après l'autre. Il est tellement caractéristique qu'on n'en trouverait sans doute pas d'autre exemple. Mais il ne faut pas exagérer comme Abbott la rareté de cet emploi dans les narrations. Seulement dans le *Martyrium Polycarpi* je citerai 7 1, 2, 9 2, 13 1, 3, 16 1, 18 1. » LAGRANGE, *S. Jean*, CVIII.

L'expression favorite des Act. (1 6, 18, 2 41) μὲν οὖν se réfère en partie à ce qui précède et en partie à ce qui va suivre (class.).

i) Ἄρα particule postpositive signifiant *donc, par conséquent*, employée surtout par saint Paul : Ro. 7 21 εὕρισκω ἄρα τὸν νόμον, *je trouve donc cette loi*, Mt. 19 25 τίς ἄρα δύναται σωθῆναι ; *qui donc peut être sauvé ?*

pour marquer un doute : Act. 8 22 δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοι ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου, *prie le Seigneur s'il veut bien (si forte) te pardonner la pensée de ton cœur*, POxy. 113 28 ἐὰν δ' ἄρα μή, *au cas où ce serait non*, I Cor. 15 15 εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, *si (dans l'hypothèse) les morts ne ressuscitent pas, ou bien si véritablement, autre sens classique de εἰ ἄρα*. Cf. Gen. 18 3 Κύριε, εἰ ἄρα εὖρον χάριν ἦν ἡ ΝΑΝΥΡ ΝΑΝ-ΟΝ.

La position de ἄρα en tête de la phrase v.g. Ro. 10 17 ἄρα ἡ πίστις ἐξ ἀκοῆς, *ainsi la foi vient de l'audition*, Lc. 11 48 ἄρα μάρτυρές ἐστε = Mt. 23 31 ὥστε μαρτυρεῖτε est un usage peu conforme à la bonne grécité, ainsi que l'emploi de ἄρα en tête de l'apodose, v.g. Gal. 2 21, Lc. 11 20.

Ἄραγε, *itaque ergo*, Mt. 7 20, 17 20, εἰ ἄρα γε, Act. 17 27 *si forte*.

Τοιγαροῦν, *voilà donc pourquoi* ne se trouve que I Th. 4 8, Vg. *itaque*, Heb. 12 1 *ideoque*, Job 22 10 = 12-15.

j) Τοῖνυν *igitur, proinde*, postpositive chez les Attiques, assez rare dans le N.T. I Cor. 9 26 ἐγὼ τοῖνυν οὕτως τρέχω ὥς οὐκ ἀδῆλως, *pour moi donc, je cours de même, non à l'aventure*. Prépositive comme chez les écrivains postérieurs Heb. 13 13 τοῖνυν ἐξερχόμεθα, *exeamus igitur*, Is. 3 10 τοῖνυν τὰ γενήματα = 17-12, mais Job. 8 13 οὕτως τοῖνυν ἔσται τὰ ἔσχατα, BU. 909 17 Ἐπὶ τοῖνυν οὐχ ὀλίγα ἐστὶν τὰ τολμηθέντα, *puisque, par conséquent, ces attentats sont notables*.

k) Δή, particule postpositive qui sert à faire ressortir un mot : Mt.

13 23 δς δὲ καρποφορεῖ, *et qui précisément fructifie* ou bien *et qui naturellement, par conséquent*; se trouve après un impératif ou un subjonctif d'exhortation comme pour presser l'action : Lc. 2 15 διέλθωμεν δὴ, *allons donc jusqu'à Bethléem!* Act. 13 2, I Cor. 6 20, assez fréquent dans les LXX où il rend כִּי Gen. 15 5, 18 4, et כִּי Is. 3 1.

l) Διό pour δι' ὅ, *quare, quapropter* : Mt. 27 8 διὸ ἐκλήθη ὁ ἀγρὸς ἐκεῖνος ἀγρὸς αἵματος, *c'est pourquoi ce champ-là fut appelé le champ du sang*, Ro. 1 24. Dans les LXX Jos. 5 6 διὸ οἱ ἀπερίτμητοι ἦσαν, Ps. 115 1 (116 10) ἐπίστευσα διὸ ἐλάλησα דְּבָרִי כִּי où le grec a donné à la particule hebr. un sens qu'elle n'a pas dans ce contexte. BU. 454 15 διὸ ἐπιδίδωμι, *c'est pourquoi je transmets cette requête*, fréquent dans les pétitions.

m) ὅθεν avec le sens de la particule précédente n'est pas inusité chez les classiques : Mt. 14 7 *elle plut à Hérode, ὅθεν μεθ' ὅρκου ὡμολόγησεν αὐτῇ, c'est pourquoi il lui promit, aussi lui promit-il avec serment*, Heb. 2 17 ὅθεν ὤφειλεν, *il devait, en conséquence*, fréquent dans II, III, IV Mach. BU. 651 6 ὅθεν ἐπιδίδωμι τάδε τὰ βιβλίδια au lieu de l'habituel διό. PAmh. 40 11 ὅθεν ὑμῶν μηδεμίαν πρόνοιαν ποιησαμένων ἡναγκάσθην, *c'est pourquoi, comme vous ne preniez aucun soin de vos intérêts, je fus obligé...*

Conjonctions conditionnelles.

n) Εἰ si particule usitée dans les propositions conditionnelles, ou comme une atténuation de ὅτι après certains verbes marquant l'étonnement, la satisfaction etc. v.g. I Jo. 3 13, ou dans l'interrogation indirecte v.g. Mt. 27 49 ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἡλείας, ou, suivant l'usage hébreu, dans l'interrogation directe v.g. Lc. 22 49 εἰ πατάξομεν ἐν μαχαίρῃ; ou, encore d'après l'hébreu, après les formules de serment v.g. Mc. 8 12 εἰ δοθήσεται = Mt. 16 4 οὐ δοθήσεται.

o) Ἐάν (pour εἰ ἄν) particule usitée dans les propositions conditionnelles accentuant en quelque sorte l'idée d'hypothèse ou de condition, s'emploie abusivement parfois pour ὅταν d'après l'hébreu כִּי¹.

Ces particules se combinant avec d'autres donnent lieu aux conjonctions suivantes :

Εἴπερ, *si toutefois, s'il est vrai que* : Ro. 8 9 εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, I Cor. 8 5 (concessif), II Th. 1 6 se référant à une condition ultérieure, où εἰνπερ Heb. 6 3 serait préférable.

Εἴγε, *si tamen, à condition que* : Eph. 4 21, Col. 1 23.

Εἴτε... εἴτε si... si : II Cor. 1 6 εἴτε δὲ θλιβόμεθα... εἴτε παρακαλούμεθα, *si nous*

1. « Classiquement, la proposition conditionnelle est introduite par εἰ ἔάν, ἄν, ἤν. Elle est introduite dans le N. T. par εἰ et ἐάν; rarement par ἄν (*Jean seul*, 12 32 (WH); 13 20, 16 23, 20 23); jamais par ἤν. » VITEAU, *Étude...*, p. 103.

sommes affligés..., si nous sommes consolés; ἐάν τε... ἐάν τε Ro. 14 8, souvent dans les LXX où il traduit מִן-מִן v.g. Exod. 19 13, Lev. 3 1.

Εἰ μὲν... εἰ δὲ... Vg. *si quidem... si vero* : Act. 18 14 sorte de dilemme.

Noter encore εἰ δὲ καί, même si II Cor. 5 16, εἰ δὲ μή, sinon, s'il en (est) autrement Jo. 14 2, εἰ μή, si ce n'est, excepté Mt. 11 27, Jo. 10 10, ἐάν μή, nisi I Cor. 8 8, Ap. 2 5, εἰ πως, si par hasard Act. 27 12, καὶ εἰ, et si I Pe. 3 1, καὶ crase pour καὶ ἐάν Lc. 13 9. Voir § 77 a.

Conjonctions causales.

p) ὅτι, parce que : Mt. 5 3-12 μακάριοι οἱ πτωχοὶ... ὅτι, quoniam, Lc. 7 47 ὅτι ἡγάπησεν πολὺ, parce qu'elle a beaucoup aimé, Ro. 1 8 εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν, quia fides vestra cf. BU. 423 6 s εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, de ce qu'étant en péril sur mer il m'a sauvé aussitôt.

Διότι (pour διὰ τοῦτο ὅτι) : Act. 22 18 sors vite de Jérusalem, διότι οὐ παραδέξονται σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon sujet, Jac. 4 3, I Pe. 1 24.

REMARQUE. — Ces deux conjonctions n'ont parfois que le sens affaibli de car : I Cor. 1 25 ὅτι τὸ μωρόν, Act. 18 10 διότι ἐγὼ εἰμι μετὰ σοῦ, car je suis avec toi, Ro. 1 19, 21. Avec le sens de pour que, ὅτι Heb. 2 6, Mt. 8 27, Lc. 4 36, Mc. 4 41, Jo. 2 18, présente un des sens de וְ hébreu, sens consécutif qui n'est pas contraire au génie grec.

q) Ὡς, parce que : Jo. 13 29 ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν Ἰούδας, parce que Judas avait la bourse; car autrement : Ro. 11 6 non des œuvres, car autrement la grâce n'est plus une grâce, ἐπεὶ ἡ χάρις οὐκέτι γίνεται, Heb. 10 2.

Ἐπειδὴ, puisque : Act. 13 46 ἐπειδὴ ἀποθεῖσθε αὐτόν, puisque vous le repoussez, I Cor. 1 21, Phil. 2 26, BU. 844 15 envoie-moi tel objet car j'en ai besoin, ἐπειδὴ χρίαν αὐτοῦ ἔχω.

Ἐπειδήπερ Lc. 1 1 même sens plus résolu, ὅπου, puisque, comme I Cor. 3 3 autant d'usages qui sont classiques.

Καθότι, car, parce que : Lc. 1 7 καθότι ἦν Ἐλισάβετ στεῖρα, car Élisabeth était stérile, Act. 2 24 καθότι οὐκ ἦν δυνατόν, parce qu'il était impossible, PPar. 27 23 nous te supplions, καθότι οὐ διαλείπεις ἡμῶν ἀντιλαμβανόμενος, puisque tu ne cesses pas de t'occuper de nous, de mander l'épistate, sens dérivé de selon que, comme.

r) Γάρ, particule de coordination tandis que les précédentes sont de subordination, présente dans le N.T. les diverses significations énumérées dans le dictionnaire classique. Elle donne la raison, la cause de ce qui est énoncé précédemment : Mc. 1 22 ils étaient étonnés de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων. Elle équivaut parfois à bien (sane, profecto) — en class. lorsqu'elle donne la raison de ce qui suit — Ro. 15 26 εὐδόκησαν γάρ, elles l'ont bien

voulu, et dans une réponse : δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη, *oui*, c'est à cause de nous que cela a été écrit I Cor. 9 10, cf. I Th. 2 20, καὶ γάρ Phil. 2 27, et en effet, οὐ γάρ Act. 16 37 *non*, certainement.

Dans les interrogations vives, γάρ répond à *donc* : Heb. 1 5 τίς γὰρ εἶπεν ποτε τῶν ἀγγέλων, *auquel donc des anges Dieu a-t-il jamais dit?* I Cor. 7 16, Mt. 9 5 quoique le motif de ce qui précède soit contenu dans la question.

Καὶ γάρ peut signifier 1° *car même* (*nam etiam*) Lc. 6 32 καὶ γὰρ οἱ ἁμαρτωλοὶ τοὺς ἀγαπῶντας αὐτοὺς ἀγαπῶσιν, *car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment*; καὶ se rapporte à ce qui suit immédiatement; 2° *et en effet* (*etenim*) Lc. 22 37, καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει, *aussi bien ce qui me regarde arrive à son terme*, I Cor. 5 7 καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν, *et en effet notre pâque*, καὶ sert à rattacher plus étroitement la proposition à ce qui précède.

Conjonctions concessives.

s) Εἰ καί, *quoique*, *bien que*, introduit les propositions concessives : II Cor. 4 16 εἰ καὶ ὁ ἔξω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, ἀλλὰ..., *quoique (alors même que) notre homme extérieur dépérit...*, Lc. 18 4 εἰ καὶ τὸν θεὸν οὐ φοβοῦμαι, *quoique (encore que) je ne craigne pas Dieu*, I Cor. 7 21, Col. 2 5, Heb. 6 9.

Καίπερ Phil. 3 4 et καίτοι Heb. 4 3 jouent le même rôle avec les participes. Cf. partic. adversatives, § 78 r.

ι) Κἄν, *quand même*, *même si* : Mt. 26 35 κἄν δέη με σὺν σοὶ ἀποθανεῖν, *etiamsi oportuerit me mori tecum*, Jo. 8 14; PPar. 47 11 κἄν ἴδῃς ὅτι μέλλομεν σωθῆναι τότε βαπτίζώμεθα, *et même si vous pensez que nous sommes sur le point de flotter, alors nous faisons le plongeon*;

du moins, seulement sans verbe : Mc. 5 28, Act. 5 15.

REMARQUE. — Quand on ne peut les rendre par *malgré que*, ces particules conservent leur sens propre et la proposition reste conditionnelle v.g. II Cor. 11 15 οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης, *il n'est donc pas étonnant si ses ministres aussi se déguisent en ministres de la justice*, Jo. 8 55 κἄν εἶπω ὅτι, *et si je disais que*, Lc. 12 38.

Conjonctions temporelles.

υ) Ὅτε, *quand* : I Cor. 13 11 ὅτε ἤμην νήπιος, *quand j'étais un enfant* = *après que* Mt. 9 25 ὅτε δὲ ἐξεβλήθη ὁ ὄχλος, *lorsque la foule fut mise dehors*, ὁπότε seulement Lc. 6 3, même sens.

ϐ) Ὅταν, *quand* sans détermination de temps : Mt. 6 2 ὅταν οὖν ποιῇς ἑλεημοσύνην, *donc lorsque tu fais l'aumône*, dans la Κοινή sert aussi à indiquer la répétition de l'acte passé : Mc. 11 25 καὶ ὅταν στήκετε προσευχόμενοι, *toutes les fois que vous vous tenez debout pour prier*, fréquent dans les LXX v.g. I Regn. 17 34, Ps. 119 (h. 120) 7 ὅταν ἐλάλουν αὐτοῖς, ἐπολέμουν με δωρεάν, *chaque fois que je leur parlais, ils me combattaient sans raison*.

w) Ὡς, comme, lorsque, depuis que, tant que (paraît avoir passé de l'ionien dans la Κοινή attique), assez usité dans le N.T. et fréquent dans les LXX et surtout dans I Mach. p. ex. ὥς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς, *lorsqu'il nous interprétait les Écritures* Lc. 24 32, ὥς δὲ ἤκουσεν ὁ δῆμος τῶν λόγων τούτων, *lorsque le peuple eut entendu ces paroles* I Mach. 14 25.

Avec ἄν, aussitôt que Ro. 15 24, I Cor. 11 34, Phil. 2 24 auquel il est malaisé de trouver des parallèles classiques tandis que la tournure est usitée chez les LXX v.g. Gen. 12 12 ὥς ἂν ἴδωσιν σε. ... ἐροῦσιν, *dès qu'ils te verront, ils diront.*

x) Ἔως, jusqu'à ce que : Mt. 24 29, tant que Jo. 9 4, ἕως ἄν, éventuel Mc. 6 10 ἐκεῖ μένετε ἕως ἂν ἐξέλθῃτε ἐκεῖθεν, *restez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu* (class.), ἕως οὗ Mt. 1 25 forme de Κοινή pour ἄχρις οὗ.

Ἡνίκα ἄν, toutes les fois que II Cor. 3 15, Exod. 1 10 καὶ ἡνίκα ἂν συμβῇ ἡμῖν πόλεμος = כִּי־יִהְיֶה־בְּיָדְךָ־מִלְחָמָה, *chaque fois qu'il nous arriverait une guerre* (class.).

y) Ἐπὶ, après que : Lc. 11 22, BU. 424 6 ἐπὶ ἀνὰ ἐπιτομήν τοῦ γραμματέως περὶ τούτων, *quand j'aurai interrogé le secrétaire sur cela*, 523 17 ἐπὶ ἀναβῆς, *si tu viens — après que tu seras venu.*

z) Πρὶν : Mc. 14 72, πρὶν ἢ 14 30, *avant de, avant que*, adverbe faisant office de conjonction.

Ἀχρι, μέχρι, ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, *jusqu'à ce que*, préposition faisant office de conjonction.

REMARQUE. — Les relatifs avec préposition servent aussi à marquer le temps comme ἐν οἷς (1 fois), ἐν ᾧ, *pendant que*, ἐφ' ὅσον, *tant que*, ἀφ' οὗ, *depuis que*, ἕως οὗ, ἕως δτου (conj. usitée comme prépos.), *jusqu'à ce que*. Ἐπει, ἐπειδήπερ, temporelles et causales dans le class., ne sont que causales dans le N.T. Ἐπειδή (*après que*) temporel ne se trouve que Lc. 7 1. L'adverbe ὁσάκις ἑάν, *quoties se rencontre* trois fois : I Cor. 11 25 s, Ap. 11 6.

§ 80. — Construction du discours.

a) A la construction continue que les Grecs appelaient *εἰρομένη*, c'est-à-dire *en enfilade*, qui peut se poursuivre sans fin, n'ayant d'autre terme que l'épuisement du sujet¹, appartiennent :

1° la série des phrases reliées par καί, p. ex. Mc. 12 41 Καὶ καθίσας κατέ-
νεντι τοῦ γαζοφυλακίου ἐθεώρει ... καὶ πολλοὶ πλουῖοι ἔβαλλον πολλὰ· καὶ ἐλθοῦσα
μία χήρα πτωχὴ ἔβαλεν λεπτὰ δύο ... καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητάς ... très
fréquente dans les narrations évangéliques sous l'influence de l'esprit
sémitique et de la lecture des LXX fidèles à transcrire le *waw* du texte
hébreu, v.g. III Regn. 3 15 καὶ ἐξυπνίσθη Σαλωμών, καὶ ἰδοὺ ἐνύπνιον· καὶ ἀνέστη
καὶ παραγίνεται εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ ἔστη κατὰ πρόσωπον τοῦ θυσιαστηρίου ... καὶ
ἀνήγαγεν ὀλοκαυτώσεις καὶ ἐποίησεν εἰρηνικὰς, καὶ ἐποίησεν πότον μέγαν...

et conforme à la tournure populaire de la narration, v.g. PPar. 51 4 ss.
καὶ ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον· καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιθός μου ... καὶ ἐξαίφνης ἀνύγω τοὺς
ὀφθαλμούς μου, καὶ ὄρω τὰς Διδύμας... Voir p. 373 s.

2° les phrases qui attendent leur complément d'un participe, d'une proposition introduite par ὅτι, d'une proposition relative, etc. telles que
Lc. 6 48 ὁμοίός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν, ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν κτλ.,
Jo. 6 22-24, Eph. 2 11 s, ainsi que de nombreuses phrases des épîtres
de saint Paul, ayant ce caractère d'être sans fin, et susceptibles de
s'allonger moyennant des relatifs ou des participes : v.g. Eph. 1 3-14,
Col. 1 3-9, de manière à échapper à ce regard d'ensemble par lequel on
embrasse la période².

b) Outre la conjonction, le relatif et le participe, le pronom démonstratif peut servir à la liaison des phrases (*syndèse*), p. ex. Act. 16 3
Τιμόθεος ... τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελθεῖν (class.)

Le N.T. emploie souvent τότε : 90 fois dans Mt. (60 dans les narra-
tions), 6 fois dans Mc., 15 fois dans Lc. dont 13 dans les discours, 21 fois
dans Act.

« L'extrême fréquence de ce mot dans Mt. ne s'explique bien que
comme une traduction de יָדָא ou יִדְבָּ, si fréquent dans Daniel, et

1. ARISTOTE, *Rhetor.* III, 9, 2 : Λέγω δὲ εἰρομένην, ἥ οὐδὲν ἔχει τέλος καθ' αὐτήν, ἂν μὴ
τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῇ.

2. *Ibid.* 3 : Λέγω δὲ περίοδον λέξιν ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴν καθ' αὐτὴν καὶ
μέγεθος εὐσύνοπτον.

rendu 30 fois par τότε dans les LXX; וְנ en hébreu est moins fréquent. Les LXX ont 5 ou 6 fois τότε dans le chap. v d'Esdras (II), contre 4 fois dans toute la Genèse. » LAGRANGE, S. Matth. p. cx.

ἀπὸ τότε Mt. 4 17, 46 21, 26 16, Lc. 16 16, peut-être hellénistique, mais rend dans les LXX וְנָא Esd. 5 16.

ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ, Mt. 11 23, 12 1; Dan. 12 1 Θ Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ.

ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, Mt. 18 1, ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, Lc. 10 21.

ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, Mc. 8 1; Dan. 10 2 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις.

μετὰ ταῦτα, Act. 18 1, Ap. 4 1, 7 1, 9, 15 5, etc.

« Parmi les formules de transition (de l'Apocalypse), extrêmement peu variées, la plus fréquente est μετὰ ταῦτα εἶδον ou bien καὶ εἶδον καὶ ἰδοὺ (6 ter, 7 9 : μετὰ ταῦτα εἶδον καὶ ἰδοὺ; 14 1, 14); ou bien καὶ εἶδον et καὶ ἰδοὺ. Il en résulte, ainsi que de la pauvreté des particules de relation entre les propositions, de l'absence absolue de périodes, de la continuelle parataxe avec καί, un certain caractère de monotonie et de mécanisme qui s'étend à tout le livre, et que l'écrivain n'a sans doute pu éviter, à cause de sa connaissance toute populaire du grec. » ALLO, Apoc. p. cli.

εἴτα, Mc. 4 17, ἔπειτα, Lc. 16 7, ἔπειτα μετὰ τοῦτο Jo. 11 7 sans δέ comme en classique. Les LXX se servent de εἴτα surtout dans Job.

ἔτι, Act. 10 44, Mc. 5 35, IV Regn. 6 33 ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος רַבְּרַבִּי הַיָּדִי.

πάλιν, Mt. 4 8, 20 5, 21 36.

c) La suite de la narration est aussi marquée par δέ § 78 m, par οὖν § 79 h, par τε § 78 e-g. On a relevé 26 cas où Lc. remplace par δέ le rudimentaire καί de Mc. Nous trouvons cette particule employée de concert avec les formules de b : p. ex. μετὰ δὲ ταῦτα Lc. 10 1, ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Mt. 3 1; de même avec οὖν : Jo. 11 14 τότε οὖν.

d) Le polysyndeton, ou liaison multiple, consiste dans la répétition de la particule de coordination entre les termes d'une énumération :

Lc. 14 21 καὶ τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους καὶ τυφλοὺς καὶ χωλοὺς εἰσάγαγε ἧδε, et amène ici les pauvres et les estropiés, et les aveugles et les boiteux, 14 26 καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν γυναῖκα κτλ. 18 29 δὲ ἀφῆκεν οἰκίαν ἢ γυναῖκα ἢ ἀδελφοὺς ἢ γονεῖς ἢ τέκνα.

BU. 714 10 ss. ἄσπασ(αι) Ταοννώφριος καὶ τὰ ἀβίσκαντά σου τέκνα καὶ Ταβοῦς σὺν τῷ ἀνδρὶ καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν Ἡρωνα καὶ Πετεροὺς καὶ τὰ τέκνα Σῶμα καὶ Νεστορίαιν, 423 20. Gen. 12 16, 20 14; III Regn. 9 20 où l'hébreu a l'asyndèse.

Cette construction s'emploie en classique pour donner par une addition manifeste l'impression d'une quantité et d'une foule (BLASS, p. 283) : Ro. 9 4, Ap. 5 12.

e) L'asyndeton (asyndèse ou construction isolante) se trouve :

1° dans les longues énumérations pour plus de commodité : I Tim. 1 9 après avoir accouplé quelques termes par καί; ou quand on veut simple-

ment exposer sans additionner : I Pe. 4 3 πεπορευμένους ἐν ἀσελείαις, ἐπιθυμίαις, οἰνοφλυγίαις, κώμοις, πότοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδωλολατρίαις, où le dernier καὶ est nécessaire à cause de l'adjectif, II Tim. 3 2; construction usitée en classique pour donner plus de vie, plus de relief en mettant en valeur chaque terme, cf. I Cor. 3 12.

2° entre deux termes, mais très rarement comme en classique : II Tim. 4 2 ἐπίστηθι εὐκαίρως ἀκαίρως, *opportune importune*, PLeip. ὥς (ἐτῶν) ἢ πλείω ἐλάττωσα, *d'environ 10 ans plus ou moins*.

3° avec certains impératifs : Mt. 5 24 ὕπαγε πρῶτον διαλλάγηθι (class. ἄγε, ἴθι), Mc. 2 11 ἔγειρε ἄρον, 14 42 ἐγείρεσθε, ἄγωμεν, Act. 11 7.

De même en hébreu : III Regn. 19 7 לֵךְ הָרָחֵק אָנֹכָהּ, *pas toujours rendu littéralement par les LXX, par ex. Exod. 17 9 הָלַךְ נָצַח יֵצֵא* παράταξαι, 19 21 יָצַח הָלַךְ καταβάς διαμάρτυρησαι, mais 24 בָּדִילָהּ καταδάθηθι, יָצַח הָלַךְ.

REMARQUE. — Ajouter δρα οὖν, μὴ ἀμελήσης BU. 417 10, ὁρᾶτε μηδεὶς γινωσκέτω Mt. 9 30. Après ἔρχου Jo. met καὶ : Jo. 1 47, 11 34.

4° avec des verbes commençant ou annonçant une phrase comme Jo. 1 23 ἔφη· ἐγὼ φωνή, 26 ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, 39 λέγει, 41 εὗρίσκει, etc., asyndèse fréquente chez Jean chez lequel ἀπεκρίθη est ainsi employé 65 fois au singulier ou au pluriel, tandis qu'il ne se trouve sans liaison qu'une fois ailleurs dans le N.T. (Mc. 12 29). Les synoptiques ont coutume de mettre ce verbe au participe (ἀποκριθεὶς) le plus souvent avec δέ, de façon à lier à ce qui précède et à ce qui suit. Jean a de même 70 fois λέγει (ou le pluriel) sans liaison contre 31 cas avec des particules. C'est une affaire de tempérament qui aurait reçu l'impression de l'araméen parlé sinon écrit. LAGRANGE, *S. Jean*, p. civ s.

Mt. 4 7 ἔφη, 25 21, λέγει 8 7. LAGRANGE, *S. Matth.*, p. xcii.

Dans les sentences de l'enseignement évangélique : Mt. 5 3-17 μακάριοι, 17 μὴ νομίσητε, Lc. 6 27 ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, 36 γίνεσθε οἰκτίρμονες...

f) La période (λέξις κατεστραμμένη, *diction fortement entrelacée* ou *circonscrite*), qui est une phrase composée de plusieurs membres dont la réunion forme un sens complet, se rencontre rarement dans les évangiles mais plus souvent dans les épîtres. L'ép. aux Hébreux se distingue par son style périodique.

Ex. Lc. 1 1-4, Act. 15 24-26, Heb. 1 1-5, Jo. 13 1-5, où l'on voit que la proposition circonstancielle placée en tête, quoique entière en soi, reste suspendue jusqu'à ce que les propositions subséquentes aient donné un tour complet à la pensée.

I Mac. 15 3 ἐπειδὴ τινες λοιμοὶ κατεχράτησαν τῆς βασιλείας τῶν πατέρων ἡμῶν, βουλευόμεναι δὲ ἀντιποιήσασθαι τῆς βασιλείας, ὅπως ἀποκαταστήσω αὐτὴν ὡς ἦν τὸ πρότερον.

Les périodes entreprises par saint Paul sont rarement menées à bon terme. Plus oublieux peut-être que dédaigneux des règles grammaticales, l'apôtre se laisse entraîner par la fougue de sa pensée dans de brusques écarts, des parenthèses, des anacoluthes, des incursions fréquentes dans l'inattendu ; le style des Pastorales mis à part, ce style sobre, didactique, pondéré et pour ainsi dire dompté, celui des épîtres pauliniennes est plein d'irrégularités et d'aspérités à travers lesquelles le fil de l'argumentation se poursuit à grand renfort de particules et de participes qui compensent les lacunes du discours.

g) La parenthèse, qui est une phrase insérée dans le style continu ou dans une période, a lieu quand l'auteur, après sa réflexion, revient à la construction normale qu'il avait abandonnée :

Mt. 24 15 *ὅταν οὖν ἴδῃτε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως τὸ ῥηθὲν διὰ Διανιήλ ...* — *ὁ ἀναγινώσκων νοεῖτω* —, τότε οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν Act. 1 15 *ἀναστάς Πέτρος εἶπεν* — *ἦν τε ὄχλος ὀνομάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὥσει ἑκατὸν εἴκοσι* — *ἄνδρες ἀδελφοί, ἔδει...*, 12 3.

L'insertion d'une phrase entière entre une proposition et sa dépendante n'est pas rare, surtout chez saint Paul dont l'imagination est très mobile :

Ro. 1 13 *πολλάκις προεθέμην ἔλθεῖν πρὸς ὑμᾶς*, — *καὶ ἐκωλύθη ἄχρι τοῦ δεῦρο*, — *ἵνα τινὰ καρπὸν σχῶ*, Act. 5 14 inséré entre 13 et 15.

L'insertion du verbe fini est régulière dans les locutions suivantes : Lc. 13 24 *πολλοί, λέγω ὑμῖν, ζητήσουσιν*, II Cor. 8 3 *ὅτι κατὰ δύναμιν, μαρτυρῶ*, *καὶ παρὰ δύναμιν*, Ro. 3 5, II Cor. 11 21, 6 13.

h) Le changement de construction au cours de la phrase auquel on donne le nom d'anacoluthie (sans suite), que les Grecs se sont permis quelquefois surtout pour imiter le ton de la conversation et dans le style épistolaire, est fort employé par les auteurs bibliques et par saint Paul en particulier.

Les principales anacoluthes sont :

1° le *casus pendens* quand un nom (ou pronom) sujet au nominatif ou objet à un cas oblique, placé comme indépendant au début de la phrase, est repris à l'aide d'un pronom dans la proposition qui suit : Mc. 6 16 *ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἡγήρεθαι*, 13 11 ; Jo. 5 11 *ὁ ποιήσας με ὑγιῇ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν*, 14 13 *καὶ ὁ τι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο ποιήσω*, Gen. 3 12. Mt. 12 36 *πᾶν ῥῆμα ἄργὸν ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον, toute parole oisive que prononceront les hommes, ils en rendront compte* au jour du jugement, II Cor. 12 17. Ces constructions dont les premières n'ont rien de contraire au grec se sont multipliées sous l'influence sémitique. Cf. Gen. 28 13 *ἡ γῆ, ἐφ' ἧς σὺ καθεύδεις ἐπ' αὐτῆς*, *σοι δώσω αὐτήν*, 13 15 *ὅτι πᾶσαν τὴν γῆν σὺ ὀρέῃς, σοὶ δώσω αὐτήν*. Joüon, § 156. LAGRANGE, S. Jean, p. CXI. Act. 7 40 = Exod. 32 23, Mt. 7 9 s., Jo. 6 39, 17 2. Voir plus haut § 74 n ; BU. 523 21 *τάς οὖν δραχμάς ἐξήχοντα, δὸς αὐτά* (sic) *Ἡλιτι τῷ ἐμῷ*.

2° l'abandon d'une construction commencée occasionné par une incidente :

Gal. 2 6 ἀπὸ δὲ τῶν δοκούντων εἶναι τι, — ὅποιοι ποτε ᾤσαν οὐδὲν μοι διαφέρει· πρόσωπον θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει — ἐμοὶ γὰρ οἱ δοκῶντες οὐδὲν προσανέθεντο, *et de la part de ceux qu'on tient pour notables, quelle était leur situation, peu m'importe*, — *Dieu ne fait pas acception de la personne humaine*, — *car les notables ne m'ont rien imposé*. La phrase commencée par ἀπὸ devrait se continuer par un passif, tandis qu'elle est reprise par ἐμοὶ et un verbe actif. Ro. 2 17 protase sans apodose, 21 en tient lieu.

Act. 24 6 ὃν καὶ ἐκρατήσαμεν influencé par l'incise précédente δὲ καί. L'anacoluthie de Act. 15 22 est classique.

3° l'emploi du participe indépendant à la place d'un mode personnel :

II Cor. 1 7 καὶ ἡ ἐλπὶς ἡμῶν βεβαία ὑπὲρ ὑμῶν, εἰδότες ὅτι ὡς κοινωνοὶ ἐστε — οἶδαμεν γάρ, 7 5 οὐδεμίαν ἔσχηκεν ἀνεσιν ἡ σὰρξ ἡμῶν, ἀλλ' ἐν παντὶ θλιβόμενοι s.-e ἐσμέν, 8 19 καὶ χειροτονηθεὶς ..., 20 στελλόμενοι τοῦτο, Eph. 4 1-4, II Pe. 3 1-3.

II Cor. 6 1 μὴ εἰς κενὸν τὴν χάριν τοῦ θεοῦ δέξασθαι ὑμᾶς (2 parenthèse), 3 μηδεμίαν ἐν μηδενὶ διδόντες προσκοπήν ..., συνιστάνοντες, participes qui, séparés de ὑμᾶς équivalent à des impératifs, ce qui est encore plus évident dans Ro. 12 3-19, I Pe. 2 13 ss. où les participes sont encadrés par des impératifs et des infinitifs de commandement. VITEAU, 342.

4° l'emploi d'un verbe fini au lieu d'un participe, ou continuant un participe :

Mt. 13 22 οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων, καὶ ἡ μέριμνα ... συνπνίγει τὸν λόγον, II Jo. 2 τὴν μένουσαν ἐν ἡμῖν καὶ μεθ' ἡμῶν ἔσται, Ap. 1 5 s. τῷ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς ..., καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, 2 8, 3 7.

Ps. 17 33 ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν, καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν δόξον μου.

Les LXX ont parfois dissimulé cette construction hébraïque, p. ex. I Regn. 2 6^b κατάρχει εἰς ἄδου καὶ ἀνάγει ἡγῶν ἡ ἰκνῶν τῆς ῥῆς, Gen. 27 33 τίς οὖν ὁ θηρεύσας μοι θήραν καὶ εἰσενέγκας μοι ἡγῶν τῆς ῥῆς, Ps. 136 (G. 135) 10 τῷ πατάξαντι Αἴγυπτον ἡγῶν, 11 καὶ ἐξαγαγόντι Ἰσραὴλ ἡγῶν. Cf. § 74 n.

5° l'adjonction à une phrase relative d'une proposition qui ne se construit pas grammaticalement avec ce relatif :

Tit. 1 2 s. ἐπ' ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίου, ἣν ἐπηγγείλατο ..., ἐφανερώσεν δὲ καιροῖς ἰδίοις τὸν λόγον αὐτοῦ, Ap. 17 2 μεθ' ἧς ἐπόρνευσαν ..., καὶ ἐμεθύσθησαν, Mc. 6 11, I Cor. 7 13.

Pour l'ellipse de δὲ après μέν cf. § 78 l.

i) Le mélange du style direct et du style indirect qui n'est pas complètement inusité chez les classiques se trouve dans la Κοινή à laquelle il était difficile de prolonger le style indirect :

Act. 1 4 παρήγγειλεν μὴ χωρίζεσθαι, ... ἣν ἠκούσατε, 23 22, 25 4 s., Mc. 6 8.

Au lieu du passage de l'indirect au direct on a l'opposé dans Act. 23 23, Mc. 11 31.

A l'emploi du style direct avec *ὅτι* de Jo. 10 36 rapprocher BU. 602 5 est venu à moi Σουχᾶς λέγων *ὅτι* ἀγόρασόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῶνος, 624 15 πολλὰ γὰρ με ἐρώτησε λέγων *ὅτι* δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, PPar. 51 18 ἔλεγον αὐτὸς αὐταῖς *ὅτι* ἔτι βραχὺ ἔχω ... BU. 814 21, usage régulier en copte.

j) L'*oratio variata* qu'il faut distinguer de l'anacoluthie s'emploie pour éviter la simple répétition dans les parallèles, ou pour enlever ce que pourrait avoir d'obscur et de difficile la construction continue, ou pour donner plus de mouvement au style :

Heb. 9 7 ὁ προσφέρει ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων, Act. 20 34 *ὅτι* ταῖς χρεῖαις μου καὶ τοῖς οὖσιν μετ' ἐμοῦ ὑπηρέτησαν, I Jo. 2 2 (l'art. est supprimé dans un membre); Eph. 5 33 ἀγαπάτω ... ἵνα φόβηται, Phil. 2 22 ὡς πατρὶ τέκνον, σὺν ἐμοὶ ἐδούλευσεν, I Cor. 14 1 ζηλοῦτε τὰ πνευματικά, μᾶλλον δὲ ἵνα προφητεύετε.

Mc. 12 38 τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν καὶ ἀσπασμούς (*loc.* ἀσπάζεσθαι), Ro. 12 6 εἴτε διακονίαν ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ...

§ 81. — Ordre des mots.

Comme il n'y a pas, ni en grec ni en hébreu, de position strictement fixée pour chaque mot composant la phrase, il règne une certaine variété dans la construction où il faut faire la part des goûts particuliers et des habitudes de chaque auteur.

a) Suivant une remarque de Blass, p. 293, le verbe ou le prédicat nominal avec sa copule se tiennent de préférence liés à la conjonction; viennent ensuite le sujet, l'objet, le participe complément :

Lc. 1 11 ὥφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος κυρίου ἐστὼς ἐκ δεξιῶν, Mc. 3 20 καὶ συνέρχεται πάλιν ὁ ὄχλος, 2 28 ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου, Mt. 12 8 rejette le sujet à la fin à cause de son étendue κύριος γάρ ἐστιν τοῦ σαββάτου ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Mais le participe prédicat se met immédiatement après le sujet : Mc. 1 6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος, Lc. 2 33, Act. 12 6.

Cette construction n'est pas exclusive, ainsi Act. 5 19 Ἄγγελος δὲ κυρίου διὰ νυκτὸς ἤνοιξε τὰς θύρας, Lc. 2 8 καὶ ποιμένες ἦσαν ..., καὶ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη αὐτοῖς καὶ δόξα κυρίου περιέλαμψεν αὐτούς, surtout si l'on veut mettre en relief la personne : Lc. 1 67 καὶ Ζαχαρίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπλήσθη, 80 τὸ δὲ παιδίον ἠύξανεν, *quant à l'enfant*, 57 τῇ δὲ Ἐλεισάβετ ἐπλήσθη ὁ χρόνος, ou balancer un parallélisme : 1 12 καὶ ἐταράχθη Ζαχαρίας ἰδὼν, καὶ φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν (*oratio variata*).

Les désignations de temps se mettent volontiers au début de la phrase : Gen. 1 1, Act. 24 1 μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεὺς, Jo. 4 27 καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθαν, 31 ἐν τῷ μεταξύ, Mc. 9 2, Mt. 28 1, sauf quand la phrase débute par le vulgaire ἐγένετο : Lc. 8 1 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καθεζῆς,

2 1, Act. 8 1, III Regn. 14 25 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ πέμπτῳ ... ἀνέβη Σουσακείμ.

b) En hébreu l'ordre est généralement : verbe — sujet, quand la proposition verbale est avec particule, d'où Gen. 29 32 διότι εἶδέν μου κύριος τὴν ταπεινώσιν, 44 23 ἐὰν μὴ καταθῇ ὁ ἀδελφός, 19 19 ἐπειδὴ εὗρεν ὁ παῖς σου ἔλεος, 42 38 οὐ καταθήσεται ὁ υἱός μου μεθ' ὑμῶν, 22 20 ἰδοὺ τέτοκεν Μελχά, 3 1 ὧν ἐποίησεν κύριος.

et dans les cas où le *waw* est inséparable de la forme verbale, v.g. Gen. 1 3 καὶ εἶπεν ὁ θεός, 4 καὶ ἶδεν ὁ θεός, 5 καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεός.

Mais quand le *waw* est séparé de la forme verbale, on a le sujet en premier lieu, v.g. Gen. 31 34 Παχλὴ δὲ ἔλαβεν πηρῇ ἡγῆ, I Regn. 28 3 καὶ Σαμουὴλ ἀπέθανεν ... καὶ Σαοὺλ περιεῖλεν, et c'est l'ordre normal dans la proposition sans particule, v.g. Gen. 36 2 Ἡσαὺ δὲ ἔλαβεν γυναῖκα πρὸς ἰσὺ, Num. 27 3 ὁ πατὴρ ἡμῶν ἀπέθανεν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Dans la phrase nominale, l'ordre normal est sujet-prédicat, à moins qu'il y ait emphase sur le prédicat : III Regn. 10 6 Ἀληθινὸς ὁ λόγος ὃν ἤκουσα. Cf. Joῦον, §§ 154 f-h, 155 k-s. « Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots. »

c) Un tour élégant consiste à séparer des mots unis par la syntaxe comme un nom et son épithète : I Jo. 5 13 ὑμῖν ἵνα εἰδῆτε ὅτι ζωὴν ἔχετε αἰώνιον, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα,

un nom et son apposition : Ro. 11 13 ὑμῖν δὲ λέγω τοῖς ἔθνεσιν,

un nom et le génitif qui en dépend : Act. 4 33 ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ τῆς ἀναστάσεως, Jo. 9 6.

d) Cette dissociation est souvent produite par le soin qu'on a de rapprocher le pronom (enclitique ou non) du début de la phrase : Jo. 13 11 σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας, Gen. 29 32 εἶδέν μου κύριος τὴν ταπεινώσιν, Act. 26 24 τὰ πολλά σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει, I Pe. 1 2 χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη πληθυνθείη, I Cor. 5 1 ὥστε γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν¹.

e) Il est très rare que les auteurs du N.T. intervertissent des notions naturellement liées : Mt. 7 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε καὶ εὕρετε, Ap. 21 6, Heb. 13 8; ἄνδρες καὶ γυναῖκες Act. 8 3, ζῶντες καὶ νεκροί 10 42, νυκτὸς καὶ ἡμέρας I Th. 2 9, βρώσις καὶ πόσις Ro. 14 17, Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες Ro. 3 9, αἷμα καὶ σάρξ Heb. 2 14, ἡ θάλασσα καὶ ἡ ξηρά Act. 9 24.

f) *L'hysteron-proteron* est une inversion de l'ordre naturel des mots qui place en premier lieu ce qui devrait être en second :

Act. 3 8 περιπατῶν καὶ ἀλλόμενος, Jo. 1 52 ἀγγέλους θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας, *les anges de Dieu montant et descendant*.

1. La nécessité de l'état construit amène l'hébreu et par conséquent les LXX à une dissociation de noms analogue : *les magiciens de l'Égypte et ses sages* Gen. 41 8, *les fils de David et ses filles*, etc. Joῦον, § 129 a.

g) En règle générale, l'adjectif ou l'adverbe qui détermine étroitement un mot se met après ce mot : Mt. 25 41 εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, 4 8 ὑψηλὸν λίαν, mais on a καλὸν σπέρμα Mc. 13 27, ἐχθρὸς ἄνθρωπος 28, δι' ἀνύδρων τόπων 12 43 parce que l'idée prépondérante est exprimée par l'adjectif; λίαν en tête se soutient aussi : II Tim. 4 10, Mc. 16 2, PPar. 42 3 λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχάκαμεν.

En ce qui concerne l'article, il semble bien que πνεῦμα ἅγιον Act. 2 4, et τὸ πν. τὸ ἅγ. ou τὸ ἅγ. πν. Act. 5 3, 1 8, Mt. 28 19 ont une signification identique.

Le vocatif n'a pas de place fixe, mais il se met volontiers vers le début de la proposition : Mt. 8 2, Heb. 3 4, plus rarement à la fin : Lc. 5 8, Act. 26 7, ou apposé à un pronom ou à une forme verbale de la 2^e personne : I Cor. 1 10, Jo. 14 9.

h) La conjonction de subordination se trouve par exception insérée dans la proposition qu'elle gouverne (class. et hellén.).

Act. 19 4 πρὶν λαῶν λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire en celui qui venait après lui*, Mt. 15 14 τυφλὸς δὲ τυφλὸν ἐὰν ὀδηγῇ, II Cor. 2 4, Gal. 2 10, fréquent chez saint Paul.

i) La conjonction de coordination de second rang se place parfois en troisième ou quatrième lieu suivant la nécessité de la construction : Jo. 8 16 καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγώ, I Jo. 2 2 οὐ περὶ τῶν ἡμετέρων δὲ μόνον, ou suivant l'arbitraire de l'auteur : II Cor. 1 19 ὁ τοῦ θεοῦ γὰρ υἱός, Ro. 9 19 ἐρεῖς μοι οὖν, BU. 523 18 οἰδᾶς μου γὰρ τὴν πρὸς ἐμὲ καὶ σὲ φιλίαν, Heb. 11 32.

χάριν qui se place en second lieu (PFay. 107 5 ὧν χάριν ἀξιῶ) se trouve par exception en tête : I Jo. 3 12 χάριν τινος; *propter quid?* BU. 597 22 viens en aide à Kaisaras fils de Papontos, *rapport au veau*, χάριν τοῦ μόσχου.

j) La négation n'est pas toujours en grec accolée au mot qu'elle doit affecter :

Class. 2 μήτε ἡγοῦμαι καλὰ εἶναι μήτε δίκαια, Act. 7 48 ἀλλ' οὐχ ὁ ὑψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, II Mac. 7 28 Α ὅτι οὐκ ἐξ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ θεός. Cf. les locutions πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα Jo. 12 1 *six jours avant la Pâque*, 11 18 ἐγγὺς τῶν Ἱεροσολύμων ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε § 46 f i.

k) L'interversion de l'ordre naturel des mots que nous venons d'étudier s'appelle l'*hyperbate*; une position avantageuse donnée à un mot s'appelle de l'*emphase*; la *prolepse* donne comme régime du premier membre de phrase le sujet du second, v.g. Act. 9 20, I Cor. 16 15.

l) Parmi les changements compris sous le nom d'*hypallage* se rangent : 1^o la construction *ad sensum* § 40 h.

2^o le passage brusque d'un sujet à l'autre : I Cor. 7 36 οὐχ ἀμαρτάνειν γαμεῖ-
 τωσαν, Jo. 19 5 ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω ... καὶ λέγει αὐτοῖς (sc. Pilate), I Mac.

14 4 καὶ ἡσύχασεν ἡ γῆ πάσας τὰς ἡμέρας Σίμωνος, καὶ ἐζήτησεν ἀγαθὰ τῷ ἔθνει, construction qui se rencontre aussi chez les prosateurs profanes.

3° la relation anormale des mots entre eux, v.g. Lc. 8 32, 22 20; Act. 5 20 τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης probablement pour ταῦτα, Eph. 2 2, II Cor. 3 7.

§ 82. — Construction incomplète et construction surabondante.

a) La construction ou figure ἀπὸ κοινοῦ consiste à ne pas répéter un mot ou une expression qui vient d'être émise dans le membre précédent et dont le bon style n'admettrait pas la répétition :

Mc. 14 19 εἰ πάντες σκανδαλισθήσονται, ἀλλ' οὐκ ἐγώ (s.-e. σκανδαλιζήσομαι), Eph. 5 24 ὥσπερ ἡ ἐκκλησία ὑποτάσσεται τῷ Χριστῷ, οὕτω... αἱ γυναῖκες τοῖς ἀνδράσιν (ὑποτασσέσθωσαν), II Cor. 1 6, Jac. 2 10, Jo. 4 26, Lc. 20 24.

Cette figure n'est pas l'ellipse, car le verbe exprimé est en quelque sorte commun aux deux membres de phrase; nous en dirons autant de εἰ δὲ μήγε Lc. 10 6, 13 9; εἰ δὲ μή Exod. 32 32; ἐὰν μὴ I Regn. 2 16 conformes au grec et à l'hébreu.

b) Le zeugma a lieu quand de deux objets ou sujets d'un verbe un seul convient strictement à celui-ci :

I Cor. 3 2 γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα (sc. ἐψώμισα), Lc. 1 64 ἀνεώχθη δὲ τὸ στόμα αὐτοῦ παραχρῆμα καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ (sc. ἐλύθη), I Tim. 4 3 κωλυόντων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων, qui proscrivent le mariage et (prescrivent) de s'abstenir d'aliments etc. I Cor. 10 24 μηδεὶς ne convient qu'au premier membre.

c) Il y a ellipse quand il manque à la phrase un élément nécessaire qui n'est pas suppléé par un élément voisin comme dans a et b. L'omission n'empêche pas cependant l'intelligence de la phrase, soit parce que la construction demeure compréhensible comme dans l'ellipse du sujet, de la copule (§ 39) ou d'un nom sous-entendu auprès d'un adjectif (§ 37 a), ou auprès d'un génitif (§ 29 b rem.); soit parce que cette omission est conventionnelle, p. ex. :

1° celle de « autre » spéciale au grec : Act. 2 14 Πέτρος σὺν τοῖς ἑνδεκά, s.-e. λοιποῖς, I Cor. 10 31 εἴτε ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι (s.-e. ἄλλο) ποιεῖτε, Mt. 16 14 ἡ ἓνα (ἄλλον) τῶν προφητῶν, Ro. 14 21.

2° celle de l'objet de certains verbes : προσέχειν (s.-e. τὸν νοῦν) BU. 1011 II 22, διατελεῖν (s.-e. τὸν βίον).

3° celle de quelques verbes : de ἔφη Act. 25 22, de λέγει avec χαίρειν (§ 69 a), dans des sentences, des proverbes qu'il faut rendre avec une concision frappante; Mt. 5 38 ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, dans Exod. 21 23 δώσει en tête de l'énumération; dans des imprécations : II Regn. 1 16 τὸ αἷμά σου ἐπὶ τὴν κεφαλὴν σου comme en hébreu, Act. 18 6, s.e. ἐλθέτω d'après Mt. 23 35; avec τί Gal. 3 19.

D'autres ellipses sont dues à la tournure d'esprit des auteurs : Gal. 5 13 *μόνον μὴ τὴν ἐλευθερίαν εἰς ἀφορμὴν τῇ σαρκί*, *pourvu que la liberté ne (serve) pas de prétexte à la chair*, Mt. 26 5 *μὴ ἐν τῇ ἑορτῇ*, (*que cela ne se fasse*) *pas pendant la fête*; II Cor. 8 15 *ὁ τὸ πολὺ οὐκ ἐπλεόνασεν, καὶ ὁ τὸ ὀλίγον οὐκ ἡλατόνησεν* = Exod. 16 18 s.-e. *συλλέξας, celui qui (avait recueilli) beaucoup n'avait rien-de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien*, Ro. 13 7.

d) Ajoutons l'ellipse de l'apodose : Lc. 19 42 *εἰ ἔγνων ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην*, *Ah! si dans ce jour tu avais connu toi aussi ce qu'il fallait pour la paix!* Jo. 6 62, *ἐὰν οὖν θεωρῇτε...* Act. 23 9 *εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος*; Gen. 38 17 *ἂν ὧς ἀρραβῶνα ἕως τοῦ ἀποσπειλαί σε*, *si tu me donnes un gage jusqu'à ton envoi (s.-e. je consens)*, Num. 5 20, Exod. 32 32, d'après l'hébreu.

REMARQUE. — Quand dans ces sortes de phrases inachevées l'interruption vient de l'émotion on a l'*aposiopèse* Lc. 22 42. Pour 19 42, *εἰ ἔγνων* est plutôt l'expression d'un regret : Que n'as-tu connu? La connaissance eut dû être préparée dans le passé, pour avoir ses fruits en ce jour, car il serait encore temps. LAGRANGE, S. Luc, p. 501. Winer compte encore comme *aposiopèse*, Ap. 19 10 *ὅρα μὴ, vide ne feceris, vois! prends garde!*... Ro. 7 25 *τίς με ζῴσεται...*

e) La *brachylogie* est une ellipse adoucie, dont la lacune est dissimulée par la construction même de la phrase. Elle a lieu :

1° quand la proposition conséquente n'est pas directement liée avec l'antécédente, v.g. Ro. 11 18 *εἰ δὲ κατακυριεύῃς, οὐ σὺ τὴν ῥίζαν βαστάζεις ἀλλὰ ἡ ῥίζα σέ*, *et si tu es insolent (sache que) ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte*, I Jo. 5 9, Mt. 9 6.

2° avec la *construction prégnante* : II Tim. 4 18 *σώσει εἰς τὴν βασιλείαν, il me sauvera (en m'introduisant) dans le royaume céleste*, Mt. 5 22 *ἐνοχος ἔσται εἰς τὴν γένναν*, Gal. 5 4, Ro. 7 2; la préposition contient une notion verbale qui développe celle du verbe exprimé. Cet usage qui n'est pas sans exemple dans la prose grecque se trouve aussi conforme à des sémitismes dans le grec biblique : *κρύπτειν οὐ κλείειν τι ἀπό τινος* I Jo. 3 17, *μετανοεῖν ἀπὸ τῆς κακίας* Act. 8 22.

Exemple de concision Lc. 24 27 *ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν.*

3° dans les comparaisons : Ap. 13 11 *εἶχε κέρτα δύο ὁμοία ἀρνίῳ* (i.e. ἀρνίου κέρασι), II Pe. 1 1 *τοῖς ἰσοτίμον ἡμῖν λαχοῦσι πίστιν* (i.e. ἰσοτ. τῇ ἡμῶν πίστιν). Voir § 37 h.

f) Le *pléonasmè* charge la phrase d'éléments superflus : Mc. 7 25 *γυνή, ἥς εἶχεν τὸ θυγάτριον αὐτῆς πνεῦμα ἀκάθαρτον*, Mt. 26 58 *ἀπὸ μακρόθεν*, Act. 18 21 *πάλιν ἀνακάμψω*, Mc. 7 36 *μᾶλλον περισσότερον*, Lc. 7 12 *ὡς δὲ ἡγγισεν τῇ πόλει* *καὶ ἰδοὺ ἐξεκομίζετο*, Mc. 1 17 *ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἀποστόλους* cf. Mt. 4 19, Jo. 6 63 *τὰ ῥήματα...* *πνεῦμά ἐστιν καὶ ζωὴ ἐστιν*, I Jo. 2 22 *ὁ ἀρνούμενος, ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός*, Lc. 20 27. Voir LAGRANGE, S. Marc., p. LXIX s.

Répétition du sujet dans les LXX : v.g. Lev. 1 15, 2 9, 4 5-7; de l'objet 4 21.

g) L'hendiadys est à proprement parler l'emploi de deux substantifs pour rendre un substantif et son épithète, où un substantif et son complément au génitif (ἐν διὰ δυοῖν) :

Dans le N.T. il n'y a que des tournures approchantes : Act. 1 25 λαβεῖν τὸν τόπον τῆς διακονίας ταύτης καὶ ἀποστολῆς ou le second terme semble plutôt l'explication du premier, 23 6 περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, à cause de l'espérance [et] de la résurrection des morts, Eph. 6 18 διὰ πάσης προσευχῆς καὶ δεήσεως, II Cor. 8 4 τὴν χάριν καὶ τὴν κοινωνίαν τῆς διακονίας.

h) Parmi les constructions redondantes nous devons signaler l'emploi de certains verbes conformément à l'hébreu pour exprimer une idée adverbiale :

Jug. 13 10 καὶ ἐτάχυνεν ἡ γυνὴ καὶ ἔδραμεν καὶ ὕψηθη ἡ καρδία, elle courut aussitôt, Dan. 10 18 καὶ προσέθηκε καὶ ἥψατό μου, il me toucha de nouveau, Lc. 20 11 καὶ προσέθετο ἕτερον πέμψαι δούλον = Mc. 12 4 καὶ πάλιν ἀπέστειλεν. Les LXX se contentent parfois de traduire le verbe בָּשָׁׁ, revenir par πάλιν v.g. Is. 6 13, Gen. 26 18.

Cf. Ro. 10 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, Lc. 6 48 ἔσκαψε καὶ ἐβάθυνε, il creusa profondément. Cf. § 76 c.

i) L'hyperbole ou expression exagérée se trahit surtout par l'emploi de πᾶς, p. ex. Act. 10 12 πάντα τὰ τετράποδα; la litote ou figure qui consiste à dire moins pour faire entendre plus v.g. οὐκ ὀλίγος Act. 12 18, οὐ μακρὰν 17 27, οὐκ ἀσήμερον πόλεως (cf. JACQUIER, Actes, p. CLXXXIII) se trouve souvent dans les Actes. Cf. § 75 o.

j) L'épexégèse est une addition destinée à expliquer le texte : Act. 1 19 Ἀρελδαμά, τοῦτ' ἔστιν χωρίον αἵματος, voir § 40 e.

k) La synecdoche consiste à prendre la partie pour le tout : Act. 2 41 ψυχαί, 1 15 ὀνόματα signifiant personnes. Cf. JACQUIER, Actes, p. 30.

§ 83. — Figures de rhétorique.

a) La paronomase, ou réunion de deux ou de plusieurs mots de la même racine, peut être recherchée quoiqu'elle soit aussi une expression spontanée du génie populaire :

Mt. 21 41 κακὸς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς, II Cor. 9 8 ἐν παντὶ πάντοτε πᾶσαν αὐτάρκειαν, fréquent avec la racine πᾶς.

Act. 8 30 ἄρά γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις; Ro. 12 3 μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν. La syntaxe hébraïque amène fréquemment dans les LXX cette répétition, v.g. Gen. 1 29 σπέρμιον σπεῖρον σπέρμα¹.

1. Joüon, § 125 p. § 158 o.

b) La **paréchèse**, ou réunion de mots de racines diverses ayant même assonance, peut être voulue ou fortuite :

Heb. 5 8 ἐμαθεν ἀφ' ὧν ἔπαθεν, Ro. 1 29 μεστοὺς φθόνου φόνου, 31 ἀσυνέτους ἀσυνθέτους, BU. 453 6 s. κάμηλον θήλειαν τελείαν μίαν, — à laquelle se rattache une certaine recherche de la rime (ὁμοιοτέλεuton) : Ro. 12 13 χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαιόντων, 5 16 τὸ μὲν γὰρ κρίμα ἐξ ἑνὸς εἰς κατὰκριμα, τὸ δὲ χάρισμα... εἰς δικαίωμα.

c) L'**antithèse** exprime une opposition de pensées et de mots :

I Cor. 1 23 τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ | σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν

καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ | ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων.

Jo. 16 20 κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς |, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται.

Lc. 11 23 ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ | σκορπίζει.

d) Le **parallélisme** présente une même pensée à l'aide de deux membres ou *cola*.

Il est *synonymique* quand il répète la même idée sous deux formes analogues :

Mt. 10 26 οὐδὲν γὰρ ἐστὶν κεκαλυμμένον δ' οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, καὶ κρυπτὸν δ' οὐ γνωσθήσεται, Jo. 6 33 ὁ ἐρχόμενος πρὸς ἐμὲ οὐ μὴ πεινάσῃ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε, Ro. 9 2, I Cor. 15 34, Jac. 4 9, Heb. 11 17. Fréquent dans les LXX v.g. Ps. 50 5 ὅτι τὴν ἀνομίαν μου ἐγὼ γινώσκω,

καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐνώπιόν μου ἐστὶν διὰ παντός.

Ce parallélisme de mots, sans antithèse, est aussi conforme à l'esprit sémitique qu'il est antipathique au génie grec. « Les Sémites ont toujours été très fiers de la richesse de leur langue et du don de vêtir la même idée de plusieurs manières. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LII.

e) Le parallélisme *antithétique* place une opposition dans le second membre :

Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστὶν

καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος πνεῦμά ἐστιν.

Ro. 2 7, Jo. 3 20 ss. II Pe. 4 6, I Jo. 2 10, Mt. 6 34, Prov. 12 28, 13 3.

On range dans cette catégorie la répétition d'une même pensée sous forme affirmative et forme négative : Jo. 1 20 ὡμολόγησε καὶ οὐκ ἡρνήσατο, Lc. 1 20 καὶ ἰδοὺ ἔσθ' σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι, Jac. 1 5, Heb. 7 21, Dt. 28 13 εἰς κεφαλὴν καὶ μὴ εἰς οὐράν, Is. 38 1 ἀποθνήσκεις γὰρ σὺ καὶ οὐ ζήσῃ, Ez. 18 21, Os. 5 3, employée aussi par les classiques : φημι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, Eurip. *El.* 1037. « C'est surtout par le parallélisme antithétique que l'esprit grec et l'esprit sémitique sont vraiment en contact, et c'est là qu'il est difficile de discerner ce qui vient de l'un ou de l'autre esprit. » LAGRANGE, *ibid.*

f) Le parallélisme *synthétique* complète la pensée ébauchée dans le premier membre par un second membre :

Ps. 102 13 καὶ καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱούς,
οἰκτεήρηνεν Κύριος τοὺς φοβούμενους αὐτόν.

Jo. 1 7 οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν | ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

I Tim. 3 10, Jo. 15 1 ss.

Cette juxtaposition des phrases recherchée des Sémites n'était pas du goût des Grecs chez qui la synthèse trouvait son expression naturelle dans la période.

g) L'anaphore est la répétition d'un ou de plusieurs mots au début de propositions successives :

Act. 7 35 ss. τοῦτον τὸν Μωϋσῆν, ὃν ἡρνήσαντο..., τοῦτον δὲ θεὸς καὶ ἄρχοντα... οὗτος ἐξήγαγεν αὐτούς..., οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς ὁ εἶπας..., οὗτός ἐστιν... 13 38 διὰ τούτου... ἐν τούτῳ, Heb. 11 3-31 πίστει...πίστει.

Prov. 16 26 ss. ἀνὴρ ἐν πόνοις..., ἀνὴρ ἄφρων..., ἀνὴρ σχολιὸς..., ἀνὴρ παράνομος, Ps. 150 αἰνεῖτε...

Les classiques aiment l'emploi anaphorique de l'article, du pronom relatif et du pronom démonstratif.

h) L'antistrophe est la répétition de la même finale après deux ou plusieurs membres :

Heb. 2 16 οὐ γὰρ δήπου ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται,
ἀλλὰ σπέρματος Ἀβραάμ ἐπιλαμβάνεται.

Col. 1 28 νουθετοῦντες πάντα ἄνθρωπον | καὶ διδάσκοντες πάντα ἄνθρωπον.

I Cor. 1 25.

i) L'inclusio ou symplekè est la répétition à la fin d'un passage de ce qui a été dit au commencement :

Mt. 5 17 et 7 12^b, 15 2^b et 20, 18 10 ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσατε ἐνὸς τῶν μικρῶν τούτων et 14 ἵνα ἀπολήται ἐν τῶν μικρῶν τούτων, Ps. 102 (103) 1 et 22^b; Ps. 48 (49) 13 et 21 (*responsio* ou refrain, cf. *RB.*, 1922, p. 6 ss.)

j) L'epanadiplosis ou redoublement d'un mot important se rencontre dans le grec biblique mais sans aucune prétention littéraire :

Mt. 25 11 κύριε κύριε, Lc. 8 24 ἐπιστάτα ἐπιστάτα, Ap. 14 8 ἔπεσεν ἔπεσεν, Lc. 10 41, Jo. 19 6, Act. 19 34. Ps. 56 (57) 1 ἐλέησον με, ὁ θεός, ἐλέησον με, 21 (22) 1 ὁ θεὸς ὁ θεός μου.

k) La climax est un enchaînement de propositions dont l'une reprend le mot principal de la précédente :

Ro. 5 3 ss. ἡ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν, ἡ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα, ἡ δὲ ἐλπίς οὐ καταισχύνει, 10 14, II Pe. 1 5 ss., figure employée par les classiques.

l) L'anastrophe reprend la fin d'un membre au commencement du membre suivant; cette figure est à proprement parler un renversement de construction :

I Cor. 7 27 δέδεσαι γυναικί μὴ ζητεί λύσιν | λέλυσαι ἀπὸ γυναικός, μὴ ζητεί γυναῖκα, jointe à l'asyndèse, elle donne beaucoup de vie à l'expression.

m) La **préterition** ou **paraleipsis** est une figure qui consiste à feindre d'omettre ce que l'on veut dire :

II Cor. 9 4 ἵνα μὴ λέγωμεν ὑμεῖς, Philém. 19 ἵνα μὴ λέγω ὅτι καὶ σεαυτὸν μοι προσοφείλεις.

n) L'**ironie** est une figure par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre :

I Cor. 4 8 ἤδη κεχορησμένοι ἐστέ; ἤδη ἐπλουτήσατε; χωρὶς ἡμῶν ἐβασιλεύσατε, II Cor. 11 19 s., Act. 26 28. Humour dans les Actes, voir JACQUIER, *Actes*, p. CLXXXIX s.

o) Exemples de **précautions oratoires** : II Cor. 11 1, 16, 21; 12 11 Ro. 3 5.

p) Il reste dans saint Paul du procédé essentiel de la diatribe l'objection prêtée à un auditeur fictif. « Il y en a deux dans l'ép. aux Romains : ἐρεῖς οὖν (9 19, 11 19). La première est aussitôt brisée par une interrogation — tout à fait dans le genre de la diatribe, — qui met l'interlocuteur à la raison. La seconde n'est accueillie qu'avec ironie... Ailleurs l'objection est dissimulée sous la forme d'une double question (3 1, 3), mais ce n'est qu'une amorce de dialogue... Le dialogue est si peu dans l'esprit de l'apôtre qu'au lieu de mettre ces difficultés dans la bouche d'un étranger, il se les pose en union avec la communauté : « Que dirons-nous donc ? » τί οὖν ἐροῦμεν; L'adversaire est à l'horizon, mais il n'entre pas en lice directement. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LVII. Toutefois saint Paul se rapproche plus de la *diatribe* grecque que des admonestations mesurées des livres sapientiaux où il n'y a pas trace de discussion.



APPENDICE

CHOIX DE PAPYRUS

1. — Démétrios à Zénon. 259 av. J.-C.¹

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar, n° 59016.

¹Δημήτριος Ζήνωνι χαίρειν. Ἐν τῇ Τύρῳ ἀγοράσματα ²τινα λαβὼν ἀνήλωκα τὸ ἐφόδιον. Καλῶς ἂν οὖν ποιήσῃς δοῦς Νικάδαι ³τῷ τὰ γράμματα σοι ἀποδεδωκότι (δραχμας) ρν. Ἐφθασεν δέ με ⁴προαπελθὼν Χάρμος, ἐπεὶ μετ' ἐκείνου ἂν αὐτὸν ἀπέστειλα. Φρόντι — ⁵σον δέ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστείλῃς εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας. ⁶Γράψον δέ μοι καὶ ὅπου δεήσει τὸ κερμάτιον ἀποστείλαι. ⁷Ἐρρωσο. (Ἔτους) κζ, Ἀπελλαίου ιγ.

Verso παρά Δημητρίου τοῦ ἐν Κύπρῳ γραμματέως ἀργυρίου (δραχμαί) ρν. Ζήνωνι.

2 Démétrios ayant dépensé son indemnité de route à Tyr prie Zénon de lui envoyer 150 drachmes à Beyrouth par l'entremise de Nicadas. — 4 Avec ce dernier il aurait envoyé aussi Charmos, mais celui-ci était déjà parti.

2. — Lettre de Toubias l'Ammonite à Apollonios. 257 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar (1925), n° 59076.

¹Τουβίας Ἀπ[ολλωνίωι χαίρειν]. Εἰ σύ τε ἔρρωσαι καὶ τὰ σὰ πάντα ²καὶ τὰ λοιπά σο[ι κατὰ νοῦν ἐστίν, πο]λλὴ χάρις τοῖς θεοῖς· καὶ αὐτὸς δέ ³ὑγίαινον, σοῦ διὰ π[αντός] μνεῖαν ποι]ούμενος, ὥσπερ δίκαιον ἦν. Ἀπέσταλ — ⁴κά σοι ἄγοντα Αἰνέ[αν εὐνοῦχον] εἵνα καὶ παιδά[ρια]τικὰ τε ⁵καὶ τῶν εὐγενῶν τέσσαρα, ὧν [ἐστίν] ἀπερίτμητα δύο. Ὑπογεγράφαμεν ⁶δέ σοι καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν π[αιδαρ]ίων ἵνα εἰδῇς. ⁷Ἐρρωσο. (Ἔτους) κθ, Ξανδικοῦ ι.

Αἴμος ὡς (ἐτῶν)ι	Ἀτικὸς ὡς(ἐτῶν)η	Αὐδομος ὡς (ἐτῶν)ι	Ῥοκαίμος ὡς(ἐτ.)ζ
μελαγχρῆς	μελίχρους	μελανόφθαλμος	τρογγυλοπρόσωπος
10 κλαστόθριξ	κλαστόθριξ	κλαστόθριξ	ἔσσιμος χλαυκός
μελανόφθαλμος	ὑπόσιμος ἡσυχῆι	ἔσσιμος πρόστομος	πυρράκης τετανός
σιαγόνες μείζους	μελανόφθαλμος	οὐλὴ παρ' ὀφρὺν δεξιάν	οὐλὴ ἐμ μετώπῳι
καὶ φακοὶ ἐπὶ σιαγόνι	οὐλὴ ὑπ' ὀφθαλμὸν	περιτετμημένος.	ὑπὲρ ὀφρὺν δεξιάν
δεξιᾷ ἀπερίτμητος.	δεξιὸν ἀπερίτμητος.		περιτετμημένος.

Verso : ¹⁵Τουβίας περὶ εὐνοῦχον

καὶ παιδαρίων δ τῶν

ἀπεσταλμένων αὐτῷι.

(Ἔτους) κθ, Ἀρτεμισίου ις, ἐν Ἀλεξ.

Ἀ[πολλωνίωι].

1. Les chiffres intercalés dans le texte indiquent les lignes du document. Pour les majuscules et le iota souscrit on s'est conformé en général à l'usage de chaque éditeur.

1 Par cette lettre Toubias informe le diécète Apollonios qu'il lui envoie un eunuque et quatre jeunes esclaves de bonne naissance dont il donne le signalement au-dessous. — 6 lire τῶν au lieu de αὐτῶν. — 9 τρογγυλ- pour στρογγυλ. visage arrondi. — 10 κλαστέθριξ cheveux ondulés. — 11 ὑπόσιμος ἡσυχῇ légèrement camus; ἔσιμος pour ἔνσ. a le même sens; πρόστομος lèvres proéminentes. — 13 φακός tache de rousseur. — 18 La lettre écrite à Rabbat 'Ammon au mois (macédonien) de Xanthique (I. 7) est arrivée à Alexandrie en Artémisios. L'année est celle du règne de Ptolémée II Philadelphé.

3. — Lettre d'Amyntas à Zénon. 257 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59045.

¹ Ἀμύντας Ζήνωνι χαίρειν. Ζώπυρος δὲ τὴν ἐπιστολὴν σοι ἀπο[διδούς] ² ἐστὶν υἱὸς Σωσιγένους τοῦ Καυνίου· γεγράφαμεν δὲ καὶ πρὸς Ἀπολλώ[νιον] ³ περὶ αὐτοῦ ἀξιωθέν-
τες ὑπὸ τινων. Καλῶς ἂν οὖν ποιήσῃς, ὥς ἂν εὖ — ⁴ καιροῦντα λάβῃς Ἀπολλωνίων
εἰσαγαγὼν αὐτόν, ἵνα ἐντύχη ὑπὲρ ὧν ἀποδε[δῆμη] ⁵ κεν. *Ερρωσο.

Verso : Ἀμύντου περὶ Ζωπύρου τοῦ Σωσιγένους υἱοῦ. (*Ετους) κη, Περιτίου κβ, ἐμ
Βουδάστει.

2 Zopyre pour qui est faite la lettre de recommandation a l'avantage d'être compatriote de Zénon par son père Sosigène de Caunos en Carie. — 4 Zénon, l'intendant d'Apollonios, voudra bien choisir l'occasion favorable pour présenter Zopyre à ce dernier. Le 22 Pérítios, mois macédonien, marque la date de réception de la missive. Bubaste, aujourd'hui *Tell Basja* près de Zagazig, dans le Delta.

4. — Agathinos à Zénon. 257 ou 256 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59134.

¹ Ἀγαθῖνος Ζήνωνι χαίρειν. ² Προσῆλθὲν μοι Θεόδωρος ³ περὶ ἀργυρίου φάμενός σε
⁴ γεγραφέναι δοῦναι αὐτοῖ, ⁵ Κρότος δὲ παραγεγόμε — ⁶ νος ἀπείπεν μὴ δοῦναι. ⁷ Ὡς
ἂν οὖν σοι φαίνεται, γρά — ⁸ ψον ἡμῖν. ⁹ *Ερρωσο. (*Ετους) κθ, Φαμενώθ ια. Verso :
Ζήνωνι.

4 αὐτῷ pour αὐτῶι. — 9 Φαμενώθ mois égyptien.

5. — Artémidore à Mys. 256 av. J.-C.

Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59136.

¹ Ἀρτεμίδωρος Μυὶ χαίρειν. Τὰ πρόβατα παράδος Νουραίωι, καὶ χόρτου δὲ ἂν
² λαμβάνητε εἰς τὰ κτήνη δίδοτε αὐτῷ σύμβολον. Σύνταξον δὲ τοῖς ³ φυλακίταις
διατρεῖν αὐτά. ⁴ *Ερρωσο. (*Ετους) κθ, Φαμενώθ ιη.

2 Peut-être λαμβάνη τε. Σύμβολον reçu ou arrhes de garantie.

6. — Dionysios à Héphaistion. 168 av. J.-C.

Vatic. Gr. 2289. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 302,
n° 60.

¹ Διονύσιος Ἡφαιστίωνι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. ² Εἰ ἔρρωμένῳ σοι τᾶλλα κατὰ λόγον ἀπαντᾷ, ³ εἴη ἂν ὡς βούλομαι, καὶ αὐτὸς δ' ὑγίαινον καὶ ⁴ Εὐδαιμονίς καὶ τὰ παιδία καὶ Ἰσίας καὶ τὸ παιδίον σου ⁵ καὶ οἱ ἐν οἴκῳ πάντες. Κομισάμενος τὴν ⁶ παρὰ σοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ἣι διεσάφεις διασεσῶσθαι ⁷ ἐγὼ μεγάλων κινδύνων καὶ εἶναι ἐν κατοχῇ, ⁸ ἐπὶ μὲν τῷ ἐρρωθῆναι σε τοῖς θεοῖς ἐπευχάριστον, ⁹ ἡβουλόμην δὲ καὶ σὲ παραγεγόνειν εἰς τὴν ¹⁰ πόλιν, καθάπερ καὶ Κόνων καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἀπει—¹¹ λη[μμέν]οι π[ά]ντες, θπ[ω]ς καὶ Ἰσιάς τοῦ ¹² παιδίου σου εἰς τὰ ἔσχατα ἐληλυθότος διασεσω—¹³ κυῖα αὐτὸν ἐκ παντὸς τρόπου, ἔτι δὲ καὶ τοιούτους ¹⁴ καιροὺς ἀνηντληκυῖα νῦν γε ἰδοῦσά σε τύχῃ τινὸς ¹⁵ ἀναψυχῆς. Οὐ γὰρ πάντως δεῖ στενωὺς ἐπανά — ¹⁶ γοντά σε προσμένειν ἕως τοῦ πορίσαι τι καὶ κατε — ¹⁷ νεγκεῖν, ἀλλὰ πᾶς τις πειρᾶται, ὁπνήν' ἂν ¹⁸ ἐκ κινδύνων διασωθῇ, ταχέως παραγίνεσθαι ¹⁹ καὶ ἀσπάζεσθαι τὴν τε γυναῖκα καὶ τὰ παιδία ²⁰ καὶ τοὺς φίλους. Καλῶς οὖν ποιήσεις, εἴπερ μὴ καὶ σε ²¹ ἀναγκαϊότερόν τι περισπᾷ, συντόμως πειραθείς ²² παραγενέσθαι, καὶ τοῦ σώματος ἐπιμελούμενος ²³ ἐν' ὑγίαινης, ἔρρωσο (Ἔτους) β' Επεῖφ λ.

7 ἐγ pour ἐκ cf. § 4 α Ἐν κατοχῇ en la possession de Sérapis. — 9 ss. On regrette qu'Hephaestion ne soit pas venu en ville avec Conon et tous ceux que le dieu avait retenus sous son emprise; il aurait pu relever le courage de sa femme Isias qui vient d'avoir beaucoup d'inquiétude au sujet de leur enfant. — 15 Sorti de la « possession », Hephaestion ne doit pas, même s'il se trouve dans la gêne, s'attarder à faire quelque argent pour l'apporter à la maison; qu'il se hâte, comme quelqu'un qui a échappé au danger, de revenir au plus tôt. — 21 συντόμως πειραθείς... de tenter dans le plus bref délai de revenir.

7. — Plainte contre l'autorité militaire. 156 av. J.-C.

Vatic. Gr. 2303. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 172, n° 15.

¹ Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ κα[ὶ] βασι[λίσσῃ] Κλεοπ[άτρ]α ² τῇ ἀδελφῇ θεοῖς Φιλομήτορι χαίρειν. ³ Πτολεμαῖος Γλαυκίου Μακεδὼν ὁ ἐν ⁴ κατοχῇ ἐν τῷ πρὸς Μέμφ[ει] μεγάλῳ ⁵ Σαραπιεῖω Ἀσαρτεῖω ἀπὸ τοῦ ι (ἔτους).

⁶ Ἀναβάντος σου εἰς τὸ Σαραπιεῖον ἐν τῷ κδ (ἔτει) ⁷ Θῶμβ β' ἐνέτυχόν σοι διὰ τῆς θυρίδος διὰ τὸ ⁸ μὴ δύνασθαι προσκαταβῆναι ὑπὲρ τε ⁹ Ἀπολλωνίου τοῦ νεωτέρου ἀδελφοῦ, ὅπως ¹⁰ φέρηται ἐν [τῷ] στρατιωτικῷ καὶ ὑπ[έ]ρ ¹¹ τοῦ Ἀστ[αρτε]ίου ἐν ᾧ εἰμι ἐν κατοχῇ ἀπὸ τοῦ ¹² προγεγραμμ[έ]νου χρόνου, ἀξίων ἵνα ¹³ μηθεὶς τῶν τ[ε] ἱερέων καὶ παστοφόρων ¹⁴ [μ]ηδ' ἄλλος ἐ[ἰ]σβι[α]ζόμενος ἐνεχυράζ[η] ¹⁵ [μ]ηδ' ἐμὲ ὑβρί[ζ]η διὰ τ[ὸ] εἶναι τοὺς ἐν τῷ ¹⁶ [ε]ρ[ω]ῖ πονηροῦ[ς] καὶ π[ο]λι[ο]ρκεῖν, ἔνεκα ¹⁷ [τοῦ] Ἑλληνά με [εἶν]αι, ἵνα βοήθειαν ἔχω καὶ ¹⁸ πρ[ο]στ[άτ]η[ν]. Νυνὶ δὲ ὁ προ[γε]γραμμένος ¹⁹ Ἀπολλώνιος εἰς τὴν ἐμὴ Μέμφ[ει] ση[μ]έα ²⁰ πρῶτην ἐντέτακται, ὑπὸ δὲ τῷ [ν] ὅπ[η] — ²¹ ρετῶν περισπᾶται εἰς τὰς λε[ι]τουργίας ²² οὐκ ἔσται περὶ ἐμὲ γίνεσθαι, οὗ χάριν, ²³ βασιλεῦ, σε ἡξίωσα. Οἱ γὰρ πολιορκοῦντές ²⁴ με, ὁπνήν' ἂν ἐπιγνώσιν διότι ἀπέσταλται ²⁵ ἐπὶ λειτουργίαν, τὸ τηνικαῦτα εἰσβιαζόμενοι ²⁶ πολιορκούσι. Ὑδρισθέντος γάρ μου ἐν τῷ κε (ἔτει) ²⁷ ὑπὸ πλειόνων ὥστε καὶ διὰ τῆς θυρίδος ²⁸ λιθοκοπεῖσθαι, ὑπὲρ ᾧ ἀναβάντος ²⁹ Ποσειδωνίου τοῦ ἀρχισωματοφύλακος ³⁰ καὶ στρατηγοῦ καὶ ἐντυχόντος μου ³¹ τῇ ι τοῦ Φαρμοῦθι τοῦ αὐτοῦ ἔτους ³² προσκαλεσά-

μενος αὐτοὺς ἐπέπληξεν. ³³ Διὸ ἀξιῶ, ὦ Ηλιε βασιλεῦ, μὴ ὑπερ— ³⁴ [ιδεῖν] με ἐν κατοχῇ ³⁵ [όντα], ἀλλ' ἐὰν φαίνεται, ³⁶ πρ[ο]στάξει γράφαι ³⁷ Ποσειδωνίῳ τῷ ³⁸ ἀρχισωματοφύλακι ³⁹ καὶ στρατηγῷ ⁴⁰ ἀλειτούργητον αὐτὸν ⁴¹ ποιῆσαι, [ἵ]να περὶ ἐμέ ᾗ. ⁴² Ὑμῖν δὲ ᾗ τε Ἰοῖσι καὶ ⁴³ δ Σάραπιδι οἱ μέγιστοι ⁴⁴ τῶν θεῶν κυριεύειν ⁴⁵ διδώσασαν κ πάσης ⁴⁶ χώρας ἧς δ Ὁ Ηλιος ⁴⁷ ἐφορᾷ καὶ τοῖς τέκνοις ⁴⁸ ὁμῶν διὰ παντός. ⁴⁹ Εὐτυχεῖτε.

4 Le plaignant est un κάτοχος, c'est-à-dire un dévot qui possédé par la divinité sur la foi d'un songe, vit dans l'enceinte du sanctuaire de celle-ci pour recevoir désormais durant le sommeil les communications divines et en faire part à l'occasion aux intéressés. Celui-ci habite l'Astarteion situé dans le grand temple de Sérapis, aussi ἐν τῷ est-il un raccourci de ἐν τῷ ἐν τῷ. — 7 Le mois de Thôth (Θωθ d'après l'ancienne transcription du bohairique) allait du 29 août au 27 septembre. La fenêtre dont il est question ici serait d'après Wilcken une sorte de guichet d'où le roi entendait les doléances de ses sujets. — 8 προσκαταβῆναι descendre (à Memphis chez le roi). — 13 Pastophores, prêtres inférieurs chargés de porter la barque du dieu aux processions. — 14 ἐνεχυράζειν faire une saisie. — 17 ἵνα βοήθειαν dépend de ἀξιῶν et se réfère à Apollonius que le plaignant voudrait voir exempté, afin de l'avoir à ses côtés comme protecteur προστάτης. — 19 σημεῖα, fanion, par extension section, peloton. — 21 Corvées imposées aux soldats en temps de paix par les sergents, ὑπηρεταί, servientes. — 25 τὸ τηλικαῦτα alors, comme dans Aristée, p. 215 (Wilcken). — 27 Il s'agit ici de la fenêtre de la chambre du plaignant. — 28 lire λιθοκοπεῖσθαι recevoir des pierres. — 29 Cf. Esth. 2 21. — 31 Φαρμοῦθι, mois égyptien correspondant au 27 mars-25 avril. — 45 x raturé; l'auteur s'est repris après avoir commencé à écrire καὶ.

8. — Barkaios à Apollonios. 156 av. J.-C.

Paris, Louvre 2365, Notices et Extraits, n° 42. Wilcken, Urkunden... I, p. 318, n° 64.

¹ Βαρκαῖος <δ> καὶ Ἀμμώνιος Ἀπολλωνίῳ τὰ ἀδελφῶι χαίρειν. ² Εἰ ἐρρωμένω σοι καὶ τᾶλλα κατὰ λόγον ἐστίν, πὸ δέον ἔν εἴη καὶ αὐτοὶ δὲ ³ υἱαίνωμεν. Λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχόκαμεν σημήνας ἡμῖν ⁴ τὰ κατὰ τοὺς ἀλάστορας τοὺς διηλμένους ἐκ τῆς φυλακῆς, προσδι— ⁵ εὐάφεις δὲ καὶ τὸν ἀδελφόν σου Σαραπίωνα ἀδικεῖσθαι ὑπὸ Ἀ[ρ]παήσιος ⁶ φυλακίτου.

Μεταπεμφάμενος οὖν αὐτὸν καὶ τὸν φυλακίτην ⁷ ἐπετίμων αὐτῷ καὶ δ ἀδελφός σου ἀνθρωμολογεῖτο μὴ ἡδικῆσθαι ὑπ' αὐ — ⁸ τοῦ, καὶ παρεκάλεσα αὐτὸν ἔρχεσθαι, περὶ ὧν ἂν βούληται. Χαριεῖ δὲ ⁹ συμπαραστὰς ἡμῖν ἐν τοῖς λοιποῖς καὶ παρατηρήσας τοὺς ἀλάστορας, ¹⁰ καὶ ἐὰν τολμήσωσι καὶ καταβῶσι ἐκτὸς τοῦ ἀσύλου, διασάφην μοι, ¹¹ ὅπως παραγενθῆις σὺν σοι γενόμενος πράξωμέν τι, καὶ σοι ¹² στεφάνιόν ἐστιν χα(λοῦ) (ταλάντων) γ, ὥς περὶ ἰδίου πράγματος διαβαίνων, καὶ ἡμῖν ¹³ ἔσει μεγάλως κεχαρισμένος.

Χαρίζοι<ο> δ' ἂν καὶ τοῦ σώματος ¹⁴ ἐπιμελούμενος, ἵν' υἱαίνης. Ἐρρωσο (Ἐτους) κς Φαῶφι δ.

1 Βαρκαῖος nom propre qui n'est autre que l'ethnique de Βάρκη en Cyrénaïque. La crase τὰδ. pour τῷ ἀδελφῷ (Mayser p. 158 s.). — 2 Dans la formula valetu-

dinis, ἔρρωμένως est à corriger en ἔρρωμένωι (Wilcken). — 3 ὕ(γ)ιαίνομεν, imparfait épistolaire; σημήνας au lieu de σημήναντι (Wilcken). — 4 il s'agit de criminels échappés (partic. parf. de διάλλομαι). — 7 αὐτῷ c'est-à-dire le gendarme, φυλακίτης. Ἡδικῆσθαι infin. parf. pass. — 11 lire παραγενηθέντι. — 12 στεφάνιον gratification; lire διαδαινόντι, intervenant comme dans ton propre intérêt. — 13 χαρζοιο, tu nous ferais aussi plaisir de prendre soin de ta santé. Φαῶφι, mois égyptien, du 28 septembre au 27 octobre. Wilcken fait remarquer combien Barkaios préfère la parataxe à la période. C'est du langage parlé : καὶ ὁ ἀδελφός σου ἀνθρωμολογεῖτο — καὶ παρεκάλεσα — χαριεῖ δὲ — καὶ ἐὰν τολμήσῃ καὶ καταβῶσι (pour καταβῇ) — διασάφῃσον — καὶ σοι στεφάνιόν ἐστιν — καὶ ἡμῖν ἔσει.

9. — Apollonios à un chef de poste de l'Anubieion. 152 av. J.-C.

Paris, Louvre 2368, Notices et Extraits n° 45. Wilcken, Urkunden... I, p. 329, n° 69.

¹ Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίωι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Εἰ ἔρρωσαι καὶ τὰ ἄλλα σοι κατὰ λόγον ² ἀπαντᾷ, εἴη ἂν ὡς βούλομαι καὶ αὐτός δ' ὑγίαινον. Καὶ ἀπόντος μου πεφρόντικα ὑπὲρ σοῦ χρήσι—³μα τῶν σῶν πραγμάτων, ἃ σ' οὐ δεδύνησμαι διασαφῆσαι διὰ τοῦ ἐπιστολίου διὰ ⁴ τὸν ἐφελκόμενόν σοι ἐνδίκτην· ἀλλ' ὅμως τοῖς θεοῖς τὴν ἐπιτροπὴν δίδομαι, ἄνευ ⁵ τῶν θεῶν οὐθὲν γίνεται. Καὶ αὐτὸς παρέσομαι ταχύ. Ἡ τι θέλεις, γράψον ἐπιστόλιον ⁶ Πολυδέκῃ. Ὅρῳ τὸν ἐν τῷ ὕπνῳ τὸν δραπεδέην Μενέδημον ἀντικείμενον ⁷ ἡμῖν. Προσέχων μὴ εὖρη τι κατὰ σοῦ ἱπῖν, εὐλαβεῖσθαι τὸν ἐνδὶ — ⁸ κτην τὰ πλῆστα, τὰ πρᾶσ(σ)εις, μὴ ἐπιγ[ί]νο[ι]το. Ἐρρωσο. (Ἔτους) κθ⁹ Ἐπεὶφ ἤ.

Adresse au verso : Ἡγεμῶνι καὶ ἐπιστάτῃ Ἀνουδιείου. Ἀπολλωνίωι.

¹ ἀδελφός est à prendre ici avec le sens d'ami intime; au cas d'une fraternité réelle les deux personnages n'auraient pas le même prénom. Κατὰ λόγον si tout le reste t'arrive normalement, formule qui se retrouve ailleurs p.ex. P. Brit. Mus. 42, P. Goodspeed 4. — 2 φροντίζειν avec l'acc. se retrouve P. Brit. Mus. 28 : φρο(ν)τίσαι μοι σιτάριον (Wilcken). Partic. absolu § 74 k; parfait § 55 t 2°.

Le sens est clair : même absent je me suis occupé pour toi utilement de tes affaires. — 3 lire δεδύνημαι, parf. epistolaire équivalent d'un présent. Remarquer l'élision de σοι οὐ. — 4 τὸν ἐφ. ἐνδ(ε)ίκτην le dénonciateur qui épie. — 5 crase pour καὶ αὐτός analogue à καὶ γὰρ pour καὶ γὰρ qui se permet le même Apollonius (Wilcken 78 15). — 6 Πολυδέκης pour -δεύκης, δραπεδῆς pour δραπετής¹. — 7 prenant garde qu'il ne trouve rien à dire contre toi, je me précautionne surtout à l'égard du dénonciateur, de peur qu'il ne tombe à l'improviste au milieu de tes affaires². Wilcken distingue le dénonciateur du transfuge Ménédème. — 9 Ἐπεὶφ mois égyptien allant du 25 juin au 24 juillet. — Adresse : ἐπιστάτῃ pour ἐπιστάτῃ.

10. — Contrat de vente. 99 av. J.-C.

BU. III, n° 999, copié par Schubart.

¹ Βασιλευόντων Πτ[ο]λεμ[α]ίο[υ] τ[ο]ῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ² ἔτους ις ἐφ' ἱερειῶν καὶ ἱερέων καὶ κανηφόρου τῶν

1. Le premier τόν de la l. 6 est de trop.

2. Cependant τὰ πλ(ε)ῖστα pourrait être joint à τὰ πρ.

δντων καὶ οὐσῶν μηνὸς Θωῦθ ᾗ ἐν Παθύρει ἐφ' Ἑρμίου ³ τοῦ παρὰ Πανίσκου ἀγορανόμου.

⁴ Ἀπέδοτο Εὐνους δς καὶ Νεχούτης Πατσεοῦς Πέρσης τῆς ἐπιγονῆς ὡς (ἐτῶν) ν μέσος μελίχρω(ς) τετανὸς μακροπρ(όσωπος) ⁵ εὐθύριν οὐλῇ ὀδόντι ἄνω ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ οἰκίαν ὠκοδομημένης καὶ ἐστεγασμένης τῆς ⁶ οὔσης ἐν τῷ ἀπὸ νότου καὶ ἀπηλιώ(του) μέρει τῆς ἐν Παθύρει κρήνης τὸ ἐν τῷ ἀπὸ λιθὸς μέρει ὑπερῶν α καὶ ⁷ τὸ ἐν ταύτης κατὰγα[ιο]ν ἥς γείτονες· νότου οἰκία Ὅρσηοῦς τοῦ Ὡρου βορρᾶ καὶ ἀπηλιώ(του) τὸ λοιπὸν τῆς Εὐνόου ⁸ οἰκίας λιθὸς βύμη ἐφ' ᾧ ὤν ὕξει τὴν θύραν εἰς τὸ Ὅρσηοῦς οἰκίας ἥ οἱ ἂν ὦσι γείτονες πάντοθεν. Ἐπρίατο ⁹ Πετσεσοῦχος Νεχθανούπιος ὡς ἐτῶν λ χαλκοῦ δραχμὰς δισχιλίας. Προπωλητῆς καὶ βεβαιωτῆς τῶν κατὰ ¹⁰ τὴν ὠνὴν ταύτην [π]άντων Εὐνους δς καὶ Νεχούτης ὁ ἀποδόμενος, δν ἐδέξατο Πετσεσοῦχος ὁ πριάμενος.

Ἑρμίας ὁ παρὰ Πανίσκου κεχρη(μάτιχα).

4 lire Πατσεοῦτος. Perse de l'épigonè, c'est-à-dire rejeton et héritier d'un milicien Perse installé sur les terres royales. — 5 lire οἰκίας. — 6 lire ὑπερῶν α. — 7 lire ἐν ταύτῃ. — 8 lire οὔξει ... εἰς τὴν Ὅρσ. οἰκίαν.

11. — Lettre aux prêtres de Tebtunis. 99 av. J.-C.

The Tebtunis Papyri, I, n° 59, éd. Grenfell, Hunt et Smyly.

¹ Ποσειδώνιος τοῖς ἐν Τεπτύνει ² ἱερεῦσι χαίρειν καὶ ἐρρῶσθαι, ὑγίαινον ³ δὲ καὶ αὐτός. Καταντήσαντος γὰρ ⁴ εἰς τὴν πόλιν Σοκωνόφως ⁵ καὶ Ὡλιπεως τῶν ἐξ ὑμῶν ⁶ καὶ ὑποδεικνυόντων ἦν ἔχετε ⁷ πρὸς ἡμᾶς ἄνωθεν πατρικὴν ⁸ φιλίαν, ἐν οἷς ἐὰν προσδεῖσθῃ ⁹ μου ἐπιτάσσοντές μοι προθυ—¹⁰ μότερον διὰ τὸ ἄνωθεν φοβεῖσθαι ¹¹ καὶ σέβασθαι τὸ ἱερόν, ¹² ἐρρωσθ(ε). (ἐτους) ις Φαῶφι θ.

Verso παρὰ Ποσειδῶ(νίου) τοῖς ἐν Τεπτύνει ἱερεῦσι.

7 ἄνωθεν depuis longtemps, de vieux. — 8 pour tout ce dont vous pouvez avoir besoin recourez à mes services avec encore plus de confiance. Le principal temple de Tebtunis était celui de Soknebtunis.

12. — Lettre de Petesouchos à Marrès. Fin du II^e s. av. J.-C.

Ibid. n° 56.

¹ Πετσεσοῦχος Μαρρήους· γ(εωρ)γὸς ² τῶν ἐν Κερκεσήφως ³ Μαρρήτι Πετοσείριος τῷ.... ⁵ καὶ ἀδελφῷ χαίρειν. γείν[ω]σε δὲ ⁶ περὶ τοῦ κατακεκλῦσθαι τὸ πεδίον ⁷ ὑμῶν καὶ οὐκ ἔχομεν ἕως τῆς ⁸ τροφῆς τῶν κτηνῶν ἡμῶν. ⁶ Καλῶς οὖν ποιήσης εὐχαριστήσαι ¹⁰ πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς δεύτερον ¹¹ δὲ σῶσαι ψυχὰς πολλὰς ζητή[σ]α[ς] ¹² μοι περὶ τὴν κώμην σου εἰς τὴν ¹³ τροφὴν ἡμῶν γῆς ἀρούρας πέν— ¹⁴ τε ὡς ἔξομεν ἐξ αὐτῶν τὴν ¹⁵ τροφὴν ἡμῶν· τοῦτο δὲ ποιήσας ¹⁶ ἔσῃ μοι κεχαρισμένος εἰς τὸν ¹⁷ ἅπαντα χρό[νον]. ¹⁸ ἐρρωσο.

3 à Marrès fils de Petosiris. — 6 apprend que notre plaine est inondée. — 7 lire ἡμῶν. — 8 nous n'avons pas assez de nourriture pour les bêtes. — 13 aroure : mesure de surface de 100 coudées égyptiennes de côté ; avec la grande coudée on arrive à l'équivalence de 2756 mètres carrés.

13. — Lettre d'Ilarion. 1 av. J.-C.

The Oxyrhynchus Papyri, IV, n° 744; éd. Grenfell et Hunt.

¹ Ἰλαρίωνα Ἄλιτι τῇ ἀδελφῇ πλείστα χαί — ² ρειν καὶ Βεροῦτι τῇ κυρίᾳ μου καὶ Ἀπολλω — ³ νάριν. γίνωσκε ὡς ἔτι καὶ νῦν ἐν Ἀλεξαν — ⁴ δρε(ί)α (ἔ)σιμεν· μὴ ἀγωνιᾷς ἐὰν ὅλως εἰς — ⁵ πορεύονται, ἐγὼ ἐν Ἀλεξανδρε(ί)α μένω.

⁶ ἔρωτῶ σε καὶ παρακαλῶ σε ἐπιμελή — ⁷ θητι τῷ παιδίῳ καὶ ἐὰν εὐθὺς δψώνι — ⁸ λάβωμεν ἀποστελῶ σε ἄνω. ἐὰν ⁹ πολλαπολλων τέκνης ἐὰν ᾦν ἄρσε — ¹⁰ νον ἄφες, ἐὰν ᾦν θήλεα ἐκβαλε. ¹¹ εἴρηκας δὲ Ἀφροδισιάτι ὅτι μὴ με ¹² ἐπιλάθης· Πῶς δύναμαί σε ἐπι — ¹³ λαθεῖν; ἔρωτῶ σε οὖν ἵνα μὴ ἀγω — ¹⁴ νιάσης. ¹⁵ (ἔτους) κθ Καίσαρος Παῦνι κγ.

Verso : Ἰλαρίων Ἄλιτι ἀπόδος.

1 Lire Ἰλαρίων. — 2 lire Ἀπολλωνάριω. — 4 s. si les autres reviennent tous. — 8 σε pour σοι. — 9 peut-être ce mot obscur πολλ. concerne-t-il Apollonariion. — 12 comment puis-je t'oublier? — 15 Pauni, mois égyptien.

14. — Question posée à un oracle. 1^{er} siècle.

The Oxyrhynchus Papyri, VIII, n° 1148; éd. Hunt.

¹ Κύριέ μου Σαρᾶπι Ἡλιε ² εὐεργέτα, εἴ βέλτερόν ³ ἐστίν Φανίαν τὸν υἱό(ν) ⁴ μου καὶ τὴν γυναῖκα ⁵ αὐτοῦ μὴ συμφωνῆσαι ⁶ νῦν τῷ πατρὶ α(ὐ)τοῦ ἀλλὰ ⁷ ἀντιλέγειν καὶ μὴ δ — ⁸ δόναι γράμματα; τοῦ — ⁹ τό μοι σύμφωνον ἔνευ — ¹⁰ κε. ἔρρωσο.

2 εἰ pour ἡ probablement. — 8 et de ne faire aucun contrat. — 9 donne-moi la réponse qui me convienne.

15. — Lettre de Pisais à Héracléus. 1^{er} siècle.

Fayûm towns and their papyri, n° 109.

¹ Πισαῖς Ἡρακλῆω χαίρειν. ὅταν πρὸς ἀνάνκαιν θέλῃς ² παρ' ἐμοῦ χρήσασθαί τι, εὐθὺς σε οὐ κρατῶι, καὶ νῦν ³ παρακληθεὶς τοὺς τρεῖς στατῆρες οὓς εἴρηξέ ⁴ σοι Σέλευκος δῶναί μοι ἤδη δὸς Κλέωνι, νομί — ⁵ σας ὅτι κιχρᾶς μοι αὐτούς, ἐὰν σε δέῃ τὸ εἰμάτιόν ⁶ σου θεῖναι ἐνέχυρον, ὅτι συνῆρμαι λόγον τῷ ⁷ πατρὶ καὶ λελοιπογράφῃ με καὶ ἀποχὴν ⁸ θέλω λαβεῖν. Σέλευκος γάρ μου αὐτούς ὤδε ⁹ ἐκκ[έκ]ρουκε λέγων ὅτι συνέστακας ἑαυτῶι. ¹⁰ καὶ νῦν παρακληθεὶς νομίσας ὅτι κιχρᾶς μοι ¹¹ [αὐτούς] μὴ κατάσχῃς Κλέωνα καὶ συνπρος — ¹² [γενεὺ Κ]λέωνι καὶ αἴτησον Σάραν τὰς τοῦ (δραχμάς) ιβ. ¹³ [μὴ οὖν ἀ]λλως ποιή[σ]ης. ¹⁴ (ἔτους) κ, Πα(ῦνι) κε.

1 lire ἀνάγκην. Chaque fois que la nécessité te porte à m'emprunter je m'exécute aussitôt. — 3 lire στατῆρας. — 4 lire δοῦναι. — 5 considérant que tu dois me le prêter, dusses-tu mettre ton vêtement en gage. Dans le texte : δη au lieu de δέη; — 7 λοιπογράφειν reporter le reliquat d'une créance en tête d'un nouveau compte. Ici le sens paraît être : il m'a permis des arrérages. — 8 s. Séleucos s'est dispensé de donner les statères prétendant que tu avais conclu un arrangement avec lui. 12 rétablir ἀργυρίου après τοῦ.

16. — Lettre de recommandation de Théon à Tyrannos. Vers 25 ap. J.-C.

P. Oxy. II 292, Bror Olsson, Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit, n° 18.

¹Θέων Τυράννῳ τῷ τιμιωτάτῳ ²πλεῖστα χαίρειν. ³Ἡρακλείδης ὁ ἀποδιδούς σοι τὴν ⁴ἐπιστολὴν ἐστίν μου ἀδελφός. ⁵Διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνά—⁶μεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμέ—⁷νον. Ἠρώτησα δὲ καὶ Ἑρμί[α]ν ⁸τὸν ἀδελφὸν διὰ γραπτοῦ ἀνηγεῖ[σθαί] ⁹σοι περὶ τούτου. Χαρίεσαι δέ μοι τὰ μέγιστα ¹⁰ἐάν σου τῆς ἐπισημασίας τύχῃ. ¹¹Πρὸ δὲ πάντων ὑγια<(ς)>νειν σε εὐχ[ο]—¹²μαι ἀδασκάντως τὰ ἄριστα ¹³πράττων. Ἐρρω(σο). Verso : Τυράννῳ διοικ(ητῇ).

9 χαρίεσαι pour l'attique χαριεῖ cf. καυχᾶσαι, πίεσαι, φάγεσαι dans le N.T. — 12 ἀδασκάντως littéral. : à l'abri du mauvais œil.

17. — Lettre de Sarapion à sa sœur (épouse) Sarapias, 39 ap. J.-C.

BU. IV 1078, Bror Olsson, Papyrusbr... n° 28.

¹Σαραπίων Σαραπιάδι τῇ ἀδελφῇ πλεῖστα χαίρειν ²καὶ διὰ παντὸς ὑγιαίνειν. Γείνωσκέ με πεπρα—³κότα πρὸς τὸν καιρόν. Οὐ καλῶς δὲ ἐπόησας ⁴ἐκπορευομένων πολλῶν φίλων μὴ σημα—⁵ναί μοι μηδὲ ἐν εἰδότος σου, ὅτι ἀγωνιῶ ⁶περὶ ὑμῶν. Λοιπὸν οὖν, ἐάν λάβω τὰ κερμάμια, ⁷ὄψομαι, τι με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἄργον δεῖ με ⁸καθῆσθαι. Ἥθελον δέ, ἡ περὶ τῶν ἔργων ⁹σεσήμεγκαίς μοι, ἡ εὐωνα γέγονε ἢ οὐ. ¹⁰Γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα ¹¹τῇ τρίτῃ [κ]αὶ εἰκάδι. Τὰ δ' ἄλλα ἐπιμελώσθε ¹²ἅτων, ἐν' ὑ[γ]ιανίητε. Ἀσπάζου τὰ παιδία ¹³καὶ πᾶ[ν]τας τοὺς ἐν οἴκῳ καὶ Πανεχώτην. ¹⁴[Ἐ]ρρω(σο). ¹⁵(Ἔτους) γ Γαίου Καίσαρ[ος] Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ[ϋ] μηνὰς Σωτῆρος κγ.

, Verso : ¹⁶Ἀπόδ(ος) παρὰ Σαραπ(ίωνος) ἐμπόρου Σαραπ(ίωνι) υἱῷ νεωτέρῳ ¹⁷ἐπ' οἴκου.

3 sache que j'ai vendu au bon moment. — 4 Sarapion reproche à sa sœur de n'avoir pas profité de l'occasion des allées et venues de leurs amis pour envoyer de ses nouvelles. — 5 μηδὲ ἐν plus énergique que μηδέν. Εἰδότος pour εἰδυίας. — 6 κερμάμια pour κερμάτια monnaie. — 8 ἤθελον j'aurais voulu (ἡ = εἰ; σεσήμεγκαίς = -κες pour -κας, parfait pour aor.) que tu me fasses savoir au sujet des travaux s'ils ont été exécutés à bon compte ou non. — 11 ἐπιμελώσθε pour ἐπιμελεῖσθε. — 12 ἅτων = ἑαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν. — 15 Σωτήρ, ordinairement Σωτήριος, mois usité au temps de l'Empire répondant probablement à mai-juin.

18. — Bulletin d'enregistrement individuel. 19 av. J.-C.

Grenfell, Greek Papyri, I, n° 45.

¹Ἀπολλω(νίω) κωμογρα(μματεῖ) Θεαδελ(φίας). ²παρὰ Πνεφερῶ(τος) τοῦ Φα — ³νεμείως δημοσίου γεω(ργοῦ) ⁴(ἐτῶν) ξγ μελάνχρης στρογ— ⁵γυλοπρόσω(πος) οὐλή ὀπθαλ—⁶μῷ δεξιῷ. ἀπογράφομαι ⁷ἐματὸν εἰς τὸ· ια ἔτος Καίσα(ρος) ⁸θέλων σύνταξιν, ⁹ἐν δὲ τῇ... εαγρεμφη ¹⁰καταγίνομαι. διὸ ἐπιδί—¹¹δωμι τὸ ὑπόμνη(μα) ὅπως ¹²καταχωρίσθῃ. ¹³(Ἔτους) ια Καίσα(ρος) Μεχ(εῖρ) γ ¹⁴ἐπιδέδοται (ἔτους) ια Καίσα(ρος), Παχῶ(ν) β̄.

2 Pnepheros, cultivateur du domaine public, présente au scribe du village sa feuille d'identité annuelle afin de toucher ses appointements σύνταξιν. — 7 ἐματόν pour ἐμαυτόν. — 9 dans le bulletin de l'année suivante, au lieu du mot indéchiffrable de cette ligne on a ἐν δὲ τῇ ἰδίᾳ οἰκίᾳ καταγίνομαι... — 13 s. Mecheir et Pachôn sont deux mois égyptiens.

19. — Bulletin de recensement. 48 ap. J.-C.

The Oxyrhynchus Papyri (Grenfell et Hunt), II, n° 255.

¹ Δωρ[ίω]νι σ]τρατηγῶι καὶ..... ² βασιλικῶ γρ[αμματεῖ] καὶ Διδύμωι..... τοπογ-
 ρα[μματεῦσι] καὶ κωμογρα[μματεῦσι] παρὰ Θερμοῦ—³ θαρίου τῆς Θωόνιος μετὰ
 κυρίου ⁵ Ἀπολλω[νίου] τοῦ Σωτάδου. εἰσιν ⁶ [οἱ] καταγεγνημένοι ἐν τῇ ὑπαρ—⁷ χο[ύση]
 μοι οἰκίᾳ λαύρ[ας] νότου..... ⁸ Θερμοῦ θάριον ἀπελ[ευθέρα] τοῦ προ—⁹ γεγρα[μμέ-
 νου] Σωτάδ[ου] ὡς (ἐτῶν) ξε ¹⁰ μέση μελίχ[ρως] μακροπ[ρόσωπος] οὐλ(ῆ) γόνα(τι)
 δε[ξι]ῶ[ι]. ¹¹

¹² Θερμοῦ θάρι[ον] ἡ προγεγρα[μμένη] μ[ετὰ] ¹³ κυρίου τοῦ α[ὐτο]ῦ Ἀπολλω[νίου]
 ὀμνύω ¹⁴ Τιβέριον Κλαύδιον Καίσαρα Σεβ[αστὸν] ¹⁵ Γερμανικὸν Αὐτοκράτορα εἴ μὴν
¹⁶ τιως καὶ ἐπ' ἀληθείας ἐπι—¹⁷ δεδωκέναι τῇ[ν] π[ρ]οκειμένην ¹⁸ [γρ]αφὴν τῶν
 παρ' ἐμοὶ [ο]ἰκούν[των] ¹⁹ καὶ μηδένα ἕτερον οἶκ[ε] ἵν παρ' ἐμοὶ ²⁰ μήτε ἐπί[ξ]ενον
 μή[τε] Ἀλεξανδ[ρ]έα ²¹ μηδὲ ἀπελευθέρων μήτε Ῥωμαν[ὸν] ²² μηδὲ Αἰγύπ[τιον] ἑ[ξ] (ω)
 τῶν προ—²³ γεγραμμένων. εὖ ορ[κ]οῦσῃ μὲν μοι ²⁴ εὖ εἴ[η], ἐπ[ιορ]κοῦντι δὲ τ[ὰ]
 ἐν[αντί]α. ²⁵ [έ]το[υς] ἐνάτω Τιβερίου Κλαυδίου ²⁶ Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ
²⁷ [Αὐτοκρά]τορος, Φαῶφι.....

11 Cette ligne devait donner le total des personnes habitant la maison de Thermoutharion qui donne son signalement en dernier lieu — 15 lire ἥ μὴν. — 24 lire ἐπιορκούσῃ.

20. — Bulletin de recensement. 173-4 ap. J.-C.

BU. III, n° 833, édité par Wilcken.

- | | |
|--|--|
| <p>⁹ Ἡρωνι βασιλικῶ γρ[αμματεῖ]
 Μεμφεῖτου
 παρὰ Μέλανος Ἀρείου μητ[ρὸς]
 Καλεῖτος τῶν ἀπὸ Μέμφε-
 ⁵ ως ἀργῶν ἀν[α]γρ[αφ]ομένου ἐπὶ τοῦ β
 ἀμφόδου. Ἀπογρ[αφ]ομαι) ἐμαυτ[όν]
 τε καὶ τοὺς ἐμους, ἐνοίκ[ους],
 εἰς ἣν οἰκῶ ἐν Μέμφει
 ἐ[πὶ το]ῦ αὐτοῦ ἀμφόδ[ου]
 ¹⁰ [οἰκ]ίαν Ἰσιδώρου Ἄνου-
 βίωνος τοῦ καὶ Παγχεράτ[ους]
 πρὸς τὴν τοῦ διεληλυ-
 θότος ιδ (έτους) Αὐρηλίου
 Ἀντωνίνου Καίσαρος
 [το]ῦ κυρ[ί]του κατ' [ο]ἰκί[αν]
 ἀπογράφην,
 ἐμαυτὸν Μέλαν εἰς τὸ αὐ-
 τὸ ιδ (έτ.) (έτῶν) να,
 κα[ὶ] τοὺς γενομένου[ς] ἐκ</p> | <p>20 διαφορῶν γυναι[κ]ῶν
 ἡοὺς [έ]κ μὲν Τεσαγρίτ[ος]
 Μεμφε[ί]τιδος Μέλα[να]
 (έτῶν) α
 ἐκ δὲ Ἐριέω[ς] θυ[γατέρα] Ἵνε-
 ²⁵ φρέμφι[ν] (έτῶν) ιζ.
 Παρῶν δὲ ὁ προγεγρ[αμμένος] σταθ-
 (μουχος?)
 [Ἰ]σίδωρ[ος] ἐνγυᾶται ἡμ[ῶ]ς
 τῶ[ν] ἐπικεφαλίων,
 κα[ὶ] ὀμνύω τὴν τοῦ κυρίου
 ³⁰ [Αὐ]ρηλίου Ἀντωνίνου Καίσαρος
 [τύ]χην ἀληθῆ εἶναι τὰ προκ[είμενα].
 (Έτους) ιε Αὐτοκράτορος Καίσαρος
 Μάρκου Αὐρηλίου Ἀντωνίνου
 Σεβαστοῦ Ἀρμενιακοῦ Μηδικοῦ
 ³⁵ Παρθικοῦ Γερμανικοῦ Μεγίστου
 Φαῶφι δ.</p> |
|--|--|

4 ayant pour mère Kaleis. — 5 ἀργῶν des chômeurs (malgré eux). — 7 qui habite la même maison. — 21 ἡοὺς pour υἱούς. — 36 = 1^{er} octobre 147.

I. INDEX GREC.

ἄβραάμ 6 a.	ἀν 66 c 3° R, 67 f 2° 3°, 68 d, 77.	ἀπολογέομαι 18 l.
ἀγαθοεργέω 3 u.	ἀνά 48 f.	ἄρα 77 f, 79 i.
ἀγαμαι 43 i.	ἀνάγειον 8 f.	ἄρα 77 f.
ἀγανακτέω 62 d 3°.	ἀνάθεμα 3 f.	ἄραφος 4 m.
ἀγάπη 44 c.	ἀναμνησκω 43 h, 44 q.	ἀργός 8 c.
ἀγέοχα 4 k.	ἀνάπειρος 3 n.	ἀρέσκω 45 d.
ἄγνυμι 16 f.	ἀναστάς 74 c.	ἀρκετόν 64 a.
Ἄγρίππας 7 b.	Ἄνδρέας 7 b.	ἀρκέω 45 d.
ἄγω 18 j, 52 b.	ἄνδρες 37 c, 42 f.	ἀρμόζομαι 53 f.
ἄγων 74 b.	ἀνέχομαι 44 q.	ἀρνέομαι 18 m, 69 m R, 75 i..
ἀγωνίζομαι 53 c.	ἀνομολογέομαι 45 f.	ἀρξάμενος 74 c.
Ἄδραμυτηνός 4 q.	ἀνοίγω 16 f i, 18 k n.	ἀρπάζω 17 f, 18 k.
ἀθῶς 44 w.	ἀντέχομαι 44 d.	ἄρραβών 6 c.
αἰρέω 18 d R, 21 c.	ἀντί 46 i, 70 e.	ἄρσιν 4 s.
αἶρω 52 b.	ἀντι — 45 g.	ἄρχομαι 69 o, 73 a.
αἰσθάνομαι 62 a R.	ἀντικρύς 5 g, 51.	— αρχος, — αρχης 8 d.
αἰσχύνομαι 43 b, 69 o 73 a R.	ἀντιλαμβάνομαι 44 d.	ἄσκέω 9 o.
αἰτέω 43 h.	ἀντιλέγω 75 i.	ἀσπάζομαι 53 c.
αἰτέομαι 69 k R.	ἀνώγειν 8 f.	ἄσπιλος 44 w.
αἰῶνες 41 d.	ἄξιος 44 w, 64 a.	ἄσσον 13 b.
αἰώνιος 8 c.	ἄξιω 69 n.	Ἄσσος 4 q.
Ἀκελδαμάχ 6 a b.	ἀπαγγέλλω 69 k.	αὐξάνω 52 b R.
ἀκολουθεῖω 45 h.	ἀπαντάω 18 b.	αὐτόματος 8 c.
ἀκούω 18 g, 44 p, 52 d, 62 a 1°, 73 b.	ἀπαρνέομαι 69 k R.	αὐτός 15 e, 32 j, 33 b c d, 45 l, 71 b.
ἄκρος 32 h.	ἀπειθέω 45 b.	ἀφαιρέω 43 h.
ἀλάστρος 8 b.	ἀπελθών 74 c.	ἄφες 59 e R.
ἀλλά 78 k R n.	ἀπέχω 52 b.	ἀφίημι 69 m.
ἄλλος 15 d R, 36 i.	ἀπιστέω 45 b.	ἀφορίζω 18 e.
ἀλλήλων 36 k.	ἀπό 37 g R, 46 f, 50 i R.	ἄφ' οὗ 79 z R.
ἄλων 8 f.	ἀπο — 45 g.	Ἄφφία 4 p.
ἄμα 45 m, 47 p, 74 a R.	ἀπὸ τότε 80 g.	ἄχρι 5 g, 68 b, 79 z.
ἁμαρτάνω 18 g j.	ἀποθνήσκω 56 c, 52 d.	ἄχρις 68 h.
ἁμελέω 44 q.	ἀποκρίνομαι 18 l, 53 c, 69 k R.	ἄψινθος 8 b.
ἁμυί 50 s.	ἀποκτείνω 18 b.	
ἁμφιάζω 18 b.	ἀπόλλυμι 18 d.	βαίνω 21 a.
ἁμφισθετέω 75 i.	Ἄπολλῶς 8 f, 10 g.	βάλλω 52 l.

Cet index qui comprend les mots bibliques objet d'une mention ou d'une étude spéciale ne dispense pas de se référer au tableau alphabétique des verbes, pp. 99-109, ni à la liste des prépositions, p. 239, ni à la table des matières. Les chiffres indiquent le paragraphe; les lettres, les subdivisions des §§; R, les remarques. Nous devons cet index, ainsi que l'index des textes bibliques qui suit, à l'obligeance du R. P. Lavergne.

Βαρσαβθάς 6 *d*.
 βασιλεύω 44 *q*.
 βασκαίνω 17 *h*, 43 *e*.
 βάτος 8 *b*.
 βέβαιος 8 *c*.
 Βεροαῖος 3 *f*.
 βιάζομαι 53 *g*.
 βιώνω 18 *j*.
 βλαστάνω 18 *j*.
 βλασφημέω 43 *d*.
 βλέπω 64 *a e*, 73 *b*.
 Βοανηργίς 3 *f*.
 Βοός 3 *h*.
 βοηθέω 45 *f*.
 Βοός 3 *h*.
 Βορράς 7 *b*.
 βούλομαι 3 *o*, 16 *b*, 69 *m*.
 βοῦς 9 *r*.
 βουλευέσθαι 64 *a*.
 βρέχει 52 *b*.
 βριμάομαι 18 *l*.
 Γάζα 6 *a*.
 γαμέω 18 *d l*.
 γάρ 79 *q r*.
 γε 77 *k*.
 γέεννα 7 *c*.
 γελάω 18 *g*.
 γεμίζω 44 *o*.
 γέμω 44 *o*.
 γένος : γένει 45 *q*.
 γένημα 4 *n*.
 γέννημα 4 *n*.
 Γεννησαρέτ 6 *c*.
 γῆρας 9 *j*.
 γίνομαι 4 *k*, 18 *l*, 45 *h*, 73 *a*.
 γινώσκω 4 *k*, 21 *a*, 62 *a 1°*,
 69 *i R*, 73 *b*.
 γνωφεύς 4 *a*.
 Γολγοθά 4 *k*.
 Γόμορρα 6 *a c*, 10 *e f*.
 γονυπετέω 43 *e*.
 γράφω 18 *n*, 64 *a*, 69 *k*.
 γρηγορώ 18 *b*.
 γυνή 37 *c*.
 δάκρυον 9 *p*.
 δανίζω 3 *k*.
 Δαυείδ 6 *b*.
 δέ 78 *m*.
 δεῖ 69 *p*.
 δείκνυμι 20 *a*, 62 *a 2°*.

δέομαι 19 *p*, 64 *a*, 69 *n*.
 δέον 69 *p*.
 δεσμός 8 *e*.
 δεῦτε, δεῦρο 59 *b*.
 δῆ 79 *k*.
 δῆλός εἰμι 73 *a*.
 δημοσία 45 *q*.
 δῆπου 77 *j*.
 διά 49 *a e*, 70 *i e*.
 διακατελέγχομαι 45 *k*.
 διακονέω 16 *h*, 45 *c*.
 διακρίνομαι 45 *k*.
 διαλέγομαι 18 *m*, 45 *k*.
 διαλείπω 73 *a*.
 διαλλάσσομαι 45 *k*.
 διαστέλλομαι 45 *e*.
 διατελέω 73 *a*.
 διδάσκω 43 *h*.
 δίδωμι 20 *a*, 69 *p R*.
 δικαιοσύνη 44 *c*.
 διό 79 *l*.
 διότι 79 *p*.
 διψάω 19 *e*, 43 *e*.
 δίψος 9 *v*.
 δοκέω 62 *a R*, 69 *j m R*.
 δοκιμάζω 73 *b*.
 δουλεύω 45 *c*.
 δύναμαι 16 *b*, 18 *j*, 20 *l*, 56 *c*.
 δύο 14 *b*.
 δύω 21 *a*, 52 *c*.
 δωρεάν 12 *c*.
 εἰάν 66 *b d*, 67 *f*, 77 *a R*,
 79 *o*.
 εἰαυτοῦ — τῶν 15 *f*, 36 *k*.
 εἶω 69 *m*.
 ἐγγίζω 45 *k*.
 ἐγγύς 44 *w*, 76 *e*.
 ἐγκαίνια 41 *d*.
 ἐγκαλέω 45 *e*.
 ἐγώ 15 *a*.
 ἔδομαι 18 *f R*.
 ἐθέλω 3 *t*.
 ἐθνάρχης 8 *d*.
 εἰ 63 *a*, 66 *d*, 67 *f*, 74 *a*, 75 *q*,
 77 *g*, 79 *n*.
 εἶγε 79 *o*.
 εἰ καὶ 66 *f*, 79 *s*.
 εἰ μὲν... εἰ... δέ 79 *o*.
 εἰ μὴν 77 *h*.
 εἰκῆ, εἰκῆ 2 *b*, 45 *q*.
 εἰμί 20 *a f*, 73 *a*, 45 *h*.

εἶμι 23 *d*.
 εἵνεκεν 3 *b i*.
 εἵπερ 79 *o*.
 εἶπον 64 *a*.
 εἰς 48 *a*, 70 *i*.
 εἰς 36 *c j*, 44 *d*.
 εἶτα, εἶτεν 3 *b*, 80 *b*.
 εἴτε... εἴτε 63 *a*, 78 *j*, 79 *o*.
 εἴωθα 69 *o*.
 εἰ 46 *a*, 70 *e*.
 ἔκατος 15 *d R*, 36 *g*.
 ἐκατόνταρχος 8 *d*.
 ἐκδύω 43 *h*.
 ἐκεῖ 76 *d*.
 ἐκεῖνος 15 *d R*, 34 *b*, 3 *t*.
 ἐκκλίνω 52 *b*.
 ἐκλανθάνω 44 *q*.
 ἐκτός 44 *w*.
 Ἐλάμ 3 *e*.
 ἐλάσσω 13 *b*.
 ἐλάττων 4 *r*.
 Ἐλεισάβετ 6 *b*.
 Ἐλεισσαίε 6 *d*.
 ἔλεος 9 *t*.
 ἐλπίζω 18 *n*, 56 *c*, 62 *a R*,
 69 *j*.
 ἐλπίς 5 *a*, 9 *k*.
 ἐμβριμάομαι 18 *l*, 45 *d*.
 ἐμέω 18 *d*.
 ἐμπίμπλημι 44 *n*.
 ἐμπορεύομαι 43 *a*.
 ἐμπροσθεν 76 *e*.
 ἐν 45 *g*, 47 *a*, 70 *g*.
 ἐναντίος 45 *l*.
 ἐναντίον 44 *w*.
 ἐνδέχομαι 69 *p R*.
 ἐνδιδύσκω 18 *b*.
 ἐνδύω 18 *l*, 43 *h*.
 ἐνδύνω 43 *h*.
 ἔνεκα 3 *b*.
 ἔνεκεν 3 *b*, 5 *f*, 70 *e*.
 ἐνεργέω 43 *a*.
 ἐνέχω 52 *b*.
 ἐν οἷς 79 *z R*.
 ἐνοχος 44 *w*.
 ἐντέλλομαι 64 *a*.
 ἐντός 44 *w*.
 ἐντρέπομαι 43 *e*.
 ἐντυγχάνειν 45 *k*.
 ἐν ᾧ 79 *z R*.
 ἔξεστιν 69 *p*.
 ἔξολοθρεύω 3 *g*.

- ἐξουθενέω 4 *b*.
 ἔξω 44 *w*.
 ἔξωθεν 44 *w*.
 ἔοικα 18 *p*.
 ἐπαισχύνομαι 43 *e*.
 ἐπακούω 44 *p*.
 ἐκακροῶμαι 44 *p*.
 ἐπάν 79 *y*.
 ἐπανάγειν 52 *b*.
 ἐπάνω 44 *w*.
 ἐπεὶ 68, 79 *q* *z* R.
 ἐπειδὴ 68, 79 *q* *z* R.
 ἐπειδήπερ 79 *q* *z* R.
 ἐπέκεινα 44 *w*.
 ἐπειτα-τεν 3 *b*, 80 *b*.
 ἐπέχω 52 *b*.
 ἐπηρεάζω 43 *d*.
 ἐπὶ 49 *g* R, 50, 70 *g*.
 ἐπι — 45 *g*.
 ἐπιβάλλω 52 *b*.
 ἐπιθυμέω 44 *n*, 69 *m* R.
 ἐπιλανθάνομαι 44 *q*.
 ἐπιμελέομαι 44 *q*.
 ἐπιμένω 73 *a*.
 ἐπιούσιος 26 *t*.
 ἐπιποθέω 44 *n* R.
 ἐπίσταμαι 73 *b*.
 ἐπιτάσσω 69 *n*.
 ἐπιτιμάω 45 *e*, 64 *a*.
 ἐπιτρέπω 69 *m* R.
 ἐπιτυγχάνω 44 *m*.
 ἐπιχειρέω 69 *o*.
 ἐπομαι 16 *e* N.
 ἐραυνάω 3 *a* *s*.
 ἐργάζομαι 16 *e*.
 ἔρημος 8 *c*.
 ἔρπω 16 *e* N.
 ἔρχομαι 55 *f*, 74 *c*.
 ἐρωτάω 43 *h*, 64 *a*, 69 *n* *o* R.
 Ἐσδραηλίων 4 *j*.
 ἐσθίω 18 *f*.
 ἐσχατος 32 *h*.
 ἔσω 3 *i*, 44 *w*.
 ἑτεροζυγέω 45 *k*.
 ἑτερος 36 *h* *j*.
 ἔτι 80 *b*.
 ἔτοιμος 8 *c*.
 ἔτος 5 *a*.
 εὐ 52 *d*.
 εὐαγγελίζομαι 16 *h*, 43 *e*.
 εὐαγγέλιον 44 *c*.
 εὐδοκέω 43 *a*.
 εὐρίσκω 73 *b*.
 εὐσεβέω 43 *a*.
 εὐχαριστέω 45 *e*, 62 *a* 3°.
 εὐχομαι 69 *n*.
 ἐφικνέσμαι 44 *m*.
 ἐφ' ὅσον 79 *z* R.
 ἐφφαθα 4 *p*.
 ἐχθές 3 *t*.
 ἔχομαι 43 *i*.
 ἔχω 52 *b*, 69 *o*, 73 *b*, 74 *b*.
 ἔως 68 *b* *h* *i*, 70 *e* R. 79 *x*.
 ἔως ὅτου 79 *z* R.
 ἔως οὐ 79 *x* *z* R.
 Ζαχαρίας 6 *b*, 7 *b*.
 ζάω 18 *j*, 19 *d*.
 ζῆλος 9 *t*.
 ζυγός 8 *e*.
 ζῶν 2 *b*.
 ἡ 37 *f* *g*, 77 *e*, 78 *i*.
 ἡγέομαι 69 *j*, 73 *b*.
 ἡκω 24 *g*, 55 *d* 2°.
 Ἡλίας 7 *b*.
 ἡλίκος 35 *g* *p*.
 ἡμισυς 9 *o*, 32 *i*.
 ἡνίκα 79 *x*.
 Ἡρώδης 2 *b*, 4 *g*,
 ἥσσω 4 *r*, 13 *b*.
 ἦχος 9 *s*.
 θαμβέω 18 *l*.
 θάμβος 9 *t*.
 θαρρέω 4 *s*.
 θαυμάζω 43 *a*, 18 *l*.
 θέλω 3 *t*, 16 *b*, 56 *c*, 64 *a*,
 69 *m*.
 θιγγάνω 44 *d*.
 θεμέλιος 8 *e*.
 θεός 8 *a*.
 θεωρέω 73 *b*.
 θνήσκω 24 *m*.
 θριαμβεύω 43 *a*, 52 *b* R.
 Θωμάς 6 *b*.
 Ἰακώβ 6 *a*.
 ἰδίᾳ 45 *q*.
 ἴδιος 5 *a*, 33 *u*.
 Ἰεροσόλυμα 10 *m*.
 ἱερουργέω 43 *a*.
 Ἰερουσαλήμ 10 *a* *e*.
 Ἰεσσαί 6 *d*.
 ἵημι 20 *c*.
 Ἰησοῦς 10 *h*.
 ἱκανός 64 *a*.
 ἴλεως 8 *f*.
 ἴνα 58 *e*, 64, 65 *a*, 69 *d* *h* R.,
 79 *e* *f*.
 Ἰόπη 6 *d*.
 Ἰούδας 7 *b*.
 ἴσα 45 *m*.
 Ἰσαάκ 6 *a*.
 ἴσος 5 *a*, 45 *l*.
 ἴστημι 20 *a*.
 Ἰωάννα 6 *c*.
 Ἰωάννης 6 *c*, 10 *d*.
 Ἰώβ 6 *a*.
 Ἰωσῆς 10 *l*.
 Ἰωσήφ 4 *c*.
 Ἰωσήφ 6 *a*.
 καθαίρω 17 *h*.
 καθαρίζω 18 *e*.
 καθάρως 44 *w*.
 καθαρίζω 3 *b*.
 καθήκει 69 *p* R.
 κάθημαι 20 *l*.
 καθίσας 74 *c*.
 καθότι 79 *q*.
 καί 78 *a*, 80 *a*.
 καί... καί 78 *g*.
 καὶ αὐτός 33 *c*.
 καὶ γάρ 79 *r*.
 καὶ... δέ 78 *m* R.
 καὶ... μή 78 *h* R.
 καὶ οὐ 78 *h* R.
 Καϊάφας 6 *b*.
 καίπερ 66 *f*, 74 *a*, 79 *s*.
 καίτοι 66 *f*, 78 *r*, 79 *s*.
 καίω 18 *k*.
 κακῶς 52 *d*.
 καλέω 43 *i*.
 καλῶς ποιεῖω 73 *a*.
 κάμιλος 3 *m*.
 καμμύω 3 *v*.
 κᾶν 66 *f*, 79 *t*.
 κατὰ 49 *f* *h*.
 κατακρίνω 69 *k* R.
 καταλλάσσομαι 45 *k*.
 κατανύσσομαι 18 *k*.
 καταπαύω 52 *b* R.
 κατα — autres comp. p. 188.
 καταράομαι 43 *d*.
 κατήγωρ 9 *c*.
 καυχάομαι 43 *a*.

Καρφαριούμ 6 *b*.
 κεῖμαι 20 *l*.
 κελεύω 56 *c*, 64 *a* R, 69 *n* *r*.
 κηρύσσω 64 *a*.
 κηρύς 6 *b*, 7 *b*.
 κινδυνεύω 69 *o*.
 κλαίω 43 *a*.
 κλεῖς 9 *l*.
 κλίβανος 4 *d*.
 κλίνω 18 *n*, 52 *b*.
 κληρονομέω 44 *m*.
 κοινωνέω 45 *k*.
 κολλάσθαι 45 *k*.
 κολλούριον 3 *s*.
 Κολοσσαί — σσαις 3 *c*.
 κομίζω 18 *c*.
 κόπτομαι 43 *a*.
 κορβανὰς 7 *c*.
 κράζω 18 *g* *j*.
 κρατέω 44 *d*, 55 *d*.
 κρέας 9 *j*.
 κρεῖττων 4 *r*, 13 *b*.
 κρίνω 18 *n*.
 κρίπτω 18 *j* *k*, 43 *a*.
 κρυπῆ 45 *q*.
 κύκλω 45 *l*.
 Κυρήνιος 3 *m*.
 κυριεύω 44 *r*.
 καλώω 69 *m*, 75 *i* R.
 Κῶς 8 *f*.
 λαγχάνω 44 *m*.
 λάθρα 2 *b*, 45 *q*.
 λαμβάνω 44 *d*, 64 *a*, 74 *b* *c*.
 λανθάνω 18 *p*, 73 *a*, 76 *b*.
 λατρεύω 45 *c*.
 λαγών 3 *j*.
 λέγω 43 *d*, 62 *a*, 64 *a*, 69 *k*,
 74 *d* *e*.
 λείπω 18 *j* *p*.
 λαιτουργία 3 *o*.
 λέντιον 3 *j*.
 Λεως 6 *b*.
 λευκαίνω 17 *k*.
 ληψομαι 4 *f*.
 ληνός 8 *b*.
 λίθος 8 *b*.
 λιμός 8 *b*.
 λογιζομαι 62 *a* R, 69 *j*.
 λοιδορέω 43 *d*.
 Λουκᾶς 10 *c* R.
 λυμάνιωμα 43 *d*.

Λυσανίας 7 *b*.
 λυσιστάλιος 64 *a*.
 Λύστρα 10 *f*.
 μαθηταῖος 43 *a*, 52 *b* R.
 Μαθθαῖος 4 *p*, 6 *b*.
 μακκαρίζω 18 *e*.
 μάλλον 37 *g*.
 Μαμεθρί 4 *i*.
 μαμωνᾶς 6 *c*, 7 *c*.
 μακνάνω 62 *a* R, 69 *i* R.
 Μάρθα 6 *b*.
 Μαρία 10 *a* R, *b*.
 Μαρισά 10 *f*.
 μαρτυρέω 69 *k*.
 μάταιος 8 *c*.
 μάχασθαι 53 *c*.
 μειζων 9 *d*, 13 *b*.
 μελαι 44 *q*.
 μέλλω 16 *b*, 56 *c*, 69 *o*.
 μέμφομαι 43 *d*, 62 *a* 3°.
 μέν... δέ 78 *k*.
 μενοῦν 78 *s*.
 μέντοι 18 *p*.
 μένω 18 *n*, 43 *a*.
 μεριμνῶ 44 *q*, 64 *a*.
 μεσσηνίτικον 3 *c*.
 μέσος 32 *h*.
 μεσσίας 6 *d*.
 μεστός 44 *κ*.
 μετὰ 47 *n* R, 49 *f* *y*, 70 *i*.
 μετὰ ταῦτα 80 *b*.
 μεταίρω 52 *b*.
 μεταλαμβάνω 44 *j*.
 μετέχω 44 *j*.
 μέτοχος 44 *κ*.
 μετριοπαθῶς 45 *d*.
 μέχρι(ς) 5 *g*, 68 *h*, 79 *z*.
 μή 63-64, 65 *a*, 75, 77 *d*.
 μηδέ 78 *h*.
 μηδεῖς 4 *b*, 36 *d*, 75.
 μηθείς 4 *b*.
 μήποτε 64 *e*.
 μήπως 64 *e*.
 μήτε 78 *h*.
 μητρολόγος 3 *d*.
 μαίνομαι 17 *i*, 18 *o*, 24 *f*.
 μίγνυμι 45 *k*.
 μιμησκω 44 *q*.
 μνημονεύω 44 *q*.
 μόνος 32 *g*.
 Μύρρα 4 *q*.

μωραίνω 17 *h*.
 Μωσῆς 3 *s*.
 Μωυσῆς 3 *s*, 10 *l*.
 Ναζαρέθ 6 *b*.
 Ναθαναήλ 6 *a*.
 ναί 77 *i*.
 ναῦς 9 *r*.
 νεομηνία 3 *u*.
 νεώς 8 *f*.
 νήστις 9 *m*.
 νίκος 9 *v*.
 νικῶ 55 *d*.
 νοέω 69 *j*.
 νομίζω 62 *a* R, 69 *j*.
 νοσός 3 *v*.
 νοῦς 8 *g*, 9 *r*.
 νυστάζω 17 *f*.
 νῶτος 8 *e*.
 Ξηρά 37 *a*.
 Ξηραῖναι 17 *h*.
 Ξυρέω 19 *u*.
 ὁ, αὐτός 33 *e*.
 ὁ δέ 28.
 ὅδε 15 *d* R, *h*, 24 *a*.
 ὁ εἰς 36 *j*.
 ὅθεν 68, 79 *m*.
 οἶδα 18 *p*, 24 *a* *f*, 62 *a* 1°,
 69 *i* R, 73 *b*.
 οἰκτιρῶ 41 *d*.
 οἶομαι 62 *a* R, 69 *j*.
 οἶος 15 *d* R, 35 *g* *p*.
 ὀκνέω 69 *o*.
 ὀλοθρεύτης 3 *g*.
 ὄλος 32 *f*.
 ὀμείρομαι 44 *n*.
 ὁ μὲν... ὁ δέ 36 *j*.
 ὀμιλέω 45 *k*.
 ὀνυμι 43 *b*.
 ὀμοιος 45 *l*.
 ὀμολογέω 43 *i*, 45 *f*, 62 *a* 2°,
 69 *l*, 73 *b*.
 ὀμοῦ 45 *m*.
 ὀμως 78 *g*.
 ὀνειδίζω 43 *d*.
 ὄνομα 42 *b*, 35 *q*.
 ὀπίσω 44 *u*.
 ὁποῖος 15 *d* R, 45 *g*.
 ὅποτε 68 *b*.
 ὅπου 68.

ὅπως 35 *g*, 64 *b*, 65 *a*, 79 *f*.
 ὁράω 16 *f*, 62 *a* R, 64 *d*.
 ὀργίζομαι 45 *d*.
 ὀρέγομαι 44 *n*.
 ὀρκίζω 43 *h*.
 ὅς 15 *c*, 67 *a*.
 ὅς ἄν 67 *a*.
 ὁσάνκις ἑάν 79 *z* R.
 ὅσος 15 *d* R, 35 *g* *p*, 67 *a*.
 ὅσιος 8 *c*.
 ὅσπερ 15 *d* R, *i*.
 ὅστις 15 *d* R, *i*, 35 *a* *g*, 67 *a*.
 ὅστις ἄν 67 *a*.
 ὅταν 68 *b c e* R, 77 *a* R, 79 *v*.
 ὅτε 55 *m*, 68 *b e* R, 79 *u*.
 ὅτι 62, 62 *a* 4°, 71 *d*, 79 *c* *p*.
 οὐ 75, 77 *c*.
 οὐδέ 78 *h*.
 οὐδεῖς 4 *b*, 36 *d*, 75.
 οὐθείς 64.
 οὐ πᾶς 36 *e*, 75 *n*.
 οὐκ ἑάν 75 *o*.
 οὔν 79 *h*.
 οὔτε 78 *h*.
 οὔτε... καί 78 *h*.
 οὔτος 15 *b e* *h*, 34 *a-c*.
 οὐχί 75 *c* *p*.
 ὀφείλω 69 *o*.
 ὄφελον 58 *b* 2°, R.
 ὀψέ 44 *d*.
 ὀψώνια 41 *d*.
 παίζω 17 *f*, 18 *g*.
 πάλιν 80 *b*.
 πανοικεί 45 *q*.
 πάντη 2 *b*.
 πάντως οὐ 75 *n*.
 παρά 37 *g*, 45 *g*, 50 *f-h*.
 παραγγέλλω 45 *e*, 64 *a*, 69 *k*.
 παράγω 52 *b*.
 παραινέω 43 *e*.
 παρακαλέω 64 *a* 69 *k*.
 παράλιος 8 *c*.
 πᾶς 32 *c-e*.
 πᾶς... οὐ 36 *f*, 75 *n*.
 πάσχα 6 *a*, 9 *x*.
 πάσχω 52 *d*.
 πατρώας 3 *d*.
 παύω 73 *a*.
 πείθω 18 *n* *p*.
 πείθομαι 45 *b*, 69 *j*.
 πεινάω 19 *e*, 43 *e*.

πενθέω 43 *a*.
 πέποιθα 45 *b*, 62 *a* R.
 πέραν 44 *w*.
 περί 50 *o-q*.
 περι — 45 *g*.
 περιάγω 52 *b*.
 πηλίκος 35 *p*.
 πήχυν 9 *n*.
 πιάζω 3 *a*, 44 *d*.
 πίμπλημι 44 *o*.
 πίνω 18 *f*.
 πίομαι 19 *o*.
 πίπτω 52 *d*.
 πιστεύω 18 *n*, 45 *b*, 62 *a* R.
 πίστις 44 *c*.
 πλείων 3 *i*.
 πλείων 9 *d*, 13 *b*.
 πλέον 3 *i*.
 πλὴν 78 *k* R, *o*.
 πλήρης 12 *c*, 44 *w*.
 πληρῶς 44 *o*.
 πλησίον 44 *w*, 76 *e*.
 πλοῦτος 9 *t*.
 ποιέω 18 *n*, 43 *d* *h* *i*, 69 *m*.
 ποιμαίνω 17 *h*.
 ποῖος 35 *o*.
 πολλά 12 *b*.
 πόμα 3 *p*.
 πορεύομαι 55 *f*, 74 *c*.
 πόσος 15 *d* R, 35 *p*.
 ποταπός 35 *o*.
 πότερον... ἢ 63 *a*.
 ποτιζώ 43 *h*.
 Ποτίοιοι 3 *j*.
 ποῦ 63 *a*, 76 *d*.
 πράσσω 18 *n*.
 πρίν 68 *b f g*, 79 *z*.
 πρό 44 *i*, 70 *e*.
 προάγειν 52 *b*.
 πρόβιος 3 *p*.
 προνοέομαι 44 *q*.
 πρόσ 50 *j-l*, 70 *i*.
 προσ — 45 *g*.
 προσεύχομαι 55 *f*, 64 *a*.
 προσέχω 52 *b*.
 προσκυνέω 43 *e*, 45 *c*, 55 *j* R.
 προστάσσω 45 *e*.
 προστίθεμαι 69 *o*.
 πυνθάνομαι 44 *p*, 53 *c*, 62 *a* R,
 64 *d*.
 πῶς 35 *g* *p*, 62 *d* R, 63 *a*,
 76 *d*.

Ῥαάβ 6 *a*.
 ῥακά 6 *b*.
 ῥαντίζω 16 *g*.
 Ῥαχὴλ 6 *a*.
 ῥέω 18 *g*.
 ῥίπτω 52 *b*.
 ρύομαι 53 *g*.
 σαβαχθανεὶ 6 *b*.
 σάββατον 6 *b*, 9 *u*.
 σαλπίζω 17 *f*.
 Σαλώμη 10 *b* R.
 Σαμψών 4 *h*.
 Σαπφείρα 6 *b*.
 σάρξ 40 *e* R.
 σατανᾶς 7 *c*, 10 *c* R.
 Σειράχ 6 *a*.
 σημαίνω 17 *h*, 69 *k* R.
 σήπω 18 *p*.
 συμικθίνιον 3 *j* *m*.
 σίναπι 9 *k*.
 σίτος 8 *e*.
 σκότος 9 *t*.
 σπουδάζω 69 *m*.
 στάδιον 3 *e*.
 στάμνος 8 *b*.
 στέλλω 18 *n*.
 στήκω 18 *b*.
 στηρίζω 17 *f*.
 Στοικός 3 *p*.
 στρέφω 52 *b*.
 σύμμορφος 45 *l*.
 συμφέρω 64 *a*, 69 *p* R.
 σύν 47 *k*.
 συν — 45 *k*.
 συνέθη 69 *p*.
 σφυδρόν 4 *j*.
 σφυρίς 4 *c*.
 σχήματι 45 *q*.
 σῶζω 2 *b*, 18 *n*.
 τάσσω 18 *k* *n*.
 τε 78 *e*.
 τε... τε 78 *g*.
 τε καὶ 78 *f g*.
 τέλειος 3 *i*.
 τελέω 18 *d*.
 τελευτάω 52 *d*.
 τέσσαρες 14 *c*.
 τέσσερα 3 *b*.
 τηλικούτος 15 *d* R.

τι 35 *k*.
 τίθημι 20 *a*, 43 *i*.
 τις 15 *d*, 44 *d*.
 τίς 15 *d*, 35 *i*, 36, 44 *d*, 63 *a*.
 τοιγαροῦν 79 *i*.
 τοίνυν 79 *j*.
 τοιοῦτος 15 *d* R, 32 *k*, 35 *p*.
 τολμάω 69 *m* R.
 τοσοῦτος 15 *d* R, 35 *p*.
 τότε 80 *b*.
 τοῦ infin. 70 *d*.
 τρεῖς 14 *c*.
 τρίβω 18 *n*.
 τρίζω 43 *a*.
 Τρωγύλιον 4 *q*.
 τυγχάνω 18 *p*, 44 *m*, 76 *b*.
 τυχόν 74 *m*.
 ὕαλος 3 *a*.
 ὑβρίζω 43 *d*.
 ὑπάγω 52 *b*.
 ὑπακοή 44 *c*.
 ὑπακούω 44 *p*, 45 *b*.
 ὑπάρχω 45 *h*, 73 *a*.
 ὑπέρ 49 *m* *r*.
 ὑπεράνω 44 *w*.
 ὑπερέχω 52 *b*.
 ὑπηρετέω 45 *c*.
 ὑπό 50 *a-c*.

ὑπο — 45 *g*.
 ὑπομιμνήσκω 43 *h*, 44 *q*.
 ὑπομονή 44 *c*.
 ὑπονοέω 69 *j*.
 ὑποπτεύω 64 *d*.
 ὕσσωπος 6 *d*.
 φάγομαι 18 *f*, 19 *o*.
 φαίνω 19 *o*, 52 *c*, 73 *a*.
 φαινόλης 3 *e*.
 φανερός εἰμι 73 *a*, 76 *b*.
 φαρισαῖος 6 *b*.
 φελόνης 7 *c*.
 φέρων 74 *b*.
 φεύγω 18 *k* *p*, 43 *b*, 52 *d*,
 56 *c*.
 φημί 20 *c* N.
 φθάνω 73 *a*, 76 *b*.
 φθονέω 45 *d*.
 φιάλη 3 *a*.
 φοβέομαι 43 *b*, 64 *d*.
 φορτίζω 43 *h*.
 Φύγελος 4 *q*.
 φυλάσσομαι 43 *b*, 64 *d* *e*.
 φύσει 45 *q*.
 φύω 21 *a*, 52 *c*.
 χαιρέω 62 *a* 3°, 74 *a* R.
 χαμαί 45 *t*.

χάρις 9 *k*, 49 *q*.
 χάριν 81 *i*.
 χείρων 9 *d*, 13 *b*.
 χέω 18 *f*.
 χιλιάς 14 *f*.
 χολάω 45 *d*.
 χράομαι 19 *p*, 43 *e*.
 χρηστιάς 3 *m*.
 χρίω 43 *h*.
 χωρίς 76 *e*.
 ψεύδομαι 45 *f*.
 ψωμίζω 43 *h*.
 ὠθέω 16 *f*.
 ὠνέομαι 16 *f*.
 ὥπως ἄν 65 *a* R.
 ὥς 35 *g*, 62 *d* R, 68 *b*, 79 *a*.
 ὥς déclaratif 79 *d*.
 ὥς temporel 68 *e* R, 79 *w*.
 ὥς et le partic. 74 *a* R, 74 *l*.
 ὥς = ὥστε 69 *h* R.
 ὥς ἄν 68 *e* R, 79 *b*.
 ὥς ὅτι 62 *d* R.
 ὠσεῖ 79 *b*.
 ὥσπερ 79 *b*.
 ὥσπερεί 79 *b*.
 ὥστε 65 *b*, 69 *f-h*, 79 *g*.
 ὠφελέω 43 *d*.

II. INDEX DES TEXTES BIBLIQUES

Genèse.									
1	1 47 n R, 81 a.	16 ^b	6 42 d R, 53 g.	30	32 81 b d.	
	2 51, 78 m.		14 67 f R.		38 8 b.	
	3	ss..... 81 b.		12 49 h.		40 45 k.	
	6 76 a R.		17 77 g.		16 35 c.	
	9 37 a.		19 77 i.		19 69 d R.	
2	29 83 a.	18	25 14 d.	31	30 45 r.	
	16 74 f R.		1 74 i.		31 33 t R.	
	19 18 d.		3 79 i.		34 81 b.	
	20 45 l, 78 g.		4 79 h.		41 14 d.	
	24 50 n R.		9 74 d.		42 66 c 2°.	
3	1 81 b.	19	13 35 l, 77 f.	34	50 66 d.	
	5 79 a R.		23 73 a.		18 45 d.	
	12 80 h.		24 66 d.		36	2 81 b.
	14 50 v.		19 18 b.		37	4 75 j.
	17 44 p.		24 39 a.		17 73 b.	
4	19 71 c.	20	14 80 d.	38	35 56 c.	
	20 42 a.		21	14	 74 c, 78 m.	9 68 e.
	2 76 b R.		33 50 p.		17 5 c, 82 d.	
	6 18 d.		22	3	 74 c.	20 6 c.
	8 50 n.		12 45 g.		39	10 43 m, 46 a.
9	2 50 e R.	23	16 45 g R.	41	8 81 d N.	
	11 76 a R.		17 74 f.		9 44 q.	
	9 46 i R.		20 81 b.		36 47 d.	
	11 70 g R.		13 50 j.		40 50 w.	
	4 71 c.		24	3	 43 h.	42	16
10	7 44 p.	25	15 74 b.	43	38 81 b.	
	8 73 a.		17 43 h, 45 m.		3 66 d.	
	1 50 n R		63 50 j.		4 66 d R.	
	2 43 i R		26	6	 73 b.	7 74 f R.
	12 79 w.		11 44 w 4°		18 43 n.	
11	16 80 d.	27	12 73 b.	44	17 50 g.	
	11 36 h R.		18 82 h.		21 44 q.	
	15 80 h.		28 74 f.		23 81 b.	
	16 54 c.		29 43 n.		26 56 c.	
	1 3 e.		30 68 e R.		45	28 74 c.
12	5 14 e.	28	33 80 h.	48	11 66 b.	
	14 14 d.		37 17 f.		17 44 d.	
	17 45 m.		45 70 e R.		49	12 37 g.
	1 50 l R.		11 50 j.		23 45 g.	
	5 79 k.		13 33 g R, 80 h.				
13	5 79 k.	29	27 18 e R.				

Exode.

1	1	51.
	7	43 <i>j</i> R.
	10	43 <i>c</i> , 79 <i>x</i> .
	15	6 <i>c</i> .
	16	68 <i>d</i> .
2	3	56 <i>c</i> .
	9	50 <i>l</i> R.
	12	75 <i>j</i> .
	22	32 <i>e</i> .
3	7	74 <i>f</i> .
4	12	56 <i>c</i> .
5	7	33 <i>c</i> .
	9	44 <i>g</i> .
	23	50 <i>w</i> R.
6	27	45 <i>k</i> .
10	3	43 <i>e</i> .
	4	56 <i>c</i> .
	28	76 <i>b</i> R.
12	3	44 <i>g</i> .
	16	36 <i>f</i> .
	21	74 <i>c</i> .
14	21	50 <i>e</i> R.
	27	50 <i>u</i> .
15	1	74 <i>f</i> R.
	24	49 <i>g</i> R.
16	1	14 <i>e</i> .
	3	58 <i>b</i> 2°
	16	82 <i>c</i> .
	27	36 <i>a</i> .
	33	8 <i>b</i> .
17	3	43 <i>e</i> , 44 <i>n</i> R.
	9	80 <i>e</i> .
	11	68 <i>e</i> .
	14	50 <i>c</i> .
18	11	37 <i>g</i> .
	21	8 <i>d</i> .
	25	8 <i>d</i> .
19	13	44 <i>d</i> , 79 <i>o</i> .
	21	80 <i>e</i> .
20	7	59 <i>d</i> .
	9	18 <i>e</i> R.
	17	44 <i>n</i> .
21	23	82 <i>c</i> .
23	13	44 <i>g</i> .
25	8	20 <i>d</i> .
	16	9 <i>o</i> .
	22	9 <i>o</i> .
26	3	36 <i>h</i> R.
30	15	9 <i>o</i> .
	34	45 <i>l</i> .
31	3	43 <i>j</i> R.

32	1	67 <i>a</i> .
	13	43 <i>b</i> .
	23	80 <i>h</i> .
32	32	20 <i>c</i> , 82 <i>a</i> <i>d</i> .
34	3	75 <i>b</i> .
	24	44 <i>n</i> .
41	11	33 <i>b</i> .

Lévitique.

1	15	82 <i>f</i> .
2	2	11 <i>c</i> R.
	9	82 <i>f</i> .
3	1	79 <i>o</i> .
4	5-7	82 <i>f</i> .
	13	40 <i>h</i> .
	21	82 <i>f</i> .
	30	45 <i>o</i> .
5	1	16 <i>f</i> , 40 <i>f</i> R.
	3	44 <i>d</i> .
	17	67 <i>f</i> , 71 <i>f</i> .
6	30	18 <i>k</i> N.
7	8	45 <i>u</i> .
	11 (21)	44 <i>d</i> .
8	6	45 <i>o</i> .
9	2	45 <i>j</i> .
	5	40 <i>h</i> .
	17	44 <i>o</i> .
	21	43 <i>f</i> R.
10	3	18 <i>k</i> .
	6	65 <i>a</i> .
	16	74 <i>f</i> R.
	19	59 <i>g</i> R.
11	3	44 <i>d</i> .
	26	44 <i>d</i> .
12	4	44 <i>d</i> , 68 <i>h</i> .
	6	68 <i>d</i> .
	7	18 <i>e</i> .
13	3	37 <i>g</i> R.
	5	18 <i>e</i> .
	15	9 <i>i</i> .
	27	45 <i>r</i> .
	32	37 <i>g</i> R.
	54	78 <i>b</i> R.
14	4	78 <i>b</i> R.
	24	43 <i>f</i> R.
	40	69 <i>c</i> .
15	12	18 <i>k</i> N.
	24	45 <i>r</i> .
	22	69 <i>f</i> .
16	2, 12, 15	51.
	20	18 <i>d</i> .
	29	59 <i>d</i> .

17	11	69 <i>c</i> .
	12, 14	55 <i>t</i> R.
	15	40 <i>f</i> R.
18	24	55 <i>e</i> .
19	11	59 <i>d</i> .
	12	43 <i>b</i> .
	13	18 <i>e</i> R.
	17	45 <i>r</i> .
	18	18 <i>e</i> R.
	19	45 <i>k</i> .
20	2	40 <i>h</i> .
	3	18 <i>d</i> .
	5	69 <i>f</i> .
	9	45 <i>r</i> .
	23	55 <i>e</i> .
	29	75 <i>e</i> .
21	17	69 <i>c</i> .
22	5	44 <i>d</i> .
	9	66 <i>d</i> R.
	12	45 <i>h</i> .
	14	67 <i>f</i> .
23	2	18 <i>d</i> .
	5	45 <i>v</i> .
	10	68 <i>d</i> .
	14	51.
	24	38 <i>a</i> .
	27	45 <i>u</i> .
	41	45 <i>v</i> .
24	2	45 <i>j</i> .
25	5	18 <i>e</i> .
	8	45 <i>j</i> .
	35	44 <i>d</i> .
	50	46 <i>a</i> .
26	8	45 <i>o</i> .
	9, 17	33 <i>g</i> .

Nombres.

1	1	38 <i>a</i> .
3	2	45 <i>e</i> .
5	20	82 <i>d</i> .
	31	44 <i>w</i> 2°.
6	25	17 <i>h</i> .
7	6	74 <i>c</i> .
9	6	56 <i>c</i> .
	14 ^b	78 <i>g</i> .
11	4	43 <i>h</i> , 74 <i>c</i> .
	9	68 <i>e</i> .
	10	73 <i>b</i> .
	15	50 <i>g</i> .
	16	45 <i>j</i> .
44	2	58 <i>b</i> 2°.
	19	9 <i>t</i> .

16	23	36 f.
29 ^b	75 m.	
31	73 a.	
34	43 b.	
49	4	46 i R.
	16	8 g.
	22	35 c.
22	11	63 a.
	20	45 k, 74 c.
	23	74 n.
24	5	35 m.
25	8	44 x.
27	3	81 b.
29	12	14 e.
34	8	6 a.

Deutéronome.

1	23	45 d.
	26	56 c.
	33	20 k.
	45	74 c.
4	25	69 d R.
5	21	44 n.
10	10	56 c.
11	30	43 m.
13	10	50 v.
15	18	5 a.
16	13	71 c.
18	13	59 d.
21	20	45 r.
24	3 (4)	69 d R.
25	18	19 e.
26	13	17 h.
	19	51.
27	26	45 g.
28	13	83 e.
31	16	19 o.
32	21	75 b R.
33	2	17 h.
	29	45 f.

Josué.

1	5	51
2	3	6 a.
	14	21 g.
5	6	79 l.
6	9 (10)	75 g.
7	12	76 b R.
8	5	45 m.
10	4	45 f.
11	6	43 b.

17	13	74 f R.
19	46	51.

Juges.

2	1	14 e.
	10	45 g.
6	29	36 h R.
7	7, 11	47 a.
8	19	66 c 3°.
11	25	37 f R.
13	10	82 h.
	23	66 c.
15	2	37 f R.
18	26	37 f R.
19	6	74 b.

Ruth.

2	10	70 d R.
---	----	---------

I Règles.

1	7	49 l, 70 g R.
	8	37 g.
	24	47 c.
2	6	80 h.
	14	40 h.
	16	82 a.
	27	69 d R.
3	11	74 i.
9	20	37 d.
10	5	18 g.
	10	45 l.
	17	45 e.
	24	77 g.
14	47	44 m, 70 b.
15	20	71 c.
16	4	72 d.
17	13	9 d.
	34	79 v.
	43	47 b.
24	1	51.
	22	43 b.
25	39	50 p.
26	11	50 j.
28	3	81 b.
30	13	37 d.

II Règles.

1	16	82 c.
	24	18 b.
2	13	50 x R.
	24	18 b.
3	20	32 h.

39	21	g.
6	20	35 m.
14	11	44 q.
16	7	70 g.
18	18	44 q.
22	35	18 j.
23	21	47 b.
	25	50 v.

III Règles.

1	14	74 i R l.
	22	74 l.
3	15	80 a.
7	40	14 d.
8	27	45 d.
	48	43 m.
9	15	47 n R.
	20	80 d.
10	6	81 b.
13	12	20 d.
14	6	19 o.
	25	81 a.
17	18	44 q.
19	4	49 s.
	5	74 d.
	7	74 d, 80 e.
20	(21) 1	50 g.
21	22	23 d.
22	49	9 r.
	52	14 e.

IV Règles.

1	6	45 m.
5	11	74 f R.
6	33	80 b.
9	5	42 h R.
	7	46 b.
11	3	18 j R.
13	21	8 g.
17	25	18 b.
	34	42 b R.
18	19	43 f 2°.
24	17	42 b R.
25	25	37 e.

I Paralipom.

21	20	18 j R.
	24	47 d R.
22	17	44 d.
24	14 ss	14 e.
25	26	14 e.
26	26	33 b l.

27	9	14 d.
28	9	18 j.

II Paralipom.

24	11	43 m.
32	7	9 d.
35	19	16 f N.
36	13	43 b 49 g R.

I Esdras.

1	22	45 u.
2	4	17 h.
	20	20 d.
3	13	74 c.
5	6	45 v.
	16	80 b.
	61 (58)	45 f.

II Esdras.
(Néhémie).

3	12	70 c.
5	1	50 w R.
	16	80 b.
	18	47 n.
7	2	79 a R.
	3	18 k.
	22	9 c.
	28	18 j.
	63	50 w.
9	7	42 b R.
	17	44 q.
10	17	38 e.
13	19	18 k.
	25	43 b.

Tobie.

1	6	48 c R.
	17	73 b R.
2	9	24 t.
4	3	68 d R.
	5	44 q.
5	5	47 a, 48 c R.
	9	45 k.
6	10	42 b R.
10	8	56 c.
11	16	73 b.
12	3	9 i.
	6	19 l.
	8	37 g.
14	2	3 n.
	10	48 c R.

Judith.

4	7	32 d.
9	12	77 i.
	14	70 d R.
	19	74 c.

Esther.

2	7	43 i R.
5	3	32 i.
■	12	19 n.

Job.

2	5	78 n R.
	9	63 d R.
3	21	44 n, 73 a.
4	12	66 c 3°.
5	8	78 n R.
6	1	74 f.
	9	74 c.
7	1 s.	77 e.
8	13	79 j.
10	13	14 f R.
12	5	50 b.
14	5	66 f.
15	16	45 m.
19	16	19 q.
20	10	79 i.
22	3	66 b.
	20	66 b.
29	14	18 b.
32	6	14 f R.
	11	68 i.
34	8	45 k.
	11	20 c.
	17	19 n.
36	7	9 v.
38	16	45 t.
39	8	44 x.

Psaumes (LXX).

1	1	67 c R.
2	13	45 b.
8	2	35 m.
13	2 s.	72 d.
17	33	80 h.
	35	74 n.
21	1	83 j.
27	7	18 j.
30	11	47 m.
35	13	16 f R.
36	12	53 f.
37	18	44 q.

38	2	70 b.
	5	78 o.
	6	78 p R.
	14	71 c.
41	1	44 n.
43	23	43 i.
48	13	83 i.
	15	78 o.
	21	83 i.
49	12	17 b.
50	5	83 d.
56	1	83 j.
62	2	44 n.
68	24	8 e.
71	1	68 i.
75	6	17 f.
77	60	16 f R.
78	13	45 f.
91	2 s.	70 c R.
94	6	46 i R.
96	4	17 h.
97	2	44 c.
102	1	83 i.
	13	83 f.
	22	83 i.
105	10	79 l.
	12	45 b.
118	84	46 b.
119	7	68 e, 79 v.
135	10 s.	80 h.
144	18	44 x.
150	1 ss.	83 g.

Proverbes.

1	9	50 p.
	26	68 i.
3	4	44 q.
	12	67 f.
	22	50 p.
6	21	50 p.
11	1	8 e.
	31	41 b.
12	17	20 l.
	28	83 e.
13	3	83 e.
14	7	45 l.
	13	20 l.
15	8	78 m.
16	23	17 b.
	25 s.	78 p.
	26 ss.	83 g.
21	10	44 n.

24	54	9 r.
25	21	19 j.
28	8	19 m.

Ecclésiaste.

2	17	47 n R.
4	4	9 t.

Cantique.

1	8	37 i.
5	12	17 c R.

Sagesse.

2	10	43 e.
	14	42 d R.
4	4	18 j.
	11	17 f, 18 k.
6	23	45 k.
	27	65 b.
7	25	24 t.
	30	78 k.
8	7	36 a.
	26	45 k.
11	26	66 c 2°.
12	14	46 k R.
	19	20 c.
13	6	78 q R.
	9	69 h R.
15	18	9 d.
16	10	46 k R.
	16	75 i R.
	20	43 h.
	21	45 c.
18	11	33 e.

Siracide.

3	15	44 q.
7	36	18 g.
11	5	17 b.
13	1, 2	45 k.
15	3	43 h.
19	16	18 j.
20	21	18 k.
24	22	18 g.
26	3	47 g.
28	1	72 d.
39	26	9 c.
41	21 (17)	43 b.
43	19	19 h.
47	21	18 k.
48	11	45 r.

Osée.

5	3	83 e.
12	7	8 e.

Amos.

1	1	46 i.
2	9	17 h.
7	2	68 d R.

Joël.

1	7	17 h.
2	16	56 b.
	21	70 d R.
3	1	18 f.

Aggée.

2	12	75 p.
---	----	-------

Zacharie.

1	7	14 f R.
	21	16 f N.
2	2 (6)	35 p.
3	3 (2)	45 e.
	8	42 h R.

Isaïe.

1	29	43 b.
3	1	79 k.
	10	79 j.
5	27	17 f.
	30	45 g.
6	1	50 x R.
	9	18 g.
	13	82 h.
15	7	56 c.
23	8	13 b.
25	8	9 p.
26	30	35 p R.
30	19	45 r.
34	4	57 c.
36	5	45 b.
37	1	9 k N.
38	1	83 e.
	13	51.
40	13	45 l.
43	18	44 q.
45	14	45 k.
49	6	43 i R.
	8	44 p.
50	4	71 f R.
56	47	44 d.
59	16	17 f.
66	1	35 o.

Jérémie.

1	5	71 c.
3	16	69 p R.
6	16	35 o.
9	3	43 b.
11	5	74 d.
17	5	17 f.
	8	73 a.
23	3	16 f R.
31	25	16 f N.

Baruch.

3	13	66 c 2°.
---	----	----------

Lamentations.

3	4	8 g.
	29	63 d R.
	42	18 j.

Ézéchiël.

3	18	45 e.
9	11	74 d.
11	23	32 h.
17	14	20 b.
18	21	83 e.
19	12	17 h.
29	16	45 k.
32	7	17 h.
33	15	21 g.
37	10	50 x R.
40	1	70 i.
43	11	50 e R.
44	1	17 c.
	9	36 f.

Daniel.

1	1	45 v.
	19	45 k.
2	1	45 v.
	39	44 y.
4	34	45 f.
6	10	8 f.
9	■	45 u.
10	2	80 b.
	18	79 x.
11	30	45 d.

I Maccabées.

1	17	47 c.
	20	45 v.
	38	4 n.
	41	69 k.

51	49 <i>l.</i>	47	66 <i>c.</i>	2	2	43 <i>e</i> , 69 <i>c.</i>	
54	45 <i>u.</i>	5	21	14 <i>g R.</i>	3	10 <i>f.</i>	
2	6	25	45 <i>e.</i>		4	44 <i>p</i> , 55 <i>j.</i>	
	69	27	73 <i>a.</i>		6	...	15 <i>i</i> , 17 <i>g N</i> , 35 <i>a</i> , 72 <i>d.</i>	
3	30	6	2	8 <i>f.</i>	7	45 <i>q.</i>	
	34		21	19 <i>u</i> , 45 <i>e.</i>	8	...	43 <i>e</i> , 50 <i>o</i> , 78 <i>d.</i>	
	37	7	2	63 <i>a.</i>	9	35 <i>b</i> , 44 <i>p.</i>	
	45		7	19 <i>f</i> , 77 <i>g.</i>	10	43 <i>f</i> 1°.	
4	6		11	56 <i>c.</i>	11	49 <i>v</i> , 55 <i>j R.</i>	
	10		28	81 <i>j.</i>	12	36 <i>i</i> , 75 <i>f.</i>	
	15	8	3	19 <i>m.</i>	13	...	43 <i>b</i> , 68 <i>h</i> , 70 <i>d.</i>	
	31		24	3 <i>n.</i>	15	17 <i>b R</i> , 72 <i>e.</i>	
6	16					20	56 <i>b.</i>	
	20	9	1	73 <i>a.</i>	22	...	46 <i>j</i> , 55 <i>h</i> , 76 <i>d.</i>	
	35	10	5	8 <i>f.</i>	23	48 <i>c R</i> , 53 <i>e.</i>	
	60		7	45 <i>e.</i>	3	1	47 <i>h</i> , 80 <i>c.</i>
	61		15	45 <i>m.</i>		4	..	16 <i>e</i> , 46 <i>g</i> , 50 <i>q</i> , 78 <i>m.</i>
7	7	11	5	8 <i>e.</i>		5	37 <i>a.</i>
	33		20	45 <i>k.</i>		7	35 <i>n</i> , 43 <i>b.</i>
	33		30	14 <i>f R.</i>		9	...	46 <i>b</i> , 62 <i>a</i> 2°.
8	6	12	1	50 <i>r.</i>		10	..	20 <i>l</i> , 32 <i>e</i> , 50 <i>m</i> , 79 <i>h.</i>
	21		6	45 <i>e.</i>		11	44 <i>x</i> , 69 <i>p</i> 2°.
9	14		35	11 <i>b R.</i>		12	...	8 <i>e f</i> , 18 <i>e</i> , 45 <i>o</i> , 78 <i>b.</i>
	23	13	6	44 <i>w</i> 4°.		13	...	46 <i>f</i> , 55 <i>b</i> , 70 <i>b.</i>
	42		23	8 <i>f.</i>		14	78 <i>b</i> 5°.
10	42	14	18	78 <i>q R.</i>		15	71 <i>i.</i>
	58		36	47 <i>i.</i>		16	46 <i>h R</i> , 16 <i>i.</i>
	71	15	3	77 <i>g.</i>		17	31 <i>e</i> , 45 <i>p.</i>
	89		5	78 <i>q R.</i>	4	1	69 <i>c.</i>
11	4		36	46 <i>i.</i>		2	3 <i>a.</i>
	44	III Maccabées.					6	17 <i>g.</i>
	67	3	1	45 <i>d.</i>		7	48 <i>a</i> , 80 <i>e.</i>
12	11		IV Maccabées.				8	...	20 <i>d</i> , 80 <i>b</i> , 81 <i>g.</i>
13	26		14	44 <i>o</i>		11	16 <i>h.</i>
	47	S. Matthieu.					15	43 <i>m</i> , 44 <i>x.</i>
	52	1	2	55 <i>m.</i>		17	80 <i>b.</i>
14	1		3	46 <i>b.</i>		19	82 <i>f.</i>
	25		5	3 <i>h</i> , 6 <i>a d.</i>		23	33 <i>i</i> , 52 <i>b.</i>
	34		6	44 <i>a</i> 3°.		24	52 <i>b.</i>
	43		11	50 <i>t.</i>	5	1	33 <i>g</i> , 45 <i>g.</i>
15	3		16	72 <i>b.</i>		3-11	79 <i>p</i> , 80 <i>e.</i>
	21		17	14 <i>d.</i>		6	43 <i>e</i> , 44 <i>n R.</i>
II Maccabées.				18	...	31 <i>e</i> , 68 <i>g</i> , 74 <i>k</i> , 76 <i>a R.</i>		10	3 <i>a</i> , 5 <i>f.</i>
1	2		19	...	2 <i>b</i> , 12 <i>d</i> , 16 <i>b</i> , 74 <i>a</i> , 17 <i>b.</i>		11	...	43 <i>d</i> , 45 <i>f</i> , 68 <i>d.</i>
	5		21	...	17 <i>b R</i> , 18 <i>d</i> , 33 <i>b</i> , 42 <i>b</i> , 78 <i>b.</i>		12	46 <i>i.</i>
2	21		22	49 <i>d.</i>		13	9 <i>c</i> , 47 <i>d.</i>
	29		25	79 <i>x.</i>		15	78 <i>b.</i>
3	18						16	17 <i>d</i> , 44 <i>x.</i>
4	9								
	14								
	30								
	32								

- 17 ... 59 *c*, 69 *c*, 78 *i*,
80 *e*, 83 *i*.
18 3 *e*, 75 *h*.
19 13 *b*, 67 *f* R.
20 44 *y*, 75 *c*.
21 3 *f*.
22 .. 32 *e* R, 44 *w* 4°,
45 *d*, 78 *m*, 82 *e*.
23 3 *y*.
24 ... 21 *f*, 33 *r*, 45 *k*,
80 *e*.
25 12 *a* R, 15 *i*,
21 *g*, 57 *d*.
28 44 *n*.
29 44 *d*, 46 *f*,
64 *a* 3°.
33 5 *a*, 59 *d*.
34 71 *i*.
36 9 *a*, 20 *l*.
38 ... 17 *b*, 46 *j*, 82 *c*.
39 35 *a*, 36 *i*.
40 33 *g* R, 45 *k*.
41 3 *a*.
42 56 *b* R, 59 *c*.
43 44 *x*.
44 43 *d*, 49 *n*.
45 39 *a*, 52 *b* R.
46 33 *e*, 78 *d* R,
56 *a*.
47 66 *d*.
48 59 *d*.
6 1 54 *d*.
2 ... 17 *f*, 33 *m*, 52 *b*,
68 *d*, 79 *v*.
3 21 *f*.
5 59 *d*, 76 *b* R.
6 3 *v*.
7 4 *n*, 47 *f*.
8 70 *e*.
9 61 *c* R.
11 56 *b* R.
15 78 *h*.
16 65 *a*, 79 *f*.
17 33 *g*, 53 *a*.
19 33 *l*.
20 33 *l*, 78 *h* 2°.
22 68 *d* R, 35 *p*.
24 ... 6 *c*, 36 *h*, 44 *d*,
55 *a*, 78 *i* R.
25 ... 56 *l*, 63 *b*, 77 *c*.
26 56 *b*, 78 *b* 5°.
28 35 *g* *p*, 50 *o*.
29 79 *a*.
30 4 *d*.
33 44 *q*, 78 *o*.
34 ... 40 *a*, 56 *b*, 83 *e*.
47 32 *h* R.
7 1 56 *b*.
2 35 *d*, 39 *a* R,
47 *d*, 55 *y*.
4 59 *e* R.
5 69 *o* R.
6 3 *q*.
7 18 *k*, 81 *e*.
8 72 *d*.
9 43 *h*, 80 *h*.
11 ... 69 *i* R, 74 *a* 5°.
12 83 *i*.
14 35 *m*.
15 ... 47 *b*, 52 *b*, 67 *c*.
16 39 *a*, 77 *d*.
18 61 *a*.
20 79 *i*.
21 36 *e* *k*, 75 *n*.
22 32 *b*.
23 62 *a* 2°.
24 ... 16 *h*, 35 *a*, 44 *p*.
25 55 *v*.
27 44 *b*.
28 17 *b* R, 45 *p*.
36 37 *f* R.
8 2 ... 55 *j* R, 66 *d*,
81 *g*.
4 21 *f*.
5 8 *d*.
7 80 *e*.
8 50 *c*, 64 *a* 3°,
78 *b*.
9 50 *e*, 56 *b*.
13 8 *l*, 53 *g*.
15 45 *e*.
18 56 *c*, 69 *n*.
19 36 *c*.
22 69 *m*.
23 33 *g*, 45 *g* R,
47 *a* R.
24 50 *a*, 69 *f*.
25 20 *l*.
26 45 *e*.
27 . 35 *o*, 45 *b*, 79 *p* R.
28 69 *h*, 79 *g*.
29 46 *i*, 74 *d*.
32 49 *f*, 60 *a*.
34 45 *m*, 64 *b*.
9 2 4 *s*.
3 44 *d*.
4 41 *b*.
5 78 *i* 3°, 79 *r*.
6 ... 3 *k*, 60 *a*, 82 *e*.
8 43 *b*.
15 50 *y*, 68 *c* R.
17 20 *l*.
18 21 *f*, 74 *i*.
22 46 *f*.
25 44 *d*, 79 *u*.
27 42 *g*.
30 18 *l*, 80 *e* R.
36 50 *o*.
38 64 *b*.
45 55 *m*.
54 69 *f*.
40 1 69 *f*.
3 6 *d*.
8 12 *c*.
10 44 *w* 3°.
11 35 *d*.
13 20 *i*.
15 10 *f*, 30 *b*.
16 20 *k*, 33 *a*.
18 9 *q*.
19 35 *h*.
21 78 *m*.
22 57 *c*.
24 49 *s*.
25 64 *a* 3°, 79 *a*.
26 . 35 *a* R, 67 *e*, 83 *d*.
28 30 *c*, 43 *b*.
29 36 *f* R, 44 *d*,
75 *p*.
38 45 *k*, 67 *f*.
39 18 *d*.
42 ... 37 *a*, 43 *h*, 44 *d*.
41 1 79 *b* 73 *a*.
2 74 *a* 6°.
3 ... 29 *a*, 36 *h*, 59 *d*,
77 *a*.
7 69 *o*, 78 *n*.
8 16 *h*.
9 77 *i*, 78 *d* R.
11 47 *f*.
14 69 *o*.
15 53 *g*.
16 3 *e*.
20 37 *l*.
21 66 *c* R.
22 78 *o*.

25 ... 22 a, 43 h, 45 x, 80 b.	44 55 q R.	26 61 q.
27 75 j R, 79 o.	46, 48 74 c.	27 56 c.
29 8 e.	49 18 e.	17 1 49 x.
12 1 80 b.	54 69 f R.	3 40 k.
2 ... 45 v, 47 h, 69 p.	56 50 m.	4 10 c, 66 d R.
3 49 u, 70 b.	14 1 3 u, 8 d.	6 21 c, 30 a.
4 32 g.	2 43 a.	10 10 c.
8 80 a.	3 44 d.	12 43 h, 47 f, 52 d, 78 o.
10 ss 65 b, 77 g.	5 43 i R.	14 43 e, 74 j.
13 16 i.	6 41 e.	15 33 t, 55 a.
18 33 o N, 43 a.	7 ... 49 t R, 67 f R, 69 l, 79 m.	17 42 e h, 44 q.
20 9 v, 16 f.	8 59 e R.	19 33 a.
21 18 e.	17, 19 9 p.	20 21 f, 79 i.
24 72 a R.	22 68 j k.	24 77 c.
26 62 d R, 66 b.	24 8 e.	25 73 a.
29 78 i 2°, 36 a.	27 4 s.	27 ... 9 c, 33 m, 34 b.
30 49 x, 75 g.	29 78 n.	18 1 77 f, 80 b.
34 4 n.	30 55 o.	4, 5..... 67 f R.
36 33 g, 35 a R, 80 h.	31 44 d.	6 45 b.
38 46 g.	33 6 c.	7 49 c.
43 68 d.	36 64 a 2°.	8 ... 40 l, 62 p 2°, 71 i.
45 36 h.	15 2 83 i.	10 49 b, 83 i.
46 3 k.	13 35 a R.	12 4 n, 44 d.
50 33 b R.	14 81 h.	13 50 w.
13 1 16 h.	16 12 c.	14 64 a, 83 i.
4 3 g.	19 41 e.	15 18 j, 33 m.
5 70 i.	20 70 a, 83 i.	16 33 m, 50 u.
7 21 e.	23 19 f.	21 18 g, 38 f.
8 78 k 3°.	28 42 e.	25 69 r.
11 69 p R.	30 36 h, 74 b.	27 3 k, 44 q R.
13 20 c.	31 69 f R.	28 21 f.
14 ... 18 g, 45 r, 74 f.	32 9 m, 50 x R.	30 68 k.
15 45 o.	33 69 h.	31 ... 32 b, 33 s, 41 b.
17 21 c.	36 17 b R, 44 o.	19 1 52 b.
18 44 c.	37 4 c.	5 42 d, 45 k.
19 .. 20 k, 29 g, 32 e R, 72 d, 75 g.	16 1 69 o R.	8 71 f R.
20 49 t R.	3 69 i R.	10 66 b, 69 p R.
22 80 h.	4 79 n.	11 36 e.
23 ... 20 k, 36 j, 79 k.	7 33 p, 62 c.	12 20 l.
25 68 f, 70 g.	9 44 q.	14 21 f.
26 18 j, 55 m.	11 62 a.	17 29 g.
28 59 f.	14 28 R, 36 i.	18 35 o.
29 47 p, 75 p.	15 69 k.	19 79 a.
30 70 i.	16 29 g.	20 43 f 4°.
31 74 c.	18 41 e.	22 74 a.
32 19 l.	19 9 l.	24 3 m, 37 f.
33 74 c.	21 18 k R, 46 g, 62 m 2°, 80 h.	25 79 i.
36 12 d.	22 8 f, 75 l.	28 .. 14 d, 18 e, 50 x.
38 34 c, 44 a R.	24 18 m.	20 1 47 p.
	25 5 f.	5 80 b.

9	48 g.	27 ..	44 o, 45 k, 52 a.	5	82 c.
10	55 y, 62 f.	28	78 k.	6	16 b.
11	49 g.	30	20 f.	10	10 e.
12	45 l.	31	45 i, 79 i.	12	50 n.
19	45 u, 70 i.	33	59 g R.	13	68 a.
20	36 b R, 43 h.	34	46 f.	15	56 c.
21	36 j.	35	18 b, 82 c.	16	64 a 4°, 80 b.
23	33 t R, 18 f.	37	43 n.	17	41 c.
26	59 d.	24 2	75 k.	18	15 j, 50 m.
28	46 j.	4	64 d.	24	58 b.
30	52 b.	5	50 w R, 55 x.	26, 27	29 a R g.
32	59 f.	6	78 n.	28	50 o R.
21 2	17 b R.	10	36 k.	29	4 n, 68 c.
3	59 d.	12	18 k.	31	45 x.
5	45 j.	13	34 c.	32	70 i.
6	45 e.	15	80 g.	33	66 d.
8 ..	20 e, 32 b, 33 s, 37 l.	17	46 d, 60 c.	34	68 g.
10	17 c.	18	75 b.	35	66 f, 79 t.
12	29 e R.	20	44 z.	38	49 u.
15	52 b.	21	35 p, 75 l R.	44	33 e, 46 a.
19	50 t.	22	36 d, 49 e.	45	78 b 4°.
22	77 a.	24	69 h R.	46	52 b.
31	35 n.	28	68 a.	47	49 u.
32	70 d.	29	57 c, 79 x.	50	35 l R, 45 g.
33	21 j, 45 g.	30	73 b.	53	20 l.
37	43 e.	33	41 e, 62 a.	54	59 g R.
38	33 p.	36	56 o.	58	82 f.
40	43 h.	38	35 c.	59	78 a.
41	53 f, 83 a.	39	68 h.	63	43 b, 49 g R.
42 ..	35 c, 42 d, 50 f.	42	18 b.	64	46 a, 78 s.
45	62 g.	43 ..	18 k, 55 f x R.	67	4 m, 16 c, 28.
46	43 i R.	44	16 e.	69	20 f, 36 c.
22 5	28 R, 33 u.	45	50 t, 70 d.	70	74 d.
11 ..	56 f, 75 h, 73 b.	46	73 b.	74	20 j.
13	43 j.	50	35 c.	75	44 q, 62.
16	44 q.	25 4	8 c.	27 1	69 f R.
20	35 n.	5	16 h, 17 f.	2	3 l R.
28	47 h.	6	44 z.	4 ..	2 b, 4, 18 j, 19 n, 50 n, 74 a.
30	79 a R.	9	17 b R, 56 b.	5	41 e.
34	33 e.	10	8 c, 17 c.	7	41 d, 46 b 4°.
38	40 c.	11	83 j.	8	79 l.
44	21 g.	16	74 c.	9	43 f 2°, 46 h.
23 2	16 h, 55 t.	21	50 z, 80 e.	11	29 g.
6	78 g R.	24	35 e.	12	18 l, 76 c.
15	13 d R, 37 a.	27	3 l, 33 t R.	15	69 o.
16	43 b.	35	69 d.	19	39 g.
17	35 n.	37 ..	17 d, 18 l, 21 c.	21	44 d, 46 h.
20	20 d.	38	73 b.	22	43 h.
23 ..	9 t, 22 a, 58 b.	41	81 g.	24	33 f, 44 w 2°, 46 g.
25	44 o.	42	17 b.	26	69 d R.
26	44 x, 51.	44	16 h, 18 l.		
		26 2	62 d R.		

52	50 w.	22	20 l, 45 f.	12	78 b 5°
55	68 a.	25	49 t.	14	50 u, 62 a.
56	68 a, 78 i.	27	44 d.	15	3 k.
7	2	30	...	3 y, 21 g, 55 e.	17	50 w.
	6	34	..	18 m, 45 k, 63 a.	19	18 e.
	12	37	..	32 k, 75 m, 78 n.	24	34 c.
	13	39	...	50 w R, 67 e R.	26	8 b.
	15	42	62 e.	28	41 a R.
	21	43	37 g, 71 i.	31	37 f.
	24	50	9 c.	33	70 a.
	25	40	1	34	12 a R, 62 b.
	26		2	37	37 l.
	30		4	38	76 b R, 80 j.
	31		6	39	3 m.
	32		17	41	55 n, 62 d R,
	34		20		80 a.	
	35		23	42	40 e.
	36		26	43	81 g.
	48		27	44	55 n.
8	1		30	13	2
	2		34	...		3
	3		35	...		8
	5		37		9
	7		38		11
	8		39		12
	11		40		15
	12		45		19
	14	41	2		22
	15		5		23
	17		6		25
	19		7		27	s.....
		48 c R.		13		28
	23		14		29
	25		15		34
	28		16		35
	35		19		36
	36		20	14	3
	37		21		5	..
	38		23		6
9	2		25	...		7
	3	...			3 f, 20 i, 68 d,		8
		73 a.			79 v.		10
	5		29		12
	8		30		13
	10		31		14
	11		32		15
	12		33		19
	13	12	1		20
	17		4		21
	18		5		24
	19		7		27
	20		10		28
		21 b, 50 t.		11			71 c.

- 29 33 *a*.
 30 79 *z*.
 31 45 *k*.
 32 39 *d*.
 35 64 *a* 2°.
 36 35 *i*, 39 *b*,
 78 *n* *o*.
 37 43 *m*.
 39 56 *d*.
 41 38 *n*.
 42 80 *e*.
 44 67 *f* *R*.
 49 57, 78 *n* *R*.
 53 55 *b*.
 54 44 *x*.
 55 69 *d* *R*.
 58 47 *h*.
 61 .. 3 *f*, 18 *l*, 77 *j* *R*.
 64 . 44 *p* *w* 4°, 69 *k* *R*,
 71 *e*.
 65 45 *q*.
 67 20 *f*.
 71 20 *j*.
 72 62 *n* 4°, 79 *z*.
 45 1 29 *e* *R*.
 2 77 *j* *R*.
 4 35 *p*.
 6 *s*..... 35 *a* *N*, 55 *i*.
 9 74 *d*.
 10 55 *u*.
 16 35 *e*, 44 *x*.
 17 18 *b*, 43 *h*.
 19 43 *e*.
 20 3 *q*, 43 *h*.
 21 36 *a*.
 23 20 *e*, 74 *e*.
 26 57 *e*.
 27 47 *k* *R*.
 31 33 *o*.
 32 21 *f*.
 39 45 *l*.
 40 44 *a* 2°.
 41 45 *k*.
 43 46 *g*, 73 *a*.
 44 55 *s*, 62 *a*.
 47 44 *a* 2°.
 46 2 50 *x*, 81 *g*.
 5 37 *a*.
 7 78 *a* *n*.
 9 38 *a* *R*.
 11 34 *b* *R*.
 18 3 *y*, 43 *d*.
 19 70 *i*.
 20 49 *c*.
 22 39 *f*.
 S. Luc.
 1 1 *ss*..... 33 *g* *R*, 80 *f*.
 1 69 *o*, 79 *q*.
 3 .. 3 *y*, 13 *b*, 69 *m*
 p *R*, 71 *d* *g*.
 4 35 *c*.
 5 36 *a*, 39 *g* *R*.
 7 79 *q*.
 9 44 *m*, 70 *b*.
 11, 12 81 *a*.
 13 43 *i* *R*.
 1 18 *g*, 44 *q*.
 17 ... 10 *c*, 33 *i* *R*,
 50 *z*.
 18 33 *a*, 37 *c*.
 19 50 *l*.
 20 ... 35 *e*, 48 *d*, 56 *c*,
 68 *i*, 83 *e*.
 21 70 *g* *R*.
 23 3 *k*.
 25 69 *o* *R*.
 26 39 *d*.
 27 16 *g*, 39 *g* *R*.
 29 35 *o*, 63 *d*.
 30 37 *a*, 50 *g*.
 33 50 *z*.
 36 9 *i*.
 37 36 *d*.
 42 37 *i*.
 43 64 *a* 4°.
 44 44 *p*.
 48 18 *e*, 46 *f*.
 53 44 *o*.
 54 44 *d*, 69 *e*.
 57 70 *b*, 81 *n*.
 58 49 *v* *R*.
 59 .. 43 *i*, 45 *v*, 50 *w*,
 55 *i*.
 60 75 *p*.
 62 63 *c*.
 63 42 *b*.
 64 82 *b*.
 66 41 *b*.
 67 81 *a*.
 72 53 *e*.
 73 35 *c*, 50 *l*.
 76 33 *a*.
 79 17 *h*, 69 *e*.
 80 37 *a*, 81 *a*.
 2 1 54 *e*, 81 *a*.
 2 3 *m*.
 4 35 *a*, 46 *h* *R*,
 71 *c*.
 5 16 *g*.
 7 45 *h*.
 8 57 *b* *R*, 81 *a*.
 10 35 *a*.
 11 18 *k* *R*.
 13 8 *c*.
 15 59 *b*, 79 *k*.
 16 21 *c*, 78 *f* *R*.
 17 3 *k*.
 21 42 *b* *R*, 70 *e*,
 78 *b* 6°.
 24 70 *b*.
 26 68 *f*, 71 *g*, 75 *f*.
 27 .. 9 *q*, 16 *e*, 50 *o* *R*,
 70 *g*, 72 *e*.
 31 41 *b*, 49 *h*.
 32 28 *e*.
 33 40 *k*, 81 *a*.
 34 65 *a* *R*.
 35 78 *m* *R*.
 37 37 *c*.
 38 33 *d*, 45 *f* *u*.
 41 45 *u*.
 42 55 *m*.
 44 9 *g*, 43 *l*.
 46 44 *p*.
 49 35 *l*.
 50 33 *b*.
 51 21 *e*.
 3 1 14 *e*, 30 *c* 3°,
 45 *v*.
 2 50 *t*.
 7 43 *b*.
 10 79 *h*.
 11 75 *g*.
 13 37 *f* *R*, 50 *i*.
 14 3 *p*, 41 *e*.
 16 33 *h*, 45 *t*.
 17 8 *f*.
 18 43 *e*, 78 *c*.
 19 8 *d*.
 21 3 *z*, 70 *g*.
 22 45 *p*.
 23 79 *b*.
 26 6 *a*.
 27 6 *c*.

31	6 d.	27	43 d, 80 e.	20	55 s.
4 3	64 a 2°.	28	3 f, 43 d.	24	83 j.
4	50 w.	29	33 t.	26	48 a, 51.
6	55 s.	30	56 b R.	29	4 m, 8 e, 45 x,
8	43 e.	31	64 a.		55 v.
10	70 b.	32	79 r.	32	81 l.
14	49 f.	34	56 c, 69 j.	37	3 z.
16	17 d.	35	5 a, 33 b.	38	19 h R, q.
18	3 i, 17 c, 43 e,	36	80 e.	39	49 h.
	69 d.	38	3 a, 33 e, 35 d R,	41	39 d, 42 b.
20	29 a.		39 a R.	42	33 b R.
22	45 i.	39	75 p, 77 d.	46	73 b.
24	55 q.	40	79 a R.	47	35 h, 62 d.
25	10 c, 50 y.	42	59 e R.	49	50 f.
26	37 c.	44	36 g, 78 h.	52	56 b.
29	55 v.	47	32 e R, 44 p.	53	19 f.
30	30 a, 33 b.	48	4 o, 7 a, 72 a,	54	33 b, 42 g.
35	43 d g, 75 h R.		76 c, 78 h, 80 a,	9 6	12 d.
36	39 b, 79 p R.		82 h.	9	35 b, 55 d.
38	50 o.	49	76 e.	10	33 u.
40	18 b.	7 1	79 z R.	12	3 f R.
41	69 i.	2	16 b.	13	44 y.
42	70 b.	3	64 b.	14	38 c, 43 i R,
43	36 h.	6	74 a 6°.		48 g.
5 4	17 b R, 73 a.	8	29 f.	15	3 z
5	21 c, 49 b.	9	78 h R.	17	14 d.
7	36 h, 45 k, 70 b.	12	45 k, 78 b 6°,	18	57 d, 69 k.
8	81 g.		82 f.	19	9 p.
9	35 c, 47 k.	18	36 ■ R.	23	74 a.
10	45 m R.	22	21 c.	26	33 q, 43 e.
12	20 l, 44 w 2°.	24	50 c.	28	42 c.
17	57 e, 69 d R.	28	13 b, 48 a.	32	47 k.
19	37 a, 44 z, 47 n,	30	45 a.	36	24 c, 32 g,
	50 x.	32	72 c.		33 b R.
20, 23	24 o R.	36	44 d.	38	69 n, 71 h.
26	44 o.	37	15 i, 47 a.	40	64 a 2°.
33	44 f 4°.	38	45 o, 50 h.	41	44 q, 50 x R.
38	24 u.	39	35 o R, 66 c,	44	20 o.
6 1	49 a.		77 a.	45	43 h.
3	35 h, 79 u.	40	69 o.	47	44 d.
8	33 b.	41	3 k, 36 j.	49	36 a, 50 w R.
11	22 b, 63 c.	45	73 a, 76 b.	50	49 x, 67 f.
13	26 t.	47 s	24 o R, 79 p.	51	17 f.
16	44 a 4°.	49	67 e.	61	48 c R.
17	8 c, 35 c.	8 1	49 l, 81 a.	10 1	33 c, 36 h R,
20	33 g, 55 j R.	3	6 c, 15 i, 45 g.		40 k R, 48 g, 80 c.
21	17 b R, 18 g.	5-8	36 h.	4	3 k, 4 l.
22	3 a, 79 a.	7 s	18 k R, 48 a.	5	39 f, 77 a.
23	3 y.	13	50 n.	6	18 l R, 82 a.
24	12 c.	16	55 q R.	10	35 d.
25	17 b, 18 g, 72 c.	17	67 e, 75 k.	12	32 b.
26	3 y, 43 d.	18	67 f, 75 e.	16	33 k.

19 ... 51, 70 <i>b</i> , 75 <i>l</i> R.	4 43 <i>b</i> .	5 45 <i>g</i> R.
20 62 <i>a</i> 3°.	■ 45 <i>g</i> R, 70 <i>i</i> .	7 62 <i>d</i> R.
21 ... 33 <i>d</i> , 77 <i>i</i> , 80 <i>b</i> .	7 78 <i>n</i> .	9 49 <i>t</i> R.
28 78 <i>b</i> .	9 53 <i>g</i> .	10 21 <i>f</i> , 74 <i>c</i> .
29 78 <i>b</i> 7°.	10 37 <i>d</i> .	12 45 <i>l</i> , 78 <i>d</i> .
30 ss.... 45 <i>g</i> , 55 <i>q</i> R.	12 35 <i>h</i> , 69 <i>p</i> .	13 3 <i>n</i> .
31 46 <i>k</i> R.	14 50 <i>z</i> .	15 18 <i>f</i> .
32 49 <i>h</i> .	15 43 <i>b</i> .	18 73 <i>b</i> .
33 36 <i>a</i> .	18 18 <i>d</i> R, 34 <i>c</i> .	21 3 <i>n</i> , 12 <i>a</i> R,
34 . 3 <i>e</i> <i>k</i> , 33 <i>u</i> , 44 <i>q</i> ,	19 48 <i>d</i> .	80 <i>d</i> .
48 <i>a</i> .	20 42 <i>g</i> .	25 55 <i>i</i> .
35 33 <i>g</i> , 50 <i>y</i> .	24 56 <i>b</i> .	26 75 <i>d</i> , 80 <i>d</i> .
36 48 <i>a</i> .	28 3 <i>a</i> , 4 <i>d</i> .	27 35 <i>a</i> , 75 <i>e</i> .
37 49 <i>v</i> R.	30 40 <i>g</i> .	28 74 <i>c</i> .
39 15 <i>h</i> , 34 <i>a</i> .	31 78 <i>o</i> .	31 35 <i>n</i> , 47 <i>c</i> .
41 50 <i>r</i> , 83 <i>j</i> .	33 33 <i>l</i> .	33 35 <i>a</i> R, 44 <i>d</i> .
42 43 <i>h</i> .	35 ... 24 <i>r</i> , 57 <i>f</i> , 73 <i>a</i> .	34 33 <i>g</i> .
11 1 57 <i>d</i> .	36 ... 33 <i>s</i> , 63 <i>b</i> , 74 <i>j</i> .	37 70 <i>g</i> .
2 3 <i>f</i> .	38 79 <i>t</i> R.	45 7 37 <i>g</i> , 50 <i>w</i> .
3 56 <i>b</i> R.	44 50 <i>w</i> .	8 35 <i>n</i> .
4 20 <i>c</i> , 72 <i>d</i> .	45 78 <i>f</i> .	12 52 <i>b</i> R.
5 3 <i>c</i> , 30 <i>c</i> .	47 37 <i>a</i> , 43 <i>f</i> 4°.	14 8 <i>b</i> .
6 35 <i>g</i> <i>h</i> , 67 <i>e</i> R.	48 35 <i>c</i> .	16 44 ■.
7 17 <i>c</i> , 48 <i>c</i> R,	49 35 <i>m</i> .	17 35 <i>p</i> , 45 <i>p</i> .
50 <i>n</i> R.	51 78 <i>n</i> R.	18 18 <i>j</i> , 74 <i>c</i> .
8 ... 66 <i>f</i> , 75 <i>d</i> , 77 <i>k</i> .	52 50 <i>w</i> , 57 <i>f</i> .	19 ... 67 <i>e</i> R, 79 <i>a</i> R.
11 46 <i>j</i> .	53 30 <i>c</i> .	20 12 <i>c</i> .
12 2 <i>b</i> .	59 21 <i>g</i> .	21, 22 33 <i>q</i> .
13 46 <i>d</i> , 75 <i>a</i> 5°	13 1 33 <i>d</i> .	25 74 <i>c</i> .
15 44 <i>d</i> .	2 37 <i>g</i> , 50 <i>i</i> .	26 35 <i>k</i> , 63 <i>c</i> .
18 69 <i>k</i> .	4 14 <i>d</i> , 32 <i>e</i> R,	27 55 <i>d</i> .
19 33 <i>a</i> .	33 <i>h</i> R.	29 55 <i>c</i> .
20 79 <i>i</i> .	7 55 <i>c</i> , 78 <i>b</i> 5°.	31 33 <i>t</i> R.
21 33 <i>n</i> s.	8 15 <i>i</i> , 50 <i>q</i> .	33 55 <i>e</i> R.
22 45 <i>b</i> , 79 <i>y</i> .	9 .. 48 <i>d</i> , 79 <i>o</i> , 82 <i>a</i> .	16 1 45 <i>k</i> , 74 <i>a</i> R.
23 83 <i>c</i> .	11 14 <i>d</i> .	2 20 <i>l</i> , 75 <i>j</i> R.
24 75 <i>g</i> .	13 16 <i>i</i> .	3 43 <i>h</i> , 69 <i>o</i> .
26 9 <i>d</i> .	14 62 <i>a</i> 3°.	5 3 <i>k</i> .
28 78 <i>s</i> .	17 45 <i>g</i> .	7 3 <i>a</i> , 80 <i>b</i> .
32 48 <i>e</i> R.	19 ... 42 <i>d</i> R, 55 <i>q</i> R.	8 37 <i>e</i> , 44 <i>a</i> R.
34 68 <i>d</i> R.	22 49 <i>l</i> .	9 14 <i>f</i> , 46 <i>b</i> 5°,
35 63 <i>b</i> .	23 77 <i>g</i> .	49 <i>s</i> .
36 68 <i>c</i> .	24 80 <i>g</i> .	10 31 <i>f</i> R.
42 44 <i>c</i> .	25 15 <i>i</i> , 35 <i>e</i> .	11 75 <i>d</i> .
44 79 <i>a</i> .	28 68 <i>c</i> .	12 59 <i>g</i> .
46 33 <i>g</i> , 43 <i>h</i> .	29 4 <i>s</i> , 41 <i>e</i> .	15 14 <i>f</i> .
48 78 <i>k</i> 2°, 79 <i>i</i> .	32 74 <i>c</i> .	16 53 <i>g</i> , 80 <i>b</i> .
49 48 <i>a</i> .	33 69 <i>p</i> R.	19 18 <i>b</i> , 43 <i>j</i> .
52 9 <i>l</i> .	34 18 <i>j</i> , 33 <i>r</i> .	20 16 <i>e</i> , 55 <i>v</i> .
53 45 <i>g</i> .	35 68 <i>j</i> .	21 78 <i>n</i> .
12 2 35 <i>a</i> R, 75 <i>k</i> .	14 1 53 <i>f</i> R, 70 <i>g</i> .	23 41 <i>e</i> , 47 <i>f</i> .
3 17 <i>c</i> , 46 <i>k</i> .	4 33 <i>f</i> .	25 19 <i>o</i> .

26	20 n, 75 c.	5	33 p.	39	45 k.
31	75 d, 78 h.	9	45 n.	41	43 l.
17 1	70 c R.	10	65 a.	42	3 e, 19 n, 78 o,
2	37 g, 62 e,	11	69 o, 76 b R,	82 d R.	
	64 a 3°.		82 h.	49	47 d, 50 q, 56 h,
6	66 c R.	13	74 m.	72 d R, 79 n.	
7	33 g R.	16	61 c.	50	36 a R.
8	19 o, 35 i, 75 p,	20	71 b.	53	78 n.
	78 n R.	22	71 i.	61	44 q.
9	18 k.	24	82 a.	62 ss.	56 d.
16	33 b R, 45 e,	26	46 i R.	66	78 f.
	50 h.	27	75 i, 82 f.	71	33 c, 44 p.
21	44 x, 51.	28	64 a 2°.	23 2	21 c, 69 m.
22	68 c.	35	44 m, 78 h 2° R.	3	56 d.
23, 29	39 a.	37	8 b.	6	63 a.
30	3 y.	39	21 b.	8	46 a.
32	44 q.	41	35 p.	11	43 k, 45 g.
38	67 f R.	42	20 m.	12	33 d p, 40 k R,
35	33 e, 50 x R.	43	20 i, 68 h.	50 n.	
18 2	43 e, 78 h 2° R.	5	3 f.	15	78 n.
4	79 s.	6	50 v.	18	3 k, 18 j.
5	77 k.	12	46 i.	19	57 f R.
7	44 z, 53 e, 75 l.	14	18 l.	20	56 e.
8	47 i, 77 f.	16	46 c.	26	44 d x, 45 g.
9	31 h R, 72 c.	18	46 a.	28	50 x.
10	69 c.	21	33 i R, 44 d,	32	36 h R.
11	42 g.		60 c.	35	35 j.
12	44 z.	24	57 c, 73 a.	40	32 j.
14	34 b.	25	9 o.	42	44 q.
15	29 a.	31	43 h.	45	32 h.
29	3 a, 45 z, 80 d.	34	3 e, 37 d, 45 g,	49	55 s.
31	17 c.		64 e.	51	33 i.
32	17 f.	37	43 l, 48 c R.	52	75 j.
34	43 h.	6	51, 70 b.	53	20 l N.
35	50 h.	10	18 g.	24 1	9 o.
36	73 b.	11	68 a.	2	17 c.
39	19 f.	12	8 f.	4	50 o.
19 3	46 g.	15	45 r, 71 c, 76 c.	5	49 t.
4	3 e, 37 a, 44 z.	19	29 a R, 33 r R.	7	69 b 2°.
8	9 o, 32 i.	20	29 a R, 49 n, R	10	37 c, 44 a 2°.
9	33 c.		81 l.	11	45 b.
15	21 g, 33 o R.	22	78 o, 78 k R.	12	37 d, 74 c.
17	57 d.	23	63 d.	13	8 e, 43 l, 52 b R.
28	76 e.	24	3 l.	19	35 e, 50 o.
35	4 m.	26	79 a R.	21	39 a R, 47 n,
40	18 g.	30	20 n.	62 f, 77 k.	
42	18 k, 45 v, 82 d R.	32	17 f.	22	37 d, 78 d.
43	45 g.	33	28 r.	23	71 a.
44	18 e.	34	68 f R, 69 k R,	25	50 w, 70 b.
46	43 i.		75 i.	27	16 i, 82 e.
47	43 n.	35	51.	29	50 n, 52 b, 70 b.
20 3	43 h.	37	49 t, 79 r.	30	29 a R.

32	79 w.	17	18 f.	41	9 d.
33	47 k.	18	20 d, 35 n,	42	31 b.
35	35 g j.	17 p R.		45	48 a, 79 h.
36	39 f.	19	47 h, 60 a.	47	46 a, 64 a 2°.
39	8 g.	20	16 d, 45 x.	48	75 l.
40	35 g.	22	35 c, 45 b.	49	68 g.
44	47 k.	23	33 g, 45 v.	50	35 c.
45	20 j, 70 d.	24	33 b R, 70 i.	51	74 i.
47	50 w R.	3 1	46 i.	52 ..	21 j, 43 m, 44 p,
50	33 g. 51.	6	41 a, 83 e.	45 y, 52 b.	
		8	19 h, 52 b.	53	35 f R.
		9	35 p.	5 1	30 c R.
		12	75 d.	2	50 p, 72 b R.
		16 ..	48 e, 65 b, 69 g,	4	74 a.
		79 g.		5	14 g.
		18	75 e R.	7	67 e.
		19	62 a R, 78 m.	8	4 o.
		20 ss	83 e.	11	9 i, 80 h.
		21	16 e.	12	31 d R.
		23 ss ...	33 g R, 44 x,	15	9 i.
		76 e.		20	9 d.
		26	50 l.	22	32 c R.
		28	45 r.	27	53 e.
		30	4 r.	29	72 d R.
		33	33 t.	35	50 n.
		34	45 e.	36 ...	9 d, 32 a, 33 d,
		36	45 b.	37 h, 44 y, 69 d R.	
		4 1	9 d.	37	78 h 2° R.
		2	33 c, 78 r.	39	3 a.
		3	21 e.	44	56 c.
		4	39 a R.	45	48 e, 55 s.
		5 ...	44 x, 51, 76 e.	46	34 b R, 45 b,
		6	46 b 5°, 55 l.	66 c R.	
		7	46 b.	47	33 q.
		9 ...	3 v, 33 a, 50 f,	6 2 ...	19 g, 40 h, 50 t.
		79 h.		3	48 a.
		10	66 c R.	6	33 c.
		11	78 h 2°.	7	61 a, 69 h R.
		12	37 f, 44 y.	9	35 k.
		13	46 c.	10	21 c, 43 k.
		14	35 c.	13	31 c.
		15	3 p.	15	43 i.
		21	68 c.	16	21 e.
		22	75 e.	18	16 i.
		23	32 k, 43 e.	19 ...	8 e, 43 l, 44 x.
		24	29 f.	21	35 d.
		26	82 a.	21-24	80 a.
		27	50 v, 81 a.	24'	55 h k, 78 h.
		31	81 a.	25	43 n.
		35	55 f x R.	29	35 f, 64 a 4°.
		36	40 k R.	35	83 d.
		40	69 n, 69 o R.	36	78 g.

S. Jean.

1 1	29 f, 50 m.
3	55 s.
5	78 b 5°.
6 ..	39 d, 42 b, 50 f.
7	83 f.
8	78 n R.
12	21 c, 35 p R,
72 c.	
13	41 e, 46 b.
14	79 a.
16	46 j, 78 c.
18	47 a R.
20	18 m, 83 e.
21	29 g.
23	80 ■.
24	24 q.
25	29 g, 75 d R.
26	80 e.
27 ...	64 a 3°, 67 e R.
30	49 g R.
32	74 d.
37	73 b.
39	52 a, 80 e.
40	50 g.
41 ...	6 d, 33 u, 80 e.
42	33 a.
47	80 e R.
48	70 e.
50	9 d.
51	19 n, 73 b.
52	81 f.
2 2	40 j.
4	45 i R.
6	48 g, 57 b R.
7	44 o, 51.
10	4 r, 13 b.
12	33 g, 43 l.
13	78 b 4°.
14, 15	9 r.

37	33 k.	59	18 k.	55	46 i, 48 a.
39	80 h.	9 1	31 f R.	56	19 c R, 55 w.
40	33 a.	4	...	68 b, 79 x, 81 c.	57	16 a, 64 a,
44	45 v.	7	40 e, 48 c R.	66 d.		
46	50 f.	9	45 l.	12 1	46 i, 81 j.
50	64 a 4°.	11	33 t.	3	44 o.
51	29 g, 49 p,	14	...	3 r, 16 f, 35 d.	10	53 b.
78 m R.			17	16 i.	11	49 e.
54	9 a.	18	62 f.	13	45 m.
57	49 e.	21	33 o.	15	42 g.
62	43 n, 82 d.	22	43 i, 66 d R,	16	50 w.
63	82 f.	73 b.			18	69 i.
64	46 a, 56 h.	24	33 a, 46 a.	20	69 c R.
65	46 b 5°.	28	43 d.	23	64 a 4°.
66	46 a.	32	69 p N.	25	20 d.
71	44 a 1°.	38	43 e.	33	45 s.
7 3	21 f.	10 7	29 g.	34	44 p.
6	31 b.	10	79 o.	36	45 b.
10	79 a.	12	75 h R.	42	49 e, 78 q R.
11	34 b R, 79 h.	13	44 g, 50 o.	46	36 f.
13	44 c.	16	41 a R.	13 1-5	80 f.
15	35 p.	22	41 e.	4	3 j, 46 a.
17	...	63 a, 77 e, 78 i 3°.	28	...	17 f, 18 g, 75 b.	5	29 a.
23	...	32 f, 33 k, 45 d.	29	33 f.	6	55 g.
26	77 d.	30	33 a, 40 i.	10	17 c R, 75 p.
27	68 c, 78 n.	32	55 g.	11	81 d.
30	44 d.	34	33 a.	13	42 a.
31	9 d, 35 e.	35	50 l R.	20	79 o N.
35	76 d.	36	62 c, 80 i.	21	74 d.
37	19 j, 32 h.	38	3 f, 45 b.	27	3 l, 37 h.
38	18 g, 74 n.	40	43 n.	29	28 e, 79 q.
39	41 a R.	11 1	7 a.	35	33 t, 47 e.
44	36 a R.	12	66 b.	36	20 l.
46	79 a.	14	80 c.	14 2	77 a, 79 o.
47	78 d.	18	14 d.	3	55 f.
48	79 n.	21	77 a.	6	29 g.
49	40 h.	27	77 i.	7	55 d.
8 7	73 e.	28	21 i, 78 b.	9	55 c d.
9	32 g.	29	12 a R.	11	36 c.
12	29 g.	31	69 c R.	13	15 i, 80 h.
13	...	79 h, 66 f.	32	...	35 f R, 66 c 2°.	15	3 f.
14	78 i, 79 t.	33	18 l, 45 k.	20	47 f.
16	81 i.	34	24 e, 60 a,	21	18 e, 33 l,
19	33 q.	80 e R.			50 a.		
25	35 l R.	36	35 p, 76 d.	22	9 d.
26	48 c.	38	19 v, 48 a.	26	43 h, 44 q.
33	55 s.	40	19 n.	28	66 c.
44	5 b.	41	55 a.	15 1	29 g, 42 d,
49	33 r.	44	24 m, 43 j,	83 f.		
55	79 t R.	55 v.			2	9 d.
57	24 b.	51	16 b.	4	47 f.
58	68 g.	53	64 a.	5	75 j.

6 39 a, 55 q R, 79 a.	34 14 f R.	8 51, 81 g.
7 3 e.	36 53 c.	10 78 b 6°.
9, 11 33 r R.	38 35 k.	11	... 32 b, 42 f, 43 n, 45 g.
12 64 a 2°.	39	... 59 f, 64 a, 69 p.	12 31 h R, 55 l.
16 21 g.	19 2 43 h, 45 g.	13	... 2 b, 4 p, 29 d, 44 a 4°.
20 18 g.	5 81 l.	14 45 g, 78 a.
21 43 h.	6 83 j.	15	... 33 e, 50 x, 80 g, 82 k.
22	.. 19 c R, 66 c, 75 c.	11 37 h, 66 c.	16 42 f, 58 b R.
23 36 d.	12	... 45 g t, 46 k R.	17 44 m.
24 19 c R, 66 c R, 78 g.	13 50 t.	18 32 h, 46 b 4°, 78 l, 79 h.
25 62 a R.	22 55 s.	19 72 d, 82 j.
16 2 78 n.	23	... 3 a, 4 m, 14 c.	21 35 f R.
4 62 b, 78 n.	24 53 a.	23 6 d.
9-11 78 k 3°.	25	... 44 a 3°, 50 g.	24 33 a, 56 d.
20 18 g, 83 e.	29 44 w 2°.	25 69 d, 82 g.
1 68 d.	31 16 f, 50 t.	2	2 74 a R.
23 43 h, 79 o N.	32 16 f, 36 i.	4 81 g.
24 24 s, 57 f.	33 50 x.	6 36 g.
25 68 c.	39 74 b.	7 5 a.
27 32 j.	40 69 p 2°.	8 35 p.
31 77 b.	19 1 45 u.	9 3 e.
32 20 i.	5 78 p.	10 49 i.
17 2 41 a, 80 h.	7	... 17 e, 20 o, 76 e.	11 3 k, 33 r.
3 3 q, 32 g.	12 36 j.	12 36 k.
5 35 c.	15 33 i R.	13 55 j R.
6 24 a.	16 77 b.	14 42 f, 82 c.
7 22 a, 24 c.	19 17 c.	17 18 f.
11 42 h.	20 73 a R.	20 68 g.
15 46 b.	23 24 o, 79 o.	21 35 a R.
17 31 b.	28 42 g, 74 d.	22	... 3 k, 16 h, 46 g.
19 24 s.	30 57 e, 78 c.	23 21 c.
21 42 g.	31 57 e.	24 69 p, 79 q.
23	... 24 s, 28 e, 56 e.	21 2 44 a 1°.	25 16 f i.
25 42 h.	3 44 d.	27 33 o R.
26 43 f 2°.	6 37 a, 46 g.	28 44 o, 49 v R.
18 1 10 a R.	8 9 n, 45 o t.	31 48 c R.
3 49 u, 74 b.	10 21 f, 44 d.	33 78 e.
4 35 n.	11	... 14 g, 44 w 2°.	36 32 c R.
5 3 k.	18 20 e.	37	... 18 k, 59 f, 78 e.
6 45 t.	19 55 z.	41	... 79 h R, 82 k.
7 62 c R.	20 46 h.	45 55 i.
9 54 b.	22	... 39 b, 68 j R.	46 78 g.
10 33 t, 42 b.	25 36 g.	47 45 g.
11 77 c N.			3 1 50 x y.
12 8 d.			2 20 e, 43 h.
14 45 k, 49 n.			3 23 d, 55 j.
16 50 k.			6 34 e, 45 h.
20 29 a.			7 4 j, 44 d.
21 35 j.				
28 39 a, 76 a.				

Actes.

1	3 ... 33 g, 49 b, 50 o, 54 d, 70 i, 71 c, 74 i.
4 44 p, 80 i.
5 45 o, 75 n R.
6 77 g, 79 h R.
7 33 u.

3

10	9 <i>t</i> , 78 <i>g</i> .	39	64 <i>e</i> .	13	45 <i>g</i> .
11	55 <i>v</i> .	41	49 <i>p</i> .	15	30 <i>c</i> 7°, 64 <i>b</i> .
12 ...	42 <i>f</i> , 70 <i>b</i> , 79 <i>a</i> .	42	73 <i>a</i> .	16	50 <i>v</i> , 73 <i>a</i> .
13	34 <i>b</i> , 49 <i>h</i> .	6 1 ..	44 <i>b</i> , 50 <i>n</i> , 78 <i>m</i> .	22	79 <i>i</i> , 82 <i>e</i> .
14	29 <i>e</i> , 69 <i>k</i> .	2	18 <i>j</i> .	23	73 <i>b</i> .
15	55 <i>m</i> .	3	50 <i>t</i> .	24	35 <i>e</i> , 45 <i>g</i> .
19	52 <i>b</i> .	5	44 <i>w</i> , 45 <i>d</i> .	26 ...	21 <i>f</i> , 49 <i>h</i> , 74 <i>d</i> .
21	35 <i>c</i> .	7	45 <i>b</i> .	27 ...	56 <i>h</i> , 69 <i>c</i> , 74 <i>a</i> .
23	75 <i>e</i> .	13	49 <i>g</i> .	28	57 <i>b</i> , 73 <i>a</i> .
24	78 <i>m</i> R.	7 1	76 <i>a</i> , 80 <i>b</i> .	30 ...	10 <i>c</i> , 77 <i>f</i> , 83 <i>a</i> .
25	21 <i>j</i> , 29 <i>g</i> .	2	68 <i>g</i> .	31	20 <i>n</i> , 61 <i>b</i> .
4 1	55 <i>g</i> .	3	50 <i>n</i> .	38	56 <i>c</i> .
2	70 <i>i</i> .	4	33 <i>g</i> , 47 <i>a</i> R.	39	17 <i>f</i> .
5	9 <i>q</i> .	5	75 <i>h</i> .	40 ...	56 <i>d</i> , 70 <i>e</i> , 71 <i>c</i> .
7	55 <i>j</i> .	7	3 <i>q</i> , 67 <i>f</i> R.	9 2 ...	48 <i>c</i> , 50 <i>l</i> , 66 <i>d</i> .
10	34 <i>c</i> .	8 s.....	8 <i>d</i> .	3	46 <i>a</i> , 71 <i>i</i> .
11	29 <i>g</i> , 34 <i>b</i> .	9	48 <i>c</i> , 80 <i>b</i> .	4	73 <i>b</i> .
12	72 <i>c</i> .	12	8 <i>e</i> , 73 <i>b</i> .	6	21 <i>f</i> , 78 <i>n</i> .
13	53 <i>f</i> .	13	47 <i>h</i> .	11	21 <i>f</i> .
14	78 <i>g</i> R.	16	16 <i>f</i> , 50 <i>f</i> .	13 ...	35 <i>p</i> , 43 <i>d</i> , 44 <i>p</i> , 50 <i>i</i> .
17 ..	45 <i>r</i> , 50 <i>w</i> , 53 <i>f</i> 75 <i>f</i> .	17	45 <i>f</i> .	14	50 <i>f</i> <i>p</i> .
19	69 <i>p</i> .	19	34 <i>b</i> .	15	70 <i>b</i> .
29	32 <i>e</i> .	20	3 <i>k</i> , 35 <i>d</i> .	20	81 <i>k</i> .
32	36 <i>f</i> R.	21	21 <i>j</i> .	21	34 <i>c</i> , 79 <i>f</i> .
33	20 <i>e</i> , 81 <i>c</i> .	22	43 <i>h</i> .	22	18 <i>b</i> .
35	20 <i>e</i> .	23	69 <i>p</i> R.	24	54 <i>d</i> , 81 <i>e</i> .
36	45 <i>q</i> .	24	53 <i>f</i> .	26	62 <i>a</i> , 75 <i>g</i> R.
5 1 ...	7 <i>a</i> , 10 <i>e</i> , 42 <i>b</i> .	26	45 <i>u</i> , 55 <i>i</i> .	27	16 <i>h</i> .
2	7 <i>a</i> , 21 <i>i</i> .	27	16 <i>f</i> , 43 <i>i</i> R.	31	49 <i>f</i> .
3 ...	45 <i>f</i> , 69 <i>e</i> , 81 <i>g</i> .	29	47 <i>f</i> .	32, 35	10 <i>f</i> .
4 ...	35 <i>l</i> , 45 <i>f</i> , 78 <i>n</i> .	31	74 <i>g</i> .	38 ..	10 <i>b</i> <i>f</i> , 44 <i>x</i> , 76 <i>e</i> .
6	21 <i>i</i> .	33	53 <i>e</i> , 59 <i>b</i> .	42	45 <i>b</i> , 50 <i>x</i> .
7	78 <i>b</i> 4°.	34	74 <i>f</i> .	43	31 <i>i</i> , 36 <i>a</i> .
9	69 <i>p</i> N.	35 ...	31 <i>h</i> , 47 <i>n</i> , 83 <i>g</i> .	40 1 ...	7 <i>a</i> , 8 <i>d</i> , 10 <i>b</i> .
10	50 <i>m</i> R.	37	21 <i>i</i> .	3	43 <i>m</i> , 50 <i>r</i> .
14	80 <i>g</i> .	40 ...	32 <i>b</i> , 33 <i>g</i> , 67 <i>e</i> .	6	31 <i>i</i> .
15	79 <i>t</i> .	42	69 <i>d</i> .	9	50 <i>r</i> .
17	74 <i>c</i> .	43	43 <i>e</i> , 44 <i>x</i> .	11	20 <i>o</i> .
19	49 <i>b</i> , 81 <i>a</i> .	45	41 <i>b</i> .	12	82 <i>i</i> .
20	81 <i>l</i> .	47	16 <i>d</i> <i>f</i> .	14	36 <i>d</i> .
21	50 <i>d</i> , 69 <i>r</i> .	48	75 <i>m</i> , 81 <i>j</i> .	17	45 <i>g</i> , 63 <i>c</i> .
24	55 <i>k</i> , 63 <i>c</i> , 78 <i>f</i> <i>g</i> .	49	35 <i>o</i> R.	18	72 <i>b</i> .
26	55 <i>j</i> .	51	45 <i>g</i> .	19	50 <i>w</i> .
28	45 <i>r</i> .	52	44 <i>d</i> .	20	43 <i>f</i> , 78 <i>n</i> .
28	55 <i>s</i> .	53	43 <i>i</i> R.	21	35 <i>n</i> .
29	40 <i>k</i> , 78 <i>a</i> .	58	50 <i>h</i> .	22	44 <i>p</i> .
30	50 <i>t</i> .	8 1 ...	49 <i>h</i> , 57 <i>b</i> , 81 <i>a</i> .	23	70 <i>c</i> R.
32	67 <i>a</i> .	2	53 <i>e</i> .	28 ...	37 <i>c</i> , 45 <i>g</i> , 62 <i>p</i> .
36	42 <i>d</i> , 45 <i>b</i> .	3	43 <i>d</i> , 81 <i>e</i> .	31	53 <i>g</i> .
37	29 <i>a</i> .	5	33 <i>i</i> .	32	31 <i>i</i> , 50 <i>h</i> .
		9	36 <i>b</i> , 73 <i>a</i> .	33 ...	44 <i>n</i> , 46 <i>a</i> , 73 <i>a</i> .
		11	45 <i>x</i> , 70 <i>i</i> .		

35 44 d, 50 x.	36 45 c.	28	... 33 l, 43 h, 45 s.
36 35 c.	38 16 b, 83 g.	30 59 g R.
38 79 d.	41 45 b.	33 46 g.
39 21 c.	46 69 p, 79 q.	34	... 12 d, 45 q, 73 a.
40 69 d.	50 32 b.	36 24 c.
42 81 e.	14 1 33 e, 69 h.	37 45 q, 79 r.
43 69 k.	3 55 n.	17 1 68 a.
45 55 u.	4 47 k.	2 18 m.
47 67 c.	5 43 d.	4 75 o.
11 2 46 c.	8 45 t.	5 45 g.
3 50 m R.	9 70 b.	6 55 d, 75 h.
4 74 b.	12 33 b.	11 63 d.
5 20 o, 43 f.	13 46 i.	15 37 l R.
7 73 b, 80 e.	15 35 k.	16 73 b.
8 78 i.	16 45 t, 69 m.	17 45 k.
13 62 d R.	17 20 k, 78 r.	18 3 p, 61 b.
14 40 j.	19 24 m, 69 j.	19 44 d.
17 ... 45 l, 78 d, 79. a.		21 43 a e, 56 d.	21 37 h.
21 30 c, 72 c.	22	... 45 g, 62 c, 69 k.	22 42 f.
22 17 c, 31 d.	23 16 a, 55 v.	23 33 q, 43 a.
26 32 f, 71 i.	15 3 55 j.	26 32 c, 63 d.
28 56 g, 69 k.	5 80 b.	27 79 i, 82 i.
12 2	... 7 a, 45 o, 52 e.	11 78 n.	28 49 i.
3	... 30 c, 76 b, 80 g.	12 55 o.	29 69 o.
4 44 d, 69 d.	14 69 o.	31 46 a.
5 49 q R.	16 65 a.	32 44 p.
6 46 i, 81 a.	17 33 h, 35 c.	18 2 10 b, 45 q.
7 21 f, 46 a.	19 70 b.	3 16 e.
10	... 16 i, 30 c, 31 c.	22 47 k, 80 h.	6 82 e.
12 10 b.	23 49 c, 69 a.	10	... 45 g, 79 p.
14 16 i, 46 i.	24-26 80 f.	11 55 n.
16 73 a.	27 56 d.	14	... 42 f, 66 e, 79 o.
18	... 35 k, 40 b, 82 i.	28 51, 69 q.	15 33 e.
20 50 u.	29	... 24 r, 56 e, 74 a.	17 9 g, 44 q.
23 46 k.	35 40 i.	18 45 g.
13 1 45 l.	36 35 c.	20 9 d, 37 h.
2	... 19 m, 35 f, 79 k.	38 69 n.	21 82 f.
3 33 f.	39 69 f.	22, 23 56 d.
5 10 j, 43 i.	16 ■ 62 b.	25 43 j.
10 59 g, 30 c 7°.	4 43 c.	27 69 k.
13 50 q.	7 49 h, 75 o.	28 20. k, 45 k.
15 49 x.	9 43 f 3°.	19 2 78 n.
16 42 g.	10 33 i.	4 64 a, 81 h.
17 49 v.	11 37 a.	7 32 d.
20 14 g.	12 40 c.	11 31 h, 75 h.
21 53 a.	13 55 k.	13 43 b.
22	... 41 c, 43 i, 74 d.	18 33 d.	15 40 b.
24 46 i R.	19 16 e.	21 52 b.
25 35 i, 69 j.	21 71 g.	25 50 r.
29 55 m.	22 55 j.	26 78 n.
31 50 y.	24 32 k.	27 42 d, 43 i.
32 43 e.	25 44 p, 49 j.	28 39 b.

32 36 <i>i</i> , 55 <i>u</i> .	6 50 <i>q r</i> .	6 56 <i>e</i> .
33 46 <i>a</i> .	7 33 <i>l</i> .	7 78 <i>c</i> .
35 37 <i>a</i> , 73 <i>b</i> .	14 44 <i>p</i> .	9 74 <i>d</i> .
36 57 <i>a</i> , 69 <i>p</i> .	15 32 <i>e</i> .	10 37 <i>h k</i> , 57 <i>e</i> .
37 74 <i>a</i> 5°.	16 53 <i>d</i> .	11 55 <i>d</i> , 70 <i>h</i> .
38	... 41 <i>d</i> , 45 <i>g</i> , 47 <i>k</i> .	18 79 <i>p</i> .	13 74 <i>a</i> .
40 54 <i>b</i> , 69 <i>o</i> .	22 58 <i>b</i> , 69 <i>p</i> .	21 45 <i>k</i> , 69 <i>r</i> .
20 4	... 3 <i>f</i> , 40 <i>j</i> , 44 <i>a</i> .	23 9 <i>a q</i> .	24 75 <i>j</i> .
7 3 <i>c</i> , 38 <i>a</i> .	24 35 <i>h</i> .	26 1 54 <i>c</i> , 69 <i>p</i> .
9 46 <i>g</i> .	25 8 <i>d</i> .	2 55 <i>s</i> .
11 50 <i>y</i> .	27 74 <i>i</i> .	4 24 <i>f</i> , 31 <i>g</i> .
12 75 <i>o</i> .	28 78 <i>m R</i> .	5 18 <i>j</i> .
13 4 <i>q</i> .	30 54 <i>c</i> .	7 43 <i>m</i> , 56 <i>g</i> .
15	... 5 <i>g</i> , 37 <i>a</i> , 51.	23 2 45 <i>e</i> .	8 62 <i>e</i> .
16	.. 16 <i>a</i> , 55 <i>w</i> , 45 <i>y</i> .	3 20 <i>l</i> , 69 <i>r</i> .	9 71 <i>d</i> .
18	... 21 <i>e</i> , 32 <i>d</i> , 35 <i>f</i> .	5 43 <i>d</i> .	13 44 <i>z</i> .
19 45 <i>c</i> .	6	... 36 <i>j</i> , 78 <i>c</i> , 82 <i>g</i> .	14 73 <i>b</i> .
20 70 <i>c</i> .	9 82 <i>d</i> .	22 31 <i>h</i> , 75 <i>h</i> .
22 56 <i>h</i> ,	11 5 <i>g</i> , 50 <i>o</i> .	24 37 <i>l</i> , 81 <i>d</i> .
24 43 <i>i</i> , 44 <i>c</i> .	12 53 <i>e</i> .	26 57 <i>e</i> , 69 <i>j</i> .
26 44 <i>w x</i> , 46 <i>g</i> .	13 37 <i>f</i> , 53 <i>e</i> .	28 83 <i>n</i> .
28 69 <i>d</i> .	14 45 <i>r</i> .	29	... 61 <i>a</i> , 77 <i>a</i> , 78 <i>g</i> .
30 33 <i>c o</i> .	15 70 <i>b</i> .	27 1 36 <i>a</i> , 70 <i>c</i> .
34 80 <i>j</i> .	16 49 <i>i</i> .	3 45 <i>n</i> .
35 37 <i>g</i> .	20 50 <i>o</i> , 70 <i>b</i> .	5	... 14 <i>d</i> , 43 <i>c</i> , 49 <i>h</i> .
21 1 3 <i>a</i> , 8 <i>f</i> .	21 46 <i>g</i> .	6 45 <i>g</i> .
2 15 <i>h R</i> .	22, 23 80 <i>i</i> .	8 44 <i>x</i> , 51.
3	.. 17 <i>h</i> , 52 <i>b</i> , 56 <i>d</i> .	26 69 <i>a</i> .	9 9 <i>r</i> , 55 <i>j</i> .
4 12 <i>d</i> .	28 35 <i>h</i> , 45 <i>e</i> .	10 56 <i>g</i> , 62 <i>c</i> .
5 44 <i>x</i> .	30	.. 55 <i>r</i> , 56 <i>e g</i> , 69 <i>i</i> .	12 20 <i>n</i> , 79 <i>o</i> .
7 9 <i>a</i> .	24 1 9 <i>c</i> , 81 <i>a</i> .	13 50 <i>e</i> , 52 <i>b</i> .
8 31 <i>d R</i> .	3 44 <i>m</i> .	14 49 <i>f</i> , 75 <i>n</i> .
10 74 <i>j</i> .	4 43 <i>d</i> .	17 43 <i>e</i> , 64 <i>d</i> .
12 70 <i>b</i> .	6 80 <i>h</i> .	20 43 <i>n</i> , 78 <i>h</i> .
13 33 <i>t</i> .	10 50 <i>o</i> , 73 <i>b</i> .	21 71 <i>f</i> , 78 <i>k</i> .
16 67 <i>d R</i> .	11 37 <i>f</i> , 69 <i>c</i> .	22 51.
18 23 <i>d</i> .	12 s 78 <i>h</i> 2°.	25 42 <i>f</i> .
21	... 43 <i>h</i> , 45 <i>t</i> , 71 <i>i</i> .	14 34 <i>c</i> .	29 43 <i>e</i> , 64 <i>e</i> .
22 24 <i>b</i> .	15 36 <i>g</i> .	30 74 <i>l</i> .
24 3 <i>p</i> , 54 <i>e</i> .	16 69 <i>o</i> .	33	.. 43 <i>m</i> , 55 <i>j</i> , 73 <i>a</i> .
25 43 <i>b</i> .	17	... 45 <i>a</i> , 56 <i>h</i> , 74 <i>a</i> .	34 50 <i>j</i> , 76 <i>b</i> .
26 23 <i>d</i> .	18 49 <i>t R</i> .	37 20 <i>f</i> , 32 <i>d</i> .
27 16 <i>b</i> .	19	... 50 <i>t</i> , 66 <i>d</i> , 67 <i>b</i> .	40 37 <i>a</i> , 74 <i>a</i> .
28 41 <i>d</i> , 55 <i>s</i> .	20 33 <i>c</i> , 78 <i>i</i> .	42 64 <i>a</i> .
30	... 10 <i>c</i> , 16 <i>e</i> , 78 <i>g</i> .	21 35 <i>e</i> .	43 4 <i>m</i> , 52 <i>b</i> .
31 43 <i>h</i> , 62 <i>a</i> .	22 37 <i>k</i> .	28 2 19 <i>c</i> .
35	.. 40 <i>h</i> , 69 <i>p</i> , 74 <i>c</i> .	24 44 <i>c p</i> .	3 53 <i>e</i> .
38 77 <i>f</i> .	25 43 <i>n</i> .	4 20 <i>o</i> .
39 75 <i>o</i> , 78 <i>k</i> .	26 62 <i>a</i> , 74 <i>a</i> .	7 50 <i>q</i> .
22 2 9 <i>a</i> , 62 <i>g</i> .	27 9 <i>k</i> .	13 37 <i>d</i> .
5 35 <i>c</i> , 56 <i>h</i> ,	25 3 53 <i>e</i> .	15 55 <i>o</i> .
74 <i>a</i> , 76 <i>d</i> .		4 69 <i>k</i> , 71 <i>b</i> .	17 75 <i>h</i> .

18	36 d.	9	75 n, 81 e.	17	45 l.
19	74 a.	11	20 k, 72 d.	18	45 a, 50 n.
20	43 j, 49 e.	12	3 i, 36 f.	20	..	18 k, 37 d, 50 w.
24	36 j.	13	16 f, 19 c.	21	33 c, 48 c.
29	33 p.	14	44 o.	23	33 c o.
30	55 n.	20	36 d, 75 n.	25	49 a.
Romains.			21	15 h, 55 s.	28	...	78 m.
1	1, 3.....	44 c.	22	44 c, 78 m.	29	45 l.
4	47 i.	26	46 c, 57 d.	32	..	18 e, 47 k, 77 k.
5	44 c, 78 c.	27	35 o, 49 d.	33	..	44 w, 49 g, 77 b.
6	44 w.	28	69 j.	36	43 i.
7	10 b, 30 c 7°.	29	77 i, 78 i.	38	55 s, 78 h.
8	62 a, 79 p.	31	49 c.	39	36 h.
9	76 b.	4	2	9	2
10	...	30 b, 50 t, 63 b.		3		3	..
11	36 a, 70 i.		5		4
13	53 a, 80 g.		7	s.....		6	...
15	...	43 e, 49 i, 50 x.		13. 15		8	...
16	75 b.		17		11
17	31 j, 44 c.		18		12	...
19	37 b, 79 p.		19		17
20	44 c, 46 f.		20		19
21	70 i.	5	2		20	...
22	71 a.		3		21
24	...	47 e, 70 b c, 79 l.		5		22
26	50 i.		7		24
27	18 k, 78 g.		12	..		25
28	69 e.		14		27
29	44 o, 83 b.		16		33
31	83 b.	6	18	40	1
32	78 n.		2		5
2	1		4		7
	4		6		9
	6		10	...		10
	7		12		14	...
	15		17		15
	17		20		16
	19	...		7	2		17
	21		3	...		18
	23		5		20	...
	25		7 ss.....	33 j, 66 c.	41	1
	26	...		21		2
	29		23		6
3	1	...	8	25		7
	2		3		11
	3	...		4		13	...
	4		6			81 c.
	5	...		7		17
	6		9		18
	8		10		19
				13		20
				14		21

25	59 e.	10 s.....	44 a 5°	5	35 p.	
28	49 k.	15	32 e.	6-8	65 b, 69 g.	
32	32 d, 41 a.	17	52 b.	7	17 h, 79 r.	
33 ...	35 m, 42 e, 78 g.	19	33 t.	9	55 r.	
34	45 l.	21	40 j.	10	75 n.	
12 1	41 e, 49 d.	I Corinthiens.			11	55 r.
3 ..	79 b, 80 h, 83 a.	4	50 w.	6 1	75 p.	
6	78 j, 80 j.	7	69 f, 75 j.	2	44 w, 47 f.	
8	47 i.	8	35 b.	4	78 s.	
11	45 c.	9	49 d.	5	20 g, 41 b, 48 f.	
12	62	10 ...	20 h, 64 a, 81 g.	7	33 p, 54 e.	
15	69 a, 83 b.	11	45 a 5°.	8	33 a.	
17	44 q.	12	78 k 2°.	12	75 j.	
20	19 j, 43 h.	13	77 b.	16	39 a, 45 k.	
13 1	52 b.	18	31 e.	18	43 b.	
5	71 f.	19	18 d.	19	41 b.	
7	21 f, 82 c.	20	17 h.	20	79 k.	
8	36 d.	21	79 q.	7 1	50 o.	
9	36 h.	22	78 g.	5	46 e.	
11 ...	37 f, 39 b, 68 b, 69 p, 71 i, 78 c.	23	55 a.	7	79 a.	
13	9 t.	25 .	44 y, 79 p, 83 c h.	8	69 p 2°.	
14 1	41 b.	26	41 a.	9	4 r, 75 d.	
3	75 g.	28	75 g.	10	30 c 6°.	
6	45 e.	30	18 l, 78 g.	12	20 h, 33 b.	
7	45 i.	2 2	78 c.	13	80 h.	
8	79 o.	4	9 s, 26 t.	14	47 e.	
9	55 o.	6	78 m.	15	47 a.	
12	44 d.	7	47 g.	16	79 r.	
17	31 f, 81 e.	8	72 c.	20	35 f.	
21	9 i, 82 c.	12	3 k.	21	79 s.	
22	77 b, 78 k.	3 3	79 q.	22	30 c 7°.	
15 4	33 q r.	4	36 h.	25	74 a.	
5	21 h.	6	52 b.	27	83 l.	
7	78 d.	7	36 b.	31	43 e.	
9	17 g.	11	8 e, 56 c.	34	30 c, 64 a.	
14	44 o.	12	80 e.	35	33 o, 45 g.	
15 ...	33 l, 55 r, 79 a.	13	35 g.	36	81 l.	
16	43 a, 44 c.	15 ...	18 k, 33 c, 49 a.	37	33 r u, 67 f.	
17	50 n.	16	30 c.	39	18 l, 45 n.	
18	16 e, 35 c, 69 f.	18-21	65 b, 69 g.	8 1	62 f.	
22 ...	43 n, 70 b, 75 i.	4 3 ..	83 o, 42 d, 78 i.	3	54 d.	
24 ..	44 o, 56 c, 68 c e, 79 w.	4	55 s.	5, 8	79 o.	
26 ..	36 a, 44 d, 45 m, 79 r.	6	35 f, 36 k, 47 f, 49 q.	9	41 b, 64 e.	
27	45 k.	8	77 k, 83 n.	11	33 q.	
30	50 l.	9	43 i.	12	48 e.	
31	37 a, 48 c.	17 ..	43 h, 44 q, 74 a l.	13	9 i.	
32	30 b, 47 i.	21	47 b, 78 e.	9 1	16 f.	
16 2	21 g.	5 1 ..	69 h, 78 h, 81 d.	2	77 k, 78 n,	
7	24 c, 33 g.	4	47 l.	5	79 a.	
				8	77 e, 78 i.	
				9	44 q.	
				10	50 w, 79 r.	

11	62 e, 66 d.	7	21 g, 78 q.	2	2	78 b 7°.
12	18 e, 44 c.	11	47 f.	4	4	81 h.
13	45 t.	17	36 h, 78 k.	6	6	35 p, 40 a.
18	64 a, 65 a.	27	43 n, 48 g, 49 l.	11	11	75 o.
19	46 b.	31	36 g, 49 l.	12	12	33 i.
20	50 e.	35	56 c, 69 p.	13	13	70 f.
21	44 w.	15	1	14	14	43 a.
25	43 f.	2	62.	3	1	79 a.
26	75 h, 79 j.	3	45 q.	2	2	29 g.
40	1	6	49 p, 55 s.	3	3	62 b, 75 m.
4	29 g, 55 j.	8	9 d, 55 o.	4	4	50 n.
9	33 f, 36 b.	10	79 b.	6	6	29 a.
11	50 n, 55 j.	12	78 n.	7	7	81 l.
13	39 b, 44 m, 64 d, 70 c.	12	62 b, 69 p, 71 d.	11	11	49 a.
16	35 c.	13	75 d.	12	12	45 n.
18	31 f.	15	79 i.	15	15	50 x, 77 a, 79 x.
22	19 j, 78 i.	19	37 k, 57 e.	18	18	43 n.
23	78 n.	23	44 a, 47 h.	4	2	14 f, 20 k, 21 j.
24	82 b.	28	18 k, 32 j.	3	3	44 c.
30	33 j, 45 q.	29	49 o.	4	4	75 f.
31	82 c.	30	43 m.	16	16	66 f, 79 s.
33	33 n r.	31	33 r, 43 b.	18	18	74 i.
41	2	32	45 i.	5	4	35 e, 50 w, 53 a.
5	32 a, 33 e, 45 l q.	37	56 h.	5	5	33 d.
6	19 u, 53 d.	40	39 g.	7	7	49 a.
8	33 g.	42	39 a.	9	9	78 j.
12	49 d.	45	42 d.	10	10	50 n.
13	45 f, 71 i.	51	18 l, 36 f.	12	12	49 q.
21	19 e, 78 k.	52	17 f, 39 a.	14	14	44 c.
22	18 g, 77 d.	54	9 v, 83 d.	15	15	45 i.
23	46 h.	57	39 g.	16	16	79 o.
25	70 i, 68 d, 79 z.	46	2	17	17	37 b.
26	68 i.	2	20 h, 38 a, 77 a.	18	18	44 o.
27	65 b, 69 g.	3	18 b, 41 e.	19	19	62 d.
31	33 l.	4	3 g, 20 i, 70 b.	20	20	74 b.
34	68 c e, 77 a, 79 w.	5	43 c.	6	1	80 h.
42	3	6	74 m.	2	2	39 a, 44 p.
6	43 a.	10	64 a.	3	3	80 h.
8	28 R, 32 j, 36 h.	12	75 n.	9	9	19 d.
11	2 b, 45 q.	15	40 h, 81 k.	13	13	80 g.
15	43 j, 50 i, 75 k.	22	20 h, 61 c.	14	14	45 k m.
22	37 g.			17	17	33 i.
26	78 j.			7	2	33 i.
28	53 f.			4	4	44 o.
43	2			5	5	80 h.
3	18 k, 43 h.			9	9	46 b 5°, 62.
11	79 u.			12	12	70 e.
44	1			13	13	37 f.
5	80 j.			15	15	44 c.
6	37 f.			8	3	80 g.
6	78 i.			4	4	31 f, 48 e, 82 g.
				7	7	59 e.

II Corinthiens.

1	1	47 k.	7	2	33 i.
4	4	33 i, 50 w.	4	4	44 o.
6	6	33 t, 79 o, 82 a.	5	5	80 h.
7	7	30 h.	9	9	46 b 5°, 62.
8	8	46 e, 49 s, 70 b.	12	12	70 e.
11	11	54 c.	13	13	37 f.
13	13	33 i.	15	15	44 c.
19	19	81 i.	8	3	80 g.
21	21	62 a.	4	4	31 f, 48 e, 82 g.
22	22	6 c.	7	7	59 e.

9	55 o.
11	39 f, 70 e.
14	33 q.
15	4 r, 82 c.
16	47 a.
18	67 a.
19	80 h.
22	37 f, 73 b.
23	49 q.
9	1 70 a.
	2 9 t, 43 a.
	4 83 m.
	5 8 c, 69 e.
	7 46 e.
	8 83 a.
12	57 m.
10	1 33 d.
	7 39 c.
	8 36 a.
	9 69 p, 79 b.
	12 14 f, 33 o.
	13 48 e.
11	1 58 b, 83 o.
	2 17 f, 53 f.
	3 64 e.
	6 48 e.
	8 32 b, 75 j.
	9 78 b.
	10 69 p.
	15 79 t.
	16 36 a, 59 c, 69 j, 77 k, 83 o.
	19 83 n.
	21 62 d, 80 g, 83 o.
	23 41 e, 49 s.
	24 50 i.
	25 14 g, 16 c, 55 t.
	26 30 c.
	30 43 a.
	33 17 c.
12	2 35 p, 41 e, 44 x, 63 a, 73 b.
	4 17 f, 18 k, 39 b, 44 p, 57 a.
	7 67 d e.
	9 45 d.
	10 45 p, 49 p.
	11 58 b, 83 o.
	12 16 e, 78 l.
	13 49 s.
	16 60 a.
	17 35 e, 55 t.

20	41 e, 54 d, 64 d e.
21	74 i.
13	1 38 e, 43 f.
	4 47 m.
	9 20 h, 34 c.
	10 33 l.

Galates.

1	1 49 d.
	4 31 g, 50 o.
	6 12 a, 36 h.
	7 56 c, 72 c.
	8 35 f.
	10 45 d, 66 c.
	12 4 b, 50 f.
	13 31 f.
	14 49 s.
	23 72 d.
2	1 14 d, 49 b, 49 u.
	3 78 n.
	6 35 g, 80 h.
	7 43 j, 44 e.
	10 33 d, 44 q, 81 h.
	11 54 b.
	12 16 h, 70 e.
	13 65 b, 69 g.
	17 77 f.
	18 33 j.
	21 30 c, 79 i.
3	2 43 e, 56 c.
	10 35 a, 45 g, 70 d.
	11 62.
	13 32 e, 50 t.
	15 78 q.
	16 35 c, 50 u.
	19 35 k, 82 c.
	21 31 h.
	22 41 a.
	28 20 g.
4	8 55 o.
	12 79 a.
	13 43 e.
	15 66 c.
	19 5 g, 33 i.
	20 58 b.
	22 36 j.
	24 15 i, 57 a.
	27 37 g, 75 h.
5	1 60 b.
	2 43 g.
	3 69 p.

4	...	55 g, 67 b, 82 e.
7	75 i.
10	..	36 d, 45 b, 62 a.
12	53 d.
13	54 a, 82 c.
14	32 d.
19-21	41 e.
24	47 l.
26	45 d, 59 b.
6	3 36 b, 40 a.
	4 33 s, 36 g h, 48 e.
	6 45 k.
	7 18 e, 29 a.
	8 33 s, 56 d.
	9 73 a, 75 g.
	10 44 w.
	11 33 r, 35 p.
	12 45 p.
	15 36 b.
	16 78 a.
	17 44 z.

Ephésiens.

1	3-14 80 a.
	3 29 e.
	4 51.
	13 44 c.
	14 35 c.
	15 33 i, 49 i.
	16 73 a.
	17 21 g.
	18 40 b.
	23 35 a, 53 f.
2	2 44 a, 81 l.
	3 20 f, 45 q.
	4 43 g, 49 e.
	7 41 e.
	8 49 d.
	9 75 c.
	10 50 w.
	11 80 a.
	13 76 a.
	14 29 g.
	19 44 w.
	20 27 f.
	22 28 e.
3	1 51.
	2 77 k.
	8 13 d, 37 k.
	13 67 c, 50 l.
	16 48 e.

20	35 e.
4 1-4	80 h.
10	41 e, 44 x, 53 f.
11	28 R.
13	68 i.
17	34 c, 40 h.
18	57 f.
21	79 o.
22	71 b.
26	52 c.
28	37 a, 56 d, 72 d.
29	36 f.
5 1	44 c.
■	36 f, 40 e, 75 n.
7	45 l.
12	12 d, 45 q.
14	21 f.
15	35 p.
18	44 o.
24	82 c.
26	31 g, 45 t.
31	50 n.
33	36 g, 59 e, 78 o,
	80 j.
6 1	70 i.
2	30 c 3°.
5	49 k.
6	27 e.
8	18 e, 50 f, 78 j.
9	20 k.
11	20 o, 41 e, 50 n,
	70 i.
16	31 d.
18	49 q, 82 g.
20	49 n, 79 b.
21	3 k, 35 j.
22	50 o.
23	49 v.

Philippiens.

1 3	50 v.
6	43 f 4°.
7	8 e, 78 f.
10	48 d.
11	43 j, 44 o.
12	69 m.
14	69 m.
15	36 a, 78 k.
16	20 l, 78 k.
17	69 j.
18	45 q.

19	49 c.
22	18 d.
23	37 f h.
25	33 t.
26	31 f.
27	62 a 4°.
30	35 p, 45 l.
2 3	73 b.
5	34 c.
6	41 a.
7	45 q.
8	78 m.
13	49 p.
15	33 i, 35 c.
17	50 v.
19	56 c.
20	67 e.
21	32 d.
22	80 j.
23	5 a, 50 r.
24	79 w.
26	44 n, 79 q.
27	76 e, 79 r.
28	12 a, 55 r, 73 a.
3 3	29 g.
4	45 b, 74 a, 79 s.
5	46 b.
7	43 i, 55 s, 67 f.
8	37 b, 69 j.
9	31 h, 33 t, 44 c.
12	63 a.
13	71 b.
14	31 c, 44 q.
16	69 a, 71 i.
17	5 g.
20	33 t.
21	45 g l, 70 b.
4 3	30 b, 45 l, 78 d.
5	37 b.
6	50 l.
7	52 b.
8	35 p.
10	18 j, 50 w.
12	19 l, 71 a.
14	78 o N.
15	45 k.
19	47 f.
21	32 e.

Colossiens.

1 3	33 i, 80 a.
-----	-------------

4	44 c.
6	35 c.
7	10 c, 49 n.
8	31 g.
9	44 o, 64 a.
10	69 e.
13	37 e.
18	57 d.
21	57 f, 78 b.
27	9 t.
28	83 h.
2 1	16 f, 24 c, 35 g p.
5	31 f, 44 c, 76 c,
	79 s.
8	64 d e, 79 f.
13	33 g.
14	45 l.
15	40 h, 43 a.
16	3 u.
18	16 f, 43 c.
19	35 c, 40 h, 43 f.
20	46 g, 79 a.
22	42 d.
23	78 l, 79 o.
3 1	45 k.
3	47 m.
9	45 f.
11	20 g.
13	33 p.
14	50 w.
25	18 e.
4 3	47 p, 74 a.
6	9 c, 39 g.
7	18 e.
8	55 r.
10	45 l.
15	7 a.
16	29 a, 46 d.

I Thessalon.

1 3	44 c.
5	35 g p.
8	31 f, 44 c.
9	35 g.
2 4	71 d.
8	14 f, 44 n.
9	75 f, 81 e.
10	62 d, 76 a.
14	45 l.
18	78 k 3°.
19	78 i.

20	79 r.
3 1	32 g.
2	17 f, 69 d.
3	70 h.
5	33 b.
8	66 b.
9	45 s.
11	33 c.
4 3	69 q.
6	21 b, 70 h.
8	79 i.
11	45 e.
15	62 a.
16	31 f.
17	17 f, 18 k, 47 p.
5 2	30 c, 79 a.
10	44 p, 78 g.
11	36 k.
14	44 d, 50 n.
19	20 h, 22 b.

II Thessalon.

4 3	50 o.
4	33 o.
5	49 p.
6	79 o.
14	44 q.
2 2	30 c, 62 d, 79 a.
3	59 c.
4	72 d.
8	18 d.
13	16 e, 21 j.
15	43 j.
16	8 c.
17	22 b.
3 5	22 b, 44 c.
6	21 d.
11	73 b.
14	29 a.
15	43 i.
16	21 h.

I Timothée.

4 1	31 i.
7	19 s, 35 j.
9	45 i, 80 e.
13	74 a.
16	34 c, 45 b.
18	45 g, 50 x.
2 6	46 j.

8, 9	8 c.
9	14 f.
15	49 v.
3 4	44 n.
5	18 l, 75 d.
7	71 f.
10	83 f.
13	31 h.
15	35 c.
4 3	37 a, 82 b.
6	45 g.
8	8 c.
13	68 j.
14	44 q.
5 4	69 i.
6	55 s.
8	75 d.
19	50 u.
21	75 c.
22	20 h, 45 k.
25	18 k.
6 5	43 j.
13	69 k.
17	31 c.
20	56 b.

II Timothée.

4 4	44 o.
6	35 d.
8	37 h.
9	31 d h.
12	48 d.
16	16 d, 21 h.
18	21 h, 35 g, 37 k.
2 14	44 q, 50 w.
18	50 r.
19	78 p.
24	50 n.
25	21 g.
3 1	35 p.
2	80 a.
4	37 h.
6	18 b.
8	6 c.
10	33 t.
14	35 e, 50 f.
4 2	80 e.
3	68 c.
7	55 s.
8	31 e.
10	3 a, 81 g.

14 s.	67 b.
15	43 b.
16	33 s.
18	82 e.

Tite.

1 1	49 k.
2 s.	80 h.
6	75 c.
9	44 d.
11	75 e.
15	17 i, 24 o t.
16	71 a.
2 4	3 q, 8 c.
7	53 f.
8	9 i.
9	33 u, 75 g.
3 5	31 h, 33 s.
8	69 m, 71 h.

Philémon.

9	3 s.
11	55 r.
13	49 o, 58 b.
18	19 i.
19	83 m.
20	21 l.

Hébreux.

1 1-5	80 f.
2	32 h, 43 i, 53 f.
3	50 e, 55 t.
4	35 p, 45 z, 50 i.
5	42 d, 44 d, 79 r.
6	43 e.
9	43 h, 50 i.
12	33 e.
13	20 m, 44 d.
24	41 e.
2 1	4 m.
3	44 q.
4	33 s, 78 g.
6	79 p.
7, 9	50 i.
11	12 a.
13	57 f.
14	81 e.
15	70 e.
16	77 j, 83 h.

4	2	70 i.
	3	79 p.
	5	50 n.
	7	18 k, 78 b.
	8	18 e, 45 k.
	9	56 b, 83 d.
	12	72 c.
	13	15 h, 32 b, 43 a.
	14	s. 70 e.
	15	18 g, 34 b.
	17	33 g.
5	1	42 g.
	4	24 c.
	7	3 p, 37 a.
	9	46 i.
	12	20 h, 43 b, 46 i.
	16	64 b.
	17	39 a, 47 r, 70 b.
	18	18 j.

I Pierre (I Pe.)

1	1	72 c.
	2	81 d.
	3	33 s.
	4	45 a.
	8	45 s, 75 h.
	10	35 d.
	11	35 o.
	13	50 x.
	14	79 a.
	17	72 d.
	18	31 g.
	20	50 t.
	22	44 c.
	24	55 q, 79 p.
2	2	44 n.
	4	45 g.
	5	21 i.
	7	18 l.
	9	46 a.
	10	75 b.
	12	46 b.
	13	18 k, 80 h.
	15	19 l.
	18	32 e.
	19	34 c, 40 d.
	21	49 n.
3	1	79 o.
	4	9 a.
	8	43 n.
	10	70 b.

	11	65 a.
	13	56 h.
	14	43 f, 56 a, 66 e.
	17	66 e.
	18	49 q, 50 o.
4	2	18 j.
	3	16 e, 41 e, 80 e.
	5	30 c.
	6	39 a, 83 e.
	8	46 i.
	11	49 c, 55 s.
	12	45 p, 74 l.
	15	56 b.
	16	3 m.
	17	39 e, 69 p, 70 b.
	18	17 g, 41 b.
	19	65 b.
5	2	17 h, 75 b.
	4	18 e.
	9	33 e, 45 g.
	10	17 f.
	12	69 k.

II Pierre (II Pe.)

1	1	44 m, 82 e.
	5	78 m, 83 k.
	9	75 e.
	12	44 q.
	15	69 m.
	16	33 t.
	19	78 b.
2	3	33 h, 43 a.
	5	18 j, 38 d.
	6	10 f.
	8	43 m, 46 a.
	10	73 a.
	11	9 d.
	13	56 h.
	15	45 t.
	18	12 a.
	19	4 r, 44 r.
	21	58 b, 75 f.
3	1-3	80 h.
	4	33 i.
	17	64 e, 79 f.

I Jean (I Jo.)

1	2	50 m.
	3	45 m, 55 s.
	5	44 p, 50 i, 62 a.

	9	69 h.
2	2	80 j, 81 i.
	4	55 s.
	6	34 b.
	10	83 e.
	12	24 o.
	18	30 c, 46 k.
	19	62 b.
	21	75 n.
	22	75 i, 82 f.
	26	s. 13 m, 50 o.
	28	43 b, 68 d.
3	4	29 g.
	12	81 i.
	13	62 e, 79 n.
	16	62 a.
	17	82 e.
4	2	73 b.
	12	56 a.
	13	46 c.
	15	29 g.
	16	29 f.
	17	30 b, 49 t.
	21	64 a.
5	4	9 v, 41 a.
	6	78 n.
	9	82 e.
	13	81 c.
	14	s. 66 b.
	15	43 h.
	19	47 f.
	20	3 p, 65 a.
	21	43 b.

II Jean (II Jo.)

2	80 h.
5	19 c.
9	52 b.

III Jean (III Jo.)

2	69 n.
4	13 d, 69 h, 73 b.
10	50 w.

Jude.

1	44 a.
4	21 e, 31 h, 32 g.
8	78 p.
9	45 k.

13	41 e.	6	17 f, 40 f.	13	35 a.
17 s.	62 a.	7	55 t.	13	1 9 i.
22	78 k.	8	8 g, 36 g.		2 4 k.
25	41 e.	9	46 a, 47 d.		3 18 l, 37 e.
			10	50 u.		7 50 z.
			12	80 d.		11 82 e.
			6	1 62 e.		13 69 e.
				4 3 q, 64 a.		14	... 9 a, 40 m, 55 o.
				8	... 45 k, 47 d, 50 a.		15 75 e.
				10 42 g.		17 20 n.
				11	... 18 b, 42 c, 64 a.	14	1 80 b.
				12 78 b.		3 16 b.
				15 8 d, 9 f.		4 68 a, 77 a.
			7	9 33 h, 80 b.		8 83 j.
				14 17 h.		11 43 e.
				15 50 x.		13 18 l, 46 b.
				16 17 b.		14 80 b.
				17 9 p, 48 f.		16 50 x.
			8	1 68 e.		19 40 m.
				4 45 k.	15	2 3 a, 19 m.
				5 44 o.		4 39 c, 42 g.
				6 17 f.		6 50 q.
				7 18 k, 45 k.		8 17 c, 44 o.
				8 54 d, 79 a.	16	1 19 i.
				11 8 b, 42 d.		6 50 x.
				13 36 c.		9 69 e.
			9	4 9 a.		10 73 a.
				8 19 c.		16 43 h.
				11	... 20 k, 37 a, 42 a.		19 53 g.
				14 31 i.		21 46 b.
				20	... 3 q, 8 g, 43 e, 44 d.	17	1 59 b.
				21 4 b.		2 80 h.
				40	2 74 n.	3 44 o, 74 n.
					4 16 b.	4 8 b.
					6 43 b.	6 21 c.
					9 17 g, 33 l.	8 18 l, 48 e.
					11 50 w.	9 20 l.
			11	1 74 n.		16 18 f, 47 d.
				4 40 m.		17 68 j.
				6 69 p, 79 z.	18	1 44 o.
				7 49 v.		3 24 c.
				11 21 e, 50 x.		5 44 q.
				12 21 f.		6 35 c.
				16 20 l.		7 20 l.
				17 24 b, 42 h.		8 18 k.
			12	5 17 f.		9 68 c.
				6 3 q, 33 h.		11 s. 75 j.
				7 70 c.		12 3 m, 46 b.
				9 72 b.		20 42 g, 45 p.
				10 9 c.		22 17 f, 36 f.
				12 42 g.		23 17 h, 29 g.
						19	2 46 b.

Apocalypse.

1	1	17 h.
	3	39 b.
	4	9 x.
	5	... 3 s, 40 m, 80 h.	
	7	77 i.
	10	82 m.
	11	10 k.
	15	74 a l.
	16	74 n.
	18	9 l.
2	1	8 g.
	2	20 l, 71 b.
	3	24 b.
	4	22 a.
	5	... 24 b, 45 j, 79 o.	
	8	80 h.
	9	71 b.
	14	43 h, 72 d.
	16	45 j, 49 v.
	17	... 3 q, 19 m, 56 d.	
	19	9 d.
	20	20 c, 40 m.
	21	64 a.
	24	... 9 o, 37 b, 79 b.	
	26	74 n.
3	1	10 k, 19 d.
	2	17 f.
	3	45 y.
	7	9 l, 80 h.
	9	20 c, 65 a.
	15	58 b.
	16	17 b.
	17	43 f.
	18	3 s, 71 h.
4	1	21 f, 80 b.
	2	50 x.
	3	51.
	4	8 g.
	5	... 29 g, 35 c, 40 f.	
	6	3 a, 50 x.
	8	48 g, 56 d.
	9	68 c.
	10	43 e.
	11	69 p.
5	5	69 e.

20	3	24 c, 55 t.	21	2	45 i.	22	27	36 d.
	10	...	46 i, 76 e, 82 d.		3	33 c.		1	29 e.
	13	...	16 g, 45 o, 55 s.		4	9 p.		2	20 k.
	16	37 j.		5	50 x.		5	18 e.
	21	44 o.		6	24 c, 81 e.		6	69 d.
	1	9 l.		16	31 p, 50 y.		8	20 k.
20	3	51.	21	17	9 n.	22	12	49 u, 79 b.
	4	55 o, 67 b.		18	3 a.		15	32 e.
	10	56 d.		20	4 n.		18	21 l N.
	11	43 b.		21	3 l, 48 g.		19	18 d.
	15	30 b, 75 d.		25	44 z.		—		